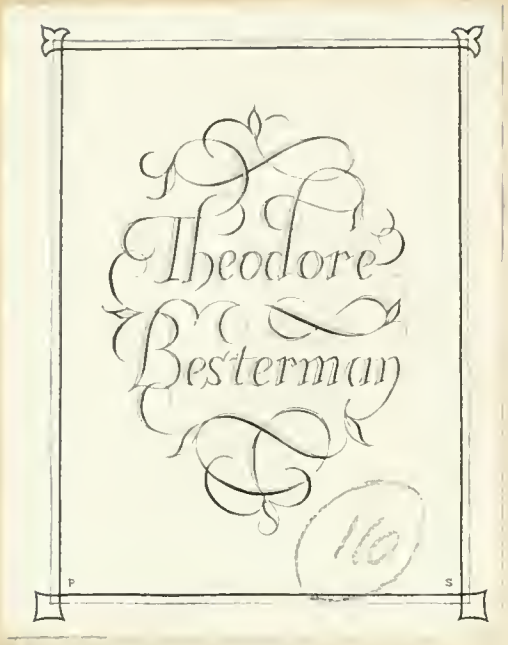

Theodore
Besterman
110

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/dionhistoriengre00cass

DION Historien Grec, des faictz & gestes insignes des Romains, reduictz par annalles et consulatz, commençant au Consulat de Lucius Cotta, & Lucius Torquatus (durant lequel, Pompée le Grand fit guerre contre les Hiberiens, & deffit Mithridates) & continuant de temps en temps iusques à la mort de Claude Neron. Premierement traduict de Grec en Italien, par messire Nicolas Leonicene, Ferrarois : & depuis de Italien en vulgaire Francois, par Claude Deroziers, de Bourges en Berry. Auec les histoires à chascun liure conuenables.

Auec priuilege.

Nouuellement imprimé à Paris, pour Arnoul & Charles les Angeliers, freres, libraires, tenans leurs boutiques aux Premier & Deuxiesme pilliers de la grand salle du Palais, deuant la chappelle de Messeigneurs les presidens.

M. D. XLII.

Priuilege du Roy.

FRancoys par la grace de

Dieu Roy de Frãce, Aux preuoſt de Paris, bailly de Rouen, ſeneſchal de Lyon & de Thoulouſe, & a tous nos aultres iuſticiers & officiers de noſtre royaulme, ou a leurs lieuxtenants, ſalut & dilection. Receue auons l'humble ſupplication de noſtre cher & bien ame Arnoul l'angelier, libraire, bourgeois, marchant demeurant en la ville de Paris, lequel nous a faict dire & remonſtrer, que depuis peu de temps en ca il a recouuert vne coppie d'ung liure, intitulé, Dyon, hiſtorien Grec, contenant les geſtes des Romains, traduict d'Italien en vulgaire francois, par Claude deroziers: œuure fort recreatiue, auquel pluſieurs gentilz hommes pourront prendre grande recreation, & que a la requeſte de pluſieurs gens notables a eſté baillé audict ſuppliant, pour icelluy mettre & faire mettre en l'impreſſion, pour donner conſolation & paſſetemps aux gens notables, d'honneur & de bien de noſtre royaulme. Pour lequel liure mettre en l'impreſſion, a conuenu & conuient expoſer audict ſuppliant grãde ſomme de deniers Et doubte ledit, que ſi toſt qu'il mettra en lumiere ledit liure, imprimé, que pluſieurs aultres imprimeurs de noſtre royaulme, ſ'efforcent ſur les coppies dudict liure faire imprimer icelluy liure: en quoy faiſant, ſeroit grand' perte & deſtruction audict ſuppliant: lequel (comme dict eſt) a pour ceſte cauſe faict & expoſé grande partie de ſon bien, Parquoy il nous a humblement faict ſupplier & requerir, que luy vueillons octroyer temps & delay pendant lequel il, & non aultre, puiſſe vendre ledit liure apres qu'il l'aura faict imprimer, & ſur ce luy octroyer nos lettres a ce conuenables. Pource eſt il, que nous audict ſuppliant, de noſtre grace eſpecial', plaine puiſſance & authorite royal', par ces preſentes Auons permis & permettons faire imprimer ledit liure, nommé & appellé Dyon, hiſtoriographe Romain, traduict d'Italiẽ en vulgaire francoys, & l'expoſer en vente dedans le terme & delay de trois ans prochain venant, a compter du datte de ces preſentes, ſans ce qu'il ſoit loiſible a quelques libraires, imprimeurs ne aultres quelzquils ſoient, ou puiſſent eſtre, dedans ledit terme & delay de trois ans prochain venant, imprimer ou faire imprimer ledit liure, ne icelluy expoſer en vente en aucune maniere pẽdant & durant ledit delay & terme deſſuſdict, Sur peine de confiſcation deſdicts liures, & d'amende arbitraire a nous appliquer. Si vous mandons & a vng chaſcun de vous ſur ce requis & ſicomme a luy appartiendra commettons par ces preſentes, que de ceſte preſente commiſſion, conceſſion & octroy & delay faict & contenu en icelluy, vous faictes, permettez & ſouffrez ledit ſuppliant iouyr & vſer plainement & paiſiblement de ſon priuilege, ſans luy mettre ou donner, ſouffrir eſtre faict, mis ou donné aucun empeſchement au contraire Lequel ſi faict, mis ou donné luy auoit eſté ou eſtoit, de luy mettre ou face mettre incontinent & ſans delay a plaine & entiere deliurance, & au premier eſtat & deu: car ainſi nous plaiſt il eſtre faict, & audict ſuppliant l'auons octroyé & octroyons de grace eſpecial' par ces preſentes, nonobſtant quelzconques a ce contraires. Donné a Paris le dixhuictieſme iour de Feburier, l'an de grace mil' cinq cents quarante & vng, & de noſtre regne le vingthuictieſme.

Par le Roy, a la relation du conſeil.

Signé Le Picart.

A TRESHAVLT ET TRESILLVSTRE
Prince, Charles filz du Roy, duc d'Orleans, d'Angoulmoys, & de Chasteleraud : conte de Clermont en Beauuoisis, de la haulte & basse Marche, & de Ciuray: grand chambrier, & Per de France, Claude Deroziers treshumble salut.

SI le dict des anciens philosophes est veritable, monseigneur, que le Prince naisce diuinemẽt pour le bien, & conseruation de la commune societé populaire: si semblablement est vray que voyãt l'inclination & ieuneſſe non seulement des arbres & autres choses produictes de la terre, pour l'utilité des hommes, mais aussi de toutes personnes raisonnables, & expressement d'un prince, l'on puisse iuger, & prendre bon espoir de l'aduenir, Ie me puis maintenant tenir tout asseuré, & en grand hardiesse, prendre tresbon presaige auec meilleure attente de vo-

 stre

ſtre treſnoble eſprit,& diuine inclinatiõ de ieuneſſe, veu que des plus ſingulieres parties que Xenophon, Dion,& Diotinus, anciens inſtructeurs,& treſexpers gouuerneurs des ieunes princes,deſiroient eſtre en vne telle perſonne que la voſtre,nulle d'icelles pour le preſent vous voy deffaillir.Beaucoup en y a (diſoit Xenophon) qui eſtimẽt les meilleures parties d'un prince deuoir conſiſter en ſomptuoſité,bobence,inutile largeſſe,& profuſion de biens, mais de ma part (dict il) ie priſe trop plus en vn excellent eſprit,& bien né, quand de toute ſon eſtude il met peine de ſurmonter toutes perſonnes à ſoy eſgalles,en bonne prudence,diligence,& labeur: qui ſont les trois meilleures parties qu'en vous (monſeigneur) ie voy maintenant le plus florir,& par le moyen deſquelles i'ay bon eſpoir de vous veoir acquerir à l'aduenir vng merueilleux & triumphant heritage de graces diuines & trophées.Car laiſſons toutes autres excellẽces,nobleſſes,& magnanimitez que l'on peult redoubter,& auoir en grãde admiration pour le iourdhuy,Qu'eſt il,ou qui fut iamais plus excellent,plus noble,& plus triumphãt à veoir, que vng Prince tel que deſcript Dion en ſon liure, intitulé,de Regner, aſſauoir, qui aye la craincte de Dieu,l'amour des hommes,ayme trauail,& euite les voluptez? Que le premier vous ſoit naturel,& de droict de naiſſance, aſſez en faict foy voſtre Treſchreſtien pere,noſtre treſheureux Roy,auquel tãt bien reſſemblez & de meurs,& de perſonne. Quant au ſecond, la lumiere n'eſt point plus claire:puis que voyons ſi apertement l'entiere amour que chaſcũ vous porte,par ce qu'il n'eſt vray ſemblable que le ſeigneur aymé,n'ayme pareillement les ſiens,conſideré que l'amour vient premierement de la bonté, & excellence,de celluy que l'on ayme,& par ainſi de quant vous eſtes de tous aymé,de tant (ſuiuant l'opinion des anciens ſaiges)ſe doit croire que ſoyez plus vertueux, que tous. Que le trauail vous ſoit plaiſir,& volupté grand deſplaiſir,aſſez le prouueroye,& monſtreroye par pluſieurs exemples & geſtes dignes de memoire,ſi ie ne craignoye en ceſt endroict faire pluſtoſt office de flateur,que d'amateur, ou vray ſeruiteur tel que ie deſiroye eſtre de voſtre magnanimité & haulteſſe.Ce peu tant ſeulemẽt par hardieſſe auſeray dire,qu'en ces cas, trop bien enſuyuez le naturel,& bon commencemẽt des excellentz Empereurs, Princes, Roys,& preuz cheualiers anciens, que le poete Grec ſouloit veritablement appeller paſteurs du peuple. Aux geſtes deſquelz affin que puiſſiez prendre plaiſir, conſiderant,& voyant par eſcript leurs faictz illuſtres,& grãdes prouueſſes,& que comme d'ens vng mirouer voyez au deuant voſtre face, quelle promeſſe nous laiſſez pour l'aduenir,& le bon eſpoir que nous monſtrez,Ie qui deſire demourer le moindre de voſtre haulteſſe,me ſuis enhardy,luy faire preſent de ceſte traductiõ du liure de Dion,ancien hiſtorien Grec,en ce qu'il à deſcript en general les faictz & geſtes inſignes des Romains,anciennement (à cauſe de leurs vertus & actes louables) appellez, Grandz dominateurs de la terre. A l'imitation deſquelz,treſ bien iuſques icy,ſ'eſt reduict,& moderé, celluy duquel auez

prins

prins l'eſtre,qui auſſi nous laiſſe eſpoir incroyable de paruenir à ceſte infinie gloire des Romains,pour autant que les choſes, à ce faire requiſes, toutes ſont en luy. Telz furent les vaillans empereurs deſquelz parle l'autheur cy apres traduict,aſſauoir,magnanimes,conſtans & vertueux. Qui doubte plus doncq, que tel ne debuiez eſtre vne fois, puis que voz meurs, & ſemblance de perſonne ſi bien accordent à celle du pere? O l'homme trop heureux, qui du ſeruice de tel Prince,laiſſant tant,& telle attẽte aux ſiens,ſe trouuera digne. Heureux (diz ie)tãt que toute fortune ſiniſtre arriuant(comme à acouſtumé faire à tout glorieux cõmencement)ſeroit peu,au regard de tel & ſi grand benefice au parauãt receu. A ceſte cauſe,treſilluſtre,& treſmagnanime Prince,ſoit le plaiſir de voſtre treſſinguliere bonté, receuoir ce mien rude labeur,excuſant les faultes que ny trouuerez petites,comme de celluy qui en ce à prins ſon commencement, & ſur tout ſe daigne accepter ma treſfidele volunté,laquelle en telz,& autres offices, qui ſe puiſſent de ma ſincere deuotion faire,ſera touſiours treſprõpte,eſtimant ne faire petit gaing,ayant occaſion de demonſtrer de quant ie ſoye appareillé à faire treſhumble ſeruice & prier le createur que par ſa grace luy plaiſe(pour le merite de voz diuines vertus) augmenter voſtre bonne fortune, au contentement de voſtre haulteſſe,& repos de toute la commune opinion.

CHRISTOPHORVS LANDRINVS Aurelius, candido lectori, S.

SI qua tum ingenii, tum induſtriæ ob redditum Italice Dionem Nicolao Leoniceno gratia debetur, candidiſs. lector, maximam ſane Claudio Roſerio deberi ingenue fatẽdum eſt. Ille enim dum paucorum commodis ſeruire ſtudet, præclariſsimum rerum Romanorum ſcriptorem ſic tranſtulit, vt exiguis eum Italice finibus continendum putarit, hic autem dum vniuerſo mortalium generi prodeſse cupit hoc vnum & fortiter tentat & fœliciter eſt aſsecutus, vt tanti viri, tam certa, támque locuples hiſtoria infinitis iam prope ſeculis aut ignorata, aut neglecta, ſumma apud omnes gentes nationéſque ad quas Gallica lingua perueniet in celebritate ac luce verſetur. Quoquidem factum eſt, vt & Dion ipſe maiorem gloriæ fructum percepturus ſit dum longius ſcriptorum ipſius fama penetrabit, & nos omnes qui tandiu Dionis hiſtoria carueramus, plurimum Roſerii ſtudio ac labore ſentiamus eſse adiutos. Quamobrem ſi temporum lux eſt hiſtoria humaniſsimi lectores, ſi rerum geſtarum, ac veteris memoriæ ordinem cognoſcere ſemper vtiliſsimum habitum eſt, hunc potiſsimum Dionem complecti debetis, qui principis orbis terrarum populi Ro. illuſtrúmque regum ac principũ res geſtas conſeruatis notatíſque temporibus XXI. lib. ita conſcripſit, nihil quod illuſtre, aut memorabile eſset prætermittens, vt illius præſidio adiuti ad veriſsimam antiquitatis Romanæ hiſtoriam ingentibus aliorum librorum Plauſtris facile carere poſsitis.

Valete, Aureliæ, calen. Nouembris.

Vie de Dion, hiſtorien.

AVCVNS Furent notables par le nom de Dion, & leur memoire paruint à la poſterité, entre leſquels fut celebré premierement Dion fils de Hipparin Siracuſan, de Ariſtomaque, frere du premier Dion Tirant de Sicile, le fils duquel, c'eſt aſſauoir, l'autre, Denis dechaſſa depuis de la Tirannie. Ceſtuy cy grandement ſe deſdia à la philoſophie, & ſe treuuent encores en noſtre temps des epiſtres ſiennes à Platon. Fut vng aultre Dion, fils de Paſicrato Pruſence, par profeſſion ſophiſte, appellé Chriſoſtome, de la ſuauité du dire, de corps aſſez extenuê. Ceſtuy vſa de ſi grand' familiarité auec Traian, que ſouuenteſſois ſe trouua aſſis en ſon meſme chariot: & entre les choſes qu'il eſcripuit, furent ceſtes, Si le monde eſt corruptible, louenge de Hercules & de Platon, de Homere

quatre

quatre liures à Platõ,& des vertus d'Alexãdre quatre liures. Mais ce Dion duquel maintenant nous traictons, par cognom Cocée (ou comme aucuns dient Coceyan, né en Nicée cité de Bithinie,& il assez manifestement confesse d'estre de Bithinie en la vie du prince Adrian, ou testifie tant estre il & tous les Bithiniens obligez à Seuere,president de ceste prouince, pour plusieurs benefices faictz, que iusques à cest aage honorablement se celebre sa memoire) eut nom & fame soubz Lucius Septimus Seuerus, M. Anthoine Caracalla,& M. Magabel. Neantmoins premieremẽt ou temps de Alexandre Mãmée,se mit à escripre l'histoire Romaine en octante liures, lesquelz il distingua en huict decades. Furent encores par luy escriptes les choses Persicques, & celles qui ou pellerinage furent faictes par Traian, y adioustant la vie d'Arrian philosophe. Il faict mention de Seuere empereur ou liure trẽteneufiesme quand il dit,sestre aucuneffois doubté,si du tout l'Angleterre fust isle: mais n'auoir plus aucũ doubte,puis que Agricole propreteur,& Seuere empereur en son temps y feirent faictz d'armes. Aussi en autre endroict escript Plautian auoir premierement esté honoré d'enseignes consulaires,& depuis du Consulat:lequel Plautian le dixiesme an de Seuere prince,print les fasces. Pareillement es liures neufiesme,& dixiesme, dit auoir congneu les choses de Pannonie en presence,luy estant cõmise la cure de Dalmatie & de Pannonie superieure apres la preffecture d'Affricque, à laquelle autressois auoit son pere esté president. Et entendz que le pere de ce Dion eut pour nom Apronian, du tesmoignage d'icelluy mesme Dion, en la vie d'Adrian,duquel en ceste sentence faict mention. Mais(dit il)mon pere Apronian,lequel d'icy est sur la Cilicie, d'icelluy me recitoit plusieurs choses,& auec quel conseil & ordre furẽt faictes, & cela premieremẽt, dont la mort de Traian par aucuns iours fut celée, á ce que l'adopter procedast. Sont aucuns qui pẽsent Dion,ou septiesme an de Aurelius Alexandre prince, lequel encores est appellé Seuere, auoir esté esleué iusques au Consulat, comme encores son pere Apronian,soubz Comode ilz pensent, que fust honnoré du Cõsulat:& ie,bien que es annalles P.Ro.aduertisse estre entrez ou Consulat, Apronian auec Bradua soubz Comode, & Alexandre auec Dion, neantmoins n'oseroys constituer aucune chose temerairement, & mesmement des hommes Grecz.

Fin.

La Table.

En ceſte briefue recollection

SONT COMPRINS XXI. LIVRES DE Dyon hiſtorien grec des geſtes Romaines, commencant le premier à Pompée & continuant de temps en temps iuſques à la mort de Glaude Neró, le tout ſelon l'ordre des chapitres & fueilletz.

Premierement au Trenteſeptieſme liure eſt contenu,

COmment Pompée combatit contre les Hiberiens. chapitre i. fueillet i.
Comment Pompée adioignit Pont à Bithinie. chapitre ii. fueillet i.
Comment Pompée ſubiugua la Syrie Phenice. chapitre iii. fueil.ii.
Comment Mithridates mourut chapitre iiii. fueillet iii.
Comment les Iuifz furent ſubiuguez. chapitre v. fueillet iiii.

Le Trentehuytieſme.

COmment Ceſar & Bibulus eurent diſcord enſemble. chapitre vi. fueillet xiii.
Du banniſſement de Cicero & interdiction du pays d'Italie. chapitre vii. fueillet xiiii.
Comment Philiſtus conſola Cicero pendant ſon exil. chapitre viii. fueillet xviii.
Comment Ceſar combatit contre les Eluetiens. chapitre ix fueillet xxi.
Comment Ceſar auſſi combatit contre les Arioniſtes & les mit en fuyte. chapitre x. fueillet xxiiii.

Le Trenteneufuieſme.

COmment ceſar combatit contre les Gaulloys.
chapitre xi. fueillet xxvii.
Comment cicero ſ'en retourna d'exil, par Pompée qui le reuocqua.
chapitre xii. fueillet xxviii.
Comment Ptolomée dechaſſé d'Egypte vint à Rome.
chapitre xiii. fueillet xxix.
Comment Caton ordonna les affaires de chippre.
chapitre xiiii. fueillet.xxx.
Comment Pompée & Craſſus furent eſleuz conſulz.
chapitre xv. fueillet xxxi.
Comment le theatre de Pompée fut ſacré chapitre xvi. fueillet xxxiii.
Comment Decius Brutus conducteur de Ceſar vaincquit les Venitiens.
chapitre xvii. fueillet xxxiiii.
Comment Publius Craſſus conducteur de ceſar combatit contre ceulx d'Aquitaine. chapitre xviii. fueillet xxxv.
Comment Ceſar ayant combatu contre aucuns Celtes, paſſa le fleuue du Rhin & alla en Bretaigne. chapitre xix. fueillet xxxvi.
Comment Ptolomée fut reduict en Egypte par Gabinius, & ledit Gabinius ne fut pour cela condamné. chapitre xx. fueillet xxxvi.
Cõment durãt ce temps creut le Tibre, & fut ſoubdaine inundation d'eaues à Rome & aux enuirons chapitre xxi. fueillet xxxviii.

Le Quarantieſme.

COmment ceſar nauigua la deuxieſme fois en Bretaigne.
chapitre xxii. fueillet xxxix.
Comment Ceſar retourné de Bretaigne combatit les Gaulloys.
chapitre xxiii. fueillet xxx.
Comment craſſus commenca à combatre les Parthes.
chapitre xxiiii. fueillet xli.
Comment craſſus vaincu en bataille fut deffaict par les Parthes.
chapitre xxv. fueillet xliiii.
Comment Ceſar ſubiugua toute la Gaule ſituée deca les montz.
chapitre xxvi. fueillet xlv.
Comment Milon fut condamné pour la mort de Claudius.
chapitre xxvii. fueil.xlviii.
Comment Ceſar & Pompée commencerent à diſcorder enſembléement.
chapitre xxviii. fueillet l.

Le Quarantevngieſme.

COmment Ceſar rerourna en Italie, & Pompée l'ayant habãdonnée ſe retira en Macedoine. chapitre xxix. fueillet lii.
Comment ceſar conquiſt Eſpaigne. chapitre xxx. fueillet lvii.
Comment ceſar nauigua en Macedoine contre Pompée. chapitre xxxi. fueillet lxi.
Comment ceſar & Pompée combatirent pres Duras. chapitre xxxii. fueillet lxii.
Comment ceſar vaincquit Pompée vers Pharſalle. chap. xxxiii. fueil. lxiii.

Le Quarantedeuxieſme.

COmment Põpée vaincu en Theſſallie ſ'en fuyt en Egypte ou il mourut. chapitre xxxiiii. fueillet lxvi.
Comment Ceſar pourſuyuant Pompée vint en Egypte. chapitre xxxv. fueillet lxvii.
Comment caton eſtant faict chief de l'armée, combatit contre Ceſar. chapitre xxxvi. fueillet lxviii.
Des choſes qui furent decretées à Ceſar. chapitre xxxvii. fueillet lxx.
Comment les Romains vindrent en diſcord pendant l'abſence de Ceſar. chapitre xxxviii. fueillet lxxi.
Comment ceſar ſubiugua les Egyptiens & les bailla à Cleopatra. chapitre xxxix. fueillet lxxiii.
Comment ceſar vaincquit Pharnaces. chapitre xl. fueillet lxxv.
Comment ceſar retourna à Rome & diſpoſa de la Republicque. chapitre xli. fueillet lxxvi.
Comment ceſar alla en Aphricque auec l'exercite. chap. xlii. fueil. lxxvii.

Le Quarantetroiſieſme.

COmment Ceſar vaincquit Scipion, & Iuba, & Caton ſe tua luy meſmes. chapitre xliii. fueillet lxxviii.
Comment ceſar retourna á Romme & y triumpha, & diſpoſa puis apres les affaires. chapitre xliiii. fueillet lxxxi.
Comment la place de Ceſar & le temple de Venus furent conſacrez. chapitre xlv. fueillet lxxxiii.
Comment Ceſar conſtitua l'an ainſi qu'il eſt obſerué à preſent. chapitre xlvi. fueillet lxxxiiii.
Comment ceſar vaincquit Gnée Pompée, filz du grand Pompée, en Eſpaigne. chapitre xlvii. fueillet lxxxv.
Comment furent deſignez les conſulz premierement, & eſleuz, non pas pour toute l'année. chapitre xlviii. fueillet lxxxviii.
Comment Carthage & Corinthe furent faictes colomnes des Romains. chapitre. xlix. fueillet lxxxix.
Comment les Ceriaulx furent faictz Ediles. chapitre l. fueillet lxxxix.

Le Quarante quatrieſme liure de Dyon, hiſtorien grec.

DEs decretz faictz par Iules Ceſar Chapitre li. fueil. xc.
Comment on machina à Rome contre luy chap. lii. fueil. lxxxiiii.
Comment Ceſar fut occis & meurtry par les inſidiateurs
chapitre liii. fueil. xciii.
Comment on feit vng decret à Rome pour oublyer les offences paſſées de
Ceſar chapitre liiii. fueillet xcvi.
De la ſepulture de Ceſar, & de l'oraiſon faicte ſur luy
chapitre lv. fueillet c.

Le Quarantecinquieſme liure de Dyon hiſtorien grec.

DE Gay Octauien, qui depuis fut nommé Auguſte.
chapitre lvi. fueillet cii.
De Sexte Pompée filz du grand Pompée chap. lvii. fueillet ciiii.
Comment ceſar & Anthoine commencerent à auoir diſcord enſemble.
chapitre lviii. fueillet cv.
L'oraiſon de Cicero contre Anthoine chap. lix. fueillet cvi.

Le quarante ſixieſme liure de Dyon, hiſtorien grec.

COmment Calenne contrediſt à Cicero pour Anthoine
chapitre lx. fueillet cxiii.
Comment ceſar vaincquit Anthoine, & les conſulz, pres Macedoine.
chapitre lxi. fueillet cxxi.
Comment ceſar vint à Rome & fut crée conſul. chap. lxii. fueil. cxxiii.

Le Quarante ſeptieſme liure de Dyon, hyſtorien grec.

OMment Ceſar, Anthoine, & Lepide, venuz en la cité de Rome, feirent pluſieurs occiſions. chap. lxiii. fueillet cxxvi.
De Brutus & Caſſius, & de ce qu'ilz feirent auant la bataille es champs
Philippicques chapitre lxiiii. fueil. cxxxi.
Comment Brutus & Caſſius furent vaincuz par Ceſar & ſe tuerent depuis
chapitre lxv. fueil. cxxxvii.

Le qurante huytieſme liure de Dyon, hiſtorien grec.

COmment Ceſar combatit contre Fulute, & Lucius Anthoinius
chap. lxvi. fueil. cxxxix.
Comment Sexte Pompée occupa Sicile chap. lxvii. fueillet cxliii.
Comment les Parthes occuperent tout le pays iuſques à Helleſpont
chapitre lxviii. fueillet cxlv.
Comment ceſar & Anthoine ſ'accorderent auecques Sexte Pompée.
chapitre lxix. fueillet cxlvi.

Comment Publius Ventidius vaincquit les Parthes,& conquiſt l'Aſie
chapitre lxx. fueillet cxlix.
Comment ceſar commenca la guerre contre Sexte Pompée
chapitre lxxi. fueillet cli.

Le quaranteneufieſme liure de Dyon, hiſtorien grec.

Comment Ceſar vaincquit Sexte,& ſubiugua Lepide
chapitre lxxii. fueillet cliii.
Comment Publius Vétidius ayant vaincu Pacorus,le feit mourir,& dechaſſa les Parthes oultre le fleuue d'Euphrates chap.lxxiii. fueil.clix.
Comment Anthoine fut vaincu par les Parthes chap.lxxiiii. fueil. clxi.
Cõment ceſar ſubiugua les Pannonniens qui ſont maintenant les Hõgres.
chapitre lxxv. fueillet clxiii.
Comment Anthoine print Artabaſtes roy des Armeniens
chapitre lxxvi. fueillet clxiiii.
Comment le porticque de Paule fut conſacré, & Mauritanie ſubiuguée par les Romains chapitre lxxvii. fueil.clxv.

Le cinquantieſme liure de Dyon,hiſtorien grec.

Comment Ceſar & Anthoine commencerent à combatre enſemble
chapitre lxxviii. fueillet clxvi.
Comment ceſar vaincquit Anthoine pres le promontoire Attie
chapitre lxxix. fueillet clxxiiii.

Le cinquantevngieſme liure de Dyon,hiſtorien grec.

Comment ceſar ayant obtenu la victoire pres le promontoire Attie, diſpoſa des affaires lors preſens chapitre lxxx. fueil.clxxvi.
De Anthoine & de cleopatra & des choſes qu'ilz feirent apres eſtre vaincuz chapitre lxxxi. fueillet clxxviii.
Comment Anthoine ſe voyant vaincu ſe mit à mort luymeſme.
chap. lxxxii. fueil. clxxix.
Comment ceſar retourna à Rome,& triumpha. chapitre lxxxiii.
fueillet clxxxiii.
Comment Miſie fut prinſe. chap.lxxxiiii. fueil.clxxxiiii.

Le cinquantedeuxieſme liure de Dyon, hiſtorien grec.

Comment Ceſar ſe conſeilla de laiſſer la ſeigneurie.
chapitre lxxxv. fueillet clxxxvi.
Comment Ceſar commenca d'eſtre appellé empereur.
chapitre lxxxvi. fueil. cxcii.

Le cinquantetroiſieſme

COmment le temple de Appllo fut conſacré au palais.
chapitre lxxxvii. fueillet cxcviii.
Comment ceſar feit vne oraiſon dans le ſenat.
chapitre lxxxviii. fueillei.cxcix.
Comment ceſar print la monarchie,& diuiſa les nations.
chapitre lxxxix. fueillet cci.
De la conſtitution des preſidens qui furent enuoyez es nations.
chapitre xc. fueillet ccii.
Comment ceſar fut appellé Auguſte. cha.xci. fueil.cciii.
Des noms que prennent les empereurs,& la cauſe pourquoy.
chapitre xcii. fueil.cciiii.
Comment Agrippe conſacra aucun lieu nommé Sette.
chapitre xciii. fueillet ccv.
Comment Auguſte ſe porta auecques les Aſſiriens & Cantabriens.
chap.xciiii. fueil.ccvi.
Comment Galatie cõmenca eſtre ſubiecte aux Romains. chap.xcv. f.ccvi.
De ledification du portail de Neptune,& des baings d'Agrippe conſacrez,
& du temple Pantheon auſſi conſacré. chap. xcvi. fueil.ccvii.
Comment Auguſte fut deſlié de la neceſſité d'obeyr aux loix.
chap.xcvii. fueil.ccvii.
De l'exercite dreſſe contre Arabie Fœlice. chap.xcviii. fueil.ccvii.

Le cinquantequatrieſme.

COmment furent eſleuz aucuns hommes Preteurs, ſupraſtans aux
voyes. chap.xcix. fueil.ccix.
Comment deux Preteurs furent eſleuz pour adminiſtrer les bledz.
chapitre c. fueillet ccxiii.
Comment Norice fut prinſe des Romains. chap.ci. fueil.ccxiiii.
Comment Rhetie fut prinſe par Druſus & Tibere. chap.cii. fueil.ccxv.
Comment les Alpes commencerent d'obeyr aux Romains.
chapitre ciii. fueillet ccxvi.
Comment le theatre de cornelius Gallus fut conſacré. chap.ciiii. f.ccxvi.
Comment Agrippe mourut,& Auguſte conquiſt le Cheroneſſe.
chapitre cv. fueillet ccxvii.
Comment les Auguſtaulx furent conſtituez. chap.cvi. fueil.ccxviti.

Le cinquantecinquieſme.

DE la mort de Druſus. chap.cvii. fueil.ccxx.
Comment le temple de Liuie fut conſacré par aucunes ſtatues dedans
appoſées. chap. cviii. fueil. ccxxi.

Du champ Agrippe conſacré, & du Debitoire. chap.cix. fueil.ccxxii.
Comment Tibere retourna à Rhodes. chap.cx. fueil.ccxxiii.
Comment Liuie perſuada à Auguſte qu'il dominaſt plus doulcement.
chapitre cxi. fueillet ccxxv.
Des exercites, & cõment furent ordonnez les miniſtrateurs des deniers des gens de guerre. chap.cxii. fueil.ccxxvii.
Cõment les gardes de la nuict furent ordonnées. chap.cxiii. fueil.ccxxviii.
Comment Tibere combatit les Pannonniens & Dalmatiens.
chapitre cxiiii. fueillet ccxxix.

Le cinquanteſixieſme.

Comment Auguſte parla auec ceulx qui auoyent enfans, & depuis auec ceulx qui n'en auoyent point & ne ſtoyent mariez, & ce que fut determiné contre eulx. chap. cxv. fueil.ccxxxi.
Comment Quintilius Varro eſtant vaincu des Gaulloys, mourut.
chapitre cxvi. fueil.ccxxxv.
Comment le portail de Liuie fut conſacré. chap.cxvii. fueil.ccxxxvii.
Comment Auguſte mourut. chap.cxviii. fueil.ccxxxviii.
De la ſepulture d'Auguſte Ceſar, & de l'oraiſon que feit Tibere ſur ſon corps mort. chap.cxix. fueil.ccxxxix.

Le cinquanteſeptieſme.

Des couſtumes de Tibere. chap.cxx. fueil.ccxliii.
Comment Capadoce fut ſoubzmiſe à l'empire Romain.
chapitre cxxi. fueil.ccxlix.
Comment Ceſar Germanicq mourut. chap.cxxii. fueil.ccxlix.

Le cinquantehuytieſme.

De Gayus ceſar calligula. chap.cxxiii. fueil.clx.
Comment le temple de Auguſte fut conſacré.
chapitre cxxiiii. fueillet cclxii.
Comment Gayus ceſar mourut. chap.cxxv. fueil.cclxxi.
Comment Claudius Neron mourut. chapitre cxxvi.

FIN.

Le Trenteseptiesme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Audit liure sont contenuz les faictz & gestes de Pompée, scauoir, comment il combatit les Hiberyens en Asie, cõment il adioignit Pont à Bithinie, comment il subiugua la Sirie Phenice: aussi y est la mort de Mithridates, & comment les Iuifz furent subiuguez par icelluy Pompée, auec autres histoires Romaines.

Comment Pompée combatit contre les Hiberyens, en Asie. Chapitre I.

DVrant le consulat de Lucius Cotta, & Lucius Torquatus, Pompée feit guerre aux Albanes & Hiberyens, contre lesquelz fut premieremẽt contrainct batailler, bien qu'il n'en eust volunté, par ce qu'ilz habitans pres de l'une & l'autre part du fleuue Thirrene d'ung costé finitime des Albanes, & de l'autre aux Armeniẽs, Artaces leur roy craignant que Pompée ne esmeust guerre contre luy, enuoya ambassadeurs cõme s'il eust voulu de luy impetrer amytié, mais veritablement se preparoit pour assail-

Guerre cõtre les Hiberiens.

lir & ſurprendre Pōpée,pource qu'il ſe fiaſt en luy: lequel de ce au parauant aduerty,courut tout le pays de Artaces auant qu'il ſe peuſt mettre en ordre ſuffiſante à luy prohiber le paſſaige, pour lors moult difficile, en maniere qu'il paruint en la cité d'Accompolis auant que Artaces entendiſt Pompée eſtre arriué à lentrée de ſes terres:& eſtoit ceſte cité poſee pres les Scithiēs ioignant d'une part le mōt Caucaſus,où Artaces ſ'eſtoit fortifiē,pour garder ce paſſaige. Artaces doncques ainſi eſbahy n'eut temps de mettre ſes exercites en ordre, ains ayant paſſé le pont du fleuue ceulx qui eſtoyent dedans la cité habandonnerent la garde dicelle premierement vaincuz en bataille. Et Pompée auoir obtenuz les paſſaiges y ediffia vne forteresſe, & ſe departāt de ceſt endroit deffiſt & ruyna tout le pays circundé du fleuue.

Accōpolis cite des Hiberiēs priſe

Comment Pompée adioignit Pont à Bithinie. Chapitre II.

Neantmoins depuis contrainct de paſſer encores vne autre fois le fleuue Cirne, Artaces luy enuoya de rechief ambaſſadeurs pour impetrer la paix, promettant luy deliurer & mettre entre ſes mains le Pont & toutes les autres choſes neceſſaires.ce quil feit comme celluy qui deſire ſ'accorder. Mais depuis voyant Pompée paſſé le fleuue Pelore,qui encores decourt par ſes terres,fut en plus grand craincte,& par ce contrainct ſ'en fuyr,(& fuyoit celluy qui auoit deliuré à ſon ennemy les paſſaiges que premierement luy deuoit prohiber)Ce que entēdu par Pompée,le pourſuyuit vigoureuſement, & l'auoir aconſuiuy,fut par luy vaincu & deffaict en champ de bataille, par ce que courāt le ſurprint auant que ſes archiers peuſſent vſer de leur arc: & en briefue eſpace fut l'oſt de Artaces rompu, Lequel en ce conflict paſſa le fleuue Pelore,&auoir bruſlé le pont d'icelluy,pour ſuyuit ſa fuyte:& le reſte,aucuns en bataille,& les autres paſſās le fleuue à pied,furent occis:& pluſieurs perdus par les foreſtz,montez ſur les arbres & tirans de leurs arcs par quelque temps ſe deffendirent,toutesfois les arbres couppez par les pilles, furent à la fin tous occis. Artaces ſe voyant ainſi ruyner, de rechief remanda à Pompée aultres ambaſſadeurs auec dons & preſens de treſgrand valeur & eſtime:leſquelz receuz par Pōpée à ce qu'il miſt fin à ſa fuyte ſoubz eſperance de paix, ſans toutesfois la luy promettre ſi premieremēt ne luy enuoyoit ſes propres enfans en oſtaige. Artaces demourāt par quelque tēps ſur ſes gardes & ſans faire reſpōſe, & iuſques à ce que les Rommains paſſerent le fleuue Pelore en vng certain endroict aſſez bas d'eaue pour la chaleur,enuoya ſes enfans à Pompée:toutesfois depuis auec luy ſe reconſilia. Ce faict ayant Pompée entendu que le fleuue appellé Phaſis n'eſtoit trop loingtain, eſperant par icelluy paſſer en Colchos, & de la ſ'en aller en Boſphore contre Mithridates, feit ſelon ce qu'il auoit penſé,& courut par le pays des Colches & de leurs voiſins, partie par

Cirnes, fleuue,

Pelore, fleuue.

Artaces vaincu.

Artaces enuoya ſes enfans en oſtaige de uers Pōpee

Colchos. Boſphore,

tie par cõpoſition & partie par force: & auoir illec eſté aduerty que par terre ferme ſe portoyent les biens & richeſſes par gens incongneuz & belliqueux,& encores plus difficilement par mer pour la diuerſite des portz inhabitez,commanda que l'armée demeuraſt ferme contre Mithridates,à ce qu'il ne peuſt nauiguer en aucũ lieu, & que la voye de recouurer viures luy fuſt empeſchée,& ce pendant ſe tourna par la voye plus briefue contre les Albanes affin qu'il les preoccupaſt à l'impourueu de compoſer. Mais eſtãt retourné en Armenie paſſa le fleuue de Cyrne à pied & à lendroict qui luy ſembla plus apte:& auoir paſſé,commanda que les gens de cheual paſſaſſent par le plus courant enſemble les cariages, & apres les gens de pied,à ce que les cheuaulx en paſſant rompiſſent la violence du fleuue. Doncques paſſé Pompée auec ſon exercite le fleuue du Cyrne, & ayant trauerſé iuſques au fleuue Cambyſes,ne fut aucunement empeſché par les ennemys, mais au moyen de la chaleur & de la ſoif ſouſtint auec l'exercite grandes diſettes & meſaiſes,bien qu'il deſpeſchaſt la plus grand partie du chemin de nuict,car leurs guydes leurs priſonniers ne les conduiſirent par les lieux plus aptes, ioinct auſſi que le fleuue ne leur faiſoit ayde pour eſtre leaue treſſroyde, & beue de par eulx ſans meſure feit à aucuns grand nuyſance: & voyant que en ce lieu ne luy apparut aucun obſtacle tira oultre iuſques en vne contrée appellée Abante portans touſiours de l'eaue par ce que le reſte requis pour leur viure recepuoyent des habitans du pays voluntairement. au moyen dequoy ne furent des Rommains aucunement moleſtéz. Auſquelz eſtant denoncé que Oreſes venoit contre eulx Pompée deſirant ſe ioindre auec luy auant qu'il ſceuſt la multitude des Rommains de paour que l'ayant ſceue ne ſe tournaſt en fuyte,miſt en l'eſle de ſon oſt les gens de cheual,leur commandant ce qu'il eſtoit de beſoing: en apres commanda que les autres de pied ſe meiſſent à genoulx & illec demouraſſent ſans faire bruit en maniere que Oreſes ſentiſt pluſtoſt leurs coupz que leur arriuée. Au ioindre,Oreſes feiſt petit eſtime des gens de cheual de Pompée,cuydant qu'ilz fuſſeut ſans auoir compaignie leur courut ſus & les pourſuyuit auec toute ſa puiſſance eſtans vng peu reculez & iuſques à ce que les gens de pied agenoillez ſe leuerent, lors les gens de cheual ſe diuiſerent en deux parties,& ainſi donnerent paſſaige ſeur aux ſouldardz,leſquelz ayãs recueilly leurs ennemys qui pourſuiuoyent les Romains ſans conſideration aucune, en enclouyrent & enuironnerent vng grand nombre qu'ilz taillerent en pieces,& les gens de cheual ceulx qui eſtoyent demourez à enclorre ainſi tant à dextre que à ſeneſtre en tuerent pluſieurs,& pluſieurs leſquelz fuyans ſ'eſtoynt retirez es foreſtz circonuoiſines furent ars & bruſlez: cryant lors de l'aſſault, ô Croman, ô Croman.

Albanes.

Armenie.

Cambiſes.

Abante region.

Oreſes.

Oreſes deffaict en bataille par Pompee.

Comment Pompée ſubiugua la Syrie Phenice. Chapitre III.

Paix auec les Albanes.

APres doncques que Pompée eut obtenue victoire contre Oreſes, & tranſcouru tout ſon pays, conceda la paix aux Albanes, & à certains habitãs circõuoiſins de mõt Caucaſo, iuſques à la mer Caſpie, ou icelluy mont commenceant a l'endroict de Pont ſe finiſt: feiſt auſſi paix, luy ayant premierement auecq les deſſus nommez mande ambaſſadeurs à ceſte fin. Mais Phraant enuoya bien vers luy voulant renoueller les articles de la paix, car voyant l'impetuoſité de Pompée & de ſes conducteurs qui auoient deſtruict tout le reſte du pays de Pont, & d'Armenie, & Gabinius eſtre procedé oultre le fleuue d'Euphrates iuſques au fleuue de Tigris, commenca auoir paour des Rommains, & pource deſiroit grãdement ſ'accorder auec eulx. mais rien ne luy prouffita: car Pompée quant aux choſes lors preſentes & a l'eſperance qu'il auoit dicelles, feiſt peu d'eſtime de luy, & parla aux ambaſſadeurs fort orgueilleuſement leur demandant tout le pays appellé Corduenne qu'il auoit en differãt auec Tigranes, & voyant Pompée que les ambaſſadeurs ne luy faiſoyent reſponce comme ceulx qui iouxte telle demande n'auoyent aucune charge, eſcripuit à Phraant aucunes choſes, deſquelles toutesfois n'attendit la reſponce: ains incontinent enuoya Affranius au pays: lequel prins, ſans batailler, ne autre empeſchement, le donna à Tigranes. & Affranius paſſe par la Meſopotamye en Syrie comme contre les traictez de paix, vers le roy de Parthe ſe trouua en grand erreur, & ſouſtint pluſieurs maulx tant pour les tempeſtes que pour la diſette des viures, & euſſent eſte tous deſtruictz ne feuſſent les Cariages, collomnes des Macedoniens, qui habitoyent en ce lieu, & deſquelz furent receuz & acompaignez iuſques dehors la contrée. Ces choſes doncques feit Pompée contre Phraant par la puiſſance qu'il auoit, voulant apertement demonſtrer toute choſe eſtre ſoubmiſe aux armes, & que celluy qui à puiſſance par icelles diſpoſe de tout, ainſi qu'il luy vient à plaiſir. Et oultre ce luy feiſt iniure quãt a ſon tiltre duquel il ſe glorifioit eſcriuant a tous les autres, & meſmes aux Romains, leſquelz encores luy r'eſcripuans le luy attribuoyent par ce qu'ayant acouſtumé ſe intituler roy des roys Pompée luy oſta de ſon tiltre ce mot des roys & luy eſcripuoit ſeulement, luy donnant le tiltre de roy. Bien que a Tigranes priſonnier quand il triumpha de luy dans Romme, y ſupr'adiouſtaſt ce tiltre cõtre la couſtume. Phraant doncques poſé qu'il doubtaſt Pompée, à ſcauoir le honnoraſt de paour, neantmoins le tint a mal comme celluy qui fut priué du royaulme, Parquoy ayant mandé aucuns ambaſſadeurs ſe lamenta auec Pompée de toutes les iniures par luy receues luy prohibant le paſſaige de Euphrates, pource que Pompée ne luy donnoit aucune pacifique reſponce, incontinent au printẽps enſuyuant dreſſa ſon exercite contre Tigrane auec ſon filz auquel

Mont Caucaſo. Mer Caſpie,

Phraant

Gabinius. Euphrates Tigris fl.

Corduës. Tigranes.

Corduẽne remiſe ẽtre les mais de Tigranes.

Meſopotamie. Syrie. Parthe.

Phraant ſe intituloit roy des roys.

Phraant contre Tigranes.

quel il auoit donné ſa ſœur pour eſpouſe, & feiſt ces choſes en l'année que Lucius Ceſar & Gayus Figulus eſtoient cõſulz. Et il eſtãt vaincu en bataille depuis vne autreſfois ſon exercite dreſſe contre Tigranes obtint la victoire, au moyen dequoy Tigrane appellant en ſon ſecours Pompée qui pour lors eſtoit en Syrie, Phraãt enuoya encores autres ambaſſadeurs vers Pompée ſe lamẽtant fort de luy, & encores certifia aux Romains pluſieurs choſes ſi que Pompée en eut vergongne & demoura ſur ſes gardes ſans dõner ſecours à Tigranes, & ne feit aucune choſe prouocquãt Phraant à inimitié, ſexcuſant ceſte guerre ne luy auoir eſté cõmiſe, & que Mithridates eſtoit encores en armes, & luy ſuffiſoyent les premieres entrepriſes, & ne vouloit appetãt plus grans choſes eſmouuoir au peril de Lucullus. Telles eſtoyent les raiſons que Pompée alleguoit pour ſes iuſtifications contre Phraant, & diſoit eſtre choſe iuſte deſirer le bien & faculté d'aultruy quand lon ne le pouoit prendre. car craignant lexercite du Parthe, & l'inſtabilité & variatiõ de fortune ne voulut accepter ceſte guerre, bien que pluſieurs le vouliſſent induire a icelle, mais adnichilla encores les obiections que luy faiſoit le Barbare auſquelles ne feit reſponce ſinon qu'il auoit differant auec Tigranes pour quelques confins deſquelz ſeroyent iuges trois hommes qu'il enuoyoit expreſſement. Et ces deux ayans reſpectiuemẽt acceptez les trois perſonnaiges enuoyez par Põpée pour leurs arbitres, purgerent tous les obiectz faictz par l'ung cõtre l'autre. & cela faiſoit Tigranes par ce qu'il n'auoit eu ſecours de Pompée: Mais Phraant vouloit que l'Armenien demouraſt en Syrie, à ce que ſi par quelque temps eſtoit beſoing il peuſt vſer de luy pour compaignon en guerre contre les Romains, par ce que l'ung & l'autre d'eulx eſtoit certain que quiconque d'eulx vaincquiſt l'autre, la puiſſance des Romains augmenteroit, & apres l'autre ſeroit plus facile à ſubiuguer. Ces deux doncques pour ceſte occaſion ſe reconſilierent. Mais Põpée encores à l'heure ſe yuernoit en la cité de Aſpide, & print les autres lieux qui luy faiſoyent reſiſtance, meſmes eut vne fortereſſe appellée Simphorie de Stratonice femme de Mithridates, indignée cõtre ſon mary pource qu'il l'auoit laiſſée, & pour ce faire manda les gardes de la fortereſſe dehors pour querir des viures, & apres receut les Romains dedans.

Lucius Ceſar & Gaiꝰ Figulus cõſulz.

Tigranes vaincu par Phraant.

Lucullus.

Arbitres enuoyez par Põpee pour decider du differant de Phraant & Tigranes.

Aſpide.

Symphorie.

Stratonice femme de Mithridates.

ET ne fut pour ce loué en la dignité Edilice, mais encores pour auoir faict ſumptueuſement les feſtes de Romme, & de la mere des dieux, & encores les ieux des gladiateurs auecq grand magnificence en l'honneur de ſon pere, & les deſpenſes faictes furent communes à luy & à ſon compaignon Figullus au cõſulat: toutesfois il fut tant excellent & ſuperieur en icelles qu'il ſ'appropriã toute la gloire, en prouenant Bibullus auoit acouſtumé de dire que cela luy eſtoit interuenu de Polux qui auoit le temple cõmun auec Caſtor ſon frere. ce neantmoins de ſon nom ne ſe faict mention. Les Romains doncques ſ'eſiouyſſoient pour telles choſes, mais

Bibulus.

Signes aduenuz en Romme.

les monſtres apparoiſſans chaſcun iour, les troubloyent moult, par ce que pluſieurs ſtatues eſtans au capitolle furent ruynées de ſagettes celeſtes, & entre les auttes celle de Iupiter aſſiſe ſur vne colomne, auſſi vne ymage de la Louue auec Romulus & Remus tomba par terre, en maniere que les lettres inſcriptes es colomnes eſquelles eſtoyent poſees les loix ſe confuſerent & deuindrent caducques, parquoy faiſoyent pluſieurs choſes par l'information de leurs deuinateurs : & entre autres feirent edict que vne ſtatue plus grande que la premiere fuſt dreſſee en l'honneur de Iupiter regardant vers Orient, & la place, à ce que les coniurations pour leſquelles ilz ſe conturboyent feuſſent reuelées. Ces choſes doncques arriuerent en ceſt an. Et les cenſeurs eſtás venuz en cõtention de ceulx qui habitoiẽt oultre le fleuue du Pau, parce que l'ung diceulx vouloit qu'ilz fuſſent creez citadins & l'autre l'épeſchoit, en ceſte maniere ne feirent rien des autres choſes, ains renõcerẽt au magiſtrat, & par ce leurs ſucceſſeurs le feirent ayás la reſiſtãce des tribuns qu'ilz ne fuſſent anombrez au ſenat, car ilz craignoyẽt de ne decheoir du ſenat, & en ce meſme an tous ceulx qui habitoyent en Rome dechaſſerent excepté tous ceulx qui habitoyent la part laquelle à preſent eſt appellée Italie, & ce par ſentence donnée par vng nommé Gayus Appius tribun, par ce qu'ilz ſuperhabondoyent trop, & n'eſtoyent aptes de habiter auec eulx. Et lannée enſuyuant Figulus & Lucius Ceſar eſtans cõſulz furẽt faictes & traictées choſes petites, toutesfois dignes de memoire, pour denoter la variatiõ tant de fortune que des choſes humaines, par ce que celluy qui auoit occis Lucretius par le commãdement de Sylla, & vng autre lequel en auoit occis pluſieurs, preſcriptz par icelluy Syla, furent accuſez & finablement pugnis de leurs demerites. Et fut ceſte choſe ſpeciallement faicte par le moyen de Iule ceſar, de ſorte que ceulx qui ia ont eſté treſpuiſſans par la variation de fortune ſont deuenuz treſdebiles. Cela doncques aduint contre l'oppinion de pluſieurs, enſemble la ſolution de Catilina, lequel fut accuſe de ſemblable delict, ceſt a ſcauoir d'auoir occis pluſieurs hommes pendant ſes banniſſemens & proſcriptions. Depuis ce Catilina deuint encores plus vicieux & par ce fut deſtruit, car eſtant conſul Cicero auec Gayus Anthonius, Mithridates ne commectoit ia choſe griefue cõtre Rome, mais il ſe occiſt luy meſmes : toutesfois deſirant Cicero de faire nouuelleté ayant recueilly quelque nombre de ſes compaignons Romains le meit en craincte d'une guerre non petite, & l'une & l'autre de ces choſes ſucceda en ceſte maniere.

Le Pau. fl.

Gayus, Appius.

Figulus. Lucius Ceſar cõſulz.

Catilina.

Cicero. Gayus Anthonius

Comment Mithridates mourut. Chapitre IIII.

Danube, fl

MIthridates ne peut ſouſtenir ces calamitez, ains ſuyuant plus toſt ſa volunté que ſa puiſſance, penſoit de vouloir paſſer oultre le fleuue de Danube par le pays des Scythiens & d'illec deſcendre en Italie, car comme

comme celluy qui eſtoit de nature magnanime & auoit tempté & prouué pluſieurs fortunes & infortunes, & ne deſeſperoit en aucune choſe,ne audace ne hardement luy deffailloit. Et quand ores tout luy viendroit contraire à ſa volunté,vouloit pluſtoſt finir ſa vie auec ſon regne que viure en miſere priué d'icelluy.Doncques au moyen de ces penſees ſe fortifioit, & de quant il eſtoit foible de corps & debile de tant eſtoit fort de courage ;en maniere qu'auec conſeil ſupplioit à l'infirmité du corps:mais ſes adherens voyans que la partie de Mithridates eſtoit debilitée & celle des Romains fortifiée par ce que oultre les autres calamitez vng tremblement de terre ruyna pluſieurs citez en ſes pays, Alors ſe commencerent à muer, & les ſouldardz ſi comme ilz auoyent a faire nouuelleté & aucuns deulx ayans prins aucuns enfans de Mithridates les porterẽt à Pompée.En ces entrefaictes Mithridates trouuant ſes conſpirateurs les pugniſſoit & aucuns par ſuſpitiõ preuenoit en maniere qu'il ne ſe fioit à nul des ſiens,ains ayant ſuſpitiõ de ſes autres enfans, les feiſt mourir. Quoy voyãt vng de ſes enfans nommé Pharnaces,craignant ſon pere, eſperant auſſi obtenir le royaulme des Romains, miſt contre ſon pere pluſieurs embuſches, dont fut Mithridates aduerty, par ce que pluſieurs tant couuertement que manifeſtement recherchoyent ce que Pharnaces faiſoit, & euſt eſté pugny ſi les maſſiers euſſent porté quelque amytié au vieulx roy: Mais poſé que Mithridates fuſt treſſaige & expert en toutes choſes appartenãt au royaulme,neãtmoins pour l'heure apprint que à aucũ ſeigneur n'aydent ne les armes ne la multitude des ſubiectz ſans leur beniuolence,mais de quant vng plus en à de tãt eſt pire pour luy. Pharnaces doncques auec ceulx qu'il auoit mande à ſon pere pour le prendre par ce que facillement les retira à ſon party, ſ'en alla appertement contre luy. Ce que ayant entendu le vieil roy eſtant lors en Penticape enuoya aucun nombre de ſouldardz contre ſon filz comme ſil les euſt voulu ſuyure,& ilz comme ceulx qui ne portoyent amytié à Mithridates incontinent declinerent à la part dudit filz, & ainſi print la terre & ſeigneurie de la volunté des citadins, & occiſt ſon pere qui ſ'en eſtoit fuy dans le Palais,Bien qu'il euſt tempte de ſe occir ſoymeſmes, car ayant premierement deſpeſchées ſes femmes & enfans auec poyſons beut ce qui en reſtoit,touteſfois ne auec ce venin ne auec ſon eſpée ſe peut occir, & le venin (bien qu'il feuſt mortel) ne le peut iamais faire mourir: car au temps paſſé il ſ'eſtoit fortifié la nature auec pluſieurs remedes cõtre le venin,& le coup de la propre main eſtoit debile, tant par l'imbecilité de ſon aage cõme par l'aſſumption du venin: & pource que luy meſmes ne ſe pouoit deſtruyre, & ſembloit qu'il demouraſt longuement, ceulx meſmes qu'il auoit enuoyez contre ſon filz luy coururent ſus & haſterent ſa mort à coups de lances & deſpées: neantmoins Mithridates qui de touſiours auoit vſe d'une treſgrande fortune, n'eut encores ſimple fin de ſa vie, car il

Rebellion contre Mithridates.

Mithridates occiſt ſes propres enfans.

Pharnaces

Pharnaces contre Mithridates.

Penticape.

deſira de mourir contre ſa volunté,& ſe haſtant de ſe occir ne peut paruenir à telle execution, mais l'ayant cherchée tant auec venin que poincture d'eſpée en fin fut taillé en pieces par ſes ennemys. Ce faict, Pharnaces aſſembla le corps de ſon pere & l'enuoya à Pompée pour vng certain indice de ce qu'il auoit faict,& ſe donna enſemble tout le pays à luy, Mais Pompée ne feiſt aucune nuyſance au corps de Mithridates, ains commanda qu'il fuſt inhumé es ſepultures paternelles, Car eſtimant l'ynimitié eſtre eſtaincte auec l'ame, ne demonſtra aucune vaine ire contre le corps : toutesfois donna le royaulme de Boſphore à Pharnaces pour recompenſe de la meſchanceté commiſe contre ſon pere, le tenant & repreſentant au nombre des amys & confederez des Romains. Doncques Mithridates & toutes ſes terres furent prinſes excepté quelque petite contrée ou certains poteſtatz & gouuerneurs tenoyent aucunes fortereſſes hors de Boſphore, & ne ſe vouloyent ſi toſt accorder, non qu'ilz euſſent volunté de faire reſiſtance, mais pource qu'ilz craignoyent qu'aucuns deſrobans premierement les treſors qu'ilz auoyent en garde ne leur donnaſſent la coulpe,& par ce eſtoient en demeure voulans le tout monſtrer à Pompée meſmes & non à autre. Et Phraant eſtant en repos & la Syrie & Phenice ſerrée, Pompée ſe reuolta contre Aretes roy des Arabes qui maintenant tiennent des Romains iuſques a la mer Egiptie, lequel auoit au parauant grandement endommaigé la Syrie,& ayant eſté pour ce vaincu en bataille des Romains commis à la garde du pays,neantmoins pour lors encores faiſoit guerre,au moyen dequoy Pompée conduiſant contre Aretes ſes voiſins en armes facillement obtint celle region en laquelle eſtabliſt le ſiege preſidial.

Lhumanite de Pompee au corps de Mithridates.

Aretes roy des Arabes

Aretes vaincu en bataille.

Comment les Iuifz furent ſubiuguez. Chapitre V.

Syrie Paleſtine Phenice.

CE faict tira contre Syrie Paleſtine, comme qu'ilz euſſent endommaigée la Phenice, laquelle contrée eſtoit poſſedée par Hircanus, & Ariſtobulus, freres, lors en differend pour la dignité ſacrée de leur dieu (quel qu'il ſoit) aſſauoir pour ſon royaulme, lequel ilz nomment dignité ſacrée, & les citez auſſi pareillement eſtoyent diuiſées en deux parties. Pompée doncques ſans liurer aucune bataille eut en ſa puiſſãce & dominatiõ Hyrcanus qui n'eſtoit pour lors fort ne garny d'aucũ exercite digne d'eſtime, & ayant aſſiegé Ariſtobulus en vng certain lieu le contraignit compoſer auec luy, & voyant qu'il ne luy donnoit ne les threſors ne la domination entre ſes mains le miſt en priſon, & depuis plus facillement ſe ſoubzmiſt tous les autres. Ce faict Pompée meiſt le ſiege deuant

uant Hieruſalē, ou il eut aſſez d'affaires cōbien qu'il prinſt le reſte de la cité ſans aucune fatigue eſtant receu dedans de ceulx qui tenoyent le party de Hyrcanus. Mais ayant eſté le temple preoccuppé de la partie contraire ne le peut prendre ſans grand peine de luy & des ſiens, car il eſtoit poſe en vng lieu hault, & ſi eſtoit circuy d'ung mur treſ fort. Et ſi les Iuifz l'euſſent chaſcun iour deffendu auec egalle diligence, Pompée ne l'euſt ſceu prendre. Mais ilz intermettans la garde du temple le iour du ſamedy, & ne faiſans ce iour aucune œuure, donnerent temps aux Rommains, ce pendant qu'ilz vacquoyent à leurs cerimonies, de geter le mur par terre, Par ce que eſtant Pompée aduerty de leur couſtume, les autres iours ne faiſoit aucun effort, ains ſeulement chaſcun iour de ſamedy eſtoient aſſaillis des Rommains auecques toute leur puiſſance. Et ainſi furent prins vng iour de ſamedy n'ayans faict aucune reſiſtance, & tous les deniers mis à ſac, & fut le royaulme donné à Hircanus & Ariſtobulus reduict. Ces choſes doncques furent ainſi faictes en Paleſtine, car ainſi eſt appellée ceſte nation: laquelle ſeſtend de Phenice iuſques en Egypte & pres de la mer interieure, & ont encores vng aultre nom ſuperadiouſté, car la region eſt appellée Iudeé, & eulx Iuifz, & quant à moy ne ſcay dont tel nom ayt prins ſon origine & commencement: neantmoins ſextend à tous les autres hommes obſeruans les cerimonies de ceulx cy (bien qu'ilz ſoient d'autre natiō) Et à ceſte nation ſouuenteſſois eſté interdicte des Romains, touteſſois eſt à preſent tant augmentée qu'elle à audace ſe appeller pour vne partie des hommes: & ſont diuiſez en toutes leurs couſtumes des autres hommes: & ſur tout n'adorent aucun autre dieu que vng ſeulement entre les autres, & n'eurent oncques aucune ſtatue dedans Hieruſalem, mais penſans que ce dieu ſoit ſans nom inuiſible vſent de ſuperſtitiōs plus que nulle autre natiō, & luy ont cōſacré vng temple treſgrand & treſ beau, excepté qu'il n'eſt aucunement couuert, Et tiennent le iour de Saturne, aſſauoir le ſamedy, pour ſacré, Et ne font aucun ouurage tout ce iour. Et ce qu'appartient à ce dieu (quel quil ſoyt) & par quelle raiſon ſe ſoit ainſi venu en honneur, & en quelle maniere ilz l'ont tant en veneration, á eſte dict & eſcript d'aultres: ioinct auſſi que telles narrations ne ſont conuenables à la preſente hiſtoire. Mais que les iours ſoient nommez ſelon le nombre de ſept planettes, cela fut conſtitué des Egyptiens, Et n'y à long temps que tous les hommes ont prins ceſte couſtume. Les anticques grecz (que ie ſaiche) ne l'obſeruoyēt en aucune maniere, mais depuis que tous les autres & les Romains ſpecialement, l'ont acceptée & prinſe, les grecz encores par vne certaine forme l'obſeruent. Et ie veulx briefuement expoſer en quelle maniere les iours furent ainſi ordonnez. Et en ay ouy deux raiſons leſquelles ne ſeront difficiles à entendre, & contiennent en ſoy aucune ſpeculation: Car ſi vng reduiſoit l'armonie qui communement eſt appellée Dyateſſaron, & en laquelle

Hieruſalē aſſiegee.

Le temple aſſiege.

Les Iuifz obſeruans le ſamedy.

Le temple prins daſſault.

Les Iuifz,

Le dieu des Iuifz.

La maniere des Iuifz.

Les iours de la ſepmaine.

Comment les iours furent ordōnez.

ſe creoit conſiſter toute la muſicque à ces planettes deſquelles tout l'ornement du ciel eſt diſtinct ſelon l'ordre duquel tient chaſcun en ſon cours, & commenceant à la derniere reuolution qui eſt attribuée à Saturne, & puis laiſſant les autres deux qui les ſuyuent, & ſe nomme le preſident de la quarte, & puis il paſſant en deux autres paruient à la ſeptieſme, & en ceſte meſme maniere precourant & retournant en circuyt aux dieux preſidens de chaſcune, & les anombraſt aux iours, Trouueroit tous ces deſſuſnommez par vne certaine raiſon muſicalle eſtre adaptez à l'ordination celeſte. Et eſt ceſte, l'une des raiſons aſſignées: mais l'autre eſt telle, commencant, Nombrez les heures du iour & de la nuict, de la premiere l'aſſignant à Saturne, & la ſuyuãt à Iupiter, la troiſieſme à Mars, la quatrieſme au Soleil, la cinquieſme à Venus, la ſixieſme à Mercure, & la ſeptieſme à la Lune, ſelon l'ordre des ſpheres (ce que preſuppoſent les Egyptiens) & faiſant de nouuel cela meſmes par ce que en ceſte maniere precourant toutes les vingtquatre heures tu trouueras la premiere heure du iour ſuyuant tomber au Soleil en faiſant le ſemblable en autres vingt quatre heures ſuyuant ſelon la raiſon predicte touchera à la Lune la premiere heure du troiſieſme iour, Et ainſi procedant ſe trouuera la planette aſſignée à chaſcun iour. Ces choſes ont eſté aſſignées en ceſte maniere. Mais Pompée apres auoir obtenu les victoires predictes, vne autre fois ſen vint à la contrée de Pont, & ayant prins les fortereſſes de deca, paſſa en Grece, puis en Italie, ou il obtint pluſieurs victoires, & ſe adiouſta pluſieurs puiſſances, partie par force, partie par compoſition, acquiſt gros renenu, & accepta & diſpoſa pluſieurs nations ſoubzmiſes aux Rommains eſtans es pays de terre ferme & de Aſie, à ce qu'ilz ſe regiſſent & gouuernaſſent par propres loix, en maniere que iuſques à preſent obſeruent les couſtumes introduictes par Pompée. Et poſe que ſes faictz ſoyent grans & telz qu'ilz ne furent oncques commis telz par aucun Romain, toutesfois on en pourroit attribuer partie à fortune, & partie à ſes genſdarmes. Mais ce qui à eſté oeuure de Pompée, ſeul eſt digne de memoire & grãde admiration, & maintenãt le reciteray, c'eſt, que luy ayant grand puiſſance tant en mer que en terre ferme, & aſſemblé groſſe quantité de deniers des rancons de ſes priſonniers, ſ'eſtant demonſtré beniuole à pluſieurs puiſſances, comme Roys & autres poteſtatz, & pouoir moyennant ceſte puiſſance obtenir toute l'Italie & ſe faire empereur, conſideré le grand nombre de ceulx qui lauroient voluntiers atteſté, & ſi aucun euſt voulu faire reſiſtance, les luy euſſent ſoubzmis: ce neãtmoins ne le voulut faire, ains ſi toſt qu'il fut paſſé à Brandis donna congé à toute ſa gendarmerie ſans attendre le decret ny du Senat ny du peuple, ne faiſant compte vouloir vſer dicelle en ſon triũphe. Et pource qu'il ſcauoit les faitz de Marius & de Sylla eſtre du peuple moult hays, ne les voulut effrayer, meſmemẽt pour ſi peu de iours, de n'endurer pareilz incõueniẽs. Dõcques pour la grandeur

Autre raiſon.
Saturne.
Iupiter.
Mars.
Soleil.
Venus.
Mercure.
La lune.

Marius.
Sylla.

deur de ſes faictz, encores qu'il peuſt acquerir tiltres toutesfois n'en voulut aucũ. Et au regard des triumphes appellez Maieurs, bien qu'il ne fuſt licite à aucun les cõduire ſans ceulx qui auoyent participé à la victoire, toutesfois luy eſtãs offers les accepta & conduiſt pour toutes les batailles par luy faictes, & enuoya pluſieurs autres trophes treſbien ornez, faictz en la louenge de chaſcun, ayant aſſiſté en ſes victoires, & entre autres y en enuoya vng ſumptueuſement ornẽ, lequel par ſon eſcript l'appelloit le trophée du mõde. Neantmoins ne voulut accepter aucun ſurnom, ains fut cõtent eſtre ſeulement nommé Grand, lequel nom il auoit premieremẽt obtenu pour la grãdeur de ſes faictz. Pareillement ne deſira obtenir aucun honneur trop excellant, ne vſer de ceulx qui luy auoyent eſté concedez en ſon abſence: excepté vne ſeule fois, & eſtoyent telz que en toutes les ſolemnelles congregations il peuſt porter le laurier, & en ces iours toutes ſes robes conſulaires, & la triumphalle es feſtes appellées des cheualx: car toutes ces telles preeminẽces luy furent concedées, ſpecialement pour la faueur de Gaius ceſar contre la volunté de Marc caton. Et ce qui appartint à Gaius, quel homme il fut, & comme il cherchoit la faueur du peuple, & en autres choſes, il meſmes deprimoit Pompée: & ou il veoit pouoir gratifier à Pompée & par ſon moyẽ ſe faire grand en ce, le ſecondoit, à eſte dit par cy deuant. Mais ce Caton fut de la gent & lignée de Portian, & imitoit l'antique Caton en toutes choſes excepte qu'il exercitoit plus la langue Grecque, que ne faiſoit l'autre. Il fauoriſoit grandement la partie du peuple, & n'auoit en admiration aucun homme particulier, mais aymoit la Republicque ſur tous les autres, ayant en hayne tous ceulx qui auoyent preeminence ſur les autres, par ſuſpition de grand puiſſance. Il aymoit tout le petit populaire par miſericorde de ſa debilité, & parloit liberalement pour la deffence de la iuſtice, voire auecq grand peril: leſquelles choſes faiſoit non pour acquerir puiſſance, gloire, ou aucun honneur, ains ſeulement pour la liberté. Eſtant doncques ceſtuy tel, en ſon commencement proceda en publicq, & bien qu'il n'euſt aucune particuliere inimitié contre Pompée, toutesfois contrediſt aux decretz faictz par le ſenat, par ce qu'ilz luy ſembloyent contreuenir à la couſtume de la patrie. A Pompée doncques abſent, les Rommains concederent telles preeminences, mais luy arriué n'en fut nouuelles, bien qu'ilz luy euſſent adiouſté tout hõneur pourueu qu'il le euſt requis. Toutesfois à maintz autres moins puiſſans que luy ſouuent ont cõcedé plus grans honneurs: & ſi eſt choſe manifeſte que ce qu'ilz en firent eſtoit contre ſa volunté, car il congnoiſſoit vrayement que tout ce que le peuple concede aux hõmes puiſſans (bien qu'ilz le faſſent voluntairement) engendre ſuſpition que ne luy aye eſté faict ſinon par force & par introduction des hommes plus puiſſans & n'en reſultoit aucune gloire à ceulx qui les receuoyẽt cõme non par beniuolẽce mais par force les auoir acquis. Pour ces cauſes ne permiſt au commencement que aucun feiſt requeſte pour luy, eſtimant cela eſtre beaucoup

Põpee ſur nomme, grand.

La feſte de cheualx.

Caton,

mieulx

mieulx à propos que reffuſer apres qu'elles luy euſſent eſté cõcedees, par ce que d'ung coſté il acqueroit hayne en la puiſſance de laquelle il eſtoit congneu: & ſeroit reputé ſuperbe, & iniurieux, n'acceptant ce que luy concedoyent ſes maieurs, ou pour le moins ſes ſemblables: mais en l'autre vrayement demonſtreroit non ſeulement le nom, ains l'effect d'eſtre amateur de la liberté du peuple, par ce que ayant receu tous les magiſtratz & quaſi toutes les preeminences contre la couſtume Romaine ne voulut accepter autres ſemblables choſes, par leſquelles ne proffitant à autruy, ne luy receuãt aucune vtilité debuoit eſtre ennuyé & hay de ceulx meſmes qui les concedoyent: & furent ces choſes faictes en certain tẽps. Mais les Romains ceſſerent toutes les guerres durant le reſte de l'année, en maniere qu'ilz firent l'auguration de la ſanté par pluſieurs iours. & eſt ce vne forme de deuiner, en laquelle ilz croyent que ſi dieu leur donne permiſſion, leur ſoit licite demander la ſanté au peuple comme qu'il ne ſoit honneſte la demander auant que leur en ſoit donné licẽce: lequel iour de auguration eſtoit celebré chaſcun an, pourueu touteſfois qu'aucũ exercite ne fuſt enuoyé en bataille, & nul feiſt contre le ſiege Romain reſiſtance ne guerre, & pource neſtoient ces feſtes celebrées durant les guerres continuelles, & eſpecialement es batailles ciuiles, car encores autremẽt eſtoit difficile trouuer vng iour franc de tous telz ſemblables tumultes: & leur ſembloit choſe inconueniẽte ilz eſtãs cauſe de pluſieurs maulx en pareilles ſeditions & ne pouans eſtre liberez de diuers accidẽs, ou bien qu'ilz ne vaincquiſſent ou fuſſent vaincuz, & voulſiſſent en apres demander le propre ſalut des dieux. En ce tẽps peut bien l'auguration eſtre faicte: touteſfois elle ne fut pure, pour autant que aucunes eſpeces d'oyſeaulx vollerent diuerſement, & par ce eſtoyent cõtraires. & autres ſignes non proſperes y arriuerent, car pluſieurs ſagettes tomberent du ciel, eſtant le temps ſerain la terre ſe meut fort, pareillement en maintz endroictz apparurent ymages d'hõmes auec pluſieurs facelles venãs du coſte d'oriẽt courans parmy le ciel, en maniere que toute priuée perſonne pouoit entendre leurs ſignificatiõs, car les Tribuns ayans ioinct auec eulx Anthoine qui leur eſtoit fort de couſtume ſemblable, l'ung d'eulx vouloit reduire aux magiſtratz & dignitez les enfans de ceulx qui auoyent eſte bannis de Sylla: lautre concedoit à Petus & à Cornelius Sylla qui auoit eſte cõdemne auec luy, qu'il peuſt encores entrer au ſenat & auoir offices. vng introduiſoit la remotion des vſures: l'autre, que les poſſeſſions d'Italie fuſſent diuiſees enſemble, & la reſte des pays ſubiectz, à leur communaulté. Leſquelles choſes preoccupées par Cicero, & autres, tenans ſon party, furẽt appaiſees auant que aucun trouble en arriuaſt. Mais Titus Labiennus ayant accuſé Gayus Rabyrius pour la mort de Saturnin, fut cauſe de grand trouble entre les Romains, par ce que Saturnin eſtoit decedé trente ſix ans auant ce temps, & les conſulz alors auoyent dreſſé guerre contre l'homicide par auctorite & decret du ſenat, de ſorte que par ce iugement ſe derogeoit à l'auctorite

Auguratiõ faicte par les Rommains.

Signes aduenuz a Romme.

Anthoine.

Petus. Cornelius. Sylla.

Titus Labiennus accuſa Gaius Rabyrius.

ctorité du ſenat,& pource eſtoit troublée toute la forme de la republicque, car Rabirius ne confeſſoit auoir occis Saturnyn,ains inſtamment le nyoit, mais les tribuns vouloyent du tout deſtruire l'auctorité du ſenat, & cherchoient d'acquerir vne licence de faire leur plaiſir,pource que obtenans telle licence ſe corrigoyent tous les decretz du ſenat & ce qui auoit eſté ordõné ia ſi long temps,& ſi donnoit congé a ceulx qui cherchoyent telles inuentions & les pugnitions eſtoyent eſcheues. Le ſenat au contraire penſoit eſtre choſe iniuſte que vng ſenateur n'ayant commis aucune iniuſtice & qui ia eſtoit paruenu en vieilleſſe fuſt deffaict en ceſte maniere :mais beaucoup plus ſe conturboyent voyant la forme de la republicque eſtre perturbée & que le gouuernement eſtoit mis entre les mains d'hommes treſmauuais,& ſe leuerent pluſieurs ſeditions & contentions de l'une & l'autre partie. En ce iugement y eſtans aucuns qui ne vouloyent cela eſtre ordonné & autres le contraire,& depuis que ceſte ſeconde partie fut obtenue par la faueur de Ceſar & d'aucuns autres,vne autreſſois ſe aſſemblerent pour le iugement,& eſtant iuge le meſme tribun auec Lucius Ceſar,par ce que Rabirius fut iugé non ſimplement mais comme lon dit par duelion, luy donnerent ſentence fauorable à quoy Rabirius ceda , car du tout euſt eſté condemné du peuple ſinon que Metellus Celeres eſtant augure & preteur y miſt empeſchement : car voyant que autrement ne les pouoit perſuader & ne ſcauoient tel iugement auoir eſté faict contre la couſtume du pays,monta au ianiculle auant quilz feiſſent aucun decret & deſchira le ſigne militaire,de ſorte qu'en ce temps ne peurent faire aucune determination . & eſt le faict du ſigne tel. Anciennement y eut pluſieurs ennemys voyſins de la cité au moyen dequoy les Rommains craignans que eſtans aſſemblez aucuns n'aſſailliſſent la cité par inſidiations & mutineries , en entrant dans la ianicule determinerent que tous ne feuſſent touſiours preſens au cõſeil ou bien au iugement : mais aucuns ſucceſſiuement gardaſſent la ianiculle:& ainſi le obſeruoyent ce pendant que la congregation duroit , mais icelle rompue ſoſtoit le ſigne & les gardes ſe departoyent,car il n'eſtoit licite determiner ne traicter aucune choſe le ianiculle n'eſtant gardé:& ſe obſeruoit ceſte forme pour occaſion de ſainɛteté ſeulement aux congregations faictes au tẽps des mutineries,par ce qu'elles ſe faiſoyent hors la cité,que tous les portans armes eſtoyent tenuz eulx trouuer en ce lieu . En ceſte maniere fut rompue la congregation pour auoir eſté oſté le ſigne militaire,& Rabirius ſaulué.& bien qu'il fuſt a Labinius licite aſſembler vne autre fois les iuges , toutesfois ne le fiſt,mais Catillina periſt en ceſte maniere.Et pour ceſte cauſe ſembla au ſenat demandant Catillina le conſulat, & cherchant tous les moyẽs de l'obtenir, adiouſter banniſſemẽt de dix ans aux autres mulɛtes impoſees contre les decimateurs ,& ce à la perſuaſion principallement de Cicero. Lors Catillina penſant(cõme eſtoit vray)cela expreſſement auoir eſte faict pour luy , tempta aſſemblant vne compaignie de ſes alliez de occir Cicero au

Diſcord entre les ſenateurs & tribuns.

Metellus Celeres

Monopolle de Catillina.

au temps des elections, affin que incontinent apres il fuſt eſleu conſul, mais il ne peut, car Cicero ayant parauant eſté de ce aduerty le denonca au ſenat, faiſant vne grande accuſation contre Catillina : & voyant qu'il ne les peut induire à faire decret tel comme il eſtimoit, eſtant ſuſpect de ne dire verité mais feiſt telle denonciation par inimytié, commença a craindre comme qu'il euſt incité Catillina, & n'euſt hardyeſſe d'entrer au ſenat comme il eſtoit couſtumier faire, ains menoit auec luy ſes amys bien en ordre pour le ſecourir ſi quelque peril luy ſuruenoit: & demonſtrant ſoubz ſa robbe vne cuiraſſe tant pour ſa ſeureté que la calumnie de ſes ennemys la veſtit de induſtrie. Pour ces cauſes ioinct auſſi que en vng momẽt ſe leua bruyt que Cicero eſtoit inuahy, le peuple ſe troubloit moult. Et les compaignons en la coniuration de Catilina, craignans Cicero, demouroyent en paix : & en ceſte maniere furent eſleuz autres conſulz. Au moyẽ dequoy Catillina à l'heure non occultement contre Cicero & ſes alliez, mais contre toute la Republicque, preparoit mutineries: car en la cite de Rome meſmes il amenoit & aſſembloit les plus vicieux & malings hõmes qui fuſſent, & leſquelz de tout temps auoyent deſiré choſes nouuelles, leur promettãt l'anullation des vſures, les diuiſions des poſſeſſions, & pluſieurs autres choſes par leſquelles il penſoit les pouoir eſmouuoir. Et pluſieurs des principaulx & treſpuiſſans, entre leſquelz ſ'en trouuoient maintz autres, comme Anthoine meſme, qui eſtoit conſul, r'alya auec luy auec promeſſes irreuocables & ſermens inuiolables: car ayant ſacrifié vng ieune enfant feiſt ſerment ſur ſes inteſtins, & ce faict les ſacrifia auec les autres: & ſur tous les fauteurs de Catilina eſtoiẽt le Conſul & Publius Lentulus qui auoit eſté deſmis du ſenat depuis le conſulat, & alors tenoit la Preture pour eſtre de rechief reſtitué dans le ſenat: Mais les affaires de Florence ou reſidoyent les coniurez de Catilina eſtoiẽt gouuernez par Gaius Maulius homme moult expert en l'art militaire pour auoir eſté en pluſieurs faictz d'armes auec les cappitaines de Sylla, lequel eſtant fort prodigue auoit conſommées toutes ſes facultez, bien que feuſſent grandes, & pource deſiroit encores les nouuelletez. Ces cõſpirateurs appareillans leur mutinerie, fut denoncé à Cicero premierement tout ce qui ſ'ordonnoit dans la cité, par lettres ſi incõgneues qu'on ne ſceut ſcauoir le ſcribe d'icelles: toutesfois furẽt preſentées à craſſus & autres des plus apparãs. à ceſte cauſe fut ordonné inquiſition eſtre faicte de tel trouble. La ſeconde denonciation fut de Tuſcane, au moyen dequoy impoſerent la garde de la cite aux conſulz ainſi qu'il eſtoit acouſtumé de faire: adiouſtans d'auantaige qu'ilz euſſent eſgard que la Republicque n'euſt aucun dommaige. Ces choſes ainſi determinées, & eſtant diuiſe le gouuernement en pluſieurs parties en la cité, ne ſe commit aucune nouuelleté, en maniere que Cicero eſtoit calumnié comme faulx accuſateur. Neantmoins les affaires de Tuſcane confirmerent l'accuſation, car Bias appella Catilina en iugement, ce qu'il accepta promptement en plain ſenat, comme qu'il ſe confiaſt grandement en ſa iuſte

Crainɛte de Cicero

Mutinerie de catilina

Anthoine, & Lẽtulus allicz de Catilina.

Gai' mau hus gouuerneur de Florence.

iuſte conſcience,& ſ'appreſtant pour deffendre ſa querelle ſe mettoit entre les mains de Cicero, meſmes à ce qu'il n'euſt doubte de ſa fuite. Mais Cicero ne le voulant prendre en garde demouroit voluntairement en la maiſon de Metellus Preteur(affin qu'il ne fuſt ſuſpect de faire nouuelletez) iuſques à ce qu'il receuſt force de ſes complices & coniurez: toutesfois voyant que les choſes ne ſ'accordoyent,par ce que Anthoine de paour ſeſtoit eſlongné & Lentulus n'auoit aſſeurée puiſſance, les aduiſa que la nuict enſuyuant ſe aſſemblaſſent en vne certaine maiſon, ou au deſceu de Metellus il vint deuers eulx,& les reprint pour leur puſilanimité: & leur auoit recité ce qu'ilz endureroyent eſtans deſcouuertz, & ce qu'ilz obtiendroyent ſi l'emprinſe leur ſuccedoit,les concita de ſorte que deux luy promiſrent entrer en l'hoſtel de Cicero au poinct du iour,& l'occir. Et pource que l'emprinſe fut deſcouuerte au moyen de ce que Cicero tant pour de ſa puiſſance que de ſes poſtulations, pour leſquelles il eſtoit crainct & redoubté, auoit pluſieurs en main qui luy denõcoyent toutes choſes, le ſenat determina d'enuoyer hors la cité Catilina. ce qu'il feit moult voluntiers, & ſoubz telle iniunction ſe departit de Rome. Et eſtant paruenu à Fleurence eſleut la guerre apertemẽt, & ayant le nom & l'habit conſulaire aſſembla tous les ſouldardz,& premierement congregez par Maulius & encores d'autres qui auoyent ſuiuy ſon party. Parquoy les Romains condamnerent la violence de Catilina, & enuoyerent Anthoine en bataille, ne ſachans quil fuſt participant d'icelle, & luy preſterent les robes. Au moyen dequoy Cicero demoura en Romme. Et bien que au ſort la prefecture de Macedoine luy fuſt aduenue,toutesfois n'alla en ceſte prouince,ains la rendit à ſon compaignon du conſulat pour la contention meue entre les iuges. Ne encores voulut aller en Gaulle qu'il auoit receue au lieu de Macedoine,pour la preſente mutinerie, mais il gardoit la cité, Et enuoya Metellus en Gaulle, à ce que Catilina ne l'uſurpaſt. Laquelle demeure fut moult oportune & neceſſaire aux Romains,car ayant deliberé Lentulus de bruſler & occir pluſieurs perſonnages acompaignez, Et pource qu'il perſuada les Allobroges qui pour lors eſtoyent à Romme en ambaſſade à eulx reuolter de ſon party,Cicero les print & mena au Senat auecques leurs lettres:& leur ayant promis ſeureté de l'offenſe par eulx commiſe, deſcouurit toute la coniuration. Depuis eſtant Lentullus contrainct de laiſſer l'exercite du Senat, fut mis en priſon auecq tous ſes adherentz & coniurez,prins auecques luy, & les autres cherchez en grande diligence. Leſquelles pourſuytes ainſi faictes, furent moult agreables au peuple Rommain,Eſpeciallement pource que Cicero faiſant vne oraiſon ſur la ſtatue de Iuppiter dans le capitolle,en ce meſme inſtant ſe redreſſa, Laquelle par la ſuggeſtion des deuinateurs fut poſee vers la partie d'Orient, & en la place: car depuis que les deuinateurs diſrent qu'ung temps viẽdroit que vne coniuration & mutinerie ſeroit deſcouuerte pour le regard de la ſtatue

Catilina condéne.

De la condemnation de Catilina, ſtatue de Iupiter & autres choſes.

Allobroges qui maintenãt ſont ceulx de Daulphine.

Lentulus priſõnier.

La ſtatue de Iupiter

ſtatue & qu'il aduint, ladicte ſtatue remiſe en ſon premier lieu que les coniurations furent deſcouuertes, commencerent à gloriffier les dieux, & plus grand hayne en portoyent les Romains contre les coulpables, en maniere qu'il ſe dreſſa ſoubdainement vng bruyt que Craſſus eſtoit du nombre. Ce que depuis confeſſa vng des incarcerez, neantmoins peu de gens y adiouſterent foy: Par ce aucuns du commencement ne penſoyent qu'on deuſt auoir de ce vne ſeule ſuſpiction, & autres cuidoyent cela auoir eſte faict par les coulpables, leſquelz faichant Craſſus eſtre moult puiſſant, penſoyent eſtre abſoulz par ſon moyen. Et bien qu'il y en euſt d'autres auſquelz ſemblaſt telle choſe n'eſtre hors de veriſſimilitude, toutesfois ne leur ſembloit raiſonnable deſtruire vng homme qui eſtoit le chef de la republicque, & mettre pour ceſt effect leur cité en pluſgrande confuſion. Parquoy l'accuſion de Craſſus fut miſe à part. Mais eſtans mis en ordre grand nombre d'hommes tant de franche que ſerue condition, les aucuns de paour & autres pour la miſericorde de Lentulus, à tirer par force les priſonniers hors à ce qu'ilz ne mouruſſent, Cicero aduerty preoccupa le capitolle, enſéble la place, & ayant des le matin receu bonne eſperance des dieux ainſi qu'on faiſoit en ſon hoſtel les ſacrifices des vierges veſtalles pour le ſalut du peuple pour le feu qui ſ'eſleua moult hault & plus qu'il n'eſtoit de couſtume, commanda que le peuple iuraſt entre les mains des Preteurs ſe mettre en ordre ſe d'aduẽture y auoit beſoing de gens armez. En ceſte maniere aſſembla le ſenat, lequel conturbé & par luy mis en crainɛte, les perſuada de condemner ceulx qui auoyent eſté prins, & ſur ce faict y eut diuerſes ſentences au ſenat, & peu ſ'en faillit qu'ilz ne furent tous abſoulz par ce que ayans quaſi tous deuant Ceſar ſentence qu'ilz d'euſſent mourir, pour ſon oppinion diſt qu'ilz feuſſent eſlargis, ſeulement priuez de leurs biens, & ce faict cõſignez en diuers lieux, auec clauſe que iamais ne peuſſent traicter ne pourſuyure leur deliurãce. & ſi l'ũg d'eulx ſenfuioit ou abſẽtoit de la cité en laquelle il auroit eſté cõſigné en garde, telle cité feuſt reputée ennemye de leur republicque: laquelle opiniõ de Ceſar fut depuis cõfirmée de tous les autres excepté de Caton de ſorte qu'ilz condemnerent encores aucuns des principaulx. mais depuis Caton ſentencia les mutins & conſpirateurs au ſupplice de mort & feiſt que tous les autres iugeaſſent le ſẽblable. En ceſte maniere furent les malfaicteurs pugniz, & pour ces cauſes faictz ſacrifices & ſupplications qui iamais n'auoyent eſté veues, & les denoncez coulpables eſtoyent cherchez & pourſuiuiz, & les ſouſpeconnez pour eſtre tardifz à comparoir pareillement cõdemnez. & ainſi eſtoyent les autres choſes gouuernées des conſulz. En ce temps Aulus Fuluius ſenateur fut occis par ſon pere propre, lequel ne fut ſeul qui feit tel acte ainſi qu'aucuns penſoyent, car maintz autres & non ſeulement les conſulz occirent leurs propres enfans. Ces choſes ainſi faictes les plebeyens reduyrent l'election des prebſtres au peuple pour la ſuggeſtion de Labinius, mais par le moyen de Ceſar contre

Mutinerie pour la deliurãce de Lentulus.

La mort de Lentulus & les complices

Aulus Lentulus occis

la

la loy faicte par Syla fut renouuellée celle de Domitius, par ce que Ceſar eſtant decedé Metellus deſira obtenir ſa dignité pontificalle poſé qu'il fuſt encores moult ieune & n'euſt eſté preteur:toutesfois auoit grande eſperance au peuple tant pour autres cauſes comme pource qu'il auoit eſté fauorable à Labinius contre Rabirius,& auſſi auoit ſentécié que Lentulus ne fuſt mis à mort.

Ceſar eſleu grand preſtre.

IL doncques obtint la dignité de Metellus & fut deſigné & conſtitué grãd preſtre,bien que pluſieurs autres l'euſſent demandée, meſmement Catulus:car Ceſar eſtoit de ſa nature treſprompt à faire chere & aduler chaſcun : & encores viril & ne delaiſſoit ne parolle ne faict aucun par lequel il peuſt pourſuyure ſon intention,& ne faiſoit eſtime de ſe humilier du cõmencement,mais qu'il penſaſt à la fin dominer les autres . Ceſar doncques pour ces cauſes auoit pluſieurs amys: Mais Cicero eſtoit grandement hay tant pour la mort des citadins que pour autres choſes:& finablemẽt ſe voulant le dernier iour du conſulat excuſer & reciter ce qu'il auoit faict eſtant conſul,par ce que moult voluntiers non ſeulemẽt vouloit les louenges des autres,ains encores luy meſmes ſe louoit,tous demeurerent tacites &ne luy permirent qu'il diſt autre choſe oultre le ſerment acouſtumé . Et en ce eurent fauorable Metellus nepueu de Tribunus , excepté que Cicero oultre le ſerment deu, iugea il auoir ſaulué la cité,choſe qui augmenta d'auantaige la hayne & maluueillance contre luy. Mais du commencement de lannée que Annius Siluanus & Lucius Lucinius eſtoyent conſulz Catilina fut deſtruit,car ce pendant que les choſes predictes ſe traictoyent en Rome,bien qu'il euſt grand puiſſance,neantmoins attendoit touſiours comment le fait de Lentulus ſuccederoit, & retardoit eſperant que ſi Cicero & ſes amys eſtoyent occis apres toutes ſes entreprinſes luy ſuccederoyent : toutesfois depuis qu'il entendit Lentulus eſtre mort,comme pluſieurs de ſes amys de paour ſ'eſtoyent reuoltez,& que Anthoine & Metellus Celeres aſſiegeoiẽt les ſouldardz eſtans à Fleurence & ne laiſſoyẽt paſſer aucun,fut cõtraint ſe mettre au peril.Et pource que ces deux cappitaines eſtoyẽt diuiſez en deux armees, dreſſa ſon excercite contre Anthoine , poſé qu'en dignité il feuſt plus grand que Metellus,& euſt beaucoup plus groſſe armee , mais cela faiſoit pource qu'il eſperoit que ayant eſté Anthoine participant de la coniuration ſe laiſſeroit vaincre : dequoy ſe doubtant Anthoine en ſoymeſmes & n'ayant plus amytié aucune à Catilina cõme celluy qu'il veoit debile(car la plus grand partie des hommes muent les haynes & les amytiéz ſelon la puiſſance des autres hommes)& craignant que voyant ſes gens combatre promptement, Catilina ne luy reuelaſt quelque choſe ſecrette,faignit d'eſtre malade,& commiſt le faix de la bataille à Marc Preteius,lequel venu contre Catilina le deffiſt auec trois mil de ſes complices , non toutesfois ſans grand effuſion de ſang de ſon exercite propre,car nul du party de Catilina ſe miſt en fuyte,ains tindrẽt tous fort en vng lieu,en maniere que les

Couſtume de Ceſar.

Annius Syluanus. Lucius Lucinius.

Bataille entre Catilina & Anthoine.

Marc Preteius.

vaincqueurs meſme ſe lamenterent aſſez du dõmaige publicq par ce qu'ilz auoyent deſtruictz telz & tant d'hommes(bien que à iuſte raiſon)mais touteſfois leurs citadins & compaignons: Ce faict Anthoine enuoya le chef de Catilina en la cité à celle fin que les Rõmains entendans certainement ſa mort n'en euſſent plus de paour, & il nommé pour ceſte victoire empereur bien que le nombre des mortz fuſt moindre que celluy pour lequel eſtoit licite triumpher,touteſfois fut prononcé vng edict & decret que chaſcun en ſon eſgard feiſt ſacrifices & ſupplications & changerent leurs robbes cõme ſilz euſſent eſté deliurez de tous perilz. Ce pendant les colliguez en la cõiuration de Catilina(bien qu'ilz pour l'heure feuſſẽt ſauluez,touteſfois ne ſtoiẽt de repos en leurs eſpritz,ains pluſtoſt pturbez de paour d'eſtre puniz ce qu'ilz furent) preoccupez daucũs preteurs pour ce commis,& autres qui eſtoient occultes,eſtans denoncez par Lucius Vetius cheualier,lequel encores auoit eſté participant de la meſme cõiuration(touteſfois aſſeuré)ſ'eſtoit iuſtifié iuſques à ce qu'en denoncant d'autres & eſcripuant leurs noms en certaines tablettes depuis en vouluſt inſcripre d'autres, mais les ſenateurs en ceſt eſgard ayans ſuſpect qu'il ne ſceuſt ce qu'il feiſt,ne luy donnerent plus la table de paour qu'il oſtaſt quelcun, ains luy commanderent manifeſter de vne voix tous ceulx qu'il diſoit auoir delaiſſez à inſcripre. Alors ce tel deuinateur partie de paour & partie de honte n'en denonca aucun, touteſfois ſe leua vng tumulte en la cité pour ſcauoir les noms de ceulx qu'auoyent eſté accuſez, & pource que aucuns vainement ſe troubloyent pour la crainɛte de eulx meſmes & autres ſouſpeconnoyent d'autruy contre verité, ſembla au ſenat eſtre licite pour mettre hors toute ſuſpition que les noms des denoncez fuſſent publicquement expoſez. Au moyen dequoy les non coulpables feurent appaiſez, les delinquans pugnis & aucuns en leur preſence & autres en leur abſence condemnez. Doncques Catilina fut cauſe de ces diuiſions & mutineries, & par bonne eſpace de temps nommé pource qu'il auoit voulu faire à la gloire de Cicero & de ſes oraiſons faictes contre luy, touteſfois peu ſ'en faillit que Cicero ne fuſt luy meſme cõdemné incontinent apres la mort de Lentulus & des autres qui auoyent eſté empriſonnez. En parolles l'accuſation eſtoit contre luy, mais pour vray ſe dreſſoit contre le ſenat par ce que comme il ne fuſt licite ſans la volunté du peuple condempner aucun citadin à mort, ſ'eſtoit leué vng grand cry contre les ſenateurs enuers le peuple,ſpeciallement de Metellus Nepos:touteſfois pour l'heure n'en fut autre choſe, car ayant dõné le ſenat ſeureté à tous ceulx qui auoyent traicté ces choſes, y adiouſtant d'auantaige que ſi aucun auoit audace de vouloir iuger aucun d'eulx,ſeroit reputé pour ennemy,Cornelius nepos euſt paour,& pour ceſte fois ne feiſt emotion. En c'eſt endroit obtint le ſenat & encores en vng autre, car requerant Nepos eſtre enuoyé vers Pompée qui encores eſtoit en Aſie auec ſon exercite, non ſoubz eſperance que ce fuſt moyen d'amortir ce trouble, mais vrayement pource qu'il

Les ſenateurs chãgerẽt leurs robes.

Lucius Vetius.

Metellus Nepos.

Cornelius Nepos.

eſperoit

eſperoit eſtre plus puiſſant pour la faueur de Pompée qu'il congnoiſſoit eſtre fauorable au peuple,les ſenateurs euiterent qu'il ne ſ'en fiſt rien,car des le cõmencemenr Caton & Quintus Minutius tribuns contredirent aux eſcriptures & empeſcherent que le châcelier ne leuſt ceſte ſentence. Et ayant Nepos prins le cartel pour le lire eulx meſines le luy oſterent des mains & le deſchirerent,& voyans qu'il encores tẽtoit en dire quelque choſe de bouche l'empeſcherẽt, au moyen dequoy ſ'eſtãt leué vne groſſe noyſe & griefue bataille à coups deſpées & de pierres entre ceulx qui ſouſtenoyẽt l'une & l'autre partie,les ſenateurs ſ'aſſemblerẽt le meſme iour au palais & châgerẽt leurs robes cõmettans la garde de la cité aux cõſulz auec iniunction de mettre ordre que aucun detriment n'y arriuaſt. Alors Nepos eſpouenté incontinent ſe retira & depuis ayant expoſé vne accuſation cõtre le ſenat ſe miſt en fuyte vers Pompée bien qu'il ne luy fuſt licite demourer vne ſeule nuict hors la cité. Durant ces entrefaictes Ceſar encores qu'il fuſt preteur ne feiſt aucune nouuelleté par ce que pour lors il traictoit & briguoit que le nom de Catullus fuſt oſté du capitolle cõme taxé de larcin,& demandoit cõpte des deniers deſpẽduz voulant que la cure d'acomplir le reſte fuſt cõmiſe à Põpée,attẽdu qu'il y auoit aucunes choſes non paracheuées quãt à l'ediffice ou pour le moins faignoit que ainſi fuſt affin que Põpée euſt la gloire de la perfectiõ de ceſte œuure,& eſcripuit ſõ nom au lieu de celluy de Catull⁹: toutesfois Ceſar ne voulut tãt gratiffier Põpée ql attẽdiſt tel decret cõtre luy que fait auoit cõtre Nepos,car il ne faiſoit telle accuſatiõ pour gratifier Põpée, mais à ce que p telles voyes ſe cõſeillaſt la beniuolẽce du peuple: neãtmoins tout hõme auoit ſi grãd paour de Põpée, pource qu'il ne ſẽbloit vouloir encores laiſſer l'exercite que ayãt enuoyé Marc piſon ſoubzpreteur demãder le conſulat ilz differerent l'execution à celle fin qu'il meſme fuſt preſent, & incontinent luy arriué tous d'ung conſentement le deſignerent conſul, car Pompée auoit faict beniuolles enuers luy non ſeulemẽt ſes amys mais auſſi ſes ennemys. En ce meſme temps ayant Claude cõſtupré & deſhõtée la fẽme de Ceſar en ſon propre hoſtel lors que ſe faiſoyent les ſacrifices qu'auoyẽt acouſtumé de faire les vierges veſtalles es maiſons des cõſulz & preteurs,tous les maſles mis à part ſelon la couſtume du pays,Ceſar ne len inculpa en rien,ſaichant que pour telle choſe ne ſeroit condemne,mais fit diuorce auec ſa femme diſant qu'il n'adiouſtoit foy à ce qui eſtoit diuulgué, toutesfois ne la pouoit tenir pour eſpouſe pource que vne fois luy eſtoit venue en ſuſpition d'adultere & que dame hõneſte non ſeulemẽt deueroit deſfaillir de coulpe mais de ſuſpition. Alors dõcques furent faictes ces choſes & le pont de pierre par lequel lon va en l'iſle petite ſituée au mylieu du Tibre ediffié & appellé par nom fabrice: mais en lan ſuyuãt eſtãt cõſulz Piſõ & Marc Meſſalla les principaulx de Rome portãs hayne à Claudius pour autres cauſes ayãs encors en abhominatiõ la meſchãceté par luy cõmiſe, & cõgnoiſſãs que les põtiffes auoiẽt determiné les ſacrifices eſtre renouuellez

Quintus Minutius.

Diſſimulation de Ceſar.

Marc Piſon.

Claudius viola la fẽme de Ceſar.

L'edificatiõ du põt ſus le Tibre.

Marc Meſſalla.

vne autresfois cõme que à l'heure eussent esté maculez le meisrent entre les mains des iuges,& bien que Cesar n'en feist semblant,toutesfois fut accuse d'adultere & de la trãsmutatiõ faicte des insibes,& encores qu'il se copuloit auec sa sœur : neantmoins fut absoulz pose que les iuges eussent demandé fractẽce au senat pour ne receuoir aucũ mal de luy:au moyẽ dequoy Catull⁹ se mordant le doigt dist qu'ilz auoyent demandé la prouision au senat non pour cõdẽner Claudius seurement,mais affin qu'ilz peussent garder les deniers qu'ilz auoyent receuz, lequel Catullus tousiours auoit prepose le bien public.de la à peu de temps passa de ceste vie.Durant ce temps les Allobroges(qui sont maintenant appellez Daulphinoys & Sauoysiens)venuz pour mettre à sac la Gaule es parties de Narbõne,Gayus Pompée prefect d'icelle,mãda tous ses soubzpreteurs contre les ennemys & se retira en vng lieu apte & propice pour entẽdre les octureaules,à celle fin que toutesfois & quãtes que besoing seroit leur peust prester conseil & ayde:& Mãlius alla mettre le siege deuãt Beuce la cité,quoy faisant mist si grãd frayeur entre les habitãs que tous ou la plusgrãd partie sen fuyrẽt, & les autres enuoyerẽt ambassadeurs pour impetrer la paix. Les paysãs ven⁹ pour secourir la cité, fut Manlius dechasse des murailles, neantmoins seurement mettoit à sac tout le pays,& iusques à ce que Catignatus capitaine de ceste nation auec certaĩs autres habitãs pres le fleuue d'Ysaire vint donner secours aux paysans,car à l'heure pour la multitude des nauires n'eust audace leur empescher le passaige, & encores affin qu'ilz ne tournassent en derriere les voyãt en ordre alla a lẽcontre,& rengea ses batailles pres vne foreſt ioignãt le fleuue, dans laquelle meist quelque nombre de gens.Ce faict assaillant virillement ceulx qui estoyẽt passez les tailloiẽt en pieces,& poursuiuãt aucũs qui s'en fuioiẽt rẽcontra Catignatus & eust esté occis auec tout son exercite, ne feust tẽpeste qui contraignit les barbares à ne plus poursuiure.Peu apres Catignatus voyãt Manlius esloigné, trãscourut tout le pays & ruina le mur ou il auoit esté infortuné : mais Lucius Marius, & Serui⁹ Balba passerent le Rosne & ayãs dampnifié le pays des Daulphinoys & Sauoysiens,finablemẽt vindrẽt en la cité de Folonne,& prindrẽt vng lieu moult fort estãt au dessus dicelle, vainquirẽt en chãp de bataille ceulx qui leur estoiẽt resistãs,& brulerẽt vne partie de la cité constructe & ediffiée de boys:neantmoins ne la prindrent pour la venue de Catignatus qui les empescha.Ce que ayãt entẽdu Põpée auec tout son exercite vint cõtre la cité,& y auoit mis le siege prit tous les ennemys excepté Catignatus, & depuis plus facillement Marius deffit le reste.Ces choses faictes Pompée vint en Italie & feist que Lucius Affranius & Metellus Celeres furent esleuz consulz, esperãt par leur moyen pouoir paruenir à ce qu'il vouldroit,car entre autres choses desiroit que vng certain territoire fust diuise à ses souldardz & que toutes les choses p luy faictes fussent cõfermées du senat:toutesfois ne le peut faire par ce que les autres hõmes puissãs,à qui ces choses n'auoiẽt pleu au commẽcement, empescherent

Claudius accuse de se coupler auec sa sœur.

Allobroges Gaule. Narbonne Gaius Pompee.

Beuce assiegee.

Ysaire fl.

Rosne,fl.

Folonne bruslee.

Catignatus deffait en bataille

cherent qu'elles ne fuſſent confirmées par decret, & ainſi de deux conſulz Affranius ne luy dõna aucũ ſecours,iacoit ce qu'il ſceuſt mieulx ſaulter que traicter quelque bon affaire,Et Metellus courroucé de ce qu'il auoit faict diuorce auec vne fẽme ſcauoit bien qu'il auoit eu des enfãs d'elle,luy eſtoit en tout cõtraire. Pareillemẽt Lucius Lucullus lequel ſe trouuãt vne fois en la Gaule, Põpée luy auoit eſté moult ſupbe & aſpre,a l'heure le chargeoit fort luy cõmandãt de pticulierement ſpecifier tous ſes faictz ſans demãder que vniuerſellemẽt fuſſent cõfirmez,luy demõſtrãt dauãtaige que ne ſeroit cho ſe iuſte les cõfirmer ſans que aucũ d'eulx ſceuſt quelz ilz fuſſẽt, comme ſil eſtoit leur ſeigneur:& pource qu'il auoit preterit aucun de ſes faictz Lucullus penſoit eſtre choſe condigne que inquiſition en fuſt faicte dans le ſenat affin qu'ilz confirmaſſẽt ceulx que bon leur ſẽbleroit: laquelle opiniõ eſtoit fortifiée de Catõ Metellus & pluſieurs autres eſtãs d'ung meſme aduis & iugemẽt. Ayãt dõcques vng tribun mis en termes que certain territoire feuſt diuiſé aux ſouldardz de Põpée,y adiouſtant encores les ſortz eſtre dõnez aux citadins à ce que plus facillemẽt luy cõcedaſſent ceſte requeſte & cõfirmaſſent ſes faictz,Metellus ſe declara du tout cõtraire,de ſorte qu'il fut par luy cõſtitué priſonnier voulãt en ce lieu aſſembler le ſenat:mais pource que le tribun nõme Lucius Flauius meiſt la chaize tribunalle au deuãt de la porte de la priſon qui empeſchoit l'ẽtrée, alors cõmãda que vne partie du mur fuſt ruée par terre, affin que les ſenateurs entraſſent par ceſte voye: & ainſi ſe deliberoit demourer la toute la nuict. ce que entendu par Põpée de honte & vergongne craignãt auſſi que le peuple ne le prinſt à mal,cõmanda à Flauius ſe oſter de ce lieu,& diſoit cela cõme ſil euſt voulu complaire à Metellus,mais pource n'eſtoit creu,car chaſcun congnoiſſoit ſa diſſimulation:& voyãs tous les autres tribuns le tyrer hors de la priſon ne leur fut agreable. Põpée doncques voyãt que par le moyen de Metellus & autres ne peut venir à chef de ſes entrepriſes, cõgneut euidẽmẽt qui'l eſtoit enuyé,parquoy delibera le demõſtrer au peuple: toutesfois craignãt que ne pouant cõduire ceſte choſe à effect n'ẽtraſt en pluſgrãd vitupere depoſa la dignité.& ce feit il cõgnoiſſant qu'il nauoit nul pouoir, mais ſeulemẽt le nom & l'ẽuye pour ſa premiere puiſſãcé: au moyen dequoy ſe repẽtoit d'auoir laiſſé ſon armée & ſeſtre luy meſmes mis entre les mais de ſes ẽnemys. Mais Claudius eut grãd enuye pour le reſpect des hõmes puiſſãs d'eſtre inſtitué tribun au tẽps de iugemẽt,& cõmiſt à aucũs tribuns qu'ilz d'euſſent introduire ce party auãt qu'ilz feiſſent les gẽtilz hommes participãs de ceſte dignité:toutesfois voyãt qu'il ne les pouoit pſuader,refuſa la ptie des gẽtilz hõmes,& ſe trãſfera aux iuſtificatons du peuple eſtant entré en leur cõpaignie meſme & demãda le tribunal ce qui ne luy fut accordé ſe trouuãt illec preſent Metellus contraire par ce qu'il eſtoit leur parent & que les faictz de Claudius ne leur plaiſoyẽt & pretẽdoit contre luy que la trãſmigration du tiers eſtat au peuple n'auoit eſté faicte ſelon la couſtume de la patrie,car ſeulemẽt eſtoit lici-

Lucius Flauius tribun in carcere.

La loy Tribule.

te telle choſe traicter au tẽps que la loy tribulle ſexpoſoit. Dõcques ces choſes furent ainſi traictées, & pource que les tributz & ſubſides agrauoyent grandemẽt la cité & toute l'Italie, la loy poſee que tous deuſſent eſtre reprimez plaiſoit & eſtoit agreable à chaſcũ, mais les ſenateurs eſtãs animez cõtre le preteur q l'auoit introduicte, à ſcauoir Metellus nepos, voulurẽt oſter ſon nom & ſon tiltre de la loy & en eſcripre vng autre en ſon lieu, toutesfois cela ne vint à effect ains fut à chaſcun manifeſte qu'ilz ne recepuoyent volũtiers ne encores les biens faictz des hõmes vulgaires. En ce meſme an Fauſtus filz de Syla feiſt vng ieu de gladiateurs en l'hõneur de ſon pere & dõna vng moult ſplẽdide cõuy au peuple & dauãtaige le baing & l'huylle, ſans ce que aucune choſe en fuſt payée. Ce tẽps durãt Ceſar depuis la preteure fut crée prefaict de la Luſitaine maintenãt appellée Portugal: & pouãt deſtruire les larrõs regnãs parmy ceſte nation ſans trop grãd peine ne voulut eſtre en repos, car luy eſtãt cupide de gloire & voulãt imiter Pompée en ſemble tous les autres qui par leurs proueſſes auoyent acquis grãdes puiſſances auãt luy, ne mettoit ſon couraige à ſuyure aucune petite ẽpriſe, mais eſperoit que ſil arriuoit à faire quelque noble faict incõtinẽt deburoit eſtre deſigné & eſleu conſul à faire & pourſuyure choſes treſexcellẽtes, tãt pour autres cauſes cõme pource que eſtãt queſteur en Gades il ſongea auoir vſé auec ſa propre mere & luy fut denõcé par les deuinateurs ce ſonge ſignifier qu'il debuoit auoir grãd puiſſance, parquoy ayant veu en ce meſme lieu l'ymage de Alexandre remiſe au tẽple de Hercules, comme lon dit, ſe print à pleurer pource qu'il n'auoit encores cõmis aucun grãd faict. Doncques Ceſar pouant demourer en paix cõme i'ay ia dit, tira vers le mont Hermyn & cõmanda que les habitãs d'icelluy mont deſcendiſſent en la plaine ſoubz cõuention que delaiſſans les lieux, fors ou ilz ſe retiroyẽt ne ſ'eſmeuſſent plus à deſrober: & certainemẽt faiſoit cela cõgnoiſſant qu'il ne ſeroit obey à ce moyen auroit cauſe leur eſmouuoir guerre cõme vray luy ſucceda. Il doncques les ſubiugua pour ſ'eſtre rebellez cõtre luy: & leurs voyſins craignans que Ceſar encores ne dreſſaſt ſon armée cõtre eulx miſrent leurs fẽmes & enfans enſemble toutes leurs richeſſes oultre le fleuue appellé Dary: mais ce pendãt Ceſar preoccupa leurs citez, & encores depuis vint aux armes contre eulx, & ilz ayans expoſez leurs greges aux Romains affin qu'ilz les peuſſent aſſaillir quant ilz ſeroyẽt occupez & eſpars pour le butin, laiſſa les gẽs darmes & ſe trouuãt entre les ennemys obtint la victoire contre eulx. En ce meſme tẽps Ceſar aduerty que les habitãs du mõt Hermyn ſ'eſtoyẽt rebellez & auoiẽt mis embuſches pour le ſurprẽdre à ſon retour, print autre chemin, & depuis ſ'eſtãt eſmeu auec tout ſõ exercite cõtre eulx & les ayãt vaincuz les pourſuyuit touſiours fuyãs iuſques à la mer occeane: & voyãt qu'ilz auoyẽt habãdonné la terre ferme & eſtoyent paſſez en vne certaine iſle demoura tout court pour eſtre priué de nauires: mais auoir fait faire quelques eſpeces de vaiſſeaulx appellez Zatteres paſſa grãd partie de ſon exercite, toutesfois perdit beaucoup de ſes gẽs par ce que la guide principalle eſtãs

Fauſtus filz de Sylla.

Luſitaine maintenãt Portugal.

Songe de Ceſar.

temple de Hercules.

Mont Hermyn.

Bataille cõtre les habitans du mont Hermyn.

Dary fl.

approchez pres dũe certaine terre cõtigue de l'iſle,& les ayãs mis à terre cõme ſi de la ilz euſſent deu aller à pied l'influence de la mer les repoulſa en arriere, au moyen dequoy fut cõtraint les laiſſer en ce lieu & des autres aucũs moururẽt virilement : toutesfois Publius Seruius qui eſtoit demouré ſeul ayãt perdu ſõ eſcu & receu pluſieurs playes ſe getta en l'eaue & aiſi ſe ſaulua.Durãt ce tẽps furent faictes ces choſes , & depuis ayant Ceſar faicte prouiſion de nauires & autres vaiſſeaulx qu'il enuoya querir à Gades paſſa auec ſon armée en icelle iſle ou ſans grãd peine les deffit,car ilz auoient ia enduré grand diſette de viures: de la nauigua à Brignace cité de Calenne quoy faiſant miſt les habitãs en grãd frayeur comme gens non acouſtumez de veoir armées puis facilemẽt les ſubiugua. Dõcques eſtimãt Ceſar pour telles victoires auoir prins entrée ſuffiſãte au cõſulat ſ'en retourna à Rome aux elections voire deuãt qu'on luy euſt enuoyé ſucceſſeur & encores vouloit auant ce tẽps triũpher bien que ne luy fuſt licite ceſte dignité que premieremẽt n'euſt faict ſa feſte,mais n'aiãt peu mettre à fin ſon intẽtion , eſpeciallement pour la cõtradiction de Caton,laiſſa le triũphe par ce qu'il eſperoit(paruenãt au degré de Conſul)pouoir faire plus grans choſes & obtenir beaucoup plus dignes triũphes, car oultre les choſes predictes par leſquelles il auoit grãd eſperãce,luy naſquit vng cheual ayãt les piedz deuãt fenduz qui le portoit moult legieremẽt & non autre,parquoy Ceſar qui n'auoit petite eſperãce volũtairement ſ'appaiſa du triũphe.Et eſtãt entré en la cité & auoir reſigné ſa prefecture ſe miſt à ſi fort cõplaire à Craſſus & Pompée que bien que ces deux pour l'heure fuſſẽt ennemys & euſſẽt chaſcũ d'eulx leurs cõpaignies,& que ou l'ung veoit l'autre auoir volunté cherchaſt de l'ẽpeſcher, neãtmoins ſe feiſt beniuolle à tous deux & ne vſa en mal leur amytié,ains plus toſt les recõcillia non qu'il les vouluſt accorder,mais pource qu'il les veoit to⁹ deux treſpuiſſans & cõgnoiſſoit bien que ſans la faueur de ces deux ou pour le moins de l'ung d'eulx ne pourroit faire grand faction: & combien qu'il ſe feiſt amy de l'ung d'eulx, toutesfois auoit l'autre pour aduerſaire, en maniere que pour l'ẽpeſchement de l'ung il perderoit plus qu'il ne gaigneroit à la faueur de lautre,car il eſtimoit les hõmes beaucoup plus prõptemẽt reſiſter à leurs ennemys que ſecourir à leurs amys, non ſeulemẽt par ceſte raiſon que yre & hayne font plus grãs incitations que aucune autre amytié,mais encores p ce que vng faiſãt pour luy meſmes & vng autre pour vng autre n'ont plaiſir eſgal quãt la choſe ſuceede ſelon leur intention,ne eſgal courroux quãt le contraire arriue. Auſſi luy ſẽbloit beaucoup plus facile empeſcher que quelqu'ung ne deuiſt en reputation que luy ayder à venir en credit. Aiſi tãt pour ces cauſes que comme celluy qui ne veult laiſſer aduenir vng autre,ſe cõplaiſoit auec les autres ſachãt dauãtage que celluy qui veult eſleuer aucũ ſe faict moleſte à lũe & l'autre partie: parquoy Ceſar ſ'ẽtremit auec l'ũg & l'autre & depuis les recõcilia,car il ſcauoit biẽ que ſãs ces deux il ne pouoit eſtre puiſſãt long tẽps, ny auoir pouoir de reſiſter cõtre l'ũg deulx.Encores ſe doubtoit moult que ſilz ſ'accordoyẽt enſẽble ne fuſſẽt pl⁹ puiſſãs que luy:auſſi il cõgnoiſſoit que p leur moyẽ ſeroit aſſez pl⁹

Brignace cite de Calenne.

Diſſimulatiõ de Ceſar enuers Craſſus & Pompee.

Monopolle contre Pompee. Craſſus & Ceſar.

puiſſãt que les autres & apres les ſuppediteroit to⁹ deux p leur meſme moyẽ. & aiſi aduit. Dõcques les recõcilia ẽſẽble & ſi les feit amys, en maniere que Craſſus & Põpée eſtãs conuenuz pour particulieres cauſes l'ũg contre l'autre, ſe reconcilierent, & pridrent Ceſar pour tiers au gouuernement dela Repub. Auſſi Põpée ne ſe confioit poit tãt en ſa puiſſãce que voyãt Craſſus eſtre moult augmẽté en dignité, enſẽble Ceſar auec luy, qu'il ne craignit eſtre en fin d'eulx oppreſſe, & vint en eſperãce que ſ'il ꝑticipoit auec eulx au gouuernemẽt de la Repub. recouureroit par leur moyẽ l'ãticque puiſſance: mais à Craſſus ſẽbloit cho ſe cõdigne qu'il fuſt prepoſe à to⁹ les autres tãt à cauſe de ſa nobleſſe que ſes richeſſes, & pource qu'il ſe veoit moult inferieur de Põpée chercha de le mettre en emulatiõ de Ceſar, affin que nul d'eulx luy fuſt ſuperieur, attendant que tous deux ſeroiẽt egallemẽt puiſſãs aduerſaires, & que ce pẽdãt il receuroit fruict de l'amytié de l'ung & de l'autre, & ſeroit honnoré ſur tous deux, car il ne ſ'eſtoit adheré manifeſtement ne à la partie des gentilz hommes ny du peuple, mais le tout faiſoit à l'augmentation de ſa puiſſance ſeulement, & pour ce il ſe portoit egallemẽt auec tous deux, & declinoit à l'inimitié de l'ung & de l'autre, gratifiant à part tantoſt l'uug & puis l'autre, en ce qu'il penſoit d'eſtre encoulpé d'auoir faict ce qu'il luy auoit pleu, de paour de ne recepuoir plus grande & plus griefue accuſation. En ceſte maniere compoſerent ces trois leur amytié enſemble: & icelle confirmée, moyẽnant ſerment, gouuernoyent la Repub. en acceptant l'ũg de l'autre tout ce que bõ leur ſembloit auec ꝓmeſſe de dõner ſecours les vngs aux autres en toutes choſes: & ayãs ainſi cõuenu enſemble leurs cõpaignies ſ'accorderẽt & encores faiſoyẽt priuẽmẽt ce qu'il leur plaiſoit: vſant de ces trois pour leurs chiefz & pricipaulx, de ſorte que vng peu de modeſtie eſtoit ſeulemẽt reduicte en Caton & aucũs autres qui le ſuiuoyẽt, car en ce tẽps nul ne traictoit excepté Caton les choſes publicques ſans quelque ꝑticuliere auarice: mais aucũs ayãs hõte de ce que ſe faiſoit voulans imiter Caton tenoiẽt le gouuernemẽt de la Repub. & faiſoyẽt ſemblables remonſtrãces qu'il faiſoit, neãtmoins ne ꝓſeueroyẽt en ce propos cõme ceulx qui eſtoyẽt cõmeuz par force & nõ par vne vertu à eulx naturelle. Ces trois dõcques auoiẽt aiſi cõduict le gouuernemẽt des Romains occultãs le plus qu'ilz pouoiẽt leurs cõiuratiõs, car ilz ne faiſoyẽt que ce qui leur venoit à plaiſir faignãs neantmoins tout le contraire, affin d'eſtre ſecretz par quelque tẽps & iuſques à ce qu'ilz ſe feuſſent appareillez: toutesfois leurs entreprinſes n'eſtoyẽt ſecrettes aux dieux, ains demõſtrerent à ceulx qui pouoiẽt auoir mediocre intelligẽce de telles choſes, tout ce que depuis ſe debuoit enſuyure: car ſubitemẽt vne ſi grand tẽpeſte ſuruit en la cité & tout le pays circũuoyſin, que pluſieurs arbres furẽt deſracinez, pluſieurs maiſõs rõpues, & les nauires qui eſtoyẽt ſur le Tibre pres la cité & dẽs les bouches du fleuue ſe ſubmergerent, le pont de boys ſe rompit, vng theatre edifié pour l'honneur d'une certaine feſte tõba & pluſieurs hommes durãt ceſte tẽpeſte furent deſtruitz. Ce cas dõcques apparut aux Romains cõme vng ſigne des choſes qui leur debuoyent aduenir tant par terre que par mer.

Diſſimulation de Craſſus.

Signes apparuz a Rome.

Le

Le Trentehuictiesme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Au present liure est traicté du discord de Cesar & de Bibulus, comment Cicero fut banny, & cõment Philascus consola ledit Cicero pendant son exil, aussi y est contenu cõment Cesar combatit contre les Elictiens, & Arioniſtes.

Comment Cesar & Bibulus eurent discord ensemble, Chapitre VI.

MAis en l'an suyuant Cesar se voyãt gratiffier à tout le peuple, pour se les faire beniuoles, & voulãt encores sembler de fauoriser la partie des hõmes puissãs affin qu'il ne fust d'eulx hay, dist plusieurs fois n'auoir volũté de faire aucune chose que premierement ne leur en eust conferé, & escripuit la sentẽce sur la diuision du territoire, si que pour icelle ne fut aucunement encoulpé. Et encores faignoit ne la vouloir mettre en lumiere sãs leur cõsentemẽt, au moyẽ dequoy pour occasiõ de la loy nul ne luy peut imputer aucun obiect par ce que estant la multitude des citadins

moult augmentée(pour laquelle augmentation procedoient pluſieurs ſeditiõs) ſe tournoit aux œuures nouuelles,& à la culture des terres,& pluſieurs lieux deſertz en Italie vne autre fois ſe cõmencoyent à cultiuer, en maniere que non ſeulement ceulx qui ſ'eſtoient trauaillez á la ſuite des guerres,mais encores les autres auoient ſuffiſãment à viure ſans ce que la cité deſpendiſt aucune choſe du ſien, ny que les hommes puiſſans fuſſent aucunemẽt damnifiez,mais recepuoyent d'eulx grans honneurs & authoritez, Et diuiſa tous les territoires,excepté ceulx de Champaigne,par ce qu'il conſeilla que pour ſa ſterilité ſe reſeruaſt au peuple,commandant que le reſte fuſt acheté non contre la volunté des poſſeſſeurs, ne pour le pris poſé des diuiſeurs, mais plus toſt ſuyuant la volunté de chaſcun pour tant & tel pris qu'elles ſeroient taxées faiſant les eſtimations,diſant que les Romains auoient pluſieurs groſſes ſommes de deniers receuz & recouuers tant pour les victoires de Põpée,tributz,que pour les daſſes & gabelles impoſées chaſcũ iour: & eſtoit neceſſaire que tout ainſi qu'ilz auoient eſté gaignez au peril & dangier des citadins,les deſpendre encores pour eulx, Et pource ordõna les diuiſeurs du territoire non hõmes de petite eſtime,affin que ſemblaſt vne iuriſdiction & court ſouueraine:ne de ceulx qui pouoiẽt pretẽdre intereſtz, à ce que nul ſe fuſt peu lamenter, Mais premierement ordonna vingt hõmes du peuple pour mettre les pris. Apres en y adiouſta de plus grãd auctorité, excepte luy meſmes,par ce que plus toſt qu'alors auoit promis de ce faire,affin qu'il ne ſemblaſt ordonner telles choſes pour ſon vtilité: car comme il diſoit eſtoit content d'auoir reduyt & trouué ceſte inuention.quoy faiſant, manifeſtement gratifioit à Pompée,Craſſus & tous les autres de leur coniuration.Et veu que pour ceſte introduction n'eſtoit ſoubzmis à coulpe aucune,ny auoit homme ſi hardy d'ouurir la bouche contre luy,au moyen dequoy auant toute oeuure leut ſa ſentẽce en plain ſenat,& ayãt appellez chaſcun d'eulx par leurs noms demanda ſi aucun ſi vouldroit oppoſer,leur promettãt de muer ou du tout l'oſter ſil y auoit choſe cõtre leur volunté. Mais vniuerſellement à tous les hommes puiſſans(hors la coniuration)eſtoit deſplaiſante: & leur greuoit d'auantaige que Ceſar auoit mis tel party dans le ſenat,qui leur eſtoit à tous nuyſible,& ſans qu'il en peuſt eſtre taxé, car ilz auoyent ſuſpition de luy pour la meſme cauſe pour laquelle il introduiſoit ce party au ſenat, ceſt aſſauoir qu'il n'attiraſt le peuple à luy & acquiſt nom & puiſſance ſur tous les autres hommes:& pour ceſte occaſion cõbien que nul y contrediſt toutesfois ne le priſoiẽt gueres,choſe qui ſuffiſoit aux autres:& touſiours luy eſtoit reſpõdu,nous no⁹conſeillerõs,dõt neãtmoins ne faiſoiẽt riens,ains delayoiẽt le plus qu'ilz pouoient.Mais Marc caton le plus grand eſtoit bien autrement moderé,& ne luy plaiſoit vne nouuelleté, toutesfois n'ayãt aucune puiſſance ny par nature ny par doctrine ne cõtrediſoit en rien á la ſentẽce eſcripte par Ceſar, ains eſtimoit qu'ilz deuſſent eſtre tous contens de leur preſent eſtat ſans chercher autre choſe.Et Ceſar

Diſcord entre Ceſar & Caton.

durant

durãt ces contentions voulut mettre en priſon Caton l'ayant tiré par force hors du ſenat:toutesfois voyant que Caton ſe preſenta promptement à ſe laiſſer conduire en priſon, & que pluſieurs autres le ſuyuoient : d'auantaige que vng nomme Marc Preteius entre les autres eſtant de luy reprins pourquoy il ſe departoit auãt auoir eu congé du ſenat, reſpondit, Ie veulx plus toſt eſtre auec Caton en priſon que auec toy en ce lieu, ſe repẽtit & laiſſa aller Caton. & ce faict licẽcia le ſenat auoir dictes ces parolles, Ie vo⁹ ay faitz arbitres & iuges de ceſte loy, à ce que ſi quelque choſe ne vous y plaiſoit, ne fuſt introduicte entre le peuple: mais puis que ne voulez deliberer, deuant le meſme peuple ſera leue. Et depuis ce temps ne communicqua aucune choſe au ſenat pendãt qu'il fut en ceſte dignité, ains apertemẽt referoit au peuple tout ce que bon luy ſembloit. Mais voulant en ceſte maniere auoir fauorables aucũs des principaulx dans le ſenat, eſperant qu'ilz fuſſent eſpouentez & deuſſent auoir paour du peuple en quelque partie, commenca à ſon cõpaignon luy demãdant ſi la loy qu'il vouloit introduire luy deſplaiſoit point: & voyant qu'il ne luy reſpondoit autre choſe, ſinon que durant le temps de ſon magiſtrat il ne permettroit aucune nouuelleté eſtre faicte, Ceſar ſe miſt à le ſupplier, & perſuada au peuple à ce que auec luy ſuppliaſſent ſon cõpaignon, leur diſant, Vous auez la loy ſi ceſtuy le veult. A quoy Bibulus faiſant grãd cry reſpondit, Vo⁹ ne l'aurez de tout ceſt an, encores quãd vo⁹ tous le vouldriez. Et ayant faicte ceſte reſponce, ſe departit. Mais Ceſar ne demandant plus aucune choſe à ceulx qui eſtoient cõſtituez en dignité, craignant que aucun d'eulx ne le contrediſt, ains ayant induictz Pompée, & Craſſus, (combien que pour l'heure fuſſent en eſtat d'hommes priuez) leur commanda qu'ilz euſſent à bien ruminer en leurs eſperitz la loy par luy introducte (non qu'il n'entendiſt bien leur penſee, par ce qu'ilz faiſoiẽt toutes ces choſes de commun conſeil, mais affin qu'il honnoraſt ceulx cy deſquelz vſoit pour conſeilliers en la compoſitiõ de la loy, poſe qu'ilz n'euſſent aucune dignité, meiſt crainte entre les autres, monſtrant auoir fauorables les principaulx de la cité, & ceulx qui pouoient beaucoup enuers tous hommes, & ſe feiſt agreable au peuple, demonſtrant ne deſirer aucune choſe iniuſte, mais telle que par ceulx cy ſeroit approuuée) Alors Pompée promptement reſpõdit, Non ſeulemẽt ie deſormais confirme & approuue ceſte loy, mais encores tous les autres ſenateurs leſquelz ia firent decret, que non ſeulement à ceulx qui ont eſté auec moy en guerre, ais encores aux ſouldardz de Metellus fuſt diſtribué vng certain territoire. Et pource que la Republicque pour l'heure eſtoit poure, iuſtement fut differée ceſte diſtribution : mais maintenant eſtãt deuenue moult riche, par mes œuures, peines & trauaulx, eſt biẽ raiſon que les autres encores recoiuent le fruict des communes fatigues: & auoir dictes ces parolles, commenca à lire toutes les parties eſcriptes en la loy, & la loua tant que tout le peuple y print grand plaiſir.

Reſponce de Marc Preteius.

Diſcord entre Ceſar & Bibulus.

Loy introduicte par Ceſar.

Du bãniſſemẽt de Cicero, & interdictiõ du pays d'Italie. Chap. VII.

Ceſar

CEſar doncques ce voyant demãda à Põpée ſil le ſecourroit promptemẽt contre ceulx qui luy vouldroiẽt faire reſiſtãce,& encores pria le peuple qu'il voulſiſt en faire requeſte à Pompée.ce qui fut faict. Alors Põpée leué debout pource qu'il n'auoit aucune dignité (toutesfois le ſenat & le conſul auoiẽt beſoing de ſon ſecours)diſt pluſieurs parolles honorãt & glorifiãt ſoymeſmes,& finablemẽt ſuperadiouſta que ſi aucũ prenoit l'eſpée il prendroit l'eſcu.ce qui fut encores confirmé ꝑ Craſſus,en maniere que iacoit ce qu'elles ne fuſſent à aucũ des autres agreables, neantmoins puis que aucũs hõmes reputez bons & autremẽt ennemys de Ceſar, ainſi qu'il ſẽbloit(car encores n'eſtoit notoire la recõciliation)y aſſentoiẽt, conſentirẽt la cõfirmation d'icelle. Toutesfois Bibulus ne leur cedoit,ains ayãt prins trois tribũs pour ſes adiuteurs prohiba que la loy fuſt poſee,& finablement voyãt qu'il nauoit autre occaſiõ de la faire differer ꝓnõca durãt le reſte du iour les ſupplicatiõs de l'an,eſquelz n'eſtoit licite au peuple ſe aſſẽbler. Et pource que Ceſar faiſoit peu eſtime de luy,ꝓnõca vng iour determiné à ce ql diuulguaſt la loy en icelluy,auquel le peuple preoccupa de nuict la place:au moyẽ dequoy Bibulus auec quelques gens mis en ordre entra au tẽple de Caſtor & Pollux ou pareillemẽt eſtoit ceſar pour parler au peuple: auquel ptie des hõmes luy cederẽt ꝑ vergõgne & ptie penſãs qu'il ne feroit reſiſtãce à ceſar:mais depuis ql fut deſſus & tẽtoit de luy cõtredire,fut getté ius des degrez,ſes verges rõpues,& auſſi certains autres cõme les Tribũs furent naurez,ſi que pour l'heure chercha Bibulꝰ le moyẽ de ſe ſauluer:toutesfois le iour enſuyuãt tẽta le ſenat d'anuller ceſte loy.mais peu luy ꝓffita,car toꝰ les ſenateurs ſoubzmis à la volũté du peuple n'en firẽt riẽ:au moyen dequoy deſlors Bibulꝰ ſen alla en ſa maiſon,& depuis ne ꝓceda en public iuſques au dernier iour de l'an,ains demourãt touſiours en ſon hoſtel quãd Ceſar vouloit renouueller quelque choſe luy ẽuoyoit dire ꝑ ſes miniſtres que ce iour eſtoit deputé aux ſupplicatiõs, & que durãt icelles ne ſe pouoit traicter choſe aucune q ne fuſt cõtre la loy, Parquoy vng nõmé Publius attiniꝰ tribun tẽta & le voulut mettre en priſon n'euſt eſté l'empeſchemẽt que luy firẽt les autres tribũs,toutesfois fut dechaſſé du gouuernemẽt de la Repub. & les tribuns tenãs pour luy depuis ne ſentremirent du faict cõmun. Mais Metellꝰ celeres Caton & Marc Fãnius treſgrãd imitateur de Catõ iuſques à ceſte heure ne voulurẽt cõſentir en maniere quelcõque à la loy,ny iurer, ꝑ ce que(cõme iay dit)ceſte couſtume de iurer eſtãt cõmẽcée,vne autre fois en autres choſes ſe obſerue,encore en ceſtes ihoneſtes:& demouroiẽt ceulx cy fermes en opiniõ,& eſpeciallemẽt Metellꝰ, lequel referoit ſa parẽtelle à Numidicus de ne vouloir approuuer ceſte loy. Neãtmoins aduenu le iour qu'ilz deuoiẽt eſtre punis ſilz ne iuroiẽt finablemẽt iurerent ſelõ la couſtũe de toꝰ les hõmes q ꝓmettẽt & menaſſent plꝰ facilemẽt qlz n'executẽt:ou biẽ firent tel ſermẽt qlz ſe veoiẽt pour receuoir dõmage vainemẽt & ſãs vtilité de la Repu.la loy fut en ceſte maniere cõfirmée,& oultre ce la terre de chãpaigne

octroyée

Temps de ſupplications.

Emotion ẽtre Ceſar & Bibulus

Publius attinius Tribun.

Bibulus dechaſſé.

Marc Fannius.

Cõfirmation de la loy.

octroyée par pluſieurs ans à ceulx qui auoient des enfans,& ſeroit Capue alors reputée premiere collomne des Romains. Pour ces cauſes Ceſar ſe fiſt beniuolle au peuple, mais il ſe conciliа les cheualiers leur ayãt delaiſſé la tierce partie des tributz que chaſcũ iour eſtoyẽt fort preſſez,car quaſi toutes les vexatiõs eſtoyent faictes & commiſes par ceulx la. Et ſouuẽteſſois ayãs prié le ſenat que aucũe iuriſdictiõ leur fuſt deſignée,ne lobtindrẽt, tãt pour la reſiſtance faicte par aucuns,comme par Caton meſmes. Depuis doncques qu'il ſe feiſt beniuole par ceſte voye, tous les cheualiers ſans contradiction d'aucun autre des le commencement il confirma tous les faictz de Pompée ſans reſiſtance ny de Lucullus ny d'aucun autre. En apres ordonna encores maintes choſes ſans aucune contradiction,car Caton meſmes ne luy contrediſt en riẽs,combiẽ que depuis eſtãt Preteur ne feiſt mẽtion des loix appellées Iulies,introduictes par Ceſar,par ce que ſelõ ces loix faiſoyẽt les iugemens & touteſſois occultoiẽt leur nom auec grãd deriſion. Et pource que telles loix ne ſont à ppos à la preſente hiſtoire ne m'efforceray les repeter. Mais Quintus Fuſius calenus ayãt trouué que en donnãt les ballettes chaſcune tribune tiroit les fauorables à ſoy,& les autres regectoient aux autres, feit vne loy que chaſcune à part ſoy determinaſt à ce qu'on ne peuſt entendre la volũté de chaſcune ſpeciale pſonne. Ainſi doncques eſtoyẽt cõciliees & reduictes tous les affaires de la Repub. par Ceſar cõme ſ'il euſt eſte le pricipal,parquoy aucunes facetieuſes pſonnes taiſoiẽt du tout le nom de Bibulus & eſcripuoiẽt le nom de Ceſar en deux fois,diſans Gaius & Ceſar eſtre conſulz. Mais les choſes à luy pertinẽtes introduiſoit par le moyẽ de tierces perſonnes,car il obſerua grandement eſtre couſtumé de ne ſe attribuer aucune choſe,& pour ceſte occaſiõ plus facilemẽt paruenoit à ſon intẽtion, par ce qu'il diſoit n'auoir beſoing de choſe aucune,faignãt ſoy contẽter de ce qu'il auoit. Et ce pendãt comme qu'il fuſt moult vtile à la republicque,les autres introduiſoiãt tout ce quil vouloit,& faiſoient qu'il fuſt cõfirmé par decret non ſeulement entre le peuple,mais encores dans le ſenat,car le peuple luy conceda la prefecture de Illirie & de Gaule q eſt dans les Alpes pour l'eſpace de cinq ans auec trois legions,& le Senat luy conceda encores d'auantage la Gaule tranſalpine auec vne autre legion: touteſſois craignãt que Pompée ne feiſt quelque nouuelleté en ſon abſence pour deuoir Aulus Gabinius eſtre conſul,ſe conioignit en affinité Pompée & Piſon, l'ung des cõſulz,car il donna ſa ſœur pour femme à Põpée, iacoit ce qu'il l'euſt promiſe à vng autre,& print la ſœur de Piſon: & par ce ſe fortifia de chaſcune partie. Mais Cicero & Lucullus nõ contẽs de ce,delibererẽt de occir Põpée & Ceſar p le moyẽ d'ung nõmé Lucius Vetius. ce qu'ilz ne peurent: touteſfois peu ſen faillit que eulx meſmes ne furent deſtruictz,& pour ceſte ſeule cauſe: car auoir eſté ce Lucius deſcouuert auãt qu'il euſt faict aucune choſe, denonca ces deux qui l'auoient induict: & ſi Bibulus ne l'euſt denoncé(comme celluy qui auoit eſté participant de ces conſpirations)ceulx la euſſent

Capue colomne des Romains.

Cõfirmation des faictz de Pompee.

Les loix Iulies.

Quintus Fuſius.

Ceſar prefect de Illirie & de Gaule.

Conſpiratiõ de Cicero & Lucullus.

eu

en quelque ennuy . Mais pource que Vetius encoulpa Bibulus qui ia auoit deſcouuert tout le faict à Pompée pour la tuitiõ & deffenſe de ſa perſonne, fut ſuſpecté de ne dire verite,& encores des autres,& que plus toſt qu'auoit penſé d'accuſer tous ceulx qui eſtoiẽt de la part cõtraire.de telles menées diuerſes perſõnes diuulguoiẽt diuers propos,pource qu'il n'en fut faict aucũe preuue.Et au regard de Vetius eſtant introduict dans le Senat, & ayãt ſeulement nõmé les deſſuſditz,fut mené en priſon,& depuis peu de tẽps apres occis par trahiſon.Pour ceſte cauſe dõcques Cicero venu en ſuſpitiõ à Põpée & Ceſar,cõfirma l'oppiniõ qu'il feit pour la deffence de Anthoine, par ce que ceſt Anthoine eſtant prefect de Macedoine feiſt pluſieurs dõmaiges tant aux ſubiectz que aux cõfederez des Romais.Et encores en ſouſtint pluſieurs, car ayãt mis à ſac les dieux tãt des Dardaniẽs que des autres peuples leurs voiſins, ne peut depuis les attẽdre eſtãs ſuruenuz auec force, mais cõme ſil ſe fuſt voulu departir auec ſes gẽs de cheual pour ſuiure autre entrepriſe,ſe mit en fuyte:quoy voyans iceulx ennemys apres auoir encloz les gẽs de pied les chaſſerẽt par force hors du pays & leur oſterẽt tout leur butin.Et ayãt encore faict le ſemblable vers les cõpaignons,eſtãs en Miſie,fut vaincu des Hiſtriens qui dõnerent ſecours aux Scythiẽs,Neantmoins Anthoine ne fut pour ce encoulpé mais biẽ accuſe de la coniuratiõ de Catilina pour laquelle fut condẽne.Et ainſi aduint qu'il ne fut condẽne pour ce dont auoit eſté accuſe,ains pugny des choſes deſquelles nauoit eſté chargé.Et pareillemẽt fut expedié Vetius. Mais à l'heure Cicero auoir allegué pluſieurs cauſes pour la deffence de Vetius(cõme celluy qui eſtoit ſon cõpaignon) & ayant grandemẽt en hayne Ceſar eſtant occaſiõ de telle accuſatiõ,oultre ce luy diſt encores maites iniures enormes & vilaines,deſquelles Ceſar ſe dolut cõme bien eſtoit raiſonnable: toutesfois ne feiſt ne diſt aucune parolle iniurieuſe cõtre Cicero,cõbien qu'il fuſt cõſul,diſant que la pluſgrãd partie des hõmes de induſtrie diſent maintes vaines parolles cõtre ceulx qui ſont plus puiſſans que eulx affin qu'ilz leur ſemblẽt eſgaulx ſi d'auenture ilz dõnent quelque reſpõce:à ceſte cauſe ne vouloit aucun faire ſon eſgal par telle voye,& enuers tous autres qui le picquoiẽt de parolles,le ſupportoit volũtairement,Parquoy voyãt que Cicero ne taſchoit pas tant à le blaſmer que de ſe faire ſon eſgal & ſẽblable, contẽdant auec luy, en faiſant peu d'eſtime & n'y prenãt eſgard,ne faiſoit cõpte des parolles qu'il luy diſoit , ains enduroit que cicero vſaſt(ſe courrouceãt)de pluſieurs iniures vilaines qui toutes ſe reſultoiẽt à ſa louenge,& touteſſois ne le meſpriſa en tout,car Ceſar eſtoit de nature mãſuete & ne ſe coleroit facilement,& cõme celluy qui traictoit tant d'affaires pugniſſoit pluſieurs ayãs delinqué, non qu'il le feiſt par yre ou legeremẽt(car il ne ſe laiſſoit tranſporter à yre)mais touſiours attendoit l'opportunité du tẽps, &pugniſſoit le plus ſouuẽt à l'heure qu'ilz ne ſe doubtoiẽt , car il ne faiſoit telles pugnitions pour demõſtrer qu'il euſt volunté de ſoy vẽger,ains affin que auec la moindre hayne qu'il pourroit,diſpoſaſt

Vetius occis par trahiſon.

Myſie. Hiſtriens.

Anthoine accuſe.

Diſſimulation de Ceſar enuers Cicero.

poſaſt toute choſe à ſon proffit, & pource ſouuẽteſſois faiſoit ſecrettes vẽ geances de choſes que aucũ iamais nauoit penſees, le tout affin qu'il ne ſem blaſt faire aucune choſe par yre,& affin que aucun ſe preſentãt deuant,ne ſe dõnaſt garde & ne cherchaſt de faire aucun mal auãt que endurer, iacoit ce qu'il ne faiſoit ſi grãt eſtime des choſes paſſees,cõme il vouloit eſtre aſſeuré du tẽps futur,& pource pardõnoit ayſemẽt à pluſieurs qui ne lauoiẽt gueres offenſe,ou bien en faiſoit petite vengeance,eſperant que ces telz ne luy feroient aucune moleſtatiõ,& maintz autres pugniſſoit plus qu'il n'eſtoit neceſſaire,pour ſa ſeurté:diſant que ſi cela ne ſe faiſoit auec peine exceſſiue cõment que ce fuſt en aduiendroit quelque mal,& pour ceſte raiſon eſtoit Ceſar lors de repos. Mais ayant entendu que Claudius auoit deſir de luy faire plaiſir par ce qu'il pouant ne l'auoit accuſe d'adultere, premierement l'auoir inſtruict cõtre Cicero,& trãſferé aux priuileges du tiers eſtat, à ce qu'il fuſt legierement adopté,& tout auec l'ayde de Pompée, incontinent traicta à le faire deſigner cõſul. Par aiſi Claudius ſacra la bouche à Bibul⁹ lequel eſtoit ſorty en la place à la fin de ſon magiſtrat,& pẽſoit auec la cõfirmatiõ faicte o le ſermẽt acouſtumé pler au peuple,iouxte l'eſtat preſent de la republique dreſſa encores nouuelles conſpirations cõtre Cicero, eſtimãt n'eſtre choſe facile deſtruire vng homme lequel par ſon eloquence pouoit beaucoup au gouuernement de la republicque, ioinct que de tous temps auoit cherché ſe acquerir la beniuolence nõ ſeulemẽt du peuple mais encores des cheualiers & du ſenat,aupres deſquelz Cicero moult ſ'exaltoit,eſperant que ſ'il ſe faiſoit des cheualiers & du peuple beniuole plus facilemẽt defferoit Cicero,cõme celluy qui plus toſt eſtoit puiſſãt de paour que par amour:conſideré auſſi qu'il auoit moleſté maitz perſonnaiges par ſes oraiſons,& que tãt n'eſtoiẽt ſes amys ceulx auſquelz il auoit aydé que ceulx de luy offencez luy eſtoient ennemys,car oultre ce que la plus grand partie des hõmes ſont plus prõptz à porter inimytié pour auoir receu mal d'aucun que à gratiffier pour benefices receuz:& oultre qu'ilz eſtiment moyennant pecune auoir ſatiſfaictz ceulx deſquelz ont eu ſecours,& tẽtent ſe vẽger de leurs aduerſaires,encores ſe les auoit faictz treſaſpres ennemys, ayant ceſte telle nature de touſiours vouloir eſtre par deſſus voire enuers ceulx qui ſont hõmes puiſſãs & vſans touſiours d'une certaine effrenée licẽce de parler contre chaſcũ, comme celluy qui cherche d'auoir renõmée de pouoir dire & entẽdre telles choſes que nul autre homme vaillant auãt luy n'euſt ſceu cõprendre. Pour ceſte occaſion & qu'il ſe vãtoit ſur tous les autres,& ne reputoit aucũ eſtre à ſoy eſgal mais tãt es ppos cõme encore en ſa vie deſpriſoit tout hõme,& n'eſtimoit digne choſe eſtre eſgal à quelqu'ung, & eſtoit grand & moleſte à pluſieurs,d'auãtaige moult hay & enuié de ceulx meſme ql cõplaiſoit. Claudius eſperãt ſe faire beniuole tãt des cheualiers que du peuple, donna le fromẽt ſans pris,p ce que ayãs eſté par auãt Gabini⁹ & Piſon conſulz auoiẽt introduict ql fuſt meſuré aux põures,& renouuella les collieges appellez Social, leſquelz

Claudius conſul.

Couſtũes de Cicero.

Superbite de Cicero.

Les collieges appellez Sociaulx.

leſquelz auoyent eſté anticquement, mais depuis eſtoyent deffaictz. Pareillement prohiba aux cenſeurs qu'ilz n'oſtaſſent à cauſe de leurs offices & ne feiſſent vergongne à aucun, excepté que ſi vng iugé de tous les deux cenſeurs n'eſtoit ainſi condemné, Apaſtant, de telles choſes le peuple vinſt à introduire encores vne autre loy: de laquelle eſt neceſſaire en ceſt endroict faire mention en moult grand coppie de parolles, a icelle fin qu' elle ſoit plus manifeſte à tout homme. Car eſtans faictes les deuinations publicques & du ciel, & par certains autres moyens, celle qui ſe faiſoit du ciel en ceſte maniere eſtoit moult authentique, par ce que les autres auguratiõs eſtoient faictes aſſez pour chaſcun affaire, mais ceſte cy ſe faiſoit pour toutes choſes & en chaſcũ iour, & eſtoit propre couſtume ceſte diuinatiõ. Et l'autre encores en autres auguratiõs, par ce qu'il eſtoit condeſcẽt que aucunes ſen feiſſent, & ainſi ſe mectoyent à executiõ non eſtant receu aucũ autre augure au cõtraire. Mais en ceſte auguratiõ generallemẽt ſe prohiboyẽt toutes les determinatiõs faictes p̃ le peuple, & touſiours eſtoit en icelle quelque ſignificatiõ du ciel p̃ſpere, ou nõ. Et quãt eſt à moy ne ſcaurois aſſigner la raiſõ de telle couſtume, mais inſcriptz ce quõ à acouſtumé dire d'autruy. A ceſte cauſe pluſieurs voulans empeſcher la publicatiõ de la loy & cõſtitution des magiſtratz refferée au peuple, denõcoient auãt qu'ilz vouloir en ce iour faire la precedente vaticination du ciel, en maniere que le peuple ne pouoit en ce iour aucune choſe cõfermer. Craignãt Claudius que accuſant Cicero que aucuns ne feiſſent differer & troublaſſent ceſte accuſation, feit introduction que aucũ magiſtrat en ce iour, qui eſtoit propre au peuple, ne peuſt faire determination ne obſeruer du ciel ſes effectz. Ces choſes doncques eſcripuit Claudius contre Cicero: lequel aduerty, prouocqua Lucius Ninus Cadrat de ſoppoſer. Et Claudius doubtant que tumulte ne ſuruinſt, ou quelque prolõgation ne fuſt cherchée, tempta le moyen pour decepuoir Cicero. ce quil feit, car luy ayant promis de ne luy vouloir obiicier aucune choſe ſ'il n'empeſchoit les loix qu'il entendoit conſtituer, Cicero & Ninus inclinans au dire de Claudius, ne contredirent, ne ſoppoſerent: au moyen dequoy confirma ſes loix. Et ce faict, chargea grandement Cicero. Et ainſi Cicero, combien qu'il ſeſtimaſt moult prudent, fut pour l'heure deceu par Claudius, ſil eſt beſoing que pluſtoſt parlions de ceſtuy que de Ceſar & des autres colliguez enſemble. Mais la loy qui par Claudius fut introducte ne ſembloit eſtre contre Cicero, par ce qu'en icelle n'eſtoit ſon nom contenu, ains vniuerſellement eſtoit dreſſee cõtre tous les citadins, leſquelz enuers la condẽnation du peuple euſſent occis quelqu'ung, ou biẽ euſſent eſté occis: toutesfois certainement ſe refferoit contre Cicero & encores cõtre tout le Senat qui auoit commis la garde de la cite aux cõſulz, pour la faueur de laquelle leur auoit eſté licite commettre telles choſes. Et depuis auoiẽt condẽné Lentulus & tous les autres iuſtifiez à la mort, neãtmoins pource que Cicero les auoit denoncez & mis entre les mains du Senat, fait faire la determination

Lucius Ninus.

Cicero & Ninus deceuz par Claudius.

mination,& finablement les auoit pugniz par le moyen des miniſtres publicques il eſtoit beaucoup plus écoulpé que nul des autres.Et pour ceſte occaſion faiſoit la plus grād reſiſtāce ql pouoit à Claudius,ſi que laiſſée la robe de ſenateur alloit par tout en habit de cheualier,& toute la nuict pratiquoit tous ceulx qu'il pēſoit pouoir quelque choſe,& nō ſeulemēt ſes amys,mais encores ceulx q tenoiēt le party cōtraire,aſſauoir Pōpée & Ceſar cōme celluy q nauoit pouoir cōtre leur inimitié:leſquelz ne vouloiēt ſēbler auoir induyt Claudius à traicter telles choſes ne aſſentir à la loy par luy impoſée. Et pour couleur trouuerent vne voye à eulx aſſez hōneſte,toutesfois occulte à Cicero,car Ceſar luy conſeilloit de croire que ſ'il demouroit en Rome il pourroit eſtre occiz, & affin qu'il ſemblaſt luy donner tel conſeil pour la beniuolēce qu'il luy portoit luy promiſt de l'auoir pour ſoubzpreteur, à ce que plus honneſtement & ſans vergongne ſe peuſt oſter des mains de Claudius,& comme non condemné,ains ſoubz couleur de honneur:mais Pompée le diſſuada de ne ſe partir de Rome, diſant que ſon departement ſeroit comme vne fuyte, & luy mettant Ceſar en ſuſpect qu'il ne luy euſt donné tel conſeil par inimytié luy conſeilloit d'attendre & qu'il ſe ſecouruſt luy meſmes,& encores le ſenat:& que incōtinēt reſiſtaſt à Claudius par ce qu'il eſtant touſiours preſent & luy faiſant continuelle reſiſtāce ne pourroit aucunemēt luy nuire,& oultre remettroit ſa faueur voyant qu'il le fauoriſaſt. Ces deux luy ayant donné deux diuers conſeilz, nō qu'ilz euſſent contraires oppinions,mais pour le decepuoir,ſans aucune ſuſpitiō il adhera au cōſeil de Pompée,par ce que parauant n'auoit eu ſuſpition de luy, & eſperoit par ſon moyen principallement eſtre ſaulué, ioinct auſſi que par bonne eſpace l'auoyent eu en reuerence & l'honnoroyent,en maniere qu'il deliuroit pluſieurs delinquans eſtans en peril lēs vngs des mains des accuſateurs & les autres de la puiſſance des iuges,& que Claudius meſme eſtoit ſon parēt, & ayant ſuyuy l'art militaire auec luy ne penſoit qu'il euſt voulu faire choſe à luy nuyſible, ſinon contre ſa volunté: eſperoit oultre que Gabinius appertement comme ſon amy, & Piſon par ſa bonté propre & pour l'affinité qu'il auoit auec Ceſar, luy donneroiēt leur faueur. Eſtant doncques Cicero pour ces cauſes en eſpoir de ſe ſauluer (car il auoit vne confiance ſans raiſon cōme aucuneſſois deffiāce ſans occaſion) & craignāt qu'il ne ſemblaſt eſtre party pour cōſciēce du malefice,ſe diſoit obligé par ſa pmeſſe:toutesfois ſuyuant le cōſeil de Pōpée,& aīſi eſtāt deceu, ſe mettoit en ordre cōme ſ'il euſt deu ſuppediter ſes ēnemys,car oultre ce que deſſus à eſte dit les cheualiers eſtās aſſēblez dās le capitolle māderēt ābaſſadeurs,pour Cicero,cheualiers,& ſenateurs,aux cōſulz & au ſenat.Et entre les autres Quintꝰ Hortētius,Gayus Cicero,& Ninꝰ:oultre les autres faueurs qu'il leur dōna pſuada encore au peuple qu'il vouliſt pmettre l'habit cōme ſi quelque publicque calamité eſtoit ſuruenue:ce que firēt encores pluſieurs ſenateurs & ne ceſſerent iuſques à ce que les conſulz les reprindrent par vne interdiction. Et

Quintus Hortētius. Gayus Ceſar.

pource que les aduerſaires eſtoyent moult puiſſãs Claudius ne permiſt que Ninus traictaſt aucũe choſe en faueur de Cicero, ny Cicero Gabinius vou lut conceder aux cheualliers l'entrée au ſenat : ains l'ung diceulx qui pourchaſſoit plus eſtroictement que nul des autres priua de la Republicque,& re print Hortentius & Curion pour auoir eſté en la compaignie des chevalliers faiſans leurs aſſemblées & qu'ilz eſtoyẽt venuz auec les ambaſſadeurs: & Claudius ayãt cõduict ceulx cy vers le peuple, quãt les ambaſſadeurs vindrẽt les fiſt poulcer par aucũs pour ce faire mis en ordre. Et depuis ces choſes faictes Piſon combien qu'il ſemblaſt eſtre amy de Cicero & luy euſt cõſeillé puis que autrement ne ſe pouoit ſauluer ſortir hors la cité de Rome: toutesfois depuis que Cicero ſe courrouca ſ'en vint au ſenat le plus toſt ql luy fut poſſible, pource que lõg tẽps auoit eſté malade, & luy eſtãt demandé p Claudius ql luy ſẽbloit de la loy p luy introduicte reſpõdit, nul faict ſingulier & dolent me plaiſt. Dauãtaige Gabinius pareillemẽt eſtãt ſur le meſme faict enquis, non ſeulement loua Claudius ains encores accuſa le ſenat & les cheualiers: mais Ceſar ſortit hors Rome auec tout ſõ exercite & ayãt Claudius en ſa faueur conuocqué tout le peuple hors la cité fut faict iuge de ceſte loy: & luy auoir eſté demandé dit que l'iniuſtice faicte à Lentulus & à ſes adherens ne luy plaiſoit, neantmoins approuuoit la vengeance qui pour eulx ſe faiſoit diſant que chaſcun ſcauoit aſſez la ſentence par luy donnée: toutesfois n'eſtoit licite faire telle loy pour les choſes paſſées. Ceſar feiſt telles reſponces . Mais Craſſus demonſtroit vouloir dõner ayde à Cicero par le moyen de ſon filz toutesfois il fauoriſoit la partie du peuple. Et Põpée encores luy auoit promis le ſecourir, mais trouuãt tantoſt vne excuſe & puis vne autre, & ſe partant ſouuenteſſois de la cité ne luy donnoit ſecours. Quoy voyant Cicero craignant grandement, tempta de leuer vne autreſfois les armes diſant entre toutes choſes mal de Põpée: mais aduerty par Caton & Hortẽce affin que par ceſte mutinerie ne ſe leuaſt quelque bataille ciuille, alors contre ſa volunté en vergõgne & vitupere comme ſ'il ſ'en fuſt fuy voluntairement, ſe congnoiſſant coulpable, ſe miſt en fuyte: toutesfois anant ſortir de la cité monta au capitolle & illec conſacra vne petite ſtatue de Minerue de luy nommée ſaluatrice. Ce faict ſen alla en Sicille, car il auoit eſté prefect de ceſte iſle & auoit grand eſperãce tant au peuple tiers eſtat que au prefect qu'auec honneur ſeroit receu. Eſtant abſent doncques Cicero la loy introduicte par Claudius fut confirmée non ſeulement ſans contradiction, mais encores auec faueur, voire de ceulx qui auoyent (Cicero preſent) faict grand refiſiance, & ainſi furent ſes biens publiez, ſa maiſon raſee comme ennemy de la republicque, & le territoire conſacré à la déeſſe de Liberté. D'auantaige fut Cicero bãny, luy eſtant l'habitation de Sicille interdicte, mais confine, à trois mil ſept cens cinquãte ſtades loing de Rome, & fut determiné que ſil paſſoit les termes, que luy, enſẽble ceulx q̃ le receueroiẽt, fuſſẽt mis à mort, au moyẽ dequoy ſe trãſporta Cicero en macedoine.

Cicero, Gabinius.

Reſponce de Piſon.

Reſpance de Ceſar.

Fuite de Cicero

Statue de Minerue conſacree par Cicero.

Minerue nõmee Saluatrice.

Lhoſtel de Cicero.

Comment

Comment Philiſtus conſola Cicero durant ſon exil. Chapitre VIII.

Remõſtrãce de Philiſtus a Cicero.

IL viuoit la en grand neceſſité & eſtant rencontré d'ung nommé Philiſtus(lequel auoit eſté ſon compaignon en Athenes)luy diſt: N'as tu pas honte,ô Cicero, de te lamenter & contriſter ſi fœminiment,ie n'euſſe iamais cuydé que tu fuſſes deuenu ſi vil,toy eſtant plain de ſi diuerſes doctrines, & ayãt par tes oraiſons imparty l'ayde à pluſieurs.auquel Cicero reſpõdit:Ce n'eſt pas choſe ſemblable,ô Philiſte,que vng parle pour autruy & ſe conſeille ſoymeſmes,par ce que cela qui ſe dit pour autruy ꝓcedãt d'eſprit ſyncere & entier eſt moult opportũ,mais quand quelque paſſion entre en l'entendement de l'hõme alors ſe cõfõd & obtenebre, en maniere qu'il ne peult penſer choſe condeſcente: parquoy à eſté bien dit que plus facile eſt conſoler & perſuader autruy, que eſtre fort & conſtant en ſes propres paſſions. Tu ditz bien quelque choſe conuenable à la fragilité humaine (dit Philiſtus) neantmoins ie n'auroys iamais penſé que toy qui as eſté ſi prudent & de ſi grande ſapience orné, nefeuſſes en telle maniere preparé que quelque aduerſité que te feuſt arriuée, ne te trouuaſſes armé cõtre icelle:toutesfois puis que maintenãt tu es reduit à ce poinct, ie deuiſãt auec toy de choſes conuenables,à ce tẽps te pourroys en quelque choſe ayder ſicõme ceulx qui ſe ſoubzmettẽt à vne partie du poix releuent autruy de la peine: ainſi encores te pourroys alleger d'une grand partie de ta paſſion, & tant plus facilement de ceulx de quant ie ne participe de telle fatigue. Et ne te doit ennuyer de recepuoir quelque cõſolation d'autruy,par ce que ſi tu fuſſes ſuffiſant pour toy meſmes tu n'auroys beſoing de telz ſermõs: mais maintenant tu es en telz termes,cõme ſi Hypocras & Diomedes (qui furent treſexcellẽs medecins) leur eſtant ſuruenue quelque grand infirmité,auoiẽt beſoing d'ung autre medecin. Alors Cicero reſpõdit:Si tu as,ô Philiſte,telles parolles que tu puiſſes oſter ceſte nue de mõ entẽdemẽt, & que me faſſes retourner à ma premiere lumiere,ie ſuis treſprompt & diſpoſé de te ouyr, car cõme il y à maintes & diuerſes vertus des medecines, ainſi encores des parolles:parquoy ne ſeroit merueilles ſe tu pouoys me mediciner, cõſideré que tu as eſté fameux tãt enuers le ſenat,le peuple,que enuers les iuges.Dõcques puis que tu es appareillé de ouyr(dit Philiſtus) cõſiderõs premieremẽt ſi les cauſes qui te cõtriſtent ſont vrayemẽt mauuaiſes, & puis regarderõs en quelle maniere no⁹ les pourrõs mediciner.Premieremẽt ie te voy ſain & robuſte du corps, q eſt le premier biẽ naturel des hõmes:en apres tu as ſuffiſãmẽt toutes choſes neceſſaires,en maniere que n'ẽdures ne fain, ne ſoif,ne froid ou biẽ aucune autre neceſſité quevng autre mettroit pour le ſecõd biẽ entre les biẽs humaīs:car quãt vng hõme eſt ſain de corps ayãt tout ce q luy eſt neceſſaire à ſuffire,alors ne luy deffault aucune choſe apptenãt à la peine. Mais que vallẽt(diſt lors Cicero)ces telles choſes quãt quelque angoiſſe triſtifie

ſtifie l'entendement de l'homme, attendu que les cures & ſolicitudes de l'ẽtendement plus affligent que n'eſiouiſſent les commoditez du corps:cõme que ie encores maintenant eſtant malade en mon eſprit ne faictz eſtime de la ſanté de mon corps, & ayant l'entendement malade ne faictz eſtime de l'habondãce des choſes neceſſaires,cõſideré que ie me ſentz priué de mains autres. Il eſt bien vray reſpond Philiſtus que cela te trouble aucunemẽt, mais vrayement ſe tu auoys beſoing des choſes neceſſaires ſeroit raiſon de te douloir de les auoir perdues, mais ayant tout ce qui t'eſt neceſſaire pourquoy te attriſtes tu de n'en auoir dauãtage:car ce que vng autre peult oultre le debuoir,eſt ſuperflus,& qu'il l'aye ou non ny à difference:& auſſi premierement tu ne vſoys des choſes non neceſſaires,en maniere que tu dois penſer maintenant ne les auoir poſſedées ou maintenant les poſſeder n'en ayãt beſoing,car auſſi grandz biens ne te ont eſte delaiſſez par ton pere,mais auec ton eloquence & ſcauoir les as acquis pour leſquelz encores les as perduz:ioinct que ceulx qui nauiguent ne ſe attriſtent tant pour gros dõmaige qu'ilz ayent receu,conſiderãs que la mer qui leur auoit dõné ce bien le leur à encores oſté:& de tout de ceq appartiẽt à ce ꝓpos à eſté dit, c'eſt qu'il doit ſuffire à l'hõme poſſeder tout ceq eſt requis pour la fœlicité. Et quãt à moy ie pẽſe que tout ce qui eſt ſuperfluz ſoit plain de diuerſes penſées & d'ẽuie: mais pource que tu as dit qu'on ne peult recepuoir fruict des biẽs du corps ſi encores ceulx de l'eſprit ny ſont cõioinctz,ton dire eſt veritable,car il eſt impoſſible que eſtãt l'eſprit de l'hõme malade le corps ne ſen ſẽte: toutesfois ie pẽſe que beaucoup plus facile choſe ſoit à quelque vng auoir cure de la bonne habitude de l'eſprit que du corps,par ce que le corps cõme cõpoſé de chair à en ſoy pluſieurs contrarietez, & pour ce beſoing de moult grãd ayde de fortune:mais l'eſprit cõme celluy qui eſt de nature baucoup plus noble & diuine ſe peult facilemẽt accorder & admõneſter. Regardõs dõcques maintenant quelz biens de l'eſprit ſont en toy,& quel mal que no⁹ ne puiſſions oſter: premierement ie te voy treſprudent ſur tous les hommes,& de ce ay argument, car tu as perſuadé pluſieurs choſes au ſenat & au peuple quãt tu luy as donné conſeil,& encores as grãdement aydé à perſonnes priuées poſtulans en leur faueur. En apres ie te repute treſiuſte ayant touſiours cõbatu pour la republicque & pour tes amys contre ceulx qui leur ont dreſſe querelles, & les ennuys que maintenant tu endures ne te ſont pour autre choſe aduenuz,ſinon pource que touſiours perſeueres tãt en dict qu'en faict pour le bien de la cõmunaulté:& tes meſmes exercices demõſtrent ta grãd tẽperãce par ceql n'eſt poſſible que vng hõme ſubiect à la volupté du corps touſiours ſoit en public & veu ꝑ la place demõſtrer les exercites de la nuit ꝑ les œuures qu'il execute le iour. Toy dõcques ayãt toutes ces autres vertuz te reputoys eſtre treſſort de l'eſperit, cõſidere auſſi que tu as ꝑcy deuãt vſé de ſi grãd force de couraige & de ſi grãd puiſſãce de parler: mais toy ayant cõme il ſemble perdu le couraige pour eſtre tõbé cõtre tõ eſperãce & cõtre

tes

tes merites es priué de la premiere virilité. Ce que tu recouuras biẽ toſt, car te voyãt en ceſte maniere diſpoſé & ſain & du corps & de l'eſprit, ie ne pẽ ſe que angoyſſe aucune te doiue troubler. Philiſtus auoit finy ſon dire luy reſpõdit Cicero: Ne te ſemble il que la priuation de l'hõneur & de ſon pays ne ſoit vng grãd mal, meſmemẽt ne pouoir demourer en ſa maiſon & en la cõpaignie de ſes amys, ains eſtãt honteuſemẽt dechaſſé de ſon pays, viure au pays d'autruy & aller errant cõme bãny, donnant occaſion aux ennemys de rire & faiſãt vergõgne à ſes amys: Non (diſt Philiſt⁹) p ce que eſtãs deux parties deſquelles eſt cõpoſé le corps humain, & ayãs eſté adioictz certains biens & maulx determinez à l'une & l'autre partie de la nature meſme, ſi en ceulx cy arriuoit quelque faulte ſe pourroit raiſonnablemẽt eſtimer nuiſible & honteuſe, mais ſ'ilz eſtoyẽt bien encores ſeroyẽt plus vtiles, cõme maintenant eſt aduenu en toy: car ces telles choſes cõme priuation d'honneur & autres ſẽblables, ſont hõteuſes & mauuaiſes plus toſt par oppinion que par nature & nulles dicelle damnifie ne le corps ne l'eſprit, & qu'il ne ſoit vray quelle exẽple me pourrois tu obiicer que aucũ corps fuſt malade & deffaict, & quelle ame pourrois tu dire eſtre faicte pl⁹ iniuſte ou plus ignorãte pour la priuation d'hõneur, ou pour vng bãniſſement, ou autre ſemblable choſe? quãt à moy ie n'en voy nul: & la raiſon, par ce que nulle de ces choſes n'eſt naturellement mauuaiſe cõme encores que l'honneur ou le pouoir demourer en ſon pays ne ſont naturellemẽt bõs, mais ſelon la fantaſie que chaſcun de nous à de choſes ſemblables ou telles nous eſt aduis qu'elles ſoyent, & ſi ne pẽſent les hõmes lhõnneur & la hõte cõſiſter en meſmes choſes: toutesfois en y a aucunes des vngs louées & des autres blaſmées & encores d'aucuns pugnies. Dauãtaige y en y à qui ne ſcauẽt ne leurs nõs ne leurs effectz qui n'eſt ſans raiſon, car les choſes appartenans à la neceſſité de nature humaine ne luy ſont eſtimées neceſſaires. cõme ſil ſe faiſoit vng edict que ceſtuy cy fuſt malade, ou que ceſtuy la fuſt vng hõme meſchãt, ſeroit choſe ridiculle: ainſi encores deuons pẽſer de la priuation de l'honneur & que le bãniſſemẽt n'eſt peregrination ains priuation d'honneur, parquoy ſi la priuation de l'honneur de ſoy ne contiẽt aucun mal elle ne peult pareillemẽt adiouſter aucũ mal à l'hõme: car autremẽt pluſieurs hõmes aucuns de leur propre volũté autres contre leur volunté vont peregrinãt & autres conſumẽt errãs toute leur vie comme ſilz eſtoiẽt chaſſez de tous lieux, & pour cela ne pẽſent recepuoir nocumẽt aucun: neantmoins ny à difference ſi vng le faict voluntairemẽt ou non, par ce que celluy qui exercite ſon corps contre ſa volunté, ne ſe fortiffie moins que celluy qui le faict volũtiers: ne pareillement celluy qui mal voluntiers nauigue ne recoit moindre vtilité de celluy qui nauigue voluntiers, & cela que ie dis contre la volunté ne voy que puiſſe arriuer à homme ſaige. A ceſte cauſe ſi en ce conſiſte la differẽce de faire bien ou mal, & nous faſſiõs promptemẽt les choſes volũtaires, & auec difficulté les non volũtaires, facilemẽt ſe peult remedier, car ſi no⁹ volũtairemẽt ſouſte-

nõs toutes les choſes neceſſaires ſans qu'aucunemẽt ſoyõs par icelles vaincuz toutes celles appellées non volũtaires ſe aſſoupiſſent: ioinct auſſi ce que
Prouerbe. l'anticque cõmun prouerbe, dit aſſauoir, que ne deuons requérir tout ce que no⁹ voulons, mais pluſtoſt deuons vouloir ce que la neceſſité requiert, par ce que nous n'auõs en noſtre arbitre le moyen de noſtre vie ny ne ſommes de nous meſmes, mais ainſi qu'il ſẽble à fortune & ſelon dieu, lequel attribue à nous diſpoſiteur de ce qui nó⁹ eſt neceſſaire, & eſt beſoig que telles choſes no⁹ aduiẽnẽt le vouliõs ou non. Mais ſi tu te cõtriſtes non pour eſtre priué & bãny de tout hõneur, ains pour n'auoir cõmis aucũe iniuſtice cõtre la Repub. & plus toſt luy ayãt cõferez maintz benefices tu as eſté ſi honteuſemẽt bãny, pẽſes plus toſt cecy que eſtãt vne fois deſtiné que tu deuſſes endurer telles choſes beaucoup mieulx vault qu'elles te ſoyẽt aduenues ſans merite: car tu as cõſeillé & faict tous les biẽs appartenãs à tes citadis, non lors que eſtoys homme priué mais eſtãt cõſul: & nõ de ppre temerité, mais executãt les decretz du ſenat, & nõ auec ſeditiõ ains auec tranſqlité. Mais ceſtuy ou ceſt autre tõ ennemy ont trainé ceſte choſe p violẽce & p inſulte cõtre toy, parquoy eſt plus cõuenable qu'ilz ſe deullent & contriſtẽt de l'iniuſtice par eulx cõmiſe, & à toy eſt honneſte & neceſſaire que tu portes en pacience ce qu'il à pleu à fortune, car ie ſcay que tu aymes mieulx eſtre banny pour bien faire que ayãt eſté cõplice de Catillina & de Lẽtul⁹ & pſuadé toutes choſes contraires au ſalut de la Repub. & ne l'ayãt obeye en aucune choſe d'elle cõmãdé par iniuſtice te eſtre loyſible demourer en ta maiſon. Si doncques tu faictz eſtime de bonne renõmée, beaucoup plus te doit eſtre agreable d'eſtre bãny ſans auoir commis faulte, que eſtre demouré en ton hoſtel eſtant taxé: par ce que oultre toutes choſes la honte eſt à celluy qui chaſſe quelcun iniuſtemẽt & non à celluy q eſt dechaſſé par violẽce. Iay entẽdu que nõ mal volũtiers apres auoir eſté cõuaincu t'ẽ eſtoys party, mais de tõ ppre inſtict as eu en hayne la couſtume de ceulx leſquelz viuant auec eulx ne pouoys faire meilleurs, & n'as voulu attẽdre d'eſtre deſtruict auec eulx, en ſorte que non la patrye as fuye mais les inſidiateurs y faiſãs reſidẽce, au moyẽ dequoy ſerõt ces telz plus toſt vergõgnez ou bãnys, leſquelz ſont priuez des biẽs de l'eſprit, mais toy ſeras hõnoré & bien heureux cõme celluy qui ne ſert aucũ cõtre la raiſõ & as toutes choſes à toy opportũes ou que vueilles viure ſoit en Macedoine ou en quelque autre lieu de ce mõde, car les pays ne donnent
Camille. Ardea. Scipion. Linterne. Ariſtides. Themiſtocles. Annius. Solon. fœlicité ou infœlicité, ains de touſiours & chaſcun lieu ſe faict la patrie & la fœlicité à ſoy meſmes. Et Camille entendant ces choſes demoura voluntiers en Ardea: pareillement Scipion veſquit en l'Interne ſans triſteſſe aucune. Et qu'eſt il beſoing que faſſiõs mẽtion de Ariſtides ou Themiſtocles, leſquelz furẽt aſſez plus fameux pour auoir eſté bãnys. & qu'eſt il de beſoig que no⁹ mettions en auãt l'exẽple de Annius & de Solon, lequel volũtairemẽt demoura l'eſpace de dix ans hors ſa patrye. Ne pẽſes doncques que aucune ſemblable choſe qui n'appartient ne au corps ne à l'eſprit ſoit moleſte

ne

ne encores te vueilles cõturber pour les affaires à toy interuenues, car nous n'auons en noſtre arbitre viure ainſi que nous vouldrions, cõme t'ay ia dit, mais en tout nous eſt neceſſaire prẽdre & ſouſtenir ce qu'il plaiſt à fortune, & ſi nous le faiſons volũtairemẽt n'aurõs aucune angoyſſe: mais ſi cõtre noſtre ppre volũté oultre ce que ne pourrõs fuyr le plaiſir de fortune, encourrons vng treſgrãd mal, aſſauoir que en vain nous cõtriſterons: & de ce auõs bõ argumẽt, car ceulx qui ont porté & ſouſtenu treſgrieſues afflictiõs pacifiement ne peuſſent eſtre en aucũ ennuy, mais au contraire ceulx qui ſe agrauẽt voire de choſes de treſpetite importãce pẽſent auoir & ſouſtenir toutes les peines & angoiſſes de to⁹ les hõmes, & autres reputãs les meilleures choſes mauuaiſes & les mauuaiſes bõnes font quelles reſſẽblẽt eſtre telles qu'il leur plaiſt. Toy dõcques entẽdãt & cõgnoiſſãt ce que t'ay dit, ne te cõtriſtes des choſes preſentes: ne encores ſi tu entẽdz ceulx qui te ont dechaſſé eſtre heureux & proſperer n'en ſoys deſplaiſãt: car les felicitez des hõmes ſõt moult briefues: & de quãt plus vng hõme deuiẽt grãd par icelles, de tãt plus facilemẽt trebuſche cõme vẽt: & eſpeciallemẽt es ſeditiõs, car celluy qui ſe meſle es choſes plaines de confuſion & de trouble, n'eſt diſſemblable ne differãt à ceulx q ſ'habãdonnent aux perilz de la mer: mais tãtoſt ſe trouue d'ũg coſté tãtoſt d'ung autre en faiſant la moindre faulte ſe ſubmerge. Et affin que ie ne face mẽtion de Druſus, de Scipiõ, de Grachus ny de nul autre, ſouuiẽne toy en quelle maniere Camille ayãt eſté vne fois bãny depuis pl⁹ virilemẽt ſaulua le capitolle. Dauãtaige de quãt Ariſtides fut plus excellẽt que Themiſtocles, pquoy encores dois auoir grãd eſperãce de retourner, cõſideré que tu n'as eſté dechaſſé pour auoir cõmis iniuſtice. Et ainſi que i'ay entẽdu ceulx q te ont dechaſſé deſireront encores te reueoir: & ſi encores tu demouroys en l'eſtat ou tu es de preſent ne te contriſtes pour cela, car ſi tu me croys moult te plaira d'auoir eſleu vng lieu pres de la mer hors le bruit ou tu pourras entendre à l'agriculture & cõpoſer quelque œuure cõme ia feit Xenophon & Thucidides: car ceſte eſpece de ſapiẽce eſt treſſuffiſante & treſcõuenable à tout hõme enſẽble à toute republicque, & en ceſte maniere eſt le bãniſſemẽt cauſe d'eſtude plus fertile. Doncques ſi vrayement tu veulx eſtre immortel comme ilz ſont, cherche de les imiter, car tu as les choſes neceſſaires à ſuffire & n'as beſoing d'aucune dignité, car prenons qu'en icelles ſoit aucun bien, tu as eſté conſul vne fois & ceulx qui l'ont eſté deux & trois fois n'ont dauãtaige que vne ſuperfluité de lettres qui n'aydẽt à lhõme ne mort ne vif: ie ſcay aſſez que tu ne eſlirois d'auoir eſté né Curninus, ne Marius, leſquelz furẽt ſept fois conſulz, mais plus toſt eſtre Cicero: ne que deſires aucune principaulté, par ce que as delaiſſé celle que tu auoys en deſpriſant le gaing qui ſ'y pouoit prẽdre. Et d'auãtage contenãt la briefue puiſſance & ſoubzmiſe à chaſcun qui le vueille calũnier, i'ay faict mẽtion des choſes ſuſdictes non pource qu'il en ſoit beſoing à la fœlicité, mais pource que entant qu'eſtoit requis tu t'es porté ſuffiſant au gouuernement de la Republicque, &

Druſus. Grachus. Capitolle.

xenophon Thucidi-

Curninus. Marius.

affin que ayant apprins en ce gouuernemẽt la diuerſité des vies tu choiſiſſes aucũes choſes & en euites d'autres,cõſideré que noſtre vie eſt moult brefue: & eſt beſoing que tu entendes quante & quelle difference y à du repos à la turbation d'eſprit,& à la tráſquilité ſans bruict, & de la liberté à la ſeruitude,& à la ſeurté des perilz:à ce que tu deſires viure ſelon que t'ay conforté, car ce faiſant ſeras heureux & ton nom ſera grand tant durant ta vie que apres ta mort:mais ſi tu cherches de retourner en ta maiſon, te faire grand au gouuernemẽt de la Republicque ne te veulx dire choſe moleſte, toutesfois congnoiſſant les affaires preſentes & la liberté de laquelle tu vſes en parlant & voyant encores la puiſſance & la multitude de tes aduerſaires, ie ne doubte que pis ne t'aduiẽne:par ce que ſi vne autreſſois tu es bãny, auras lieu de te repẽtir:& ſil t'aduiẽt quelque autre gros mal incurable,ne te pourras repẽtir.Et cõme n'eſt choſe vituperable que la teſte ſoit couppée à quelque vng & miſe au mylieu de la place & ou que quelque homme ou femme luy face iniure. Ne me vueilles mal ſe ie te dis mauuais augure, mais plus toſt attens cõme à celluy qui te demõſtre auoir vng certain augure: & ne te decoys pour auoir aucuns des hommes puiſſãs pour tes amys, car ceulx qui te monſtrent porter amytié ne te ayderõt en rien contre tes ennemys: ainſi que ia vne autreſſois l'as prouué,par ce que ceulx qui entendent à grant eſtat ne font eſtime de choſe aucune, mais ſeulement qu'ilz puiſſent venir à fin de leurs deſirs,& ainſi delaiſſent ceulx qui leur ſont treſcõioinctz en amytié pour autres leurs treſgrandz ennemys. Cicro ayant entendu ces propos ſe releua vng peu en ſes eſpritz. Neantmoins ne demoura long temps banny, ains fut reduyt de Pompée meſmes qui auoit eſté cauſe de ſon exil: & fut l'occaſion de ceſte reduction, pource que Claudius corrõpu par pecune deliura Tigranes le ieune qui eſtoit encore detenu pres Lucius Flauius,& feiſt pluſieurs iniures tant à Pompée, Gabinius que autres contraires à ſon intention & que leurs adherens furent griefuement bleſſez par les gens de Claudius & les faſſes rompues au conſul,& Claudius vne autreſſois conſacra la feſte de Iuppiter dont Pompée indigné (principallement pource que Claudius auoit vſé contre luy de la puiſſance tribunice qu'il auoit reſtituée au peuple)voulut reuocquer Cicero du banniſſement, & commanda incontinent par le moyen de Ninus à le reduire en Romme:lequel Ninus poſa le faict en plain ſenat que Cicero fuſt reſtitué ayant obſerué par quelque eſpace de temps que Claudius ny fuſt preſent,mais luy faiſant vng autre tribun reſiſtãce meiſt ceſte choſe en publicq,cõme qu'il euſt voulu en communicquer auec le peuple: toutesfois en toutes choſes eſtoit contraire à Claudius. A ceſte cauſe ſe dreſſoyent pluſieurs contentions & mutineries par l'intermiſſion de Ninus à reduyre Cicero en Rome. Quoy faiſant, pluſieurs de l'une & l'autre partie furent griefuement naurez, & auant que tout ce aduinſt vng iour Claudius deſirant que Caton ſortiſt hors Romme, affin que plus commodéement il peuſt executer ſes voluntez & ſe voulant venger

Reductiõ de Cicero

Emotion pour la reditiõ de Cicero.

venger de Ptolomée qui tenoit l'iſle de Chippre, par ce qu'il eſtant prins vne fois par des Pyrates ne le voulut recouurer ne racheter, Alors confiſqua ceſte iſle & y enuoya pour gouuerneur Caton,combien que mal voluntiers l'acceptaſt. Ces choſes doncques furent faictes dans la cité de Rome.

Comment Ceſar combatit contre les Eluctiens. Chapitre IX.

MAis Ceſar ne peut trouuer occaſion en Gaule pour faire guerre, par ce que toutes choſes eſtoyent en repos. Neantmoins ne demoura pour cela en paix, ains ſ'eſtant par cas fortuit rencontré à faire vne bataille, en ſuruint encores vne autre,en maniere que tout ce qu'il deſiroit luy arriua,ceſt qu'il combatit,& vainquit. Car les Eluctiens(que maintenant appellons les Suyſſes) ayans vne multitude de peuple ſuperhabondant ſans auoir pays ſuffiſant,n'en voulurẽt enuoyer hors par Cologne(à ce que eſtans diuiſez ne feuſt à leurs ennemys plus facile à les aſſaillir) mais voulans tous enſemble habandõner leurs pays pour aller en vng autre plus grand & plus fertile,bruſlerent toutes leurs villes & citez affin qu'apres ne ſe peuſſent repentir de les auoir habandonnées:& d'auantage receuoient pluſieurs autres de nations eſtrãges en leur compaignie qui de ce les auoient requis,& eſleurent pour leur capitaine,Orgentorix, auecq lequel auoiẽt deliberé de paſſer le Roſne & habiter pres les Alpes. Mais depuis que Ceſar feit abatre le pont & appareiller tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur empeſcher le paſſaige, les Suyſſes enuoyerent vers les Romains leur demandant paſſaige,promectans ne faire aucun dommaige à leurs terres. Ceſar bien qu'il ne ſe confiaſt en eulx, ny euſt volunté de les laiſſer paſſer plus auant,toutesfois conſiderant que encores ne eſtoit aſſis bien en ordre,leur reſpondit qu'il ſen conſeilleroit auecq ſes Preteurs,& ce faict leur donneroit reſponce vng certain iour determiné,leur demonſtrant quelque eſperance de conceder le paſſaige:& ce pendant fortifia de murailles & rẽpars les lieux plus conuenables à leur prohiber de ſorte qu'ilz ne ſcauroyẽt ou paſſer. Les Barbares doncques demeurerẽt par quelque eſpace de temps ſans faire effort de paſſer, mais voyans que Ceſar ne leur faiſoit aucune reſponſe de ce qu'ilz l'auoyent ſommé, eſtans en chemin pour paſſer par les terres & pays des Allobroges Sauoyſiens, ſ'en vindrent touſiours oultre & iuſques à tant qu'ilz ne trouuerent obſtacle & empeſchement: & depuis l'ayans trouué tirerent vers les Sequains (que maintenant nous appellons Bourguignons) & paſſans par le mylieu de leur pays & des Oſtunoys, leſquelz liberalement leur concederent le paſſaige, pourueu qu'ilz ne endommageaſſent leurs terres:contreuenans aux pactz & cõuentions deſtruiſoiẽt & ſaccageoient toute ceſte region. Quoy voyans les Ecluſiens enuoyerent ambaſſadeurs vers Ceſar luy demandant ſecours, & le priant treſſort

Eluctiens qui maintenãt ſont appellez Suyſſes.

Colloigne.

Les Eluctiens bruſlerent leurs citez

Orgentorix. Rhoſne.

Ambaſſadeurs enuoyez par les Suyſſes.

Allobroges.

Sequains maintenãt appellez Bourguignons.

Les Oſtunois pillez par les Suyſſes. Heluſiens.

qu'il ne les laiſſaſt ainſi ruiner & deffaire. Et bien qu'ilz ne diſſent parolles correſpondantes à leurs faictz,toutesfois obtindrent ce qu'ilz auoient demandé,par ce que craignãt Ceſar que les Suiſſes ne dreſſaſſent leurs armées contre Tholoze eſleut plus toſt de les deffẽdre auec leur ayde que puis eſtre contrainct venir aux armes ſeul contre ces deux nations, qui ſans doubte eſtoient accordées enſemble. Doncques Ceſar ayant pour ceſte raiſon aſſailly les Eluctiens,qui deſia auoyẽt paſſé le fleuue Arar,que nous appellons la Soſne, tailla en pieces les derniers qui eſtoient demourez à paſſer : quoy faiſant mit ſi grand frayeur entre ceulx qui eſtoyent premierement paſſez, (ſi pour la ſoubdaine perſecutiõ qu'il feit que pour l'occiſion des premiers) qu'ilz traicterent d'accordz auec Ceſar, ſoubz condition que certain pays plus grand leur feuſt concedé pour habiter. Toutesfois ne firent riens, car depuis qu'on leur demanda oſtaiges,le tindrent à mal,nõ pource qu'ilz n'eſtoyent eſtimez fideles,mais qu'ilz ſe deſdaignoient donner oſtaiges à aucun autre,& pource ne feirent plus compte d'accord, ains paſſerent oultre. Et ayans auec leurs gens de cheual aſſailly ceulx de Ceſar qui eſtoient eſlongnez des gens de pied & des gardes de derriere, obtindrẽt la victoire:pour laquelle prindrent grand audace,ſi que eſtimans que Ceſar ſenfuyſt pour auoir eſté vaincu(lequel ſeulement pour la cherté des viures ſeſtoit retiré en vne certaine cité eſcartée du chemin)laiſſerent toute autre choſe & ſe miſrent à le pourſuyure. Quoy voyant Ceſar, & craignant la multitude,ſe retira auec ſes gens de pied en vng certain lieu aſſez hault, oppoſant aux ennemys:ſes gens de cheual(iuſques à ce qu'il ſe fuſt mis en ordre & euſt renge ſes batailles) en lieu oportun. Mais les Suyſſes ayans de rechief rõpu la gendarmerie de Ceſar montoyent impetueuſement la montaigne pour aſſaillir les gens de pied:& alors Ceſar auec ſes gens de pied bien ordonnez tirãt du coſte dextre du mõt,ſe meſla auec ſes ennemys qui eſtoiẽt en route & les dechaſſa. Et eſtans ainſi mis en fuyte aucũs qui n'eſtoiẽt venuz à ceſte empriſe(cõſideré que pour la grãd multitude & impetuoſité to⁹ n'y pouoiẽt eſtre preſens)furent incontinent pres des ennemys,que pourſuiuoiẽt ceulx de leur party,les mettans en quelque crainɛte: toutesfois pour ce ne feirent rien,car Ceſar auoir commis la cure de ceulx qui fuyoient à ſes gens de cheual, il encores auec ſes ſacquemens,ſe mit contre les autres,leſquelz rõpuz pourſuyuit auec les premiers fuyans iuſques à leurs charrettes:ou les ennemys apres auoir faict grãd deffenſe finablemẽt obtint la victoire. Les barbares ayãs ſouſtenu ceſte route ſe diuiſerẽt en deux parties,car aucũs ſ'accorderẽt auec Ceſar & retournerẽt à leur ꝓpre habitatiõ de laquelle ilz eſtoiẽt venuz,& y habiterẽt,leurs villes & citez premieremẽt reẽdiffiées:& les autres n'ayans voulu delaiſſer les armes tirerẽt vers le Rhin(cõme qlz peuſſẽt par ceſt endroit retourner à leur antique patrie)mais les cõpaignõs & amys des Romais ꝓ ou ilz paſſoiẽt facilemẽt les tailloiẽt en pieces cõme gẽs inordõnez &en petit nõbre.En ceſte maniere dõcques ceſar acheua la premiere guerre

Arar fl.que maintenãt eſt appelle Soſne.

Eluctiens occis.

Ceſar vaincu en bataille par les eluctiẽs

ſacquemẽs.

Les Eluctiens vaincuz.

Rhyn fl.

guerre pour auoir commẽcé par ceſte depuis ne demoura en paix. Mais encores acõplit ſon deſir ſe rẽdãs les ſouldars obligez,car les Bourguignons & Oſtunois congnoiſſãs la volunté de Ceſar & ſaichãs que ſes œuures correſpondoient à ſon eſperãce,delibererẽt de faire enſẽblement choſe agreable à Ceſar & de eulx venger des Gauloys leurs voiſins qui les auoient ſpoliez de partie de leurs pays & leur auoient impoſé vng tribut,ayãs premierement receuz oſtaiges d'iceulx,& ainſi requirẽt Ceſar de ce que plus il deſiroit,au moyẽ dequoy facilemẽt luy pſuaderẽt de leur donner ſecours. Arioniſte en ce tẽps eſtoit prince des Gauloys & auoit receue des Romains la confirmation de ce royaulme,meſmement de Ceſar eſtãt conſul:mais Ceſar attendant d'acquerir bruyt,renom & puiſſance par batailles, ne faiſoit eſtime de telles choſes excepté qu'il voulut prẽdre l'occaſion de la guerre du Barbare meſme pour ne ſembler qu'il euſt cõmencé. Au moyen dequoy luy enuoya meſſaiger cõme ſ'il euſt voulu pler a luy. Mais voyãt qu'il ne daigna venir,ains diſt, Si Ceſar veult pler à moy ſen vienne vers moy,par ce que oultre ce que ie ne me repute moindre que luy,celluy qui à affaire d'ung autre eſt tenu deuers luy aller. Alors Ceſar ſe indigna grãdement cõtre Arioniſte,cõme qu'en ce diſant euſt iniurié tous les Romains,& incõtinent renuoya les oſtaiges qu'il auoit prins des cõfederez des Romains, & luy interdiſt qu'il ne paſſaſt plus en leur pays,& qu'il ne luy demãdaſt aucun ſecours Et feit ces choſes nõ qu'il eſperaſt luy faire paour,mais pour le courroucer. Et ainſi eut grãde & manifeſte occaſion de cõmencer la guerre, cõme encores luy ſucceda,par ce que le Barbare eſtãt grãdement indigné pour les cõmandemens a luy faictz par Ceſar, luy reſpondit pluſieurs & griefues choſes,en maniere que Ceſar de la en auant ne luy enuoya autres ambaſſadeurs mais preoccupa Bezancon cite des Bourguignons auant que nul le pretendaſt. Et ce pendãt les gens de Ceſar ayãs entendu que Arioniſte faiſoit grãt appareil & que pluſieurs autres Gauloys aucuns tenoyent le Rhin & autres eſtoient aſſemblez ſur le meſme fleuue pour aſſaillir quand ſeroit à propos, commencerent d'auoir paour:car craignans la grandeur des corps de leurs ennemys,leur multitude,leur audace & leurs prõptes menaſſes,ſe trouuerẽt en telle diſpoſition comme ſ'ilz euſſent deu cõbatre non cõtre hõmes ains contre beſtes ſauuaiges,& murmuroient qu'ilz eſtoient pour entrer en vne groſſe guerre,choſe non licite ne determinée par le Senat, mais pour ſeulement ſatiſfaire a l'ambition de Ceſar: & oultre le menaſſoyent de le laiſſer ſil ne ſe departoit de telle entreprinſe. Ce que entendu par Ceſar n'en diſt aucune choſe à la multitude de la gendarmerie,eſtimant n'eſtre licite en parler à pluſieurs,ayant deliberé aller contre les ennemys. Et encores eut paour que ſ'ilz ne aſſentoyent que apres ne ſe ſuſcitaſt quelque tumulte. Mais auoir aſſẽblé les plus grãs & inferieurs capitaines diſt ces parolles: Ie eſtime eſtre choſe condeſcente (o mes amys)que vous prenez vng meſme conſeil tãt des choſes priuées que des publiques,par ce que ie ne voy encores eſtre pro-

Arioniſte.

Reſponce de Arioniſte.

Beſancon prins.

Oraiſõ de Ceſar a ſes ſouldardz.

ꝓpoſe vne meſme fin à chaſcũ de par ſoy & tous enſemble, pourquoy no⁹ conuiẽne attendre de viure auec modeſtie & n'eſtre à ſeurté: mais au peuple eſt condeſcẽt de eſlire & faire toute choſe pour ſa puiſſance, conſideré qu'il fault eſtre fuitifz es choſes priuées, car vne vie moderée ne ſe peult encore conſeruer ſans ceſte puiſſance, & lhõme qui vit en grãd oyſiueté n'a en tout entiere ſeureté, mais vne cité que eſpecialemẽt eſt de luy dominée facilemẽt ſe deſtruiroit par ceſte raiſon. Ayãt telles choſes eſte nõ ordonnées des hõmes en ceſte maniere, ains trouuées de la meſme nature & touſiours furẽt & ſe rõt iuſques à ce que la nation humaine durera, n'eſt beſoing que aucũ de vo⁹ pouruoye tant pour le repos & ſeureté noſtre pour le preſent cõme pour la gloire & vtilité de to⁹ les Romains. Et deuez cõſiderer les autres choſes raiſonnables, principalemẽt que no⁹ eſtãs en ſi grãd nombre, telz de dignité & ſenateurs & cheualiers ayãs amenez & receuz auec nous tant d'hõmes d'armes & ſi groſſes ſommes de deniers, ſoyõs venuz non pour eſtre pareſſeux mais affin que gouuernions biẽ noz ſubiectz, conſeruions & augmentions noſtre empire. Et ſi no⁹ ne ſommes venuz auec ce courage & bonne volũté pourquoy au cõmencemẽt no⁹ departiſmes no⁹ de Rome auec l'exercite & ne demouraſmes plus toſt en noz maiſons à gouuerner noſtre famille? car beaucop mieulx vauldroit n'auoir accepté ceſte gẽdarmerie que depuis que elle no⁹ à eſté cõmiſe la trahir. Et ſi aucũs de no⁹ contraictz d'obeyr aux cõmandemens de la patrie & la plus grãd partie volũtairement ſõmes cy preſens pour acquerir les hõneurs, proffitz & vtilitez q̃ ſe poſſedent ꝑ les guerres, cõment pourrons no⁹ honneſtement & ſainctemẽt trahir les eſperãces noſtres ꝓpres, & de ceulx q̃ no⁹ ont cy enuoyez? car nul ne pourroit iamais ſi fœlicemẽt faire ſes affaires ꝓpres qu'il ne periſſe auec la republicque ſi elle eſtoit deſtruicte: mais quãd la Repub. eſt en ꝓſperité alors elle releue toutes les miſeres priuées des citadis. Ie dy ces choſes nõ à vo⁹ q̃ eſtes cy preſens & mes amys, car vo⁹ n'eſtes dicelles ignorãs en tãt qu'il vo⁹ ſoit beſoig les entẽdre d'autruy, ne encores eſtes negligẽs qu'ayez beſoing d'eſtre incitez ne exhortez, ains pource que i'entens aucũs hõmes d'armes murmurer contre no⁹ ſans raiſon & cherchent de ſuſciter ſeditions entre to⁹ les autres ie vo⁹ ay voulu tenir ces ꝓpos, à ce que par mon dire ſoyez plus prõptz à defendre la patrie, & puiſſiez admõneſter les autres de ce qui eſt neceſſaire. Dictes leur doncques que noz anteceſſeurs ne demourãs en leurs maiſons, ne eſtãs pareſſeux en faictz d'armes, ne fuyãs les batailles, ne pourſuyuãs le repos ont tãt augmẽtée ceſte noſtre cité, ains eſtans prõptz & magnanimes à toutes empriſes & conduiſans à execution auec les forces de leurs corps ce que bon leur ſembloit, & en mettant touſiours à peril leurs propres choſes comme ſi elles euſſent eſté d'aultruy, & en conqueſtant touſiours celles de leurs voiſins comme propres, & n'eſtimãs la fœlicité conſiſter en autre que en faire les choſes oportunes, & reputãs vne infœlicité eſtre en repos & oiſiueté, Auec telles manieres cõbien qu'ilz au cõmencemẽt fuſſẽt en tres petit

nombre

nõbre & habitaſſent vne cité inferieure à toutes les autres,toutesfois vainquirent les Latins,les Sabins,ceulx de Tuſcane,les Volques(que maintenãt nous appellõs Auignõ)les Piſans,les Lucquoys,les Siẽnoys,& quaſi qu'ilz ne ruinerent tout le pays aſſis dans les Alpes,& dechaſſerent tous les ennemys qui les aſſaillirent.Et les Romains qui depuis ſuccederẽt & noz peres, imitans les veſtiges de ceulx cy ne furent contens des choſes preſentes, ne leur ſuffirẽt celles qui leur auoiẽt eſté delaiſſées par leurs anteceſſeurs, mais eſtimans le repos eſtre vne manifeſte leur deſtructiõ,& les peines vng treſcertain ſalut,craignãs que demourãs leurs choſes en ſoy ne ſe deffiſſent & ſe enuieilliſſent,ſe vergõgnans encores qlz ayãs receu de leurs anteceſſeurs tant de biens n'en cõqueſtaſſent d'auantaige à force d'armes,en gaignerent beaucoup plus & de plus grans: car qui pourroit tranſcourir en particulier la Sardaigne,la Sicille,Macedoine, Illyrie, Grece, & l'Aſie, qui eſt pres de Rome:les Bithiniens,les Hiberyens,les Affricans & certainement les Carthaginiens,trouueroit qu'ilz euſſent payé aſſez groſſes ſommes de deniers affin que les Romains n'euſſent nauigué cõtre eulx. Pluſieurs autres groſſes ſommes euſt payé Anthiocus,pluſieurs ſes enfans& ſucceſſeurs,à ce que les Romains ſe fuſſent demourez en Europe. Mais ilz ne prepoſerẽt á la gloire & grãdeur de leur empire l'oiſiueté & le repos ſans gloire & les richeſſes auec ſeureté,ne pareillemẽt firẽt cela noz progeniteurs qui encore maintenant viuẽt,eſpecialemẽt pource qu'ilz ſcauoiẽt que les biens ſe acquierẽt & conſeruẽt par meſmes moyẽs:ains cõfirmerent grãd partie de l'ẽpire paſſé & en acquirẽt aſſez de nouuel:pquoy eſt beſoig que encores ie allegue la Cãdie,le royaulme de Põt,Chippre,Eſpaigne,Aſie,la Bithinie, l'une & l'autre Syrie,toutes les deux Armenies,les Arabes,les Paleſtis deſquelz ne ſachãs premierement les nõs exquiſement: maintenãt d'aucũs ſommes ſeigneurs, & aucũs autres auõs dõnez à autres,en maniere que en auõs receu reuenuz, puiſſances,hõneur & cõpaignies .Noꝰ dõcques ayãs tant & telz exẽples ne vueillez faire vergõgne à la vertu de noz anteceſſeurs,ne vueillez nous trahir ceſt empire q eſt treſgrãd:car nous & ceulx qui n'ont pas tãt que noꝰ ne deuõs prẽdre vng meſme cõſeil,pour autãt que à ceulx la ſuffit viure en repos & d'eſtre ſoubzmis aux autres auec ſeurté, Mais à noꝰ eſt neceſſaire trauailler es guerres & de cõſeruer la preſente fœlicite auec peril, p ce que pluſieurs la deſirẽt,cõſideré que toꝰ ceulx qui ſont ſuperieurs à autres,ſont ſuſpectz & enuiez,au moyé dequoy vne guerre ſempiternelle eſt entre les inferieurs & les ſuperieurs.Et n'eſtoit dõcques beſoing que noꝰ augmẽtiſſions au commencement noſtre eſtat de rien plus que les autres,ou puis que nous ſommes venuz à ſi grand eſtat & poſſeder ſi grand empire, eſt neceſſaire que nous dominions les autres virilement, ou bien que ſoyons en tout deſtruictz,Car nous qui ſommes paruenuz à ſi grand dignité, eſt impoſſible que viuions en maniere priuée & ſans peril.Obeyſſons doncques à fortune laquelle ſ'eſtãt offerte à noz anteceſſeurs & écores demeurãt pres de noꝰ ne

la

Les Latins
Ses Sabins
Tuſcane.
Auignon.
Les Piſãs.
Les Siennoys.
Les Lugnois.

Sardaigne.
Illirie.
Grece.

Candie.
Bithinie.
Eſpaigne.

la reffuſons:ce que nous ferons,ne mettans ius les armes, & ne habandonnans l'exercite,& nó eſtans aſſis comme pareſſeux en noz maiſons, ou bien errans entre noz compaignós,mais ayans touſiours les armes au poing:car en ceſte maniere ſeulement la paix ſe conſerue,& exercitant les faictz d'armes:car en ceſte maniere nous ne ſerons touſiours en bataille,& donnãt ſecours à noz amys confederez ſans aucunement delayer que ſe trouueront en auoir beſoing,car ce faiſant en aurons beaucoup d'auantaige, & ne nous mectans à ceulx qui ordinairemẽt ſuſcitent quelque bataille:car en ceſte maniere nul n'aura apres hardyeſſe de nous faire iniure,par ce que encores que aucun dieu ne promiſt ſeuremẽt que ne faiſant aucune de toutes ces choſes nul n'en feroit inſidiatiós, & que touſiours nous receuſſiós le fruict de tous les biens par nous poſſedez,ſeroit grãd honte à dire que deuſſions demourer oiſifz, neãtmoins ceulx qui vouldroiẽt delaiſſer de faire toutes les choſes oportunes,auroient quelque honneſte excuſe. Mais puis qu'il eſt neceſſaire que ceulx qui poſſedent quelque choſe ſoyent enuiez & aſſaillis de pluſieurs, eſt moult conuenable de preoccuper les entreprinſes & menées des ennemys,& ceulx qui poſſedent leurs biens propres en apres viennẽt au peril de ceulx cy,voire ceulx qui par ſuperhabõdance meinẽt guerre. Les barbares gardent encores leurs propres biens,par ce que nul craignãt des choſes propres deſirant celles d'aultruy, conſidere que la paour qu'il à pour les biens preſens,le remeult de propos de pourſuyure celles qui ne luy appartiennẽt en rien. Queſt il beſoing que vng qui à des biẽs ne doiue touſiours conqueſter? Ne vous ſouuient il de ce que partie auez, & partie auez veu? Nul peuple d'Italie au commencement ſabſtenoit qu'il ne dreſſaſt querelle à noſtre patrie auant que noz anteceſſeurs leur eſmeuſſent guerres en leurs meſme pays,Et les Epirothiens feirent encores le ſemblable auant que euſſions paſſé la Grece: pareillement Phelippes n'euſt gueres tardé à venir en Italie auec ſon exercite,ſi premierement n'euſſions preoccupé ſes pays: Ce que ſemblablemẽt Perſeus, Anthiocus & Mithridates euſſent faict ſi nous ne les euſſions aſſaillis en leurs propres royaulmes.Et queſt il beſoing reciter autres exẽples? les Carthagiens iuſques à ce qu'ilz ne ſouſtindrẽt aucun mal de nous dans Affricque,nauiguerent touſiours en Italie, butinerẽt tout le pays,mirent à ſac les citez & peu ſ'en faillut qu'ilz ne prindrent Rome: mais depuis que les Romains commencerent à leur faire guerre,meſmes en leurs pays, à l'heure ſe dechaſſerent du tout de noſtre pays. Et ces meſmes choſes ſe pourroient dire des Gauloys & des Celtes,car ilz tant que les Romains demeurerent dans les Alpes, ſouuenteſſois les paſſerent, & miſrent à ſac pluſieurs lieux de Italie: mais depuis que vne fois prinſmes audace de paſſer auec exercite les mõtz,& de faire la guerre à l'entour,rauiſſans partie de leurs pays,nous n'auons veu guerre aucune faicte par eulx en Italie,ſinon vne ſeule fois. Quand dõcques les choſes eſtans en ceſte maniere vng dit que nous ne deuons faire guerre, ne dit autre choſe ſinon que ne deuons

acque-

rir richeſſes,que nous ne deuõs ſeigneurier autruy, & ne deuons eſtre ne liberes ne Romains:comment doncques ſi vng vous diſoit ces parolles vous ne les pourriez ſouſtenir,ains l'occiriez de voz propres mains.

Comment Ceſar auſſi combatit contre les Arioniſtes & les mit en fuyte. Chapitre X.

AInſi doncques maintenant, ô mes amys,deuez eſtre pareillement diſpoſez contre ceulx qui diſent ces parolles, cõſiderans leur volunté,non tant pour les parolles comme pour les faictz: & que nous deuiõs auoir telle opinió ie ne croy que aucũ de nous en doubte. Mais ſi pource que ceſte guerre n'a eſté determinée du peuple,ny du ſenat, quelcũ eſtime que deuiõs eſtre plus prõptz,celluy doit pẽſer que les guerres dõt auons prins la charge aucunes ont eſté faictes auec preparatió & precedẽtes admonitiõs, & aucunes ſõt arriuées ſelõ que le tẽps les à offertes, & pource toutes celles qui ont eſté eſmeues eſtãs en noz maiſons de repos & ont fait leur cõmencement de accuſation par quelque ambaſſade, eſt expedient que de telles ſe prenne deliberatió & ſe determine ce que eſt neceſſaire, & qu'en apres y ſoyent propoſez cõſulz & Preteurs, & ce faict enuoyez exercites. Mais les guerres qui ſe demonſtrent, les cappitaines ia yſſuz auec leurs armées,n'eſt beſoing que ſoyent miſes en deliberation, ains preuenues comme determinées & confirmées auant que plus croiſſent. Et pour quelle autre raiſon vous à le peuple cy enuoyé, & pour quelle autre occaſion me enuoya il depuis le cõſulat(partie pour leſpace de cinq ans ce que iamais ne fut commis à autre,& partie auec cinq legions) ſinon pource qu'il eſtimoit que en tout euenemẽt no⁹ ſeroit beſoing exerciter les armes, parquoy ne penſe qu'aucun de vous deuſt dire choſe à ce que nous en paſſiſſions en vain,& affin que tranſcourans les citez de noz confederez, & le pays des ſubiectz,leur faciõs pis que ne feroient ennemys:ains plus toſt à ce que no⁹ gardions le pays propre,& gaſtions celluy des ennemys : affin auſſi que facions quelque œuure digne & de noſtre multitude & de noſtre deſpenſe,auec telle condition. Doncques nous à eſté ceſte guerre miſe entre les mains & chaſcune autre,& moult prudẽment ont faict les Romains leſquelz nous ont dõné liberté de prẽdre guerre cõtre ceulx que bon nous ſemblera,& ne veulent que attendions leur determination, par ce qu'ilz eſtans ſi loing des cõpaignons n'auoyent iamais peu bien examiner leurs affaires,ny n'auoyẽt iamais eſté egallemẽt diſpoſez cõtre leurs ennemys ia parauãt appareillez. Mais nous eſtãs enſemble & iuges& miniſtres de la guerre,& oultre ce portans les armes contre noz ennemys,au meſme faict faiſons la determinatió non ſans conſideration,non iniuſtemẽt & non ſans prouiſion. Et ſi vng me dit quel ſi grand erreur Arioniſte à commis contre nous qu'il merite eſtre reputé noſtre ennemy, en lieu d'amy & compaignon, celluy doibt penſer qu'il eſt beſoing pugnir ceulx qui tentent & cherchent de faire quelque mal

non

non ſeulement pour celluy qu'ilz ont commis, mais encores pour celluy qu'ilz auoient en volunté de faire, & eſt neceſſaire pourueoir qu'ilz ne ſe facent plus grandz,& auant que d'eulx receuions empeſchement, & attendre de les pugnir à l'heure que nous auons ſouſtenu dõmage. Que ce Arioniſte ne ſoit non ſeulement ennemy, mais treſennemy, comme ſe pourroit il mieulx prouuer que par ce qu'il à faict? car ie luy ay mandé amyablement qu'il vinſt vers nous pour ſe conſeiller auec nous de quelques affaires: il ne vint, ne encores promiſt de venir: neantmoins quelle ſuperbe, quelle inhumanité, quelle iniuſtice luy demonſtray ie en luy mandant de venir comme pour amy, ou pour compaignon? & quelle iniure ou ſeuerité ne commiſt il ne voulant venir vers nous? N'eſt il pas neceſſaire de deux choſes, l'une aſſauoir ou qu'il n'euſt ſuſpition de ſouſtenir quelque mal, ou ne fut inobediẽt veu quil feiſt peu d'eſtime de nous. Si doncques il eut ſuſpition, manifeſtement le nous demonſtre, de nous auoir eſté inſidiateur, cõſideré que nul n'à ſuſpition de nous que premierement n'ayt ſouſtenu quelque mal: ny pareillement ceſte crainćte ne procede en ſyncere couraige, mais ceulx qui par auant ont faict appareil d'offenſer quelqu'ung par leur conſcience, facilemẽt ſouſpeconnent d'autruy: ou que n'eſtant ce l'occaſion, il á faict peu de cõpte de nous, & ſi nous à iniurié auec ſuperbes parolles. Mais puis qu'il cõmence à faire & dreſſer factions que deuons nous attẽdre de luy, par ce qu'il vſant de ſi grand orgueil, des choſes deſquelles ne deuoit iouyr me ſemble choſe inraiſonnable, veu que de faire œuure iuſte il n'a le couraige. Et encores ne luy à ſuffit, mais oultre à cõmandé que ie aille vers luy ſi d'auenture i'ay beſoing de luy en quelque choſe. Et ne penſez cela eſtre petite attainćte, ains demõſtre amplement ſa volunté, pour laquelle il ne veult venir vers nous. Aucun pourroit imputer l'occaſion à crainćte, à pareſſe, ou bien à infirmité: mais qu'il n'ayt mandé excuſe aucune, ſe peult veoir, ains manifeſtement ſe congnoiſt, qu'il ne veult obeyr, mais plus toſt eſt diſpoſé de me cõmander. Et conſiderez ceſte choſe de quante & quelle iniure & vitupere ſoit plaine, Le Preconſul des Romains mande vng homme à ce qu'il vienne vers luy, & il n'y veult venir, & vng Allobroge mande le Preconſul des Romains? ioinct que ne deuez pẽſer auoir ceſte petite erreur pour n'auoir obey à moy Ceſar, car ie ne l'ay mandé ſinon comme Rommain & Preconſul des Rommains, les verges, la dignité preconſulaire, les legions. Ne il ne m'a mandé comme homme priué, ains pour toutes ces choſes par ce que comme priué ie n'ay que faire de luy, mais tous enſemblement auons dit & faict tout ce que à eſté traicté, & auons ouy & enduré tous le contraire: parquoy de quãt lon dit ce Arioniſte eſtre eſcript entre noz amys & cõfederez, de tant lon le demonſtre eſtre digne de plus grand hayne, ſeulement pour ceſte raiſon, veu qu'il eſtant noſtre amy à faict contre nous ce que aucũ n'eut iamais hardyeſſe de faire combien qu'il fuſt apertement noſtre treſennemy, Comme ſi pour ceſte fin il euſt noſtre amytié & compaignie, & à ce que liberalement

nous

nous peuſt iniurier,mais ne pour lors nous l'acceptaſmes pour cõpaignon affin qu'il nous dreſſaſt inſules & iniures, ne nous maintenant enfraindrõs les accordz de paix ia faictz, car premierement luy auons enuoyé ambaſſadeurs comme amy,& vous voyez comme il ſ'eſt porté en noſtre endroict. Cõme doncques quand il nous vouloit faire bien, no⁹ receuoit,de nous iuſtemẽt obtenoit ce qu'il demãdoit:ainſi maintenãt qu'il faict tout le cõtraire de ce qu'il faiſoit au parauant,meritéement ſe doit reputer au nombre de noz énemys.Et ne vous eſmerueillez ſi ie(qui le premier pourchaſſay pour luy vers le ſenat & le peuple) diz maintenant ces parolles,car ie ſuis à preſent de tel courage & volunté que i'eſtoys pour lors,ſans en rien eſtre mué ne changé:& quelle ſoit ma volunté,aſſauoir,comme ſoit choſe cõuenable d'honnorer & remunerer les bons & fideles & de pugnir ceulx qui ſont oppoſites & contraires.Celluy doncques ſeſt changé lequel n'a vſé ne bien ne condeſcentement de ce que luy auons concedé , parquoy ie ne penſe aucun de nous doubter que ne debuions iuſtement prendre les armes contre luy. Mais qu'il ſoit admirable & difficile à rõpre, vous le pouez conſiderer par autres ſes voyſins, leſquelz pluſieurs autreſfois parauant & maintenant auons vaincuz.Conſiderez encores ce que nous auons entẽdu de luy meſme qu'il n'a autre puiſſance propre,& rengée enſemble, en maniere que comme celluy qui ne ſe doubte d'aucune choſe ſe trouue du tout deſpourueu, nulz de ſes voyſins luy donneront ayde,bien que luy promiſſent: car qui eſt celluy qui vouldroit eſlire de combatre contre nous pour le gratiffier & auoir pour compaignon,eſpeciallement n'ayant receu aucun deſtourbier ne empeſchement de nous. Et comment ne vouldroyent ilz plus toſt deſtruire ſa tyrannye qui leur eſt voyſine & recepuoir quelque partie de territoire de nous ſuyuans noſtre party . Bien que aucuns ſe retiraſſent de ſon coſté, toutesfois ne ſeroyent iamais plus puiſſans que nous,car ie laiſſe les autres choſes,aſſauoir la multitude,l'aage,l'experience & les faictz, Qui eſt celluy qui ne ſaiche que tous egallement ſommes armez & ilz cõmunement ſont tous nudz.D'auantaige nous vſons de raiſon & ordre,mais ilz ſe muent auec vne certaine effrenée impetuoſité en toutes choſes qu'ilz ſachent ou vueillent faire , parquoy vous ne debuez craindre ne la grandeur de leurs perſonnes ne leur voix,conſideré que la voix n'occiſt iamais aucun homme & leurs corps ne pourrõt faire plus que nous comme ceulx qui ont les meſmes mains que nous auons,& ſeront ſoubzmis à beaucoup plus grandz hazardz comme ceulx qui ſont grandz & deſarmez: & leur deſmeſurée & profuſe impetuoſité au commencement, facilement ſe adnullera , & peu de temps durera.Ie vous exhorte & remonſtre toutes ces choſes qui ia en auez faict experience & auez ia vaincu ceulx qui leur ſont ſemblables : parquoy vous n'eſtes tant cõduictz par mes parolles que par voz faictz paſſez auez ferme eſperãce de victoire: & oultre,pluſieurs Gauloys ſẽblables a eulx ſeront noz compaignons en ceſte guerre , au moyen dequoy ſi ces nations adi uoyent

uoyent en eulx quelque complexion terrible, ceſte frayeur ſera commune à nous & à noz amys. Doncques conſiderez ce que vous ay dit & aduiſez au reſte, & ſi aucun de vous auoit autre opinion pour ce ne differeray d'entreprendre la bataille ny iamais lairray le lieu à moy commis par la Republicque, & me ſuffira de la dixieſme legion laquelle comme ie ſcay ſi beſoing eſt viendra auec moy voire iuſques au feu : mais allez vous en par la voye plus courte & ne demourez en ce lieu conſumans le temps en vain, diſſipans vainement les biens publicqs en participant au bien des autruy fatiguez & vous appropriant le butin acquis par les autres. Ceſar ayant remonſtré ces choſes deuant dictes, non ſeulement nul luy contrediſt (bien que pluſieurs euſſent contraire oppinion) mais tous concordablement approuuerent ſon dire, & meſmemẽt ceulx qu'il auoit à ſuſpectz diuulguoient aux autres ce qu'ilz luy auoyent ouy dire ſi que facilement perſuaderent aux hommes d'armes de luy obeyr, Aucuns pour auoir eſté eſleuz entre les autres, & les autres pource qu'ilz ſe vouloyent monſtrer ſemblables à eulx: mais Ceſar eſleut la dixieſme legion entre les autres, pource que de touſiours luy auoit eſté beniuolle, & ainſi deſia eſtoyent nommez les legions ciuiles ſelon l'ordre de ſa conſtitution, parquoy encores en ce ont receu ſemblable denomination. Eſtans doncques les Romains promptz d'obeyr, Ceſar ne voulut plus tarder craignant que pour delayer ne ſe reffroydiſſent, mais incontinent dreſſa ſon exercite contre Arioniſte. Quoy faiſant & pour le ſubit aſſault le miſt en ſi grand frayeur qu'il le cõtraignit ſe mettre en termes d'accord : toutesfois ne ſe peurent accorder par ce que Ceſar vouloit en tout commander, & Arioniſte ne luy vouloit obeyr en aucune choſe. La bataille doncques ſe attiſoit & non ſeulement l'une & l'autre partie eſtoit penſiue, mais encores les compaignons, voyans tous leurs ennemys eſtre en ceſte bataille que bien toſt viendroyent au faict d'armes, & que à ceulx qui obtiendroyent la victoire toutes choſes ſeroyent ſoubzmiſes. Les barbares eſtoiẽt de beaucoup ſupieurs fuſt de multitude d'hõmes & de grandeur de perſonnaiges, mais les Romains d'experiẽce, & de armures: & par vng certain moyen ſe trouuoit l'audace de Ceſar egallement à l'inconſiderée impetuoſité diceulx barbares : parquoy eſtans egaulx en ces choſes auoyẽt reſpectiuement egalles eſperãces & egalle promptitude pour les executer. Or ainſi les deux exercites eſtoyent rengez & poſez l'ung contre l'autre. Les femmes des barbares ayans faict ſacrifices à Bacchus empeſchoient leurs marys de combatre que premieremẽt la lune nouuelle ne fuſt apparue. A ceſte cauſe Arioniſte qui adiouſtoit grand foy à ces femmes lors qu'elles faiſoyent pareilles cerymonies ne vint aux armes auec tout ſon exercite bien que les Romains à ce le procuraſſent, ains ayant enuoyé hors ſes gens de cheual auec quelque nombre de gens de pied faiſoit grand dommaige & ennuy aux Rommains : parquoy commenceant à faire petite eſtime d'eulx tempta de vouloir occuper certain lieu au deſſus de ſon fort,

Guerre cõtre Arioniſte.

ce

ce que les Rommains pareillement feirent : au moyen dequoy Arioniſte ne voulut combatre, bien que Ceſar euſt enuoyé dehors ſon exercite en ordre ou il demoura iuſques au midy : mais depuis retourné au fort, Arioniſte la nuict enſuyuant ſuruint à l'impourueu & quaſi qu'il ne prinſt le fort de Ceſar : Luy ſuccedant doncques les choſes en ceſte maniere feiſt peu d'eſtime de leurs femmes: & le iour enſuyuant les Rommains appareillez & rengez pour combatre (ce que chaſcun iour ilz faiſoyent) Arioniſte renged ſes batailles contre eulx : leſquelz ayans veu ceulx qui ſortoyent deſtentes ne peurent eſtre ferines, mais ſacheminez ne donnerent eſpace tant qu'ilz ſe peuſſent mettre en ordre & ſurprindrent les ennemys pour les auoir impetueuſement aſſaillis ſi qu'ilz ne pouoyent tirer de leurs arcz enquoy plus ſe fioyent : pareillement & les pourſuyuirent de ſi pres qu'ilz ne pouoyent vſer de leurs dardz ne de leurs eſpées qui eſtoyent plus longues que celles des Rommains, en maniere que les Rommains ſe meſloyent plus auec les corps l'ung de l'autre que ceulx qui combatoyent auec les armes, & contendoyent de tourner celluy qui luy eſtoit voiſin & de getter par terre celluy qui luy eſtoit oppoſite, & pluſieurs qui n'auoyent dagues combatoyent à coups de poing & de dentz. Semblablement les barbares deſchiroyent leurs aduerſaires qui les mordoyent comme ceulx qui pour leur grandeur eſtoyent beaucoup ſuperemynens : neantmoins pource ne leur faiſoyent grand dommaige, car les Rommains meſlez parmy eulx leur eſtoyent egaulx tant pour les armes que le dextreſſe, ſi que apres auoir eſté par bonne eſpace de temps en ceſte forme de combatre, finablement obtindrent la victoire. Leurs dagues qui eſtoyent beaucoup plus moindres que celles des barbares & auoyent les poinctes d'acier, leur furét moult bié à propos. D'auantaige ilz eſtans en vne meſme peine durerent plus que les barbares, comme ceulx qui n'ont ſi grand force en attendre que à aſſaillir. Par ceſte occaſion ceulx la furent vaincuz, touteſſois ne ſe tournerent en fuyte non qu'ilz ne le vouluſſent bien, mais pource qu'ilz ne pouoyent: & trois cens d'entre eulx qui ſe retirerent enſemble ſe couuroyent de leurs eſcuz & eſtans debout pouoyent combatre touteſſois ne ſe feuſſent ſceu mouuoir de lieu en aultre pour l'eſpeſſeur des mortz, & ne faiſoyent aucun mal ny n'en recepuoyent d'aultruy. Quoy voyans les Romains que ceulx la ne leur couroyent ſus ne pareillement ſe mettoyent en fuyte : mais demourans tous en vng lieu ſ'eſtoyent arreſtez comme en vne tour: auſſi que au commencement ilz auoyent gectez leurs dardz comme ne leurs eſtans vtiles & ne pouoyent combatre auec leurs eſpées ainſi fermes, ne ſe ioindre pres leurs ennemys, par laquelle voye ſeulement ſe pouoyent occir comme ceulx qui ſ'apparoyſſoyent deſcouuertz & nudz d'armes, gecterent ius leurs eſcuz, & aſſaillant aucuns en courant impetueuſement, les autres de pres ſortoyent par vne certaine maniere & les tailloyent en pieces, au

Bataille entre Ceſar & Arioniſte.

Arioniſte vaincu.

moyen dequoy pluſieurs d'eulx tomberent mortz ſur ceulx qui ia auoyent eſté occiz & naûrez. D'auantaige pluſieurs eſtoyent mortz auant que tomber, par ce que eſtans en grand multitude & eſpeſſeur (bien que ia feuſſent mortz) eſtoyent droictz entre les autres. La plus grande partie doncques des gens de pied de Arioniſte fut deffaicte en ceſte maniere tant en ceſt endroict que pres leurs charrettes; enſemble leurs femmes & enfans.

Mais Arioniſte habandonna le pays auecques ſes gens de cheual, & tyrant droict vers le Rhin fut pourſuyuy impetueuſement, touteſfois ne peut eſtre aconſuiuy, car il ſe saulua en vng petit nauire, & ſes compaignons partie furent occis dedans le fleuue par les Romains, & l'autre partie ſe miſrent dedans le nauire, & ſe ſauluerent auecques leur conducteur Arioniſte.

Le Trenteneufiesme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Audit liure est faict mẽtion comment Cesar combatit les Gauloys,& cõme Cicero fut reduyt en sa liberté:cõme Ptolomée dechasse d'Egypte vint à Rome & fut par les Romains reduyt en son pays, puis commẽt les Venitiens furent vaincuz,& aussi ceulx d'Acquitaine.

Comment Cesar combatit contre les Gauloys. Chapitre XI.

FInie ceste guerre contre Arioniste,& l'yuer passé, auquel Cornelius Spitner & Metellus Nepos commẽcerent à estre cõsulz,suruint vne tierce guerre, par ce que les Belges habitãs pres le Rhin,finitimes à plusieurs nations meslées appartenans à la mer Occeane de Bretaigne, au commẽcemẽt aucũs d'eulx estoiẽt colliguez auec les Romains,& aucuns autres n'en faisoiẽt estime.mais alors voyãs les choses prosperes succeder à Cesar & craignãs que apres ne les vinst charger,se congregerẽt ensemble & de cõmun conseil,& de tous les autres(excepté des Rhennoys)se Belges. Rhẽnoys.

conſeillerent cõtre les Romains faiſans vne moult vehemente coniuration, Dont Ceſar aduerty par les Rhennoys feiſt eſtablir les gardes:& ayãt
Auſõne fl. mis ſon exercite pres le fleuue Auſonne raſſembloit ſes gens d'armes & les exercitoit par ce que de prime entrée n'eut l'audace de aſſaillir ſes ennemys poſe que premierement euſſent ſaccaigé ſon pays : car ilz le deſpriſans cõme homme timide ſe enhardirent de vouloir prendre le pont & occuper la voye par laquelle Ceſar faiſoit venir viures des pays de ſes colliguez:Parquoy Ceſar auoir entendu qu'ilz ſe deliberoyent ce faire contre aucuns fugitifz,la nuict enſuyuant y enuoya les Sacquemens auec ſes gens de cheual leſquelz ſuruenuz à l'impourueu ſur les barbares en occirent & naurerent
Guerre cõtre les Belges. pluſieurs , en maniere que tous la nuict enſuyuant ſ'en retournerent en leur propre pays: eſpeciallement pour leur auoir eſté denõcé comme les Oſtunoys les auoyent aſſaillis . Ceſar entendit bien leur fuyte : toutesfois n'eut hardieſſe de les pourſuiure prõptement pour ne congnoiſtre les lieux,mais prins auec luy ſes gens de cheual & cõmãdant aux gens de pied de le ſuyure en diligence les aconſuiuit eſtans rengez comme pour combatre, eſtimans que Ceſar n'euſt en ſa compaignie que ſeulement ſa gẽdarmerie,toutesfois Ceſar differa le cõbat iuſques à ce que ſes ſouldars fuſſent arriuez leſquelz ſuruenuz, & les ennemys enuironnez de toutes pars, furent en vng moment tous ou la plus grand partie taillez en pieces, & les autres, prins par appoinctemẽt, & depuis les peuples ſe retirerent vers luy les vngs par com
Neonyens maintenãt Tournoyſiens, poſitiõ & les autres par force. Les Neonyens qui maintenant ſont appellez Touruoyſins,pource qu'ilz n'eſtoyent egaulx en puiſſance à Ceſar luy cederent voluntiers la champaigne & plain pays , mais depuis reduictz enſemble es montaignes plaines de foreſtz deſcendirent impetueuſemẽt & à l'impourueu ſe miſrent de rechef à courir à l'endroict ou Ceſar eſtoit auec la pluſgrand partie de ſon exercite,& feirent tant que du premier front prindrent le chãp de Ceſar.Dequoy aduerty celluy qui eſtoit paſſé oultre pour-
Victoire contre les Tournoyſiens. ſuyuant vehementement ceulx qui ſ'en fuyoiẽt ſ'en retourna arriere & ayãt rencontré ſes ennemys dans ſon fort ou ilz ſe amuſoyent à piller & butyner & les auoir enclos furent tous par luy & les ſiens occis: laquelle victoire obtenue , ne luy fut apres difficille de ſubiuguer tous les autres . En ce
Heſnoiers. meſme temps les Heſnoyers leurs voyſins & de ſang & audace ſemblables aux Cymbriens ſ'eſmeurent pour les ſecourir,mais preoccupez ſe departirent & auoir habandonné l'empriſe ſe reduyrent en vne certaine fortereſſe par eulx edifiée en extreme diligence ou ilz reſiſterent à Ceſar p quelques iours,& iuſques à ce qu'il fit conſtruire certains engins & machines de bataille . Leſquelz voyans les Romains occupez à tailler les boys es foreſtz pour faire les machines ſ'en rioiẽt,mais depuis qu'elles furẽt paracheuees & que quãtité d'hõmes armez deſſus ſadioignoiẽt à leur fortereſſe ſe cõmencerent à eſtõner cõme hõmes qui iamais n'auoiẽt veu choſes ſemblables,&
Ambaſſadeurs des heſnoyers. enuoyerẽt vers Ceſar ãbaſſadeurs pour accorder,auec certaines choſes neceſſaires

ceſſaires pour ſon exercite ayãs premieremẽt gettez hors la fortereſſe quelques harnoys & munitiõs y miſes pour la defféce dicelle:toutesfois depuis quilz veirent de rechef les maſchines eſtre deſnuées de gens de guerre tirerent tous à la victoire ſe repentãs d'auoir enuoyé ambaſſadeurs,& reprenans audace,la nuict enſuyuant ſortirent hors leur fortereſſe pour les Romains tailler en pieces au deſpourueu, mais rencontrez du guet par ce que Ceſar faiſoit touſiours diligente garde en toutes choſes, deffaillirẽt de leur eſperance,parquoy à nul d'eulx fut pardõné ains furẽt tous vẽduz.Ces choſes acõplies Ceſar n'eſtãt retourné arriere,aĩcoys ayant ſubiugué pluſieurs nations partie luy & partie ſes cappitaines , venu l'yuer ſ'en retourna à ſon repaire. Mais les Romains aduertis de ſes faictz ſ'eſmerueilloyent cõme il auoit ſubiugué tãt de peuples les nõs deſquelz n'auoiẽt ſeulemẽt parauãt entenduz.Durant ce tẽps Barbare Serue capitaine de Ceſar ce pẽdãt qu'il eut tẽps opportun & l'excercite ralié enſemble ſubiugua les Caragres qui habitent pres le lac de Geneſue,enſemble les Sauoyſiens iuſques aux Alpes , les aucuns par cõpoſition , & autres par force,en maniere qu'il paſſa domeſticquement auec ſon exercite l'yuer en ce pays:toutesfois pource que aucũs de ſes ſouldardz eſtoyent la demourez cõme ceulx qui n'eſtoyẽt loing de Italie,& autres de leur auctorité ſ'en eſtoyent allez en autres lieux,les habitans du pays l'aſſaillirẽt ce pẽdãt à l'impourueu, parquoy Barbare par deſeſpoir ſe miſt en cãpaigne, ſi que eſtãt ſorty des domicilles auec telle audace meit non petite frayeur entre ceulx qui l'auoyent aſſailly & par ce moyen gaigna les mõtaignes,& ſe voyãt en lieu de ſeurté ſe vẽgea deulx les reduiſãs en ſeruitude , neãtmoĩs ne ſeiourna en ce lieu ains paſſa p̃ le pays des Allobroges.

Caragres vaincuz. Sauoyſiẽs.

Comment Cicero ſ'en retourna d'exil par Pompée qui le reuocqua. Chapitre XII.

ET ce pẽdant Põpée traicta que decret fut faict pour la reuocation de Cicero , parquoy celluy meſme qui l'auoit dechaſſé pour la faueur de Claudi⁹ le reſtablit cõtre le meſme Claudius. En ceſte maniere les choſes humaines ſe muent en brief temps,& de ce que aucuns eſperent recepuoir quelque vtilité ſouuẽteſſois leur aduient le cõtraire:& les coadiuteurs de telle choſe furent entre les preteurs & tribũs Titus Annius & Milon , leſquelz le introduiſirent vers le peuple , car Spinter qui eſtoit cõſul partie pour gratiffier à Pompée & partie pour nuyre à Claudius duquel il eſtoit ennemy & lequel il auoit ia condẽne pour adultere ,& encores pluſieurs autres qui eſtoyent en offices, fauoriſoyent Milon : & par le contraire Appius Claudius ſon frere qui eſtoit Preteur & nepueu du conſul, lequel auoit en hayne Cicero pour vne certaine priuée inimytié,contrediſoit à ſa reduction. Ceulx cy doncques comme ceulx qui auoyẽt les cõſulz pour chefz & autres en la cité diſcordans en opinion, ſuſciterent beaucoup plus grand tumulte que deuant,ſi que pluſieurs autres vrgentes affaires n'eſtoyẽt

Decret ſur la reuocation de Cicero.

Spinter conſul.

Appius. Claudius.

Oraiſon faicte au ſenat.

equitablement cõduictes: meſmemẽt voyant Claudius que en la ballotation & iugement de ceſte reduction le peuple ſeroit fauorable à Cicero, ayant auec luy les gladiateurs que ſon frere auoit mis en ordre pour honnorer les obſecques de Marc ſon parent, entra violentement en la ſalle en laquelle eſtoit la cõgregation & en naura & occiſt pluſieurs: au moyen dequoy ne fut la ſentence de la reduction Cicero cõfirmée, ains ayant Claudius touſiours en ſa cõpaignie les gladiateurs meit non petite frayeur entre to⁹ les autres, & ſi demãda la dignité edilice, eſperant icelle obtenue eſcheuer la peine de ſa violence faicte au ſenat, car delia en auoit eſté accuſé par Milon: neantmoĩs n'auoit introduit ſon accuſation par ce que les Queſteurs p le moyen deſquelz ſe deuoit faire le ſort des iuges, n'auoyẽt encores eſté eſleuz, & auoit Nepos interdicté au preteur que aucun iugemẽt ne fuſt traict auant le ſort, mais eſtoit ſur tout neceſſaire que les Edilles fuſſent eſleuz deuant les queſteurs, pour laquelle cauſe ſpeciallemẽt auoit eſté differé. Et ſoubzmettãt pluſieurs moleſtatiõs pour ceſte meſme choſe faiſoit grãd trouble: & finablemẽt auoir aſſẽblé grãd nõbre de gladiateurs & pluſieurs autres ſuyuãt ſon party, continuellemẽt venoit à cõtẽtion auec Claudius, ſi que pluſieurs homicides eſtoyẽt chaſcũ iour cõmis en la cité. Quoy voyãt Nepos & craignant ſon cõpaignon, Põpée & autres principaulx de la Repub. commẽca à muer d'oppiniõ, & ainſi le ſenat tint premieremẽt cõſeil que Cicero retourneroit par l'introduction de Spinter, & le peuple par l'itroduction des deux cõſulz en feit le decret: & bien que Claudius y cõtrediſt neãtmoins la part de Milon luy eſtoit oppoſite, ſi qu'il ne pouoit faire aucune violẽce. D'auãtaige Põpée & maintz autres aſſentirẽt à la loy, de ſorte qu'ilz furent & demeurerent ſuperieurs. Au moyen dequoy peu de tẽps apres Cicero ſ'en reuint à Rome ou il rẽdit graces par le moyen des conſulz tant au peuple que au ſenat, & ayãt miſe à part lyre qu'il premieremẽt auoit contre Põpée pour ſon exil ſe reconcilia auec luy & incõtinent luy rẽdit graces du benefice receu, car eſtãt ſuruenu en Rome vne grãd famine pour laquelle tout le peuple furieuſemẽt eſtoit couru au theatre (tel qu'ilz vſoyent en ce tẽps es cõgregatiõs) & encores depuis au capitolle contre les ſenateurs illec aſſemblez, ou quelqueſfois les menaſſoyent de les meurtrir & occir ou bien de les bruſler auec tous les temples, Cicero leur perſuada qu'ilz eſleuſſent Pompée procureur des viures, & pource luy feuſt donnée vne dignité preconſulaire tant dans que hors l'Italie pour l'eſpace de cinq ans, & il comme paraũant au moyen des courſaires ainſi maintenãt pour ceſte occaſion debuoit eſtre preſident ſur toutes les natiõs ſubiectes aux Romains: mais Ceſar & Craſſus au contraire auoyent grandement en hayne Cicero, neantmoins faiſoyent aſſez bon eſtime de luy ſachans qu'il eſtoit pour retourner encores à Rome, car Ceſar en ſon abſence luy demonſtra quelque beniuolence: toutesfois n'en receurent aucune grace, par ce que luy congnoiſſant qu'ilz ne faiſoyent ce compte de luy de bon couraige, & eſtimant ilz auoir eſté la

Põpee pro conſul, & procureur des viures.

principalle

principalle occaſion de ſon baniſſement ne demonſtroit enuers eulx apertement grand liberté, comme celluy qui deſia auoit receu le dõmaige pour parler liberement: toutesfois compoſa vng liure ſecret qu'il intitula, Le rational de ſes cõſeilz auquel diſoit aſſez mal de Ceſar & maintz autres, & pource craignãt qu'il ne vinſt en lumiere luy viuant le cela & meit entre les mains de ſon filz luy prohibãt de ne le lire ne publier auãt ſa mort. Cicero doncques reuenu recouura quelque partie de ſon bien, comme le territoire de ſa maiſon poſe quil euſt eſté conſacré à la déeſſe de la liberté,& que Claudius ſi oppoſaſt, par ce que Cicero ayant cauillé la loy tribule par laquelle Claudius auoit eſté eſcript de gentilhomme entre les peuplains comme que ceſte loy n'euſt eſté expoſée en temps determiné ſelon la couſtume. En ceſte maniere derogeoit à tout le tribunal de Claudius, pẽdant lequel auoit eſté ſa maiſon publicé,diſant qu'il n'eſtoit poſſible que eſtant faicte ſa trãſmutation de gentil homme au populat que legitimement fuſt aucune choſe reputée bien faicte par luy en ce magiſtrat:parquoy perſuada aux põtifes que ſon territoire luy fuſt rendu comme ſainct & immaculé. ce qui luy fut octroyé auec ſomme de deniers pour réediffier ſa maiſon, & d'auãtaige eut recompenſe du dommaige qu'il auoit receu en la ſpoliation de ſes biens.

Cauſation de Cicero.

Comment Ptolomée dechaſſé d'Egipte, vint à Rome. Chapitre XIII.

APres ces choſes traictées vne autreſſois arriua trouble en Rome pour le reſpect de Ptolomée roy de Egypte, par ce que ayãt deſpendu pluſieurs groſſes ſommes de deniers aucuns des ſiens propres & autres pris à vſure, à ce que le royaulme luy fuſt cõfirmé & fuſt nõmé amy & confederé du peuple Romain il recouuroit aſprement ceſte deſpence ſur les Egyptiens,au moyen dequoy il eſtoit grandement hay de ſes ſubiectz:& pource que les Egyptiens voulans qu'il demãdaſt l'iſle de Chippre aux Romains,ou (qu'ilz ne la luy voulans conceder) reffuſaſt leur amytié,n'en vouloit rien faire, & ne leur peut perſuader qu'ilz demouraſſent en repos ne encores les efforcer,n'ayant gendarmerie eſtrange ſen fuyt hors Egypte,& paruenu à Rome accuſa les Egyptiens comme ceulx qui l'euſſent chaſſé hors du royaulme, & obtit quil fuſt reduict en ſa maiſon par Spinter auquel eſtoit aduenu la Cilicie par ſort. Et ce pendant qu'il traictoit ſon faict vers le peuple Romain, les Alexandrins qui n'en ſcauoient riens, ains penſoient qu'il fuſt mort,prindrent pour leur dame & princeſſe Bernice ſa ſœur: mais depuis auoir entendu la verité enuoyerent cent hommes à Rome pour excuſer les obiectz poſez contre eulx & pour accuſer Ptolomée de ſes maleffices: lequel de ce aduerty, qui encores eſtoit à Rome, enuoya pluſieurs embuſches en diuers lieux cõtre les ambaſſadeurs, leſquelz (ne ſe doubtans d'aucune choſe) rẽcontrez auãt qu'ilz fuſſent paruenuz en la cité

Exactions de Ptolomee.

Les Egyptiens accuſez enuers le Senat.

Les ambaſſadeurs des Egiptiens aſſaillis.

furent aſſaillis & pluſieurs mis à mort par la voye. Mais aucuns autres feit tuer dás la cité,& aux autres qui eſtoyẽt demourez effrayez de ce,ou biẽ cor rõpuz par deniers,perſuada à ce qu'ilz ne vouluſſent parler aux magiſtratz de Rome des affaires pour leſquelz eſtoiẽt venuz, & ne feiſſent autre mentiõ de ceulx qui auoiẽt eſté occis,parquoy ne fut le faict trop diuulgué: Toutesfois le Senat le trouua fort mauuais, eſpeciallement par l'induction de Marc Fauõne,& ce pour deux choſes:la premiere,pource que pluſieurs ambaſſadeurs enuoyez par les cõfederez & allyez auoient eſté occis:& oultre, que iuſques alors maintz Romains auoient eſté corrõpuz par preſens,parquoy enuoyerẽt querir Dyon principal de ceſt ambaſſade pour de luy entẽdre la verité,mais à l'heure Ptolomée eſtoit ſi puiſſant pour ſes deniers que Dyon ne peut entrer dans le ſenat,Et ce pendant ſa preſẽce ne fut faicte mẽtion aucune de ceulx qui auoyẽt eſté occis.Et en ces entrefaictes fut encores tué Dion par trahiſon,dont Ptolomée n'eut aucune reprehẽſion: car oultre toutes les autres faueurs Pompée l'auoit retiré & recellé en ſa maiſon,& le deffendoit eſtroictement. Neantmoins des autres pluſieurs furent accuſez, mais peu condemnez,par ce que pluſieurs eſtoyent corrompuz par dons & preſens,& ainſi l'ung aydoit à l'autre par la crainẽte d'eulxmeſmes. Les hõmes doncques faiſoyent telles choſes pour deniers.Mais les dieux ayãs getté par terre auecq vne ſagette cœleſte la ſtatue de Iuppiter eſtant ſur le mõt Albane,prolongnerẽt par quelque temps la reductiou de Ptolomée, car les Romains reuoluans les liures Sibilins y trouuerent ces motz eſcriptz: Si le roy d'Egypte vient demãder ſecours,ne luy denyez noſtre amytié: toutesfois ne luy aydez auec aucun exercite,autrement vous meſmes ſouſtiẽdrez pluſieurs peines & perilz.A ceſte cauſe eſmerueillez de l'accordance de ces vers auec les choſes alors ſuruenues,adnullerent les decretz faictz en la faueur de Ptolomée,le tout à la perſuaſion de Gaius caton,tribun.Cela doncques eſtoit loracle de la Sibile,diuulgué par Caton,car n'eſtoit aucunement permis ſans decret du ſenat qu'il fuſt diuulgué au peuple. Et voyant Caton la ſentence ſubitement diuulguée des vers, comme ſouuent aduient, craignit que apres ne fuſt teue & occultée,parquoy miſt en terre les preſtres au mylieu du peuple, & illec auant que le Senat feiſt aucun decret les contraignit manifeſter l'oracle de la Sibile, traduicte en langue Latine. Et depuis eſtans en deliberation du faict de Ptolomée, & aucuns iugeans ſa reductiõ ſe debuoir cõmettre à Spinter ſans exercite,& autres voulans que Põpée auecques deux litteurs l'euſt à reduyre:par ce que Ptolomée auoit ẽtẽdu l'oracle,briga de ce obtenir,Et que Aul⁹ Plati⁹ tribũ leut ſes lettres en plaĩ ſenat, les ſenateurs craignãs que ſi Põpée auoit ceſte charge ne ſe fiſt encore plus puiſſant,luy oſterẽt,ſoubz couleur qu'il luy cõuenoit pourueoir au faict des viures dõt il eſtoit procureur.Et furẽt ces choſes faictes eſtãs cõſulz Luci⁹ Philippus, & Gnee Marcellin:leſquelles entẽdues par Ptolomée cõmẽca à eſperer de iamais ne retourner en ſon regne,& pour ces cauſes ſeſtãt retiré

en

en Epheſe demouroit auec la déeſſe Diane. Mais en l'an precedãt luy arriua bien choſe particuliere,toutesfois en quelque maniere conuenable à la preſente hiſtoire,par ce que empeſchãt manifeſtemẽt les loix que deux de meſme cõſanguinité ne peuſſent obtenir ne poſſeder vne meſme dignité ſacerdotale,Spinter cõſul ayãt deſir de inſcripre ſon filz Cornelius Spinter,entre les Augures,& y eſtant parauãt eſcript Fauſtus filz de Sylla,du lignaige des Corneliẽs,le feit adopter ſon filz entre les Torquas, parquoy en parolles demoura la loy inuiolée,toutesfois en effect corrompue. Ces choſes faictes Claudius voyant que peu apres Philippes & Marcellin eſtãs cõſulz il encores fut inſtitué edille(car il fut eſleu ne l'ayant demandé)affin qu'il euitaſt l'accuſation cõtre luy,& eſcheua encores à l'oppoſition à luy faicte par Milon pour la violence des gladiateurs,conſideré que les forfaictures qu'il auoit cõmiſes & pour leſquelles il eſtoit condẽné, il impoſoit a Milon (nõ qu'il eſperaſt le pouoir cõuaincre comme celluy qui auoit pluſieurs amys,& entre autres Ciceró & Põpée)mais qu'en ce faiſant moleſtaſt Milon, & fiſt iniure aux autres. Entre toutes ces menées en imagina vne telle ayãt mis aucuns de ſon party en ordre,à ce que quand il demãderoit, & ce pendãt qu'il faiſoit quelque choſe es cõgregations & aſſẽblées ou cõtrediſt à quelqu'ung ilz eſtans en ceſt eſtat criaſſent tous enſemble que Põpée à l'impourueu demandoit toutes ces choſes,leſquelles eſtoiẽt coulpables de luy ou du corps ou de l'ung ou de l'autre,& pource ſeparéement de chaſcun cõme qu'il ne le diſt de luy,à ceſte cauſe ilz autres qui les ſuiuoiẽt cõmencerent à cryer comme ſouuẽt aduient en telz actes,diſans que à Põpée eſcheoit vne grãd deriſion,dont Pompée indigné ſe courroucoit & ne ſcauoit qu'il faiſoit,Si que Milon en parolles eſtoit iuge,mais en effect,conuaincu ſans aucune excuſe, Car Claudi⁹ à ce que tel cry ſe pourſuiuiſt ne laiſſoit introduire la loy Phratriarque,& d'auãtage n'eſtoit licite introduire aucun iugement. Ce pendant dõcques Milon eſtoit le pretexte des vilénies & homicides qui ſe faiſoiẽt, & eſtans ſuruenuz en ce meſme temps aucuns mõſtres, car au mõt Albane vne ſtatue de Iupiter poſee ſur vne table vers Orient ſe retourna vers Septentrion,& vne lampe de feu venant du coſte de midy ſemblablement y tira,vng loup entra en la cité,d'auantaige y eut trẽblement de terre. Auſſi aucuns citadins furẽt occis par ſagettes cœleſtes, & fut ouy vng bruict ſoubz terre & ſoubz le mont Latin, que les deuins diſrent ſignifier les dieux eſtre courrouçez contre les Romais pour les ſacrifices ou lieux violez. Claudius en chargeoit grandement Ciceró pource qu'il auoit edifié au territoire conſacré à la déeſſe de Liberté, & au meſme inſtant ſe leua pour aller ruyner ceſt ediffice iuſques aux fondemẽs, pource que Milon luy oſta. Mais Cicero fut grandement indigné,comme qu'il euſt ſouſtenu telle iniure, accuſant Claudius. Et finablement ayant prins Milon certains aultres Tribuns auecques luy mõta au capitolle & rua par terre les collomnes dreſſees par Claude quand il fut banny, leſquelles en la meſme heure luy furent oſtées

Inuẽtiõ cõtre Milõ & Pompee.

oſtées eſtant illec ſuruenu icelluy Claudius auecq Gaius ſon frere qui eſtoit Preteur:& depuis ayant Ciceron obtenu que Claudius fuſt mis hors la cité de rechef remonta au capitole,ou trouuées icelles colomnes,les emporta en ſa maiſon, en maniere que dela en auant à nul d'eulx eſtoit aucune choſe prohibée, ains ſe diſoyent vilennie l'ung à l'autre & ſe calumnioyét en tout ce qu'ilz pouoient,n'ayans eſgard à aucune honte & deſ hõneſteté pour grã de quelle fuſt,& blaſinoit Cicero le tribunal de Claudius,comme qu'il feuſt contre la loy enſemble toutes les choſes par luy faictes comme inualides & de nul auctorité.Mais Claudius luy oppoſoit que iuſtement auoit eſté banny,& par le contraire que ſa reduction auoit eſté cõtre la loy:combien qu'il fuſt beaucoup plus foible en ceſte ſedition,

Comment Caton ordonna les affaires de Chippre. Chapitre XIIII.

NEãtmoins Marc caton ſuruenãt luy ayda,p ce que ayãt en hayne Cicero & craignãt que ce qu'il auoit faict en Chippre ne fuſt reſcidé & adnullé pour auoir eſté enuié en ceſte iſle durãt le tribunal de Claudius,commenca promptement à le fauoriſer pource qu'il ſe glorifioit grandement des choſes p luy y faictes,& ſur tout ſ'efforcoit qu'elles fuſſent confirmées:car Ptolomée occupant pour lors ceſte iſle auoit entendu les decretz faictz contre luy n'eut couraige reſiſter aux Romains, ne encores deſira plus viure eſtant priué de tel honneur , ains apres auoir beu voluntairement du venin, mourut.Et les Chippriens pẽſans de ſerfz deuenir cõpaignons des Romains accepterẽt liberalemẽt Caton,lequel ne ſe pouoit honneſtement pour ce glorifier, ains pour auoir treſbié adminiſtré toutes les autres choſes,cõme les deniers & les ſerfz qu'il aſſembla & des richeſſes royalles ſans aucune coulpe,deſquelles il feit entiere demõſtratiõ, parquoy ne ſe reputoit eſtre moins vaillãt hõme que ſ'il euſt obtenu quelque victoire,cõſideré que eſtoiẽt la pluſgrãd part des hõmes prõptz à receuoir dõs & preſẽs il pẽſoit ceulx q meſpriſoiẽt les deniers eſtre pl⁹rares que les victeurs des ennemys en bataille:alors dõcques Catõ eſtoit en opiniõ de iuſtes triũphes.Et les cõſulz rapporterẽt leur ſentẽce au ſenat que la Preteure luy fuſt octroyée cõbien qu'elle ne luy conuinſt encores ſelõ la loy:toutesfois ne fut crée preteur p ce que luy meſmes y cõtrediſt dõt depuis en receut plus grãd gloire. Toutesfois Claudius tẽta que les ſerfz amenez de l'iſle de Chippre fuſſent nõmez Claudiẽs, par ce qu'il auoit enuoyé Catõ en ceſte iſle.ce qu'il ne peut,pour la reſiſtãce faicte par icelluy Caton,ains furẽt nõmez Cipriẽs, bien que aucũs autres tinſſent opinion qu'ilz fuſſent nõmez Portiãs.Quoy voyant Claudius cõmenca à calũnier l'adminiſtratiõ de Catõ, & demãdoit qu'il rendiſt raiſon des choſes par luy faictes,(non qu'il le peuſt conuaincre comme iniuſte en aucune choſe,mais pource qu'il auoit perdu quaſi tous ſes papiers

Mort de Ptolomee

Les ſerfz amenez par Catõ nõmez Cypriens.

Diſcord entre Caton & Claude.

papiers par fortune de mer.)eſtimãt pour telle occaſiõ le pouoir opprimer. Et poſe que Ceſar ne fuſt lors preſent,toutesfois ſi aydoit il à Claudius. Et ainſi que aucũs ont voulu dire,enuoya ſon accuſation cõtre Caton par lettres eſquelles entre autres choſes eſtoit oppoſé à Catõ que ayant perſuadé aux cõſulz qu'ilz feiſſent rapport au ſenat de la preteure, faignit depuis l'auoir voluntairemẽt reffuſée,affin qu'il ne ſemblaſt contre ſa volũté l'auoir laiſſée.Ce pendant que ces deux ſe cõbatoyent enſemble,Põpée eut encores quelque empeſchement en la diſtribution des bledz eſtãs pluſieurs deliurez de l'eſperãce qu'ilz auoient en luy,aſſauoir ql vouluſt faire deſcriptiõ d'eulx à ce que en quelque maniere & ordre auec les autres receuſſẽt des bledz:toutesfois pour auoir la pricipaulté du tout eſtoit taxé.Et d'auãtaige les choſes faictes par Claudius le moleſtoyent grandemẽt, eſpecialement pource qu'il eſtoit deſpriſe des autres & iniurié de ceulx deſquelz il ſe ſentoit ſuperieur tant pour ſa dignité que pour les eſperãces pour leſquelles il auoit attendu que eſtãt encores hõme priué ſeroit hõnoré par deſſus eulx:neãtmoins quelquesfois faiſoit peu d'eſtime de telles menées,car au commencement oyant quelque mal d'aucũ,& puis cõſiderant la vertu ꝓpre & la malice des autres, ne faiſoit plus cõpte d'icelles.Mais Ceſar augmẽté en auctorité & le peuple Rommain ſ'eſmerueillant des proueſſes par luy faictes contre les Gauloys, que le ſenat auoit entẽdu eſtre quaſi to⁹ ſoubzmis a leur empire,& orgueilly pour les eſperãces qu'il auoit de luy,de ſorte que luy auoiẽt cõcedé ꝑ decret certaine groſſe quãtite de deniers,eſtoit moult cõtraire à Põpée: lequel tẽta de ꝑſuader aux cõſulz qu'ilz ne voulſiſſent lire ſi toſt les lettres de Ceſar,aiſ de les tenir occultes ſi lõg tẽps qu'elles fuſſẽt deſcouuertes ꝑ la meſme renõmée,& que ſucceſſeur luy fuſt enuoyé voire auãt le tẽps ordõné(car il vſoit de ſi grãd ambitiõ,que encores ce qu'il auoit fait en la cõpaignie de ceſar taſchoit de calũnier & anichiler)& ſe doloit de celluy lequel par le cõtraire ſe couuroit grãdemẽt & occultoit ſes faictz, accuſant le peuple qu'il faiſoit petite eſtime de luy & fauoriſoit le party de Ceſar:& oultre tout ſe lamentoit leur voyãt faire ſi grãd mẽtion d'ũg adoptif cõme qu'il ne ſe trouuaſt ſõ pareil,& que touſiours ſe reduiſoiẽt a ce q eſtoit fait nouueau,biẽ que fuſt moindre du paſſé, & ce pour la ſatieté des choſes premieres & pour le deſir des nouuelles, & voyãt oultre meſpriſer les premiers approuuez & augmenter ceulx q de nouueau demonſtrẽt par eſperãce.Ayãt dõcques Põpée à mal ces telles choſes,& ne pouãt de ſoy y remedier ſãs les cõſulz,& cõgnoiſſãt que ceſar ſeſtoit faict plus grãt qu'il n'euſt iamais pẽſé nen feit petite eſtime,car il pẽſoit deux choſes eſtre cauſes ſuffiſantes à deſlier l'amytié daucũs,aſſauoir la paour & l'ẽuie,& leſdictes deux choſes pouoir aduenir ſeulemẽt par vne gloire & puiſſance egale,ꝑ ce que tãt que aucũs ꝑticipẽt egalemẽt de ces deux choſes elles ẽcore ſe fortifiẽt:mais quãt vne ꝑtie ſurmõte l'autre alors celluy q ſe voit inferieur hayt le ſuperieur,& celluy q̃ eſt le pl⁹ puiſſãt à ẽuie cõtre le pl⁹ debile,ꝑquoy aduiẽt que eſtãt vng greué ꝑ les iniures receues,& lautre ſe glorifiãt pour ſa puiſſãce,damys demeurẽt ẽnemis & ſe diſcordẽt.

Comment Pompée & Craſſus furent conſulz eſleuz. Chapitre XV.

PAr telles conſiderations doncques Pompée ſe armoit contre Ceſar, & eſtimãt que ſeul ne le pourroit deſtruire ſe cõioignit Craſſus eſperant auec ſa faueur pouoir plus facilemẽt venir à ſon intention: & ſe eſtre ainſi r'alyez enſemble ne penſerent pour eſtre hõmes priuez pouoir faire choſe qui fuſt à Ceſar nuyſible, mais ſ'ilz feuſſent conſulz & gouuernaſſent tous deux l'eſtat contre luy en brief eſperoient ſe faire eſgaulx à luy, & d'auantaige, de le ſuperer comme ceulx qui eſtoient deux contre vng. Au moyen dequoy vng de leurs cõpaignons leur preſtoit occaſion de demãder le cõſulat, bien qu'ilz euſſent recuſé de vouloir plus tenir eſtat de conſulz, apres l'auoir vne fois delaiſſé, poſé que par auãt l'euſſent acquis à pluſieurs leurs fauorables. Et pource qu'ilz l'auoient demandé auãt le tẽps determiné par la loy & eſtoit manifeſte, ſi des autres cõme des conſulz, par ce que Marcellin eſtoit en Rõme, que ne les laiſſeroiẽt deſignez, traicterent que les elections de cõſulz ne ſe feiſſent chaſcun an, ayãs interpoſé tãt autres cõme Gayus Caton, à ce qu'il eſtãt eſleu Enteroy ilz peuſſent demãder & auoir le conſulat ſelon la loy: & fut ceſte choſe faicte en parolles par ordonnance des conſulz: mais en effect d'eulx meſmes, qui ſe cõturboyent grandement cõtre ceulx qui leur eſtoiẽt contraires, dont le ſenat fut moult deſplaiſant, ſi que vne fois ſe leuerent eſtãs les autres en diſſention, au moyẽ dequoy fut pour lors deſliee la diſcorde. Mais depuis ſe traictans ces meſmes querelles firẽt vng decret que les robes ſenatoires fuſſent laiſſées cõme en vne certaine calamité de la republicque, bien que Catõ voyant que auec parolles ne pouoit diſſuader ceſte choſe, feuſt entré au Senat, à ce que ne ſe feiſt aucune cõcluſion, car ſi vng de ceulx nõ ſenateur eſtoit dedãs ilz ne faiſoyent aucune determinatiõ: & ces autres auoiẽt eſté empeſchez par les tribuns d'ẽtrer dedãs. Et ainſi fut ce decret cõfirmé, & ſe traictoit que les ſenateurs fuſſent preſẽs en la cõgregatiõ laquelle eſtoit iuſques alors: toutesfois ſi toſt que Catõ y reſiſta, ſortirẽt tous dehors. Ce faict ayãs chãgé leurs robes ſen retournerent cõme qu'ilz le vouluſſent pource effrayer. Mais voyãt que pour telles choſes il ne demouroit en paix to⁹ enſemble vindrẽt au mylieu de la place, ou le peuple aſſiſtãt Marcellin faiſãt oraiſon & vne certaine lamẽtation de l'eſtat preſent, & autres le ſuyuãs auec pleurs & gemiſſemens induirẽt à ceulx cy ſi grãd angoiſſe qu'aucũ deulx ne leur peut faire reſpõce, puis entrerẽt ſubitemẽt au ſenat en volũté de eſpãdre leur yre ſur ceulx qui ſe trouueroiẽt coulpables: mais en ce meſme tẽps Claudi⁹ retourné vne autre fois au pty de Põpée auoit eſpãce de ſe le faire beniuole ſ'il le fauoriſoit en aucũs des affaires q pour lors ſe traictoient, & pource vint au mylieu du peuple en ſon habit acouſtumé & ſans auoir eſgard au decret nouuellemẽt pnõcé, ou il fit vne oraiſõ cõtre Marcelli & to⁹ les autres, dõt les ſenateurs troublez

Gaye catõ

Les robes ſenatoriales changees.

Marcellin.

troublez ayans interrompu ſon parler,il voulant entrer au ſenat quaſi qu'il ne fut occis par ce que tout le ſenat venu au deuãt luy fut prohibée l'étrée,& en ceſt inſtãt enuirõné de cheualiers euſt eſté mis en pieces,ſinon qu'il cryãt & inuocquãt le peuple à ſon ſecours:pluſieurs ſuruĩdrẽt auec feu cõme ſ'ilz les euſſent voulu ardoir auec les ſenateurs,meſmes ſ'ilz d'aduẽture faiſoiẽt quelque ennuy à Claudius.Et ainſi eſtant venu à ſi grand dãgier de mort,fut ſaulué.Mais Põpée nõ eſbahy de ces telles choſes entra au Senat pour leur oſter ainſi qu'ilz vouloyent faire vng decret: quoy faiſant empeſcha que aucune choſe ne fuſt cõfirmée,& depuis ayãt Marcellin demãdé à Pompée apertemẽt & en publicq ſ'il vrayement deſiroit d'eſtre conſul (eſperant que Põpée ne vouldroit nullement confeſſer eſtre ambicieux)luy reſpõdit qu'il n'auoit beſoing de ceſte dignité quant pour les hõmes iuſtes, mais quant pour les hommes ſedicieux, diſoit la grandement deſirer. Ainſi doncques que ceſte choſe inſtãment ſe demenoit, & Craſſus enquis ſur le ſemblable, ne confeſſa la deſirer,toutesfois ne la reffuſa:& encores cõme eſtoit ſa couſtume proceda au mylieu & diſt qu'il feroit tout ce q ſeroit vtile au peuple. Marcellin & maintz autres doubterẽt l'appareil & reſiſtance de Pompée & Craſſus,& ne venoient plus au cõtraire dans le ſenat.Et pour n'eſtre aſſemble le nõbre deputé par les loix ne ſe peut faire aucũ decret. Neãtmoins les ſenateurs ne permutoiẽt les robes & ne venoyẽt es aſſemblées,ne faiſoyent les conuiz acouſtumez au capitole pour la feſte de Iupiter, ny pareillement allerent aux dilations latines au mont Albane,leſquelles pour lors auoiẽt la ſeconde fois eſté faictes d'ung qui auoit failly. Mais ainſi perſeuererẽt tout le reſte de l'an,comme hommes reduitz en ſeruitute, qui n'auoient puiſſance de eſlire magiſtratz ny de faire aucune choſe apptenant à la republicque. A la fin Põpée & Craſſus furẽt deſignez & eſleuz cõſulz par Lentreregne ſãs ce que reſiſtãce aucune leur fuſt faicte des autres appetãs ceſte meſme dignité.Et Lucius Domitius lequel tẽta iuſques au dernier iour party la nuict de ſon hoſtel pour aller ou le peuple eſtoit aſſemblé, voyant ſon ſeruiteur occis qui portoit la lumiere deuãt luy, ne proceda plus oultre à procurer la dignité.N'eſtant faict doncques à Pompée & Craſſus au cõmencement aucune reſiſtance,& d'auantaige Publius Craſſus nepueu de Marc & qui pour lors eſtoit ſoubzpreteur de Ceſar, ayant enuoyé certain nombre de ſouldardz à Romme pour ceſt effect, furent eſleuz ſans grand peine. Parquoy obtenue par eulx la principaulté en ceſte maniere,eſtablirent que tous les autres magiſtratz fuſſent donnez à ceulx qui auoyent ſouſtenu leur party, & faiſoyent le mieulx à leur propos preallablement obuié que Marc Caton fuſt deſigné preteur, ſe doubtans qu'il ne vouluſt endurer ce que à l'heure ilz traictoyent,& par ce ilz ne luy voulurent adioindre vne puiſſance legitime par laquelle il leur peuſt contendre.Et au regard de la conſtitution des Preteurs ne fut faict aucun mouuement, ne voulant Caton leur faire violence: bien arriuerent pluſieurs ſeditions & mutineries par les Edilles Curolles,

Mutinerie cõtre claude.

Dilarions latines.

Põpee & Craſſus eſleuz conſulz.

rolles,ſi que Pompée fut baigné de grand effuſion de ſang. Toutesſois ilz eſleurẽt ainſi ceulx cy comme les autres magiſtratz eſleuz par le peuple, car ilz auoient l'election entre leurs mains,& ſe feirẽt beniuoles les autres edilles enſemble la plus grand partie des Tribusn. Toutesſois ſe trouuerẽt aucuns leſquelz en public ne leur aſſentirent,ceſt aſſauoir Gaius Atere, Capiton & Publius Aquile Gauloys. Les magiſtratz doncques cõſtituez ilz faiſoyent ce que bon leur ſembloit,& ne porterent aucune parolle ne au ſenat ne au peuple pour iceulx,ains faignirent le plus qu'ilz peurẽt de en auoir beſoing. Mais Gaius Trebonius aſſigna à vng des conſulz la Syrie auecq les lieux circonuoiſins:& à l'autre les Hyberiens,par ce que peu auant auoit eſté traicté que le gouuernemẽt leur fuſt donné par l'eſpace de cinq ans, pendãt lequel temps peuſſent vſer de tel nombre de ſouldardz que bon leur ſembleroit tant de citadins comme de compaignons,& ordonnaſſent paix & guerre auec qui leur ſemblaſt. Dont pluſieurs furent dolens, meſmes les amys de Ceſar,car ilz voyans que Põpée & Craſſus, mettans à chef les emprinſes qu'ilz traictoient,apres priueroient Ceſar de ſon gouuernemẽt, ſe miſrent en ordre pour contredire à leur determination: mais les Conſulz craignans que à ce moyen ne peuſſent faire ce qu'ilz entendoient,les gaignerent,& ſi les feirent beniuoles,& ſi prolõgerent à Ceſar la prouince par l'eſpace de trois ans. Toutesſois ne r'apporterẽt iamais aucune choſe au ſenat que premierement n'euſt confirmé ce qu'ilz auoiẽt faict, car les amys de Ceſar ainſi preoccupez,ſe pacifierent par ceſte voye,& la pluſgrand partie de ceulx qui eſtoient reduictz en ſeruitude n'oſoiẽt faire tumulte de paour,eſtimans ne faire petit œuure ſ'ilz ſe pouoiẽt ſauluer par ce moyẽ. Neãtmoins Caton & Fauonius reſiſtoyẽt à tout ce que faiſoyẽt les cõſulz,ayans en leur faueur tant autres comme les deux Tribuns,& comme ceulx qui eſtoiẽt peu contre pluſieurs parloient liberément. Et Fauonius auoir obtenu de Trebonius ſeulement eſpace d'une heure à pouoir exprimer ce que bon luy ſembleroit,la cõſuma ayant cryé en vain pour la briefueté du temps,toutesſois Catõ obtint depuis de pouoir orer par l'eſpace de deux heures: neãtmoins retourné à blaſmer indifferemmẽt l'eſtat Romain,enſemble les choſes preſentes(comme eſtoit ſa couſtume)conſuma tout le tẽps anant qu'il diſt choſes neceſſaires: non qu'il ne peuſt de ce faire mention, mais à ce que faiſant ſẽblãt d'auoir encores quelque choſe à dire luy fuſt impoſee ſilẽce par Trebonius:& encores luy peuſt cela meſmes imputer,par ce qu'il ſcauoit certainement que bien qu'il euſt encores tout le iour, ne luy auroit peu perſuader aucune des choſes de luy deſirées. A ceſte cauſe, poſé qu'il luy feuſt commãdé de ſoy taire,pource n'en feit riens,ains incõtinent chaſſé & tiré hors le ſenat,ſ'en retourna,Et finablement ayant eſté commandé qu'il fuſt mis en priſon, ne ſe pouoit refrener: & ainſi fut tout ce iour conſumé,ſi que les Tribuns ne peurent dire aucune choſe au commencement,car en toutes les congregations du peuple eſquelles ſe traictoit de quelzques affaires ſe dõ-

noit

noit licence aux hommes priuez de parler auant ceulx qui eſtoyent conſtituez en dignité : affin que comme à part nul ayant entendu l'oppinion d'ūg autre plus puiſſant que luy laiſſaſt en derriere aucune choſe de ce qu'il ſceuſt ains diſt plus toſt liberement tout ce que luy ſemblaſt. Craignant doncques Gallus que auant ne le prohibaſt de la place le iour enſuiuant ou ne luy feuſt faict quelque ennuy des le ſoir,entra au ſenat & illec demoura toute la nuict tát pour la ſeurté qu'il auoit de ce lieu cõme ſi toſt quil ſeroit iour il peuſt de la pler au peuple. Mais Treboni⁹ de ce aduerty fiſt en ſorte ql y demoura la nuict & la plus grand partie du iour en vain pour auoir ſerré les portes du ſenat: & autres ayans preoccupez Atteius, Caton & aucuns autres eſtans la nuict auec luy ne laiſſerent entrer en la congregation, par ce que Faunius & Numie demourerent ocultement dedans:mais Atteius & Caton montez ſur ceulx qui eſtoyent autour & eſleuez en hault auoient determiné que fuſt le temps auquel arriuoyét mauuais augures comme qu'ilz euſſent voulu accorder l'une & l'autre partie,furét dechaſſez par les ſeruiteurs des tribuns, & des autres eſtans auec eulx les aucuns furent bleſſez & les autres occis: au moyen dequoy fut la loy confirmée: laquelle confirmation faicte,& la multitude departie de l'aſſemblée, ayant Atteius accepté Gallus tout ſanglant pour auoir eſté oultragé eſtant dechaſſé de la congregation,le conduiſt au mylieu de ceulx q encores eſtoiét preſentemét aſſẽblez: & l'auoir demõſtré à tous & ſuperadiouſté ce que eſtoit opportũ & neceſſaire, les troubla grãdemẽt. Et pareillement les cõſulz de ce aduertis y vindrent, par ce qu'ilz eſtoient moult entẽtifz de ſcauoir tout ce qui ſe faiſoit par la cité,& les ayás effrayez cõme gens pour lors bien acõpaignez incontinent r'aſſemblerent le peuple & confirmerent toutes les choſes appartenans à Ceſar. Ces meſmes aduerſaires ſ'efforcans de leur contredire,toutesfois ny pouans remedier, feirent que ainſi fuſſent confirmées, & depuis impoſerent plus grand peine à ceulx qui achepteroyent les offices & magiſtratz en payát le dixieſme denier comme qui'lz euſſent moindre peché de prendre les magiſtratz plus toſt par force que auec deniers. D'auantaige ſ'efforcerent grandement de corriger les ſumptuoſitez que tenoient les hommes en leur forme de viure,bien que eulx meſmes aymaſſent les delices. Et pour ceſte meſme occaſion furent empeſchez d'en faire le decret par Hortẽce homme ſumptueux entre tous les autres:car leur auoir remonſtré l'auctorité de la cité,& extollant de la magnificence par eulx obſeruée en leurs hoſtelz,& de la magnanimité qu'ilz vſoyét enuers les autres,les perſuada à ce qu'ilz deuſſent laiſſer telle emprinſe comme celluy qui auoit leur meſme vie en ſon ayde, par ce qu'ilz ſe vergongnans de la contrarieté,& oultre ce craignans de ne ſembler par vne certaine enuie prohiber aux autres les choſes que eulx meſmes faiſoyent,voluntairement ſen depporterent.

Mutinerie.

Comment le theatre de Pompée fut ſacré. Chapitre XVI.

Theatre de Pompee conſacre.

EN ce temps Pompée conſacra le theatre qui encores maintenant ſe glorifie : pareillement feit vng ſpectacle tant de muſiciens que d'ung combat appellé Gimnicque,& au lieu appellé Hipodrome fiſt vng combat de cheuaulx auec occiſion de pluſieurs & diuers animaulx, car il y fut conſumé cinq cens lyõs en cinq iours,& dixhuyt elephans combatoyent contre hommes armez,deſquelz incontinent aucuns furent occis & autres non ſi toſt, ſi que le peuple en eut pitié contre la volunté de Pompée : conſideré que ayans eſté bleſſez ceſſerent la bataille & tournoyans le camp eſleuoyent les yeulx au ciel faiſans telles lamentations qu'ilz ne ſembloyent ce faire à laduenture, ains appellaſſent les ſacremens pour la fiance deſquelz eſtoient venuz d'Affricque & inuocaſſent les dieux à faire leur vẽgeance : car on dit qu'ilz ne ſaulterent es nauires que premierement ne receuſſent la foy auec ſerment de ceulx qui les auoient prins:qu'il ſoit vray ie n'en ſcay riens, car aucũs autres ont dit que oultre ce qu'ilz entendẽt la langue de leur pays encores congnoiſſent les choſes appartenãs au ciel,en maniere que au temps de la nouuelle lune & auant qu'elle appare ilz ſ'en vont en vne certaine eaue perpetuelle & illec font vne purgatiõ d'eulx meſmes. Iay ouy dire ces choſes & d'auantaige que Pompée ne feit ce theatre, mais vng nõmé Demetrius,ſon affrãchy,des deniers gaignez auec luy à la ſuyte de la gendarmerie. Parquoy raiſonnablemẽt impoſa ſon nom à ceſt ouurage,à ce que ne fuſt mal parlé de luy & dit que vng ſerf euſt accumulé ſi grãd ſomme de deniers qu'il peuſt faire & ſouſtenir telle deſpence.Neantmoins en ce Pompée ne dõna choſes petites au peuple : mais faiſant les congregations auec Craſſus pour les choſes à luy cõfirmées ne luy feiſt petit deſplaiſir ſi que alors pluſieurs ſe repẽtirent & louoyẽt Caton en maniere que pour ce faict & pour vne certaine accuſatiõ miſe ſus à leurs ſoubzpreteurs,mais en effect à eulx meſmes par les Tribuns n'eurent audace de tempter aucune violence, ains muerent les robes enſemble leurs adherans au ſenat cõme ſi ce fuſt vne calamité publicque,& incõtinent les permuterent repentiz ſans autre occaſion. Et les tribuns cherchãs diſſouldre les congregations & getter par terre les decretz faictz de leurs prefectures, Pompée n'en feit cõpte car il auoit incontinent enuoyé ſes prefecteurs hors Rome, & il treſvoluntiers demouroit dedans comme empeſché de ſortir dehors pour la charge qu'il auoit ſur les bledz:affin que par leur moyen il peuſt obtenir de demourer & feiſt de luy meſmes les choſes appartenans tant à la cité que à tout le reſte d'Italie : mais Craſſus pour n'auoir aucune de ces deux charges ſe retournoit à la puiſſance des armes:touteſfois les tribuns voyans que leur liberté eſtant deſarmée ſe trouueroit moult debile ſe taiſoyent aucunement, neantmoins leurs impoſoyent pluſieurs meſchancetez comme qu'ilz poſtulaſſent

ſtulaſſent en leur ſeule vtilité contre le bien public. Et Craſſus faiſant les requeſtes acouſtumées pour ſa genſdarmerie au capitolle, luy diuulguoyent aucunes mauuaiſes augurations & ſe departant luy dõnerent pluſieurs groſſes maledictions. D'auantaige tempta bien Atteius de le mettre en priſon, mais les autres tribuns y reſiſtans ſe ſuſcita bataille & vng empeſchement ſi que Craſſus ſortit hors les murailles, & ou que ce fuſt par fortune ou par les maledictions des tribuns peu apres periſt. Mais Ceſar durant le conſulat de Marcelin & de Philippes auec ſon exercite ſ'en alla contre les Venitiens habitans pres la mer Occeane qui auoyent prins quelque nombre de ſouldardz Romains éuoyez en leur pays pour recouurer viures, & encores depuis retenu les ambaſſadeurs de Ceſar venuz pour la deliurãce des priſõniers, affin que encontrechange ilz peuſſent recouurer leurs oſtaiges: toutesfois Ceſar ne les voulut rendre, ains ayant mãdé autres ambaſſadeurs en autre part de mettre à ſac tous ceulx qui ſ'eſtoyẽt rebellez auec eulx à ce qu'ilz ne ſe peuſſent ſecourir l'ung l'autre, meiſt preallablement gardes es lieux & forterelles de leurs colliguez, affin qlz ne fiſſẽt nouuelle emotiõ, tira droit auec ſon exercite au pays des Venitiens, & apres auoir faict faire en la partie Mediterranée quelque quantité de nauires & autres vaiſſeaulx qu'il congnoiſſoit vtiles pour le flux & reflux de la mer, les feiſt cõduire au fleuue appellé Ergue, & quaſi qu'il ne cõſomma en vain tous ſes viures par ce que les villes & citez ediffiées en lieux treſmuniz eſtoient inacceſſibles, auſſi la mer Occeane q les inundoit à toutes faiſoit la voye treſdifficile tãt aux nauires comme aux gẽs de pied les faiſant vne fois approcher & l'autre reculler en lieux eſquartez & encores es propres riuaiges: au moyen dequoy Ceſar fut en grand doubte & iuſques à ce que Decius Brutus luy vint au ſecours auec nauires legieres de la mer Mediterranée, car il n'auoit volunté de faire dicelles aucune preuue: mais les barbares deſpriſans leſdictes nauires pour eſtre ſi petites & debiles, furent vaincuz par ce qu'elles eſtoyent ainſi faictes plus pour eſtre legieres & ſubites au nauiguer, ſelon la couſtume vſée entre nous: & celles des barbares contraincte ſouuuenteſſois demourer à ſec quand la mer recouroit en arriere & reſiſter aux flux & reflux des vndes, eſtoyent beaucoup plus grandes & plus groſſes que celles de Decius.

Etgue fl.

Comment Decius Brutus conducteur de Ceſar vainquit les Venitiens. Chapitre XVII.

POur ceſte occaſion doncques les barbares comme ceulx qui iamais n'auoyent tempté ſemblable armée, ne feirent compte de l'apparence & de lœuure de telles nauires, ains auec celles qui eſtoyent à l'aguet incontinent les aſſaillirent eſperant de leurs auirons incõtinent les pouoir faire ſubmerger & leur couroyent ſus auec vẽt moult impetueux, ioinct que leurs voilles eſtoyent de peau, & par ce recepuoyẽt toute la

Bataille nauale.

te la force du vent:mais Brutus ce pendant que les ennemys ſe haſtoyent de le ſurprendre n'eut hardyeſſe ſe mouuoir pour leur aller au deuant ayant eſgard tant à la grãdeur & multitude de leurs nauires que à l'impetuoſité du vent,bien ſe mettoit en ordre pour ſe deffendre pres le riuaige & pour en fond les decliner: neantmoins le vent ceſſe que la mer deuint tranſquille,& pareillement que leurs nauires ne ſe pouoyent ayder des auirons, ains peſantes par vng certain moyẽ demouroiẽt arreſtees, Alors Brutus reprenãt hardieſſe dreſſa les armes contre eulx & les ayant inueſtitz leur feiſt pluſieurs & grans dõmaiges il nauiguãt ſeuremẽt à l'ẽtour,& au mylieu d'eulx, & aucuneſſois aſſaillant les ennemys & autreſſois retournant ou & quand bõ luy ſẽbloit:& aucuneſſois venoit au cõbat de main pluſieurs de ſes nauires contre vne,aucuneſſois egalles & autreſſois auec petit nombre en aſſailloit beaucoup plus, car ou il ſe veoit auoir aduãtage ſe mettoit haſtiuemẽt: & ce faiſant & rompant les aucunes les ſurmergeoit & entrãt en aucunes dicelles combatoit furieuſement contre les mariniers & ſouldardz y eſtans en les naurant & occiant:& ſil ſe veoit auoir la pire partie facilement ſe retiroit,en maniere qu'il auoit ſeurement la victoire entre ſes mains, Ioinct que les barbares ne vſans de ſayettes ne ſ'eſtãs fournis de pierres cõme gẽs qui n'eſtoient pour en auoir beſoing quant quelqu'ung ſe approchoit d'eulx combatoyent par vng certain moyen:mais à ceulx qui ſe tenoyent vng peu eſlongnez ne ſcauoyent que faire.Ilz eſtoyent doncques naurez & occis ne ſe pouans deffendre d'aucun, & aucunes de leurs nauires rompues eſtans inueſtiez eſtoiẽt bruſlées pour le feu artificiel y mis,& aucunes ſubmergées eſtoyent tirées comme vacques & vuides d'hommes. Quoy voyant les autres nautonniers, les aucuns ſe occioyent eulx meſmes pour n'eſtre prins vifz,autres ſe gettoyent en la mer comme que par l'eaue d'euſſent ou mõter ſur les nauires de leurs ennemys ou du tout eſtre deſtruictz des Romains, car ilz n'eſtoyent en riens differendz à eulx fuſt en promptitude ou audace: toutesſfois eſtans ſaultez pour la diſtance ſe deulloyent grandement, car à ce que le vent ſe leuant vne autreſſois ne remuaſt leurs nauires les Romains de loing gectoyent quelques faulx longues,& tailloyent les cordes,fendoiẽt & rompoyent les voyles, puis contrainctz de combatre,par vng certain moyen à pied cõtre les Romains vſans touſiours de leurs nauires pluſieurs d'eulx furent au meſme lieu occis: & ceulx qui demouroiẽt prins, Ceſar les plus vaillans occis,vẽdit les autres. En apres Ceſar paſſa oultre cõtre les habitans de Therouenne & les Gueldroys leurs voiſins eſperãt les mettre en craincte pour les faictz precedãs,& ainſi facilemẽt les ſubiuguer,neãtmoins nen print aucuns, ilz ne habitãs aucunes fortereſſes,mais en terre: & ayans porté la plus grand partie de leurs plus precieuſes richeſſes es boys,feirent aux Romains venans combatre contre eulx beaucoup plus grãd mal qu'ilz nen ſouſtindrent,car Ceſar n'eut eſpace de faire abatre la foreſt & paſſer es mõtaignes, ains deſeſperant de le pouoir faire tant pour leur grandeur que

Victoire contre les Venitiens.

Menapiens a preſent Gueldroys

pour

pour l'yuer ſuruenant, delaiſſa ceſte emprinſe. Et ilz eſtans encores en Veniſe Quintus Teturius ſabin ſoubzpreteur fut enuoyé cõtre les Vanneſiés deſquelz eſtoit capitaine Idiux. Au commẽcement il mit vne grãd craincte à leur multitude,& iuſques à ce que leur force ſaulua toutes choſes. Depuis entẽdãt les barbares eſtre au moyen de ce deuenuz plꝰ ſupbes & audacieux, neantmoins en effect n'eſtre plus hardiz ſelon leur nature(qui en leurs menaſſes vainemẽt demonſtrent toute auſterité)print bonne fiance:toutesfois n'eut encores ſi toſt hardieſſe de venir appertement aux armes contre eulx, car il eſtoit quand à la multitude beaucoup inferieur : ains les mena iuſques à ſon fort eſtant ſur vng lieu plus hault que celluy des ennemys, par ce que ayant enuoyé vng des ſouldardz qui ſcauoit pler leur langage,ſoubz eſpece d'homme fuitif leur perſuada que Ceſar auoit eſté rompu, & ilz ſans autre cõſideration adiouſtãs foy à ſon dire(car pour l'heure ilz eſtoyẽt plains tant de vin que d'autres viandes)incõtinent vindrent aſſaillir les Romains doubtãs que ne ſe voulſiſſent mettre en fuite,& eſperans encores qu'ilz ne vouluſſent fuyr porterent feu, ſermẽtz & fagotz ſecz ſur leurs eſpaulles,& aucuns ſe retirerent en arriere auec volunté de les ardoir. Et ainſi les aſſaillirent des le pied du fort & montant en hault haſtiuement ne ſe trouuant en ceſt endroict aucun qui les empeſchaſt, car Sabin ne ſe vengea que premierement la plus grãd partie d'eulx ne feuſt entre ſa puiſſance:mais apres leur courut ſus à l'ipourueu de tous coſtez, & ayãs les premiers mis en craincte fracaſſa tous les autres au deſcendre & illec ſe empeſchans l'ung l'autre entre le boys qu'ilz portoyent les tailla en pieces ſi que nulz d'eulx ny des autres depuis ſe releua:car les Gauloys eſtãs ſans raiſon & deſmeſurez en toutes choſes ne ſcauent garder moyen à leur audace, ne pareillement en leur craincte,ains pour la craincte viennent en deſeſpoir & pour ceſtes viennẽt en vne audace temeraire. Idyux.

Comment Publius Craſſus conducteur de Ceſar combatit contre ceulx d'Acquitaine. Chapitre XIX.

EN ce meſme temps Publius Craſſus filz de Marc Craſſus ruyna quaſi toute Acquitaine,par ce que ceulx cy eſtãs encores Gauloys habitẽt pres la region Belgicque & ſ'eſtandent iuſques aux mõtz Pirenées vers la mer Occeane.Craſſus doncques enuoyé contre les Acquitains auec ſon exercite vainquit les Appiatz en bataille & les print par aſſiegement ayant dechaſſé quelque petit nombre par compoſition hors toute la region : neantmoins voyant ſes ennemys ſe deffendre vigoureuſement pour ceſte meſme cauſe, & aucũs autres eſtre r'aſſemblez & auoir auec eulx quelques hommes d'armes, Sartoriens d'Eſpaigne, & congnoiſſant qu'ilz vſoyẽt auec eulx de la bataille pluſtoſt auec aſtuce que temerité cõme qu'ilz eſperaſſent chaſſer les Romains par diſette de viures,faignit alors de auoir Publius Craſſus.

paour & crainɛte, & d'eulx deſpriſe ne les peut toutesſois induire de venir cõbatre contre luy:mais depuis ilz demourans comme aſſeurez les aſſaillit à l'impourueu & ou il vint au combat contre eulx ne leur peut faire ennuy, car les Barbares yſſuz hors leur fort ſe deffendoyent vaillamment. Quoy voyant Marc & qu'ilz auoyent toute leur puiſſance en ce lieu, enuoya certain nõbre de ſouldardz à l'une & l'autre partie de leur camp, & l'occupa le trouuant deſnué d'hommes puis ſuruint ſur les autres combatans,& en ceſte maniere furent tous deffaiɛtz & occis & ſans grand trauail. Ces choſes furent faiɛtes au temps de eſté. Mais les Romains demourans en leurs garniſons entre leurs amys & compaignons les Tanteriens & les habitans de Vſiperiens maintenãt Francfort. Frãcquefort & nations Celticques denommez, partie des Bebiens & encores ſe voulans faire mettre au nombre des Gauloys paſſerent le Rhin & feirẽt certaines courſes au territoire des Teneriés:toutesſois illec ayans trouué Ceſar luy enuoyerẽt ambaſſadeurs pour demander paix & pays, ou bien qu'il leur en laiſſaſt chercher ou bõ leur ſemblaſt:mais pour n'auoir peu obtenir l'une ne l'autre de ces deux choſes au commencement promiſrent de vouloir volũtairement retourner en leurs maiſons,& pour ce faire demanderẽt treſues: neantmoins les ieunes hommes voyans petit nõbre de cheualiers Romains ſe repẽtirent & feirẽt petite eſtime d'eulx bien qu'ilz euſſent promis de partir & les dãnifierent ſans que aucun ennuy leur euſt eſté faiɛt: mais pour ce glorifiez demãdoyẽt la guerre. Touteſſois les vieulx ayãs reprins leurs audaces, allerent vers Ceſar encores contre leur volunté & le prierẽt qu'il leur voulſiſt pardõner, retournãs la coulpe à aucuns:mais il les tenoit cõme ſ'il leur euſt voulu donner reſponce, neantmoins ce pendãt auec ſon exercite ſe departit pour aller cõtre les autres eſtans en leurs tentes & les ſurprint droiɛtemẽt enuiron l'heure de midy, leſquelz aſſailliz ne ſe doubtãs d'aucun accidẽt cõme ceulx qui auoiẽt leurs ambaſſadeurs vers Ceſar occirent grãd partie des gens de pied auãt qu'ilz peuſſẽt prẽdre leurs armes:ains cõfus dãs leurs charrettes pour le reſpeɛt de leurs fẽmes & enfans meſlez enſẽble & eſtãs pour lors les gẽs de cheual abſens ſi toſt qlz entẽdirent ce piteux faiɛt ſen retournerẽt en leurs maiſõs & depuis ſe reduirẽt aux Sicãbriens. Parquoy Ceſar les enuoya demãder nõ qu'il eſtimaſt qu'ilz luy fuſſent rẽduz,p ce que ceulx d'oultre le Rhin nõt les Romains en ſi grãd reuerẽce qu'ilz les veulent obeyr en telles choſes,mais pour auoir occaſion de paſſer le fleuue,car Ceſar deſiroit grãdemẽt faire choſe que iamais nul autre ſceuſt faire le ſẽblable,& eſperoit ce faiſant prohiber les Celtes loingtains de la Gaule cõme encores d'ẽtrer en leurs pays:& voyãt que les gens de cheual ne luy eſtoyẽt deliurez & que les Nẽbriens voiſins des Sicãbriẽs auoiẽt differãt auec eulx l'appellerẽt au paſſage du fleuue:y auoir premieremẽt fait vng pont eut volũté de tirer oultre,mais ayãt rẽcõtré les Sicãbriẽs reduitz en certains lieux & les Sueniens faire emotiõs cõme qu'ilz leurs voulſiſſent donner ſecours ſ'en retourna en derriere en l'eſpace de vingtz iournées,

&

& eſt aſſauoir que le fleuue du Rhin ſort des Alpes Celtiberes vng peu hors la Rethie,& procedant vers Occident ſepare du coſté de main ſeneſtre la Gaule & tous ceulx qui habitent aupres, & du coſté dextre les Celtes, & ſe finiſt en la mer Occeane. Par ce terme,duquel ſe aduiennent les differences des nõs,encores maintenãt ſe obſerue,conſideré que de l'une & l'autre partie du fleuue anticquement les habitans eſtoyent appellez Celtes. Origine du Rhin.

Comment Ceſar ayant combatu contre aucuns Celtes, paſſa le fleuue du Rhin & alla en Bretaigne. Chapitre XIX.

CEſar doncques le premier des Romains paſſa le Rhin, & depuis tira en Bretaigne,Pompée & Craſſus eſtans conſulz. Mais ceſte region eſt bien adherẽte à la region Belgicque pres les Morins à l'eſpace de quatre cens cinquante ſtades pour la plus courte diſtance:toutesfois ſeſtẽd pres le reſte de la Gaule & quaſi pres eſpaigne du coſté de la mer. Et ia fut vng tẽps qu'elle eſtoit incongneue aux anciens tant grecz que Romains, & les poſterieurs depuis doubterent ſe elle fuſt iſle ou terre ferme. Bien en ont pluſieurs eſcript tant pour l'une que pour l'autre partie, n'en ſa chans rien,ne l'ayans veue,ou entendu des habitans de ce lieu,ains ſuyuans aucunes coniectures & raiſons aſſignées par autruy: mais en ſucceſſion de temps premierement eſtant preteur Agricole,& maintenãt ſoubz l'empire de Seuerus manifeſtemẽt à eſté demõſtré que ceſt vne iſle.En ceſte iſle dõcques apres que Ceſar eut acquis toutes les autres choſes, cõme les appartenans aux Gaules,deſira de paſſer,& feiſt le paſſaige au lieu qu'il trouua plus opportũ auec ſes gẽs de pied:toutesfois ne ſe approcha ou il eſtoit beſoing car les barbares ayãs premieremẽt entẽdu ſa nauigation preoccuperẽt tous les manoirs pres la terre ferme.Et il ayãt auec ſes nauires enuirõné vng certain promõtoire eminẽt, ſ'en alla en vng autre lieu: & ou vaincuz ceulx qui l'eſtoyẽt venu aſſaillir pres les Palludes,preoccũpa la terre ferme auant que plus grand ſecours leur peuſt ſuruenir de liſle. Vray eſt qu'il n'y eut grande occiſion de barbares,par ce que montez ſur charrettes & ſur cheuaulx facilement ſ'en fuyrent des Romains qui encores n'auoyent leurs gens de cheual:& eſtõnez pour les choſes à eulx dẽnõcées de terre ferme, & pourquoy auroyent eu audace de paſſer, & pource qu'ilz peurent monter en leur pays enuoyerẽt pour ambaſſadeurs vers Ceſar aucũs Morins ou Therouẽnoys leurs amys,leſquelz offrirẽt de dõner aux Romains les oſtaiges demandez: mais les Romains pour lors ẽpeſchez ſi pour l'armée preſente que pour les cauſes qui arriuerẽt en l'yuer,ſe repẽtirent:toutesfois n'aſſaillirent manifeſtemẽt,car le camp des Romains eſtoit treſdiligemmẽt gardé,ains ayãs receu aucuns Romains enuoyez comme en pays amy pour apporter des viures en occirent quelques vngs.Parquoy iucontinent Ceſar donna ſecours aux autres, & encores depuis coururent au fort des Romains ou ilz ne feirent Bretaigne, maintenãt dicte Angleterre. Ambaſſadeurs des Anglois deuers Ceſar.

rent aucun dommaige, & ne ſe accorderent ſinõ apres pluſieurs eſcarmouches & emprinſes rompues, car autrement Ceſar n'auoit volunté de ſ'accorder auec eulx : mais pource que l'yuer ſuruenoit & qu'il n'auoit pres de luy ſuffiſante genſdarmerie par laquelle peuſt venir à la bataille, & que les gens d'armes qui depuis eſtoyent ſuruenuz eſtoyent periz, & que les Gauloys auoyent faict nouuelleté en ſon abſence, ſe accorda auec eulx contre ſa volũté iuſques à ceſte heure ayant demandé pluſieurs oſtaiges, mais receuz bien peu: & ainſi Ceſar retourné en terre ferme appaiſa les mouuemẽs faitz n'ayãt aucune choſe conquiſe en Bretaigne ne à luy ne à la cité, excepté la renommée d'eſtre paſſé auec ſon exercite cõtre ces nations, car il ſe glorifioit grãdemẽt de ce: & les Romains demourez en leurs maiſons l'extolloyent merueilleuſement, par ce que voyans ces regions eſtre faictes notoires, premierement en congnoiſſance & acceſſibles icelles, qui au parauant eſtoyent inaudites, prenoyẽt l'eſperance qu'il ſ'en deuoit enſuyure comme preſente: & de tout ce qu'ilz eſperoyent de faire ſe reſiouyſſoyent cõme ſi deſia l'euſſent faict, & pource determinerent par decret les ſupplications par l'eſpace de quinze iours. Pẽdant lequel temps Eſpaigne feit emotion & fut aſſignée à Pompée, par ce que aucuns peuples ſ'eſtãs leuez & acompaignez des Acceiens furent vaincuz par Metellus Nepos, ains que fuſſent preparez: mais depuis venuz ſur luy qui aſſiegeoit Elieune obtindrent la victoire & deffendirent ce lieu, neantmoins en autre lieu furẽt vaincuz, non toutesfois tant qu'ilz feuſſent reduitz en ſeruitude : car en multitude eſtoyent plus d'ennemys, ſi que à Nepos ſuffiſoit demourer en repos ſans peril.

Metellus Nepos

Bataille.

Comment Ptolomée fut reduict en Egypte par Gabinius, & ledit Gabinius ne fut pour cela condamné. Chapitre XX.

Reduction de Ptolomee en Egypte.

EN ce meſme temps fut Ptolomée reduict en Egypte (bien que les Romains luy euſſent deſnyé p decret leur faueur, & que pour lors feuſſent treſinal diſpoſez cõtre luy pour les corruptiõs faictes auec ſes dons & preſens.) Les auĉteurs de laquelle reduction furent Pompée & Gabinius, par ce que la puiſſance & l'habondance de deniers auoyent ſi grand auctorité contre les decretz du peuple & du ſenat, que ayant Põpée eſcript à Gabinius prefect de Syrie & il ſ'eſtant meu auec ſon exercite pour gratifier à Pompée, corrompu par deniers, reduyrent Ptolomée en ſon regne, voire contre la volunté du peuple, ne faiſant de luy eſtime, ne encores des oracles Sibillins. Dont depuis fut Gabinius accuſé, neantmoins pour la puiſſance de Pompée & des deniers, ne fut condemné: car alors les affaires des Romains eſtoyent ſi confuz pour autant que de pluſieurs dons par Põpée faictz aucuns principaulx & aucũs iuges en ayant receu vne petite ptie, ne faiſoyẽt eſtime de hõneſteté. Et oultre ce enſeignerẽt aux autres de faire mal pour pris dargẽt cõme ilz peuſſẽt facilemẽt achepter la peine auec deniers

niers:& pour ces occaſiõs fut Gabinius ſaulué. Mais depuis tãt pour autres delictz que pource qu'il auoit deſrobé en ſa prefecteure plus de dix mil ſterces fut condamne,& alors luy ſuruint ceſte choſe treſadmirable par ce qu'il fut abſoulz du premier iugemẽt par deniers & par iceulx meſmes fut principallement condamne par le reſpect du premier iugement: & fut encores admirable veu que Pompée la premiere fois bien qu'il fuſt loing fauoriſa Gabinius par le moyen de ſes amys, Mais alors eſtant en la cité, & par vng certain moyen au meſme iugement ne feit ſemblant de rien & paſſa la choſe en ceſte maniere. Gabinius commiſt pluſieurs maulx en Syrie, ſi que il leur feit plus grand dommage que n'euſſent faict les Courſaires pour lors y regnãs: mais pẽſant que ceſte proye fuſt moult petite au commencement eſtoit paſſiõné & ſappareilloit auec l'exercite cõtre les Parthes enſemble cõtre leurs richeſſes, par ce que eſtãt Phraant occis par la trahiſon de ſes propres enfãs, Orodes ſucceda à ſa ſeigneurie & dechaſſa ſon frere Mithridates de Midye, de laquelle il eſtoit ſeigneur: lequel ſe retiré vers Gabini⁹ luy perſuadãt de le reduire en ſes pays, mais depuis que Ptolomée vint auec lettres de Pompée, aſſauoir groſſe quãtite de deniers à luy & à ſon exercite, & promiſt luy en dõner beaucoup d'auantage ſ'il eſtoit reſtitué en ſon regne, alors laiſſa les Parthes & tira cõtre les Egyptiẽs: poſé que la loy obuiaſt que aucuns prefecteurs d'une prouince ne paſſaſſent oultre les cõfins d'aultruy, & ne eſmeuſſent guerre à aucun de leur propre ſentence, & empeſchant le peuple auec les liures Sibilins que Ptolomée ne fuſt reduyt: mais de quãt ceſte choſe eſtoit plus prohibée, de tant fut trouuée plus chete. Ayant doncques laiſſe en Syrie ſon filz nommé Siſene (lequel eſtoit moult ieune) & aucuns ſouldardz en petit nombre, habandonna entre les mains des larrons ceſte prouince qui luy auoit eſté commiſe, & eſtant venu en Paleſtine print Ariſtobolus, lequel enfuy de Rome auoit faict nouuelleté contre luy, & l'enuoya à Pompée, impoſant vng certain tribut aux Iuifz, & ce faict entra en Egypte, laquelle pour lors eſtoit dominée par Berenice. & bien qu'elle craignit les Rommains, neantmoins ne feit aucune nouuelleté contre luy, ains ayant enuoyé querir vng nommé Seleucque comme qu'il fuſt de la ſtirpe & generation royalle (qui anciennement tenoit Syrie) le print pour mary & le feit participer tant de la ſeigneurie que de la guerre contre les Rommains. Mais depuis qu'elle congneut Seleucque eſtre homme de petite valeur, & moindre entrepriſe, l'occiſt, & enuoya querir Archilaus filz de Archilaus, (lequel ſeſtoit iadis retiré deuers Silla, & alors demouroit en Syrie) luy ayãt offert ſemblables conditions. Et Gabinius auroit bien peu remedier au cõmencement de ce mal, par ce que premierement ſouſpecõnoyẽt de tel faict, incarcera Archilaus, & le tenant priſonnier, n'eſtoit pour auoir aucun empeſchement: Mais craignant que en ce faiſant il ne receuſt moindre finance de Ptolomée qu'il ne luy auoit promis (comme celluy qui n'euſt faict grand faict d'armes) & eſperant auſſi gaigner beaucoup plus pour la

Gabinius condãne.

Siſene.

Bernice ſœur de Ptolomee.

Seleucque.

Archilaus.

prudence,& par la renommée de Archilaus,le laiſſa aller volũtairement, faignant qu'il ſ'en fuſt fuy. Ce faict ſ'en vit iuſques à Peluſe ſans aucune reſiſtance,& ayant diuiſe ſon exercite en deux parties vaincquit les Egyptiens qui luy vindrent au deuãt le meſme iour.Et depuis vne autre fois de rechef obtint la victoire tant par mer que par terre,car les Alexandrins ſont treſaptes à toute temerité & treſpromptz à eulx vanter par parolles en toutes choſes,mais es batailles,œuures militaires & autres perilz, n'en ſont congnoiſſans,combien qu'ilz ſoyẽt couſtumiers touſiours faire meurtre & occiſion es mutineries qui chaſcun iour entre eulx naiſſent & ſourdent,& ne facent eſtime de leur vie en vne noiſe ſoubdaine,ains ſuyuẽt comme choſe treſ bonne la mort treſneceſſaire en icelles . Apres auoir eſté par Gabinius vaincuz,& pluſieurs des principaulx occis,comme Archilaus, incontinent meit ſoubz ſa puiſſance quaſi toute Egypte, & la donna à Ptolomée: lequel occiſt ſa propre ſœur,enſemble pluſieurs autres des principaulx & plus riches, comme celluy qui auoit beſoing de deniers. Gabinius doncques reduiſt Ptolomée en ceſte maniere, non pourtant qu'il le feiſt ſcauoir aux Romains de paour que luy meſmes ne ſe feiſt blaſmer eſcripuãt ſon inobediẽce.Mais n'eſtant poſſible que ſi grand faict fuſt occulte, incontinent en fut le peuple Romain aduerty. Et depuis que les Scithiẽs ayans receu pluſieurs dommaiges de Gabinius(eſpecialement en ſon abſence) feirent grand querimonie cõtre luy,enſemble les fermiers des gabelles ne pouans recouurer les tributz,pour les larrons qui chaſcun iour les endommageoient.Les Romains eſtoyẽt moult courroucez,faiſoyent decretz & eſtoyent à toute heure appareillez pour le condampner : car Cicero les induiſoit grandement tant à autres choſes comme qu'il conſeilloit les vers de la Sibile eſtre leuz attendant qu'il feuſt eſcript à quelque pugnition pour auoir eſté tranſgreſſez.Pompée & Craſſus ce tẽps eſtoyent encores conſulz,& l'ung ſe aydant luymeſme,& l'autre pour complaire à ſon compaignõ (par ce qu'il encores auoit receu deniers à luy enuoyez par Gabinius)apertement le deffendoiẽt: & appellans Cicero banny ne laiſſerent faire aucun decret au contraire: mais depuis qu'ilz furent hors du magiſtrat,& que à eulx ſuccederent Lucius Domitius & Appius Claudius, de rechief furent iouxte ce tenues pluſieurs opinions,la pluſgrand part deſquelles eſtoient contre Gabinius, par ce que Domitius eſtant ennemy de Pompée pour auoir eſté ſon cõtraire,& pource qu'il auoit eſté deſigné conſul cõtre ſa volũté.Et Claudius (biẽ qu'il fuſt ſon parent)voulant gratifier à pluſieurs & cõplaire au peuple,eſperans encores ſ'il ſe faiſoit quelque mouuement recepuoir preſens de Gabinius, feirẽt le tout remettre en lumiere. Et encores fut moult induyt à ceſte choſe p ce que Gabinius ne voulut receuoir vng ſoubzpreteur de Craſſus enuoyé pour ſucceder à ſa prefecture ains la retenoit comme qu'il l'euſt immortelle & perpetuelle, au moyen dequoy ſembloit à tous que les vers de la Sibille fuſſent eſcriptz,combien que Pompée obiiciaſt au contraire.

Peluſe.

Les Egyptiens vaincuz.

Couſtumes des Egyptiens.

Lucius Domitius, Appius Claudius conſulz.

Comment

Comment durant ce temps creut le Tybre, & fut ſoubdaine inundation d'eaues à Romme & aux enuirons.

Chapitre XXI.

DVrant ce temps le Tybre ou que les pluyes en feuſſent cauſe qui auoient regné hors & par deſſus la cité, ou le grand vent lequel ſuruenant de la mer euſt interrompu ſon cours,ou que celluy duquel plus ſe ſouſpeconnoit,par le iugement de quelque dieu: feit vne inundation ſi ſubite qu'il ſ'eſtandit par tous les champs qui eſtoient dans la cité & encores en occupa pluſieurs ſituez en lieux plus haultz. Les maiſons faictes de carreau furét toutes baignées & emplyes d'eaue,& toutes les iumétz eſtans ſubmergées furent deſtruictes, & les hommes qui ne ſ'en fuyrent en lieux haulx moururent ſurprins aucũs es greniers & les autres par les rues & les autres maiſons ſe eminerent par tel accident, lequel dura aſſez long temps.D'auantaige pluſieurs furent dampnifiez tant pour les dommaiges preſens comme pour ceulx qui depuis ſuruindrét.Dont les Romains attriſtez & en attendans de beaucoup plus griefz comme que les dieux feuſſent courroucez contre eulx pour la reſtitution de Ptolomée,ſe haſtoient grandement de faire mourir Gabinius, comme qu'ilz anticipans la pugnition, fuſſent en apres pour ſouſtenir moindre mal,de ſorte qu'ilz eſtoient tous ſi attentifz à ceſte execution que bien qu'ilz n'euſſent trouué ſemblable choſe és liures Sibillins,neantmoins delibererét auant que le ſenat,les magiſtratz & le peuple ſe portaſſent fort aſprement contre luy.Mais ce pendant qu'ilz traictoyent ce iugement les deniers qui ſuruindrent enuoyez par Gabinius n'endurerét qu'ilz feiſſent aucun mal ne en ſa preſence non plus que en ſon abſence:& eſtoit ſi mal & vituperablement diſpoſé par ſa conſcience, qu'il retourna moult tardiuement en Italie & entra la nuict en la cité,& n'eut hardement de partir hors Italie par bonne eſpace de temps. Les accuſations eſtoient grandes,& y auoit non petit nombre d'accuſateurs.Premierement doncques il fut iugé pour la reduction de Ptolomée comme pour la principalle.Et pour dire verité, tout le peuple accourut au iugement, & pluſieurs fois le voulut mettre en pieces, eſpeciallement pour l'abſence de Pompée, & que Cicero preſent treſgriefuement l'accuſoit. Mais eſtans ainſi diſpoſez,en ceſte ſorte fut ſaulué:car cõme celluy qui pour telz deſmerites eſtoit iugé,deſpendit pluſieurs deniers. Auſſi les amys tant de Ceſar que de Pompée le ſecoururent promptement, diſans que la Sibille auoit entendu d'ung autre temps & d'ung autre roy, & ſur tout que en ces vers n'y auoit aucune peine eſcripte pour les choſes ia faictes. Le peuple doncques à peine ſe peult retenir que en ſa fureur ne taillaſt les iuges en pieces : mais ſe eſtans retirez obſerua les autres delictz de Gabinius, & feiſt que à tout le moins pour iceulx feuſt condemne,par ce que ceulx qui auoyent eſté eſleuz pour iuges, craignans le peuple, & ne trouuans aucune grande recompenſe

de

de Gabinius,lequel pour auoir eſté abſoulz en choſes de petite importance & eſperant encores pour lors de obtenir à ſon prouffit ne deſpendit groſſes ſommes de deniers,le condamnerent,bien que Pompée fuſt pres & que Cicero poſtulaſt pour luy, ꝑce que Pōpée ſorty hors la cité pour la charge ql auoit ſur les bledz,la pluſgrāt partie deſquelz auoit eſté conſumée ꝑ l'inundation du Tibre, ſe achemina pour venir comme au premier iugement: mais eſtant ia tard ne ſe partit du bourg de la ville iuſques à ce que tout fuſt paracheué.Et pource qu'il tenant la dignité preconſulaire ne pouoit entrer en la cité,ayant aſſemblé le peuple hors d'icelle, parla grandement en la faueur de Gabinius,& monſtra quelzques lettres á luy eſcriptes par Ceſar en ſa faueur,& ſupplya les iuges,& non ſeulement prohiba à Cicero qu'il ne procuraſt contre luy,mais oultre ce le contraignit á le deffendre(choſe qui à Cicero augmenta d'auantage le nom & l'infamie d'eſtre tantoſt pour l'une & puis pour l'autre partie)& toutesfois ne proffita riēs à Gabinius,ains à la meſme heure,comme ia ay dit,fut condāné & bāny. mais depuis par Ceſar fut reduict.En ce meſmes tēps la fēme de Pōpée eſtant en geſine d'une fille, mourut en icelle,& depuis l'oraiſon faicte à ſa louēge au mylieu de la place, incontinent ou par ſuggeſtiō des amys de Pompée,& Ceſar,ou pour aucūs autres,leur voulans gratiffier,la plaignirent & pleurerent amerement,& la inhumerent au champ de Mars, combien que Domitius les empeſchaſt & diſt tant autres choſes cōme quelle ne ſe pourroit enſepulturer iuſtemēt en lieu ſacré ſās que preallablemēt n'en fuſt faict decret: Auſſi en ce meſme an Gaius Pontinus feit le triumphe des Gauloys,par ce que ne luy eſtant concedé d'aucun iuſques à ce temps il attendit hors les murailles, & alors encores ne l'euſt obtenu ſinon que Seruius Galba,qui auoit eſté auec luy en l'exercite donna la faueur à aucūs qu'ilz peuſſent traicter entre le peuple auāt la premiere heure du iour:& ainſi aucuns Tribuns deffaillans en la congregation luy donnerent empeſchement ſeulement quand il conduiſoit le triumphe,en maniere qu'il y fut faict quelzques occiſions en Rome. Sept cēs ans apres ſon edification furent faictes les choſes cy deuant eſcriptes.

Mort de la femme de Pompee.

Triumphe de Gaius Pontinus.

Seruius Galba.

Le

Le Quarantieſme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Au preſent liure eſt faict mẽtion comme Ceſar nauigua la deuxieſme fois en Bretaigne, & cõme il combatit cõtre les Gauloys: puis y eſt traicté de la guerre des Parthes cõtre les Romains, & cõme Ceſar ſubiugua toute la Gaule de deca les mõtz. Apres y eſt faict mẽtion comment Ceſar & Pompée cõmencerent à diſcorder enſemble.

Comment Ceſar nauigua la deuxieſme fois en Bretaigne. Chapitre XXII.

EN ce meſme tẽps Domitius & Lucius Claudius eſtans conſulz, Ceſar prepara en Gaule tant autres choſes cõme nauires miſes entre les vndes qui eſtoyent tres ſubiles, & encores entre celles du pays de Cargie à ce que fuſſent plus legieres & peuſſent reſiſter aux vndes de la mer; & demourãs par cas fortuit à ſec, ne ſe endõmaigeaſſent. Leſquelles preſtes à nauiguer, pour la ſecõde fois paſſa en Bretaigne, ſoubz couleur qu'ilz ne luy auoyent enuoyez tous les oſtaiges promis en faiſant le traicté de

la

la paix, eſtimans les Bretons qu'il eſtant vne fois departy en vain, n'y deuſt iamais retourner: mais par le contraire tout ſon deſir eſtoit de occuper ceſte iſle, parquoy ſ'il n'euſt eu ceſte occaſiõ, à toutes fins en euſt trouuée vne autre. Il doncques arriua en ceſte iſle, & en lieu auquel les ennemys n'ayans la hardyeſſe de luy reſiſter tant pour la multitude des nauires que pource qu'il les aſſailloit en meſme tẽps en diuers cõdroictz, & incõtinẽt occupa le port des nauires de Bretaigne, au moyen dequoy ne peurẽt les Barbares empeſcher qu'il ne paſſaſt. Mais plus eſpouentez que deuãt pour la venue de Ceſar auecq plus groſſe armée, emporterent leurs biens plus precieux es lieux voiſins plus eſpes & vmbrageux que fuſſent. Et pareillement firẽt pluſieurs rampars, car ilz coupperẽt maintz arbres eſtans illec à la rõde, & ſur iceulx en miſrẽt d'aultres par ordre, en maniere que par vng certain moyẽ eſtoiẽt en vng fort: & depuis endõmaigerent grãdemẽt les Romains, venans paſſager au deuant, & deſia eſtans vaincuz vne autreſfoys en vne plaine conduirent les Romains qui les pourſuyuoient en ce fort bien quilz en occirẽt depuis pluſieurs au rencõtrer. Et ces choſes faictes (les nauires des Romains grandement endommaigées pour l'yuer) manderent leurs allyez, & ſe miſrent à tirer vers le port ou eſtoient les Romains, ayans pour capitaine vng nommé Seucles, homme principal de ceſte region. Et les Romains venuz à l'encontre au commencement ſe troublerent ſe meſlans entre les charrettes des Barbares, neantmoins ſe eſtre diuiſez en deux parties mettãs au my lieu deulx les charrettes & repoulſans ceulx qui couroiẽt deuãt, recouurerẽt la bataille, ſi que à l'heure l'une & l'autre partie demeurerẽt en leur lieu. Mais vne autreſfois les Barbares ayãs eſté ſuperieurs aux gẽs de pied, toutesfois damnifiez des gens de cheual, ſ'en retournerẽt vers le fleuue Thamiſes, ou ilz ſe fortifierent, ficheãs auec certaines pieces de boys partie manifeſtes & partie muſſées ſoubz terre, & depuis que Ceſar les eut cõtrainctz de laiſſer ceſte trẽchée, & oultre les dechaſſa de la forteresſe, & que les autres rembarrerent ceulx qui auoiẽt aſſaillis les nauires, les barbares cõmencerent à eulx eſtonner, en maniere qu'ilz ſe accorderẽt auec Ceſar luy donnans oſtaiges, & octroyans vng tribut annuel, parquoy ſe departit Ceſar hors de l'iſle n'y delaiſſant aucun exercite, eſtimant ſe aucũ il y euſt laiſſé ſeroit en peril illec ſeiournant le temps d'yuer, & encores ne feroit ſon deuoir eſtant long tẽps abſent de la Gaule: parquoy luy ſuffirent les choſes preſentes de paour que appetans de plus grandes ne failliſt meſmes es preſentes.

Guerre cõtre les Anglois.

Seucles capitaine des Anglois.

Les Anglois accordez.

Comment Ceſar retourné de Bretaigne combatit les Gaulois.

Chapitre XXIII.

IL ſembla que ce fuſt bõ cõſeil cõme depuis ſe demõſtra en effect, car ſi toſt qu'ilz ſen retournerẽt en Italie ayãs volũté d'y demourer, ces peuples de Gaule cõbien qu'en chaſcũ lieu fuſſẽt pluſieurs gouuerneurs toutesfois feirẽt nouuelles eſmeutes, & aucũs manifeſtemẽt ſe rebel-

rebellerent,laquelle rebellion ſi fuſt interuenue ſeiournant Ceſar en Bretai gne toute choſe euſt eſté cõfuſe en Gaule.Et furent les principaulx de ceſte guerre les captifz des liegeois,aſſauoir Ambiorix,& diſoiẽt ſ'eſtre eſmeuz pour la preſence des Romains eſtans illec ſoubz preteurs,Gabinius,& Lucius cotta:mais la verite eſtoit qu'ilz faiſoient peu d'eſtime d'eulx cõme que ilz ne fuſſẽt ſuffiſans à leur reſiſter, & n'eſperoiẽt que Ceſar deuſt toſt ſuruenir auec ſon exercite.Ilz aſſaillirent doncques les Romains au deſpourueu comme pour occuper leur fort de premier aſſault, & voyans que leur eſpoir ne venoit à effect ſe tournerent aux tromperies,par ce que Ambiorix ayant mis les eſcoutes & embuſches es lieux plus oportuns ſ'en vint auecq ſaufconduit vers les Romains comme qu'il ne fuſt encoulpé de ceſte guerre & rebellion,& ſe diſoit eſtre repenty, mais leur conſeilloit à ce qu'ilz ſe gardaſſent des autres par ce qu'ilz ne leur vouloyent obeyr, & diſoit que la nuict ſuruenue auoient deliberé les aſſaillir:au moyen dequoy mit en fantaſie aux Romains de habandonner Eburonnye, que maintenant appellons le Liege comme qu'ilz fuſſent en peril ſ'ilz y demouroient, & de tirer ſubitemẽt vers aucunes autres trouppes de gens d'armes de leur party qui ſeiournoient en certains endroictz illec voiſins.Les Romains creurent facilemẽt ce que Ambiorix leur auoit dit, ſpeciallemẽt pource qu'il auoit receuz pluſieurs benefices de Ceſar,& penſoiẽt qu'il ne vouluſt eſtre agreable de ceſte ſorte.Parquoy ſ'eſtre mis en ordre,& la nuict venue,haſtiuemẽt ſe departirẽt,& arriuez entre les embuſches furẽt en treſgrãd peril,car de premiere rẽcõtre Luci⁹cotta fut occis auec pluſieurs autres:& Ambiorix enuoya vers Sabinus cõme qu'il le vouluſt ſauluer,ioinct qu'il n'eſtoit preſent à tel faict, & encores ſembloit eſtre moult fidele:lequel venu deuãt & l'auoir faict deſarmer le feiſt meurtrir à coups de fleſches,luy diſant entre autres parolles, ceſtes: Vous eſtans telz,comment auez vous volunté de nous dominer,qui ſommes tous hõmes?Ceulx la doncques ſouſtindrent telles afflictiõs.Mais les autres retournerent ſeurement à leur rempart duquel eſtoyent departis: toutesfois depuis que les barbares vindrent au cõbat contre eulx en ce meſme lieu, & qu'ilz ne ſe peurent deffendre ne fuyr, ſe occirent l'ung l'autre. Quoy voyans aucuns autres des peuples voiſins ſe rebellerent & entre autres les Tournoiſiens, combien que Quintus cicero frere de Marc cicero ſeiournaſt aupres d'eulx,lequel Quint⁹ eſtoit preteur ſoubz Ceſar.Et Ambiorix r'alyé auecq eulx dreſſa les armes contre Cicero, contre lequel auoit cõbatu de pres & prins quelques Romains vifz,ſefforca encores de le deceuoir:mais de ce fruſtré, l'aſſiegea de tous coſtez, ſi que en brief tant pour la multitude que pour l'experience qu'il auoit acquiſe ſuyuant les faictz d'armes auec les Romains, & ayant apprins quelque choſe de chaſcun priſonnier particulierement,en peu de temps les enuirõna de trenchées & rãpars, & ſe faiſoient chaſcun iour maintes eſcarmouches ſicomme eſt acouſtume faire en telz faictz, eſquelles eſtoyent touſiours occis beaucoup plus de

Rebellion en Gaule.

Eburõnie, appellee maintenãt le Liege.

Trahiſon de Ambiorix.

Les romains vaincuz.

de Barbares que de Gauloys,comme ceulx qui ſe trouuoyent en plus grand nombre,neantmoins pour la grand multitude de ſouldardz ne ſentoient le dommaige de leurs gens occis.Mais les Romains au contraire ſe trouuans en petit nõbre,& chaſcun iour diminuans,facilement furent enclos.Eſtans dõcques en grand peril d'eſtre prins, pource qu'ilz ne pouoyent curer leurs playes pour eſtre priuez des choſes à ce neceſſaires,enſemble des viures requis pour leur aſſiegemẽt,ioinct qu'ilz n'eſtoient ſecouruz d'aucun (cõbien que pluſieurs fuſſent en leurs garniſons non trop loingtaines)car les barbares gardans diligemment les chemins & deſtroictz,prenoiẽt tous ceulx qui ſortoiẽt hors & les occioiẽt en la preſẽce des Romains.Vng certain Tournoiſien qui leur eſtoit affectiõné pour quelque benefice & pour lors encores aſſiegé auec Cicero,luy donna vng ſiẽ ſeruiteur pour meſſaiger par ce qu'il (tant auec l'habit que auec ſon langage)pouoit facilement decepuoir les ennemys paſſant entre eulx comme qu'il fuſt de leur party: & ayant Ceſar entendu de ce meſſaiger tout le diſcours de ceſte rebellion,non encores arriué en Italie mais en chemin,ſen retourna en derriere: & prenãt auec luy to⁹ les gens darmes qu'il trouuoit es garniſons,cheminoit haſtiuement: & craignant que ce pendant Cicero (deſeſperant le ſecours) ne ſouſtinſt quelque grãd ennuy par force ou par accord, enuoya deuant vng cheualier: & bien qu'il euſt en effect experimenté la beniuolence de ce Nemois, toutesfois ne ſe voulut de ce fyer en luy, doubtant que pour la miſericorde qu'il euſt aux ſiens ne feiſt quelque gros mal aux Romais,ains y enuoya vng cheualier de ſa nation(comme dit eſt)qui entẽdoit & parloit le langage des ennemys,& encores eſtoit veſtu ſelõ leur couſtume.Et à ce qu'il volũtairement ne cõtre ſa volunté peuſt dire aucune choſe,ne luy diſt rien, ains eſcripuit à Cicero toute ſon intention en langue grecque, affin que ſi les lettres euſſẽt eſté prĩſes(n'eſtans entẽdues par les barbares)ne les certifiaſſent de ſon emprinſe.

Forme d'eſcripre ſecrettemẽt.

Ceſar auoit encores vne autre maniere d'eſcripre ſecrettement, car il mettoit touſiours la quatrieſme lettre au lieu de celle qui ſe debuoit eſcripre la premiere;à ce que la pluſgrand partie ne peuſſent entendre ſes eſcriptz. Ce cheualier dõcques feiſt tant qu'il paruint au camp de Cicero,mais pour n'auoir peu approcher,lia les lettres à vne fleſche,& l'ayant tirée comme vers les ennemys de induſtrie la fichea en vne tour: au moyẽ dequoy Cicero aduerty de la venue de Ceſar reprint bon eſpoir & plus promptemẽt ſouſtint le ſiege. Mais aux barbares par longue eſpace fut occulté & cellé le ſecours de Ceſar.par ce qu'il cheminant toutes les nuictz,de iour ſe logeoit en lieux treſoccultes pour aſſaillir les ennemys le plus à l'impourueu qu'il pourroit. Neantmoins finablemẽt ayans quelque ſuſpition pour la ioye qu'ilz veoiẽt demener aux aſſiegez,enuoyerent aucunes eſpies,leſquelles rapportãs comme Ceſar eſtoit pres, ſe miſrent en chemin pour aller à l'encontre comme pour le vouloir aſſaillir à l'impourueu: dequoy Ceſar aduerty demoura la nuict tout coy,& au poinct du iour ayant preoccuppé vng certain lieu aſſez fort

fort illec ſe logea en la moindre eſpace qu'il peut, à ce qu'il feiſt demonſtration d'auoir peu de gens auec luy,d'eſtre laſſe pour le chemin,& de craindre leur impetuoſité:& pour ceſte cauſe les peuſt conduire de ſorte qu'ilz ſe enhardiaſſent de vouloir monter en hault contre luy:& ainſi aduint,car le deſpriſans pour ceſte occaſion l'aſſaillirent montans en hault impetueuſement ou ilz receurent ſi grand ſecouſſe que depuis n'eurent hardyeſſe le vouloir combatre. Par ainſi Ambiorix & tous les ſiens furent ſubiuguez,touteſſois n'eſtoyent encores beniuolles aux Romains : & les Treueriens voyans que Ceſar enuoyoit querir ceulx qui eſtoient coulpables de chaſcune nation & les puniſſoit,craignãs que écores ilz meſmes ne fuſſẽt pugnis vne autrefois ſe mutinerent cõtre les Romains à la perſuaſion d'ũg nõmé Indiotymare:& ayans ſemblablement faict rebeller aucuns peuples qui eſtoyent en pareille craincte dreſſerent exercite contre Labinius Titius, eſtant à Reims:touteſfois ſurprins des Romains au deſpourueu furent deſconfitz.

Ambiorix vaincu.

Les Treueriens

Indiotimate.

Labinius Titius.

Comment Craſſus commenca à combatre les Parthes. Chapitre XXIIII.

DVrant ce temps Craſſus deſirant de ſon coſté acquerir bruyt & louenge & encores faire quelque gaing, voyant ne pouoir paruenir en Syrie de ſon intention, & que ceulx qui parauant combatoyent contre eulx ne faiſoyent aucun mouuemẽt pour ſa puiſſance,ſe meit en chemin auec l'exercite pour aller contre les Parthes, n'ayans aucunemẽt failly contre le peuple Romain,& ſans que telle guerre luy fuſt ordõnée par decret:mais pource qu'il auoit ouy dire ce peuple eſtre riche & oppulant,& eſperoit que Orodes ſe pourroit facilement prendre comme celluy qui eſtoit nouuel en ſeigneurie. Ainſi paſſa le fleuue d'Euphrates,& pceda moult auant en la Meſopotamye mettãt à ſac tout ce qu'il trouuoit,par ce que ayãt eſté ſon paſſaige incongneu aux barbares n'auoyent faict aucune ferme garde, de ſorte que Talimenus pour lors ſatrappe de ceſte region fut vaincu pres vne fortereſſe de la meſme contrée nommée Iehine,eſtant venu à la bataille auec petit nombre de gens de cheual, & naure ſe departit pour luy meſmes aller denoncer au roy le paſſaige de Craſſus:lequel en brief cõquiſt les fortereſſes & les citez grecques tant les autres comme celle qui eſt vulgairement appellée Nycephore, par ce que maintes colomnes des Macedoniens grecz qui allerent auec luy en Aſie eſtans detenuz par force des barbares & ayans grand eſperance aux Romains comme en amateurs de la nation grecque non mal voluntiers ſe rẽdoyent aux Romains : excepté que les habitans de Tenodoſſe enuoyerent querir aucuns Rommains comme qu'ilz ne ſe vouluſſent rebeller,mais ſi toſt qu'ilz furent en la cité les prindrent & occirent tous. Et Craſſus ne feiſt ne ſouſtint autre grief ennuy,ains generalemẽt euſt ſubiugué tous les autres lieux eſtans dans le Tigris ſil euſt

Craſſus contre les Parthes.

Talimen' vaincu.

Iehine.

Nicephore prinſe.

Trahiſon des Thenodoſſiens

touſiours vſe de ſon premier effort & pourſuiuy la frayeur des barbares ſemblablemẽt en toutes choſes, & oultre ſeiournãt euſt tenu diligente garde: mais n'ayant prins tout ce qu'il pouoit occuper en vne courſe n'eut depuis cure ne ſolicitude des lieux qu'il auoit prins ne des autres, ains luy eſtãt tourné a faſcherie la demeure en Meſopotamye & deſirant le repos de la Syrie dõna temps aux barbares de ſe mettre en ordre & damnifier les ſouldardz delaiſſez en garniſon en leur region. Et fut ce le commencement de la guerre des Romains contre les Parthes, leſquelz habitent oultre le fleuue Tigris la pluſgrand partie en fortereſſes & rochiers & encores en citez, & entre les autres vne nommée Etheſiphonte en laquelle ilz encores ont vng roy p ce que ſa ſtirpe eſtoit bien enuers les anticques barbares: & auſſi auoyent ce nom ſoubz l'empire de Perſe: neãtmoins ilz habitoyent en vne petite partie du pays & n'auoyent eſtandue leur puiſſance oultre les confins: mais depuis que l'empire de Perſe fut deſtruict & la puiſſãce de Macedoine augmẽtée, & que les ſucceſſeurs de Alexãdre venuz en diſcord ocuperẽt diuerſes regiõs, & feirẽt chaſcũ royaulme ſeparé, alors les Parthes furent cõduytz plus oultre par vng nommé Arſacus: parquoy tous ceulx qui depuis furent leurs roys ſe appellerent Arſacydes, & ayans eu fortune proſpere cõquiſrent tout le pays circonuoiſin, & pareillemẽt occuperẽt toute la Meſopotamye auec les Satrappes: finablemẽt paruindrẽt à ſi grand gloire & puiſſance que iuſques alors eſtoient ſuffiſans de tenir cõbat cõtre les Romains, & encores maintenant leur ſont reputez eſgaulx en bataille, car ilz ſont hõmes treſſortz en armes, neantmoins ont plus grand renom que effect, bien qu'ilz n'ayent prins aucune choſe appartenant aux Romains, & ayent perdu du leur, nonobſtant touteſfois pour ce reduitz en ſeruaige & es guerres qui interuiennent contre nous ſont diferentz. De leur origine doncques, de leur proprieté & de leur region pluſieurs ont par cy deuant eſcript, & quant à moy pour ceſte heure ne ſuis en volunté d'en eſcripre: mais pource qu'il eſt conuenable à noſtre propos faire mention de leurs armes & de la forme qu'ilz vſent es batailles i'en parleray. Ilz ne vſent aucunement d'eſcuz, ains la plus grand partie d'eulx ſont archiers à cheual portans certaines hantes es mains & armez viennent à la guerre, & peu ſont les gens de pied, leſquelz ſont encores les plus debiles bien qu'ilz ſoyent pareillement archers, car ilz y ſont exercitez des leur enfance & l'air & le pays eſt moult apte à l'ung & l'autre de ces deux exercices, par ce que eſtãt leur pays la plus grãd partie plain & fertile pour nourrir cheuaulx & cõmode à cheuaucher, ilz meinent à la guerre tous leurs trouppeaulx de cheuaulx pour les muer & changer quant bon leur ſemble, & viennent en vng moment de temps de longue diſtance & vont en vng inſtant en lieux moult eſquartez. D'auantaige l'air qui eſt ſur eulx eſtant moult ſec & n'ayant aucune humidité faict qu'ilz peuent tirer de leurs arcz moult dextrement & agillement, excepté en temps de grand yuer, & pour ceſte occaſion iamais en ce temps ne dreſ-

Etheſphonte cite des Parthes.

Tous roys Parthes ſõt ſurnõmez Arſacides.

Forme de combatre obſeruee par les Parthes

dreſſent exercite, mais tout le reſte de l'année ilz ſont treſdifficiles a deffaire tant en leur pays qu'en autre ſemblable, par ce qu'ilz facilement ſouſtiennent le ſoleil qui eſt treſardant par vne certaine acouſtumance, & ayãt grand deſaiſe de liqueurs pour boire ont inuenté pluſieurs remedes à leur ſoif,parquoy facilement reſiſtent à ceulx qui aſſaillent leur region:Car hors d'icelle ia fut vng temps qu'ilz eſtoyent puiſſans en aucunes batailles & courſes ſubites,mais ne ſont ſuffiſans à perſeuerer par quelque long temps en bataille cõtre aucuns,ains ſe perdẽt en vne conſtitution de air & de pays à eulx moult alienez, d'auantaige n'ont bledz ne victuailles. Eſtant doncques Orodes entré en Meſopotamye, comme i'ay ia dit, enuoya ambaſſadeurs vers Craſſus l'accuſant de l'aſſault qu'il luy auoit faict,& demandant quelle occaſion il eut de luy faire la guerre, & enuoya aux lieux qui auoyent eſté prins ou ſeſtoyent rebellez contre Surrenes, ſon exercite: par ce qu'il auoit en volunté de tirer icelluy,iuſques en Armenie,qui ia appartint à Tigranes:à ce que Artabaſſes filz de Tigranes,qui pour lors en eſtoit roy,n'ẽuoyaſt aucun ſecours aux Romains, comme celluy qui craignit de ſon propre royaulme. Craſſus auoir ouy les ambaſſadeurs de Orodes leur reſpondit qu'il leur diroit les occaſions pour leſquelles il ſ'eſtoit meu à leur faire guerre en vne cité appellée Seleuce, laquelle eſt aſſiſe en Meſopotamye. Et alors vng des Parthes ayãt demõſtré la palme de la main diſt que plꝰ toſt de ce lieu ſortiroit du poil,que Craſſꝰ ſe trouuaſt iamais en Seleuce.(Et pour ce qu'en l'yuer auquel Gneus Caluinius & Valerius Meſſalla furent cõſulz pluſieurs ſignes arriuerent en Romme, car pluſieurs trouppeaulx de loups & chiens furent veuz, leſquelz circondans autour de la cité, y ſeiournoyent,& aucunes ſtatues ſuerent & autres furent fulminées,deſſeignerent les magiſtratz partie par diſcordz, Mais par la plus grande partie, par les augures & des ſignes celeſtes finablement le ſeptieſme moys:toutesfois ces telz ſignes ne faiſoient aucune manifeſte demõſtration à quelle fin deuſſent arriuer pour les affaires de la cité qui pour lors eſtoyent troublez: & de rechef feirent les Gauloys eſmotion, & ne ſcauoyent comme ſuccedoyent les affaires en Parthe:) Mais à Craſſus q auoit paſſé le fleuue d'Euphrates à l'endroict d'ung lieu appellé Teugma,qui ſignifie Pont (par ce que Alexandre ayant faict vng pont en ce lieu y paſſa le fleuue) arriuerent certains & manifeſtes ſignes,Ioinct que ce qui eſt nommé aigle eſt vng petit auttur ſur lequel vng aigle dor eſt poſé en tous les exercites qui ſont de gens d'armes eſleuz eſt porté & iamais ne ſe bouge des maiſons iuſques à ce que toute l'exercite ſe mette en voye,Et alors vng homme le porte ſur vne petite hãte ayant la poicte ague par le deſſoubz,de ſorte qu'elle ſe peult ficher en terre. Vne dõcques de ſes aigles ne voulut paſſer auec luy le fleuue de Euphrates,ains demoura fichée en terre comme quelle fuſt en ce lieu enracinée iuſques à ce que pluſieurs mis à l'entour la tirerent de terre par force: & ainſi ceſt aigle contre ſon inclination ſuyuyt les Romains, & l'ung des grandz

Signes aduenus en Rome.

Signes aduenus a Craſſus.

eſtandardz qui ſont ſemblables à voiles & ont aucunes lettres rouges declarans tant l'exercite que le capitaine & l'empereur, tomba du pont au fleuue pour le vent qui eſtoit moult impetueux: mais Craſſus ayant faict rongner ceulx qui eſtoyent ſemblables, à ce que feuſſent plus courtz & plus facilles à porter, augmenta encores d'auantaige ces monſtres, par ce que vne ſi grand nuée ſ'eſtendit autour des ſouldardz au paſſer du fleuue qu'ilz ne ſe congnoiſſoyent l'ung l'autre, & ne veirent aucunement la terre des ennemys que premierement ne feuſſent entrez dedans, & leur furẽt tãt les portz que les paſſaiges moult difficiles. En ce meſme inſtant ſuruint vng grand vent, pluſieurs ſagettes tomberent du ciel, & le pont ſe rompit auant que tous feuſſent paſſez. Et eſtans ces ſignes telz que le plus ignorant homme auroit peu comprendre qu'ilz terminoyent aucune mauuaiſe aduenture, & que iamais n'en retourneroyent, ſuruint vne grand frayeur & groſſe angoyſſe en l'exercite. ce que congnoiſſant Craſſus & les voulant conſoler leur diſt telles parolles: Ne vous eſmayez (ô gens darmes) ſi le pont eſt rompu ny ne penſez que pour cela nous doibue arriuer aucun grand mal, par ce que moymeſmes confirmant par ſerment voz dictz, que i'ay determiné retourner par Armence. par leſquelles parolles leur dõna bon couraige: mais apres leur diſt à haulte voix: Soyez allegres, car nul de nous ne retournera par le chemin. Ce que oyans les ſouldardz penſerent que ne feuſt moindre augure que aucun des autres & deuindrent plus triſtes que deuãt, en maniere qu'ilz ne feirent plus compte d'admonition aucune: & ſon cõfort par lequel il deſpriſoit la puiſſance des Parthes & extolloit celle des Romains il leur donnoit argent & promectoit les recompenſer, & par ce le ſuyuoiẽt, ſi que nul le contrediſoit ne luy faiſoit reſiſtãce, peult eſtre pour obſeruer la loy mais encores pource qu'ilz eſtoiẽt tous eſtõnez & marris & ne pouoiẽt faire aucune choſe vtile ne prendre conſeil ſalutiferé. En toutes les autres choſes dõcques comme hommes condẽnez de quelque dieu, cherchoyent leur infortune tant auec la volunté que auec le corps: Mais ſur tous les autres augures Alcãdonius leur feit grãd dommaige, par ce qu'il ayãt eſté autreffois alyé & confederé des Romains au temps de Pompée depuis eſleut la part du barbare. Et cela en partie feit Alcãdonius Arabe, par ce que touſiours ſe tiroit du coſté plus fort: mais ceſtuy là ſe rebella magnifeſtement, & par ce eſtoit moult difficille ſe donner garde de luy. Bien ſ'entendoit Augarus auec le barbare, & toutesfois ſe monſtroit moult beniuolle à Craſſus & deſpendoit pour luy groſſes ſommes de deniers ſans meſure, ſi qu'il entendoit tout ſon ſecret & puis en aduertiſſoit Surrenes. D'auantaige ſil fuſt en quelque bon propos l'en deſtournoit, ſil eſtoit inutille le luy louoit grandement, par ce que pẽſant Craſſus de vouloir paſſer en Seleuce auec eſperance de pouoir campeger ſeurement en ceſt endroict pres le fleuue de Euphrates & d'illec ſ'en aller par icelluy auec tout ſon exercite & toutes les choſes neceſſaires: apres ceſte cité, laquelle eſtoyt habitée de Grecz, eſperoit

Trahiſon de Augarus.

roit conqueſter auec peu de peine, & eſperant facilement pouoir aller à Atteſphont,feit que Craſſus laiſſa ce conſeil comme qu'il fuſt trop long,mais luy perſuada de combatre contre Surrenes cõme auec celluy qui luy eſtoit pres & auec peu de gens.Et depuis ayant donné ordre que Craſſus fut vaincu, & que Surrenes obtint la victoire:car ſouuenteſfois il parloit auec luy faignant de paſſer par ſon camp,comme eſpie,conduiſt les Romains moult negligés comme que ce fuſt pour aller à la victoire certaine. Et il au meſme faict les aſſaillit,en maniere que la choſe ſucceda ainſi que ſenſuyt. Les Parthes ayans embuſchez la pluſgrand partie de leur exercite en vng certain endroict ou le pays eſtoit inegal & plain d'arbres vindrent au deuant des Romains. Quoy voyant Craſſus(non le pere,mais le filz qui auoit eſté enuoyé de Gaulle p Ceſar)les deſpriſant & penſant qu'ilz ne feuſſent en autre plus gros nombre les vint chocquer auec les gens de cheual & les pourſuiuant pource qu'ilz fuyoyent aſtutement cõme ſi deſia il fuſt vaincqueur paſſa aſſez auant au mylieu de l'embuſche,de laquelle enuironné fut auec toute ſa ſuitte taillé en pieces: laquelle deffaicte interuenue les gens de pied ne ſe miſrent en fuyte,ains vigoureuſement vindrent au combat contre les Parthes ayans volunté de venger la mort de Craſſus:toutesfois ne feirent aucune choſe digne des Romains,au moyen de la multitude des Parthes & de la forme de combatre des Romains: eſpeciallement ayans eſté trahys de Augarus, par ce ou qu'ilz vouluſſent conioindre tous leurs eſcus enſemble, à ce que l'eſpeſſeur de leur ordre eſcheuaſt les fayettes des Parthes, les picquiers ſuruenans impetueuſement aucuns gectoyent par terre & autres les deſordonnoyent,& ſ'ilz ſe deſrengeoiẽt en quelque maniere que ce fuſt,incontinent eſtoyent naurez à coups de fayettes, ainſi furent deffaictz pour l'approximation des picquiers. D'auantaige pluſieurs aconſuyuiz par les gens de cheual eſtoyẽt occis & aucuns à coups de picques ruez par terre ou biẽ eſtoiẽt portez ſur les poinctes des lãces,& les ſaiettes qui de toutes pars les vexoyent en occioyẽt pluſieurs pour les playes mortelles, & pluſieurs rẽdoyent depuis inutiles au faict de guerre pour eſtre perclus; & à tous ne dõnoyent loyſir de combatre partie paſſans pres de leurs yeulx, partie au trauers de leurs corps & les empeſchoyent qu'ilz ne ſe pouoyent garder & les faiſoyent eſtre tous deſcouuertz aux coups & rencontres,ſi que ce pendant que vng eſcheuoit ou tiroit quelque ſayette de ſon corps recepuoit de nouuel pluſieurs autres playes: & pour ce ne ſe pouoyent remuer ne demourer fermes en lieu que ce fuſt pour autãt que en nulle de ces deux choſes ne trouuoyent ſeureté,ains toutes deux leur eſtoyẽt cauſes de mort,par ce que plus facilement eſtoyent attaintz & bleſſez. Ilz ſupporterent ceſte affliction tãt que dura la bataille ouuerte, car Augarus ne les aſſaillit ſi toſt: mais depuis qu'il leur courut ſus, alors les Oroennes meſmes poulſoyent ceulx qui leur auoyent tourné le doz donnans occaſion aux autres de les occir plus facilement,par ce que ayans tourné leur ordre à ce qu'ilz leur demouraſſent en

Craſſus filz de Marc craſſus,occie.

teſte,feirent les Parthes demourer derriere eulx. Vne autreſfois doncques ſe retournerent cõtre les Oroennes, & depuis encores vne autreſfois contre les Parthes : & ainſi eſtans troublez comme ceulx qui eſtoyent reuoltez continuellement tantoſt d'ung coſté & puis de l'autre & cõtrainctz d'auoir regard cõtre ceulx qui inceſſãmẽt taſchoyent de les opprimer ſe nauroyẽt de leurs meſmes eſpees ſi que pluſieurs eſtoyent occis de leurs meſmes cõpaignõs:& finablement furent reduitz en ſi grand preſſe & contrainctz des ennemys qui inceſſamment leur couroyent ſus,de couurir leurs parties deſcouuertes auec les eſcuz de leurs adiuteurs qui plus ne ſe pouoiẽt mouuoir, neantmoins n'auoyent encores lieu eſtably pour la multitude des corps mortz,ains ſe retournoyẽt pour le reſpect de la chaleur & de la ſoif, par ce que au temps d'eſté ſe traictoient ces factions,& la pouldre(laquelle à ce que fuſt plus grãde eſtoit exercitée des barbares cheuaulchans à l'entour) moleſtoit grandement les autres eſtans arreſtez en bataille ſi que pluſieurs tomberent ſans eſtre bleſſez: & finablement tout l'exercite euſt eſté deffaict ſi ne fuſt que les picques des barbares partie ſ'eſtoyent ployées & partie rõpues. Auſſi que les cordes des arcz pour le continuel exercice eſtoyẽt ſemblablement rompues & leurs ſayettes leur deffailloyent,pareillement toutes leurs eſpées auoyent perdu leur taillant:d'auantaige les hommes meſmes eſtoyẽt en naurant & occiant moult las & trauaillez.Ce pẽdant la nuict ſuruint & pource quil eſtoit neceſſaire aux barbares faire longue traicte ſe departirẽt: ioinct qu'ilz ne miſrẽt oncques leur camp pres de celluy des ennemys(bien qu'ilz ſoyent treſdebiles) par ce qu'ilz ne vſent d'aucuns rãpartz,& pource que ſilz eſtoyent aſſailliz à poinct nommé,ne pourroiẽt exerciter leurs cheuaulx ne leurs ſayettes : neantmoins pour l'heure ne prindrent aucun Romain vif,par ce que les voyans demourer fermes entre les armes & que nul ne les mettoyẽt hors,ny n'entendans que aucũ ſe bougeaſt,penſerent qu'ilz euſſent encores quelque puiſſance & doubterent de les prendre vifz.En ceſte maniere dõcques Craſſus & tous les autres qui peurent fuyr,ſen fuyrent aux promõtoires qui auoiẽt eſté eſtroictemẽt gardez p les Romais, & ceulx qui eſtoiẽt griefuemẽt naurez ne pouãs aller ny ayãs charettes ny hommes qui les pbrtaſſent,par ce que à chaſcun ſembloit ſuffire de ſe pouoir euader demourerẽt fermes en ce lieu,& de ceulx cy aucũs moururẽt de leurs playes & autres lãguiſſans ſe occioient eulx meſmes:aucuns furẽt prins le iour enſuiuant la pluſgrãde partie deſquelz au meſme inſtãt & lieu furẽt taillez en pieces.Auſſi depuis pluſieurs autres moururẽt n'ayãs peu trouuer medecine aucune pour les guerir,car Craſſus eſtant perdu n'eut eſperance de pouoir attendre ſeurement dans la cité,ains delibera incontinent ſe mettre en fuyte:& pource qu'il n'eſtoit poſſible que ſortãt hors la cite de iour ne fuſt veu, tẽta ſen fuyr de nuict,mais deſcouuert pour les raiz de la lune qui pour lors eſtoit en ſon plain,delibera d'actẽdre iuſques à ce qu'elle fuſt au deſſin & ne rendiſt lumiere de nuict. Doncques les Rommains leuez comme ceulx qui

eſtoyent

eſtoyent en tenebres & en terre eſtrangiere & leur ennemye, furent moult eſperduz de paour, les aucuns deſquelz prins le iour ſuruenu furent mis à mort,aucuns ſen fuyrent en Syrie auec Craſſus Longinius,& aucuns ayans prins les montaignes en la compaignie de Craſſus ſe miſrent en ordre cõme ſ'ilz ſen euſſent voulu fuir en Armenie.Ce que cõgnoiſſant Surrenes & craignant que apres auoir mué de place ne le vinſſent charger par quelque voye, ne les voulut aſſaillir ſur les mõtaignes & ou les cheuaulx ne pouoiẽt aller,par ce que eſtans les Romains armez moult legierement & combatans en hault & ſe trouuans pour lors comme hommes deſeſperez n'eſtoit facile à venir combatre contre eulx, enuoya vers Craſſus pour le prouocquer d'accorder auec condition qu'il habandonnaſt toute la region ſituée dans le fleuue de Euphrates:auquel,Craſſus adiouſta foy,ſans doubte aucun, par ce que eſtant au mylieu de la paour, tout confuz & eſbay,tant pour ſa calamité propre comme pour la publicque, & oultre voyãt ſes ſouldardz fuyr moult voluntiers ceſte voye comme lõgue & aſpre, & auoir encores paour de Orodes,ne peut prendre aucun bon conſeil.

Comment Craſſus vaincu en bataille fut deffaict par les Parthes. Chapitre XXV.

A Ces cauſes Craſſus preſt de traicter les accordz, Surrenes n'y voulut entendre par le moyen de tierces perſonnes: mais affin qu'il peuſt prẽdre Craſſus peu acompaigné diſt qu'il vouloit parlamenter auec luy meſmes: au moyen dequoy,conuention faicte entre eulx de parlamenter enſemble auec nombre eſgal d'hommes tãt de l'une que de l'autre partie, Craſſus deſcendit en la plaine, auquel Surrenes enuoya vng cheual à ce qu'il vinſt plus haſtiuemẽt. Et ainſi, tardãt Craſſus & deliberant ce qu'il deuoit faire, les barbares le prindrent & par force le miſrent ſur le cheual;& en ce conflict les Rommains le voulans ſecourir dreſſerẽt bataille contre eulx qui pour lors eſtoyẽt egaulx,mais les Parthes ſecouruz de Surrenes auec le reſte de ſon exercite en fin obtindrent la victoire, par ce que les barbares eſtans en la plaine & premierement rengez en ordre preuindrent les Romains qui eſtoyent es montaignes,& ainſi tant autres comme Craſſus furent occis,ou qu'il fuſt tué d'aucũ des ſiens à ce qu'il ne fuſt prins vif,ou des ennemys apres auoir eſté griefuement nauré, en la bouche duquel les barbares(ainſi qu'il fut dit)diſt ilerẽt par deriſion de l'or,pource que bien qu'il fuſt habondant & copieux de deniers, neãtmoins eſtoit ſi couuoiteux qu'il diſoit auoir miſericorde des hommes ſi poures qu'ilz n'euſſent peu ſouſtenir les fraiz neceſſaires pour l'entretien d'ung exercite: mais la pluſpart des autres ſen fuyrent par les montaignes au pays & territoire de leurs amys.Les Parthes doncques pour l'heure ne procederent oultre le fleuue d'Euphrates,bien recouurerẽt tout le pays poſé au dedans d'icelluy,

Les Romains vaincuz.

Mort de Craſſus.

& depuis cõmencerent à faire courſes en Syrie non en grand multitude cõme en vne region deſpourueue tãt de cappitaine que ſouldardz: de laquelle prouince Caſſius facilement les dechaſſa comme ceulx qui eſtoyent en petit nõbre par ce que les ſouldardz luy voulans au parauant dõner la principaulté de empereur pour la hayne q'uilz portoyent à Ceſar,& oultre ce la luy concedant Craſſus meſmes pour la grandeur de la rotte recouurée,ne la voulut accepter : mais alors par neceſſité à preſent & depuis fut preſident en Syrie,car les barbares ne ſe abſtindrent de la vexer, ains vne autreſſois auec pl⁹ grãd multitude au nom de Paccorus filz de Orodes, mais en effect pource ql eſtoit encores ieune enfant vindrẽt auec leur exercite ayans eſleu Oſaces pour leur cappitaine & paruindrent iuſques en Anthioche prenans & ſaccageans ce qu'ilz trouuoyent eſperans encores de deſtruyre tout le reſte,n'eſtãs les Romains lors preſens en puiſſãce eſgalle à la leur,& le peuple ſe ſentant moult greué & opprimé pour leur ſeigneurie : ioinct qu'ilz leur deliuroyent comme à voyſins & hommes à eulx ſemblables de couſtumes: toutesfois n'ayans peu prendre Anthioche pour la reſiſtance que leur feiſt Caſſius qui les repoulſa & dechaſſa vaillamment, & voyans qu'ilz n'y pouoyent mettre le ſiege tirerent vers la cité appellée Antigonie, & pource que les lieux d'entour la cité eſtoyent tous plantez de arbres fruitiers, & ne eurent hardyeſſe de ſen approcher determinerẽt de les coupper & eſplaner tout ce lieu,à ce que plus facilement peuſſent aſſaillir la cité:mais fruſtrez de leur intention par ce que c'eſtoit choſe trop penible conſommoyent le tẽps en vain:& pource que Caſſius de ſa part,endommaigeoit ceulx qu'il rencõtroit eſquartez de leurs eſquadres leuerent leur camp comme ſ'ilz feuſſent voulu aller en autre lieu,Dont Caſſius aduerty miſt ſes embuſches es chemins qu'ilz deuoyent tenir & illec ſe demonſtrant en petit nombre les incita de le pourſuiure,& depuis les ayant enclos les occiſt . Ainſi tous les autres comme Oſaces meſmement & depuis Paccorus habandonna toute la Syrie & oncques depuis n'y entra:lequel departy y vint Bibullus pour eſtre prefect (bien que euſt eſté determiné par decret que nul ne preteur ne cõſul ne incontinent ne auant cinq ans ſortiſſent aux prefectures eſtranges, à ce qu'ilz ne ſuſcitaſſent mutineries & trafficques eſtãs en ce ambicieux)il tint les ſubiectz en paix,toutesfois meiſt diſcord entre les Parthes meſmes,par ce que ſ'eſtant faict beniuolle vng certain Satrappe nommé Ornodependes, lequel eſtoit grandement courroucé contre Orodes, luy perſuada par le moyen de certains meſſaigers qu'il vouluſt cõſtituer Paccorus roy & aller contre luy en ſa compaignie. Ceſte guerre doncques des Romains contre les Parthes ceſſa le quatrieſme an apres qu'elle fut commencée,eſtans cõſulz Marc Marcellin & Sulpice Ruffi.

Oſaces cappitaine Parthe.

Les Parthes vaincuz par Caſſius.

Comment

Comment Ceſar ſubiugua toute la Gaule ſituée deçà les montz.

Chapitre XXVI.

EN ce meſme an Ceſar de rechef oppreſſa auec les armes les troubles meuz pour la ſeconde fois en Gaulle, ayant faict pluſieurs faictz d'armes partie en perſõne & partie par le moyẽ de ſes cappitaines, deſquelz ie reciteray ceulx qui me ſemblent plus dignes de memoire: car Ambiorix ayant prins auec luy les Treueriens (leſquelz encores eſtoient mal contens pour la mort de Indiotimares) aſſembla pluſieurs peuples auec eulx & enuoya querir des gens d'armes conduictz par les Celtes: contre leſquelz voulant Labinius combatre, auãt que ſecours leur ſuruinſt courut au pays des Treueriens & voyant qu'ilz ne luy faiſoyent reſiſtance attendans chaſcun iour ſecours ains eſtans campegez en vng certain lieu enuironné d'ung fleuue demouroient coy, Labinius cõuoqua ſes ſouldardz & parla à eulx en vne certaine maniere par laquelle il deuſt mettre les ſiens en craincte diſant leur eſtre neceſſaire pour leur ſeurté auant que les Celtes vinſſent donner ſecours aux ennemys, de eulx retirer vers Ceſar & en lieu aſſeuré: leur commandant que pour ce faire ſe miſſent en ordre. & peu apres ſe leua attendant qu'il deuſt ſucceder ce que depuis arriua: par ce que les barbares ayans mis en memoire ce que Labinius auoit dict à ſes gens cleremẽt pour eſtre entendu de tous, eſtimerẽt que vrayement il vouluſt paſſer oultre & ſen fuyr: ainſi apres auoir paſſé lé fleuue les pourſuiuoyẽt impetueuſemẽt & en ceſte maniere Labinius ſe retourna contre eulx qui ia eſtoyent deſordonnez & eſpars, quoy faiſant & ayant mis les premiers en craincte facilement meit les autres en fuite par le moyẽ d'eulx meſmes. A ceſte cauſe fuyãs ſans ordre ſentremeſlans l'ung auec l'autre & chaſſez iuſques ſur le riuaige du fleuue pluſieurs furẽt occis, & maintz autres naurez: & encores pluſieurs autres enfuys en ceſte maniere Ceſar ne feit eſtime du reſte, ains cherchant diligemment Ambiorix (lequel ſenfuyoit tantoſt d'ung coſté tantoſt d'ung autre, commectant pluſieurs meſchancetez) eut aſſez affaire, & ſi ne le peut prendre pour choſe quil feiſt, mais ſ'en alla contre les Celtes comme contre ceulx qui vouloyent donner ſecours aux Treueriens. Neantmoins pour ceſte fois ne leur meffit, ains ſen retourna craignãt les Sueuiens, & entreprint pour la ſecõde fois de paſſer oultre le Rhin, & deffiſt ſeulement le pont à la part voiſine des barbares ou il edifia vne forteresſe cõme que touſiours y vouluſt paſſer quand bon luy ſemblenoit: & depuis ne pouant comporter la fuyte de Ambiorix conceda à chaſcun de ſaccaiger & ruyner ſon pays, ayant premierement commandé qu'ilz ſe aſſemblaſſent en bon nombre. Au moyen dequoy pluſieurs Gaulloys & Sicambriens ſe r'allierent enſemble pour deſrober Ambiorix: neantmoins les Sicambriens ne pillerent le pays des Treueriens, ains aſſaillirẽt les Romains meſmes, par ce qu'ilz (leur ayant commis la garde quand ilz alloyent fourraiger & recouurer viures) aſſaillirent leur camp: toutesfois les Gaulloys retournez au ſecours, auoir

Labienus contre les Treueriẽs.

Les Treueriens vaincuz.

Pont edifie ſur le Rhin par Ceſar.

entendue la cauſe occirent pluſieurs des Sicambriens, deſquelz malefices eulx doubtans de Ceſar ſen retournerent haſtiuemẽt en leurs maiſons: parquoy ne furent pugnis tant au moyen de l'yuer comme pour les affaires de Rome qui eſtoyent en ſedition. Mais ayant Ceſar enuoyé ſes gens d'armes en leurs garniſons ſen paſſa en Italie ſoubz couleur d'eſtre voiſin à la Gaule finitime, toutesfois à ce qu'il peuſt auec ſa preſence contredire aux traffiques & menées qui pour lors ſe faiſoyent en Rome. Au moyen dequoy les Gauloys de rechef ſe mutinerent, par ce que les Auuergnatz (eſtant leur capitaine Vergentorix) ſe rebellerẽt & occirent tous les Romains qu'ilz trouuerent tant en leur pays que dedans leurs citez. Et d'auantaige coururent iuſques aux pays de leurs voiſins, à ceulx qui ſe vouloyẽt rebeller auec eulx ſe monſtroyent beniuoles, & les autres tenans contraire oppinion endommageoyent grãdemẽt. Dõt Ceſar aduerty retourna de rechief en Gaule, & ayãt trouué ſes gẽs qui ia ſeſtoyẽt retirez en la cite de Bourges ne leur dõna ſecours pour n'auoir encores tous ſes gẽs d'armes, mais aſſaillãt le pays des Auuergnatz fiſt tant que les ennemys retournerent en leurs maiſons: & pource qu'il ne luy ſembloit eſtre eſgal à eulx en puiſſance ſe departit auant qu'ilz arriuaſſent en leurs pays. Ces Auuergnatz de rechef vindrẽt aſſaillir les Berruyers & ayant prins vne de leurs villes appellée Vierzon, leur feirent reſiſtance par longue eſpace y demourans: mais depuis eſtans aſſiegez par les Romains, pource que la muraille eſtoit difficile à eſcheller pour eſtre d'ung coſté enuironnée de maretz inacceſſibles, de l'autre d'ung fleuue courant, & ilz eſtans encores en aſſez gros nombre, facilement rebatoyent les aſſaulx des Romains, & ſortãs hors la ville leur faiſoyẽt pluſieurs dommages, & finablement bruſlerent tous les lieux circonuoiſins, non ſeulement les champs, villes & bourgades mais encores les citez, deſquelles ilz eſperoyent les Romains receuoir quelque vtilite. D'auãtaige tout ce que eſtoit apporté aux Romains par leurs alliez eſtoit par les Auuergnatz ſaccagé, en maniere que les Romains qui ſembloyent aſſieger les citez, plus toſt enduroyent les meſaiſes que ont acouſtumé endurer les aſſiegez, & iuſques à ce que vne grãd pluye & vng grãd vẽt impetueux leur eſtant ſuruenu (pource que ia approchoit de l'yuer) premierement les dechaſſa & les feit retourner en leurs tentes, & depuis feit demourer les barbares es maiſons: car ſe departans par les macherolles des murailles les Romains de rechief les aſſaillirent auãt que les ennemys ſceuſſent rien de leur venue & depuis facilemẽt prindrent le reſte & miſrent à ſac quaſi toute la cite & taillerẽt en pieces to⁹ les hommes quilz trouuerent pour deſpit de ce qu'ilz auoient tant enduré à les aſſieger. Ayãt Ceſar obtenue ceſte victoire, auec ſon exercite tira droict en leur pays, & pource que les autres Auuergnatz attẽdans la guerre auoiẽt preoccupez les pontz par leſquelz les Romains debuoyent paſſer, Ceſar doubtant en quelle maniere il deuſt paſſer, ſen alla par quelque eſpace tenant ſon chemin tout le long de la riue du fleuue qui ſe nomme Alier,

Vergentorix cappitaine des Auuergnatz rebellez.

Vierzon aſſiegee.

Les villes de Berry bruſlees par les Auuergnatz.

Vierzon priuſe.

Aliet fleuue.

regar-

regardant ſ'il pourroit trouuer aucun lieu bas d'eaue auquel il peuſt paſſer à pied,toutesfois arriué en vng certain lieu palludueux & vmbraigeux enuoya ſes carriages auecq la plus grand partie de ſon exercite aſſez auant à la longue,leur ayant commandé qu'ilz vſaſſent d'ung certain ordre eſtẽdu en long par lequel feiſſent demonſtration que ce feuſt tout l'exercite, & il demourant auec la plus grand partie de ſon armée feit coupper des arbres dõt il feit faire certains vaiſſeaulx à paſſer appellez zatteres ſur leſquelz il paſſa le fleuue,eſtans les Barbares ententifz à ceulx qui paſſoient ſur le riuaige pẽſans que Ceſar feuſt en leur compaignie:& depuis auoir reuocqué ceulx qui eſtoyent procedez oultre durant la nuict, & les ayant faict paſſer le fleuue par vng ſemblable moyen occupa facilement le pays. Touteſſois les ennemys ſe eſtans retirez à Clermont & emportans toutes les choſes plus precieuſes qui feuſſent en leur pays, eut Ceſar vne grand peine en vain durãt ce ſiege,par ce que la roche eſtoit ſur vng thureau moult fort & munie de murailles aſſez fortes & eſpeſſes, & les barbares ayans occupez tous les lieux haulx circonuoyſins la gardoient en maniere qu'ilz pouoient illec demourer ſeurement & auoient aduantaige ſur ceulx qui les venoient aſſaillir ioinct que Ceſar campegeoit en vne plaine ne pouant prendre aucun lieu fort, & auſſi il ne ſcauoit ne congnoiſſoit aucune choſe du faict des ennemys.Et par le contraire les barbares (comme ceulx qui eſtoyent plus haulx) pouoyent veoir au camp de Ceſar, & vſoyent de courſes à eulx opportunes: & ſi d'aduenture ilz ſeſtoyent procedez plus auant qu'il n'eſtoit licite, ſe retiroyent facilement & pouoyent retourner en leurs fortereſſes. Mais les Romais par voye aucune ne ſe pouoiẽt approcher de plus pres que vng gect de pierre ou d'ung dard. Ceſar dõcques voyant que ce faiſant le temps ſe conſumoit en vain,& ſouuenteſſois eſtant allé au hault ou eſtoit edifiée & conſtruicte la cité, obtint vne partie d'icelle, de ſorte qu'il y feit vne fortereſſe affin de plus facilement faire ſes courſes: mais vniuerſellement il eſtoit dechaſſé en derriere, perdãt touſiours pluſieurs de ſes ſouldardz: & les veoit qu'ilz ne ceſſoyent de combatre, & que ce pendant ces choſes ſeſtoyent les Oſtunoys eſmeuz & mutinez. Et oultre,eſtant allé Ceſar à l'encontre d'eulx & que ceulx qu'il y auoit delaiſſé auoyent eſté mal traictez, ſe leua par ce que les Oſtunoys des le commencement obſeruerent les accordz & luy enuoyerent ſecours, mais depuis vindrent au combat contre leur volunté,deceuz tant des autres cõme de Litauicus lequel ne leur ayant peu perſuader par autre voye qu'ilz ſe vouluſſent rebeller,traicta qu'il luy fuſt commis pouoir cõduire quelque nombre de gens au ſecours de Ceſar: & eſt vray qu'il ſe departit comme ſ'il euſt eu telle intention: mais ayant commandé à aucuns de ſes gens de cheual d'eulx en retourner & dire que ceulx qui eſtoiẽt allez auec luy enſemble to⁹ les autres qui deſia ſe trouuoient auec les Romains auoient eſté prins & occis d'eulx meſmes, cõcita à yre ſes ſouldardz ayãt dict certaines choſes cõuenables à celles que rapportoyent

zatteres.

Les Oſtunoys rebellez.

toyent les meſſaigers, & ainſi ceulx cy ſe rebellerent & prouocquerent tous les aultres à faire le ſemblable. Au moyen dequoy Ceſar de ce aduerty enuoya les Oſtunoys qu'il auoit auecq luy & qu'on diſoit auoir eſté par luy & les ſiens occis, à ce que chaſcun peuſt congnoiſtre le contraire. Et ce faict, tira oultre auec ſes gens de cheual, parquoy les Oſtunoys ſe repentirent, & ſe reconſilierent. Mais en ces entrefaictes les Romains ayans eſté rompuz pour l'abſence de Ceſar & du tout departiz de la cité aſſiegée, ceulx qui auoyent eſté cauſe de la rebellion eurent paour, & feirent depuis nouuelleté: ce que oyans ceulx qui eſtoyent à la ſoulde, demanderent congé à Ceſar de retourner en leur maiſon, luy promectans de r'appaiſer le tout: & ainſi licenciez ſ'en vindrent à Noyon ou les Romains auoyẽt retiré viures & deniers & pluſieurs voyſins occirent leurs garniſons leſquelz ne ſe doubtoyent telles choſes leur aduenir, auec la faueur des hõmes du pays, & eurẽt le tout en leur puiſſance, & bruſlerent ceſte cité à ce que les Rommains ne l'euſſent pour fortereſſe de laquelle tiraſſent ou bon leur ſemblaſt, & feirent rebeller tous les autres lieux des Oſtunoys, dont Ceſar aduerty tenta bien de aller ſubitement contre eulx auec ſon exercite, Neantmoins ne pouant au moyen du fleuue de Loire, tira contre ceulx de Langres ou il ne feit encores en ce lieu grand faict. Mais Labienus ayant obtenue l'iſle laquelle eſt au fleuue de Seine, & ceulx qui parauãt ſ'eſtoyent mis en peril en terre ferme, feiſt le paſſaige en pluſieurs parties ſelon le cours de l'eaue: & au contraire, affin qu'il ne fuſt empeſché, paſſant ſeulement par vng lieu. Toutesfois auant que tout ce arriuaſt Vergẽtorix deſpriſant Ceſar pour les rottes qu'il auoit eues, ſ'en alla auec ſon exercite cõtre les Sauoyſiens & Daulphinoys, quoy faiſant retira Ceſar lequel eſtoit entre les Bourguignons meu pour venir donner ſecours aux Daulphinoys, & l'enuironna de tous coſtez. Neantmoins ne luy peut faire nuyſance ains plus toſt arriua le contraire, car il contraignit les Romains d'eſtre preux & vaillans hommes, deſeſperans de leur ſalut. Et il pour ſa multitude & pour ſon audace, fut rõpu: & encores ſurprins en partie des Celtes, qui eſtoyent en la compaignie des Romains, par ce que ayans les Celtes adiouſté aux corps inſatiables de impetuoſité vne audace, rompirẽt le circuyt: & Ceſar auoit trouué ceſte inuẽtion ne demoura en paix, mais reſtrainctz les ennemys qui ſ'en eſtoyent fuys en Auxois les aſſigeoit. Et ce pendant Vergẽtorix auãt qu'il fuſt reſerré, de to⁹ coſtez enuoya dehors ſes gens de cheual tant pource qu'il n'auoit plus de viures pour ſes cheuaulx cõme encores affin qu'ilz allans chaſcũ en ſon pays amenaſſent les choſes neceſſaires, auecq ſecours. Toutesfois depuis qu'ilz retarderent, & luy commencerent les viures à deffaillir ilz miſrent leurs femmes hors de la ville & les petitz enfans plus inutiles qu'ilz euſſent, ayans vne vaine eſperance que les Romains les ſauluaſſent pour les auoir en lieu de proye, où pour le moins que ceulx qui demouroient (mangeans ce que leurs femmes & enfans euſſent mangé) peuſſent plus longuemẽt viure. Mais Ceſar pareillement de

Noyon bruſlee par les Oſtunoys.

ſa

ſa part n'auoit viures en abondance ſi que il peuſt repaiſtre autres que les ſiens, penſant à ceſte cauſe qu'il mectroit plus grand cherte entre les ennemys retournant ce peuple en la cité, & auſſi eſperant qu'ilz les recepuroient les dechaſſa tous: leſquelz n'eſtans acceptez de l'une ne de l'autre partie, entre la cité & lexercite miſerablement moururent. Mais le ſecours des gens de cheual & des autres par eulx amenez vindrent bien peu apres deuers les barbares, toutesfois furent prohibez & empeſchez par les gens d'armes Romains: & depuis ayans tempte d'entrer en la cité de nuict pour le beſtail qu'ilz conduiſoient, ſouſtindrent grand dommaige par ce que les Romains auoient faict pluſieurs foſſes occultes meſmes es lieux plus aptes à cheaulcher & en icelles fiché des paulx ayás faict le terrain tout d'ũg eſgal & ſemblable, en maniere que les hommes & cheaulx entrás eſdictes foſſes receurent treſgrand ennuy, toutesfois ne ſe remurét iuſques ad ce qu'ilz & ceulx de la cité qui ſortirét dehors ayás cõbatu pres les meſmes fortereſſes furent rompuz. Vergentorix doncques ſ'en pouoit bien fuyr par ce qu'il ne fut prins ne bleſſé ains ayant eſperance pource que autreſſois auoit eſté amy de Ceſar de obtenir pardó vint vers luy ſans aucũ ſaufcõduit. Eſtant Ceſar aſſiz ſur vng tribunal Vergentorix arriua, dont pluſieurs furent moult eſmerueillez, car il eſtoit moult hault de ſtature, & auoit vne terrible apparence. Eſtant arriué & ſilence faicte ne diſt aucune choſe, ains agenoillé deuant Ceſar & les mains ioinctes demãda miſericorde, & ainſi luy & les autres faiſoient pitié & commouoient à compaſſion par l'aſpect & preſente viſion: mais Ceſar luy imputoit ce pour lequel eſpeciallement il penſoit obtenir le pardó, que oppoſant l'amytié à l'inimitié qu'il luy auoit demonſtrée declairoit comme l'iniure auoit eſté plus grande, & pour ce n'eut ſi toſt miſericorde de luy ains incontinent le meiſt en priſon, & depuis l'ayant conduict auec luy au triumphe le feit mourir. cela dócques fut apres, Mais alors il vainquit aucuns des barbares par compoſition de ceulx qui eſtoient demourez & aucuns vaincuz par luy en bataille les réduiſt en ſeruitude, par ce que les Belges leurs voiſins ayans occupé vne petite ville appellée Arras leur firent treſgrand reſiſtance, & combatirent deuant icelle faiſans deux batailles de gens de cheual, & la troiſieſme fois venũz au combat auec vne bataille de gẽs de pied & auoir eſté en ce eſgaulx depuis furent rompuz des gens de cheual qui les vindrent ſurprẽdre à l'impourueu, au moyen dequoy ceulx qui reſterent laiſſerent le camp la nuict ſubſequente & paſſant parmy vne foreſt y allumerent le feu, laiſſans ſeulement leurs chariotz à ce que les ennemys retardans pour ceſte cauſe & du feu ilz peuſſent paruenir au lieu de ſeureté. Toutesfois ne leur ſucceda ainſi qu'ilz eſperoyent, par ce que incontinent les Rommains aduertis de leur retraicte, ſe miſrent à les ſuyure & pourchaſſer treſdilligemment, & iceulx acconſuyuis droictement ou le feu auoit eſté allumé partie en eſtoufferent & partie taillerét en pieces, & aucuns paſſez par le trauers de la flamme, & rencontrez, furent occis, & les

Cruaulte des Auuergnatz enuers leurs femmes & enfans.

Vergẽtorix priſonnier.

Les Belges deffaictz.

les autres ſe accorderent auec Ceſar. Mais Atrebes ſ'eſtant ſaulué à la fuyte ne demoura pour ce en repos, ains tenta de mettre embuſches cõtre Labienus: toutesfois vaïcu en bataille, luy fut perſuadé de parlemẽter auec Labienus, non pourtant ayant depuis eſté bleſſé par vng Romain ne ſachant qu'il ſe fuſt reconcilié ſe mit en fuyte, & de rechief fut moult aſpre aux Romains & iuſques à ce qu'il (deſeſperant de tous les affaires preſentes) feiſt que les autres qui auoyent eſté auecq luy euſſent liberté planiere ſur ſes negoces, pourueu qu'il ne fuſt iamais tenu ſe repreſenter d'aucũ Romain: & ainſi ſe accorderent: & les autres depuis (les aucuns par force de bataille & les autres par compoſition) furent ſubiuguez, & en partie les humilia & en partie les domeſticqua par gouuerneurs & preſidens, & auec iuſtification & auecq attente de deniers & de tributz. Ces choſes en ceſte maniere furent finies eſtans conſulz Lucius Paulus & Gaius Marcellus. Mais Ceſar entant qu'il appartenoit aux Gauloys & au temps qui luy auoit eſté concedé pour eſtre preſident en Gaule, ſe debuoit departir & retourner a Rome, car eu eſgard à ſon departement & que la guerre eſtoit finie n'auoit aucune honneſte occaſion qu'il ne laiſſaſt les exercites, demourant comme homme priué. Mais pource que les affaires de la cité eſtoyent en ſedition, que Craſſus eſtoit mort, & que Põpée encores vne autre fois ſ'eſtoit fait puiſſant (cõme celluy qui auoit eſté trois fois cõſul) & auoit traicté que la prouince d'Eſpaigne luy fuſt commiſe, & deſia ne luy eſtoit trop amy (eſtant eſpecialement decedé vng enfant à Pompée qui les retenoit en amytié.) Ceſar doubta que ſe trouuant deſnué de ſouldardz ne fuſt reduict ſoubz le commandemẽt de Pompée, enſemble de tous les autres ſes ẽnemys, & ne les voulut delaiſſer, par ce que en ces ans furent certaines menées & trafiques ſeditieuſes en la cité, eſpecialement es elections, en maniere que ſept moys apres Caluinius & Meſſalla furent deſignez conſulz, & encores alors n'euſſent eſté eſleuz ſi Quintus Pompée Ruffi n'euſt eſté incarceré par ordonnance du Senat, nonobſtant qu'il fuſt nepueu de Sylla, & Tribun: lequel decret fut faict encores cõtre tous autres qui euſſent eu volunté de ſuyure telles mutineries, & à Pompée fut concedé le ſecours contre les mutins. Et aucuneſſois les augures empeſcherent que les elections ne ſe feiſſent n'eſtans propices aux interieurs: mais ſur tous, les Tribuns, qui gouuernoyent les affaires de la cité: de ſorte qu'ilz en lieu des Preteurs faiſoyent les ſolempnelles cõgregations, empeſchoyẽt que les autres magiſtratz fuſſent eſleuz. Pour ceſte cauſe fut encores Ruffus conſtitué priſonnier. D'auantaige tous les Tribuns oultre les autres occaſions qu'ilz auoyent pour empeſcher l'electiõ des magiſtratz, introduiſoyent que en lieu de Conſulz feuſſent conſtituez des Cilliarques, comme autreſſois auoyent eſté deſignez. Et ſe voyans fruſtrez, dirent que pour le moins eſtoit neceſſaire que Pompée feuſt crée Dictateur: & demourerent par quelque eſpace de temps ſur ce traicté, pource qu'il eſtoit hors la cité, & auec ce que les preſens n'y aſſentoyent, ioinct auſſi qu'ilz auoyent gran-

Quintus Pompee Ruffi priſonnier

grandement en haine la dictature pour la crudelité de Sylla, ny encores auoyent audace de contredire pour la paour qu'ilz auoyẽt de Pompée. Finablement il venu en perſonne ne voulut accepter la dictature à luy concedée, ains traicta que les cõſulz feuſſent deſſeignez,neantmoins ilz ne conſtituerent leurs ſucceſſeurs ſi toſt pour le trouble faict au moyen de l'occiſion des hõmes aduenue en la cite,bien qu'ilz euſſent delaiſſé les robes cõſulaires:& auoir aſſemblé le Senat en habit de cheualiers,comme ſe feuſt vne angoiſſe publicque,decreterent que aucun ne ayant eſté ne preteur ne conſul ne peuſt obtenir les prefecteures eſtrãgieres auant cinq ans paſſez. & ce feirent affin que les hõmes pour lors non eſtans en aucune puiſſance ceſſaſſent leurs ambitions,car ilz n'obſeruoyent aucune modeſtie, ne faiſoyent aucun bõ acte, ains ſe incitoyent l'ung contre l'autre deſpendans groſſes ſommes de deniers & faiſans encores plus grand trouble,en maniere que vne fois Calumnius fut bleſſe. Nul dõcques ne Preteur ne Conſul ne Prefect de la cité leur ſucceda. Mais au contraire les Romains au commencement de l'an demourerent ſans aucun gouuernement, au moyen dequoy ne aduint aucun autre bien, & le marché qui ſe tenoit de neuf en neuf iours fut remis au premier iour de Ianuier. Et fut ceſte choſe par eulx diuulguée nõ comme interuenue par fortune, mais par vng monſtre, par ce que vng oyſeau ſiniſtre fut veu prins en la cité,les ſtatues ſuerẽt par l'eſpace de trois iours,& vne lampe ardant courut de la part Auſtrale,en Orient. Auſſi pluſieurs ſayettes & eſcailles de poiſſon plaines de ſang eſtoyent portées en l'air, & me ſemble que ce qui fut determiné par decret l'année precedant & en la fin d'icelluy iouxte les dieux Iſides,& Serapides,ne fut moindre monſtre que les autres, par ce qu'il ſembla au Senat que fuſſent deſtruictz les temples leſquelz auoyẽt eſté faictz par aucuns priuement, car ilz n'eſtoyent contrainctz reuerer ces dieux long temps parauant, mais pource qu'il fut ordonné eſtre adorez publicquement, edifierent leurs temples hors les murailles de la cité. Eſtans doncques pour lors la conſtitution de la cité telle & ſans gouuernemẽt,quaſi chaſcun iour ſe faiſoyent occiſions, & ſi ne mectoyent fin aux electiõs des magiſtratz, combien qu'ilz cherchaſſent auecq grand eſtude & vſaſſent pour les obtenir promiſſion de la dixieſme partie, & encores de meurtres. Au moyen dequoy Milon, qui demandoit le conſulat, rencontrant Claudius en la rue nommée Appie,de prime entrée le naura, & craignant que apres ne le pourſuyuiſt depuis le tua,eſperant que puis qu'il mettoit en liberté les ſerfz qui faiſoyent ce faict, plus facilement ſeroit abſoulz de l'auoir occis que naué,ſi depuis il feuſt reuenu en ſanté. La mort duquel Claudius entendue par ceulx qui demouroyent en la cité, ſe contriſterent griefuement, car les mutineries eſtoyent commencement de guerre & de grans maulx. D'auantaige ceulx qui tẽporiſoyent, bien qu'ilz euſſent Claudius en haine,neãtmoins rãt pour la cõpaſſibilité humaine que pource que ſoubz telle occaſion ſe vouloiẽt deliurer de Milon,l'huoiẽt moult à mal,& ayãs trouué

Calũpnius bleſſe.

Dieux Iſides & Serapides.

Claudius occis par Milon.

Ruffus & Titus, Munacius Plancus.

en telle yre Ruffus & Titus, Munacius Plancus les conciterent à plus grand courroux, par ce qu'ilz eſtans tribuns porterent le corps mort au mylieu de la place des le matin & le miſrent ſur vng tribunal le demonſtrans à chaſcun y ſuperadiouſtans les parolles qui leur ſembloiẽt neceſſaires, & faiſans pluſieurs lamentations, en maniere que le peuple tant pour le regard de ce corps que pour telles parolles & lamentations qu'il oyoit, ſe troubloit grandement, & deſia ne faiſoient plus eſtime des dieux, ains confondoyent toutes les cerimonies au parauant obſeruées es ſepultures, & peu ſen faillit que ilz ne bruſlaſſent toute la cité. Et auoir prins le corps de Claudius le porterent au Senat & illec le beneirẽt, en apres ayans faict vne pille de boys bruſlerent tant le corps que le palais meſmes. Et ne fut telle choſe par eulx faicte tant par impetuoſité (comme ſouuẽt aduient entre peuple au moyen des ſeditions) ains plus toſt par deliberation, par ce que le iour enſuyuant feirent les choſes appartenans au ſoupper en la place, fumant encores le palais. Et oultre ce, voulurẽt bruſler l'hoſtel de Milon n'euſt eſté l'empeſchemẽt faict par aucuns de ſes amys illec ſuruenans. Mais Milon qui iuſques à ceſte heure auoit eſté en grand frayeur, eſtoit celé & gardé non ſeulement d'hommes priuez, ains encores de cheualiers & de ſenateurs. Lequel voyant les choſes ſucceder en ceſte maniere, eut eſperãce que l'yre du ſenat ſe retourneroit cõtre l'exces de ſes aduerſaires, & incontinent le matin enſuyuãt eſtans aſſemblez & deliberãs de ce meſme faict, firẽt decret que vng Entreroy fuſt crée auquel & aux autres tribuns fuſt cõmiſe la garde de la cité & encores à Pompée, & qu'ilz donnaſſent tel ordre que aucun dommaige n'arriuaſt en la cité.

Comment Milon fut condamne pour la mort de Claudius. Chapitre XXVII.

CE decret ainſi faict Milon proceda en public, & demanda le conſulat plus inſtamment que deuant, parquoy plus que parauant furent dreſſées batailles & occiſions, ſi que le Senat confirma de rechief les choſes predictes, enuoyãt querir Pompée, auquel il commit faire nouuelle leuée de ſouldardz, & ſi muerent & changerent leurs robes. Et il eſtant venu non gueres apres ſe r'aſſemblerent & reduirent hors les murailles de la cité en vng theatre auquel ilz determinerent que les os de Claudius fuſſent emportez, impoſans à Fauſtus filz de Silla de faire reédiffier le palais lequel eſtoit le premier ediffié par Hoſtilius, mais depuis auoit eſté renouuellé par Sylla: & pour ceſte occaſion leur pleut le faire reédiffier, & affin qu'en faiſãt reédifier vng autre, le nom de Silla ſe deſiniſt. Toutesfois eſtant la cité penſifue ſur l'eſtat des magiſtratz, & aucuns tenans oppinion quon deuſt eſlire Pompée comme dictateur, & autres Ceſar comme conſul, par ce qu'ilz tant les honnoroyent de induſtrie pour les choſes par eulx faictes, qu'ilz determinerent que feuſſent faictz certains ſacrifices par l'eſpace

de

de ſoixante iours craignans autant l'ung que l'autre, & les autres ſenateurs & Bibulus(lequel premier enquis deuoit dire ſon oppinion)preoccuperent l'impetuoſité du peuple concedant à Pompée le conſulat, affin qu'il ne fuſt nommé dictateur,& à luy ſeul,à ce que Ceſar ne fuſt cõſul auec luy:& feirẽt ceſte choſe eſtrange laquelle iamais n'auoit eſté obſeruée à perſonne: & ſembloit qu'ilz euſſent cela faict iuſtement, par ce que Pompée eſtãt moins fauorable au peuple que Ceſar, eurent eſperance de l'oſter du tout de ceſte dignité & ſe l'approprier. choſe qui depuis aduint,car Põpée eſleué pour la nouuelle dignité non iamais penſee,ne communicquoit aucune choſe pour complaire à pluſieurs, ains faiſoit ſtudieuſement tout ce que plaiſoit au ſenat:neantmoins ne voulut ſeul demourer au conſulat par ce que ayant obtenue la gloire que ſẽblable decret fuſt faict pour luy,depuis declina l'enuie de ceſt honneur, & craignant que eſtant la place vuyde Ceſar ne luy feuſt donné pour compaignon tant pour ſa puiſſance que pour la faueur qu'il auoit du peuple traicta par le moyen des tribuns qu'il fuſt concedé à Ceſar quant il ſeroit temps legitime demander le cõſulat eſtant abſent: & feit cela pour donner à congnoiſtre Ceſar n'auoir eſté en tout deſpriſé & que par ceſte occaſion n'euſt iuſte cauſe de ſoy deſdaigner: & print pour ſon compaignon Quintus Scipion, lequel eſtoit ſon beau pere & auoit eſté accuſé d'auoir promis la decime & ſi eſtoit filz de Aſiatic⁹, mais pour vne ſucceſſion auoit eſté adopté en la lignée de Metell⁹ Pius:au moyẽ dequoy portoit ſon ſurnom:& auoit donné vne ſienne fille pour femme à Pompée duquel il auoit receu le conſulat enſemble l'abſolution de n'eſtre accuſé, par ce que pluſieurs auoyent eſté condemnez pour ſemblable delict: eſpeciallement pource que les iuges ſe demonſtroyent plus diligens qu'ilz n'auoient acouſtumé pour les loix de Pompée comme celluy qui eſliſoit les hommes deſquelz il deuoit tirer dehors par ſort les iuges & diffinir le nombre de ceulx qui deuſſent deffẽdre l'une & l'autre partie à ce que les iuges ne ſe troublaſſent pour la multitude des delinquans: & ordonna temps de deux heures à celluy qui ſe rendoit accuſateur pour dire & exprimer ſon accuſation,& à l'accuſé pour ſe deffendre trois:& pource qu'il ſembloit eſtre vng treſgrãd dommaige que les accuſez donnoyent aucunes louenges, & que pluſieurs louez de hommes dignes de foy eſtoyent tirez hors le iugemẽt,il corrigea ceſte couſtume ayant faict vne loy que de la en oultre ne feuſt licite à aucun faire ſemblable choſe. Et ceſte loy & aucunes autres choſes furent eſgallement ordõnées cõtre tous les iuges:mais de ceulx leſquelz auoyent obtenu magiſtratz & dignitez auec promeſſe de la decime,il conſtitua accuſateurs ceulx qui parauãt auoyent eſté attainctz de ſemblable delict,leur ayant propoſé ſalaire non petit, par ce que ſi vng euſt conuaincu deux des hommes ſemblables à luy ou inferieurs ou de ceulx que feuſſent plus grandz que luy en vng ſemblable delict eſtoit pardõné. Pluſieurs autres dõcques à ce moyẽ furent condemnez,& entre autres Claudius Hipſeus qui auoit demandé le

Pompee eſleu cõſul ſeul.

Loys ſur les recuſations des iuges.

conſulat en concurrence de Milon & de Scipion, car de tous ceulx qui auoyent pour ce donnez preſens il ſeulement fut condemné. Pour autãt que Scipion bien qu'il fuſt accuſé, touteſfois pour la faueur de Pompée ne fut cõdemné, & ne fut Milon encoulpé de ſemblable delict, conſideré qu'il eſtoit chargé de plus grãd accuſation, aſſauoir de homicide: mais ayant eſté examiné ſur icelle depuis fut condemné, par ce qu'il ne peut faire aucune violente reſiſtance, Ioinct que Pompée gardoit le reſte de la cité & entra au lieu ou eſtoyent les iuges auec multitude d'hommes armez, & aucuns faiſans pour ceſte cauſe tumulte commanda à ſes ſouldardz qu'ilz les dechaſſaſſent de la place les frappans à coups de plat d'eſpées, & voyant que pource ne ſe taiſoyẽt, ains diſoyẽt pluſieurs iniures cõme qu'ilz euſſẽt eſte polluz en ieu, alors aucuns furent bleſſez qui depuis en moururẽt. Les iuges dõcques par ce moyen eſtoyent fort appaiſez, & pluſieurs furent cõdemnez tãt pour autres choſes cõme pour la mort de Claudius: & entre les autres Milõ (cõbien qu'il euſt Cicero pour ſon aduocat & deffenſeur) par ce que ce orateur admirable voyant Põpée & tous ſes ſouldardz armez au lieu du iugement contre la couſtume fut moult eſbahy & eut ſi paour qu'il ne allegua aucune des raiſons par luy premeditées, ains ayant dict peu de parolles & mortes auec grand difficulté luy ſembla ne faire peu de ſe pouoir departir de ce lieu. Mais ceſte oraiſon que maintenant nous appellons Millioniane, & que maintenant auons en lumiere, compoſa long temps apres, eſtant en repos & depuis qu'il eut recouuert le couraige, & tel dict ſe recite de Milon que luy eſtant paruenue ceſte oraiſon entre les mains que luy auoit enuoyée Cicero, pource qu'il eſtoit banny luy r'eſcripuit que fortune luy auoit eſté proſpere en ce que Cicero ne l'auoit prononcée ſelon la teneur en laquelle elle eſtoit eſcripte: car il n'euſt eſté banny, ne mangé de ſi bons poiſſons en Marſeille: & luy r'eſcripuit en ceſte ſentence non pource qu'il fuſt content d'eſtre banny (car il feit pluſieurs choſes audacieuſement pour retourner en ſon domicille) mais voulant picquer Cicero, lequel n'ayant dit aucune choſe à propos en ſa deffenſe lors qu'il en eſtoit beſoing, depuis auoit penſé ceſte oraiſon ſans aucun fruict & la luy auoir enuoyée comme que à l'heure luy peuſt ayder en quelque choſe. Milon doncques fut en ceſte maniere cõdemné enſemble Ruffius & Plaucus ſi toſt qu'ilz furent yſſuz de magiſtrat auec pluſieurs autres, pource qu'ilz auoyent bruſlé tout le palais, combien que Pompée fauoriſaſt Plaucus ſi que il enuoya vne oraiſon en ſa louenge qui ſupplioit les iuges: & par ce que Marc Catõ lequel deuoit eſtre iuge diſt ne vouloir admettre ce collaudeur qui deſtruiſoit luymeſmes ſa loy ne dõna ſa febue eſtant de Plaucus recuſé comme celluy qui debuoit opprimer contre luy: car ſelon la loy de Pompée eſtoit licite a l'ung & à l'autre à ſcauoir à l'accuſateur & à l'accuſé recuſer cinq iuges telz que bon leur ſemblaſt: mais les autres iuges le condemnerent ne leur ſemblant le pouoir raiſonnablement abſouldre ayans condemné Ruffius pour ſemblable delict

Ruffius & Plaucus bannis.

liſt, & pource qu'ilz veoyent Pompée les fauoriſer, luy oppoſerent à ce qu'ilz ne peuſſent eſtre plus toſt ſes ſerfz que iuges (bien que Cicero pour lors n'accuſaſt mieulx Plaucus qu'il n'auoit deffendu Milon) par ce que ce eſtoit vng meſme aſpect de ce iugemẽt, & Põpée en l'ũg & l'autre leur auoit eſté aduerſaire pquoy ne leur feit petite frayeur la ſecõde fois. Alors doncques Põpée traictoit les choſes predictes,& renouuella la loy faicte des electiõs q ia eſtoit miſe en oubly & cõmãdoit que ceulx q demãderoiẽt quelque magiſtrat deuſſent venir auec moyen en la cõgregation & nul abſent peuſt eſtre eſleu,cõfirmãt oultre le decret peu auãt faict, que ceulx qui euſſẽt tenu magiſtratz en la cité ne fuſſent eſleuz que apres les cinq ans paſſez : toutesfois il meſme qui auoit confirmé ce decret n'eut honte peu apres de prendre le gouuernement d'Eſpaigne pour l'eſpace dautres cinq ans & de conceder à Ceſar que en abſence peuſt demander le conſulat ainſi que premierement auoit eſté determiné. Et le tout feit,pource que les amys de Ceſar ſe deulloyent grandement de luy & auoyent adiouſté à ceſte loy qu'il fuſt licite ſeulement à ceulx auſquelz auoit eſté concedé par nom & apertement: mais cela eſtoit autant comme ſi au commencement n'euſt eſté faict prohibition aucune, par ce que comment que ce fuſt ceulx qui pouoyent quelque choſe debuoyent traicter que pareillement telle choſe leur feuſt concedée. Pompée doncques gouuernoit les affaires de Romme en ceſte ſorte. Mais Scipion ne feit aucune loy & deſlia celles qui auoyent eſté miſes par Claudius ſur les cenſeurs,& ſembla qu'il le feiſt pour leur complaire, car il leur rendit la puiſſance qu'ilz auoyent premierement : neantmoins le contraire leur aduint, par ce que eſtans pluſieurs hommes vilz tant au ſenat que en l'ordre Equeſtre ce pẽdãt ql ne leur eſtoit licite priuer aucun qui euſt eſté accuſé ou condẽné,ilz n'auoyent aucun blaſme pour ceulx qui n'auoyẽt eſté remuez : mais ayant recouure l'anticque puiſſance pour laquelle leur eſtoit licite pour la vie de chaſcun de faire cela à l'heure ilz ne pouoyent ſouſtenir de offenſer pluſieurs perſonnes ne encores les vouloyent encoulper comme ceulx qui ne prenaſſent ceulx qui eſtoyent en quelque deffault, & pour ce reſpect nul homme prudent deſiroit ce magiſtrat. De quant dõcques appartient aux cenſeurs fut faicte ceſte determination. Mais Caton autrement ne ſe eſmayoit d'aucun magiſtrat, ains voyant que Ceſar & Põpée ſe faiſoyẽt grandz au preiudice de la Republicque Romaine & ſe doubtãt que eulx deux ẽſemble ne gouuernaſſẽt le tout, ou que venãs en diſcord l'ung & l'autre feroyent vne grand ſedition,& que celluy lequel feuſt d'eulx vaincqueur apres ſe feroit ſeigneur, les voulut deffaire tous deux auant qu'ilz paruinſſent à tel effect,& demanda le conſulat contre eulx, par ce que comme homme priué ne pouoit faire grand choſe:mais eſtant venu en ſuſpition aux amys de Ceſar & Pompée qu'il n'euſt cela en volunté ne fut deſigné conſul, ains Marc Marcel, Ruffius & Sulpitius,l'ung pour l'experience qu'il auoit es loix, l'autre pour ſon eloquence, & eſpeciallement pource

qu'ilz(bien qlz ne vſaſſent d'aucune violence ne de deniers neãtmoins faiſoyent pluſieurs careſſes & prieres à chaſcun.) Et par le contraire Caton ne vouloit flater aucun, parquoy ne tempta plus oultre de obtenir le conſulat, diſant eſtre office d'homme de bien de ne fuyr les dignitez quant elles luy ſont concedées & encores de ne les deſirer plus qu'il n'eſt conuenable: mais Marcellus pource qu'il eſtoit du party de Pompée incontinent traictoit de deffaire Ceſar introduiſant pluſieurs choſes cõtre luy & entre autres que luy feuſt enuoyé vng ſucceſſeur, voire encores auant le temps à luy ordonné: auquel reſiſtoyent Sulpitius & aucuns tribuns pour ſe gratifier à Ceſar, toutesfois Sulpice ſe conioignit auec eulx pource qu'il ne plaiſoit à pluſieurs que vng preffect fuſt priué au mylieu de ſon temps & terme ſans ſa coulpe. Dont Pompée aduerty lequel ſ'eſtoit party de la cité comme qu'il vouluſt aller auec l'exercite en Eſpaigne, toutesfois n'eſtoit écores ſorty de Italie, ains ayant ordõné à ſes capitaines ce que eſtoit neceſſaire demouroit moult intentif à ce que chaſcun iour ſe faiſoit en la cité.

Prouerbe de Caton.

Comment Ceſar & Pompée commencerent à diſcorder enſemblément. Chapitre XXVIII.

DAuantaige il faignit la depoſition de Ceſar ne luy eſtre agreable, neantmoins traictoit que ſon terme finy (qui encores ne debuoit eſcheoir) il delaiſſaſt les armes & ſen retournaſt à Rome comme homme priué. Et pour ceſte cauſe procura que Gnée Marcel ſon nepueu ou ſon frere feuſt eſleu conſul, pource qu'il eſtoit ennemy de Ceſar, non obſtãt qu'il fuſt ſon parent par vng certain mariage, Auſſi feit que Gayus Curion qui auoit vne ancienne inimytié contre luy feuſt crée tribun. Et Ceſar qui aucunement ne ſe pouoit reduyre en eſtat d'homme priué de vne ſi longue principaulté, craignãt venir entre les mains de ſes ennemys ſe mettoit en ordre pour retenir le premier eſtat (encores cõtre la volũté de ſes ennemys) recueillant ſouldardz & deniers & faiſoit faictz d'armes, commandant à chaſcun d'eulx amyablement, & en ce voulant encores diſpoſer auãt les affaires de ſon hoſtel à ce qu'il ne ſemblaſt le faire par force, ains par perſuaſiõ delibera ſe faire beniuole Curion, qui eſtoit yſſu de la lignée des Curiõs, homme treſacut, eloquent & moult agreable au peuple & non ſubiect à pecune ou il veoit pouoir obtenir quelque choſe pour luy ou pour ſes amys, & Ceſar ſe le feiſt amy l'ayant acquitté de tous ſes debtes qu'il auoit faictz, deſpendãt pour ce faict pluſieurs groſſes ſommes: mais Ceſar pour paruenir à ſon intention ne faiſoit eſtime de deniers comme celluy qui en conqueſtoit tout ce quil cherchoit & deſiroit, & promectoit à aucuns telles choſes deſquelles n'auoit volunté leur attendre la minime partie, & flatoit non ſeulement les hommes liberes ains encores les ſerfz qu'il cõgnoiſſoit eſtre agreables

Gnee Marcel.

Gaius Curion.

Nature de Ceſar.

agreables à leurs maiſtres : au moyen dequoy pluſieurs tant ſenateurs que cheualiers luy eſtoient affectez:& combien que Curion tint eſtroictement le party de Ceſar , toutesfois ne commenca ſi toſt á le fauoriſer voulant chercher occaſion de ſembler ſ'eſtre changé non voluntairement mais par neceſſité & vouloir, de quant plus il frequentoit les ennemys de Ceſar de tant entendre leurs ſecretz. Et pour ces cauſes occulta ſa volunté par bonne eſpace de temps , & à ce que ſuſpition ne ſe generaſt faignoit de entẽdre & dire toutes choſes contre Ceſar & ſuſcitoit touſiours le peuple cõtre luy depuis qu'il fuſt eſleu tribun: auſſi faignoit pluſieurs choſes inconuenables tant aux ſenateurs que aux plus puiſſans d'entre eulx, eſpeciallement à ceulx qui eſtoyent grandz ennemys de Pompée , non pource qu'il le vouluſt ou l'eſperaſt obtenir par decret, ains qu'ilz n'acceptans ſon dire ne feiſt aucun decret contre Ceſar, pource que maintes choſes leur eſtoyent eſcriptes cõtre pluſieurs:& ainſi eut honneſte occaſion de changer d'oppinion. Il ayant doncques pour ce conſumé aſſez long temps tantoſt auec vne occaſion & tantoſt auec vne autre faignoit l'auoir pour mal & demandoit que vng autre moys fuſt impoſe pour faire les determinations de telz negoces,cõbien que pour lors ne fuſt raiſonnable le faire comme bien le ſcauoit il eſtãt põtiffe: neantmoins encores inſtamment diſoit ce debuoir faire . Et quand à ſes parolles cõtraignoit les preſtres , mais finablement ne leur pouant perſuader de luy aſſentir(ſicomme n'eſtoit ſon intention) ne leur endura encores pour ce reſpect faire aucun autre decret, ains ia magnifeſtement deffendant la partie de Ceſar pource qu'il ne leur auoit peu faire aucune reſiſtance propoſoit tout ce que ne ſe pouoit faire,eſpeciallement qu'il eſtoit beſoing que ceulx qui auoyent les armes entre leurs mains les delaiſſaſſent & donnaſſent congé aux gens d'armes,ou bien que encores Ceſar ne ſe deuſt deffournir de ſes ſouldardz & ſe mettre entre les mains de ſes ennemys, & diſoit cela non qu'il vouluſt que Ceſar le feiſt,ains pource qu'il ſcauoit certainement que Pompée ne aſſentiroit à ceſte partie , par ainſi Ceſar encores auroit honneſte occaſion de ne laiſſer ſes gens darmes.mais Põpée voyãt qu'il n'y pouoit remedier ſe tourna manifeſtement à la partie plus aſpre & manifeſtement faiſoit & diſoit contre Ceſar ce que bon luy ſembloit: toutesfois ne feit riens , par ce que Lucius Paulus qui eſtoit compaignon de Marcell⁹ & Lucius Piſon ſõ beau pere & Ceſar les fauoriſoyẽt. En ce tẽps Appius Claudius & Piſo(bien qu'ilz ne le vouluſſent)furẽt faictz cenſeurs, & lequel Appius claudius eſtoit moult cõtraire à Ceſar pour eſtre du party de Pompée : neantmoins luy feit grand ayde & contre ſa volunté , par ce qu'il nota pluſieurs tant ſenateurs que cheualliers ayant à ce contrainct ſon compaignon , Quoy faiſant fut cauſe que tous les nottez deuindrent Ceſariens . Mais Piſon lequel aucunement ne ſe vouloit donner empeſchement & faiſoit chere & recueil à pluſieurs pour les faire amys de ſon gendre, ne feit choſe ſemblable , & ne reſiſtane encores à celluy que de-

Marcellus. Lucius piſon.

Criſpus Saluſte, hiſtorien.

chaſſa hors le ſenat tous les enfans des Libertins auecq pluſieurs autres grans gentilz hommes, du nombre deſquelz fut vng nommé Criſpus Saluſtius ſcripteur des hyſtoires & des Curions, lequel deuoit encores eſtre dechaſſé du ſenat, ains le examina auec Paulus duquel Curion eſtoit parẽt, & ainſi ne le dechaſſa: neantmoins publia ſa ſentence dedans le ſenat, en maniere qu'il ayant Curion à mal luy deſchira ſa robbe. Ce que voyant Marcel le pourſuyuant & penſant que le ſenat feroit quelque aſpre decret contre Curion & pour ſon deſpit contre Ceſar, meit en partie ſon faict, mais Curion au commencement faiſoit reſiſtance que aucune choſe d'eulx ne ſe deuſt traicter: toutesfois congnoiſſant que la plus grande partie des ſenateurs pour lors preſens fauoriſoyent vrayement Ceſar, & que aucuns autres auoyent de luy grand paour, leur donna licence de determiner ce que bon leur ſemblaſt, ayant adiouſté ſeulement les parolles: Ie me cõgnois moymeſmes que ie ne faiz ſinon ce que ſcay eſtre vtile à la patrye, neantmoins ie voy entre voz mains l'ame & mon corps, à ce que en vſez ainſi que bon vous ſemblera. Alors Marcel qui l'auoit accuſé penſant certainement qu'il fuſt condemné depuis voyant qu'il auoit eſté abſoulz par la plus grand & ſaine partie feit vne choſe moult griefue querimonie: & ſorty du ſenat ſe retira vers Pompée, eſtant pour lors au bourg, auquel il commiſt la garde de la cité auec deux legions ciuiles le tout de ſon auctorité propre & ſans decret aucun, leſquelles legions eſtoyent illec preſentes oultre les autres qui ia auoyent eſté leuées: car Pompée premierement ce pendant qu'il eſtoit amy de Ceſar luy donna vne des legions leſquelles eſtoyent du nombre des Veterains, pource qu'il n'auoit aucune guerre entre ſes mains & que l'autre auoit beſoing de ſouldardz: mais depuis qu'ilz vindrent en diſcord l'ung contre l'autre luy voulant ceſte oſter, & encores vne autre legion faignit que Bibulus euſt affaire de gens de pied contre les Parthes, & affin que ne feiſt nouuelle leuée de gens darmes, pource que le beſoing requeroit celerité (& diſoit que Ceſar auoit gẽs de reſte) feiſt faire vng decret eſtre neceſſaire qu'il & Ceſar enuoyaſſent gens à Bibulus. A ceſte cauſe ne luy enuoya aucun de ſes ſouldardz, ains commanda à ceulx qui eſtoyent commis ſur ce faict qu'ilz demandaſſent de renfort la legion qu'il auoit donnée à Ceſar, & ainſi en parolles tous deux luy en enuoyerent, mais en effect Ceſar ſeul luy enuoya deux legions & obeyſt ne voulant eſtre taxé de inobedience, eſperant apres ſoubz couleur de ceſte excuſe r'aſſembler plus grand nombre de ſouldardz. Ces legions doncques furent miſes en ordre pour eſtre enuoyez contre les Parthes: mais depuis qu'il ne fut meſtier d'icelluy, Marcellus craignant premierement qu'elles ne feuſſent rendues à Ceſar diſoit qu'elles debuoyent demourer en Italie, toutesfois alors ainſi comme i'ay dit il les meit entre les mains de Pompée: & pource que ces choſes eſtoyent faictes en la fin de l'an & ne debuoyent eſtre gardées par long temps comme celles qui ne pleuſſent ne au peuple ne au ſenat, mena deuers

Pompée

Pompée Cornelius Lentulus & Gayus Claudius, leſquelz deux enſemble debuoient eſtre conſulz l'année enſuyuant: & feiſt encores qu'ilz commanderent ces meſmes choſes, par ce que eſtant licite à ceulx qui eſtoyent deſignez es offices & magiſtratz mettre en lumiere certaines lettres & faire certaines autres choſes appartenans à leur dignité auãt que leur temps fuſt aduenu penſerẽt d'auoir encores ſur ce auctorité. Et combien que Pompée en tous les autres affaires feuſt moult diligent, neantmoins n'eut cure ne ſoing des ſouldardz, ne comme, ne ou il les trouuaſt, ains accepta moult voluntiers ceulx qui luy furent baillez par Marcellus, & depuis confirmez par les autres: neantmoins ne fut faicte aucune choſe digne comme raiſonnablement euſt eſté de faire en vne ſi grand emprinſe, mais ſeulement demonſtrans l'inimytié qu'ilz auoyent contre Ceſar ne ſe feirent fors choſe qui donna occaſion honneſte à Ceſar de retenir les legions qu'il auoit auec luy, Ioinct que Curion durant ce temps accuſa grandement tant Pompée que les conſulz enuers le peuple, & depuis finy ſon magiſtrat ſe retira haſtiuement deuers Ceſar.

Le Quarantevngiesme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

En ce liure est traicté du retour de Cesar en Italie, & comment Pompée ayant habãdonné icelle se retira en Macedoine: puis comment Cesar conquist Espaigne & nauigua en Macedoine suyuant Pompée, & cõme Cesar & Pompée combatirent ensemble & fut Pompée vaincu.

Comment Cesar retourna en Italie, & Pompée l'ayant habandonnée se retira en Macedoine. Chapitre XXIX.

CVrion ayant depuis obtenu de Cesar lettres adressans au senat s'en retourna à Rome au cõmencement du moys auquel Cornelius Lentulus, & Gayus Claudius entrerent au consulat, lesquelles il ne presenta aux consulz auant qu'ilz feussent entrez dans le senat, de paour que receues hors icelluy, ne les eussent ocultées: parquoy demeurerent assez auant qu'ilz voulsissent conuocquer le senat: mais finablement furent contraincts par Quintus Crassus Longinius & de Marc Anthoine tribuns de les publier. Anthoine doncques ayant faict ce benefice à Cesar debuoit receuoir grand recõpense & depuis estre exalté, & esloiét en icelles lettres cõtenues

tenues pluſieurs choſes,aſſauoir tous les benefices cõferez par Ceſar à la re publicque & l'excuſe des choſes à luy impoſees, & leur ꝓmettoit de licẽcier les gẽs d'armes enſemble de laiſſer la prefecture pourueu que Põpée feiſt le ſemblable:diſant que l'autre ayãt les armes,n'eſtoit raiſonnable qu'il ſe deſſaiſiſt de ſes gẽs pour apres eſtre mis es mains de ſes ennemys. Et ſe faiſans aucunes determinatiõs ſur ce faict,ne diſãt chaſcũ ſon opinion affin qu'en ceſte maniere aucũ ne diſt cõtre la propre volũté,ou de paour,ou de vergõgne,mais les ſenateurs diuiſez en deux parties n'y eut celluy qui ſententiaſt Põpée debuoir laiſſer les armes(ꝓ ce qu'il auoit ſa gẽdarmerie dãs le bourg) ains tous determinerẽt que Ceſar delaiſſaſt les ſiennes,excepté vng nommé Marc Sicilie,& Curiõ,qui auoit apporté ſes lettres au ſenat,car ie ne dy riẽ des tribũs leſquelz n'eſtoiẽt cõtraictz paſſer plus de l'une que de l'autre ptie cõme ceulx qui auoient pouoir de dire leur ſentẽce & eulx taire ainſi que bõ leur ſẽbloit. Celà dõcques fut ſentẽcié ꝓ le ſenat,toutesfois Anthoine ne Lõginius ne permiſrẽt qu'en ce iour ne en l'ẽſuyuãt en fuſt aucune choſe cõfirmée,au moyẽ dequoy furẽt toꝰ les autres troublez:leſquelz ayãs faict decret que les robes ſe muaſſent,ce ne peut ꝓffiter,pour l'epeſchemẽt faict encores ꝓ ces deux cõtrediſans:neãtmoins fut la ſentẽce eſcripte & auec icelle ſenſuyuit l'effect,ꝓ ce que toꝰ les ſenateurs ſortiz hors le ſenat & ayãs pmutez leurs robes y rẽtrerẽt de rechef ou ilz traicterẽt de pugnir les mutis:dõt ilz aduertiz au cõmẽcemẽt firẽt reſiſtance: mais depuis craignãs (eſpecialemẽt par Lẽtulus aduiſez qu'ilz deuſſẽt ſortir dehors auãt que les febues fuſſent dõnees)dirẽt & firẽt pluſieurs proteſtatiõs,& apres ſ'en allerẽt auec Cicilie Curion & Ceſar,faiſãs petit eſtime d'eſtre priuez du ſenat. Alors dõcques fut faicte ceſte determinatiõ & la garde de la cité cõmiſe aux conſulz & autres magiſtratz ainſi qu'il eſtoit de couſtume. Mais depuis ſ'eſtãs trãſportez hors les murs de la cité deuers Põpée determinerẽt que feuſt reputé la republicque eſtre pturbée,& luy feirẽt deliurer deniers & gẽs d'armes,faiſãs decret que Ceſar deuſt laiſſer ſa gẽdarmerie & ſa prefecture à ſes ſucceſſeurs, & luy prefirẽt tẽps iuſques à vng certain iour determiné pour auoir licẽcié ſes ſouldardz,ou bié qu'il ſeroit reputé ẽnemy de la patrie. Dequoy Ceſar aduerty ſ'en vint à Rymene ou premieremẽt paſſa les termes de la puince à luy aſſignée: & ayãt reduict toꝰ ſes ſouldardz enſẽble, cõmanda que Curiõ & toꝰ les autres venuz auec luy deuſſẽt cleremẽt & manifeſtemẽt tout ce que auoit eſté faict en Romẽ ce qlz firẽt, & pour laquelle reciter furẽt cõcitez à yre toꝰ les gẽs d'armes,y ayãs adiouſté ce que le tẽps lors preſent requeroit. Et depuis,ſon cãp leué,ſ'en alla manifeſtemẽt à Rome, prenãt toutes les citez qu'il trouuoit ſãs bataille,eſtãs partie habãdõnées de leurs gouuerneurs & partie pource qu'ilz meſmes les mettoiẽt entre ſes mais. Ce que voyãt Põpée & auoir entẽdu tout le vouloir de Ceſar ꝓ Labinius(q ſ'eſtoit retiré du party de Ceſar & luy deſcouurit tous ſes ſecretz)cõmẽça d'auoir paour. Et lon pourroit prẽdre merueilles cõme ceſtuy lequel de touſiours fut ſur tous

Diſcord entre Põpee & Ceſar.

Decret contre Ceſar.

Longinius & M. Anthoine priuez du ſenat.

les autres honoré de Ceſar ſi que il le fit capitaine de toutes les legions eſtás oultre les Alpes,ce pendant qu'il eſtoit en Italie auroit ainſi habádonné Ceſar: mais l'occaſion de cela fut pource que ayant Labinius acquis pluſieurs richeſſes & gloire,commenca à ſe trop exalter, au moyen dequoy Ceſar ne pouant endurer qu'il feuſt eſgal à luy ne l'aymoit plus tant qu'il auoit acouſtumé, dont Labinius courroucé & craignant de ne ſouſtenir quelque ennuy ſe retira à Rome. Pompée doncques tant pour les cauſes à luy rapportées de Ceſar que pour auoir aſſemblé vne puiſſance egalle à la ſiéne, & qu'il congnoiſſoit les citadins de Rome & eſpeciallement les Partiſans craindre la guerre pour la memoire qu'ilz auoyent des faictz de Marius & de Sylla, & que voluntiers ſ'en vouldroyent deliurer,changea de volunté, & enuoya ambaſſadeurs à Ceſar Lucius ceſar qui eſtoit ſon parent,& Lucius Roſcius ſon preteur, leſquelz ſe offrirent voluntairement pour tenter ſ'ilz(euitans l'impetuoſité de Ceſar) le pourroyent faire condeſcendre à quelque honneſte condition:Mais leur ayans Ceſar reſpondu entre toutes les autres choſes, qu'il auoit inſerées en ſes lettres qu'il euſt voluntiers parlé auec Põpée, pluſieurs en furent mal contens craignans qu'ilz ne feiſſent quelque accord contre eulx meſmes, Toutesfois depuis que les ambaſſadeurs diſoyent pluſieurs choſes en la louenge de Ceſar & finablement que les Romains ne endureroyent aucune violence de luy,& qu'il licencieroit incõtinent ſes gens d'armes,alors ſe reſiouyrent, & luy renuoyerent ces meſmes ambaſſadeurs demandans inſtamment & cryans inceſſamment que l'ung & l'autre delaiſſaſt les armes. Au moyen dequoy Pompée craignant (comme celluy lequel certainement ſcauoit qu'il ſeroit inferieur à Ceſar ſi tous deux ſe mectoient à la diſcretion & entre les mains du peuple) ſe meiſt en campaigne auant que les ambaſſadeurs retournaſſent, comme qu'ilz les deuſt plus facilement combatre,& commanda que tout le ſenat le ſuiuiſt enſemble tous les conſtituez en dignité,les ayás premierement aſſeurez par vng decret de pouoir peregriner:& apres auoir faict vne monitiõ precedéte,qu'il auroit ceulx qui demoureroyét,en ſemblable & egalle eſtime, que ſes aduerſaires: en oultre commanda qu'ilz determinaſſent que tous les deniers eſtans dans la cité feuſſent tirez dehors auecques toutes les offertes, eſperant auecq ce ſubſide aſſembler pluſieurs ſouldardz,par ce que quaſi toutes les citez luy portoyét ſi grand amour que peu auant (ayans entendu il eſtre malade iuſques au peril de mort) feirent veux & ſacrifices pour ſon ſalut. Et nul ne pourroit contredire que ceſte choſe faicte par luy ne fuſt grande & magnificque, par ce que de nommer vng autre pour lequel euſt eſté faicte la ſemblable,ſ'etoit impoſſible & pour ceulx qui eurent entier empire:toutesfois n'auoyent certaine foy de ne l'abandonner pour craincte de l'autre qui eſtoit le plus puiſſant. Ces choſes dõcques tãt de deniers que des offertes furẽt determinées, neantmoins ne l'une ne l'autre furent executées,par ce que ayant ce pendant entendu comme Ceſar n'auoit reſpect à aucune choſe pacifique aux ambaſſadeurs,

Ambaſſadeurs de Pompee à Ceſar.

ſadeurs & apres les auoir reprins griefuement comme ceulx qui luy auoient menty & oyans cõme il auoit pluſieurs ſouldardz temeraires,& oultre eſtãt le bruyt comme ſouuent aduient en ſemblables choſes, qu'ilz feroyent pluſieurs maulx, commencerent grandement à craindre, & ſe partirent auant qu'ilz touchaſſent aucunement des choſes predictes. Et pour ceſte occaſion, & toutes les autres, encores la leuée de ceulx cy fut plaine de tumulte & de trouble,car ceulx qui ſortoyẽt dehors quaſi tous les principaulx du ſenat & de l'ordre des cheualiers,& oultre ce encores du peuple, de parolles ſ'en alloyent à la guerre, mais en effect enduroyẽt paſſions ſemblables aux priſonniers,par ce que eſtans cõtrainctz habãdonner leur patrie enſemble la conuerſation en icelle & de eſtimer les autres murailles leur eſtre plus certaines que les leurs propres,ſe contriſtoyent & lamẽtoyent grandement, car ceulx leſquelz auoient acouſtumé auec toute leur famille viure en liberté habandonnoyent les temples,leurs maiſons, enſemble le territoire de leur patrye comme ceulx qui ſubitement debuoient tomber es mains de leurs ennemys & auoyent telle penſee que encores qu'ilz fuſſent ſauluez, habiteroient en Macedoyne & en Thrace,pour autant qu'ilz cõgnoiſſoyent bien l'intentiõ de Põpée:& ceulx qui laiſſoyẽt leurs femmes & enfans auec le reſte de leurs biens plus precieux ſembloiẽt auoir quelque eſperãce de leur patrie,toutesfois ſe departoient auec plus grand incommodité que les premiers,comme ceulx qui ſe ſeparoyent des choſes que plus ilz aymoyẽt: & eſtoyent poſez entre deux fortunes tres cõtraires,par ce que laiſſans entre les mains de leur treſennemy les choſes à eulx treſcheres,voluntairemẽt ſe mettoiẽt au peril: & eſtans encores prõptz,ſe deuoyẽt priuer d'icelles, & finablemẽt ne auoir amy ne l'ung ne l'autre,ains plus toſt to⁹ deux ennemys. Ceſar,pource qu'ilz n'eſtoyent demourez en Rome,mais Pompée,pource qu'ilz n'auoiẽt amené auecq eulx leurs femmes, enfans & autres leurs richeſſes, en maniere que eſtans mis en doubte tant auec leurs pẽſees, veux qu'auec eſperãce,eſtoyent ſeparez auec les corps de leurs treſcheres choſes, & auoyent l'entendemẽt diuiſe en deux parties. Ces paſſiõs enduroyent doncques ceulx qui eſtoyent ſortiz hors de Rome,mais ceulx qui n'y demouroiẽt enduroyẽt differentes paſſions,& encores en cõtrarieté,par ce que ceulx qui ſe veoyent diuiſez de leurs parens cõme priuez de leurs principaulx & ne ſe pouans ſecourir eulx meſmes laiſſez au mylieu de la guerre, & pour demourer en la puiſſance de celluy lequel obtiendroit leur cite,eſtoyẽt attriſtez de paour, & pour les iniures & pour les occiſiõs cõme que deſia fuſſent preſẽtes: & prioiẽt ceulx cy meſmes cõtre ceulx qui les auoyẽt habãdõnez,adirez cõtre eulx: & de l'autre coſté ayant d'eulx cõpaſſion & miſericorde pour la neceſſité craignoyẽt que deſtourbier ne leur arriuaſt: & le reſte du peuple bien qu'ilz n'euſſent affinité aucune auec ceulx qui ſ'eſtoyent departiz,toutesfois ſe deuloyẽt pour eſtre les aucũs leurs voiſins,& autres,leurs cõpaignõs,doubtãs quilz deuſſẽt eſtre longuement abſens d'eulx & deuoir faire & ſouſtenir tant de l'une que de

Deſolatiõ des Rommains.

de l'autre partie pluſieurs incõueniens. Mais beaucoup plus ſe lamentoyent pour eulx meſmes, par ce que voyans les magiſtratz & le Senat, enſemble tous ceulx qui pouoyent quelque choſe en la Republicque, ſ'en fuyr pource qu'ilz ne ſcauoyent ſ'il en eſtoit demouré aucun auecq les patrices, & conſiderans qu'ilz ne ſe ſeroyent iamais mis en fuyte ſ'ilz n'euſſent eſté en peril de ſouſtenir quelque gros ennuy, Et eſtans ainſi habandonnez tant des principaulx que de leurs compaignons, en toutes choſes eſtoyent ſemblables à ieunes enfans orphelins & femmes veufues: & reputans l'yre & la cupidité de ceulx qui les debuoyent enuahir pour la memoire des premiers maulx ſouſtenuz parauant d'aucuns d'eulx, & aucuns les auoyent entenduz des autres quantz & qu'ilz euſſent eſte faictz par Marius & par Sylla: pour ceſte cauſe n'eſperoyent aucun bien de Ceſar, ains attendoyent de ſouſtenir beaucoup plus & pluſgrandz maulx, comme de celluy exercite duquel par la pluſgrand partie eſtoit barbare. Eſtans doncques tous ceulx la diſpoſez en ceſte maniere, & ne ſe trouuant entre eulx aucun qui n'euſt petit penſement (excepté ceulx qui ſembloyent eſtre amys de Ceſar, & n'ayans encores ilz meſmes ſeure eſperance, comme ceulx qui conſideroyent la permutation de luy laquelle ſouuent arriue en la plus grand partie des hommes) ne ſe pourroit penſer quelle perturbation ilz auoyent, ne quelz gemiſſemens arriuerent à la ſortye des conſulz & des autres qui ſe departirent auecques eulx, car eſtans efforcez & allans & venans ca & la, toute la nuict faiſoient grand tumulte, & à lapparition de l'aulbe du iour vne grand pitié venoit à chaſcun, par ce que chercheans tous les temples, faiſoyent veux & prieres aux dieux, & baiſans la terre racomptoient combien de fois & de quantz maulx auoient eſté deliurez, & ſe condoloyent d'auoir habandonné leur patrye ce qu'ilz nauoyent iamais oſé faire, & pres les portes ſe faiſoient grandes lamentations, car aucuns ſembraſſoyent l'ung l'autre comme que ceſte fuſt la derniere fois que iamais ſe debuoyent veoir, mais aucuns ſe lamentoient pour eulx meſmes, & prioient pour ceulx qui ſen alloient, & autres les mauldiſſoient comme ceulx qui eſtoient d'eulx habandonnez. Pource ceulx qui eſtoyent demourez ſe trouuerent illec preſens auecques toutes leurs femmes & enfans, & puis aucuns ſortoyent dehors, aucũs autres enuoyoyent leur train deuant, les autres actendoient & eſtoyẽt receuz de leurs amys, & autres ſentr'embraſſans ſe tenoyent ſerrez l'ung l'autre par longue eſpace de temps, & ceulx qui actendoyent ſuyuans ceulx qui ſe departoyent crioyent apres eulx & leur faiſoyent d'eulx compaſſion, en demandant qu'ilz les emmenaſſent, ou pour le moins demouraſſent encores: des autres, infinies larmes eſtoyent eſpandues, par ce qu'ilz nauoyent eſperance en celluy qui eſtoit puiſſant, comme ceulx qui ſe trouuoyent en telz inconueniens. Et premierement ceulx qui eſtoyent delaiſſez en la cité attendoyẽt ennuy & depuis ſe departoyẽt & l'habãdonnoyẽt: & quicõques les auroit veuz les pourroit acomparer à vne cité qui ſe diuiſeroit en deux

& en

& en deux peuples, & que ſi vne ſ'é alloit l'autre fuſt habádónée & priſe. En ceſte maniere Põpée habandonna la cité emmenant auec luy pluſieurs citadins car aucuns demouroient en la cité partie deſquelz ſe retirerent deuers Ceſar & partie auoient temporiſé auecq l'ung & l'autre, & raſſembloit en preſſe gẽs de la cité & recouuroit deniers, & enuoyoit preſidens & gouuerneurs quaſi en tous lieux: mais depuis que Ceſar euſt eſté de ce aduerty, ne tira droict à Rome pour ce qu'il ſcauoit bien qu'elle ſeroit recompenſée du vaincqueur: & diſoit ne vouloir aller contre icelle comme ſon ennemye, ains plus toſt en ſa faueur contre les hommes ſedicieux: & ayant enuoyé lettres par toutes les citez de Italie par leſquelles il puocquoit Põpée au iugemẽt de quelqu'ung exortant chaſcun d'auoir bon courage, & leur cõmandant qu'ilz ne ſeſmeuſſent, & oultre ce leur promectãt pluſieurs grãs biens, ſen alla auec ſon exercite à Corfinio: lequel lieu eſtant occuppé par Lucius Domitius ne ſe voulut rendre, au moyen dequoy auoir vaincu en bataille aucuns qui luy eſtoient venuz à lencontre le ſerra & depuis auec les autres l'aſſiegea. Pompée voyant que Domitius eſtoit aſſiegé & pluſieurs autres encores declinoient au party de Ceſar, n'auoit plus eſperance aucune en Italie, au moyẽ dequoy determina de paſſer en Macedoine, Grece, & Aſye, ſe confiant grandement en la memoire des choſes par luy faictes en ces pays & en l'amytié des roys, car encores toute Eſpaigne luy eſtoit familiere, touteſfois n'y pouoit paſſer ſeurement pource que Ceſar tenoit toute la Gaule: & oultre il eſtimoit que ſe departant par eaue nul ne le ſuyuroit tant pour le deſaiſe des nauires que pour l'yuer qui ſe approchoit (conſideré que deſia eſtoient en Automne) & ce pendant aſſembleroit à ſon ayſe pluſieurs groſſes ſommes de deniers & nombre de gens d'armes tant des cõfederez comme des ſubiectz. Il doncques pour ceſte occaſion ſ'en alla à Brandis & commanda à Domitius qui ia auoit habandõné Corfinio qu'il le ſuiuiſt. Ce Domitius combien qu'il euſt grand puiſſance & ſe fiaſt à icelle pour ce qu'il ſeſtoit faict beniuolle aux ſouldardz tant pour autres moyens comme par promeſſes de territoire (car il auoit eſté du party de Sylla & auoit acquis grandz richeſſes ſoubz ceſte puiſſance) ce neantmoins luy obeiſt, & ainſi ſe mectoit en ordre pour departir ſeurement: mais ayans ce entendu ceulx qui le ſuyuoient & eſtans mal contans de tel voyage, leur ſemblant eſtre vne fuite, ſe retirerent deuers Ceſar & ſe ioignirent à ſon exercite: mais Domitius & les autres ſenateurs furent moult encoulpez par Ceſar de inimitié, touteſfois ſauluez, ſe retirerent deuers Pompée. Ceſar doncques ſe haſtoit grandement de venir au combat contre Pompée à Brandis auant qu'il en ſortiſt: lequel pour n'auoir nauires à ſuffire enuoya deuant tant autres comme les conſulz de paour que demourans derriere ne feiſſent quelque nouuelleté: mais Ceſar voyant la difficulté de prendre ce lieu la, conuocqua à l'accord ledit Pompée, comme qu'il luy euſt voulu impartir la paix & auoir ſon amytié (comme il diſoit.) Et Pompée ce conſiderant &

Corfinio aſſiege.

ne

ne luy ayant reſpondu autre choſe ſinon qu'il en communicqueroit auecq les conſulz,par ce que decret auoit eſte faict que les conſulz ne acceptaſſent à parlamenter aucun qui euſt armée entre ſes mains, Ceſar preſenta la bataille & Pompée par quelques iours ſe deffendit & iuſques à ce que les nauires retournerent.Et ce pendant ayant faict faire quelque nombre de nauires pour paſſer,la nuict enſuyuant ſ'embarqua,& ainſi paſſa ſeurement en Macedoine,toutesfois Brandis & deux nauires chargées d'hommes furent prinſes.Pompée doncques en ceſte maniere habandõna la patrie,enſemble le reſte de Italie,ayant deliberé & faict choſes en tout cõtraires aux premieres quand il retourna de Aſie,au moyen dequoy acquit fortune & vne renõmée contraire à la premiere, par ce que ayant premierement donné congé aux exercites à Brandis pour ne moleſter ſes cittadins, maintenant en conduiſoit hors Italie contre eulx meſmes: & ayant amené les richeſſes des barbares à Rome,maintenant il emporte d'icelle tout ce qu'il peult,ne donnant eſperance à aucuns de ceulx qui eſtoyent demourez en leurs hoſtelz, Mais auoit couraige vſer de eſtrangier & de compaignon auecques ceulx que autreſſois il auoit reduitz en ſeruitude,& en eulx mectoit plus d'eſperãce tant de ſalut que de puiſſance qu'en ceulx qui de luy auoyent eſté beneficiez. Et pour ce regard en lieu de la gloire & hõneur qu'il auoit cõquiſe de ſes guerres, ſe departit auec vergõgne pour la crainɛte qu'il eut de Ceſar. Et en lieu du bon nom qu'il auoit acquis pour auoir augmenté la patrie, deuint treſdiffamé l'ayant alors abãdonnée.Et auant qu'il fuſt arriué à Duras,entendit que ſa fin ſeroit bonne,par ce que en ceſte nauigation les ſayettes du ciel occirent quelques ſouldardz & les aragnes occuperent les eſtandartz militaires,& il encores ſortant de ſon nauire quelque nombre de ſerpentz le ſuyuirent.A Pompée arriuerent tous ces monſtres. Mais à toute la cité en ceſt an & peu au parauant en eſtoyent ſuruenuz d'autres par ce que vrayement es ſeditiõs de la Republicque(damnifiée par ceſte occaſion)pluſieurs loupz furent veuz en la cité,continuelz tremblemẽs de terre ſe faiſoyent,& le feu paſſa d'Occident en Orient,& vng autre feu bruſla ainſi autres lieux, comme le temple de Quirinus,le Soleil ſe eſclipſa ,les ſayettes cœleſtes rompirent le ſceptre de Iuppiter, enſemble leſcu & le heaulme de Mars , eſtans dans le Capitolle. D'auantaige les collomnes eſquelles les loix eſtoyent inſcriptes, pluſieurs animaulx parturirent contre leur nature, & ſe diſoyent quelques oracles par ceulx de Sylla, & autres eſtãs comme inſpirez diſoyẽt pluſieurs choſes , & en la dilation ne fut eſleu aucun Prefect de la cité comme eſtoit acouſtumé, mais les preteurs executerent comme aucuns diſoyent ce qui appartenoit à leurs offices,car aucuns autres diſent en l'an enſuyuant celles choſes auant dictes eſtre arriuées: & Ptirnes, lequel iadis auoit eſté cenſeur, auec Philippes, deceda le dernier de tous ceulx qui furent ſenateurs en ſa cenſure: & ſembloit aux Romains que ce ſignifiaſt encores quelque nouuelleté. Ilz ſe troubloyent doncques pour ces monſtres comme bien

Pompee retire en Macedoine.

Signes aduenuz a Pompee.

Monſtres aduenuz a Rome.

bien eſtoit raiſonnable. Mais eſtimant & eſperant l'une & l'autre partie que ce ſignifiaſt quelque ennuy à la partie contraire, ne faiſoyent aucun ſacrifice. Ceſar pour l'heure ne ſe ingera paſſer en macedoine pour nauoir nauires à ſuffire, ioinct qu'il ſe doubtoit que les capitaines de Pōpée retournās d'Eſpaigne n'occupaſſent l'Italie, ains ayant mis garde à Brādis à ce que nul de ceulx qui ſe leueroient pour tenir le party de Pompée ne peuſſent nauiguer, de la ſen vint à Romme. Et eſtant r'aſſemblé le ſenat hors les murailles par Anthoine & Longinus (leſquelz autreſſois auoyent eſté dechaſſez par luy) diſrent pluſieurs choſes & humaines par leſquelles ilz pour le preſent l'aymaſſent, & pour l'aduenir euſſent bōne eſperance, par ce que les voyant eſtre moult greuez & moleſtez pour les inſolences qui alors ſe faiſoyent, & ſe doubter pour la multitude de ſes gens darmes; les voulut par vng certain moyen conſoler, affin que pendant la guerre ne feiſſent aucune nouuelleté, & pource ne taxa aucun ains feit certaines maledictions contre ceulx qui vouloyent combatre contre ſes citadins, & finablement mit party au ſenat qu'ilz vouluſſent enuoyer ambaſſadeurs vers Pompée & les conſulz, pour la paix & concorde: & ayant dit le ſemblable au peuple (qui encores ſ'eſtoit reduict hors les murailles de la cité) ēuoya es iſles pour recouurer des bledz & promiſt de donner ſeptante cinq dragmes à chaſcun eſperant les pouoir attirer en ceſte maniere. Mais conſiderans que les hommes n'ont vng meſme couraige ny font meſmes choſes quand ilz deſirent obtenir quelque requeſte & quand l'ont obtenue, ains au commencement des faictz mectent en auant tous les plaiſirs à ceulx qui leur peuent nuire, & depuis auoir obtenu tout ce qu'ilz ont voulu ne ſe ſouuiennent plus de riens, & vſent contre ceulx la les meſmes puiſſances qu'ilz ont receues de eulx. Et ayans encores ſouuenance comme Marius & Sylla ſouuenteſſois les auoyent apaſtez de parolles humaines, & depuis faict le contraire: & oultre ſachans le beſoing de Ceſar & le voyant en gros nombre de gens d'armes, & en tous les lieux de la cité, ne ſe pouoient fier en luy ne croyre en ſes parolles, Mais ayans la craincte preſente, parauant, l'auoient encores à ſuſpect, eſpecialleme̅t pource que les ambaſſadeurs qui deuoient eſtre mediateurs de la paix furent bien eſleuz, toutesfois ne ſortirent hors la cité, dont fut Piſon encoulpé, par ce qu'il en feit mentir: & non ſeulement les Romains ne receurent les deniers à eulx promis par Ceſar, mais luy concederent tous ceulx qui eſtoyent en la chambre publicque, affin qu'il peuſt maintenir ſes ſouldardz, Et en toutes ces negoces (comme qu'elles fuſſent bonnes) ilz portoyent leurs veſtemens & habitz acouſtumez au temps de paix, car encores ne les auoyent reprins depuis que premierement les domeſticqua. Et quand à la conceſſion des deniers luy fut reſiſtant Lucius Metellus, Tribun, & ne pouant y remedier ſen alla au lieu auquel ilz eſtoyent tenuz, & gardoit les portes au mieulx qu'il pouoit: autres en parlerent ſemblablement: mais les ſouldardz faiſans petite eſtime de ſa reſiſtance & garde ſi comme ilz faiſoyēt encores

Ceſar retourne a Rome.

Lucius Metellus tribun.

des

des parolles rompirent les ferrures par ce que les consulz auoyent emporté les clefz cõme quil ne fust licite aux autres vser de augures. Et ce faict emporterent tout le tresor, ensemble les autres choses y estãs p vng semblable moyen (comme par moy à este souuẽtesfois dit) soubz nom de liberté: mais en effect par puissance estoyent faictes & confirmées, par decret, par ce que l'ung & l'autre nommant ses aduersaires ennemys de la patrie, & se disans respectiuement combatre pour la republicque, augmentoyent seulement la ppre destruction publicque tant l'une que l'autre partie. Cesar dõcques feit ces choses ainsi que dessus, & si occupa les isles de Sardaigne & Sicille sans coup d'espée, habandõnant ceulx qui premieremẽt y estoyẽt prefectz, & enuoya Aristobulus en son pays à ce qu'il donnast empeschement à Pompée. D'auantaige conceda aux enfans de ceulx qui auoyẽt esté prescriptz par Syl la qu'ilz peussent demãder les magistratz, & appaisa tous les autres affaires tant en Rome comme au reste de toute l'Italie à son prouffit selon le temps present, lesquelles commist entre les mains de Anthoine: & ce faict s'en alla en Italie qui estroictemẽt s'enclinoit à la part de Pompée, & le faisoit doubter qu'elle ne tirast les Gaulles à son party. En ce mesme temps autres senateurs, & Cicero mesmement, n'estans encores paruenuz en la presence de Cesar, se retirerent deuers Pompée (comme celluy lequel eut la iustice de son costé) & fut pour debuoir obtenir la victoire, par ce que les consulz auant leur departement & Pompée qui estoit cappitaine au lieu d'ung consul commanda à tous qu'ilz eussent à venir en Thessalonice comme que la cité feust occuppée par les ennemys, & deussent auoir l'auctorité du Senat & l'ymage de la republicque ou qu'ilz se trouuassent. Au moyen dequoy la plus grand partie des Senateurs & des cheualiers aucuns tout incontinent & aucuns autres apres & toutes les citez qui n'estoyẽt occupées des armes de Cesar se retirerẽt deuers luy. Mais seulement les Marseilliens entre le peuple des Gauloys ne voulurẽt adherer à Cesar, ne l'accepter en leur cité, ains luy dõnerent vne respõce digne de memoire, assauoir, qu'ilz estoiẽt cõfederez & alliez au peuple Romain & ne s'ẽpeschoiẽt plus oultre, ne qu'ilz n'estoiẽt suffisãs pour iuger lequel d'eulx deux eust raison, pquoy disoiẽt que si l'ung vouloit venir comme amy qu'ilz les recepueroient encores tous deux sans armes, mais soubz couleur de guerre, nul: & pour ce assiegez, repoulserent vigoureusement Cesar & si resisterent par long temps à Trebonius & Decius Bruttus qui les tenoiẽt assiegez, car Cesar feit tout son effort pour vng certain temps pensant les pouoir prendre facilement, consideré qu'il luy estoit moult moleste que ayant obtenu la cité de Rome sans bataille, ne fust accepté des Marseilliens: & voyant qu'ilz se maintenoient vaillans, commist le siege à autres & tira en Espaigne, par ce que parauãt y auoit enuoyé Gaius Fabius: mais se doubtant qu'il venant seul en faict d'armes, ne feust rompu, encores si transporta auec son exercite, & alors Preteius & Affranius tuoient les gens d'armes pres le fleuue Hybere & gardoyent le passaige

Sardaigne & Sicille prinses par Cesar.

Suite de Cicero.

Marseille assiegee.

des

des montz : finablement ayans r'aſſemblé leurs ſouldardz pres de Ileyde illec attendoyent ceulx qui leur viendroyent ſus,& auoir aſſailly à l'impour ueu Fabius qui tenoit le ſiege preſidial au mõt Pirenée & auoit paſſé le fleuue Sicorus, occirent pluſieurs de ſes gens delaiſſez en arriere, car le pont qui ſe rompit au paſſer leur feiſt grand ayde : Mais voyans que Ceſar qui peu apres ſuruint en ceſt endroict auoit paſſé le fleuue ſur vng autre pont & les auoit prouocquez à la bataille n'eurent hardyeſſe ſe approcher par l'eſpace de pluſieurs iours,ains ayans mis leur camp à l'encontre illec demouroyent ſans faire faction : au moyen dequoy Ceſar prenant couraige voulut occupper vng lieu moult fort ſitué entre ſes tranchées & la cité ,comme que pour ce les vouluſt attendre au pas pres les murailles . Mais la gent de Affranius ayans preueuz ceſte emprinſe l'occuperent les premiers & repoulſerent en derriere ceulx qui les aſſailloyent, & pourſuyuans ceulx qui ſen fuyoyent ſe récontrerent auec les autres qui ſortoyent des tranchées & leur auoir faict retourner viſaige expreſſement faignans de fuyr les cõduirent en lieux aptes pour eulx & illec en occirent beaucoup d'auantaige, & pour ce arriuez aſſailloyent les autres qui leur venoyent au deuant fourraiger & faiſoyent grand dommaige à ceulx qui ſe trouuoyent eſquartez . Et vne autreſfois aucuns paſſez le pont & en ce eſtant ſuruenue vne grand fortune de temps pour laquelle euſt eſté le pont rompu , ſur lequel eſtoyent paſſez, depuis paſſerent les gens de Affranius ſur l'autre pont voyſin de la cité,& les taillerent tous en pieces ne ſe trouuant aucun qui leur euſt peu donner ſecours . Dont Ceſar aduerty & que nul des compaignons du peuple Romain ne luy aydoit , par ce que les ennemys ſi toſt qu'ilz ſcauoyent quelqu'vng venir en ſon ſecours, le preoccuppoyent : & oultre ne pouoit facilement recouurer ce que luy eſtoit neceſſaire comme celluy qui ſe trouuoit en pays eſtrãge,ſi eſtoit en nõ petit ennuy : & ceulx de la cité de Rome commencerent à perdre l'eſperance qu'ilz auoyent de luy comme de celluy qui iamais ne ſeroit vainqueur,& declinerent à la part de Pompée, ſi que alors tant autres comme ſenateurs ſe retirerent deuers luy . Et ſi en ce temps les Marſeilliens n'euſſent par Brutus eſté ſuppeditez en bataille tant pour la grandeur de ſes nauires que pour la force de ſes ſouldardz (bien qu'ilz euſſent Domitius en leur ſecours, & feuſſent plus expertz en mer que la gent de Brutus, & pour ceſte victoire du tout n'euſſent eſté deffaictz) facile choſe euſt eſté que tout le faict de Ceſar ſe fuſt adnichilé : mais ces nouuelles eſtans rapportées en Eſpaigne de plus grand eſtime qu'elles n'eſtoyẽt en effect, muerent tant les couraiges des Eſpaignolz que aucuns declinerent à la part de Ceſar. Dõt Affranius meſte & triſte & voyãt que Ileyde n'eſtoit ſeuré à aucune demourance,delibera ſen aller vers le fleuue Hybere & es citez aſſiſes ſur icelluy: parquoy ſ'eſtant leué la nuict enſuyuant ſ'eſperant de n'eſtre veu au paſſer deuant ſes ennemys, print le chemin , Neantmoins ſa leuée ne fut occulte:touteffois Ceſar ne ſe meit ſi toſt à le pourſuyure, car il

Ileide.

Les Marſeilliẽs vaincus par Põpee.

ne reputa eſtre choſe ſeure de pourſuyure en tenebres les ennemys expertz de la region auec hommes inexpertz : neantmoins le iour apparu le ſuyuit & l'ayant acõſuiuy au mylieu du chemin l'enuironna au deſloing de tous coſtez, par ce qu'il eſtoit de multitude grandement ſuperieur & eut le lieu qui eſtoit cõcaue en ſa faueur, car il ne ſe voulut approcher d'eulx partie pource qu'il craignoit que par deſeſpoir ne feiſſent quelque mal & partie pource qu'il eſperoit les vaincre ſans peine ainſi qu'il feit, car ayans tempté pluſieurs voyes pour ſortir & pource eſtans laſſez & trauaillez & voyans quilz n'auoyent aucuns viures, par ce que pour auoir deliberé de paracheuer ce meſme iour, n'auoyent aucune choſe apporté auec eulx, & encores n'auoyent ſeulement eaue à ſuffire pour eſtre ces lieux moult arides. A ceſte cauſe dõcques ſe rendirent ſoubz cõdition que aucun mal ne leur fuſt faict & ne feuſſent contrainctz aller à la guerre auec luy conre Pompée. Ceſar leur obſerua l'une & l'autre de ces deux choſes treſſidelement, car il n'occiſt aucun de ceulx qui auoyent eſté prins en ceſte guerre (combien qu'ilz autreſſois en vne certaine bataille en euſſent occis des ſiens) & auſſi ne les contraignit prendre les armes contre Pompée, ains laiſſoit aller les principaulx: & les autres qui voluntairement le vouloyent ſuyure pour le gaing, acceptoit : & pource ne receut petit fruict quant à ſes factions & à la gloire: car il tira à luy toutes les citez d'Eſpaigne enſemble tous les ſouldardz de ce lieu qui eſtoyent en grand nombre, eſpeciallement ceulx qui eſtoyent ſoubz Marc Terence Varron ſoubzpreteur.

Affranius vaincu,

Comment Ceſar conquiſt Eſpaigne. Chapitre XXX.

IL ayant doncques acceptez ceulx la & les auoir mis en aſſiete paſſa iuſques en Gades. Quoy faiſant ne porta dommaige à aucun ſinon qu'il accumula grand quantité de deniers & donna hõneurs publicques & priuez à pluſieurs, & feit tous les Gadatins citadins Rommains: laquelle grace fut depuis confirmée par le peuple: & feit ce pour leur refferer merite d'une viſon qu'il eut en ſonge eſtant en ce lieu, par laquelle luy ſembloit auoir affaire auec ſa mere: & comme i'ay ia dit par cy deuant, par ce ſonge eut eſperance de conqueſter la monarchie. Mais ces choſes ainſi que deſſus faictes commiſt le gouuernement de ceſte nation à Caſſius Lõginius, lequel leur eſtoit moult familier pour la Queſture qu'il auoit adminiſtrée ſoubz Pompée. Et il ſ'en alla auec les nauires iuſques à Tarraſcõne, & eſtant procedé de deca par le mont Pyrenée ne poſa aucun trophée en icelluy, pource qu'il auoit entendu que Pompée n'auoit eſté loué par vng ſemblable faict: ains ediffia vng autel grand de treſbelles pierres non trop loing des trophées de Pompée. Et ce pendant que ces choſes ſe faiſoyent ſe meiſrent vne autreſſois en peril leur ayant eſté enuoyé nouuelles nauires par

Les Gadatins creez citadins romains.

Caſſius lõginius gouuerneur de Eſpaigne.

par Pompée, & furent bien encores ceſte fois vaincuz, neantmoins tindrent fort nonobſtant qu'ilz euſſent aſſez entendu comme Ceſar auoit deſia conquis toute l'Eſpaigne, & repoulſerent vaillamment les aſſaulx à eulx faictz: & ayans faict vne certaine trefue auec volunté de vouloir aller deuers Ceſar à ſa venue enuoyerent Domitius. Et ce pendant traicterent en telle ſorte les ſouldardz qui les vindrent aſſaillir la nuict au temps de l'accord que iamais depuis n'eurent enuye de faire choſe ſemblable: mais auec Ceſar meſmes volũtiers ſ'accorderẽt: lequel alors leur oſta tãt les armes de leurs nauires que leurs deniers, & finablement les priua de toutes les autres choſes, excepté du nom de liberté ſeulement, par laquelle Phocque cité principalle entre eulx auoit eſté delaiſſee libre de Pompée. Et ayãs aucuns ſouldardz faict ſedition & mutinerie en Plaiſance, & ne le voulans plus ſuyure ſoubz couleur d'eſtre laz & trauaillez (mais en verité pource qu'il ne leur laiſſoit deſrobber le pays ne faire aucune de ces choſes qu'ilz deſiroyent) Ioinct que au parauant eſperoyent de pouoir obtenir toute licence de luy comme de celluy qui eſtoit en ſi grand neceſſité, ne ſe ſoubmiſt à eulx: toutesfois conuocquez ceulx là & les autres tant pour eſtre aſſeurez d'eulx cõme affin que oyans encores ſes parolles & voyans ceulx qui ſeroyẽt pugnis n'euſſent hardieſſe de faire aucune choſe non opportune, parla en ceſte maniere: Ie, ô hõmes d'armes, veulx bien eſtre aymé de vous, neãtmoins pource ne vouldroys pecher auec vous, par ce que encores de ma part ie vous ayme grandement & deſireroys de vous ce que pourroit faire le pere de ſes enfans, à ſcauoir que vous feuſſiez proſperes & glorieux, car vous ne debuez penſer que ce ſoit ſigne d'amour quand quelqu'vng cõcede aux ſiens de faire & commettre choſes illicites & deſhonneſtes, ains plus toſt quand il les enſeigne à faire bonnes œuures les remouuant des mauuaiſes par bonnes corrections & admonneſtemens: & vous congnoiſtrez que ie dy vray ſe vous eſtimez voſtre vtilité non ſelon la preſente delectation, mais plus toſt ſelon le bien perpetuel. Et ſi vous penſez que ne ſoit choſe plus genereuſe ſatiſfaire ſes cupiditez, que à les ſuppediter & vaincre: par ce que vituperable choſe eſt, ſe laiſſant vaincre, en apres & incõtinent ſ'en repentir: & ſi indigne, que celluy lequel ſuppedite ſes ẽnemys, ſe laiſſe ſubiuguer aux voluptez. Et à quelle fin dy ie ces parolles? c'eſt à ce que liberement dye & ne taiſe aucune choſe. Vous ayãs les choſes neceſſaires habõdãment, & receuãs voſtre ſoulde entieremẽt, & en tẽps deu, & auec copie de viures, & en to⁹ lieux ſuffiſãment, & ne ſouſtenãt trauail ſans gloire, ne peril ſãs vtilité, & d'auantaige vous encores recepuans pluſieurs & grandes recompenſes de voz gaillardiſes, & de voz deſmerites petite pugnition: neantmoins vous n'eſtes contens de toutes ces choſes. Ie dy ces parolles non à vous tous, par ce que vous n'eſtes telz, mais ſeulement à ceulx leſquelz par leur malice infament tous les autres: car la plus grand partie de vous treſbien & punctuellement croyez à mes perſuaſions & gardez les couſtumes de vo

Remonſtrãce faicte par Ceſar à ſes gens.

ſtre patrie.Et pour ceſte occaſion auez acquis pluſieurs pays,groſſes richeſſes & grād gloire,toutesfois quelque petit nombre de mal viuās font grād vergongne à tous vo⁹.Et bien que parauāt ie les congneuſſe & quelz hōmes ilz eſtoyēt,car aucune choſe à vous appartenāt eſt de moy pretermiſe,neātmoins ie faignoys de ne l'entendre penſant qu'ilz ſe amenderoyent pour eſtre tenuz ocultes, à ce que ſe depuis ilz tranſgreſſoyent le moyen & la meſure ne feuſſent pugnis pour les choſes qui leur euſſent eſté pardōnées,mais puis(qu'ilz cōme à eulx fuſt licite de faire tout ce qu'ilz veulent) n'auoir eſtē pugnis du commencement demeurēt trop temeraires & ſ'efforcent de faire mutiner les autres qui aucunement n'ont failly,m'eſt neceſſaire faire vne certaine purgation & pugnition d'eulx, conſideré que nulle compaignie d'hōmes ſe peult maītenir & ſauluer ſi les malfaicteurs ne ſōt chaſtiez, & que ſi la partie viciée n'eſt curée elle communicque le mal à tout le reſte cōme ſouuent aduient es corps humains, & eſpeciallement es exercites, par ce qu'ilz eſtans fors deuiennent plus temeraires, & oultre corrompent les bons les faiſans plus negligens comme ceulx qui ne ſoyent pour deuoir receuoir aucune vtilité pour eſtre iuſtes: car ou la temerité exalte,eſt neceſſaire que la modeſtie ſoit deſpriſee,& ou la iuſtice pugniſt la modeſtie encores eſt ſans recōpenſe: car comme pourriez vous dire que feiſſiez aucū bien ſi ceulx cy ne font aucū mal? & cōme raiſōnablemēt voulez vo⁹ eſtre hōnorez ſi ceulx cy ne ſouſtiennent la meritée pugnition ? Et ne ſcauez vous que ſi vne partie demeure ſans crainēte d'eſtre pugnye & l'autre ſans eſperance de recōpenſe qu'il ne ſe fera aucun bien,mais ſe cōmettront maulx infiniz:au moyē dequoy ſe vous vrayement exercez la vertu, ayez les mal viuans en hayne comme ennemys,car nul amy eſt deſcerné de ennemy de nature,laquelle eſt commune à tout homme,mais par couſtume & par faictz leſquelz eſtās bōs font que tout homme eſtrangier ſemble eſtre voyſin & familier & captifz que tous voyſins deuiennent eſtranges. Doncques vous meſmes conſiderez voſtre honneur,par ce qu'il eſt neceſſaire que vng oyant & la multitude & voſtre puiſſance aſcripue à vous tous les pechez de ce petit nombre vicieux,& auſſi ne participās eſgalement auec eulx du gaing,toutesfois ſoyōs en vne coulpe eſgaulx: & ou eſt celluy qui n'euſt à mal oyant comme nous ſoyons bien appellez par nom Romains, mais faiſons les œuures des Celtes:& qui eſt celluy qui ne ſe lamentaſt voyant l'Italie eſtre ſaccagée cōme à eſté la Bretaigne: & comme n'eſt ce choſe indigne que nous moleſtiōs plus le pays des Gauloys de nous ſubiuguez & que gaſtions les lieux qui ſont au dedās des Alpes comme autres Epirothiés,Carthaginiens ou Cimbriés.Et cōme n'eſt choſe vituperable que nous nous gloriffions & diſſiōs que nous des premiers Romains ayons paſſé le Rhin,& ayons nauigué la mer occeane & que nous ruinions noſtre pays propre, lequel ne ſouſtient aucun mal des ennemys,& que recepuions en lieu de louenge vitupere, en lieu d'honneur honte,en lieu de gaing dommaige,& en lieu de recompēſe pugnition.

Et

Et ne le debuez penſer pour eſtre es armes plus puiſſans que les citadins demourans en leurs maiſons,car les vngs & les autres eſtes Romains, & les loix ſont par deſſus vous, & vne fois delaiſſerez les armes : d'auantaige ne vous confiez pluſtoſt en voſtre multitude,car ce ſont ceulx la meſmes qui ſont iniuriez s'ilz ſe ralient enſemble:ce qu'ilz feront certainement ſi vous faictes telles choſes.Helas ne vueillez faire peu d'eſtime de ceulx cy pour auoir vaincuz les barbares, car vous ne ſerez en riens differẽtz à eulx,ny de ſang,ny de facons de faire,ny de exercites,ains cõme eſt cõuenable & vtile à vous, n'efforcez aucũ d'eulx,ne leur faictes iniure,mais receuez ce que voꝰ eſt neceſſaire qu'ilz vous offrent voluntairement, & attendez les remunerations,car ilz les vous offrẽt de leur propre volunté:par ce que oultre ce que i'ay dit & tout ce que vng autre pourroit plus amplemẽt dire voꝰ deuez encores cõſiderer que nous ſommes en ce lieu pour ſecourir noſtre patrye iniuriée, & affin que la deffendions de ceulx qui l'offenſent , par ce que ſe elle n'euſt eſté en peril nous ne fuſſiõs venuz auec armée en Italie, & encores n'auons delaiſſé les faictz de Gaule & Bretaigne imparfaictz,noꝰ les pouãs reduire en effect.Cõme doncques n'eſt ce choſe deſraiſonnable que nous eſtãs icy preſens pour pugnir les iniuſtes nous demõſtrõs moins iuſtes que eulx?& comme n'eſt ce choſe vituperable que noꝰ eſtãs venuz au ſecours de la patrie elle ait beſoig d'autres adiucteurs cõtre nous ? & ie ſuis ſi cupide de vaincre Pompée auec iuſtice que ſouuenteſſois l'ay prouocqué au iugemẽt, & voyant que par ſa propre conſcience n'a voulu pacifiquement eſtre iugé, i'eſpere pour ceſte cauſe me auoir recõſilié tout le peuple, enſemble tous les confederez & alliez de la Republique.Mais ſi maintenant nous faiſons telles meſchancetez,ie ne pourray demõſtrer aucune honneſteté,ne iuſtement accuſer les autres, ains eſt treſneceſſaire comment que ce ſoit vous dõniez ordre d'eſtre iuſtes,par ce que auec la iuſtice ſe peult eſperer en la puiſſance des armes:mais ſans iuſtice n'y à aucune ſtabilité,ẽcores que au cõmẽcemẽt lon ſe treuue fortuné:qu'il ſoit vray, la pluſgrand partie de vous le ſcauez. Faictes doncques les choſes condeſcentes à vous ſãs aucune admonition, à ceſte cauſe ie vous ay cõuocquez en ce lieu,& affin que voꝰ feiſſe teſmoings tant de mes dictz que de mes faictz: touteſſois vous n'eſtes ſemblables aux autres,& par ce meritéement eſtes louez,& voyez comme aucuns de petite valeur oultre ce qu'ilz ont cõmis pluſieurs meſchãcetez,deſquelles n'õt eſté pugnis,encores nous menaſſent,mais ie ne penſe aucunement eſtre hõneſte que vng capitaine ſoit vaincu & ſuppedité de ſes ſubiectz,ne que fuſt choſe ſalutaire que vng mis pour obeyr à vng autre luy cõmãdaſt. Conſiderez en oultre quelle ordre ſeroit en vne famille ſe les ieunes deſpriſoyent les vieulx , & quelle eſcolle ſeroit celle en laquelle les diſciples ne craigniſſent leurs precepteurs,& quelz malades ſeroyẽt iamais gueriz ſ'ilz n'obeyſſoiẽt aux medecis,& quelle ſeureté auroiẽt les nauigãs ſi les galiotz n'obſeruoiẽt le cõmãdemẽt du gouuerneur, car la nature à ordõné cõme neceſſaire & ſa-

lutiſſere aux hõmes que aucũs ſoyẽt ſeigneuriſez, & eſt impoſſible que ſans cela ordre perſeuere en choſe que ce ſoit, par lequel eſpace auſſi eſt moult cõuenable à vng qui eſt preſident à vng autre d'auoir la cure & ſolicitude de toutes les choſes condeſcentes & qu'il les luy cõmande, mais à celluy qui eſt ſoubmis de obeyr, ſans aucune excuſe doit enſuyure diligẽmẽt le cõmande ment à luy faict: parquoy eſpeciallemẽt le ſaige au palais, & le ſcauãt à l'ignorãt en toutes choſes eſt prepoſé. Eſtans dõcques les choſes en ceſte maniere, ie n'en concederoys iamais aucune par force à telz hõmes mutins & ſedicieux ny ne les lairroys par violence. Et en quelle ſorte ſeroys ie deſcẽdu de Eneas & de Iulius? pourquoy ay ie eſté capitaine de gẽs darmes, ny pourquoy ay eſté cõſul? & à quelle cauſe aucuns de vous menay ie ſi loing de voz maiſons, & aucũs autres depuis ay ie r'aſſemblez? & à quelle fin ay ie poſſedé par ſi long temps la dignité preconſulaire ſi ie dois ſeruir aucun de vous icy en Italie & pres de Rome, pour laquelle vous auez ſubiugué les Gaulois & vaincu les Bretõs. Par quelle craĩte ou p quelle paour eſt ce qu'aucun ne me occye? & ſi tous vo⁹ auiez ce couraige, ie eſliroys la mort volũtairemẽt plus toſt que deroger à la dignité de prĩcipaulté: car ce ſeroit beaucoup pl⁹ grãd peril à la cité ſi les ſouldardz prenoyẽt vne couſtume de vouloir cõmãder à ſes capitaines & de mettre la iuſtice de la loy en la force, que ſi vng homme mouroit iniuſtemẽt. Mais quãd à l'amour nul ne m'a manifeſté telle choſe, & ſcay biẽ que ce tel euſt eſté de vous incõtinent occis: toutesfois ceulx dõt i'ay parlé reffuſent l'ordre militaire cõme qu'ilz fuſſẽt trauaillez, & delaiſſent les armes cõme laſſez & rõpuz & en ſomme ſe vantẽt que ſe ilz ne obtiennent cela de moy qu'ilz habandõneront l'exercite & ſe retireront vers Põpée: ce que aucuns en effect demõſtrent de vouloir faire. Et qui eſt celluy qui ne vouluſt eſtre priué de la compaignie de telz hommes? qui ne deſireroit que celluy euſt telz ſouldardz auſquelz ne ſuffiſent les remunerations octroyez, ny ne obeyſſẽt à ce q̃ leur eſt cõmãdé, ains eſtãs ieunes ſ'excuſent de vieilleſſe, & robuſtes faignent d'eſtre debiles, & eſtimẽt eſtre choſe cõdigne de dominer leurs ſeigneurs & d'eſtre ſuperieurs à leurs capitaĩes. Pour certain mille fois plus toſt eſliroys de traicter accord auec Põpée & d'ẽdurer quelconque autre incõueniẽt que ie feiſſe choſe aucune indigne tãt de la dignité de noſtre republicque que de mes couſtumes. Ne ſcauez vous pas aſſez que ie ne ſuis hõme ſi couuoiteux de richeſſes & de puiſſance que ie me vueille ſoubzmettre à toutes choſes pour les acquerir cõme à mẽteries, vaines inuentions, & flateries? A ceſte cauſe doncques ie ne ſcay par quel nom ie vo⁹ doibue appeller: ſoyez exẽptz de l'ordre militaire, ne par le moyẽ que vous dictes, mais aĩſi que à la Republicque & à moy eſt vtile. Ces choſes dictes meiſt au ſort ceulx qui deuoyent ſouffrir mort & par art furent enleuez ceulx qui eſtoyent entre eulx les plus ſuperbes & audacieux, mais le reſte fut par luy dechaſſé comme qu'il n'euſt aucun beſoing d'eulx, leſquelz repentiz de l'offence par eulx faicte, de rechef feurent r'appellez en l'exercite

cité,& eſtant encores en chemin Marc Emilius Lepides qui depuis fut des autres hommes, pour lors preteur, perſuada au peuple qu'ilz eſleuſſent Ceſar pour dictateur & incontinent le prononca cõtre la couſtume du pays, laquelle dignité Ceſar accepta bien & volũtiers quãd il entra premieremẽt en la cité:toutesfois en icelle ne feit aucune choſe terrible ne deſraiſonnable,ains dõna congé à tous les bãnis d'y pouoir retourner,excepté à Milon ſeulement,& deſſeigna les offices & magiſtratz l'an enſuyuant, car à lheure ne eſleurent aucun pour ceulx qui eſtoyent abſens: & n'eſtãt aucun edille en la cité,les tribuns adminiſtroyẽt tout ce qui appartenoit à leur office:ilz cõſtituerent preſtres au lieu de ceulx qui eſtoyent decedez n'ayans obſerué toutes les cerimonies acouſtumées en telz actes. D'auantaige Ceſar rendit aux Gauloys demourãs oultre le Pau le priuilege d'eſtre citadins Romains, comme celluy qui eſtoit leur prefect. Et auoir ce faict renonca au nom de dictateur,p ce que auſſi bien tant la puiſſance que l'effect de ceſte dignité touſiours auoit étre ſes mains:cõſideré que il vſoit de la force des armes:& oultre tout ce obtit du ſenat eſtãt en la cité vne puiſſãce legitime, car ilz luy cõcederent de pouoir faire liberement tout ce que bon luy ſemblaſt, laquelle choſe obtenue & tout incõtinẽt il vit à reduire vne grãd zizanie à bõs termes, car ceulx qui auoyẽt preſté deniers faiſoiẽt executiõs moult aſpres cõme qu'ilz euſſent beſoing de leur payement pour le regard tãt des ſeditiõs que des guerres,& aucuns qui eſtoyent debteurs ne pouoyent payer ne rendre aucune choſe de ce que leur auoit eſté preſté pour les meſmes cauſes, p ce qu'il ne leur eſtoit facile ny de vẽdre ny de engager leur biẽ,au moyẽ dequoy vſoyent de pluſieurs circonuentions & trõperies l'ung contre l'autre, en maniere qu'il y auoit danger que aucun mal irremediable n'arriuaſt aux vngs ou aux autres,combien que les vſures euſſent eſté au parauãt bien moderées par les tribũs,mais n'eſtans rẽdues ne encores en ceſte maniere, ains pource que les aucuns auoyent perduz les gaiges & les autres demandoyẽt le premier en deniers,alors Ceſar entant qu'il fut poſſible remedia à l'une & l'autre partie, car il cõmanda que les gaiges feuſſent eſtimez & appreciez à pris raiſonnables,& ou ne ſ'en accordaſſent feuſſent prins iuges au ſort.Et pource que le cõmun bruyt eſtoit que pluſieurs auoyent groſſes quãtitez de deniers qlz tenoyent muſſez, feit interdiction que nul ne peuſt poſſeder pl⁹ de vingt cinq mille dragmes en or ou en argent,non qu'il euſt impoſee ceſte loy, ains cõme renouateur d'icelle premieremẽt diuulguée, ou qu'il feiſt cela,à ce que les debteurs payaſſent aux vſuriers & que les autres preſtaſſent à ceulx qui en auoyent beſoing, mais affin que les riches ſe manifeſtaſſent & qu'aucun ne tinſt deniers accumulez.& aiſi en ſon abſence ne ſe feit nouuelleté,au moyen dequoy le peuple à ce moyen eſleué en orgueil,& requerãt que ſalaires feuſſent eſtablis & prepoſez aux ſeruiteurs qui manifeſteroyẽt les threſors de leurs maiſtres,ne voulut adiouſter ceſte partie à la loy, ains plus toſt depria toute aduerſité contre luy ſi iamais il adiouſtoit foy au ſer-

Ceſar appelle dictateur.

uiteur contre ſon maiſtre. Ceſar doncques auoir ordonné ces choſes ainſi que dit eſt & leué les offertes, tant toutes les autres comme celles qui eſtoyent au capitolle, ſen alla à Brandis en la fin de lan, ſe departit auant qu'il entraſt au conſulat à luy deſigné, & eſtant occupé pour ſortir dehors auec ſon exercite vng eſtourbillon de vent getta cõtre l'ung de ceulx qui eſtoyẽt auec luy vng rameau de l'aurier, & ce aduenu ſacriffiant à la Fortune vng thoreau ſ'eſtant mis en fuyte auant qu'auoir eſté attainct ſe departit hors de la cité & paruenu à vng lac aſſez court le paſſa en nouant. Pour leſquelz ſignes Ceſar ayant plus grand confiance ſe departit eſpeciallement, pource que les deuinateurs il demourant en ſon hoſtel le menaſſoyent de ſa ruyne: mais paſſant la mer luy predirent qu'il ſeroit ſaulué & obtiendroit la victoire. Et il departy les petis enfans des citez, de leur propre inſtinct de nature ſe diuiſoyent en deux parties & ſappelloyent les vngs Pompeyens & les autres Ceſariens, & feirent vne certaine bataille entre eulx ſans armes: en laquelle la partie maintenant Ceſar obtint la victoire. Durant le temps que les choſes predictes ſe faiſoyent en Italie & en Eſpaigne, Marc Octouien & Lucius Scribon ayans trouué Publius Cornelien Dollobelle, ſuyuant la part de Ceſar & qui pour lors eſtoit en Dalmarie, l'en dechaſſerẽt auec l'armée de Pompée, & depuis encloyrent en vne certaine iſle Gaius Anthonius, lequel luy voulut donner ſecours: & illec habandonné des hommes du pays & opprimé de fain, le prindrent auec tout ſon exercite, excepté quelque petit nombre qui preuindrent fuyans en terre ferme, & autres prins en paſſans ſur petiz eſquiffes ſe occirent eulx meſmes: mais Curion conquiſt toute la Sicille ſans batailler, par ce que Caton qui pour lors y eſtoit prefect ne ſe voyant aſſez puiſſant ne voulut mettre les citez en peril, ains delaiſſa ceſte iſle & ſe retira vers Pompée. Et eſtant paſſé en Affricque fut depuis deſtruit, Car Lucius Ceſar habandonna la cité de Aſpide, en laquelle il eſtoit par fortune. Eſtant illec arriué Caton & Publius Atteius, Curion lequel auoit pour lors affaire en ceſte prouince, & tenoit pluſieurs citez & ſouldardz les perdit ayant eſté vaincu par Caton, mais Iuba filz de Ihempſales & roy des Numidiens preferant la part de Pompée comme celle tant du peuple comme du ſenat, & ayant en hayne Curion pour ceſte occaſion, qu'il eſtant tribun ſ'eſtoit efforcé luy oſter le royaulme & de confiſquer ſon pays luy faiſant vne moult grand & aſpre guerre, n'attendit qu'il l'aſſailliſt en Numidie, ains ayant Curion mis le ſiege deuant vne cité appellée Citique ne le vint combatre auec tout ſon exercite craignant qu'il ne ſe meiſt en fuyte de paour (par ce qu'il n'auoit ſi grand deſir de le dechaſſer comme de ſe venger de luy) mais auoir enuoyé quelque petit nombre deuant & faict preallablement courir lebruyt qu'il ſ'en eſtoit allé en autre part auec tout ſon exercite: vint apres ſes gens & ne faillit à ſon emprinſe: car Curion au commencement ſe retyra à ſon camp qu'il auoit pres de la mer doubtant que Iuba ne vinſt pour monter en ſes nauires ſ'il euſt eſté efforcé,

Les offertes leuees par Ceſar.

Marc octouien, & Lucius ſcribonius.

La Sicile conquiſe.

&

& de habádóner du tout l'Affricque: neantmoins depuis qu'il entẽdit ceulx qui le venoient aſſaillir eſtre en petit nombre, & ſans Iuba, donna bon couraige à ſes gens, & la nuict enſuyuant haſtiuement leur vint courir ſus, ſe doubtant de leur fuite & tenant la victoire pour certaine, & apres auoir occis quelques vngs tranſcouruz les premiers par la voye & qui ſ'eſtoyẽt endormis deuint pour ce beaucoup plus prompt & ſe rencontrant entre les autres, procederẽt plus auant, au poinct du iour, ne feit aucune demeure, ains ſubitemẽt vint à la bataille (bien que ſes ſouldardz fuſſent moult trauaillez tant pour le chemin que pour les veillées) & en ce conflict ſe trouuans l'une & l'autre partie forte & aſpre, combatát eſgallement, Iuba ſuruenant à l'impourueu tant pour ceſte cauſe comme pour ſa multitude le deffiſt & l'occiſt auec pluſieurs autres, pourſuiuát le reſte iuſques à leur fort, leſquelz depuis il aſſiegea dans leurs nauires, & ſi gaigna en ceſte route groſſes ſommes de deniers, occiſt maintz vaillans hommes & pluſieurs d'entre eulx moururẽt fuyans, & aucús voulans entrer es nauires, repoulſez en arriere, ſe perirent, & autres furent ſubmergez en leurs eſquiffes pour la trop griefue charge, & aucuns autres craignans de endurer pareille affliction ſe retirerent à Varron, eſperans eſtre pour ce ſauluez, toutesfois fruſtrez de leur intention Iuba pretendant de les auoir vaincuz les mit tous au trenchant de l'eſpée ou peu ſen faillit. Curion qui auoit fauoriſé Ceſar en pluſieurs choſes & en luy auoit grand eſperance fina ainſi ſes iours: & Iuba par le contraire fut grandement honnore par Pompée & des autres ſenateurs eſtans en Macedoine & fut nommé roy. Mais tout à l'oppoſite, fut icelluy accuſé par Ceſar & ceulx de la cité, & declairé ennemy: & Bogus & Bougue, ſes ennemys, furent nommez roys. Et en l'an enſuyuant les magiſtratz & offices furent deſſeignez oultre la couſtume, & y fut faicte grand bataille, car ceulx de la cité eſleurent pour conſulz Ceſar & Publius Seruilius, enſemble tous les preteurs & autres magiſtratz ſelon leurs loix. Mais ceulx de Theſſallonice ne preparerent aucune ſemblable choſe, bien que (comme aucuns diſent) ilz euſſent en leur partie deux cens ſenateurs auecq les conſulz, & faict publier vng certain eſpace pour les augures à ce que ſemblaſſent eſtre faictz legitimement, & qu'on eſtimaſt pour toutes ces choſes que le peuple & toute la cité feuſſent en ce lieu: & fut la raiſon de ce pour autant que les conſulz ne diuulguerent les loix Tribulles, mais ayans changé le nom aux premiers, & appellez aucuns proconſulz, aucuns preteurs, aucuns proqueſteurs, vſerent de ceulx la meſmes, car ilz auoyent grand cure d'obſeruer les couſtumes de leur patrye, combien qu'ilz euſſent laiſſé les armes & icelles habandonnées. Parquoy ne faiſoyent toutes choſes ainſi que le requeroit la neceſſité alors preſente, ains obſeruoyent exquiſement toutes leurs ordónances. Neátmoins tous ces magiſtratz tant d'ung coſté que d'autre tenoyent ſeulement le nom, mais en effect ceulx qui gouuernoyent eſtoyent Ceſar, & Pompée. Et pour plus grande honneſteté l'ung ſe

Curion occis.

Bogus. Bougue.

Ceſar & P. Seruil. eſleuz conſulz.

appelloit conſul & lautre proconſul, ſans faire toutesfois ce qui eſtoit conuenable à telles dignitez, ains ce qui leur plaiſoit.

Comment Ceſar nauigua en Macedoine contre Pompée. Chapitre XXXI.

EStans dõcques les affaires diſpoſees en ceſte maniere, & la principaulté diuiſee en deux parties, Pompée ſe tenoit en Theſſalonice & ne faiſoit grand garde es lieux voiſins de la mer par ce qu'il ne penſoit Ceſar eſtre encores venu d'Eſpaigne, & bien qu'il fuſt arriué, ne penſoit qu'il paſſaſt la mer Ionye en tẽps d'yuer. Mais ce pẽdat Ceſar eſtoit à Brãdis attendãt le printemps, toutesfois ayant eſté aduerty que Pompée eſtoit fort loing & ſe faiſoit mauuaiſe garde en l'autre coſté de terre ferme alors prit le tẽps de la guerre & obſerua le temps proſpere, car au mylieu de l'yuer Ceſar ſe departit auec vne partie de ſon exercite par ce que les nauires n'eſtoyent ſuffiſantes à le paſſer entierement, & au paſſaige faillit Marc Bibulus auquel auoit eſté commiſe la garde de la mer & arriua aux Promõtoires appellez Cereauniens, leſquelz font la derniere partie de terre ferme pres le boccault de Sinotoine: & eſtant illec arriué auant que Bibulus entẽdiſt qu'il fuſt entré en mer, enuoya les nauires à Brãdis pour amener les autres, toutesfois Bibulus leur feit dõmage ce pendãt qu'elles paſſoient & prit aucunes d'icelles parquoy Ceſar cõgneut en effect qu'il eſtoit plus toſt paſſé par bonne fortune que auec bon conſeil, & en ce temps conquiſt Voricque & Apollone & aucuns aultres lieux circõuoiſins habandonnez par les garniſons & gouuerneurs illec eſtablis par Pompée. Laquelle Apollone Corinthe eſt ſituée en vng lieu moult commode tant de terre, mer, que de fleuues: & ce qui me donna grand merueilles fut que le feu yſt hors en grand quantité ioignant la riue du fleuue & toutesfois ne bruſle grand partie de la terre d'entour, ne encores allume ceſte meſme terre ſur laquelle il ſ'eſpand, ny en aucun endroict ne la faict plus ſeiche, ains produict maintes herbes & maintz arbres verdz voiſins, croiſſans pour l'habondance des pluyes & ſe eſlieuent en hault, au moyen dequoy eſt ce lieu nommé Olymphée, & rẽd vng tel oracle prenant de l'encens & priant de quelcõques choſes tu vueilles ſcauoir gettes le comme qu'il porte ton veu, & alors ſi ce que tu demandes ſe doibt conduire à effect le feu l'allume treſpromptement, & encores que ledit tombe de ſon circuyt ſe meult pour le prendre, & depuis qu'il l'a prins, ſe conſume. Et par le contraire ſi ce qu'on demande ne ſe doibt faire, le feu ne ſ'approche, & ſi l'encens tombe dans le feu, il luy cede & ſ'en fuyt incontinent. Et ces deux choſes font ſemblablement en toutes demandes, excepté tant ſeulement en celle de la mort, & de mariage, par ce que de ce n'eſt licite voire des le commencement en demander oracle, & eſt ce lieu de telle nature. Mais Ceſar, tardant Anthoine auquel il auoit commis la con-

Promontoires Cereauniens.

Olimphee.

conduicte de ceulx qui eſtoyent demourez en Brandis & n'ayant d'eulx nouuelles aucunes au moyẽ de l'yuer & de Bibulus qui gardoit la mer,ſe doubta qu'ilz ne feuſſent ſuſpens & temporiſaſſent pour veoir cõme ſuccederoyẽt les affaires ainſi que ont acouſtumé faire les hommes en telles diuiſions: au moyen dequoy voulant luy ſeul paſſer en Italie,mõta ſur vne petite barque ſe diſãt eſtre meſſaiger enuoyé par Ceſar:& biẽ que ſur la mer y euſt oraige neantmoins contraignit le nautonnier de le vouloir paſſer: & depuis qu'ilz furent auant en mer, eſloignez de terre, & que le vent ſe renforca ſi que les vndes conquaſſoient terriblement la barque, en maniere que le nautonnier encores efforcé n'eut hardieſſe de nauiguer plus oultre ains taſcheoit de retourner en derriere contre la volunté de Ceſar, alors Ceſar ſe declaira & deſcouura au nautonnier comme qu'il fuſt pour faire ceſſer la fortune & luy diſt: Ayes bon couraige car tu portes Ceſar. Tant grãd confiance auoit,ou vainement,ou par quelque oracle receu, qu'il auoit eſperance treſcertaine de ſalut,voire contre les apparences magnifeſtes: toutesfois ne paſſa, ains ſeſtant par long temps trauaillé en vain ſ'en retourna en derriere:& ce faict dreſſa ſon camp contre Pompée par ce que Pompée ſi toſt qu'il fut aduerty de la venue de Ceſar ne ſeiourna mais eſperant de vaincre facilement Ceſar auant que ceulx qui eſtoient auec Anthoine fuſſent arriuez,haſtiuement ſ'en alla auec vne partie de ſon exercite à Appollonia: & Ceſar luy vint au deuant iuſques au fleuue, eſperãt de debuoir eſtre eſgal à ceulx qui eſtoient arriuez: mais depuis congnoiſſant que le nombre de ſes gens ſe trouuoit moindre que les autres ſ'arreſta tout quoy:neantmoins à ce qu'il ne ſemblaſt le faire de paour & de n'eſtre ſuffiſant pour la bataille enuoyoit aux ennemys aucũs traictez d'accord,& ainſi ſ'en paſſoit. Mais Pompée aduerty de telle diſſimulation,ſ'efforca incontinẽt ſe ioindre auec le camp de Ceſar, & tenta de paſſer le fleuue.toutesfois depuis que le pont pour la continuelle & exceſſiue charge fut rompu,& que ceulx qui ia eſtoiẽt paſſez,habãdõnez de ſecours & delaiſſez ſeulz furẽt occis,alors ſe deporta moult triſte de ce que le cõmencement de la bataille luy auoit eſté contraire. Et en ces entrefaictes (ſuruenu Anthoine au ſecours de Ceſar)ſe retira à Duras,car ce pẽdant que Bibulus viuoit Anthoine n'eut hardieſſe d'habandonner Brandis & ſ'embarquer:mais luy decedé,& que Lybonius ſucceda en ſon lieu à la garde de la mer,Anthoine le meſpriſant ſ'embarqua ayant volunté de paſſer par force,& il eſtãt arriué dechaſſa celluy qui luy couroit ſus en maniere qu'il l'empeſcha de deſcendre en terre ferme. Libonius doncques ayant beſoing de port & d'eaue par ce que la petite iſle qui eſt pres le port en laquelle il ſeul pouoit deſcendre eſtoit ſans eaue & ſans port, fut contrainct ſe retirer au loing & en lieu qu'il peuſt trouuer l'une & l'autre de ces deux choſes.Et ainſi Anthoine ſeſtant leué pour la ſeconde fois ne receut aucun dommaige de Libonius,combien qu'il tentaſt de aſſaillir ſes nauires, qui ia auoyent leué les ancres, Auſſi pareillement vne treſgrand fortune qui en ceſt inſtant

ſe

ſe leua,empeſcha la pourſuyte de l'emprinſe,car tãt l'une que l'autre ptie fut de ceſte meſme fortune endõmaigée,neãtmoins ſe ſauluerẽt les ſouldardz.

Comment Ceſar & Pompée combatirent,pres Duras.

Chapitre XXXII.

POmpée(comme ia i'ay dit) ſe retira à Duras,mais Ceſar le pourſuyuoit ſe cõfiant en la multitude auec laquelle il eſtoit ſuperieur pour ceulx qui ſ'eſtoyẽt conioinctz auec ſon premier exercite.Et fault noter que Duras eſtoit premierement des Illyriens,maintenãt des Parthiẽs & alors eſtoit aſcripte au pays de Macedoine,& eſt vng lieu moult oportun ou qu'elle ſoit Epidane des Cerciriens,où qu'elle ſoit vne autre. Et ceulx qui ont ce eſcript rapportẽt ſon edification & ſon nom à vng heroes nõmé duras.Mais aucũs autres diſent auoir eu ceſte determination des Romains leſquelz l'appellerẽt Dirachir,qui ſignifie en langue grecque lieu difficile, par ce que le nom de Epidanus ſignifiant en langue latine, Dommaige, luy ſembla eſtre mauuaiſe augure au paſſaige . Pompée doncques retiré à Duras meit ſon camp hors la cité à l'entour duquel feiſt faire foſſes & tranchées treſprofondes auec rãpars treſſortz. Et Ceſar ſ'eſtant approché auec ſon camp,eſperãt auec la multitude de ſa gent deſtruire le taulditz, apres auoir eſté repoulſé en derriere ſ'efforca l'enuirõner de muraille:mais ce pendant qu'a ce faire eſtoit attentif,Pompée de ſa part en aucuns lieux faiſoit rãpartz , en autres les muoit,& en certains autres endroictz ediffioit tours moult haultes qu'il circondoit de foſſez,en icelles mettoit ſi bõnes gardes ql empeſchoit que le circuyt de Ceſar ne fuſt paracheué, & faiſoit que l'entrée eſtoit moult difficile aux ennemys,biẽ qu'ilz obtinſſent leur intẽtion. Dõcques maintes batailles(mais petites)ſe faiſoient,& tãtoſt les vngs & puis les autres eſtoiẽt vaincqueurs,en maniere que de l'une & de l'autre ptie en mouroit eſgalement:& eſtant ſituée la cité de Duras entre les palludes & la mer, Ceſar en tẽps de nuict cõme que la cité luy deuſt eſtre trahye & pour tenter ceulx qui la gardoiẽt,proceda auãt es deſtroictz d'icelle,mais pluſieurs ſouldardz de la cité ſortis en multitude ſur luy & encores aſſailly de ceulx qui eſtoiẽt es naures, Ceſar perdit pluſieurs des ſiens & à peu qu'il ne fut occis: Au moyen dequoy Põpée animé d'auãtaige,la nuict enſuyuãt mit les eſcoutes & embuſches pres les murailles que Ceſar faiſoit cõſtruire, & ayãt ſurprins vne grand partie de ſouldardz à l'ipourueu en feit vne grãd occiſion. Quoy voyãt Ceſar,que les viures luy deffailloient,que la mer luy eſtoit ennemye,& aucũs des ſiens ſ'en eſtoiẽt fuis,doubtãt d'eſtre ſurprins p embuſches ou habãdõné p le reſte de ſes gẽs,getta p terre to⁹ les edifices ia faictz, & ce faict haſtiuemẽt ſe retira en Theſſallie:par ce qu'en ce meſme tẽps que Duras eſtoit aſſiegé Lucius Caſſi⁹ Lõgini⁹ & Gneus Domitius Calmunius enuoyez par luy en Macedoine & en Theſſallie, Lõginius eut en ce lieu vne grand route par Scipion & Sadalus Tharſien:mais Calmunius fut dechaſſé de Macedoine par Fauſtus : toutesfois depuis ſ'eſtant rallyé auecques les Helo-

Dirachir, ſignifie en grec,lieu difficile.

Lucius, Lõginius.

Sadal⁹ thar ſien.

Helociens & les Heſtoliés courut auec eulx en Theſſallie, & apres quelques batailles ayant aucuneſſoys eſté aſſailly & partie aſſaillant Scipion leur oſta aucunes citez.Depuis Ceſar ſe retira en Theſſallie eſperant auec ceulx cy auoir habondance de viures & de pouoir prolonger la guerre plus longuement: neantmoins voyant que nul le vouloit recepuoir comme celluy auquel les choſes nauoiēt eſté proſperes,laiſſa en paix les autres lieux,encores cōtre ſa volunté, ains ayāt aſſailly Gomphuine cité petite de Theſſallie & icelle prinſe feit occir pluſieurs perſonnes tant ſouldardz cōme habitās & le tout mectre à ſac,pour dōner craicte aux autres. Quoy voyāt ceulx de Metropolis ne voulurent combatre cōtre luy mais ſans bataille ſ'accorderent. Et pour ne leur auoir faict Ceſar aucune violence, depuis plus facilement pour l'ūne & l'autre cauſe ſuppedita toutes les autres: parquoy de rechef réforca ſon oſt. Toutesfois Pompée ne le ſuiuit, ains de nuict ſ'ébarqua & paſſa le fleuue appellé Gemiſſe,eſtant en ſi grand opinion d'auoir obtenu du tout ceſte guerre qu'il ſ'attribua le nom de empereur: neātmoins ne ſe magnifeſta aucunement, ne meiſt aucunes fueilles de Laurier au tour de ſes verges, ne ſemblant eſtre conuenable faire telle demonſtration pour auoir vaincu les meſmes citadins, & pour ceſte meſme opinion ne nauigua en perſonne en Italie ne y en enuoya aucun aultre: laquelle il euſt peu facilement occuper ſ'approchāt en vng inſtant de tous coſtez (cōſideré que tous ces lieux ne luy eſtoyent ennemys:& bien que luy euſſent eſté cōtraires,toutesfois neſtoyent pour lors puiſſans à luy reſiſter)ains il demoura en Macedoyne par ce qu'il vouloit ſembler ne cōbatre pour Italie, auſſi ne vouloit faire paour aux Romains eſtās pour lors en la cité. Il ne cherchea doncques Italie pour ceſte cauſe,ny encores feit entendre au peuple aucune des choſes paſſées. Mais ayant depuis ſuiuy Ceſar, l'acconſuyuit en Theſſallie,& eſtans campez l'ung contre l'autre l'aſpect de tous les deux cāps faiſoit vng aſpect de guerre, toutesfois l'uſaige des armes eſtoit cōme ſ'ilz euſſent eſté en paix, par ce qu'ilz cōſiderans la grandeur du peril,l'inſtabilité & incertitude des choſes,& ayans encores vne certaine honte pour eſtre d'ung meſme pays & d'ung meſme ſang,retardoiēt l'effect,& ce pendant ſe mandoiēt l'ung à l'autre parolles d'amytié, ſi que il ſembla vainement à aucuns qu'ilz fuſſent reconſiliez: & fut la cauſe par ce que deſirant chaſcun d'eulx d'auoir toute la puiſſance entre les mains & vſans d'une ambitiō naturelle & d'une condition accidentale: car les hommes ne peuent endurer de deuenir inferieurs de ceulx qui leur ſont eſgaulx: & ne ſe vouloient ceder l'ung à lautre en aucune choſe comme ceulx qui pouoyent vaincre auſſi toſt l'ung que l'autre:& ſi biē ſ'accordaſſēt,ne pouoiēt croyre que touſiours n'appetaſſent d'eſtre par deſſus,qui vne autre fois les feroit venir en diſcord, pour autant qu'ilz eſtoiēt ſi differēs de courage & volūté l'ung à l'autre,entāt que Pōpée deſiroit de n'eſtre ſecōd á nul hōme,mais Ceſar d'eſtre le premier:d'auātage Pōpée vouloit eſtre hōnoré des hōmes volūtairemēt & leur eſtre ſuperieur de leur

Gōphuine cite de Theſſalie,

Gemiſſe fl.

de leur propre volunté, Et par le contraire ne chailloit à Ceſar d'aucunes de ces ſuperſtitions, ou qu'il ſeigneuriſaſt les autres par force, & commandaſt à ceulx qui l'auoyent en hayne, ou qu'il ſ'attribuaſt les honneurs à luy meſmes. Neantmoins les œuures pour leſquelles ilz eſperoiẽt obtenir ce qu'ilz vouloyent, eſtoyẽt ſemblables, pour eſtre impoſſible que tous deux peuſſent obtenir ce qu'ilz deſiroyent ſ'ilz ne combatoyent cõtre leurs citadins, & ne menaſſent les eſtrangiers contre leur patrie, ne deſrobaſſent pluſieurs ſommes de deniers, & ne meiſſent à mort maintz perſonnaiges leurs treſgrans amys iniuſtement: parquoy bien qu'ilz feuſſent differẽs en deſirs, toutesfois les voyes par leſquelles ilz eſperoyent les deduire à effect, eſtoyent ſemblables: & pource en aucunes choſes ſe cedoyẽt l'ung à l'autre poſé qu'ilz ſe iuſtifiaſſent grandement tous deux. Et finablement vindrent à la bataille, laquelle fut ſi grande, que telle n'auoit eſté au parauant, car tous deux eſtoyent reſpectiuement treſvaillans hommes & bien entenduz en toutes choſes cõcernans le faict de guerre, & approuuez ſur tous les hommes, non ſeulemẽt Romains, mais encores de quelque natiõ qu'ilz fuſſent, pour auoir eſté l'ung & l'autre de leur enfãce exercitez es armes & touſiours vſitez en icelles, ayãs faictes treſnobles preuues & vſé de grãd vertu auec ꝓſpere fortune: & auſſi eſtoiẽt l'ung & l'autre treſdignes & treſvictorieux capitaines de exercites.

Comment Ceſar vaincquit Pompée vers Pharſalle. Chapitre XXXIII.

CEſar auoit en ſon camp la plus grand partie de la fleur des hommes Romais de toute l'Italie & de la Gaule, enſẽble de toutes les iſles qu'il auoit en ſa puiſſance, hommes treſbiẽ eſleuz. Et Põpée auoit bien pluſieurs ſenateurs & cheualiers & des legions Romaines, mais beaucoup plus en auoit r'aſſemblez tant des ſubiectz que des confederez, car ſans Pharnaces & Orodes (lequel tenta de ſe faire amy cõbien qu'il fuſt ennemy des Romains depuis la mort de Craſſus) tous les autres qui n'eſtoyent ſes amys luy donnerent ſecours tant de deniers que de gens: Mais le Parthe luy promiſt bien de luy dõner ayde ſ'il recepuoit la Syrie, toutesfois ne l'ayant peu obtenir, n'en feit riens. Eſtant doncques Pompée grandement ſuperieur en multitude ceulx de Ceſar leur eſtoyent eſgaulx en force, au moyen dequoy l'une & l'autre partie eſtoyent eſgalement puiſſans & en peril eſgaulx. A ces raiſons & pour vne meſme occaſion qu'ilz auoyent de la guerre, fut faicte vne treſgrand bataille, par ce que la cité de Rome auec tout ſon empire leur eſtoit prépoſee pour préeminence & recompẽſe, ioinct que chaſcun entendoit que quiconques d'eulx feuſt victeur, auroit le tout en ſa domination. Conſiderant doncques l'ung & l'autre les choſes deuantdictes, & oultre ſe recordãs de leurs premiers faictz, aſſauoir Pompée, de Affricque, de Sertoriẽs, de Mithridates, de Tigranes & de la mer: & Ceſar

ſar,de la Gaule,d'Eſpaigne,du Rhin,de Bretaigne.Et eſtimãs de contendre de ces prouinces, & ſefforcans de conqueſter la gloire l'ung de l'autre tous deux eſtoyent promptz á la bataille,par ce que aux autres choſes que obtien nent les vaincqueurs,la gloire du vaincu leur eſt attribuée & annexée: & de quant vng deffaict vng autre plus grand & plus puiſſant que luy,de tant luy en acquiert plus grand gloire . Au moyen dequoy l'ung & l'autre reconfortoyent leurs gens d'armes auec pluſieurs parolles,touteſſois ſemblables,diſans tout ce qui eſt cõuenable de dire en telz affaires,tant pour le preſent peril que pour le futur,par ce que eſtans mis d'une meſme republicque & parlans pour meſmes affaires & ſe nõmans & l'ung & l'autre Tirãt & ſoy meſmes liberateur & deffenſeur de la patrie,n'auoyent choſe qu'ilz peuſſent dire differente l'ung de lautre, mais que par vne meſme maniere ſeroyent occis par l'autre ſeroyent ſauluez,ou qu'ilz ſeroiẽt tous priſonniers,ou qu'ilz auroyent le tout en leur domination, ou qu'ilz perdroyent ce qu'ilz auoyẽt, ou qu'ilz ſeroyent & ſouſtiendroyent pluſieurs griefz ennuys.Faiſans dõcques ainſi ces deux telles exortations á leurs citadins, & oultre ce induiſans les ſubiectz & les compaignons á l'eſperance des choſes meilleures, & á la paour des pires,mirent les armes au poing enſemble ceulx qui eſtoyent d'une meſme tribune & d'une meſme lignée eſtoyent cõpaignons en vne meſme viande & cõfederez l'ung auec l'autre.Et pourquoy ſe doit l'ung lamenter de l'autre puis que tous deux en toutes choſes ſont ſemblables? Et oultre ce,ayans traicté entre eulx maintes parolles ſecrettes & maintes choſes pareilles,& ſ'eſtãs ia conioinctz en affinité par vng mariage dont ilz auoyent vng meſme enfant,l'ung comme pere & l'autre comme ayeul:touteſſois cõbatirent enſemble, car tous les lyens que nature auoit mis entre eulx furent deſliez,rõpuz & deſſirez pour l'inſatiable cupidité de ſeigneurier:& pource Rome deuoit eſtre en peril enuers elle meſme & de ſoy meſme,en maniere qu'elle vaincquãt ſeroit vaincue. Ilz vindrent dõcques au faict d'armes, touteſſois non ſi toſt, mais comme ceulx qui eſtoyent venuz d'ung meſme pays & ayans ſemblables armes & leurs eſquadres & bataillons rengez en meſme maniere ne ſe pouoyent mettre á commencer & ne pouoyent donner coup l'ung á l'autre,ains l'une & l'autre partie demouroyent auec ſilence & angoiſſe,& nul d'eulx ſe mectoit auant ne aucunement ſe mouuoit,ains ſe retirans en eulx meſmes demouroyent coy comme hommes priuez de ſentement. Quoy voyans Ceſar & Põpée & craignans que ſ'ilz eſtoyent guieres en tel eſtat qu'apres ne fuſſent moins promptz á la bataille,& ne ſ'accordaſſent entre eulx,commãderent reſpectiuement á leurs trompettes de ſonner l'alarme.ce que fut incontinent faict d'ung coſte & d'autre, Mais ilz furent ſi alienez d'eulx enflãmer oyans le ſon des trompettes, le cry & la voix Romaine,qu'alors plus recongneurent leur proximité & affinité que au par auant, Au moyen dequoy incontinent ilz ſe retournerent aux pleurs & gemiſſemens. Touteſſois ayans les gens de pied des confederez commencé

de

de cõbatre ilz encores ſe y miſrent & ſ'enflammerẽt voyans les autres vigoreuſement combatre. Et ceulx qui deuoyent cõbatre de loing ſouſtenoiẽt moindre triſteſſe, comme ceulx qui tiroyent de leurs arcz, lancoyent dardz & pierres & ne ſcauoyent que ilz nauraſſent. Mais les ſacquemens & cheualiers auoyent plus grand peine comme ceulx qui eſtoyẽt voiſins & ſi pres qu'ilz pouoyent parler l'ung á l'autre, & congnoiſſans ceulx qui leur eſtoyẽt oppoſites les frappoyent, les appelloyent par leurs noms, les occioyent & ſe recordans de leur pays les deſpouilloyent. Ces choſes dõcques faiſoyent & ſouſtenoyent les Romains & les autres Italiens eſtans en leur compaignie, quand ilz ſ'affronterent enſemble: & ſi pluſieurs enuoyoyent nouuelles aux parens & amys de ceulx meſmes qu'ilz auoyent occis. Mais les ſubiectz cõbatoyent viuemẽt & ſans aucune intermiſſiõ, faiſans ſemblable effort pour la ſeruitude des Romains qu'ilz auoyent parauant ſouſtenu pour leur liberté, & eſtans premieremẽt inferieurs á eulx en toutes choſes deſiroyẽt qu'ilz fuſſent ſerfz auecq eulx. La bataille doncques fut treſgrande & de diuerſes manieres tãt pour les choſes ſuſdictes comme pour la multitude & pour la diuerſite des appareilz de guerre, car infiniz ſacquemẽs, cheualiers, archiers & fronditeurs auoiẽt occupé toute la planeure, & eſtans eſpars, aucuneſſois (comme ceulx qui auoyent les armes ſemblables) venoyent au combat auec les leurs meſmes & ſouuenteſſois auec les autres, Et eſtoyẽt les Pompeiens ſuperieurs tant en gens de cheual que en archiers, au moyen dequoy enuirõnans aucũs de loing en vng moment les aſſailloyent, & depuis qu'ilz les auoyent deſordonnez incontinent ſe retiroyent arriere, & apres vne autre fois & encores vne fois les aſſailloyent, ſe tranſportans tantoſt d'ung coſté & puis d'ung autre. Ce que voyans les Ceſariens ſe tenoyent ſur leurs gardes & retournans leurs eſquadres & bataillõs ſe mettoyent touſiours à l'oppoſite de ceulx qui les aſſailloyẽt, & ſ'approchãs de pres prenoyent des priſonniers tant à pied que à cheual, combatans promptement: par ce que les ſouldardz de pied legiers, eſtoyent à ceſte fin ordonnez contre les gens de cheual des Põpeiens. Et eſt aſſauoir que les choſes predictes ne ſe faiſoyent l'une apres l'autre ainſi que ie les recité, ains ſouuenteſſois ſe faiſoyent en vng temps & en pluſieurs endroictz, ſi que combatans les aucũs de loing & les aultres de pres & tranſcourans aucuns autres aucuneſſoys eſtans naurez & fuyans des autres pourſuiuiz ſe veoyent maintes batailles à pied & à cheual, & ſi en ce faict arriuoyent maintes choſes diuerſes. Et ne pẽſez que vng qui auoit donné la chaſſe à vng autre, apres encores ne ſe miſt en fuyte: & que vng autre qui auoit eſté pourſuiuy par vng ennemy, apres ne le pourſuiuaſt: & que vng qui euſt nauré quelque autre, apres ne fuſt encore il meſmes bleſſé: & que vng qui eſtoit cheu par terre, apres ne tuaſt celluy qui eſtoit droict, & ſe trouuoient pluſieurs mortz qui encores eſtoyent entiers, & pluſieurs à demy mortz occioyent les autres. Aucuns ſe reſiouyſſoyẽt & demenoyent grand feſte & autres eſtoyent triſtes & ſe lamẽtoyent: parquoy toute

te choſe eſtoit plaine de clameur & de pleurs,dõt la plus grand partie d'entre eulx ſe perturboyent, par ce que les parolles qui ſe diſoyent non eſtans d'eulx entendues,pour eſtre eſtranges & dictes confuſeement,les mettoient en grand frayeur : mais à ceulx qui l'entre entendoyent arriuoit plus grand mal,car oultre les propres paſſions veoyent & entendoyent celles de leurs voyſins.Finablement ayant eſté la bataille par longue eſpace eſgalle & pluſieurs de l'une & l'autre partie occis, Pompée fut vaincu, comme celluy qui auoit grand partie de ſon exercite nud, ainſi encores que luy auoit eſté demonſtré au parauant par aucuns ſignes, par ce que aucunes ſayettes celeſtes eſtoyent tombées en ſon camp & vng feu aeré ſ'eſtant demonſtré ſur le fort & rampart de Ceſar apres alla tomber en celluy de Pompée,Auſſi les mouſches à miel occuperent ſes enſeignes militaires, & pluſieurs hoſties eſtans approchez des aultelz ſen fuyrent & eſuanouyrent. Et ceſte bataille appartenoit tant encores aux autres hommes que ſouuenteſſois en ce meſme iour y eut combat en pluſieurs lieux, furent ouyz rencontres d'exercites & mouuemens d'armes, & en Pergame eſtant eſleué vng bruyt de cymballes & tabourins du temple de Dionyſius tranſcourut toute la cité. Et en la cité de Trales naſquit vng põmier dacte au tẽple de la déeſſe de victoire, & la déeſſe meſmes ſe retourna vers l'ymage de Ceſar y poſée : pareillement aux Syriens apparurent deux ieunes enfans qui denoncerent la victoire & depuis ne furent veuz, & en Padoue pour lors cité de Gaule & maintenãt de Italie quelques oyſeaulx non ſeulement la denoncerent,ains par vng certain moyen la demonſtrerent, par ce que vng nommé Gaius Cornellius pour eſtre entendues treſcertainement toutes les choſes qui auoyent eſté faictes, les expoſa à celles qui ſe trouuoyent lors preſentes. Cela aduint le meſme iour auquel fut commiſe la bataille : neantmoins ſi toſt les hommes (comme eſtoit raiſonnable)ne luy adiouſtoient foy,mais entendues que furent les nouuelles,demourerent moult eſtonnez.Et les Pompeiens,aſſauoir ceulx qui ne furent en ce conflict occis,ſ'en fuyrent ou ilz peurẽt:toutesfois Ceſar depuis retira à ſoy & meit entre ſes legions ceulx qui eſtoyent ſouldardz ordinaires,ne demõſtrant aucune mauuaiſe volunté cõtre eulx,mais feit mettre à mort tous les ſenateurs & cheualliers que autreſſois il auoit prins & depuis ſauluez, excepté aucuns qui luy furent demandez par ſes amys,auſquelz il auoit concedé que chaſcun d'eulx en peuſt ſauluer vng : & par le contraire tous les autres qui alors auoyent eſtré premierement cõtre luy deliura,diſant ceulx qui ont aydé à Pompée qui eſtoit leur amy ne m'õt faict aucune iniure n'ayãs premieremẽt receu aucũ benefice de moy. Et cela meſme feit aux Dinaſtiens & aux autres peuples qui luy eſtoyent venuz au ſecours, car il les pardonna tous, conſiderant qu'il ne congnoiſſoit aucuns ou nul d'entre eulx,mais de Pompée auoyent premieremẽt receuz pluſieurs benefices:& regardoit beaucoup plus de ſauluer telles gẽs que ceulx qui par

Pompee vaincu.

Signes aduenus en pluſieurs lieux.

auant auoyent de Pompée eſté beneficiez & apres l'auoyent habandonné eſperant qu'ilz luy ſeroyent encores ſemblables amys, mais des autres, bien qu'il ſemblaſt ſeſtre gratiffiez à luy, neantmoins ſi comme ilz auoyent eſté traiſtes à leur amy, ſemblablement doubtoit qu'ilz ne feuſſent en ſon endroict: & en ſigne de ce il pardõna Sadales Tracien & Derotarus Gaulloys poſé qu'ilz euſſent eſté en bataille contre luy, & Tarcondimotus qui dominoit en vne partie de Sicile, & auoit donné grand ſecours à Põpée es faictz de mer. Mais qu'eſt il de beſoing connumerer tous les autres qui luy donnerent ſecours? il pardonna encores ayant ſeulemẽt receuz d'eulx quelques deniers, car autre mal ne leur feit ne leur oſta autre choſe bien que pluſieurs d'entre eulx euſſent receu de Pompée pluſieurs grandz biens tant au parauant cõme alors, par ce quil dõna vne partie de Armenie qui auoit appartenu à Derotare à Ariobaſſanes roy de Capadoce: neãtmoins ne feiſt aucũ dõmage à ce Derotare ains plus toſt luy feiſt bien, car il ne luy oſta riens de ſon pays, mais ayant recouuré toute Armenie que parauant auoit eſté occupée par Pharnaces vne partie en donna à Ariobaſſanes & l'autre à Derotare, & en ſon endroit ſe porta en ceſte maniere: mais à Pharnaces qui diſoit n'auoir donné ſecours à Pompée, & par ce demandoit pardon des choſes faictes par luy, ne donna aucune choſe, ains par le contraire le reprint qu'il auoit eſté vng meſchant & ingrat enuers ſon bien facteur, tant eſtoit l'humanité & la vertu de laquelle vſa Ceſar apres la victoire enuers ſes ennemys: d'auantaige toutes les lettres trouuées es coffres de Pompée par leſquelles il euſt peu congnoiſtre tant ſes amys que ennemys ne voulut lire ne faire tranſcripre, ains incontinent les bruſla á ce qu'il ne feuſt contrainct faire quelque mal: au moyen dequoy & pour ceſte clemence en auoit meritéement en hayne ceulx qui depuis le trahyrent. Ie ditz ces parolles pour Marc brutus qui l'occiſt auoir eſté premierement prins puis deliuré par luy.

Humanite de Ceſar enuers ces ennemys.

Le Quarantedeuxieſme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Au preſent liure eſt traicté de la mort de Pompée,& de la pourſuyte que feit Ceſar apres icelluy, Des choſes qui furent determinées par decret à Ceſar, du diſcord des Romains pendant l'abſence dudit Ceſar, des victoires qu'il eut tant des Egyptiens que de Pharnaces: puis eſt traicté de ſon retour à Rome,& comment auec l'exercite il alla en Aphrique.

Comment Pompée vaincu en Theſſallie ſ'en fuyt en Egypte, ou il mourut. Chapitre XXXIIII.

LA bataille dõcques eut telle fin, & Pompée depuis vint incontinẽt en deſeſpoir de tous ſes affaires, & ne feit eſtime aucune de la propre vertu, ne de la multitude de ſes ſouldardz, ains conſidera que fortune en brief tẽps releue ceulx qui ſõt trebuſchez (bien qu'il au temps paſſé touſiours euſt bonne eſperance, encores en la fortune contraire) & la cauſe de ce fut, par ce que eſtant eſgal à ſes aduerſaires, ne ſe propoſoit auant la victoire en ſon couraige, ains conſiderant premierement que quand enco-

res il eſtoit en l'yſſue ſeure des choſes auant que venir en aucune frayeur, apres ſcauoir pourueoir à la fortune aduerſe, n'eſtoit contraint ceder aux calamitez & pouoit facilement renouueller bataille: Mais alors il apparant de debuoir eſtre beaucoup plus puiſſant que Ceſar n'eut aucune prouiſion, & pource ne meit ſon camp en lieu commode, ne pareillement ſe prepara aucun lieu de retraicte ou il ſe fuſt peu ſauluer ſi d'auenture il eſtoit vaincu: & il pouant differer de venir à la bataille, & en ce faiſant obtenir la victoire ſans grande effuſion de ſang, conſideré que chaſcun iour venoyent exercites & auoit tout ce qui luy eſtoit neceſſaire en habõdance comme celluy qui en partie eſtoit amy & entierement ſeigneur de la mer, neantmoins ou qu'il le feiſt de propre volunté comme qu'il fuſt en tout euenement pour obtenir la victoire, ou contrainct des ſiens, vint à la bataille, au moyen dequoy ſi toſt qu'il fut vaincu ſe meit en grand deſeſpoir & n'eut aucun bon cõſeil ne aucune eſtable eſperance à renouueller vne autreſſois la bataille: p ce que quãd vne choſe ſuruient à quelqu'vng hors d'oppinion & ſans raiſon, alors luy deffault le courage & l'entendement ſe confond, en maniere qu'il eſt treſmauuais & treſdebile iuge des choſes neceſſaires à faire, car les conſiderations ne peuent eſtre auec les prudences, ains ſi elles paruiennent ou en l'entendement daucun, genereuſement les dechaſſent: & ſi elles ſont anticipées, alors ſont du tout vaincues. Pour ces raiſons doncques Pompée qui parauant n'auoit iamais premedité telles ſẽblables choſes demoura nud & deſnué de ſecours, & ſi d'aduenture il euſt faict quelque prouiſion facilement euſt peu le tout recouurer: conſideré que pluſieurs de ceulx qui ont eſté ſuppeditez en bataille ayans obſerué les choſes predictes, depuis ſe ſont remis ſus: & qu'il eſpeciallement auoit pluſieurs gens d'armes, d'auantaige poſſedoit pluſieurs deniers & ſi eſtoit entierement ſeigneur de toute la mer: auſſi toutes les citez circonuoyſines enſemble celles de Aſie luy portoyent amytié, biẽ qu'il euſt perdu la bataille. Mais luy depuis que vne ſeule fois luy ſuc ceda contre ſon deſir cela enquoy il ſe confioit grandement, ne vſa d'aucũs de ſes ſubſides par la ſubite craincte qui le vint aſſaillir & ſaiſir, ains incontinent habandonna ſon camp & ſ'en fuyt à Laryſſe auecq peu de gens: toutesſois ne voulut entrer en la cité (bien que les Lariſſeyens l'euſſent inuité) craignant qu'ilz ne fuſſent apres pour luy encoulpez, ains leur commanda qu'ilz ſe retiraſſent vers le vaincqueur: & ce faict ayant receu toutes les choſes neceſſaires & mõté en mer nauigua en liſle de Leſbos en laquelle eſtoiẽt Corneille & Sextus ſon filz, leſquelz receuz auec luy & n'eſtãt encores entré en Mitilene ſen alla auec eulx en Egypte, eſperant recepuoir ſecours de Ptolomée roy de ceſte region. car ce roy eſtoit filz de Ptolomée qui de luy & par le moyen de Gabinius auoit eſté reduyt en ſon royaulme, & pour ce benefice luy auoit enuoyé vne armée p mer en ſon ſecours. & encores i'ay autreſſois ouy dire qu'il auoit deliberé ſ'ẽ fuyr en Parthe: ce que touteſſois ie ne puis croire, par ce que les Parthes depuis que Craſſus auec ſon exercite

Pompee retire en Lariſſe.

leur

leur courut ſus,auoiẽt en hayne tous les Romains,& eſpeciallement Põpée qui eſtoit ſon parent,en maniere qu'ilz bannirent vng ambaſſadeur de luy vers eulx enuoyé pour demander ſecours: & Põpée n'euſt iamais eu le couraige de ſupplier ſon treſennuy il eſtãt reduit en miſere,duquel n'auoit peu obtenir ayde lors qu'il eſtoit en proſperité, mais ſ'en alla pour les cauſes predictes en Egypte. Et eſtant puenu en Sicille de la paſſa à Peluſe ou Ptolomée qui pour l'heure faiſoit guerre contre ſa ſœur Cleopatra auoit mis ſon camp,& auoir ancré ſes nauires luy enuoya ramenteuoir les beneffices qu'il auoir faictz à ſon pere & le prier qu'il peuſt entrer en ſon pays ſoubz certaines fermes & ſeures conditions,par ce qu'il ne ſe fioit de deſcendre à terre ferme ſi premierement n'eſtoit aſſeuré. A quoy Ptolomée qui encores eſtoit ieune enfant ne luy feit reſponce aucune, mais quelques Egyptiens & Lucius Septimus homme Romain qui ia auoit eſté en guerre à la ſoulde de Põpée, & encores auec Gabinius qui le laiſſa en Egypte pour la deffence de Ptolomée,vindrent deuers luy comme amys, & toutesfois le trahyrẽt inicquement,dont furent cauſe de leur deſtruction propre enſemble de toute la region d'Egypte,par ce qu'ilz meſmes peu apres furẽt deffaictz, & les Egyptiẽs dõnez en ſeruitude à Cleopatra.ce qu'ilz ne deſiroiẽt pour nulles riẽs: neãtmoins depuis furẽt inſcriptz entre les ſubiectz des Romains. Alors dõcques Septimus & Achilles capitaines de l'exercite enſemble tous les autres eſtãs auec eulx dirent põptement qu'ilz vouloyẽt receuoir Põpée:& ce faiſoyent à ce(qu'il deceu)fuſt facilement prins,& enuoyerent deuãt ceulx qui premierement eſtoyent venuz au nom de Põpée affin qu'ilz luy dõnaſſent bõne eſperance, & ilz entrez en quelques petites barques allerẽt deuers luy & luy feirent pluſieurs recueilz & entre autres choſes voulurẽt qu'il deſcẽdiſt en leurs barques,luy donnans à entendre que les nauires par luy admenées ne ſe pourroyẽt approcher du port pour eſtre moult deſnué d'eaue, & faignans que Ptolomée auoit grand deſir de le veoir:alors Pompée adiouſtant facilement foy à leur dire yſſit hors ſa nauire,bien que tous ceulx de ſa cõpaignie le luy diſſuadaſſent,& ſeulemẽt diſt ces parolles:Celluy qui ſe retire deuers vng tyrant,deuient ſerf,encores qu'il y aille libere, mais les autres ſi toſt qu'ilz furẽt pres de terre doubtans que ſ'il venoit vne fois à parler auec Ptolomée ne feuſt ſaulué ou du roy meſme ou des autres Romains eſtans auec luy, ou bien des Egyptiens qui luy portoyẽt treſgrand amytié, l'occirent auant qu'ilz fuſſent arriuez au port, il n'ayãt dit ne proferé aucune parolle,& ſans ce qu'il ſe fuſt lamenté d'aucune choſe, par ce que incõtinẽt qu'il entendit la trahyſon bien congneut que le deffẽdre luy eſtoit impoſſible & ſe couurit ſeulemẽt ſon chef. Telle fin eut à l'heure ce Põpée appellé grand: parquoy lon pourroit raiſonnablement blaſmer la debilité & deſcõuenance de la generation humaine, car ceſtuy cy qui n'auoit laiſſé aucune prouidẽce, mais toſiours au temps paſſé ſ'eſtoit aſſeuré cõtre to⁹ ceulx qui l'euſſent peu offenſer, alors fut deceu:& celluy qui auoit obtenu tant &

Põpee retire en Egypte deuers Ptolomee.

Lucio ſeptimus traiſtre.

Mort de Pompee.

de ſi grandes victoires, fuſt en Aſie,en Affricque ou en Europe tant par mer que par terre il eſtāt ieune cheualier, alors fut vaicu cōtre toute raiſon eſtāt en aage de cinquante huyt ans:& ayant paciffie toute la mer ſoubmiſe aux romais,en icelle meſme fut deſtruit:& celluy lequel fut capitaine(cōme l'on dit)de mil nauires,depuis fut occis en vne petite barque pres Egypte,& par vng certain moyen de ce Ptolomeé, le pere duquel il auoit reduyt en ceſte meſme Egypte & en ſon royaulme, car ceſtuy cy qui eſtoit gardé & deffendu par les ſouldardz Romains, à luy delaiſſez par Gabinius,pour cōplaire à Pōpée,voyant que les Egyptiens n'auoyēt en hayne pour ceſte cauſe le pere ſembla alors que par le moyen diceulx meſmes le occiſt.Pōpée doncques lequel premieremēt auoit eſté reputé treſpuiſſant entre les autres Romains, en maniere qu'il eſtoit appellé Agamenon, alors fut taillé en pieces comme euſt eſté quelque hōme vilain Egyptien,pres le mōt Caſſius,& en ce iour au quel il triumpha de Mithrydates & des courſaires, de ſorte encores qu'en tout ce iour ne luy eſtoit aucune ſimilitude de fortune, par ce qu'il ayant en tel iour faict choſes treſnobles & de treſgrand louēge, alors ſouſtint miſeres treſgrandes:& d'auantaige il ayant eu premierement à ſuſpectz tous les citadins nommez Caſſiens pour vng certain oracle, ne fut pour lors trahy d'aucun hōme appellé Caſſius, ains occis & inhumé pres le mōt ainſi nommé:& au regard de ſes compaignons, les aucuns furent incontinent prins & aucuns autres ſ'en fuyrēt,meſmemēt ſon filz & ſa femme laquelle depuis ſ'en retourna à Rome ayant de ce obtenu la permiſſion : mais Sextus paſſa en Affricque deuers Gnée ſon frere,car ces ſurnommez ſont diſtinctz l'ūg de l'autre eſtās tous deux appellez Pompée. Et Ceſar apres la bataille,auoir ordonné toutes les choſes neceſſaires & qui eſtoyent de importance,commiſt à aucuns cappitaines des ſiens de conquerir la Grece auec tous les lieux circonuoyſins.

Pōpee appelle Agamenon.

Comment Ceſar pourſuyuant Pompée vint en Egypte. Chapitre XXXV.

CE faict pourſuiuant Pompée tira iuſques en Aſie à la renōmée de ſa fuyte,& illec ne ſachāt ou qu'il euſt tiré,ſ'arreſta:& luy eſtoyēt toutes choſes ſi proſperes qu'il paſſant à Heleſpont qui eſt vng deſtroict de mer, rencontra l'armée de Pompée, de laquelle eſtoit capitaine Lucius Caſſius ou ſeulement ne receut aucun ennuy d'eulx, mais d'auātaige les ayans mis en craincte les attira à ſoy & prenoit encores les autres lieux & fortereſſes de ce pays : auſſi recouuroit maintes groſſes ſommes de deniers & ſi ne faiſoit ennuy ne faſcherye à aucun, ains entant qu'il luy eſtoit poſſible, plus toſt bien. Et pour ceſte cauſe ayant deſtitué les fermiers & gabeileurs qui accumuloyent deniers moult aſprement,voulut reduyre ceſte ſomme à vne certaine penſion de tribut. Depuis aduerty comme Pompée

Lucius Caſſius retourne au party de Ceſar.

pée nauiguoit en Egypte & craignant qu'il ayant préoccupé ce pays ne ſe feiſt vne autreſfois puiſſant, incontinent ſe meit en voye: toutesfois ne le trouua vif, mais eſtant allé par mer en Alexandrie auãt que Ptolomée vinſt à Peluſe & ayant trouué tous les Alexandrins deſbauchez pour la mort de Pompée n'euſt hardyeſſe de ſi toſt deſcendre en terre, ains retiré au port y demoura iuſques à ce qu'il veit le chief de Põpée enſemble l'anneau qui luy auoit eſté enuoyé par Ptolomée. Et en ceſte maniere depuis print couraige de deſcendre à terre,& venuz ſes maſſiers au combat contre le peuple Egyptien il feit aſſez à ſ'en fuyr dans le palais,& à aucuns des ſiens furent les armes oſtées:au moyẽ dequoy to⁹ les autres retournerẽt en port ou ilz demourerent iuſques à ce que toutes les autres nauires fuſſent arriuées.Ceſar dõcques voyãt le chef de Põpée ſe print à pleurer & faire pluſieurs lamentatiõs l'appellant citadin Romain & ſon gendre & connumerant tous les faictz leſquelz ia auoyent communicqué enſemble, & a ceulx qui l'auoyent occis non ſeulement diſoit de leur eſtre obligé ,mais oultre ce les encoulpoit, & commanda à aucuns qu'ilz ornaſſent le chef,& ce faict le inhumaſſent treſhonorablement,dont il fut grãdement loué.Mais ſa fictiõ eſtoit pour rire, car il deſirant affectueuſement de obtenir la principaulté ayãt de touſiours eu Pompée en hayne cõme ſon eſgal & taſché de preuenir à ſes emprinſes pour le deſtruyre pour apres eſtre le premier, & ſ'eſtant haſté pour ſ'en retourner en Italie nõ pour autre cauſe que pour ceſte, faignoit alors de le deſirer vif & d'eſtre mal contant de ſa mort.Et ainſi Ceſar ne penſant que aucun ennemy luy euſt eſté delaiſſé,Pompée decedé, demoura en Egypte à recouurer deniers & decider des differentz, meuz, entre Cleopatra & le ieune Ptolomée ſon frere. Et ce pendant luy furent dreſſées aucunes autres batailles, car l'Egyptien feit nouuelleté: pareillement commenca Pharnaces ſi toſt qu'il entendit Pompée & Ceſar eſtre deuenuz ennemys de vouloir recouurer le royaulme paternel, eſperãt que ceſte ſedition dureroit par long tẽps & que la puiſſance des Romains ſe conſumeroit de ſoy meſmes:& encores pour lors ſuyuoit ſon emprinſe tant pour auoir ſon exercite en voye comme pource qu'il entendit Ceſar eſtre loing de luy:ayant préoccupé pluſieurs lieux. Durãt ce meſme temps Caton Scipion & les autres qui eſtoyẽt de meſme volunté auec luy ſuſciterent vne grand guerre ciuile & eſtrangiere en Affricque,& ſucceda le faict en ceſte maniere.

Regretz de Ceſar voyant le chief de Pompee.

Comment Caton eſtant faict chief de l'armée,combatit contre Ceſar. Chapitre XXXVI.

CAton ayant eſté par Pompée laiſſé dans la cité de Duras pour obſeruer les occurrãces de Italie ſe aucun vouloit paſſer au cõmẽcement de cõbatre cõtre eulx, depuis Põpée vaincu, habãdõna terre ferme,& ſ'eſtre retiré à Corfou auec ceulx qui eſtoyẽt de meſme courage,

illec receuoit tous ceulx qui ſ'en retournoyent de la bataille, enſemble ceulx qui ténoyent le meſmé party: car Cicero & maintz autres ſenateurs incontinét ſ'en allerét à Rome, mais la pluſgrád ptie auec Labienus & Affranius comme ceulx qui n'auoyét eſperance en Ceſar l'ung pource qu'il ſ'eſtoit abſenté de luy & l'auoit habandóné, & l'autre pource que apres auoir eſté par luy ſaulué, vne autreſſois ſ'eſtoit rebellé contre luy, ſ'en vindrent vers Caton lequel par eulx eſleu pour leur capitaine faiſoyent la guerre à Céſar, & encores depuis ſ'accorda Octauiẽ auec eulx, par ce que alors ſi toſt qu'il eut paſſé la mer Ionie & prins Gneus Anthonius il obtit encores pluſieurs autres lieux & ne peut prẽdre Salerne cõbien que par maintes iournées y euſt tenu le ſiege, par ce que oultre les autres rampartz & fortificatiõs qu'ilz faiſoyent chaſcun iour ayás encores Gabinius à leur ſecours, finablemẽt ſortiz hors la ville auec leurs femmes feirent grans faictz d'armes, car ces femmes ayans eſpars leurs cheueulx ſur leurs eſpaulles & ſ'eſtans toutes veſtues de noir tenans certains petiz fagotz entre leurs mains vindrent au combat droictemẽt ſur la mynuict contre l'exercite qui les aſſiegeoit. Quoy faiſant mettans vne frayeur eſtrange entre ceulx qui lors faiſoyent le guet; comme qu'elles feuſſent dyables, gecterent de tous coſtez le feu dans le fort des ennemys & les hommes qui de pres les ſuyuoyent en occirent pluſieurs qui de ce ſ'eſtoyent troublez & pluſieurs qui encores dormoyent, & feirent tãt que incontinent ilz prindrent le fort & du premier aſſault occupperent le port ou Octauien ſ'eſtoit retiré: touteſſois depuis eurent aſſez affaire pour autant que Octauiẽ mis en fuyte par vng certain moyen raſſembla vne autre grand puiſſance & les ayant vaincuz en bataille de rechief aſſiegea la ville. Quoy faiſant & Gabinius decedé par vne certaine infirmité, occupa toute la mer d'illec entour, & deſcẽdant quelques fois à terre leur faiſoit de grandz maulx, & iuſques à tãt que la guerre de Pharſalle fut finie & que ſes ſouldardz couruz ſur aucuns de Brandis l'habandonnerent & ſe adioignirent aux ennemys n'ayans aucunement contre eulx combatu, car alors eſtãt poure & deſnué de ſecours ſ'en alla à Corfou: & Gnée Pompée auoir premierement nauigué aux entours auec l'armée des Egyptiens perſecuta le pays appellé Epire & quaſi qu'il ne print Noric pour lors occuppé par Marc Aquilius, lequel ayant remply l'entrée du port de barques plaines de pierres & dreſſé à l'endroict de ſes vaiſſeaulx groſſes tours de l'ung & l'autre coſté tant ſur terre ferme que ſur groſſes nauires de charge, Gnée Pompée les pierres poſées és barques eſpandues par hommes qu'il feit nouer, & les barques tirées par ſes meſmes nauires depuis qu'elles furent allegées feit l'entreé libere & nauigable & les ſacquemens deſcenduz à terre de l'ung & l'autre coſté du riuage perſuada les Egyptiens qu'ilz nauigaſſent plus oultre. ce qu'ilz feirent. Et ainſi bruſla toutes les nauires de la cité & la pluſgrand partie d'icelle, & encores euſt prins tout le reſte ſinon qu'il ayant eſté nauré meit doubte entre les Egyptiens qu'il ne mouruſt, touteſſois gue-

Affranius Labienus.

Salerne aſſiegee par Octauien.

Nature des fẽmes de Salerne.

Gnee Põpee.

ry

ry de ſa playe ne ſapprocha plus de Noricque, mais circondant au tour d'eulx deſtruiſoit tous les autres lieux circonuoiſins,& quelque fois en vain ainſi que maintz autres font: encores il tentoit de prendre Brandis & iuſques à ceſte heure feit ce que deſſus:mais depuis que ſon pere fut vaincu & que les Egyptiens de ce aduertiz ſe retirerent en leur pays,en ceſte maniere il ſe reduiſt deuers Caton.ce que feit pareillemẽt Gaius Caſſius ayant grandement endommaigé pluſieurs lieux de Sicile & Italie & vaincu pluſieurs ennemys en bataille tant par mer que par terre. Se voyãt doncques Caton ſuperieur ſur tous les autres en vertu pluſieurs ſe retirerent deuers luy & ayant vſé d'eulx meſmes pour conſeilliers & adiuteurs nauigua en Pelloponneſſe comme qu'il euſt volunté de prendre ceſte contrée, car encores n'auoit eſté aduerty de la mort de Pompée, & occuperent aiſeement Patras ou ilz prindrent en leur compaignie ainſi pluſieurs autres comme Petreius Pompée Fauſtus: mais ſi toſt que Quintus Fuſius Calenus commenca à leur courir ſus ilz ſe leuerent & eſtans arriuez à Cirene & qu'ilz furent aduertis de la mort de Pompée ne demourerent plus enſemble, ains Caton pour la douleur de la puiſſance qu'il veoit en Ceſar & autres, deſeſperãs de pouoir obtenir de luy pardon ſen allerent en Affricque,auec l'exercite, & ayant retiré Scipion en leur compaignie faiſoient tout ce qu'ilz pouoient contre Ceſar:touteſſois depuis la pluſgrand partie d'entre eulx ſe eſquarterent & aucuns ſe ſaluerent ainſi qu'ilz peurent,& autres pour ſeſtre retirez de premiere entrée deuers Ceſar. Mais Calenus fut bien enuoyé en Grece long temps auãt la bataille de Ceſar, & print ainſi les autres lieux,comme le Pirre, lequel n'eſtoit encores fortiffié: car bien qu'il euſt grandement endommaigé tout le pays des Atheniens, neantmoins ne peut prendre la cité de Athenes auant la deffaicte de Pompée, mais alors voluntairement la miſrent entre ſes mains: & Ceſar ne ſe recordant des iniures par luy receues les laiſſa liberes, ayant ſeulement dict ces parolles Que poſé qu'ilz euſſent grandement erre touteſſois eſtoyent ſauluez des honneurs. voulant denoter qu'il les pardonnoit pour le regard de leurs anteſſeceurs, et pour leurs vertuz dont ilz eſtoyent muniz. Athenes doncques & maintes autres villes & citez de Grece à l'heure ſaccorderent auec luy:touteſſois les Megariens luy firent encores reſiſtance en ceſte maniere, car long temps apres ilz prindrent pluſieurs places les aucunes par force et les autres par trahiſon parquoy fut d'eulx faict grãde occiſiõ,& ceulx qui demourerent furent venduz, mais Calenus le faiſoit affin qu'il ſemblaſt les auoir pugnis ſelon leurs demerites: craignant neantmoins que la cite ne fuſt en tout deſtruicte premierement les vendit à pris conuenable, & depuis vne autre fois à treſuil pris, à ce que plus facilement ſe peuſſent rachapter: & ce faict tira droict à Patras, laquelle il print ſans bataille, ayant ſeulement mis vne certaine frayeur entre Caton & ſes colliguez. En ces entrefaictes Eſpaigne (bien

Pelloponneſſe.

Patras prinſe par Caton.

Athenes rendue a Calenus.

Guerre contre les Megariés.

Patras prinſe par Calenus.

Eſpaigne rebellee.

qu'elle fuſt pacifique)feit quelque rebellion, par ce que leur ayãt faict de treſ grans & griefz dommaiges Quintus Longinius au commencement aucũs ſe rallyerent pour l'occir. Mais depuis qu'il ayant eſté nauré ſe meit en fuyte,& que à ce moyen leur feit encores de plus gros ennuyz, alors pluſieurs Cordubies & pluſieurs ſouldardz (comme ceulx qui parauant auoyent eſté ſoubz la ſoulde de Põpée) ſe reuolterent contre luy,auoit premieremẽt eſleu Marc Marcel queſteur pour leur capitaine. Neãtmoins il ne les accepta entieremẽt ſelon leur vouloir,ains voyant l'inſtabilité des choſes, & attendant l'yſſue d'icelles tant en l'une cõme en l'autre partie tẽporiſoit des deux coſtez,& en ceſte neutralité faiſoit & diſoit tout ce qu'il pouoit,pour ſẽbler d'eſtre amy de l'ung & de l'autre,ou que Ceſar ou Põpée obtiſſent la victoire,car il gratiffia à Pompée ayant receu ſes ſouldardz qui ſ'eſtoyent retirez par deuers luy & faict reſiſtãce à Longinius maintenant la partie de Ceſar: mais feit plaiſir à Ceſar par ce que ayãt prins les ſouldardz auec luy comme que Longinius euſt faict quelque nouuelleté,les reſerua,& garda que Longinius ne fuſt deffaict. D'auãtaige ne voulut permettre que ces ſouldardz portaſſent leurs eſcuz eſquelz par ſingularité ilz auoyẽt faict depaidre le nom de Pompée à ce que chaſcun pouant demõſtrer les œuures des armes & l'autre l'apparẽce,& reſcripuant à ſoy ce qu'il euſt faict pour le vainqueur, mais les choſes contraires imputant à autres & aux neceſſitez du temps. En ceſte maniere fut aſſeuré,& pour ceſte cauſe biẽ qu'il peuſt du tout ſuppediter Lõginius en bataille pour la multitude de ſa gẽt ne le voulut faire,aiſ cõduyſãt les choſes à la fin de la demõſtration & excuſe qu'il appareilloit en aucunes autres,les faiſoit doubteuſes,de ſorte qu'il pouoit touſiours dire es choſes encores eſquelles il auoit faict plus ou moins & p vng meſme moyẽ, ptie ql en auoit eſté aucteur,partie que non & partie les imputer à autres, & ſeſtant touſiours ainſi porté & iuſques à ce que Ceſar obtint la victoire incontinẽt vint en ſa malle grace & fut pour ce banny: toutesfois peu apres reuocqué ſen retourna à Rome ou il fut honnoré. Mais les Eſpaignolz par le moyen d'ũg ambaſſade qu'ilz enuoyerẽt à Ceſar ſ'eſtãs lamẽtez de Lõginiº, fut priue du gouuernemẽt & ſen retournãt à Rome fut occis pres le fleuue Hybere.

Marc Marcel queſteur en Eſpaigne.

Mort de Longinius

Ces choſes dõcques furẽt faictes hors la cité de Rome. Mais ceulx q eſtoyẽt demourez en icelle ce pendãt que les affaires de Põpee & Ceſar eſtoyent en doubte toº manifeſtemẽt fauoriſoyẽt la part de Ceſar tãt à cauſe de ſa puiſſance q eſtoit alors en la cite que de Seruilius ſon compaignõ au cõſulat. Et ſi nouuelles arrriuoiẽt qu'il euſt obtenue victoire,ſe reſiouyſſoiẽt: & ſi le cõtraire,ſe lamẽtoient,les aucuns veritablemẽt,& les autres ſimuléemẽt, car il y auoit maitz eſpies tournoyãs pour entẽdre ce que chaſcũ diſoit de telz affaires:& ceulx qui vouloient mal a Ceſar & ſuyuoiẽt le party de Pompée,diſoient & faiſoient en priué tout le contraire de ce qu'ilz diſoient en public, au moyen dequoy acceptans les parties d'eulx deux chaſcun ſelon l'intereſt propre vſoient d'aucuns audacieuſemẽt,& d'autres timidéement,& eſtoyẽt mal-

mallement diſpoſez pour les diuerſes occurrences qui arriuoyent en vng meſme iour & en vne meſme heure,car en briefue eſpace de tẽps ſe reſiouyſſoient & ſe contriſtoient, ſe auoient confidence & doubte, en maniere que venue la nouuelle de la bataille en Pharſalle, par quelque eſpace de temps ne ſ'en creut aucũe choſe par ce que Ceſar n'en auoit eſcript au peuple,ſe doubtant de ne ſembler eſtre ioyeulx d'une telle victoire, au moyen dequoy ne voulut encores triumpher & choſe qui ſembloit eſtre moult aliene de raiſon, conſiderant l'appareil de l'ung & l'autre & leurs eſperances. Mais depuis que finablement le commencerent à croyre,gecterent par terre l'image de Pompée & de Sylla poſees ſur vng tribunal, ſans faire autre choſe, par ce que pluſieurs ſe trouuoyent encores de contraire opinion. Auſſi pluſieurs doubtans que Pompée ne renouuellaſt la bataille, penſoyent cela ſuffire à Ceſar & attendoyent que Pompée ſeroit inexorable. Et encores apres qu'il eut eſté occis furent aſſez longs à le croyre, & non que premierement ne veirent ſon anneau à eulx enuoyé, auquel eſtoyent grauez trois trophées comme en celluy de Sylla. Depuis doncques qu'il fut mort alors manifeſtement louoyent Ceſar & vituperoient Pompée. D'auantage ilz vouloiẽt que tout ce qu'ilz pouoient imaginer fuſt concedé à Ceſar: ce qui cauſoit grand contention entre tous les principaulx, deſirãs ſe ſuperer l'ung l'autre en pareilles adulations & à la determination de toutes ces choſes, car tant en crys qu'en habitz ilz demõſtroyent grand faueur pour Ceſar, comme qu'il fuſt preſent & veiſt le tout: & pour recompenſe actẽdoient l'ung d'obtenir le cõſulat,l'autre le pontificat,& vng autre ſommes de deniers, comme que fuſſent faictes pour ſeulement leur complaire & non par neceſſité. Ie doncques laiſſees toutes les autres choſes qui furẽt octroyées par decret & encores à autres au parauant,comme ſtatues,& coronnes & preheminences, ou ſeoir, & autres ſemblables, lairray encores celles,bien que fuſſent recentes, (touteſfois ne furent confirmées par Ceſar) à ce que ne ſoye ennuyeux en voulant faire mention de toutes: & encores feray le ſemblable es liures ſuyuans,& de tant plus de quant furent plus determinées & plus deſhonneſtes: mais ſeulemẽt connumereray les choſes qui ſe tiennẽt ſingulieres & eſleues.

Nouuelles de la bataille de Pharſalle arriuees en Rome.

Des choſes qui furent decretées à Ceſar.
Chapitre XXXVII.

De ce qui fut cõcede a Ceſar par Decret.

LEz luy concederent de faire tout ce que bon luy ſembleroit,cõtre les partiſans de Pompée, nõ pource que de luy meſme ne le peuſt faire,ains à ce qu'il ſemblaſt le faire legitimement: le conſtituant en oultre ſeigneur tant de la paix que de la guerre contre toutes les nations, ſoubz couleur des nouuelletez & rebellios qui pour lors eſtoyẽt en Aphrique, ſans eſtre tenu ne obligé en communicquer au peuple ne au Senat, combien que icelles choſes ſans aucune commiſſion feuſſent du tout en ſa liberté

liberté, comme celluy qui auoit la puiſſance. Toutes les guerres doncques qu'il entreprint furent de ſa ſeule auctorité, neantmoins alors feirent les decretz voulans en ce ſembler d'eſtre citadins, & d'auoir encores auctorité & pouoir, auoir tout le reſte, encores contre ſa volunté, car il accepta le conſulat par l'eſpace de cinq ans continuelz & conſecutifz, & d'eſtre nommé dictateur non par l'eſpace de ſix moys & d'ung an entier. D'auantaige print la puiſſance tribunice pour toute ſa vie par ce que luy fut cõcedé de ſe ſeoir es meſmes tribunaulx eſquelz ſe ſeoyent les tribuns, & determiner en toutes choſes auec eulx. ce qui n'eſtoit licite à aucun, enſemble toutes les elections (excepté celles du peuple) furent en ſon liberal arbitre. Et pour ceſte cauſe ayans eſté differées iuſques à ſa venue, depuis furent paracheuées en la fin de l'an. Et au regard des gouuernemens des ſubiectz, les donnerent par ſort aux conſulz, mais determinerent par decret que Ceſar les dõnaſt ſans ſort aux preteurs: car vne autre fois retournerẽt au magiſtrat des conſulz & des preteurs contre leurs propres decretz. D'auantaige determinerẽt vne autre choſe bien acouſtumée d'eſtre entre eulx obſeruée, toutesfois en ceſte corruption de temps eſtoit moult odieuſe & ennuyeuſe, car ilz concederent à Ceſar de triumpher comme vaincqueur pour la guerre faicte tant cõtre Iuba que les autres Romains eſtans auec luy, nonobſtant qu'elle euſt eſté faicte au deſceu de Ceſar. Ces choſes doncques furent en ceſte maniere confirmées & determinées. Et Ceſar incontinent, bien que alors fuſt hors Italie, accepta la dictature, ayant eſleu Anthoine pour ſon maiſtre des cheualiers, combien que premierement n'euſt eſte preteur, & le cõſul le deuſt obtenir. Et faiſoyent les augures grand contradiction qu'il n'eſtoit licite à aucun demourer en la preteure plus de ſix moys, dont eſtoyent grandement gaudiz, par ce que ayans determiné que Ceſar fuſt eſleu dictateur par l'eſpace d'ung an contre leur couſtume, alors diſputoyent du terme du maiſtre des cheualiers. Mais Marc Cecili⁹ fut deſtruit pour l'audace qu'il eut d'adnichiler les determinations faictes par Ceſar ſur les vſures comme qu'il euſt eſté vaincu & deffaict. Et pour ceſte cauſe ayant miſe la Châpaigne en confuſion cõme le premier reſiſtant à ceulx de Ceſar, fut inſtitué preteur. Mais dolent de ce qu'il ne peut eſtre edile & que Trebonius ſon compaignon au magiſtrat (nõ par ſort ainſi qu'il eſtoit acouſtumé ains par election) auoit eſte prepoſé en la dignité Edilice, eſtoit en tout contraire à ſon compaignõ, & ne luy enduroit faire aucune choſe oportune, ne pareillement luy permettoit ſentencier ſelon les loix de Ceſar. Et d'auantaige promectoit preſter ayde à ceulx qui ſe trouueroyent redeuables enuers les vſuriers & de remettre les louages de ceulx qui demouroyent es maiſons d'aultruy. Pour leſquelles promeſſes ayant attiré à luy pluſieurs hommes, ſe leua auecques eulx contre Trebonius, & l'euſt occis ſ'il n'euſt changé l'habit & que ſe miſt en fuyte parmy l'aſſemblée. Cecilius voyant qu'il n'auoit peu obtenir ſon intention, feit de par ſoy vne loy par laquelle il concedoit & permettoit à chaſcun

Marc Cecilius.

habiter

habiter ſans payer aucun louage, ayant preallablement retiré à luy tous les deniers qui ſen payoient: alors Seruilius enuoya querir quelque nõbre de ſouldardz venu en Gaule & auoir congregé le ſenat le preſident d'iceulx propoſa ce qui ſe debuoit deliberer pour les affaires preſentes, & n'eſtant cela confirmé d'aucun par ce que les tribuns y obuierent, ains ayant eſté la ſentence eſcripte, commanda aux miniſtres lacerer les tables: mais depuis que Cecilius les dechaſſa & meit le conſul en confuſion alors de rechef ſe raſſemblerent tous enuironnez de ſouldardz & cõmiſrent la garde de la cité à Seruilius ainſi que deſia cy deſſus à eſté par moy dict: lequel pour ce ne cõceda que Cecilius feiſt aucune choſe ains celles apartenans à ſon office commiſt à vng autre preteur, ny endura qu'il entraſt au ſenat ains le tira dans le tribunal cryant, & ſi mit la chaize en pieces dont Cecilius ſe adyra grandement toutesfois craignant d'eſtre pugny pour n'auoir eſgalle puiſſance au conſul en la cité, delibera ſe retirer deuers Milon lequel pour lors faiſoit emotiõs & nouuelletez en Chãpaigne: car ſe voyant ſeul entre tous les autres bannis n'eſtre reduict par Ceſar ſen vint en Italie & ayant aſſemblé certain nombre de gens d'armes partie pour la diſette qu'ilz enduroient & partie qu'ilz craignoyẽt d'eſtre pugnis, endommageoit grandement toute la contrée, & aſſaillit ainſi toutes les autres citez comme Cappoue. Cecilius doncques ſe voulant retirer deuers Milon pour faire & executer tout le mal qu'il pourroit contre Ceſar en ſa compaignie, depuis voyant qu'il ne pouoit magnifeſtement demourer hors la cité pour ce qu'on ſen donneit garde, & encores n'auoit hardieſſe ſen fuyr tant pour autres cauſes comme pource qu'il eſperoit faire beaucoup plus ſoubz le nom & l'habit de preteur, alors ſe retira deuers le conſul lequel il prya de luy donner licence diſant qu'il ſen vouloit aller deuers Ceſar: & Seruilius ſe doubtant de l'intention de Cecilius la luy conceda voluntiers ioinct que l'autre le requeroit inſtãment inuocquãt le nom de Ceſar, & faignãt d'y vouloir aller pour faire ſon excuſe: toutesfois enuoya auec luy vng certain tribun, à ce que ſil auoit hardieſſe de faire quelque nouuelleté fuſt empeſché: mais depuis qu'ilz furent en Champaigne, que Milon ayant eſté rompu deuant Capoue ſen fuyt deuers les montz Thiphaureniens, & que Cecilius ne procedoit plus oultre, le tribun craignant qu'il ſe reuoltaſt le voulut reduyre à Rome: & Seruilius de ce aduerty, premierement, denonca la guerre à Milon en plain ſenat & commanda que Cecilius demouraſt au bourg à ce qu'il ne feiſt emotion, neantmoins ne luy feit faire grand garde comme à celluy qui eſtoit preteur: au moyen dequoy Cecilius ſe retira vers Milon, & euſt faict quelque tumulte ſi d'auenture il euſt trouué Milon vif, mais alors ayant eſté dechaſſé de Chãpaigne, & occis en Apuillie, Cecilius ſen vint en Bretaigne comme qu'il vouluſt aſſembler gẽs en ceſte iſle, ou il encores mourut auant qu'il euſt faict aucune des choſes par luy entreprinſes, par ce que ceulx du party de Ceſar ralliez enſẽble l'occirẽt, & ainſi Milõ & Cecilius moururẽt.

Cappoue aſſiegee par Milõ,

Milõ occis en Apuiſlie.

Commẽt

Comment les Romains vindrent en diſcord pendant l'abſence de Ceſar. Chapitre XXXVIII.

NEantmoins les habitans de Rome ne viuoyent en paix,ains y arriuerent pluſieurs inconueniens ſicomme parauant auoyent demonſtré certains ſignes,car en la fin de ceſt an eſtoyẽt aduenues autres choſes,par ce que les mouſches à miel ſe poſerent dans le capitolle & pres la ſtatue de Hercules:& pource que illec auoient eſté ediffiez aucuns temples à la déeſſe Iſide,ſembla aux deuinateurs que tous les temples de ceſte déeſſe,& du dieu Serapide,fuſſent ruez par terre. En apres celluy de Bellone,lequel eſtoit occulte fut encores ruyné,& en icelluy furent trouuez aucuns vaiſſeaulx faictz de pierre mathile plains de chair humaine,& l'an enſuyuant ſuruint vng grand tremblement de terre, vng oyſeau ſiniſtre fut veu,& aucunes ſayettes cœleſtes tomberent dans le capitolle de la Fortune appellée publicque,& dans les iardins de Ceſar,ou l'ung des plus chers cheuaulx de Ceſar fut meurtry. D'auãtage les portes du temple de la déeſſe Fortune ſe ouurirent d'elles meſmes. En oultre vng certain ſang eſpandu par vne boutique ou eſtoit le froment tira à vng autre tẽple de la fortune, qu'ilz conſacrerent & nommerent par nom lequel denote comme que chaſcũ doiue veoir toutes les choſes preſentes & futures,& ne ſe doit oublier quel & de qui il ſoit né,& ne ſe peult ce tel nom en aucune maniere exprimer en lãgue grecque. Auſſi naſquirent certains enfans maſles qui auoyent les mains gauches ſur leurs teſtes,au moyen dequoy ou p les autres ſignes,ne ſe eſperoit aucũ bien:& pour ceſte cauſe ſe doubtoit que les ſimples hõmes ne ſ'eſleuaſſent cõtre les pl⁹ puiſſans,& ainſi le predirãt les Deuinateurs,& l'attendoit le peuple. Ces choſes dõcques parauant par les dieux demõſtrées,troubloyent merueilleuſement les Romains,& l'aſpect meſme de la cité leur ſuperadiouſtoit plus grand triſteſſe,eſtant triſte & inviſité, tant au commẽcement du moys cõme depuis,car encores n'auoit eſté deſſeigné aucun conſul ne aucũ preteur. Mais Anthoine bien qu'auec l'habit de la robe qui eſtoit de pourpre & auec ſes ſergens qui ne excedoiẽt le nõbre de ſix & cõgregeant le ſenat il feiſt vne certaine ymage de l'eſtat populaire,neãtmoins auec l'eſpée qu'il portoit à ſa ceincture,la multitude des ſouldardz qu'il auoit luy & auec les meſmes effectz demonſtroit vne certaine tyrannie,& n'eſtoyent ſeulement les choſes preſentes treſgriefues aux Romains, ains ſe doubtoyent encores d'en deuoir ſouſtenir beaucoup plus & plus grãdes de Ceſar quand ſeroit retourné,car puis que le maiſtre des cheualiers n'auoit laiſſé ſõ eſpée en la cõgregation du peuple, quil feit la plus grand partie pour l'appareil de Ceſar,dont les Tribuns ne feirent compte, qui n'auroit ſuſpeconné de Ceſar meſme dictateur? Et bien que lon conſideraſt ſa bonté par laquelle il auoit pardonné à pluſieurs qui luy auoyent eſté en tout contraires, neantmoins entendans encores que ceulx qui deſirent vne principaulté, apres l'auoir conquiſe, ne perſeuerent en vng meſmes propos, ces Rommains

Signes aduenus en Rome.

ſe

ſe cõtriſtoyent & diſoyẽt entre eulx pluſieurs choſes ſe voyans en ſeureté, ioinct qu'ilz ne pouoyẽt ſeuremẽt parler auec chaſcun, car bien qu'ilz ſemblaſſent eſtre amys & parens d'aucũs toutesfois les calũnioient ſouuẽt,chãgeans les parolles, & le plus ſouuent en diſant pures menteries. Au moyen dequoy les autres ne ſouſtenoyẽt petit ennuy par ce que n'ayans la commodité de eulx cõdouloir & cõmuniquer auec autres leurs douleurs,ne ſe pouoyent alleger,car la conuerſation qu'ilz auoyent auec ceulx qui ſouſtenoyẽt les meſmes angoiſſes leur donnoit quelque allegement,& vng qui euſt dit à vng autre ſa paſſion & en entendiſt vne autre de ſon cõpaignon apres ſupportoit plus facilemẽt ſon ennuy,Mais ne ſe cõfians de ceulx qui n'eſtoyẽt de ſemblables couſtumes tenoit il la douleur recluſe ou meſme entẽdant,& plus ſe affligeoyent ne diſans leurs ſecretz ny receuãs aucun eſbat,car oultre ce qu'ilz gardoyent leurs paſſions en eulx meſmes encores eſtoyent contrainctz a beneiſtre le preſent eſtat ſ'en eſmerueiller & en faire feſtes & ſacrifices.Ainſi eſtoyent pour lors diſpoſez les Romains reſidentz en la cité. Mais cõme qu'il ſ'en trouuaſt aſſez de mal traictez par Anthoine, vng nõmé Lucius Trebellius & Publius Cornelius Dolobelle eſtans Tribuns faiſoyent ſeditions par ce que Anthoine fauoriſoit aux debteurs du nombre deſquelz il eſtoit,& pour ceſte cauſe il ſ'eſtoit tráſferé de l'ordre des gẽtilz hommes à celluy du peuple pour eſtre tribun:toutesfois ſe diſoit maintenir la meilleure part,mais auecq autres à luy ſemblables mectoit hors les eſcriptures & faiſoit occiſions,Au moyen dequoy y auoit grand trouble, Et ſe veoyent de tous coſtez pluſieurs hommes en armes, bien que les ſenateurs euſſent faict interdiction que nouuelleté aucune ne fuſt faicte auant la venue de Ceſar. Et cõbien que Anthoine euſt prohibé à toutes priuées perſonnes de ne porter armes en la cité pource quilz ne obeyſſoyent ains faiſoiẽt tout le contraire,& dreſſoient querelles l'ung contre l'autre. Et vne certaine ſedition du ſenat & de Anthoine ſe leua à ce qu'il ſéblaſt la puiſſance de laquelle il vſoit luy auoir eſté baillée, eut puiſſance de pouoir maintenir des ſouldardz dãs la cloſture des murailles de la cité &de garder la meſme cité auec les autres tribũs.Par ainſi Anthoine cõme par vne certaine loy faiſoit tout ce que bõ luy ſembloit.Mais Dolobelle & Trebellius auoiẽt le nom de faire choſes violentes,neãtmoins ſe dreſſoyẽt querelles l'ung cõtre l'autre & cõtre Anthoine pour ſon audace & pour l'appareil qu'ilz auoyent, comme ſi quelque preſidence leur euſt eſté par le Senat concedée. Et ce pendant Anthoine ayant entendu que les legions deuant enuoyées par Ceſar comme que incontinent vouluſt venir apres eulx faiſoyent pluſieurs pilleries & rãconneries,& ſe doubtant qu'ilz ne feiſſent quelque nouuelleté, recommanda la garde de la cité à Lucius Ceſar l'ayant preallablement deſigné prefect de la cité, tira en la part ou eſtoyent les ſouldardz. Mais les Tribuns faiſans ſeditions entre eulx faiſoyent bien peu d'eſtime dudit Lucius ceſar, eſpecialement pour le regard de ſa vieilleſſe,& feirent pluſieurs choſes griefues

Publius Cornelius & Lucius Trebel. tribuns.

Mutinerie en Rome.

griefues tant à luy que aux autres & iuſques à ce qu'ilz entendirent Ceſar auoir expedié les faictz de Egypte & qu'il ſen reuenoit en Italie, car ilz eſtoyent diſcordans enſemble comme qu'il euſt eſté deſtruict par les Egyptiens ainſi qu'ilz auoyent ouy dire,neantmoins alors demourerent en paix par quelque eſpace de temps. Toutesfois depuis que Ceſar la premiere fois alla auec ſon exercite contre Pharnaces de rechief ſe ſuſciterent ſeditions. Quoy voyãt Anthoine,qu'il ne les pouoit refrener & eſtre ennemy du peuple pour eſtre contraire à Dolobelle,au commencemẽt ſe ralya auec luy, accuſant Trebellius tant d'autres choſes comme qu'il ſappropriaſt les ſouldardz,Mais depuis ayant entẽdu comme que le peuple pour ce ne l'honnoroit aucunement ains ſeulement eſtoit enclin à la faueur de Dolobelle, commenca à ſagrauer & mua vne autre fois partie, eſpecialement pource qu'il participoit auec luy de la grace du peuple , toutesfois il auoit la plus grand partie de la coulpe des ſenateurs & en parolles demoura entre l'ung & l'autre , neantmoins en effect eſleut occultement la part de Trebellius , & oultre les autres faueurs qu'il luy donnoit luy conceda encores qu'il peuſt tenir des ſouldardz.Par ainſi Anthoine ſamuſoit à regarder & auoit mis le pris à Dolobelle & Trebellius, leſquelz combatoyent & auoyent prins les lieux oportuns de la cité & faiſoyent occiſions & le tout mectoyent à feu & flamme,en maniere que les choſes ſacrées des vierges veſtalles furẽt miſes hors le temple de la déeſſe Veſta:au moyen dequoy incontinent les ſenateurs cõmiſrent la garde de la cité plus eſtroicte au maiſtre des cheualiers: & quaſi que toute la cité ne fut plaine de ſouldardz. Toutesfois ne ſucceda pour ce plus grãd repos en la cité, car Dolobelle deſeſperãt de pouoir obtenir pardon aucun de Ceſar,deſiroit apres auoir faict quelque grand mal d'eſtre deſtruict,cõme qu'il fuſt pour debuoir eſtre nõmé à iamais aſtut,p ce que iadis aucuns furẽt amateurs de mauuaiſes choſes pour acquerir renommée. Parquoy oultre les autres troubles faictz par luy,,pmiſt de vouloir en vng certain iour diuulguer les loix des vſures & des louaiges:laquelle choſe diuulguée & denoncée premierement au peuple ayant debarré la place,& mis en certains lieux des tours faictes & conſtruictes de boys, y auoit appareil de obſter à quelcõque luy vouluſt faire reſiſtance. Alors Anthoine ayant conduict auecq luy du cappitolle pluſieurs ſouldardz, rõpit les tables eſquelles eſtoyent eſcriptes les loix,& ce faict mit hors le cappitolle quelque nombre des ſedicieux. Neantmoins pour cela ne ceſſerent de faire mutineries, ains de quant plus en tuoit des leurs de tant plus les autres faiſoyent plus grand tumulte,penſans Ceſar eſtre empeſché en vne treſgrand & treſdifficile bataille,& ne ceſſerent de faire nouuelletez que premieremẽt ne ſuruinſt en la cité à l'impourueu,& à l'heure ſappaiſerent,encores contre leur volunte, ſe attendans de endurer grand peine. Et de ces telles choſes ſeſpandoit vne renommée par toute la cité ſe diſans les aucuns meriter vne peine, & aucũs autres vne autre:mais Ceſar vſa de ſa maniere acouſtumée, car il luy ſuffiſt d'auoir

d'auoir mis ordre es affaires lors preſentes & ne feit eſtime des choſes paſſees,ains pardonna à tous,& encores en honnora aucuns,& entre les autres Dolobelle par ce que eſtant à luy obligé pour quelque benefice ne le voulut oublier, car il ne feit petite eſtime du beneffice pour auoir de luy eſté iniurié, mais plus toſt luy pardonna l'offence pour le bien receu : & oultre les honneurs qu'il luy feit, non long temps apres le deſigna conſul bien que au parauant euſt eſté preteur. Ces choſes doncques furent faictes en Rome & en l'abſence de Ceſar : toutesfois il vint aſſez tard & non ſi toſt apres la mort de Pompée,dont les Egyptiens furent moult aggrauez pour les meſmes exactions des deniers leuez par Ceſar, & doulans de ce qu'il ne ſ'eſtoit abſtenu des choſes ſacrées, car ilz ſont moult ſuperſticieux & pl⁹ que tous les autres hommes (voire qu'ilz combatent l'ung contre l'autre pour leurs ſacriffices)comme ceulx qui n'adorent vng meſme dieu,mais plus toſt contraires:& en oultre craignoyent qu'ilz ne fuſſent mis ſoubz le regime de Cleopatra comme celle qui auoit aſſez puiſſance & credict enuers Ceſar, pource que iuſques alors par le moyen d'autruy litigeoit deuant Ceſar:toutesfois depuis aduertye de ſa nature & cõme il eſtoit facile à ſuyure amour & auoit vſé auec pluſieurs autres, ainſi qu'il ſe rencontroit, luy enuoya dire qu'elle eſtoit trahye de ſes amys requerant permiſſion de venir elle meſme deſduire ſes raiſons,car ſur toutes les dames de ce temps elle eſtoit treſbelle & pour lors en ſa fleur de ieuneſſe,facecieuſe en compaignie & à chaſcun ſcauoit dire parolles gracieuſes ſi que elle eſtoit moult receuable tant à la veoir que ouyr,parquoy pouoit ſoubzmettre à elle tout homme de quelque qualité ou condition qu'il peuſt eſtre fuſt ſeuere ou charge de pluſieurs ans. Elle doncques penſa eſtre bonne cauſe de venir parler à Ceſar comme celle qui mettoit toute ſa iuſtification à ſa propre beaulté, & requiſt de cõparoir en ſa preſence:laquelle grace obtenue, ſe aorna & prepara en telle ſorte que Ceſar la veiſt en vng habit gracieux & moult precieux. Et ce faict entra en la cité,car elle eſtoit dehors,ocultemẽt,de paour que Ptolomée n'en fuſt aduerty,de nuict entra dans le palais royal:mais depuis que Ceſar l'eut veue & ouy d'elle quelques polles ſi toſt fut eſpris de ſon amour que des le poict du iour enuoya querir Ptolomée & cherchea les moyens de le reconcilier auec ſa ſœur,& ainſi de celle dont il eſtoit premierement le iuge vouloit à l'heure eſtre aduocat. Ptolomée venu au mandemẽt de Ceſar & voyant ſa ſœur eſtre entrée dans le palais incontinent fut ſurprins de yre & de maltalent, ſi que ayant recours au peuple crioit inceſſamment leur diſant qu'il eſtoit trahy,& de yre ſa couronne oſtée de deſſus ſon chief,gecta contre terre. A ces cauſes eſtant leué parmy toute la cité vng grãd tumulte & les ſouldardz de Ceſar trouuans la couronne de Ptolomée en terre la miſrẽt en pieces dont l'Egyptien ſe troubla grandement & euſſent prins le palays royal par force (les Romains n'ayans gens à ſuffire pour leur reſiſter comme ceulx qui penſoyent eſtre entre leurs amys) ſinon que Ceſar doubtãt de ſa perſonne ſ'en

Cleopatra.

Mutinerie des Egyptiens.

alla au mylieu d'entre eulx & ſ'eſtant reduyt en lieu aſſeuré leur promiſt de faire tout ce qu'ilz vouldroiẽt. Leſquelles choſes dictes entré en la congregation feit venir Ptolomée & Cleopatra & leuſt le teſtament de leur pere auquel eſtoit contenu comme qu'ilz ſe deuſſent conioindre enſemble ſelon la couſtume des Egyptiens & ce faiſans regner tous deux enſemble & que le peuple Romain deuſt eſtre leur tuteur: laquelle lecture faicte & y ayant ſuperadiouſté eſtre conuenable à luy qui eſtoit dictateur & auoit en ſa main toute la puiſſance du peuple d'auoir la cure des enfans du roy d'Egyte & de executer la volunté du pere. En ceſte maniere dõna le royaulme à tous deux & à Arſinoe & à Ptolomée le plus ieune liſle de Cypios, par ce qu'il eut ſi grand paour eſtant en ce lieu que non ſeulement ne print aucune choſe d'Egypte, ains plus toſt leur donna du ſien: & ainſi ſ'appaiſerent: toutesfois non long temps apres feirent de rechef nouuelle eſmotion & telle qu'ilz vindrent reſpectiuement à la bataille: car Pontinus qui auoit eu l'adminiſtration des deniers de Ptolomée & eſtoit Enuche meit entre les Egyptiẽs vne moult grand confuſion craignant que à l'aduenir ne fuſt pugny, & pource manda ſecrettement à Achilles qui pour lors eſtoit à Peluſe & luy ayãt partie faict paour & partie donné eſperance le retira à luy, en apres ſe feit beniuolles tous les autres hommes puiſſans es armes, par ce que à tous ſembloit choſe moleſte qu'ilz fuſſent ſeigneuriſez & dominez par vne fẽme, ſouſpeçonans que Ceſar auoit biẽ dõné le royaulme à tous deux pour appaiſer les eſmotions preſentes, mais en pourſuyte de temps le donneroit à Cleopatra ſeule: & d'auantaige ſe eſtimoyent eſtre auſſi puiſſans que tout l'exercite de Ceſar lors preſente, parquoy ainſi raliez tirerent deuers Alexandrye ou ilz feirent nouuelleté. Dont Ceſar aduerty & craignant leur multitude & leur audace enuoya aucuns de ſes plus priuez deuers Achilles non en ſon nom, mais de Ptolomée pour luy commander qu'il ſe deportaſt de telle emprinſe & demouraſt en paix, & Achilles congnoiſſant certainement que tel cõmandement ne pocedoit du ieune prince ains plus toſt de Ceſar non ſeulement ne luy voulut obeyr: mais oultre ce en faiſant de luy petite eſtime, cõme de celluy qui fuſt en doubte, conuocqua tous ſes ſouldardz enſemble, & ayãt dit & remõſtré pluſieurs choſes en la faueur de Ptolomée & maites cõtre Ceſar & Cleopatra de rechef dõna licence à ceulx qui luy auoyẽt eſté en uoyez, cõbien qu'ilz fuſſent Egyptiẽs, à ce qu'ilz ſe colliguaſſẽt auec le ſang des Romains & apres fuſſent contraintz venir en vne bataille irreuocable.

Arſinoe ſœur de Cleopatra.

Cypios.

Comment Ceſar ſubiugua les Egyptiens & les bailla à Cleopatra. Chapitre XXXIX.

CEſar auoir receu ceſte iniure enuoya querir des ſouldardz en Syrie & enuironna de foſſez murailles & palliz les palais royaulx enſemble tous les ediffices ſituez à l'ẽtour iuſques à la mer,

&

& Achilles ſuruenu ce pendant auec les Romains les autres delaiſſez par Gabinius auec Septimus pour la garde & deffence de Ptolomée, car par la longue habitation ilz auoiẽt mué & chãgé de couſtumes,cõquiſt de premiere entrée grand partie de Alexandrye & ſi fortiffia tous les lieux qu'il veit plus commodes & opportuns,& en ce lieu faiſoyent pluſieurs batailles & eſcarmouches tant de nuict que de iour, & ſi eſtoyent ce faiſant pluſieurs villes & villaiges bruſlées,ruynées & gaſtées, meſmement Larceual ou ſe faiſoyẽt les nauires enſemble vne librarie en laquelle eſtoyent pluſieurs & treſ parfaictz liures,& obtint Achilles toute la partie de terre ferme,excepté tãt ſeulement celle que Ceſar auoit fortiffiée & enuironnée de murs : mais Ceſar eut toute la mer en ſa puiſſance,reſerué le port & obtint la bataille faicte en mer,& depuis que les Egyptiens craignans que Ceſar ne nauigaſt dans leur port atterrerent la bouche dicelluy, ſauf quelque petite partie qu'ilz en cores ſerrerent ayans ſubmergé certaines nauires chargées de pierres, en ſorte que ſi eulx meſmes euſſent voulu nauiguer ne ſe fuſſent ſceu leuer du port,Ceſar à ce moyen ſe faiſoit apporter facilement les choſes neceſſaires aiſi les autres comme l'eaue, car Achilles leur auoit oſté toute l'eaue du pays ayant rompus les conduitz.Ces choſes ainſi aduenues Ganimedes Enuque mena Arſinoe qui n'eſtoit tenue en eſtroicte garde au mylieu de tous les Egyptiens,leſquelz n'acceptans ceſte ieune princeſſe pour leur royne recõmencerent incontinent la guerre cõme ceulx qui pour leur chef auoyẽt vng de la gent de Ptolomée: parquoy Ceſar craignãt que Põtinus ne luy deſrobaſt Ptolomée l'occiſt & remiſt le ieune prince en ſeureté. Et voyãt pour ce les Egyptiens eſmeuz de tous coſtez chaſcun iour augmenter de ſecours & que ſes ſouldardz de Syrie n'eſtoyẽt encores arriuez ſe les voulut faire amys, & pour ce faire ayant Ptolomée reduyt en vng certain lieu duquel les Egyptiens le pouoyent ouyr luy commanda leur dire & remõſtrer comme il n'auoit beſoing de faire guerre,& les exortant à paix leur promettoit d'en vouloir eſtre l'aucteur,& ſ'il euſt dit telles parolles voluntairement euſſent toſt eſté perſuadez:mais pour lors ſouſpeconnãs ces choſes auoir eſté forgées par Ceſar ne ſe voulurent rendre,ains auec pourſuyte de temps ceulx qui eſtoyent auecq Arſinoe commencerent à faire ſeditions, & ſi perſuada Ganimedes à Achilles de la mettre à mort cõme qu'il euſt eſté d'elle trahye, laquelle choſe interuenue incontinent print la principaulté ſur les ſouldardz & raſſembla toutes les nauires & autres vaiſſeaulx nauigables pour lors eſtans tant dans le fleuue que dans le lac, & ſi en feit faire maintes autres leſquelles cõduictes en l'eaue p les foſſez au deſceu des Romains bruſla aucunes nauires de charge, & auoir fait purger le port ſe meit à l'ẽtrée ou il endommageoit grãdement les Romains. Ceſar doncques pour auoir obtenu vne fois la victoire demouroit negligẽt pour la ſeurté d'icelle,au moyẽ dequoy Ganimedes nauigua dãs le port,& apres auoir bruſlé pluſieurs nauires deſcendit en Pharos & occiſt tous ceulx qu'il trouua dedãs, & ce voyãs

Pontinus occis.

les Egyptiens estans en terre ferme luy dõnerent secours par les pontz ou de premiere rencontre occirent plusieurs autres Romains & le reste misrent en fuyte si que à peine peurent entrer en leurs nauires. D'auãtaige fuyãs ainsi que ie dis plusieurs tõberent en la mer, & Cesar mesme lequel fust illec mort miserablemẽt pour le poix de ses habitz (car il estoit assailly à coups de flesches de tous costez par les Egyptiens estãt vestu dune robe de pourpre) s'il n'eust getté sa robe, & apres nouãt ne fust entré en vng esquiffe. Ainsi fut Cesar saulué n'ayant aucunement baigné les lettres qu'il tenoit nouant en sa main seneſtre: mais les Egyptiens trouuans sa robbe la pendirent en vng trophée dressé pour ceste victoire & cõme qu'ilz l'euſſent occis, & dessia s'approchoyent les gens d'armes mandez par Cesar de Syrie: & les Egyptiens preoccupans les lieux ou ilz vouloyent descendre leur faisoyẽt grãs dommaiges: & au regard de ceulx d'Affricque Cesar s'efforca leur donner secours, mais les Egyptiens ayans allumé des fagotz comme qu'ilz fussent Romains pres les bouches du Nil les deceurent & prindrẽt prisonniers, en maniere que les autres depuis n'eurent hardyesse d'eulx approcher, & iusques à tant que Tybere Claude Neron nauiguãt dans le fleuue les vainquit en bataille, & feit que les siens peussent plus seuremẽt nauiguer dãs icelluy. Ce pendant que les choses susdictes se traictoyent en Egypte contre Cesar Mithridates surnommé Pergamenon tempta de monter à la bouche du Nil pres Peluse, mais les Egyptiens premierement de ce aduertis ayãs fermé la bouche auecq leurs nauires, la nuict ensuyuant se departit & tira à la fosse laquelle n'est aucunemẽt conioincte à la bouche & p icelle nauigua dãs le Nil, & d'illec assaillant tant du costé de la mer que du fleuue ceulx qui gardoyent la bouche deffeit la closture. Ce faict apres auoir circondé Peluse de son armée de mer & de terre ferme, le print facilemẽt: depuis estant procedé plus oultre vers Alexandrye & auoir esté aduerty que Dioscorides luy deuoit venir au deuant, dressa ses embusches & le vaincquit: toutesfois les Egyptiens pour ce ne differerent la guerre, ains dolens de la seigneurie de vne femme & d'ung enucque & pensans que s'ilz prenoyẽt Ptolomée pour leur chief seroyent superieurs aux Romains, depuis voyãs qu'ilz ne le pouoyent desrobber pour estre tresestroictement gardé, faignirent d'estre laz & trauaillez par les calamitez passées & de desirer la paix, & à ceste fin enuoyerent ambassadeurs deuers Cesar & pour de luy impetrer la reduction de Ptolomée, à ce que tous ensemble auec luy se conseillassent des cõditiõs de leur accord. Cesar pensant que les Egyptiens certainement euſſent muë & changé d'oppinion, car aucunement auoit entendu de leur nature estre moult timides & muables, & pour lors congnoissoyent comme ilz estoyent affligez pour leurs rottes, & bien qu'ilz machinassẽt quelque trahyson neãt moins à ce qu'il ne seblast empescher la paix dist aux ambassadeurs que leur propos luy plaisoit grandement, & pour ce regard leur enuoya Ptolomée ne voyãt en luy chose digne de craindre tãt pour son aage cõme pour sa petite

Cesar tũbe en la mer.

Les Egyptiens vaincuz par Tib. Claudius Neron.

Mitridates Pergamenon.

Pelusio prins.

Dioscorides vaincu.

tite diſcipline,& eſperant que les Egyptiens ſaccorderoyent ſelon les conditions qu'il vouldroit,ou bien que autrement plus iuſtement leur pourroit faire guerre & les deſtruiroit,en maniere que par cauſe plus raiſonnable les mettroit entre les mais de Cleopatra : ioinct qu'il n'auoit plus paour d'eſtre vaincu pour la venue de ſes gens d'armes de Syrie.Les Egyptiens dõcques auoir receu Ptolomée ne feirent plus eſtime des accordz, ains incontinent ſen allerent droict contre Mithridates & deſia ayans faict pluſieurs choſes proſperes ſoubz le nom de la ſtirpe de Ptolomée,lequel ilz auoyent reduyt entre le fleuue & les Palludes, faiſoyent grand tumulte:toutesfois Ceſar ne ſe meit à les ſuyure craignant qu'il ne fuſt ſeparé, mais la nuict ſe leuant comme ſ'il euſt eu volunté de tirer vers la bouche du Nil, & ayãt faict en chaſcune de ſes nauires pluſieurs lumieres á ce qu'il ſemblaſt ſen eſtre allé au commencement ſe meit á nauiguer,& depuis le feu eſtainct ſubitement ſen retourna & circondant autour de la cité arriua en vng recoing du coſté de Libye & illec ſes gens d'armes deſcenduz enuironna tout le lac, puis droictement à l'aube du iour ayant aſſailly les Egyptiens á l'impourueu incontinent les effraya de ſorte qu'ilz enuoyerent demander la paix, mais fruſtrez de leur intention furent par Ceſar vaincuz en champ de bataille,groſſe multitude d'entre eulx occis, & aucuns qui ſen fuyoyent auecques Ptolomée furent taillez en pieces dans le fleuue. ainſi fut Egypte par Ceſar ſubiuguée.neantmoins ne la rendit ſubiecte aux Romains, ains la deliura à Cleopatra pour laquelle il auoit entreprins ceſte guerre:toutesfois craignãt que les Egyptiẽs ne feiſſẽt quelque eſmotiõ pour auoir eſté de rechef remys en la ſubiection d'une femme, & auſſi que les Romains ne le euſſent à mal, pource qu'il vſoit d'amour auec elle,luy cõmanda de ſe conioindre par mariage auec ſon autre frere plus ieune,& ainſi en parolles donna le royaulme à tous deux,par ce que en effect Cleopatra deuoit auoir ſeule toute la puiſſãce,conſideré que ſon mary & ſon frere eſtoit encores ieune enfant : d'auantaige pour l'amour que Ceſar luy portoit elle pouoit tout ce qui luy venoit, en maniere qu'elle auoit bien couleur d'eſtre cõioincte auec ſon frere & d'auoir la ſeigneurie commune,mais en verité elle ſeule regnoit & vſoit de fol le amour auec Ceſar: lequel euſt bien plus longuement ſeiourné en Egypte ou bien elle ſ'en fuſt allée à Rome auec luy ſi Pharnaces ne l'euſt tiré de la (encores contre ſa volunté)& prohibe de ſen aller haſtiuemẽt en Italie,car ce Pharnaces eſtoit filz de Mithridates & ſeigneur de Boſphore Cunerien ainſi que par cy deuant à eſté dit,lequel deſirant de recouurer tout le royaulme paternel ſe leua au temps que Ceſar & Pompée vindrent en diſcord & que les Romains eſtoyent encores occupez en leurs mutineries,& de rechef en Egypte cõquiſt toute la Colchyde ſans peine enſemble toute l'Armenye, Deiotorre abſent,& ruyna aucunes citez du Põt & de Capadoce annexées à la prouince de Bithinie: mais pour cela Ceſar ne dreſſa les armes ſi toſt contre luy,par ce qu'il n'auoit diſpoſé des affaires d'Egypte, & deſiroit le ſub-

Les Egyptiens vaincuz.

Pharnaces contre Ceſar.

iuguer par le moyen d'autruy,Bien enuoya querir Gneus Domitius Caluinus & luy commanda de prendre l'Aſie & les legions y eſtans,& il apres auoir ralié Deiotare & Ariobarſanes incontinent alla auec ſon exercite cõtre Pharnaces,lequel pour lors eſtoit à Nicopolis,car il auoit préoccupé ceſte cité, & ayant Caluinus de luy faict petite eſtime,par ce qu'en ſa preſence Pharnaces tout eſtonné eſtoit appareillé de faire trefues,ne ſe voulut accorder auec luy,ains venuz d'ung coſté & d'autre à la bataille fut vaincu, & ainſi depuis ne ſe voyant eſgal à ſon ennemy,l'yuer ſuruenãt, leua ſon camp & ſen alla: mais Pharnaces enorgueilly occupa tous les lieux du Pont comme il feit encores Amiſe,laquelle il meit à ſac combien quelle feiſt treſgrand reſiſtance & occiſt tous les petis enfans qu'il y trouua & ſe haſtoit grandemẽt de paſſer en Aſie & en Bithinie auec les meſmes eſperances que feit ſon pere,Mais en ces entrefaictes ayant entẽdu Aſſander qu'il auoit laiſſé ſon procureur au Boſphore auoir faict nouuelle eſmotion ne proceda plus auãt,par ce que Aſſander ſi toſt qu'il entendit Pharnaces eſtre moult loing de luy & eſtimoit bien qu'on n'entendiſt nouuelles de luy que la fin neantmoins ſeroit triſtre, ſe reuolta contre luy comme qu'il euſt volunté de faire choſe agreable aux Romains,& auec eſperance de receuoir par leurs mains la puiſſance du Boſphore:au moyen dequoy Pharnaces tira droict contre luy & le tout en vain: car eſtãt aduerty ceſar il eſtre en chemin pour aller en Armenie ſen retourna en arriere,& le prouocquant vint au combat pres Zelie, par ce que Ceſar(Ptolomée decedé & Domitius vaincu) ne penſa que le demourer en Egypte fuſt ne vtile ne honnorable,ains leua ſon camp & vſant de grand celerité le preuint en Armenye.

Aſſander gouuerneur du Boſphore.

Comment Ceſar vaincquit Pharnaces. Chapitre XL.

LE barbare doncques eſtonné & craignant non gueres plus l'impetuoſité de Ceſar que ſon meſme exercite, enuoya par pluſieurs & diuerſes fois deuers luy & auant qu'il ſapprochaſt, à demander paix,à ce que ſeuremẽt il peuſt euiter le preſent peril,& diſoit pour luy ainſi pluſieurs autres choſes cõme qu'il n'auoit aucunement fauoriſé Põpée & eſperoit de pouoir conduire Ceſar à l'effect de ceſte paix comme celluy qui ſe haſtoit d'aller en Affricque & retourner en Italie, & qu'il departy,la guerre luy ſeroit plus facile:mais Ceſar ayant de ce ſuſpition feiſt moult grand recueil tant aux premiers que ſecõdz ambaſſadeurs & la troiſieſme fois le encoulpa,ainſi d'autres choſes comme de ce qu'il auoit habandonné Pompée ſon amy,& ne feit autre ſeiour, ains le iour meſme ſe rencontrans en chemin vindrent à l'effect de la bataille,auquel auoir eſté par quelque tẽps troublé par les gens de cheual & des portans faulx de Pharnaces, apres auec ſes ſacquemens obtint la victoire,& ſeſtant Pharnaces mis en fuytte deuers la

mer

mer & le Boſphore Aſſander dechaſſé le print & l'occiſt. Ceſar combien que ceſte victoire n'euſt eſté grande, neantmoins ſ'en gloriffia tant ou plus que de nulle autre, ꝑ ce qu'en vng meſme iour & en vne meſme heure il veit ſon ennemy & le vainquit & ſi dóna toutes ſes deſpouilles q eſtoient d'aſſez bonne eſtime à ſes ſouldardz,& redreſſa vng trophée contre vng autre eſleué par Mithridates du troiſieſme ordre, & pource qu'il n'eut audace de de ſtruire celluy du barbare comme celluy qui eſtoit conſacré aux dieux ennemys,mais ayát cóſtruyt le ſien l'offuſqua & ꝑ vng certain moyen le ruyna,& en apres recouura tout le pays que Pharnaces auoit rauy tát ſur les Romains que à leurs confederez & le donna quaſi tout à ceulx qui l'auoyent prins, excepté tant ſeulemẽt vne partie de l'Armenye qu'il donna à Ariobaſanes,aux miniſtres la liberté,& à Mithridates Pergamenó vne terraſſe en Galice auec le nom de roy,luy cómectát de faire la guerre à Aſſander à ce qu'il luy oſtaſt des mains le Boſphore pour luy par ce qu'il auoit eſté trayſtre contre ſon amy.Ces choſes ainſi faictes & ayant commis à Domitius de pourueoir au reſte des affaires ſ'en vint en Bithinye & d'illec nauigua en Grece & en Italie accumulant comme au parauát pluſieurs ſommes de deniers, car en partie il recouura tous ceulx qui auoyent eſté promis à Pompée par aucuns, & partie en demandoit d'autres encoulpant aucuns de quelques charges, & ſi print toutes les offertes de Hercules eſtans en l'iſle de Tyros pour auoir accepté la femme & le filz de Pompée lors qu'ilz ſe miſrent en fuyte : & d'auantaige receut pluſieurs couronnes dor des roys pour ſes victoires:& eſt à entendre que Ceſar ne faiſoit telles exactions par vice,ains pource qu'il deſpendoit beaucoup & eſtoit pour en deſpendre beaucoup plus au payement de ſes gens d'armes en ſes triumphes & autres magnificences qu'il determinoit de faire, & vniuerſellement il eſtoit homme pour accumuler deniers, diſant ſouuẽt en ſes ꝓpos deux choſes eſtre q acqueroiẽt la puiſſance la cóſeruoyent & augmentoyent,ceſt à ſcauoir gẽs d'armes & deniers,& que ces deux choſes ſe conqueſtoient l'une par l'autre,car les ſouldardz ſe maintiénent enſemble par les viures, & les viures ſe trouuoyent par les armes: & deffaillant l'une de ces deux choſes, que l'autre encores ſ'en alloit par terre. Telles eſtoyent les parolles de Ceſar & dót ſouuẽt faiſoit ſon proffit pour vouloir accumuler deniers.

Les offertes des tẽples priſes par Ceſar.

Comment Ceſar retourna à Rome & diſpoſa de la Republicque. Chapitre XLI.

MAis il ſ'en vint en Italie & ne paſſa en Affricque, cóbien que telle prouince luy fuſt plus prochaine,par ce qu'il ayant entendu les menées & reuoltes qui chaſcú iour ſe faiſoiẽt en la cité eut doubte qu'aucun mal irremediable n'y ſuccedaſt:toutefois ne feit deſplaiſir à aucun des citadins(comme iay ia dit)excepte que de rechef recouura pluſieurs

Ceſar retourne en Italie.

groſſes ſommes de deniers, ayant premieremẽt receuz maĩtes richeſſes en lieu de preſens, comme ſtatues,couronnes & autres ſemblables ornemẽs,& partie,apres auoir receu les deniers parauant preſtez non ſeulement par les hommes priuez mais encores de la meſme cité, car ce nom d'ẽprũter eſtoit mis es citez qui n'auoyent aucune autre honneſte occaſion de recouurer deniers,par ce que non autremẽt eſtoit telle pecune recouurée par force que les autres qui eſtoyent deubz & n'eſtoient pour iamais eſtre rẽduz:ioinct qu'il diſoit auoir deſpendu ſa propre faculté pour la republicque & par ce demãdoit ceſt emprunct:parquoy le peuple demandant quelque reſtauration eſtre faicte ſur les vſures n'y voulut aſſentir:diſãt ie encores ſuis debteur en maĩtes ſommes de deniers,mais ſe congnoiſſoit manifeſtement que par ſa puiſſance il retyroit à luy le bien d'autruy: auſſi tous les autres citadins luy vouloyẽt mal, ꝑ ce qu'ilz acheptãs pluſieurs biẽs criez & ſubhaſtez publicquement aucuneſfois pour pluſgrand pris qu'ilz ne valloyent eſperans de les recepuoir ſans fraiz, eſtoyẽt cõtrainctz payer toutes les ſommes pour leſquelles ilz auoyent eſté ſaiſiz : mais Ceſar d'eulx faiſoit petite eſtime & par vng certain moyen feit aux autres trouuer la choſe iuriſdicque, car il donna à pluſieurs toutes les vſures eſquelles ilz eſtoyent obligez. Depuis la guerre meue entre luy & Pompée ayant oſté les debuoirs & louaiges des maiſons iuſques à la ſomme de cinq cens dragmes pour vng an : & d'auantaige les eſtimations des poſſeſſions, deſquelles failloit rendre vſures ſelon les loix de ce temps les ayant reduictz au pris, toutesfois entre le peuple il gaignoit pluſieurs biens ſubhaſtez. Ces choſes ainſi determinées, il ſe feit les murmurans beniuolles; & de ſes compaignons & adiuteurs aucuns en feit ſenateurs,aucuns preſtres & à autres dõna autres offices & magiſtratz pour le reſte de l'an courant & pour lan ſuiuant, car à ce qu'il en peuſt remunerer pluſgrãd nombre il deſigna dix preteurs en l'an enſuyuãt, & ſi feiſt des preſtres oultre nombre acouſtumé, par ce que aux pontiffes & aux augures du nombre deſquelz il eſtoit (qui ſont appellez en nõbre quinze)en dõna vng pour chaſcun, bien qu'il vouluſt prendre toutes les dignitez ſacerdotales aĩſi qu'il auoit eſté determiné par decret, mais aux cheualiers & centurions & aux ordres moindres dõna autres offices mettant les aucuns d'eulx au ſenat au lieu de ceulx qui eſtoyent decedez : neantmoins les gens d'armes ſe troublerent grandement, par ce que ayans eſperé de recepuoir bonnes recompenſes,& neantmoins receu non guieres moins de ce qu'ilz auoyent merité, mais beaucoup moins de ce qu'ilz auoyent eſperé, ſe mutinerent,& eſtoit la pluſgrand partie d'eulx en Champaigne comme ceulx qui attendoyent pour nauiguer en Affricque,& ſi peu ſ'en faillit que eſtãs en tel trouble ne meiſſent Saluſte à mort, par ce qu'il auoit eſté deſſeigné preteur affin que apres peuſt eſtre ſenateur:& depuis que Saluſte ſ'eſtant mis en fuyte pour la crainćte de ces mutins ſ'en vint à Romme deuers Ceſar pour luy declairer tout ce qui auoit eſté faict, pluſieurs le ſuyuirent ne pardonnans à aucun

Empruntz faictz ſur les citez par Ceſar.

Les gens darmes mutinez.

aucun,ains occirent entre les autres de ceulx qu'ilz rencontrerent deux ſenateurs. Ceſar doncques ſi toſt qu'il entendit la venue, delibera d'enuoyer à l'encontre les maſſiers , mais ſe doubtant qu'ilz ne ſe conioigniſſent auec eulx ſ'en deporta iuſques à tãt qu'ilz arriuerẽt dans le bourg de la cité, & eulx ainſi arriuez Ceſar leur enuoya demander qu'ilz vouloyent & pour quelle raiſon ilz eſtoyent venuz: & ilz ayans reſpõdu qu'ilz le luy diroyẽt en perſonne leur conceda voluntiers d'entrer en la cité ſans autres armes que les eſpées,car auſſi bien auoient ilz accouſtumé les porter en la cité,& pour lors n'euſſent enduré de les delaiſſer:finablement arriuez en la preſence de Ceſar & luy ayans remõſtré les peines trauaulx & perilz par eulx ſouſtenuz & pluſieurs des bõnes eſperances qu'ilz auoyenr ſe diſoyent meriter les recompenſes & remunerati5 deues , & demãderent d'eſtre deliurez de la ſoulde,faiſans grand inſtance à Ceſar pour ce obtenir(non qu'ilz euſſent volunté de viure comme hommes priuez, par ce que acouſtumez de ſuiure le butin de la guerre ne vouloyẽt eſtre caſſez, ains pour faire paour à Ceſar qui auoit ſon exercite preſt pour l'enuoyer en Affrique)Mais Ceſar des autres choſes ne leur feit reſponce ſinon ceſte,Vous dictes bien Romains,car vous eſtes trauaillez & batus.& ces parolles dictes,leur donna congé,cõme qu'il n'euſt d'eulx aucun beſoing:& à ceulx qui auoyẽt exercité la ſoulde par temps ſuffiſant,promiſt les recompenſer entierement. Pour leſquelles parolles ainſi proferées par Ceſar furent tous moult eſpouentez tant pour le couraige chãgé de Ceſar cõme pour ce qu'il les auoit appellez Romains & non ſouldardz: & eſtans humiliez & craignans de ſouſtenir quelque peine changerent d'opinion,ſi que l'ayant grandemẽt ſupplyé & faict pluſieurs offres,luy promirent d'aller en lexercite voluntairement, & de ſouſtenir tous ſeulz la bataille. Depuis doncques qu'ilz vindrẽt à ce poinct & que vng des capitaines en ce deuis(peult eſtre pour gratifier à Ceſar) diſt quelques parolles & feit en leur faueur ſupplication,Ceſar reſpõdit,Ie vous donne cõgé & tous vo⁹ qui eſtes cy preſens & encores tous ceulx qui ont paracheué le tẽps deu au faict de la guerre,car ie n'ay beſoing de vous en aucune choſe, toutesfois ne demoureray à vous remeriter à ce qu'aucun de vous ne puiſſe apres dire que vous ayant mis en diuers perilz aye eſté ingrat, encores que vous eſtans robuſtes de corps & ne pouans durer en toutes les autres guerres qui reſtẽt ne vueillez venir auec moy.Ceſar dit ces parolles ſimuléemẽt ꝑ ce qu'a vray dire il auoit d'eulx neceſſairement affaire,& leur diſtribua du territoire public & du ſié ꝑpre ſeparãt l'ũg d'auec l'autre & ꝑ grand diſtãce en maniere qlz neſtoiẽt ẽnuyeux á leurs voiſins & ne leur pouoiẽt faire nouuelleté cõme ceulx qui n'abitoyent ẽſemble: & aux autres q̃ luy eſtoyẽt redeuables eſtans en biẽ grãd nõbre,leur propoſa de le payer partie auec l'uſure & auec le tẽps:leſquelles choſes aiſi ordõnées & les ayãs aſſubiectis à luy de ſorte qlz. ne faiſoyent pl⁹ aucũ deſordre,ais luy rẽdoyẽt graces,parla à eulx en ceſte maniere,Vo⁹ receurez de moy toutes choſes & ne eſtrãgeray aucũ

de vous qui me vouldra ayder á deſpeſcher le reſte de la guerre,ains les accepteray voluntiers.Ce que oyans les autres ſe reſiouyrent admirablement, & ſi voulurent tous aller á la ſoulde auec luy.

Comment Ceſar alla en Affricque auec l'exercite. Chapitre XLII.

CEſar doncques ayant laiſſé hors la cité ceulx d'entre eulx qui eſtoyent mutins & ſedicieux,non tous,mais ceulx qui pouoyent viure mediocrement de la culture de la terre, le ſemblable feit aux autres ſouldardz ꝑ ce que ceulx qui eſtoiét entre les autres plus audacieux & ſuffiſás pour faire quelque grát mal il tira hors d'Italie de paour que y eſtás delaiſſez ne feiſſent quelque eſmotion, mais conſuma pluſieurs d'entre eulx en Affricque en diuerſes occaſions, car il deſtruyſoit ſes ennemys par leur moyen,& ſe deliuroit encores d'eulx,pource qu'il eſtant treſ humain & faiſant choſes agreables ainſi á tous autres cõme eſpecialemẽt aux ſouldardz, auoit en hayne ceulx qu'il veoit eſtre ſedicieux,& les pugniſſoit treſacerbement.Il feit ces choſes en l'an auquel il fut vrayement dictateur, & en la fin d'icelluy ſe diſoiét eſtre par luy deſignez cõſulz Calenus & Vltimꝰ,& paſſa en Affrique eſtát encores l'yuer en ſõ demy terme,& ne feit choſe de petite ipottáce ayát trouué les ennemys au deſpourueu,par ce que ſur toutes choſes il proſperoit pour ſa celerité & pour les aſſaulx qu'il faiſoit á l'impourueu,en maniere que ſi on vouloit conſulter en quelles choſes il ſuperoit tát les capitaines de ſon tẽps nulle autre ſe trouueroit plus digne de ceſte.L'affricque n'eſtoit ne encores au commencement amye de Ceſar, mais depuis la mort de Curiõ deuint du tout ſa treſennemye, car Varrõ & Iuba gouuernoyent,& d'auantaige Caton,Scipion & les autres qui ſ'en eſtoyent fuyz auec eulx,ainſi que deſia á eſté dit.Et ainſi ayans commencé enſemble la guerre occuperent la partie de terre ferme,auec leurs nauires faiſoiét courſes en Sicile & en Sardaigne,endommaigeoyent les citez & emmenoyent les nauires,les ſpolians des armes & autres ferreures dont ilz auoyent neceſſairement affaire,& finablement vindrent á ſi grand appareil & couraige comme ceulx qui n'auoyent aucun exercite contraire (ſeiournant Ceſar en Egypte & en Rome)qu'ilz enuoyerent Põpée en Eſpaigne,par ce que ayans eſté aduertis de quelque ſeditiõ leuée en ceſt endroit & pẽſans qu'il ſeroit receu & accepté promptemẽt (comme celluy qui eſtoit filz de Pompée le grand) ſe mectoyent en ordre,aſſauoir ce Pompée pour appaiſer & ordonner les affaires d'Eſpaigne & Perſe,& apres de la ſ'en aller á Rome en peu de tẽps: & les autres pour nauiguer enſemble en Italie: car au cõmencement demourerẽt quelque eſpace doubtás lequel d'entre eulx deuſt eſtre préferé ou Varron ou Scipion,par ce que Scipiõ auoit eſté plus lõg temps á gouuerner ces pays,& d'auátaige Iuba enorgueilly pour la victoire qu'il auoit obtenue ſ'eſti-

Calenus & Vltimus conſulz.

Guerre en Affricque.

ſtimoit digne d'eſtre prepoſe à tous autres. Mais Caton & Scipion ſeſtans accordez enſemble comme ceulx qui à tous les autres eſtoyent ſuperieurs l'ung de dignité & l'autre de ſapiẽce ſe adioignirent encores tous les autres & leur perſuaderent de dõner toute l'obeyſſance à Scipion, car Catõ pouãt auoir eſgale puiſſance à luy ne la voulut ptir pource qu'il eſtimoit eſtre cho ſe moult nuyſible, meſmemẽt en tel temps, & partie, pource qu'il ſe verroit de la dignité ciuile inferieur à Scipion, & d'auãtage congnoiſſoit eſtre grãd choſe es guerres que le capitaine ſoit eſleu legitimement, & pour ceſte cauſe voluntairement luy ceda, mectant entre ſes mains toute la gendarmerie qu'il auoit amenée auec luy: bien demanda Vticque ſuſpecte de tenir la part de Ceſar, & quaſi qui auoit eſté deffaicte des autres, laquelle il obtint & la print en ſa garde enſemble tout le pays & la mer voyſine. Mais tous les autres lieux eſtoyent tenuz ſoubz Scipion comme empereur, & ſon nom confortoit grandement tous ſes adherentz, leſquelz auoyent opinion que nul Scipion peuſt faire mal en leur pays. Dõt Ceſar aduerty & voyant encores que ſes ſouldardz croyoyent le ſemblable & craignoyẽt grandement, print auec luy vng de la ſtirpe des Scipions & auoit ce ſurnom, mais ſon propre nom eſtoit Salaton, & ce faict tira à Adimete, par ce que Vticque eſtoit bien gardée, & pour l'yuer paſſa ſi que les ennemys ne ſ'en apperceurent: mais yſſant de ſa nauire luy arriua cas moult eſtrãge, lequel encores qu'il ſignifiaſt quelque mal neantmoins le retourna en bien, car incontinent deſcẽdant en terre il trebuſcha, & les ſouldardz qui luy veirent heurter la terre de la bouche ſattriſterẽt grandement, en maniere que ne pouans endurer la douleur faiſoyent entre eulx grand bruyt: toutesfois pour ce ne ſ'eſtonna ains eſtendant ſes mains print la terre comme qu'il fuſt tombe expreſſement la baiſa, cryant haultement diſt: Ie te tiens Affricque. & cela dit, courut à Damiette: mais eſtant repoulſé & oultre ce chaſſé hors du camp, ſe tranſporta en vne autre cité appellée Rupine, en laquelle receu, prepara ſes logis pour l'yuer, & aucuneſfois partant de ceſte cité faiſoit quelques eſcarmouches.

Signe aduenu a Ceſar au deſcẽdre en Affrique.

Le

Le Quarantetroiſieſme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Au preſent liure eſt faict mẽtion de la deſcõfiture de Scipion,& Iuba,faicte par Ceſar,& de la mort de Caton,& cõment les Romains obtindrent Numidie:du retour de Ceſar & triũphe dans Rome,de la place de Ceſar & du tẽple de Venus cõſacrez, de la conſtitution de l'an ainſi que le trouuons à preſent,de la deſcõfiture de Gnée Põpée, de Carthaige & Corinthe faictes colomnes des Romains,& des Ceriaulx faictz Edilles.

Comment Ceſar vaincquit Scipion, & Iuba, & Caton ſe tua luy meſmes. Chapitre XLIII.

Lepidus.

MAis l'an enſuyuant il fut eſleu dictateur & conſul l'ung & l'autre pour la troiſieſme fois,ayant touſiours pour cõpaignon Lepidus, car ſi toſt qu'il fut de luy dit dictateur incõtinent l'enuoya apres la preteure en l'Eſpaigne voiſine,& il eſtant retourné l'honnora d'aucuns triumphes (bien qu'il n'euſt vaincu ne combatu) ſoubz couleur qu'il auoit eſté preſent es choſes faictes par Longinus & Marcel. Et en verité il ne porta auecques ſoy au triumphe autre choſe ſinon deniers qu'il auoit deſrobbez à ſes compaignons,pour leſquelz Ceſar le magnifia & depuis l'eſleut pour ſon

ſon compaignō tant en l'une qu'en l'autre dignité:& ilz eſtans tous deux en eſtat,les Romains furēt conturbez pour aucuns ſignes,car vng loup fut veu dans la cité & ſi naſquit vng pourceau en tout ſemblable à vng Elephāt, excepté les piedz tāt ſeulement:& en Affricque Preteius & Labienus,ayās eſpié Ceſar lequel eſtoit yſſu dehors par les villaiges pour recouurer des bledz les Nomades à pied,aſſaillirēt ſes gēs de cheual qui encores n'eſtoiēt bié fortifiez depuis qu'ilz eſtoiēt deſcēduz de la mer dōt les bataillōs eſtōnez en occirēt maintz & ſi euſſēt taillé en pieces tous les autres qui ſ'eſtoyēt retournez en vng certain lieu hault ſ'ilz neuſſent eſté griefuement naurez, au moyen de quoy par quelque eſpace mirent Ceſar en crainte par ce que il conſiderāt comme il auoit eſté repoulſe, & ſachant que Scipion & Iuba deuoyēt venir auec tous les exercites aīſi qu'ō diſoit,eſtoit en doubte & ne ſcauoit ce qu'il debuoit faire, car il ne pouāt cōmodéemēt differer la guerre,& voyāt que le demourer en vng lieu luy eſtoit difficile ēcores que les ēnemys ne l'aſſailliſſēt pour la diſette des viures,& qu'il ne pouoit leuer ſon cāp les ennemys eſtans ſi pres de luy & l'eſpiās tant par mer que par terre, eſtoit en non petite triſteſſe. Ce pendant dōcques que Ceſar ſe contriſtoit ainſi, vng certain Romain nommé Publius Sitius (ſi d'auenture nous le deuōs pluſtoſt nōmer que la fortune) fut cauſe de ſon ſalut, enſemble de la victoire: car ce Publius eſtoit banny hors d'Italie, & ayant ralié auec luy certain nombre d'autres bānis paſſant en Mauritanye demāda des gens d'armes & ſe voyāt receu à la ſoulde ſ'efforca d'ayder à Ceſar en ceſte guerre, combien qu'il n'euſt receu aucun benefice de luy ne autrement le congneuſt,& pour ce faire ne ſe retira deuers Ceſar car il ſcauoit bien qu'il eſtoit trop loing & penſoit qu'il luy ſeroit peu vtile comme celluy qui n'auoit grād puiſſance, ainſ ayant entendu que Iuba auec tout ſon exercite ſe departoit courut toute la Numidie qu'il endommaigea grandement enſemble la Getullie qui eſtoit vne partie de ſon royaulme,en maniere que le roy fut cōtrainct laiſſer tout ce qu'il auoit entre les mains & ſ'en retourner de demy chemin auec la plus grād part de ſon exercite car il en auoit enuoyé partie à Scipiō:au moyē dequoy ſe peult comprendre manifeſtement que ſi Iuba ſe fuſt conioinct auec Scipiō Ceſar ne leur euſt iamais peu reſiſter. Il dōcques ne voulut ſi toſt venir à la bataille cōtre Scipiō ſeul par ce qu'il craignoit ainſi les autres appareilz cōme les elephās partie pour la bataille, mais eſpecialemēt auoiēt faict grand deſtourbe à ſes cheuaulx. Ceſar doncques gardant ſon cāp le mieulx qu'il pouoit enuoya pour recouurer des elephans & des ſouldardz de Italie nō cōme ql eſperaſt en faire quelque exercite eſgal à celluy des ēnemis,& ce pēdāt aucūs Getuliēs ſe ralierent auec luy ēſēble aucūs autres leurs voiſins ptie pour leur reſpect ayās entendu ilz auoir eſté moult honnorablemēt receuz,& partie pour la memoire de Mari⁹ duquel Ceſar eſtoit parēt. Depuis ces choſes faictes &que ceulx ql auoit ēuoye quērir en Italie ſe cōmoignirēt auec luy bié que euſſēt beaucoup demouré tāt pour l'ēpeſchemēt des ēnemis

Signes aduenuz en Rome.

Les gēs de Ceſar occis.

Numidie & Getulie ſaccagees.

que

que pour l'yuer pour lors moult aſpre finablemẽt Ceſar ne demoura en repos,ains par le contraire ſe prepara pour batailler, à ce qu'auant la venue de Iuba il preuinſt à deffaire Scipion:& eſtant allé à l'encõtre luy pres vne cité appellée Vtique poſa ſon camp ſur vne mõtaigne ſituée au deſſus de la cité & le camp des ennemys,ayant dechaſſé ceulx qui premierement auoiẽt preoccupé ce lieu:en apres eſtãt en lieu hault repoulſa en arriere Scipion qui l'auoit aſſailly,& ayant tranſcouru ſes ſouldardz auec ſes gens de cheual luy feit grand dommaige.Il doncques occupa ce lieu & le fortiffia de murailles & ſi en print vng autre de l'autre coſté de la cité ceulx qui le gardoyent preallablemẽt dechaſſez:& ainſi ſerra toute la cité de murailles:car Scipiõ craignant qu'il ne fuſt conſumé ne venoit plus à la bataille, ains enuoyoit ſouuent meſſaigers deuers Iuba & auquel pource qu'il ne l'obeyſſoit promettoit de donner tout ce que les Romains tenoiẽt en Affricque.Et pource inclinãt Iuba à ſes promeſſes laiſſa certains autres contre Sitius, & il pour la ſecõde fois ſe miſt en voye contre Ceſar.Lequel ce pẽdant par diuerſes fois tenta le moyen de cõduire Scipion à la bataille:mais ne le pouant,enuoya dire aucunes amyables parolles à ſes ſouldardz, & feit getter au camp de Scipion certaines petites lettres eſquelles eſtoit contenu cõme il promettoit aux habitans du pays de conſeruer entierement tous leurs biens & de les laiſſer liberes & aux Romais ſeurté,& de leur dõner les meſmes hõneurs qu'il eſtoit pour donner aux ſiens propres,parquoy en retira pluſieurs à luy.Scipion de ſon coſté tẽta bien de ſemblablemẽt enuoyer lettres & parolles au camp de Ceſar cõme qu'il vouluſt ſ'en approprier aucuns: neãtmoins ne les peut reuolter non que encores aucũs ne ſe fuſſent retirez deuers luy ſil euſt faict offres ſemblables,mais pource qu'il ne leur promettoit ſemblable recompẽſe & que ſeulement leur perſuadoit de vouloir ſauluer le peuple Romain & le ſenat:en ceſte maniere de quant il pretendoit plus toſt choſes hõneſtes que vtiles aux ſouldardz,n'en retira aucũ à luy.Ce pẽdant dõcques que Scipion eſtoit ſeul au camp les choſes predictes ainſi arriuerent.Mais Iuba ſuruenu changea de couraige,car ilz prouocquoiẽt chaſcũ iour les ennemys à la bataille,& les endõmaigeoyent quand ne vouloyent venir au cõbat,d'auãtage auec leurs gẽs de cheual faiſoyent grand occiſion de ceulx de Ceſar les trouuans à l'eſquart. Mais Ceſar ne venoit volũtiers au cõbat contre eulx,car il eſtoit fort ẽpeſché à l'edifice des murailles, & ſeulemẽt luy ſuffiſoit pouoir recouurer viures:neãtmoins ce pẽdant enuoyoit querir des ſouldars en Italie,leſquelz finablemẽt venuz en grand difficulté pour n'auoir eſté reduitz enſemble ains recueillis peu à peu & que nauires deffailloiẽt pour paſſer to? enſemble,& les ayãt Ceſar receuz de rechef print audace ſi que ſon exercite mis en cãpaigne rẽgea ſes batailles deuãt ſon fort. Voyãt ce les ennemys ſe preparerẽt couraigeuſemẽt au cõtraire touteſfois ne vindrẽt à la bataille,& dura ceſte forme p quelques iours,excepte qu'ilz faiſoiẽt aucunes petites eſcarmouches auec leurs gẽs de cheual puis retournoient arriere, de ſorte que l'une

Seduction de Ceſar.

Iuba ſuruenu au cãp de Scipiõ.

Secours venu de Italie a ceſar.

l'une ne l'autre ne faiſoyent choſe digne de trop grand louenge:mais Ceſar conſiderant que de ces lieux ne les pourroit contraindre de venir à la batail le,contre ſa volunté tira vers Tapſe à ce que les ennemys voulans ſecourir la cité fuſſent cõtrainctz cõbatre:laquelle cité de Tapſe eſt poſee & ſituée en vng certain cheronneſſe circundé de l'ung des coſtez de la mer & de l'autre du lac, & au mylieu à le Iſthme ſi eſtroict & palludueux, qu'il ſe paſſe en deux partz mais par briefue eſpace de l'une & l'autre partie du mareſt pres le meſme riuaige.Ceſar doncques paruenu pres la cité dans les deſtroictz meſmes faiſoit foſſez & rampartz ſans que les habitãs luy donnaſſent aucun empeſchement car ilz n'eſtoient à luy eſgaulx de puiſſance:bien tenterent Iuba & Scipion de ſerrer auec foſſez & rampars la bouche de l'Iſthme à l'endroict qu'il ſe conioinct auec la terre ferme, l'ayant prins en deux parties & ce pendant qu'ilz eſtoyent en œuure & faiſoient chaſcun iour grand ouurage,car à ce qu'ilz ſerraſſent pluſtoſt l'Iſthme mirẽt les elephãs es lieux ou les foſſez n'eſtoyent encores creuſez,touteſſois les ennemys auoyent le moyẽ d'ẽtrer,& les autres en apres ouuroiẽt aux rãpartz.Ceſar haſtiuemẽt aſſaillit les autres qui eſtoyẽt auec Scipiõ, & ayãt cõbatu de loig les elephãs auec leurs arcs & leurs frõdes & ſe mit à les ſuyure quãd ilz ſe departoyẽt, & par ce moyen venu au cõbat à l'impourueu auec ceulx qui ouuroyent aux rampartz les mit en fuyte,& les ayant pourſuyuiz de premier aſſault print leur camp.Ce que voyant Iuba eut ſi grand frayeur qu'il n'eut hardyeſſe de pouoir combatre ne gaigner le camp, ains ſ'eſtant mis en fuyte & pource que nul des ſiens le recepuoit ayant eſpeciallement Sitius obtenu la victoire en ce pays ſe mit en deſeſpoir de ſon propre ſalut,en maniere que luy & Preteius qui encores eſtoit deſeſperé ſ'occirẽt l'ung l'autre.Mais Ceſar incontinent apres leur fuyte print la fortereſſe faiſant grãd occiſion de ceulx qui ſeſtoyent mis es ordres deſſus nommez,car il ne pardonna encores à ceulx qui ſe reuoltèrent ſans frapper coup. Et pour ceſte cauſe cõqueſta encores toutes les autres citez, ne ſe trouuant aucun qui luy feiſt reſiſtance: & ayant ſubiuguez les Nomades les feit ſubiectz du peuple Romain,& les dõna en gouuernement à Saluſte quant à l'apparence,mais quant à l'effect,pour les deſrober:car il receut pluſieurs gros preſens & ſi encores en prit par force,en maniere qu'il acquiſt mauuaiſe renommée & grand honte, par ce que ayant eſcript telles hiſtoires eſquelles il deſduit maintes aſpres parolles cõtre ceulx qui deſrobent autruy, touteſſois en ſes effectz ne fut ſemblable à ſes eſcriptz:parquoy combien que Ceſar le pardonnaſt,neantmoins ſes hiſtoires le condãnerent.Ces choſes doncques arriuerẽt en ceſte maniere. Et quant à Lybie,de ces nations celle qui eſt pres Carthaige, aſſauoir l'Affricquaine,eſt nõmée Antique,par ce que anciẽnement fut ſubiuguée. Mais celle des Nomades eſt appellée nouuelle,par ce que nouuellement fut prinſe. Et au regard de Scipion, il ſe mit en fuyte & auecq vne barque paſſa en Eſpaigne deuers Pompée : touteſſois il entré en Mauritaine & craingnant

Sitius,

Tapſe cite.

Bataille entre Ceſar & Scipion.

Saluſte accuſe de larcin.

Sitius, ſe occiſt ſoy meſmes. Mais Caton recepuant pluſieurs Romains qui ſenfuyoient deuers luy ſe mectoit en ordre pour prendre le fex de la guerre & contredire à Ceſar. Touteſfois les Vticiens comme ceulx qui premierement n'eſtoyent ennemys de Ceſar & deſia cognoiſſans qu'il eſtoit le vainqueur, ne luy aſſenterent. D'auantaige les ſenateurs & cheualiers eſtans auec luy commencerent à craindre qu'ilz ne fuſſent par eulx trahis, & pour ceſte cauſe deliberoyent ſe mettre en fuyte: au moyen dequoy Caton determina de ne faire pl⁹ reſiſtãce aucune à Ceſar par ce ql nauroit peu ne encores aller deuers luy, non qu'il euſt paour, car il ſcauoit bien que Ceſar ne luy euſt voluntiers pardõné cõme celluy qui cherchoit d'acquerir gloire par renõmée d'humanité, ais plus toſt pource qu'il eſtoit amateur de la liberté ne vouloit eſtre ſoubzmis à aucun, & penſoit que la miſericorde de Ceſar luy ſeroit beaucoup plus difficile que la mort. A ces cauſes auoir cõuocqué tous les citadis lors preſens, demandãt & à chaſcun particulierement ou ilz ſen vouluſſent aller leur donna congé & deniers pour leur deſpẽſe durãt leur voyage, commandant à ſon filz de ſoy retirer deuers Ceſar. & le petit enfant luy demandant, Pourquoy, ô mon pere, ne faictz tu le ſemblable? par ce (diſt Caton) que ie ayant eſté nourry en liberté & licẽce de parler, ne puis maintenãt (qui ſuis vieil) changer & apprẽdre d'eſtre ſerf: mais à toy qui es né & nourry en tel eſtat eſt moult conuenable que ſuyues la fortune en laquelle tu t'es rencontré. Ces choſes faictes par Caton & ayãt rẽdu raiſon aux Vticiẽs de ſon adminiſtration, & les deniers reſtans du faict d'icelle, enſemble ceulx qu'il auoit des ſiens propres, delibera ſe deſpeſcher auãt la venue de Ceſar. ce qu'il ne tenta faire de iour par ce que ſon filz & les autres eſtãs aupres de luy l'en gardoiẽt: mais ſi toſt que la nuict fut venue il meit vne dague ſoubz le cheuet de ſon lict & ce faict demanda le liure compoſé par Platon de l'immortalité de l'ame (ou qu'il le feiſt pour oſter la ſuſpition à ceulx qui lors eſtoyent preſens de ne vouloir faire telle choſe, à ce qu'ilz ſen donnaſſent moins garde, ou que deſirant receuoir aucune conſolation par la lecture du liure) & auoir prẽcouru le liure, droictement à l'heure de mynuict tira la dague & ſeſtant dicelle nauré incontinent fuſt mort pour l'effuſiõ du ſang, ſinon que au tomber ius du lict en terre, feit vng grand bruyt, & excita ceulx qui dormoyent en la garde robe, & ainſi ſon filz accouru au bruyt auec les autres luy remiſrẽt de rechief les inteſtins au corps & le feirẽt appareiller: ce faict luy oſterent la dague, & ſi ſerrerent les portes affin qu'il ſe repoſaſt, car ilz ne penſoyent aucunement que pour telle deuſt mourir: mais depuis ſe voyant Caton ſeul, meit ſes mains dans ſa playe & d'icelles laceraut les pellicules incontinent treſpaſſa. Caton doncques ayant eſté grãdement fauteur de la republicque, treſſainct & treſconſtant de couraige ſur to⁹ les hommes de ſon temps, receut vne grãd gloire pour ſa mort, en ſorte qu'il fut depuis nommé Vticenne, par ce qu'il mourut en Vticque en la maniere deuãt dicte, & fut publicquement par eulx enſepulturé. Neãtmoins Ceſar diſt ſeſtre

Le filz de Caton.

Deſeſpoir de Caton.

La mort de Caton.

ſtre raiſonnablement adyré contre luy,par ce qu'il auoit eu enuie à ſa gloire,laquelle il euſt acquiſe en luy ſauluant la vie:toutesfois il deliura ſon filz & pluſieurs autres comme eſtoit ſa couſtume,les vngs plus toſt & les autres plus tard affin qu'ilz le trouuaſſent de volunté plus diſpoſée ſe retirerent deuers luy:& ainſi furẽt ſauluez. Mais Affranius & Fauſtus ne vindrent voluntairement deuers luy, par ce qu'ilz ſcauoyẽt bien qu'ilz n'y gaigneroyẽt riens,ains ſ'eſtans retirez en la Maurytanie furẽt prins par Sitius, leſquelz Ceſar feiſt occir ſans condẽnation aucune cõme priſonniers. Et au regard de Lucius Ceſar qui eſtoit ſon parent & voluntairemẽt l'auoit ſupplié,toutesfois pource que de touſiours auoit eſté ſon ennemy du commencemẽt, le banniſt, pour donner à cõgnoiſtre qu'il l'euſt banny auec quelque iuſtice:& depuis ne le voulant condemner à la mort en ſa propre voix, pour l'heure differa: neantmoins peu de temps apres le feiſt mourir,par ce que de ceulx qui eſtoyent auec luy & ne faiſoyent pour luy,ſ'en deliuroit les enuoyant cõtre ennemys & les aucuns faiſoit occir par les ſiens meſmes es batailles, car comme i'ay dit il ne pugniſſoit apertement tous ceulx qui luy faiſoyẽt deſplaiſir,mais de ceulx auſquelz il ne pouoit imputer quelque grand delict,ſe deliuroit par quelque voye occulte:& alors ayant faict bruſler toutes les eſcriptures qui ſe trouuerẽt dans les coffres de Scipion auant que euſſent eſté leues, & ſaulué pluſieurs de ceulx qui luy auoyẽt eſté contraires en la bataille,aucuns pour le reſpect d'eulx meſmes & autres pour complaire à leurs amys (car comme i'ay dit il concedoit à chaſcun de ſes partiſans & compaignons qu'ilz en demãdaſſent vng) il euſt encores ſaulué Caton, par ce qu'il auoit ſi grand merueille de ceſt homme, que Cicero ayant depuis compoſé vng liure en ſa louenge,ne l'eut aucunemẽt à mal(combien encores qu'il luy euſt eſté aduerſaire)ains en eſcripuit vng autre qu'il nomma Anticaton.

Affranius & Fauſtus occis.

Liure de Ceſar,nõme Anticaton.

❧Comment Ceſar retourna à Rome & y triumpha,& diſpoſa puis apres les affaires. Chapitre XLIIII.

CEſar auoir faict les choſes ſuſdictes & ayant dõné congé à tous ſes plus vieulx ſouldardz auãt que ſ'en reuenir en Italie de paour qu'ilz ne feiſſent quelque nouuelleté, enſemble apres ce qu'il euſt pourueu es affaires d'Affricque le mieulx qu'il fut poſſible,en brief tẽps nauigua auec tout ſon armée en Sardaigne & d'illec enuoya ſon exercite en Eſpaigne contre Pompée auec Gaius Didius & ſ'en retourna à Rome eſtãt exalté tant pour ſes ſi nobles faictz comme pour les decretz du ſenat, car ilz determinerent que par l'eſpace de quarante iours fuſſent faictz ſacrifices pour ſa victoire, d'auantaige luy concederẽt qu'il menaſt ſon triũphe auec cheuaulx blancz:& les licteurs qui au parauãt eſtoient auec luy & autres deſquelz il ſ'eſtoit ſeruy durãt ſa premiere dictature,l'eſleurẽt non cenſeur(par ce que tel nom ne leur ſembloit luy eſtre cõdigne),mais preſidẽt aux couſtumes

mes par l'eſpace de trois ans,& dictateur par dix ans conſecutifz : en oultre determinerent qu'il ſe ſeaſt ordinairement au ſiege principal auec les conſulz dans le ſenat:d'auantaige que le premier il diſt ſa ſentẽce,& que en tous les cours des cheuaulx il declaraſt qu'il deſſeignaſt les magiſtratz & toutes les autres choſes apptenãs au peuple, il diſtribuoit, que vne charette luy fuſt dreſſée dans le capitolle à l'oppolite de Iuppiter en laquelle il fuſt colloqué en vne figure de cuyure en l'ymage du mõde auec ceſte deſcription qu'il fuſt demy dieu & que ſon nom fuſt eſcript dans le capitolle au lieu de celluy de Catulus . I'ay ſeulement faict mention de ces telles choſes non pource qu'elles fuſſent determinées ſeules,ains qu'il reffuſa les autres acceptant ſeulement les deſſuſdictes.Et eſtans deſia ces determinations faictes ſ'en vint à Rome,& voyant vng chaſcun craindre ſa puiſſance, ſe doubter de ſon courraige & pour ces cauſes attendre les meſmes choſes qu'ilz auoyẽt le temps paſſé enduré,& pour ce regard luy auoir donnez hõneurs deſmeſurez non tant par amour comme pour le flatter, les conſola & leur donna eſperance ayant dit en plain ſenat telles parolles, Nul de vous, ô Senateurs,penſe que ie die ou face aucune choſe inicque , pource que i'ay obtenue la victoire,ou que ie puiſſe dire tout ce qui me viendra à plaiſir ſans peine aucune pouant dire & faire liberéement ce que ie veulx , & bien que Marius Cinna & Sylla enſemble tous les autres qui obtindrent la victoire contre la partie aduerſe au commencement de leurs factions dirent & feirent pluſieurs choſes humaines pour leſquelles ilz induyrent maintz hommes à eſtre leurs fauteurs ou pour le moins à ne leur eſtre contraires,mais depuis qu'ilz furent vaincqueurs & obtindrent ce qu'ilz deſiroyent ayant faict & dit pluſieurs choſes contre les premieres proferées,aucun ne pẽſe que ie vueille faire le ſemblable,car ie ne ſuis aucunement de telle nature: & ſi au temps paſſé n'ay vſé de factions ne maintenant que faire le puis ne vſe d'orgueil ne encores pour la grand fœlicité ay excedé les termes ny me ſuis faict inſolent entant que ie m'eſtime tyrãniſer.car ces deux me ſemblẽt auoir faict l'une & l'autre de ces deux choſes ou à tout le moins l'une:mais ie ſuis de nature telle que de touſiours me auez experimenté,& pource qu'eſt il neceſſaire que chercheant par le menu vous ſoye moleſte & ennuyeux me louant moymeſme:& ne feroys iamais iniure à la fortune , ains de quant plus ie l'ay prouuée proſpere de tãt en vſeray mieulx en toutes choſes,par ce que non à autre fin me ſuis efforcé de pouoir tant & me augmenter tant que ie aye pugny tous ceulx qui m'ont eſté contraires à la bataille,chaſtié & admonneſté tous ceulx qui ont eſté aduerſaires es ſeditions, ſinon à ce que ie puiſſe plus ſeurement faire bien & glorieuſement viure heureux , car ne ſeroit aucunement honneſte que vng fuſt trouué faire les choſes deſquelles il à reprins les autres q ont eſté en diſcord , & ne vouldroys iamais ayant eſté ſemblable à eulx es œuures ſeulement eſtre à eulx differant par la ſeule renommée de la victoire entiere: car qui eſt celluy lequel doiue faire plus & pluſgrandz biens à aucũs?qui eſt celluy

Preeminẽces concedees a Ceſar.

Remonſtrances faictes par Ceſar aux ſenateurs.

luy qui eſt moult puiſſant, & qui eſt celluy lequel plus prudemment doibue vſer les biens à luy concedez par la fortune,ſinon celluy qui en à receu aſſez?qui eſt celluy lequel doiue plus droictemẽt gouuerner les biens preſens que celluy qui en à aſſez & à grand paour qu'ilz ne ſoyent deſtruictz ? car la fœlicité cõioincte auec la modeſtie perſeuere, & la puiſſance cõioincte auec moderation conſerue tous les biens poſſedez,& ce qui eſt le principal n'aduient ſinon à ceulx qui exercẽt la vertu, laquelle cõcede aux viuans qlz ſoyẽt aymez ſãs fraulde,& aux mortz d'eſtre vrayemẽt louez: mais celluy qui vſe ſa puiſſance ſans honte aucune,en toutes choſes ne treuue ne vraye beniuolence ne certaine ſeurté, ains quand il ſe treuue en public,les hommes fictement & ſimuléement le flattẽt,par ce que celluy qui à la puiſſance en ſa main eſt ſuſpect & hay aiſi des autres comme principallement de ceulx qui vſent auec luy:& ſaichez que ie n'ay dit ces parolles à autre fin ſinon à ce que congnoiſſez qu'elles ne me ſont ſorties de la bouche á la vollée ne pour me venter, mais pource que touſiours ay en moy iugé telles choſes n'eſtre vtiles & cõuenables,parquoy nõ ſeulemẽt deuez auoir ferme fiãce au temps preſent, ains encores eſperer bien pour le futur,eſtimans que ſi i'euſſe fainct ie n'euſſe plus oultre differé,mais en ce meſme iour l'auroys demonſtré, & parauãt ne iamais euz autre volunté ſinon comme les œuures meſmes le demõſtrẽt: & ie maintenant m'efforceray non de vous ſeigneuriſer, ains de vous gouuerner auec toute equité:& de non eſtre tyrant mais voſtre prince en toutes les autres choſes qu'il eſt neceſſaire faire pour vous eſtãt dictateur & cõſul: toutesfois quant à nuyre à aucun eſtant homme priué, cande cela ſeulement ne repute que ſen doiue parler, par ce que comme ie pouoys faire mourir aucuns de vous qui ne m'auez faict iniure,ie dis que encores n'ay faict occir aucun de ceulx qui m'ont eſté contraires en la bataille:combien qu'ilz ayent aucunement machiné auec d'autres contre moy, neantmoins i'ay vſé de miſericorde enuers mes aduerſaires, & ſi ay ſaulué pluſieurs de ceulx qui pour la ſeconde fois ont combatu contre moy: & comment me pourroys ie ſouuenir des iniures receuz d'aucun,cõſideré que ie ne leuz ne feiz tranſcripre les lettres trouuées en la puiſſance de Scipion & de Pompée, mais incontinent les feiz bruſler. A ceſte cauſe,ô peres,faiſons nous amys auec ſeure fiãce, mettans en oubly toutes les choſes paſſées cõme qu'elles ſoyent arriuées par vne certaine neceſſité de fortune, & commencõs à nous aymer ſans aucune ſuſpition comme que nous ſoyons nouueaulx citadins, à ce que ſoyez diſpoſez en mon endroict comme enuers vng pere recepuant vtilité par ma prouidence & garde & ne craignãs aucune choſe ſiniſtre,& que i'aye cure & ſolicitude de vous comme de mes enfans, deſirant touſiours tous les biens vous aduenir,& ſupportant les cas humains neceſſairement,& remunerant les bons auec honneurs conuenables, & corrigeant les autres entant qu'il ſera poſſible:& n'ayez paour des ſouldardz & ne penſez qu'ilz ſoyent autres que la deffence & garde du mien & voſtre empire, car par maintes

raiſons eſt neceſſaire qu'ilz ſoyent ſubſtantez : touteſfois ſeront maintenuz non contre vous,ains pour vous, ſe contentans de ce qui leur ſera dõné & aymans ceulx qui leur donneront quelque choſe, conſideré que pour ce regard ont eſté leuez pluſieurs deniers & plus qu'on n'auoit acouſtumé,& à ce que ceulx qui ſont couſtumiers de eſmouuoir ſeditions ſoyẽt appaiſez & les vaincqueurs recepuans ſuffiſamment leur ſoulde ne facent mutineries,car ie vous aduiſe que ie n'ay encores faict aucũ gaing priué, & ſi ay deſpendu tous mes biens propres, enſemble pluſieurs deniers prins à vſure pour vous:mais pouez veoir comme partie d'iceulx ont eſté deſpenduz cõtre les ennemys & partie vous ont eſtẽ gardez,en maniere que i'ay ſouſtenu l'enuie & la hayne du recouurement d'iceulx & vous en auez l'utilité tant es autres choſes comme au faict de la gendarmerie,car vous auez touſiours beſoing d'armes n'eſtant poſſible vous habitans vne ſi grand cité & ayant ſi grand empire viure ſeurement ſans icelles, & l'habondance des deniers eſt ce qui ayde aux armes:& n'y aye aucun de vous qui ſouſpeconne que ie le face pour nuyre à nul riche ne que ie ſoye pour impoſer griefz & moleſtatiõs nouuelles,par ce que les preſentes ne ſuffiront & ſi m'efforceray pluſtoſt de vous laiſſer quelque choſe que vous iniurier pour deniers. Ayant Ceſar dit telles parolles premierement dans le ſenat, & depuis entre le peuple, il allegea quelque peu la frayeur, neãtmoins ne leur peut du tout perſuader qu'ilz fuſſent en ſeurté en leurs eſperitz, que premierement auec les effectz ne cõfirmaſt ſa promeſſe : mais depuis Ceſar faiſoit toutes les autres choſes moult manificquement ſicomme eſtoit raiſonnable en telles & ſi grandz victoires:& feit quatre triumphes ſeparéement en quatre iours,aſſauoir des Gauloys,d'Egypte,de Pharnaces & de Iuba,& tous les autres ſpectacles faiſoyent le peuple moult allegre:touteſfois Arſinoe d'Egypte qui fut cõduicte au triũphe,& la multitude des litteurs,& les deſpouilles des citadis occis en Affricque les attriſterẽt grandemẽt,car le nõbre des litteurs qu'ilz n'auoyẽt acouſtumé veoir,leur eſtoit moult moleſte:d'auãtage Arſinoe qui eſtoit vne fẽme & reputée royne veue au mylieu de ce peuple choſe nõ iamais faicte en Rome leur faiſoit grãd pitié, & ainſi ſoubz la couleur de ceſte femme ilz ſe lamentoyẽt enſemble de leurs aduerſitez propres : touteſfois elle fut laiſſée pour le reſpect de ſes freres:mais entre les autres vng nommé Vergentorix fut mis à mort. Les Romains dõcques pour ces cauſes eſtoyent griefuemẽt diſpoſez,mais les reputoyst eſtre moindres eu eſgard à la grãd multitude de ceulx qui en ces triumphes furent mis à mort & à la grandeur des choſes y faictes. au moyen dequoy i'ay eu Ceſar en grand admiration, & pource qu'il ſouſtint treſ humainemẽt la liberté du peuple,de ſes ſouldardz,car ilz ſe mocquerent de luy pour ceulx qu'il auoit mis au ſenat & le picquerent tant es autres choſes comme principallement de l'amour de Cleopatra,& de la conuerſation qu'il eut auec Nicomedes roy de Bithinie : en maniere qu'ilz diſoyẽt,Ceſar à biẽ ſubiugué les Gauloys,mais Nicomedes à ſoubzmis

Triũphes de Ceſar.

La mort de Vergẽtorix.

Ceſar taxe de lamour de Cleopatra.

mis Ceſar,& finablemẽt tous ſes califfes d'une voix crierent:Si tu fais bien tuſeras pugny, & ſi tu fais mal tu regneras, voulans en ce denoter que ſ'il rẽdoit la liberté au peuple (comme eſtoit raiſonnable)qu'il ſeroit iugé pour les choſes faictes contre la loy & ſeroit condemné,mais ſi par le contraire il retenoit ſa puiſſance(choſe deſraiſõnable)qu'il ſeroit ſeigneur. Touteſfois ne faiſoit ſemblant de ces telles parolles dictes par ſes ſouldardz, ains ſeſiouyſſoit plus toſt les voyãt parler ainſi liberemẽt ſe confiás qu'il ne ſe deſdaigneroit iamais de faire guerre:mais ſeulement vne choſe luy deſplaiſoit qlz blaſmoyent la cõuerſation ſienne auec Nicomedes, car de ce ſe douloit moult & demõſtroit apertement ſ'en cõtriſter, & ſi ſ'efforcoit ſ'en excuſer, voire auec grans ſermens (choſe qui augmẽtoit le rire.) Le premier iour de ſes triumphes luy arriua vng ſigne non trop à priſer, car le tymon du charyot propre ou il eſtoit ſe rompit au deuant du temple de la déeſſe fortune, ediffié par Lucullus,en maniere qu'il fut contrainct paracheuer le triumphe ſur vng autre,& alors monta tous les degrez aſcendans au capitolle n'ayãt faict compte de l'ymaige de la terre habitée poſée ſoubz ſes piedz, ny de la deſcription eſtãt deſſus icelle: mais depuis,luy oſta le nom de demy dieu. En ceſte maniere doncques il triumpha,& en ces triumphes feit vng moult magnificque cõuy au peuple & luy donna du froment plus qu'on n'auoit acouſtumé, & d'auantaige de l'huylle pour diſtribuer au peuple qui recoit le froment,auec les ſoixantecinq dragmes qu'il auoit premierement promiſes & encores vingt cinq d'auãtaige: mais à ſes ſouldardz en donna cinq mil entieres:neantmoins ne vſoit en tout de liberalité & magnificence, ains ſe reſtraignoit en aucunes choſes, & eſpeciallement eſtant augmentée la multitude de ceulx qui demandoyent le froment non raiſonnablement, ains cõme on à acouſtumé accorder es ſeditions en feit diligente inquiſition & priua la moytie d'iceulx : & les autres iours du triumphe furent conduictz ſelon la couſtume: mais le dernier apres qu'ilz eurent ſouppé,Ceſar ſ'en vint en ſa place chauſſé d'une certaine eſpece de ſouliers appellez Blanty,& couronné de diuerſes fleurs & d'illec ſe retira en ſon hoſtel acompaigné quaſi de tout le peuple & auec pluſieurs elephans portans des lampes allumées.

Signe arriue le premier iour du triumphe de Ceſar.

Dõs faictz par Ceſar le premier iour de ſon triumphe.

Souliers de Ceſar.

Comment la place de Ceſar & le temple de Venus furent conſacrez. Chapitre XLV.

CAr il feit faire ceſte place, laquelle fut nommée de ſon nom, qui eſt moult belle entre toutes les autres,& augmenta la dignité d'icelle,en maniere qu'elle fut nommée la grand place. Ceſar ayant faict les choſes predictes,& d'auãtaige le temple de la déeſſe Venus comme à celle qui fut le commencement de ſa lignée,incontinent le cõſacra & meit pluſieurs & diuerſes batailles en ceſte conſecratiõ,ayant poinctelé vng certain theatre ou ſe faiſoyent les chaſſes lequel fut appellé Amphitheatre,par

ce que tout autour feit faire des ſieges, & pour ce temple & pour ſa ſœur feit faire grand occiſion de diuerſes beſtes les faiſant combatre par des hõmes le nombre deſquelles ſi on vouloit eſcripre oultre que ſeroit choſe odieuſe peult eſtre que ne ſe diroit la verité, car toutes ces telles choſes p couſtume ſe narrent, bien que ne ſoyent vrayes. Ie doncques remettray à dire le nombre es autres ſemblables qui depuis furent faictes, excepté, ſ'il me ſembloit moult neceſſaire en faire mention: mais entant que touche l'animal appellé Camileopard, ie diray qu'il fut premierement apporté en Rome par Ceſar & demonſtré à chaſcun publicquement, car ceſt animal entre autres choſes eſt iambu & n'a les membres eſgaulx à l'extreme grandeur de ſes iambes, par ce que ſes parties de derriere ſont plus baſſes, mais commenceant aux feſſes croiſt en hault peu à peu, en maniere qu'il ſe aſſimilie à vng qui monte & eſtãt moult enleué eſtend les autres parties de ſon corps ſur ſes piedz de deuant, mais eſtend ſon col en vne haulteur propre, touteſſois ſa couleur eſt de diuerſes taches comme celle du Lyopard, au moyen dequoy eſt appellé par nom compoſé des deux animaulx, auſquelz il eſt ſemblable. de ceſte ſorte eſtoit le Camileopard. Mais au regard des hommes Ceſar les feit cõbatre aiſi qu'on n'auoit acouſtumé en la place, & en L'yppodrome en meit auſſi pluſieurs, & pluſieurs cheualiers auec des gens de pied, enſemble certains autres eſgaulx les vngs aux autres & aucuns combatyrent ſur des elephans qui eſtoyẽt en nõbre quarãte, & finablemẽt feit faire vne bataille de nauires nõ ſur la mer ne en aucũ lac ains en terre ferme, car ayãt fait charier en vng certain endroict au chãp de Mars, y feit mettre de l'eaue, & puis cõduire les nauires, & en toutes ces batailles combatoyent les priſonniers & ceulx qui eſtoyent cõdemnez à la mort, enſemble aucuns cheualiers, du nombre deſquelz le filz d'ung qui auoit eſté preteur eſtoit qui cõbatit pareillement, & vng ſenateur nõmé Fuluius Sepinus voulut cõbatre, mais luy fut prohibé, car Ceſar empeſcha que telle choſe ſe feiſt, touteſſois quant aux cheualliers ne feit eſtime qu'ilz cõbatiſſent ou non, auſſi les enfans ſ'exerciterent ſur les cheuaulx en la feſte appellée Troye ſelon la couſtume ancienne, & autres petis adoleſcens d'eſgal honneur châterent ſur des chariotz. Ceſar dõcques fut bien encoulpé pour la multitude de ceulx qui furent occis, par ce que encores n'eſtoit aſſouuy de telz ſemblables ſpectacles & repreſentoit au peuple l'ymaige de leurs propres maulx, mais beaucoup plus le blaſmoyent des deniers par luy en ſuperfluité deſpẽduz en ces triumphes, en ſorte que par commune voix fut crié qu'il les auoit accumulez iniuſtement & deſpenduz vainement. Et ie diray vne ſeule choſe pertinente au gouuernement de ce temps & tairay l'autre, car à ce que le ſoleil ne moleſtaſt aucun des aſſiſtans aux ſpectacles il feit tendre par deſſus ainſi qu'aucuns diſent draps de ſoye, leſquelz eſtoyent du butin de la guerre barbare, & de la ont eſté portées en mes regiõs, pour les ſuperfluës delices des hõmes effeminez. En ces choſes chaſcun demouroit coy par neceſſité, touteſſois les ſouldardz feirent eſmotion

Cõbat ſur quarãte elephans.

Bataille ſur nauires poſees en terre ferme.

Superfluite de ceſar.

motion nō pource qu'ilz feiſſent eſtime des deſpēces ſuperflues & vaines, ains pource qu'ilz n'auoyent eu ce butin,& ne ceſſerēt le bruit iuſques à tant que Ceſar les y ſurprint & eut pugny vng d'entre eulx qui auoit eſté vainqueur auec luy de ſes propres mains. Ceſticylla doncques fut ainſi pugny, mais deux autres hommes furent occis par vng certain moyen de ſacrifice, & quant à moy ne ſcauroys exprimer la cauſe,car en la Sybille le fut dit par vng oracle ne aucune autre ſemblable reſponce fut donnée,neantmoins ilz furent ſacriffiez au chāp de Mars par le pōtiffe & le preſtre de Mars. Ces choſes doncques eſtoyent ainſi faictes,enſemble pluſieurs loix eſtoyent introduictes aucunes deſquelles ie declaireray & feray ſeulement mention de celles qui ſont dignes de memoire,car il cōmiſt les iugemens entre les mais des ſenateurs & des cheualiers, affin que la partie plus eſleue euſt touſiours les iugemens en ſa puiſſance, par ce que au parauant aucuns du peuple ſ'ententioyent auec eulx : & non ſeulement meit moyen & meſure par loy aux frais de ceulx qui auoyent quelque choſe qui parauant eſtoyēt moult grādz pour la prodigalité des hōmes,mais encores auec effect les feit exquiſemēt obſeruer,& ſe trouuans peu d'hōmes pour la multitude de ceulx qui auoyēt eſté occis dont il eſtoit reprins,d'auantaige pour les proſcriptions & bānif ſemēs qu'il feiſt eſtant cenſeur,& pour le meſme aſpect inſtitua certais gaiges à ceulx qui faiſoyent pluſieurs enfans.

Loix introduictes par Ceſar.

Gaiges a ceulx qui faiſoyent beaucoup denfans.

Comment Ceſar conſtitua l'an ainſi qu'il eſt obſerué à preſent.

Chapitre XLVI.

ET pource que ayant eſté preffect de la Gaule l'eſpace de pluſieurs ans l'ung apres l'autre il vint en pluſgrand cupidité de dominer & croiſtre pour acquerir puiſſance, determina par loy que ceulx qui auoyent eſté preteurs demouraſſent en magiſtrat par l'eſpace d'ung an, & ceulx qui auoyent eſté conſulz par deux ans ſeulement,& que à nul autre par voye aucune fuſt licite auoir aucune prefecture plus long temps & plus de iours que de l'an,leſquelz ne ſe concordoyent,car pource que iuſques alors les moys eſtoyent comptez ſelon le cours de la lune, il les reduyſt ainſi que les trouuōs maintenāt y ayant adiouſté ſoixanteſept iours neceſſaires à ſon acheuement: & bien que pluſieurs ayent dit que d'auātage en y fuſt interpoſe neātmoins la verité ſe trouue en ceſte maniere,& cōprint telle choſe par la conuerſation qu'il eut en Alexandrie,excepté qu'ilz comptoyēt les moys de trēte iours & depuis par chaſcun an y adiouſterēt cinq iours: mais Ceſar adapta ces iours en moys & autres deux qu'il auoit oſté d'ung autre moys:& au regard du iour qui ſe faict par les quatre quartes encores le cōpta au bout de quatre ans,en maniere que ſes heures ne diſcordent en riens ſinon en quelque minime choſe. Dōcques en mil quatre cēs ſoixante vng an eſt beſoing entrecoller vng autre iour:& tout ce qu'il deliberoit pour la republicque ne le faiſoit ſeul ny de ſa propre ſentence, ains communicquoit

Introduction de lā ainſi quil eſt a preſent.

toutes choſes aux principaulx du ſenat,& ſouuẽt auec tous les ſenateurs. Au moyen dequoy bien ql feiſt aucũs decretz moult aſpres, neãtmoins eſtoit agreable au peuple & en ce loué,mais pource qu'il reduiſoit pluſieurs qui ſen eſtoyent fuys du iugemẽt par le moyen des tribũs, & que à ceulx qui auoyẽt acheté les magiſtratz & eſté condẽnez cõcedoit de demourer en Italie. Auſſi incõtinent meit au ſenat aucuns dignes de telz hõneurs dõt chaſcun murmuroit:mais ſur tout receuoit vng grãd blaſme pour l'amour de Cleopatra non pource qu'il auoit faict en Egypte,car ilz ne le ſcauoiẽt que p ouyr dire, aïs pource qui ſe faiſoit dãs la meſme cité de Rome: cõſideré que Cleopatra ſen vint à Rome auec ſon mary,& neantmoins habitoit auec Ceſar,en maniere qu'il ſe diſoit mal de l'ung & de l'autre:dõt touteſſois Ceſar ne faiſoit eſtime, ains furent tous deux inſcriptz au nombre des amys & confederez du peuple Romain. Et pour ceſte occaſion cõbien qu'il entendiſt tout ce que Pompée faiſoit en Eſpaigne & penſaſt eſtre choſe moult difficile à l'en dechaſſer,premieremẽt enuoya cõtre luy ſon armée de Sardaigne & depuis encores les exercites eſleuz cõme qu'il vouluſt deſpeſcher ceſt guerre par le moyen des autres:mais depuis qu'il entẽdit Põpée ſeſtre faict moult puiſſant & que ceulx qu'il auoit enuoyez n'eſtoyent ſuffiſans à luy reſiſter,alors il encores ſortit dehors auec ſon exercite ayãt laiſſé le gouuernemẽt de la cité entre les mains(cõme aucũs diſẽt) de Lepidus & de huyt preteurs & non de ſix cõme le plus ſe peult croire,car depuis que ſoubz Lõginus & de Marcellus les gẽs d'armes firẽt mouuemẽt en Eſpaigne & aucunes citez nouuelletez,demourerẽt p quelques iours en paix, Lõginus auoir eſté deſtitué:touteſſois Trebonius ayãt depuis ſuccedé en ſon lieu ſe doubtãt d'eſtre pugny p Ceſar enuoyerẽt ſecrettemẽt ambaſſadeurs à Scipiõ pour chãger de party lequel leur enuoya nõbre de cheualiers,entre leſquelz eſtoit Gnée Põpée,lequel approché des iſles de Gymnaiſe prĩt toutes les autres ſãs batailler,excepté Ebeſe ql prĩt à grãd peine,ou luy eſtãt ſuruenu vne maladie demouroit auec ſes ſouldardz,parquoy il demourãt trop lõguemẽt à venir les exercites d'Eſpaigne ſi toſt qu'ilz entẽdirẽt Scipiõ eſtre mort,& que Didi⁹ venoit cõtre eulx p eaue ſe doubtãs d'eſtre deffaictz auãt que Põpée arriuaſt ne l'attẽdirẽt:ains ayãs eſleuz pour leurs capitaines Titus Quĩtus Scapulla & Quĩtus Apponius hõmes cheualiers chaſſerẽt Treboni⁹ faiſans rebeller toute la natiõ Betique,& ilz ayãt faict ce que deſſus Põpée releué de ſa maladie nauigua en la partie de terre ferme qui eſtoit à l'oppoſite ou incontinent il conquiſt aucunes citez de leur propre conſentement, car eſtans vexez pour les aſpres exactions que leur faiſoyent les Preteurs, & ayans bonne eſperance en Pompée pour la memoire de ſon pere, le receurent promptement. Mais il meit le ſiege deuant Carthaige qui ne ſe vouloit rendre par accord, Dequoy aduertys ceulx qui eſtoyent auec Scapulla vindrent au ſiege & ayans eſleu Pompée pour Preteur & leur capitaine,ſe ioignirent eſtroictement auec luy, & eſtoyent treſpromptz à tous perilz, repputans les gaingz de

Guerre dreſſee en Eſpaigne.

Iſle Gimnaiſe.

Gnee Põpée eſleu preteur.

Pompée

Pompée eſtre propres & faiſans leurs calamitez communes, en maniere que pour ces deux reſpectz,aſſauoir pour gaigner,& pour n'endurer peine, ilz eſtoyent treſvaillans hommes : ioinct que Pompée ainſi que ont acouſtumé faire telz princes & en telz tẽps, eſpeciallemẽt depuis que aucũs Allobroges (maintenant Sauoiſyens) que Iuba luy auoit dõnez,prins en la bataille illec faicte cõtre Curion, ſen eſtoyẽt fuis, emplaiſoit aux autres qui eſtoyẽt demourez en toutes choſes tãt en faict qu'ẽ polles.Ilz dõcques pour ces cauſes deuindrẽt plus prõptz:& pluſieurs ennemys leſquelz auoyẽt eſté auec Affranius ſe ralierẽt auec eulx: d'auãtaige ceulx d'Affricque vidrẽt deuers Pompée ainſi autres comme ſon frere Sextus Varrõ & Labienus auec l'armée dõt il fut moult reſiouy tant pour la multitude des gẽs d'armes que pour leur promptitude, & pour ce ſ'en alloit ſeuremẽt par tout le pays prenant les villes & citez partie par amour & partie par force,& ſembloit qu'il fuſt plus fort que iamais n'auoit eſté ſon pere,car en Eſpaigne y auoit ẽcores des preteurs de Ceſar aſſauoir Quĩt . Fab.max.& Quĩt.Pedió nõ toutesfois reputez eſgaulx en puiſſãce & pource demouroiẽt en paix attẽdans la venue de Ceſar ce pendãt que les choſes predictes ſe faiſoiẽt.Mais depuis que aucuns enuoyez deuãt par Ceſar vindrent de Rome & ſ'attendoit que Ceſar deuſt venir,Pompée craignant & ne ſe reputant ſuffiſãt pour obtenir toute Eſpaigne ne voulut attẽdre que apres qu'il fuſt rompu ſe repentiſt,ains auãt qu'il tẽtaſt ſes ennemys ſen alla en Beticque & incontinent la mer ſe rebella contre luy,& ſi fut Varron vaincu par Didius en vne bataille ou il euſt perdu toute l'armée ſi luy ſeſtant mis en fuyte preuenant à terre n'euſt gecté les ancres les vnes ſur les autres en la bouche du port, en laquelle ilz reſiſterẽt aux premiers qui les vindrent aſſaillir: mais toute la partie de terre ferme en ce pays luy aydoit reſerué la cité de Vlle tãt ſeulemẽt, au moyen dequoy & qu'elle ne ſe vouloit tirer à ſon pty mit ſon ſiege au deuant, durãt lequel Ceſar ſuruit nõ eſtãt pour lheure attẽdu nõ ſeulemẽt des ẽnemis mais ne encores des ſiẽs, car il vſa de ſi grãd celerité qu'en vng meſme tẽps fut veu de ſes amys & ẽnemis voire deuãt que ẽcores on ſceuſt ql fuſt ẽtré en Eſpaigne,& eſperoit Ceſar pour ceſte diligẽce & ſa preſẽce ſeule mectre Põpée en craĩte & luy faire habãdõner le ſiege p ce que la plus grãd partie de l'exercite auoit eſté laiſſé p le chemin.Mais Põpée pẽſant y auoir grãd differẽce d'ũg hõme à l'autre & ſe cõfiãt grãdemẽt en ſa puiſſãce ne ſe eſpouẽta pour la venue de Ceſar ains oppreſſoit la cité &faiſoit aſſaulx & eſcarmouches cõme parauãt.

Sext.Põpee. Varron. Labienus.

Quint. Fab. Max. Quint. Pedion.

Varro vaincu en bataille.

Vlle.

Ceſar arriue en Eſpatgne.

Comment Ceſar vaincquit Gnée Pompée,filz du grand Pompée,en Eſpaigne. Chap. XLVII.

QVoy voyãt Ceſar laiſſa illec quelque petit nõbre de ſouldardz q parauãt eſtoiẽt venuz & tira vers Cordube eſperãt l'obtenir par trahiſon,touteſfois en effect le faiſoit plus toſt eſperant diuertir Pompée du ſiege de Vlle, faignant auoir enuie de ſurprendre Cordube. Et

ainſi aduint,car Pompée ayãt laiſſé la plus grand partie de ſon exercite ſ'en vint à Cordube, laquelle fortiffiée recommanda à ſon frere Sext. & depuis encores par ceſte voye ne feit riens à Vlle, ains eſtant vne tour de la cité rompue,non des Ceſariens,mais de la multitude de ceulx qui eſtoyent dedans,aucuns y entrerent,qui toutesfois n'eurent bonne fin. Et Ceſar approché,la nuict enſuyuant leur enuoya ſecours occultement,& de rechef auecq l'exercite ſ'en alla deuant Cordube ou il mit le ſiege,au moyẽ dequoy Pompée leua le ſien habandonnant Vlle, & tira auec tout ſon exercite à Cordube,non vainement,par ce que Ceſar aduerty de ſa venue ſen departit eſtant moult griefuement malade. Mais depuis aucunement melioré, & ayant receu les gens d'armes venuz de Italie,fut contrainct de combatre,bien que ce fuſt en temps d'yuer,par ce qu'ilz logeans en lieux moult eſtroictz, les vi ures leur defaillans,enduroyent maintes incommoditez:& eſtoit pour lors dictateur, pour autant qu'en la fin de l'an il fut deſſeigné conſul,& ayãt Lepidus maiſtre des cheualiers cõgregé le peuple à ceſte fin, car il encores fut maiſtre des cheualiers ſ'eſtant crée ſoymeſmes au conſulat contre la couſtu me de la patrie.Ceſar doncques contrainct(comme i'ay dit)de combatre,ne aſſaillit Cordube,car elle eſtoit moult bien & diligẽment gardée, ains auoir eſté aduerty que en la cité de Ategne y auoit groſſe puiſion de bledz,y print ſon chemin,bien qu'elle fuſt moult forte:& eſperant que eſpouentant les ha bitans d'icelle auec la multitude de ſon armée & pour ſa ſubite preſence la pourroit prẽdre en brief eſpace,la circõda de rãpars & de foſſez:car Põpée ſe confiant en la nature du lieu & pẽſant que Ceſar ne demoureroit longuement au ſiege pour l'yuer,& ne voulant nuyre à ſes ſouldardz propres en la froidure precedant l'aſſiegement,au commẽcement ne leur donna ſecours, mais depuis la cité circondée & ſerrée de murailles & foſſez , & eſtãt Ceſar fermé au ſiege,cõmẽca à ſe doubter & leur dõna ayde, ſi que de nuict Oſane venu au combat contre ceulx de l'auantgarde en occiſt pluſieurs. Et pource que ceulx qui eſtoyent dedans n'auoyent aucun chief ne cappitaine, leur enuoya Muntius Flaccus,lequel y entra par ceſte voye, La nuict venue Muntius ſ'en alla auec aucunes gardes demander le mot du guet diſant eſtre enuoyé par Ceſar pour recouurer des viures,& ainſi ayant impetré ce qu'il demandoit pour n'auoir eſté congneu, & qu'ilz n'euſſent iamais penſé que luy ſeul euſt oſé entreprendre tel acte, ſ'il n'euſt eſté leur amy, le laiſſerent aller: & eſtant paruenu en vng autre endroict de la fortereſſe, trouua les autres gardes, auſquelz il diſt le mot du guet, en leur faiſant entendre qu'il eſtoit venu par le commandement de Ceſar pour trahir la cité, & entra dedans du conſentement des ennemys. Touteſſois ne fut en ſon pouoir de la deffendre,car ayant getté du feu es machines des Romains, ne leur faiſoit aucun mal dont lon deuſt faire cõpte,mais rabatant vng grand vent au cõtraire ilz meſmes en ſouſtindrent grand ennuy pour les habitations qui furent bruſlées,& d'auantaige pluſieurs hommes n'y pouans mectre prouiſion aucune

Cordube,

Lepidus conſul

Ategne cite.

Cordube aſſiegee.

Oſane.

Muntius Flacus.

aucune furent deſtruictz à coups de pierres & de fleſches, & les habitans voyans ce leur eſtre aduenu & que tout leur pays eſtoit gaſté & vne grand partie de leurs murailles tombées pour les mines faictes ſoubz terre alors vindrent en ſedition, ſi que Flaccus premieremẽt enuoya ambaſſadeurs deuers Ceſar pour ſa ſeurté & de ceulx qui eſtoyent auec luy, mais n'ayãt vou lu laiſſer ſes armes ne peut obtenir la paix: mais les habitans depuis enuoyerent deuers Ceſar & feirent l'accord ainſi que bon luy ſembla: & depuis que ceſte cité fut prinſe les autres ne demeurerent à doubter, ains pluſieurs peuples enuoyerẽt ambaſſadeurs deuers Ceſar ſ'accorderẽt auec luy & pluſieurs receurent dedans ou luy ou ſes capitaines, en maniere que Pompée doubtãt ce qu'il deuſt faire au commencement alloit errant par le pays. Mais depuis craignant que les autres ne l'habandõnaſſent ſe voulut mettre au peril, bien que les dieux apertement luy demõſtraſſent ſa rote, car les ſtatues ſuerent, & au camp de Põpée ſe ouyrent pluſieurs bruitz & tonnoirres, d'auantage pluſieurs animaulx monſtrueux naſquirent, & pluſieurs facelles de feu volloyẽt en l'air tirans d'Orient en Occident, leſquelz ſignes ainſi arriuez en Eſpaigne n'eſtoient entẽduz, bien qu'ilz ſignifiaſſent aucũ mal: mais les aigles qui eſtoyẽt en ſon camp ayãs cõquaſſé leurs aeſles & getté les ſagettes d'or qu'el les auoyent es piedz, denotoyent amplement à Pompée ſa ruyne, eſtans depuis vollées deuers Ceſar. Toutesfois Põpée feit de telz ſignes petite eſtime & ia eſtoyent reſpectiuement appareillez pour venir a la bataille. Et oultre les autres exercites tãt ciuilz que eſtrãgiers, l'ung & l'autre auoyẽt pluſieurs hõmes du pays & pluſieurs mores, car Boccus enuoya ſes enfans à Pompée: mais Bogue vint en pſonne deuers Ceſar: neãtmoins la bataille fut faicte nõ comme entre autres hõmes ains cõme entre Romains meſmes, p ce que les Ceſariẽs ſe cõfians de la multitude & de l'experiẽce, & ſur tout de la preſence de Ceſar, ſefforcoyent eulx deliurer de la guerre & des maulx qu'ilz ſouſtenoient pendãt icelle: & les Põpeiens eſtans en ce inferieurs mais fortz de courage p deſeſpoir de leur propre ſalut ſ'ilz n'obtenoiẽt la victoire, eſtoiẽt prõptz à la bataille, par ce que cõme ceulx qui vne fois auoyent eſté prins & ſauluez auec Affranius & Varron, & ſ'eſtoyent neãtmoins depuis rebellez, n'auoyent eſperance aucune de pardon: au moyen eſtant neceſſaire ou qu'ilz fuſſent vaillãs ou que du tout fuſſent deffaictz, vindrent moult allaigremẽt au combat. Eſtant dõcques attizée la bataille ilz combatoyent vigoureuſement comme ceulx qui n'auoyent honte ne vergongne pour ſ'eſtre tant de fois combatus, & par ce n'eſtoit beſoing en leur endroict d'exhortation aucune, & en ceſte bataille les confederez de l'une & l'autre ptie ſe miſrent en fuyte: mais les Romains ſe taillans en pieces l'ung l'autre cõbatirent par longue eſpace, car nul d'eulx ceda de ſon propre lieu, ains y demourans fermes occioyent & eſtoyent occis cõme que chaſcun d'eulx feuſt pour ceſte cauſe de la victoire ou de la perte. Autres pour ceſte occaſion ne regardoyent en quelle maniere ſes compaignons combatiſſent, mais eſtoyent promptz à la ba-

Cordube rendue.

Signes arriuez en Eſpaigne.

Boccus more.

Bogue,

Bataille.

bataille comme que le peril fuſt d'eulx ſeulement,& nul d'entre eulx ploroit, ains ſeulement ſ'entendoyent ces cris,tue tue,& ſi les faictz anticipoyent les parolles. Quoy voyans reſpectiuement Ceſar & Põpée tant de deſſus leurs cheuaulx que de certains lieux haultz ou ilz ſ'eſtoyent reduictz ne ſcauoyẽt cõmẽt eſperer,ains doubteux en leurs eſperitz eſtoyẽt poſez entre la paour & l'audace,car eſtant la bataille eſgale à veoir, auoyent non petite angoiſſe, deſirans de veoir quelque auãtaige,& craignans le deſauãtaige en leurs eſperitz,priãs de auoir & de non auoir quelque choſe, & eſtans de bõne volũté, Et craignans & ne pouans attendre longuement en ceſte maniere,mais deſmõtez de cheual,ſe meſlerent en la bataille & voulurent plus toſt eſtre preſens auec le corps & trauail & auec le propre peril que auec vigueur de couraige,eſperãs l'ung & l'autre de faire auec leur preſẽce quelque faueur à leurs ſouldardz,& au cas qu'ilz ne peuſſent obtenir la victoire vouloyent mourir auec eulx,& ainſi encores cõbatirent:mais les exercites pour cela n'eurẽt aucun auãtaige l'ung plus que l'autre, ains quand ilz veirent leurs cõpaignons eſtre participans de ce peril alors deſpriſerẽt plus la mort & vindrẽt à plus grand deſtruction d'ennemys,& pour ceſte occaſiõ l'une ne l'autre partie ſe tournerent en fuyte,ains eſtãs en eſgal couraige deuindrent eſgalemẽt puiſſans de la force du corps.Finablemẽt,ou vrayement tous fuſſent mortz ou euſſent eſté eſgalement diuiſez par la nuict ſuruenãt,ſinõ que Bougue lequel eſtoit hors la bataille,dõna vng aſſault contre l'exercite de Põpée,& que Labienus ce voyant laiſſa ſon lieu & ſe reuolta cõtre luy, au moyen dequoy les Pompeiens pẽſans qu'il ſe tournaſt en fuyte,perdirent le couraige:& toutesfois depuis bien qu'ilz cõgneuſſent la verite,neãtmoins ne ſe peurẽt depuis raſſembler,mais aucũs retirez en la cité & autres en leurs fors reſiſterent vigoureuſement cõtre ceulx qui les aſſailloyent,& ne furent occis que premieremẽt ne fuſſent doubtez: & les autres qui ſe reduirẽt en la cité garderẽt les murailles longuemẽt & tãt qu'elles ne furẽt prinſes que premieremẽt ne fuſſent tous deſtruictz es eſcarmouches faictes chaſcũ iour,& ſi grand deſtruction de Romais fut faicte tant de l'une que de l'autre partie, que doubtãs cõment ilz deuſſent fermer la cité à ce que nul ſ'en peuſt fuyr y aſſemblerẽt to⁹ les corps de ceulx meſmes qui auoyent eſté occis. Ceſar doncques ayãt obtenu la victoire incõtinent print Cordube,car Sext.Pompée ſ'accorda auec luy enſemble tout le cõmun peuple de ceſte cõtrée, nonobſtãt que les ſerfz qui vne fois auoyent eſté affranchiz leur feiſſent reſiſtãce:& ainſi Ceſar feit mourir tous ceulx qui eſtoyent encores en armes,mais des autres receut deniers:& le meſme feit cõtre les habitans de Hiſpalence leſquelz ayans au cõmencement receu le preſidẽt de luy & depuis occis les ſouldardz à eulx enuoyez, vindrent à la bataille:dõt Ceſar aduerty, prepara ſon exercite cõtre eulx & tenoit la cité aſſiegée nõ auec grãd garde, quoy faiſãt leur dõnoit eſperãce de fuyr:& faignãt ne prẽdre garde de ceulx qui ſortoyẽt hors la cité depuis les mectoit entre le guet & les faiſoit occir,au moyẽ dequoy en bref

Les Pompeyens en fuyte.

Les Pompeiens vaincuz.

Hiſpalence aſſiegee.

temps

temps la cité deſerte d'hommes fut par luy prinſe comme pareillement fut Mũde, & pluſieurs autres lieux & fortereſſes, partie par compoſition & partie par force auec grand effuſion de ſang, & ſi exigea ſur eulx tant & ſi groſſes ſommes de deniers qu'il ne pardonna aux offrandes d'Hercules eſtans en Gades, & à aucuns particuliers oſta toutes leurs facultez, & à autres augmenta les tributz. Il doncques feit les choſes ſuſdictes contre ceulx qui auoyent prins les armes contre luy: mais à ceulx qui luy auoyent monſtré quelque beniuolence donna le pays, les declara exemptz, aucũs feit citadins Romains & aucuns autres furent eſtimez collonnes Romaines, neãtmoins leur furẽt telles graces cõcedées par deniers. ces telles choſes faiſoit Ceſar. Mais Pompée ſ'eſtant mis en fuyte en la route de ſon camp, vint iuſques pres la mer comme qu'il vouluſt vſer de l'armée qui eſtoit en Boece, toutesfois ayant trouuez les hommes retournez ſelon la fortune monta ſur vne barquette pour ſe ſauluer en laquelle nauré par ennemys & pour la douleur qu'il ſentoit de rechef deſcendit en terre & illec ayant receu quelque nõbre des ſiens ſ'achemina comme ſ'il euſt voulu aller en la partie Mediterranée: mais rencontré par Ceſenius Lentonus fut vaincu, & depuis ſ'eſtant retiré en vne foreſt occis, dont Dedius inaduerty & allant errant pour le trouuer rencontra quelque autre nombre qui le occirent: & Ceſar auroit voulu plus toſt en ce lieu alors de ceulx qui luy faiſoyent reſiſtance en la gloire de la bataille auoir eſté occis que ſouſtenir telle mort qui luy debuoit aduenir peu apres dans le ſenat de ſes principaulx amys: car ceſte fut ſa derniere bataille qu'il obtint: & ne fut oncques choſe ſi grãde qu'il n'eſperaſt cõduire à chief tant pour autres ſignes cõme pource que vne plante de Date naſquit incontinent au meſme lieu ou auoit eſté la bataille: & ie ne dictz que ceſte plante ne ſignifiaſt quelque choſe, toutesfois quant à luy, rien, mais plus toſt à Octauien filz de ſa ſœur, pour lors eſtãt auec luy en lexercite, qui deuoit croiſtre en eſtat par ſes trauaulx & perilz. Ceſar doncques n'entendant cela, & ayant en ſoy maintes & grandz eſperances, n'en faiſoit aucune eſtime, ains comme qu'il fuſt immortel eſtoit deuenu moult ſuperbe, car biẽ qu'il n'euſt vaincu aucun ennemy eſtranger, ains plꝰ toſt deſtruit ſi grand multitude de citadins nõ ſeulemẽt triũpha ayãt cõuocqué tout le peuple cõme en vng biẽ public mais cõceda à Fabius & Quint. (poſé qu'ilz feuſſent ſes preteurs & n'euſſent de par ſoy obtenu aucune victoire) qu'ilz feiſſent feſte, dõt il eſtoit fort mocqué de toute la commune oppinion, meſmement pource qu'ilz vſerent de certains ymaiges de boys & non d'yuoire eſquelles ſe repreſentoyent aucũs faictz enſemble de telles autres ſemblables pompes, neantmoins furent faictz les triũphes treſmanifeſtes de Rome étre eulx meſmes: d'auantaige les ſupplications furent faictes par l'eſpace de cinquãte iours, car la feſte nommée Parilie & les courſes de cheuaulx faictes pour les dieux immortelz ne furent celebrées pour le reſpect de la cité qui fut ediffiée en iceulx, ains pour la victoire de Ceſar, conſideré que ſa victoire fut publiée

Les offertes de Hercules pillees par Ceſar.

Boece.

La mort de Põpee.

La feſte Parilie.

publyée le iour precedant enuiron l'heure de ſoleil couchant. Cela donna à Rome. Mais il portoit la robe triumphale en toutes les congregations ſuyuant le decret de ce faict,& touſiours & en tous lieux alloit acorné de l'au rier,& demõſtroit le faire pource qu'il eſtoit chaulue. Mais pour ceſte meſme donnoit cauſe au peuple de parler. Et encores alors (bien qu'il fuſt ſorty de l'aage de ieuneſſe) ſ'efforcoit de ſembler beau, car en toutes choſes il vſoit de veſtemens moult delicatz,& pareillement de ſoulliers & aucuneſfois de blancs & de rouges ſelon la couſtume des roys qui ia furent en Albe comme choſe pour lors à luy condeſcente pour le reſpect d'eſtre appellé Iulius,& vniuerſellement tous ſes faictz eſtoyent luxurieux, & vouloit perſuader à chaſcun qu'il auoit vne certaine fleur de beaulté de Venus, & pour ceſte occaſion portoit ſon ymaige ſculpée en ſes armes & l'enuoyoit pour enſeigne en pluſieurs & grãs affaires. De la remiſſion de ſon corps, Silla en eut ſuſpition, lequel le voulut faire mourir, & diſt à ceulx qui le luy demanderent, Ie le vous concede, mais donnez vous garde de luy qui va ſi mal ceinct: toutesfois Cicero ne ſ'en apperceut. au moyen dequoy eſtãt luy meſmes deceu, diſt, Ie n'euſſe iamais penſé que vng ſi mal ceinct euſt vaincu Põpée. I'ay eſcript ces choſes à la fin de mon propos, à ce que nulle choſe des faictz de Ceſar fuſt incongneue. Mais en ſa victoire le Senat determina ce que i'ay cy deuant eſcript,& d'auantaige l'appella liberateur, l'eſcripuãt ainſi en leurs lettres, & ſi ediffierent par decret le temple de la Liberté, & luy donnerent le tiltre d'Empereur, non celluy qu'ilz auoyent acouſtumé donner & comme il & les autres l'auoyent reputé pour aucunes victoires, ne comme celluy qui denotoit entiere ſeigneurie ou aucune autre licence, ains ſeulement ce qui ſe concede aux empereurs de noſtre temps. Il fut le premier qui le receut comme vne choſe propre & ſinguliere,& vſerent en ſon endroict de ſi grande adulation qu'ilz determinerent par decret que ſes enfans & nepueux feuſſent ainſi nommez & appellez, il n'ayant aucun filz & eſtant ia ancien: au moyen dequoy ce tiltre depuis paruint à tous les autres empereurs comme propre de ceſte preeminence, & d'auantaige le nom de Ceſar. Toutesfois ne fut pour cela l'ancienne maniere adnichilée, ains l'une & l'autre eſtoit obſeruée, & pour ceſte cauſe leur fut attribué la ſeconde fois quand ilz obtindrent quelque victoire de tel merite. Et ſont au commencement appellez empereurs & ont ce tiltre le premier comme es victoires, mais ceulx qui ont commis aucun noble faict alors recoiueut le nom de empereur vſité anciennement, & pource aucuns la ſeconde & la tierce fois & tant de fois qu'il leur eſt octroyé ſont nommez empereurs. Les preeminences ſuſdictes furent doncques concedées par le Senat à Ceſar,& d'auantaige qu'il habitaſt en vne maiſon publicque, & que quand ſe obtiendroit aucune victoire ſe feiſt quelque ſuppoſition ſupreme & aucun ſacrifice en icelle, & que nul feuſt ſon compaignon en l'exercite, ne participaſt en toutes les choſes faictes es batailles, & bien que telles conceſſions ſemblaſſent eſtre

Silla voulut faire mourir Ceſar.

Le temple de la Liberte edifie.

Ceſar nõme empereur.

Que tous empereurs ſe appellẽt Ceſar.

eſtre grandes & ſuperflues,neantmoins n'eſtoyent contre la liberté populaire, mais determinerent certaines autres telles choſes par leſquelles le deſignerent qu'il fuſt pour eſtre ſeigneur,car ilz meirent en ſa puiſſance la liberté du peuple & le feirent conſul pour dix ans comme premierement l'auoyent eſleu empereur, & ſi cõmanderent qu'il ſeul tinſt les ſouldardz auec les deniers publicqz, en maniere que nul autre peuſt faire ces deux choſes ſans ſon congé:ſignamment feirent vng decret que es courſes des cheuaulx fuſt porté vne ymaige de luy faicte d'iuoire auec les ſtatues des autres dieux, & ſi en poſerent vne autre dans le temple de Quirinus en laquelle eſtoyent eſcriptz ces motz, Au dieu inuincible.& encores en vng autre miſe dans le Capitolle aupres des antiques Romains. Et ne me puis eſmerueiller du cas qui depuis ſuruint,pource que eſtans dans le Capitolle ſept ſtatues de roys & celle de Brutus qui dechaſſa les Tarquins,la huitieſme,aupres d'icelle fut miſe la ſtatue de Ceſar, au moyen dequoy Marc Brutus eſpeciallement eſmeu,luy dreſſa inſidiations.

Le tẽple Quirinus.

Comment furent deſignez les cõſulz premierement, & eſleuz, non pas pour toute l'année. Chapitre XLVIII.

CEs choſes dõcques furẽt aiſi cõfirmées en la victoire non en vne fois,mais ainſi qu'il arriuoit de iour en iour: & n'ay faict mentiõ de toutes,ains de celles qui me ſembloyent dignes d'eſtime.Deſquelles conceſſions ou aucunes d'elles commenca Ceſar à vſer, Et des autres eſtoit pour en vſer,bien qu'il en delaiſſaſt aucunes;neantmoins print la dignité conſulaire incontinent & auant qu'il entraſt en la cité: toutesfois ne la tint iuſques à la fin, ains arriué en Rome la renonca & la dõna à Quintus Fabius & Gaius Trebonius,& pource que Fabius deceda le dernier iour de ſon conſulat,en eſleut vng autre nommé Gaius Caninus pour le reſte du iour,& alors premierement fut cela faict contre l'ancíẽne couſtume,ceſt aſſauoir que vng tinſt la dignité conſulaire,ne par vng an entier,ne par le reſte de l'an, mais viuant encores, & ne eſtant contrainct par la couſtume du pays,ne par accuſation,neãtmoins ſen oſtaſt,que vng autre fuſt mis en ſon lieu. Et la ſeconde choſe inuſitée fut, que vng autre fut deſigné conſul auec luy tint le conſulat & puis le laiſſa: laquelle choſe voulant picquer Cicero diſt que le conſul auoit vſé de ſi grand force & diligence en ce magiſtrat qu'il ne dormit ſeulement vng athome pendant qu'il le poſſeda. Depuis ce temps doncques ne furent aucũs ſinon bien peu qui demouraſſent conſulz durãt toute l'année,mais ainſi qu'il arriuoit aucũs par plus longue, & autres par moindre eſpace ou de iours ou de moys, car encores en ce tẽps nul demeure au conſulat le plus ſouuent par plus long temps que de deux moys, & ce encores auecques la ſubgection d'auoir vng autre compaignon auec ſoy: & quant aux autres choſes, nous n'en faiſons difference. Mais les

Conſulz ordonnez non pour toute lannee.

premiers

premiers qui ſont mis au conſulat ſelon eulx, ſont comptez les ans: & ie entre les autres nommeray ceulx qui ſont neceſſaires aux affaires, & de quant appartient pour demonſtrer ce que ſe faiſoit chaſcun an, feray mẽtion des premiers, bien que d'iceulx ne procedaſt aucun effect. Quant au regard des conſulz doncques les choſes ſuccederent en ceſte maniere, mais les autres magiſtratz en parolles furẽt eſleuz par le peuple & les plebeiẽs ſelon l'ancienne vſance, car Ceſar faiſoit la deſignation d'iceulx, toutesfois en effect furent ordonnez par luy meſmes & eſtoyent enuoyez es natiõs ſans en faire ſort, & en autres magiſtratz fut obſerué le nombre premier: neantmoins furent deſignez quatorze preteurs, & quarante queſteurs, par ce que ayant Ceſar vſé enuers pluſieurs de ꝓmeſſes ne les ſcauoit ſatiſfaire par autre voye. D'auantaige en meit pluſieurs entre les ſenateurs ne faiſant eſtime ne ſ'ilz fuſſent ſimples ſouldardz ou nez en liberté, en maniere que le nombre fut de neuf cens: & encores en meit pluſieurs entre les gentilz hommes & les hommes cõſulaires ou autres ordres, leſquelz euſſent eu aucune dignité: pareillement aucuns qui auoient eſté accuſez ou condamnez par dons receuz furent par luy abſoulz, en maniere qu'il eſtoit encoulpé d'auoir encores receu des dons, & fut la cauſe de ceſte renommée, pource qu'il vendit tous les lieux publicques tant ſacrez que non ſacrez, les mettãt en la pluſgrand partie à lenquant. Toutesfois donna á aucuns pluſieurs groſſes ſommes de deniers procedans de la vente des poſſeſſiõs, & entre les autres à vng nommé Lucius Baſilius ne donna aucune preéminẽce de dignité (bien qu'il fuſt preteur) mais en lieu de ce, luy donna groſſe quantite de deniers. Telles choſes plaiſoyent à ceulx qui receuoyent ou auoyent eſperance de receuoir, ne faiſans eſtime aucune du bien public, pourueu que leurs exercites fuſſent ſatiſfaictz. Mais les autres en auoyent grand angoiſſe & diſoyent pluſieurs choſes entre eulx en parlant liberément, eſpecialement ceulx qui auoyent quelque aſſeurãce ou expoſans en public certaines lettres ſans y mettre le nom. En ceſt an aduint ce que deſſus, & au gouuernemẽt furent deux prefectz de la cité n'ayant eſté eſleu aucun Queſteur, car ſicomme au parauant alors en l'abſence de Ceſar les prefectz auoyẽt tous les affaires de la cité entre leurs mains auecq Lepidus maiſtre des cheualiers. Et ayans eſté accuſez qu'ilz vſoyent de licteurs, de robes & de charrettes imperialles, ainſi que faiſoit le maiſtre des cheualiers, furent deliberez ayant demõſtré vne loy par laquelle eſtoit concedé à tous ceulx qui receuroyent aucun magiſtrat du dictateur d'en vſer comme le propre maiſtre des cheualiers. Et ainſi le gouuernemẽt depuis ce temps commis à autres (cõme iay dit) ne fut plus donné aux Queſteurs, mais finablement fut commis à ceulx qui auoyẽt eſté preteurs. Alors doncques deux preteurs de la cité eurent l'adminiſtration entre leurs mains des treſors publicques, & l'ung d'eulx feiſt les feſtes d'Appollo en habit de Ceſar. Auſſi les Edilles plebeyens feirent les feſtes appellées Megalaiſes ſuiuant le decret, & des Prefectz de la cité ayant eſté conſtitué es dilations depuis

Neuf cens ſenateurs.

Lucius Baſilius.

Feſte de Apollo.

Feſtes appellees Megalaiſes

puis le iour enſuyuant en eſleut vng autre & ceſtuy la vng autre ,choſe parauant non iamais faicte : mais l'an enſuyuant auquel Ceſar fut dictateur la cinquieſme fois,ayant eſleu Anthoine pour ſon compaignon,y auoit ſeize preteurs, choſe depuis obſeruée par l'eſpace de pluſieurs ans : auſſi le tribunal eſtant poſé en la place alors fut porté en ce lieu ou il ſe veoit maintenant & y fut remiſe l'ymaige de Syla & de Pompée dont Ceſar fut grandement loué:& d'auantaige pource qu'il conceda partie de la gloire de ceſt œuure à Pompée,& que illec il feit inſcripre ſon nom : & voulant ediffier vng theatre ſemblable à celluy de Pompée le commenca , toutesfois ne le paracheua,ains Auguſte l'ayãt depuis acheué y meiſt le nom de Marc Marcel ſon nepueu (bien fut Ceſar pour auoir deſtruict les maiſons & les temples eſtãt en ce lieu encoulpé:car il feit bruſler aucunes ſtatues de boys & retint pour luy les treſors trouuez en ceſte demolition.)Il doncques faiſoit ces telles choſes & introduiſoit aucunes loix , & d'auantaige eſtendoit le circuit des murailles de la cité en grand largeur . Quoy faiſant comme en aucunes autres choſes ſembloit en faire de pareilles à Sylla,mais il pardõnant à ſes ennemys qui ſ'eſtoyent trouuez en la bataille & leur donnant ſeurté eſgalle & ſemblable aux autres & à leurs enfans partie de leurs biens, en cela reprouuoit grandement la cruaulté de Sylla,& eſtoit loué non ſeulement de ſa force,mais encores pour ſa bõté,poſé que fuſt moult difficile, que vng, ſe portaſt bien tant en la guerre qu'en la paix.

Theatre de Ceſar.

La difference de Ceſar & de Sylla.

Comment Carthaige & Corinthe furent faictes colomnes des Romains. Chapitre XLIX.

POur ces cauſes dõcques eſtoit magnifié & oultre pource qu'il feit renouueller Carthaige & Corinthe , & reffaire maintes citez en Italie,& en ediffia pluſieurs de nouuel:toutesfois le ſemblable fut encores faict par autres.Mais quãt à Carthage & Corinthe citez antiques, magnifiques & fameuſes,leur enuoya collõnes ainſi qu'il eſtima cõuenables à collõnes Romaines:neantmoins encores entant qu'il leur rendit leur premier nõm & les reſtitua à la memoire de ceulx qui ia les habiterent n'ayant reſerué aucune yre contre les lieux qui n'auoyent faict aucun mal pour le regard de leur inimytié:& comme ces citez furẽt premierement en vng meſme temps deſtruictes ainſi en meſme temps furent reffaictes, & vne autre fois eſtoyent pour ſ'augmenter:& il ayant faict ces telles choſes, ſemblable & eſgal deſir vint à tous les Romains de ſe vouloir venger de Craſſus & de ceulx qui auoyent eſté occis auec luy,& eſperoiẽt,ſi iamais, pouoir alors deſtruire les Parthes, ſi que tous d'une meſme volunté commirent ceſte guerre à Ceſar & feirent pour icelle grand appareil : car oultre toutes les autres choſes qu'ilz ordonnerent,à ce qu'il peuſt auoir plus de miniſtres, & que la cité en ſon abſẽce ne fuſt ſans magiſtrat ne encores en eſliſant quelque vng

Decret ſur la vengẽce de Ceſar.

de ſoy ne feiſt ſedition,delibererent de les eſlire pour trois ans auant,comme que tel temps leur ſembloit neceſſaire pour ceſte guerre: neantmoins ne les deſignerent tous,car Ceſar en eſliſoit la moytié faiſant cela auec vne certaine raiſon,mais en effect il les faiſoit tous.

Comment les Ceriaulx furent faictz Ediles. Chapitre L.

ET pour le premier an alors furent eſleuz deux des gentilz hommes & quatre du peuple,deux leſquelz ſont nommez par la déeſſe Ceres (choſe laquelle eſtant pour lors commencée ſe obſerue encores) & ſi furẽt biẽ deſignez ſeize preteurs. Mais ie n'eſcriptz cela pour choſe nouuelle,p ce que encores au parauant en furẽt deſignez autãt & ainſi autres cõme Publius Vendidius furent eſleuz entre eulx,car il (comme iay dit)anciennement eſtoit de Picene, mais ayant eſté à la guerre des confederez contre les Romains fut prins par Põpée Strabon & conduict lyé en ſes triumphes:toutesfois depuis auoir eſté deſlié le tẽps enſuyuant fut inſcript entre les Senateurs, & alors faict preteur par Ceſar, & augmenta tant qu'il vaincquit les Parthes & triumpha d'eulx. Ceulx doncques qui debuoyent eſtre conſtituez es magiſtratz le premier an enſuyuant, apres le preſent furent tous au parauant deſignez,mais pour le ſuyuant les conſulz & les tribuns ſeulement, & ne fut eſleu aucun pour le troiſieſme an, & ſi deuoit eſtre dictateur tant en l'ung qu'en l'autre, & pour maiſtre des cheualiers en eſleut vng autre auec Octouien,poſé que pour l'heure il fuſt biẽ ieune enfant & au temps preſent pour conſul en ſon lieu Dollobella, combien que Anthoine deuſt demourer en ce magiſtrat pour toute l'année: & ayant commis à Lepidus le gouuernement de la Gaulle qui eſt pres Narbonne & de l'Eſpaigne voyſine feit en ſon lieu maiſtre des cheualiers Anthoine & Octouiẽ, & chaſcun d'eulx ſeparéement: car ainſi que ia auons dict, eſtant obligé à pluſieurs les remeritoit auec telz magiſtratz & dignitez ſacerdotales, en maniere que à ceulx qui ſont appellez les quinze en adiouſta encores vng, & trois à ceulx appellez les ſept.

La deeſſe Ceres.

Publius Vẽdidius.

Octouien maiſtre des cheualiers.

Dollobella conſul.

Le Quarantequatriesme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Au present liure est faict mention des decretz faictz par Iules Cesar, des machinations faictes contre luy, comment il fut occis, du decret faict que toutes offences soublyassent, de la sepulture de Cesar, & de l'oraison faicte sur icelluy.

Des decretz faictz par Iules Cesar. Chapitre LI.

CEsar doncques feit les choses predictes comme qu'il voulust aller auec l'exercite contre les Parthes, mais vng certain pestifereux stimule entré au couraige d'aucuns par enuie contre ce qui estoit condescent, & pour la hayne de celluy qui estoit prépose en honneur, leur feit occir Cesar iniustement, soubz couleur, & non vain, dune gloire inicque, & incontinent dissippa tous les decretz, & de rechef en lieu de cõcorde vint à introduire aux Romains batailles ciuiles, car ilz se disoyẽt destructeurs de Cesar & liberateurs du peuple, mais en verité le trahyrent inicquement, &

 misrent

miſrent en diſcord la cité laquelle eſtoit ſoubz bon & iuſte gouuernement, par ce que l'eſtat du peuple à nom moult honneſte, & ſemble qu'il departe à chaſcun ſort eſgal & loy eſgalle: toutesfois en effect ſe veoit qu'il ne ſ'accorde en riens auec le nom: au contraire la monarchie eſt difficile à ouyr, mais ſon gouuernement eſt treſvtile, car plus facilement ſe treuue vng homme bon que pluſieurs: & ſi aucuns reputent encores que ſoit difficille d'ung, eſt neceſſaire que en tout ſoit impoſſible de pluſieurs: auſſi ne conuient à pluſieurs ſuyure la vertu, & ſi encore vng empereur ſe trouuoit vicieux moindre mal ſeroit que pluſieurs telz comme aſſez le demonſtrent les faictz des barbares, des Grecz & des Romains meſmes, par ce que plus & pluſgrādz biēs aduindrent aux hōmes priuez & citez du gouuernemēt des roys que des cō munitez: auſſi plus griefz accidens arriuent en l'eſtat populaire que es monarchies, pource que ſi encores aucun eſtat populaire à eſté inferieur, neantmoīs en brief temps eſt paruenu à ſon plᵃ hault degré iuſques à tant qlz ont perdu la puiſſance, & en lieu de bien introduict des iniures: & eſtant Rome ſi grand cité qui dominoit la plus belle & pluſgrand partie du monde & laquelle auoit en ſoy maintes & differētes couſtumes d'hōmes, & pluſieurs & grans richeſſes, vſoit de factions & de diuerſes fortunes tant en priué qu'en public, eſtoit impoſſible la ſurprēdre en l'eſtat populaire & plus impoſſible eſtoit que ne la pouant refrener demouraſt en concorde, en maniere que ſi Marc Brutus & Gayus Caſſius euſſent penſé ſur ce faict, iamais n'euſſent occis le prince & leur procureur, & ſi n'euſſent eſté occaſion à eulx & autres de maulx infiniz. Mais les choſes paſſerent ainſi, & la mort de Ceſar fut pour telle cauſe: ioinct que l'enuie meue contre luy ne fut en tout deſraiſonnable, excepté entant que les ſenateurs l'ayant eſleué & enflé auec honneurs & dignitez nouuelles & excellentes, apres en icelles meſmes le trahiſſoyent & calumnioyent, l'accuſant comme celluy qui les euſt acceptées auec trop grand plaiſir, & pour icelles menaſt vie plus ſuperbe. Il eſt bien vray que Ceſar aucuneſſois erroit acceptant aucunes choſes à luy determinées & croyant vrayement eſtre reputé digne de les obtenir: mais grandement pechoyent ceulx leſquelz l'ayans commencé d'honnorer comme digne l'encoulpoyent pour les choſes meſmes qu'ilz luy concedoyent par decret: car il n'oſoit recuſer toutes ces telles préeminēces de paour d'eſtre reputé trop ſuperbe, ne encores les recepuant pouoit eſtre aſſeuré, par ce que la ſuperhabondance des louenges & honneurs faict que les hommes modeſtes encores deuiennent vains & legiers, ſi qu'ilz penſent meritément les auoir obtenues: & les choſes concedées à Ceſar depuis les premieres furent telles & ſi grandes que nous les dirons minutéement & l'une apres l'autre (bien que toutes ne furent introduictes ne confirmées en vne fois) par ce que premieremēt luy fut concedé qu'il fuſt porté veſtu de robes triumphantes, voire parmy la cité & ſe peuſt aſſeoir en la chaize imperialle en tous lieux, excepté tant ſeulement es congregations publicques, Qu'il peuſt eſtre preſent aux ſpectacles

en

Difference de la monarchie a leſtat du peuple,

Nouuelles preeminences octroyees a Ceſar.

en la chaize tribunice & auec ceulx qui ſeroyent tribuns, qu'il peuſt mettre aucũes deſpouilles Oppimes au temple de Iupiter pheretrie, cõme qu'il euſt occis de ſa propre main quelque capitaine d'ennemys:qu'il peuſt vſer de litteurs portans ordinairement le laurier, & oultre les dilations appellées latines peuſt venir en charrette du mont Albane:d'auantaige l'appellerent pere de la patrie l'inſculpant en leurs monnoyes, & determinerent que le iour de ſa natiuité ſe feiſt ſacrifice publicque, & que es citez & temples publicques eſtãs dans la cité de Rome fuſſent miſes ſtatues de luy & dans le tribunal en miſrent deux l'une comme de celluy qui euſt conſerué la republicque & l'autre comme celluy qui l'euſt deliurée de laſſiegement, leſdictes ſtatues aornées des courõnes acouſtumées: en oultre delibererent vng temple eſtre ediffié de la nouuelle cõcorde cõme que par luy fuſſẽt en paix & que ceſte feſte feuſt vne fois l'an ſeulemẽt celebrée: auſſi luy cõmirẽt de faire aterrer les paludes pontines & que il feiſt cauer le Iſthme du Peloponneſſe, qu'il feiſt vng nouueau ſenat:& apres que Hoſtillie, bien qu'il euſt eſté reédiffié vne autreffois fuſt deſtruict ſoubz couleur qu'en ſon lieu ſe deuſt ediffier le temple de Felicité qui ia auoit eſté faict par Lepid⁹ eſtãt maiſtre des cheualiers, mais en verité affin que le nom de Sylla ne ſe obſeruaſt & vng autre faict de nouuel fuſt nommé Iullius comme encores ilz nommerent le moys auquel eſtoit ney Iullius, & vne tribu à laquelle toucha par ſort appellerent Iullie: d'auantaige qu'il ſeul durant ſa vie fuſt cenſeur & participaſt des faictz concedez aux tribuns, à ce que ſi aucun luy faiſoit iniure de faict ou de parolle fuſt reputé ſacrilege & mauldit:auſſi determinerent que ſon filz fuſt legitime ou adopté peuſt la dignité põtificalle:& voyans qu'il ſ'eſiouyſſoit de telles choſes à luy concedées,qu'il euſt vne autre chaize dorée & vne robe telle que anciennement vſoyent les roys, & feiſt vng parlement de cheualiers & de ſenateurs,& en oultre que veux publicquement fuſſent faictz chaſcun an pour luy,qu'il ſe iuraſt par ſa fortune, & que tous ſes faictz fuſſent affermez,& encores depuis luy cõcederẽt vne feſte de cinq en cinq ans cõme à vng Heroe preſtre es feſtes nues du dieu Pan,en nõmant vne certaine tierce cõpaignie Iullie: & vng iour deputerẽt pour les ieux des gladiateurs, tãt en Rome qu'en tout le reſte de Italie:& voyans encores qu'il ſe contentoit de ſemblables octroyz, alors determinerent que ſa chaize dorée & ſa couronne aornée de pierres precieuſes fuſt portée eſgallement auec celles des dieux,& que es cours des cheuaulx fuſt porté en la multitude:& finablement le nommerent apertement Iupiter Iulius, voulans vng temple eſtre conſacré pour ſon equité,ayans eſleu Anthoyne pour ſon preſtre comme vng Dialion, à ſcauoir preſtre de Iupiter,& ce enquoy ilz declairerent grãdement leur volunté ce pendant qu'ilz faiſoyent telz decretz fut qu'ilz luy concederẽt que ſa ſepulture ſe feiſt dans les murailles de la cité.

Tẽple de felicite ediffie.

Ceſar nõme Iupiter.

❧Comment on machina à Romme contre luy. Chap. LII.

Iupiter capitolin.

LEſquelz decretz ainſi faictz furent inſculpez en lettres d'or ſur colomnes d'argent & les poſerẽt ſoubz les piedz de Iupiter Capitolin, demonſtrant à luy moult clairement qu'il eſtoit vng hõme,car premierement commencerent à l'honnorer comme homme moderé,mais procedans plus oultre depuis qu'ilz le veirẽt ſeiouyr pour les decretz faictz en ſa faueur les acceptant tous ou bien peu ſ'en faillit,touſiours luy en conferoyent de meilleurs vng iour l'ung & l'autre vng autre ,aucuns pour le flatter, autres pour le blaſmer & encores ſ'en trouuerent d'autres qui eurent hardyeſſe luy conceder qu'il vſaſt de tãt de femmes que bon luy ſembleroit,pource que iuſques à ceſte heure combien qu'il fuſt en laage de cinquante ans en vſoit de pluſieurs:mais aucuns autres le voulans induire à enuie & en hayne ,moult ſubitement faiſoyent telz octroiz affin principallement que pluſtoſt fuſt occis , laquelle choſe ainſi aduint ayant Ceſar en cela prins aſſeurance de n'eſtre iamais trahy, meſmemẽt de ceulx qui luy octroyoyẽt telles préeminẽces, ne d'aucun autre, & ne vſant plus de gardes pour ſa perſonne ſe diſant eſtre gardé des ſenateurs & cheualiers, deffiſt l'ordonnance que parauant auoit tenue : mais depuis que vng certain iour tous les autres excepté Caſſius & aucuns autres qui furent fameux en ceſte emprinſe & ſi ne ſouſtindrẽt aucun mal, pourquoy plus apparut la clemence de Ceſar, luy eurent confirmé par decret la pluſgrand partie de ces honneurs,ſ'en allerent enſemblément deuers luy eſtant aſſiz dans le temple de Venus comme que tous concordablement luy voulſiſſent denoncer les decretz faictz en ſa faueur, car en ſon abſence traicterẽt ces telles choſes non pour ſembler le faire à ce contrainctz,mais voluntairement les receut eſtãt aſſis,ou qu'il le feiſt par vne certaine reuerence de la déeſſe ou par vne grãd lyeſſe ne ſ'en ſcauroit rendre raiſon : toutesfois pour ceſte cauſe ſi grand indignation concita non ſeulement aux ſenateurs , mais encores à tous les autres que principallement il donna occaſion d'eſtre muahy,combien que aucuns le voulans excuſer diſoyẽt que pour le flux de ſang duquel pour lors il eſtoit vexé ne ſe pouoit contenir debout, & que pour ne ſ'eſmouuoir eſtoit demouré aſſis , neantmoins ne le pouoyent perſuader à pluſieurs , par ce que peu apres leué ſ'en alla de ſon pied iuſques à ſon palays , ains le ſuſpectoyent qu'il ne fuſt trop ſuperbe,& pour ce l'auoiẽt en hayne bien qu'ilz meſmes en feuſſent cauſe pour les préeminences par eulx concedées. Eſtans dõcques les choſes en telz termes,la ſuſpition augmenta par ce que depuis legierement endura d'eſtre faict dictateur perpetuel, & pource taſcheoyent de ſemer zizanie contre luy,& à ce qu'il vinſt en hayne à pluſieurs ſes amys faiſoyent quelque choſe en ſa vergongne,& finablement le nommerent roy & ce nom diuulguoyent entre eulx : mais pource qu'il le reffuſa & aucuneſfois reprenoit ceulx qui le nommoyent en ceſte maniere,neantmoins voyãs qu'il ne faiſoit choſe aucune par laquelle il demonſtraſt vrayement tel nom luy deſplaire, ſur ſon ymaige poſée au tribunal, miſrent occultemẽt la couronne

Orgueil de Ceſar.

Ceſar dictateur perpetuel,

Ceſar appelle roy.

ronne,laquelle eſtant geſtée par terre par Gaius Epidius, & Lucius Ceſitius Flauius tribuns,ſ'en lamenta griefuement(bien qu'ilz ne deiſſent aucune parolle contre luy, ains l'euſſent par le contraire loué enuers le peuple, comme celluy qui n'euſt beſoing de ſemblable tiltre, & pour lors bien que doulant n'en feit autre ſemblant,touteſfois depuis qu'il entrant à cheual auec Albane, aucuns l'appellerent roy & il reſpondit n'eſtre nommé roy mais Ceſar, & que les tribuns impoſerent peine à celluy qui premierement proferaſt tel nom. Alors ne peut contenir ſon yre, ains comme premierement d'eulx perturbé l'eut moult à mal,neantmoins pour lors ne leur en feit demonſtrãce aucune, mais apres ce le mettans en eſcript publicquement comme qu'ilz n'euſſent libere ne ſeure licence de parler pour la Republicque,ſ'en doullant amerement ſi que les ayans produictz dans le ſenat premierement les accuſa & les cõdemna, touteſfois ne les feiſt mourir (bien que aucuns les euſſent iugez dignes de mort) ains premierement les auoir priuez du tribunal par le moyen de Eluius Cinna les dechaſſa du conſul dont ilz ſe reſiouyrent ou bien faignoyent de ſ'en reſiouyr, comme ceulx leſquelz n'auoyent aucune neceſſité de tomber en peril parlans liberement, & eſtans hors le gouuernement des affaires veoyent tout ce qui ſe faiſoit comme par vne certaine vmbre: touteſfois fut Ceſar encoulpé par ce qu'il au lieu d'auoir en hayne ceulx qui luy attribuoyent le tiltre de roy les laiſſoit en paix encoulpant en leur lieu les tribuns. D'auantaige vne autre choſe qui non trop apres arriua donna aſſez plus à congnoiſtre comme en parolles il reffuſoit le nom de roy,mais en effect le deſiroit pour autant que es feſtes appellées Lupercales il eſtant entré en la court royalle & au tribunal aorné de ſes habitz royaulx & illuſtré de la couronne d'or ſe aſſiſt en la chaize dorée, & Anthoine auec pluſieurs autres preſtres l'appella roy mettãt ſur ſon chef le diadeſme,diſãt le peuple te donne cecy pour mõ moyen : luy reſpondit, que vng ſeul eſtoit roy des Romains.& enuoya ce diadeſme au capitolle: neãtmoins pour cela ne ſe courrouca, ains feit eſcripre en ſes commentaires commẽt il n'auoit voulu accepter le royaulme à luy offert du peuple par le moyen du conſul, au moyẽ dequoy vint à ſuſpect qu'il meſme euſt traicté auec Anthoine telle choſe, ayãt deſir de tel nom,& neãtmoins vouluſt eſtre cõtrainct l'accepter & pour ce fut moult hay: parquoy allant ſeparéement deuers les autres qui auoyent quelque eſprit leur perſuadoyent & en publicq les concitoyent & miſrent en lumiere pluſieurs eſcripteaulx eſquelz eſtoit contenu comme Brutus facilement croyoyt eſtre deſcendu de ceſt antique Brutus qui dechaſſa les Tarquins cõbien qu'il euſt faict mourir deux de ſes filz qui encores eſtoyent ieunes enfans & ne laiſſa aucuns nepueux : touteſfois pluſieurs faignoyent qu'il fuſt de ſon ſang à ce qu'il,pour le regard de ſa lignée,ſe cõmeuſt à telz effectz:& ſouuenteſfois le nõmoyent crians, ô Brutus, Brutus nous auons bien beſoing de Brutus, & finablement feirent vng eſcripteau

Les feſtes Lupercales.

Diadeſme royal preſente a Ceſar.

ſur l'anticque ymaige de Brutus contenant ces motz : Dieu voulſiſt que tu feuſſes vif : & ſi gecterent ſur ce tribunal de ce Brutus qui pour lors eſtoit preteur vng autre billet, diſant, Tu dors, ô Brutus, n'es Butus. Ces choſes doncques ne eſtant Brutus pour autres reſpectz beniuolle à Ceſar le conciterent à l'inſidier (bien qu'il euſt depuis receu pluſieurs benefices de luy) & pource que ẽcores cõme ia à eſte dit eſtoit nepueu & gẽdre de Caton Vticẽ ce, & ſe dit ſeulement ſa femme nommée Portia auoir congneue la coniuration, par ce qu'elle eſtant en la preſence de ſon mary pour lors penſant en ce faict luy demanda pour quelle cauſe il fuſt en penſement, & voyant qu'il ne luy reſpõdoit aucune choſe ſuſpecta que ſon mary ne ſe fiaſt en elle pour la debilité du corps par laquelle à force de tourmens elle contre ſa volunté ne confeſſaſt quelque choſe, & ainſi eut couraige & hardyeſſe de faire vne grand preuue, car occultement elle ſe naura en la cuyſſe à ce qu'elle experimentaſt ſi elle pourroit endurer les tourmens : toutesfois apperceuant qu'elle ne ſentoit vne exterminée douleur deſpriſa le coup, & ſeſtãt retirée deuers Brutus luy diſt, Toy ô mon mary bien que ſoys à mon aduis aſſeuré que ne dye aucune choſe, neantmoins te es deffié du corps (& en ce cas obſerue l'humaine couſtume) mais i'ay experimenté que encores ce corps ſe peult taire, & ce diſant luy monſtra la cuyſſe, & luy ayant declairé le faict comme il eſtoit luy diſt : Ouures doncques auec fiance tout ce que tu tiens ſeellé, car ne feu, ne tourmens, ne poinctures me contraindront à en declarer vne ſeule parolle : ie ne ſuis née ſi femme que ſi ne me eſtimes doreſenauant veritable ne vueille pluſtoſt mourir que viure, ou vrayement nul ſoit qui penſe apres, ie ſoye fille de Cathon ou ta femme. Brutus oyant telles parolles ſ'eſmerueilla moult grandement, ſi que depuis ne luy tint aucune choſe ſecrette, ains ſe confirma en ſon eſperit & luy racompta tout le faict & ſi print en ſa compaignie Gaius Caſſius, lequel encores fut ſaulué par Ceſar : & oultre ce honnoré de la dignité de preteur & auoit eſpouſé ſa ſœur : d'auantaige congregeoyent tous les autres de vouloir à eulx ſemblables, qui ſe trouuerent en grand nombre : mais ie n'ay beſoing de racompter leurs noms affin que ne ſoys énuyeux, toutesfois ne puis celer Treboni⁹ & Decius qu'ilz encores appellent par nom Iunius Albius, pource qu'ilz ayãs receu pluſieurs benefices de Ceſar, & eſtant Decius deſigné conſul pour l'année enſuyuant & prépoſé en la Gaule voyſine luy traiſnerent mutineries, & quaſi qu'ilz ne furent deſcouuertz pour la multitude de ceulx qui le ſcauoyẽt (bien que Ceſar ne ſe doubtaſt telle choſe luy arriuer) ains feiſt griefues pugnitions de ceulx qui luy faiſoyent telz rapportz, & pour ce tarderent beaucoup : ioinct qu'en partie pour reuerence de luy & partie de paour d'eſtre mis à mort par les autres qui ſe trouueroient pres de Ceſar (cõbien que pour lors il ne vſaſt d'aucune garde) demourerent quelque eſpace en ſuſpens, en maniere qu'ilz furent en danger d'eſtre deffaictz : ce qui leur ſeroit aduenu ſ'ilz n'euſſent

Portia fẽme de Brutus,

eſté

eſté contraintz contre leur volunté de accelerer la trahiſon, car eſtant miſe en lumiere vne renommée ou faulce ou que fuſſent les prebſtres du nombre des quinze qui la diuulgoyent comme la Sibille auoit predict qu'il n'eſtoit poſſible ſuppediter les Parthes par autre que par vng roy, & penſans que pour ceſte raiſon ſe deuoit introduyre tel tiltre à Ceſar croyans les inſidiateurs telles choſes eſtre vrayes & exiſtimãs qu'en vne ſi grãde deliberation les ſuffrages ſe commectoyent aux principaulx, du nombre deſquelz eſtoyent Brutus & Caſſius, & n'ayans hardieſſe de contredire ne pouans ſe tenir de parler, haſterent les inſidiations auant que ſe traictaſt d'autre choſe ſemblable, & ſembla bõ de l'aſſaillir dãs le meſme ſenat, par ce que Ceſar en ce lieu ou il ſe doubtoit le moins de ſouſtenir telz inconueniens, mieulx ſe pourroit prendre, & ilz auroyent plus ſeure commodité de porter couſteaulx en petites gibecieres comme que feuſſent quelques papiers eſcriptz: & ſi quelqu'vng vouloit faire reſiſtance eſperoyent auoir ſecours des gladiateurs preparez pour ceſte fin au theatre Pompeyen en grand nombre, comme qu'ilz deuſſent combatre auec les armes entre eulx.

Conſpiration contre Ceſar.

Comment Ceſar fut occis & meurtry par les inſidiateurs.

Chapitre LIII.

DOncques le iour venu ainſi qu'auoit eſté ordonné incontinent ſe congregerent enſemble dans le ſenat & demanderent Ceſar, auquel auoit eſté predicte la trahiſon par les diuinateurs: & ſes ſonges meſmes le menaſſoyent, car la nuict en laquelle il fut occis ſembla à ſa femme que ſa maiſon fuſt tombée & que ſon mary euſt eſté naure d'aucuns & rapporté en ſon giron, & Ceſar ſembla auoir eſté tranſporté entre les nues, & qu'il touchaſt la main de Iupiter. D'auãtaige que les armes de Mars leſquelles encores eſtoyent repoſées pres le grand pontiffe ſelon leur couſtume feirent vng grãd bruyt ceſte nuict: auſſi les portes de la chambre ou dormoit Ceſar ſe ouurirent d'elles meſmes: & ſi les ſacrifices ſur ce faictz ne ſignifioyent aucune choſe proſpere: & les oyſeaulx par leſquelz il deuinoit ne luy concedoyent le departir de ſon hoſtel: & aucuns apres ſa mort ſe recorderent de ſa chaize dorée, laquelle (tardant Ceſar de venir) vng ſeruiteur porta hors le ſenat, comme qu'il ne fuſt plus beſoing d'icelle. Ceſar doncques demourant pour telz reſpectz, & craignans les conſpirateurs que l'emprinſe differée (car deſia eſtoit le bruyt que Ceſar ne ſe partiroit de l'hoſtel) ne feuſt leur deliberation vaine, & apres feuſſent deſtruictz, enuoyerent Decius Brutus, á ce qu'il (comme celluy qui eſtoit ſon amy) le feiſt venir: lequel blaſmant les excuſes de Ceſar, & diſant que le Senat auoit moult grand deſir de le veoir finablement luy perſuada de venir auecques luy au Senat, & tout incontinent vne ſienne ymaige poſée

Songe de la fẽme de Ceſar.

Songe de Ceſar.

Signes aduenuz.

ſur le portail de ſon hoſtel tumba & ſe briſa en pieces, mais pource qu'il eſtoit beſoig que a l'heure il mouruſt n'en feit eſtime ne encores voulut ouyr vng qui luy denonceoit toute la cõſpiration, & ayant de luy receue vne lettre cõtenãt toute la trahiſon ne la leut pẽſant autre choſe de non grãd importance y eſtre eſcripte, & en tout ſe confioit, tant qu'il diſt au deuinateur qui ia l'auoit aduiſe qu'en ce iour il ſe donnaſt garde, Ou ſont tes deuinations, ne vois tu le iour que tu craignois, eſtre preſent, & toutesfois ie ſuis vif? & il (comme aucuns diſent) ſeulement luy reſpondit, Le iour eſt preſent, mais encores n'eſt paſſé. Apres doncques il fut conduict dans le Senat. Trebonius retint Anthoine à parler en vng certain lieu dehors icelluy par ce qu'ilz auoyent deliberé de le tuer enſemble Lepidus. Mais craignans qu'ilz ne fuſſent blaſmez pour la multitude des mortz comme qu'ilz euſſent cela faict pour enuie de dominer & non pour la deliurance de la cité laquelle ilz pretendoyent en la mort de Ceſar, ne voulurent que Anthoine y feuſt preſent, pour autant que Lepidus eſtoit dehors & au bourg auecques l'exercite. Trebonius doncques parloit auecques Anthoine, & les autres ce pendant ayans mis entre eulx Ceſar (car pource qu'il eſtoit homme moult affable aucuns deuiſoyent auec luy, autres luy faiſoyent quelque ſupplication affin qu'il ne ſe doubtaſt de riens) toutesfois l'heure arriuée l'ung d'entre eulx vint à luy, comme pour demander quelque grace, & luy deſchira la robbe de deſſus les eſpaulles. (lequel ſigne auoit eſté ainſi ordonné par les autres coniurez) leſquelz apres ce aſſaillans Ceſar de tous coſtez le naurerent, en maniere que pour la multitude d'eulx il ne peut dire ne faire aucune choſe, ains ſ'eſtant couuert fut occis auec pluſieurs playes, & arriua ainſi la choſe veritablement (bien qu'aucuns ayent faict mention de ce qu'il diſt à Brutus lequel le pourſuiuoit eſtroictement, Et toy mon filz pourſuys ma mort) ſ'eſtant leué vng grand bruyt tant des autres comme de ceulx qui eſtoyent dans le Senat: & ceulx qui ce faiſoyent eſtans dehors pour le ſubit accident & pour ce qu'ilz ne congnoiſſoyent les percurſeurs & la multitude, leurs eſperitz tous conturboyent comme qu'ilz deuſſent eſtre en peril, & ſi agrauentoyent tous ceulx qu'ilz rencontroyent, ne diſans aucune choſe claire, ains ſeulement cryans ſarre, ſarre: & le reſte acceptans ces parolles l'ung de l'autre tous cryoyent & rempliſſoyent toute la cité de lamentations, & entrans dans les bouticques & leurs maiſons, ſe muſſoyẽt, biẽ que les percurſeurs ainſi cõme ilz ſe trouuerẽt ſe retirerent courans en la place, & faiſans ſigne aux autres tant auec l'habit qu'auec leurs crys qu'ilz n'euſſent craincte aucune: & pource que inceſſammẽt appelloyent Cicero & le tiers eſtat autremẽt ne ſe adiouſtoit foy à leur dire, ne facilemẽt ſe pouoit le bruyt appaiſer. Finablement voyans que nul fut occis ne prins, ſe appaiſerent, & ſ'eſtans congregez enſemble au conſeil les percurſeurs allegueret pluſieurs choſes contre Ceſar & maintes pour l'eſtat populaire, & commãdoyent

Treboni⁹. Anthoine.

Mort de Ceſar.

Eſmotion.

Remõſtrãces faictes par les percurſeurs.

doyent qu'ilz euſſent bõ couraige & qu'ilz n'euſſent paour de ſouſtenir aucun mal,car ilz diſoyent ne l'auoir occis ny pour auoir dominatiõ ny pour aucune autre ſuperhabondance mais affin que eſtans liberes ſoubz les propres loix fuſſent iuſtement gouuernez. Pour leſquelles remonſtrances en appaiſerent pluſieurs eſpeciallement pource qu'ilz ne cõmectoyent aucune iniure: toutesfois les conſpirateurs craignãs d'eſtre par aucuns inuahiz,de rechef ſe retirerent dans le capitolle cõme qu'ilz voulſiſſent faire veux aux dieux, ou ilz demourerent toute la nuict enſemble tout le iour: & le ſoir aucuns autres non qu'ilz euſſent eſté participãs de telle coniuratiõ mais pour acquerir la gloire & remunerations que eſperoyent obtenir les percurſeurs depuis qu'ilz les veirent eſtre moult cõmandez:& meritéement leur aduint le contraire,par ce quilz n'eurẽt le nõ d'eſtre aucteurs de tel faict cõme ceulx qui n'en auoyent eſté aucunemẽt participans & furent au meſme peril cõme ſ'ilz euſſent eu part en tel traicté: mais ce voyant Dollobella ne luy ſembla bon demourer oyſifains entra en la dignité conſulaire bien qu'elle ne luy appartinſt en riens, & ayant faict vne oraiſon iouxte les affaires preſentes monta au capitole & eſtans les negoces reduictes en telz termes, Lepidus aduerty de ce qui auoit eſté faict la nuict print la place auec ſes gens d'armes & le iour venu pla cõtre les pcurſeurs & Anthoine bié que incõtinẽt apres la mort de ceſar ſe fuſt mis en fuyte &euſt gecté la robe cõſulaire pour eſtre occulté,ainſi qu'il fut toute la nuict: toutesfois depuis qu'il entendit les pcurſeurs eſtre dedans le capitole & Lepidus auoir prinſe la place, congregea le Senat dedans le temple de la déeſſe Telluris, ou il propoſa le party de faire deliberation ſur les affaires preſentes,ſurquoy chaſcun diſt ſon oppinion: mais Cicero auquel fut obey parla en ceſte maniere:I'ay touſiours péſé eſtre choſe conuenable que nul parle ne par grace d'autruy ne par malvueillance mais ce que chaſcun penſe eſtre treſbon doibue monſtrer aux autres, conſideré que ſeroit choſe indigne penſer eſtre neceſſaire aux capitaines & cõſulz de faire toute choſe ou bon conſeil & ſ'ilz cõmectent quelques erreurs debuoir eſtre ſoubzmis au iugement & à la peine encores des cas fortuitz: mais au conſeiller auquel no⁹ auõs leſperit en noſtre dominatiõ nous poſtpoſiſſiõs l'utilité publicque au bié priué. A ceſte cauſe,ô Senateurs,touſiours ay eſtimé eſtre moult condeſcent vous donner ſimples & iuſtes conſeilz,& eſpecialement au temps preſent, auquel ſi ſommes cõcordans enſemble,ne faiſans menées,ſerons ſauluez,& ſi aurõs les autres encores contre leur volunté en noſtre puiſſance,& ie crains que non malement : mais au commencement de mon oraiſon ne veulx dire aucune choſe moleſte, par ce que peu de temps y à que ceulx qui auoyẽt les armes es mains le plus ſouuent eſtoyẽt ſeigneurs de la republicque,en maniere qu'ilz vous commandoyent deliberer ce qui eſtoit neceſſaire, toutesfois vous ne determiniez ce qu'ilz debuoyent faire. Mais maintenant toutes les choſes reduictes à tel party, que vous l'auez en voſtre arbitre,& pouez deliberer tout ce qu'il vous plaira,&

Dollobella.

Lepidus capitaine des cheualiers.

Oraiſon de Cicero.

eſt

eſt en voſtre puiſſance d'eſlire ou la cõcorde enſemble auec la liberté,ou ſeditions & batailles ciuiles par leſquelles apres ſerez ſoubzmis à vng tyrãt, & à ce que au iourdhuy determinerez,aſſentirõt tous les autres.Eſtans dõcques(comme ie croy)les affaires en telle maniere diſpoſées,ie dy qu'il vous eſt moult neceſſaire delaiſſer tous les diſcordz & inimytiez que par cy deuant ont eſté entre vous,& que retournez à ceſte anticque paix,amytié & cõcorde,vo⁹ recordãs(ſi d'aucune autre choſe, au mois de ceſte) que ce pẽdãt que gouuerniõs en telle maniere nous acquiſmes gloire , richeſſes,terres & allyances:mais depuis que veinſmes en diſcord l'ung cõtre l'autre non ſeulement ne deuinſmes plus puiſſans ains beaucoup plus debiles,& tãt eſtime ne ſe pouoir par aucun autre moyen garder la cité que ſi au iourdhuy incontinent ne prenons bon cõſeil,ne la pourrons apres releuer. Et cõſiderez cõme ie dy la verité regardant les affaires preſens,& examinant les paſſées.Et ne voyez vous ce qui ſe faict,& que le peuple vne autrefois ſe diuiſe & deſrõpt,& que ceulx la ſuyuant vng party & ces autres vng autre ſont diuiſez en deux & ſe ſont faictz deux exercites & vne partie à prins le capitolle cõme qu'ilz ayẽt paour des Gauloys,& l'autre en la place ſ'appareille pour les aſſieger comme qu'ilz ſoyent Carthaginiẽs & non Romains. N'auez vous iamais ouy que ſouuenteſſois fut diſcorde en ceſte cité voire ſi grande que aucuns occuperent le mont Auentin & le capitolle, aucuns autres le mont Sacré. Quanteſſois ilz ſe accorderent auec eſgalle condition, ou cedant en quelque choſe vne partie à l'autre,& incontinent delaiſſerent les haynes & perſeuererent le reſte de leur tẽps en ſi grand paix & concorde qu'ilz obtindrent cõmunéement moult de victoires & treſgrandes:mais quãd ilz ſe reuolterent à eulx tailler en pieces & ſe occir l'ung l'autre,l'une partie ſe penſant vẽger de ceulx qui euſſent cõmencé,& l'autre ne voulãt ſembler d'eſtre aucunement moindre,alors ne feit aucũ bien: parquoy queſt il beſoing conſumer tãt de parolles apres vous qui ſcauez aſſez,faiſant mẽtion de Valere, de Horace,de Saturnin,de Glauci⁹ & de Grachus. Nous dõcques ayãs telz exẽples vous deuez efforcer ptie imiter & ptie fuyr,& cõme ayans cõprins auant par experience la fin qui ſ'enſuyura des choſes deſquelles deliberez n'ayez eſgard à mõ ſermon cõme à parolles ſeulemẽt, mais tãt differãt des autres cõme que maintenãt vous voyez en effect. Ainſi nõ par aucune incertaine pẽſée ſuyurez eſperãce doubteuſe, ains preuerrez l'inſtabilité de mes raiſons p vne treſaſſeurée foy de ce que ie vo⁹ ay dit. Ne pouez vous faire bõne deliberatiõ prenant l'exemple de voz maieurs,& pour ceſte cauſe n'ay voulu vſer d'exemples eſtranges,bien qu'en peuſſe alleguer infinies:neantmoins i'en reciteray vng de ceſte treſbonne & treſanticque cité de laquelle noz maieurs prindrent anciennemẽt aucunes loix,par ce que ſeroit choſe vituperable ſi nous eſtans tant de puiſſance que intelligence moult ſuperieurs aux Atheniens, faiſions pire deliberation que eulx. Les Atheniens doncques eſtans enſembléement en diſcorde & diuiſion par laquelle ilz auoyent

Mõt auẽti.

Valere. Orace. Saturnin. Glaucius. Gracus.

Exẽple de Athenes.

uoyent eſté vaincuz des Lacedemoniens & eſtoyent tyrániſez des citadins plus puiſſans ne peurent eſtre deliurez de telz maulx auant qu'ilz ſaccordaſſent enſemble & feiſſent vng decret,que bien que fuſſent aduenues entre eulx maintes choſes griefues, toutesfois ſe deuſſent mectre en oubly,& aucunement vng ne deuſt chercher vengeáce de l'autre: & depuis qu'ilz eurẽt ce faict, par leur modeſtie, non ſeulement ſe deliurerent de la ſedition & tyrannie,ains corrigerent tous les autres,recouurerent la cité,cõquirent l'empire de Grece & finablement eurent en leur puiſſance de ſauluer & deſtruire ſouuenteſfois les Lacedemoniens & ceulx de Thebes. Mais ſi ceulx qui auoyẽt opprimé Philes euſſent voulu ſe vẽger de ceulx qui combatoyẽt des citez pour les iniures receues (peult eſtre qu'ilz ſembleroiẽt auoir faict choſe iuſte & ingenieuſe) toutesfois euſſẽt eſté cauſe de pluſieurs maulx, par ce que poſé qu'ilz euſſent vaincu les aduerſaires au commencencement,neantmoins peult eſtre qu'apres ſe fuſſent trouuez inferieurs,conſideré que en telles choſes ne ſe treuue ſtabilité aucune ne encores quand la fortune eſt proſpere,& pluſieurs qui ſe ſont confiez en icelle depuis ſont trebuſchez, & pluſieurs qui ſe ſont voulu vẽger ſont morts auec leurs ennemys: car l'hõme bien que luy aye eſté faict iniure, pour ce n'eſt deſſoubz, ne celluy qui eſt ſuperieur en puiſſance touſiours eſt vaicqueur ains l'ung & l'autre ſont ſubgectz à l'inſtabilité humaine & à l'incertitude de fortune, & ſouuẽteſſois la fin ſuccede non ſelõ l'eſperance des hõmes mais contre leur propre pẽſée, au moyẽ dequoy & pour ſemblables choſes & pour les ſeditiõs les hõmes prennent audace, par ce que l'hõme iniurié, ou qui ſe repute iniurié, eſt vne choſe terrible, & moult ſouuẽteſſois oultre ſa force ſe mect au peril auec ce courage ou qu'il ſera vaicqueur,ou ne pdra,ſans effuſiõ du ſang de l'ẽnemy: & telles gens aucuneſſois eſtans victeurs,aucuneſſois vaincuz, maintenant eſgaulx de puiſſance & apres inferieurs aduiẽt qu'ilz meurent tous enſẽble: & aucuns obtiennẽt la victoire de Cadmus & en pourſuicte de temps quãd le mal ſuccedé ne ſe peult emander, ſe congnoiſſent auoir prins mauuais cõ ſeil. Vous auez apprins par experience ce que ie dy eſtre veritable, & maintenant cõſiderez le par exemple des noſtres. Marius autreſſois fut puiſſant en tellles ſeditions,mais depuis eſtant trebuſché & ayant congregé vne autre puiſſance quel mal il feit vous le ſcauez . Semblablement Sylla (à ce que ie ne face mention de Cinna & de Strabo & des autres qui furent de temps moyẽ)ayãt eſté puiſſant,depuis fut inferieur:& de rechef retourné en puiſſance,ne laiſſa aucune cruaulté qu'il ne feiſt:& pour ce queſt il beſoig parler de Marius le ſecond & de Cinna meſmes & de Carbon? Apres ceulx la Lepidus cõme ſuiuãt leurs veſtiges à ſuiuy vne nouuelle ſeditiõ & ſi à ꝑturbé quaſi toute Italie. Et depuis que feuſmes deliurez de ceſtuy,ne ſcauez vous quãtz & quelz maulx noꝰ ayõs ſouſtenuz de Sertorius & des autres q le ſuiuirẽt? Et que dirõs noꝰ de Põpée & de ce Ceſar meſme,delaiſſãt à ꝑt Catilina & Claudiꝰ ne vidrẽt ces deux batailler l'ũg cõtre l'autre biẽ qu'ilz fuſſent reſpe-

Lépire de Grece cõquiſe par les Athenies.

Cadmus.

Marius.

Sylla.

Cinnal Strabo,

Catilina.

Claudius.

reſpectiuement puiſſans & apres remplirent de infinies miſeres non ſeulemẽt noſtre cité & le reſte de Italie, aĩs quaſi tout le mõde:mais ſi vng diſoit apres la mort de Pompée & ſi grand occiſion de citadins ſ'eſt enſuiuy vne certaine tranſquilité, en quelle maniere moult auons eſté loing de la paix, Affricque & Eſpaigne ſcauent quantz & quelz ſoyent mortz de l'une & l'autre partie, mais depuis ces occiſions nous ſommes pacifiez: & comment depuis que Ceſar giſt ainſi occis & que le capitolle à eſté occupé & la place eſt plaine d'armes & que quaſi toute la cité tremble, & ainſy aduient que quand les diſcordz commencent entre aucuns & cherchent touſiours reſiſter à la violence auec la violence propre, & ne ſcauent la vengeãce n'eſtre auec aucune equité & humanité, ains ſelon leur appetit & la licence qu'ilz ont pour les armes eſt neceſſaire que ſe face vng cercle de maulx ſans fin & arriue vne retribution de cruaulté faicte ſucceſſiuement, par ce que celluy lequel eſt vaincqueur ſuperhabonde de iniures & n'a aucun terme de faire mal, & par le contraire celluy qui eſt ſubiugué, par l'indignation de ſa miſere, ſi du commencement il n'eſt du tout deſtruict, demeure en continuel deſir de ſe venger de celluy qui l'a iniurié iuſques qu'il aye ſaoullé ſon couraige: & vne autrefois le reſte de la multitude, bien qu'elle n'aye participé en aucune de ces telles choſes, neantmoins pour la miſericorde qu'ilz ont enuers le vaincu, & pour l'enuie qu'ilz portent au vaincqueur, enſemble craignans de endurer telles afflictions, & eſperans de pouoir faire à luy meſme le ſemblable, la moytié des citadins ſ'eſmeuuent à faire ſeditions, & l'ung apres l'autre ſuccedent au mal: lequel eſt comme vne choſe circulaire & legitime ayant ceſte occaſion de vouloir vẽger ceulx qui ont eſté opprimez: & bien que priuément ilz ſe deliurent de peril, neantmoins deſtruyſent la Republicque. Ne voyez vous quant de temps ayons conſumé combatãt l'ung auec l'autre, & quantz & quelz maulx en icelle ayons ſouſtenuz & faictz à autres. Et quelle choſe pourroit eſtre plus griefue de ceſte? Et qui pourroit nombrer la multitude de deniers deſquelz nous auons deſpouillé noz compaignons & deſrobez les temples ſacrez, & oultre ce auons conferez ou ne le deuions, & deſpẽdu l'ung contre l'autre? Et qui pourroit nombrer la multitude de ceulx qui ſont morrz? Ie ne dy des autres, par ce que cela ne ſe pourroit trouuer, Mais des cheualiers & ſenateurs chaſcun deſquelz viuãt & mourant auroit peu ſauluer ceſte cité es batailles eſtrãgieres: & qu'il ſoit vray, quantz Curtiens, combien de Deciens, combien de Fabiens, combien de Grachis, combien de Marcellins, combien de Scipions ont eſté occis, non contre les Sãnites, ou Latins, ou Eſpaignolz, mais contre ceulx de ſon propre pays: & de ceulx qui ſont mors es armes, bien qu'en puiſſiõs faire lamentation, touteſfois non tant cõme des autres, pour autãt que ceulx cy voluntairement ſont venuz à la bataille (ſi voluntairement ſe peult dire de ceulx qui ont eſté cõtrainctz par craincte) & bien qu'ilz enduraſſent la mort iniuſtement, neantmoins ſont mors virilement & ou peril eſgal, & ſont

tre-

trebuſchez qu'ilz ne l'ont ſenty, eſtans en eſperance de vaincre ou d'eſtre vaincuz. Mais qui pourroit meritéement faire lamentations de ceulx qui ſi miſerablement ont eſté occis par les chemins,en la place,au ſenat & dans le capitolle,non ſeulement hommes mais femmes,non ſeulement ieunes mais vieilles & petis enfans, & ayant faict tant & ſi grans maulx entre nous que iamais ayós ſouſtenuz de noz ennemys, & nous n'auós encores riens faict contre eulx ne ſeulement ne moins en attriſtons ne nous voulons virillement d'eulx deliurer,ains pluſtoſt nous en glorifions & faiſons feſte,& appellons bien facteurs ceulx qui en ont eſté cauſe. Quant eſt de moy ie penſe que ſemblable vtilité ne ſoit d'hommes mais pluſtoſt de beſtes qui ſ'entretuent l'une l'autre. Toutesfois queſt il beſoing ſe lamenter des choſes paſſees,conſideré que maintenant ne ſcaurions empeſcher qu'elles ne demeurent faictes? Plus toſt ſeroit neceſſaire pourueoir aux choſes futures, ioinct que i'ay faict mẽtion des paſſées,pour le reſpect des preſentes, & non pour connumerer les miſeres communes, leſquelles vouluſſent les dieux que ne fuſſent aduenues. Mais á ce que par leur exemple vous peuſſe perſuader, que á tout le moins peuſſe cõſeruer ce peu qui en reſte, conſideré que ce ſeul fruict,ſe peult tirer des aduerſitez, que l'homme ſe garde d'une autrefois tõber en tel dangier. Et nous pouons bien faire ce que ie dy maintenãt ce pendant que le mal commence & ne ſont pluſieurs congregez enſemble. D'auãtaige ceulx qui ſe ſont eſmeuz auec eſperance de vaincre aucũs pour le deſdaing de n'eſtre ſoubzmis demeurẽt en peril de ne venir ſans conſideratiõ aucune á ce qui ne leur ſera vtile. Et vous tiendrez toutes ces choſes á bonne fin ſans peine aucune,ſans peril,ſans deſpẽce, ſans occiſion d'hommes, mais ſeulement faiſans vng decret que ſe delaiſſent toutes les offenſes: car combien qu'aucuns ſoyent ayant failly, neãtmoins maintenant n'eſt le tẽps oportun de vouloir vſer de vẽgeance & examiner ſemblables erreurs pour en faire pugnition, ioinct qu'a preſent vous n'auez deliberé de iuger & de inueſtiguer diligemment la iuſtice, ains pluſtoſt de regarder en quelle maniere les affaires ſe puiſſent reduire à bonne ſeureté, Ce que ne pourrez aucunement faire ſi ne croyez en quelque partie, faiſans comme ont acouſtumé faire les peres enuers leurs enfans,deſquelz ilz ne chaſtient tous les delictz, mais eſt neceſſaire que leur en pardonnent aucũs, car pour les erreurs mediocres n'eſt beſoing faire pugnition incurable, ains pluſtoſt moderéement les corriger. Maintenant doncques que vrayement ſommes en effect & non ſeulement par nous, cõmuns,peres de tout le peuple, ne cherchons toutes les choſes ſi exquiſement de paour que ne ſoyons deſtruictz enſemble,pource qu'ilz pourroyent imputer quelque faict à Ceſar,par lequel ſembleroit auoir eſté iuſtement occis,& en pluſieurs autres faictz ſe pourroyẽt encoulper ceulx qui l'ont occis, en maniere qu'ilz ſeroyent dignes de pugnition, mais ceſte ſeroit vne œuure d'hommes ayans de rechief volunté de venir aux armes,& de faire & leuer ſeditions. Il eſt doncques neceſſaire

á ceulx

à ceulx qui veulent prendre bon conſeil, qu'ilz ne nuyſent a eulx meſmes, chercheans trop eſtroictement la iuſtice, mais pluſtoſt auec vne bõne equité ſ'efforcent à en ſauluer.

Comment on feit vng decret à Rome pour oublyer les offenſes paſſees de Ceſar. Chapitre LIIII.

RArquoy (ô Senateurs) mectez en oubly les choſes paſſées comme que ſoyent aduenues en ſorte d'une tempeſte & d'ung deluge, & ſoyez concordans entre vous comme treſprochains citadins & parens: & affin que nul penſe me vouloir gratiffier à ceulx qui ont occis Ceſar, qu'ilz ne ſoyent pugnis, conſideré par ce que i'ay ſuiuy le party de Pompée, voulez vous que ie vous dye vne ſeule choſe, ioinct que ie vous peuſſe manifeſtement tous eſtre perſuadez de moy, que ie n'euz oncques hayne ne amour enuers aucun par mon reſpect, ains ſeulement le voſtre & pour la cõmune concorde & liberté. A ces cauſes doncques ne diray autre choſe ſinõ que ie ſuis tant aliené que ie dreſſe mon parler à autre fin, que au ſalut commun, que ie dy vous deuoir aux autres amys de Ceſar, non ſeulement impartir pardon de toutes les choſes qui furent cõtre la couſtume ſoubz l'umbre de Ceſar, ains encores leur conſeruer les honneurs dons & magiſtratz receuz de luy. Et ne vous conſeillerois que feiſſiez ordõnance de telles choſes, mais puis qu'elles ſont arriuées me ſemble eſtre le meilleur que ne vueillez eſtre trop ſeueres iuges d'icelles, par ce que le dommaige que recepurez de ceſtuy cy & de ceſtuy la, leſquelz ont plus que le debuoir & que leurs merites ne requierent, ne ſera ſi grand, que l'utilité qui ſ'enſuyura pour la concorde ſi vous ne mectez crainćte ne confuſion entre ceulx qui ia furẽt puiſſans. Cecy me ſuffit pour ceſte heure dire quant à la neceſſité du temps preſent, mais quãd les choſes ſerõt appaiſées, alors aiſemẽt pourrõs faire deliberation du reſte. Cicero en ceſte maniere ayãt parlé pſuada au Senat que decret ſe fiſt par lequel toutes offenſes fuſſent aſſoupies: & ce pẽdant que ſe traictoit telle determination ceulx qui auoyent occis Ceſar promectoyent inſtamment qu'ilz ne mueroyent aucune choſe faicte par Ceſar: car depuis qu'ilz les congneurent eſtre mal contens de la mort de Ceſar, ſe doubtans que ce qu'ilz auoyent receu de luy ne leur fuſt oſté par les percurſeurs, ſ'efforcerent auant que aucune choſe fuſt faicte par le ſenat, de les ſurprendre: au moyen dequoy ceulx qui eſtoyẽt ſoubz le capitolle les appellerent de tãt pres qu'ilz pouoyent ouyr, & leur dirẽt ce qui leur ſembloit condeſcent: & ſi encores enuoyerẽt lettres en la place leur denõceant que à nul d'entre eulx ſeroit oſté aucune choſe ne faict iniure aucune, ains confirmeroyent tout ce qui auroit eſté donné par Ceſar. Pour leſquelles promeſſes les confortoiẽt à la concorde, leur faiſant ferme foy des promeſſes par eulx faictes auec ſermens treſgrans, en maniere que depuis encores qu'ilz furent veritablement ad-

Decret que les offences ſe deuſſent oublier.

Promeſſes des percurſeurs.

aduertis du decret faict par le ſenat ilz ne adhererent plus à Lepidus, ne pareillement ceulx qui auoyent occupé le capitolle n'auoyent plus de paour, ains par le moyen de Anthoine ſe reconcilierent auec les gens d'armes contre l'oppinion de Lepidus, lequel deſiroit de faire nouuelle eſmotion ſoubz couleur de vouloir venger la mort de Ceſar, & comme celluy qui auoit les exercites entre ſes mais eſperoit ſucceder à la puiſſance de l'autre : mais Anthoine voyát ces menées ainſi diſpoſées & n'ayant pres de luy aucune puiſſance à ce que Lepidus ne ſe feiſt plus grád luy perſuada qu'il vouluſt ceder à la pluſgrand partie. Les accordz doncques furét faictz ſelon le decret du ſenat, neantmoins ceulx qui eſtoyent au capitolle ne voulurent deſcendre que preallablement n'euſſent les deux filz de Lepidus & de Anthoine pour oſtages,& pour plus grand ſeurté Brut⁹ ſ'en alla en l'hoſtel de Lepid⁹ pource qu'il eſtoit ſon parent, & Caſſius en l'hoſtel de Anthoine:& eſtás à table vne fois tous deux éſemble & deuiſans de pluſieurs choſes comme eſt bien raiſonnable en telz affaires, Anthoine demáda à Caſſius ſ'il auoit pris vne dague ſoubz ſa robbe:& Caſſius luy reſpõdit,certainement ſi tu veulx eſtre tyrant i'en auray encores vne pour toy.En ce temps eſtoyent les affaires publiques aiſi diſpoſez & ne ſe faiſoit aucun mal,ne pareillemẽt ſ'eſperoit de faire,ains pluſieurs ſ'eſiouiſſoyent d'eſtre deliurez de la puiſſance de Ceſar & ſi aucuns penſoyent de gecter ſon corps ſans ſepulture: d'auantaige ceulx qui l'auoyent occis ſ'eſiouiſſoyent pour n'auoir eu autre empeſchement, & eſtoyent appellez liberateurs de la liberté,& tyrannicides:mais depuis eſtãt leu ſon teſtament, & ayant le peuple entendu qu'il auoit faict Octouien ſon filz adoptif & delaiſſé pour ſes tuteurs Anthoine & Deti⁹ enſẽble aucũs de ceulx qui l'occirent,& que ſi Octouien ne ſuccedoit vouloit qu'ilz fuſſent heritiers de tous ſes biens,en oultre qu'il faiſoit pluſieurs particulieres donations à maintz autres, qu'il delaiſſoit à la cité les iardins aſſiz pres le fleuue du Tibre, & d'auantaige auoit ordonné que à chaſcun d'eulx fuſſent diſtribuées les trente dragmes(ainſi que eſcript Octouien, mais comme dient aucuns ſoixante cinq)alors tous ſe troublerent & encores Anthoine les cõcita plus portant folement le corps mort ſur la place & le mettant à la veue de chaſcun ainſi ſanglant qu'il eſtoit, & demonſtrant toutes les playes,& de ce eut vne oraiſon aornée & moult eloquente,neantmoins nuyſible & dommageable a la condition de ce temps, car il parla en ceſte maniere:Si ceſtuy cy fuſt mort homme priué & ie encores fuſſe ſans dignité ne ſeroit beſoing (ô Romains)que ie cõſumaſſe pluſieurs parolles, & ne m'efforcerois de narrer tous ſes faictz,ains ſeulemẽt par le rois de la lignée de laquelle il eſt yſſu, de ſes couſtumes & inſtitution de ſa vie, & ſeroys content faire mention ſeulement de ce qu'il a faict pour la Republicque noſtre:mais puis qu'il eſt mort eſtant en la pluſgrand dignité qui ſoit entre nous, & que ie ſuis entré en la ſeconde,m'eſt beſoing duplicquer mon oraiſon & parler partie comme heritier d'eſcript, partie comme conſtitué en magiſtrat,& ne laiſſer au-

Teſtamẽt de Ceſar.

Oraiſõ de Anthoine ſur le corps de Ceſar.

ni cune

cune choſe que ie doibue narrer, ains pluſtoſt expoſer tout ce que le peuple d'une meſme voix crieroit ſ'il eſtoit poſſible qu'il euſt vne meſme langue, pour autant que ie congnois bien eſtre moult difficile de ſatiſſaire à voz couraiges oultre que ne ſeroit facile pouoir adiouſter en parlant à ſi grandz faictz, ioinct que nul ſermon ſe pourroit paragonner aux treſgrandes œuures, & vous qui auez les voluntez inſatiables pour les choſes qui ne vous ſont incongneues ne ſerez iuges opportuns de luy: car ſi ie parloys entre hommes ignorans de ce, plus facile ſeroit que ie les comptaſſe les rẽdans eſmerueillez pour ſa grãdeur. Mais vo⁹ pour ce que les auez familieres tout ce que ie reciteray vous ſemblera beaucoup moindre que le meſme effect, toutesfois les eſtrangiers encores que par enuye les oyans racompter n'y adiouſtaſſent creance, neantmoins penſeroyent quant à l'orateur de luy ſuffiſamment auoir ouy. Vous par la grand beniuolence neceſſairement eſtes inſatiables d'ouyr, ioinct que vous ayans receu grand fruict de la vertu de Ceſar requerez ſes louenges non auec enuie comme à vous appartenans en riens, ains auec beniuolence comme les voſtres propres: & pour ce m'efforceray en tant que plus me ſera poſſible acomplir voſtre volunté, eſtant certainement aſſeuré que vous ne iugerez mon eſprit ſelon la faculté du parler ains plus toſt par ma prõptitude excuſerez le deffaict de la lãgue. Ie dõcques premierement parleray de ſon ſang, non qu'il ſoit treſnoble & treſilluſtre, bien que encores cela ſe confere à la nature de vertu que vng ſoit bon, & vaillant pluſtoſt par vne certaine preparation de ancienne lignée, que fortuitement, conſideré que ceulx qui ne ſont de genereuſe ſtirpe pourroyent ſimuléemẽt eſtre preux & vaillãs, & encores par couſtumes naturelles eſtre reprouuez iuſtes: mais ceulx qui ſont deſcenduz d'une ancienne ſemence de vaillans hommes eſt neceſſaire qu'ilz ayent vne vertu naturelle & perpetuelle: neantmoins mon propos n'eſt de louer Ceſar par ce que nouuellement ſoit ney de pluſieurs hommes vertueulx, & anticquement, & deſcendu des roys & des dieux, ains pluſtoſt qu'il premierement eſt conioinct de ſang & affinité auec toute noſtre cité, car ceulx deſquelz il eſt deſcendu ont eſté edificateurs de noſtre cité. En apres eſtans ſes anteceſſeurs reputez eſtre deuenuz dieux par leurs vertus, il n'a ſeulement diminué ceſte renommée mais pluſtoſt augmentée, parquoy ſi lon doubtoit par cy deuant que Enée ne fuſt filz de Venus, maintenãt ſe peult croire, ioinct que aucuns ont eſte reuerez comme enfans des dieux (poſe qu'ilz en fuſſent indignes) mais nul vouldroit nyer les anteceſſeurs de ceulx cy auoir eſte dieux, par ce que Enee & aucuns de ſes deſcendans ont eſte roys: mais ceſtuy en tant leur à eſte ſuperieur de quant qu'ilz n'eurent que la ſeigneurie de Lauinius & de Albe, & il bien que fuſt en ſa puiſſance n'a voulu eſtre roy de Rome: & feirent ceulx la les premiers fondemẽs de noſtre cité, mais ceſtuy la eſleuée ſi hault que d'icelle ont eſté faictes citez plus grãdes que celles dominees par les autres, & de quant appartient à la nobleſſe de ſon ſang me ſemble en auoir par

Les predeceſſeurs de Ceſar ont ediffie Rome.

Ceſar deſcendu des dieux.

parlé à ſuffire, mais qu'il fuſt informé & endoctriné conuenablement à la nobleſſe de ſon ſang ou le pourroit on mieulx comprendre que au teſmoignaigne de ſes œuures,pour autãt que celluy lequel eut le courage & le corps treſſuffiſant & treſendurant tant en temps de guerre que de paix comment pourroit il eſtre nourry autremẽt que auec treſbonnes inſtructions ? Difficile eſt encores que vng homme robuſte de corps ſoit treſcauant,& moult difficile ſur toutes choſes eſt que vng meſme homme ſoit entier & parfaict tant en faict qu'en parolles,toutesfois en ceſtuy ſe trouuoiẽt toutes ces choſes conuenables, & ie le diz entre ceulx qui le ſcauent aſſez,en maniere que du commencement ne pourroys mentir que ne fuſſe comprins,& pourroys encores faire les choſes pluſgrandes que la verité,par ce que ne ſenſuyuroyt fin contraire à mon intention, ioinct que ſi ie faiſoys ce meritéement ſeroys ſuſpecté de ſuperbe, & ſembleroit que feiſſe ſa vertu eſtre eſtimée beaucoup moindre de voſtre oppinion, car tout ſermon faict en telles matieres ſe cõprẽd écores en ſoy quelque petite faulceté,non ſeulemẽt ne excuſe aucune louenge, ains pluſtoſt eſt reprouué depuis que la conſcience des auditeurs ne cõſentãt aux fictiõs à recours à la verité:de laquelle eſtãt cõtẽte apprent quel debuoit eſtre vng homme, & comparant l'une & l'autre partie comprent ce qui luy deffault. Ie doncques ſuyuant la verité, ditz que ce Ceſar eſtoit aorné ſuffiſammẽt des biens de l'ame & du corps, ioinct qu'il auoit vne admirable force de nature & eſtoit exercité auec grand diligence en pluſieurs & diuerſes doctrines, au moyẽ dequoy non ſans raiſon pouoit entendre moult ſubtillement toute choſe & perſaader aux autres facilemẽt & auec grand prudence gouuerner autruy,& ne fut oncques preoccupé ſubitement d'aucune occaſion de temps non preueue,ne à luy eſtoyent occultes les affaires bien que depuis long temps futures,il congnoiſſoit auant l'effect des choſes auãt qu'elles fuſſẽt paracheuées,& eſtoit touſiours preparé à tout ce qui pourroit arriuer à vng hõme,ſcauoit inueſtiguer les choſes occultes, faindre n'entẽdre ce q eſtoit notoire de cõgnoiſtre ce qui eſtoit ſecret, celer ce q eſtoit p luy cõgneu adapter les tẽps, & rẽdre raiſons de telles ſẽblables choſes. D'auantaige il ſcauoit reduire à fin tout ce qu'il vouloit,& en ſigne de ce eſtoit bon gouuerneur de ſa famille & deſpendoit largement, diligent à conſeruer les biens eſtables & permanans, toutesfois ſumptueux es deſpences condeſcentes:pareillement eſtoit moult affectionné à to⁹ ſes parens, excepté à ceulx qui eſtoiẽt iniuſtes,par ce que nul deulx lequel fuſt trebuſché en miſere fut oncques de luy deſpriſe, ne encores eut oncques enuye à aucuns d'eulx qu'il veiſt riche,ains pluſtoſt ſ'efforcoit d'augmenter leur proſperité & de ſupplier à leurs neceſſitez, donnant à aucuns deniers, à autres terres & poſſeſſions,à aucũs magiſtratz & à autres dignitez ſacerdotalles: en oultre conuerſoit admirablement auec ſes amys & familliers, car il ne eſtoit orgueilleux & iniurieux contre aucun d'eulx,mais affable à tout homme,& ceulx qui luy faiſoyent quelque ſeruice remeritoit grandement, & ſe

Amour de Ceſar enuers ſes parens.

obligeoit les autres auec benefices, & ſi n'eut oc enuie cõtre aucũ q fuſt trop liberal, ne pource qu'il fuſt trop augmenté le voulut abaiſſer, ains pluſtoſt ſeſiouyſſoit que pluſieurs fuſſẽt eſgaulx à luy comme que par eulx il fuſt magnifié & receuſt plus grãd puiſſance & aornemẽt. Tel eſtoit il enuers ſes amys & familiers: mais ne encores cõtre ſes ẽnemys à eſté inexoble & cruel, aincoys à pluſieurs qui luy ont eſté treſennemys priuéement à pardonné, & maintz à laiſſez aller de ceulx qui luy furent aduerſaires en la bataille, & ſi d'auantaige à aucuns d'eulx à donné offices & magiſtratz. De tant eſtoit naturellement incliné à la vertu qu'il penſoit non ſeulement eſtre en ſoy vice, mais ne pouoir ẽcores eſtre es autres. Et puis que ſõmes puenuz à ce ppos, ie commenceray à parler de ſon gouuernemẽt en la Republicque, par ce que ſil euſt vaincu en repos par aduenture que ſa vertu ne pourroit eſtre iugée d'aucun, mais neantmoins eſtant moult creu & deuenu treſgrand hõme, nõ ſeulement de ſon aage, ains encores de tous les hommes qui furent oncques puiſſans à demonſtré ſa vertu plus manifeſte & illuſtre pour autãt que quaſi tous les autres ont eſté reprouuez es magiſtratz, mais ceſtuy cy deuint beaucoup plus illuſtre, & ayant prins en luy le faix des affaires eſgaulx à ſa vertu en fin fut congneu treſſuffiſant pour les cõduire, & il ſeul eſtoit entre tous les autres hommes ayant acquis ſi grãd fortune par ſa vertu que ne luy à iamais impoſe calumnie aucune. Ie ne m'eſtraindray à reciter ſes ſplendides faictz en la gẽdarmerie & ſa magnanimité es autres actes, bien que ſoiẽt tant & telz qu'ilz ſeroyent ſuffiſans aſſez en commendation d'ung autre, mais ſe ie les recitoys exquiſement ſembleroys d'eſtre trop cũrieux tant eſt la gloire & la ſplendeur d'iceulx, parquoy ſeulement feray mẽtion de ceulx qui ont eſté faictz il eſtãt noſtre capitaine, & ſi encores ne les racõpteray to² cõputéement vng apres autre, car ie n'en viendroys iamais à fin, & ſeroys oultre ce moleſte & ennuyeux vous en ayãs entiere congnoiſſance. Ceſt hõme eſtant premierement cappitaine en Eſpaigne & l'ayant trouué moult ſuperbe & orgueilleuſe & rebelle, ne feit petit compte de vous qui ſoubz le nom de la paix n'eſtiez preparez à la guerre, ne eſleut luy meſme viure en repos en ſa preffecteure pluſtoſt que pourueoir aux affaires communes, mais voyant que les ennemys ne ſe repentoyent voluntairement les chaſtia contre leur volunté, en maniere qu'il ſurpaſſa tant les autres capitaines, leſquelz furent approuuez es guerres contre ſes nations de quant eſt plus difficile choſe conſeruer que conqueſter & de quant eſt plus vtile de faire que on ne puiſſe vne autreſfois ſe reuolter & ſ'eſmouuoir que au commencement les ſubiuguer demourant leur puiſſance entiere: & pour ceſte cauſe vous incontinent luy donnaſtes par decret le conſulat choſe qui le feit perdre, non par cupidité, mais par ſa gloire ppre feiſt ceſte guerre & ſe prepara aux autres. Ayant doncques deſpriſé les accuſateurs des remunerations de la victoire, par ce que les choſes eſtoyent de moult grand importance & vous ayant réduz graces pour l'hõneur concedé de vous, & cõtent de icelluy ſeul, demou-

ra

ra au conſulat glorieuſement ſi que ie pourroys dire choſes infinies & dignes de memoire ql feiſt eſtãt en la cité: mais pource ql ſortit aſſez toſt & fut enuoyé à la guerre de Gaulle, conſiderez quantz & quelz faictz dignes de louenge il feit en ceſte prouince, par ce que non ſeulement ne fut graue aux alliez & confederez de noſtre communité,ains oultre ce leur donna ſecours depuis qu'il ne les eut à ſuſpectz & les veit eſtre iniuriez: mais les ennemys non ſeulement voyſins ains tous les autres habitans la Gaulle tous ſoubzmiſt & conquiſt treſgrandz pays & citez innumerables, des noms deſquelles n'auions au parauant congnoiſſance, & le tout feit n'ayant receu grand puiſſance de vous ne deniers ſuffiſans & auec ſi grand celerité que auant que nul de vous entendiſt que Ceſar faiſoit guerre il obtint la victoire & reduiſt les choſes en ſi grand ſeureté qu'il feit que lon pouoit aller par toute la Gaule & Bretaigne, & maintenant eſt ſubiuguée la Gaule qui iadis enuoya les Gauloys cõtre nous & toute eſt labourée cõme Italie:& non ſeulement ſe nauigua le Roſne & le fleuue de Soſne, ains encores le fleuue de Meuſe, Loyre, & le Rhin & L'occeane meſmes : car les autres encores deſquelz nous n'auons entendu les noms, Ceſar vous les à faictz communs & acceſſibles & n'eſtans au parauãt mueſtiguez ſont nauigables par la magnificence & magnanimité de luy:& ſi aucũs qui luy portoiẽt enuie n'euſſent eſmeu ſedition entre vous & contrainct ceſtuy cy à retourner auant le temps ordonné il euſt prins toute la Bretaigne auec toutes les autres iſles adiacentes enſemble toute la Gaulle iuſques à la mer ſeptẽtrionalle, en maniere que maintenant n'euſſiez pour les termes de voſtre empire peuples ou terres, mais le ciel & la mer Occeane. A ceſte cauſe nous conſiderant ſa magnanimité & treſgrandz faictz & ſa fortune vouluſtes que par long temps feuſt capitaine (voire par tel qui ne fut iamais concedé à nul autre, au moins ce pendant qu'ayons eſté par communité gouuernez) ie diz l'eſpace de huict ans entiers eſquelz luy concedaſtes la prefecture de l'exercite comme gens qui l'eſtimiez pouoir cõqueſter tout le mõde pour vous, ne oncques euſtes ſa puiſſance ſuſpecte qu'elle fuſt augmentée ſur nous & deſiraſtes qu'il par long temps demouraſt en ces lieux : neantmoins ceulx qui penſoyent la Republicque ne debuoir eſtre commune, ains propres, ne conſentirent qu'il ſubiuguaſt tous les pays qui reſtoyẽt & que vous fuſſiez ſeigneurs du tout, mais eſtoyent contens qu'il demouraſt oiſif & ſi eurẽt audace de faire maintes choſes iniuſtes,en maniere que fuſtes cõtrainctz auoir recours à ſon ayde, pour laquelle cauſe il delaiſſant les affaires qu'il auoit entre les mains vous vint ſubitement ſecourir. Quoy faiſant deliura toute Italie d'eminentz perilz,& d'auantaige reſtitua l'Eſpaigne qui ſeſtoit alienée de vous, & depuis voyant Pompée auoir habandonné le pays, & cõſtitué vng nouueau regne en Macedoine,tranſporter toutes voz facultez en ce lieu & armer voz meſmes ſubiectz contre vous, au commencement ſefforca luy perſuader par meſſaigers priuez, & par ambaſſadeurs publicques, à ce

Soſne.
Roſne.
Meuze.
Loyre.
Rhin.

qu'il vouluſt ceſſer telle emprinſe, luy faiſant ferme foy de luy eſtre amy en tant qu'il vouluſt conſentir que tous deux feuſſent eſgaulx, mais puis qu'en nulle maniere ce pouoit venir à effect, & Pompée deſpriſant toutes choſes, enſemble l'affinité qu'il auoit auec Ceſar, eſleut la guerre contre vous, ceſtuy fut contrainct deſcendre à la bataille ciuille. E qu'eſt il beſoing dire auec quelle audace il nauigua contre ſon aduerſaire bien que feuſt en yuer & auec quelle force de couraige vint à la bataille contre luy, poſé que ſon ennemy euſt entre ſes mains toutes ſes regiõs, & auec quelle virilité il le vainquit en bataille (cõbien ql fuſt moult ſuperieur de gẽs d'armes, car ſi lon vouloit examiner toutes ces choſes particulieremẽt ſe mõſtreroit ce Põpée par auant tant admirable auoir eſté vng enfant, de tant fut en toutes choſes inferieur de vertu militaire) toutesfois ie lairray ce propos, conſideré que Ceſar meſmes ne ſen voulut oncques gloriffier, ayant en hayne la neceſſité de la guerre: mais depuis que dieu determina la fin de la bataille treſiuſtemẽt quel priſonnier fut par luy occis? à qui ne feit il treſgrandz honneurs? ie ne diz point à cheualiers, ſenateurs & citadins Romains ſeulement, ains encores aux cõpaignons confederez & ſubiectz noſtres, car encores nul de ceulx la fut occis par violence, ne condemné, fuſt roy ou homme priué, ou cité, ou peuple: mais aucuns ſe adhererent à luy & aucuns autres eurent congé honnorable, en maniere que tous ſe cõtriſtoyent de ceulx qui auoyent eſté occis en bataille, & fut ſon humanité ſi ſuperhabondante qu'il approuua les amys de Pompée leur conſeruant tout ce qu'ilz auoyent receu de luy, & ſi eut en hayne Pharnaces & Herodes, leſquelz pource qu'ilz n'auoyent ſecouru Põpée veu que au parauant auoyent eſté ſes amys. Pour lequel ſeul reſpect non long temps apres contre l'ung d'eulx feit guerre, & contre l'autre debuoit aller auec l'exercite: & pour nulle riens n'euſt faict occir Pompée: & qu'il ſoit vray, ne le pourſuyuit haſtiuement, ains le laiſſa fuyr à ſon aiſe & ſi ouyt en grand angoiſſe ſa mort, ne louant ceulx qui l'auoyent occis, mais plus toſt non long temps apres les feit mourir: & ruyna Ptolomée, pource que luy eſtant ieune enfant auoit ainſi laiſſé mourir ſon biẽfaicteur. En apres en quelle ſorte il diſpoſa des affaires de Egypte, & les deniers qu'il en apporta ſeroit ſuperfluz le vous racompter, & menant l'exercite contre Pharnaces, lequel tenoit non petis lieux du Pont, & de Armenie, fut denõcé cõme il alloit contre luy, parquoy ſuruint le premier, & en ce meſme iour combatit & vaincquit. Pour leſquelz faictz amplement demonſtra n'auoir eſté faict pire en Alexandrie ne eſtre denoncé long temps en icelle pour ſes delices, par ce que comme pourroit il auoir faict telles choſes ſi facilement ſ'il n'euſt vſé de grand forcé de couraige & de corps? car voyant que Pharnaces ſe toutna en fuyte, alors ſe meit en ordre pour aller contre les Parthes: mais eſtant de rechief eſleué vne ſedition en ceſte terre, fut contrainct retourner en arriere, & de nouueau diſpoſa & ordonna les affaires en telle ſorte que nul auroit penſé parauant auoir eſté aucunement troublée, pour autant que

Pont.

Armenie.

Parthes.

ce

ce faiſant, n'y fut faict occiſion aucune,& nul receut aucune honte, non que aucuns ne peuſſent iuſtement eſtre pugniz, ains pource qu'il penſoit eſtre choſe moult digne de occir les ennemys ſans aucune mercy: mais les citadins encores qu'ilz feuſſent mauluais penſoit ſe deuoir ſauluer, & pour ceſte raiſon il ſuperoit les exercites auec force: mais les citadins ſeditieux (bien qu'ilz feuſſent ſouuenteſfois indignes de miſericorde) ſauluoit auecq humanité. Pareillement en vſa en Affricque & en Eſpaigne. Tous ceulx qui n'auoyent eſté parauant prins de luy, & laiſſez aller par miſericorde, furent ſauluez: ioinct qu'il eſtimoit eſtre pluſtoſt folie que humanité, de conſeruer ceulx qui touſiours luy eſtoyent ennemys, & penſoit eſtre beaucoup plus honneſte & de plus vaillant homme, pardonner aucuns pour leurs premieres offences ſans garder vne yre deſraiſonnable, & d'auantaige leur attribuer honneurs & dignitez ſelon leurs qualitez, mais ſ'ilz perſeueroyent touſiours en vne meſme meſcháceté, reputoit eſtre moult cõdeſcent ſe deliurer de telles gẽs: & bien que ie dye cecy, neãtmoins ſaulua encores pluſieurs d'entre eulx ayant donné liberté à chaſcun de ſes compaignons, & de ceulx qui auoyent obtenu auec luy la victoire, de pouoir ſauluer vng priſonnier: & qu'il ait ce faict par vne bonté naturelle & non par diſſimulation ne par eſperance d'acquerir pluſgrandz richeſſes, nous auõns ce treſſolennel teſmoignaige qu'il fut touſiours ſemblable à ſoymeſmes, ne par yre fut cruel, ne par fœlicité ſuperbe, ne par la puiſſance diuers, ne par la licence mua de couſtumes: & certes fut choſe treſdifficille, qu'il ayant verſé en tant & telles factions, en aucunes d'icelles obtenir ſon intention & les aucunes tenant encores ſoubz ſon arbitre, & des autres ayant ſouſpecon, touſiours perſeueraſt en bonté eſgallement & ne feiſt aucune crudelité ſinon par vẽgeance des choſes paſſées, à tout le moins pour la ſeurté du temps futur. Ce que i'ay dit eſt ſuffiſant à demonſtrer ſa ſinguliere bonté, car veritablement eſtoit ſi bien né des dieux, que ſeulemẽt ſcauoit ceſte choſe, à ſcauoir cõſeruer ceulx qui ſe pourroyent ſauluer. En oultre auoit ordonné que nul de ceulx qui luy auoyẽt eſté cõtraires peuſſent eſtre pugnis d'aultres, & ceulx qui parauãt eſtoyent trebuſchez redreſſa ſur leurs piedz, par ce qu'il aſſeura & meit en liberté tous ceulx qui auoyent ſuiuy Lepide & Sertorie: & pour ce feit que tous ceulx qui reſtoyent de la proſcription de Sylla furent reuocquez, depuis les remiſt en la cité, & aux enfans de ceulx qui auoyent eſté occis par Sylla donna offices & magiſtratz: & ne fut choſe moult grande quand il feit bruſler les lettres trouuées en la puiſſance de Põpée, & de Scipion, & ne les voulut lire, ne ſaulua aucunes d'icelles, à ce que nul autre peuſt vſer d'aucune malignité pour les auoir veues: & qu'il nõ ſeulemẽt diſt en parolles telles choſes, ains les meit en effect, ſe le demõſtre par ſes œuures. Nul dõcques pour ces lettres, non ſeulement ne ſouſtint aucune moleſtation, mais encores ne la doubta. N'ul eut cõgnoiſſance de ſes affaires excepté eulx meſmes, car ceſte fut vne choſe treſadmirable, & ſupreme, qu'ilz furent plus toſt

laiſſez que accuſez & deliurez pluſtoſt qu'auoir eſté en peril, & il meſme liberateur ne voulut congnoiſtre ceulx enuers leſquelz vſoit de miſericorde: mais certes pour ce & autres decretz bien faictz, leſquelz de ſoy ſont grandz(mais petis en comparaiſon de ceulx que maintenant ne pouõs reciter)vous l'auiez en reuerence comme pere,& l'auiez comme bienfacteur, & luy donnaſtes autant d'hõneurs que à nul autre, & deſiraſtes l'auoir pour ſeigneur computencier de la cité, enſemble de tous les magiſtratz, ne faiſant differẽce aucune en ſes noms, luy concedant tous les honneurs cõme qu'ilz fuſſent inferieurs à ſes merites,à ce que entant qu'en chaſcun d'iceulx par l'uſãce deffailloit de dignité & de puiſſãce fuſt ſupplié p̃ l'adiõctiõ des autres: car pour ce reſpect il fut crée premieremẽt pontiffe pour les dieux, & cõſul pour no⁹,capitaine pour les hõmes d'armes, & dictateur cõtre les ennemys. Et qu'eſt il beſoing connumerer toutes ces dignitez quand vous l'auez appelle pere de voſtre Republicque?Ceſtuy cy qui eſtoit pere pontiffe inuiolé, & dieu,eſt mort. Helas,mais comment? non par violence de infirmité,non cõſume par vieilleſſe, & non par coups & playes receues en bataille eſtrangiere,non rauy d'aucun dieu,ains icy en ce lieu,innahy au dedans de la cité: celluy lequel feit faict d'armes ſeurement en Bretaigne a eſté trahy en la cité(les murailles de laquelle il auoit augmentées) & occis & meurtry dans le ſenat: celluy lequel en auoit faict vng autre, deſarmé, celluy lequel eſtoit ſi vaillant en bataille: au lieu des iuges celluy qui eſtoit iuge deuant les magiſtratz:le preſident des magiſtratz de ſes citadins:celluy qui oncques ſes ennemys eſtrangers ne peurent occir,meſmement quãd il tomba en la mer:de ſes compaignons, celluy lequel ſouuenteſſois les auoit pardonnez.Ou eſt maintenant ta clemence,ô Ceſar?ou eſt ta miſericorde?ou eſt ta ſacrée mageſté?ou ſont tes loix?tu feiz par cy deuant decret que nul peuſt eſtre occiz par ennemys,& tes amys t'ont meurtry ſi miſerablement: & maintenant es mis & eſtendu en la place Iugule, par laquelle ſouuenteſſois couronné & en grand triumphe es paſſé: & es getté nauré dans le tribunal, duquel tu feiz ſouuenteſſois oraiſon au peuple: helas les cheueulx chenuz enſanglantez, helas la robe deſchirée laquelle comme il ſemble ne prins à autre fin ſinon à ce qu'en icelle fuſſes occis.

De la ſepulture de Ceſar,& de l'oraiſon faicte ſur luy. Chapitre LV.

Eſmotion.

DIſant Anthoine telles parolles le peuple au commencement ſe concitoit à yre,& finablement eſtoit ſi indigné que premieremẽt chercheoit les percurſeurs de Ceſar & accuſoyent les autres ſenateurs, par ce que aucuns l'auoyent occis, aucuns auoyent eſté à veoir la mort d'ung homme pour lequel auoyent determiné faire veux chaſcun an, & pour le ſalut & fortune duquel auoyent iuré, & lequel auoyent faict inuio-

inuiolablemẽt eſgal aux tribuns. & apres ce deſcirãt ſon corps aucũs le vouloyẽt porter ou il auoit eſté occis & autres au capitolle pour illec le bruſler, mais ayans eſté empeſchez par les ſouldardz, de paour que le theatre & les temples ne fuſſent bruſlez, le miſrent en vng certain lieu en la place ſur la pyre (cõme à eſté dit) & maintes autres habitations euſſent eſté deſtruictes ſinon que les gens de guerre les empeſcherent, & les conſulz gecterent aucuns des plus audacieux des pierres du capitolle: toutesfois les autres pour ce ne ceſſerent le bruit eſtans ainſi trou blez, ains ſ'en allerẽt impetueuſemẽt aux maiſons des percurſeurs & en ce conflict occirent entre les autres Eluius Cinna tribun, ſans cauſe, lequel non ſeulement n'auoit inuahy Ceſar ains l'aymoit ſingulierement, mais ilz prindrent erreur de ſon nom par ce que vng Cornelien Cinna preteur auoit eſté participant en la conſpiration: & depuis faiſans les conſulz vng edict que nul portaſt les armes reſerué les ſouldardz ilz ſabſtindrent de faire occiſion, mais ayãs ediffié vng autel au lieu ou eſtoit la pyre (car ſes reliques auoyent eſté portées deuant par les affranchiz & miſes en la ſepulture paternelle) alors tenterent de ſacrifier à Ceſar cõme à vng dieu: ce que voyãs les cõſulz dechaſſerẽt celluy q faiſoit le ſacrifice, & punirent aucuns qui ſ'en lamentoyent, & ſi feirent vng decret que nul doreſenauãt fuſt plus eſleu dictateur, dõnant ſignificatiõ de mort à quicõques apres miſt en termes telles choſes ou les vouluſt ſouſtenir, & depuis leur impoſãt taille de deniers. Dõcques ayãs faict telz edictz pour l'aduenir comme que l'enormité des faictz conſiſtaſt es noms & ne feuſſent cõmis par puiſſance d'armes & par couſtumes de chaſcun, & ne reprouuaſſent plus toſt la puiſſance des autres ſoubz quelconque autre tiltre qu'ilz ſe ſouuinſſent quant à preſent, firent telle prouiſion, car ilz enuoyerent les collõnez eſleuz par Ceſar incontinẽt à leurs gouuernemens à ce qu'ilz ne feiſſent aucune nouuelleté, & des percurſeurs a ceulx auſquelz eſtoit touché par ſort quelque prouince les y enuoyerent l'ung d'ung coſté & l'autre d'ung autre ſoubz quelque couleur & occaſion, & pluſieurs les honnorerent cõme leurs bien facteurs. En ceſte maniere mourut Ceſar. Et pource qu'il fut occiz en l'edifice de Põpée & pres ſa ſtatue dreſſée en ce lieu, ſembla que fuſt vne certaine vengeãce eſpeciallemẽt pource qu'en ceſt inſtãt ſuruindrẽt tõnoirres auec vne moult ipetueuſe pluye: en ce tumulte encores arriua vne choſe digne de memoire, par ce que vng nõmé Gay Caſca tribũ entẽdãt cõme Cina auoit eſté occis pour la ſimilitude du nom, ſe doubta grandement de n'eſtre encores inuahy par ſemblable erreur, pource que Publius Seruilius Caſca eſtoit tribũ & l'ũg des percurſeurs, a ceſte cauſe mit & ſema par la cité pluſieurs breuetz contenans la ſimilitude de ſon nom auec l'autre tribun, & ſi l'ung ne l'autre ſouſtint aucũ ennuy, car Seruilius ſe gardoit ſongneuſemẽt, mais Gay eut quelque raiſon que ſe feiſt mention de luy. alors furent faictes les choſes predictes tant des autres comme des conſulz. Et Anthoine bien qu'il ne craigniſt parauant que Dollobella ne luy oſtaſt le conſulat comme

Sacrifices faictz a Ceſar cõme dieu.

Ceſar occiz en ledifice de Pompee.

dignité qui encores ne luy appartenoit, neantmoins le ſouſtint craignant qu'il ne feiſt ſedition. Mais depuis que le bruyt fut appaiſé, & qu'il fut commis à Anthoine examiner les choſes diſpoſées par Ceſar & faire tout ce qu'il auoit ordonné, alors n'obſerua plus moderation aucune, ains ſi toſt qu'il eut les lettres entre les mains, pluſieurs raya, y en mectant d'autres, tant de loix, que autres choſes: & oultre des deniers & magiſtratz en priua aucuns & en donna á d'autres comme qu'il le feiſt ſuyuant l'ordonnáce de Ceſar: au moyen dequoy pluſieurs en deſroba & pluſieurs recouura de perſonnes particulieres & de peuples & de roys, aux vngs védant pays, aux autres liberté, aux autres la republicque, & aux autres inimytié, & le tout feit non obſtant le decret du Senat, par lequel auoit eſté ordonné que aulcune collonne ne fuſt miſe en public cõme que Ceſar n'en euſt rien eſcript, par ce que telles choſes eſtoyent eſcriptes en collonnes de cuyure. En apres Anthoine faiſant inſtance & diſant que Ceſar auoit pourueu pluſieurs & choſes neceſſaires, le ſenat commáda que les principaulx les deuſſent enſemble examiner, mais il n'eut aucune charge de ce, & en tout ayant Octouien (qui encore eſtoit ieune enfát & inexpert es affaires) refuſe l'heredité de ſon pere comme difficile de traicter, le deſpriſa, & il comme heritier non ſeulement des biens mais encores de la puiſſance, gouuernoit tout: car oultre les autres choſes il reduiſt aucuns bánys: & voyant que Lepide auoit grand puiſſance & luy faiſoit grand paour, donna pour femme vne ſienne fille au filz de Lepide, lequel Lepide il encores feiſt eſlire grand pontiffe, á ce qu'il ne prinſt garde á ce qu'il faiſoit, & pour le faire plus facilement pontiffe remiſt de rechef l'election du peuple aux preſtres, & par ainſi conſacra Lepide ayát faict ſinon quelques petites choſes ſelon la couſtume & ſe pouát conſacrer ſoy meſmes ſ'il euſt voulu.

Octouien.

Lepide grand põtiffe.

Le Quarantecinquieſme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Le preſent liure faict mention des faictz de Gay Octouien, qui depuis fut nommé Auguſte: des faictz de Sexte, filz de Pompée: du diſcord commencé entre Ceſar, & Anthoine: & de l'oraiſon que feit Cicero a l'encontre de Anthoine.

De Gay Octouien, qui depuis fut nommé Auguſte.

Chapitre LVI.

ANthoine faiſoit en Rome ſoubz couleur de executer le teſtament & ordõnance de Ceſar les choſes predictes: mais Gay Octouien Cepie, par ce que ainſi ſe nõmoit le filz de Attie ſœur de Ceſar, & eſtoit du velittre des Volques, lequel delaiſſe orphelin de Octauien ſon pere, fut nourry pres de ſa mere, & ſon frere Lucien Philippes, & depuis paruenu en l'aage de quinze ans demouroit auecq Ceſar: lequel eſtant ſans enfans, & ayant en ce ieune filz grande eſperance, l'aymoit moult, & l'embraſſoit ſouuent, comme celluy qu'il vouloit laiſſer ſon ſucceſſeur, tant du

Attie. ſœur de Ceſar. Velittre

Lucien Philippes.

Songe de Attie.

du nom, de la puiſſance que de la monarchie, & eſpeciallement pource que Attie affermoit auoir eſté engroſſie de ceſt enfant par le dieu Appollo, ioiſt que vne fois elle dormant dans ſon temple luy ſembla d'auoir affaire auec vng Dragon & pour ce au temps q ſucceda enfanta Octouien, & auant qu'il vinſt en lumiere luy ſembla en ſonge que ſes interieures fuſſent portées au ciel & ſe eſtandiſſent par toute la terre & ceſte meſme nuyt Octouien penſa que le ſoleil ſe leuaſt de ſon teſticule & peu auant eſtoit l'enfant né quand Negide Fibule ſenateur luy deuina l'empire, car il entendoit moult bien la diſpoſition du ciel enſemble la difference des eſtoilles, qu'elles font quant ſont apart elles, & quant ſe meſlent l'une auec l'autre es conionctiõs & leurs diſtances: pour laquelle ſcience il eſtoit encoulpé d'auoir aucuns autres actes ſecretz. Ceſtuy cy donc ayant rẽcontré Octouien qui venoit tard au Senat pour la naiſſance de l'enfant luy demãda la cauſe de ſa demeure laquelle par luy entendue diſt à haulte voix tu as engendré vng ſeigneur, & retint Octouien pour lors grandemẽt troublé & qui vouloit occir l'enfant diſant eſtre impoſſible qu'il peuſt pour l'heure mourir. alors furent dictes ces parolles. Mais il ſeſtant mis à table pour diſner au mylieu d'ung champ, vng aigle luy oſta le pain de la main & ſen volla en hault, & puis de rechef deſcẽdu le luy rendit. D'auantaige eſtant encores ieune enfant & demourant en Rome

Songe de Cicero.

ſembla en ſonge à Cicero de le veoir enuoyer du ciel ca bas dans le capitolle auec chaines d'or, que illec il fut flagellé par Iuppiter: & ne congnoiſſant qui ce fuſt, le iour enſuyuant le rencontra dans le capitolle, ou l'ayant recongneu, narra ſa viſion à tous les aſſiſtans. Auſſi à Catulle qui encores n'auoit

Songe de Catulle.

iamais veu Octouien ſembla veoir tous les enfans des gentilz hõmes dans le capitole eſtre allez deuers Iupiter, & en ceſte rencontre Iupiter auoir getté vne certaine ymage de Romme au giron de Octouien, dont eſmerueillé, ſen alla au capitolle pour faire veux aux dieux, auquel ayant rencõtré Octouien y monté pour autres affaires, remit en memoire ſa face à ce qu'il auoit veu en ſonge, & confirma la verité de ſon ſonge. Depuis eſtant Octouien paruenu en l'aage de adoleſcence, & aſcript entre les adoleſcens, & veſtu de la robe virile ſa giornée ſe rompit deſſus ſes eſpaulles d'ung coſté & d'autre, & deſcẽdit iuſques aux piedz: laquelle choſe cõſiderée en luy nõ qu'elle feiſt coniecture aucune de bõ ſigne encores dõna triſteſſe à ceulx qui eſtoiẽt preſẽs pour eſtre adũenu la premiere fois ql auoit veſtu la robe virile. Mais ce q vit en memoire à Octouiẽ de dire, luy ſucceda, aſſauoir ql auoit toute la dignite cõſulaire ſoubz ſes piedz. Pour ces ſignes ayãt dõcques Ceſar grãd eſperance en luy le miſt entre les patrices, & l'exercitoit à l'empire, & luy faiſoit tout ce qu'il penſoit eſtre conuenable à vng lequel doiue bien & dignement gouuerner vng ſi grand empire, car il le faiſoit exerciter es oraiſons non ſeulement Latines, mais encores Grecques: & touchant le faict de la gẽdarmerie le trauailloit moult eſtroictemẽt, & ſi luy enſeignoit les choſes appartenãs a la Republicque & a l'empire. Ceſt Octouiẽ ſe trouua lors que

Ceſar

Ceſar fut inuahy en Apollonie prés le Seue Ionye pour apprẽdre doctrine p ce que Ceſar deliberãt aller auec l'exercite cõtre les Parthes l'enoya en ce lieu, & ayãt entendu ce qui eſtoit arriué en la cité ſe cõtriſta grãdemẽt cõme bien eſtoit raiſonnable, neantmoins n'eut hardieſſe de faire ſi toſt eſmotiõ pour n'auoir encores eſté aduerty qu'il euſt eſté adopté ny delaiſſé heritier: en oultre luy auoit eſté denõcé cõme au cõmẽcemẽt le peuple ſ'eſtoit accordé ſur ce q auoit eſté faict, toutesfois eſtant paſſé a Brandis & ayãt entẽdu le contenu au teſtamẽt de Ceſar, & de la volũté ſecõde du peuple, alors ne fiſt aucune demeure ne plus long ſeiour eſpeciallemẽt pource ql auoit pluſieurs ſouldardz & groſſes ſõmes de deniers q parauãt luy auoiẽt eſté enuoyez & ainſi incõtinẽt recouura le nõ de Ceſar & ſa ſucceſſiõ & ſ'ẽtremiſt du gouuernemẽt (choſe q ſẽbla à pluſieurs eſtre faicte auãt le tẽps ordõné & trop audacieuſemẽt) mais depuis pour la felicité ql eut fut reputé viril & magnanime pour autãt que pluſieurs leſquelz ſans raiſon font quelque empriſe quãt elle vient à effect ſont eſtimez auoir eſté ſaiges, & aucuns autres leſquelz auec treſiuſtes raiſons ſe ſont eſmeuz depuis qu'ilz n'õt peu obtenir leur intẽtiõ ſont reputez folz: & il ſe meit en vng grand doubte & peril p ce ql eſtãt peu auant ſorty de laage pueril (car il n'auoit encore que dixhuyt ans) & voyãt la ſucceſſiõ du bien & de la ſtirpe de Ceſar eſtre odieuſe & coulpable, neantmoins ſ'eſmeut à telz faictz pour leſquelz Ceſar auoit eſté occis, duquel n'auoit eſté faicte aucune vengeance, n'ayant craincte ny des percurſeurs, ny de Lepide, ny de Anthoine. Toutesfois ne ſemble auoir vſé de mauuais cõſeil pour luy auoir eſté prouffitable. Mais le ciel magnifeſtement feit demõſtration de tous les troubles & inconueniens qui deuoyent arriuer, car il entrãt en Rome vng arc celeſte grand & de diuerſes couleurs enuironnant le ſoleil ſe demonſtra, & en ce celluy qui eſtoit appellé premierement Octouien, (alors Ceſar, & depuis Auguſte) ſ'entremiſt es affaires de l'eſtat & les acompliſt plus virilement que nul autre hõme & plus ſaigemẽt que nul vieillard: car du commencement il entra en Romme en ſon habit priué auec petite cõpaignie ſans orgueil cõme que ſeulemẽt vinſt pour ſucceder à l'heredité. Ce faict ne vſoit contre aucun de menaſſes, ne faiſoit demonſtration qu'il feuſt dolent ne marry des choſes paſſees, ne qu'il euſt voulenté en faire vengeance. Et non ſeulement ne demandoit à Anthoine les deniers qu'il luy auoit deſrobez, ains plus toſt le honnoroit, bien qu'il euſt eſté iniurié & calumnié de luy, par ce qu'il ſ'efforca biẽ de pduire la loy Tribulle p laquelle Octouié deuoit eſtre adopté aux biẽs de Ceſar. Neãtmoins la feiſt differer p le moyẽ des tribũs, à ce que cõme celluy q encores n'eſtoit ſon filz ſelõ la loy ne feiſt grãd practique pour recouurer ſes biẽs, & oultre ce demouraſt plus debile: dequoy eſtoit Octouié grãdemẽt courroucé: toutesfois ne pouãt liberemẽt dire aucune choſe enduroit, & iuſques à tãt qu'il attira à luy la multitude de laquelle il ſcauoit ſon pere eſtre exalté, car les voyant auoir prins deſdaing pour ſa mort, & eſperãt qu'ilz le ſuiuroiẽt cõme ſõ filz & ſachãt Anthoine

eſtre

eſtre hay pource qu'il eſtoit tribun des cheualiers & n'auoit faict vengeance contre les percuſſeurs: il tenta de ſe faire tribun des plebeyens pour pouoir guider le peuple & ſucceder en la puiſſãce de ſon ayde,& pour ce faire print la place de Cinna lors vacant. Mais eſtãt prohibé & empeſché par les amys de Anthoine n'eut patience,mais perſuadé qu'il dit Tybere Cannêé lequel eſtoit tribun,fut de luy introduict entre le peuple ſoubz couleur de vouloir mettre à execution le don faict par Ceſar: & ayant dit entre les multitudes ce qui eſtoit condeſcent luy promiſt de donner incontinent ce don, & leur donna maintes autres bõnes eſperances,& depuis ce la congregation ſolennelle laquelle eſtant ſtatuée & ordonnée ſur l'edification du temple de Venus,& aucuns l'ayans prinſe ſur eulx viuãt encores Ceſar,toutesfois en faiſoyent peu d'eſtime cõme encores de la feſte du cours des cheuaulx nõmée Pharile. Il pour complaire au peuple comme choſe conuenable pour ſa famille la feit à ſes deſpens, & en icelle ne porta ſelon qu'auoit eſté determiné par decret la chaize dorée de Ceſar ne la couronne aornée de pierres precieuſes dans le theatre pour doubte de Anthoine, ains pource que durant tous ces iours vne certaine eſtoille de Septentrion deuers Occident apparoiſſoit,& la nommant aucuns comette & diſans qu'elle ſignifioit ce qui eſtoit acouſtumé pluſieurs n'en creurent riens,mais l'attribuoient à Ceſar cõme faict immortel & connumere au nombre des eſtoilles, & ſe confiant en cela en feit faire vne ymaige de cuyure laquelle fut poſée au temple de Venus auec vne couronne ſur ſon chief & voyant que aucun empeſchement ne luy eſtoit pour ce donné pour doubte du peuple. En ceſte maniere furent faictes pluſieurs autres choſes & encores determinées en l'hõneur de Ceſar, car ilz nõmerent ſemblablement vng moys Iulle,& es iours des triumphes vng iour determiné ſacrifierẽt en ſõ nom, Parquoy les ſouldardz & moyẽnant quelque pecune à eulx diſtribuee facilemẽt ſe retirerẽt deuers Ceſar. Il ſe leua doncques vng bruyct parmy la cite & ſembloit que ſe d'euſſent faire nouuelles mutineries eſpecialement pour ce que Anthoine voulãt Octouié d'ung autre ſiege au lieu des iuges dire quelque choſe ainſi qu'il auoit accouſtumé ſon pere viuãt ne l'édura ains le tira par force hors le ſiege & ſi le feit mectre dehors p les liteurs,pour lequel acte pluſieurs ſe courroucerẽt & encores pl⁹ pource que Ceſar en haine de Anthoine & pour acquerir la faueur du peuple ne vit plus en la place:& Anthoine craignãt auſſi de ſõ coſté vne fois eut tel deuyz auec ceulx qui eſtoyent preſens, aſſauoir, qu'il ne portoit aucune enuie contre Ceſar ains plus toſt amytié, & eſtoit appareillé oſter toute ſuſpition: leſquelles parolles rapportées à Ceſar, vindrent a parler enſemble, ſi qu'il ſembla à aucuns qu'ilz ſe feuſſent reconſiliez, par ce que ſentrecongnoiſſans l'ung & l'autre, & voyans le temps n'eſtre oportun à demonſtrer leur volunté, ſ'accorderent ſentrecedans aucunes choſes les vngs aux autres,& demeurerent en paix par quelques iours: depuis vne autreſſois eſtans venuz en ſuſpition l'ung de l'autre ou pour eſpies ou faulce

La feſte des cheuaulx.

Ceſar eſtime immortel.

Temerite de Anthoine.

ca-

calumnié comme ſouuent aduiét en telz affaires,vindrent de rechef en diſcord, car quand deux ennemys apres vne longue inimytié ſont reconſiliez, encores ont ſuſpition de maintes choſes legieres,& de maintes qu'ilz comprennent pour leur cõuerſation,par ce qu'ilz acceptent toutes choſes auecq vne intention comme qu'elles ſoyent faictes auec art & à mauuaiſe fin, ayãt eſgard à l'amytié paſſée : & en ce encores ceulx qui ſont entre deux attiſent l'inimytié,par ce que rapportans quelques parolles ſoubz eſpece de beniuolence les conduiſent iuſques au combat , ioinct que pluſieurs ſont qui vouldroyent tous ceulx qui ont puiſſance eſtre diſcordans enſemble , & pource qu'ilz ſont pluſieurs qui ſe reſiouyſſent de leur inimitié,leur ſemẽt querelles, & pource qu'il eſt moult facile celluy qui aura eſté calumnié auant deceuoir auec parolles ordonnées d'une inimitié non ſuſpecte.Depuis ce temps dõcques ceulx cy qui ne ſe confioyent aucunement l'ung de l'autre ſe diſcorderent encores d'auantaige,parquoy voyant Anthoine,Ceſar eſtre moult exalté , tenta d'apaſter le peuple ſi en aucune maniere le pourroit diſtraire de Ceſar,& ſe l'adioindre,& pour ce faire traicta par le moyen de Lucien Anthoine ſon frere, pour lors tribũ,que autre grand territoire & eſpecialemẽt celluy des Palludes Pontines, qui autreſfois eſtoyent aterrées & lors ſe pouoyẽt labourer,fuſt diſtribué p ſort. Et en ce meſme tẽps trois freres appellez Anthoniẽs étrerẽt en magiſtratz,car Marc eſtoit cõſul, Lucié tribũ, & Gay preteur,au moyẽ dequoy pouoyẽt remouuoir pluſieurs preffectz des ſubiectz & des allyez , & en leur lieu en ſubſtituer d'autres,excepté des percurſeurs & de ceulx qu'ilz reputoyent leur eſtre fideles, & pouoyẽt encores conceder à aucuns de prolonguer leur magiſtrat par plus long tẽps que n'auoit eſté determiné par Ceſar:& Macedoine qui auoit eſté aſſignée par ſort à Marc,Gay ſon frere la print pour luy. Mais la Gaule qui eſt dans les Alpes à laquelle eſtoyent preuoſtz Brute & Decie Marc luy meſmes la print pour ſoy auec toute la puiſſance des exercites parauant enuoyez en Poullaine cõme prouince treſforte de deniers & de gens d'armes.

Les troys freres Anthoniẽs conſtituez en magiſtratz.

De Sexte Pompée,filz du grand Pompée. Chapitre LVII.

CEs choſes dõcques furent ainſi determinées par decret,& à Sexte Põpée lequel deſia auoit vne grãd puiſſance la ſeurté à luy dõnée (comme à pluſieurs autres)par Ceſar,fut cõfirmée, & tous les deniers receuz en public du bien de ſon pere,determinerent que luy fuſſent réduz, car de ſes poſſeſſions deſquelles Anthoine poſſedoit vne graud partie ne luy feit reſtitutiõ aucune.Ceulx la faiſoyẽt ce que deſſus ay eſcript.Mais ie narreray ce qui appartient à Sexte par ce qu'il ſeſtãt mis en fuyte de Cordube & au commencement retiré en Lucitaine (maintenant appellée Portugal) y demoura occulté , par ce qu'il eſtoit ſuiuy de ſes ennemys . Toutesfois ne fut rencontré , à cauſe que le peuple de ce pays luy portoit amytié pour

Lucitaine, maintenãt Portugal.

pour la beniuolence de ſon pere. Mais depuis Ceſar venu en Italie & n'ayãt delaiſſé grand exercite en Beticque, ceulx la meſmes, enſemble ceulx qui eſtoyent demourez de la bataille, ſe r'alyerent auecques luy, parquoy Sext. auecques ſon ayde de rechef ſ'en alla en Beticque comme plus apte, & en ceſte prouince, eſpeciallement depuis la mort de Ceſar, ſe eſtant fortifié de ſouldardz, & ayant occupé maintes citez partie par amytié & partie par force, pource que le preffect de ceſte contrée nommé Gay Aſine Polion n'eſtoit aucunemẽt fort de gens, dreſſa ſes voilles pour aller en Carthage d'Eſpaigne. Mais luy courant ſus par le chemin Polyon & dampnifiant aucuns lieux en ſon abſence Sext. ſ'en retourna auec grand exercite, & venu à la bataille mit le camp de Polion en rotte enſemble to⁹ les autres qui combatoyent depuis eſtõna & obtint la victoire en terre par telle fortune, pour autant que Polyon à ce que plus ſeurement ſ'en peuſt fuyr getta ſa robe militaire & vng autre cheualier nommé Polyon fut occis, lequel giſoit en terre, & la robbe de l'autre Polyon fut prinſe: au moyen dequoy les ſouldardz ayans entendu la mort de vng nommé Polyon & voyans la robe de l'autre, facilement creurent que leur cappitaine fuſt mort, & ainſi deceuz ſe miſrent en fuyte, parquoy Sext. demouré vaincqueur, obtint quaſi toute la prouince: & il eſtant deſia puiſſant de ſouldardz, Lepide vint pour eſtre preffect de l'Eſpaigne voiſine, & luy perſuada ſ'accorder pourueu qu'il recouuraſt ſes biens paternelz, & ſi feit Anthoine ſur ce faire le decret pour deux cauſes, l'une pour l'amytié de Lepide & pour l'inimytié de Ceſar: & ainſi Sexte ſe departit d'Eſpaigne. Mais Ceſar & Anthoine faiſoyent l'ung cõtre l'autre tout ce qu'ilz pouoyent, toutesfois n'eſtoient en tout deſcouuertz, combien qu'en effect feuſſent ennemys, neantmoins en apparence ſe occultoyent. Et pour ce reſpect tous les affaires de la cité eſtoyent en grand trouble & trauail comme eſtans en paix & en guerre tout enſemble, & retenoyent figure & ymaige de liberté, mais faiſoient comme ſeigneurs. Et en ſecret Anthoine comme celluy qui eſtoit conſul pouoit beaucoup plus, Mais la faueur de tous les hommes ſ'ẽclinoit plus enuers Ceſar (partie pour le regard de ſon pere, & partie pour les eſperãces qu'il leur donnoit) & eſpecialement pource qu'ilz ſe lamẽtoyent de Anthoine qui eſtoit trop puiſſant, & fauoriſoyẽt à Ceſar pource qu'il eſtoit le plus foible. Vray eſt qu'ilz n'aymoyẽt ne l'ung ne l'autre, mais deſirans touſiours choſes nouuelles, & eſtans naturellement aptes a deſtruire le plus puiſſant, & ſecourir le plus debile, vſoyent de ces deux pour acomplir leur cupidité. Ayans doncques humilié Anthoine par le moyen de Ceſar, depuis tempterent de le deſtruire luy meſmes, car eſtans touſiours aggrauez de ceulx qui eſtoyent trop puiſſans ilz adheroyent aux plus debiles par le moyen deſquelz ruinoyẽt les autres & apres demeuroiẽt encores ennemys, par ainſi aymoyent & hayoyent meſmes perſonnes: & eſtans ainſi diſpoſez enuers Ceſar & Anthoine la guerre eut tel commencement comme vous orrez.

Ceſar fauoriſe pour eſtre debile en puiſſance.

Nature des Romains.

Commen

Comment Ceſar & Anthoine commencerent à auoir diſcord enſemble. Chapitre LVIII.

CEſar ſi toſt que Anthoine fut allé deuers les gens d'armes qui paſſoyent en Macedoyne, enuoya deuant en ces lieux aucuns autres cheualiers de ſon party auec deniers, à ce qu'il ſe les attiraſt: mais il puenu iuſques en châpaigne aſſẽbla vne moult grande multitude de ſouldardz, & eſpeciallemẽt de Capoue meſmemẽt de ceulx q̃ auoyẽt receu tãt la cité que le territoire de ſõ pere, leur dõnãt à entẽdre q̃l vouloit faire vẽgeãce de ſa mort & leur faiſant maintes groſſes promeſſes, & ſi encores en la meſme heure leur dõna pour hõme enuiron cinq cẽs dragmes. De telz hõmes ſe ſouloit faire la compaignie des ſouldarz appellez aduocatz leſquelz ayans delaiſſé vne foys la gendarmerie depuis vne autre eſtoyent appellez. Lequel nombre de gens d'armes aſſemblé Ceſar ſ'achemina vers Rome auant que Anthoine retournaſt en arriere, & eſtant paruenu entre le peuple illec aſſemblé par Canutius Tribun, luy reduiſt en memoire maintes choſes de ſon pere, deduyſant tous ſes nobles faictz, & encores parla moderémẽt de ce qu'il meſmes auoit faict, accuſa Anthoine & loua les ſouldardz qui l'auoyent ſuiuy, comme ceulx qui voluntairement feuſſent pour ſecourir la cité, & qu'ilz l'euſſent prépoſé pour telle fin, & par ſon moyen le vouluſſent demonſtrer à chaſcun. Pour leſquelles remonſtrances ayant Ceſar obtenu louenge ainſi pour les autres appareilz p̃ luy faictz cõme pour la multitude q̃l auoit auec luy tira en Tuſcane pour y augmenter ſa puiſſance. Mais au regard de Anthoine au commencement il fut receu humainement par les gens d'armes dans la cité de Brandis, leſquelz ſ'attẽdoyent de recepuoir plus de luy que ne leur auoit eſté offert par Ceſar comme de celluy qu'ilz penſoyent eſtre plus riche: mais depuis qu'il promit de donner à chaſcun cent dragmes & ilz eſtans pour ceſte cauſe mutinez, Anthoine commanda que aucuns centurions entre les autres fuſſent mis à mort en ſa preſẽce & de ſa femme: toutesfois ſe mettãt en voye pour aller en Gaule depuis qu'ilz furẽt pres la cité cõmencerẽt de faire nouuelles eſmotiõs & deſpriſans les ſoubzpreteurs cõmis ſur eulx pluſieurs d'ung coup ſe retirerẽt deuers Ceſar, & tout la quarte legion appellée Martie adhera à luy. Ayant doncques Ceſar receu ceulx cy moult allaigrement & leur auoir donné deniers en tira encores à luy beaucoup d'auantaige & print tous les elephans de Anthoine les rẽcontrant par le chemin, & depuis que Anthoine euſt diſpoſé de quelques affaires en Rõme & aſtrainct par ſerment ſolemnel ainſi les autres ſouldardz demourans en la cité, comme les ſenateurs qui eſtoyent auec luy, ſe departit auec ſon exercite pour tirer en la Gaule, craignant que ceſte prouince ne fiſt encores quelque reuolte. Ceſar encores ne feit aucune demeure, ains le plus toſt qu'il peut ſe meit à ſuyure Anthoine, lequel auoit grãd eſperance en Decie brute pour lors prefect de ceſte region comme l'ung des perceurſeurs de Ceſar:

Cãpaigne, maintenãt le royaulme de Naples.

Cõpaignie de ſouldardz appellez aduocatz.

mais les choſes ne ſuccederent ainſi qu'il penſoit, ains en ceſte maniere Decie n'ayant aucune ſuſpition de Ceſar, par ce qu'il n'auoit aucunement menaſſe les percurſeurs, & voyant Anthoyne par vne certaine auarice naturelle n'eſtre tant ennnemy de Ceſar que de luy & des autres qui auoyent quelque puiſſance, ne luy voulut ceder. Ce que ayant entendu Ceſar demourant aſſez bonne eſpace en doubte de ce qu'il d'euſt faire pour les auoir tous deux en hayne: neantmoins ne ſcauoit en quelle maniere prendre la guerre contre tous deux, par ce qu'il n'eſtoit ſeulement eſgal à l'ung d'eulx, d'auantage il craignoit que ſ'il les aſſailloit tous deux cela ne fuſt cauſe de les faire conioindre enſemble, & ainſi euſt affaire contre l'ung & l'autre. Conſiderant doncques en ſoymeſmes que la guerre prinſe cõtre Anthoine eſtoit deſia preſente & ſe accelleroit chaſcũ iour: mais que encores n'eſtoit venu le temps de la vengeance de ſon pere, ſ'accompaigna auec Detie ſachant que ſi par ſon moyen il obtenoit la victoire contre Anthoine apres luy ſeroit treſ facille ſe ſoubzmettre l'autre: mais de Anthoine ſcauoit que touſiours luy donneroit de l'affaire, tant de difference y auoit entre l'ung & l'autre. Aceſte cauſe Ceſar enuoya deuers Detie & luy preſenta ſon amytié & compaignie ſ'il ne acceptoit Anthoine, pour laquelle cauſe Ceſar ſe feit beniuolles tous ceulx de la cité. Durant ce temps eſtant quaſi finy l'an, n'y auoit aucun conſul dans la cité, par ce que Dolobelle parauant auoit eſté enuoyé en Syrie par Anthoine, & les louenges furent données à ceulx cy dans le ſenat, & tous ceulx qui habandonnaſſent Anthoine par decret des tribuns: & à ce que ſeurement (faiſant deſia inſtance l'an enſuyuant) peuſſent deliberer des affaires preſentes, leur ſẽbla bon vſer d'ung preſide de ſouldardz dans le palais: car telles choſes plaiſoyent moult à pluſieurs, eſtans pour lors en Romme, ioinct qu'ilz auoyent Anthoine en hayne, & eſpeciallement Cicero: lequel pour la grand inimytié qu'il auoit contre Anthoine fauoriſoit Ceſar ſi que en ce qu'il pouoit fuſt en faict ou en parolles l'aydoit, & pour ce ſeul reſpect & bien qu'il fuſt ſorty hors la cité comme qu'il vouluſt conduire ſon filz à Athenes pour eſtudier, toutesfois retourna ſi toſt qu'il entendit ces deux ſ'eſtre declarez ennemys. En c'eſt an doncques furent faictes les choſes predictes, & Sulpice Spaurie mourut en aage decrepite, duquel i'ay faict mention pour vous declairer comme les Romains de ce temps auoyent en grand reuerence les hommes dignes & hayoyẽt les temeraires encores en choſes de petite importãce. Ce Sulpice dõcques allant vne fois à pied rencontra vng hõme eſtant à cheual lequel non ſeulement ne ſe deſcẽdit pour luy faire hõneur, mais d'auantaige fortement haſta le trot de ſon cheual, & depuis Sulpice l'ayant trouué deuant les iuges pour vne ſienne cauſe, leur narra le faict, au moyen dequoy ne peurent plus endurer aucune choſe eſtre dicte, ains incontinent le condamnerent: & eſtant conſul Aulle Hircé auec Gay ſon filz par ceſtuy bien que ſon pere euſt eſté proſcript en la table de Sylla, alors fut deſigné conſul, le ſenat fut prouocqué, & furent prolongées les deliberatiõs

Decret cõtre Anthoine.

Mort de Sulpice ſpaurie.

par

par trois iours conſecutifz commenceant le premier iour du moys, par ce que eſtans troublez pour la guerre preſente & pour certains monſtres terribles qui chaſcun iour ſ'apparoiſſoyent ne ceſſerent qu'ilz ne deliberaſſent de ce qui leur eſtoit proffitable encores au iour prohibé, car maintes ſaiettes tomberent du ciel, les aucunes deſquelles frapperent le temple conſacré à Iupiter Capitolin qui eſt poſé & aſſis au Nic:d'auantaige vng vent moult impetueux qui ſuruint rompit & diſſipa toutes les collomnes eſtans pres le temple de Saturne & de la foy: auſſi la ſtatue de Pallas appellée Saluatrice que Cicero auant ſon exil auoit poſée dans le capitoile fut ruée par terre & rompue,lequel ſigne prenonca la mort du meſme Cicero:mais les autres furent grandement troublez de ces ſignes, eſpeciallement pour vng tremblement de terre treſimpetueux, & pour vng thoreau lequel eſtãt ſacriffié dãs le temple de la déeſſe Veſta feit vng ſault en arriere apres le ſacrifice: & oultre ces telz & ſi grandz ſignes vne lampe couroit en l'aer d'orient en occidẽt:auſſi vne eſtoille non acouſtumée fut veue par pluſieurs iours,& ſembla que la ſplẽdeur du ſoleil ſe diminuoit & ſe obfuſquoit, & ſembloit encores que en icelluy fuſſent trois cercles &vng d'iceulx fuſt circõdé deſpics de froment. L'effect duquel ſigne comme des autres leur aduint, par ce que trois hommes eſtoyent puiſſans,ceſt à ſcauoir Ceſar,Lepide, & Anthoine, & par eulx Ceſar depuis fut ſuperieur. Alors arriuerent les choſes predictes: & diuers oracles ſe referoyent à la deſtruction de l'eſtat populaire: & les corbeaulx vollez dans le temple de Caſtor & Pollux raſerent auec leurs becqs les noms de Anthoine & de Dollobelle conſulz, leſquelz eſtoyent inſcriptz en vne certaine table:& pluſieurs chiẽs(ſi en autres lieux de la citẽ cõme aupres la maiſon de Lepide grand põtiffe) aboyoyent toute la nuict: d'auãtage le fleuue du Pau deſbordé & eſpars moult auant oultre ſes chantiers acouſtumez ſubitement retourna en arriere, laiſſant pluſieurs ſerpens à ſec:& infiniz poiſſons pres les bouches du Tibre tomberent en terre ferme: en oultre ſuruint vne peſtilence vniuerſelle quaſi en toute l'Italie, au moyẽ dequoy fut determiné que le ſenat appellé Hoſtilien fuſt réediffié, & que le lieu ou auoit eſté faict la bataille auec les nauires fuſt aterré:neãtmoins ne ſembloit que le mal deuſt finir en ce,eſpecialement par ce que ſacriffiant Iulles au commencement du moys à la déeſſe Veſta vng certain litteur tõba incontinent tout mort. Pour celles choſes & pour ce doncques feirent conſeil en telz iours,auquel pluſieurs autres oppinerent pour l'une & l'autre partie,mais Cicero parla en ceſte maniere.

Signes.

Tremblement de terre.

L'oraiſon de Cicero contre Anthoine

Chapitre LIX.

LEs cauſes pour leſquelles i'ay eſté hors la cité auec volûté d'eſtre abſent par long temps, & depuis ſuis retourné en haſte comme celluy qui vous pouoit eſtre moult vtile, vous (ô ſenateurs) l'auez entendu par cy deuât, quâd en voz preſences de ces meſmes choſes parlay, ioinct que ie ne pourroye viure ſoubz la puiſſance & tyrannie d'aultruy, en laquelle ne me ſeroit poſſible, ne gouuerner la republicque, ne parler ſeurement, ne mourir honneſtement pour vous, ne encores pouant faire aucune choſe condeſcente demoureroye à le faire (bien qu'en ce me peuſt arriuer quelque peril) pour autant que ie pẽſe cela eſtre office d'homme de bien qu'il ſe conſerue aux benefices de la republicque & ſe garde de mourir ſans quelque fruict, & ne doit laiſſer aucun dict ou faict opportun pour le ſalut de la liberté ſi encores ne ſe pouoit autrement que par ſon ſang cõſeruer. Eſtât doncques les affaires diſpoſees en ceſte maniere, ie & vous auions grand ſeurté pour l'amytié de Ceſar de pouoir prendre bon conſeil en plain ſenat, mais puis que auez determiné que nous nous raſſembliſſions enſemble en preſide, & garde, nous eſt beſoing au iourdhuy dire & faire, de ſorte, que donnions ordre es choſes preſentes & pouruoyons pour l'aduenir, à ce que ne ſoyons cõtrainctz encores vne autreſfois faire deliberation ſur icelles. Que noz affaires ſoyent graues & difficilles, & ayons grand beſoing de diligence & ſolicitude vous meſmes l'auez demonſtré, non par aucun au- autre moyen, à tout le moins en ce que vous n'euſſiez iamais determiné de trouuer la garde pour le ſenat ſ'il vous euſt eſté licite conſeiller & deliberer ſelon l'ordre acouſtumé, ſans aucune ſuſpition: & eſt beſoing que faſſions quelque digne choſe pour le reſpect des gens d'armes cy preſens, à ce que n'encourions quelque honte les ayans demandez cõme que tenions aucuns & ne faiſant eſtime aucune de l'affaire preſente comme que à nous ne puiſſe nuire, & nous voyons que en parolles nous ne les auons appellez pour la deffence de la cité contre Anthoine: mais en effect depuis les luy dõnaſmes contre nous comme que ſoit choſe condeſcente que oultre les autres exercites qu'il raſſemble contre noſtre liberté & pays, il cõioigne encores ceulx cy: & neantmoins en y à aucuns ſi impudẽs & temeraires qu'ilz ont hardieſſe dire qu'il ne combat contre la liberté noſtre: & ces telz ſont ceulx qui vous reputent ſi folz qu'ilz penſent vous plus toſt debuoir attendre à leurs parolles que à ſes faictz. Et qui ſeroit celluy lequel ne conſideraſt les faictz de Anthoine & l'exercite qu'il meine contre noz compaignons, ſans commãdement, ny du ſenat, ny du peuple, & les raiſons qu'il allegue, & les citez qu'il aſſiege, & les menaſſes qu'il faict à nous tous, & les eſperances pour leſquelles il entre en telles empriſes, & qui vouldroit eſtre cauſe de ſa deſtruction adiouſtant foy à la fiction de ces complices auec laquelle ilz nous delayent? Ie certainement ſuis ſi long que croye ceſtuy cy faire choſe aucune legitime & bonne, que beaucoup cy deuant l'ay iugé voſtre ennemy, pour les meſmes choſes que maintenant voyons. Premierement pource qu'il à habandonné

habandõné Macedoine, laquelle luy auoit eſté commiſe par ſort : en apres pource qu'il à vſurpé la Gaule,laquelle ne luy appartenoit en riens:& pource qu'il à retiré les exercites que Ceſar auoit premierement enuoyez contre les Parthes,le tout ne ſe voyant aucun eminẽt peril en Italie:& encores que au temps de ſon conſulat à habandonné la cité & va circondant & pillant les pays circonuoiſins:& combien que au commencement ne vous en apperceuſſiez, & vne ſeule meſchanceté par luy faicte ne vous deſpleuſt, tant plus honneſte occaſion auiez de luy vouloir mal, Car vous eſtans telz,neantmoins vous à eſté mauluais & iniuſte,& encores ne ceſſe de faire mal:& bien qu'il euſt peu meriter pardon des premieres faultes, toutesfois par ſa continuelle malice à procedé ſi auant que encores de ceulx merite pugnition.Mais vous deuez auoir treſgrand cure & ſolicitude,iouxte les affaires preſens, voyant & conſiderant qu'il ſeroit impoſſible que celluy qui à faict petite eſtime de vous en ſi grandz emprinſes voluntairement ſe corrigeaſt par vne ſemblable equité & humanité voſtre:ains eſt neceſſaire que cõtre ſa volunté(ſinõ par cy deuãt)maintenant ſoit reffrené auec les armes: & ſi ne le debuez penſer moins iniuſte, & meriter moindre pugnition , par ce qu'en partie vous perſuada d'obtenir de vous quelque choſe par decret & partie vous contraignit à les conceder: car par le cõtraire pluſtoſt il doit plus griefuement eſtre pugny, pource que voulant faire pluſieurs choſes iniuſtes & deſraiſonnables aucunes d'icelles feit par voz mains meſmes & adopera contre vous la commodité que luy concedaſtes par force,eſtans de luy deceuz,par ce que comme ſe pourroit il croire que vous leſquelz auez oſté toutes les ſeigneuries concedeés à Ceſar par ſort euſſiez voluntairement concedé à ceſtuy cy qu'il feiſt pluſieurs donations à ſes compaignons & amys, & enuoyaſt en Macedoine Gay ſon frere & prinſt de luy meſmes la Gaulle auec les exercites leſquelz ne pouoit aucunement adoperer à noſtre benefice ? Ne vous ſouuient il comme il vous ayant trouué en la mort de Ceſar tous troublez feit tout ce qu'il luy pleut, partie commencant auec vous ſuperbement & importunéement & partie par luy meſme,faiſant aſſez de mal,& le tout par violence. Il doncques vſa de gens d'armes barbares contre vous . Et qu'eſt il beſoing ſeſmerueiller ſi alors quelque choſe fut determinée contre la raiſon puis que maintenant nous n'auons licence & liberté de faire ou dire aucune choſe condeſcente ſi nous n'auõs la garde pres de nous? laquelle ſi en ce tẽps euſt eſté autour de nous Anthoine n'euſt obtenu aucunes des choſes à luy cõcedées, ne depuis eſtant par icelles augmenté n'euſt faict ce qu'il à. Ne ſoit doncques aucun qui dye ce eſtre faict iuſtement & legitimemẽt que luy ſemblames conceder en pleurant & eſtãs de luy efforcez , pour autant que non es faictz publicques, mais priuez, ce que vng faict,cõtrainct d'autre,ne ſe dit eſtre ſon faict:& neantmoins vous trouuerez les choſes par vous concedées n'auoir eſté grandement hors les termes de raiſon & de la commune vſance,par ce que ne faictes choſe intol

lerable, ſi vng debuoit eſtre preſident en Macedoine ou en Gaulle en lieu d'ung autre, & ne ſeroit trop grief ſi vng eſtant conſul aſſemblaſt les gens d'armes. Mais ces choſes ſont importables, leſquelles nous maintenant voyons, ceſt à ſcauoir que la raiſon eſt damnifiée, que les citez de noz confederez ſont aſſiegées, que noz ſouldardz ſont armez contre nous meſmes, & que noz deniers ſoyent deſpenduz contre nous. ce qui n'a eſté de vous determiné, ny les debuez determiner. Ne permectez doncques pour luy auoir concedé quelque choſe qu'il faſſe ce que ne luy auez permis, ne penſez eſtre condeſcent qu'il prenne pluſgrand licẽce que celle que luy auez donnée, ains plus toſt la debuez auoir en pluſgrand hayne & luy impoſer plus griefue peine, par ce que ayãt en ceſtes & autres choſes receu honneur & humanité de vous, il à vſé voz benefices contre vous meſmes. & le conſiderez bien maintenãt: vous de moy perſuadez determinaſtes que paix & concorde ſe traictaſt entre les citadins, & eſtant commandé à ceſt Anthoine qu'il fuſt à telle choſe ententif ſoubz couleur & pretexte de vouloir enſepulturer Ceſar la reduiſt à telle fin que quaſi toute la cité fut bruſlée & pluſieurs furent occis. Vous confirmaſtes tout ce que Ceſar auoit donné & ordonné par loy non comme choſes qui fuſſent bien faictes, mais pource qu'il vous ſembloit n'eſtre vtile de faire mutations, affin que euſſiõs à viure ſans ſuſpition ne aucun ſcrupule. Ceſtuy cy ayant eſté faict inueſtigateur de telles choſes, en deffiſt pluſieurs qui n'auoyent eſté ordonnées par Ceſar, & aſſez en changea, car il oſta les pays, les republicques & exemptions & autres honneurs à ceulx qui les poſſedoyent, ceſt à ſcauoir à roys, à peuples & à citez & les conceda à qui ne les auoyent receues parauant, le tout contrefaiſant les eſcriptures & ordonnances de Ceſar: & ceulx qui ne luy vouloyent donner ce qu'il demandoit, prenoit de ce qui leur auoit eſté donné: mais à ceulx deſquelz il recepuoit, le leur vendoit: & les choſes premieres & maintes autres, & vous ce preuoyans, determinaſtes apres la mort de Ceſar que ne ſe laiſſaſt aucune colomne droicte ou fuſt eſcript choſe aucune donnée par Ceſar. Neãtmoins depuis voſtre decret furent dreſſees pluſieurs ſemblables collomnes pource qu'il diſoit eſtre neceſſaire que maintes choſes trouuées par Ceſar fuſſent diuulguées & miſes à execution. Vous doncques luy cõmandaſtes cõferer ces telles choſes auec les hommes principaulx, mais il ne faiſant eſtime aucune de vous feit tout ſeul ce que bon luy ſembla, tant des loix que des bannis, & des autres choſes cy deuant recitées eſt tout preſt de executer ce que luy commandez, Mais nous dirons qu'en ce ſeulement il ſeſt porté en ceſte maniere. Mais es autres ſ'il ſi eſt porté iuſtement, ou ſont les deniers publicques delaiſſez par Ceſar, leſquelz eſtoyent commis à la cure de ceſtuy cy? ne furent ilz diſſipez & partie renduz aux vſuriers & partie conſommez en laſciuité & delices, de ſorte que de ces deniers n'en ſcauroit monſtrer aucune choſe: & nous ayans en hayne le nom de la dictature pour la puiſſance de ceſte dignité, &

Le nom de la dictature hay par les Romains.

pour

pour ce reſpect l'ayans en tout excluſe de noſtre Republicque, ceſtuy cy ne ſe la il pas vſurpée, comme celluy qui de ſoy eſtoit iniuſte, neantmoins ſoubz le nom de conſulat il exerce les œuures & les préeminences du dictateur. Et bien que vous le eſleuſſiez mediateur & gouuerneur de la paix,touteſſois de ſon auctorité priuée à ſuſcité ſi grand guerre qu'il ne conuenoit ne à eſté de vous determinée contre Ceſar & Decie, leſquelz vous auez approuuez:& pourroys dire choſes infinies ſe ie vouloys racompter vne apres autre toutes celles leſquelles luy commiſtes à ſon gouuernement comme à vng conſul, & il ne feit riens de ce qui eſtoit condeſcent,ains plus toſt par voſtre licence concedée feit le tout cõtre vous.Recepuez donc ſur vous les choſes mal faictes par luy,& direz vous auoir eſté cauſe dicelles,comme ceulx qui luy en auez commis l'execution & le gouuernement entre les mains:mais cela ſeroit vng inconuenient, par ce que ſi vng eſleu cappitaine ou legat ne faiſoit aucune choſe condeſcente,neantmoins vous qui les auez enuoyez ne deburiez pourtant eſtre encoulpez, ioinct que ſeroit choſe indigne que tous ceulx leſquelz fuſſent eſleuz à faire quelque acte deuſſent recepuoir & les honneurs & les vtilitez des biens faictz, mais des meffaictz vous en portiez la peine. A ceſte cauſe n'eſt beſoing que nous attendions à ceſt Anthoyne, lequel dict, Vous me commiſtes la Gaule entre les mains, vous me commandaſtes que ie gouuernaſſe les finances publicques, vous me octroyaſtes les exercites de Macedoine:& veritablement toutes ces choſes luy furent concedées par decret ſi decret ſe peult appeller: neantmoins eſt neceſſaire que pour ceſte cauſe meſme il ſoit pugny,car vous fuſtes par luy contrainctz à faire tel decret: mais vous ne determinaſtes touteſſois la reduction des bannis, ne que les loix fuſſent tranſformées, ny que les republicques & exẽptions fuſſent vendues,ne que les biẽs publicqs fuſſent deſrobez,ne que les confederez noſtres fuſſent ſpoliez, ny que les citez fuſſent endommaigées, ny onc luy concedaſtes qu'il ſefforcaſt de tyranniſer noſtre pays: ioinct que bien qu'ayez faict pluſieurs decretz, iamais touteſſois n'en feiſtes vng ſemblable: mais par le contraire ſi quelqu'ung ſeſt trouué qui ait tempté de ſe faire tyrant vous l'auez pugny le plus eſtroictement qu'il vous à eſté poſſible, comme encores vous pugnirez ceſtuy cy ſi vouldrez croire,conſideré que non ſeulement il à eſté tel en ces choſes concedées, mais vniuerſellement en toutes celles qu'il à adminiſtrées au nom de la Republicque: & pource voluntairement me deporteray racompter ſa vie priuée & les incõtinẽces & les auarices priuées,non que ie n'en peuſſe reciter vne bonne quantité,mais certes pource que i'ay hõte d'en parler,eſpecialement deuant vous qui les ſcauez comme moy. En quelle maniere il diſpoſa ſon enfance & comme il feit publicque ſon adoleſcence, les concubines ocultes,& les putains manifeſtes,ce qu'il eſtoit patient ainſi qu'il arriuoit, ce qu'il faiſoit comme il pouoit,les conuiz & les autres choſes qui ſenſuyuent apres les predictes,pour autant qu'il eſt impoſſible que vng homme nourry

en ſi grand turpitude & impudence n'aye maculée toute ſa vie, parquoy des choſes priuées à tranſferé le luxure & l'auarice aux publicques. Ie doncques ne m'eſtaindray à reciter telles choſes ineptes, ſon allée en Egypte auec Gabin & ſa fuyte d'auec Ceſar en Gaule, á ce que aucũ ne dye ie inueſtiguer ces telles choſes trop diligemment: d'auantaige i'ay honte de vous meſmes, leſquelz congnoiſſans ceſtuy cy auoir eſté tel homme, neantmoins l'auez faict tribun & capitaine & encores depuis conſul: mais ce qu'il à faict incontinẽt & iniurieuſement en ces magiſtratz, ie maintenant le reciteray. Ceſtuy cy eſtant tribun du tiers eſtat, premieremẽt vous empeſcha que diſpoſiſſiez par bon moyen l'eſtat alors preſent, criant & ſeul reſiſtãt à la paix cõmune de la cité: depuis vous l'ayãs eu à mal & pour ſon reſpect determiné ce que determinaſtes il delaiſſant le magiſtrat ſ'en fuyt hors la cité auquel n'eſtoit licite ſelon les loix par vne nuict demourer hors icelle, & ayant recours aux armes de Ceſar le reduiſt en ceſte cité & nous dechaſſa de Romme & de toute l'Italie, ſi que en peu de temps il fut cauſe de toutes les batailles ciuiles, enſemble de tout ce qui ſen enſuyuit depuis, ioinct que ſ'il n'euſt eſté alors cõtraire à noz voluntez, ce Ceſar n'euſt iamais eu occaſion de prendre les armes contre nous: & ſi encores ſans vergongne il euſt aſſemblé quelque noble puiſſance contre noz decretz nous auec les armes ou voluntairemẽt ou contre ſa volunté l'euſſions paciffié, mais il fut celluy qui dõna à Ceſar l'occaſion de la guerre & qui deſlia la dignité du ſenat & augmenta l'audace des gens d'armes: ceſt celluy qui eſpandit la ſemence de tous les maulx qui depuis arriuerent: ceſtuy cy eſt le commun dampnificateur, non ſeulement de nous, mais de tout le monde comme les dieux meſmes en demonſtrent les ſignes, pour autant que quand il expoſoit ſes ſi admirables loix tout l'air eſtoit plain de tonnoirres & de fouldre, deſquelles choſes ne faiſoit aucun compte, combien qu'il fuſt dit eſtre mauuais augures comme i'ay dit non ſeulement à la cité, mais à toute Italie de maulx infinis. En apres qu'eſt il beſoing que ie dye comme il fut preffect des cheualliers par tout l'an entier (choſe non iamais aduenue?) Et pourquoy diray ie comme il entre vous viuoit intemperéement & en la conuocation du peuple au tribunal meſme, duquel il faiſoit les oraiſons vomiſſoit la crapule? Et pourquoy diray ie comme ceſtuy cy menant auec luy des putains, concubines, baſtelleurs non hommes ſeulement, mais encores femmes, auec des litteurs qui portoyent le laurier enuironnoit toute Italie? & pourquoy diray ie, que ceſtuy cy ſeul eut la hardieſſe de achepter le bien de Pompée n'ayant aucun eſgard ne à ſa dignité ne à la memoire de l'autre, ains auec delectation diſſipant ſes biens pour leſquelz iuſques à preſent nous lamentions, par ce qu'il tant contre les biens de Pompée que contre pluſieurs autres fut inſulté comme qu'il ne feuſt pour debuoir rendre raiſon d'iceulx, toutesfois fut contrainct par force à la rẽdre tant fut deſpriſé par Ceſar meſmes:

&

& toutes les choſes qu'il acquiſt q furét pluſieurs & diuerſes,& ce qu'il peut recouurer par diuers moyés tout cõſomma en ieux & en paillardes,& furét deuorez par luy cõme par vng autre Carybde.Et cõment pourroit lõ taire les iniures faictes à la republicque, & les homicides cõmis par toute la cité? Ne vous ſouuient il plus comment il eſtoit graue & terrible en ſon aſpect ſeulement,& plus moleſte encores en ſes faictz?Lequel (ô dieux terreſtes & celeſtes) eut hardyeſſe en ce lieu au dedãs des murailles en la place au Senat & au capitolle ſe veſtir de robe de pourpre, & de ſe ceindre l'eſpée,& de mener auecq luy licteurs & hommes d'armes pour maſſiers . Depuis il pouant ceder & pacifier les tumultes des autres,non ſeulement ne le feit, ains meit diſcord entre vous qui eſtiez en concorde, partie par luy & partie par le moyen d'aultres atiltrez, & ceulx la meſmes adioinctz auecq luy:& ſ'eſtant leué auec eulx fut cauſe que maintz d'entre eulx euſſent eſté mis à mort. Et fut encores cauſe que ne feuſſent prins tous les lieux de Pont & de Parthe alors ayant eſté vaincu Pharnaces, par ce que Ceſar depuis qu'il fut contrainct incontinẽt retourner icy,ne acheua aucune des choſes qu'il euſt peu mettre á fin:& pour ce ceſtuy cy ne deuint de riens plus moleſte,Mais eſtãt conſul(ô Senateurs) il ſ'en vint en la place nud & frotté d'unguentz ſoubz couleur des feſtes appellées Licées,& illec auecques des litteurs ſ'en alla au tribunal & du bas feit vne oraiſon au peuple (choſe que depuis la conſtruction de Romme iamais n'auoit eſté veue faire, ie ne dys à vng conſul, mais encores ne à vng Preffect, ne à vng Tribun, ny à Edille) ceſtoyent les feſtes Licées qui auoyent eſté ordonnées es ieux ſociaulx de Iuillet,eſquelz auoyent eſté ordonnez par Sexte Claude deux mil ingeres à luy donnez en la terre des Leontins. Mais toy (ô bon homme) eſtoys conſul (à ce que ie parle à toy comme preſent) ne te eſtoit licite en la place pres le Tribunal, nous preſens, parler en telle maniere, affin que peuſſions veoir ton admirable corps charnu, à ce que ouyſſions ton inicque voix & meſchante,laquelle proferoit choſes ſi ennuyeuſes, par ce que de ta bouche plus toſt veulx en ceſte maniere que autrement parler, Et les feſtes Licées ne furent celebrées auec deue religion, & tu feiz honte à toute la cité. A ce que ie ne faſſe aucune mention de ce qui alors fut dit, & qui ne congnoiſt que la dignité de conſulat eſt publicque à tout le peuple, & queſt beſoing garder en tous lieux la grauité à icelle condeſcente, & en nulle partie ſe deſnuer & recepuoir aucune vergongne. Mais peult eſtre que ceſtuy cy à imité ceſt anticque Horace,& ceſte anticque Clelie, laquelle ayant veſtuz tous ſes habillemens noua oultre le fleuue, & Horace auecq toutes ſes armes ſe gecta dans le fleuue.Certainement ſeroit choſe condigne de dreſſer encores vne ſtatue en la louenge de ceſtuy cy, lequel fut veu nud en la place comme ſe veid Orace armé dedans le Tybre: & ceulx la auecques leurs oeuures ſe ſaluerent & ſe feirent liberes, mais ceſtuy cy à l'oppoſite tant que luy fut poſſible nous oſta la liberté, & ruyna tout l'eſtat

populaire, & pour vng Conſul nous donna vng ſeigneur, & en lieu de Dictateur nous feit vng tyrant: ioinct qu'il vous ſouuient aſſez de ce qu'il diſt pres le tribunal,& de ce qu'il feit apres eſtre monté ſur icelluy, & ayant eu hardyeſſe luy qui eſtoit cõſul & Romain de appeller vng autre roy des Romains,& ce dans le tribunal preſent tout le peuple & le Senat,& d'auantage luy mettre le diadeſme ſur le chef, & mentir cõtre vous tous qui eſtiez preſens,diſant que nous luy auiõs cõmis qu'il feiſt & diſt toutes ces telles choſes qu'il n'auroit audace de faire. Quelle choſe eſt ſi graue de laquelle il ſ'abſtint? Nous Anthoine nous te auons commãdé telles choſes: nous diſt, que dechaſſions les Tarquins, que aymaſmes Brute, que precipitaſmes Capitolin,que occiſmes Spurie. Te cõmiſmes no⁹ que tu ſaluaſſes aucũ pour roy leſquelz auons en horreur ſeulement le nom, & pour ce regard auõs encores blaſphemée & mauldicte la dictature? Te commandaſmes nous que tu eſleuſſes aucũ pour tyrãt.nous (dy ie)qui dechaſſaſmes Pirrhus de Italie,& pourſuiuaſmes Anthiocus oultre le mont Thaures, & deliuraſmes Macedoine de tyrannie:non par les faſſes de Valere, non par la loy de Portian: non par la iambe de Orace, non par la main de Mutie, non par l'haſte de Detie & par l'eſpée de Brutus: mais toy(o treſmauuais)prioys & ſuppliois que tu fuſſes ſerf comme Poſthume à ce que fuſſe donné aux Sannites cõme reguliers,affin que fuſſe rẽdu aux Carthaginiẽs cõme Curtien,& à ce que tu fuſſes englouty de la terre.Et ou as tu trouué cela en eſcript comme encores que les Cãdiotz fuſſent liberes depuis le magiſtrat de Brutus leſquelz nous ordõnaſmes que fuſſent ſubiectz depuis la mort de Ceſar? Vous doncques (ô ſenateurs)ayans congneu en telz & ſi grans faictz le treſmauuais courage de ceſtuy cy ne le pugnirez vous?mais voulez vous attendre de prouuer en effect ce qu'il fera armé cõtre vous,lequel vous nuyt tout nud ? Et penſez vous qu'il ne deſire de ſe faire tyrant pour ce qu'il n'eſpere d'y pouoir paruenir & qu'il ſoit iamais pour deuoir laiſſer l'eſperãce de la monarchie par laquelle ayãt dict & faict tãt de choſes ne fut onc pugny? Et q eſt celluy ayãt ſeulement la langue en ſa puiſſance & auec icelle aydant vng autre qui ne ſe aydaſt plus toſt ſoy meſme ſ'il pouoit? Et qui eſt celluy lequel ayãt encores audace de vouloir cõſtruire vng tyrant ſur luy & ſon pays, ne vouluſt plus toſt ſe le faire ſoymeſmes? Parquoy encores que alors luy ayez pardonné, maintenant le deuez auoir en plus grand haine: & ne demourer vainement pour vouloir entẽdre ce qu'il vouldra faire ſi les aduẽtures luy ſont proſperes, ains plus toſt pouruoyez que ne ſouſteniez aucũ ennuy pour les choſes qu'il à oſé faire.Et veritablemẽt lon diroit que Ceſar feit droictemẽt quand il ne voulut accepter le nõm & la courõne royalle.Nous ne dirons dõcques que ceſtuy cy luy offrit iniuſtemẽt ce qui ne pleut encores à Ceſar, mais en ce pecha Ceſar,lequel au commẽcemẽt il ſupporta oyant & voyant ces telles choſes.Si dõcques ceſtuy la pour telles factiõs fut occis, comme ne merite ceſtuy d'eſtre pugny lequel demõſtre de ſe vouloir faire tyrãt? & ſe eſt manifeſté

manifeſte, partie pour les choſes ia dictes, & partie ſe comprent treſclerement par ce qu'il feit depuis, car que par quelle autre cauſe pouant ſeüremẽt viure en paix ſ'efforca il de conturber & mettre confuſion en tous les affaires? Et pourquoy pouant demourer en ſon hoſtel ſans aucun peril à il eſleu d'eſtre capitaine des exercites & des batailles? & ſe trouuant pluſieurs leſquelz ne veulẽt ſortir hors des magiſtratz qui leur ont eſté cõmis pour ceſte cauſe que ceſtuy non ſeulemẽt ſe attribue la Gaule qui ne luy appartiẽt en rien,mais encores par force ſe l'approprie. Et ayãt Decius Brutus reſtituez & les exercites & les citez & ſoy meſme, par quelle occaſion ceſtuy cy non ſeulement ne l'a voulu imiter,mais en oultre l'aſſiege il l'ayant ſerré de tous coſtez? Ne ſe peult nyer que ces & autres choſes ne ſoyẽt appareillées & ordonnées contre nous. Et n'eſt ce vng vitupere que noz anteceſſeurs leſquelz eſtoyent nez en ſeruitude deſirerent de ſe faire liberes, mais nous qui ſommes nourris en equalite de loy,maintenant voluntairement vueillions ſeruir,& que moult voluntiers ſoyons deliurez de la monarchie de Ceſar? cõbien que de luy euſſions receu maintz benefices,& vueillons de noſtre libere volunté eſlire Anthoine pour ſeigneur, lequel eſt de tant pire que Ceſar de quant bien qu'il fuſt touſiours vainqueur es batailles neantmoins pardõna à pluſieurs: mais ceſtuy cy auant qu'il euſt aucun pouoir occiſt trois cens hommes d'armes,& entre eulx aucuns Centurions qui n'auoyent aucunement failly:& ce feiſt en ſa propre maiſon & en la preſence de ſa femme cõme qu'il la deſiraſt encores raſſaſier de ſang humain. Et depuis qu'il à eſté ſi cruel contre ceulx auſquelz pour lors ſe deuoit monſtrer benivole, penſez de quelle cruaulté il vſera en noſtre endroict ſi d'aduenture il obtient la victoire. Et celluy lequel iuſques à preſent à veſcu en ſi grand turpitude, depuis qu'il aura prins plus grand puiſſance pour les armes, quelle inſolence eſt pour arriuer,penſez le. N'attendez doncques que depuis qu'aurez ſouſtenu telz ennuys vous ayez à repentir, ains plus toſt donnez vous garde deuant,car c'eſt choſe non honneſte que vng pouant preoccuper les inconueniens futurs, apres qu'ilz ſont venuz, alors les penſer. Et vous donnez garde que par negligence & meſpris des choſes preſentes vous n'ayez beſoing d'ung autre Brute,& Caſſie, ioinct que ſeroit choſe digne de deriſion que vous pouans vous meſmes ſecourir,apres recherchiez qui vous remette en liberté: leſquelz encores peult eſtre ne pourrons trouuer, eſpecialement ſi en ce temps gouuernons ainſi que faiſons. Car qui ſeroit celluy lequel particulierement ſe vouluſt mettre à peril pour l'eſtat populaire vous voyant publicquement eſtre diſpoſez & appareillez à ſeruitude? Et deſia a chaſcun eſt manifeſte que Anthoine ne fera iamais fin a ces choſes, mais peu a peu es affaires petitz & remotz il ſe faict grand contre nous, Pour autant que non par nulle autre occaſion ne faict guerre contre Brute & aſſiege Modenne, ſinon à ce que depuis qu'il l'aura vaincu & prins la cité il appareille la guerre contre nous, Ioinct que icelluy n'a eſté offenſé, & qu'il

Trois cens hõmes cruellemẽt mis a mort.

qu'il n'a receu aucune iniure de ceulx la de laquelle il puiſſe dire ſe vouloir venger. Nous ne deuons croyre qu'il deſire de conquerir leurs biens, & que voluntairement il ſabſtiendra des noſtres qui ſont beaucoup plus grãs. Attendons dõcques qu'il, ayant prins ces biens & autres, ſe face puiſſant & inuincible, & adiouſtons foy à luy, qui eſt vng trompeur, & lequel dit ne faire guerre à la cité. Et qui eſt celluy ſi fol qui conſidere plus toſt par les parolles que par les faictz ceſtuy la qui nous faict guerre ou non? aduenu que non de ceſt heure premierement l'ay iugé ennemy, car il ſ'en eſt fuy de la cité, & eſt allé auec l'exercite contre noz compaignons, & à aſſailly Brute, & aſſiegé la cité. Mais beaucoup parauant le cõgnoiſſez auoir mauuaiſe volunté enuers nous quand viuant Ceſar & depuis ſa mort il feit maintz actes iniuſtes & inicques, parleſquelz ie le cõprins eſtre ẽnemy & inſidiateur de la republicque & noſtre liberté: car qui auroit eſté celluy qui aymaſt la republicque & le pays, ou euſt en haine la tyrãnie, qui euſt faict vng de telz actes ſeulemẽt, deſquelz, diuers & pluſieurs il à faictz? pour leſquelz long temps au parauãt & pour pluſieurs cauſes ceſtuy cy fut reprouué comme ennemy de la Republicque. Mais le faict giſt en ce, que ſi nous faiſons haſtiuement vẽgeance de luy, nous recouurons tout ce que nous auons perdu: ſi deſpriſans de ce faire voulons attendre qu'il apertement confeſſe de nous mettre les inſidiations, ſerons comment que ſoit deceuz, par ce que encores quand il ſ'approchera de la cité ne ſe demõſtrera ne fera comme feit Marius Cinna, & Silla: & depuis qu'il aura la puiſſance entre les mains ne delaiſſera à faire aucune cruaulté de celles que ceulx la firẽt: ou quil ſera encores plus cruel, par ce que ceulx qui deſirẽt mettre à fin quelque choſe ont acouſtumé d'eſtre diuers en leurs parolles & en leurs faictz, conſideré qu'ilz faignent toutes choſes pour paruenir à leurs intentions: mais depuis qu'ilz y ſont paruenuz, ne ſ'abſtiennẽt aucunement de acomplir leur deſir. Et d'auãtaige ceulx qui ſont poſterieurs touſiours ſefforcent de ſuraduancer l'audace de leurs anteceſſeurs, penſans que le ſemblable ſoit peu de choſe pour au parauant auoir eſté commis: & eſliſans ce qui eſt inuſité comme ſoit digne d'eulx, pour eſtre oultre l'attente & opinion des hõmes. Ce voyans (ô Senateurs) ne tardons plus, ny ne nous laiſſons plus deceuoir par ceſte preſente pareſſe, ains plus toſt pouruoyons pour noſtre ſeurté future. Et comment n'eſt ce noſtre vitupere que Ceſar lequel peu auãt eſtoit vng ieune enfant, & peu de temps y à qu'il fut aſcript entre les adoleſcens, aye ſi grand cure & prouidence de la Republicque, en maniere qu'il deſpende ſes facultez & deniers pour le ſalut d'icelle, & aſſemble gens d'armes, mais nous ne faſſions aucune choſe oportune, & ne determinions de luy vouloir donner ſecours? combien que nous ayons par experience congneu ſa beniuolence enuere nous. Car qui eſt ſi groſſier d'entendement qui ne congnoiſſe que ſi Ceſar ne feuſt icy venu auecques les gens d'armes de Champaigne, Anthoine euſt couru auecques tout l'exercite plus impetueuſement que vng torrent contre la cité. & certai

ne-

nement eſt choſe indigne que ceulx leſquelz antiquement ont eſté es batail les de leur volunté ſe offrent maintenant pour noſtre ſalut, n'ayans eſgard ny à l'aage ny aux playes que deſia ont receuz par nous, & que ſeulemẽt ne vueillons confirmer ceſte guerre,laquelle deſia de leur propre volunté ont eſleue:mais ſommes de tant pires que eulx, de quant nous louons les ſouldardz leſquelz ont meſpriſé la gendarmerie de Anthoine & ſe ſont partis d'auec luy,cõbien qu'il ſoit conſul,ſe adherãtz à Ceſar,ceſt aſſauoir à nous, ſoubz luy. Et ce que nous diſons il auoir faict iuſtemẽt,neantmoins ne vou lons approuuer par decret: & toutesfois auõs remercyé Brutus,pource que au commencement il ne voulut receuoir Anthoine en Gaule,& maintenant ql luy eſt venu courir ſus auec l'exercite & le repoulſe en arriere pourquoy ne faiſons nous encor le ſemblable?Pourquoy ne imitõs nous les autres leſ quelz nous louons qu'ilz facent iuſtement?Et certainement eſt neceſſaire de deux choſes,l'une aſſauoir que tous ceulx cy (i'entendz Ceſar, Brutus & les anciens ſouldardz)ſoyent de vous iugez auoir menez les exercites iniuſte ment,& pour ce deuoir eſtre pugniz, conſideré que ſans aucũ voſtre decret les hommes d'armes ont eu hardyeſſe, aucuns de habandonner leur cappi taine qui eſtoit conſul, & aucuns de ſ'aſſembler & mouuoir guerre contre luy:ou que Anthoine ſoit cõfirmé eſtre noſtre ennemy,& ce par ſes œuures & par iugement noſtre,& ſe deuoir pugnir par commune ſentence de nous tous. Et que ceſte deliberation non ſeulement ſoit plus iuſte, mais encores plus vtile à nous,nul eſt icy qui ne le congnoiſſe,Pour autant que Anthoine meſmes ne ſe ſcet gouuerner ne vſer des choſes preſentes:& ne ſeroit poſſi ble autremẽt:car il eſtant homme viuãt en ieux & delices, & n'a pres de luy aucun homme digne d'eſtime,par ce que ſeulement il ayme ceulx qu'il con gnoiſt ſes ſemblables,& les tient pour participans & communicateurs des choſes ſecrettes & non ſecrettes.Et ceſtuy cy meſmes es grans perilz & dã giers eſt treſcraintif & tres infidele à ceulx encores qui luy ſont treſamys, nulle deſquelles deux choſes ayde à vng capitaine de gens d'armes. Et qui eſt celluy qui ne ſaiche comme ceſtuy cy(bien qu'il aye ſuſcité toutes les ba tailles ciuiles)demoura par long tẽps de paour dedans Brandis?en maniere que peu ſ'en faillut que Ceſar habãdonné ne fuſt deffaict,& depuis ſe eſlon gna de toutes les batailles qui ſ'enſuyuirent cõtre les Egyptiẽs,cõtre Phar naces,en Affricque & en Eſpaigne.Et qui ne ſcet cõment ceſtuy cy ſ'eſtant faict amy Claudius,& ayãt ſon tribunal en tous ſes propres affaires, depuis l'euſt occis ſi ie luy euſſe voulu aſſentir?& ayãt eſté Queſteur de Ceſar en Eſ paigne &p luy mis au tribunal cõtre l'opinió de chaſcũ,&depuis ayãt receu de luy infinies ſõmes de deniers,& hõneurs ſupremes,chercha de luy mettre en volunté qu'il ſe feiſt tyrãt,à ce que pour ceſte occaſion il fuſt deſtruict.Et ia il me meit ſus que i'auoys perſuadé les percurſeurs de Ceſar de faire ce quilz firent,tant eſt fol qu'il ne ſe doubte me impoſer ſi grãd louenge: mais ie dy bien qu'il n'a occis auec ſes ppres mains Ceſar,nõ qu'il ne le vouluſt,

Anthoine accuſe de la mort de Ceſar. m

mais pource ql n'eut la hardyeſſe,neãtmoins auec ſes oeuures à eſté cauſe de ſa mort,par ce qu'il à eſté celluy qui à faict que Ceſar ſoit eſtimé meritéemẽt auoir eſté occis. Il à eſté celluy qui l'appella par nom,roy, & qui luy donna la couronne:celluy qui le calumnia enuers ceulx qui parauant eſtoyent ſes amys:& me reſiouyſſois de la mort de Ceſar par laquelle n'ay receu autre choſe que liberté,Mais Anthoine non: lequel à diſſipé tout ſon bien & faict pluſieurs maulx ſoubz couleur des eſcriptures & ordonnãces de Ceſar, & finablement lequel ſattẽd ſucceder en ſa puiſſance. Mais ie retourne à ce que ie diſoys parauãt,aſſauoir qu'il n'a en ſoy aucune choſe digne de capitaine victorieux,& eſt priué des elephans,ny ne poſſede grãd exercite, ioinct que la plus grand partie & des meilleurs hõmes l'ont habãdonné, & que ceulx qui luy ſont demourez ſont plus acouſtumez à piller & deſrober leurs compaignons que à faire batailles:& le teſmoignage des couſtumes,auõs ce,que encores adherent à ceſtuy cy, Mais le ſigne de ſa foibleſſe eſt ceſtuy,que ayant tenu le ſiege ſi long temps deuant Modenne,ne l'ont peu prendre. Anthoine dõcques & ſes cõpaignons ſont telz. Mais Ceſar,& Brutus,enſemble leurs ſouldardz ſont treſcruelz, ioinct encores que Ceſar à retiré a luy pluſieurs gens d'armes de ceſt Anthoine:& Brut⁹,le prohibe de la Gaule. Si dõcques vous les ſecourez premieremẽt les louans de ce qu'ilz ont ia faict ſe cõcordans enſemble,& en oultre cõfirmãt & approuuant tous leurs faictz & leur donnãt pour l'aduenir vne licẽce par voz decretz,& apres en enuoyãt tous les deux conſulz a la bataille, croyez moy hardyment,qu'il ne ſera aucũ de ceulx qui ſont auec Anthoine qui luy dõnent ſecours: & bien qu'ilz perſeuerent auec luy,touteſſois ne pourrõt reſiſter cõtre tous les autres,& il voluntairement depuis qu'aura entẽdu vous auoir faict tel decret ſe deſmettra des armes & ſe mettra entre voz mains:ou bien cõtre ſa volunté en la premiere bataille ſera prins. Ie,ô Senateurs,vous donne tel conſeil,ſi i'eſtois conſul ie ferois ce que feiz cõtre Catilina & Lentulus, lequel eſtoit parent de ceſtuy cy quand ilz prindrent les armes contre vous. Et ſ'il y auoit aucun d'entre vous qui pẽſe ie auoir bien dit,touteſſois que parauãt ſoyent enuoyez ambaſſadeurs à Anthoine & apres qu'aurõt cõgneu ſõ courage ſi volũtairemẽt ſe vouldra deſiſter des armes & ſe mettre entre noz mains,que nous le laiſſons en paix:mais ſi d'aduẽture il perſeuere en ſa premiere opinion, que luy denõcions la bataille. Tel party ſemble eſtre condeſcent & hõneſte & ſont pluſieurs auſquelz moult plairoit,mais en effect ſi vous le eſliſez,la cité ſera en treſgrand peril. Et cõment ne ſeroit ce choſe moult vituperable que vo⁹ euſſiez volunté vſer de meſſaigers & ambaſſadeurs auecq voz citadins? A eſtrãgiers eſt neceſſaire premieremẽt vſer de telle ceremonie, mais les citadins q ont cõmis delict cõtre leur republicque & leur pays ſe doiuẽt pugnir ou par iugemẽt ſ'ilz ſe ſoubzmettent aux batailles,ou p les armes ſ'ilz veulent combatre, ioinct que tous ceulx cy ſont voz ſerfz & du peuple & des loix vueillẽt ou non, & n'eſt beſoing les flater ne traicter cõme hõmes libe-

res

res ains plus toſt comme ſerfz fugitifz les debuons pourſuyure & pugnir. Et comme neſt ce choſe indigne qu'ilz n'ayent eſgard à nous faire iniure, & demourions en paix ſans en faire vengeance? & qu'il ayant deſia par ſi long temps les armes entre les mains, face & exerce toutes les neceſſitez de bataille, & que nous conſumons temps à luy enuoyer meſſaigers & ambaſſadeurs, & qu'ayons affaire auec ſyllabes & parolles ſeulement auec celluy lequel lõg temps au parauant ayõs comprins en faict nous eſtre calumniateur & iniurieux? & comment pourroit ce eſtre puis qu'il eſt procedé ſi auant que do reſenauant ne pourroit viure auec nous ciuilement en liberté conſideré que ſi du commencement ce euſt eſté ſon intention de viure eſgallemẽt, il n'euſt tenté telles choſes: & ſi par ignorance ou temerité toutesfois auoit failly, incontinent de ſoy meſmes ſen fuſt retiré, mais maintenant que vne fois il ſeſt oſté de la Republicque & des loix & par ce à acquis puiſſance & licence ne ſeroit poſſible que voluntairement ſen deſiſtaſt & feiſt eſtime aucune de voz decretz. Doncques eſt neceſſaire qu'auec les armes propres auec leſquelles il à oſe nous iniurier il ſoit pugny, & maintenant vous ſouuienne de ce que ia luy meſmes à vng propos diſt, qu'il ne ſeroit poſſible que fuſſiez ſauluez ſi n'obtenez la victoire. Ceulx la doncques qui veulent que enuoyez ambaſſadeurs ne cherchẽt autre choſe ſinon à vous retarder & pour ce noz compaignons ſoyent plus pareſſeux & negligens & qu'il ce pendant face ce qu'il vouldra à ſon aiſe, & deschaſſe Decius prenant Modenne par aſſiegement & occupe toute la Gauld, en ſorte qu'apres ne ſaichons ce que deuons determiner, ains ſoyons contrainctz nous ſoubzmettre & luy faire la reuerence. Et au regard de luy enuoyer ambaſſadeurs ne diray autre choſe ſinon ceſte, que Anthoine meſme de ce qu'il entend faire ne nous en à faict à ſcauoir aucune choſe, au moyẽ dequoy deuez faire le ſemblable: & de rechief vo⁹ conſeille que ne tardiez à luy mouuoir guerre, conſiderant que la pluſgrand partie des affaires ſe reduiſent à bonne fin plus par l'oportunité du temps que par la puiſſance, & debuez penſer que iamais ne vous perſuaderoys la guerre & diſſuaderoys la paix en laquelle i'ay acquis gloire & richeſſes (bien que veritablement pour ceſte heure ne ſe peult appeller paix) ſi ie ne congnoiſſois cela eſtre voſtre ſalut & proffit: & à toy Calẽne & à tous les autres qui te ſont ſemblables en courage vo⁹ cõſeille que laiſſiez au Senat ſans aucun trouble determiner ce qui eſt neceſſaire, & que ne vueillez pour particuliere amytié qu'ayez auec Anthoine trahyr l'utilité publicque, & ie (ô Senateurs) ſuis de tel couraige que ſi vous me voulez croyre ie recepuray auecq vous le fruict de la liberté publicque: mais ſi vous faictes autre decret, ie eſliray plus toſt la mort que la vie, pour autãt que nul temps ay eſté pour craincte de la mort que n'aye touſiours parlé liberéement, dont par pluſieurs fois ay eſté moult loué: & en teſmoing de ce vous determinaſtes par decret publicque, que ſe feiſſent feſtes & ſacriffices aux dieux, pource que ie feiz pendant le temps de mon conſulat choſe non iamais concedée à aucun

autre

autre qu'il n'euſt obtenu quelque noble faict en bataille. Mais maintenant beaucoup moins craindroys de parler, car la mort ne me viendroit auant le temps eſtans deſia paſſez tous les ans depuis mon conſulat: & croy qu'encores à preſent ſoyez records de ce que ie vous dictz au conſulat que vous attendiſſiez en moy en toutes choſes cõme à celluy qui deſprifaſt entieremẽt la mort. Mais treſgriefue choſe me ſeroit que ie feuſſe contrainct craindre quelqu'ung voſtre ennemy & ſeruir vng autre, enſemble vous, parquoy ie reciteray ceſte eſtre vne calamité & deſtructiõ non ſeulemẽt du corps mais de l'ame & de la gloire p laquelle ſeule no⁹ puiſſiõs deuenir immortelz : mais mourir faiſant ou diſant quelque choſe pour vous, ie repute eſtre vne autre immortalité: Et ſi Anthoine auoit telle intelligence, ne fuſt procedé à ſi grãd erreur, ains plus toſt auroit voulu mourir comme feit ſon ayeul, que imiter Cinna, lequel le feit occir, ioinct que il meſme Cinna, enſemble pluſieurs autres bien toſt apres fut taillé en pieces, tãt pour ce, que autres meſfaictz par luy commis. A ceſte cauſe ie m'eſmerueille aſſez de Anthoine, que entendãt les œuures de Cinna, il ne crainct de tomber en ſemblable ruine: & bien que ſon ayeul luy aye laiſſé quelque reputation, neantmoins ceſtuy cy ne merite d'eſtre ſaulué pour reſpect de ſes parẽs, n'ayãt imité ne l'ayeul, ne ſon pere, des biens duquel il à eſté heritier. Et qui eſt celluy qui ne ſaiche commẽt ceſtuy au temps de Ceſar & depuis ſa mort r'appella & reduiſt pluſieurs banniz, & ne voulut ſecourir ſon oncle? mais Lentulus ſon compaignõ de ieu reſtitua en la cité, & ayme Bambalion qui par le nom ſeul eſt fameux: ſes parens eſtroictz il traicte ainſi que vous ſcauez cõme qu'il ſoit courroucé cõtre eulx pource qu'ilz l'ont engendré de telle nature. Des biens dõcques de ſes predeceſſeurs il n'a eſté heritier, mais vſurpe ceulx des autres leſquelz il ne veit ne congneut oncques, & aucuns qui encores viuẽt à deſrobez & ſpoliez, en telle maniere qu'ilz ne ſont differentz aux hommes mortz.

Bamballiõ.

Le Quarantesixiesme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Au present liure est traicté comment Calenne contredist à Cicero pour Anthoine, & comment Anthoine fut vaincu par Cesar & les consulz, pres Modenne, & comment Cesar vint à Rome & fut crée consul.

Comment Calenne contredist à Cicero pour Anthoine. Chapitre LX.

Calenne Ruffe cõtre Cicero.

AYant Cicero paracheué son dire, Calenne Ruffe se leua en piedz, & parla en ceste maniere : Ie n'auoys determiné de deffendre Anthoine, ny autrement contredire à Cicero, ioinct que ie n'estime estre conuenable faire aucune de ces deux choses en semblable congregation comme est la presente, ains plustost que l'homme doiue demonstrer ce qui luy semble, par ce que le defendre & le cõtredire se cõuient moult es causes iudicialles, mais declairer l'oppinion propre & cõdescente ou se cõsulte & delibere: toutesfois puis que cestuy cy pour l'inimytié qu'il à cõtre Anthoine, l'a calũnié de parolles (bien qu'il eust deu plustost s'il cõgnoissoit quelque

meffaict d'icelluy le vous denoncer: & oultre ce m'a nommé auec calumnie comme qu'il ne peuſt autrement demonſtrer ſon eloquence ſinon blaſmant autruy, repute eſtre mō office qu'en partie ie reſpōde à ſes obiectz & ptie luy oppoſe au contraire, à ce que la propre audace n'ayant qui luy reſponde, & mon taire, comme que ie me ſente coulpable, ne luy ſoit vtile: & encores à ce que vous deceuptz par ſes parolles ne preniez entre vous mauuais conſeil voulans eſlire ſon yre contre Anthoine au lieu de l'utilité de la Republique, ioinct que ceſtuy cy n'entend faire autre choſe ſinon que nous delaiſſans la cure de la Republicque prenions diſcord entre nous: pour autant que ceſte n'eſt la premiere fois, ains des le commencement qu'il ſe meſla du faict public, incontinent commenca à reuolter toutes choſes. Et n'eſt ce pas ceſtuy cy celluy qui meit Ceſar aux armes cōtre Pompée, & empeſcha que depuis ne ſe reconſiliaſſent enſemble? & vous perſuada faire determination de ce cōtre Anthoine dont Ceſar ſe cōmeut: & n'eſt ce ceſtuy cy celluy qui perſuada à Pōpée d'habādonner Italie & ſe retiraſt en Macedoyne? (choſe qui fut occaſion de tout ce qui depuis arriua) n'eſt ceſtuy cy celluy lequel occiſt Clau dius par les mains de Milon? & Ceſar par celles de Brutus? & qui fut cauſe de la deſtruction de Catiline? & feit mourir Lentulus ſans iugemēt? parquoy ie m'eſmerueilleroys grādement de vous ſi vous eſtans deſia repentis de telles choſes, & l'ayans pour icelles pugny, maintenant aſſentiez aux dictz & faictz de ceſtuy cy? & voyez vous que depuis la mort de Ceſar quand les choſes furēt appaiſees par le moyen de Anthoine, cōme il encores ne peult nyer, il ſen partit de la cité comme quaſi que la concorde voſtre luy fuſt contraire & ennemye? mais depuis qu'il entedit vne autreſſois les affaires eſtre troublez, il delaiſſa Athenes & ſon filz & ſen retourna à Rome & maintenant dit vilennie & faict iniure à Anthoine auquel parauant ſimuloit d'eſtre beniuole, & fauoriſe à Ceſar le pere duquel il feit occir, & ſil peult ne ſera long tēps qu'il encores ne luy dreſſe mutinerie, ioinct que naturellement eſt ſeditieux & infidele, n'a aucune ſtabilité en ſon couraige, & touſiours cōfirme & reuolte toutes choſes, & au deſtroict ou il ſe treuue, touſiours à pluſieurs voyes de ſe ſauluer, au moyē dequoy eſt nōmé fugitif, & pēſe eſtre choſe iuridicque que vous iugiez tous les amys & ennemys qu'il vo⁹ cōmande. A ceſte cauſe dōcques gardez vous de ceſt hōme, car ceſt vng enchāteur & vng magicien & qui augmente ſes richeſſes des biens d'aultruy accuſant & deſcirant ceulx qui encores ne luy font iniure ainſi que faict vng chien: mais en la commune concorde il ſaprouiſt & ſe conſume, par ce que la beniuolence & concorde noſtre ne peult nourrir vng ſi grand orateur. Doncques ne penſez qu'il ſoit autrement deuenu riche que par les diſcordz, conſideré que ſon pere lequel eſtoit folon & touſiours beſongnoit es vignes & es oliuiers ne luy à laiſſé ne gentilleſſe ne richeſſe auquel ſuffiſe viure de telz miſeres: & chaſcū iour & nuict faict empriſes de treſvilaines choſes eſquelles eſtant ceſtuy cy nourry, n'eſt merueilles ſil bat & laue le chief auec vilanies

Le pere de Cicero eſtoit foló.

lennies à meilleurs que luy comme qu'il perſeuere en l'exercite de ſon pere. Toy eſtant donc tel & releué nud entre les nudz, & vſité à recueillir les immundices des brebis & des pourceaulx & les eſtroncz, as eu hardieſſe(ô hõme treſineſchant)premierement d'encoulper la beaulté de Anthoine, lequel eut en ſon ieune aage maiſtres & pedagogues ainſi que requeroit ſa ſtirpe: d'auantaige de l'accuſer qu'il faiſant les feſtes Licées ſelon noſtre vſance ſen vint nud en la place:mais dis moy toy hõme que pour l'art que vſoit ton pere touſiours as veſtu les veſtemẽs des autres,& touſiours as eſté deſpouillé de ceulx leſquelz te rencontrans les recongnoiſſoyent. que debuoit faire vng homme lequel non ſeulement eſtoit preſtre,ains prince des preſtres?ne debuoit il enuoyer la pompe & celebrer la feſte ſacriffiant ſelon l'uſance & couſtume noſtre & ſe mettre nud & ſe ceindre? Mais ceſtuy cy dira ie ne reprens ces cerimonies,ains ſeulement ce que luy eſtant nud en la place il oſa faire. Certes en la foſſe à folon de ſon pere ceſtuy cy à apprins toutes les bõnes couſtumes par leſquelles il congnoiſt quel ſoit le vray peché ou non, & le ſaiche reſpandre iuſtement: & ie pour telz & ſemblables faictz reſpondray apres ce qui ſera beſoing: mais pour maintenant luy veulx demander aucunes choſes. N'es tu pas nourry es maulx d'aultruy? n'es tu enſeigné es miſeres des autres?& pour ceſte occaſion en toy n'eſt aucune diſcipline d'homme libere: & te faiſant en ce lieu autour de toy vne congregation touſiours attendant quelqu'ung qui te ayde & ayant touſiours vng tas deputez meſſaigers, vas inueſtiguant qui à faict iniure ou à ſemblé faire iniure, qui hayſſe ou qui ſoit hay, & qui appareille ſeditions: deſquelles telles choſes te fais grand & te nourris voyant touſiours les eſperances fortuites & cauſalles,& corrompant les ſentences des iuges, & penſant celluy te eſtre plus amy qui plus te donne, & ayant pour ennemys ceulx qui ne font queſtions & querelles ou prennent autres aduocatz, & demonſtrant ne congnoiſtre ceulx qui deſia ſont entre tes mains ains ceulx qui viennent nouuellement riant & leur faiſant chere en la maniere d'ung hoſte: & de quant il euſt eſté meilleur que tu fuſſes eſté vng autre Bambalió qu'auoir eſleu telle vie, en laquelle eſt neceſſaire ou vendre la deffence de iuſtice ou maintenir la iuſtice, & encores ne ſcez bien faire ceſt exercice (bien que ayes demouré trois ans en Athenes)car touſiours tu viens tremblant en iugement comme que tu deuſſes combatre auec les armes, & depuis que tu as dit quelque choſe baſſe & morte t'en voys, par ce qu'il ne te ſouuient plus de ce que premierement as prémedité en ton hoſtel, & encores ne ſcez dire aucune choſe à l'impourueu,& de parler le premier, & de promettre tu paſſes tous les hommes du monde d'audace, mais au faict & en la contention meſme tu es treſdebile & treſcrainctif ſur tous les autres. Et penſes tu que aucun ſoit qui ne ſaiche que ces tiennes admirables oraiſons ne furent oncques de toy recitées en telle maniere comme ſont données par eſcript, ains pluſtoſt furẽt depuis eſcriptes faiſant cõme ceulx qui formẽt de terre les ca-

pitaines & preffectz des gens d'armes:& si ne le croys souuiéne toy en quelle sorte tu feis l'accusation contre Verres (bien que ie dis luy eusse donné quelque chose de l'art de ton pere quand tu oriuoys) Mais ie ne doubte que voulant parler selon les merites, ie ne dye aucune chose indigne de moy, & pour ceste cause laisseray ce propos, & encores ne parleray de Gabinius cõtre lequel furẽt les accusations par toy preparez & depuis fuz son aduocat, & le deffendis si qu'en la fin il fut condemné : & encores tairay les escriptures que tu escriptz cõtre tes amys esquelles ta cõscience te remord tant que n'as hardiesse les publier : & neantmoins est chose tresmiserable que tu ne puisses nyer ce qui seroit tresvituperable cõfesser, mais pour ceste heure me deporteray de ce deuis & parleray des autres choses. Tu dis que bien que ayons donné deux mil ingeres à nostre precepteur, neantmoins n'auons apprins aucune chose digne de louenge: mais tes disciplines qu'elles sont admirables & qu'elles sont celles cy tu as tousiours énuyé à meilleurs que toy & tousiours accuses tes esgaulx & calumnie celluy qui à esté honnoré auant toy & celluy qui à esté puissant, & as en hayne par semblable moyen tous les bons, & fainctz d'aymer seulement ceulx par le moyen desquelz tu esperes faire quelque mal, & pour ceste occasion tu incites tousiours les plus ieunes cõtre les pl⁹ vieulx: & ceulx q adiousstent foy en toy apres que les as cõduitz au peril les habandonnes meschammẽt:& en signe de ce tu ne feiz oncques acte de vaillant homme en temps de paix n'y en temps de guerre:car quelle bataille auons nous gaignée ou fusses capitaine? quel pays auõs nous cõquis toy estant consul?mais tu decepuant tousiours aucuns des principaulx & te les faisant amys, priuéement, tu gouuernes soubz leur vmbre, & ordonnes ce qui te plaist, & en public tu parles & proferes auec grand cry ces meschãtes & malheureuses parolles, Ie seul vous porte amytié, mais tous les autres vous ont en hayne: & ie seul vous suis amy, mais tous les autres vous trahyssent. & autres semblables parolles par lesquelles tu esleuant & faisant enfler aucuns apres les trahis, & aucuns autres par craincte & frayeur les faictz amys. Et si quelque bonne œuure est faicte par aucun tu te l'attribues: disant ie l'aduisay parauant, ie luy en escripuiz, & pour l'amour de moy les choses ont eu telle fin: mais si le cõtraire arriue tu t'en descharges & encoul pes to⁹ les autres disãt, ie n'estoys capitaine, ie n'estoys le legat, ie n'estoys le consul & ainsi chascun est de toy vitupere faisant estime de pouoir parler temerairement comme chose condescente. Et de toy ne se voit aucune œuure de orateur, car quelle affaire publicque à esté sauluée ou corrigée par toy? quel homme qui eust faict iniure à la cité à esté denoncé par toy? qui nous à esté demonstré par toy, lequel veritablement nous semast seditions? Et à ce que ie laisse le parler des autres, ces choses que maintenant tu opposes à Anthoine sont telles & si grandes que nul pourroit pour par icelles estre pugny? Pourquoy donc des le commencement te voyant comme de nous estre offensez de luy ne le poursuiuis tu incõtinent & n'en feis tu accu

sation

ſation ? mais maintenant tu recites les delictz commis au tribunal & en la prefecture des hommes d'armes,& les malefices commis au conſulat,ioinct que pouoys en ce meſme temps qu'il viuoit iniuſtement luy impoſer peine, à ce que tu ſemblaſſes veritablement eſtre amateur de la cité & nous peuſſions ſans dommaige & ſeurement le pugnir pour telz delictz: & certainement vne des deux choſes eſt neceſſaire à ſcauoir que en ce temps il penſaſt ces choſes qu'il appoſe maintenant à Anthoine eſtre vrayes, & ne vouluſt prendre aucune contention pour nous,ou qu'il ne peuſt prouuer aucune d'icelles : & pource à differé iuſques á ceſte heure à en parler vainement. Et qu'il ſoit vray ie,ô ſenateurs, les recourát vne apres autre le vous monſtreray.Anthoine en ſon tribunal diſoit aucunes choſes pour Ceſar par Cicero, & aucuns autres parloyent pour Pompée. Pourquoy doncques accuſe ceſtuy cy Anthoine,pource qu'il préeſleut l'amytié de Ceſar, & ne diſt aucune choſe de luy ny des autres qui maintenoyent le party contraire ? Ceſtuy la obuia qu'aucuns decretz ne fuſſent faictz contre Ceſar,mais ceſtuy empeſcheoit ce qui ſe determinoit en faueur de Ceſar. Par le cõtraire dira, Anthoine perturba la commune ſentence du ſenat. Mais premierement comment ſeroit il poſſible que vng homme ſeul euſt ſi grád puiſſance?D'auantaige ſ'il fut cõdemné par le ſenat(comme il dit)pourquoy ne fut il pugny? mais il ſe retira fuyant deuers Ceſar. Mais tu (ô Cicero) ne t'en eſtoys nagueres party de Rome, ains eſtoys fuy comme feiz au parauant, & ne vueilles doreſenauant ſi imprudemmẽt nous appoſer tes opprobres,car ce que tu feiz ſe peult veritablement attribuer a fuyte quand euz paour du iugement toy ayant premierement congneu ta pugnition,& toutesfois tu fuz encores reduit en la cité par decret.En quelle ſorte & par le moyen de qui ie ne le diz : mais neantmoins tu feuz reuocqué & n'entras en Italie que premierement ne le te fuſt concedé. Mais Anthoine ſe departit & ſ'en alla vers Ceſar pour luy denoncer ce qui auoit eſté faict, & ſ'en retourna ſans aucun decret,& finablemẽt il diſpoſa la paix & l'amytié entre Ceſar & tous ceulx qui alors ſe trouuoyent en Italie,de laquelle euſſent encores eſté participás les autres ſ'ilz ne ſ'en fuſſent fuiz par ton conſeil:& depuis eſtans les affaires en telle forme as hardieſſe de dire qu'il reduiſt Ceſar en ce pays & commeut la bataille ciuile,& fut cauſe des grandz maulx qui depuis ſenſuyuirẽt (choſe non veritable) ains plus toſt feuz celluy lequel as donné à Pompée tant les exercites des autres que la principaulté, & vouluz trouuer moyẽ de oſter à Ceſar ceulx qui luy auoyent eſté cõcedez. Et qui à conſeillé à Pompée & aux conſulz de n'accepter les offres de Ceſar, & que plus toſt laiſſaſſent la cité & toute l'Italie? & qui ne veiz Ceſar quand il retourna a Rome & t'en fuis deuers Pompée eſtant en Macedoyne auquel ne feiz aucune ayde,ains conſiderant ce qui ſucceda depuis que fortune luy commenca eſtre contraire n'euz honte d'habandonner. Parquoy ſe pourroit croire que du commencement ne luy adheroys aucunement cõme celluy qui auoit la cau-

se plus iuste, mais depuis que euz esmeu la sedition & le tout troublé apres du seuere les as insidiez ; & de Pompée qui auoit esté vaincu te partis cõme de celluy qui eust commis quelque iniustice,& si n'euz vergongne de decliner à la partie de celluy qui auoit obtenu la victoire comme au plus iuste : & oultre tes autres vices tu es si ingrat que n'es content d'estre par luy saulué, mais encores as à mal que tu feuz crée prefect des cheualliers: & depuis sachant telles choses de toy as hardiesse de dire qu'il n'estoit conuenable que Anthoine fust prefect des cheualiers pour vng an,cõsideré que Cesar ne deuoit estre dictateur par vng an:mais ou que ces choses fussẽt iustes ou non, toutesfois furent confirmées par decret & pleurent à vous & au peuple. Tu doncques (ô Cicero) encoulpes ceulx cy s'ilz feirent tel decret iniustement & non ceulx qui furent par eulx honnorez, car ilz se offrirent comme dignes de tel honneur: & si encores vous feustes contrainctz pour les choses qui se treuuẽt en ce temps faire ce qui n'estoit conuenable,pour quelle cause l'opposes tu maintenant à Anthoine & ne luy feiz cõtradiction lors que se faisoyent si d'auanture tu en auoys le pouoir? Tu diras,pource que ie craignois:si que donc pour ta paour tu seras excusé de ton taire: & cestuy cy sera pugny pour te auoir esté prépose en honneur pour sa vertu . Et ou as tu apprins ceste iustice? & ou as tu estudié ces loix ? Mais il ne se porta bien en ceste dignité. Pourquoy? pource qu'il achepta les biens de Pompée. Et quantes & quelles choses plusgrandes furent supportées de plusieurs autres pour aucune desquelles nul à esté encoulpé, & pour ce ia aucuns biens ont esté publiez & exposez en vẽte en Lécãt par la trõpette publicque, à ce qu'aucun les acheptast,mais les biens de Pompée ne se deuoyent achepter. Nous doncques pechons & faisons mal qui les publions:ou bien, à ce que toy & nous soyõs excusez,la coulpe fut de Cesar qui cõmanda ce estre ainsi faict:auquel toutesfois n'en as imputé aucune chose: & quand à ce,cestuy cy est reputé manifestemẽt vng fol:& encores il accuse Anthoine de deux choses trescontraires, l'une qu'il ayant faict plusieurs actes auec Cesar & receu plusieurs deniers de luy apres fut contrainct par force en rendre compte: l'autre que n'ayant esté heritier de son pere & ayãt consummé tout ce qu'il vouloit cõme vne autre Caride,par ce que tousiours allegue & met en auant quelque exemple de Sicille,comme qu'ayons oublyé qu'il sen soit autresfois fuy en Sicille,qu'il rende raison de tout ce qu'il à achepté. En telles & semblables choses donc ce tresadmirable orateur fut reputé se contrarier en soymesmes , & en ce encores quand aucunesfois il dit que Anthoine fut coadiuteur de Cesar en tous ses faictz,& pource afferme il auoir esté occasion de toutes les batailles ciuiles : mais aucunesfois luy oppose la craincte qu'il ne fut iamais en aucune bataille sinõ celle de Thessallie: en oultre il l'accuse pource qu'il à reduit quelques bannis & ne voulut restituer son oncle, cõme que lon puisse croire que Anthoine ne l'eust plustost restitué en ceste cité qu'aucũ autre s'il eust peu ne l'ayant encoulpé en chose aucune n'ayant

esté

eſté de luy encoulpé comme ſcait le meſme Cicero. Et certes eſtãt ceſtuy cy couſtumier de ſouuenteſſois mentir il meſmes n'eut ſeulement hardieſſe de dire telle choſe. Ainſi donc ce Cicero ne faict difference de mettre hors cõme vent tout ce que premierement luy vient à la bouche. Mais qu'eſt il beſoing demourer plus ſur ce propos? & puis qu'il va criant & encores maintenant à dit que ceſtuy touſiours demonſtra l'ymage de ſa prefecture terrible & touſiours portoit l'eſpée & la robe de pourpre, & menoit ſouldardz & litteurs ordinairement auec luy, me die manifeſtemẽt quelle iniure no⁹re ceuſmes ceulx cy: mais il nẽ pourra dire aucune, ꝑce que ſ'il en euſt peu dire nulle, autre choſe euſt allegué auãt ceſte, ais tout le cõtraire eſt de ce ql à dit: conſideré que Trebellius & Dolobel eſtoient ceulx qui faiſoyẽt tout le mal, mais Anthoine ne nous feit aucune iniure, ains tout ce qu'il peut feit pour nous, en maniere que la garde de la cité luy fut commiſe contre les autres ny contrediſant ceſt tant admirable orateur, mais le cõſeillant inſtammẽt. Or dictes que ceſtuy cy nous monſtre qu'il diſt oncques aucune choſe quãd il veoit ce meſchãt hõme, lequel oultre qu'il ne feiſt oncques choſe condeſcẽte ſe print encores ſi grãd licẽce de vous, mais il ne le ſcauroit mõſtrer. En ceſte maniere ceſt orateur amateur de la republicque, lequel en tous lieux & touſiours dit & crie, Ie ſeul parle liberẽement pour l'eſtat populaire, ie ne differe ny pour grace d'amys, ny pour crainɛte d'ennemys que ne vous cõſeille ce que ie voy vous eſtre vtile, Ie encores ſil m'eſt beſoig, mourir parlant pour voſtre bien mourray moult voluntiers. Ceſtuy cy qui ſe vante en telles parolles en ce temps n'eut audace de dire vng ſeul mot, & moult raiſonnablement, conſideré qu'il luy venoit en memoire que Anthoine auoit les liteurs & la robe de pourpre ſelon l'uſance de noſtre communité qui ſe obſerue en telle dignité: mais l'eſpée & les ſouldardz vſoit contre les ſeditions: car quelle choſe euſt eſté ſi ennuyeuſe que ceulx la n'euſſent faict ſi Anthoine n'euſt eſté fort en ſon gouuernement, veu que encores eſtant en ceſte ſorte, neantmoins eſtoit deſpriſé d'aucuns: & que ces & toutes les autres choſes furent faictes grandement ſelon l'intẽtion de Ceſar, aſſez ſe demonſtre par les meſmes œuures, par ce que la ſedition ne proceda plus oultre, & Anthoine non ſeulement n'en fut pugny, ains encores depuis fut deſigné cõſul. Et regardez en quelle maniere il ſe gouuerna en ce magiſtrat, car ſi vous conſiderez diligemment vous trouuerez qu'il ſ'eſt porté dignement en ceſte cité, ce que congnoiſſant ceſtuy cy n'a crainɛt vous encourir hayne, ais à eu audace de calũnier Anthoine en ces meſmes choſes qu'il deſireroit auoir faictes, & pource il ſ'eſt eſmeu à dire comme Anthoine ſ'en vint nud & oingt & ces anticques fables, non pource qu'il fuſt neceſſaire en parler, mais à ce qu'il cõiuraſt & obſcuraſt l'artifice de Anthoine & ſon bõ entẽdemẽt par parolles: lequel Anthoine (ô dieux celeſtes & terreſtes, car ie crieray plus que toy & plus iuſtemẽt inuocqueray les dieux) voyãt ia la cité eſtre tirániſée & oyant tous les exercites eſtre de Ceſar & le peuple enſẽble

le senat luy conceder toutes choses,en maniere que oultre les autres choses luy cõcedoit ẽcores ceste cy, à scauoir ql fust dictateur durãt sa vie & vsast de l'habit royal,le remeist tresprudẽment & le refrena tresseuremẽt,si que p craincte & par vergõgne il ne prit la courõne, laquelle il mesme luy pouoit attribuer nous encores ne le voulans:& vng autre auroit peu dire que ce luy eust esté cõmandé par Cesar & se fust excusé pour la necessité & auroit obtenu pardon: & comment nous n'ayant faict telz decretz, & ayans les gens d'armes si grand puissance? mais Anthoine comme celluy qui auoit apprins le desir de Cesar & entendant tout ce qu'il machinoit,icelluy auec grãd prudence retira de son propos:& en tesmoing de ce Cesar alors ne feit aucune chose cõme homme puissant,ains conuersoit auec nous familierement sans aucune garde,parquoy fut chose facile qu'il enduraſt ce qui luy aduint. Ces choses(ô Cicero,ô Cicercule,ô Ciceriq,ô Cicerit,ô Greculle,ô par quel nom tu ayes plaisir d'estre appellé)furẽt faictes de ceſt hõme ĩprudẽt,nud & oĩgt, nulle desquelles feiz tu homme graue,saige & qui as cõsumé beaucoup plus d'huille que de vin & q portes la robe lõgue iusques aux talõs nõ pour tevsiter cõme les saulteurs(lesquelz te ont ẽseigné la diuersité des argumẽs auec leurs habitz: mais à ce que tu couures la turpitude de tes iãbes) & non pour sẽbler plus modeste(bien que tu ayes extraparlé plusieurs choses de la vie de Anthoine)car qui est celluy lequel voyãt tes vestemẽs si subtilz qui n'adore tes cheueulx chenuz si bien peignez & q ne cõgnoisse que ta premiere fẽme fut p toy dechassée hors tõ hostel,laquelle t'ẽfãta deux ẽfãs & en prins vne autre ieune vierge :oy estãt vieil & decrepit, à ce qu'auec le biẽ de la secõde tu payasses tes debtes,& ne retins toutesfois ẽcores ceſtuy affin que peusses possseder plus seuremẽt Cereale auec laquelle tu cõmis adultere elle estãt de tãt pl⁹ vieille que toy de quãt ta fẽme estoit pl⁹ ieune : à laquelle Cereale tu soulois escripre telles epistres que vng badin & vng mocqueur à acoustumé à vne fẽme de soixãte ans. Ie,ô senateurs me suis mis à dire telles choses affin ql ne se deptist d'icy à sõ auãtage:& tu as eu hardiesse d'oppoſer les cõmutz à Anthoine:tu ie dis,lequel cõme tu dis boy l'eaue à ce que escripues la nuict l'oraison cõtre no⁹:mais neãtmoins nourris tõ filz en si grãd ebrieté ql ne de iour ne de nuit obserue modestie,& oultre ce à eu audace de blasmer la bouche de Anthoine,ceſtuy cy lequel à vsé si grãd turpitude en sa vie ql ne s'est abstenu des tresestroictes & tresproches parentes ayãt ruffienné sa fẽme & constupré sa ppre fille. Mais delaissãt ce ppos retourneray au premier,pour autãt que ceſt Anthoine,lequel ceſtuy cy à calũnié voyãt Cesar seſtre esleué sur la voſtre Republicque fut cause ql ne reduist aucune de ses pensées à effect auec les mesmes choses ou lesquelles sembloit luy voulut gratifier:car nulle chose retire tant aucun hõme de faire ce qu'il desire iniustement cõme quãd ceulx qui craignẽt d'icelles mesmes luy offrẽt voluntairement, par ce que l'hõme qui est cõpaignon à luy mesme de son iniustice ne croyt qu'ilz le facent de bon couraige, mais plus tost crainct d'estre trahy, & les parolles qui luy sont dictes repute estre vne adulation ensemble auec reputation,

Cicero accuse dauoir constupre sa fille.

& ce qui ſen enſuiura ꝑ icelles ſouſpecõne luy deuoir eſtre peril & hõte.Ce que biẽ conſiderãt Anthoine premieremẽt eſleut le tẽps quãt ſe faiſoit la põ pe des feſtes Licées à ce que Ceſar ſe corrigeaſt & ſe fiſt modeſte ſeuremẽt eſtãt oiſif de courage poſé entre ieux & eſbatemẽs. En apres eſleut pour pla ce le tribunal affin que Ceſar ſe vergõgnaſt des ꝓpolles fictes q ſeroiẽt dictes ꝑ le peuple,& à ce que icelles oyant cõſideraſt & examinaſt nõ ce que diſoit Anthoine aĩs ce que auroit le peuple cõmandé que fuſt dit à quelcũ.Car d'ou auroit il peu croyre que le peuple eut cõmãde telles choſes à Anthoine?ioiẽt ql ſcauoit biẽ tel decret n'auoir eſte faict ne le peuple l'auoit cyé mais eſtoit neceſſaire ceſar eſtre reqs & en la place romaine,en laquelle auõs ſouuẽt fait pluſieurs deliberatiõs pour la liberté:&pres du tribunal duquel ont eſté fait iſinies oraiſõs ſur diuers affaires pour l'eſtat populaire: & es feſtes Licées à ce ql euſt memoire de Romul?: & du cõſul affin quil ſe recordaſt des faictz des cõſulz ãtiques:& ſur le nõ du peuple eſt beſoig ql oyſt telles choſes à ce ql euſt ſouuenãce que ne des Affricãs ny des Gaulois ny des Egyptiẽs ſe de uoit faire tyrãt ains d'eulxmeſmes Romaĩs.Ces ꝓpolles dõcques retirerẽt Ce ſar de ſõ ꝓpos enſẽble l'abaiſſerẽt & humilierẽt: & ſ'il euſt prĩs la courõne de quelque autre peult eſtre que pour icelle apres euſt eſté ẽpeſché & eſtõné. & ſõt les œuures de Anthoine telles,lequel ne ſe rõpit aucũemẽt la iãbe à ce ql ſen fuiſt ne bruſla ſa main pour occir Porſẽna aĩs auec prudẽce & art no? deliura de la tyrãnie de Ceſar plus que ne fit l'haſte de Decius, ne l'eſpée de Brutus. Mais toy ô Cicero quelle choſe(ie ne dictz ſaige ne bõne)feiz tu en tõ cõſulat & qui ne meritaſt treſgrãd pugnitiõ?ne feiz tu pas mutiner toute noſtte cité laquelle eſtoit en paix & cõcorde mectãt ſeditiõ en la place & rẽ pliſſãt la place d'autres perſonnes & de ſerfz aduocatz?Ne fuz tu pas cauſe de la malheureuſe deſtructiõ de Catilina?lequel ſeulemẽt pretẽdoit aux ma giſtratz & n'auoit faict aucune choſe mauuaiſe? ne occiz tu pas miſerable mẽt Lẽtulus & ſes cõpaignons leſquelz n'auoyent faict aucũ mal, ſãs iuge ment?Tu(dy ie)lequel touſiours en chaſcũ lieu eſtudies cõſumer aſſez parol les pour la cõſeruatiõ des loix & des iuges, leſquelles parolles ſi ſont tirées hors de tes ſermõs,le reſte eſt froid,vain & de petit mouuemẽt.Tu reprins Põpée pource qu'il feit le iugemẽt de Milõ oultre les couſtumes Romaines mais as tu gardé aucũ ordre ny peu ny aſſez au fait de Lentulus? lequel ſans parler & ſans iugement tu meis en priſon luy qui eſtoit vieil homme & manſuet & lequel auoit pour le reſpect de ſes anteceſſeurs pluſieurs & grans arres d'amytié enuers nous, & ne pouoyt faire aucune nouuelleté, pour ſon aage,ne pour ſes couſtumes, conſideré q̃ quel mal eſtoit en luy qui ſe peult guarir pour la mutation de l'eſtat?& quel bien luy deffailloit?& ayant faict toutes les nouuelletez qu'on ſcauroit imaginer l'auroit mis en peril?Et quelz compaignons auoit il faict cõſpirer cõtre nous? pour lequel de la ceſt homme cõſulaire,preteur, ne pouant ne ouyr ne parler meritaſt d'eſtre mis en priſon & illec eſtre occis cõme ſ'il euſt eſté hõme meſchant:car cela ſeu lemẽt eſtoit ce que deſiroit le vaillãt hõme de Tulli? aſſauoir qu'il feit occir

en la prison appellée par son nom Tullienne, le nepueu de ce Lentulus qui ia fut capitaine de tout le Senat. Et voyez ce qu'il eust faict si d'auẽture il eust eu puissance d'armes veu qu'il ouura & feit de telz & si grans maulx auec ses parolles seulemẽt, car c'estoyẽt tes notables & splendides faictz. Cestes sõt tes gẽs darmes pour lesquelles nõ seulemẽt fuz cõdãné p̃ sentẽce des autres mais encores par toy mesmes qui te mis en fuite auãt que venir en iugemẽt. Et quelle pourroit estre plus grand demõstration de ta cruaulté que ceste cy que tu fuz en p̃il de n'estre occis de ceulx la mesmes pour lesquelz faignois auoir faict ces telles choses, & euz paour de ceulx la mesme lesquelz tu disois auoir aydez en sẽblable faict, & ne peuz ouyr ne endurer chose aucune qu'ilz te dissẽt ne de p̃ler à eulx toy hõme eloquẽt habondãt en parolles & q̃ en donne secours aux autres, ains te mettant en fuyte comme hors d'une bataille vouluz chercher ton salut: & es si imprudent que as eu hardyesse d'escripre ces choses qui furent telles, combien que plus tost deusses desirer que nul autre n'en feist memoire, à ce que si ny gaignois autre chose a tout le moins cecy que tes faictz puissent perir auec toy, & qu'aucũ record n'en demourast. Et affin que puissiez rire entendez vng peu la sapience de cestuy cy. Sachez qu'il ayant determiné d'escripre tous les faictz de Romme, estant sophiste, poete, philosophe, orateur & historien (comme il fainct) ne cõmenca comme les autres au commencement de la creation & edification de Rome, ains à son consulat, affin qu'en procedant à l'enuers il feist son commencement en son temps, & sa fin au regne de Romule. Tu doncques escripuãt ces telles choses parles ainsi que doit parler & mettre en effect tout homme de bien, car tu es meilleur pour conforter toutes choses à autruy que le faire toymesmes. Et de quant estoit beaucoup meilleur que en lieu de impoſer à Anthoine la timidité, tu plustost delaissasses les flacqueesses de tõ courage & de ton corps: & en lieu de luy impoſer mauuaist ié tu ne feisses choses aucunes mauuaises ne deuinsses fugitif: ne au lieu de accuſer l'autre de ingratitude, tu n'eusses faict iniure à tes bienffaicteurs, ioinct que en luy se treuue ce deffaict par nature qu'il à en hayne sur tous les autres ceulx qui luy ont faict quelque biẽ, & touſiours faict chere à quelqu'un des autres pour les insidier. Et affin que ie laisse le faict des autres, ayant eu Cesar de ce malheureux misericorde, & icelluy saulué, & mis au nombre des Senateurs, apres l'occist non auecques ses propres mains, il estant ainsi timide & fœminin, persuadant & instigant autruy à le faire. Et que ce que ie dy ne soit vray, les mesmes percurseurs le demonstrerent manifestement quand ilz s'en coururent en la place tenãs leurs espées nues en leurs poings, & appellerẽt cõtinuellement ceſtuy cy par son nom, disans, O Cicero. comme vous tous ouystes. Il doncques occist Cesar son bien facteur: & ayant obtenu de Anthoine les dignitez sacerdotales & le salut en Brandis quand il fut en peril qu'il ne feust occis des souldardz, maintenant luy rend telles graces ainsi que vous voyez, l'accuſant de tel faict duquel ne luy mesmes ne quelconque

autre

autre iamais l'accuſa par auãt,& treſpaſſant les choſes eſquelles ceſtuy loua les autres. Luy doncques voyant ce Ceſar n'auoir l'aage habile à eſtre capitaine,ne à traicter aucun negoce pour la Republicque, ne encores auoir eſté dit par vous,& neantmoins auoir aſſemblé puiſſance & ſoubzleué vne guerre ſans decret & noſtre commandement,non ſeulement ne l'accuſe, ains au contraire le loue,en maniere qu'il ne cherche ne la iuſtice des loix ne l'utilité de la republicque,mais le tout vniuerſellement gouuerne ſelon ſa ſeule volunté.Et es choſes eſquelles il magnifie aucuns, apres blaſme les autres ,& mettant contre nous & vous calumniant vous meſmes, conſideré que tout ce qui à eſte faict par Anthoine depuis la mort de Ceſar vous trouuerez auoir eſté par nous determiné. Et au regard de l'adminiſtration des deniers de Ceſar,& à l'inquiſition de ſes eſcriptures ie repute eſtre choſe ſuperflue en parler,par ce qu'il eſt plus conuenable à ſes heritiers en demãder raiſon. Et ſi encores ceſtuy cy pechoit en quelque choſe , eſtoit neceſſaire des lors y obuier, ioinct que riens (ô Cicero) ne fut faict couuertement. Mais comme toy encores de toutes choſes fut eſcripte es collomnes.Et ſi Anthoine ſi manifeſtement & imprudemment euſt failly comme tu dis,& euſt deſrobé toute Candie comme celle qui eſtoit delaiſſée libere par les eſcriptures & ordonnances de Ceſar depuis le magiſtrat de Brutus, laquelle luy fut commiſe par noſtre decret,comment tu te feuſſes teu?comment quelque autre l'euſt peu ſouſtenir?Mais cõme i'ay dit me deporteray de alleguer ces telles choſes par ce que maintes d'icelles ont eſté ſpecifiées par nom: ny Anthoine n'eſt cy preſent, lequel nous pourroit particulierement certiffier du tout. Mais de Macedoyne & de Gaule,des autres nations & de tous les exercites (o Senateurs)ont eſté voz decretz par leſquelz vous diſtribuaſtes particulierement les prouinces,& ce faiſant à Anthoine dõnaſtes la Gaulle auec les gens d'armes ainſi que bien le ſcet Cicero cõme celluy qui eſtoit preſent: & eſtoyent ſemblablemẽt les choſes cy deſſus deduictes,de vous determinées: & de quant euſt eſté meilleur qu'il à l'heure euſt contredit ſi aucunes d'icelles ne ſe faiſoyent oportunéement, & vous euſt admonneſtez de ce qûe maintenant il propoſe,plus toſt que vous laiſſer faillir & maintenant en parolles accuſer Anthoine,mais en faict reprendre le ſenat , ioinct que nul homme prudent pourroit dire que Anthoine vous contraignit par force à faire telz decretz,veu qu'il n'auoit aucune puiſſance de gens d'armes par laquelle il vous peuſt efforcer de faire aucune choſe contre voſtre volunté:& fut faicte l'utilité de la republicque,car vo⁹ voyãs les gẽs d'armes eſtre venuz auãt tous raliez enſemble,& eſtoit dangier que oyãs la mort de Ceſar ne feiſſent ſedition & ne eſleuſſent quelque peruers cappitaine lequel nous euſt eſmeu guerre,vo⁹ pleut faiſant bien & droictemẽt de prépoſer Anthoine à ce negoce, lequel eſtoit cõſul, mediateur & diſpoſiteur de la cõcorde, & auoit en tout extirpé la ditature hors la republicque,& pource en lieu de Macedoine luy concedaſtes Gaulle a ce que eſtant payé ne feiſt en Italie aucun mal, & incon-

incontinent obeyst à vostre commandement. Ie donc ay faict telles remonstrances à vous à ce que congnoissez vous auoir iustement cõseillez. Mais quant a Cicero, me suffit dire qu'il encores estoit present lors que furẽt faictes telles determinatiõs & ensemble vo⁹ les cõfirma n'ayant Anthoine aucun souldard ny pouãt faire aucune frayeur par laquelle fussions cõtraictz posposer nostre vtilité: & bien que alors te teusses que debuions nous faire estans les affaires ainsi disposees? debuions nous laisser les exercites sans cappitaine? & comment n'eussent ilz emply l'Italie de maulx infiniz ensemble la Macedoyne, mais les debuions commettre à vng autre. Et qui eussiõs nous peu trouuer plus apte & plus necessaire que Anthoine qui estoit consul & gouuernoit tous les affaires de la cité, lequel faisoit garde si songneuse pour nostre concorde & duquel auiõs signes infiniz de sa beniuolẽce? Aucũ des percursseurs deuiõs eslire, mais ilz ne pouoyẽt seuremẽt demourer en la cité. Aucũ de ceulx q̃ estoyẽt contraires aux p̃cursseurs, mais ceulx cy estoyẽt suspectz à chascũ. Et q̃ estoit oultre cestuy cy excellẽt de dignité & de prẽeminẽce? Mais tu as à mal que ne fuz esleu. Et quelle dignité auois tu? Et si les armes te eussent esté mises entre les mains quelle chose n'eusses tu faict, veu que durant ton consulat tu feiz tant & si grandes choses seulement auecq tes parolles oratoires, desquelles seulement es seigneur. Mais retournant à mon premier propos ie dy que tu estois present quand furent faictes les determinations que maintenant tu t'efforces taxer, ausquelles ne feiz contradiction aucune, ains assentiz à icelles comme tresbonnes & necessaires, car la temerité du parler ne te deffailloit, lequel as acoustumé en maintes choses vaines employer: & si n'auoys paour d'aucun, par ce que comment auroys tu craincte d'ung homme nud lequel tu n'as doubté armé? & comment l'eusses tu crainct seul qui ne le craignis quand il auoit tant de gens d'armes? & d'auantaige tu as acoustumé te gloriffier par ce que fais peu d'estime de la mort. Estans doncques les affaires dispoſées en ceste sorte, lequel te semble il estre le plus iuste: ou que Anthoine gouuerne les exercites que luy auons baillez, ou Cesar qui à si grand puissance propre pres de luy, estant enuoyé à la prouince à luy cõmise auec Brutus qui le desuye entrer es Gaules? Et qui est plus iniuste ou Anthoine qui veult contraindre voz cõpaignons obeyr á voz decretz, ou bien ceulx qui n'ont voulu accepter le cappitaine de vous enuoyé & se sont adherez a ce qui a esté refuse? Et qui est plus iniuste ou Anthoine lequel contient voz gens d'armes qui ont laissé leur capitaine, & Anthoine lequel n'a amené aucun souldard en la cité que vous luy auez dõné: ou Cesar, lequel a persuade auec deniers aux anciẽs souldardz de venir icy? Et certainement i'estime n'estre necessaire consumer aucune parolle pour Anthoine, qu'il ne face & acomplisse tous voz commandemens: & que ceulx cy ne doibuent porter peine pour ce qu'ilz ont faict prenans licence d'eulx mesmes, pour autant que a ce moyen vous auez voulu auoir garde autour de vous, non pour doubte de Anthoine, lequel certes n'a

faict

faict aucune choſe particulierement cõtre vous, & ne vous craint en aucun faict ains plus toſt pour doubte de Ceſar lequel à aſſemblé vne puiſſance contre Anthoine & ſouuenteſſois tient pluſieurs ſouldardz en la cité. Cecy i'ay dit contre Cicero pour ce qu'il à commencé de iniurier par parolles car autrement me fuſſes teu, ioinct que ie ne ſuis ſi contencieux que luy, ne ſuis trop deſirant de examiner les affaires d'aultruy comme de touſiours ceſtuy cy ſeſt glorifié de faire: mais ce que ie conſeillerois que feiſſiez ne voulant gratiffier Anthoine ne calumpnier Ceſar & Brutus, ains plus toſt parlant pour l'utilité commune maintenant le vous diray, par ce que ie penſe eſtre moult conuenable que ne nous faſſions aucun de ces deux à ennemys leſquelz ont les armes, ne examinions trop exquiſement ce que chaſcun d'eulx aye faict, veu que le temps preſent n'eſt apte à ce faire: & ſemblablement ilz eſtans noz citadins ſi aucun d'eulx periſt & ſi la fortune luy eſt proſpere ſe fera puiſſant contre nous: à ceſte cauſe ie penſe eſtre moult conuenable qu'ilz ſoyent de vous traictez ciuilement & amyablement & que neantmoins vous enuoyez à chaſcun d'eulx vne iniunction qu'ilz depoſent les armes & qu'ilz enſemble leurs exercites ſe mectent entre voz mains & ne faictes guerre à aucun d'eulx, ains ſelon que vous ſera reſpondu louez ceulx qui vous vouldront obeyr: & à qui ne vouldra, denoncez la guerre, ioinct que c'eſt choſe iuſte & vtile à vous que ne vous ſoubzmettiez ne encores faictes aucune choſe temerairement, ains que vous conteniez vng peu, concedant aux cappitaines & aux ſouldardz temps de eulx repétir: & voyans le temps neceſſaire pour batailler, en mettre le fex aux conſulz. & à toy Cicero conſeille que ne vueilles vſer d'une audace fœminine & imiter Bambalion, ne ſuſciter guerre, nẽ pour le reſpect de la propre inimitié que as contre Anthoine vueilles mectre en peril toute la cité, & feras bien ſe te reconcilies auecq luy auecques lequel ſouuenteſſois feiz pluſieurs choſes amyables: & ſi toutesfois tu ne te peulx reconcilier auec luy à tout le moins vueilles nous pardonner. Et toy qui as eſté l'introducteur de la commune concorde, maintenant ne la vueilles diſſouldre, ains te recordant & du iour & des parolles que tu deiz au temple de la déeſſe Telluris ſoyes content encor de ceſte concorde, de laquelle maintenant deliberons à ce qu'il ne ſemble faiſant autremẽt que ceſte autre plus toſt feuſt perſuadée de toy que par intention de bonne fin. Conſidere que ce que ie te dy eſt moult vtile à la cité, & te rẽdra grand gloire par ce que tu ne doibs penſer que eſtre temeraire ſoit ſeureté & gloire. Et encores dire que tu ne faſſes eſtime de la mort, ne penſes pour ce debuoir eſtre loué, ioinct que telz hommes ſont touſiours ſuſpectz & odieux à chaſcun, comme qu'ilz ayent audace de faire quelque bonne œuure par ignorance: mais par le contraire louent ceulx qui font eſtime de leur propre ſalut cõme hommes qui ne commettroyent voluntairement aucun delict digne de mort. Doncques ſi veulx vrayement que noſtre liberté & communité ſoit

ſauluée,

sauluée,diz & faiz telles choses par lesquelles toy mesmes soys saulué, & non celles par lesquelles tu,ensemble nous,periras.

AYant Calenne finy son dire, Cicero ne le peut endurer, car de tousiours auoit acoustumé vser d'une certaine yre irrefrenable & temeraire cõtre tout homme, & luy sembloit n'estre licite qu'ilz en vsassent pareillement contre luy,si que alors ayant delaissé de considerer l'utilité publicque se dressa à dire vilennies & iniures à Calenne,en maniere que tout ce iour especialement pour ceste occasion fut consommé en vain. Mais le iour ensuyuant furent superieurs ceulx qui tenoyent le party de Cesar,auquel incontinent luy concederent par decret vne statue, & qu'il peust estre dans le Senat auec ceulx qui auoiẽt esté Questeurs,& de pouoir demãder les autres magistratz plus tost que de coustume,qu'il receust les deniers du publicq lesquelz il auoit donnez aux souldardz des siens propres: & si concederent encores à ses souldardz & aux autres qui auoyent laissé Anthoine qu'ilz ne feussent obligez a aucune autre guerre, & que incontinent leur feust consigné vng territoire.Et enuoyerent vng ambassade à Anthoine laquelle luy feit commandement de delaisser ses gens d'armes ensemble la Gaulle & s'en retournast en Macedoyne: & à ceulx qui estoyent auec luy manderent denoncer que iusques à vng certain iour determiné fussent retournez en leurs hostelz, ou bien qu'ilz entendissent d'estre reputez entre les ennemys: & oultre ce, ayans prins les senateurs ceulx qui auoyẽt receu les Preffectures des prouinces de Anthoine, en leurs lieux en enuoyerent d'autres. Alors doncques furent faictes telles determinations. Mais non moult apres auant qu'ilz entendissent la volunté de Anthoine commanderent que vne certaine tristesse feust demonstrée par toute la cité,& delaisserent les robes senatorialles,commettans aux consulz la guerre contre Anthoine.& à Cesar ayans donné la prẽeminence d'ung Preteur, commanderent que Lepidus & Lucius Munatius Planque,lequel estoit en partie Preffect de la Gaulle transalpine,luy donnassent secours.Et ainsi donnerent occasion à Anthoine de faire guerre: lequel encores de sa part la desiroit. Car ayant entendu moult voluntiers les decretz du Senat, incontinent reprint les ambassadeurs qu'ilz ne l'auoyent traicté ne iustement ne meritéement, en comparaison d'ung garson: & auoit enuoyé à Roinme autres senateurs pour leur imputer la cause de la guerre, leur proferoit aucunes parolles lesquelles sembloyent traicter honnesteté pour sa part, Mais estoit impossible que feussent acceptées de Cesar & de ses fauteurs, par ce que sa volunté estoit ne faire chose q u'ilz luy commandassent : mais saichant qu'ilz ne feroyent aucune chose de luy proposée, leur promist de vouloir obseruer tous leurs decretz à ce qu'il se peust excuser d'auoir voulu obeyr, & imputer l'occasion de la guerre à ses aduersaires, lesquelz eussent reffusé ce qu'il auroit proposé, Car il disoit vouloir laisser la Gaule et pareillement

&

& les exercites ſ'ilz cõcedoyent a ſes ſouldardz ces meſmes graces qu'ilz auoyent concedées à ceulx de Ceſar. Et ſ'ilz eſliſoyent Brutus ou Caſſius pour conſulz, pour autant qu'il demanda ceſte partie pour ſe les faire beniuoles, affin qu'ilz ne luy portaſſent hayne aucune pour les choſes faictes cõtre Decius ſon compaignon en la coniuration paſſée. Anthoine doncques propoſoit telles choſes ſachant manifeſtemẽt qu'il ne ſen feroit riens, par ce que Ceſar n'auroit iamais ſouffert que les percurſeurs de ſon pere fuſſẽt conſulz, ny que les ſouldardz de Anthoine receuant les meſmes graces que auoyent receu les ſiens ſe feiſſent à luy plus beniuoles : au moyen dequoy ne fut confirmée aucune de ſes demandes. Mais alors encores plus eſtroictement determinerent la guerre contre Anthoine, & à ceulx qui eſtoyent auec luy mirẽt vng autre terme dans lequel ilz le deuſſent laiſſer & encores tous ceulx qui n'allerent dehors ſe veſtirent de robes militaires & commiſrent la garde de la cité aux conſulz n'ayans preſcript au decret faict ce qui eſtoit acouſtumé faire es grandz perilz, ceſtaſſauoir qu'ilz fuſſent attentifz que la republicque ne receuſt aucun dommaige. Et voyans qu'ilz auoyẽt grand beſoing de deniers pour ceſte guerre, tous mirent en public la vingtcinquieſme partie de leur bié, & les Senateurs mirẽt quatre oboles ſur chaſcũ chief des hoſtelz & maiſons qu'ilz poſſedoyent en la cité, ou que eſtans d'autruy les habitoyent, & ceulx qui eſtoyent riches & opulentz en biens chaſcun à part ſoy, conſfererent pluſieurs autres commoditez, & maintes citez & pluſieurs hõmes particuliers labourerent pour faire les armes & les autres choſes requiſes & neceſſaires pour la guerre ſans en receuoir aucun payement, car pour lors ou publyé eſtoit ſi grand diſette de deniers que les feſtes & cõgregations ſolemnelles qui ſe deuoyent faire en ce tẽps ne ſe peurent paracheuer, bien que l'euſſent peu faire auec peu de deſpẽce par ſanctité. Ces choſes eſtoyent ainſi faictes par ceulx qui gratifioyent à Ceſar & auoyẽt en haine Anthoine. Mais la pluſgrand partie cõme greuez & oppreſſez tãt pour les gens d'armes que pour les exactions qui ſe faiſoyent, n'en eſtoyent contens, & eſpecialement pource qu'ilz eſtoyent en doubte lequel des deux obtiendroit la victoire: toutesfois ſcauoyent certainement que quicõques des deux vaincquiſt, à icelluy ſeroyent ſoubzmis. D'auantage pluſieurs ſuiuans le party de Anthoine aucuns manifeſtement ſe retirerent deuers luy, & entre autres aucuns Tribuns & Preteurs, & aucuns demourerent en Romme, du nombre deſquelz fut vng nommé Calenne, & faiſoyent tout ce qu'ilz pouoyent en la faueur de Anthoine, partie ocultement, & partie iuſtifiant ſon faict apertement: parquoy ne muerent incontinent la robe, ains perſuaderent vne autre fois au Senat à ce qu'ilz enuoyaſſent ambaſſadeurs & entre les autres Cicero à Anthoine, ſoubz pretexte & couleur quil luy perſuadaſt la concorde. (Mais en effect pour ſen deffaire, & le oſter de Romme.) Dont Cicero aduerty fut en grand doubte, & ne ſe voulut mettre entre les armes & puiſſance de Anthoine, au moyen dequoy nul des aultres ambaſſa-

Guerre determinee contre Anthoine.

Calẽne en fuyte deuers Anthoine.

Cõiuratiõ contre Cicero.

bassadeurs se departit. Et ce pendant que telles menées se trainoyent, plusieurs monstres arriuerent tant en la cité comme au consul Bibie, car en la derniere congregation apres laquelle il s'en alla a la guerre vng homme qui auoit le mal caducque, appellé Brute, tomba faisant le sermon, & sa statue de cuyure posée au deuant de son hostel se tourna d'elle mesme en ce iour en l'heure mesme en laquelle il departit pour aller â la guerre: & les animaulx qu'on sacriffioit auant la bataille ne se pouoyent discerner du deuinateur pour la multitude du sang, & en cest instant vng sien seruiteur luy mettant vne robbe de pourpre sur ses espaulles la merchea toute de sang. Telz signes arriuerent à Bibie: & s'il eust esté homme priué seulement, luy eussent seulemẽt appartenu: mais pource qu'il estoit cõsul, les significations appartenoyent a tout le peuple, comme encores la statue de la mere des dieux, laquelle estoit en la salle du palais, regardant premierement deuers Orient, se tourna d'elle mesme deuers Occident. Et la statue de Palas, laquelle estoit moult bien aornée en Modenne, ou fut exercitée la guerre par long temps, geta par la bouche grãd effusion de sang & puis du laict: & oultre ce signifia grand mal que les consulz yssirent hors la cité auant les feries latines car iamais ne leur succeda biẽ faisans telle yssue, & ainsi alors tous les deux consulz & grand multitude du peuple partie presentement & partie apres & encores plusieurs cheualiers & senateurs furẽt occis & especiallement les principaulx: car ainsi en bataille comme en leurs hostelz l'occision faicte selon l'usance de Sylla ruynerent toute la fleur de ceulx qui estoyent demourez excepte ceulx qui en furent aucteurs: & la cause de tant & tous ces maulx furent les senateurs mesmes par ce qu'ilz se debuans eslire vng superieur qui fust meilleur que tous les autres & le fauoriser en toutes choses ne le feirent ainsi, ains recepuans aucuns & les faisans grandz & puissans cõtre les autres apres s'efforcoiẽt de les deffaire eulx mesmes: quoy faisans n'auoyent aucun amy, mais plusieurs ennemys: car aucuns hommes ne sont esgallement disposez contre ceulx qui leur font bien & ceulx qui leur font iniure, ains de l'yre se souuiennent encores contre leur volunté. Mais de la grace voluntairement ont acoustumé s'oublyer, se desdaignans par vng certain moyen d'auoir receu quelque benefice d'aucun, cõme qu'en ce soyent inferieurs à celluy de qui ilz l'ont receu: & ne veulẽt encores semblер auoir receu iniure d'aucun, â ce qu'ilz ne soyent estimez pusillanimes. Ces senateurs doncques n'acceptans aucun singulierement, ains fauorisans tantost cestuy cy puis cestuy la, & tantost faisans decretz & determinatiõs pour eulx & puis cõtre eulx, soustenoyẽt pour ce plusieurs & infiniz maulx. car l'occasion de la guerre estoit vne mesme & semblable à chascun d'eulx, cest assauoir de vouloir destruire le peuple, & que se feist vne principaulté, Et ceulx cy combatans pour qui ilz deussent auoir à seigneur, & ceulx pour qui d'entre eulx deust seigneuriser, destruisoyent egallement leurs biens: mais selon la fortune enqueroyent diuerses opinions de soy, par ce que a qui

Signes aduenuz en Rome.

La statue de la mere des dieux.

qui ſuccedoyent les choſes proſperes eſtoyent reputez ſaiges & amateurs de la Republicque,& par le contraire ceulx qui perdoyét, reputez ennemys de la liberté & mauuais hommes. A tel poinct eſtoyent reduictes les affaires des Romains & en feray mention particulierement:car il me ſemble que de telles choſes ſe puiſſe prendre grande doctrine quād vng homme computant les faictz auec raiſon les reprouue auec ceſtes, & comprēt ceſtes cy par coniecture & par la concurrance des autres.

Comment Ceſar vainquit Anthoine,& les conſulz,pres Modenne. Chapitre LXI.

OR pour retourner à noſtre premier propos,Anthoine tenoit Decius aſſiegé (ſi voulons dire la verité) pource qu'il ne luy voulut delaiſſer la Gaulle:mais comme il faignoit pource qu'il auoit eſté l'ung des percurſeurs de Ceſar, pour autant que ne luy eſtant honneſte publier la vraye cauſe de la guerre, & qu'il veoit le peuple ſencliner à Ceſar pour faire la vengeance de ſon pere,il print ceſte couleur à faire guerre: laquelle il meſme demonſtra eſtre fiēte & ſimulée pour auoir demandé que Brutus & Caſſius fuſſent eſleuz conſulz,par ce que pour ſon vtilité ſe vouloit conſilier l'ung & l'autre(bien qu'ilz fuſſent ſes treſennemys.) Mais Ceſar eſtoit allé contre luy auec l'exercite auant que ceſte guerre luy euſt eſté commiſe par decret, neantmoins n'auoit faict aucune choſe digne d'eſtime: toutesfois depuis qu'il eut eſté aduerty des decretz du ſenat, il accepta les honneurs & préeminences à luy concedées & ſen reſiouiſt grandement, & eſpeciallement pource qu'il ſacrifiant quand il receut les ornemens & la puiſſance de preteur furent trouuez deux legatz es beſtes qui ſe ſacrifioyét & eſtoient douze:mais luy deſplaiſoit moult que fuſſent enuoyez ambaſſadeurs & parolles de creance à Anthoine & que ne luy fuſt denoncé la guerre incontinent, & eſpeciallement pource qu'il auoit pretendu que les conſulz chaſcun à part ſoy luy auoyent eſcript pour faire paix:& que Anthoine auoit enuoyé lettres à aucuns ſenateurs, leſquelles ayans eſté prinſes luy furent données & à luy tenues occultes: & pource qu'ilz ne ſolicitoyent la guerre ne toſt ne auec diligēce ſoubz couleur de l'yuer qui ſuruenoit,neantmoins ne ſachant en quelle maniere deſcouurir ces choſes, pource qu'il ne ſe les vouloit faire ennemys & ne les pouoit perſuader ne efforcer, Il encores demouroit en paix en Imolle,& iuſques à ce que Deci⁹ eut paour, lequel premierement moult vaillammēt ſe deffendit de Anthoine: & vne autreſfois ayant ſouſpecon que icelluy Anthoine n'euſt enuoyé aucuns des ſiens en la ville pour corrompre & ſuborner ſes ſouldardz conuoqua enſemble tous ceulx qui eſtoyent preſens & ayant ſuperadiouxté aucunes parolles briefues feit faire la crye que tous ceulx qui eſtoyent en armes ſe trouuaſſent en vng certain lieu aſſigné & les autres priuez en vng autre endroict,& ainſi

Decie aſſiege a Modenne.

Sacriffice de Ceſar.

trouua les messaigers de Anthoine habandonnez qui ne scauoyent en quelle part eulx tourner, lesquelz il print & depuis se serra en tout. Craignant dõcques Cesar que Decius ne fust prins par force ou ne s'accordast pour le desaise des choses necessaires, contraignit Hirce d'aller contre Anthoine auec luy tout l'exercite, car Bibie faisoit encores congregation de gens en Rome, & destruisoit les loix de Anthoine. Ces deux doncques meuz ensemble prindrent Bollongne laquelle estoit deserte des presides, sans batailler, & feirent reuolter les cheualiers qui depuis s'affronterent à eulx: mais pour le fleuue q̃ est pres de Modẽne & la garde mise pres icelluy ne peurent proceder plus oultre: & doubtans que Decius n'anticipast l'accord au commencement allumerent brãdons de paille qu'ilz mirent sur les plus haultz arbres qui fussent illec autour, & voyans que pour ce n'estoyent entenduz escripuirent certaines lettres en vne lãme de plomb, laquelle rotulée en forme de roolle en papier la donnerent à vng homme qui la presenta par dessoubz eaue en la cité, au moyen dequoy ayant Decius entendu la presence & les pmesses de ceulx cy leur feit respõse par escript en la mesme forme, & depuis tousiours se aduertissoyent l'ung l'autre par ceste voye: & Anthoine voyant que Decius ne luy vouloit ceder, laissa en ce lieu Lucius son frere & tira contre Cesar & Hirce, & ayant posé son camp vis à vis de celluy des ennemys par espace de quelques iours se feirent escarmouches esgalles de l'une & l'autre partie, & iusques à tant que les cheualiers Gauloys que Cesar auoit ralliez auec luy ensemble les elephãs de rechef declinerent à la part de Anthoine, & estans yssuz hors les limites du camp s'acheminerent cõme s'ilz eussent voulu combatre de par eulx contre les ennemys, & subitement retournerent en arriere à l'impourueu ne se doubtans du faict ceulx qui les suiuoyent & les ayans assailliz en occirent plusieurs, & pour ce commencement venans de l'une & l'autre partie secourir leurs gens se feit vne grande bataille en laquelle Anthoine fut superieur: lequel enorgueilly par ceste victoire & sachant que Bibie s'approchoit, assaillit le fort & rampart des ennemys, esperant si d'auenture il pouoit entrer dedans auant l'arriuée de Bibie apres plus facilement pouoir deffaire le reste. Et voyant qu'ilz faisoyent songneuse garde tãt pour leur rotte que pour l'esperãce de Bibie, & ne vouloyent sortir dehors, laissa illec vne partie de son exercite & leur cõmanda de combatre à ce que les ennemys pensassent qu'il y fust present & qu'ilz se dõnassent garde qu'il ne fust assailly par derriere. Lesquelles choses par luy ainsi ordonnées, la nuict subsequente se departit occultement & tira droict deuers Bibie qui encores venoit de Boilongne & l'ayant surprins par espies le blessa & occist tous ses souldardz & en serra les aucuns dãs les fosses du cãp, lesquelz il eust tiré dehors s'il fust demouré à l'assiegement quelque espace de temps: mais il voyant que du premier assault ne luy estoit venu à effect eut paour de trop tarder & en ce ne fut préoccupé par Cesar & les autres, au moyen dequoy de rechef sachemina contre ses ennemys

Cheualiers Gauloys reuoltez.

Victoire contre Cesar.

Bibie deffaict & ses gens occis.

mys & ayant rencontré Hirce & eſtant laz pour l'ung & l'autre chemin, & pour la precedente bataille le vaincquit de aſſez,car incontinent que fut entendu ce q'uauoit faict Anthoine,Ceſar demoura à la garde du cãp,& Hirce ſen alla contre Anthoine,lequel vaincu; non ſeulement Hirce mais encores Bibie(biẽ qu'il ſe fuſt ſaulué en grand perte)& Ceſar (biẽ qu'il n'euſt eſté preſent à la bataille) furent nommez & appellez empereurs tant des gens d'armes comme du ſenat : & à ceulx qui auoyent eſté mortz fut donné par decret ſepulture publicque,& fut determiné que les enfans & leurs peres receuſſent les ſalaires & recompenſes qu'euſſent peu recepuoir les autres ſ'ilz euſſent veſcu.Ce pendant donc que ces choſes ſe faiſoyent, Ponce Acyla, lequel eſtoit l'ung des percurſeurs & ſoubzpreteur de Decius vainquit en bataille Titus Minutius Plancus qui luy eſtoit venu au deuant. Et Decius ſeſtant vng ſenateur mis en fuyte de ſon camp en celluy de Anthoine,non ſeulement ne ſ'en courrouca, ains luy enuoya ſon cariage & tout ce qu'il auoit laiſſé en Modenne:au moyen dequoy les ſouldardz de Anthoine commencerent à eulx reuolter, & aucuns du peuple qui tenoyent ſon party cõmencerent à faire ſeditiõs.Ceſar & Hirce ſe glorifioiẽt moult pour ces telles choſes & allans deuant le fort de Anthoine le prouocquoyẽt à la bataille,mais ce pendant il ſe tenoit coy & timide: toutesfois luy eſtant venu Lepidus à ſecours commanda de reprendre audace, car Lepidus ne declaira à qui il enuoya ſes gẽs d'armes, pource qu'il aymoit moult Anthoine, lequel eſtoit ſon parent & auoit eſté appellé par le ſenat contre luy.Et pour ceſte cauſe ſe reſeruãt vne excuſe enuers l'une partie & l'autre ne commanda rien apertement à Marc Syllane capitaine de ſes gens d'armes, mais il entendãt bien le vouloir de Lepide ſ'en alla de propre mouuement deuers Anthoine lequel depuis que luy fut ſuruenu ce ſecours print audace & feit vne ſubite courſe. Quoy faiſant y eut grãd occiſion de l'une & l'autre partie, mais en la fin fut mis en fuite. Iuſques alors donc Ceſar eſtoit acreu tãt du peuple que du ſenat,pquoy eſperoit entre les autres d'eſtre crée & deſigné conſul,car il arriua que Hirce fut occis en la prinſe du cãp & que Bibie non gueres apres mourut pour les playes parauãt receues,au moyen dequoy la coulpe de leur mort fut aſcripte à Ceſar, p ce qu'il ſuccéda au cõſulat: mais dãs le ſenat au cõmẽcemẽt ce pẽdãt qu'il y auoit doubte lequel des deux vainqſt adnullerẽt to⁹ les decretz faiz pour augmẽter la puiſſãce d'aucũ plus que ne requeroiẽt les couſtumes,faiſans ces determinatiõs eſtre contre l'ung cõme cõtre l'autre pour preuenir parauant celluy qui obtiendroit la finalle victoire & trãſferer la cauſe à l'autre qui ſeroit perdant, car ilz firent vng edict que nul peuſt tenir magiſtrat plus d'ung an & que nul fuſt eſleu procureur ſur le fait des grains & viures,& depuis qu'ilz entendirẽt la verité des choſes faictes en Gaulle ſe reſiouyſſoyent de la rotte de Anthoine & ſe reueſtirẽt de leurs premiers habitz faiſans feſtes & ſacrifices par l'eſpace de ſoixante iours,& tous ceulx qui auoyent eſté en l'exercite auec Anthoine furent reputez pour

Hirce, Bibie, Ceſar nõmez ẽpereurs.

Lepide venu au ſecours de Anthoine.

ennemys,& leur fut osté leur bié cõme écores celluy de Anthoine:dauãtage sefforcerent de abaisser Cesar au lieu d'augmenter sa puissance: & à Decius dõnerent tout ce qu'il auoit esperé & esperoit receuoir:car non seulemẽt sa crifices,ains encores luy concederent le triumphe & mirent entre ses mais toutes les relicques de la guerre,ensemble les gens d'armes de Bibie:& si determinerent que tous les souldardz qui auoyent esté assiegez auec luy fussent louez, & leur concederent toutes les choses qui premierement auoyẽt appartenu aux Cesariens cõbien que les souldardz de Decius n'eussent aucune part à la victoire, ains seulement l'auoyent veue des murailles:& dresserent vne statue en l'hõneur de Acile,lequel estoit mort en la bataille:& rẽdirent à ses heritiers les deniers qu'ilz auoyent despenduz pour les souldardz de Decius de leur propre: & generallement tout ce que premieremẽt auoit esté decreté & determiné en faueur de Cesar cõtre Anthoine, maintenant vainement fut ordonné contre cestuy cy mesmes: & à ce qu'il encores posé que ne vouluſt ne peuſt auoir aucune puissance, car ilz furent tous ses plus ennemys grandz,par ce que à Sexte Pompée donnerẽt l'armée entre ses mains, à Marc Brute Macedoine, à Cassius Syrie luy commettant la guerre contre Dolobelle.D'auantaige luy eussent donné les gens d'armes qu'auoit Cesar,s'ilz neussent crainct de faire le decret manifeste congnoissans les souldardz luy estre moult beniuolles : neantmoins tempterent de mettre discord entre Cesar & eulx & entre eulx mesmes , car ilz ne voulurẽt louer ne honnorer tous ceulx cy pour ne les esleuer en plusgrãd orgueil ne les despriser & les laisser tous sans hõneur pour ne se les faire plus alienes & ennemys,au moyen dequoy s'accordassent apres ensemble. Ilz esleurent dõcques la voye moyenne, pour autant que à aucuns concederent que es congregations solemnelles portassent la couronne d'oliue, à aucũs non: en oultre ayans par decret consigné à aucuns deux mil cinq cens dragmes, & à aucuns non seulement vng denier de fer, espererẽt qu'ilz auroyẽt à faire combat ensemble pour ce regard, & ainsi se feroyent plus debiles & enuoyerent ceulx qui leur feissent l'ambassade de ces determinations (non à Cesar)ains à ses souldardz mesmes:dont Cesar estõné conceda en parolles aux ambassadeurs qu'ilz peussent estre auec l'exercite, ayant premierement cõmandé que aucune respõce ne fust faicte sans luy,& ainsi il venu en l'exercite & ayant ce qui auoit esté escript moult plus pour les choses escriptes se feist beniuolles les gens d'armes,par ce que ceulx qui estoyent honnorez sur tous les autres ne sesiouyssoyent point tant de leur prerogatiue qu'ilz auoyent à suspect ce qui auoit esté faict leur induisant encores Cesar en plus grand souspecon: & ceulx qui auoyent esté despriſez n'estoyent aucunement courroucez contre leurs compaignons , ains encoulpans la volunté des senateurs ayans faict telz decretz induisoiẽt leur vergõgne sur tous les autres & commencerent leur ire auec luy.Ce que craignant ceulx qui estoiẽt en la cité,toutesfois pource ne designerent Cesar consul,cõbien que moult

Ambassadeurs de Rome a lexercite de Cesar.

le

le deſiraſt,mais l'honnorerent de dignité conſulaire,entant qu'il pouoit dire ſa ſentence entre les hommes conſulaires : & voyans que de ce il faiſoit peu d'eſtime, determinerent qu'il fuſt preteur entre les principaulx & apres conſul.& ainſi leur ſembloit auoir bien traicté Ceſar:lequel eſtoit en adoleſcence & vng garſon (comme ilz diſoyent)Mais il ayant moult à mal,tant les autres choſes comme ceſte, ne voulut plus tarder , ains ſe retourna aux armes & à la puiſſance d'icelles,& enuoya ſecrettemẽt ambaſſadeurs deuers Anthoine recueillant ce pendant ceulx qui ſen retournoyent de la bataille vaincuz par luy & leſquelz auoyent eſté reputez ennemys de la Republicque par le ſenat accuſant à leur endroict grandement le ſenat & le peuple. Dõc ceulx de la cité aduertiz au commencement ſen mocquoyẽt , mais depuis qu'ilz entendirent Anthoine & Lepide ſentendre enſemble, commẽcerent à dechaſſer Ceſar vne autreſfois ne ſachans quelz propos euſſent eſté tenuz entre luy & Anthoine & le feirent capitaine cõtre ces deux,laquelle charge Ceſar accepta moult voluntiers , eſperant par ceſte voye obtenir le conſulat,car il ſe traueilloit grandement par le moyen d'autruy , & eſpeciallement par Cicero qu'il fuſt eſleu conſul , en ſorte qu'il luy auoit promis de le faire ſon compaignon au conſulat ,& voyãt qu'en ceſte maniere il ne fut eſleu ſe preparoit d'aller à la guerre ainſi qu'auoit eſté determiné.& ce pendant ordonnoit ſes ſouldardz & les induiſoit à iurer à part eulx qu'ilz ne feroiẽt guerre à aucuns des exercites qui auroyẽt eſte de Ceſar choſe qui ſe refferoit à Anthoine & Lepide , par ce que la plus grand partie de leurs gens d'armes eſtoyent d'iceulx, & ſur ceſte choſe enuoya quatre cens de ces meſmes hommes d'armes au ſenat.Ce eſtoit la couleur de l'ambaſſade: toutesfois en effect ilz demandoyent les deniers à eulx aſſignez par decret , & vouloyent que Ceſar fuſt eſleu conſul:mais les ſenateurs differans la reſpõce comme celle ſur laquelle ſe debuoit penſer & pourueoir de bon conſeil demanderent par commandement de Ceſar vne certaine licence & ſeurté pour ceulx qui ſuiuoyẽt le party de Anthoine, nõ qu'ilz la vouluſſent obtenir pour veoir ſilz la leur vouldroiẽt cõceder,ou ſilz auroyẽt cauſe d'eulx courroucer pour tel reffuz.N'ayãs dõcques obtenue ceſte requeſte,bien que nul y contrediſt,mais ſe trouuans pluſieurs faiſans pareille demãde pour autres, hõneſtement fut refuſée encores celle des premiers:au moyen dequoy tous ſe courroucerent ſi que l'ung d'entre eulx ſortit hors le ſenat:& pource qu'ilz eſtoyẽt entrez ſans armes,prit ſon eſpée en ſa main: diſant, Si vous ne donnez le conſulat à Ceſar ceſte eſpée le luy dõnera: & alors Cicero reſpõdit,ſ'il en faict requeſte par ceſte voye ſe le prẽdra ſoymeſmes. Leſquelles parolles furent encores cauſe de ſa mort:mais Ceſar ne vitupera le faict de ceſt hõme d'armes,ains reprenoit ce que ſes gens auoyent eſté cõtraintz laiſſer leurs armes dehors:& vng ſenateur leur demãda ſ'ilz eſtoiẽt ẽuoyez des exercites ou de Ceſar , & Ceſar manda haſtiuement pour Anthoine & Lepide : car il auoit reconſilié ceſtuy cy pour l'amytié qu'il auoit auec An-

Mutinerie au ſenat en faueur de Ceſar,

thoine, & il contrainct auec tous ſes gens d'armes ſe meit en chemin pour aller à Rome & occirent vng certain cheualier & autres qu'ilz auoyent à ſuſpect d'eſtre eſpies: & ſi endommaigerent grandement les terres & poſſeſſions de tous leurs aduerſaires: & ſoubz ceſte meſme couleur ruynoyent pluſieurs autres lieux, deſquelz exces & violences les ſenateurs aduertis leur enuoyerẽt deniers auãt que plus ſe fuſſent approchez de la cité, pour veoir ſi iceulx receuz par quelque moyen ſe vouldroyẽt departir. Mais voyãs que pour ce ne laiſſoyent de venir alors deſignerent Ceſar cõſul (choſe qui peu leur proffita) par ce que des choſes qu'ilz euſſent faict par force & non de propre volunté les gens d'armes ne leur ſcauoient gré, ains eſtoyẽt encores plus audacieux voyans les ſenateurs en craincte. Quoy voyãs les ſenateurs ſe changerent & leur feirent interdictiõ de ſ'approcher de la cité: mais demouraſſent loing d'icelle par l'eſpace de ſept cens cinquante ſtades & ſi vne autreſſois changerent leurs robes commettans la garde de la cité aux preteurs ſelon leur ancienne vſance. D'auantaige eſtablirent le preſide es autres lieux, & occuperent le ianiculle auec des ſouldardz eſtans en la cité, & autres y ſuruenans encores de la guerre d'Affricque.

Comment Ceſar vint à Rome & fut crée conſul. Chapitre LXII.

CE pendant doncques que Ceſar eſtoit en voye fut faict & determiné ce que dit eſt, & vniuerſellement tous ceulx qui eſtoyent en Rome l'approuuoyent cõme ſouuent à acouſtumé faire la multitude, laquelle prend audace deuant la preſence & ſpectacle des aduerſitez: mais Ceſar arriué dans le bourg cõmencerent deſlors à grãdement craindre ſi que premierement aucũs ſenateurs, & apres pluſieurs du peuple, ſe retirerent deuers luy, au moyen dequoy les preteurs deſcendans du ianicule auec tous les ſouldardz y eſtans ſe mirent entre les mains de Ceſar, lequel en ceſte maniere obtint la cité ſans batailler & fut deſigné conſul de tout le peuple eſtans eſleuz deux preconſulz par election des magiſtratz, par ce qu'il eſtoit impoſſible faire vng Entreroy par eulx en ſi peu de temps ſelon leur vſance: conſideré que pluſieurs conſtituez en la dignité de gentilz hommes eſtoyent abſens: parquoy voulurent plus toſt que ceſte choſe de eſlire deux hommes fuſt determinée par le preteur de la cité que ſi deux conſulz eſtoiẽt de luy eſleuz, car ilz ne deuoient auoir autre choſe à faire ſinon de faire l'election, & pource ne deuoyent ſembler auoir pluſgrand puiſſance que eulx. Leſquelles choſes furẽt faictes par armes: toutesfois Ceſar ne ſe trouua en la congregation ou ſe faiſoyent les elections, pour ne ſembler qu'a ce faire les euſt efforcez, cõme qu'aucuns fuſſent que ſe doubtaſſent de ſa puiſſance: & ainſi fut Ceſar eſleu conſul & ſon compaignon ſi nous voulons plus toſt ſon vicaire fut Pedius Quintus: & ſe glorifioit Ceſar grandement pour ſe veoir

Changement des robes.

veoir cõſul en tel aage,auquel iamais nul autre l'auoit eſté & que au premier iour de l'election eſtant entré au chãp de Mars il veit ſix aultours & depuis faiſant vne oraiſon aux gẽs d'armes en veit douze:car refferant ceſte choſe à Romule & à l'augure qu'il eut ſ'attendoit de obtenir & poſſeder la monarchie.Ceſtuy cy ſe feit digne par conſul la ſeconde fois, pour autant que au parauant auoit eſté aorné de honneurs cõſulaires,choſe depuis obſeruée en tous & ſemblables cas iuſques à noſtre tẽps: car Seuere empereur ayant hõnoré Plantian d'honneurs conſulaires,& depuis icelluy introduict au ſenat le deſignãt cõſul le prononca comme pour cõſul,la ſeconde fois. ce qui depuis fut de touſiours obſerué en autres.Depuis Ceſar en partie ordonna & diſpoſa des affaires de la cité, ainſi que luy ſembloit, & donna argent à ſes ſouldardz & a certains autres: & ou en auoit eſté determiné par decret, en parolles en dõna des ſiẽs,mais en effect ilz eſtoyent du public.Quoy voyãs aucuns pẽſerent que fuſt neceſſaire toutesfois & quantes qu'aucũs exercites entraſſent en Rome leur donner deux mil cinq cens dragmes. Et pour ceſte cauſe les ſouldardz de Seuere entrez en la cité pour deſtruire Iulien furent moult terribles aux habitãs d'icelle,& encores à nous meſmes quand ilz les demãderent:mais Seuere ne ſachans les autres ce qu'ilz demãdoyent les cõtenta auec deux cẽs cinquante dragmes. Ceſar dõcques diſtribua deniers à ſes ſouldardz leur rendant grans graces: & certainement pource qu'il n'oſoit entrer dans le ſenat ſans leur preſide;ſemblablement remercia le ſenat, mais ſimuléement par ce que ce qu'il auoit cõquis par force faignoit le reputer luy auoir eſté voluntairement concedé. Donc les ſenateurs encores ſ'en glorifioiẽt cõme qu'ilz l'euſſent faict voluntairement,& d'auantage à celluy lequel premierement n'auoyent ſeulemẽt voulu eſlire cõſul concederẽt que apres qu'il ſeroit ſorty du magiſtrat toutesfois qu'il ſe trouueroit en exercite fuſt hõnoré par deſſus les conſulz,& à celluy qu'ilz auoiẽt menaſſé de cõdemner pour auoir aſſemblé des gẽs d'armes ſans aucun decret, concederẽt qu'il en raliaſt d'autres,& en la hõte duquel auoyent commis à Decius cõbatre cõtre Anthoine à ceſtuy cy adioignirent l'exercite de l'autre: & finablemẽt il print ſur ſa charge la garde de la cité,entãt que par vigueur de la loy il peuſt faire ce qu'il vouloit & fut adopté en la famille de Ceſar ſelõ les couſtumes vſées.Parquoy depoſa ſon premier nom,car ainſi qu'aucũs croyent il meſmes des le cõmencement ſe nõmoit Ceſar depuis que ce nom luy fut laiſſé auec la ſucceſſion, neantmoins ne l'auoit certainement ne pour tel eſtoit de chaſcun eſtimé auant que ainſi fuſt confirmé ſelon la couſtume du pays,pquoy de la en auant fut nõmé Gay,Iulles Ceſar,Octouiẽ:car ceſte eſt la couſtume quãd quelqu'un eſt adopté de prẽdre vng autre nom du pere adoptateur,&de retenir vng des premiers noms tráſformé en quelque ſorte cõme de Octaue fut tranſferé en Octauien.La choſe demoura doncques en ceſte maniere,mais ie ne le nommeray Octouiẽ,ains Ceſar par ce que à tous ceulx qui ont obtenu l'empire Romain ſe attribue ce nom: d'auantaige ceſtuy

Seuere empereur grec.

Preeminẽce otroyee a Ceſar.

Tous empereurs nommez auguſtes.

ſtuy cy obtit encores vng autre nõ,ceſt à ſcauoir Auguſte pour lequel tous les empereurs ſuiuãs furent appellez Auguſte:mais quãd ie ſeray au propre lieu i'en feray mention plus ample,& ce pendant le nom de Ceſar ſera ſuffiſant pour denotter Octouien.Ce Ceſar donc depuis qu'il ſe fut cõſilié les ſouldardz & ſe ſoubmit le ſenat ſ'efforca faire la vengeance de la mort de ſon pere,& craignant de troubler le peuple ne demonſtra ſa volunté auant qu'il feiſt l'aſſignation des biens à eulx delaiſſez, mais depuis qu'ilz furent priuez de deniers(bien qu'ilz fuſſẽt du public, & amaſſez pour occaſion de la guerre) alors commenca de pourſuiure les percurſeurs : & à ce qu'il ne ſemblaſt le faire auec violence, ains auec iuſtice il produiſt vne loy du iugement d'iceulx,& veoyent qu'ilz fuſſent iugez(bien que pour lors fuſſent abſens)car la pluſgrand partie d'entre eulx eſtoyent hors la cité,& encores au cuns eſtoyent preffectz de la nation,& les preſens ne cõparurent de paour, mais habandonnerent la cite occultement,au moyen dequoy furent condẽnez ſans eſtre ouys en leurs defféces,non ſeulemẽt ceulx qui auec leurs propres mains occirent Ceſar & ceulx qui furent participans de la coniuration ains encores maintz autres leſquelz à l'heure ne ſe trouuerẽt en Rome(non qu'ilz euſſent dreſſé trahiſons à Ceſar) & fut telle choſe determinée pour Sexte Pompée, car n'ayant eſté aucunement participant de la coniuration, neantmoins fut condemné pour ennemy & à ces telz fut interdit le feu & l'eaue, & ſi leurs hoſtelz furent publiez , & les nations non ſeulement celles auſquelles ilz eſtoyent preſidens,mais encores toutes les autres, furent commiſes aux amys de Ceſar: & étre les écoulpez en fut vng Caſca Publius Seruilius tribũ lequel pource que Ceſar l'auoit en ſuſpitiõ ſortit hors auãt que Ceſar entraſt en la cité &fut priué du magiſtrat ſelõ la couſtume du pays cõme celluy q̃ ſ'eſtoit abſenté.Et fut ce faict eſtãt le peuple aſſẽblé p̃ Publie Titie ſon cõpaignon:& depuis que Titie non gueres apres mourut ſe cõfirma en effect ce q̃ auoit eſté obſerué par lõg tẽps ia paſſé, p̃ ce que nul lequel euſt deffaict ſon cõpaignõ au magiſtrat,veſquit onc depuis vng an entier:Mais Brute mourut incõtinẽt apres q̃l eut deſmis Collatin &Grachus écores depuis la deſtructiõ de Octouiẽ fut occis. D'auãtaige Cina lequel priua Mari⁹ Flauius incõtinẽt fut mis en pieces. Aiſi furẽt depuis ces choſes obſeruées. Mais les p̃curſeurs de Ceſar eſtoyent accuſez de pluſieurs que ce faiſoyent pour ſeulement cõplaire à ſon filz cõme par perſuaſions d'autres, pour autãt que les accuſateurs receuoyẽt pour ſalaire deniers ſur le biẽ de l'accuſé, & l'hõneur & le magiſtrat d'icelluy ſil ſe trouuoit auoir aucun magiſtrat,& qu'apres il & ſes enfans fuſſẽt exẽptz de ſuiure la gẽdarmerie:& la pluſgrãt part des iuges cõdemnerẽt les accuſez pour la grace & paour de Ceſar, demonſtrans par vng certain moyen ce faire iniuſtement: & ſi furẽt aucũs qui dõnerent leur voix pour le reſpect de la loy faicte ſur la pugnition des percurſeurs,& aucũs pour les armes & puiſſãce de Ceſar:& p̃ vng Silice couroné ſenateur aptemẽt fut abſolz Marc brute, lequel pour ce fait ſe glorifioit

Condẽnation cõtre les percurſeurs de Ceſar.

moult

moult & occultement eſtoit loué des autres dõt Ceſar acqueroit renõmée de clemence,& pource ql ne l'auoit incõtinẽt faict mourir,mais depuis il mourut pour auoir eſté proſcript.Ces choſes ainſi diſpoſees Ceſar auec ſon exercite ſen alla deuers Anthoine & Lepide,car Anthoine depuis qu'il ſen eſtoit fuy de la bataille ne fut pourſuiuy par Ceſar, par ce que deſia eſtoit la guerre commiſe à Decius,ny pareillement Decius le voulut pourſuyure, à ce qu'il demouraſt cõme vng aduerſaire de Ceſar,& aſſembla tous les ſouldardz qu'il peut demourez de la bataille & ſe retira deuers Lepide qui ſemblablement ſeſtoit mis en ordre pour venir en Italie ſelon le decret du Senat: mais depuis auoit receu commandement de demourer, car depuis que les ſenateurs entendirent Sillane ſuyure le party de Anthoine, eurent paour que Lepidus Plancus & Lucius ne ſe adheraſſẽt encores à luy,& leur enuoyerent denoncer qu'ilz n'auoyent plus beſoing de luy. Et affin qu'ilz n'euſſent quelque ſuſpition & ne feiſſent à ce moyen aucun mal, leur commirent de faire vne habitation à ceulx qui auoyent eſte dechaſſez par les Allobroges hors de Vienne Narbonnoiſe, & eſtoyent logez entre le fleuue du Roſne & celluy de Soſne, auquel lieu ilz conuerſent enſemble. Et ainſi ces trois ſuyuant ceſte ordonnance demourerent & ediffierent la cité qui maintenant eſt appellée Lyon,non qu'ilz n'euſſent peu ſ'ilz euſſent voulu venir en Italie auec les armes,par ce que les decretz du Senat pour lors eſtoyẽt moult debiles contre ceulx qui auoyent les gens d'armes en gouuernement: Mais pource qu'ilz attẽdans la fin de la guerre de Anthoine vouloyent enſemble demonſtrer d'obeyr au Senat & cõfirmer ſa puiſſance,& pource Lepidus reprint Sillene pour ſeſtre adioinct auec Anthoine,auquel Sillene eſtant venu en perſonne deuers luy ne parla ſi toſt, ains en eſcripuit au ſenat le reprenãt de ſorte que de ce receut louenge & fut faict capitaine de la guerre contre luy. Pour ces cauſes doncques au temps qui ſenſuyuit ne receut Anthoine ny le dechaſſoyt auſſi, mais le laiſſoit pres de luy & communicquer auec ſes gens d'armes, neantmoins ne parloit aucunement à luy. Touteſſois auoit entendu qu'il ſeſtoit accordé auecq Ceſar alors il meſme ſaccorda auecques tous deux. Ce que congnoiſſant Marc Bibence ſon ſoubzpreteur au commencement taſchea le remouuoir de tel propos, mais voyãt qu'il ne le pouoit faire luy meſmes ſe tua en la preſence de tous les ſouldardz,pour lequel faict le Senat luy conceda vne ſepulture & vne ſtatue publicque: & oſtans l'ymaige de Lepide poſée ſur le tribunal, le feirent cryer pour ennemy,& determinerent certain iour à ceulx qui eſtoyent auecques luy dans lequel ilz le deuſſent laiſſer,les menaſſans de leur faire guerre ſe au dedans le terme ne l'auoyent laiſſé: & pour ce de rechief muerent & changerent leurs robes:car au conſulat de Ceſar ilz auoyent reprins la togue, & ſi enuoyerent querir Brutus, Marc Caſſius, & Sexte Pompée pour aller en faict de guerre contre eulx. Et pource qu'il ſembloit les ſuſnommez tarder de venir, commiſrent tout incontinent la guerre à Ceſar, eulx ignorans

Lepide, Plaque, & Lucie,edificateurs de Lyon.

Lediffication de Lyon.

norans qu'il fust de la coniuration faicte entre eulx,laquelle il accepta en parolles,bié qu'il eust faict iurer ses gẽs d'armes ce que cy dessus à esté dit:mais ne feit toutesfois chose appartenant au faict de guerre non pource qu'il se fust accordé auec Anthoine,& par son moyen auec Lepide(car de ce faisoit peu d'estime)ains pource qu'il les veoit estre fors & concordans entre eulx pour leur affinité &ne leur pouoit faire violẽce,ioinct qu'il esperoit par leur moyen destruire Brute & Cassie,lesquelz desia estoient puissans,& apres de les soubzmettre encores eulx mesmes l'ung par le moyẽ de l'autre.A ces causes contre sa volunté obseruoit les pactz & conuentions faictes auec eulx, & traictoit de les cõcorder auec le senat & le peuple,ne introduisant luymesme ce party pour ne venir en souspecon ne s'estãt encores departy auec l'exercite cõme qu'il voulust faire guerre aux aultres. Mais Quintus leur conseilloit cõme à ce esmeu de soymesmes de permettre qu'ilz retournassent a Rome secrettemẽt,neãtmoins ne le peut impetrer auant que le senat en eust cõferé auec Cesar cõme qu'il n'en eust rien sceu,& fust cõtre sa volunté cõtrainct par les gens d'armes de leur assentir.Et ce pendant que ces choses se traictoient Decius au cõmencement se meut pour leur vouloir faire guerre, prenãt pour ses cõpaignons Lucius & Plancus puis qu'il leur auoit esté designe cõpaignon au cõsulat en l'an ensuyuãt.Mais ayãt entendu il auoir esté cõdãné & ilz estre absoulz,voulut aller auec sõ exercite cõtre Cesar, & toutesfois depuis estãt habandõné de Plancus qui se retira au pty de Anthoine & Lepide,determina de habandonner Gaule & de se retirer en Macedoine deuers Brutus,à pied par Esclauõnie,& enuoya deuãt aucuns gẽs d'armes,ce pendant qu'il disposoit des negoces & affaires qu'il auoit entre mains, lesquelz encores esleurẽt le party de Cesar, Lepidus & Anthoine ayãs enuoyé aucuns apres l'exercite le desnierent, parquoy estant Decius habandõné fut prins par vng ennemy,lequel se doubtant de mourir soustenoit moult grãd angoisse & se lamentoit griefuement, iusques a ce qu'ung nõmẽ Elbe Blaise qui estoit son amy pour auoir esté à la guerre auec luy volũtairemẽt se occist le voyãt Decius & ainsi luy encore il depuis mourut dessus.Mais Anthoine & Lepide laisserent leurs soubzpreteurs en Gaule & s'en vindrent en Italie pour trouuer Cesar & amenerent auec eulx la plusgrãd & plus robuste partie de leur exercite par ce qu'ilz ne leur prestoyent foy entieremẽt & ne vouloyent encores leur estre obligez comme qu'ilz par eulx & par leur puissance & non par le moyen de Cesar eussent obtenu de retourner seurement. Et oultre ce esperoyent que Cesar & tous les autres de la cité feroyent tout ce qu'ilz vouldroyent ayans illec presens leurs exercites.Dõcques auec tel courage & volunté ilz passoyent comme amys par le pays, lequel neantmoins pour la multitude & licence des souldardz estoit endommaigé comme se eust esté la guerre presente.Au deuant desquelz vint Cesar iusques pres de Bollongne moult bien acompaigné & en bel arroy si d'auenture ilz luy eussent voulu faire quelque insulte:neantmoins il n'eut besoing d'armes contre

Dissimulation de Cesar.

Brute delaisse par ses gens.

Desespoir de Elbe Blaise.

tre eulx,car ilz ſe auoyent en hayne l'ung l'autre,mais pource qu'ilz eſtoient en puiſſance eſgalle & qu'ilz ſe vouloyent venger de leurs autres ennemys l'ung auec l'ayde & faueur de l'autre, pour ceſte cauſe feirent vng accord ſimulé,& parlerent enſemble, non ſeulz, ains ayans chaſcun autant de ſouldardz l'ung que l'autre,en vne certaine iſle faicte par le fleuue courant pres Bollongné,en maniere que nul autre ſapprochoit d'eulx. Et ainſi eſtans que chaſcun d'eulx (reſpectiuement moult eſloignez de leurs gens) ſe taſterent l'ung l'autre pour veoir ſe ilz auoyent aucunes armes deſſoubz leurs robes: & apres auoir parlé quelque eſpace enſemble vniuerſellement ſe acorderét de ſe faire puiſſans contre leurs ennemys:& à ce qu'ilz ne ſemblaſſent manifeſtement pretendre à la monarchie, & pour ce,ou autre cauſe ne les euſſent en hayne,ou ne deuinſſent leurs ennemys, conuindrent enſemble que tous trois fuſſent eſleuz gouuerneurs & diſpẽſateurs de la republicque,ſeulemẽt par l'eſpace de cinq ans,en maniere qu'ilz peuſſent ordõner & diſpoſer des affaires ſans en faire ſcauoir aucune choſe au ſenat ny au peuple,& donnaſſent les offices & magiſtratz à qui bon leur ſemblaſt & ſeparéement, affin qu'ilz ne ſemblaſſent ſe vouloir approprier toute l'empire:à ceſte cauſe Ceſar eut en gouuernemẽt de l'une & l'autre Lybie, Sardaigne & Sicille: mais Lepide,toute Eſpaigne, Gaulle de Narbonne: & Anthoine print le reſte de Gaulle,ceſt aſſauoir celle qui eſt oultre & dans les Alpes,laquelle eſtoit cõme i'ay dit nõmée Gaule tognée, pource que ceſte prouince ſembloit eſtre plus pacifique que les autres & qu'ilz vſoyẽt en leurs habitz de robes Romaines & ciuiles:mais l'autre eſtoit appellée Gaule cõmée,par ce que les habitãs d'icelle portans leurs perrucques longues en ce eſtoyent plus notables que les autres.Ces trois doncques ſe diuiſerent ces trois prouinces en ceſte maniere,affin qu'ilz prinſſent les pluſſortes qui fuſſent,& ſemblaſſent deſirer le tout,& accorderét de faire mourir tous leurs ennemys, & que Lepide eſtãt deſigné conſul au lieu de Decius euſt le gouuernement de la cité auec tout le reſte de Italie,& que ce pẽdant eulx deux ſ'en allaſſent auec tout l'exercite cõtre Brutus & Caſſius. Leſquelles conuentions furent par eulx confirmées moyennant ſermens.& ce faict ayans cõuocquez les gẽs d'armes à ce qu'ilz entendiſſent & fuſſent teſmoings de leurs accordz leur dirent tout ce qui ſe faiſoit pour l'honneur & leur ſeureté:& en ce les hõmes d'armes de Anthoine furẽt mediateurs de copuler par mariage la fille de Fulnie femme de Anthoine qu'elle auoit eue de Claude:& ce feirent,Ceſar en ayant vne autre:ne Ceſar fut reffuſant acomplir l'œuure ne penſant es nopces luy deuoir eſtre aucũ oſtacle aux choſes qu'il auoit en volũté de faire cõtre Anthoine,par ce qu'il ſcauoit entre les autres ſon pere Ceſar n'auoir faict aucune choſe moindre contre Pompée bien qu'il fuſt pere de ſa femme.

Monopole.

Ceſar gouuerneur de Libie Sardaigne & Sicille

Le Quaranteseptiesme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Audit liure est traicté comment Cesar, Anthoine, & Lepide vindrent à Rome, ou ilz feirent plusieurs occisions: apres y est traicté de Brute, & Cassie, & de ce qu'ilz feirẽt auant la bataille es champs Philippiciens: puis apres comment Brute, & Cassie, furent vaincuz par Cesar, & depuis se tuerent.

Comment Cesar, Anthoine, & Lepide, venuz en la cité de Rome, feirent plusieurs occisions. Chapitre LXIII.

AYans Cesar, Anthoine, & Lepide, faict telle coniuration ensemble, prindrent leur chemin, faisans semer & espandre telle renommée qu'ilz vouloyent chascun d'eulx gouuerner esgallement: mais en leurs entendemens chascun d'eulx pretendoit, & estoit ententif, à conquerir l'empire, combien qu'a ce parauãt, & à l'heure, manifestement peussent pourueoir aux grands discordz & occisions qui apres se debuoyent en-

enſuyure, par ce que a Lepide vng ſerpent entortillé entour de l'eſpée de ſon Centurion,& auſſi vng loup eſtant entré en l'exercite & dans le pauillon il ſe trouuant à table pour ſoupper, & ayant gettée la table par terre luy ſembloit ſignifier au commencement puiſſance, & la difficulté qu'il deuoit auoir en icelle. Mais à Anthoine le laict qui couroit à l'entour de ſon tauldis & rampart,& vne certaine deſconuenãce de ſons qui reſonnoit autour luy denotoit les delices & ſa deſtruction qui luy debuoit arriuer pour icelles. Et à Ceſar incõtinent apres la coniuration vne aigle laquelle ſe meit ſur ſon pauillon & occiſt deux cerfz qui luy vouloient oſter ſes plumes, luy prononca la victoire qu'il deuoit obtenir contre Anthoine & Lepide. Et ainſi ceulx cy premierement Ceſar & apres ce les autres auecques tous leurs gens d'armes ſ'en vindrent à Romme ou incontinent par le moyen des tribuns confirmerent par loy tout ce que bon leur ſembloit, car ce qu'ilz faiſoyẽt encor auec violence eſtoit repute pour loy: & oultre en rapportoyent ſupplication, car il eſtoit neceſſaire qu'ilz fuſſent moult priez pour faire ces telles choſes,& pour ce regard eſtoyent faictz quelques ſacrifices comme que fuſſent moult prouffitables & proſperes, changeans leurs robes comme que tous feuſſent heureux, combien qu'ilz euſſent vne grand paour, partie pour le paſſé,& partie pour les horribles ſignes que chaſcun iour apparoiſſoyent, Car les enſeignes de l'exercite lequel gardoit la cité furent rempliz d'araignes,& furent veues armeures mõtans au ciel & faiſans grand bruyt, & es feſtes de Eſculapius pluſieurs mouches à miel eſtoyent moult violentes pres la ſommité, d'auantage pluſieurs aultours ſe poſerent ſur le temple du dieu Genius du peuple & de la déeſſe Concorde. Et ilz eſtans encores en Romme furent faictes ces occiſions qui furent commiſes au temps de Silla, ſi que toute la cité fut plaine de corps mortz: car pluſieurs eſtoyent occis en leurs propres hoſtelz, pluſieurs par les rues & places & pres les temples, les chiefz deſquelz eſtoyent poſez ſur le tribunal,& le reſte du corps, ou il eſtoit laiſſé en ceſte place & eſtoit mangé des chiens & des oiſeaulx, ou il eſtoit getté dans le fleuue, ſi que toutes les cruaultez qui ia furent faictes au temps de Silla ſe veoyent alors, excepté que furent expoſées en public ſeulement deux tables, l'une ou eſtoyent proſcriptz ſeulement les Senateurs à part eulx,& les autres en l'autre. Et ne puis entendre la cauſe pourquoy fut ce faict par ce que celle qu'aucuns pourroyent penſer, aſſauoir que feuſſent proſcriptz moins d'hommes, n'eſt vraye, car il en fut proſcript beaucoup plus comme des plus grans proſcripteurs, ſi que cela ne fut varié pour le reſpect des occiſions faictes au parauant, ioinct que encore n'eſtans meſlez les noms des principaulx auecq ceulx du peuple, moindre bruyt ſe feit de ceulx qui deuoyent eſtre mis à mort pour cauſe eſgalle. En change de ce arriuerent maintes choſes & griefues, combien que comme il apparoiſſoit, les premieres contenſiſſent exces, Car au temps de Sylla ceulx qui faiſoyent mal eſtoyent mandez ſãs premeditation aucune, aucuns ſoubz couleur de

Occiſion faicte en Rome.

tenter

tenter alors pareilles choses,& pource faisoyent plusieurs actes en moindre malignité comme ceulx qui ne le faisoyent auec prouidence, ains plus tost à l'aduenture, & ceulx qui enduroyent encourans en calamitez subites & inaudites prenoyent quelque repos n'esperans deuoir soustenir telles passiõs. Mais maintenant estans toutes ces choses appareillées parauãt d'aucuns, & d'aucuns veues & des autres ouyes auec les oreilles attentiues dessoubz terre en oultre au temps du mylieu pensées d'aucuns comment les deussent faire d'aucuns parauant doubtées comme qu'ilz les deussent endurer, arriuoit qu'ilz faisoyẽt maintes cruaultez & inhumanitez pour imiter les choses passees,& pour ce qu'ilz imaginoyent d'en faire encores de nouuelles & inusitées. Et les autres regardans en leur entendement ce qu'ilz pouoyẽt endurer destruisoyent moult leur esperit deuant qu'ilz enduraſſent aucun ennuy. Et quant á ce furent pirement traictez que les premiers. Et encores au temps de Sylla seulement ses ennemys & ceulx qui estoyẽt puissans aupres d'eulx furent occis,mais de ses amys ny des autres nul fut mis à mort p̃ son commandement,en maniere que exceptans ceulx qui estoyent moult opulentz en richesses par ce que telz hommes ne peuent auoir paix auec plus riches que eulx,tous les autres auoyent bonne esperance. Mais en ces secõdes proscriptions non les ennemys & hommes riches, ains encores leurs tresqu'ennemys estoyent occis contre leur opinion, car autrement peu ou nul pour cause priuée estoit venu en inimitié auec eulx,au moins si grãde qu'ilz en fussent inuahiz:mais plus tost les choses publicques,& la permutatiõ des estatz les auoyent faictz grans amys & ennemys,par ce que tous ceulx qui aidoyent & fauorisoyent en quelque chose vng sien amy estoyent des aduersaires reputez ennemys. Au moyen dequoy aduenoit que mesmes hommes estoyent amys & ennemys à aucun d'eulx trois, de sorte que ce pendãt que l'ung d'entre eulx se vouloit venger de quelqu'ung son ennemy ensemble estoit cause de la mort de ses tresamys, Car par les affaires qu'ilz traictoyẽt ensemble mettãs leurs amys & ennemys en egale sorte nul se pouoit venger d'ung sien ennemy qui fust amy de l'autre s'il ne luy en donnoit vng autre pour recompense, & pour le regard de lyre par eulx prinse pour les choses passées & pour le souspecon des futures ne faisant plus estime du salut de l'amy que de la vengeance de l'ennemy, facilement vsoyent de telles permutatiõs,quoy faisans trahissoient malheureusement leurs tresqu'amys pour auoir en leur puissance leurs tresennemys:laquelle chose faisoyent aucuneffois en concedant tant pour tant, aucuneffois pour vng plus ou pour vng moins selon la dignité des personnes. Et generalement faisoyent telle permutation cõme vne certaine marchãdise,car si l'ung estoit esgal à l'autre la permutation se faisoit simple:mais ceulx qui ou par vertu,ou par affinité, ou par dignité estoyent excellentz en contre eschange de plusieurs autres, estoyent mis à mort, & comme à acoustumé arriue souuent es batailles ciuiles, lesquelles furent faictes par longue espace de temps,& pour diuers affai-

affaires pluſieurs ſeſtoyent faictz ennemys de leurs propres parens comme Anthoine ſeſtoit faict ennemy ſon oncle Lucie Anthoine Ceſar & Lepide ſon frere,toutesfois ces telz furent ſauluez. Mais des autres pluſieurs d'iceulx furent mis à mort es propres hoſtelz de leurs amys & parens deſquelz ilz eſperoient eſtre ſauluez & honnorez,car à ce que nul craigniſt de perdre les remunerations qu'il euſt receues pour la mort d'aucun (cõme feit Marc Cathon,lequel eſtant Queſteur cõmanda que fuſſent renduz tous les biens qui auoyent eſté concedez au temps de Silla)feirent denoncer qu'aucũ tel ne ſeroit eſcript es liures publicques:au moyẽ dequoy plus toſt tailloyẽt en pieces les autres & eſpeciallement les riches,poſé qu'ilz n'euſſent iniuytié cõtre aucun d'eulx:mais pource qlz auoyẽt beſoing de pluſieurs deniers, & ne pouans p autre voye raſſaſier le deſir des ſouldardz, eſleurẽt de pourſuiure les hõmes riches:& oultre les autres choſes qu'ilz feirẽt inicquemẽt, pour ce reſpect mirẽt vng certain petit enfant entre les adoleſcẽs, à ce qu'il fuſt mis à mort cõme qu'il fuſt ia en aage viril.Et eſtoiẽt ces telles cruaultez faictes,au moins la plus grand partie,par Anthoine & Lepide,pource qu'ilz ayans eſté par longue eſpace honnorez par Ceſar, & eſtans demourez par long temps en dignité & magiſtrat,auoyent pluſieurs ennemys.Neãtmoins ſembloyent pareillement eſtre faictes du conſentement de Ceſar pour la cõ ionctiõ de la puiſſance.Mais il n'eut beſoing d'en faire trop occir,car il n'eſtoit aũtrement cruel de ſa nature & auoit eſté nourry es couſtumes de ſon pere. D'auantage il eſtant ieune & peu auant venu au gouuernemẽt de l'eſtat public,n'auoit beſoing de porter haine à pluſieurs autres,ains plus toſt vouloit eſtre aymé.Et que ſa nature fuſt telle,aſſez ſe demõſtre, car depuis qu'il ſe fut deſlié de la compaignie des autres deux & eut la puiſſance de l'empire luy ſeul,ne feit oncques choſe ſemblable ne ſi cruelle:& ſi encores durant ce temps en ſaulua pluſieurs,non qu'il les feiſt mourir:car il fut moult cõtraire aux ſerfz qui auoyent trahy leurs maiſtres & aux autres, de paour qu'ilz ne feiſſent le ſemblable à ſes amys:mais à ceulx qui leur donnoyent quelque ſecours ſe monſtra moult fauorable. Et vng exemple de ce fut. Thamiſe femme illuſtre laquelle au commencement muſſa ſon mary Tite Viue, lequel eſtoit proſcript en vne queſſe & le mit pres Philopomenes ſon affranchy,en maniere qu'elle feit acroyre qu'il feuſt mort, alors ayant obſerué vne feſte publicque que deuoit faire vng ſien parent, obtint par le moyen de Octauie ſœur de Ceſar que luy ſeul des Triumuires entraſt dans le theatre,auquel el le encores entrée manifeſta à Ceſar ce qu'elle auoit faict: & ayant reduict la queſſe en ce lieu,tira dehors ſon mary,en ſorte que Ceſar ſ'eſmerueillant de ce, les deliura tous,combien qu'euſt eſté faict cry à peine de mort à quiconques tiendroit aucun occulté,Et ſi d'auantaige meit Philopomenes homme affranchy au nombre des cheualiers. Ceſar doncques en ſaulua pluſieurs, voire tant qu'il luy fut poſſible. Et Lepide conceda à Paule ſon frere qu'il ſe meiſt en fuytte deuers Milet,& encores enuers les aultres n'eſtoit en tout

Beniuolẽce de Ceſar.

Cruaulte de Anthoine.

tout inexorable. Mais Anthoine cruel & sans misericorde faisoit occir & mettre en pieces les proscriptz & encores tous les autres qui luy prestoient quelque ayde: et quand il estoit assiz à table pour disner ou soupper faisoit mettre deuant luy leurs chiefz sesiouyssant grandement de ce tresscruel & tresadmirable spectacle. Aussi Fulnie en feit mourir plusieurs tát par inimitié que par deniers & de ceulx encores qui n'estoyent notoires à son mary: parquoy il ayant vne fois veu le chief d'ung, dist, Ie ne congnois cestuy cy: mais luy estant porté le chef de Cicero (lequel fuyát fut prins & occis apres luy auoir faict plusieurs iniures & vilanies) commanda qu'il fust mis en lieu pl⁹ illustre que les autres sur le tribunal, à ce que au lieu mesme ou il souloit actiõner cõtre luy il fust veu auec sa main dextre illec attachée. Mais Fulnie auát que le chef de Cicero fust emporté le print entre ses mains & apres l'auoir honny & de crachatz, le meit sur son giron, & luy ayant ouuert la bouche tira sa langue dehors laquelle elle picqua de plusieurs esguilles ou espingles qu'elle vsoit pour aornement de son chief, luy disant encores plusieurs opprobres & iniures. Et neantmoins ceulx cy encores en sauluerent aucuns desquelz ilz tirerent plus grosses sommes de deniers qu'ilz n'esperoient en trouuer, les faisans mourir. Et à ce que ne demouraſt le lieu vacque es tables en change de ceulx la en banniſſoyent d'aultres, Et ne feit Anthoine aucun autre bien sinon qu'il saulua son oncle paternel par les prieres de sa mere Iulie. Pour ces causes doncques furent faictes diuerses occisions & plusieurs mis à mort d'hommes leurs tresgrás amys. Et par le contraire plusieurs sauuez de leurs tresennemys. autres s'occirent eulx mesmes, autres furét delaissez par les inquisiteurs comme qu'ilz les eussent faict mourir, & aucũs pour auoir trahy leurs maistres ou leurs amys furent pugnis, & autres pour ceste mesme cause honnorez, & ceulx qui en sauluerent d'aultres aucuns furent pugnis, & aucuns en receurent remuneration, par ce que estans trois hõmes gouuernás & faisans le tout selon leur cupidité, & pour leur propre bien, & n'ayans tous trois mesmes amys & ennemys s'efforcoyent aucunesfois d'y sauluer vng lequel vouloit que son compaignon mouruſt. & ainsi au cõtraire: parquoy n'est de merueilles si plusieurs & diuers cas arriuoyent, sicomme ilz se trouuoyent amys ou beniuoles à quelqu'ung. Ie doncques ne m'estendray vous racompter particulierement toutes les choses lors faictes, par ce que seroit vne grande œuure & si ne resulteroit guieres à la presente histoire, ains seulement exposeray les cas qui me semblent moult dignes de memoire. Vng seruiteur ayát mussé son maistre en vne cauerne & apres sachát qu'il deuoit estre prins & mis à mort par iugement des autres, print la robe de son maistre luy dõnant la siéne, & ce faict s'achemina droict à l'écõtre de ceulx q̃ chercheoyét son maistre, & ainsi fut mis à mort, & le maistre sauué. Vng autre encores ayant changé son habit auec celluy de son maistre entra en vne litiere couuerte & feit que le maistre la portoit, & ainsi estás trouuez fut le seruiteur occis & cause que le maistre se saulua. Et vng esclaue Bulle

Ordõnãce de Anthoine cõtre le chief de Cicero.

Inhumanite de Fulnie cõtre le chief de Cicero.

Nature dung seruiteur.

non

non ſeulement ne voulut trahir ſon maiſtre qui l'auoit faict buller,mais oultre ce fut cauſe de ſon ſalut, car il fut veu portãt ſon maiſtre en vng certain lieu,& pource eſtoit pourſuiuy parquoy il en occiſt vng qu'il rencõtra fortuitement & veſtit la robbe du mort à ſon maiſtre & meit le corps ſur vne pierre,en apres prit ſa robe propre & deux anneaulx de ſon maiſtre, & d'illec ſ'en alla deuers les percurſeurs, auſquelz il donna à entendre qu'il auoit occis ſon maiſtre, dõt il fut creu tãt pour les bulles cõme pour la deſpouille qu'il monſtroit. Quoy faiſant enſemble luy ſaulua ſon maiſtre & fut honnoré.& ſont ces exemples narrées ſãs aucune memoire des noms:mais Oſie Bete fut ſaulué par ſon filz qui le feit porter au ſepulchre comme mort: pareillemẽt le filz de Q. Ciceron frere de Marc Ciceron muſſa ſon pere,& entant qu'il luy fut poſſible le ſaulua:car eſtant mis entre tous les tourmens qu'on ſcauroit eſtimer iamais ne voulut reueller ou eſtoit ſon pere. Ce que oyant le pere & ſ'eſmerueillant de la cõſtance & fermeté de ſon enfant fut eſmeu à telle compaſſion que voluntairemẽt ſe meit entre les mains des percurſeurs. Telles furent les œuures de cruaulté & pitié, mais Publie Leue occiſt Marc Ciceron, bien qu'il fuſt ſon bien facteur, & vne fois l'euſt deffendu:& à ce que non ſeulement par ouyr dire,ains par auoir veu il fuſt cõgneu pour l'occiſeur de Cicerõ eiſt ſon ymage courõnée aupres du chef de l'autre qui auoit ſon nom eſcript & le faict, au moyen dequoy tant fut agreable à Anthoine qu'il receut plus groſſe ſomme de deniers qu'on ne luy en auoit pour ce faire promis: & quãt au regard de Marc Terence Varron, il ne feit iniure à aucũ,ains ayant le nom en tout ſemblable(excepté que vng ſurnom, à vng autre proſcript) & craignant que pour ce ne luy arriuaſt tel ſcandalle que aduenu eſtoit à Cinna,gecta en Rome des billetz contenantz la difference de ſon nom eſtant pour lors tribun(choſe qui commeut chaſcun à rire & ſe mocquer de luy)touteſſois l'incertitude de la vie humaine ſe peult comprendre de Lucius Filucius,lequel ayant eſté proſcript auant Silla,& puis deliuré,vne autreſſois fut prins & occis:mais Marc Valere Meſſalla ayant eſté condemné à mort par Anthoine, non ſeulement fut aſſeurê ains depuis deſigné conſul. Tant,aucũs, des choſes perilleuſes & doubteuſes ſe ſcauent ayder, & aucuns autres poſez en bonne confiance & eſperance, periſſent: parquoy l'homme ne doibt pour la preſente calamité ſe deſeſperer & perdre: ne en tout ne encores pour la ioye & proſperité preſente demourer ſans penſée & regard : mais demourant au mylieu de l'une partie & l'autre eſperance des choſes futures en ceſte maniere ordonner ſes penſées. Alors doncques furent les choſes predictes ainſi executées, & pluſieurs qui n'auoyent eſté proſcriptz furent occis tant par deniers que par inimytiez, & par le contraire pluſieurs proſcriptz non ſeulement ſe ſaluerent, mais retournerent vne autre fois, & aucuns d'eulx furent poſez en dignité, leſquelz proſcriptz ſe retirerent deuers Brute Caſſie, touteſſois la pluſgrand ſe reduiſt deuers Sexte Pompée:lequel ayant eſleu par-

Oſie Bete ſaulue par ſon filz.

auant d'eſtre capitaine des nauires, & pour ce puiſſant en la mer aſſembla vne certaine puiſſance, combien que depuis euſt eſté priué par Ceſar de ceſte dignité, & apres auoir obtenu la Sicille & ayant eſté proſcript lors que les occiſions ſe faiſoyent en Rome donnoit grand ſecours aux affligez du meſme cas qu'il eſtoit, car nauiguant le long de la coſte de Italie enuoyoit à Rome & es autres citez dire & proclamer le double ſalaire à quiconques ſauluaſt ceulx qui auoyent eſté promis aux percurſeurs, auſquelz meſmes promettoit deniers & honneurs, au moyen dequoy pluſieurs ſe retirerent deuers luy: car pour ceſte heure ie n'eſcriptz le nombre de ceulx qui furent parauant proſcriptz ny de ceulx qui furent occis ny deliurez, par ce que pluſieurs qui du commencemẽt furent inſcriptz es tables, depuis furent raſez & pluſieurs autres mis en leur lieu, deſquelz encores non petit nombre fut ſaulué & maintz autres furent mis à mort: & de ceulx cy meſmes, aucuns ne pouoyent faire plaincte ne gemiſſemens, ains pluſieurs par ceſte meſme cauſe furent mis à mort enſemble, ſi que finablement les miſeres & calamitez ſurmontoyẽt leurs fictions, pour autant que nul encores de ceulx qui eſtoyent moult virilles pouoient facilement endurer: mais ainſi en toutes les autres choſes comme en faictz & en parolles demonſtroyent angoyſſe. Et au commencement de l'an auquel ilz deuoyent faire feſte ſelon l'ancienne couſtume leur fut commandé qu'ilz demenaſſent ioye ſur peine de la mort ſ'ilz n'obeyſſoyent, en maniere qu'ilz eſtoyent contrainctz eulx reſiouyr es maulx commis cõme que fuſſent propres biens. En oultre à ces trois hõmes ordonnerent par decret couronnes ciuiles comme qu'ilz euſſent eſté cõſeruateurs de la cité, car ilz n'eſtoyent eſtimez debuoir eſtre encoulpez pour auoir occis aucuns hommes, ains plus toſt les vouloyẽt louer, pource qu'ilz n'en auoyent occis d'auantage: & deſia ces trois dirent au peuple qu'ilz n'auoyent imité la cruaulté de Marius ne de Sylla, par laquelle ilz meritaſſent d'eſtre hays, ne la clemẽce de Ceſar pour laquelle ilz fuſſent deſpriſez & ſe peuſſent trouuer en peril d'eſtre trahis. Telles choſes furẽt faictes, de quant appartient aux occiſions: & pluſieurs autres inconueniens arriuerent iouxte l'auoir & bien d'aultruy: toutesfois promiſrent comme hommes iuſtes & humains de rendre les dotz & douaires des femmes des proſcriptz occis & aux enfans maſles la dixieſme partie, mais aux filles la vingtieſme du bien de chaſcun d'iceulx: neantmoins telles promeſſes ne furent obſeruées ſinon en bien peu, & les biens des autres eſtoyent vſurpez ſans aucun reſpect, car ilz leuerent tous les louaiges des maiſons conduictes à pris de deniers, & des propres des poſſeſſeurs exigerent la moitié de ce quelles eſtoiẽt eſtimées ſe pouoir admodier & partie à ceulx qui tenoyent les poſſeſſions oſterent la moitié de leur reuenu. D'auantaige voulurẽt que leurs ſouldardz fuſſent nourriz ſans recepuoir deniers par la cité en laquelle ilz eſtoyent en garniſon les enuoyans par le pays comme en lieux publiez & habandonnez, & encores ceulx qui leur feiſſent reſiſtance, car ilz les reputoyent ennemys

Promeſſes aux fẽmes & enfans des proſcriptz.

nemys veu qu'ilz ne ſeſtoyent reuoltez dans le temps à eulx ordonné. Quoy faiſant deſroboyent & pilloyent tout & eſtoit ce concedé aux ſouldardz,à ce que ayans receu leur ſalaire & remuneration auant les faictz fuſſent touſiours preſt & appareillez de les ſeruir:en oultre leur promirẽt dõner citez & pays, les conſignans pour habitateurs & poſſeſſeurs de ce territoire.En ceſte maniere doncques ſe obligeoyent les gens d'armes & des principaulx, aucuns appaſtoyent des poſſeſſions de ceulx qui auoyent eſté occis, partie les gaignans & partie les donnans & à aucuns donnerent les honneurs & les preſtriſes des mortz: car affin qu'ilz euſſent à prẽdre pour eulx les plus beaulx edifices qui fuſſent & donnaſſent aux autres ce que bon leur ſemblaſt,commanderent que nul autre lequel n'auroit volunté d'achepter vint au lieu ou elles ſe vendoyent ſur peine de la vie: & ainſi ceulx qui veoyent faire les ventes acheptoyent à ſi hault pris que depuis n'auoyent plus volunté d'achepter. Quant à ce qui appartient aux poſſeſſions,ces choſes furent faictes & les magiſtratz & les preſtriſes de ceulx qui auoyent eſté mis à mort ne furent donnez ſelon l'uſance des loix ains ſelon qu'il leur ſembloit: & ayant Ceſar refuſé le conſulat, laquelle dignité il auoit autreſfois tant deſirée qu'il en print la guerre, depuis voluntairement la laiſſa & encores eſtant mort ſon compaignon en eſleurẽt vng autre:& Publie Vautide (bien qu'il fuſt preteur) en ſon lieu de preture mirent vng Edille,& depuis ayans oſté des magiſtratz tous les autres preteurs cinq iours deuant le terme les enuoyerent aux prefectures des nations & en leur lieu cõſtituerent autres preteurs, pareillement des loix partie en oſterent & partie en y mirent d'autres,& vniuerſellement feirent & diſpoſerent du tout ainſi que bon leur ſembloit,car non ſeulement vſurperẽt les tiltres à ceulx leſquelz auoyent pour ce eſté deſmis, mais encores toutes choſes faiſoiẽt ſelon leur volunté & deſir,en maniere que la monarchie de Ceſar ſembloit auoir eſté dor.En ceſt an doncques ilz feirent les choſes predictes & ordõnerent par decret vng temple à Serapides & à la déeſſe Iſis, & eſtans conſulz Marc Lepidꝰ & Lucius Plancus vne fois furẽt miſes les tables dehors,leſquelles ne denoncoyent la mort à aucun, ains ſpolioyent les vifz de leurs biens & richeſſes, car ilz ayans beſoing de deniers comme ceulx qui debuoyent beaucoup,meſmement aux ſouldardz & encores en auoyent deſpendu pluſieurs en leurs propres affaires, & eſperoyent en deſpendre beaucoup plus es batailles qu'ilz attendoyent chaſcun iour, eſtoyent moult ententifz à recouurer deniers:neantmoins les exactions des tributz qu'ilz faiſoyent partie de ces tributz, leſquelz ayans eſté vne fois adnullez eſtoyent de rechief introduitz & partie eſtoyent trouuez nouuellement & ſe trouuoyent encores pluſieurs inuentions ſur les ſeruans,leſquelles comme ſur les poſſeſſiõs eſtoyent moult griefues à ſupporter à aucuns, mais ce eſtoit encores plus ennuyeux à chaſcun que non ſeulement les ſenateurs & cheualiers & femmes qui poſſedoyent quelques richeſſes,ains encores les affranchis eſtoient

Decret ſur la vẽte des poſſeſſiõs.

proscriptz es tables & leur estoit imposée vne decime nouuelle, par ce que en parolles estoit seulement prins la dixiesme partie des biens d'aucun, mais en effect n'estoit laissé à aucun la dixiesme partie de son bien; car depuis qu'il ne fut commandé payer vne certaine somme selon l'estimation de leur bien, mais les laissoyent à leur iugement estimer leurs facultez, & apres quand estoyent trouuez ne les auoir iustement estimées pour ceste calumnie perdoyét tout le reste: & si aucuns euitoyent ce dangier, neãtmoins estans reduictz au besoing, pour les grandz impositions, & ayans grand necessite de deniers, par vng certain moyé encores estoyent priuez de tout. D'auantaige vne autre chose griefue à ouyr, & encores plus griefue à faire fut lors ordonnée, car ilz concederent à chascun qui vouluſt delaisser tout son bien demãder apres la tierce ptie, chose q̃ estoit autant cõme de perdre le tout & auoir empeschement, consideré pour autant que depuis que les deux pars leur estoiẽt pillées cõment eussent ilz peu recouurer la tierce partie, especiallement estans vendues ces possessiõs pour petit pris, lequel pris leur estoit diminué, estans plusieurs les proscriptz & la plus grand partie des hommes sans finance, & n'ayans les autres hardiesse de achepter aucune chose pour ne sembler d'auoir deniers, & ainsi demourer en peril de encores les perdre. En oultre les souldardz acheptoyent toutes choses pour moindre pris qu'elles ne valloyent, en maniere que nul homme priué saulua chose aucune digne d'estime, car oultre les autres despenses furent contrainctz leur donner des seruiteurs pour l'armée & s'ilz n'en auoient estoit besoing qu'ilz les acheptassent: & les senateurs feirent les chemins à leurs propres despens si que seulemẽt ceulx qui auoyent les armes entre les mains s'enrichirẽt, car leur soulde ne leur suffisoit, biẽ qu'elle fust grãde, ny les butins qu'ilz faisoyẽt sur les chãps ne les salaires auec les occisiõs qu'ilz receuoyẽt tresgrãdes ne les possessiõs qu'ilz tenoyent quasi en don: mais d'auãtaige les aucuns demandoyent & receuoyent tout le bien de ceulx qui mouroyent, les autres entroyent par force en ceulx des vieulx & decrepites, & des petis enfans qui encores viuoyent, car ilz vindrent en si grande temerité & insatiabilité que l'ung d'eulx alors eut hardiesse de demander le bien de Attie mere de Cesar laquelle auoit esté hõnorée de sepulture publique. Toutes ces choses estoyẽt ainsi faictes & disposées par trois hõmes: & oultre ce gloriffioyent en tant qu'ilz pouoient Cesar, pour autant que comme ceulx qui estoyent conuoiteux de la monarchie & se hastoyent de paruenir à icelle poursuiuoyent en hayne tous ses autres percurseurs, à ce qu'en ceste maniere rendissent leur estat plus seur & se preparassent pour l'aduenir plus grand seurté. Ilz faisoyent doncques promptement tout ce qu'ilz veoyent conferer à l'honneur de Cesar s'attendans de encores vne fois recepuoir semblable honneur, & pource l'honnoroyent de ce qui parauant luy auoit esté determiné, encores luy adioingnirent autres honneurs: car le premier iour de l'an ilz iurerent & feirent iurer les autres qu'ilz tenoyent toutes les

Les senateurs contrainctz de faire les chemins a leurs despens.

Temerite dung siple souldard.

cho-

ſes ordõnées par Ceſar pour fermes & eſtables:ce qui ſobſerue encores de preſent par tous ceulx qui poſſedent l'ẽpire ou qui l'õt poſſedé,& n'ont eſté blaſinez. D'auantaige feirent en l'honneur de Ceſar vng temple heroicque en la place au lieu ou il auoit eſté bruſlé & enuoyerent vne ſienne ſtatue auec celle de Venus au temps du cours des cheuaulx, & ſi aucune victoire leur eſtoit denoncée eſtoyent faictes les ſupplications à part elles pour Ceſar, & autres pour celluy qui auoit eſté victeur, & ſi contraignoyent tout homme à celebrer le iour natal de Ceſar portans laurier & demenans ioye,ayãs faict vne loy que tous les autres leſquelz deſpriſaſſent ce iour fuſſent maulditz de Iupiter & de luy, & que les ſenateurs & leurs enfans fuſſent condemnez en deux cens cinquante mille,pour ce que chaſcun en ce meſme iour les feſtes Appollines determinerent & que le iour precedant fuſt celebré ſa natiuité :& fut ce faict par ce qu'ung certain oracle de la Sibille empeſchoit que ne fuſt faicte feſte en ce iour à aucun autre dieu que à Appollo. Telz hõneurs furent dediez à Ceſar, & le iour qu'il fut occis auquel ſouloit cõuocquer le ſenat mirent entre les iours Nephaſtes eſquelz ne ſe pouoit traicter des affaires publicques:& pareillement la maiſon en laquelle il fut occis incõtinent fut fermée, & le palais ou ſe aſſembloit le ſenat appellé Iule en ſon nom pres le lieu appellé Cornice, incontinent fut ediffié ainſi qu'auoit eſté determiné par decret: en oultre empeſcherent que aucunes de ſes ſtatues fuſſent portées es obſeques de ſes parens comme autreſſois auoit eſté faict, & encores ſe faiſoit le tout comme ſ'il euſt eſté vng dieu : auſſi commanderent que nul lequel pour eſtre en ſeurté ſen fuyſt au temple heroic de Ceſar feuſt banny ne deſpouillé:choſe non iamais parauant cõcedée à aucun dieu ſinon au temps de Romule:touteſſois ce lieu fut nõmé Aſille ſans effect, depuis la congregation des hommes, car il fut fermé de telle ſorte que nul y pouoit entrer: aux vierges Veſtalles fut concedé que chaſcune d'icelle peuſt vſer d'ung licteur,pour ce que vne d'entre elles vng iour retournãt de ſoupper en ſon hoſtel ne fut congneue, ains fut violée : & les magiſtratz eſtans dãs la cité furẽt prolõgnez par plus lõg tẽps qu'on n'auoit acouſtumé: choſe ſeulement faicte pour honnorer ceulx qui eſtoyẽt propres à eulx ſeulz & pour cõfirmer & fortifier plus longuement leurs entrepriſes auec la ſucceſſion des hommes conſtituez es magiſtratz. Les affaires & autres choſes ainſi ordonnées, Lepide demoura en la cité pour le gouuernement d'icelle & du reſte de Italie : mais Ceſar & Anthoine ſortirent dehors auec les exercites, par ce que Brutus & Caſſius au commencement depuis la coniuration faicte entre Anthoine,Ceſar & les autres,entrerent en la place & exercoyent l'office de la preture ſelon la premiere vſance:touteſſois depuis que aucuns ſe commencerent à douloir de la mort de Ceſar, ilz ſortirẽt dehors la cité comme qu'ilz ſe haſtaſſent d'aller aux prefectures,combien que Caſſius comme prefect de la cité n'euſt encores celebré les feſtes Appollines: mais neantmoins en ſon abſence les feit celebrer treſmagnificquement par

Edificatiõ du palais de Iules.

Tẽple de Ceſar nõme Aſille.

Anthoine lequel estoit son compaignon en la preteure, & ne nauigua si tost hors Italie, ains estant en la compaignie de Brutus demouroit coy pour veoir & scauoir tout ce qui se faisoit,& enuoyoiẽt cõme preteurs quelques lettres dans Rome au peuple & iusques à ce que Cesar Octouien commenca d'usurper l'estat & se consilier le peuple : car commencant à l'heure à eulx desesperer de la liberté populaire & craignans Cesar,se departirent de Italie & furent tous deux sumptueusement receuz par les Atheniens, car ilz estoyent encores honnorez de tous les autres peuples pour ce qu'ilz auoyẽt faict:mais les Atheniens entre les autres leur dresserent des statues de cuyure aupres de celles de Arinode & de Aystogioton cõme qu'ilz fussent imitateurs de la vertu des autres. Et en ces entrefaictes entendans comme Cesar croissoit moult eurent petite cure des Candiotz & des Bithiniens, ausquelz ilz estoyent enuoyez ne voulans en eulx aucune vtilité d'en faire cõpte,ains tirerẽt deuers Sirie de Macedoine(biẽ qu'ilz ny eussent que veoir) mais pource que c'estoyent prouinces puissantes & d'opportunité soit de deniers & de gens d'armes.

Statues dressees par les Atheniẽs en lhonneur de Brutus & de Cassius.

De Brutus & de Cassius,& de ce qu'ilz feirent deuant la bataille des champs Philipicques. Chapitre LXIIII.

AInsi Cassius sachemina pour aller deuers les Siriens comme amys & ses familiers en la guerre faicte contre les Parthes : & au regard de Brutus il print pour luy Grece & Macedoine,car aussi bien se adheroyent ilz voluntiers à luy pour la gloire de ce qu'il auoit faict, & pour l'esperance d'obtenir semblables salaires,& pour ce qu'il encores auoit plusieurs souldardz rassemblez de la bataille faicte en Pharsalie, lesquelz erroyent encores en ces lieux, & de ceulx encores qui estoyent sortiz auec Dolobel,mais auoyent esté illec delaissez ou par infirmité,ou par quelque autre desordre faict,& si auoit receu deniers à luy ẽuoyez pat Trebon. Il doncques sans peine print & vsurpa Grece comme celle qui n'auoit aucune puissance digne d'estime & s'en vint en Macedoine en ce temps auquel peu auant Gay Anthoine y estoit arriué,& Quintus Hortẽsis finy le tẽps de son magistrat s'en debuoit partir : neantmoins n'eut aucun empeschement par ce que Quintus incontinent luy conceda & Anthoine estant empesché par Cesar,lequel estoit puissant en Rome qu'il ne feist aucune chose appartenãt à la prefecture en ce estoit moult debile. Mais Vatinien estoit presidẽt aux Illiriens qui sont voisins, lequel ayãt de ce pays assailly Duras l'occupa auãt que Cassius y fust arriué, duquel il estoit mortel ennemy pour les seditions passées:toutesfois ne luy peut faire aucun empeschement,pour autant que les souldardz estans mal contens de luy & le tenãs en peu d'estime pour son infirmité se retournerẽt au party de Cassie, lequel ayãt accepté ces souldardz se meut contre Anthoine estant en Appollonie, lequel venu contre luy

luy Caſſius ſe reconſilia & tira à ſoy ſes ſouldarz: parquoy ſ'eſtant Anthoine mis en fuite & retiré en vne fortereſſe, Caſſie laſſiegea & le print vif par trahiſon:toutesfois ne luy feit aucun ennuy,(bien eſcripuit aux ſenateurs apres ce qu'il euſt pris Macedoine & Epire,tout ce ql auoit faict ſe ſoubzmet tãt enſemble ſes ſouldardz à leur plaiſir & volũté. Quoy oyãs les ſenateurs leſquelz auoyent Ceſar moult à ſuſpect le louerent grandemẽt, & ſi luy cõmãderẽt prendre tous les autres lieux circõuoiſins: lequel mãdemẽt par luy entẽdu & cõgnoiſſant ſa principaulté eſtre cõfirmée par decret,deuĩt beaucoup plus prõpt & ſans aucũ oſtacle eut les ſubiectz fauorables. Et ce pẽdãt entẽdant cõme Ceſar ſ'eſtoit faict ennemy de Anthoine il le cõfortoit par lettres ql ſe miſt cõtre l'autre & ſ'accordaſt auec luy,& ia ſe mettoit en ordre pour nauiguer en Italie, de ce requis p le ſenat: mais depuis que Ceſar eut mis ordre en toutes choſes dãs Rome & manifeſtemẽt pugny les pcurſeurs de ſõ pere,Caſſius demoura tout coy,& cõſideroit cõmẽt il pourroit reſiſter à l'inſulte & impetuoſité de Ceſar:& pource oultre toutes choſes moult biẽ diſpoſa des affaires de Macedoine,& appaiſa les exercites mis en cãpaigne par Anthoine pour faire ſeditions cõtre luy(bien ql fuſt priué de l'ornemẽt militaire)neãtmoĩs ne peut garder repos en ſeurté & hõneur,mais traictoit de faire rebeller les ſouldardz de Brutus:& ayant eſté deſcouuert auant que auoir grand mal, & luy auoir eſté oſtées les enſeignes de capitaine, & il empriſonné,à ce quil ne feiſt aucune nouuelleté,non ſeulemẽt demoura en paix ains feit encores pluſgrand nouuelleté que au parauãt,en maniere que aucũs ſouldardz vindrent au combat les vngs contre les autres,& aucuns ſe mirent en chemin pour venir en Appolline le deliurer de priſon. Ce qu'ilz ne peurent faire,car Brutus de ce aduerty par lettres le tira dehors de priſon & le mit en vne litiere couuerte comme que ce fuſt vng autre malade, & l'enuoya: parquoy les ſouldardz de Anthoine ſe doubtans de Brute occuperẽt vng petit thureau aſſis au deſſus de la cité: mais Brute les ayant faict deſcẽdre par compoſition,& apres auoir faict mourir les plus audacieux & caſſé le reſte,ordonna les choſes en telle ſorte qu'ilz occirẽt & prindrent tous ceulx qui auoyent eſté enuoyez,& cõme principaulx aucteurs de la ſedition demanderent le queſteur & le ſoubzpreteur de Anthoine : toutesfois Brute ne leur voulut deliurer aucũ d'iceulx,ains les ayãs mis en aucunes nauires cõme qu'il les vouluſt faire ſubmerger les enuoya en lieu de ſeureté:& craignant que les ſouldardz ayans les affaires de Rome leſquelles eſtoyent demourées moult terribles ne ſe changeaſſent vne autreſfois laiſſa Anthoine en Appollonie en la garde d'ũg nõmé Gay Claude : & il ayãt prins auec luy la pluſgrãd & ſeine ptie de l'exercite ſẽ alla en la Macedoine ſuperieure,& d'illec nauiga de rechef en Aſie pour les cõduire ne pluſloĩg de Italie, & les ſubſtãter aux deſpens des ſubiectz,leſquelz il ſe feit en peu de temps beni uolles(bien ſe trouua vng nõmé Deotaire homme ia vieulx & decrepit qui deſina ſecours à Caſſius)& demourant en ce lieu furent dreſſées trahyſons

Mutinerie de Anthoine.

Occiſion des gens de Anthoine.

par vng Gellie Publie:aussi Marc Anthoine tẽpta apres auoir enuoyé quelque nombre de gens d'armes en Macedoine de deliurer Anthoine son frere:mais Claude voyant qu'il ne le pouoit garder vif le feist occir,ne scay si de sa propre volunté ou par cõmandement de Brutus: car on dit que au cõmẽcement il sur toutes autres choses sefforcoit de sauluer Anthoine,mais que depuis ayant entendu la mort de Decius n'en feit plus estime. Et Gellie (bien qu'il eust esté descouuert) neantmoins ne soustint aucun ennuy, par ce que Brutus l'ayant tousiours reputé pour son tresgrand amy, & cõgnoissant son frere Marc Messalla bien amy de Cassius,le laissa aller: toutesfois encores de rechef il sefforca dresser trahisõ à Cassie,& écores alors fut saluué par sa mere Pallas,laquelle premieremẽt aduertie de telles trahisons, & craignant que Cassie lequel elle aymoit grandement fust trahy, ou que son filz ne fust descouuert auant qu'auoir mis l'emprinse à execution, voluntairement le feist scauoir à Cassie, demãdant en recompense de ce le salut de son filz:neantmoins pour cela ne le feit meilleur,car il delaissa ses bienffaicteurs & se retira à la part de Cesar & Anthoine.Depuis doncques que Brutus entendit l'effort qu'auoit faict Marc Anthoine, & la mort de son frere il eut paour que nouuelleté ne se dressast en Macedoine pour son absence, parquoy prenãt son chemin vers Europe,incontinent occupa la region de Attalle,lequel decedé sans enfans l'auoit delaissé aux Romains:& estant entré en la region des Besses pour les venger des maulx qu'ilz auoyent faict,& pour accepter le nom de empereur auec lequel plus facilemẽt peust prẽdre la guerre contre Anthoine & Cesar, feist l'ung & l'autre ayant eu grand secours d'ung nommé Castiperides: & tirant deuers la Macedoine,& l'ayant en tout fortifiée de rechef s'en retourna en Asie. Ces choses furent faictes par Brutus lequel es monnoyes qu'il feist forger feit insculper d'ung costé son ymage & de l'autre Pileus & deux dagues,voulãt denõcer pour ce cõme eulx deux,cest à scauoir Brutus & Cassius auoyẽt restitué la liberté au pays. En ce mesme temps Cassius ayãt prins Dollobelle s'en passa en Asie deuers Trebon,duquel auoir receu deniers & plusieurs hõmes d'armes que Dollobelle auoit deuãt éuoyez en Sirie,se aioignit écores plusieurs autres Asiẽs & Ciliciẽs,& pour ceste cause se fit cõpaignõ écores cõtre leur volũté de Tarcõdemõt &des thratiẽs q portoiẽt si grãt amour au premier Cesar que pour l'hõneur de luy au secõd denommerẽt leur cité de Iulles Iulliopolis. Apres dõcques que Cassi⁹ eut faict les choses cy dessus escriptes,il s'en vint en Sirie ou sãs batailler cõqst to⁹ les peuples & to⁹ les exercites. mais l'estat de Sirie pour lors estoit tel:Cecilien Bas qui auoit esté en l'exercite de Põpée & s'estoit retiré en Thir demouroit en ce lieu ocultemẽt en Epore: mais Sexte estoit prefect des Siriẽs,car Cesar luy ayãt cõcedé cõme questeur & sõ parẽt toutes choses au tẽps ql dechassa Pharnaces d'Egipte,Bas au cõmẽcemẽt de mouroit coy luy suffisãt de viure:toutesfois depuis qu'aucũs à luy sẽblables s'assẽblerẽt & ql se les appropria,ésẽble aucũs des souldars de Sext.q vidrẽt

Anthoine occis.

Pertinacité de Gellie.

Cecilien, Bas,

pour

pour la garde de la cité & pluſieurs choſes griefues & pilleuſes eſtoyẽt denõ ceés chaſcũ iour de Ceſar & ſon ẽprinſe de Affrique,alors ne fut cõtẽt des choſes preſẽtes ains faiſoit nouuelles eſmeutes auec volũté & courage de ſe conioindre auec Scipion,ou auec Caton,ou auec les enfans de Põpée,ou biẽ de ſe faire ſoy meſme puiſſãt de exercites: mais ayãt eſté deſcouuert p Sexte auãt ql eũſt faict tout ſõ appareil,ſexcuſa diſãt ql aſſẽbloit telle gẽdarmerie pour ẽuoyer ſecourir Mithridates Pergamenõ cõtre le Boſphore,laquel le excuſe adiouſtãt Sext.facilemẽt ſoy,fut Bas abſoult:lequel depuis faignãt aucunes lettres luy auoit eſté enuoyées par Scipiõ ſema le bruit cõme Ceſar auoit eſté vaincu & deffait en Affrique, diſant la preſidẽce de Syrie luy auoir eſté deſignée,& ainſi print Thir:& depuis ayãt ꝓcede iuſques au deuãt du cãp de Sexte dõna la bataille à Sexte laquelle toutesfois il ꝓdit & fut griefuemẽt nauré,parquoy depuis ne ſe ingera faire choſe aucune par force,ains ayant enuoyé ambaſſadeurs aux ſouldardz de ſon aduerſaire pluſieurs d'iceulx ſe cõſilia & appropria,en maniere qu'ilz meſmes occirẽt Sexte, apres la mort duquel il ſe adioignit tout l'exercite,excepté quelque petit nombre de ſouldardz,par ce que ceulx qui auoyent leurs ſtatiõs en Apamée pourſuyuit ilz eſtans auant conduitz en Cilice:neantmoins ne ſe les peut approprier:& retourné que fut en Sirie fut nõmé & appellé Preteur,& fortiffia Apamée à ce que luy fuſt receptacle au temps de guerre:& ſi aſſembla groſſes trouppes de gens d'armes non ſeulement de ieunes liberes ains encores de ſerfz,& accumula grand quantité de deniers faiſant appareil de armes.Mais ce pendant qu'il faiſoit telz prẽparatifz vng nõmé Gay Autiſte l'aſſiegea,& ce faict to⁹ deux venuz à la bataille de pres & ne pouans ne l'ung ne l'autre auoir grand auãtage feirẽt treues pour certain tẽps en volunté de chercher ſecours vers leurs cõpaignõs:au moyẽ dequoy auec Autiſte ſe acõpaignerẽt des peuples circõuoiſins ceulx qui ſuiuoiẽt le pty de Ceſar,leſquelz auoiẽt eſté enuoyez de Rome p Ceſar meſme.Et à Bas dõnoiẽt ſecours Alcãdome Arabe lequel cõme à eſté dit cy deuãt,ſeſtãt premier acordé auec Lucul⁹ & depuis adheré aux Parthes cõtre Craſſ⁹,alors fut appellé en ſecours p l'ũg & l'autre,mais il venu entre la cité & les exercites de to⁹ deux auãt que leur feiſt aucune reſpõ ſe miſt à lencãt ſon ſubſide, & par ce que Bas eſtoit plus puiſſant de deniers luy donna ſecours &en la bataille feit grãd effort auec ſes archiers:Pareillement y vindrẽt les Parthes appellez en ſecours par Bas,toutesfois pour l'yuer ſuruenãt ne peurẽt gueres demourer auec luy & pource ne feirẽt aucune choſe digne d'eſtime.Et Bas ayant par certain tẽps eſté puiſſant depuis vne autre fois fut aſſiegé & enſerré par Marc criſpe & par Lucie Stace Muny: Mais eſtãs les choſes reduictes à telz termes,Caſſi⁹ ſuruenu ſappropria toutes les citez tãt pour la renõmée des choſes p luy faictes en Tamique cõme pour l'autre bõne rẽnõmée de ſoy:& dauãtage ſãs peine ſe adioignit les exercites de Bas & des autres,& il eſtãt auec eulx es ſtatiõs,vne ſubite pluye tomba du ciel,& en ceſt inſtãt certains pourceaulx ſauluaiges entrez au cãp par

Mitridates Pergamenon.

Bas vaincu.

Mort de Sexte.

Signe aduenu au camp de Caſſie.

toutes les portes d'icelluy les pturberent tous, en maniere que pour ce signe aucuns comprindrent la puissance que Cassius auoit si tost cõquise & la ruine qui depuis s'ensuyuoit. Il doncques ayant prins toute Syrie, & ordonné les necessitez d'icelle se partit pour aller en Iudée, aduerty que les souldardz delaissez par Cesar en Egypte venoyẽt, lesquelz facilemẽt & les Iuifz semblablemẽt tira à son party, & ce faict dõna congé à Bas, Crispe, & autres qui ne vouloyẽt demourer en l'exercite auec luy ne leur ayãt faict aucune iniure. Mais à Stace garda la dignité auec laquelle il estoit venu, & oultre luy commist l'administratiõ & gouuernemẽt de l'armée. Ainsi se feit Cassius moult puissant en briefue espace, & escripuit à Cesar pour s'accorder auecq luy & au senat pareillemẽt (cõme auoit faict Brute de l'estat ou il se trouuoit pour lors) au moyen dequoy le senat luy cõfirma la prefecture de Syrie & la guerre contre Dolobel auquel auoit esté consignée la presidence de Syrie, & estãt cõsul desia estoit sur la fin du magistrat. Mais pour estre venu trop tard par Macedoyne, & par Thrace, & la nation nommée Asiaticque, demoura encores en ce lieu, & depuis que illec seiournant luy fut denoncé le decret du senat ne proceda plus oultre en Syrie ains demourant en ce lieu se porta auec Trebon en telle maniere qu'il luy feit croire qu'il luy fust tresbõ amy, & receut de luy viures pour son exercite passant l'yuer seurement auec luy: & voyãt que pour ce il estoit sans suspitiõ ne tenãt gardes pres de luy le print au despourueu en la cité de Smirne en laquelle ilz estoyent pour lors, & apres l'auoir occis gecta son chef deuãt l'imaige de Cesar; & ce faict occupa toute Asie dõt les Romains aduertis, assauoir ceulx qui estoyent en Rome, luy denõcerent la guerre: car Cesar n'auoit encores vaincu Anthoine, ny ne tenoit encores tout l'estat de la cité entre ses mains: & prefirẽt vng certain terme à ceulx qui estoyent auec luy dans lequel ilz le deussent laisser à ce qu'ilz encores ne fussent reputez ennemys de la Republicque: & generallement cõmirent aux cõsulz la guerre cõtre luy apres qu'ilz auroyẽt ordõné des affaires presens: car ilz ne scauoyẽt encores que Cassius occupast toute Syrie: mais affin que ce pendant telle guerre ne se feist plus grande, la commirent aux Preffectz des natiõs plus prochaines: & depuis auoir entendu les faictz de Cassie feirent le decret predict auãt que la guerre se cõmencast. Dolobel dõcques ayant ainsi occupé Asie vint en Cilicie estãt Cassius en Palestine: & auoir attiré à luy les Thratiẽs voluntairement vainquit aucuns presides de Cassius qui estoyent en Egre, & feirent course impetueuse en Syrie, & fut saccaigé par ceulx qui gardoyent Anthioche: mais les Laodiciens se rendirent à luy voluntairement pour l'amytié qu'ilz auoyent auec le premier Cesar: & se trouuant fort par vng certain temps par le secours à luy arriué (car subitement luy vint secours de Asie) passa en Arde pour recepuoir des habitãs de ceste region deniers & nauires: mais estãt en ce lieu auec petit nõbre de souldardz se trouua en peril si grãt qu'il fut cõtrait se mettre en fuite en laquelle récontra Cassi⁹ qui encores nauiguoit en ce lieu, & venãs

Stace.

Trebon trahy & occis par Dolobel.

Dolobel vaincu.

l'ung

l'ung & l'autre au combat,fut Dolobel vaincu,lequel ſe retira dans Laodice ou Caſſius le pourſuyuant l'aſſiegea,ſi qu'il eſtoit en tout exclus de terre ferme, par ce que oultre les autres aucuns Parthes donnerent ſecours à Caſſius. Toutesfois eſtoit Dolobel puiſſant pour les nauires Aſialicques & Egyptiennes que luy enuoya Cleopatra, & d'auantage pour les deniers qu'il auoit receuz d'elle,iuſques à ce que Stace congregea l'armée, & eſtant entré dans le port des Laodiciens vainquit ceulx qui luy eſtoyẽt oppoſez,& leur ferma la mer. Par ainſi eſtãs entreprinſes toutes les voyes de Dolobel pour recepuoir & conduire les choſes à luy neceſſaires, feit vne courſe pour recouurer viures, mais ayant eſté repoulſé dans vne fortereſſe & voyant que illecq ſe debuoit rẽdre craignit qu'il ne fuſt prins vif & par ce ſocciſt ſoymeſmes. ce que feit encores Marc Octauien ſon ſoubz preteur,& furẽt hõnorez de la ſepulture de Caſſius bien qu'ilz euſſent gecté Trebon ſans l'enſepuelir:& ſes ſouldardz qui demourerẽt de la bataille furẽt ſauluez & mis en ſeureté,poſé qu'au parauant fuſſent iugez par les Rommains comme ennemys du pays. Et quant aux Laodiciens ilz ne receurent aucune peine ſinon pecuniaire,ny pareillement aucun autre de pluſieurs qui depuis inſidierent à Caſſius fut pugny. Durant ce temps les Thraciens ſ'efforcerent d'empeſcher le paſſaige du mont Thaure â Attillie Cimbre, lequel fut l'ung des percurſeurs de Ceſar, & pour lors eſtoit prefect des Bithiniens & venoit haſtiuement pour donner ſecours á Caſſius : mais delaiſſans incontinent leur emprinſe de paour ſaccorderent auecq luy penſans qu'il feuſt puiſſant. toutesfois apres auoir veu le petit nombre de ſes ſouldardz ne le voulurent recepuoir dans la cité,ne luy adminiſtrer les choſes neceſſaires. Et depuis qu'il ayant faict vne fortereſſe ſur eulx ſe departit faiſant plus d'eſtime de ſecourir Caſſie que de deſtruire la cité de Thrace ſes ennemys prindrent la fortereſſe par luy edifiée & ſ'en vindrent en Adane lequel lieu leur eſtoit voiſin,& de tout temps contraire, ſoubz couleur de vouloir ſuyure le party de Caſſius: parquoy de ce aduerty Attille Cimbre au commencement ce pẽdant que Dolobel viuoit enuoya Lucius Ruffus contre eulx, mais depuis y vint en perſonne. Et eſtans ia acordez auecques Ruffe ne leur feit autre ennuy ſinon qu'il leur oſta tous leurs deniers tant priuez que publicz, & pour ce furent les Thraciens louez des Triumuires qui deſia auoyent tout l'eſtat de la cité entre leurs mains,& eurent eſperance de recepuoir quelque choſe en lieu de ce qu'ilz auoyent perdu. Et Cleopatra pour le ſecours qu'elle donna à Dolobel trouua le filz qu'elle diſoit auoir conceu de Ceſar,& pource le nomma Ceſarion, & l'appelloit roy de Egypte. Mais Caſſius apres auoir donné ordre aux affaires de Syrie & Cilicie ſe retira en Aſie deuers Brutus, par ce que depuis qu'ilz furent aduertis de la coniuration des Triumuires & ce qu'ilz auoyent faict contre eulx,conuindrent enſemble en ce lieu, & alors commencerent beaucoup plus à eulx entendre enſemble, car ilz ayans vne meſme occaſion de guerre & attendans vng meſme peril, & n'ayans iamais

Deſeſpoir de Dolobel & de M. octauié.

Capitulation entre Brute & Caſſie.

iamais perdu la volunté de maintenir la liberté du peuple, & deſirans de deſtruire ceulx qui eſtoyent trois, & faiſoyent telles choſes, plus promptement traictoyent tous leurs negoces de commũ conſeil. Et en ſomme determinerent de venir en Macedoyne, & de empeſcher que leurs ennemys ne paſſaſſent en ceſte regiõ, ou bien de paſſer eulx meſmes auant en Italie. Toutesfois depuis qu'ilz furent certainement aduertiz toutes choſes ſappaiſer en Rome & eſperoyent que les Triũuires euſſent aſſez affaire contre Sexte lequel chaſcũ iour les inſidioit de pres, ne ſe ſoulcierẽt plus de faire ce voyage ſi toſt, ains tournoyans par le pays & enuoyans autres ſouldardz es regions circõuoiſines acquirent pour amys ceulx qui premieremẽt ne ſ'entendoyent auec eulx & ce faiſant accumulerent deniers & ſouldardz, neãtmoins Ariobarſanes & les Rhodiens & les Liciens ne leur faiſoyent autrement reſiſtance toutesfois ne ſe voulurent accompaigner auec eulx à la guerre, au moyen dequoy Brutus & Caſſius ſuſpectans qu'ilz ne ſuyuiſſent le party de leurs ennemys par ce qu'ilz eſtoyent moult affectionnez au premier Ceſar, & craignans qu'apres leur departement ne feiſſent nouuelle eſmotion & prouocaſſent les autres de eulx rebeller, determinerent premierement ſe retourner contre eulx, eſperans ou auec la puiſſance des armes par leſquelles ilz eſtoyent ſuperieurs les efforcer, ou auec benefices les perſuader de prendre leur amytié. Suyuans laquelle determination Caſſius auecq la multitude de ſes nauires vaincquit l'experience que les Rhodiens auoient en mer eſtant à la bataille cõtre eulx pres Minde, bien que depuis pres Rhodes meſme & ou ſtade ſe confians tant en leur armée ſortirent auant auecq leurs nauires contre luy en terre ferme, & luy monſtrerent les ceps comme ceulx qui eſperoyent prendre pluſieurs des ſiens vifz: & Caſſie paſſé en l'iſle ne leur feit autre mal, car ilz ne ſeſtoyent meuz eſpeciallement contre luy, ains encores gardoyent la beniuolence qu'il auoit prinſe à Rhodes ou ſtade, toutesfois leur print & rauit leurs nauires & leurs deniers enſemble toutes leurs choſes ſacrées; excepté le chariot du ſoleil tant ſeulemẽt: & ce faict ayant prins Ariobarſanes le feit mourir. Mais Brutus vaincquit en bataille le commun exercite des Liciens venu contre luy ſur les limites de leurs terres, & d'auantage vne partie de la cité. Ce faict mit le ſiege deuant Xante, neantmoins eſtans les habitans & ſouldards ſortis haſtiuement & gectans feu es machines & leurs inſtrumentz de guerre auec dardz & ſayettes inceſſãment, Brutus fut en grand peril, & euſt eſté du tout deffaict ſinon que les hõmes d'armes paſſez par le trauers du feu ſe ioignirẽt auec les ẽnemys au deſpourueu, leſquelz eſtoyent ſans harnois, & ainſi les repoulſerẽt au dedãs de la cité & ſi entrerent en icelle auecques eulx & miſrent le feu en aucunes maiſons. Quoy faiſans, aux autres qui ce veoyent ne miſrent petite frayeur: & aux autres plus eſquartez donnerẽt a croyre qu'ilz euſſent tout prins, Pour lequel bruyt les payſans du pays furent ſi eſtonnez qu'ilz bruſlerent encores tous les aultres lieux voluntairement; & ſe tuerent cruellemẽt l'ung

Ariobarſanes. Rhodiens. Licient.

Bataille contre les Rhodiens.

Victoire contre les Liciens.

auec

auec l'autre. D'illec ſé alla Brutus à Patare ou il prouocqua les habitãs à ſon amytié, mais voyant qu'ilz n'en feirent compte par ce que les ſerfz & liberes qui eſtoyent poures ayans obtenu les vngs liberté & les autres l'abolitiõ des vſures empeſchoyent l'accord, premierement leur enuoya les priſonniers de Xante,car pluſieurs d'iceulx eſtoyent conioinctz auec eulx par mariage,eſperant par ceſte voye ſe les pouoir faire amys. Toutesfois cõgnoiſſant leur pertinacité(bien qu'il leur ꝑmiſt rendre leurs parens & affins ſans rancon)feit faire vng marché en vng certain endroict ſeur,pres les murailles,& ayãt faict amener les principaulx les feit mettre à lencãt pour veoir ſi ꝑ ceſte voye il pourroit cõduire les Pathariẽs à l'accord:toutesfois cõgnoiſſant leur obſtination apres en auoir vendu quelque petit nombre, renuoya le reſte. Neantmoins ilz conſiderans depuis entre eulx le mal qu'ilz eſtoient pour ſouſtenir perſeuerans en leur obſtination,d'illec en ores ne luy feirent aucune reſiſtance, ains comme à homme vertueux ſe colligauerent en amytié, parquoy n'eurent autre ennuy ſinon qu'ilz payerent quelque ſomme de deniers. Ce que pareillement feirent les Mireſiens, pource qu'il ayant prins leur preteur dedans le port le leur renuoya. Brutus & Caſſius doncques auoir faict ce que deſſus de rechef paſſerent en Aſie,& ou ſeſtans reuelez l'ung à l'autre toutes les cauilations qui leur auoyent reſpectiuement eſté rapportées(comme arriue ſouuẽt en telz affairés) & excuſez l'ung auecques l'autre vne autre fois paſſerẽt en Macedoine. Mais Gaius Norban & Deullius Seſſe qui auoyent paſſé la mer Ionie auant que Stace vinſt, & ayans préoccupé tout le pays iuſques à Pongran le preuindrent & mirẽt le camp pres Philippe cité aſſiſe pres Pangie, & du mont appellé Simbole, ceſt aſſauoir coniunction,par ce qu'en ceſt endroict ce mont ſe conioinct auec vng autre lequel ſeſtend deuers la terre ferme: & eſt poſé entre Naples & Philippe, car ceſte cité eſt ſituée pres la mer & à l'endroict de Thaſſe: mais l'autre eſt edifiée en la plaine entre les montaignes & Norban:& de Seſſe arriuerent à paſſer par la voye plus courte. Mais Brutus & Caſſius ne tenterent de paſſer par icelle,ains ayans faict vng circuyt par voye plus longue pres certain lieu nommé Chrenides trouuerent vng preſide de gens d'armes lequel ilz receurent paſſans entre les murailles & procedans en lieux plus haultz pres la cité miſrent en apparence l'ung & l'autre leurs camps ſeparez. Toutesfois en effect logerent enſemble,car les champs furent diuiſez en deux parties à ce que les exercites demouraſſent en meilleur ordre & feuſſent plus obeyſſans: & en ſomme combien qu'ilz fuſſent ſeparez par vng foſſé & ram part poſé entre eulx, neantmoins eſtoyent en meſme circuyt & auoyent la ſeurté & fortereſſe commune, & ſi eſtoyent de multitude plus que leurs ennemys pour lors preſens: & pour ceſte cauſe les ayans dechaſſez prindrent le mont Simbole. Et ainſi conduiſoyent ce qui leur eſtoit neceſſaire par voye plus briefue, car Norban & Seſſe n'eurent aucunemẽt hardyeſſe de venir au combat auecq tout l'exercite, ains ayans enuoyé des gens de cheual

Mont de Simbole.

Crenide ville.

cheual pour faire courses ne faisoient chose valant le parler, mais plus tost gardoyent que leur camp ne se mist en peril,& enuoyerent hastiuement deuers Cesar & Anthoine, lesquelz auoyent parauãt entendu Brutus & Cassius estre occupez iouxte les Rhodiens & Liciens,pẽserent que deussent demourer plus longuement en ceste guerre,& pource ne se hastoyent,ains seulement enuoyerent deuãt Sesse & Narbon en Macedoine:mais si tost qu'ilz entendirent ilz auoir esté prins, commanderent aux Liciens & Rhodiens, & leur promisrent certaines sommes de deniers, & ilz incontinent se partirent de Rome.Et estans demourez,assauoir Anthoine,pres Brandis, pour l'empeschement qui luy estoit faict par Stace,& Cesar pres Rege : car auant se meut contre Sexte qui occupoit la Sicile, & s'efforcoit de venir en Italie. Depuis qu'ilz comprindrent qu'il n'estoit facile à destruire, & que les affaires de Brutus & de Cassius les stimuloyent , d'auantaige delibererent laisser vne partie de l'exercite pour la garde de Italie, & auecq la plusgrand partie d'icelluy passerent la mer Ionye.toutesfois demoura Cesar malade à Duras: mais Anthoine tira droict à Philippe ou incontinent fortifia ses adherẽtz, & ce faict ayant dressé les insidies à aucuns de ses ennemys qui portoyẽt des viures & ne luy estant succedé l'emprinse, depuis n'eut si grand hardyesse: dont Cesar aduerty & craignant de deux choses, l'une que Anthoine n'obtinst seul la victoire,ou qu'il ne la pdist,car pour l'une d'icelles doubtoit que Brutus & Cassius ne se feissẽt trop fortz cõtre luy:& pour l'autre craignoit que Anthoine ne deuinst trop puissant,s'efforca de venir à Phelippe cõbien qu'il fust griefuement malade,ou il arriué les Anthoniens prindrent courage,mais presumans n'estre le plus seur tenir leurs cãps separez assemblerent trois exercites en vne mesme fortereresse,à l'opposite de laquelle estans cãpez les ennemys se faisoyent quelques courses d'une part & d'aultre, neãtmoins nulle bataille ordinaire fut faicte,bien que Anthoine & Cesar eussent grand volunté de ce faire,car ilz estoyent de gens d'armes plus fortz que leurs ennemys & n'auoyent si grand copie de viures cõme ceulx qui estoient foibles en mer estant leur armée occupée contre Sexte.Ilz doncques se hastoient de venir à l'effect de la bataille tant pour les causes susdictes que pource qu'ilz craignoyent que demourans en ce lieu sans cõbatre,Sexte lequel tenoit desia Sicile & s'efforcoit de venir en Italie ne la prinst & apres ne vinst en Macedoine. Et Brutus & Cassie de leur part n'estoient autrement paresseux d'entreprendre la bataille par ce que de quãt ilz estoient inferieurs de souldardz à leurs ennemys de tãt les superoiẽt de multitude:mais cõsiderans leur faict & de leurs aduersaires par ce que chascun iour receuoyent secours de leurs confederez & auoyent grand habõdance de viures par le moyẽ de leurs nauires, pour ceste cause demouroiẽt pour veoir si d'auẽture sans peril & occision d'hõmes ilz pourroyent estre victeurs:car cõme amateurs du peuple se voyans combatre contre leurs citadins n'auoyent moindre cure d'eulx que d'eulx mesmes,& desiroyent en leur couraige de donner la liberté & le salut à l'ung

Cesar & Anthoine en Macedoine.

à l'ung & à l'autre. A ces cauſes demourerent par quelque temps ſur leurs gardes, ne voulans venir au combat contre eulx. Mais depuis que les gens d'armes leſquelz eſtoyent la pluſgrand partie des ſubgectz eſtans agrauez pour le long deſaiſe, & deſpriſans encores leurs ennemys pource qu'ilz auoyent faict l'expugnation qu'on à acouſtume de faire auant la bataille en leur fort comme ſ'ilz euſſent eu paour, alors les incitoyent à vouloir prendre la bataille & les menaſſoyent que ſ'ilz eſtoyent longuement tenuz ainſi ilz ſ'en iroyent l'ung d'ung coſté & l'autre d'ung aultre: pourquoy furent Caſſius & Brutus contrainctz encores contre leur volunté de venir à la bataille. Et l'on eſtimeroit non ſans grand raiſon ceſte auoir eſté l'une des plus grandes guerres ciuiles non pour la multitude & force des combatans combien que autres plus fortz qu'eulx en maintz lieux combatirent, ains pource que de rechef comme au parauant contendoyent pour la liberté & pour l'eſtat populaire. Mais les premieres batailles feirent ſcauoir à qui ilz deuſſent obeyr: toutesfois pour lors aucuns ſe vouloyent acquerir puiſſance & autres la liberté, par laquelle le peuple ne declina plus à la liberté du parler, biẽ qu'il ne fuſt vaincu d'aucun, conſideré que les confederez & allyez eſtoyent comme partie adiointe aux exercites ciuilz: mais le peuple meſmes eſtant ſuperieur & inferieur a ſoy meſmes ſe deceut ſoy meſmes & fut deceu, & pource conſuma la liberté du peuple & augmenta la monarchie. Et ne diz que ne leur fuſt vtile alors eſtre vaincuz. Car qui pourroit dire autre choſe ſinon que les Rommains furent vaincuz, & Ceſar vaincquit quand ilz ne pouoyent en ceſt eſtat eſtre concordans? car il n'eſt poſſible qu'ung gouuernement populaire eſtant procedé à ſi grand enuie d'empire euſt peu longuement durer en tranſquilité, ains eſtoit neceſſaire que depuis venans en pluſieurs ſemblables diſſentions feuſſent faictz ſerfz ou du tout deſtruictz. & pouons comprendre par ſignes leſquelz apparurent alors comme la preſente guerre fut treſgrande: car comme ſouuẽt arriue en toutes telles & ſemblables choſes nouuelles & inuſitées les dieux leur denoncerent par ſignes ce qui leur debuoit aduenir tant en Romme comme en Macedoyne, pource qu'en Romme le ſoleil par aucuneſſois ſe diminua & deuint treſpetit, & aucuneſſois deuint grand & triplicque, & ſi aucuneſſois luy ſoit la nuict. D'auantaige maintes ſayettes celeſtes tomboyent tant en aultres lieux comme au temple de Iupiter victeur, & ſallumoyent lampes en diuerſes partz du ciel. Auſſi certains ſons de trompettes & clameurs de exercites auecq bruyt d'armes eſtoyent ouyz des iardins de Anthoine qui eſtoyent voyſins l'ung de l'autre pres le Tibre. En oultre vng chien ayant tiré le corps d'ung autre chien dans le temple de la deeſſe Ceres fouilla la terre auec les piedz & illec le ſoubzterra, & ſi naſquit vng enfant ayant ſix doigtz en chaſcune main, & vne mulle pollina vng moult horrible monſtre ayant icelluy deux natures, car des parties anterieures reſſembloit vng cheual, & des poſterieures il reſſembloit à vug mullet. Auſſi pareillement il aduint que la charrette

Signes aduenus en Rome.

te de Minerue retournãt du cours des cheuaulx au cappitolle se rompit, & la statue de Iupiter qui estoit en Albe au temps des series geeta sang de l'espaulle dextre. & ainsi leur furent ces choses parauãt signifiées par les dieux: & les fleuues partie diminuerẽt du tout & partie retournerẽt en leurs cours: & sembla que tout ce qui par les hommes à l'auẽture fut faict se rapportast a ce, car au temps des series le prefect de la cité feit les festes appellées latinianes lesquelles aucunement ne luy appartenoyent n'y estoyent accoustumées estre celebrées. En ce temps aussi les Edilles des plebeyens feirent faire les ieux gladiateurs en l'honneur de la deesse Ceres en lieu du cours des cheuaulx bien que ne fust l'usance de les celebrer. En ce tẽps dõcques en Rome aduindrẽt les choses predictes, & encores se y veoyẽt maintes autres signifians l'entiere destructiõ de l'estat populaire. Mais en Macedoyne à laquelle appartient Pangre & tout le territoire d'autour, plusieurs trouppes de mouches à miel enuironnerent le camp de Cassius, en la purgation de son exercite vng luy meit la courõne au rebours sur le chief: & vng ieune garson lequel en vne certaine pompe portoit l'ymaige de la victoire tomba. & ce qui demonstroit grandement la destruction de Cassie & Brute voire que encores estoit manifeste aux ennemys, fut que plusieurs voultours & autres oyseaulx qui mangent les corps mortz volloyent seulement sur leur camp & regardoyent deuers eulx faisans vng bruyt ennuyeux & horrible. A ceulx la telz signes demonstroyent leur mal futur. Mais aux autres n'apparut aucun monstre, au moins que i'aye entendu. bien leur apparurent en songe telles visions, Vng homme de Thessallie veit le premier Cesar, lequel luy commandoit qu'il deust referer à Cesar qu'il se trouuast en la bataille auec Anthoine & portast sur soy aucune des choses qu'il portoit lors qu'il estoit dictateur, au moyen dequoy print son anneau & souuenteffois de la en auant le portoit. D'auantaige sembla au medecin de Cesar veoir la deesse Minerue qui luy commandoit conduire Cesar hors le pauillon (combien qu'il fust griefuement malade) & le mist entre les gens d'armes: chose qui fut cause de son salut, par ce que ou souuẽt aduient aux autres que demourãs dans le fort du camp se sauluent, & quand vont en bataille, se periissent, Le contraire de ce arriua à Cesar, car yssu hors le rampart & tauldis, & mis entre ceulx qui cõbatoient, pose qu'il fust desarmé pour la debilité de sa personne, neãtmoins se conserua auec sa tresgrãd gloire, & succeda le faict en ceste sorte. Ilz n'accorderent aucunement du iour qu'ilz deuoyent combatre, mais cõme qu'ilz se fussent entenduz ensemble vne partie & l'autre entour l'heure du poinct du iour sortirent aornez & prestz de cõbatre en champ, & les exercites rengez à l'opposite l'ung de l'autre les Preteurs & Sourbz preteurs & les autres de inferieure dignité cõfortoyent à la bataille les gens d'armes tant en vniuersel comme en particulier, leur disans plusieurs choses necessaires au present peril, & maintes autres pertinentes pour l'aduenir, telles que diroyent aucuns se trouuans au peril instant & fussent pour souffrir quelque aduersi-

Signes aduenus en Macedoyne.

Cesar malade mis entre les souldardz le iour de la bataille.

te à

té à l'aduenir, & maintes autres parolles furent en l'ung & l'autre exercite ſemblables comme entre ceulx qui eſtoyent tous Romains & auoyent adioinctz leurs compaignons:toutesfois y eſtoit ceſte difference, car Brute & ſes conducteurs propoſerent à leurs gens la liberté,l'eſtat populaire,& la deſtruction de la tyrannie des ſeigneurs,leur demonſtrant les biens prouenãs de l'equalité laquelle ſe obſerue par la loy, & les maulx & inconueniens de la monarchie qu'ilz auoyent deſia endurez ou ouys des autres:& faiſoyent cõparaiſon de toutes ces choſes l'une auec l'autre, les prians de vouloir ſuiure la meilleur & laiſſer la pire,& de prendre en amour les vnes & ſe dõner garde de rencontrer les autres. Mais en l'autre exercite eſtoyẽt les gens de guerre exhortez cõtre les percurſeurs de Ceſar qu'ilz voulſiſſẽt appeter la domination de tous leurs compatrians, & ce pour lequel plus ſ'eſchauffoyent eſtoit qu'ilz leur promiſirent quinze mil dragmes. Ce faict furent enuoyées enſeignes autour du camp par leſquelles ſe peuſſent congnoiſtre deſquelz ilz eſtoyent: à celles Brutus eſtoit depaincte la liberté, & aux autres quelque autre deuiſe qui leur fut donnée. En apres vne trompette ſonna d'une part & d'autre,& ainſi tous les autres ſonnerent l'alarme, & premierement ceulx qui en vng lieu rond auec le ſon des trompettes prouocquoyent les hõmes d'armes à demourer fermes & ſe mettre en ordre, puis ceulx qui incitent les courages des ſouldardz à demourer fermes & les enflamber en la batail le,& depuis ſe feit vne grand ſilence en laquelle auoir demouré quelque tẽps cõmencerent d'une part & d'autre à faire vng grand cry. Et en ceſt inſtãt les hõmes d'armes mettans leurs lances en l'arreſt d'une part & d'autre tenans leurs eſcus chocquerent moult fieremẽt,auſſi les fonditeurs & archiers faiſoyent bien leur debuoir gectans pierres & ſayettes inceſſamment: toutesfois tant d'ung coſté que d'autre regardoiẽt au cõmencement en quelle ſorte ilz peuſſent naurer & occir leur ennemy ſans receuoir aucune playe voulans tout à vng coup occir leurs ennemys & eulx ſauluer.

Remõſtrãce de Brutus a ſes ſouldardz.

Bataille.

Comment Brutus & Caſſius furent vaincus par Ceſar & ſe tuerent depuis. Chapitre LXV.

APres ceſte premiere impetuoſité l'yre ſaugmenta ſi que ſ'approchans l'ung de lautre ſans aucun reſpect de leur ſalut,ains pour le deſir d'offencer leur ennemy ſe mettans eulx meſmes en peril,aucuns gettoyent leurs eſcuz & prenoyent leurs aduerſaires, aucuns par le heaulme les ſuffocquoyẽt & les frappoyent ſur les eſpaulles,aucuns les deſarmoyent, & ce faict leur donnoient grans coups de dague dans le ſein, & autres oſtans à leurs ennemys les eſpées du poing les pourſuiuoyẽt comme deſarmez,autres expoſans partie de leurs corps aux coups plus promptement deffendoyent l'autre,& aucũs eſtãs embraſſez enſemble ne mouroyẽt pour coups qu'ilz ſe donnaſſent, ains pour la mixtion des eſpées & des armes

mes qu'ilz auoyent sur eulx, aucuns mouroyent pour les enormes playes qu'ilz auoyent receues & autres pour petites & ne sentoyent douleur aucune ne faisoyent encores aucune lamentation de leur destruction, car ilz parueno yent à chose triste, mais vng qui eust occis son ennemy pour la grand ioye ne le pensoit estre mort, & tousiours celluy qui se rendoit demouroit sans sentiment ne congnoissant partie aucune de sa passion, & si demoura l'une & l'autre partie en leur propre lieu sans aller plus auant pousuyuant ne retourner en arriere fuyãt, ains en ceste mesme place ou du commencemẽt se trouuerent se frappoyent detrenchoyent & detailloyent l'ung l'autre, & dura la bataille grand partie du iour: & si tous ceulx de l'une part fust venue au combat contre tous ceulx de l'autre cõme est acoustumé de faire, & Brutus se fust rangé contre Anthoine & Cassius contre Cesar, la bataille eust esté esgalle: mais Brute pour lors oultragea Cesar, au moyen de son aduersité & Anthoine facilement obtint la victoire contre Cassius, lequel n'estoit semblable à luy en faictz d'armes, & encores arriua que l'une des parties ne fut alors du tout vaincue, ains toutes les deux & vaincquirent, car vne part & l'autre chasserent leurs ennemys, & aduint que d'une part & d'autre s'en trouuoyent maintz qui fuyoient & qui poursuiuoyẽt, & si furent les camp de toutes les deux parties prins, ioinct qlz estant vne grãd multitude auoiẽt occupé vne grand espace, en maniere que ne se peut discerner l'une partie de l'autre, & en la bataille nul congnoissoit sinon sa part, & depuis que respectiuement ilz commencerent eulx mettre en fuite chascun fuyoit en son camp, lesquelz estoyent moult distans l'ung de l'autre sans iamais tourner la face, au moyen dequoy & encores pour la pouldre lors tresgrande, n'entendirent la fin de la bataille, car la partie qui vainquit pensoit auoir obtenu la victoire entierement, & celle qui perdit pensa tout l'exercite auoir esté rompu, & ceulx qui auoyent esté victeurs se retirerent chascun en leurs tentes. De quant appartient à la bataille ie dis qu'ilz vaincquirent & furẽt vaincus, car ne encores pour lors vindrent plus au combat n'ayant plus audace en l'une ne l'autre partie, mais depuis que se voyans l'une partie & l'autre au retour de la bataille congneurent ce qui estoit succedé, sortirent de rechief, ne toutesfois n'eurent hardiesse de combatre en l'ung n'en l'autre exercite: & fut en ceste bataille entre eulx aduantaige & desaduantaige, car le camp de Cesar & de Anthoine fut tout saccaigé, parquoy sembla que le songe du medecin fust salutaire, par ce que si Cesar y fust demouré eust esté occis auec les autres, & pource que Cassius se saulua de la bataille & estãt priué de son fort s'en fuyt en vng autre certain lieu, & pensant encores que Brutus eust esté rompu & aucuns des victeurs le poursuiuissent se hasta de se tuer luy mesmes, car il enuoya vng centurion lequel inuestiguast & luy rapportast ou estoit Brutus: & ce qui se faisoit, & pource que ce centurion estant rencontré par aucuns cheualiers enuoyez par Brute demoura auecq eulx trop tard à retourner comme que toutes choses fussent seures, Cassius le voyant

Cruelle occasion.

de

de loing ſouſpeconna que ne fuſſent ennemys : parquoy commanda à vng nommé Pindare ſon affranchy qu'il luy oſtaſt la vie,& voyant le centurion tel inconuenient eſtre arriué pour ſa trop longue demeure ſ'occiſt encores luymeſmes.Brute doncques enuoya ſecrettemẽt le corps de Caſſie à Athos & ne le voulut faire enſepuelir en ce lieu, à ce que pour la repreſentation de ſes obſeques dueil & regret ne ſ'engendraſt en l'exercite,ains ayant raſſemblé les ſouldardz qui eſtoyent demourez & les auoir conſolez auec deniers & recompenſes des pertes receues feit les logis en ſon fort comme celluy qui eſtoit plus apte:& faiſant les aſſaulx de ce lieu oultre les autres dommaiges qu'il faiſoit à ſes ennemys,de nuict encores aſſailloit leur camp, car il auoit volunté de reuenir vne autreſfois à la bataille entiere:mais eſperant en pourſuite de temps les pouoir deſtruire ſans ſon peril taſcheoit de les troubler & mettre queſtion entre eulx.Et vne fois ayant faict retourner le cours du fleuue par vne certaine voye refferma vne grand partie de ſon fort:mais Ceſar & Anthoine auoyent treſgrãd beſoing tãt de deniers que de viures: au moyen dequoy ne donnerent aucune choſe aux ſouldardz en recompẽſe de ce qu'ilz auoyent faict,& ſi d'auantaige perdirẽt le ſecours qui leur venoit de Brandis en des nauires de charge par les gens de Statie :neãtmoins ne pouãs ſeurement paſſer en aucun autre lieu,ne ſen retourner en Italie,aĩs ayans encores leur ſeule eſperance es armes ſ'efforcerent d'eulx mettre en peril auant que leurs gẽs & leurs ennemys entẽdiſſent la rotte qu'ilz auoyẽt eue ſus mer,& ne voulãt Brute venir au cõbat fut getté en ſon fort ne ſcay quelles lettres,ny comment, leſquelles admõneſtoyẽt ſes ſouldardz de ſuiure le party de Ceſar & Anthoine, & pour ce faire leur eſtoyent promiſes quelques recompenſes,ou bien de deſcendre à la bataille ſ'ilz auoyent aucune puiſſance:toutesfois ce pẽdant que telles choſes ſe traictoyẽt,certain nõbre de Celtes ſe departirent d'eulx & ſe retirerent deuers Brutus,& pareillement aucuns de ceulx de Brutus ſ'en fuyrent deuers eulx, entre leſquelz fut Amynte capitaine de Derotare & Thraſipoſis , lequel comme aucuns dient incontinent ſe retira en ſon pays . Quoy voyant Brutus & craignant que ne ſe feiſſent plus grandz nouuelletez,delibera de venir au combat,& pour ce qu'il trouuoit pluſieurs priſonniers en ſon exercite & ne ſcauoit commẽt les garder durant la bataille,ne ſe pouant encor fier en eulx qu'ilz ne feiſſent quelque dommage en occiſt pluſieurs ſuyuãt pluſtoſt la neceſſité que la propre volunté , eſpeciallement par ce que ſes ennemys auoyent occis les priſonniers par eulx prĩs vifz . Ce faict Brute ſ'appareilla & rengea ſes batailles:pareillement Anthoine & Ceſar ordonnerent leurs gens:& les deux exercites rengez & à l'oppoſite l'ung de l'autre deux aigles vollãs ſur iceulx ſe combatirent enſemble,& ce faiſant demonſtrerent comme la fin de la guerre deuoit ſucceder:car comme l'aigle du coſté de Brute fut vaincu, ainſi ſon exercite ciuil ayant cõbatu par longue eſpace fut rõpu,parquoy groſſe occiſion faicte d'une part & d'autre,les gens de cheual ſe retirerent écores cõme

Aminte Thraſipoſis.

Brute vaincu.

ſ'ilz euſſent combatu virilement, mais les victeurs les pourſuyuirent haſtiuement de tous coſtez: toutesfois ne prindrent ne occirẽt aucun d'eulx, ains leur ayans la nuict enſuyuant dreſſé les embuſches, empeſcherẽt que depuis ne ſe peurẽt ralyer enſẽble. Brutus taſcha de rechef d'étrer en ſon cãp (car il ſ'en eſtoit fuy en vng certain lieu moult fort) mais entendant qu'aucuns de ſes ſouldardz ſ'eſtoyent retirez deuers ſes ennemys n'eut plus aucune eſperance, ains ſe deſeſperant de ſon propre ſalut, & ſe doubtant d'eſtre prís vif eut reffuge à ſe occir ſoymeſme. Et ayant proferé ce dit de Hercules (O miſerable vertu, tu ſeulement cryes parolles, mais ie te exercitoys comme encores feuſſes les faictz, neantmoins tu encores ſers à la fortune) appella vng de ſes familliers illec preſent & luy pria luy oſter la vie: & ainſi le reſte de ſon corps fut enſepulturé par Anthoine & ſon chef enuoyé à Rome: toutesfois nauiguant ſur la mer eſtant ſuruenue vne tempeſte merueilleuſe fut getté en l'eaue. Apres laquelle mort de Brutus tout le reſte de ſon exercite preallablemẽt aſſeuré ſe rendit. Mais au regard de ſa femme appellée Portie ſi toſt qu'elle entendit la mort de ſon mary, ayant engloury certaine quantité de charbons ardentz incontinent paſſa de ceſte vie. Des hommes principaulx ceulx qui auoyent quelque magiſtrat, ou pource qu'ilz auoyent eſtẽ du nombre des percurſeurs eſtoyent bannis, la pluſgrand partie ſ'occirent eulx meſmes ou furent mis à mort apres auoir eſté prins, comme Fauone, mais les autres montez en mer ſe retirerent deuers Sexte.

Mort de Portie.

Le Quarantehuytiesme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

En ce liure est traicté du combat de Cesar contre Fuluie, comment Sexte Pompée occupa Strabe, comment les Parthes occuperent tous les pays iusques à l'Hellespont, comment Cesar & Anthoine s'accorderent auec Sexte, comment Publie Ventidie vainquit les Parthes & conquist Asie, & comment Cesar commença la guerre contre Sexte.

Comment Cesar combat contre Fuluie, & de Lucie Anthoine.

Chapitre LXVI.

BRutus & Cassius doncques furent destruictz auec les mesmes armes qu'ilz occirent Cesar au senat: & les autres qui furent participans de la coniuration, aucuns alors, aucuns depuis, & autres au parauãt, excepté quelque petit nombre furent mis à mort ainsi que le vouloit iustice, & les dieux mesmes sentencioyent, qu'ilz, lesquelz auoyent vng tel & si grand personnage occis, qui estoit leur bien facteur, periissent en telle maniere: au moyen de laquelle victoire Cesar & Anthoine estoyent plus puis-

ſans que Lepidus comme celluy qui n'auoit eſté ptícipát d'icelle:toutesfois non long tẽps apres deuoiẽt deuenir ẽnemys l'ũg de l'autre,car eſtoit moult difficile que trois hommes de eſgalle dignité qu'ilz auoyẽt occupée en tant de entreprinſes apres la victoire ſe accordaſſent enſemble. Et par ce toutes les choſes qu'ilz auoyẽt faictes enſemble pour deſtruire leurs ennemys, alors eſtoyent remunerations prépoſees á l'ábition de l'ũg & de l'autre, pour autant que incontinent ilz diuiſerent la ſeigneurie. Quoy faiſant á Ceſar aduit Eſpaigne & Numidie,mais á Anthoine Gaulle & Affricque accordás entre eulx de dechaſſer Lepidus ſ'il ſ'en courroucoit: & ſe diuiſerent ſeulement ces pays,pource ql tenoit la Sicile & Sardaigne & que les autres lieux de Italie eſtoyent encores en confuſion: parquoy n'eſt beſoing que d'icelle ie parle, conſideré qu'en telle ſedition Italie demouroit extenuée, & touſiours diſoyent combatre pour ſa deffence & non pour la conquerir. Ayans donc laiſſé ces lieux en public,Anthoine print en luy la charge de pacifier ſes aduerſaires & recouurer les deniers promis aux gẽs d'armes,mais Ceſar de reſiſter á Lepide ſ'il faiſoit nouuelle eſmeute & de combatre contre Sexte,& en oultre de diuiſer á ceulx qui ia eſtoyent hors l'aage militaire les poſſeſſions qu'ilz auoyent promiſes á leurs gẽs d'armes (choſe bien toſt executée.)D'auátage Ceſar enuoya deux de ſes legiõs á Anthoine lequel luy promiſt luy en rendre autãt des ſiẽnes eſtans encores en Italie. Ayans faict entre eulx telle cõpoſitiõ & icelle eſcripte & ſeellée ſe dónerẽt l'ung á l'autre obligation ſignée reſpectiuemẽt de leurs mains,á ce que nul d'eulx peuſt cõtreuenir aux pactz & ſe peuſt cõuaincre.Ce faict ſ'en allerẽt, a ſcauoir Anthoine en Aſie,&Ceſar en Italie,lequel ꝑ le chemin & au paſſer de la mer deuint griefuemẽt malade,en maniere que aux Romains fut aduis ql fuſt mort & ne pẽſerent que la cauſe de ſa demeure ne fuſt tãt pour le reſpect de ſon infirmité cõme pour leur ordonner quelque grãd mal, au moyen dequoy ſe doubtoyẽt que ne leur arriuaſſent tous les maulx & ennuis que leur pouoyẽt aduenir. A ceſte cauſe luy auoyẽt ordõné ꝑ decret pour la victoire obtenue pluſieurs préeminẽces, á ſcauoir toutes celles qlz euſſent octroyées á l'autre partie ſe d'auẽture elle euſt obtenu la victoire:d'auátaige determinerẽt (touteſſois cõtre leur volũté)que chaſcũ an fuſſẽt faictes ſupplicatiõs pour eulx, car Ceſar leur cõmãda ce faire pour la vẽgeãce faicte cõtre les ꝓcurſeurs de Ceſar:lequel demourãt ainſi par le chemin ſe diuulguoyẽt pluſieurs propos & diuerſes paſſiõs vexoyẽt leurs entẽdemẽs,car oultre les autres choſes ilz diuulguoyent que Ceſar eſtoit mort. Quoy faiſant en reſiouyſſoyent pluſieurs, autres diſoyent qu'il eſtoit pour leur faire quelque ennuy, & ainſi effrayoyẽt les autres,au moyen dequoy les aucũs occultoyẽt leurs richeſſes & eſtoiẽt moult entẽtifz á garder leurs meſmes perſonnes,& autres penſoyẽt en quel lieu ſe pourroyẽt retirer, autres (leſquelz eſtoyẽt la pluſgrãd partie ne pouans ſeulement excogiter aucune choſe pour la grand paour) ſe preparoyent á la mort treſcertaine, & bien peu ſe trouuoyent qui euſſent autre

Diuiſiõ de Syrie faicte entre Ceſar & Anthoine.

eſperance

eſperance,car pour la grande & ineſtimable deſtruction tant des hommes que des deniers ne ſe trouuoit choſe des paſſées qu'ilz n'attendiſſẽt, & encores de pires: parquoy craignant Ceſar qu'ilz ne feiſſent quelque nouuelleté ſpecialement pour la preſence de Lepide enuoya lettres au ſenat les cõfortans de bien eſperer leur promettant de vouloir vſer de toute manſuetude & humanité ſelon le temps preſent. Et pour lors furent ces choſes faictes:mais en l'an ſuyuãt furent creez conſulz en parolles, Publius Seruilius & Lucius Anthoine,mais ceſtuy cy auec Fuluie furent conſulz: car elle eſtant mere de la femme à Ceſar & femme de Anthoine pour la vilité de Lepide ne l'eſtimoit en rien,& auoit tout le gouuernement entre ſes mains ſi que ne le ſenat ne le peuple traictoit aucune choſe ſans ſon cõſentemẽt: & qu'il ſoit vray, voulant Lucius triumpher d'aucuns qui habitent les Alpes, ce pendant que Fuluie luy fut contraire nul le luy voulut conceder: mais depuis qu'elle ſuppliée le luy conceda,le decret ſur ce faict confirmé à chaſcun en maniere qu'en parolles Anthoine triumpha d'iceulx leſquelz il diſoit auoir vaincuz(bien qu'il ne euſt faict aucune choſe digne de triumphe) toutesfois en effect Fuluie receut ceſt honneur. Elle dõc beaucoup plus comme que plus vrayement pour auoir donné licence à vng autre de triumpher eſtoit plus grand choſe que l'auoir receue d'ung autre, excepté que Lucius ſe meit l'habit triumphal,monta ſur la charrete,& feit les autres choſes acouſtumées en ſemblable pompe: mais Fuluie ſembla d'auoir faict le triumphe & Lucius auoir eſté ſon miniſtre, lequel triumphe fut conduit le premier iour de l'an,& Luci⁹ ſe vãtoit auoir obtenu egalle gloire auec Marius pour auoir accomply ce triumphe au cõmencement du moys auquel il commenca d'eſtre conſul: & d'auantaige ſe preferoit à luy ſe diſant auoir voluntairement depoſé les aornemens conſulaires & auoir raſſemblé le ſenat en habit:mais Marius auoit faict ces choſes contre ſa volũté: & adioignoit pour ſa gloire que à l'autre fut donnée vne certaine ou nulle couronne, mais il en auoit receu oultre les autres aucunes du peuple vne par chaſcune tribu(choſe non iamais aduenue à nul autre) & ce obtint par le moyen de Fuluie, & pour les deniers qu'il donna ſecrettement à aucun en ceſt an. Alors Ceſar ſen vint à Rome & auoir faict ce qui eſt neceſſaire pour la victoire,apres ſe tourna au gouuernement & adminiſtration de la Republicque, par ce que Lepidus tant pour la paour qu'il eut de Ceſar comme pour ſa puſillanimité ne feit aucune eſmotion,& Lucius & Fuluie comme ceulx qui eſtoyẽt ſes alliez & cõioinctz en affinité au commencement ne luy obſterent,toutesfois en pourſuite de temps vindrent en diſſention ſe lamentans qu'ilz n'auoyẽt la part de la diuiſion des poſſeſſiõs aduenuz à Anthoine: mais Ceſar ſe deuloit pource qu'il n'auoit receu les legiõs promiſes par Anthoine,& ainſi leur affinité laquelle eſtoit pour le regard du mariage fut deſliée & procederent à vne inimytié manifeſte, car Ceſar ne pouant endurer la cruaulté & aſpreté de Fuluie auec laquelle vouloit ſembler eſtre plus toſt en differant que cõ

Diſcord entre Ceſar Lucius & Fuluie.

Cesar repudia sa femme fille de Anthoine.

tre Anthoine renonca sa fille pour vierge:ce qu'il confirma par serment, ne ayant aucun respect si les autres creussent qu'elle fust demourée vierge par si long temps au pres de luy, ne si les autres pẽsassent s'il faisoit cela pour estre libere es batailles qui deuoyẽt succeder entre luy & Anthoine. Et ce aduenu ne faisoyẽt aucune chose amyable : mais Lucius auec Fuluie prenoit en soy le gouuernement comme qu'il le feist au nom de Marc Anthoine, & n'en laissoit aucune chose,car pour la reuerence qu'il portoit à son frere s'estoit surnõmé le pitoyable:mais Cesar n'en incoulpoit aucunement Marc Anthoine,à ce qu'il ne se feist son ennemy il estant president en Asie,ains accusoit ces deux & leur resistoit comme à ceulx qui feissent telles choses contre la volunté de Anthoine & desiroyent s'acquerir vne puissance à part eulx,& l'une & l'autre ptie eut grande esperãce en la diuision des possessiõs,& pource au commencement se discorderẽt pour icelle,car Cesar vouloit luy mesmes faire ceste diuision à tous les souldardz qui auoyent esté tant auec luy à la guerre que auec Anthoine le tout selon les pactz & conuentions entre eulx faictes apres la victoire, & pour ce les faire beniuolles: & pareillement Lucius & Fuluie vouloyent distribuer les possessions aux leurs, & enuoyer collomnes aux citez pour ce les faire beniuolles, ioinct que sembloit chose moult prompte a l'une & l'autre partie de donner les biens des desarmez à ceulx qui auoyẽt esté auec eulx à la guerre. Depuis dõcques que grand trouble & cõfusion suruint cõtre leur opinion,& desia le faict estoit reduit pour venir à la bataille, car Cesar auoit prins au commencement les possessions à tous les pays de Italie auec les serfz,excepté d'auenture se aucũ d'eulx n'auoit esté en l'exercite auec luy,& donnoit ces biens aux souldardz,dõt ceulx qui estoyent priuez des possessions se lamentoyent grandement de luy & se reuoltoyent à l'autre part. Et Fuluie & le consul ayans esperance de conquester plus grand puissance entre ceulx qui estoyẽt iniuriez laisserent ceulx qui debuoyent recepuoir les possessions & s'adioignirent aux autres comme à la plusgrand partie & à ceulx qui meritément estoyent adyrez,& pource les acceptans en leur compaignie, les aydoyent & maintenoyent, en maniere que ceulx qui au commencement doubtoyent Cesar, alors prindrent audace ayans trouué cappitaine & ne laisserent plus aucuns de leurs biens pensans ceste estre la volunté de Marc Anthoine. Lucius donc & Anthoine attiroyent à eulx ceulx cy & ne molestoyent aucunement ceulx de Cesar:especiallement pource qu'ilz ne pretẽdoyent qu'ilz deussent obtenir aucũs biẽs, mais disoyent que leur debuoyent suffire ceulx de leurs ennemys, lesquelz auoyent esté contre eulx à la bataille:mesmement par ce qu'ilz leur demonstrerent & les possessions & vtensilles lesquelles estoyent alors acheptées, aucune desquelles disoyent leur debuoir estre données & d'aucũs le pris d'icelles & selles ne leur suffisoyent leur donnoyent esperance de les contenter auec les richesses d'Asie, en maniere que pour ce arriua que Cesar comme celluy lequel auoit priué par force les possesseurs de leurs biens, & mettoit

Lucius surnõme le pitoyable.

toit en peine & peril tout homme pour icelles ſe feit ennemy tant l'une que l'autre partie: & par le cõtraire Luci⁹ & Fuluie ſe les cõcilierẽt toutes deux cõme ceulx qui prenoyent aucuns de leurs biẽs & demõſtroyẽt de vouloir accõplir ſans bataille les promeſſes faictes aux ſouldardz auec leurs facultez propres. Pour lequel different & pour la famine laquelle (eſtãt la mer entreprinſe du coſté deuers Sicile par Sexte, & de l'autre deuers le ſigne Ionie par Gnée Domitie Enobarbe) agrauoit grandemẽt les Romains. Ceſar ſe trouuoit en grãd peine p ce que Domitius eſtoit l'ung des percurſeurs mais ſe eſtãt ſaulué de la bataille faicte pres Philippe rallia vne certaine armée & tint en ſa puiſſãce le ſigne de la mer, quoy faiſãt deffit pluſieurs ſouldardz de la part cõtraire. Ces choſes doncques moleſtoyent grãdemẽt Ceſar, & pource que ayãs les ſouldardz treſgrans differẽdz auec les maiſtres des poſſeſſiõs il ne pouoit adherer à l'une ne à l'autre partie ſans grãd peril, & eſtoit ipoſſible les gratiffier par ce que les vngs vouloyent faire iniure & les autres ne vouloiẽt eſtre iniuriez, les vngs vouloiẽt prẽdre les biẽs des autres, & les autres vouloyẽt retenir leurs biẽs ꝓpres, & quelzcõques fois Ceſar fauoriſaſt l'une partie plus que l'autre ſe faiſoit ennemy de la ptie cõtraire, & n'auoit ſi grãd gloire de la faueur qu'il preſtoit à aucuns, que hayne pour aucunes choſes qu'il ne permectoit: car ceulx cy prenans toutes choſes cõme à eulx deues ne reputoient receuoir aucun benefice: Mais les autres ſe lamentoient cõme ceulx auſquelz auoiẽt eſté leurs propres biẽs. A ceſte cauſe ſil ſeſforcoit de ſuyure tãtoſt l'une tãtoſt l'autre partie & maintenãt eſtoit appellé aucteur du peuple & tantoſt ennemy des ſouldardz, au moyen dequoy voyant qu'il ne faiſoit rien en ceſte maniere, & oultre cõgnoiſſant par experiẽce que les armes ne ſeroient ſuffiſantes a luy conqueſter l'amour de ceulx qui receuoient l'iniure, mais bien pourroyent deſtruire ceulx qui ne vouldroyẽt obeyr, toutesfois que ſeroit impoſſible qu'ilz ayma ſſent aucun contre leur volunté, Ainſi luy, bien que non voluntiers declina ſon couraige & ne print plus aucuns biens des ſenateurs, car au parauant il reputoit choſe cõdigne que encores tous leurs biẽs fuſſent diſtribuez, il demandãt: Ou dõcques prẽdrons nous les ſalaires promis aux ſouldardz ſinon de telz biens? & diſoit ce comme que euſt eſté aucun lequel luy euſt concedé entreprendre ceſte guerre, ou qu'il promiſt telles remunerations aux ſouldardz. Et encores laiſſa franchement les dotz des femmes & tous ceulx qui ne poſſedoyẽt ſi grãd territoire qu'il eſtoit cõcedé à chaſcũ hõme d'armes. Leſquelles choſes ainſi ꝓ luy faictes le ſenat & les autres q ne ꝓdirẽt aucune choſe luy deuindrẽt beniuoles, Mais par le cõtraire les ſouldars eſtimãs la temerité de Ceſar, l'hõneur faict aux ſenateurs, & leur dõmage & hõte, pẽſans n'auoir receu egallemẽt ſelon les promeſſes, ſe mutinerent & occirent pluſieurs cẽturions & autres qui ſe efforcoyent les reconſilier auec Ceſar, & quaſi qu'ilz ne mirẽt à mort Ceſar meſmes, accẽpté toute petite cauſe en ſa faueur: & ne ſappaiſerent que premierement ne fuſt donné à leurs parẽs & aux peres & enfans de ceulx qui a-

Mutinerie entre les ſouldardz Ceſar.

Emotion entre le peuple & les ſouldardz de Ceſar.

uoyent eſté occis en la bataille autant de territoire que l'ung d'eulx en auoit receu,& à ce moyen il derechief ſe feit les gẽs d'armes plus beniuoles. Mais le peuple pour ceſte meſme choſe vne autre fois ſe troubla & de rechef vint à contention contre les ſouldardz, ſi que pluſieurs batailles furẽt faictes entre eulx,ou pluſieurs d'une part & d'autre furẽt naurez & occis, car les ſouldardz pour le reſpect des armes qu'ilz auoyent promptes, & pour l'experience de la guerre: mais le peuple de multitude eſtoit ſuperieur. Et pource qu'ilz frappoiẽt leurs aduerſaires du feſtz de leurs maiſons en maniere que pluſieurs d'elles furent bruſlées, & la demolition & deperiſſement des maiſons à ceulx qui habitoyent dedans la cité fut remiſe iuſques au nombre de cinquante dragmes,mais à ceulx qui habitoyent au reſte de Italie leur fut relaſchée la quarte partie, par ce que ſemblablement es autres citez ou ſe trouuoyent les gens d'armes,eſtoyent commiſes telles batailles. Ces choſes faictes & que les ſouldardz deuant enuoyez par Ceſar en Eſpaigne firent vne eſmeutẽ en Plaiſance,de laquelle ne ſe voulurent appaiſer que premieremẽt n'euſſent receu certaine ſomme de deniers des habitãs du pays: & oultre ilz furent par Vautide & Calemne (qui tenoyent la Gaulle) empeſchez de paſſer les Alpes.Ceſar commenca à ſoy doubter & taſcha de ſoy reconſilier auec Fuluie & le conſul,& voyant que par ſon moyen ſeul ne pouoit obtenir aucune choſe,alors ſe retourna aux ſouldardz, & par leur moyen fut faicte telle recõſiliation: leſquelz pource enorgueillis & attirans à eulx ceulx à qui auoyent eſté oſtées les poſſeſſiõs, Lucius les aſſembloit ou bon luy ſembloit & tentoit de les diuertir de l'amour de Ceſar : mais Fuluie occupa la cité de Preneſte & ſe la feit beniuole ayant les ſenateurs & cheualiers pour amys auec leſquelz elle eſtoit en tous les conſeilz, & enuoyoit les mandemens en tous les lieux qu'il eſtoit beſoing. Et queſt il beſoing ſen eſmerueiller veu qu'elle portoit vne eſpée ceincte & donnoit aux ſouldardz chaſcun iour le mot du guet?& ſouuenteſſois faiſoit entre eulx oraiſon, en maniere que ceſte choſe greuoit moult a Ceſar, il ne voyant moyen aucun de les deffaire, car non ſeulement de puiſſance, ains encores de beniuolence des hommes il eſtoit beaucoup a eulx inferieur, cõſideré qu'il auoit endõmagé pluſieurs: & par le contraire que les autres auoyent donné eſperance a chaſcun ſouuẽteſſois chercher par le moyen de ſes amys ſe reconſilier: & voyant que ſon intention ne venoit a effect leur enuoya aucuns de ſes ſouldardz en ambaſſade,car il auoit grand volunté de paruenir a ceſt accord, & ſoubz couleur d'icelluy ordonner les affaires en telle ſorte qu'il ſcauroit de la en auãt leur pouoir reſiſter: & ſi touteſſois ne pouoit d'eulx obtenir la paix, il penſoit que au mois la cauſe du diſcord leur ſeroit imputée.ce qui aduint,car voyãt qu'il ne pouoit obtenir aucune choſe ne encores par le moyen des ſouldars,leur enuoya des ſenateurs leur demõſtrãt les cõuentiõs par luy faictes auec Anthoine & les faiſãt eulxmeſmes iuges de to⁹ leurs differẽtz:mais cõgnoiſſant que Lucius & Fuluie demãdoiẽt tout ce qu'ilz ſcauoyẽt que Ceſar

Mutinerie en Plaiſance.

pour

pour nulle rié ne vouldroit faire,& ſe diſoient faire le tout du conſentemẽt de Anthoine. Alors Ceſar de rechef declina à la part des ſouldars,& depuis ceulx cy vidrẽt en Rome cõme qu'ilz vouluſſẽt cõferer de quelques choſes tãt au peuple que au ſenat,& ne faiſans aucũe eſtime des autres ſe aſſéblerẽt dãs le capitolle & la commãderẽt que fuſſent leues les cõuẽtiõs faictes entre Ceſar & Anthoine,leſquelles ilz cõfirmerẽt & des differẽces depuis ſuruenues étre eulx ſe ordõnerẽt eulx meſmes iuges:& ayãs faict regiſtre de ce,& ſeellé la determinatiõ,le tout mirẽt ſoubz la garde des vierges Veſtalles cõmãdãs à Ceſar illec preſent,& aux autres,p ambaſſade,que vng certain iour determiné ſe trouuaſſent auec Gay pour eſtre ou iugemẽt:& voyans que Ceſar eſtoit appareillé ſe ſoubmettre au iugement,mais que les autres ,mirent de cõparoir ,touteſſois n'en feirent riens,ou de paour, ou bien qu'ilz ne daignoyẽt,ioinct qu'ilz eſchauffoyent les iuges & les appelloyent le ſenat Calligue, pour l'uſance que ont les ſouldardz de porter telz ſoulliers,appellez calligues , alors Lucius & Fuluie furent condãnez cõme iniuſtes,& iuſtifierent le faict de Ceſar. Et depuis ſouuenteſſois faiſans conſeil,de rechief eſleurent la bataille,prẽparãs manifeſtement les choſes requiſes pour icelle, par ce que oultre les autres choſes accumulerent groſſe quantite de deniers, tant en Italie (laquelle eſtoit en ſa domination)cõme en Rome,car ilz prindrent toutes les offrandes d'argent qui ſe faiſoyent en ces lieux,& leur vindrent en ſecours deniers & gẽs d'armes de la Gaulle Tognée,laquelle maintenant eſt aſcripte à Italie,à ce que nul ſoubz couleur de Prefecture euſt occaſion de y tenir gens d'armes. Ceſar doncques ſe preparoit. Et ſemblablement Lucius & Fuluie recueilloyent ce qui leur eſtoit propice pour la guerre,& aſſembloyent reſpectiuement leur puiſſance,ſentr'enuoyans ambaſſadeurs d'une part & d'aultre,& en chaſcun lieu dreſſoyent ſouldardz & conducteurs,aucunes places & fortereſſes prenoyent & des autres eſtoyent dechaſſez, (& ay deliberé paſſer oultre ſans faire mẽtion de telles ſemblables choſes & eſpeciallement de celles qui ne ſont grandes ne dignes d'eſtime: mais celles qui ſe peuent reputer,reciteray briefuement.) Ceſar eſtant auec l'exercite allé à Mirſie,des Sabins,meit en rotte les gens d'armes mis au deuant la cité pour la defféſe d'icelle,touteſſois fut repoulſé en arriere par Gallus Tiſiennus capitaine de la cité,au moyen dequoy il paruenu deuers Vmbrie meit le ſiege aux Santinatz. Neantmoins ne les peut prendre par ce que ce pendant ayant Lucius enuoyé gens d'armes à ſes amys,en Rome,à diuerſes fois, & ſoubz diuerſes raiſons,& depuis y eſtant encore il meſme allé à l'impourueu,&auoir rompu les gens de cheual qui luy vindrent à l'encõtre, & dechaſſé les ſouldardz de pied, dans les murailles, depuis print la cité auecques la faueur de ceulx qui parauant y auoyent eſté par luy enuoyez: car Lepidus auquel eſtoit commiſe la garde d'icelle, par vne ſienne vilité naturelle, ne feit aucune reſiſtance. D'auantaige, Seruille, conſul eſtoyt encores homme pacificque. Ce que oyant Ceſar laiſſa à l'aſſiegement des Santinatz

Guerre ordõnee contre Lucius & Fuluie.

Rome priſe par Lucius & Fuluie.

tinatz Quintus Saluidemus Ruffus,& ſachemina pour venir à Rome, dõt Lucius aduerty ſortit incontinent hors la cité pour venir rencontrer Ceſar ayant préallablement faict faire decret qu'il peuſt aller auec l'exercite en vne certaine guerre, ſans dire quelle, & feit vne oraiſon au peuple en habit militaire, choſe iamais non faicte par aucun autre, & par ainſi Ceſar fut accepté en la cité ſans reſiſtance aucune: lequel voyant que pour la pourſuyte qu'il feit ne peut prendre Lucius ſ'en retourna en arriere & feit plus ſongneuſement garder la cité. Et ce pendant que Ceſar ſe departit du ſiege des Santinatz & que Gayus Furuius cappitaine de la cité ſe meit à le pourſuyure Ruffus à l'impourueu aſſaillit la cité laquelle apres quelque reſiſtance il print & meit à ſac & depuis la bruſla. Mais les Nurſins ſ'accorderent ſans endurer aucun ennuy. Neantmoins pource qu'ilz auoyent eſcript ſur les ſepultures de ceulx qui auoyent eſté occis en la bataille faicte contre Ceſar, qu'ilz auoyent eſté occis combatans pour la liberté, furent condamnez en treſgroſſes ſommes de deniers, en maniere qu'ilz habandonnerent la cité, enſemble tout le pays circonuoiſin. Mais Lucius ſe departit de Rome & ſe meit en voye pour aller en Gaulle, touteffois empeſché par le chemin ſe retira à Perouſe, cité de Tuſcane, ou il fut aſſiegé par les conducteurs de Ceſar, & depuis par Ceſar meſmes: lequel demourant en ceſt aſſiegement par long temps, par ce que le lieu naturellement eſtoit fort, & auoit ce qui eſtoit neceſſaire habondamment, & auſſi que les gens d'armes par Lucius enuoyez hors la cité auant qu'elle feuſt de tous coſtez aſſiegée, auoyent faict aſſez de mal à ceulx de Ceſar, & d'auantaige que de toutes pars leur eſtoit enuoyé ſecours, furent faictes maintes batailles contre les aſſiegez, voire iuſques aupres de la cité, & iuſques à ce que les Luciẽs (encores qu'ilz fuſſent le plus ſouuent victeurs) finablemẽt furent prins par famine, & fut Lucius auec aucuns autres ſaulué, mais la pluſgrand partie des ſenateurs & cheualiers furẽt mis à mort. Auſſi eſtoit moult raiſonnable qu'ilz ne fuſſent occis ſi ſimplement, mais eſtans premierement cõduictz à l'aultel conſacré au premier Ceſar & trois cẽs cheualiers & autres ſenateurs, entre leſquelz fut Titus Canutius, lequel autreffois eſtant Tribun congregea enſemble le peuple à Ceſar Octouien, furent ſacrifiez: & au regard des Peroſins, tous ceulx qui ſe rendirent furent taillez en pieces, & la cité arſe & bruſlée, excepté le temple de Vulcan & la ſtatue de Iuno, laquelle par vng certain moyen fut ſauluée, & depuis portée à Rome pour vng ſonge que veit Ceſar: & cõceda à chaſcun de habiter ceſte cité, pourueu qu'ilz ne poſſederoyent plus long pays que de ſept ſtades & demye. Perouſe doncques prinſe ainſi que deſſus, la deuxieſme fois, durant le conſulat de Gnée Caluin, & Aſinius Polion, les autres lieux de Italie partie par compoſition & partie par force ſe rendirent à Ceſar. Au moyen dequoy Fuluie auecques ſes enfans ſe retira deuers ſon mary, & pluſieurs des principaulx aucuns ſe retirerent deuers Anthoine, & les autres ſe retirerent par deuers Sexte pour lors occupant la Sicille. Pareillement

Lucius feit oraiſon en habit militaire cõtre la couſtume.

Perouſe aſſiegee.

Trois cens cheualiers deuãt lautel du premier Ceſar, ſacrifiez.

reillement Iullie mere de Anthoiue fuyant au commencement arriua en ceſte iſle, en laquelle fut honnorablement receue par Sexte & depuis enuoyée deuers ſon filz. Et Marc Anthoine auecq ambaſſades & inſtructions traictoit de mettre paix entre luy & Ceſar:mais entre ceulx qui delaiſſans Italie ſe retiroient deuers Anthoine y fut Claude Thibere Neron,qui tenoit vng preſide en Champaigne,lequel voyant que la part de Ceſar auoit obtenu,ſe departit auec ſa femme Liuie Druſille & ſon filz Thibere Claude Neron, parquoy ceſte fut vne des choſes admirables qu'on ſcauroit imaginer, que vne qui alors ſ'en fuyt de Ceſar depuis feuſt conioincte par mariage auecq luy,& que Thibere lequel ſe meit en fuyte auecq ſon pere & ſa mere, depuis ſucceda à l'empire.Ces choſes furét depuis faictes,& alors les Romains reprindrent la robe pacificque,laquelle ilz auoyent long temps au parauãt delaiſſée pour la neceſſité du peuple. D'auantage ſ'efforcerent de faire feſte,& porterent Ceſar en habit triumphal en Rome & le honnorerent d'une couronne de Laurier en maniere que tous ceulx d'entre eulx qui triumphoyent & la ſouloyent porter la porterent à l'heure.Mais Ceſar auoit ordonné des affaires de Rome & que le ſigne Ionie fut deliuré au moyen de ce que Domitian ne ſe confiant le pouoir de ſoymeſmes maintenir, ſe meit en fuyte, Et Anthoine ſe mettoit en ordre comme qu'il vouluſt venir contre luy : toutesfois entendant la puiſſance de Sexte, & ayant eſté aduerty comme il par ambaſſadeurs & par le moyen de ſa mere auoit practiqué auecq Anthoine, eut paour qu'il ne feuſt contrainct combatre contre tous deux, & préferant Sexte comme celluy qui eſtoit plus puiſſant & plus fidele que Anthoine,luy enuoya Matie ſa mere & print pour ſa femme la ſœur de Lucius Scribo Libo pere de la femme de Sexte,tentant par le moyen du benefice & de l'alyance ſ'il le peuſt faire beniuole:car Sexte depuis qu'il ſe departit de Eſpaigne ſelon l'accord faict auecq Lepide & non beaucoup apres deuint capitaine des nauires,mais fut depoſé de la capitainerie par Ceſar, & toutesfois ne demoura qu'auec l'armée ne nauiguaſt en Italie:laquelle eſtant ſoubz la puiſſance de Ceſar,& entendant qu'il eſtoit condemné entre les percurſeurs du pere de Ceſar, ne deſcendit en terre ferme, ains nauiguant autour des iſles attendoit ce que debuoit ſucceder, & trouuoit moyen de recouurer viures ſans deſrober,par ce que comme celluy lequel n'auoit eſté participant de ceſte mort il eſperoit d'eſtre reduict en Rome par Ceſar meſmes.Neãtmoins depuis qu'il entendit auoir eſté proſcript, & ſon nom mis es tables, commẽça deſeſperer de iamais retourner par le moyen de Ceſar, au moyen dequoy ſ'appareilloit à la guerre:car il feit ediffier des galleres & acceptoit to⁹ ceulx qui ſe retiroyent deuers luy, conſillioit pour ſes amys les courſaires, & recepuoit ceulx qui eſtoyent dechaſſez, ſi que par leur moyen il deuint moult puiſſant,& tant qu'il dominoit en la mer de Italie,es portz de laquelle il deſcendoit & prenoit nauires & faiſoit maintes pilleries & ranconnementz ſans nul eſpargner.

Fuluie mere de Anthoine en fuyte,

Claude Tibere Nerõ

Liuie. Druſille.

Comment

Comment Sexte Pompée occupa Strabe. Chapitre LXVII.

ET luy ſuccedant fortune en maniere qu'il conqueſtoit puiſſance, deniers & ſouldardz, nauigua en Sicile ou il print Mile & Thirrenide ſans batailler, toutesfois fut repoulſe de ceulx de Meſſine par Pópée Bithinique lequel eſtoit pour lors prefect de Sicile: neantmoins ne ſe recula du tout d'icelle, ains ſuyuant tout le pays d'entour, empeſchant que viures ne fuſſent portez en la cité, & cóqueſtãt ceulx qui leur euſſent dõné ſecours partie de paour de n'eſtre eulx meſmes aſſiegez, & partie les endommaigeant par certaines courſes & embuſches, tira à ſon party le Queſteur auec ſomme de deniers, ſi que finablement eut en ſa puiſſance la cité de Meſſine, enſemble Bithinique, auquel il promiſt luy laiſſer auſſi grãd auctorité & preſidẽce qu'il en auroit, & par ainſi à ceſtuy ne feit aucun ennuy: mais aux Meſſiniens oſta tant les armes que leurs richeſſes: & depuis ſe ſoubzmiſt la cité de Sarragoſſe & autres citez de Sicile deſquelles il aſſembla pluſieurs ſouldardz & vne treſforte armée. D'auãtaige Quintus Cornifice luy enuoya vng certain ſubſide de Affricque & ainſi ſe feit Sexte puiſſant par ceſte voye. Toutesfois Ceſar iuſques à ceſte heure ne feit cõpte de luy tant pour ce qu'il l'eſtimoit peu apres cõme pour les aultres occupations quil eut mais depuis que vne grãd famine ſuruint en la cité & que Sexte commenca à moleſter Italie alors eut volunté mettre ſus vne armée & deuant enuoya Ruffe Saluidié à Rege en Calabre lequel dechaſſa Sexte hors Italie, pquoy Sexte eſtant retourné en Sicile Ceſar tenta de faire des nauires de cuir ſelon l'uſance de ceulx qui nauiguent en la mer Occeane, & par dedans mettoit quelzques berges legeres & p le dehors des peaulx de beuf crues en forme d'ung eſcu rond, en maniere que tous ceulx qui ceſte choſe veoyent ſ'en mocquoyẽt: & ſe doubtãt encores de en tõber en peril ſ'il ſe mettoit en icelles pour nauiguer au deſtroict les laiſſa & print courage de vouloir paſſer le far auecq les nauires qu'il auoit faict faire, & luy eſtoyent ſuruenues. Neantmoins fut priué de ſon intention, car elles eſtoyẽt beaucoup plus inferieures tant de grandeur, de experience que d'audace à celles des ennemys. Ayant doncques Ceſar eſté meſmes preſent à ceſte bataille de mer, faicte lors qu'il alloit en Macedoine, moult ſen contriſta, car ceſte fut la premiere fois qu'il fut vaincu en combatant. Et pour ceſte cauſe combié que la plus grand partie de l'armée ſe ſauluaſt, toutesfois ne tempta de plus paſſer occultement en ayant eſperance d'eſtre plus puiſſant auecques les gens de pied, & de prendre en ceſte ſorte toute l'iſle. Mais depuis ne pouant faire choſe aucune pour la ſongneuſe garde miſe en chaſcun lieu, commanda à aucuns autres de aſſaillir Sicile, & ſen alla à Brandis vers Anthoine, & de la auecques l'ayde des nauires paſſa le ſigne Ionié. En ceſte facon & maniere Sexte occupa toute ceſte iſle, & occiſt Bithinie l'ayant ſouſpeconné vouloir vſer

Meſſine rendue a Sexte.

Sarragoſſe rendue.

Nauires de cuir.

Ceſar vaincu par mer par Sexte.

de

de trahiſon, & feit aucuns ſpectacles de triumphes & vne bataille naualle de priſoniers au deſtroict meſme pres de Rege, en maniere que les propres ennemys la pouoyét veoir; & ſe faiſoit entre petites nauires de boys & autres de cuyr, en derisiõ de Ruffe. En oultre fit Sexte fabriquer pluſieurs vaiſſeaulx de mer comme nauires, gallaires & autres, parquoy eut en ſa puiſſance toute ceſte mer, ſattribuát vne renõmée qu'il eſtoit filz de Neptune, par ce que ia ſon pere fut capitaine de toute la mer. Telles choſes furent faictes par Sexte ce pendant que Brute & Caſſie eſtoyent encores en force. Mais depuis leur mort pluſieurs de leurs ſouldardz ſe retirerent deuers luy, & entre les autres Lucius Stace: lequel Sexte accepta au commencement moult gracieuſement pour auoir amené auec luy tous les gẽs d'armes deſquelz il eſtoit capitaine. Mais depuis le voyát hõme actif & audacieux le feit mourir: & depuis ayát prins l'armée de Lucinius auec grád multitude de ſerfz leſquelz de Italie ſe retiroient deuers luy augmenta grandement ſa puiſſance, car ſi grant nõbre de ſerfz ſen fuyoient que les vierges veſtales es tẽples faiſoyét veux prieres & oraiſons que telles fuytes ne procedaſſét plus oultre. A ces cauſes donc & pour ce qu'il recueilloit ceulx qui ſen fuioyét & taſcheoit de ſaccorder auec Anthoine guaſtát pluſieurs lieux de Italie Ceſar deſira de ſe recõſilier auec luy & ne luy eſtant ce ſuccedé commiſt la guerre contre luy á Marc Ripſan Agrippe, & il ſen alla en Gaulle: dequoy Sexte aduerty, & d'auantage que Agrippe eſtoit occupé á faire les feſtes de Apollo, par ce qu'il eſtoit preteur, & comme hõme moult amy de Ceſar en pluſieurs autres choſes ſe magnifioit, & feit aucuns cours de cheuaulx par deux iours entiers, & celebra la feſte appellée Troye auec les enfans des gentilz hommes, Sexte paſſa en Italie & illec demoura faiſát quelques pilleries iuſques á ce que Agrippe y ſuruint, car alors ayant laiſſé aucuns preſides en aucuns lieux, ſen retourna en arriere. Mais Ceſar ainſi que par cy deuant á eſté dit tenta de prendre la Gaulle par le moyen d'autres, toutesfois fruſtré de ſon intention pour reſpect de Calẽne & des autres maincteñs la part de Anthoine, ſen deporta. Toutesfois depuis ayant trouué Calemne decedé par vne certaine infirmité, & ſe auoir adioinct ſon exercite ſans peine aucune, & voyant que Lepide ſeſtoit faſché de ce que partie de la ſeigneurie qui luy appartenoit luy auoit eſté oſtée auecques ceſt exercite l'enuoya en Affrique á ce que comme luy lequel l'euſt receue de luy ſeul & nõ de Anthoine ſe le feiſt plus beniuole. Deux nations ainſi qu'a eſté dit cy deuant auoyent les Romains es parties de Libye, & auant la coniuratiõ des Triumuires des Nomades eſtoit preffect Tite Sexte. Mais en l'autre coſté en y auoit deux, ceſtaſſauoir Cornifice & Decimus Lelius qui ſuyuoit le party de Anthoine, & Sexte celluy de Ceſar. Lequel Sexte eſtoit attẽdant que les autres comme plus puiſſans que luy aſſailliſſent la prouince á luy ordonnée, & ſe mettoit en ordre pour ſe deffendre en leurs pays: & ayant encores audace pour vne vache laquelle comme aucuns ont voulu dire parloit en voix humaine, & luy commanda icelle vache ſuyure

Bataille naualle de priſoniers

Sexte appelle filz de Neptune.

Merueilles dune vache.

les

les affaires preſentes par vng certain ſonge auquel luy apparut vng thoreau qui l'exhortoit d'armer ſon chief & le faire porter ſur vne haulte,& ainſi obtiendroit la victoire. A ceſte cauſe ne voulut plus tarder eſpecialemẽt pource qu'il trouua le thoreau au meſme lieu ou le luy auoit mõſtré le ſonge, ains entra en Affricque ,& au commencement eſtãt ſuruenu à l'impourueu print la cité de Adrimette & certains aultres lieux circonuoiſins : routeſfois depuis demourãt pour ce faict auec moindre garde fut inſidié par le Queſteur ſi que auoir perdu grand partie de l'exercite ſ'en retourna en Numidye : & pour ce que n'ayant la teſte du thoreau luy eſtoit aduenu telle deſaduenture, en iputa la cauſe à ceſte meſme faulte & ſe mectoit de rechief en ordre pour y retourner auec tout l'exercite. Ce pendant les ennemys l'ayãs preueu en ſa meſme prouince aſſiegerent Cirte,mais le Queſteur ſe meit contre Sexte auec ſes gens de cheual,& ayant eſté victeur en aucunes batailles de cheual cõquiſt l'autre Queſteur ſon compaignon.Et Sexte ſecouru de nouuel,ſe meit de rechef en peril,en maniere qu'il obtint la victoire contre le Queſteur, & rẽferma Lelie en vne fortereſſe,lequel tenoit la champaigne pillant tout ce qu'il rencontroit.Et depuis Sexte ſe trouuant contre Cornifice qui venoit pour ſecourir Lelie,le meit en crainɛte comme que Lelie fuſt priſonnier, & ainſi le vainquit encores & l'occit en la bataille , & ſemblablemẽt Lelius,lequel eſtoit ſorty pour l'aſſaillir par derriere.Ce faict il occupa Affricque, & eut ſeurement en ſa puiſſance toutes les deux nations iuſques à ce que Ceſar par la force de la cõpoſition faicte entre luy,Anthoine & Lepide,ayãt prins pour luy cès deux nations leur propoſa Gay Suffice Faugon, car alors volũtairement Sexte ſortit hors ceſte prouince. Mais eſtant ſuruenue la bataille en laquelle Brutus & Caſſius furent vaincuz,& ayans Ceſar & Anthoine diuiſé entre eulx les prouinces de Libie Ceſar print pour luy Numidie & Anthoine Affricque,car Lepidus ſeulement en nom cõmandoit & encores ſouuenteſfois n'eſtoit inſcript es expeditions qui chaſcun iour ſe faiſoyent. Apres doncques que les choſes predictes ſuccederent, & que Fuluie pour lors eſtoit en Affricque faignant de y demourer pour la fortune de mer(mais en verité eſperant que ſi feroit quelque nouuelleté) ne peut perſuader à Faugon qu'il ſortiſt hors de la region,ains ſ'efforca de ſe faire beniuoles les habitãs du pays, leſquelz vouloyent mal à Faugon pource qu'il auoit eſté vng des ſouldardz mercenaires,& que ſi pluſieurs ſemblables à luy, comme i'ay dit, eſtoyent aſcriptz dans le Senat,& auoit vſé de mauuais gouuernement entre eulx,parquoy Faugon ſ'en alla en Numidie, traicta treſmal les habitans de Cirte,qui feirent petit eſtime de luy pour lors, & dechaſſa de ſa ſeigneurie vng certain gentilhõme entre les barbares ſes voyſins appellé Arabion, lequel premierement fauoriſoit Lelius & depuis ſ'eſtoit retiré deuers Sexte & ce à cauſe qu'il ne ſ'eſtoit voulu acompaigner auec luy: & ayant demandé ceſtuy cy qui ſ'eſtoit retiré deuers Sexte,& ne le pouant auoir,ſe courrouca ſi que entré en Affrique endommaigea vne autre partie de la region.Contre lequel

victoire obtenue par Sexte.

Cornifice occis en la bataille par Sexte.

lequel venu Sexte auec l'exercite,finablemẽt en pluſieurs batailles (bien que petites) fut vaincu,parquoy de rechef ſ'en retourna en Affricque:mais touſiours pourſuiuy par Sexte,lequel auoit grand eſperance de le ſuppediter du tout,auec les gens de cheual de Arabion: toutesfois depuis luy eſtant Arabion venu en ſouſpecon;& pour ce l'ayant faict mettre à mort par trahiſon depuis ne peut faire choſe digne d'eſtime, pource que les gẽs de cheual dolens de la mort de Arabion le habandonnerent,& la pluſgrand partie d'iceulx ſe retira au ſeruice de Faugon,& feirent deſlors la paix cõme que leur euſt eſté ôſté la cauſe de la guerre. Et depuis Faugon aduerty que Sexte demouroit ſeurement ſoubz eſperance des conuenances de la paix entra auec ſon exercite en Affricque ou venuz à la bataille enſemble, au cõmencement l'une & l'autre partie vaincquit & perdit, car l'ung vaincquit pour les gens de cheual de Numidie, & l'autre pour les citadis garnis de pauoys & eſcus, en maniere qu'ilz ſaccagerent les tentes & pauillõs l'ung à l'autre, ne ſachãs riens de leurs compaignõs: toutesfois ſi toſt qu'ilz entẽdirent le faict eſtãs retournez en arriere, de rechief vindrent au combat eſtans les Nomades tournez en fuite. Faugon alors ſe meit en fuyte vers les montaignes, mais la nuict enſuiuant courant certains animaulx pẽſa que fuſſent les gens de cheual des ennemys & de paour ſe occit ſoymeſmes, au moyen dequoy Sexte print les autres lieux ſans peine: neantmoins Sone qui luy feit reſiſtance fut par luy ruinée luy oſtant la commodité de recouurer viures,& par ainſi eut en ſa domination toutes les deux natiõs de Libye iuſques à ce que Lepide y fut enuoyé, car il ne luy feit aucune reſiſtãce, ou pource qu'il penſaſt ce eſtre du conſentement de Anthoine, ou qu'il ſe veoit beaucoup moins puiſſant de gens d'armes, & ainſi pour auoir grace de ce que la neceſſité le contraignoit demoura en paix. Ces choſes aduindrẽt en ceſte maniere. Mais en ce meſme temps apres la bataille faicte à Phillippe, Marc Anthoine ſ'en vint en ceſte partie de terre ferme appellée Aſie, ou partie allant ſuyuant tout le pays & partie y enuoyant de ſes familliers recouuroit certains tributz des citez & vendoit les ſeigneuries. Pendant lequel temps il ayant veu Cleopatra en Sicille & eſtant eſprins de ſon amour, commenca à non auoir cure d'honneſteté, ains ſeruoit à vne femme Egyptienne ſi que pour ſon amour demoura oyſif & pour elle feit pluſieurs inconueniens, & entre autres auoir tiré ſes freres hors le temple de Dyane Epheſe, les feit mourir; & finablement ayant laiſſé Planque gouuerneur de la natiõ appellée Aſie, & Seſſe en Syrie, ſ'en alla en Egypte: au moyen dequoy ſuruindrent pluſieurs inconueniens, car les Arades inſulans ne voulurent obeyr aux executeurs de deniers par luy enuoyez,& ſi d'auantage en tuerent pluſieurs: auſſi les Parthes leſquelz premierement eſtoyent eſmeuz, alors plus ſ'eſmeurent contre les Romains,& ceulx qui les conduiſoyent eſtoyent Labienne & Pacore filz du roy Orodes & l'autre filz de Tite Labienne, lequel Labienne en ceſte maniere vint en Parthe & traicta ceſte eſmotiõ auec Pacore lequel ſe trou-

Arabion occis par trahiſon.

Mort de Faugon.

Anthoine eſpris de la mour de Cleopatra.

ua auoir esté auec Cassie & Brute au temps de la guerre, mais ayant esté enuoyé à Orodes auãt la bataille, à ce qu'il admenast quelque secours demoura long temps auec luy, qui tousiours d'esloignoit & ne se osoit accorder, & encores craignoit de le desnyer : Mais Labienne aduerty de la deffaicte de Brute & qu'il luy sembla que les ennemys ne pardonneroyent à aucun de leurs ennemys demoura auec les barbares esliſant plustost la vie aupres d'eulx que la mort entre les siens.

Comment les Parthes occuperent tout le pays iusques à Hellespont. Chapitre LXVIII.

CE Labienne doncques depuis qu'il entendit la vie dissolue de Anthoine, son amour & son allée en Egypte, persuada à Pacore d'esmouuoir guerre contre les Romains, luy donnant à entendre que de leurs exercites partie estoyent destruictz du tout & partie grandement endommaigez: d'auantaige que ceulx qui estoyẽt demourez se discordoyẽt entre eulx, & de rechef s'entrebatoyent, & pource l'exhorta de destruire Sirie auec tous les lieux circonuoisins ce pendant que Cesar estoit en Italie & se trouuoit occupé contre Sexte Pompée, & Anthoine estoit comme fol d'amour en Egypte, luy promettant de vouloir luy mesmes estre cappitaine de la guerre & de faire reuolter plusieurs nations lesquelz pour les cõtinuelles oppressions leur estoyent ennemyes. Il donc ayant pour ces causes persuadé Orodes de esmouuoir guerre, Pacore luy promist soubz sa main grosse multitude de gens d'armes, ensemble son propre filz nommé Pacore auec lesquelz il passa en Phenice: toutesfois approché de Apamée fut vigoureusement repoulse par eulx qui estoyent commis à la garde des murailles de la cité: mais depuis attira à luy les presides du pays de leur consentement comme ceulx qui estoyent des souldardz de Brute & Cassie, & depuis leur deces auoyent par Anthoine esté inscriptz en ses exercites, & alors leur commanda qu'ilz gardassent la Syrie comme ceulx qui en auoyent grãd experience. Labienne (ainsi que i'ay dit) facilement se les feit beniuolles comme ceulx qui auoyent esté ses familliers, excepté Sesse pour lors capitaine de Anthoine: car cestuy la seul estant questeur du cappitaine de l'exercite ne se voulut retirer à Labienne, ains fut vaincu par luy à cause de la multitude & vertu de ses gens de cheual: & depuis il fuyant hors du camp le pourſuiuit, par ce que Sesse craignant que ses souldardz ne s'entendissent auec Labienne par quelques lettres gettées en son camp se mit en fuyte, mais Labiẽne l'assaillant pendant icelle tailla en pieces la plusgrand partie de ses gens. En apres Sesse s'estant retiré deuers Anthoine, Labienne print Apamée qui ne luy feit aucune resistãce cõme que Sesse fust mort : pareillemẽt print Antioche si tost qu'il fut pty, & finablemẽt l'ayãt poursuiuy iusques en Silicie & icelluy pris le feit mourir. Apres la mort duquel, Pacore obtit toute Syrie & la

Apamee cite assiegee.

Sesse valeu en bataille.

Apamee prinse.

Antioche prinse.

Sesse occis.

la feit deſtruire, excepté Thir tant ſeulement pour autant que les Romains y demourez & les hommes du pays concordez enſemble la préoccuperent auant ſi que Pacore ne la peut auoir ny par perſuaſion ne par force, ioinct qu'il n'auoit aucune armée de mer: mais Pacore ayant prins tous les autres lieux aſſaillit Paleſtine & priua Hircanus auquel auoit eſté commiſe la principaulté de ceſte prouince par les Romains, & pour le reſpect d'eulx meit ſon frere en la ſeigneurie:& au regard de Labienne ce pendant occupa toute Cilicie & les citez de terre ferme poſées en Aſie, car Planque le doubtãt ſe mit en fuyte es iſles deſquelles maintes en conquiſt,excepté Stratonique: toutesfois ayant prins Millaſſe, & Alaband, auec peril, par ce qu'ilz accepterent bien les preſides au dedans des murailles, mais depuis les ayans mis à mort en vne feſte ſe rebellerent: & pource il ayant prins les Albandiens les en pugniſt & ruina Millaſſe iuſques au fondement: & quant aux Stratoniens, il tint par longue eſpacé le ſiege, neantmoins ne peut prendre la cité en aucune maniere: bien recouuroit ce pendant groſſes ſommes de deniers, deſroboit & pilloit les temples ſe nommant empereur Particq ſelon la couſtume treſcontraire aux Romains,par ce que de ceulx leſquelz il conduiſoit contre eulx il ſe mit le nom comme ſ'il euſt vaincu les Parthes & non les citadins. Mais Anthoine auoit de ce aſſez eſté aduerty comme encores des affaires de Italie, neãtmoins ne d'ung coſté ny d'autre pouruoyoit à temps, ains obfuſqué de folle amour n'auoit penſement de ſes compaignons ne de ſes ennemys: car ce pendant qu'il eſtoit foible & appetoit la principaulté eſtoit moult prompt & diligẽt à faire faictz d'armes,mais depuis qu'il creut en grand eſtat,alors ne ſe ſoulcyoit de choſe aucune, ains conſumoit le temps en delices auec Cleopatra & les autres Egyptiens,en maniere qu'il du tout fut deffaict,& finablemẽt efforcé de ſ'en aller, nauigua à Thir, comme qu'il les vouluſt ſecourir: toutesfois voyant les autres lieux circonuoiſins préoccupez, ſe departit de l'emprinſe, ſ'excuſant ſur la guerre de Sexte,& de ſa demeure diſoit la guerre des Parthes en auoir eſté cauſe. Et ainſi pour ce reſpect ne ſecourut Italie, ne ſes compaignons pour le reſpect de Sexte, mais eſtant allé par terre ferme iuſques en Aſie,paſſa en Grece: & ayãt parlé à ſa femme & auecques ſa mere, eſleut l'inimytié de Ceſar, & ſ'accorda auecques Sexte, & depuis paruenu en Italie print Sciphont & aſſiegea Brandis, laquelle cité ne le vouloit accepter: toutesfois Ceſar en ces entrefaictes aſſembla ſes gẽs d'armes,car deſia eſtoit venu en Gaule,& enuoya Publie Seruille Rulle à Brandis,mais Agrippe l'enuoya à Sciphont laquelle il print par force.

Paleſtine. Hircanus.

Millaſſe ruinee.

Comment Ceſar & Anthoine ſ'accorderent auecques Sexte Pompée.

Chapitre LXIX.

Outeſfois Anthoine ayant aſſailly à l'impouruéu Seruile, occiſt pluſieurs de ſes gens & pluſieurs attira à ſon party. La guerre dõc attiſée entre eulx & enuoyant chaſcun d'eulx à la cité aux ſouldardz ou qu'ilz penſaſſent recepuoir vtilité, tout le reſte de Italie incontinent eſtoit en tumulte, Rome eſpeciallement, ſi qu'aucũs ſubitement ſe adheroyent les vngs aux vngs & les autres aux autres, & ilz & leurs amys eſtãs en ſuſpens Fuluie mourut en Scythion & de ſa mort fut encoulpé Anthoine pour l'amour deſhonneſte qu'il portoit à Cleopatra : laquelle mort entendue de l'une & l'autre partie furent les armes reſpectiuement delaiſſées & ſ'accorderent enſemble, ou qu'ilz le feiſſent pource que veritablement ſ'eſtoyent faictz ennemys à la ſuſcitation de Fuluie, ou fuſſent contens d'auoir ceſte couleur de la mort de Fuluie, mais certainement ilz ſaccorderent de la paour qu'ilz auoyent l'ung de l'autre cõme ceulx qui eſtoyẽt eſgaulx de puiſſance & eſperance. Par lequel accord Ceſar eut Sardaigne, Dalmacie, Eſpaigne & Gaule, mais Anthoine eut oultre la mer Ionie to⁹ les pays tãt de Aſie que de Europe, car Lepide tenoit la nation de Affricque, & Sexte tenoit Sicile: & eſpecialemẽt entreprindrẽt faiſãt leur diuiſion, de faire guerre à Sexte, nonobſtãt que Anthoine euſt cõfirmé auec ſermẽt les accordz faictz cõtre Ceſar par voye de ambaſſadeurs. Et pour ce reſpect Ceſar ſe offrit de recueillir ſans pugnition tous ceulx qui auoyent tẽu le party de Lucius frere de Anthoine en la guerre deuãt recitée, & encores aucũs des percurſeurs du nombre deſquelz fut Domitius, & tous ceulx qui auoyent eſté proſcriptz ou bien qui aucunement auoyent eſté auec Brutus & Caſſius en la bataille & depuis ſ'eſtoyent retirez deuers Anthoine: tãt ſont leurs choſes qui arriuerent deſraiſonnables tant pour cauſe des ſeditions que des batailles, ioinct que ceulx leſquelz ſont conſtituez en eſtat ne conſiderẽt rien en iuſtice, ains ſe font amys & ennemys touſiours ſelon leur beſoing: & ainſi que les hommes font ce qu'ilz propoſent maintenant les tiẽnent pour leurs amys & tantoſt pour ennemys. Ceſar & Anthoine ayans doncques entre eulx faict ceſte compoſition ſe feirent pluſieurs feſtins l'ung à l'autre en leurs camps poſez pres Brandis, leſquelz conuis furent, a ſcauoir celluy de Ceſar ſelon l'uſance Romaine & militaire, celluy de Anthoine ſelon l'Aſienne & Egyptienne : & eſtans ainſi reconciliez ſicomme ilz le demonſtroyent, les ſouldardz qui pour lors eſtoyent auec Ceſar ſe adreſſerent à Anthoine & luy demanderent les deniers qu'il leur auoit promis en la bataille faicte à Phillippe, pour le recouurement deſquelz auoit eſté enuoyé en Aſie, & peult eſtre que ce diſant luy euſſent faict ennuy, il ne voulant ſatiſfaire à leur demande, n'euſt eſté Ceſar qui les appaiſa auec eſperance, & depuis ilz enuoyerent aux Collomnes tous les ſouldardz plus ieunes, à ce que ne feiſſent plus grand ſedition : & deſia entrerent en la guerre, car Sexte vint en Italie ſelon l'accord faict entre luy & Anthoine comme qu'il ſe vouluſt acompaigner auec luy à la guerre contre Ceſar, mais depuis

Accord entre Ceſar & Anthoine.

Conuiz de Anthoine & de Ceſar.

depuis qu'il fut aduerty de leur accord ſ'en retourna en Sicille commandãt à Mene ſon affranchy auquel ſe confioit grandement qu'auec partie de l'armée il nauiguaſt pillant & ſ'accageant tout le pays des ennemys. Quoy faiſant Mena ruyna pluſieurs lieux de Tuſcane, & ſi print vif Marc Titie filz de Titie qui eſtoit l'ung des proſcriptz & de ceulx qui alors eſtoyent auec Sexte, lequel Marc Titie auoit faict faire des nauires de luymeſmes pour faire guerre à la nation Narbonnoyſe: neantmoins eſtant ainſi prins ne ſouſtint aucun mal tant pour l'hõneur de ſon pere comme pource que ſes ſouldardz portoyent le nom de Sexte eſcriptz ſur leurs eſcuz: toutesfois ne rendit tel benefice à ſon bien facteur, ains l'ayant depuis vaincu en bataille le feit mourir, parquoy ceſt exemple entre ſemblables actes eſt plus nommé que les autres. Or Mena auoit faict les choſes prédictes & eſtre paruenu en Sardaigne, vit à la bataille auec Marc Lucie préfect de ceſte iſle, ou du commencement fut rompu & mis en fuyte: toutesfois depuis voyant que ſon ennemy le pouſuiuoit, ſans conſul, ſ'arreſta, & obtint la victoire contre luy, & ſi toſt que Marc eut habandonné l'iſle occuperent les autres lieux par compoſition, mais Arade par aſſiegement, par ce que pluſieurs ſ'eſtoyent retirez de la bataille en icelle: & quant aux priſonniers, en laiſſerent aller aucuns, & entre autres l'affranchy de Ceſar, lequel luy eſtoit moult agreable ſans aucune taille ſe voulant préoccuper la beniuolence de Ceſar beaucoup parauant pour ce benefice & ſ'appareillant vng refuge ſi d'auenture il auoit beſoig d'icelluy à l'aduenir: mais les Romains tãt pour la prinſe de Sardaigne que ſaccagement des lieux de Tuſcanne n'auoyent petite diſette de viures, & la fin de pluſieurs & les tributz & impoſitions miſes ſur ceulx qui auoyent des ſerfz les aggrauoyent d'auanraige, au moyen dequoy ne pouoyent demourer en paix, ains de quand pour la reconſiliation de Ceſar & Anthoine laquelle eſtoit leur paix & concorde des autres ſ'eſtoyent reſiouys de tant ſe contriſtoyent, & encores plus pour la guerre qu'ilz maintenoyent contre Sexte. En ce temps les Romains ayans introduictz Ceſar & Anthoine en la cité comme en certains triumphes & habitz triumphans & à eulx concedé que es congregations ſolemnelles ilz fuſſent preſens à veoir aſſis en chaizes imperialles, & oultre ayans conioinct par lien de mariaige Octauie ſœur de Ceſar (le mary de laquelle eſtoit mort & l'auoit laiſſée enceincte) depuis feirent ſi grand mutation que au cõmencement quand eſtoyent aſſemblez ou congregez en quelque ſpectacle, les prioyent qu'ilz vouluſſent demourer en paix & ſur ce faiſoyent grandz cris: mais voyant qu'ilz ne les exaulcoyent, ilz ſe alienerent d'eulx & tournerent leur vouloir à Sexte, & oultre les autres choſes qu'ilz diuulguoyent en faueur de Sexte au cours des cheuaulx en grand ioye, lyeſſe & beniuolence veoyent l'ymage de Neptune laquelle eſtoit portée auec les autres pompes: & pource que vne autrefois celle ne fut portée, ilz à coups de pierres chaſſerent hors de la place ceulx qui eſtoyent conſtituez en magiſtratz & getterent par terre

Ingratitude de Marc Titie.

Bataille en Sardaigne,

Arade aſſiegee.

Famine en Rome,

leurs ymaiges:& finablement congnoiſſans que par ce moyen ne pouoyent obtenir aucune choſe ſ'eſmeurent cõtre eulx cõme qu'ilz les vouluſſẽt mettre à mort. Quoy voyant Ceſar & d'auantaige que pluſieurs de ſes gens qui eſtoyent aupres de luy auoyent eſté naurez, deſchira ſes habillementz & ſe meiſt à les ſupplier; mais Anthoine ſe portoit plus aſprement auecq eulx, au moyen dequoy eſtans les Romains plus eſmeuz, & pour faire quelque pluſgrand ſcandalle Ceſar & Anthoiue furent contrainctz (voire contre leur volunté) ſe accorder auec Sexte & en ce ayans depoſé les preteurs & cõſulz cõme eſtant quaſi deſia finy, en meirent d'autres en leur lieu peu ſe ſoulcyans qu'ilz y demoureroyẽt peu de temps: & de ceulx qui alors eſtoyẽt conſulz fut vng nommé Cornelius Balba lequel eſtoit Gaditain & de ſi grand magnanimité & habondance de richeſſes qu'a ſa mort il laiſſa aux Romains vingt cinq dragmes pour homme. Ilz feirent doncques alors ce que deſſus. & le dernier iour de l'an eſtant decedé vng edille en eſleurent vng autre pour les heures qui ſ'enſuiuoyent: auſſi durant ce meſme temps l'eaue nommeé Iullie fut conduicte par vng canal en la cité, & la foſſe de laquelle auoit eſté faict vng veu pour la bataille contre les percurſeurs, alors fut acomplie par les conſulz: auſſi les pontiffes executerent l'office des ſept hommes, puis que nul d'eulx alors ſe trouuoit preſent, choſe qui depuis ſouuenteſfois ſe feit. En ce meſme temps Ceſar feit enſepulturer publicquement Sphere ſon libere, lequel auoit eſté ſon précepteur pendant ſon enfance, & feit mourir Ruffe Saluidien comme qu'il l'euſt trahy, lequel Saluidien eſtoit homme treſvil & eſtant paſteur apparut vne flamme laquelle ſembla ſortir de ſon chef, au moyen dequoy depuis fut tant ſublimé par Ceſar qu'il le feit deſigner cõſul (bien qu'il ne feuſt ſenateur) & ſon frere qui mourut parauant, fut porté ſur le Tibre par deſſus vng pont non ediffié à autre fin: & ſicomme les choſes humaines ſont incertaines, depuis fut accuſé dedans le ſenat par Ceſar meſme & occis comme ſon ennemy & de tout le peuple: toutesfois furent faictz aucuns ſacriffices pour ſa mort, & fut la garde de la cité commiſe à trois hommes auec les iniunctions acouſtumées, a ſcauoir de donner ſi bon ordre que la cité n'enduraſt aucun dommaige. En l'an precedant ceſtuy, certains cheualiers occirent aucunes beſtes es feſtes de Appollo lors que ſe faiſoit le cours des cheuaulx, & la fut interpoſé vng iour à ce que le premier iour du moys ne ſe trouuaſt le marché qui eſtoit acouſtumé ſe ſolemniſer par l'eſpace de neuf iours: choſe obſeruée de toute ancienneté, il eſt certain que ce iour depuis fut retiré. Mais à ce que le temps procedaſt ſelon l'ordonnance du premier Ceſar & la ſeigneurie de Attalus & Derotare qui moururent en Gaulle fut donnée à vng nommé Caſtor: auſſi la loy appellée Falcidia, laquelle encores de preſent à grand auctorité es ſucceſſions hereditaires, (en maniere que par vigueur d'icelle ſe peult accepter la quarte partie des biens delaiſſez, ſans ſoy entremettre au reſte ſi d'aduenture lon ſe trouuoit agraué) fut alors introduicte par

Richeſſe de Cornelius Balbe.

Mort de Ruffe Saluidien.

La loy Falcidia.

par Falcide tribun. Telles choſes furent faictes en deux ans,mais en l'an enſuyuant auquel Lucius Martius & Gayus Sabinius furent conſulz,leſquelz eſtoyent Sabins, tout ce qui auoit eſté faict par les Triũuires depuis qu'ilz furent en eſtat fut confirmé par le ſenat, & aucunes exactions auoyent eſté au parauant par eulx ordonnées, pource que pluſgrandes deſpences ſe faiſoyent que ne ſouloyent eſtre faictes au temps du premier Ceſar, car ilz meſmes deſpendans aſſez,& eſpeciallement en gens d'armes, eulx ſeulz ſe faiſoyent fortz, & Ceſar la premiere fois ſeſtant faict raire la barbe feiſt grand feſte & donna à tous les autres vng cõuy public, & il encores depuis ſe polliſſoit la barbe, par ce que deſia cõmenceoit de aymer Liuie, au moyen dequoy en ce meſme iour feit diuorce auec Scribonne qui luy enfanta vne fille. Eſtans doncques les deſpences pluſgrandes que au parauant & ne ſe trouuans les reuenuz aucunement ſuffiſans qui encores eſtoyent en grand partie diminuez à cauſe des ſeditions,alors miſrent ſus nouueaulx tributz & furent inſcriptz dedans le ſenat beaucoup plus qu'on n'auoit acouſtumé, non ſeulement hõmes de leurs cõpaignõs ſouldardz & enfans d'affrãchiz, ains encores ſerfz : & pource aduint que vng nommé Maximus lequel deuoit eſtre Queſteur fut congneu par ſon maiſtre, & par ce ſeulement chaſſé ſans faire autre pugnition de luy qui auoit eu audace de demander le magiſtrat: mais vng autre lequel fut comprins auoir eſté entre les ſouldardz fut getté de deſſus les murailles du cappitolle, eſtant premierement affranchy, à ce que la punition fuſt plus honnorable:& la cauſe qu'ilz auoyent de eſlire tant de ſenateurs eſtoit pource que Anthoine ſ'en alloit auec l'exercite contre les Parthes,au moyen dequoy le temps des magiſtratz fut prolongné, & la dignité du conſulat determinée par huyt ans entiers & concecutifz & meirent es magiſtratz aucuns de ceulx qui auoyent eſté leurs amys & aucuns autres en priuerent, & ne eſleurent deux conſulz par an ſelon la premiere vſance,ains alors commencerent premierement à faire l'election de d'auantaige, par ce que parauant aucuns auoyent eſté eſleuz apres les autres premiers(biẽ qu'ilz ne fuſſent mortz,ne priuez pour aucune faulte,) mais telz furent ſtatuez ſelon la volunté de ceulx qui premieremẽt eſtoient deſignez pour l'an entier: & maintenant ne en fut eſleu aucun pour vng an ſeul, ains diuers furent eſleuz pour diuers temps & eurent les premiers le nom du conſulat par toute l'année,ainſi que encores de preſent ſe obſerue, toutesfois les autres eſtoyent auſſi nommez conſulz tant en Romme que autres lieux de Italie au temps de l'office de chaſcun:mais les autres qui n'eſtoyent Rommains, ou Italiens, ne congnoiſſans aucuns d'eulx ou bien peu, & pource eſtoyent appellez petitz conſulz. En Romme ſe faiſoyent les choſes predictes, mais auec Sexte du commencement taſcherent faire accord, temptans les conditions d'icelluy par le moyen de ſes compaignons,& depuis eulx meſmes parlamenterent enſemble auec luy pres Meſ-

Conuy faict par Ceſar pour la raſture de ſa premiere barbe.

Erection de nouueaulx conſulz appellez petis.

ſiné, Ceſar & Anthoine eſtans en terre ferme & Sexte ſur vng tauldiz circondé de mer, faict à ceſte fin pour pluſgrand ſeurté, & illec preſent toute ſon armée & tous les gens de pied des autres, & eſtoyent les vngs armez en terre ferme & les autres ſur les nauires, au moyen dequoy chaſcun pouoit cõprendre comme pour la craincte de l'appareil de toutes les deux parties, & pour la neceſſité impoſée à Ceſar & Anthoine & à Sexte par ſes compaignons ilz ſaccorderent enſemble: & fut la paix faicte auec ces conditions que les ſerfz qui ſen eſtoyent fuiz fuſſent faictz liberes, & que les banniz retournaſſent en leurs hoſtelz, excepté les percurſeurs tant ſeulement, car ilz expreſſement furent exceptez (bien que aucuns fuſſent pour debuoir retourner) par ce que Sexte meſme ſembloit eſtre l'ung d'iceulx, mais fut eſcript que tout homme excepté les percurſeurs retournaſt ſeurement, & que la quarte partie de leurs biens publiez & incantez leur fuſt rendue: d'auantaige que à aucuns d'eulx fuſſent données dignitez tribunices ſacerdotalles & de preteure, & que Sexte meſme fuſt deſigné conſul & augure, & receuſt de ſon bien paternel ſept cens cinquante miriades & dragmes, & qu'il fuſt preffect de Sicile, Sardaigne & Achaye par l'eſpace de cinq ans, quil ne receuſt plus aucũ ſerf fugitif ne feiſt faire aucunes nauires & ne tinſt aucun preſide en Italie, ains la gardaſt & conſeruaſt en paix par la voye de la mer & enuoyaſt vne certaine quantité de froment aux Romains, & luy conſignerent ce terme de cinq ans, par ce qu'ilz encores diſoyent vouloir tenir l'eſtat en ſoy non touſiours, mais par vng certain temps determiné. Ayans doncques faictes & eſcriptes les determinations prédictes les baillerent en garde aux vierges Veſtalles & puis ſe tendirent les mains & ſentrebaiſerent l'ung l'autre. Ce faict vng grand cry ſe leua tant en terre que es nauires, par ce que maintz ſouldardz & hommes priuez illec preſens qui ſe deulloyent de la guerre & deſiroyent la paix ſe mirent à crier à haulte voix, en maniere que les montaignes en reſonnerẽt. Pour lequel cry vne grand horreur leur ſuruint & en mourut pluſieurs d'entre eulx, car ceulx qui eſtoyent es nauires ne peurent attendre qu'elles fuſſent abordées de terre, ains ſaulterent dans la mer & autres ſe gettoyent au profond & ſentrembraſſoyent nouans enſemble, en ſorte que tel ſpectacle eſtoit eſtrange à veoir, & diuerſes voix ſe oyoyent encores, par ce que les aucuns voyãs leurs amys & parens encores viuans & qui eſtoyent la preſens prenoyent vne delectation inſatiable, & autres qui penſoyent que ceulx cy fuſſent mortz, maintenant les voyans à l'impourueu, eſtoyent plains de merueille, & ne pouoyent parler quaſi ne croyans veoir le vray & prians que ainſi fuſt, & ne les congnoiſſoyent certainemẽt auant qu'ilz les appellaſſent par leurs noms & ouiſſent leurs voix, & auoyent auſſi grãd ioye que ſ'ilz fuſſent reſuſcitez, & par force eſtoit neceſſaire qu'ilz pleuraſſent: & autres qui ne ſcauoiẽt riens d'aucũs leurs amys qui eſtoyẽt mortz, ains penſoyent que encores fuſſent viuãs les cherchoiẽt de

Paix faicte entre Sexte, Ceſar, & Anthoine.

de lieu en autre ſ'enquerans de leur eſtat à quiconques rencontraſſent. Et ce pendant qu'ilz n'en entendoyent nouuelles, ſembloyent eſtre enchantez,& eſtoyent doubteux entre l'eſperance de la vie de leurs amys,& la paour de la mort,& ne pouoyent en tout deſeſperer pour le deſir qu'ilz auoyent, ne encores ſe lamenter du tout, pour leur eſperance: mais depuis aduertiz de la verité ſe derompoyent leurs cheueulx & deſciroyent leurs habillemens, les appellans par leurs noms, comme que leur voix peuſt eſtre d'eulx entendue,& faiſoyent pleurs & lamentations comme que en la meſme heure fuſſent decedez,& en ce propre lieu inhumez. Et combien que aucuns n'euſſent telles congnoiſſances par eulx meſmes, neantmoins ſe contriſtoyent pour la paſſion des autres,ou pource que veiſſent vng ioyeulx, ſ'en eſiouyſſoyent, ou que le veiſſent triſte,ſ'en contriſtoyent. Quoy faiſans poſé que feuſſent liberes de la propre paſſion, toutesfois ne pouoyent eſtre de repos en leurs eſperitz,pour la conuerſation qu'ilz auoyent auecques les autres, & pource ne ſe pouoyent ſaouller, ny auoyent vergongne aucune, comme ceulx qui eſtoyent d'ung meſme propos, mais conſumerent tout le iour & grand partie de la nuict à faire telles lamentations.En apres les autres ſe inuitoyent & mangeoyent enſemble, meſmes les cappitaines, car premierement Sexte feit vng conuy dans ſa nauire, & apres Ceſar & Anthoine en feirent pareillement, eſtans en terre ferme, par ce que Sexte eſtoit de tant plus puiſſant qu'il ne voulut deſcendre en terre que premierement ilz n'entraſſent en ſa nauire. Et combien qu'il gectaſt vng mot à Anthoine,aſſauoir qu'il luy vouloit donner le bancquet es Carines,(qui ſigniffie en langue latine,le fond de la nauire,& ce pour autant que Anthoine tenoit vne des maiſons de Pompée ſon pere,laquelle eſtoit aſſiſe en Romme & en vng endroict appellé Carinne) neantmoins ne luy feit choſe aucune par laquelle il demonſtraſt ſe ſouuenir des offenſes paſſées, ains les traicta & feſtoya moult habondamment & ioyeuſement: & le iour enſuyuant il fut par eulx inuité pareillemẽt,& donna ledit Sexte vne ſienne ſœur pour fẽme à Marc Marcel nepueu de Ceſar. Ainſi fut ceſte guerre differée. Mais les affaires de Labienne & des Parthes ſuccederent en ceſte maniere. Anthoine eſtant retourné de Italie en Grece y demoura aſſez long temps, mettant à execution ſes cupiditez & endommaigeant grandement les citez à ce qu'elles fuſſent deliurées à Sexte fort debiles. Auſſi maintes autres choſes furent par luy faictes contre la couſtume du pays. Et il meſmes ſ'appelloit Denis le nouuel, & ſi vouloit eſtre ainſi des autres appellé,& encores des Atheniens: leſquelz pour ce reſpect & autres luy offrirent pour ſon eſpouſe la déeſſe Pallas,auſquelz il feit reſponce qu'il l'acceptoit, & pource eut en dot vng million de dragmes.

Feſtin de Sexte en ſa nauire.

mariage de Marc Marcel & de la ſœur de Ceſar.

Comment Publie Vantide vaincquit les Parthes,& conquiſt Aſie. Chapitre LXX.

IL doncques conſumoit le temps en telles choſes,& enuoya Publie Vantide deuant en Aſie, lequel y paruint auant que Labienne ſceuſt ſon departement, ſi que l'ayant eſtõné pour ſon ſi ſubit aduenement & pour les gens d'armes qu'il auoit auec luy , incontinent le dechaſſa car il neut hardieſſe de l'attendre ſe trouuant illec ſeul auec ſes ſouldardz & ſans les Parthes:& ſ'eſtant retiré en Sirie, Vantide le pourſuyuoit ſi viuement auec la partie plus legiere de ſon exercite qu'il l'accõſuyuit pres le mont de Thaure , & depuis ne le laiſſa paſſer plus oultre, ains ayans tous deux rengez leurs camps en ce lieu illec temporiſerent par quelque temps, car ce faiſant Labienne attendoit les Parthes,& Vantide le reſte de ſes gens d'armes. Leſquelz d'une part & d'autre venuz, Vantide craignant les cheuaulx des Parthes ſe logea en lieu hault & y demoura coy. Mais les Parthes confuz en leur multitude & deſpriſans leurs ennemys, pource que par auãt les auoyẽt vne fois vaincuz, le poinct du iour apparu auãt que ſ'eſtre ioinctz auecq Labienne, monterent ſur vng thureau, puis voyans que nul les venoit aſſaillir commencerent à monter au hault de la montaigne: mais eſtans empeſchez au monter furent par les Romains deſcendans impetueuſement aſſaillis & rompuz, en maniere que oultre ceulx qui furent tuez par armes, la pluſgrand partie d'entre eulx perirent au retourner que feirent les premiers ſe rencontrans auecques leurs gens meſmes , qui de leur part montoyent impetueuſement : & ceulx qui furent ſauluez ne ſe retirerent deuers Labienne, ains ſ'en fuyrent en Cilicie. Vantide ayant obtenue ceſte victoire & pourſuyuant ſa fortune vint iuſques au camp des ennemys, mais y trouuant Labienne, ſ'arreſta. & ce pendant Labienne rengeoit ſes batailles: toutesfois congnoiſſant comme ſes gens auoyent perdu couraige pour la fuyte des Barbares, n'eut audace pour l'heure de leur reſiſter, ains tenta de la nuict enſuyuant ſe mettre en fuyte: dont Vantide aduerty par aucuns fugitifz, meit embuſches en certains endroictz, qui occirent pluſieurs ennemys, & d'auantaige attirerent à eulx tous les autres habandonnez par Labienne: lequel ayant changé ſon habit, ſe tourna en fuyte: & auoir demouré par quelque tẽps occulté en Cilicie finablement fut prins par Demetrius, par ce qu'il ayant autreſſois eſté affranchy par le premier Ceſar, & eſtãt pour lors preuoſt de l'iſle de Chippre ſoubz Anthoine, aduerty comment Labienne demouroit en Cilicie ainſi occulté, le feiſt chercher & prendre. Ce faict Vantide print facilement Cilicie , ou il feit demeure pour diſpoſer de ce qui eſtoit neceſſaire: Touteſſois enuoya deuant auecques les gens de cheual Vpide Silon au mont Amain, poſé ſur les confins de Syrie & Cilicie: & lequel mont à en ſoy ſi grand ſtricture que anciennement y fut ediffiée vne

Labienne en fuyte.

Bataille.

Les Parthes vaincus.

Labienne prins.

Cilicie prinſe.

porte

porte auec vne fortereſſe,au moyen dequoy eſt maintenant appellée Porte. Toutesfois Silon ne le peut prendre, ains fut en peril d'eſtre deſtruict par Pharnapas conducteur de Pacore & commis à la garde de ce paſſaige. choſe qui luy feuſt aduenue,ſinon que Vantide illec ſuruenu par cas fortuit, ilz deſia rengez en bataille,le ſecouuut, par ce qu'il ayant aſſailly les Barbares à l'impourueu,eſtans en petit nombre,occiſt Pharnapas, & maintz autres: & ce faict,ſubiugua toute Sirie ſans coup d'eſpée, laquelle eſtoit habandonnée des Parthes, excepté des Arades tant ſeulement. Pareillement print & ſubiugua toute la region de Paleſtine,Antigonne roy d'icelle,premieremẽt par craincte ſubiugué, en laquelle, & autres, accumula groſſes quantitez de deniers tant d'autres particuliers comme de Antigonne meſmes, de Anthiochus,& de Malconabatheos, pource qu'ilz auoyent fauoriſé Pacore & Vantide,comme celluy qui n'eſtoit le capitaine principal, ains ſoubzmis à vng autre n'obtint pour telz faictz aucune choſe du ſenat,mais Anthoine,louẽges & ſupplications faictes en ſon nom. Les Arades doncques craignans d'eſtre pugnis pour ce qu'ilz auoyent oſé entreprendre contre Anthoine, combien qu'ilz fuſſent par luy aſſiegez, ne ſe voulurent rendre: toutesfois à grand difficulté furent prins par autres. Et en ce meſme tẽps les Maures Parthins feirent vng mouuement lequel fut appaiſé par Polion en aucunes batailles. Auſſi en Eſpaigne les Ceſariens ſe eſmeurent & furent deſfaictz par Caluain,lequel au commencement fut fortuné, mais depuis infortuné par le moyen d'ung ſien conducteur qui fut inuahy par les Barbares & habandonné des douldardz, & premierement n'aſſaillit les ennemys qu'il n'euſt pugny les ſouldardz:car les ayant conuoquez enſemble comme qu'il voulſiſt faire autre choſe,apres les enuironna auecq l'autre partie de ſon exercite & puniſt par dixaines deux eſquadres de cent hommes pour chaſcun enſemble pluſieurs centurions tant autres comme vng qui eſtoit en l'ordre appellée Primepille. Et ayant ce faict en ſorte qu'il pour ceſte pugnition faicte contre l'exercite print le nom comme Marc Craſſus, ſe meut contre les ennemys, & non auec grand difficulté les deffeit:& auoir obtenu à Rome le triumphe,combien que Eſpaigne fuſt ſoubzmiſe à Ceſar,pource que ſelon la volunté des capitaines principaulx les honneurs eſtoyent deputez à leurs conducteurs, receut l'or accouſtumé d'eſtre conferé par les citez ſeulement pour ce faict par les gẽs de Eſpaigne: duquel vne partie deſpẽdit en ſa feſte mais la pluſgrand pour le palais royal qui eſtoit bruſlé, & lequel il feit reédiffier, & depuis conſacra, l'ayant faict aorner de maintes choſes magnifiques,& entre autres d'aucunes ſtatues qu'il emprunta de Ceſar:lequel quand Ceſar les demanda ne les luy rendit pour auoir vſé de ceſte facetie de luy dire, Ie nay ſeruiteurs ſuffiſãs,enuoyes y toymeſmes les prẽdre,pquoy Ceſar craignant de commettre ſacrilege,les laiſſa. Telles choſes furent faictes en ce temps. Mais en celluy de Appie, Claude, & Gay Norban, ſoubz leſquelz premierement furent deux Queſteurs, pour l'occaſion d'ung chaſcun d'eulx

Pharnapas

Pugnition faicte par Caluain.

d'eulx le peuple cõmencoit à faire ſedition cõtre les leueurs des cueillettes, qui les oppreſſoyent griefuement, & vindrent iuſques à ſ'entrebatre tant auecques eulx qu'auecques les ſouldardz & miniſtres qui recepuoyent ces deniers,& alors ſoixante ſept preteurs furent faictz apres aucuns autres. D'auantaige vng qui eſtoit encores ieune enfant fut eſleu Queſteur,& depuis le iour enſuyuant aſcript entre les adoleſcens. Auſſi vng autre inſcript au Senat voulut exercer l'art gladiatoire,toutesfois fut de ce faire deſuyé, & fut faict decret que nul ſenateur peuſt eſtre gladiateur, ne aucun ſerf litteur, ne corps mortz ſe bruſlaſſent quinze ſtades loing de la cité. Cuſſi pluſieurs miracles arriuerent en ce temps, & pluſieurs alors, car vne oliue reſſortit pres le Tybre, & le tabernacle de Romule ſe bruſla pour vng certain ſacriffice que feirent les Pontiffes en icelluy. Pareillement la ſtatue de la vertu, poſée au deuant de certaines portes, tomba ſur ſa face, & aucuns inſpirez par la mere des dieux, diſoyent ceſte déeſſe eſtre deſpitée contre les Rommains. Surquoy furent leuz les liures de la Sibille, eſquelz trouuans ceſte meſme choſe eſtre contenue qu'ilz commandoyent que ſe deuſt prendre ſa ſtatue & la porter en la mer & illec la purger auecques ceſte eaue, la déeſſe ſ'enfonca moult au fond & finablement auecques difficulté ſe peut rapporter : au moyen dequoy vne grand frayeur ſurprint les Romains, & ne ſe raſſeurerent iuſques à ce que quatre dattiers naſquirent pres de ſon temple, & en la place. En ce meſme temps Ceſar print pour ſa femme Liuie fille de Liuius Druſus, qui fut l'ung des proſcriptz,& ſe occiſt ſoymeſmes apres la routte de Macedoine,& eſtoit femme de Neron,auecques lequel elle ſen fuyt comme à ia eſté dit deuant, & ſi eſtoit enceincte de ſes œuures ſix moys y auoit. Se doubtant doncques Ceſar & ayant demandé aux Pontiffes ſ'il luy ſeroit licite la prendre pour ſa femme elle eſtant ainſi enceincte, luy reſpondirent que ſi l'enfantement eſtoit doubteux eſtoit beſoing differer le mariage:mais eſtant certain,ſe pouoit faire. Et peult eſtre que telle opinion veritablement trouuerent es couſtumes du pays. Et quant ores ne l'euſſent trouuée, neantmoins ainſi luy reſpondirent,& le mary meſmes la luy renõca comme qu'il feuſt ſon pere. Et le iour des nopces arriua ce cas icy en ceſte maniere. Vng petit enfant de ces plaiſans que les femmes relieuent pour donner plaiſir au peuple,voyant Liuie & Ceſar enſemble,& Nerõ ſon premier mary en vng autre coſté,ſe retira deuers elle & luy diſt: Que faictz tu la, ô ma dame? car ton mary,le demonſtrant auecq le doigt,eſt aſſis en ce coſté. Les nopces furent ainſi faictes, & eſtant Liuie deſia conioincte auecques Ceſar, enfanta Claude Druſe Neron, lequel fut par Ceſar enuoyé à ſon pere, & feiſt eſcripre es commentaires comme Ceſar auoit rẽdu à Neron pere, ſon filz, né de Liuie: lequel Neron decedant long temps apres, laiſſa Ceſar tuteur de ceſt enfant & de Tibere,dont le peuple detractoit grandement,& oultre toutes autres choſes diſoyent que aux hommes puiſſans & bien heureux naiſſent les enfans en trois moys. cela fut tant detracté & gaudy, que depuis

Le tabernacle de Romule bruſle.

Liuie féme de Ceſar.

Neron.

Nota.

ce

ce dict fut tenu pour vng prouerbe.Ce pendant que ſe traictoyent en la cité telz affaires Bougue Maure ayant nauigué en Eſpaigne ou qu'il le feiſt par commandement de Anthoine ou de ſon propre mouuement,endommaigea grandement les autres, & auſſi de ſon coſté ſouſtint aſſez d'ennuys : car au mylieu de ſõ pays ſ'eſtãs reuoltez les habitãs de Ithis cõtre luy ſortit hors Eſpaigne & ne peut recouurer ſa propre region par ce que ceulx qui tenoiẽt le gouuernemẽt pour Ceſar en Eſpaigne Boccus ioinct auec eulx ſe trouuerent plus puiſſans que eulx, & ſi occupa Boccus incontinent le royaulme de Bogue lequel depuis luy fut cõfirmé par Ceſar & furẽt les Tingitains faictz citadins de Rome. Auſſi en ce temps & au parauant Sexte & Ceſar feirent guerre enſemble pour autant que comme ceulx leſquelz par election ne voluntairement, ains cõtrainctz ſeſtoyent accordez, peu de temps obſeruerent la paix,car oultre que ne leur fut de ce faire offert aucune occaſion, neantmoins en trouuerent encores vne telle, pource que Menas lequel eſtoit en Sardaigne comme preteur vint en ſuſpect à Sexte pour auoir laiſſé aller Hellenus & enuoyé aucunes ambaſſades à Ceſar,& oultre il fut calumnié de ſes eſgaulx.

Trahiſon de Menas.

Comment Ceſar commenca la guerre contre Sexte Pompée. Chapitre LXXI.

A Ceſte cauſe Sexte ayãt enuoyé vers luy ſoubz couleur de luy vouloir faire rendre compte tant du froment que des deniers qu'il auoit gouuernez en ceſte iſle, n'y voulut venir,ains plus toſt print ceulx qui pour ce auoyent eſté enuoyez & les occiſt,& ayant au parauant eu intelligence auec Ceſar,meit entre ſes mains l'iſle auecq toute ſon armée & exercite.ce que Ceſar accepta moult voluntiers & le receut gracieuſement. Et pource qu'il donna encores à entendre à Ceſar que Sexte retiroit les ſerfz fugitifz, & faiſoit de nouuel faire & conſtruire pluſieurs gallaires & autres vaiſſeaulx,& tenoit des preſides en Italie, ne le rendit, combien qu'il luy feuſt demandé, mais par le contraire le tenoit en grand honneur, & luy donna les anneaulx d'or, l'inſcripuant en l'ordre des cheualiers. Et eſt le faict des anneaulx tel. Il n'eſtoit loiſible à aucun des antiques Romains non ſeulement aux ſerfz, mais ne encores aux liberes porter anneaulx d'or ſ'ilz n'eſtoyent ſenateurs ou cheualiers, au moyen dequoy ſelon la volunté de l'empereur, aux affranchis, leſquelz par autre moyen ne portent de l'or, ſont aucuneſfois donnez telz anneaulx comme à ceulx qui ſont plus honnorables que les autres affranchis. Telle eſtoit anciennement la couſtume des anticques Rommains. Mais Sexte encoulpant Ceſar de ce qu'il auoit endommaigé tout le pays de Achaye & ſemblablement qu'il n'auoit obſerué les pactz & conuentions ne à luy ne à ceulx qui eſtoyent retournez, enuoya Meneciates mener guerre en Italie qui eſtoit pareillement vng affranchy,

lãneau dor eſtoit lordre des cheualiers Romains.

Vultirin saccage.

chy par le moyen duquel meit à ſac pluſieurs lieux de ceſte contrée, & entre autres Vultirin. Dont Ceſar aduerty incontinent oſta les articles de la conuention faicte auecq Sexte d'entre les mains des vierges Veſtalles,& enuoya deuers Anthoine & Lepide. Lepide ne luy obeyt ſi ſoubdain,mais Anthoine vint à Brandis,car il eſtoit pour lors encores en Grece: toutesfois auant qu'il conferaſt auecques Ceſar eut paour d'ung loup qui entra en ſon pauillon & occiſt aucuns de ſes ſouldardz, ſi que pour ceſte cauſe de rechief ſ'en retourna en Grece, faignant ſe departir pour choſe de grande importance contre les Parthes: dont Ceſar ne ſe courrouca manifeſtement,combien qu'il penſaſt auoir eſté delaiſſé par Anthoine à ce que ſeul combatiſt contre Sexte. Mais Sexte faiſoit bruyct que Anthoine ne iuſtifioit le faict de Ceſar, parquoy plus promptement ſ'appareilloit à la guerre,& nauigua en Italie ou deſcendant en terre feit pluſieurs pilleries, auſſi ſouſtenoit maintz dommaiges. Et ce pendant fut faicte la bataille naualle entre Meneciates & Caluiſe Sabin, en laquelle furent deſtruictes pluſieurs nauires de Ceſar comme celles qui combatoyent contre hommes expertz es armes. Mais Meneciates venu au combat auecques Mena pour la haine qu'ilz auoyent enſemble,& ayant eſté deſtruict, feit que le dommaige de Sexte fut eſgal,& pource ne ſe reputa victeur: bien ſe conſola Ceſar de la rotte receue & ſ'en retourna alors à Rege. Toutesfois les Seſtiens craignans qu'il ne paſſaſt en Sicile,& ayant prins couraige pour la mort de Meneciates, ſe departirent de Cuyne:& Sabin pourſuyuant ſes ennemys vint iuſques à Scilée,promonthoire de Italie, & tournoyant à l'entour de ceſt promontoire vng grand & impetueux vent illec ſuruenant feit rompre pluſieurs nauires dans le promontoire, & celles qui eſtoyent loing de terre ſubmergea,& les autres eſquarta allans à l'aduenture. Ce que oyant Sexte,enuoya contre icelles ayant commis l'armée es mains de Apollophanes: lequel ſ'eſtre rencontré en l'armée de Ceſar, illec nauiguant pour paſſer en Sicile, auecques Sabin feit incontinent voile contre luy,parquoy Ceſar eſtant entré en port & ayant ralyé ſes gens d'armes contre eulx du commencement & de plaine arriuée dechaſſa Sabin moult vigoureuſement, car par ſes nauires comme celles qui auoyent les prouées oppoſées ne leur laiſſoit faire aucune impetuoſité qui leur feuſt ſeure,mais comme celles qui eſtoyent plus groſſes & plus haultes faiſoyent grand dommaige aux autres qui ſ'approchoyent d'elles, Et les ſouldardz armez, qui combatoyent, eſtoyent beaucoup plus puiſſans. Depuis ayant Apollophanes les bleſſez & ceulx qui eſtoyent laſſez pour le trauail qu'ilz auoyent ſouſtenu par longue eſpace de temps, tranſmuez en autres nauires pour ce appareillées,& recueilly gens darmes fraiz, faiſant pluſieurs & continuelz aſſaulx contre la nef de Ceſar, & vſant d'aucunes ſagettes portans feu finablement fut contrainct ſe deſtourner & prendre port pres de terre. Et luy eſtant en ceſt eſtat & voyant que encores les ennemys luy couroient ſus aucuns ſubitement coupperent les cordes tenãs les

Bataille naualle.

les ancres, & ſe leuerent du port vne autre fois à l'impourueu contre eulx, (choſe qui fut cauſe que Apollophanes ne bruſla & ne print les nauires de Ceſar,ioinct que la nuict ſuruenant au faict l'empeſcha:)mais le iour enſuyuant vng vent tempeſtueux ſuruint à la nauire de Ceſar,& de Sabin, qui eſtoyent enſemble dans le port,& feit que le premier dommaige ſembla peril & que l'armée de Sabin ſoubſtint moindre peril, car ſitoſt que Menas comme celluy qui de lõg temps eſtoit exercité en mer preueit la fortune qui debuoit arriuer & que vne autreſſois ſubitement retira en mer les nauires hors le port ayant préallablement arreſté les ancres auec cordes mouillées, à ce que ſi par fortune elles eſtoyent tirées, le vent ne les feiſt ſubmerger, ſe ſouſtenoit vigoureuſement auec les rames & auirons contre le vent. Quoy faiſant ne tenoit aucune corde fort tirée, & neantmoins demouroit touſiours ferme en chaſcun lieu, ſe retirant à force de rames tant que le vent le dechaſſoit. Mais les autres comme ceulx qui le iour précedant auoyent eſté moult trauaillez,& qui encores n'eſtoyent fort expertz au faict de mer,heurterent en terre illec voiſine,& ainſi perdirent pluſieurs nauires. D'auantaige comme la nuict de deuant ne leur feit petit ayde,ainſi lors les endommaigea grandement,car le vent y ſuruenant rompit les ancres des nauires,& les dechaſſa entre les rochiers, & pource furent peries. Et les nautonniers & autres qui eſtoyent ſur les nauires ne pouans veoir pour les tenebres,ne ouyr pour le grand bruyt & reſonnement qui ſe rebatoit par les montaignes,finablement perillerẽt : au moyen dequoy Ceſar vint en deſeſpoir de pouoir ſubiuguer Sicile,luy ſemblant faire aſſez de garder ceſte partie de terre ferme qui eſt voiſine à la mer, dont Sexte ne deuint moins ſuperbe, ains ſ'eſtimoit eſtre filz de Neptune,& ſe veſtit d'une robe taincte en couleur marine,& ainſi qu'aucuns dyent il getta hommes & cheuaulx vifz dedans le deſtroict,& ſ'en alloit en Italie, toutesfois enuoyoit Apollophanes en Affricque, lequel fut pourſuiuy par Menas & par luy grandement endommaigé. Ce faict les Siciliens tournez au party de Sexte, Ceſar préoccupa les Lipariens,leſquelz tira dehors ceſte iſle & les mena en Champaigne, & les contraignit faire leur habitation en Naples tant que dureroit la guerre. Et ce pendant eſtoyent nauires & aultres vaiſſeaulx marinaulx ediffiées par toute Italie, & recueilloit Ceſar des mariniers premierement de ſes amys, en apres des autres ſenateurs,cheualiers & riches populaires,prenoit des ſerfz aſſembloit ſouldardz & accumuloit deniers tant des citadins que des compaignons & ſubgectz eſtans en Italie & hors icelle, & conſuma ceſt an,& le ſuyuant, à ediffier nauires, leuer gens d'armes, & les exerciter, & pareillement à ordonner les choſes neceſſaires tant pour Italie que la Gaulle, car illec fut faicte vne eſmeute: Mais entre les mains de Agrippe commiſt toute l'armée,car il enuoya deuers Agrippe, lequel pour lors auoit mis fin à la guerre des Gaulloys, qui auoyent faict nouuelle rebellion, & le ſecond des Rommains lequel auoit paſſé le fleuue du Rhin. Au moyen dequoy Ceſar luy

Agrippe ſecond Romain qui paſſa le Rhin.

luy conceda le triumphe, & luy commanda de exerciter les gens d'armes: mais Agrippe qui eſtoit conſul auecq Lucius Gallus ne triumpha, penſant eſtre choſe deſhonneſte que ayant receu Ceſar infortune il feiſt feſte, ains leua diligemment l'armée, car en tous les lieux de Italie voiſins de la mer ſe faiſoyent nauires, & voyát qu'il ne trouuoit quelque riuaige auquel luy ſemblaſt pouoir demeurer ſeurement, comme en port (par ce que iuſques en ce temps ceſte partie de terre ferme le plus communement eſtoit ſans port) ſe penſa de faire vne œuure magnifique. cé qu'il feit, & laquelle ie expoſant en long propos demonſtreray enſemble autres circóſtances de ce lieu leſquelles encores de preſent ſe voyét en Cume de champaigne. Il y à entre Meſſine & Puſſotz vng certain lieu en forme d'une l'une, pource qu'il eſt enuironné de petites montaignes deſnuez darbres: & à vne mer triplicquée, car vne partie eſt dehors vers la cité, l'autre eſt ſeparée d'icelle par vng petit rameau, & vng autre en maniere de palluz ſe veoit en la partie pl⁹ intime, & eſt ceſte nommée Auernis, mais celle du mylieu Lucrine, par ce que celle qui eſt hors Thircenique, recoit le nom d'icelluy. En ceſte mer poſée dans l'une & l'autre partie ayant Agrippe faict cheuer ceſte part en laquelle eſt l'arene de la mer de tous les deux coſtez de terre ferme en ceſte maniere feit des portz treſaſſeurez pour nauires, & ce pendant que lon faiſoit telz ouurages vne image (ou qu'elle feuſt de Caliſſe à laquelle fut ce lieu aſcript, ou lon dit autrefois Vlixes eſtre abordé auec ſes nauires, ou de quelque autre nymphe) ſe remplit de ſueur comme que ce euſt eſté vng corps humain: & cóme telle choſe arriuaſt n'en ſcay riens, toutesfois reciteray les autres en la maniere que les reputeray dignes de racópter. Les mótz aſſez prés la mer interieure ont pluſieurs fontaines d'eaue & de feu meſlées enſéble, & ne ſe trouue l'ung elemét ſans l'autre en aucú lieu de ces mótz, & ne ſéble que ſoit feu ne eaue froide, mais par la cómixtion qu'ilz ont enſemble l'eaue ſ'eſchauffe & le feu deuiét humide, laquelle eaue tire deuers la mer en certaines tables par piedz droictz & conduiſent les vapeurs d'icelle par canons en des habitatiós faictes en lieux haulx ou chaſcun ſe eſtuue & baigne par telle vapeur, laquelle de quant plus viét loing de terre de tant plus eſt decicatiue. En ceſt endroit ſont doncques ediffiées habitations d'une part & d'autre moult ſumptueuſes & oportunes à la vie & ſanté dé l'homme, & eſt ce mót & la nature de la terre en telle maniere diſpoſée, ne pouant le feu bruſler, car par la commixtion de l'eaue pert toute vigueur du feu, mais pouant diuiſer, ſeparer & liquifier les choſes de luy approchées aduiét que la partie humide & molle de la terre ſe ſubtillie & nó l'aſpre & oſſueuſe. Illec ſe font pieces de terre chaueuſes, leſquelles quád ſont miſes en lieu ſec ſe diſſoluét en pouldre, toutesfois meſlées auecq dé l'eaue & des cendres ſe colliguent & deuiennent pierres: & la cauſe de ce eſt, par ce que la partie ſeiche de ſoy ſaugmente & ſe rompt par le feu qui eſt de ſemblable nature, mais par la mixture de l'humidité, ſe refroidiſt, & pource par tout le dedans ſe conioinct enſemble & ſe

Puſſotz.

Caliſſe.

ſoulde. Tel eſt comme auons deſcript le lieu appellé communement Baye, ou Agrippe voulant nauiguer aſſembla ſes nauires & gens de mer, les aucuns deſquelz il exercitoit à ouurer des rames ſur les bancqs. Mais les Romains eſtoyent grandement troublez d'aucuns ſignes, pour autant que oultre les autres qui leur auoyent eſté denoncez fut dit que pluſieurs combatirẽt pres Aſpide cité de Affricque & l'occirẽt ẽſẽble, & que en ce meſme lieu pres la cité les oyſeaulx apportoyent du ſang qui tomboit du ciel: d'auantaige voyans que en la congregation ſolemnelle des Romains nul ſenateur feit conuy dans le capitolle le tindrent comme pour vng monſtre: auſſi ce qui arriua à Liuie femme de Auguſte ainſi comme à elle fut agreable, ainſi feit aux autres paour ineſtimable, car vng aigle luy gecta au ſein vng oyſeau portãt vng rameau de laurier (choſe qui ne ſembloit eſtre petit ſigne) & fut l'oyſeau par Liuie gardé en grand diligence & le rameau planté lequel ſe eſtant enraciné deuint ſi grand que depuis à tous ceulx qui triumphoyent eſtoit ſuffiſant, & debuoit Liuie embraſſer la puiſſance de Ceſar, & en tous les faictz d'icelluy ſe preualloir: mais les autres ſe contriſtoyent tant pour ces cauſes comme pour la reconſiliation de leurs princes, par ce que non ſeulement les cõſulz & preteurs, ains les queſteurs, eſtoyent encores en diſcord l'ung contre l'autre qui dura par quelque temps, & eſtoit la cauſe pource que la pluſgrãd partie ne ſ'efforcoit tant d'auoir dignité par long temps en Rome comme ilz deſiroyent d'eſtre nommez au nombre des autres qui eſtoyent en magiſtrat & qu'ilz temptoyent apres de obtenir honneur & puiſſance hors la cité. Les aucuns donc n'eſtoyent eſleuz par certain temps determiné, mais acceptoyent le nom de la dignité en condition qu'ilz le lairroyent quand bon ſembleroit à ceulx qui gouuernoyent l'eſtat, ſi que pluſieurs ſe trouuerent qui en vng meſme iour feirent l'ung & l'autre: d'auantaige aucuns autres furent qui de poureté laiſſerent les magiſtratz, car ie ne faictz mention de ceulx qui pour lors eſtoyent auec Sexte, & furẽt priuez de leur honneur comme par vne certaine forme de condemnation. Se deliberant encores Marc Oppie de laiſſer la dignité edilice pour ſe trouuer alors moult indigent ayant eſté l'ung des ꝓſcriptz auecq ſon pere, le peuple ne le laiſſa faire, ains luy donna argent tant pour les autres choſes neceſſaires à ſa vie comme pour la deſpence de ſon office: auſſi ay ouy dire que aucuns entrez dans le theatre maſquez & deſguyſez comme ſ'ilz euſſent voulu faire quelque repreſentation gecterent ꝑ la place pluſieurs eſpeces de deniers, & ainſi ce Marc Oppie en ſa vie & en ſa mort fut tãt aymé du peuple qu'il eſtant decedé peu apres le porterent au champ de Mars ou il fut bruſlé ſelon leur couſtume & ce faict enſepulturé: mais le ſenat ſe contriſtant de ſi grand eſtude que le peuple mettoit iouxte ceſtuy cy, feit recueillir les oz cõme ceulx qui eſtoyent indecemment poſez en lieu ſacré, ainſi que leur perſuaderent les pontifes, combien que pluſieurs autres au parauant & depuis euſſent eſté inhumez par auctorité du ſenat en ce meſme lieu. Anthoine en

Signes aduenuz en Rome.

Marc oppide.

ce meſme temps vint en Italie,de Syrie,ſoubz couleur de vouloir eſtre participant & compaignon en la guerre contre Sexte, pour les pertes qu'auoit eues Ceſar, neantmoins ne demoura ferme,ains comme qu'il fuſt venu plus toſt pour entendre que pour faire aucune choſe donna quelques nauires à Ceſar promettant de luy en enuoyer d'autres pour leſquelles il receut certain nombre de gens d'armes, & ce faict ſe achemina comme ſil fuſt voulu aller contre les Parthes : toutesfois auant qu'ilz ſe departiſſent ſe lamenterent l'ung de l'autre par voye de leurs amys ,& depuis ilz meſmes deuiſerent & parlamenterent enſemble, & pource qu'il ne leur ſembloit encores le temps eſtre opportun pour ſe faire guerre ſe conſilierent aucunement,eſpeciallement par le moyen de Octauie : & à ce qu'ilz fuſſent colliguez par plus grandz lyens de affinité , Ceſar donna ſa fille pour femme au filz de Anthoine appellé Atille & Anthoine donna la ſiéne qui eſtoit née de Octauie à Domice,bié qu'il euſt eſté l'ung des percurſeurs de Ceſar & mis entre les autres proſcriptz. Telles choſes dõcques furent entre eulx fainctes & ſimulées,car apres n'eſtoiét pour obſeruer aucunes dicelles, aïs ſeulemét diſſimulerent ſelon le beſoing que pour lors ilz en auoyent:& Anthoine incõtinent renuoya Octauie de Corfou en Italie, à ce qu'elle ne fuſt auec luy au peril contre les Parthes : neantmoins en ce temps feirent les choſes predictes & priuerent Sexte tant du pontificat que du conſulat , eſquelles dignitez il auoit eſté deſſeigné:auſſi prindrent pour eulx la principaulté pour autres cinq ans lès premiers eſtans expirez.Ce faict Anthoine ſ'en alla en Syrie,mais Ceſar demoura faiſãt la guerre de Sexte,ou toutes choſes luy ſuccederent ſinon que Menas eſtant de nature perfide & ſuyuant touſiours la partie plus puiſſante,deſdaigné encores,pource qu'il n'auoit aucune dignite & eſtoit ſoubmis à Sabin,de rechef ſe retira deuers Sexte.

Mariage de Atille filz de Anthoine & de la fille de Ceſar.

Trahiſon de Menas

Le Quarantneufiesme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Au present liure est traicté comment Cesar vainquit Sexte, & subiugua Lepide, comment Vantide dechassa les Parthes oultre le fleuue d'Euphrates, comment Anthoine fut vaincu des Parthes, comment Cesar subiugua les Pannonniens, & comment Mauritanie fut subiuguée par les Romains, & autres matieres.

Comment Cesar vainquit Sexte, & subiugua Lepide.

Chapitre LXXII

EN cest yuer doncques auquel Lucius Gellius & Coccius estoyét consulz, les choses prédictes furent faictes en ceste maniere: mais Cesar son armée appreſtée & suruenát le printemps se partit de Baye & s'approcha de Italie, ayant non petite esperance de embrasser toute la Sicile, ioinct qu'il auoit mené auec luy plusieurs nauires & que desia celles de Anthoine estoyét encores au destroict de Sicile: & Lepidus (bié que mal volun-

 luntiers

luntiers,neãtmoins autreſſois auoit promis luy enuoyer ſecours,& ſur tout Ceſar ſe confioit en la haulteur de ſes nauires & eſpeſſeur du boys, pource qu'elles eſtoient conſtruictes treſgrandes & treſgroſſes,en maniere qu'elles pouoyent porter groſſe multitude d'hommes, & en icelles eſtoyẽt pluſieurs tours deſquelles pouoyent combatre comme des murailles d'une cité, & ſi eſtoyẽt ſuffiſantes à reſiſter à l'aſſault & impetuoſité des ennemys & retourner en arriere les becz des nauires qui leur viendroyent courir ſus en grand fureur. A ceſte cauſe ſe haſtoit Ceſar de aller en Sicile & paſſant pres le promonthoire appellé Palimere ſuruint vne tempeſte ſi merueilleuſe qu'elle ruina & ſubmergea pluſieurs nauires, & lors ſuruenant Menas pres de celles qui eſtoient encores troublées & cõfuſes partie les bruſla & partie les prit, & ſi ceſtuy n'euſt ſi toſt mué de party, & apres auoir receues quelques nauires fugitiues n'euſt trahy l'armée de laquelle il eſtoit capitaine toute la nauigation de Ceſar euſt eſté vaine:mais Menas habandõna Sexte pource qu'il ne luy commiſt la bataille contre Lepide,& que en toutes autres choſes auoit eſté ſoubzmis:& Ceſar le receut voluntiers,toutesfois ne ſe fia depuis du tout en luy,ains ſi toſt qu'il euſt faict reparer les nauires concaſſées, faict liberes les ſerfz & gallaires, & tous ceulx qui ſe trouuoyent ſuperhabondans es nauires mis en l'armée de Anthoine qui pour lors eſtoit foible, ſen alla à Lipare,& illec ayant laiſſé Agrippe enſemble ſes nauires tira en terre ferme, à ce que quand ſeroit temps il peuſt faire paſſer les gens de pied en Sicile. Mais Sexte de ce aduerty demoura au port de Meſſine gardãt le paſſage de Ceſar & commanda à Denocare aller cõtre Agrippe eſtant pres de Mile. Ilz doncques reſpectiuement ayans taſché de ſe ſurprendre l'ung l'autre,& n'ayans toutesfois eu audace ne mettre toute l'armée en peril,cõſommerent aſſez de temps,car ilz ne congnoiſſoyent la puiſſance l'ung de l'autre,& touſiours eſtoyent rapportées à l'une partie & l'autre choſes plus terribles & eſtranges qu'elles n'eſtoyent en verité:finablement Agrippa aduerty qu'il ne luy eſtoit vtile ſeiourner,conſideré que ceulx de Sexte qui eſtoiẽt en leurs maiſons ne ſe ſoulcioyẽt de haſter la bataille,print toutes les meilleures nauires qu'il euſt & ſen alla à Mile pour veoir la multitude des nauires ennemyes,mais depuis qu'il ne les peut veoir & que nulle d'icelle voulut ſortir dehors,alors deſpriſa les ẽnemys & eſtãt retourné en arriere ſe mettoit en ordre comme que le iour enſuyuãt vouluſt nauiguer à Mile auec toute l'armée. Le ſemblable arriua à Denocare, pour autant qu'il pẽſant Agrippe n'auoir autres nauires que celles qui eſtoyent illec venues, & les voyant eſtre moult peſantes au nauiguer pour leur grandeur, appella Sexte la nuict enſuiuant & ſe meit en ordre comme ſ'il euſt voulu combatre pres Lipare & le iour venu l'une partie ſe rengea contre l'autre penſans qu'ilz feuſſent beaucoup moins: mais depuis qu'ilz ſ'approcherent, & que tous les deux exercites congneurent leurs ennemys eſtre en plus grand nombre qu'ilz ne penſoyent au commẽcement tant d'ung coſté que d'autre ſe eſpouẽterẽt

Promonthoire Palimere.

Trahiſon de Menas.

&

& aucuns tournerent la proure:toutesfois depuis craignans plus le fuyr que la bataille & eſperans en icelle pouoir eſtre victeurs & ſ'ilz ſe mettoyent en fuite d'eſtre du tout deffaictz,ſe régerét d'ũe pt & d'autre pour venir à la bataille,& eſtoyét ceulx de Ceſar ſupieurs pour la multitude des nauires,mais les autres eſtoyét plus expertz es factions de mer.Ceulx de Ceſar ſe aydoiét de la haulteur de leurs nauires, & eſpeſſeur du boys mis en l'une & l'autre partie de la proure,mais les autres euitoyét les perilz paſſans par le mylieu: d'auantaige à la force des Ceſariens reſiſtoient les Seſtiens auec leur audace, ioinct que la pluſgrand partie eſtoyent fugitifz de Italie, & ſe trouuoyent pour lors hors de toute eſperance,parquoy auoyent tous deux puiſſance eſgalle eſtans par vne voye inferieurs & par l'autre ſuperieurs, au moyen dequoy combatirent longuement de pres.Quoy faiſans les Seſtiens auec l'impetuoſité & promptitude de leurs nauires eſpouentoyent leurs aduerſaires & poulſoyent aucunes de leurs nauires les allans choquer & rompoyent les pties anterieures d'icelles,& eſtãs pris auec des maïs ferrées ne ſouſtenoiét moindre mal que celluy qu'ilz faiſoient,& les Ceſariens de leur part combatans contre eulx & deſcendans en leurs nauires en ce eſtoyent ſuperieurs: mais ce voyant les Seſtiens ſaultoyent en la mer quand eſtoit beſoing,& pour ce qu'ilz ſcauoyent bien nouer & eſtoyent armez legierement montoyent ſur autres nauires & en ce auoyent auantaige: & eſtoit l'experience marinalle des Seſtiens equiualéte à l'eſtabilité des ennemys & la peſanteur des nauires Ceſariennes eſtoit equiualant à la ſubtillité des Seſtiens. A la fin ſuruenant la nuict ceulx de Ceſar eurent le meilleur, neantmoins ne ſe mirent à pourſuiure aucun, & ſelon mon iugement & comme il ſemble encores eſtre raiſonnable, cela feirent pource qu'ilz ſe veoyent inſuffiſans de les pouoir attaindre & craignoyent de eulx mettre à ſec n'eſtans expertz en ceſte mer: & ainſi que dient aucuns, Agrippe lequel ne combattoit pour ſoy,ains pour Ceſar eſtimoit luy ſuffire ſ'il pouoit dechaſſer les ennemys, car il auoit acouſtumé de dire à ſes principaulx amys que la plus grand partie des hommes puiſſans ne vouloyent aucun ſuperieur ne plus preſtãt que eulx, ains que pour le plus ſouuent prennent en eulx le fex des batailles faciles à vaincre, mais celles qui ſont plus difficiles commettent à autres:& ſi toutesfois aduient qu'ilz ſoyent contrainctz de cõmettre à autres de celles q ſont plus glorieuſes ont douleur de la gloire aliene, ioict qu'ilz ne deſirét les autres eſtre vaincuz ne mal faire leurs beſongnes & ne veulét neãtmois que cõprenãs toutes choſes ſe vſurpét toute la gloire.Il diſoit dõc eſtre neceſſaire que celluy q deſiraſt eſtre ſaulué ſe deliuraſt des difficultez des charges à luy cõmiſes & cõſeruaſt l'acheuemẽt & bonne fin d'icelluy à ceulx qui les luy auoyent commiſes: mais ie congnoys ce eſtre vray que Agrippe en auoit cure,toutesfois ie ne croy que alors ceſte fuſt la cauſe qu'il ne pourſuiuiſt ſes ennemys, car encores qu'il l'euſt voulu faire ne les euſt peu pourſuyure longuement.Et ce pendant qu'il combatoit auec l'armée en la mer,

Sexte vain cu.

Ceſar ſi toſt qu'il entendit Sexte eſtre departy de Meſſine, & le port ſe trouuer deſert, ne laiſſa l'opportunité de la guerre, ains incontinent monté ſur les nauires de Anthoine paſſa à Tauremeine, duquel lieu il ne vſa ſubitemẽt, par ce que quand il nauiguoit ne quand deſcendoit fut par aucun prohibé, mais à ſon ayſe feiſt tãt toutes les autres choſes opportunes cõme ſon fort. Et la bataille de mer finie, Sexte ſubtilement vint à Meſſine ou auoit eſté aduerty de la preſence de Ceſar alors mit gendarmerie freſche en ſes nauires auec leſquelles & ſes hõmes de mer p terre vint cõtre Ceſar: lequel ne ſortit cõtre luy en terre ferme, ains auec ſon armée p mer, car il deſpriſoit la petite quantité des nauires Sextiennes, & pource que encores peu au parauant elles auoyent eſté vaincues il perdit la plus grand partie de ſon armée, & quaſi qu'il ne fut occis & ſi ne ſen peut fuyr à ſes gens qui pour lors ſe trouuoyent en Sicile, ains luy ſuffiſt de ſe pouoir ſauluer fuyant en terre ferme ouſa perſonne fuſt ſeure: mais voyãt l'exercite eſtre entreprins dans l'iſle ſe contriſtoit grandement & ne reprint couraige iuſques à ce que vng poiſſon ſaultant ſur la mer tomba deuant ſes piedz, pour autãt que par ce ſigne ainſi que luy rapporterent les Magiciens eut eſperance de conqueſter l'iſle. Et Ceſar manda Agrippe lequel vint ſecourir l'exercite, mais il eſtoit deſia aſſiegé, & pource que eſtoyent deffaillies les choſes neceſſaires & ne veoyẽt encores aucun ſecours Cornifice qui eſtoit cappitaine commenca à craindre que demourant long temps en ce lieu ne fuſt aſſiegé par famine, & penſant auſſi que y demourant de nul ennemy ſeroit aſſailly comme celluy qui eſtoit plus puiſſant de gens d'armes, mais ſ'il ſe mouuoit pour ſ'en aller vne des deux choſes luy aduiendroit, à ſcauoir que venant au combat contre les ennemys ſeroit victeur, ou ilz reffuſãs la bataille ſ'en yroit en lieu de ſeurté auquel auroit habondance de toutes choſes neceſſaires & opportunes, & pourroit eſtre ſecouru tãt de Ceſar que de agrippe. A ceſte cauſe bruſla toutes les nauires demourées du reſte de la bataille & q eſtoient arriuées pres le fort, & ayãt leué ſon cãp prit ſõ chemin cõme ſ'il euſt voulu aller à Mile: ou aſſailly tant des gens de cheual que de pied d'aſſez loing, par ce qu'ilz ne ſe oſoyent approcher eſtoit en grand trauail, ioinct qu'ilz l'aſſailloyent à l'heure opportune, & puis quand eſtoit beſoing ſ'en retournoient arriere, & que les ſiens pour eſtre armez ne les pouoyent ſuyure: mais ceulx qui eſtoyent ſans armes ſauluez de la bataille nauale furent mis au mylieu de l'exercite, au moyen dequoy enduroyent pluſieurs oppreſſions des ennemys & ne ſ'en pouoyent aucunement venger, par ce que encores qu'ilz couruſſent impetueuſement contre leurs ennemys ne les pouans apres pourſuiure plus oultre auoyent pluſgrand difficulté au retourner comme ceulx qui eſtoyent habandonnez pour eſtre couruz deuant. Dõcques par tout le chemin (mais eſpeciallement au paſſer des fleuues) ſouſtenoyent pluſieurs miſeres, par ce que rencontrez par les ennemys eſquartez & ſans ordre (ainſi que ſouuent aduiẽt en telle haſtiueté) eſtoyẽt aſſaillis & naurez es lieux ou ilz les veoyẽt deſ-

deſcouuertz de playes mortelles. Et ce faict eſtoyent gettez en lieux palluduex ou torrens cõme les pouoyẽt retenir:leſquelles pſecutiõs feirẽt ceulx de Sexte par l'eſpace de ſix iours & le dernier leur donnerent grand affliction,eſpeciallement y eſtant ſuruenu Sexte auec ſes gens armez,en maniere qu'ilz ne faiſoyent aucun compte de ceulx qui eſtoyent mortz , ains leur ſembloit aſſez qu'ilz ſe peuſſent eulx meſmes deffendre,& aucuns par deſeſ poir deſiroyent d'auoir eſté occis au parauant, mais ceulx qui eſtoyent bleſſez trouuans en bien grand nombre, & encores plus grãd les occis comme ceulx qui auoyent eſté frappez de pierres & dardz de loing,& n'auoyent aucune playe faicte de main , & pource moins mortelle,eſtoyent en grand miſere , & contriſtoyent d'auantaige leurs compaignons ſauluez que les ennemys,par ce que ſ'ilz eſtoyent portez ceulx qui les portoyent eſtoyent occis auec eulx,& ſ'ilz eſtoient habandonnez leurs pleurs & gemiſſemens rẽdoyent tout l'exercite triſte:& finablement euſſent tous eſté deſtruitz ſinon que les ennemys furent contrainctz contre leur volunté departir , par ce que Agrippe en ce temps ayant obtenu victoire en la bataille naualle, nauigua à Lipare,ou ayant entendu Sexte ſeſtre retiré à Meſſine & que Denocare eſtoit allé en aũtre lieu, paſſa en Sicile, & ayant prins Mile & Tindarides leur enuoya des bledz & des ſouldardz, & Sexte craignant que Agrippe meſme ne vinſt,ſe departit haſtiuement ſi qu'il laiſſa quelques cariaiges & viures au lieu ou eſtoit le camp,par leſquelles l'exercite de Cornifice ſaluué paruint ou eſtoit Agrippe & receurent ſes gens d'armes louenges infinies & preſens de Ceſar, bien qu'il les vſaſt non ſans ſuſpition en la victoire de Agrippe comme de celluy qui auoit paracheué la guerre :& encores Cornifice eſtoit tãt eſleué & ioyeulx pour le ſalut de ſes ſouldardz ſauluez par luy que en Rome quãd il ſouppoit hors ſon hoſtel ſe faiſoit porter par vng elephant.Ces choſes faictes Ceſar retourné en Sicille Sexte le vint rẽcontrer auec ſon exercite pres Artemiſe ou ne feirent grand bataille du commencement , ains ſeulementles gens de cheual faiſoyent quelques petites courſes,& eſtans cãpez vis à vis l'ung de l'autre,à Sexte ſe adioignit Gal Thiſenne & à Ceſar Lepide auec tous ſes exercites , par ce qu'il ſ'eſtant rẽcontré en vne tempeſte & oraige de mer, de laquelle i'ay faict mention ruina pluſieurs nauires de Denocares , & toutesfois ne vint incontinent deuers Ceſar, ains ou qu'il le feiſt de douleur , ou qu'il vouluſt que Ceſar ſeul feuſt en peine,ou qu'il le vouluſt ſeparer de Sexte tira deuers Lilibée ou Gal y enuoyé par Sexte cõbatoit cõtre luy,& ne pouans l'ung ne l'autre faire aucune choſe ſe deſpartirent de ce lieu,& arriuerent à Artemyſe. Quoy faiſãt Gal renforca grãdemẽt l'exercite de Sexte , mais Lepide vit en diſcord auecques Ceſar , par ce qu'il vouloit comme compaignon eſgallement tout gouuerner. choſe que Ceſar ne vouloit endurer, ains le tenoit comme ſoubz cappitaine , au moyen dequoy Lepidus declina ſon couraige à Sexte , & ſecrettement ſe entendoit auecques luy : dequoy Ceſar ayant ſouſ-

Diſcord entre Ceſar & Lepide.

pecon & ne l'oſant demonſtrer de paour qu'il ne ſe feiſt manifeſtement ſon ennemy, ne encores le pouant ſeurement tenir occulte, par ce qu'il le reputoit ſuſpect ſ'il ne luy en communicquoit quelque choſe,& auſſi y auoit dãgier ſ'il luy manifeſtoit, le tout delibera ſe mettre viſtement au peril auant que Lepide feiſt aucune nouuelleté, bien que pour autres reſpectz ne euſt grand haſte de venir au combat,conſideré que Sexte ne auoit viures ne deniers ou pouoit auoir eſperance de le deſtruire ſans bataille. Ayant doncq faict en ſoy ceſte deliberation il eſtandit ſon exercite hors le fort, & Agrippe par mer ce pendant ſuruenu auec l'armée, Sexte eſtant moult inferieur de puiſſance, noſoit ſortir à l'encontre par terre ne par mer: mais finablement craignant que pour ce ne fuſt deſpriſé de ſes compaignons commanda que les nauires ſortiſſent hors le port, par ce qu'en ſa puiſſance de mer eſtoit ſa principalle eſperance. Or incontinent que le ſigne fut donné,& que la trõpette ſonnant l'alarme fut ouye,toutes ces nauires vindrent à la bataille pres de terre, & les ſouldardz d'une part & d'autre eſtoyent eſtanduz ſur vne meſme plaine (choſe biẽ digne de veoir, ioinct que tout la mer illec voiſine eſtoit plaine de nauires)quoy que ce ſoit ſe trouuans en gros nombre en occupoyent vne grand eſtandue, & la region aboutiſſant eſtoit occupée par l'exercite armé,mais les lieux circonuoiſins eſtoyent plains du reſte de la turbe tant de l'une que de l'autre partie,au moyen dequoy ſembla que la bataille fuſt ſeulement entre les nauires: mais certes les autres en eurent encores leur part,car ceulx qui eſtoyent es nauires combatoyent plus promptement en la preſence de ceulx qui ſe amuſoyent à le veoir, & ceulx cy bien qu'ilz fuſſent moult diſtans l'ung de l'autre, neantmoins encores par vng certain moyen combatoyent ſelon les faictz qu'ilz veoyent en la mer, ioinct que eſtant le combat par long temps eſgal pour l'une & l'autre partie comme encores fut le precedant, ceulx qui ne combatoyent auoyent ſemblable conſtance en leurs couraiges, par ce qu'ilz eſperoyent reſpectiuement toute la guerre ſe debuoir diſſouldre par ceſte bataille meſmes: les Ceſariens, que ſ'ilz demouroyent victeurs que apres n'auroyent grand peine: mais les Seſtiens ſe confioyent, que ſe ilz obtenoyent la victoire, que apres ne ſeroyent vaincuz. Et pour ceſte cauſe ſe demonſtroyent taciturnes, à ce que ilz peuſſent mieulx comprendre & regarder ce qui ſe faiſoit & n'empeſchaſſent ceulx qui combatoyent, & vſoyent de vne voix baſſe en confortans les combatans, inuocquans les dieux & louans leurs compaignons eeulx qui eſtoyent victeurs en blaſmãs les vaincuz & les confortans à faire pluſieurs ruſes contre les ennemys, & ſouuenteſfois crians l'ung contre l'autre,affin que ceulxde leur party peuſſent plus facilemẽt ouyr ce qu'ilz diſoiẽt & les aduerſaires mois les choſes neceſſaires. Iuſques icy dõc la bataille eſtoit egalle & eſtoit faicte d'une meſme forme d'ũg coſté & d'autre, & ſe mõſtroiẽt l'ũg auec l'autre cõme ceulx q̃ ſe pouoiẽt veoir &cõgnoiſtre:mais depuis que les Seſtiẽs ſe furẽt reuoltez, alors tous enſemble en vng meſme

Bataille.

ſtant

inſtant ſ'eſmeurent partie à chanter & partie à lamenter, & ilz comme ſ'ilz euſſent eſté vaincuz incontinent ſe miſrent en fuyte vers Meſſine. Mais Ceſar ſe rencontrant auecq ceulx leſquelz ayans eſté vaincuz arriuerent à terre,& montant ſur mer, bruſloit toutes les nautres qu'il trouuoit à terre en maniere que ceulx qui vouloyent nauiguer n'eſtoyent en ſeurté eſtans tous deſtruictz par Agrippa, ne encores ceulx qui vouloyẽt arriuer en quelque lieu,car ilz eſtoyent tous taillez en pieces excepté quelque petit nombre qui ſe retira à Meſſine, & en ce trauail Denocares prins priſonnier, ſe occiſt de ſa propre main. Mais Apolophanes ayant ſa nauire en terre, & ſe pouant mettre en fuyte,ſe confera à Ceſar.ce que firent encores maintz autres,comme Gallus & tous les gens de cheual qui eſtoyent auecques luy. Et encores depuis certain nombre de gens de pied. Apres laquelle deffaicte Sexte n'eſtant en petit deſeſpoir, delibera de ſe mettre en fuyte, & ayant prins ſa fille & autres auecques luy,enſemble ſes deniers & autres plus precieuſes richeſſes & icelles chargées préallablement ſur les nauires qui ſ'eſtoyent ſauluées de la bataille,la nuict enſuyuant ſembarqua, & ne fut ſuiuy des ennemys,par ce qu'il departit occultement. Mais Ceſar incontinent ſe trouua en treſgrande perturbation, par ce que Lepide ſ'approuchant de Meſſine & icelle receue & miſe en ſa puiſſance, mettoit le feu en aucuns lieux & les autres pilloit & ſaccageoit, mettant le peuple en grand deſolation: toutesfois voyant que Ceſar, de ce aduerty, ſuruenoit pour l'empeſcher,de paour qu'il eut ſ'en fuyt hors la cité, & ayant mis ſon camp ſur vng thureau, muny & fermé au mieulx qu'il luy fut poſſible, blaſmoit & encoulpoit Ceſar cõnumerant tous les tortz qui luy auoyent eſte faictz demãdoit ce qui luy auoit eſté concedé par le premier accord,& requeroit partie de Sicile comme celluy qui auec luy l'auoit ſubiuguée. Telles choſes impoſoit Lepidus à Ceſar luy ayant enuoyé aucuns de ſes cheualiers,& l'appellant au iugemẽt de telles perſonnes qu'il vouldroit. Toutesfois auoit auec luy les gẽs d'armes venuz auec luy de Affricque, enſemble tous ceulx qui auoyent eſté en Meſſine, pource qu'il y eſtoit entré le premier,& leur auoit donné vne certaine eſperance de faire nouuelleté. Mais Ceſar oyant telle demande ne luy feit reſponce aucune, ains eſtimant toute la iuſtice eſtre aupres de luy comme celluy qui fuſt plus puiſſant que Lepide,incontinent ſe mit en voye auecques petit nombre de ſes gens à ce qu'il l'eſpouentaſt il n'ayant aucune force de efficace,ou bien luy fortrayaſt ſes ſouldardz. Ainſi entra Ceſar au camp des ennemys,ilz eſtimans pour le peu de gens qu'ilz veoyent auecques luy eſtre venu pour traicter quelque accord: mais voyans qu'il ne leur diſoit choſe agreable,alors comme deſpitez & remplis de fureur commencerent à l'aſſaillir & furent aucuns des ſiens occis, toutesfois fut ſaulué haſtiuement ſuruenu le ſecours: neantmoins depuis auecq tout ſon exercite vint contre Lepide,lequel enclos en ſon fort le tenoit aſſiegé. Quoy voyans les gens de Lepidus & craignans d'eſtre prins, pour reuerẽce de leur cappitaine

Sexte vaincu.

Mort de Denocare.

Fuyte de Sexte.

ne ne feirent aucune nouuelletté ains ſecrettement peu à peu l'habandonnãs ſe retiroyent deuers Ceſar, au moyen dequoy il meſme veſtu de robe de ſeurté fut contrainct venir ſupplier Ceſar & pour ce depuis de ce temps fut Lepidus priué de toute puiſſance & le reſte de ſa vie fina en Italie non toutesfois ſans garde. Mais quãt aux partiſans de Sexte, les ſenateurs & cheualiers furent pugnis, excepté aucuns. Des autres ordinaires ceulx qui eſtoyent liberes furent aſcriptz à l'exercite de Ceſar, & quant aux ſerfz ilz furent renduz à leurs maiſtres pour eſtre pugnis, & les autres deſquelz ne ſe trouuoyent les maiſtres eſtoyent affichez ſur vng pal. Et au regard des citez qui voluntairement ſe rendoyent elles eſtoyent pardonnées, mais celles qui feirent reſiſtance furent pugnies. Ces choſes faiſant Ceſar, les gens d'armes eſmeurent vne ſedition, pource que eſtãs en grand nombre prenoyent courage pour la multitude qu'ilz veoyent, & comptãs les perilz & leurs eſperances eſtoyent inſatiables à demander recompenſes & ſalaires, & ſe rallyans enſemble chaſcun requeroit ce qu'il deſiroit: & congnoiſſans que en vain conſummoyent leurs parolles pour autant que Ceſar comme celluy qui n'auoit aucun ennemy faiſoit pour lors petit eſtime d'eulx, alors ſuſcitoyent tumultes & luy improperoyent tous les maulx par eulx ſouſtenuz ſuyuans ſon party, & ſi d'auenture quelque choſe leur auoit promiſe la luy mectoyent en auant vſans de menaſſes, penſans le ſoubzmettre contre ſa volunté mais voyans que pour ce ne faiſoiẽt riens demandoyẽt que à tout le moins fuſſent deliurez de la gendarmerie comme ceulx qui eſtoyẽt trauaillez. D'auantaige vſoyent d'une yre & bruit inſatiable non pource qu'ilz vouluſſent eſtre caſſez, conſideré que la plus grande partie d'entre eulx eſtoyent robuſtes, ains pource qu'ilz ſe doubtoyent de la guerre future de Ceſar contre Anthoine, & pour ceſte cauſe ſe priſoyẽt tant, car ce qu'ilz ne pouoyent obtenir par requeſte eſperoyent leur eſtre octroyé le menaſſant de l'habandonner. Neantmoins pource encores feirent moins, pour autant que Ceſar bien que aſſez preueiſt la guerre future & congneuſt magnifeſtement leurs intentions, toutesfois ne les en voulut croyre, eſtimant n'eſtre condeſcent que le cappitaine faſſe aucune choſe, contre ſa volunté, contrainct par les gens d'armes, car vne autre fois vouldroyent auoir l'audace en cas ſemblable, ains faignãt qu'ilz demãdaſſent choſes raiſonnables premierement donna conge à ceulx qui auoient eſté auecq luy au ſiege de Modene contre Anthoine. En apres les autres faiſans inſtance laiſſa d'entre eulx tous ceulx qui auoyent eſté par l'eſpace de dix ans en l'exercite. Et affin qu'il refrenaſt le reſte, diſt telles parolles, que encores qu'ilz euſſent volunté de le ſeruir, ne ſe ſeruiroit iamais d'aucun d'eulx. Ce qu'ilz oyans ne feirent reſpõce aucune, mais cõmencerent tous à le ſuyure & eſpecialement pource que aux caſſez, nõ to⁹ excepté les premiers mais aux pl⁹ dignes ꝓmiſt dõner ꝓtie les autres choſes ꝓuãt ꝓmiſes, & ꝓtie territoire pour habiter: encores à to⁹ dõna ciq cẽs dragmes & a ceulx q auoiẽt obtenu la bataille en mer corõnes

de

Lepide ré-du.

Pugnition des par-thiens de Sexte.

Mutinerie.

Aſtnce. de Ceſar

de oliuier:quoy faiſant donna bonne eſperance à tous les autres, & eſpecial lement aux Centurions qu'il promit entre les ſenateurs de leur pays, & aux conducteurs conceda autres choſes. Mais à Agrippe donna la courõne ourée d'or auec Roſtz,ce que parauãt ne depuis fut attribuée à aucun. Auſſi fut confirmé par decret que toutesfois & quantes qu'aucun triumphant porteroit corõne de laurier portaſt encores ceſte enſeigne de la victoire naualle. En ceſte maniere alors compoſa Ceſar le faict des gẽs d'armes & leur dõna l'argent incontinent & le territoire peu apres, par ce que n'eſtant pour lors ſuffiſant celluy qui eſtoit du cõmun en acheta de l'autre,meſmes des Champenoys demourans à Capoue,ioinct que ceſte cité auoit grand neceſſité de habitans,auſquelz il donna l'eaue appellée Iullie, de laquelle ſur toutes autres choſes ilz ſe contenterent, auecq la region appellée Gnoſie, laquelle encores à preſent ilz labourẽt. Ce faict auoir diſpoſé les affaires de Sicile par le moyen de Statile Thaure,Ceſar occupa l'une & l'autre Libie ſans combatre,& renuoya à Anthoine autant de nauires qu'en auoit eſté perdu.Et en ce temps les ſeditions de Tuſcane furent appaiſées incontinent la victoire entendue: auſſi ceulx de la cité tous d'ung commun conſentement luy concederẽt les louenges, les ſtatues & la preſidence auec vng chariot triumphal lequel il pourroit faire mener par des cheuaulx, qu'il vſaſt touſiours de la couronne de laurier, que le iour auquel il auoit obtenue la victoire fuſt conſacré à perpetuel & qu'il feiſt conuiz auec ſa femme & enfans au temple de Iuppiter Capitolin. Telles préeminences furent alors ordonnées par decret pres la victoire, qui premierement fut nommée par vng ſouldard ſe trouuant en la cité, lequel ce meſme iour deuint comme inſpiré, & apres qu'il eut dict & faict pluſieurs choſes finablement courut dans le cappitolle, & mit ſon eſpée deuãt les piedz de Iupiter cõme que deſormais ne fuſt plus beſoing d'icelle. Depuis certains autres qui auoyent eſté preſidens en la bataille & eſtans enuoyez par Ceſar à Rome,le denoncerent:mais quand il en perſonne vint,& ayant aſſemblé les Romains hors les murailles de la cité, ſelon leur couſtume, narra tout ce qu'il auoit faict, & n'accepta aucunes des choſes qui luy auoyent eſté concedees par decret, & ſi remiſt le tribun de la proſcription,& tout autre deu au faict public auant le temps des batailles ciuiles,& oſta aucunes fermes & impoſitions,& reffuſa le pontificat de Lepide qui luy auoit eſté offert,congnoiſſant qu'il n'eſtoit licite l'en priuer auant ſa mort. Maintes autres choſes luy eſtoyent concedées par decret,& ſe trouuerent aucuns leſquelz diſoyent que Ceſar auoit ce faict au vitupere tant de Anthoine que de Lepide, à ce que en eulx ſeulz demouraſt la coulpe des choſes parauant faictes iniuſtement. Mais autres dyent que ce fut pour autre reſpect,ceſt aſſauoir à ce que ne pouãt aucunemẽt recouurer les debtes,ſe acquiſt grace de leur puiſſance perdue. Ainſi eſtoyent ces telles choſes diuulguées en diuerſes manieres. D'auantaige fut determiné qu'il euſt vng aultel public pource qu'il auoit achepté vng lieu pour en ediffier vng. Toutesfois

Riuiere appellee Iullie.

Louenges concedees a Ceſar.

fois depuis qu'il agité par vne tẽpeſte qui tomba dedans le feit publié & ſacré à Apollo: & vng autre hoſtel luy auoit eſté aſſigné par decret, fut determiné que à luy ne fuſt faicte aucune iniure en parolles ny autrement. Et d'auantaige que les contrediſans fuſſent pugnis comme ſ'ilz auoyẽt violé vng tribun, ioinct que encores luy fut concedé ſe aſſeoir es meſmes ſieges. A Ce ſar furent telles choſes concedées par le ſenat, mais il en ce temps adiouſta oultre le nombre des augures Valere Meſſalla lequel il auoit parauant proſcript à la mort & feit les Vticiens citadins: en oultre commanda que autres que les ſenateurs eſtans en magiſtrat vſaſſent de robes de pourpre voyant que encores les hommes vulgaires les portoyẽt. En ce meſme an ne fut faict aucun edile pour n'auoir trouué homme qui euſt voulu eſtre eſleu, mais les preteurs & tribuns feirent leurs offices: pareillement ne fut deſigné aucun prefect de la cité, touteſſois aucuns autres preteurs executoyẽt ce qui eſtoit neceſſaire à tel office enſemble toutes les autres choſes appartenans à la cité. Auſſi tout le reſte de l'Italie eſtoit gouuerné par vng cheualier nommé Mecenates. Mais Sexte departy de Meſſine & craignant qu'il ne fuſt pourſuyuy & encores ſe doubtant d'eſtre trahy d'aucuns eſtans en ſa cõpaignie, leur diſt premierement qu'il ſ'en vouloit aller par mer, puis feit eſtaindre la lumiere qu'on à acouſtumé tenir la nuict es nauires des capitaines pour eſclairer aux autres qui la ſuyuent, & nauigua ſuyuãt la coſte de Italie, & paſſe à Corfou, tira en Cephalonnye: auquel lieu ſes compaignons arriuez par fortune ſe adhererent à luy, & les auoir rallyez enſemble deppoſa l'habit militaire, & leur ayant declaré & remonſtré pluſieurs choſes, & entre autres qu'ilz demourans enſemble ne ſe pourroyent donner ſecours ſuffiſant l'ung à l'autre, mais ſe ſeparans & diſpergeans d'ung coſté & d'aultre plus facilement pourroyent fuyr, leur perſuadant que chaſcun de ſa part procuraſt pour ſon ſalut, au moyen dequoy la plus grand partie, obtemperant, ſe departit, & autres tirans en autre lieu feit voile pour aller en Aſie en ayant voulenté de ſe retirer au plus toſt deuers Anthoine. Touteſſois depuis qu'il fut en Leſbos & entendit Anthoine eſtre paſſé contre les Medes & Lepide auoir eſté vaincu par Ceſar, delibera de paſſer l'yuer en ceſte contrée: mais retenu & receu par les Leſbiens en treſgrande beneuolence pour l'honneur de la memoire de ſon pere, & auoir entendu Anthoine ſ'eſtre trouué infortuné contre les Medes, & que Gaius Furnus qui pour lors eſtoit preſident en Aſie n'eſtoit guieres ſon amy, ne demoura en ce lieu, ains eſperant ſucceder en la puiſſance de Anthoine, par ce que chaſcun iour gens venoyent à luy de Sicille, & que encores autres les aucuns pour la renommée du pere, & autres pour la neceſſite du viure ſe retiroyent deuers luy: alors reprint l'habit de capitaine, & ſe mectoit en ordre pour paſſer en la region vlterieure. Et ce pendant ſ'eſtant gardé Anthoine en ſon amytié & aduerty de ſon faict luy promectant la paix ſ'il depoſoit & oſtoit les armes, Sexte luy enuoya lettres eſquelles eſtoit eſcript quil eſtoit preſt de faire tout

Valere Meſſalla augure.

Vticiens creez citadins.

Remonſtrance de Sexte.

ce

ce qu'il vouldroit, toutesfois n'en feit riens, ains estimãt peu Anthoine pour ſes calamitez, & pource qu'il ſen alla incontinent en Egypte, perſeueroit à tenir ce qu'il auoit, & enuoyoit meſſaigers deuers les Parthes : dõt Anthoine aduerty ne retourna en arriere, mais enuoya l'exercite contre luy auec Titius Marcus eſtant pour lors auec luy & qui autreſſois ſeſtoit rebellé contre Sexte. ce que oyant Sexte & croyant pour ce que encores n'eſtoit en ordre, ſe departit & ſe retira ou luy ſembloit le meilleur à fuyr, qui fut en Nicomedie: ou acconſuiuy, enuoya ambaſſadeurs deuers Anthoine comme celluy qui auoit en luy eſperãce pour vng beneffice que autreſſois luy auoit faict: mais voyant que Anthoine ne vouloit accepter aucũ accord ſi premierement n'auoit entre ſes mains les nauires & le reſte de ſa puiſſance, alors vint en deſeſpoir de ſe pouoir ſauluer par mer, & ayant chargé en ſes nauires les choſes de plus grãd priz apres les bruſla: ce faict print ſon chemin vers la part Mediterranée, mais Titie Furtine l'ayant pourſuyuy le rencõtra à Midaye de Phrigie ou apres auoir eſté enſerre de tous coſtez fut prins vif, dont Anthoine aduerty de courroux luy manda incontinent meƈtre à mort Sexte, toutesfois peu apres repenty enuoya haſtiuement deuers Titie à ce qu'il fuſt ſaulué: mais aduint que les premieres lettres furẽt preſentées deuant les dernieres & ainſi Titie ayant receu les premieres lettres qui commandoyent qu'il fuſt mis à mort, & penſant certainement que c'eſtoyent les dernieres eſcriptes: ou congnoiſſant la verité, mais n'y voulãt adiouſter foy, n'obſerua le contenu des dernieres lettres, ains fut Sexte occis eſtans cõſulz Cornificius de Lucius & vng autre nõmé Sexte Pompée. Pour l'amour duquel Sexte Ceſar feit vne feſte de cours des cheuaulx, & mit vne charrette deuant le tribunal de Anthoine, enſemble aucunes ſtatues dans le temple de la concorde, & feit qu'il euſt liberté de faire conuis en ce lieu auec ſa femme & enfans comme ia luy auoit eſté concedé par decret, car il faignoit eſtre grandement ſon amy, & le conſoloit de telles choſes en la calamité qu'il auoit receue contre les Parthes, & diminuoit l'enuie de ſa victoire & des choſes à luy decretées pour icelle. Il faiſoit doncques ce que deſſus eſt recité. Mais pour reuenir au propos de Anthoine, le faict d'icelluy & des barbares ſucceda en ceſte diſpoſition.

Mort de Sexte Põpee.

Comment Publius Vantidie ayant vaincu Pacorus, le feit mourir, & dechaſſa les Parthes oultre le fleuue d'Euphrates.

Chapitre LXXIII.

PVblius Vantidius ayant entendu que Pacorus aſſembloit grand exercite pour paſſer en Syrie, fut en non petite craincte, conſideré meſmement que les citez n'eſtoyent encores bien appaiſées, & que les exercites eſtoyent eſquartez en leurs ſtations & garniſons ou ilz ſeſtoyent reduictz pour paſſer l'yuer. Toutesfois penſa en ſoy meſmes telle aſtuce,

aſtuce,c'eſt que pour le faire demourer & retarder ſon exercite,cõgnoiſſant que vng cheualier nommé Cannée eſtoit ſon amy (mais neãtmoins fauoriſoit aux Parthes) en ſon entẽdement l'honnoroit en tout cõme hõme treſfidele,& ſe cõſeilloit à luy aucuneſſois de choſes qui ne luy euſſent peu nuire,ſefforcant de luy faire entendre qu'il ſe fioit en luy de tous ſes ſecretz.Et luy auoir ce perſuadé, faignit de craindre que les barbares laiſſans le paſſage acouſtumé de Euphrates,au lieu ou eſt aſſiſe la cité de Zeugme ne vſaſſent d'une aultre voye au deſſoubz du fleuue, car il diſoit par ceſte voye ſe trouuer des plaines aptes aux ennemys , mais par l'autre des montaignes à ſon exercite:& ainſi Cannée adiouſtant foy à ce que luy auoit dict, par ſon moyen fut Pacore deceu, pour autant qu'il ſe tourna deuers la plaine laquelle Vãtide faignoit craindre que par icelle ne ſacheminaſſent les ennemys (laquelle voye eſtoit beaucoup plus longue que l'autre.) Au moyen dequoy Vantide eut temps ſuffiſant pour mettre en ordre ſon exercite: & ce faict,venu à la bataille en Syrie Sireſtique,& obtint la victoire par ce que les ennemys voyans qu'il ne leur auoit faict reſiſtance au paſſer, & encores que eſtans paſſez ne leur eſtoit faict aucun inſulte, deſpriſerent la debilité des Romains,& pource aſſaillirent leur camp,combien qu'il fuſt plus hault, cõme qu'ilz le deuſſent vaincre ſeulement pour cryer.Mais leur eſtans les Romains couruz à l'encontre,furent repoulſez facilement comme ceulx qui eſtoyent à cheual,& illec ſe deffendans virilement (par ce qu'ilz pour la plus grand partie & leurs cheuaulx eſtoyent armez) toutesfois à la fin eulx controublans & ſe deffendans pour l'impetueux aſſault l'ung auec l'autre furent vaincuz des hommes d'armes & eſpeciallement des fonditeurs, leſquelz auec les autres de loing leur faiſoyent grand dommaige : & en ceſte bataille ayãt eſté occis Pacore meſme leur fuſt moult deſplaiſant d'entẽdre la mort de leur cappitaine, par ce que bien peu combatirent pour ſon corps courageuſement:leſquelz encores occiz tous les autres ſe rendirent,& les aucuns taſcheans d'eulx ſauluer par la voye du pont ne peurent ce faire, ains ſurprins au paſſage furent pareillemẽt occis:bien ſe retirerẽt aucũs deuers Antiochus en Comaigne.Et Vãtide auoir enuoyé le chef de Pacore p toutes les citez circonuoiſines appaiſa facilement les autres peuples de Syrie , qui demourans ſuſpens actendans l'yſſue de ceſte guerre, pour autant que Pacore eſtoit grandement aymé tant pour ſa manſuetude que bonne iuſtice auec leſquelles vertuz il ſurmõtoit tous les autres roys.Ce faict Vãtide leua ſon camp & dreſſa ſon exercite contre Anthiochus , ſoubz couleur qu'il ne luy auoit voulu rendre les ſupplices (touteſſois la vraye cauſe de la guerre eſtoit pour ce qu'il eſtoit oppulant en deniers.) Mais il eſtant deſia en ces affaires, ſuruenant Anthoine, non ſeulement n'en eut ioye , ains plus toſt enuie, pour ce que luy ſembloit auoir ce faict vaillamment, de ſa teſte le depoſa de la dignité, ſi que alors ne depuis ne l'employoit en aucune emprinſe,bien que pour ſon reſpect luy euſſẽt eſté les ſupplicatiõs cõcedées &

Zeugme cite de Surie.

Surie Sireſtique.

Les Parthes vaincuz.

Pacore occis.

Antiochus

le

le triumphe en tous ces deux faictz. Les Romains doncques ſelon l'uſance du pays donnerent par decret ces honneurs à Anthoine, pource qu'il eſtoit principal capitaine,& à Vantide vng autre par decret,pource qu'il les auoit ſuffiſamment vengez de la deſtruction de Craſſus par la mort de Pacore,& eſpeciallement eſtans aduenues les deux rottes en vng meſme iour de l'an: mais arriua que comme Vantide ſeul eut la victoire,ainſi luy ſeul triumpha, conſideré que Anthoine paſſa de ceſte vie auant, & pour ce receut plus grād gloire & admiration pour ineſtabilité de fortune,pour autant que ceſtuy lequel auoit eſté entre les autres priſonniers au triumphe de Pompée Strabon,depuis premier fut veu triumpher en Rome, des Parthes. Toutesfois ces telles choſes furēt apres. Neantmoins Anthoine alla contre Antiochus lequel aſſiegé en la Samoſate perſeueroit en l'aſſiegement, mais voyant que ce peu luy prouffitoit & perdoit ſon temps, & ſuſpectoit que ſes gens d'armes ne fuſſent troublez pour la honte faicte à Vantide,ſe entendit ſecrettement auec Antiochus & feit accordz fainctz & ſimulez à ce qu'il ſe peuſt hō neſtement departir de l'aſſiegement,& ce faiſant ne print que deux oſtaiges qui encores n'eſtoyent hommes de compte,ny receut les deniers par luy requis:bien luy rendit Antiochus vng certain cheualier appellé Alexādre, lequel ſeſtoit retiré deuers luy habādonnant l'exercite des Romains.Ce faict ſe departit Anthoine pour venir en Italie,mais Gaye Soſſie qui auoit receu de luy la preſidence de Syrie & de Cilicie print les Arades,leſquelz iuſques alors auoyent eſté aſſiegez & affligez,& ſi occiſt Antigonne qui auoit meſchamment mis à mort le preſide des Romains eſtably aupres de luy,& craignant qu'il ſen fuyſt en Hieruſalem,le ruyna par aſſiegement. toutesfois les Iuifz feirent maintes griefues choſes contre les Romains,par ce que quand ceſte nation eſt yrée,ſe trouue moult cruelle, neantmoins ilz en ſouffrirent beaucoup plus pour auoir eſté à la fin prins &vaincuz.Premierement ceulx qui combatoyent pour le temple de dieu, & apres les autres au iour du ſamedy dedyé à Saturne,& allerent tous en ſēble & firent les ſacrifices acouſtumez, & fut ceſte nation cōmiſe par Anthoine ſoubz l'empire d'ung certain cheualier appellé Herodes:mais commanda que Anthigōne lyé à vne croix fuſt flagellé (laquelle peine nul autre roy parauant auoit endurée des Rommains) & apres le feit mourir.Durant le cōſulat donc de Claude & de Norban furent faictes les choſes prédictes. mais en l'an enſuyuant les Romains ne feirent en Syrie choſe digne d'eſtime, par ce que Anthoine eſtant venu en Italie & retourné en Syrie vne autre fois, conſuma tout ceſtuy an. Auſſi Soſſius cōme celluy qui augmentoit le bien & auctorité de Anthoine & nō le ſien propre,& pource craignāt l'enuie d'icelluy,perſeuera ayāt en memoire de ne ſe faire ennemy de Anthoine pour faictz préclares, ains plus toſt de luy eſtre agreable, demourant en repos. Toutesfois les affaires des Parthes d'elles meſmes eurent nouuelleté en ceſte forme & maniere. Herode leur roy eſtant moult debile tant à cauſe de ſon aage que ſemblablement pour

Nota.

Anthoine accorde auec Antiochus.

Les Iuifz vaincus.

Antigōne crucifie & flagelle.

Cruaulte de Phraat roy des Parthes.

pour la mort de Pacore meit ſon empire entre les mains de Phraat le plus ancien de ſes enfans, il encores viuant : lequel l'ayant accepté deuint treſcruel ſur tous les autres hommes, car par trahiſon il feit occir ſes freres en la preſence de la fille de Antigonne, pource qu'ilz eſtoyent plus nobles que luy quant au ſang maternel, pareillement Anthiochus pource que telle cruaulté luy deſplaiſoit, & depuis encores deffeit tous les autres qu'il penſoit eſtre plus nobles de ſang que luy: & maintes autres choſes indignes feit, en maniere que pluſieurs autres l'ayans habandonné partie ſ'en retirerent deuers autres, & partie deuers Anthoine, Entre leſquelz y vint vng nommé Moneſes. Leſquelles inſolences & cruaultez furẽt commiſes durant le cõſulat de Gallus & Agrippe. Mais au reſte de l'yuer eſtans prefectz de la cité Gellius & Nerua, Publie Cãnidie Craſſus party auec l'exercite cõtre les Hiberiens, qui ſont en ceſte region, vainquit en bataille Pharnabas leur roy & apres les feiſt compaignons & alliez des Romains. Et depuis eſtant auec ce roy entré en Albanide, & ayant ſubiuguez les habitans de ceſte region auec leur roy Tybere ſemblablement ſe les lya en confederation. Au moyen dequoy ſe departant Anthoine & ſe confiant grandement en Moneſes, pource qu'il luy auoit promis vouloir eſtre gouuerneur de l'exercite & appaiſer pluſieurs lieux de Parthie ſans batailler, commiſt entre ſes mains la preſente guerre. D'auantage luy permiſt d'habiter entre les citez des Rommains iuſques à tant que fuſt finie la guerre, luy promectant encores le royaulme de Parthie: dont Phraat aduerty commenca á ſ'eſtonner meſmement pource que les Parthes eſtoyent mal contens de la fuyte de Moneſes. Parquoy luy enuoya ambaſſadeurs ne laiſſant aucune choſe à luy promettre, & finablement luy perſuada de ſ'en retourner. Ce que oyant Anthoine, fut moult courroucé, cõme eſtoit biẽ raiſõnable, toutesfois ne feit occir Moneſes, poſé que pour lors il fuſt en ſa puiſſance, eſtimãt en ſoy meſmes que ſ'il faiſoit tel acte iamais ne ſe pouoir acquerir pour amy aucun autre barbare: biẽ imagina en ſoy de le deceuoir, car il enuoya Moneſes comme celluy qui auoit puiſſance de conſilier auecq luy les Parthes, enſemble enuoya deuers Phraates luy requerir la paix, auecq ces conditions que les enſeignes & tous les priſonniers prins en la deffaicte de Craſſus luy feuſſent renduz. Et cela faiſoit affin qu'il trouuaſt le roy deſpourueu, pour l'eſperance de la paix: mais en faict, appareilloit tout ce qu'il penſoit neceſſaire pour la bataille. Et ſ'en vint iuſques au fleuue d'Euphrates cuydant quil feuſt ſans aucun preſide, toutesfois trouuant tous les lieux eſtre ſongneuſement gardez ſe departit le plus ſecrettement qu'il peut, & eſtant perſuadé par le roy de la grand Armenie de aller auecq tout l'exercite contre Artanaſes roy des Medes ſon ennemy, & appellé par vng meſme nom, incontinent ainſi comme il ſe trouuoit lors print ſon chemin en Armenie, & illec ayant entendu groſſe multitude de Medes eſtre en la compaignie de Parte, alors laiſſa tous ſes cariages & partie de l'exercite à Oppie Stace auquel il commanda le ſuiure: mais il

Pharnabas roy des Hiberiens vaincu.

Tybere roy des Albannes vaincu.

il print les hommes d'armes auec la fleur de ſes gens de pied & ſe meit en voye comme que par ſa ſeule voix il peuſt prendre tous les lieux des ennemis,& auoir aſſiegé Phraaſte,ſiege royal des Medes,faiſoit pluſieurs aſſaulx. Ce que entendans Parthe & Mede l'eſtimerent ſe trauailler en vain, par ce que les murailles eſtoyent moult fortes,& dedans la cité y auoit bonne deffence: & ſuruenuz à l'impourueu ſur le camp de Statianne, qui eſtoit las & trauaillé, les mirent tous à mort,excepté Polemones pour lors roy du Pont eſtant auec ceſt exercite, lequel ſeul fut prins vif, & depuis deliuré par rancon: & peurent aiſeement obtenir ceſte victoire, pource que Armenie ne fut en la bataille,mais pouant(comme aucuns dient)donner ſecours aux Romains,ne le feit,ne encores alla deuers Anthoine,ains ſe retira en ſon pays: mais Anthoine aduerty du faict de Statian ſe meut pour luy dõner ſecours, & en vain,pour eſtre venu à tard, car il ne trouua que des corps mortz(choſe qui l'effraya grandement) touteſſois depuis voyant qu'il ne rencontroit aucun barbare ſuſpecta,pource qu'ilz ſe fuſſent mis en fuyte, & de ce print hardement,au moyen dequoy peu apres eſtans venuz contre luy à la bataille eſt vray qu'il les mit en fuite,pour autant que les fonditeurs en gros nombre & combatans de plus loing que les archiers feirent grand ennuy encores contre les hommes armez,neantmoins ne feirent occiſion de multitude d'eſtime,par ce que les barbares cheuaulchoient legierement.

Victoire contre Statian.

Comment Anthoine fut vaincu par les Parthes. Chapitre LXXIIII.

EN apres Anthoine vne autreſſois mit ſon camp deuant la cité de Priaſpe & l'aſſiegeoit, mais pour eſtre bien gardée par les ſouldardz d'icelle qui vigoureuſement repoulſerent les ennemys, ne feit grand dommaige,ioinct auſſi que ceulx qui eſtoyent dehors ne venoyẽt facilement au combat contre eulx,& ſi perdoit Anthoine pluſieurs des ſiens lors qu'ilz alloyent en fourraige & conduiſoyent les viures, & il meſme en pugniſſoit pluſieurs d'entre eulx:car au commencemẽt quand ilz prenoyẽt des viures es lieux circonuoiſins ilz eſtoyent ſuffiſans à deux choſes, ceſt à ſcauoir à maintenir le ſiege & trouuer leur viure ſeuremẽt:mais depuis que les lieux voiſins & circonſtans furent vagues, & que les hommes d'armes eſtoyent contrainctz aller au loing en fourraige,alors leur arriuoit que ſ'ilz y alloyent en petit nombre que non ſeulement n'apportoyent aucune choſe, ains en oultre eſtoyẽt mis à mort,& ſi en grand nombre eſtoit neceſſaire habandonner la muraille aſſiegée: & pource ſortans dehors les barbares, les Romains perdoyent pluſieurs de leurs ſouldardz & pluſieurs de leurs inſtrumens militaires, au moyen dequoy Anthoine donna à tous ſes gens de l'orge en lieu de froment, & aucuns d'eulx pugniſt par decime, & vniuerſellement bié qu'il ſemblaſt aſſieger les autres,touteſſois pluſtoſt endu-

Priaſpe aſſiegee.

roit les neceſſitez de ceulx qui ſont aſſiegez, par ce que ceulx qui eſtoyent ſur les murailles de la cité obſeruoyent diligemment le temps opportun de ſortir aux châps,& ceulx de dehors en peu de temps aſſailloyent & retournoyent en arriere quand ilz veoyent ceulx qui eſtoyent logez par la campaigne eſtre diuiſez en deux parties, & à ceulx qui apportoyent les bledz quand ilz alloyent es villaiges ne faiſoyent aucun empeſchement, mais quand eſtoient eſquartez & retournoyent les aſſailloyẽt à l'impourueu. Demourant encores en ceſte maniere Anthoine pres la cité de Phraaſte craignant qu'en pourſuite de temps ne luy feiſt quelque ennuy ou par ſoymeſme en quelque maniere, ou par ſecours d'aucun autre, perſuada par aucuns meſſaigers enuoyez deuers Anthoine qu'il luy enuoyaſt ambaſſadeurs & que facilement pourroit venir à la paix: mais depuis il reſpondit à ceulx qui pource auoyent eſté enuoyez ſeant ſur vng chariot d'or & frappant la corde de ſon arc,& leur ayant dit pluſieurs vilennies que ſ'ilz incontinent leuoyent leur camp voluntiers concederoit la paix. Alors Anthoine auoir ouy telle reſponce, & craignant ſa magnanimité & eſtimant que ſ'il leuoit ſon camp & ſe retiroit en quelque lieu l'accord ſe feroit, ſe departit ne deffaiſant aucun appareil neceſſaire à l'aſſiegement: mais depuis qu'il eut ce faict & attendoit l'accord, les Medes bruſlerẽt toutes ſes machines & diſſiperent les archiers & ne porterent les Parthes aucunes parolles d'accord auec luy, ains l'ayans aſſailly à l'impourueu luy feirent pluſieurs & grandz maulx: en oultre ſe voyant auoir eſté ainſi malheureuſement deceu ne eut hardyeſſe de plus leur enuoyer ambaſſadeurs, ioinct qu'il eſtoit priué de eſperance de ſe pouoir accorder auecques aucune condition eſgalle ne voulut encores donner occaſion de triſteſſe à ſes gens d'armes par deſeſperatiõ de la paix, ains delibera puis qu'il auoit leué le ſiege de ſ'en aller en Armenie & retourner par vne autre voye, pource qu'ilz entendans la premiere par laquelle ilz eſtoyent premierement venuz auoir eſté cloſe ſouſtint auec tout ſon exercite pluſieurs neceſſitez & groſſes calamitez, car ſe trouuans en lieux incongneuz erroyent: & d'auantaige les barbares ayans préoccupé les lieux eſtroictz partie y faiſoyent des foſſes & partie les fermoyent auec des croix,& par tout leur oſtoyent les eaues & deffaiſoyent les paſſaiges, & ſi par fortune ilz debuoyent aller par autres lieux les remouuoyent de ce propos par le moyen de faulx meſſaigers qui leur diſoyent telz lieux eſtre préoccupez & les faiſoyent aller par autres voyes eſquelles au parauant auoyent eſté miſes certaines embuſches. A ceſte cauſe & de la faim que ilz enduroyent pluſieurs eſtoyent deſtruictz, parquoy commencerent les aucuns à fuyr, & ſ'en fuſſent tous fuys, ſi les barbares ne euſſent de leurs ſayettes oppreſſé ceulx qui ſ'en fuioyent en la preſence des autres. Ilz ſabſtindrent doncques pour tel reſpect de la fuyte & leur fut par fortune offert tel ayde que eſtans vne fois paruenuz entre les embuſches & aſſailliz à coups de fleſches incontinent adioignans leurs eſcuz l'ung à l'autre feirent vne

couuerture

couuerture appellée teſtitude & fichèrent les genoulx en terre. Quoy voyans les barbares choſe que oncques plus n'auoyent veue, & penſans qu'ilz fuſſent tombez monterent à cheual & deſguainans leurs eſpées perſicques & en ceſt inſtant les Rommains ſe leuans ouurirent tous leurs bataillons & retournez face à face contre les ennemys en occirent pluſieurs cõme ceulx qui eſtoyent armez contre gens deſarmez, & appareillez contre gens deſpourueuz, ayans eſcuz cõtre les archiers, & pource tous les autres ſe tournerent en fuyte, & depuis ne ſe aduancerent de les pourſuiure. mais la prédicte teſtitude ſe faict en ceſte maniere. Les cariages, les deſarmez, & ceulx de cheual ſont mis au mylieu de l'exercite, & les hommes ayans les eſcuz longs & concauez ſont rengez pres l'extremité, & enuironnent tous les autres eſtans ainſi armez & regardans de tous coſtez, les autres ayans les eſcuz larges ſe mettent au mylieu & leuent en hault leurs eſcuz tant pour leur deffence que des autres, en maniere que par tout le bataillon ne ſe voit autre choſe que eſcuz & ſont deffenduz des ſayettes par l'eſpeſſeur de ceſt ordre, lequel eſt ſi fort que aucuns vont par deſſus & y font paſſer & les cheuaulx & les cariages quand ſont en lieu eſtroict & vague. Telle eſt la figure de ceſte ordre, & pource à eſté nommé teſtitude pour la force & aptitude de pouoir couurir: & ont acouſtumé en vſer pour deux cauſes, à ſcauoir quand ilz aſſaillent quelque fortereſſe & ſ'en vont deuant, & ſouuenteſſois enleuent de leurs gens iuſques au deſſus des murailles, ou bien eſtans enuironnez de tous coſtez de archiers pour eulx preſeruer tous enſemble ſe proſternent en terre, ioinct que les cheuaulx ſont encores faictz à eulx incliner à terre & ſe agenouiller, & ce faiſant donnent à entendre que ſe ſoyét couchez en terre comme trauaillez, touteſſois depuis que leurs ennemys ſont pres d'eulx ſe leuent ſubitement & les eſtonnent. La teſtitude en ceſte ſorte eſt acouſtumée de faire. Mais Anthoine ne ſouſtint aucun ennuy des ennemys, bien fut pour cauſe du froid en treſgrand neceſſité, cõſideré que l'yuer les ſurprenoit & l'Armenie qui eſt entre les montaignes, par leſquelles ſeul ſ'en alloit moult voluntiers, eſt plaine de glaces & en ces lieux eſtoyent moult moleſtez de leurs playes, leſquelles non peu auoyent receues, pquoy aduenãt que chaſcun iour en mouroyét pluſieurs, & maintz deuenoyent inutiles à la bataille ne peut ſouffrir de ouyr ces telles choſes particulierement, ains obuioit que aucun luy rapportaſt telles ambaſſades: & bien que il euſt l'Armonien en hayne pour auoir eſté de luy habandonné & euſt deſir de le pugnir, neantmoins alla deuers luy & luy feiſt hõneur, à ce qu'il receuſt tant deniers que autres choſes neceſſaires de luy, & finablemẽt voyant que ſes gens ne pouoyent plus endurer long chemin, au moyen de l'iuer & encores ſe deuoyent trauailler en vain, par ce que non guieres apres eſtoit pour retourner en Armenie, le commenca à flatter, & oultre ce luy feiſt pluſieurs groſſes promeſſes, a ce qu'il luy laiſſaſt paſſer l'yuer en ſon pays, luy promettant en oultre que le prin temps venu il re-

Teſtitude eſt couuerture deſcus rengez.

tourneroit contre les Parthes. En ces entrefaictes luy furent enuoyez deniers par Cleopatra, en maniere qu'il donna à chaſcun des hommes d'armes trente cinq dragmes & aux autres ce qui leur eſtoit deu, & pour ce que ilz ne ſuffiſoyent à faire ſon payement le paracheua des ſiens propres, & faiſant les deſpenſes du ſien, mais en rendant la gloire, honneur & grace à Cleopatra, par ce qu'il en accumulla aſſez de ſes ennemys, & encores recouura pluſieurs tributz de ſes compaignons. Et ce faict ſe retira en Egypte: mais aux Romains n'eſtoit aucune de ces choſes incongneues, non qu'il leur en euſt eſcript la verité, conſideré ioinct que pluſtoſt auoit muſſées toutes les calamitez, & aucuneffois auoit eſcript le contraire comme que le tout luy ſuccedaſt en bien. Mais pource que la renommée auoit rapporté la verité de ce qui eſtoit aduenu, & Ceſar, & les autres eſtans auec luy les recherchoyent diligemment & les diuulguoyent, toutesfois ne les reprenoyẽt en publicq, ains pluſtoſt ſacrifioyent & en faiſoyent feſte, pour autant que ayant eſté encores Ceſar infortuné contre Sexte la reprehenſion de telles choſes alors ne ſembloit cõdeſcente ne opportune: neantmoins Anthoine diſtribua les prouinces comme ſenſuyt, ceſt à ſcauoir à Aminta donna Gallatie, bien que il euſt eſté chancellier de Derotare: & ſi luy adiouſta encores de aucuns lieux Licaonie & de Pamphile, & à Archilaus la Capadoce ayant dechaſſé Ariarathes, lequel Archilaus eſtoit deſcendu du coſté du pere de ces Archilaiens qui combatirent contre les Rommains, mais ſa mere fut paillarde appellée Glaphire: touteſſois pour telles choſes Anthoine eſtoit peu blaſmé à Romme comme celluy qui vſaſt de audace, es biens d'autruy: mais pour le faict de Cleopatra eſtoit grandement calumnié pource qu'elle auoit eu des enfans de luy deſquelz les plus grandz eſtoyent Alexandre, & Cleopatra, qui eſtoyent tous d'une meſme portée, & le plus ieune eſtoit Ptolomée appellé Philadelphe, & eſpeciallement pource qu'il leur auoit donné pluſieurs lieux en Arabie & de Malcque & de la region des Illiricques, car il feit mourir Liſanes ſeigneur de ces pays comme que il euſt ſuiuy le party de Pacore: pareillement leur donna pluſieurs lieux tant de Phenice que de Paleſtine, & encores aucuns de Candie, Cirrenne & de Chipre, & en l'an enſuyuant auquel Põpée & Cornifices eſtoyent conſulz, Anthoine taſcha auec ſon exercite de aller cõtre Armenié n'ayãt petite eſperãce au Mede, lequel pource qu'il eſtoit courroucé cõtre Phraaſte qui luy auoit retenu grand partie de la proye qui luy eſtoit deue & ne luy auoit faict autres honneurs conuenables & voulant pugnir Armenien qui auoit excité les Romains cõtre luy, enuoya Polemones vers luy requerir amytié & compaignie dont Anthoine fut ſi ioyeulx que voluntiers ſi accorda, & dõna en preſent à Polemones la petite Armenie. Ce faict Anthoine appella premierement Armenien en Egypte cõme amy, à ce que facilemẽt par ceſte raiſon le peuſt deſtruire: mais depuis que ſe doubtant ne luy voulut obeyr delibera de le decepuoir par autre moyen, car manifeſtement ne demonſtroit

Alexãdre, Cleopatra, Ptolomee, autrement Philadelphe, enfans de Cleopatra & de Anthoine.

ſtroit le courroux qu'il auoit contre luy de paour qu'il ne ſ'en apperceuſt & ne ſe feiſt ſon ennemy, & pource partit de Egypte comme qu'il vouluſt aller auec l'exercite contre les Parthes, affin qu'il le trouuaſt deſpourueu: mais aduerty en chemin que Octauie eſtoit partye de Rome pour le venir trouuer ne proceda plus oultre, ains incontinent retourné en arriere, bien qu'il luy euſt mandé qu'elle ſ'en retournaſt à l'hoſtel, & depuis euſt receu les preſens par elle à luy enuoyez tant autres choſes comme les hommes d'armes qu'elle auoit receuz de ſon frere pour luy donner: ainſi Anthoine plus ſeruoit à l'enchantement de Cleopatra que à l'amour de ſon eſpouſe. Mais Ceſar ce pẽdãt voyãt Sexte decedé & ql eſtoit neceſſaire que les affaires de Affricque fuſſent ordõnées ſ'en vint en Sicile comme pour vouloir apres nauiguer celle part: touteſſois eſtant au moyen de l'yuer illec demouré depuis n'y alla, car les Salaſſiens, les Tautriſciens, les Liburniens & les Iapigiens n'auoyent faict ny du commencement, ny encores alors aucune choſe conuenable enuers les Romains, ains auoyent delaiſſé de leur payer les tributz & aucuneſſois entroyent es lieux confins ou ilz faiſoient aſſez de mal: mais alors manifeſtement ſe declarerent, eſtant Ceſar abſent: au moyen dequoy retourné en partie ordonna les autres choſes contre eulx: & voyant que aucuns qui parauant auoyent eſté caſſez ſuſciterent ſeditions, & pource qu'ilz n'auoyent rien receu, de rechef vouloyẽt guerroyer, alors ſe meit en vng exercite à part, à ce que ſe trouuans ſeparez & à part eulx ne peuſſent corrompre les autres, & ſi d'auenture ilz vouloyent faire quelque nouuelleté, incontinent feuſſent manifeſtez: mais congnoiſſant que pour ce ne deuenoyent plus modeſtes, enuoya aucuns d'entre eulx qui eſtoyent les plus aagez en France comme en ſort de poſſeſſion, penſant pour ce deuoir donner eſperance aux autres d'eulx pacifier: touteſſois les voyans touſiours pertinax & temeraires, alors feit pugnition des aucuns d'eulx, dont les autres commeuz les conuocqua enſemble comme pour autre faict, & les auoir encloz & enuironnez de tout l'exercite leur oſta les armes & les caſſa, & par ainſi ayãs congneu leur debilité & la magnanimité de Ceſar, ſe repentirent grandement, & par continuelles prieres furent reſtituez en l'exercite, car Ceſar ayant neceſſairement affaire de gens d'armes, & craignant grandement que Anthoine ne ſe les appropriaſt, diſt qu'il les pardonnoit, & depuis les eut obeyſſans & vtiles en toute choſe. Cela fut depuis. Mais alors il commanda à aucuns autres de deſtruyre quelques gens & ſ'en alla auec ſon exercite contre les Iapigiens, & à peu de peine conquiſt ceulx qui habitoyent entre les montaignes non gueres loing de la mer, mais ceulx qui habitoyent es extremitez de l'une & l'autre partie d'icelles non ſans trauail les peut prendre, car ilz ayans fortifié Metrie, treſgrand cité entre eulx, repoulſerent en arriere pluſieurs aſſaulx des Romains, bruſlans pluſieurs de leurs machines & inſtrumens, & ſi fut Ceſar meſme nauré voulant monter ſur le ballay d'une tour: touteſſois voyans que pour ce ne habandon-

Guerre contre les Iapigiens.

Metrie aſſiegee.

Trahiſon des Metriens.

noit la tour, ains faiſoit venir des gens d'armes, faignirent de ſe vouloir accorder & receurent le preſide, à ſcauoir les gardes, en la roche, leſquelz la nuict enſuyuant ilz taillerent en pieces, & bruſlerent les maiſons & ſi aucuns ſe occirent eulx meſmes, enſemble leurs femmes & enfans, à ce que aucune choſe ne reſtaſt à la venue de Ceſar, & non ſeulement ceulx cy, mais encores ceulx qui depuis furent prins vifz, depuis voluntairement voulurent mourir.

Comment Ceſar ſubiugua les Pannonniens qui ſont maintenant les Hongres.

Chapitre LXXV.

APres que Ceſar les eut faict mourir & deſtruict les autres, n'ayant encores faict choſe d'eſtime, dreſſa ſon exercite contre les Hongres, non pource qu'il les accuſaſt d'aucun delict, ioinct qu'il n'auoit receu aucune iniure d'eulx, ains pour tenir ſes gens d'armes en exercice & les nourrir aux deſpens d'aultruy, il faiſant eſtre iuſte tout ce que les plus fortz en armes commettent contre les plus debiles: mais les Pannonniens habitent pres Dalmatie ioignãt Hiſtrie de Noricque iuſques en Miſie de Europe, & ayans difficile & aſpre maniere de viure ſur tous hommes par ce qu'en leur pays n'y à bon air, ne territoire, ne cueillent huyle ne vin que bien peu ne ſoit, lequel encores eſt treſmauuais, comme ceulx qui pour la plus grand part viuent en l'yuer treſaſpre, ains mangeuſſent de l'orge & du meil, & ſi encores le boiuent, touteſfois ſont reputez hommes treſvirilz ſur tous autres, car ilz ſont de leur nature treſfurieux & grans meurtriers comme ceulx qui n'ont choſe aucune pour laquelle doiuent eſtimer la vie. Et ay ce que ie dy congneu d'eulx, non ſeulement par ouyr dire & lire, mais de faict ie eſtant autreſfois leur preſident: car apres la preffecture de Affricque ie feuz preuoſt de Dalmatie, de laquelle ia mon pere fut preſident vng temps & de Hongrie nommée ſuperieure, parquoy ie congnoiſſant diligemment toutes leurs couſtumes en eſcriptz maintenant: & ſont nommez Pannonniens, pource qu'ilz taillent leurs chemiſes auecq les manches de quelzques habillemens & apres qu'ilz les ont couſuz enſemble les appellent panne. A ceſte cauſe ilz (ou pour autre raiſon) ont eſté ainſi appellez: mais aucuns Grecz qui ne congnoiſſent la verité les ont appellez Perus, eſtant ce nom ancien; touteſfois nõ attribué à ces peuples, ains à ceulx qui habitent en Rhodope, & pres la Macedoyne meſmes laquelle ſe eſtend à preſent iuſques à la mer, & pource ie les nomme Perus, mais ceulx cy Pannonniens, ſelon qu'ilz meſmes & les Romains ont acouſtumé les nommer. Eſtant doncq Ceſar allé contre les Pannonniens, l'exercite au commencement ne faiſoit aucun dommaige ne violence à aucun, bien qu'ilz euſſent habandonné leurs villaiges & maiſons aſſiſes par les chãps, eſ-

Maniere de viure des Pannõniens.

Lauꝯeur a eſte preuoſt de Pãnonnie.

eſperant les pouoir attirer à ſoy voluntairement : mais depuis qu'ilz l'offencerent il voulant aller à Tuſcie alors fut moult courroucé & leur denonca qu'il bruſleroit tout le pays mettant à ſac tout ce qu'il trouuoit : toutesfois approchant de la cité les habitans du pays puiſſans, ſe accorderent auec luy, & pour ſeurté luy baillerent oſtaiges. Ce faict il aſſeura les portes & eſtoyent aſſiegées pource qu'ilz auoyent des amys treſſortz, & en tout ſe confioyent en deux fleuues nauiguables, car le fleuue appellé Golops paſſant aupres du circuit entre dans le fleuue Sauye non gueres diſtant de ſoy, & maintenant enuironne toute la cité par le moyen de Tibere qui l'a illec faict conduire par vne foſſe par laquelle encores ſ'en retourne de rechef à ſon cours ancien: mais alors vne partie eſtoit vague du fleuue, & ſortant le fleuue Golops pres les murailles, & courant le fleuue Sauye peu loing d'icelles, ceſte partie de terre ferme eſtoit treſſorte auec rampartz & paulx fichez en croix. Ceſar doncques ayant prins des nauires faictes par les compaignons des Romains & les ayans conduictes de Hyſtre dans le fleuue de Sauye, & par icelluy dans le fleuue de Golops, les aſſaillit auec ſes gens de pied & illec auec les nauires feit quelques batailles naualles, car les barbares auoir faict cõſtruire aucunes nauires de boys entier ſe mirent au peril, & occirent maintz hommes dedãs le fleuue, & entre autres Menas affranchy de Sexte, & par terre reſiſterent moult vaillammeut iuſques à ce qu'ilz entendirent aucuns de leurs compaignons auoir eſté occiz en l'eaue, car alors ayans perdu le couraige ſe rendirent, & par ainſi ilz ainſi prins conquiſt Ceſar le reſte de Pennonnie par accord : & auoir laiſſé en ceſte region Phuphius Geminus auec vne certaine puiſſance ſ'en retourna à Rome, & prolongua le triumphe qui luy auoit eſté concedé par decret : mais à Octaue Liuie il conceda ſtatues & qu'elle peuſt gouuerner tous ſes affaires ſans aucun ſuperieur, & voulut qu'elle euſt auſſi grand ſeurté que les tribuns, & depuis eſtant meu pour aller en Angleterre pour vne certaine emulation des faictz de ſon pere, & paruenu en Gaulle apres l'yuer, & en l'an que Anthone la ſeconde fois, & Lucie Libon, eſtoyent conſulz : aucuns de ceulx qui auoyent eſté ſubiuguez peu auant, & aucuns Dalmatiens enſemblément ſe rebellerent, & Gemine bien qu'il euſt eſté dechaſſé de Tuſcie, toutesfois la recouura par batailles. Pareillement Valere Meſſalla print les Alaſſiens, & les autres qui auoyent auec eulx faict nouuelle eſmotion, mais contre les Dalmatyens alla premierement auec l'exercite Agrippe, & depuis Ceſar & en deſtruyrent pluſieurs, neantmoins ilz meſmes enduroyẽt pluſieurs maulx, en maniere que Ceſar fut bleſſé, & à aucuns ſoul dardz fut deliuré de l'orge en lieu de froment, & aulcuns qui auoyent habandonné leurs lieux furent pugniz par decime. Contre les autres combatit Thaurus Statilicus, toutesfois en ceſt an & ce meſme iour depoſa Anthoine le magiſtrat ayant mis en ſon lieu Lucius Sempronius Attracin,

Golops fleuue.

Les Alaſſiẽs vaincuz par Meſſalla.

parquoy aucuns se treuuent lesquelz mettent cestuy cy & non l'autre au nombre des consulz.

Comment Anthoine print Artabastes roy des Armeniens.

Chapitre LXXVI.

ANthoine doncques desirant se venger de Armenien auecq la moindre peine qu'il pouoit, demanda sa fille pour Alexandre son filz, à laquelle fin enuoya Quintus Delius deuers luy lequel autresfois auoit esté son cõcubin & luy promist faire plusieurs beaulx presens, & finablement suruenant le printemps s'en alla incontinent à Nicopolis cité ediffiée par Pompée. Ou arriué, enuoya de rechef deuers Armenien, comme qu'il se vouluſt conseiller à luy pour faire quelque emprinse contre les Parthes: & voyant qu'il ne venoit se doubtant de la trahyson encores luy renuoya Delius & il non en moindre diligence s'en alla à Artasare; & ainsi finablement partie luy persuadant par ses compaignons partie luy faisant paour auec les gens d'armes & luy escripuant comme amy, le prouocqua de venir en son camp: ou l'ayant prins, premieremẽt le tenoit d'eslyé & le menoit au tour des fortereſſes ou estoyent les tresors si d'auenture les pouoit obtenir sans batailler, faignant de n'auoir prins Armenien pour aucune cause sinon à ce que pour son salut il receust tribut des Armeniens: mais voyant que les gardes des tresors ne luy prestoyent l'oreille, & ceulx qui auoyent les armes entre mains auoyent esleu Artases qui estoit l'aisné de ses enfans, alors le feit lyer auec chesnes d'argent, pource qu'il luy sembla n'estre conuenable que luy qui auoit esté roy fust lyé de chesnes de fer, & pource prenãt les aucũs par force & les autres par composition obtint quasi toute l'Armenye, pour autant que Artases se voyant inferieur à Anthoine se retira deuers le roy Parthe: & ayant Anthoine faict les choses prédictes, & conioinct par mariaige la fille de Mede auec son filz pour se le faire plus beniuolle, se retira en Egypte, menant auecques luy moult autre gros butin, ensemble Armyn auecques sa femme & enfans: lesquelz deuant enuoyez auecques les autres prisonniers, en maniere de triumphe, apres les suyuit, monté sur vng chariot, & donna tout le butin qu'il auoit conquis à Cleopatra, à laquelle estant pour lors assise au mylieu de la multitude, sur vng tribunal d'argent, & en vne charrette dorée, Anthoine presenta Armyn sa femme & enfans & tous les autres prisonniers: & pource que les Barbares ne voulurent nullement supplyer ne faire reuerence aucune à Cleopatra, (combien que à ce faire feussent en partie contraincts, & partie pour

Nicopolis edifiee par Pompee.

Trahison de Anthoine.

pour eſperance qu'ilz pouoyent auoir ce faiſant) & ne l'appellerent ſeulement par ſon nom, endurerent pluſieurs moleſtations, mais touteſſois ilz furent pour ceſte cauſe eſtimez & reputez hommes viriles. En apres toutes ces choſes aiſi faictes & paracheuées comme dit eſt, Anthoine feit vng grand & ſumptueux conuy aux Alexandrins, ou il feit aſſeoir Cleopatra auecques ſes enfans au mylieu de toute la congregation, & auoir dit certaines autres parolles commanda qu'elle feuſt nommée royne des roys, & que Ptolomée, filz d'elle, quilz appelloyent Ceſarion, fuſt de la en auant appellé roy des roys, & leur donna Egypte & Chipre; ayant faict vne aultre diuiſion, car il diſoit Cleopatra auoir eſté femme du premier Ceſar & Ptholomeé auoir eſté ſon filz: & faignoit faire en grace d'icelluy ces telles choſes pour calumpnier Ceſar Octouien, qui eſtoit ſon filz adoptif & non vray. A Cleopatra & Ptholomée doncques Anthoine diſtribua ce que deſſus, Mais à ſes enfans de luy & de Cleopatra, ceſt aſſauoir à Ptholomée, donna la Syrie & tout ce qui eſtoit ſitué entre le fleuue d'Euphrates iuſques à l'Helleſpont, mais à Cleopatra donna la Libye pres Cirenne, & à Alexandre ſon filz promiſt de donuer Armenie & les aultres lieux qui ſont oultre le fleuue de Euphrates iuſques en Iudée: car il donnoit ces regions & prouinces comme ſ'il les euſt deſia entre ſes mains. choſe qui monſtroit & manifeſtoit grandement à tous ſa follie & oultrecuydance.) Et non ſeulement diſt ce en Alexandrie, ains encores le manda au Senat, affin que ainſi feuſt confirmé par decret. Neantmoins nulle de ces choſes fut leue en public, par ce que Domicien & Soſſien, qui pour lors eſtoyent conſulz & maintz autres amys de Anthoine ne l'endurerent, congnoiſſans que le peuple en ſeroit mal content, touteſſois Ceſar les en moleſtoit grandement: & ayans en ce eſté ſuperieurs, Ceſar obtint au contraire que aucune choſe ne feuſt publyée de ce qui auoit eſté eſcript de Armyn, par ce qu'il auoit compaſſion de luy, comme de celluy auecques lequel occultement ſeſtoit entendu contre Anthoine: & auoit Ceſar enuie contre Anthoine & luy faiſoit empeſchement de tout ſon pouoir à ce qu'il ne triumphaſt. Lequel Anthoine, ayant paracheué les choſes prédictes, eut audace demander au Senat qu'il vouloit délaiſſer la principaulté & faire tout ce que vouldroit le peuple: non touteſſois qu'il euſt en ſon courage & volunté de ce mettre en effect, mais il faignoit telles parolles affin que par ſes promeſſes les Rommains contraigniſſent Ceſar à depoſer les armes, ou pour le moins l'euſſent en hayne.

obſtination des Armeniens.

Cleopatra nommee royne des roys.

Ptolomee nême roy des roys.

Soſſius & Dominus conſulz.

Comment le Poetique de Paule fut conſacré, & Mauritanie ſubiuguée par les Rommains.

Chapitre LXXVII.

 Alors

ALors fut la feſte de Venus genitrice, par les conſulz celebrée, & en la dilation les enfans des cheualiers, & non des ſenateurs, eſleuz preffectz de la cité, par Ceſar, furent preſidens. Pareillement Emillie Lepide ediffia à ſes propres couſtz & deſpens le portail appellé de Paule, & en ſon conſulat le feit conſacrer, car en vne partie de ceſt an il fut conſul: & Agrippe reſtora à ſes deſpens l'eaue appellée Martie, qui commencoit à deffaillir par la faulte des conduictz & la feit aller par pluſieurs endroictz de la cité: & bien qu'en faiſant les prédictes reparations à leurs deſpens ilz acquiſſent honneur, neantmoins gardoyent cõtinence: mais autres qui auoyent vne petite preſidence faiſoyent que leur fuſſent concedez triumphes par decret, les aucuns par le moyen de Anthoine & autres par l'interceſſion de Ceſar, & ſoubz ceſte couleur recouuroyent groſſes ſommes de deniers des peuples pour faire leurs coronnes. En l'an enſuyuant Agrippe de ſa propre volunté fut crée Edille & renouuella tous les edifices publicques enſemble toutes les rues n'ayant receu aucune choſe du public, & feit purger les cloaques & conduictz en maniere que par icelles ſe nauiguoit au Tibre: voyant & que les hõmes erroyent en Lipodrome par nombre feit ediffier les daulphins & les œuures en forme de œufz par leſquelz ſe demonſtroyent les circuitions des voyes. En oultre diſtribua à chaſcun du ſel & de l'huyle, & conceda que chaſcun an les hommes & femmes ſe peuſſent laũer es baings ſans en payer aucune choſe, & mena les ieunes hommes es congregations feſtinales, qu'il feit ſouuent, & diuerſes, en maniere que les enfans des Senateurs cheualchoyent en la feſte appellée Troye, à ce que nul deſpendiſt du ſien: & finablement geta au theatre ſur le chef qu'ilz portoyent à l'ung de l'or, à l'autre de l'argent, & à l'autre du drap. Agrippe doncques faiſoit ces choſes, & dechaſſa les aſtrologues & enchanteurs hors la cité. Semblablement en ce meſme temps fut faict vng decret que nul de ceulx qui alloyent au ſenat peuſt eſtre iugé pour larcin, au moyen dequoy ceulx qui pour lors en eſtoient encoulpez, furent ſauluez, & de la en auant fut donné congé de faire mal. Mais Ceſar fut faict la ſeconde fois cõſul auecques Lucius Allus, & le premier iour ainſi qu'auoit faict Anthoine laiſſa le conſulat & y introduiſt aucuns du peuple au nombre des patrices, & le tout auecq decret du Senat. Et pource que vng nommé Lucius Aſillius, preteur, voulut laiſſer le magiſtrat pour vne longue infirmité, meit ſon filz en ſon lieu, & eſtant mort vng autre preteur le dernier iour de ſon magiſtrat en eſleut vng autre pour les heures qui reſtoyent. Pareillement Boccus decedé ne donna ſon royaulme à aucun, ains le inſcripuit entre les aultres nations ſoubzmiſes aux Rommains. Auſſi depuis que les Dalmatiens furent ſubiuguez, de leurs deſpouilles feit ediffices poeticques & librairies appellées Octauiennes, du nom de ſa ſœur. En ce meſme temps Anthoine ſen alla iuſques au fleuue Araſſes, comme qu'il vouluſt paſſer

Ediffication du portail de Paule.

Ceſar conſul pour la ſeconde fois.

contre

contre les Parthes, mais bien luy ſuffiſt de ſaccorder auecques le Mede, car ilz feirent paction & accord de ſe ayder l'ung l'autre, aſſauoir le Mede contre Ceſar, & Anthoine contre les Parthes, & en ce ſe donnerent aucuns hommes d'armes, & receut le Mede quelzques lieux de l'Armenie appellée Nertette: mais Anthoine eut ſa fille appellée Iotape, pour la donner à Alexandre, enſemble les eſtandardz prins en la deffaicte de Statian. Et pource ayant donné Anthoine la petite Armenie à Palemon (ainſi que i'ay dit) & faict conſul & oſté du conſulat Lucius Clauuius pour eſtre auecques luy partie pour aller en Ionye, & en Grece à la bataille de Ceſar, le Mede au commencement ayant vſé des Rommains pour compaignons vaincquit les Parthes, & Artaſes, qui eſtoyent ſuruenuz: mais depuis pource que Anthoine enuoya querir ſes gens d'armes, & oultre qu'il retira ceulx de Mede, fut le Mede vaincu & prins, enſemble toute Medée & Armenie.

Armenie Nertette,

Le Cinquantieſme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

En ce liure eſt faict mention du diſcord de Ceſar, & Anthoine, & du commencement de leur combat, puis comment Ceſar vaincquit Anthoine pres le promonthoire Attie.

Comment Ceſar & Anthoine commencerent à combatre enſemble. Chapitre LXXVIII.

EN ce temps le peuple Romain fut priué de l'eſtat populaire, neãtmoins n'eſtoit encores reduict ſoubz vne monarchie, ains Ceſar & Anthoine auoyent le tout egallement, & pluſieurs choſes ſ'eſtoyẽt parties entre eulx, & les autres penſoyent que feuſſent communs, mais en effect de quant l'ung & l'autre ſe les pouoyent plus attribuer, le faiſoyẽt. Depuis ce temps que Sexte fut deffaict, Armenie fut prins, & que les ennemys de Ceſar demouroyent en paix, & auſſi que le roy Parthe ne faiſoit aucun mouuement

mouuement, alors Ceſar & Anthoine ſeſmeurent l'ung contre l'autre. Au moyen dequoy fut le peuple manifeſtement reduict en ſeruitute, & furent les occaſions de la bataille,ceſtes. Anthoine encoulpoit Ceſar qu'il euſt priué Lepidus de ſa dignité & ſe eſtoit approprié la region & puiſſance tãt de luy que de Sexte,laquelle deuoit eſtre à eulx deux commune,& en demãdoit la moytié,ſe lamentant que Ceſar auoit aſſemblé la gẽdarmerie de Italie, laquelle appartenoit à tous deux. Mais Ceſar luy oppoſoit partie autres choſes,& partie qu'il tenoit l'Egypte ne l'ayant obtenue par ſort, & auoit occis Sexte, car il diſoit luy auoir pardonné de propre volunté. Et d'auantaige pource qu'il auoit prins Armenié par trahiſon, qu'il tenoit encores lyé, & en ce auoit faict grand honte au peuple Romain, & il encores demandoit la moictié de la proye & ſur tout luy oppoſoit Cleopatra enſemble les enfans qu'il auoit euz d'elle & ce ql leur auoit dõné,eſpecialemẽt pource ql en auoit nõmé l'ũg Ceſariõ, le reduiſant à la ſtirpe de Ceſar. & ainſi ſe encoulpoyẽt l'ung l'autre, & écores ſ'excuſoiẽt l'ũg l'autre ptie p lettres & ptie publicque mẽt, Anthoine eſcripuãt au ſenat,& Ceſar plãt en preſẽce:& pource ſouuẽteſſois furẽt enuoyez ambaſſadeurs d'ũg coſté &d'autre à ce qu'ilz ſẽblaſſẽt faire leurs querelles tres iuſtemẽt,& encores pour pouoir ſ'entẽdre les affaires l'ung de l'autre. Toutesſois ce pẽdant accumuloyent deniers cõme pour autre reſpect,& faiſoyent reſpectiuement appareil de guerre comme qu'ilz vouluſſent combatre cõtre autres, iuſques à ce que Gnee Domicien & Gaye Soſſien leſquelz tous deux eſtoyent du party de Anthoine, furent conſulz, car alors ne feirent aucune choſe occulte,ains manifeſtement deuindrent ennemys:& ſucceda le tout en ceſte maniere. Domicien comme celluy qui auoit experimenté pluſieurs calamitez, ne feit aucune choſe manifeſte, mais Soſſien comme inexpert es aduerſitez incontinent au commencement du moys loua grandement Anthoine,reprenant moult eſtoictement Ceſar, ſi que ſubitement euſt dreſſé quelque ſedition contre luy, ſi Nonius Balba tribun du tiers eſtat ne l'euſt empeſché, par ce que Ceſar ſuſpectant ce que deuoit faire ceſtuy cy,& n'en voulant faire petit eſtime,& craignant qu'il ne ſemblaſt donner commencement à la guerre ſ'il luy vouloit reſiſter, en ce temps n'entroit au Senat ne du tout demouroit en la cité,ais ayãt fainct vne certaine occaſiõ demouroit hors icelle,& pour les cauſes prédictes, à ce que deliberant de ce qui luy eſtoit denoncé peuſt auec plus longue deliberation prendre meilleur conſeil. Et depuis eſtant retourné,aſſembla le Senat,ayant autour de luy certain nombre de ſouldardz, auecq ſes amys, portans armes ſecrettement: & ſ'eſtre aſſis entre les conſulz en vng ſiege principal, commenca modeſtement à dire pluſieurs choſes de ſoy,& voyant que aucun autre ne nul des conſulz eut hardyeſſe de parler, commanda que vne autre fois au iour determiné ſe aſſemblaſſent, comme qu'il vouluſt prouuer par quelques lettres Anthoine auoir eſté iniuſte. Les conſulz doncques oyans Ceſar ainſi parler & n'ayans audace de luy contredire,& ne pouans encores

Les occaſions de la guerre entre Ceſar & Anthoine.

eulx

eulx taire, ſecrettement ſe oſterent de la, & ſe retirerent deuers Anthoine & auecques autres ſenateurs ſ'en allerent pluſieurs autres: dont Ceſar aduerty diſoit que de ſa volunté auoiét eſté enuoyez dehors à ce qu'il ne ſemblaſt auoir eſté pour ſes iniuſtices habandonné: & ſe diſoit donner congé à quiconques ſe vouluſt retirer deuers Anthoine, & ce faict de ceulx la fut ſuplyé; d'autres qui ſe departirent de Anthoine & ſ'en vindrent deuers Ceſar, entre leſquelz furent Titie & Plancque, bien qu'ilz euſſent eſté en ſon endroict les premiers & ceulx qui ſcauoyent tous ſes ſecretz, car depuis que ces telles choſes furent ainſi faictes par les conſulz & oultre ce ilz eſtans abſens Ceſar aſſembla de rechief le Senat ou il leut & diſt ce qu'il voulut. Anthoine du tout aduerty aſſembla vng autre ſenat de ces ſenateurs qui eſtoyent auec luy auquel ayant eſté dictes & remonſtrées pluſieurs choſes en pro & contra, finablement eſleut la guerre, & encores feit diuorce de Octauie. Ceulx cy ou pource qu'ilz luy euſſent faict reſiſtance ou euſſent quelque inimytié contre Cleopatra, ſe miſrent en fuyte: leſquelz receuz par Ceſar moult voluntiers, fut aduerty en partie de ce que Anthoine faiſoit, ou auoit intention de faire, meſmement de ſon teſtament & de celluy qu'il auoit entre ſes mains comme ceulx qui l'auoyét ſeellé. Au moyen dequoy Ceſar n'eſtant en petit yre ne fut pareſſeux à le faire chercher prendre & apporter en plain ſenat, & depuis en la congregation & en public le faire lire, par ce que en icelluy eſtoit contenu telles choſes que pour le reſpect d'icelles combien qu'il euſt faict & commis toute iniquité, iamais n'euſt eſté encoulpé, ioinct que Anthoine confermoit & teſtifioit, en icelluy, Ceſarion eſtre filz de Ceſar, & à ſes enfans que luy auoit nourris la femme Egyptienne concedoit aucuns honneurs ſupremes, & commandoit ſon corps eſtre enſepulturé en Alexandrie auecques Cleopatra. Pour ces cauſes doncques les Rommains eſmeuz croyoyent les aultres choſes qui leur eſtoyent diuulguées, pour vrayes, ceſt aſſauoir que ſ'il eſtoit victeur donneroit la cité à Cleopatra & tranſfereroit l'empire en Egypte: & en ce prindrent ſi grand regret que tous non ſeulement ceulx qui eſtoyent diſcordans auecques luy, ou eſtoyent neutres, mais encores ceulx qui luy eſtoyent grandement amys l'encoulpoyent: car eſtans eſtonnez pour les choſes ouyes, & voulans diminuer le ſouſpecon de Ceſar, diſoyent comme les autres: & luy oſterent le conſulat qu'ilz luy auoyent donné, enſemble toute l'autre puiſſance, & ne le demonſtrerent ennemy de la Republicque en parolles apertement, ains plus toſt auecques effect, conſideré qu'ilz confirmerent par decret à ceulx qui le laiſſeroyent, ſeurté & honneurs, & denoncerent manifeſtement la guerre à Cleopatra, & ſi changerent toutes leurs robes comme que deſia la bataille feuſt preſente. D'auantaige venuz dans le temple de Bellone, déeſſe de la guerre, feirent toutes les cerimonies qu'on à acouſtumé de faire auant que de commencer la guerre, & vſerent de Ceſar pour ferial. Leſquelles parolles ſe deriuoyent contre Cleopatra, mais en effect & à la verité contre Anthoine, lequel

Titie & Plaque en fuyte deuers ceſar.

Teneur du teſtament de Anthoine.

Bellone, deeſſe de la guerre.

lequel eſtoit ſi fort à elle ſoubzmis qu'il fut perſuadé à eſtre principal entre les gymnaſiens, aſſauoir exercites publicques aux Alexandrins, & elle eſtoit appellée dame & royne & de luy,& auoit hommes d'armes Romains pour ſes maſſiers,qui portoient ſon nom eſcript en leurs eſcutz. D'auãtage tous deux enſemblement ſ'en alloyent à la place ou auecq luy elle diſpoſoit la congregation & proferoit les ſentences iudiciaires. Elle alloit à cheual auec luy & en la cité eſtoit portée ſur vne charrette, mais Anthoine la ſuyuoit à pied auecques les autres eunuches, & nommoit ſon habitation habitation royalle,& quelzqueſfois il ſe ceindoit l'eſpée Perſienne & vſoit d'une robe contre l'uſance Romaine, & eſtoit veu en public en vne littiere dorée, & ſur vne charrette ſemblable. Auſſi ſouuent auecques elle eſtoit depainct ou formé l'ung en figure de Oreſides & de Denys,& l'autre en forme de la lune ou de Iſis, au moyen dequoy eſtoit par commune opinion eſtimé eſtre deuenu fol par l'enchantement d'elle,pour autant qu'elle non ſeulemẽt luy, mais tous les autres qui pouoyent quelque choſe enuers Anthoine, auoit ſi bien enchantez & lyez, que deſia auoit prins eſperance de dominer les Romains:& le veu qu'elle faiſoit quand iuroit, eſtoit ceſtuy, Ainſi puiſſe iuger dans le cappitolle. a ceſte cauſe fut determinée la guerre contre Cleopatra,toutesfois contre Anthoine ne feirent aucune denõciation telle comme ceulx qui ſcauoyent bien que pour autres reſpectz deuiendroit ennemy, conſideré qu'il ne l'auroit iamais laiſſée pour ſadioindre auecques Ceſar. Et ſi vouloyent encores auoir ceſte occaſion de luy oppoſer qu'il euſt luy meſme eſleu la guerre contre eulx, ne luy ayant eſté par eulx faicte aucune iniure de l'une ny de l'autre partie,ſe aſſembloyent hommes de faict, & deniers, & toutes choſes neceſſaires à la guerre eſtoyent préparées. Lequel appareil fut beaucoup plus grand que nul autre faict au parauant, car tant de nations furent aſſemblées en ceſte guerre d'ung coſté & d'aultre : auecques Ceſar eſtoit Italie,car il ſadioignit encores ceulx qui auoyent eſté enuoyez par Anthoine pour collomnes partie de paour ſe trouuans en petit nombre,& partie pour benefices receuz, & il de rechief conſtitua la collonnye de Boulongne,à ce qu'il ſemblaſt il en auoir eſté aucteur. Ainſi eſtoyent en ſon exercite Italiés,Gaulloys,Eſpaignolz,Illyriciens & Affricquains,aſſauoir ceulx qui au parauant appartenoyent au peuple Romain:excepté ceulx qui habitoyent pres le Cirenne & ceulx qui auoyent eſté ſoubz Bogue & Bocque, enſemble Sicile & Sardaigne & autres iſles voyſines aux prédictes terres fermes. En la compaignie de Anthoine eſtoyent ces Aſiaticz qui ſeruoyẽt & obeyſſoyent au peuple Rommain,les peuples de Thrace, Macedoine,Egypte,les Cirreniens auecques leurs circonuoiſins enſemble les inſulans illec pres habitans & tous les autres & puiſſans hommes voyſins à l'empire Rommain, partie en perſonne & partie par le moyen d'aultres. L'ung & l'autre vſerent de telle habilité qu'ilz aſtrindrent tous leurs compaignons & colliguez par ſerment. Ilz doncques en grand diligence ſe fortifierent en ceſte ma-

Mondanite de Cleopatra.

Sermẽt de Cleopatra.

Guerre determinee contre Cleopatra.

maniere. D'auantaige Anthoine en partie confera en ſerment auec ſes gens d'armes qu'il viendroit à la bataille ſans ambaſſades, & en partie leur promiſt que dedans deux moys apres la victoire il delaiſſeroit la principaulté & rendroit toute la puiſſance au ſenat & au peuple, & à peine aucuns luy perſuaderent qu'il vouluſt ce faire en ſix moix apres la victoire, à ce qu'il peuſt donner ordre aux affaires à ſon aiſe. Et bien toutesfois qu'il ne l'euſt faict, neantmoins promettoit de le faire cõme ſ'il euſt eſté aſſeuré d'obtenir la victoire, par ce qu'il ſe veoit eſtre beaucoup plus fort de multitude, & eſperoit auec preſens debiliter ſes ennemys: car enuoyant deniers tant à Rome que autres lieux il commouuoit vng chaſcun & ſefforcoit de ſe les attirer. choſe qui prouocqua Ceſar à grand diligence. Et eſtant tel le mouuement & ap pareil de Ceſar, & Anthoine, pluſieurs & diuerſes choſes eſtoyent diuulguées par les hommes, & encores pluſieurs ſignes ſe demonſtroyent par les dieux au parauant, pour autant que vne cingeſſe en vng certain ſacrifice entrée dans le temple de la déeſſe Ceres, troubla toute la cerimonie. Pareillement vng oiſon ſ'en volla au temple de la déeſſe Concorde & apres en tous les autres qui eſtoyent treſſacrez, & finablement dechaſſé de tous coſtez, ſe arreſta ſur le temple de Ianus dieu de la nature du peuple, ou ne fut prins ny ſ'en alla ſinon bien tard. Auſſi la charrette de Iupiter ſe rompit au cours des cheuaulx de Rome, & vne lãpe de feu leuée ſur la mer grecque par pluſieurs iours, ſ'en vollla depuis au ciel, pluſieurs choſes furẽt lacerées, diſſipées & rõpues par la tempeſte, en maniere que vng trophée poſé ſur le mont Auentin & la ſtatue de la déeſſe victoire tomba du fex du theatre: ſemblablemẽt vng pont faict de boys ſe rompit en diuers lieux, pluſieurs choſes furent deſtruictes par le feu, & du mont Ethna deſcendit grand feu qui feit treſgrand dõmaige tant aux citez circonuoiſines que à toute la region. Voyans doncques les Romains telles choſes, & partie les oyant reciter, ſe ſouuenoyent du dragon lequel auoit autrefois à eulx eſté ſigne des affaires lors preſens, pour autant que en Tuſcane eſtoit apparu vng dragon à deux teſtes & de telle grandeur qu'il ſ'eſtandoit iuſques à octante cinq piedz, lequel apres auoir faict pluſieurs maulx fut fulminé. Telz ſignes ſe dreſſoient contre tous; conſideré que d'ung coſté & d'aultre eſtoyent Rommains, & pluſieurs d'entre eulx deuoyent mourir d'une part & d'aultre, & ceulx qui demourroyent debuoyent eſtre ſoubzmis au victeur. Et fut la deſtruction de Anthoine parauant ſignifiée à Rome par des petis enfans leſquelz ſans commandement aucun ſe diuiſerent en deux parties & combatirent deux iours: ceulx qui ſe appelloyẽt Anthoniens furent vaincuz. Pareillemẽt fut ſa mort pronoſticquée par vne ſtatue poſée au mont Alban & dans le temple de Iuppiter, laquelle eſtant de pierre rendit grand effuſion de ſang. Pour ces cauſes ſe trouuant tout hõme eſpouẽté durãt ceſt an ne fut faicte autre choſe d'auãtage, car Ceſar eſtãt demouré pour ordõner les affaires de Italie & meſmemẽt pource qu'il ſcauoit Anthoine auoir enuoyé deniers, ne luy peut courir ſus auant l'yuer. Or doncques

Signes aduenus en Rome.

Dragon apparu en Tuſcanne. ayãt octãte & cinq piedz de long.

doncques Anthoine ſe meit en volunté de faire guerre en Italie & ſuruenir à l'impourueu, & eſtant arriué à Corfou fut aduerty les nauires de l'auant-garde illec enuoyées pour tenir en poſte ſon aduenement eſtoyent encores pres les mõtz Cerauniens, parquoy ſe doubta que Ceſar n'y fuſt venu auec toute l'armée & n'eut hardyeſſe de paſſer oultre, ains ayant nauigué en Peloponneſſe en la fin d'Autonne, paſſa l'yuer à Patras, & diuiſa ſa gendarmerie en pluſieurs lieux, à ce qu'ilz peuſſent garder la region & plus facilement euſſent coppie de viures. Durant lequel temps pluſieurs ſe habãdonnerent l'ung & l'autre & ſe changerent tant ſenateurs comme les autres, & ſi prit Ceſar vng Lucius Miſius eſpie de Anthoine, lequel biẽ qu'il fuſt l'ũg de ceulx qui premierement auoyent eſté condemnez dans le ſenat, toutesfois le laiſſa aller, luy ayant monſtré toute ſa puiſſance, & eſcripuant à Anthoine qu'il ſe eſloignaſt de la mer d'autant que pourroit courir vng cheual en vng iour, luy diſant qu'il le combatroit auant que fuſſent ſix iours paſſez, ou bien paſſaſt en Italie auec condition eſgalle. Ceſar luy eſcripuoit cela non pource qu'il penſaſt que aucune choſe ſ'en deuſt faire, ains pource qu'il eſperoit donner (ce diſant) couraige à ſes gens & eſtonner ſes ennemys: à quoy Anthoine en riant feiſt reſponce, & qui ſera noſtre iuge ſi nous faiſons quelque choſe contre les conuentions? Depuis ces choſes, debuoyẽt eſtre conſulz en l'an enſuyuant Ceſar & Anthoine ayans eſté eſleuz au temps qu'ilz conſtituerent vne fois les magiſtratz iuſques à huyt ans & eſtoit ceſt an le dernier, mais eſtant Anthoine deſlyé (comme i'ay dit) Valere Meſſalla lequel autreſſois auoit par eulx eſté proſcript fut crée conſul auec Ceſar. Durant en ce meſme temps vng homme deuenu furieux en vne congregation eſtant ſaulté dans le theatre print la couronne du premier Ceſar & la mit ſur ſon chief dont il fut moult batu & nauré par les circonſtans: auſſi vng loup entré dans le temple de Fortune fut prins & occis, pareillement vng chien dans l'Hipodrome lors que les cheuaulx couroyent tua vng autre chien, le feu ruyna pluſieurs lieux comme vne grand partie de l'Hipodrome, & le temple de la déeſſe Ceres, & vng autre temple de Eſperance, & ſembla que les affranchiz en euſſent eſté auĉteurs, car à tous ceulx qui ſe trouuoyent en Italie & poſſedoyent quinze mil, ou plus, fut commande d'en contribuer la huytieſme partie, au moyen dequoy furent faictes pluſieurs eſmotions & homicides & ne peurent eſtre appaiſez que auec les armes, parquoy encores les affranchiz qui auoyent aucunes poſſeſſions en Italie furent appaiſez de craincte, auſquelz fut commandé payer la cinquieſme partie de leur reuenu d'une année: & ayãt differé de ſur ce dõner ordre eurẽt depuis hardieſſe de faire nouuelleté, mais à la fin mal voluntiers & ſans reſiſtance octroyerent ce tribut. Pour ces cauſes doncques apparut le feu auoir eſté par le moyen des affranchiz, neantmoins pour la multitude des maiſons bruſlées fut aſcript entre les autres monſtres & ſignes admirables: & bien que parauant illec apparuſſent telz monſtres, toutesfois

Lucius Miſius eſpie.

Reſponſe de Anthoine.

Signes aduenus en Rome.

ne les craignirent ne combatirent rien moins, ains perſeuererent durant tout l'yuer vſant de eſpies & ſe courans ſus l'ung à l'autre: car Ceſar delaiſſant Brandis nauigua à Corfou, comme qu'il vouluſt à l'impourueu aſſaillir ceulx qui ſeſtoyent arreſtez pres Attie: mais eſtant ſuruenue vne tempeſte de laquelle il fut grandement agité ſ'en departit: toutesfois ſuruenant deſia le printemps, Anthoine ne ſe bougea, par ce que les galliotz comme hommes meſlez de diuerſes natiõs auoient eſté tout l'yuer loing de luy n'auoyent faict aucun exercice & eſtoyent diminuez tant pour la fuyte que infirmité des aucuns: & Agrippa ayant prins Mothon d'aſſault, & en icelle occis Bogue tenant en ſa puiſſance les nauires de charge qui ſe leuoyent & deſcendoyent à terre en pluſieurs lieux de Grece, le troubloit moult: dont Ceſar aduerty & voulant treſviſtement vſer de la promptitude de l'exercite qu'il veoit treſbien en ordre, deſirant auſſi pluſtoſt faire la guerre en Grece & entre les amys de Anthoine qu'en Italie & pres de Rome, aſſembla à Brandis tous ceulx qui auoyent quelque puiſſance tant cheualiers que ſenateurs, les aucuns d'eulx à ce qu'ilz luy aydaſſent & feiſſent quelque choſe auec luy, & les autres affin qu'ilz eſtans ia à part eulx ne feiſſent quelque eſmotion, mais ſur tout à ce qu'il monſtraſt aux hommes qu'il euſt la pluſgrand & meilleure part des Romains concordans auec luy: & pource ayant commandé à chaſcũ d'eulx de mener vng certain & determiné nombre de ſerfz qui portaſſent leurs viures, excepté les hommes d'armes, paſſa la mer Ionie auec tout l'appareil & les mena non ou Peloponneſſe ne contre Anthoine, mais au promontoire Attie ou il auoit la pluſgrand partie de l'armée auec eſperãce de ſubiuguer les ennemys de leur volunté ou en leur deſpit, pquoy ſes gens de pied conduitz ſoubz les montz Cerauniens, les enuoya en ce lieu, & il ayant prins Corfou qui auoit eſté habandonné par le preſide ſe arreſta dans le port appellé Doulx, auquel à eſté impoſé ce nom, pource que l'eaue y deuiẽt doulce par le moyen d'ung fleuue qui eſtoit en icelluy: & illec feit vng lieu apte pour conſtruire des nauires: & depuis ſe leuãt du port, nauigua à Attie, ou voyant que nul l'empeſchea ne vint parler à luy (combien qu'il euſt prouocqué ſes ennemys à l'une des deux choſes, à ſcauoir ou à paix ou à guerre l'une deſquelles ilz n'acceptoyent pour leur petite fidelité & l'autre de paour,) alors print ce lieu ou à preſent eſt ediffiée Nicopolis, & ſe arreſta en ce lieu hault par ou ſe pouoit veoir en toutes les parties de la mer qui eſt deuers Paxe & de la mer Abras interieure & de celle qui eſt entre deux, en laquelle ſont les portz regardans deuers Nicopolis, & fortiffia ce lieu & eſtandit d'icelluy les murailles iuſques au port exterieur appellé Comare d'ou il inſidioit & faiſoit aſſaulx au promontoire Attie tant par mer que par terre: car autreſfois ouys dire qu'il tranſporta de la mer exterieure, ou ſeing, aucunes galleres par la force du mur ayant vſé d'aucunes peaulx nouuellement eſcorchées & oingtes d'huylle en lieu de nauires, mais ie n'entendz qu'il feuſt beſoing de ces nauires ou ſeing, & pource n'adiouſte foy

Port a Corfou appel le Doulx,

à

à ceſte fiction, par ce que n'eſtoit petite emprinſe tranſporter des galleres ſur des peaulx par vng lieu ſi petit & ineſgal. Cela doncques ſe dict auoir eſté faict en ceſte maniere. Mais Attie eſt vng temple de Apollo ſitué au deuant de la bouche de l'eſtroict du ſeing Abras à l'oppoſite des portz regardans Nicopolis, & ſ'eſtend l'eſtroict egallement en moult de lõgueur & en icelluy & toutes ſes parties ſe peult arriuer & ſarreſter cõme en vng port. Les Anthoniens ayans donc préoccupez ces lieux edifierẽt certaines tours ſur la bouche d'ung coſté & d'autre, & occuperent le mylieu auec leurs nauires ſi qu'ilz pouoyent ſeurement ſortir & y rentrer quand bon leur ſembloit, & ilz eſtoyent en l'autre eſtroict pres le temple en vng lieu, bien qu'il fuſt eſgal & large, neãtmoins beaucoup plus apte à combatre que à camper. parquoy tant en yuer qu'en eſté furent moult oppreſſez de infirmité. Et Anthoine depuis qu'il fut aduerty de la venue Ceſar ne ſeiourna aucunement, ains ſe haſta de venir à Attie auec toute ſa trouppe: & vray eſt qu'il arriua non gueres apres, neantmoins ne vint incontinent à la bataille, bien que Ceſar ordonnaſt continuellement les gens de pied contre ſon camp, & ſouuẽteſfois luy couruſt ſus auec ſes nauires & bien ſouuent print des ſiennes de charge, à ce que auant que Anthoine aſſemblaſt toute ſa puiſſance le vinſt cõbatre auec celle qu'il auoit pour lors. Et pour ceſte cauſe Anthoine ne ſe voulut ſi toſt mouuoir contre luy, ains demoura pluſieurs iours tenant & faiſant quelques eſcarmouches iuſques à tant que tous ſes gens furent ralliez enſemble auec leſquelz n'eſtant ſi empeſché par Ceſar qu'au parauant paſſa le deſtroict & ſe campa non loing de luy, & pource ayant enuoyé les gens de cheual autour du ſeing, luy faiſoit inſidies: mais Ceſar alors demouroit coy & ne ſe mettoit voluntairemẽt en aucun peril, ains enuoya aucuns des ſiẽs en Grece & en Macedoine, à ce qu'il feiſt departir Anthoine pour leur dõner ſecours, & ce pendant Agrippe eſtant couru haſtiuemẽt auec l'armée, en Leucade, la print, enſemble toutes les nauires y eſtãs, ſemblablemẽt Patras, Quintꝰ Aſſidius premier vaincu p bataille de mer, & encores depuis cõquiſt Corinthe. Apres leſquelles victoires & que Titie Marc & Thaurus Statilius ayans faict courſe cõtre les gens de cheual de Anthoine furẽt victeurs & cõquirẽt Philadelphe roy de Paphlagõnie, & ce pẽdant Gnée Domitien oppreſſé par Cleopatra ſ'envint deuers Ceſar, auquel, bien que par la ſoubdaine mort qui luy aduint ne fuſt gueres vtile, neãtmoins ſembla auoir habandonné Anthoine cõme celluy qui condemnoit ſon party: & pluſieurs feirẽt le ſemblable: alors Anthoine prit l'audace premieremẽt & auoit tout hõme à ſuſpect, au moyen dequoy occiſt entre autres Iamblie roy d'aucuns Arabes apres qu'il l'eut tourmẽté, & ſi cõmanda à aucuns de tailler en pieces Quintus Poſthumius ſenateur, & finablement craignant que Delius Quintus, Amintus Gallates, qui auoyẽt eſté ẽuoyez en Macedoine & Thrace aux hõmes d'armes neceſſaires, ne eſleuſſent la part de ceulx cy, ſe meit en voye pour aller vers eulx cõme qu'il leur vouluſt donner ſecours: ilz eſtoyent

Leucade prinſe.

Quintus Aſſidius vaincu.

Iamblie roy des Arabes occis par Anthoine.

aſſailliz d'aucun ennemy, & fut ce pendant faict vne bataille par mer, pource que Soſſius luy eſtant illec pres ſuruenu Lucius Terreſius auec peu de nauires vint en eſperance de faire quelque choſe notable ſ'il le combatoit auant que Agrippe arriuaſt auquel eſtoit commiſe en charge toute l'armée. A ceſte cauſe vng matin leua ſes ancres & feit voille à l'aube du iour luy aydãt vne bruyne aſſez obſcure, à ce que Lucius ne ſe meiſt en fuyte préuoyãt la multitude de ſa gent, & ſubitement des le premier aſſault l'ayant rompu le pourſuyuit diligemment, toutesfois ne le print pour autant que d'auenture luy eſtant venu à l'encontre Agrippe non ſeulement ne fut victorieux, ains oultre ce fut deſtruit auec Tarcondinot & maintz autres: au moyen de quoy Anthoine & pource encores qu'il eſtant ſuruenu fut vaincu en vne bataille faicte à cheual par l'auãtgarde de Ceſar, delibera de ne plus demourer en ce lieu auec ſon exercite, mais la nuict enſuyuant ayãt laiſſé ſon fort pres des ennemys tira droict en l'une & l'autre part du deſtroict ou eſtoit logé la plus grand partie de ſon exercite. Et voyant depuis que les choſes neceſſaires luy commencoyent a faillir comme celluy qui ne pouoit recouurer des bledz demoura en doubte ſ'il deuſt perſeuerant de illec demourer ſe mettre au peril, ou ſi permutant le lieu prolonguer le temps de la bataille, & ſur ce diſant tantoſt vne choſe & puis vng autre, Cleopatra, finablement obtint laquelle conſeilloit que preſides fuſſent mis es lieux plus opportuns pour la guerre, & que tous les autres allaſſent apres en Egypte, car elle vint en ceſte oppinion depuis qu'elle fut troublée par pluſieurs ſignes, car premierement les arondelles feirent leurs nidz pres ſon pauillõ & en la nef en laquelle elle nauiguoit, auſſi ſortoit de la cire, du ſãg & du laict de ſes ſtatues, leſquelles faictes en forme de dieux eſtoiẽt poſées p les Atheniẽs en la roche, furẽt getées par terre dans le theatre par des ſayettes celeſtes. Pour telz ſignes donc & pour la paour & debilité qui eſtoit en tout l'exercite par iceulx Cleopatra commenca à craindre, & ſi encores mit Anthoine en doubte, toutesfois ne ſ'en voulurent fuyr occultement ne appertement pour n'effrayer leurs compaignons, ains ſe appareillerent comme ſilz euſſent deu venir au combat, à ce que ſi aucun obſtacle leur eſtoit faict peuſſent ſortir hors le deſtroict par force, & pource les meilleures nauires choiſies voyans qu'ilz auoyent peu de mariniers deſquelz partie eſtoyent mortz & partie ſ'eſtoyent mis en fuyte bruſlerent tout le reſte. Et ce faict la nuict mirent dehors ſecrettement toutes leurs plus precieuſes beſongnes, & ce faict Anthoine feit appeller tous ſes gens d'armes & parla en ceſte maniere.

Signes aduenuz a Cleopatra.

Oraiſon de Anthoine a ſes gens darmes.

❧ Toutes les choſes qui eſtoyent neceſſaires à la bataille ont eſté par nous préparées (ô gens d'armes) car nous ſommes en grand multitude, & auons la fleur des hommes eſleue de noz ſubiectz & compaignons, & tout ce qui eſt neceſſaire pour la guerre eſt aupres de nous, & auõs tant de maiſtres que chaſcun d'eulx ſeroit ſuffiſant mettre les ennemys en craicte. Vous meſmes voyez quelle armée nous auons, quantz & quelz hommes armez, ſagittaires

res,eſcutiers & fonditeurs, deſquelz noz ennemys au commencement auoyent grand beſoing,mais ceulx qu'ilz ont depuis leuez ſont beaucoup inferieurs & plus debiles que les noſtres. D'auantaige ilz ont peu de finance, & ſi celle qu'ilz ont à eſté retirée par tributz violens, & ne pourront guieres durer: auſſi ceulx qui la leur ont payée ſont plus noz amys que à eulx, parquoy eſt vray ſemblable qu'ilz n'ont guieres d'hommes beniuolles, & manifeſtement ſont entre eulx diſcordantz:mais à nous ſont toutes choſes préparées habondamment ſans eſtre moleſte à aucun, ains vtile à chaſcun: oultre ces tant & telles choſes,ie n'oſeroys dire aucune choſe autrement de nous, toutesfois eſtant ce vne des principalles en la bataille & qui ſoit eſtimée de grand pris par tous hommes, ceſt à ſcauoir que ceulx qui doiuent cõbatre vigoureuſement ayent vng capitaine vaillant. La neceſſité me contraict dire quelque parolle de nous, à ce que congnoiſſez vous eſtre telz que encores ſans vaillant capitaine pourriez obtenir la victoire, & ie encores eſtre tel qu'auec mauuais gens d'armes pourroys eſtre ſuperieur à mes ennemys. Ie, ſi vous conſiderez bien, ſuis en ceſt aage auquel les hommes ſont moult vigoureux ſoit de corps,ou d'entendement, & ne ſont dãnifiez pour la temerité de ieuneſſe ne par la timidité de vieilleſſe, mais mis au mylieu ſont moult vaillans:d'auantaige ie ſuis de telle nature & experience que ie puis congnoiſtre & facilement expoſer toutes les choſes à nous conuenables,& ceſte experience,laquelle faict que encores les folz & ydiotz ſemblent eſtre de quelque eſtime,ay prinſe au gouuernement de la Republicque & de pluſieurs exercites, pour autant que depuis touſiours me ſuis exercé en telz affaires,& ſouuenteſfois ay eſté ſuperieur & ſouuent vaincu,au moyen dequoy i'ay apprins quãtz & quelles choſes ſoyent conuenables cõmander à autres,& celles eſquelles eſt beſoing obeyr. Ie en aucunes choſes ay eſté timide & en aucuns audacieux par leſquelles me ſuis aſſueffaict de ne craindre facilement ny de eſtre trop hardy:i'ay eſté heureux & ſouuẽteſfois m'eſt aduenu le cõtraire,parquoy ne me puis moult deſeſperer ne encores moins me aſſeurer. Et ie dy telz propos entre ceulx qui le ſcauẽt faiſant vous auditeurs meſmes teſmoingz,non pour me gloriffier autremẽt (ioinct que voſtre cõſcience me ſemble ſuffiſante à ma gloire) mais à ce que cõgnoiſſez de quãt nous ſõmes mieulx en ordre que noz ennemys, leſquelz eſtãs à nous inferieurs tãt de multitude que de gẽs d'armes deniers & autres appareilz,neãtmoins en nulle autre choſe de tant vous cedẽt de quant pour l'aage & inexperience de leur capitaine duquel n'eſt beſoing parler particulierement,ains ſommairement ie ditz cecy que encores ſcauez aſſez qu'il eſt treſdebile de corps & n'eut oncques aucũe victoire fameuſe fuſt en terre ou en mer, & en la bataille faicte es champs Philipicques il fut vaincu,mais ie victeur, tãt y à differẽce entre l'ung & l'autre:& le plus ſouuẽt les victoires sõt de ceulx qui ſont les mieulx en ordre:& ſi bien ilz ont aucune puiſſãce, ſeroit aux hõmes d'armes en terre ferme:mais es nauires,ne ſe pourroiẽt acõparer à nous:car

vo⁹ meſmes voyez la grãdeur & veloxité de noz nauires, en maniere écores que ſi les leurs fuſſent egalles de nõbre aux noſtres, neãtmoins ne pourroyẽt receuoir aucun detriment d'icelles, ioinct qu'en partie la veloxité des vaiſſeaulx & partie la haulteur des nauires encores que nul fuſt dedãs leur pourroit reſiſter. Et qui ſera celluy qui ſen puiſſe approcher y eſtant ſi grand nõbre d'archiers & fõditeurs q̃ nauigerõt & encores viẽdront deſſus les tours contre eulx? Et bien que aucun ſen approchaſt, cõment ne ſera il ſubmergé pour la multitude des rames, & repoulſé de ceulx qui ſont ſur les bancz & dãs les tours? Ne pẽſez pource que Agrippe fut victeur en la bataille de met pres Sicile qu'ilz ayent grande experience en mer, car ilz ne combatirent contre Sexte, ains contre ſes ſerfz: ne contre vne ſemblable armée, mais beaucoup differente à la noſtre. Et ſi vng reputoit grand choſe ceſte victoire, doit encores recompenſer la perte de Ceſar auecq ce meſme Sexte, & ainſi ſe trouueront noz choſes non eſgalles, ains de beaucoup ſuperieures à icelles. Et vniuerſellement la Sicille, quelle petite partie eſtoit ce à l'eſgard de l'autre Sirie? & la puiſſance de Sexte quel appareil auoit elle aupres de la noſtre? ſi que vng raiſonnablement conſiderant les faictz de Ceſar qui ne furẽt ne plus ne plus grãdz pluſtoſt craindroit pour ſes infortunes qu'il ne confieroit pour ſa proſperité. Au moyen dequoy ie encores ce conſiderant n'ay voulu me mettre au peril par terre ou ilz ſemblent en quelque ſorte eſtre puiſſans, affin que nul d'entre vous perdiſt le couraige ſi quelque infortune fuſt arriuée, mais ay voulu cõbatre par mer, pource que ſõmes en plus grand nõbre & plus puiſſans de nauires, à ce que apres ſi ſommes victeurs en ce puiſſions deſpriſer ſes gens de pied. Auſſi vous congnoiſſez treſbien que toute la fin de la bataille de pied à l'ũg & l'autre de ceſte armée, & ſi nous ſõmes victeurs en ceſte cy nous ne endurerõs des autres aucũ mal, ains eſtãt à l'entour tous noz gens nous nous ſerrerõs cõme en vne petite iſle: & ſinõ par aucune autre voye, au moins ſans aucune peine les prẽdrõs par famine: & ne pẽſe qu'il ſoit beſoing vous racõpter cõme ſi vous eſtes vaillãs hõmes aurez treſgrandz recompenſes, & ſi eſtes mauuais & negligẽs paruiendrez en treſgrandz miſeres: car ſilz eſtoyẽt victeurs que feroyẽt ilz cõtre nous, puis qu'ilz ont occis tous les hõmes illuſtres qui eſtoyent auec Sexte, & encores ont deſtruict pluſieurs de ceulx de Lepide qui toutesfois eſtoyẽt leurs cõpaignõs. Mais qu'eſt il beſoig vo⁹ dire cecy puis que Lepide meſme q̃ ne luy à faict iniure, ains plus toſt fut ſon compaignon en la guerre, à eſté par eulx priué de toute la ſeigneurie & le tiennent ſoubz garde cõme vng priſonnier, & ont recueilly ſi groſſes ſommes de deniers des affranchiz eſtans en Italie, & encore s des autres ayans poſſeſſions, qu'ilz les ont contrainctz venir aux armes, dont depuis pluſieurs en ſont decedez. Et croyõs nous que ceulx cy nous pardonneront qui n'ont pardonné à leurs compaignons? & qu'ilz ſabſtiẽdront de noz richeſſes quand ilz ont troublé leurs domeſticques? & ſeront humains apres la victoire ceulx qui feirent pluſieurs cruaultez

tez auant qu'ilz fuſſent victeurs. Or affin que ie ne conſomme le temps faiſant mention de ce que à eſté faict aux autres deſduiray ce qu'ilz ont faict cõtre nous. Qui eſt celluy lequel ne ſaiche & congnoiſſe que ie eſtant eſleu cõpaignon de la puiſſance de Ceſar, & mis en eſgalle préſidence auec luy des choſes cõmunes & des hõneurs & des magiſtratz,& eſtant demouré ſi long temps en icelles,mintenant de quan à eſté en luy ſuis priué du tout & deuenu de prince hõme priué, & de conſul ſans dignité, non par auctorité du peuple ny du ſenat,pour autãt que ce ne pourroit eſtre,ſ'eſtans mis en fuyte manifeſtemẽt hors la cité tãt les cõſulz que maitz autres pour ne faire tel decret,mais de luy meſme & de ceulx qui ſont autour de luy,& ne congnoiſſẽt qu'ilz meſmes les premiers conſtituerent vng tyrant contre eulx, car celluy qui oſe demander mon teſtament ie eſtant vif, & ayant ſi grand puiſſance, vaincu les Armeniens,& hardieſſe de le prẽdre p̃ force,l'ouurir & le lire publicquement,cõment nous pardonneroit il ou à aucun autre? Et puis qu'il à eſté tel contre moy ſon compagnon amy & parent,cõment pourroit il vſer d'aucune humanité contre les eſtrangiers? & ſi nous voulons prendre coniecture par ſes decrétz il nous menaſſe manifeſtement. Quoy faiſant ſ'eſt dreſſé pluſieurs ennemys,mais à moy n'a eſté imputé aucune choſe ſẽblable. Et bien qu'il ait guerre auec nous, toutesfois il faict tout ce que bon luy ſemble, non cõme victeur,ains comme qu'il me ait occis: parquoy il ayant faict telz actes cõtre moy,lequel n'a encores appellé ſon ennemy, beaucoup mois ſe abſtiendra de nous, auſquelz il confeſſe magnifeſtement eſtre ennemy. Et que veult il faire lequel vniuerſellement porte les armes contre nous tous? mais en ſes decretz à aucuns denonce la guerre & autres non: ne cela faict certainement, a ce qu'il face aucune difference en vous: ne à ce que ſ'il obtient la victoire a aucuns face bien & aux autres mal, ains affin qu'il mette diſcord entre vous par lequel deuenez plus debiles. Et vous ſcauez qu'eſtãs concordans enſemble il ne ſera iamais victeur, mais diſcordans & faiſans l'ung vne choſe & l'autre vng autre, peult eſtre qu'il ſeroit ſuperieur, cauſe qu'il le faict vſer de tel art contre vous. Comme donc ie & les Romains qui ſont auec moy preuoyons au peril,bien que ayons ſeurté par les decretz qui ont eſté faictz, & congnoiſſons les inſidies, & ne vueillons en tout habandonner,ne encores auoir eſgard aux biens priuez,ainſi a vous encores, leſquelz il ne nye auoir pour ennemys, ains pour treſennmys, eſt conuenable qu'en faiſant les perilz & eſperances communes,conioignez voz diligẽces auec la noſtre, penſans entre vous les dommaiges que nous receurons ſi d'auenture ſommes vaincuz, & les biens & honneurs que aurons ſe obtenons la victoire:car ſeroit grand choſe ſi nous eſtans inferieurs n'enduriõs quelque iniure, mais treſgrand cas ſeroit ſe par la victoire auions tout ce que vng homme ſcauroit deſirer:& nous ſeroit vitupere que eſtans tant & telz, & aiãs armes,deniers,cheuaulx & nauires,eſliſiſſiõs le pire pour le meilleur, & pouans conceder la liberté à ceulx qui vouluſſent pluſtoſt auec eulx eſtre

ſerfz, par ce que tãt ſommes differentz l'ung de l'autre qu'il deſire de dominer a tous & ie veulx encores deliurer les ſiens ainſi que ſuis obligé par ſerment. Comme donc ceulx leſquelz deuons combattre communement pour l'une & l'autre partie, & qui ſommes pour debuoir acquerir biẽs communs a tout homme, nous efforcerons (ô gens d'armes) preſentement d'eſtre victeurs & au futur bien heureux. Ayant Anthoine finy ſon dire, feit entrer dãs les nauires les pricipaulx de ceulx q eſtoyẽt auec luy, à ce qu'ilz ne feiſſẽt aucune nouuelleté cõme feit Delius & autres qui l'auoyent habandonné, encores y mit grand multitude d'archiers, fonditeurs & hommes armez: car ayant eſté Sexte vaincu principallement pour la grandeur des nauires Ceſar & pour la multirude de ſes gẽs, Anthoine en feit faire beaucoup de plus grandes que celles des ennemys, par ce que peu de tryrennes, ains quadrirennes & dixerennes aſſez, & toutes les autres au mylieu de ceſtes, & ſur icelles meſmes feit cõſtruire des tours moult haultes eſquelles il mit grand multitude d'hommes, en maniere qu'ilz pouoyent combatre d'icelles cõme ſ'ilz euſſent eſté ſur les murailles d'une cité. Mais Ceſar voyant leur appareil ſe mettoit en ordre, & finablement eſtant aduerty de la volunté des ennemys tant par autres que par Delius aſſembla tous ſes gens d'armes & parla en ceſte maniere:

Oraiſon de Ceſar a ſes gẽs dar mes.

Ie voyant (ô gens d'armes) & tant par ce que i'ay ouy que ce qu'ay prouué par experience, maintes & treſgrandes batailles ou bien pluſtoſt toutes choſes humaines mieulx ſucceder à ceulx qui ſont les plus iuſtes & honneſtes, Cela meſmẽ conſidere en vous & vous conforte le conſiderer encores, par ce que nous auons vne grand puiſſance par laquelle vng moins iuſte eſpereroit d'obtenir la victoire: neantmoins ie me confie plus en la iuſte cauſe de la guerre qu'en ce, ioinct que ie repute choſe treſindigne que nous eſtans Romains, & ſeigneurs d'une treſgrand & optime partie du monde, ſoyons deſpriſez & calumniez d'une femme Egyptienne. Certes choſes treſindignes de noz maieurs, leſquelz ſubiuguerent & ruynerent Pirrhus, Anthiochus & les Perſes, & deffirent les Numantiens & Carthaginiens & taillerent en pieces les Cymbriens, Ambroniens, & encores eſt choſe plus indigne à nous meſmes qui auons ſubiuguez & vaincuz les Francoys & les Hongres & ſommes procedez iuſques à Lhyſtre, & auons paſſé le Rhin, & entré es iſles de Bretaigne: & comme ne ſe lamenteroyent grieſuement tous ceulx qui ont faict les choſes prédictes ſi aucunement ilz entendoyent que fuſſions ſoubzmis à vne femme peſtifere? & comment ne ſerions nous en vne treſgrand honte ſi eſtans en chaſcun lieu ſuperieurs aux autres de vertu, apres ſouſtenons les iniures de ceulx cy, leſquelz eſtans Alexandrins & Egyptiens, car ne leur pourrons attribuer plus vray ne plus vil nom, leſquelz adorent les ſerpens & les beſtes comme dieux, & apres leur mort oignent leurs corps pour ſembler immortelz, & ſont treſpromptz de audace, mais es faictz treſdebiles, & ſeruent

uent à vne femme en lieu d'ung homme, ont eu hardieſſe de vouloir occuper noz biens & par les mains de nous meſmes les conquerir ſi comme voluntairement nous leur deuõs cedder noſtre felicité. Et qui ſeroit celluy lequel iuſtement ne ſe lamentaſt voyant les hommes d'armes eſtre maſſiers de leur royne? Et qui eſt celluy qui ne pleuraſt voyant cheualiers & ſenateurs Rommains eſtre adulateurs de ceſte femme comme eunuches? Qui ne gemiroit voyant & oyant il meſme Anthoine lequel à eſté deux fois conſul & ſouuent empereur,auquel fut commiſe auecq moy la preſidence du faict commun: lequel à gouuerné tant de citez & tant d'exercites, maintenant auoir laiſſé toutes les couſtumes de noſtre pays?& imiter les eſtranges & barbares: ne faire eſtime aucune de noz loix,ne des dieux de noz anteceſſeurs, & adorer ceſte femme comme vne autre Iſis,& vne autre Lucie,& nommer les enfans de ceſte Egyptienne le Soleil,& la Lune,& finablement ſe appeller ſoy meſmes Oſerides,& Denys, pource comme qu'il feuſt ſeigneur de toute la terre & de la mer,auoir donné aucunes iſles & lieux de terre ferme. Ie congnois bien,ô gens d'armes,que ce vous ſemble incredible & admirable,parquoy deuez eſtre plus courroucez: car ſi ces choſes ſont vrayes,leſquelles vous oyans ne croyriez,& luy mis en delices faict telles choſes que les oyant n'eſt aucun qui n'en fuſt dolent, comment ne vous debuez vous iuſtement courroucer? Et ie meſmes au commencement eſtoys tant ſtudieux de ſon bien, que luy feiz part de ma ſeigneurie,& luy donnay ma ſœur pour femme, enſemble maintz exercites,& depuis luy feuz beniuole & amy, car tant qu'il ne deſpriſoit ma ſœur, ny ſes enfans,& ne luy auoit encores prépoſé vne Egyptienne,& donné à ſes enfans quaſi tous noz biens, ne vouluz oncques pour nulle autre occaſion prendre les armes contre luy,par ce que ie penſoys eſtre choſe conuenable ſe porter autrement auec Anthoine,& autrement auecques Cleopatra, conſideré qu'elle eſtant de nation barbare incontinent eſtoit ennemye pour les choſes par elle commiſes, mais ie penſoys que Anthoine ſe pourroit auecques le temps corriger comme celluy qui eſtoit noſtre citadin. En apres i'eſperoys qu'il, ſinon voluntiers, à tout le moins contre ſa volunté pour les decretz faictz contre Cleopatra, ſe repentiroit. Pour ces cauſes ne luy denõcay aucune guerre:mais depuis qu'il deſpriſe toute choſe & n'en faict aucun eſtime,& nous le voulans laiſſer en paix n'y veult eſtre laiſſé, ny voulans auoir miſericorde de luy ne la veult accepter, ains comme homme fol & ſans raiſon (car i'ay ouy dire encores qu'il à eſté ſi enchanté de ceſte femme ſacrilege qu'il ne repute riens l'humanité & noz benefices) & eſtant ſerf d'une femme eſliſt voluntarement la bataille & perilz prins pour elle contre nous & la republicque Romaine, que debuons nous faire ſinon nous venger de luy & de Cleopatra? Nul de vous dõcques ſera qui penſe Anthoine eſtre Romain,ains plus toſt vng Egyptien, ny le deuõs nommer Anthoine mais vng autre Serapiõ,& ne pẽſons qu'il aye iamais eſté cõſul & cappi-

taine,ains plus toſt preſident des exercites des ieunes gẽs,cõſideré qu'il meſ me à laiſſe ces tiltres pour les autres: & ayãt degettez to⁹ les aornemens du pays & deuenu vng cimbaliſte de Egypte: & ne ſoit aucũ lequel doubte que ceſtuy cy ne ſoit pour deuoir dõner grãd cõtrepoix en ceſte bataille, par ce que encores au parauãt n'eſtoit hõme digne d'eſtime cõme vo⁹ autres le ſca uez qui le vaicquiſtes pres Modẽne:& ſi quelque fois pour eſtre noſtre cõpaignõ en la gendarmerie il à demonſtré quelque vertu,vous ſcauez que en ceſte permutation de vie l'a toute perdue,car il eſt impoſſible que vng hõme viuãt en delices royalles,& qui eſt deuenu mol & fœminĩ puiſſe auoir cõſeil ou faictz virilz,ioinct qu'il eſt neceſſaire que l'hõme ſe aſſimilie aux couſtu mes qu'il obſerue au viure:& en ſigne de ce il en tout ce temps n'a cõbatu ſinon vne ſeule fois,& ayant aſſemblé ſeulement vng exercite à perdu plu ſieurs citadins en la bataille & ſ'eſt departy vituperablement de Praaſpe, & fuyant encores à perdu pluſieurs des ſiens, parquoy ſi nous voulons dancer & ſaulter certes en ceſt exercite il nous ſeroit ſuperieur, cõme celluy qui en ce ſ'eſt exercité, Mais puis que maintenant eſt neceſſaire de combatre & prẽ dre les armes, quelle paour deuons nous auoir de luy par la vigueur de ſon corps? mais deſormais il ſ'eſt enuieilly & effœminé,par la force de ſon cou raige:elle encores eſt mollifiée & faicte puerile, par la raiſon & ſienne pitié enuers noz dieux?mais il cõbat contre eulx & ſon pays,pour la foy qu'il ob ſerue à ſes compaignons? Et qui eſt celluy qui ne ſache en quelle maniere il eſt party ayant deceu Armenin? par la clemence & humanité qu'il vſe en uers ſes amys?Et qui n'a veu ceulx qui ont eſté p luy inicquemẽt deſtruictz? par la gloire & renõmée qu'il à entre les hommes d'armes? Et qui eſt celluy qui ne l'aye en meſpris,& en ſigne de ce chaſcun iour pluſieurs des ſiens l'ha bandonnãs ſe retirent deuers nous & ay eſperãce que tous noz citadis fe ront comme ilz feirẽt ia vne autre fois quãd il ſe partit de Brãdis & tira en Frãce, par ce que ce pẽdãt qu'ilz eſperoyẽt eſtre riches ſãs peril moult volũ tiers ont demouré auec luy, mais ne vouldront cõbatre cõtre nous qui ſõ mes d'ũg meſme pays pour ceulx qui ne leur apptiẽnẽt en riẽs,& eſpeciallemẽt ilz pouãs eſtre ſauluez &heureux auec nous ſans aucũ peril. Mais aucũ dira qu'il a groſſe quantité de deniers & maictz cõpaignõs. Pluſieurs ſcauẽt biẽ commẽt ont acouſtumé vaincre les hommes Aſiaticques. Cela ſceut Sci pion. Celluy qui fut nommé Aſiatiq le ſceut. Syla heureux, Luculle, Pompée Ceſar mon pere & nous meſmes qui auons vaincuz ceulx qui eſtoyent auec Brutus & Caſſius. Et quant a ce qui appartient aux compaignons, eſtans les choſes ainſi diſpoſées, comme de leurs richeſſes, de quant vous pen ſez qu'elles ſoyent grandes, de tant vous debuez plus efforcer de les con queſter, par ce que c'eſt choſe moult digne de quant les remunerations ſont plus grandes, de tant adoperer plus grandz faictz: bien qu'il ſem ble nulle autre choſe pluſgrand eſtre a vous propoſée que conſeruer la dignité de voz anteceſſeurs,& maintenir voſtre magnanimité, & ſe

venger

venger de ceulx qui ſe ſont de nous rebellez & nous ont faict pluſieurs iniu res,& qui à la domination de tout le monde, laquelle obtiendrons par ceſte victoire,& que ne vouloir endurer que vne femme ſoit egalle à vng homme.Vous auez ſouuenteſſois cõbatu contre les Thauriciés,Iapigiens, Dalmatiens & Pannõniens treſpromptement pour aucunes petites fortereſſes & champs deſertz,leſquelz vous auez tous ſubiuguez,poſé que ſelon la cõ mune opinion ſoyent nations moult belliqueuſes: & encores contre Sexte, pour Sicille ſeule,& contre Anthoine pour Modenne ſeule,en maniere que de l'ung & l'autre fuſtes victeurs.Contre vne femme dõcques laquelle à mis les inſidies à vous tous & contre ſon mary,lequel à diſtribué ce qui vous ap partiẽt aux enfans d'elle,ſerez vous moins hardis & promptz? Pourquoy? pour la multitude des hommes?mais nulle quantité de corps ne peult ſuppediter la vertu.Pour ſa ſtirpe?mais plus toſt ſõt couſtumiers porter charges que les armes.Pour l'experiẽce?mais ilz ſõt plus toſt exercitez à voguer que à combatre par mer. Quãt eſt à moy i'ay honte que deuions combatre contre telz hommes,leſquelz vaincuz par nous ne nous donneront aucune gloire,& par le contraire ſ'ilz obtiennent la victoire,à nous ſera treſgrand vergongne.Et ne penſez que la grãdeur de ſes nauires & la groſſeur de leur boys ſoit equiualãt à noſtre vertu,car oncques nulle nauire des leurs de par ſoy frappa ne occiſt aucun,& de quãt leurs nauires ſont plus haultes & plus groſſes de tant ſeront guidées auec plus grand peine.Et quelle vtilité en auront ceulx qui combatrõt en icelles,conſideré qu'ilz ne pourront nauiguer ne ſe mouuoir,ne paſſer par le mylieu ainſi qu'il eſt requis es batailles maritaines, par ce que eſtans en la mer ne doiuent combatre à pied auec nous, ne encores doiuent eſtre aſſiegez par nous comme ſ'ilz fuſſent ſerrez entre murailles:& ce diz,pource que ſi ainſi eſtoit,choſe conuenable ſeroit qu'ilz cõbatiſſent dans des cloſtures de boys: & ſ'ilz veulent demeurer fermes en vng lieu auec leurs nauires front à front nous les pourrons deſrompre auec des rãcours & encores auec autres inſtrumẽs deffaire,& d'auantaige bruſler auec ſayettes plaines de feu: & ſi d'auẽture ilz ont hardieſſe d'eulx mouuoir ou de pourſuiure quelqu'ung,ne le pourront attaindre,que ſ'ilz ſe tournent en arriere ne pourrõt fuyr pource qu'elles ſont pour leur peſanteur tres tardiues & pour leur grãdeur expoſées & appareillées à eſtre offẽſees.Et queſt il beſoing conſumer pluſieurs parolles parlant d'eulx & deſquelz ſouuẽteſfois auons prins experience,& pres de Leucade & peu au parauãt en ce lieu: & nõ ſeulemẽt auõs eſté inferieurs à eulx ains plus toſt touſiours ſuperieurs. A ceſte cauſe vous nõ tãt inanimez p mes parolles que p voz meſmes faitz, efforcez vo⁹ mettre fin à ceſte fois à toutes les batailles,ioiẽt que cõgnoiſſez bien ſi au iourdhuy ſõmes victeurs qu'apres n'aurõs aucũ obſtacle.Et oultre ce tout hõme naturellemẽt quant au cõmẽcemẽt de ſes affaires il fault deuenir plus puſillanime,du reſte & no⁹ ſans aucũ doubte ſõmes pl⁹ puiſſans que eulx p terre en maniere que les pouõs ſãs dõmage ſoubmettre:ce qlz meſme

con-

congnoiſſent treſ bien: & ne vous veulx celer ce que i'ay ouy dire, ceſt aſſauoir que deſia ilz ſe deſeſperét pour les choſes paſſées, & ne ſe confiét demourás en terre de pouoir eſtre ſauluez: au moyen dequoy ont faict ceſte armée non pour combatre, ains pour fuyr, & en ſigne de ce ont mis en leurs nauires les plus precieuſes richeſſes qu'ilz ayent, affin qu'en leur fuyte les puiſſent ſauluer: & pource nous irons contre eulx, qui ia cófeſſent eſtre plus debiles que nous, & portent les ſalaires de la victoire ſur leurs nauires, leſquelz nous deuons efforcer de prendre en ce lieu auant qu'ilz ſoyent tranſportez en autre part.

Comment Ceſar vaincquit Anthoine pres le promontoire Attie. Chapitre LXXIX.

CEſar apres auoir parlé en la maniere ſuſdicte, ſe deliberoit laiſſer ſortir hors les ennemys à ce qu'ilz fuyans les peuſt aſſaillir par derriere, car il eſperoit par la veloxité de ſes nauires les pouoir a conſuyure en brief, & apres qu'ilz fuſſent congneuz auoir volunté de fuyr, ſattendoit de pouoir facilemét ſubiuguer le reſte. Mais ayant eſté diſſuadé par Agrippe, qui craignoit de ne les pouoir adioindre, les autres ayant cómodité d'aller à voille: oultre ce, ſe cófiát de pouoir obtenir la victoire ſans difficulté, car ce pendant vne grand pluye, & vne inundation de mer auoit agité l'armée de Anthoine, & icelle toute troublée alors laiſſa le premier cóſeil & meit pluſieurs ſouldardz de pied ſur les nauires, & ayát apres mis to⁹ ſes cópaignós ſur les nauires miniſtratoires à ce que naigeant haſtiuement d'ung coſté & d'autre guidaſſent ceulx qui cóbatoyent en ce qui eſtoit neceſſaire, & ainſi attédoit que les ennemys ſortiſſent dehors. Leſquelz meuz au ſon de la trompette & mis en ordre auec pluſieurs nauires peu loing des eſtroictz & ne procedans plus oultre en aucune part, Ceſar ſ'eſmeut cóme ſ'il fuſt voulu venir à la bataille ilz demourás encores fermes o qu'il les fiſt fuyr, mais voyant qu'ilz ñe faiſoyent compte de ſapprocher ne encores de reculer, ains ſeulemét demouroient fermes, & oultre ce ſ'eſtoiét tirez moult preſſez enſemble, alors fut en doubte: & ayant cómandé aux nautóniers de tenir leurs rames fermes en l'eaue illec demoura coy par quelque tép̃s, & depuis ſubitement ayant eſlárgy de vng pont enuironna les deux cornaulx eſperant qu'il prédroit les ennemys au mylieu, ou pour le moins róproit leur ordre. Quoy voyant Anthoine & craignant l'incuruation de Ceſar, & ſe doubtát de n'eſtre prins au mylieu, ſortit dehors à l'encótre le plus toſt qu'il peut, & vint au cóbat auec Ceſar cótre ſa volunté. Et ainſi ſe rencótrant l'une armée auec l'autre fut la bataille commẽcée, ſe faiſant entre eulx pluſieurs adhortatiós entát qu'il appartenoit à l'artifice & à la próptitude, & en oyans encores pluſieurs de ceulx qui crioyent eſtans en terre ferme, & cóbatoyent ceulx de Anthoine par ſemblable moyen: mais les Ceſariens comme ceulx qui

Bataille naualle.

qui auoyent plus petites nauires & ſubites vſoiẽt d'une impetueuſe nauigation, quoy faiſant ſubmergeoyent quelqu'un,ou bien ſ'en retournoyent en arriere,auant qu'ilz ſe appareillaſſent,puis de rechief les aſſailloyent ou bien les laiſſoyent & ſe dreſſoyent contre autres, & pource comme deſpeſchant haſtiuement ſ'en alloyent tantoſt contre les vngs & puis contre les autres pour les ſurprendre au deſpourueu le plus qu'ilz pouoyent,pour autant que cõme qu'ilz doubtaſſent la longue force des ennemys, & la bataille de pres, ne demouroyent guieres en l'aſſault, ains courans haſtifuement en maniere qu'ilz préoccupaſſent le tirer des archiers,depuis qu'ilz auoyent nauré quelqu'ung,ou ſeulemẽt perturbé, en ſorte qu'ilz obuiaſſent de n'eſtre retenuz, ſe tiroyent hors le dãger des ſayettes: mais les autres frappoyent ceulx qui leur couroyent ſus à coups de pierres & de ſayettes, & contre ceulx qui ſ'approchoyent leur gettoient des crochetz de fer,& ſi par aduẽture d'iceulx les pouoyent ſaiſir,les ſubiuguoyent: mais ſ'ilz failloyent, eſtans leurs nauires choquées,incontinent ſe trouuoyent ſubmergez. Et quãd ilz demouroient pour n'endurer ce trauail eſtoient apres plus ſubzmis à autres perilz,par ce que deux ou trois nauires enſemble aſſaillans vne meſme nauire aucunes fai ſoyent ce qu'elles pouoyent,& les autres ſouſtenoyent:au moyen dequoy eſtoyent d'ung coſté les gouuerneurs & nautonniers moult trauaillez, & de l'autre les combatans:vne partie deſquelz ſe aſſimilioit aux gens de cheual leſquelz maintenant aſſaillent & tout incontinent ſe mettent en fuyte, car le nauiguer a l'encontre & la retraicte leur eſtoit propre:& les autres eſtoiẽt ſemblables a hõmes armez qui attendent ceulx qui les veulent chocquer, & ſefforcent de les retenir,& pource eſtoyent ſuperieurs les vngs aux autres vne partie pource qu'ilz entroyent ſoubz les fondz des nauires & ce faict rõpoyent les rames:& l'autre partie pource qu'auec pierres & autres inſtrumẽs ilz ſubmergeoiẽt les ennemys: & encores eſtoiẽt inferieurs vne partie en ce qu'ilz ne pouoyent nuire aucunement à ceulx qui les aſſailloiẽt,& l'autre partie pource que ſ'ilz ne pouoiẽt ſubmerger au commẽcement quelque nauire qu'ilz euſſent aſſaillie apres ne pouoient cõbatre enſemble auec egal auantaige. Eſtãt doncques la bataille egalle par longue eſpace d'une part & d'autre,Cleopatra qui eſtoit entre les inundations de la mer, derriere ceulx qui cõbatoyent,ne peut attẽdre le lõg & incertain ſucces de la bataille, ains eſtant lãguide & puſillanime tãt pour le ſexe feminin cõme pour eſtre Egyptienne,& pour l'anxieté doubteuſe,& pour la ſpectatiõ craintiue, ſe mit haſtiuemẽt en fuyte &eſleua le ſigne tãt aux autres cõme aux ſubiectz,leſquelz ayans ſubitemẽt leué les voiles & remis en mer, d'auãtage eſtãt le vent proſpere,Anthoine pẽſa qu'ilz ne ſe departiſſent p le cõmandemẽt de Cleopatra,ains de craicte cõme ſ'ilz fuſſẽt vaincuz,pquoy ſe mit à les ſuiure:cauſe que fiſt perdre aux ſouldars le courage & les cõtriſta grandemẽt, & comme qu'ilz vouluſſent fuyr dreſſerent les aucuns encores les voiles, & les autres gettoyent les tours en la mer, à ce que eſtans deſchargées ſ'en peuſſent

Cleopatra en fuyte.

Anthoine en fuyte.

Bataille de con le nauale.

ſent fuyr: mais ſur ce empeſchez, les ennemys ſuruenans, leſquelz ne pourſuyuoient ceulx qui fuyoient eſtans ſans voiles & préparez ſeulement à la bataille pluſieurs en chaſcune nauire combatirent tant de loing que corps à corps, en maniere que d'une part & d'aultre fut attizée vne diuerſe & aſpre bataille, car les Ceſariens deſtruiſoyent toute la partie inferieure des nauires, rompans les rames & timontz, & montans ſur les bancs prenoyent les aucuns & les tiroyent à eulx, les aucuns gectoyent en l'eaue & auec autres cõ batoyent comme qu'ilz fuſſent eſgaulx de multitude auec eulx. Mais les Anthoniens les repoulſoyent en arriere auec leurs lances, les tailloyent en pieces auec des coignées, leur gettoiẽt des pierres & autres poix préparez ſeulement pour tel office. En oultre repoulſoyent encores ceulx qui vouloyent monter ſur leurs nauires & eſtoyent mis auec ceulx qui venoyent au combat: & vng qui euſt ce veu voulant faire comparaiſon des petites choſes aux grandes, les auroit peu aſſimilier à quelzques murailles ou bien iſles moult fortes aſſiegées par mer. Ainſi l'une part ſ'efforcoit de monter ſur les nauires comme qu'ilz vouluſſent ſaulter en terre ferme, ou en quelque forteresſe, cherchans diligemment tout ce pour tel faict eſtre beſoing. L'autre part les repoulſoit en arriere, machinant tout ce qui eſt acouſtumé faire en tel œuure. À ceſte cauſe eſtant la bataille egalle, Ceſar doubtãt ce qu'il deuſt faire, feit venir du feu de ſon camp, par ce que du commẽcement n'en voulut vſer à ce qu'il peuſt conqueſter toutes les richeſſes: mais alors voyant qu'il luy ſeroit impoſſible autremẽt vaincre, ſe reduiſt à ce, comme dernier remede. Au moyẽ dequoy fut attizée vne autre eſpece de bataille, par ce que les Ceſariens ſouuenteſfois enſemble aſſaillans aucuns gettoyent des ſaiettes portans feu, & lampes ardantes: d'auantage auec certains inſtrumẽs gettoyent des potz plains de charbons ardans & de poy: & les aduerſaires ſe deffendoyent le mieulx qu'ilz pouoyent repoulſans en arriere, neantmoins quand aucuneſſois le feu tombant touchoit le boys des nauires incontinẽt ſe allumoit aſſez flãme, au commencement vſoyent d'eaue doulce pour l'amortir (choſe qui leur arriuoit,) mais depuis que ceſte leur deffailloit, alors tiroyent de l'eaue ſallée & en gettoyẽt en quãtite ſur le feu lequel ilz admortiſſoyent quaſi par violẽce: & ne pouans ce faire en tous les endroictz pour n'auoir pluſieurs & grãs inſtrumẽs pour tirer eaue, & cõme ceulx qui eſtoiẽt cõfuz & perturbez, les tiroiẽt ſeulemẽt à demy plains, non qu'ilz aydaſſent ains plus toſt auec ceſte eaue plus allumoyẽt le feu, par ce que l'eaue ſallée de la mer quãd eſt gettée peu à peu ſur le feu, le faict plus allumer: & voyans tel remede leur deffaillir, gettãs leurs habillemẽs plus gros, enſemble les corps mortz ſur le feu & par ce fut p quelque tẽps empeſché, & ſẽbla eſtre du tout eſtainct: mais depuis ſefforcant le vẽt cõmenca à plus ſ'enflãmer cõme augmenté par eulx meſme: & ce pendant que ſe bruſloit vne partie de la nauire aucũs ſ'approchoiẽt & ſaultoiẽt en l'eaue ptie en tailloiẽt & ptie trãſferoiẽt en autre lieu, & aucũs en gettoiẽt en mer & les autres cõtre les ennemys à ce qu'ilz

qu'ilz les feiſſent participer du dommaige, & aucuns qui touſiours eſtoyét en la partie ſaulue de derriere vſoyent de crochetz de fer & haſtes ferrées affin que ſe tirans pres aucunes nauires des ennemys,montaſſent en icelles: toutesfois voyans que nul l'approcheoit d'eulx, eſtans ſeulement à ce ententifz & que le feu croiſſoit inceſſamment tout autour des nauires & ſ'en alloit au fond alors leur ſuruindrent choſes treſgriefues, car aucuns & eſpeciallement les mariniers auant que la flamme l'approchaſt d'eulx eſtoyét deſtruictz par le feu & aucuns eſtoyent bruſlez au mylieu d'icelle, comme en vne fournaiſe, aucuns ſe diſtilloyent au moyen des armes qui eſtoyent eſchauffées, aucuns auant que venir à ce ou eſtans à demy bruſlez gectans leurs armes eſtoyent naurez de loing par les ennemys, aucuns ſaultans en la mer eſtoyent eſtouffez ou poulſez des ennemys meſmes ou bien eſtoyét deſcirez par quelques animaulx: & ſeulement ceulx la eurent vne fin tollerable ſelon le temps, leſquelz auant que venir à pis ſe occirét partie l'ung auecq l'autre & partie eulx meſmes & par ainſi n'endurerent aucune pugnition,& apres leur mort furét ars & bruſlez dans les nauires. Quoy voyans les Ceſariens au commencement ce pendant que aucuns ſe pouoyent deffendre ne ſ'approchoyent d'eulx, mais depuis que le feu ſurprint toutes les nauires, & que les hommes y eſtans ne ſe pouoyent ayder eulx meſmes, non qu'ilz peuſſent faire mal à autres, alors leur couroyent ſus ſtudieuſement pour tenter ſi que par quelque moyen ilz peuſſent gaigner le butin & taſchoient de eſtaindre le feu qu'ilz meſmes auoyent allumé, au moyen dequoy pluſieurs encores d'eulx meſmes tant par la flamme que par les rapines auecq les nauires furent deſtruictz.

Les Anthoniés vaincuz.

Le Cinquantevngieſme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Le preſent liure faict mention cõment Ceſar apres la victoire, diſpoſoit des affaires lors preſens: commẽt Anthoine ayant eſté vaincu, ſe gouuernoit auec Cleopatra, puis commẽt il ſ'occiſt ſoymeſmes: comment Ceſar ſubiugua Egypte, puis retourna à Rome, & y triumpha: commẽt le temple de Iulles fut conſacré, & comment Miſie fut prinſe.

Comment Ceſar ayant obtenu la victoire pres le promontoire Attie, diſpoſa des affaires lors preſens. Chap. LXXX.

TElle bataille naualle fut faicte le deuxieſme iour de Septembre: & n'ay noté ce temps pour autre cauſe ſinõ pource que alors toute la puiſſãce fut reduicte en Ceſar ſeul, en maniere que les ans de ſa monarchie commencent à compter de ce iour, & en ce meſme iour il offrit triremes & quadriremes & autres iuſques aux dixremes des nauires qu'il auoit prinſes, & ediffia vng temple maieur, conſtitua vne feſte de muſiciens & de exercitateurs, & le cours des cheuaulx qui ſe faict de cinq en cinq ans, laquel

le

le feſte ſappelle Attie & l'ayant partie r'aſſemblé & partie faict venir habiter des voyſins circonſtans au lieu ou auoit eſté ſon camp ediffia vne cité appellée par nom Nicopolis,& au lieu ou eſtoit ſa tête feit aorner de pierres quadrelatoires,& print des roſtres des nauires ayant faict ediffier en icelluy vng temple de Appollo à deſcouuert.Ces choſes furent depuis faictes:mais alors il enuoya vne partie de ſes nauires pour pourſuyure Anthoine, leſquelles voyans ne le pouoir attaindre ſ'en retournerent auec le reſte des nauires.Ceſar print le fort des ennemys ilz ne luy faiſant aucune reſiſtance pour eulx trouuer en petit nombre, & depuis ayant prins ſans batailler tout l'autre qui ſ'en alloit en Macedoyne ſe l'adioignit, & ſi encores aucuns des principaulx entre les Romains ſe retirerent deuers Anthoine, mais les cõpaignons ſe retirerent en leurs maiſons: touteſſois ilz ne feirent aucune bataille contre Ceſar, ains eulx & tous les peuples qui paraiant tenoyent contre les Romains,les aucuns incontinent & les autres depuis ſe accorderent.Et Ceſar précouroit toutes les citez recouurant ſõmes de deniers & en leur oſtant la puiſſance des citadins y demourans & priuãt tous les hommes puiſſans comme roys & autres des lieux par eulx receuz de Anthoine, excepté Amyntas & Archilaus. Semblablement oſta la puiſſance à Philopates filz de Tarcondimont & Licomedes qui regnoit en la part du Pont de Capadoce, enſemble Alexandre frere de Iamblie, lequel pource qu'il auoit receu la ſeigneurie pour auoir accuſé ſon frere & l'ayãt mené auec luy au triũphe le feit mourir,& donna la ſeigneurie de Licomedes à vng Mede,pource qu'il feit rebeller les Miſiens en Aſie contre Anthoine auant la bataille de mer, auec leſquelz il cõbatit contre aucũs partiſans de Anthoine & laiſſa liberes les Cidoniens & Lempeians, pource qu'ilz l'auoyẽt aydé en quelque choſe, & ſi feit edifier à ces Lempeians la cité qui eſtoit ruynée & deſtruicte & aux autres ſenateurs cheualiers & hommes principaulx qui auoyẽt eſté auec Anthoine,des aucuns print deniers,les aucuns feit mourir & aux autres pardonna,& entre eulx fut Soſſien moult renõmé, pour autant qu'il ayant ſouuenteſſois combatu contre Ceſar, & eſtant en fuyte & muſſé & depuis finablement trouué,neãtmoins fut ſaulué & Marc Scaurie & le frere de Sexte ney d'une meſme mere condemnez à mort furent ſauluez pour le reſpect de ſa mere nommée Mutie:mais de ceulx qui furent pugnis moult furent nõmez les Aquilains,Floriens & Curion, ceſtuy cy pource qu'il eſtoit filz de ce Curion qui autreſſois feit pluſieurs choſes dignes de memoire auec le premier Ceſar: & quant aux Floriẽs ilz furent fameux, pource que ayãt eſté cõcedé que les ſortz fuſſent tyrez,lequel deburoit mourir ou le pere ou le filz, tous deux moururent,par ce que le filz ſ'eſtãt voluntairemẽt offert au bourreau auant le ſort le pere apres de ce auoir eſté aduerty de dueil ſ'occiſt ſoymeſme:mais la multitude des ſouldardz de Anthoine furent aſcriptz à l'exercite de Ceſar lequel depuis r'ẽuoya les citadis ia vieulx & hors de laage robuſte en Italie n'ayant à nul d'eulx donné aucune recompenſe,& le reſte diſ-

Edificatiõ de la cite de Nicopolis.

Marc ſcorie & le frere de Sexte ſauluez.

perſa, car depuis que ceulx qui reſteront de la bataille luy furent mutins apres la victoire en Sicile, ſe doubta que vne autreſſois ne feiſſent tumulte, au moyen dequoy auant que ſe feiſt aucun mouuement ſe haſta de oſter aux aucuns les armes du tout, & les aucuns departit, & ayant iuſques à l'heure pour ſuſpectz les affranchiz leur relaſchea la quarte penſion qu'ilz luy debuoyent payer pour les deniers à eulx impoſez. & ceulx la non ſeulemẽt ne retindrent deſdaing pour auoir eſté priuez d'aucunes choſes, ains ſe reſiouiſſoyent comme ſ'ilz euſſent receu tout ce qu'ilz n'euſſent payé: & ceulx qui encores pour lors eſtoyent en l'ordre acouſtumé ne feirent aucune eſmotion, partie pource qu'ilz en eſtoyent retenuz par les Centurions & partie pour l'eſperance qu'ilz auoyent du butin d'Egypte. Mais par le contraire ceulx qui auoyent obtenu la victoire auec luy & eſtoyent deliurez de la gendarmerie ſe lamentoyent comme ceulx qui n'auoyent aucun ſalaire, & commencerent non guieres apres à eſmouuoir ſedition: parquoy Ceſar ſe doubtant d'eulx & craignant qu'ilz n'euſſent en meſpris Mecenates, auquel pour lors eſtoit cõmis le gouuernement de Rome & de tout le reſte de Italie, pour eſtre cheualier, enuoya Agrippe en Italie comme pour autres affaires & dõna telle puiſſance à luy & à Mecenates qu'ilz pouoyent lire auant tous autres les lettres qu'il enuoyoit au ſenat, & ſi auoyent puiſſance de muer & chãger ce qu'ilz vouldroyẽt: Et pour ceſte cauſe eurẽt vng ſeel de luy à ce qu'ilz peuſſent ſeeller, car il feit faire deux ſeaulx de ceulx que pour lors il vſoit moult ſouuent, eſquelz eſtoit inſculpé vng ſemblable animal appellé Spinge: mais depuis y ayant faict inſculper ſon ymaige en vſoit en toutes ſes expeditions. ce que feirẽt depuis tous les empereurs, excepté Galba, par ce qu'il vſa d'ung certain ſeel qui auoit eſté de ſes anteceſſeurs auquel eſtoit inſculpé vng chien encliné auec le chief de la prore d'une nauire, & auoit Ceſar acouſtumé quand il vouloit notifier par lettres à Agrippe, Mercenates & autres ſes amys aucune choſe ſecrette, d'eſcripre touſiours la ſeconde lettre apres celle qu'il conuenoit eſcripre la premiere, voulant eſcripre apertement. Ceſtuy cy comme qu'il ne vouluſt ſuyure aucun trouble pour les ſouldardz diſpoſa des affaires de Grece & fut participant des miſteres de deux dieux, & eſtant paſſé en Aſie meit ordre à ce qui eſtoit illec neceſſaire pouruoyant à ſon beſoing contre Anthoine, car il n'auoit encores eſté aduerty du lieu ou il ſe fuſt certainemẽt retiré, & ſe préparoit comme pour vouloir aller contre luy ſ'il faiſoit quelque nouuel mouuement: mais en ces entrefaictes ayans les ſouldardz qui eſtoyent en Italie manifeſtement meu ſedition, pource qu'il eſtoit loing d'eulx, ſe doubta que prenans ſon preffect ilz ne luy feiſſent quelque ennuy, au moyen dequoy commiſt à autres chercher & pourſuyure Anthoine, & eſtant l'yuer à demy paſſé ſ'en retourna en Italie ∴ auquel il eut collegué au magiſtrat Marc Craſſus la quatrieſme fois, lequel biẽ qu'il euſt eſté de la pt de Sexte & de Anthoine, neãtmoins alors ne ayant iamais eſté preteur fut conſul auec Ceſar & eſtant arriué à Brandis ne paſſa

Forme de eſcripre de Ceſar, ſecrettemẽt.

La coppie eſt telle.

∴

paſſa plus oultre,par ce que le ſenat aduerty de ſa venue,excepté les tribuns & deux preteurs qui demourerent en la cité ſelon les decretz de Rome,tout l'ordre Equeſtre & grand peuple vindrẽt au deuãt de luy iuſques en ce lieu, & autres, partie par ambaſſades & partie voluntairement alors pour ſa venue ne fut faicte aucune nouuelleté,le tout pour la faueur de la plus grãd partie,pour autant que les plus grandz partie de paour & partie pour eſperance aucuns q furẽt appellez ſ'en vindrẽt à Brãdis,& à aucũs d'eulx Ceſar donna deniers,& à ceulx q de touſiours auoyent eſte en l'exercite auec luy diſtribua ptie du territoire,par ce que ayant dechaſſé les peuples qui auoyent ſuyuy le party de Anthoine donna aux ſouldardz leurs citez & poſſeſſions, & à aucuns donna habitation en Duras & Philippe, & aux autres deniers en lieu de territoire,& à autres en promiſt, par ce qu'il en auoit aſſez conquis par la victoire:mais encores en auoit aſſez plus deſpendu,& pource feit eſcripre au lieu public ou ſe tient le marché tant ſes biens que ceulx de ſes amys ſi aucuns les euſſent voulu achepter ou faire permutation de quelque choſe:mais nul oſa faire l'une de ces deux offres, ains ayant receu pour ce honneſte excuſe de prolõguer ſes promeſſes les ſupplia depuis auec les deſpouilles d'Egypte. Or il auoit ordonné ce que deſſus & concedé à ceulx qui auoyent prins congé de pouoir faire diete en Italie (choſe non au parauant licite.) & ayãt laiſſé le peuple qui eſtoit demouré en Rome pource ql n'eſtoit venu à luy,de rechef ſ'en retourna en Grece trente iours apres ql ſ'en eſtoit departy,& apres auoir faict paſſer les nauires par le Iſthme de Pellopõneſſe pour le reſpect de la tempeſte,depuis ſ'en alla en Aſie.

De Anthoine & de Cleopatra & des choſes qu'ilz feirent apres eſtre vaincuz. Chapitre LXXXI.

AVſſi toſt que Anthoine & Cleopatra entẽdirẽt en vng meſme inſtant qu'il eſtoit party & arriué,pource que depuis qu'ilz ſ'en fuirẽt de la bataille de mer ilz ſ'en vindrent en ſẽble iuſques au Pellopõneſſe & d'illec ayans réuoyé tous ceulx qu'ilz auoiẽt ſuſpectz,pluſieurs feſtans deſia departis contre la volunté de Cleopatra, elle ſ'en alla en Egypte,à ce que ceulx la ne feiſſẽt quelque nouuelleté pour la rotte de ſon armée: & affin qu'elle peuſt entrer auec nauires ſeurement feit couronner les prounes cõme qu'elle euſt obtenue la victoire & faiſoit chãter des chantz triumphantz des Tibicins: mais depuis qu'elle fut en lieu feur feit mourir pluſieurs des principaulx comme ceulx qui de touſiours luy auoyent eſté contraires,& alors ſ'eſtoyent reuoltez pour ſa perte:& ſ'accumuloit grãdz richeſſes de leurs poſſeſſions & d'autres biens ſacrez & diuins elle ne ſ'abſtenant des temples, voire moult ſecretz,& appareilloit exercites & compaignons de ſes circonuoyſins: & ayant occis le roy Armenien, enuoya ſon chief au roy Mede,eſperãt pour ce auoir de luy ſecours. Mais Anthoine na

Diſſimulation de Anthoine enuers les Egyptiẽs.

Mort du roy Armenien.

uigua en Affricque deuers Pinaire Scarpe & l'exercite q eſtoit auec luy raſſẽblé parauant en ce lieu pour la garde & deffence de Egypte:toutesfois depuis que Pinaire ne le voulut recepuoir occiſt les ſouldardz qu'il auoit enuoyez deuant & feiſt mourir aucuns des ſiens qui de ce eſtoyent dolens. Alors ſ'en paſſa Anthoine en Alexandrie n'ayant faict aucune choſe, ou auec Cleopatra ſe préparoit à la bataille comme qu'elle deuſt en brief ſuruenir,& entre les autres choſes de ſes enfans, Cleopatra aſcripuit Ceſarion au nõbre des Ephebiens, & Anthoine leur aſcripuit Attilie qui luy eſtoit né de Fuluie,à ce que les Egyptiens fuſſent plus promptz comme eſtans deſia gouuernez par vng roy maſle, & les autres (ſ'il leur arriuoit aucune choſe ſiniſtre)ayans les enfans pour cappitaines fuſſent plus puiſſans. Laquelle choſe fut occaſion de la deſtruction de ces enfans, pour autant que Ceſar ne pardonna à aucun d'eulx comme que deſia ilz fuſſent hõmes & euſſent vne certaine ymaige de ſeigneurie. Ainſi Anthoine & Cleopatra ſe préparoyent comme ſ'ilz euſſent deu combatre en Egypte tant par mer que par terre, à laquelle guerre ilz exhortoyẽt les peuples voyſins & les roys & leurs amys, & neantmoins ſe préparoyent encores comme qu'ilz deuſſent nauiguer en Eſpaigne ſ'ilz en auoyent aucunement beſoing auec volũté de faire rebeller ces nations, eſpeciallement auec quantité de deniers : ou bien paſſer deuers la mer rouge : & affin que ce tel leur conſeil fuſt plus longuement occulté & deceuſſent Ceſar, ou le feiſſent mourir par trahyſon, enuoyerent aucuns des leurs pour traicter la paix auec luy,mais à ceulx qui eſtoyẽt pres de luy portoyent ſecrettement deniers : & manda alors Cleopatra à Ceſar au deſceu de Anthoine vng ſceptre royal, vne couronne d'or & vne charrette royalle comme qu'elle pour ces preſens luy meiſt la ſeigneurie entre ſes mains. Et cela feit à ce que ſ'il auoit Anthoine en hayne, au moins d'elle euſt miſericorde. Ceſar accepta & receut les dons qu'il eſtima pour vne augure:mais à Anthoine ne feiſt reſponce aucune,bien manda publicquement à Cleopatra parolles de menaſſes luy denonceant que ſi elle delaiſſoit les armes & le royaulme que apres delibereroit ce qu'il debueroit faire d'elle,toutesfois ſecrettement luy enuoya dire que ſi elle faiſoit mettre à mort Anthoine il luy donneroit ſeurté & la ſeigneurie entiere. Durant ce temps les Arabes perſuadez par Quintus Didius preffect de Syrie bruſlerent les nauires qui eſtoyent au ſein Arabic faictes pour nauiguer en la mer rouge, & tous les peuples & hommes puiſſans deſnierent luy donner ſecours. & me eſmerueille comme pluſieurs autres qui auoyent eſté par eulx grandement beneficiez, neantmoins les habandonnerent : mais ceulx qui auoyent eſté nourriz vilement en lart gladiatoire par eulx vſerent d'une grand promptitude & combatirent virilement, car ceulx cy exercitez en Cixicque aux ieux des triumphes, leſquelz ilz eſperoyẽt deuoir faire en la deſtruction de Ceſar,aduertiz de ce qui auoit eſté faict en Egypte, incontinent ſe miſrent en voye comme pour leur donner ſecours & feirent pluſieurs menées en

Dons enuoyez par Cleopatra a Ceſar.

Galatie

Galatie contre Amyntas,& maintes en Cilicie cõtre les enfans de Tarcondemont; qui eſtoyent leurs amys: mais en ce temps eſtoyent changez ſelon la fortune:& pareillement feirent pluſieurs emprinſes cõtre Didius qui leur empeſchoit le paſſaige, toutesfois pour ce ne peurent paſſer en Egypte, mais depuis qu'ilz furent enuironnez de tous coſtez ne voulurent accepter aucun appoinctement (bien que continuellement leurs fuſſent faictes promeſſes par Didius) ains ayãs enuoyé querir Anthoine comme qu'ilz fuſſent pour mieulx cõbatre enſemble luy en Syrie, & voyans qu'il ne faiſoit cõpte de venir & ne leur auoit enuoyé aucune ambaſſade, & pource penſans qu'il fuſt mort, contre leur volunté ſe accorderent auecq condition que iamais plus n'exercitaſſent l'art gladiatoire, & receurent de Didius pour leur habitation Daphne bourg des Anthiochiens iuſques à tant que le tout ſeroit declairé à Ceſar: mais ayans depuis eſté deceuz par Meſſalla furẽt enuoyez les vngs d'ung coſté & les autres d'ung autre comme qu'ilz euſſent eſté aſcriptz es exercites:& ainſi par vng certain bon moyen furent deſtruictz. Et Anthoine & Cleopatra ayans entendu ce que mandoit Ceſar, luy enuoyerẽt de rechief, aſſauoir Cleopatra luy promettoit groſſes ſõmes de deniers,& Anthoine luy reduire en memoire l'anticque amytié, & oultre ce, faire l'excuſe pour l'uſance qu'il auoit faicte auec la femme Egyptienne, & luy connumeroit tout ce qu'ilz auoyent faict eſtans ieunes enfans l'ung auec l'autre: & finablement luy mit entre mains Publie Turolie ſenateur l'ung des percurſeurs de Ceſar q ſeſtoit allié auec luy pour amy: & d'auantaige promettoit de ſe occir ſoymeſme ſi pour ce Cleopatra debuoit eſtre ſauluée: toutesfois Ceſar feit mourir Turolie, pour ce qu'il auoit faict coupper du boys de la foreſt cõſacrée de Appollo en l'iſle Coos pour conſtruire des nauires, & depuis ayant eſté pugny en ce meſme lieu ſembla eſtre vengé par le dieu, & à Anthoine ne feit alors aucune reſponce. Quoy voyant Anthoine pour la troiſieſme fois enuoya ambaſſade deuers Ceſar, & ſon filz Antille, auecq groſſe quantité d'or: mais Ceſar receut les deniers & renuoya Antille, incõtinent ſans ẽcores luy faire reſpõce, bien à Cleopatra cõme à la premiere fois ainſi la ſeconde & la tierce, & vſa de menaſſes & de promeſſes: neantmoins craignant qu'ilz encores ne demouraſſent fors, deſeſperans de pouoir obtenir pardon de luy, ou paſſaſſent en Gaulle, ou Eſpaigne, ou qu'ilz ne perdiſſent les deniers qu'il auoit entendu ilz auoir en grand quantité: car Cleopatra les reduiſoit tous en la ſepulture qui eſtoit en la court royalle, & menaſſoit de les ardoir auec elle ſi elle ne pouoit obtenir ſeulement quelque petite choſe. Alors Ceſar enuoya Thirſe ſon affrãchy pour luy dire pluſieurs humaines parolles: & entre autres que Ceſar l'aymoit: pour veoir ſi paraduenture elle comme celle qui penſoit eſtre digne de l'amour de tout homme, feroit mourir Anthoine,& ſe garderoit ſaine auec ſes deniers. & ainſi aduint: Mais auant que telles choſes arriuaſſent ayãt Anthoine entendu cõme Cornelius Gallus auoit prins l'exercite de Scarpe, auec lequel il auoit tout auſſi

Mort de Publie Turolie ſenateur.

Ambaſſade de Anthoine.

Parthoine prinse par Cornelius Gallus.

toſt occupé Parthoine ne ſen alla en Syrie (bien qu'il en euſt volũté pour la requeſte à luy faicte par les gladiateurs) ains ſe meut pour aller contre luy cõme qu'il deuſt conqueſter les gẽs d'armes ſans peine, par ce que au moyen de la gendarmerie ſuyuie enſemble, auoyẽt vne certaine beniuolẽce en ſon endroict, & ſinon par amour, les vouloit prendre par force, cõme celluy qui cõduiſoit grãd puiſſance tant par mer que par terre: neantmoins ne peut parler à eulx, cõbien qᶫ allaſt iuſques aupres des murailles & criaſt à haulte voix, pource que Gallus ayant cõmandé à ſes trõpettes qu'ilz ſonnaſſent ne laiſſa entendre aucune parolle: & d'auãtaige en vne courſe qu'il feit ſubitemẽt fut rõpu, & depuis eut encores infortune en ſes nauires, par ce que Gallus auoit faict la nuict precedẽte eſtẽdre des cheſnes ſoubz eaue en la bouche du port ne feit faire aucune garde manifeſte contre Anthoine, ains le laiſſa entrer dedans en grand audace, toutesfois depuis qu'ilz furent entrez, auecques quelques inſtrumens il tira en hault les cheſnes & ayãt enuirõné de tous coſtez les nauires tant de deſſus le riuaige des maiſons que du coſté de la mer,

Peloſe trahie par Cleopatra

partie en bruſla & ptie en ſubmergea. Et ce pẽdant Ceſar ptint Peloſee (ainſi qu'on diſoit) par force: mais de vray p ce qu'il luy auoit eſté trahy p Cleopatra, par ce qu'elle voyãt que aucun ſecours ne luy venoit & cõgnoiſſant ne pouoir reſiſter à la puiſſance de Ceſar, & eſpeciallemẽt ce qu'elle eſtimoit le plꝰ oyãt les parolles de Thirſe creut certainemẽt eſtre aymée de Ceſar: premieremẽt pource qu'elle le deſiroit depuis que ſemblablemẽt ſeſtoit ſoubzmiſe à ſon pere & à Anthoine, & pource non ſeulemẽt deuoit eſtre ſeure, & obtenir le royaulme de Egypte, ains ſattendoit encores d'auoir l'ẽpire des Romains, au moyen dequoy incõtinẽt luy trahyſt Peloſe, & depuis ſappro chãt Ceſar de la cité elle occultemẽt empeſcha les Alexãdrins qu'ilz ne fortiſſẽt cõtre luy: mais quãt aux parolles appertemẽt leur cõmãdoit le ſortir: & Anthoine retournãt de Parthoine à la renõmée de Peloſe récõtra Ceſar deuãt Alexãdrie, & l'ayãt trouué las & trauaillé pour le chemin obtint la victoire auec les gẽs de cheual, au moyen de laquelle victoire ayãt prins couraige, & pource encores qu'il auoit faict tirer dãs le cãp de Ceſar des lettres attachées à des ſayettes eſquelles eſtoit cõtenu qu'il leur promettoit mil cinq cẽs dragmes vint à la bataille auec ſes gẽs de pied & fut vaincu, pourautãt que Ceſar meſme voluntairemẽt leut les lettres à ſes ſouldardz, à ce qu'il calumniaſt Anthoine, & feit aux gẽs d'armes honte de la trahyſon & les feiſt plus prõptz pour luy, en maniere que ſe lamentans d'eſtre tẽptez & voulans demonſtrer de ne ſembler voluntairement faire mal, eſtoyent plus diligens.

Anthoine vaincu.

Comment Anthoine ſe voyant vaincu ſe mit à mort luy meſme. Chapitre LXXXII.

SE voyant Anthoine doncques ainſi vaincu, contre ſon oppinion, ſe retira à ſon armée de mer cõme ſil euſt voulu combatre auec ſes nauires, ou bien du tout nauiguer en Eſpaigne: mais ce voyant Cleopatra feit tãt que

les

les nauires ſe mirent en fuyte,& ſe retira dans le tẽple de Iuno faignant auec parolles d'auoir paour de Ceſar & ſe vouloir occir auãt en quelque maniere,toutesfois en effect elle vouloit que Anthoine vint dans le tẽple,lequel ſe doubtoit mõlt d'eſtre trahy, neãtmoĩs l'amour ne le luy laiſſoit certainemẽt croire,ains pluſtoſt auoit pitié plus d'elle que de ſoymeſme:dont Cleopatra aduertie manifeſtemẽt eut eſperance que ſ'il entendoit elle eſtre morte il ne deſireroit plus viure,ains incontinent mourroit: & pour ce entra ſubitemẽt en vne ſepulture auec vng enucque & deux chãberieres, & de la feit denõcer à Anthoine cõme elle eſtoit morte,lequel ce oyant ne demoura gueres,mais voulut incontinent mourir apres elle,& illec premieremẽt ſupplia l'ung des ſiens la preſent qu'il le vouluſt occir,mais luy depuis que ceſtuy la ayant deſ guaiſné ſon eſpée ſe tua ſoymeſme,Anthoine le voulut imiter,& ſe frappa ſoymeſme ſi qu'il tõba ſur la face de ceulx qui eſtoyent circonſtans,croyans il eſtre mort,& ſ'eſtant pour ce leué vng grand bruit, Cleopatra l'entendit & mit ſa teſte hors la ſepulture, p ce que les portes d'icelle vne fois fermées ne ſe pouoyent ouurir auec aucun engin, mais la couuerture n'eſtoit du tout cloſe,& aucuns à ſi haulte voix crierent que Anthoine ayant entendu qu'elle eſtoit ſauluée ſe leua de terre comme qu'il peuſt encores viure,toutesfois luy eſtant ſortie grand effuſion de ſang ſe deſeſpera de ſon propre ſalut,& pria ceulx qui eſtoyent preſens de le porter à la ſepulture de Cleopatra & le tiraſſent en hault auec les cordes y eſtans pendues pour tenir les pierres . ce qui fut faict: & ainſi mourut Anthoine au giron de Cleopatra: mais elle mit audace à Ceſar,& incontinent luy monſtra ce qu'elle auoit faict, neantmoins ne ſe confioit du tout de ne ſouſtenir quelque ennuy, au moyen dequoy ſe cõtenoit dãs la ſepulture,affin que ſi pour autre reſpect elle ne pouoit eſtre ſauluée, à tout le moins pour la paour de ſes deniers elle acheptaſt la ſeurté & le royaulme, en maniere qu'elle encores eſtant en ſi grand calamité auoit ſouuenãce de la puiſſance,& pluſtoſt eſliſoit mourir au nom & habit royal que viure comme perſonne priuée: & auoit auec elle deniers,feu,ſerpens & autres animaulx venimeux deſquelz elle auoit faict preuue en autres hõmes en quelle ſorte chaſcun d'eulx induiſoit la mort:mais Ceſar deſiroit d'auoir en ſa puiſſance les treſors & de la prẽdre vifue pour la mener au triumphe: neãtmoins ne voulut, luy donnant quelque foy,apres ſembler vng traiſtre, à ce qu'il peuſt vſer d'elle cõme d'une meſchante fẽme,& pource luy enuoya Gaye Porcilie cheualier,& Epaphrodite affranchy, leur ayant cõmandé ce qu'ilz deuoyẽt dire ou faire:leſquelz arriuez deuers Cleopatra & luy auoir dit quelques polles modeſtes incõtinẽt la prindrẽt auãt qu'elle leur cõfẽtiſt aucune choſe.Et ce faict luy oſterent d'entre les manis tout ce qu'elle pouoit prẽparer pour ſa mort & la laiſſerent demourer par aucuns iours en la region iuſques à ce qu'elle euſt enſepuely le corps de Anthoine ſelon l'uſance Egyptienne. Apres la menerent es palais royaulx ne luy ayans oſté aucune choſe ny de ſes ſerfz ny de ſes habitz acouſtumez, à ce qu'elle prinſt plus

Trahiſon de Cleopatra cõtre Anthoine.

Mort de Anthoine.

Cleopatra prinſe.

grand eſperãce de ce qu'elle deſiroit & ne ſe feiſt aucun ennuy: & elle ayant grand delir de veoir Ceſar & parler à luy l'obtint facilement, & affin qu'elle fuſt plus deceue Ceſar promit de aller deuers elle, au moyen dequoy elle ayant faict aorner vng palais moult ſplendide & vng lict treſſumptueux, & oultre ſ'eſtant parée moult negligemment, par ce qu'elle ſembloit treſbelle en habit lugubre & triſte, & ce faict ſe aſſiſt ſur le lict ayant mis ſur icelluy pluſieurs & diuerſes ymaiges du pere de Ceſar, & auoit en ſon giron toutes les lettres que autreſſois il luy auoit enuoyées, & depuis ſuruenant Ceſar elle ſaulta en hault moult aptement luy diſant: Dieu te ſaulue ô ſeigneur, car les dieux te ont donné ce nom & me l'ont oſté, mais tu voys ton pere en ceſte forme, en laquelle il auoit acouſtumé ſouuenteſſois venir deuers moy, & tu ſcaiz en quelle ſorte il me donna autres honneurs & me feit royne de Egypte, & à ce que tu entendes de luy quelque choſe de moy prens & liz les lettres qu'il m'eſcripuit de ſa main propre, & ce diſant liſoit enſemble pluſieurs parolles amyables de Ceſar, & tantoſt pleuroit, & tantoſt baiſoit les lettres, tantoſt ſe gettoit ſur ſes ymaiges & les adoroit, tournoit ſes yeulx deuers Ceſar, faiſoit grandz lamentations & diſoit aucunes parolles molles & delicates comme ceſtes, Que me vallent ô Ceſar tes lettres? aucuneſſois diſoit, Neãtmoins tu me demoures vif en ceſtuy cy: & puis de rechef, Dieu vouluſt que ie fuſſe morte apres toy: & puis encores diſoit, Mais touteſſois ie ayant ceſtuy, ie t'ay. Ainſi Cleopatra vſoit d'une certaine telle diuerſité de geſtes, & departit parlant & regardant doulcement deuers luy. Alors Ceſar voyant les choſes deſſuſdictes congneut bien certainemẽt qu'elle eſtoit paſſionnée, touteſſois ne faiſoit demonſtration de ſoy, ains tenans ſes yeulx contre terre, diſt ſeulement ce qui ſ'enſuyt: Ayes confidence ô femme & prendz bon couraige, car tu n'endureras aucun mal. Et Cleopatra ſ'eſtant cõtriſtée pource que Ceſar ne l'auoit regardée, & ne luy auoit parlé du royaulme, ne demõſtré aucun ſigne d'amour, ſe getta à ſes genoulx & diſt en pleurant: O Ceſar, ie ne veulx, ny encores puis viure, & te demãde ceſte grace pour l'hõneur de ton pere, que puis que la fortune apres ſa mort m'a conioincte auecques Anthoine, ie meure auecq luy, & vouluſt dieu que ie fuſſe morte incõtinent apres Ceſar, mais depuis que ma deſtinée vouloit que ie fuſſe conduicte à ce terme, enuoyes moy à Anthoine, & ne me vueilles deſnier que ie ne ſoye enſepuelie auecques luy, affin que, ſicomme ie meurs pour ſa cauſe, ainſi ie puiſſe habiter auecq luy en enfer: & diſoit ces parolles auecq eſperance de receuoir miſericorde: mais Ceſar ſur ce ne feit aucune reſponce, ains craignãt qu'elle ne ſ'occiſt d'elle meſme, de rechef luy diſt qu'elle ne ſe ſoulciaſt & fuſt allegre: & ne luy oſta ſes officiers domeſtiques, touteſſois la tenoit ſoubz bonne garde qu'elle ne ſe deſeſperaſt, à ce que viue elle peuſt illuſtrer ſes triumphes: dont elle ſe doubtant, & eſtimant ce plus grief à ſupporter que mille mortz, vrayement deſiroit mourir, & ſupplyoit Ceſar qu'elle peuſt mourir en quelque ſorte, & en ſoymeſmes y-

Cleopatra parlant a Ceſar.

magi-

maginoit pluſieurs voyes:neantmoiſ voyãt que riens ne venoit à effect,faignit de ſ'eſtre repentie,comme qu'elle euſt grand eſperance tant en luy que en Liuie,& diſoit que volutairement vouloit nauiguer auecq luy, & préparoit certains aornemens pour donner à Liuie, pour veoir ſi ſoubz couleur de ces ſignes,faiſant fainɛte de ne vouloir mourir, elle ſeroit gardée moins diligemment,& ainſi ſe peuſt occir: choſe qui luy ſucceda, pour autant que depuis que Epaphrodite,& les autres commis à ſa garde penſans elle ce faire de bon couraige remirent la diligence de la garder : alors ſ'appareilloit de faire vne mort la moins moleſte qu'elle peuſt, & ayant donné vne lettre ſeellée à Epaphrodite pour porter à Ceſar en laquelle le prioit qu'il la feiſt enſepulturer auec Anthoine (& ce affin qu'en ſon abſence il ne ſachant le contenu de la lettre elle ſe peuſt deſpeſcher) commenca venir au faict parquoy ſe veſtit d'une treſbelle robe & ſe aorna moult decentement, & auoir prins l'habit royal,mourut: & ne ſe ſcait en quelle maniere, par ce que ſeulemẽt luy furent trouuées au bras aucunes poinctures moult petites: & dit on que vng aſpic luy fut en vng vaiſſeau d'eaue ou ẽtre certaies fleurs: aucuns dient qu'elle auoit vng fillet duquel elle dreſſoit ſes cheueulx tainct d'ung venin de telle efficace que autrement ne faiſoit mal au corps mais ſ'il touchoit ſeulement vng peu de ſang induiſoit vne mort moult ſoubdaine & ſans douleur, lequel elle porta en ſa teſte & alors ſe picqua le bras en maniere que le fil toucha le ſang.ainſi ſe dict:ou bien qu'elle mourut auec deux de ſes châbrieres pour ce que le enuque ſi toſt qu'il ſentit la royne eſtre perdue ſoy meſme ſ'offrit à la morſure des ſerpẽs & apres qu'il fut mort ſe geɛta en vne pire qu'il auoit appareillée à ceſte fin. Ceſar aduerty de ſa mort, fut moult eſbahy & voulut veoir ſon corps auquel il appoſa medecines Pſilles qui ſont tous maſles,& aucune femelle ne naiſt Pſille, & ſont hõmes de telle nature qu'ilz peuent ſuccer du corps humain tout venin de ſerpent auant que l'homme meure, & ilz mortz ne reçoiuent dommaige d'aucune eſpece de ſerpens & naiſſent l'ung de l'autre: & ſont ceſte preuue des enfans qui naiſſent, car incontinent qu'ilz ſont nez les meɛtent entre des ſerpens, ou bien geɛtent ſes draps ſur quelque ſerpent, & ne font aucun mal à l'enfant touchãt ſa robe,ains deuient endormy. Telz ſont ces hommes. Mais Ceſar ne pouant aucunement faire retourner en ſoy Cleopatra,ſ'eſmerueilla d'elle,en eut compaſſion,& en print grãd douleur comme quil feuſt priué de toute la gloire de la guerre. Anthoine & Cleopatra qui furent cauſe de pluſieurs maulx tant aux Egyptiens comme aux Romains combatirent & moururent en ceſte maniere & furent vaincuz en vne meſme ſorte & mis en vne meſme ſepulture,& eurẽt telle nature de couraige & fortune de leur vie. Anthoine n'eſtoit a aucun inferieur quant a congnoiſtre ce qui eſtoit oportun,& faiſoit maintes choſes aſſez follement : & en aucunes paſſoit tous les autres de virilité, en aucunes erra grandement par timidité, & eſgallement vſoit de magnificence & ſeruilité. Il deſrobboit les biens

Diuerſite de la mort de Cleopatra.

Couſtume de Anthoine.

d'autruy,& deſpendoit prodigallement les ſiens,auoit miſericorde de pluſieurs ſans raiſon,& pugniſſoit pluſieurs iuſtement,& pource eſtant deuenu de treſdebile treſpuiſſant; & de treſpoure treſriche ; ne peut mettre en œuure aucune de ces deux choſes,ains eſperant luy ſeul debuoir obtenir l'empire de Rome,depuis ſe occiſt ſoy meſmes. Mais Cleopatra ayant eſté inſatiable de lubricité,& inſatiable de deniers,& vſe d'une grād ambition,cupidité de gloire,d'une grand audace & temerité, conquiſt le royaulme des Egyptiens par amour, & paruenue en eſperance d'obtenir celluy des Rommains par ſemblable voye,n'eut ce qu'elle deſiroit & perdit l'autre . Elle eut en ſa puiſſance deux treſgrandz perſonnaiges Romains qui furent de ſon temps,& ſe occiſt ſoy meſme pour le troiſieſme. Anthoine & Cleopatra furent telz,& eurent telle fin. Et quant aux deux enfans,Antille bien qu'il fuſt promis à la fille de Ceſar, & ſen feuſt fuy dans le temple de ſon pere lequel auoit ediffié Cleopatra, incontinent fut occis.Ceſarion ſenfuyāt en Ethiopie fut prins par le chemin & depuis mis à mort.Et Cleopatra fut mariée auec Iuba filz de Iuba,par ce qu'il eſtant nourry en Italie & exercité au faict de guerre auec Ceſar , luy donna ceſte fille auec le royaulme paternel, & leur conceda encores Alexandre,Ptholomée & à ſes niepces nées de Octauie ſa ſœur & de Anthoine diſtribua deniers de la ſubſtance de leur pere,& à Iules filz de Anthoine & de Fuluie cōmanda que ſes affranchiz luy donnaſſent tout ce qu'ilz eſtoiēt obligez à luy laiſſer ſelō la loy apres leur mort: & de ceulx qui iuſques alors auoyent maintenu la part de Anthoine les aucuns pugniſt,les aucūs laiſſa aller franchemēt,par ſa grace,ou par interceſſion de ſes amys.Et voyant que pres de luy furent trouuez pluſieurs enfans tāt de roys que hōmes puiſſās, nourris ou pour oſtages ou pour iniure,partie d'eulx renuoya en leurs maiſons,& partie en cōpula par mariage enſemble,deſquelz ie tairay le reſte,& feray ſeulemēt mention de deux:car il rēdit Iotapas au Mede,lequel incōtinēt ſaccorda à luy depuis la rotte: toutesfois à Artaxes(bien qu'il l'euſt ſupplié)ne rēuoya ſes freres,pource qu'il auoit occis les Romains demourez en Armenie. Telles choſes furent faictes contre les autres:mais à tous les Egyptiens & Alexandrins pardonna, en maniere que nul d'eulx fut mis a mort, & la vraye occaſiō fut pource qu'il ne vouloit faire aucun mal inſatiable à eulx qui eſtoyent tant & ſi vtiles aux Romains, neantmoins il faignoit leur pardonner pour l'honneur du dieu Serapide,& de Alixandre ſon conditeur,& le tiers,de Arius ſon citadin,duquel il vſoit pour ſō familier philoſophe:& la raiſon pour laquelle il les pdōnoit,diſoit en parolles grecques,qui imputoient ce affin qu'ilz fuſſent auec luy.Ce faict il voulut veoir le corps de Alexādre,& le toucher, en maniere que(cōme lō dit)il luy rompit quelque peu du nez;Mais les corps des roys Ptolomeans (bien que les Alexandrins auec grand eſtude chercheaſſent les moyens de les monſtrer) ne les voulut veoir,diſant en ceſte maniere, Ie deſire de veoir vng roy & non les corps mortz. Et pour ceſte meſme cauſe il ne voulut aller

Vices de Cleopatra.

Antille occis. Ceſarion occis.

aller veoir les dieux Apides, ſe diſãt couſtumier de adorer les dieux & non les bœufz. Depuis ce temps il feit l'Egypte tributaire,& la ſoubzmiſt à Cornelius Gallus,par ce que pour le reſpect de la multitude des hõmes de la regiõ & des citez,& pour la facilité de leurs couſtumes,& pour la victoire des bledz, & pour les deniers, non ſeulement ne la voulut commettre ſoubz aucun ſenateur mais encores ne donna congé à aucũ d'eulx de demourer en icelle ſ'il ne luy concedoit par nom:neantmoins ne conceda encores à ceulx cy qu'ilz euſſent lieu au ſenat en Romme,bien à autres le fut concedé. Aux Alexandrins cõmanda qu'ilz ſe gouuernaſſent ſans ſenateurs tãt ſe doubta d'eulx qu'ilz ne fiſſent nouuelleté:& ilz ayãs eſté ordõnez en ceſte maniere, les autres choſes furent obſeruées moult diligẽment: toutesfois ſoubz Seuere empereur les Alexandrins cõmencerent d'auoir le ſenat,& ſoubz Anthoine ſon filz furẽt aſcriptz dans le ſenat Romain. Egypte fut en ceſte maniere ſoubzmiſe,car tous ceulx qui tenoiẽt auec eulx en vng certain tẽps furent ſubiuguez;cõme les dieux encores apertemẽt le demonſtrerẽt,par ce que ou iamais ne neigea,pleut, non eaue,ains du ſang,& tõboyent des nues & ſe veoyent des armes,& aucũs ſons de tabourins & ciballes eſtoiẽt ouys d'autres endroictz,& vng dragõ qui ſubitement apparut feit à chaſcũ grãd frayeur. Auſſi en ce tẽps furẽt veues encores les cometes, & aucuns ymages d'hõmes mortz,les ſtatues ſembloiẽt eſtre mœſtes & triſtes,& le dieu Apis pleura. Telles choſes dõcques furent ainſi faictes. Mais grãd quãtité de deniers fut trouuée en la court royalle,pour autant que Cleopatra la rẽpliſt du tout ayant prins les offrãdes miſes es temples des dieux, & feit le butin aux Romains ſans qu'ilz fuſſent ſacrileges. Maintes autres choſes furẽt raſſemblées de chaſcun qui fuſt encoulpé de quelque choſe,& de par ſoy to⁹ ceulx qui ne pouoyent eſtre accuſez d'aucun peché furẽt requis de payer les deux parties de leur bien,deſquelz tributz tous les gens d'armes receurent ce qui leur eſtoit deu,& ceulx qui pour lors eſtoyent auec Ceſar eurẽt deux cẽs cinquante dragmes à ce qu'ilz ne miſſent la cité à ſac, & à ceulx qui euſſent engaigé de leurs biens le tout fut relaſché. Auſſi pluſieurs choſes furent données aux ſenateurs & cheualiers qui auoiẽt eſté participans en quelque faict de la bataille,& vniuerſellement l'empire des Romains deuint moult riche, & furent leurs temples treſrichement aornez. Apres que Ceſar eut faict ce que deſſus,& ediffiée vne cité au lieu de la bataille,& luy ayant dõné le nom & la meſme feſte qu'il donna à la premiere des fouſſes du Nil,partie en feit purger & partie en feit chaner de nouuel, diſpoſant de toutes les autres choſes neceſſaires: & ce faict,paſſa par Syrie pour aller deuers la gent de Aſie,ou il ſeiourna durant l'yuer. Et ayant donné ordre & appaiſé les affaires des ſubgectz & des Parthes, par ce que eſtans premierement en differant & vng nommé Theridates ſeſtre leué contre Phraates au commencement ce pendant que Anthoine leur faiſoit reſiſtance, encores depuis la bataille naualle,non ſeulement aucun d'eulx en ſa compaignie,bien que le demandeur

Signes apparuz en Egypte.

Phraates. Teridates.

demãdaſſẽt mais ne leur dõna tãt ſeulemẽt autre reſpõſe ſinõ ql y pẽſeroit prenãt ceſte excuſe d'eſtre occupé iouxte les affaires d'Egypte, mais en verité ce faiſoit il affin que ce pẽdãt ilz ſe ruynaſſent l'ung l'autre. Alors dõcques voyant Anthoine mort & que Teridates vaincu ſe retira en Syrie, & Phraates auoir obtenu la victoire, luy enuoya ambaſſadeurs, reſpõdit à tous deux amyablement & à Teridates ne promiſt aucun ſecours (bien luy dõna congé de demourer en Syrie) & ayant receu vng filz de Phraates receu en lieu de beneffice le mena auec luy à Romme. Mais en ce temps & encores au parauant la victoire naualle les Romains en la cité commiſrent pluſieurs choſes à Ceſar par decret car ilz luy concederent qu'il peuſt triumpher de Cleopatra & luy donnerent vne charrette triumphale en la place Romaine & qu'il aornaſt le tẽple de Iules des roſtres des nauires prinſes, & que en ſa louẽge il feiſt vne feſte de cinq en cinq ans, que le iour de ſa natiuité & celluy auquel fut denoncée la victoire feuſſent ſacrez. D'auantaige ordonnerẽt que quand il entreroit en la cité la vierge Veſtalle, le Senat, & le peuple auec leurs femmes & enfans allaſſent au deuant de luy. & ſeroit ſuperfluz maintenant faire mention des veux, des ſtatues, des preeminences & autres ſemblables choſes à luy decretées. La premiere fois doncques ilz luy concederent ce que deſſus à eſté dict. Au regard des aornemens de Anthoine, partie furent deſchirez & partie donnez, & ſi determinerent que le iour auquel il eſtoit né fuſt abhominable, & voulurent que nul de ſes parens retint le ſurnõm de Marc: mais depuis que fut ſa mort denoncée eſtant conſul Ciceró filz de Ciceron en vne partie de l'an aucuns penſerent que ce ne feuſt faict ſans diuin cõſeil, par ce que ſon pere auoit eſté mis à mort à la pourſuite de Anthoine: & oultre ce confirmerent à Ceſar par decret aſſauoir coronnes, & maintes autres feſtes, & ſi luy concederent encores autres triumphes cõme pour la victoire cõtre les Egyptiẽs, car Anthoine ne les autres Romains qui eſtoyent auec luy ne furent nommez comme qu'il ne feuſt licite faire feſte pour eulx. Auſſi determinerent que le iour de la prinſe de Alexandrie fuſt bon, & que es ans enſuyuans elle fuſt réputée le cõmencement d'iceulx, que Ceſar euſt durant ſa vie la puiſſance des tribuns & peuſt dõner ſecours à quiconques inuocquaſt ſon ayde au dedans des murailles & dehors iuſques à la huytieſme partie de demy ſtade (choſe non licite à nul autre tribũ) & qu'il appellé peuſt iuger, que en tous iugemens il euſt vne voix comme la déeſſe Palas, que les preſtres & preſtreſſes es oraiſons faictes pour le peuple & le ſenat priaſſent encores pour luy, pareillement commanderent que non es conuis publicques, ains encores priuez, tout homme luy cedaſt, & ayant eſté deſigné conſul la cinquieſme fois auecq Sexte Apulée, confirmerent par ſerment tout ce qu'il auoit faict au commẽcement du moys de Ianuier. Et veues que furent les lettres enuoyées par les Parthes, determinerent qu'il fuſt eſcript eſgallement auec les dieux, enſemble que la tribu feuſt nommée Iulie en ſon temps, & que en toutes les congregations du peuple il vſaſt de

Ciceron filz de Marc Ciceron cõſul.

coronnes

coronnes triumphalles, que les ſenateurs qui auoyẽt eſté en la victoire auec luy peuſſent mener pompe auecq luy veſtuz de robes de pourpre, & que le iour auquel il entraſt en la cité fuſt celebré auec pluſieurs ſacrifices de tout le peuple, & de la en auãt comme ſacré, & qu'il peuſt eſlire oultre le nombre acouſtumé touſiours tant de preſtres que bõ luy ſemblaſt : laquelle choſe cõmencée de ſon temps depuis ſ'augmenta en nõbre infiny, en maniere qu'il n'eſt beſoing racõpter leur nõbre. Ceſar doncques, excepté quelques petites choſes, accepta toutes les autres; touteſſois apertement ne voulut que tous les habitans de la cité allaſſent au deuãt de luy: mais entre tous les autres decretz faictz en ſa faueur, eut à treſgrãd plaiſir du temple de Ianus qui fut fermé comme que toutes les guerres fuſſent ceſſees, & firent l'auguration de la ſanté q auoit eſté differée pour les cauſes prédictes: car les Trueriẽs eſtoiẽt encores en armes & auoyent conduictz les Gaullois, ſemblablemẽt les Autabriens, les Vocceians, & les Aſſyriens, & furent les vngs deſtruictz par Taurus Statilius, & les autres par Nouius Gallus, & continuellement ſe faiſoyent maintes autres traffiques plaines de trouble: mais puis que pour icelles ne ſe differoit aucune emprinſe de cõſequẽce, & ne ſe eſtimoit que alors ſe fiſt guerre, ie encores ne puis eſcripre aucune choſe illuſtre notable de ce temps. Mais Ceſar ce pendant traictoit autres affaires, & commiſt que aucũs temples fuſſent faictz à la Force & à ſon pere, quil nomma Iules: aucũs comme heroicques en Epheſe & en Nicée, par ce que ces citez eſtoyẽt pour lors moult priſees en Aſie & en Bithinie, & cõmanda que les Romains y habitans honnoraſſent ces temples, & aux autres qu'il appelloit Grecz cõmiſt qu'ilz conſacraſſent quelzques tẽples en ſon nom. Aux Aſians en Pergame, mais aux Bithiniens en Nicomedie. Et ceſte choſe ayant prins de là ſon cõmencemẽt ſoubz les autres empereurs depuis fut obſeruée nõ ſeulemẽt entre les natiõs grecques ais écores entre les autres ſoubzmiſes aux Romais: touteſſois dãs la cité de Rome nul de quelque cõditiõ quil fuſt eut hardieſſe de faire le ſẽblable, neãtmoins encores en Rome, aux ẽpereurs qui ſ'eſtoient biẽ portez ſe dõnent autres hõneurs egaulx aux dieux & leur ſont cõſacrez tẽples heroicques. Ces choſes furẽt faictes durãt l'yuer, & les Pergameniẽs cõmẽcerent à faire la feſte appellée Sacro certamine en l'hõneur de ſõ tẽple: mais l'eſté venu Ceſar paſſa en Grece & en Italie, & il entrãt en la cité autres feirent ſacrifices cõme à eſté dit, enſemble Valere Potice cõſul: car Ceſar demoura au conſulat tout ceſt an comme encorés les deux premiers paſſez, & Potice qui ſucceda à Sexte ſacrifia publicquement tant pour le peuple que pour le ſenat à l'aduenement de Ceſar : choſe au parauant non iamais faicte. Et depuis Ceſar loua & honnora les conducteurs, ſelon la couſtume, & gloriffia Agrippe, & entre autres choſes d'une enſeigne d'une victoire naualle de couleur marine : aux autres ſouldardz en donna d'autres, & au peuple diſtribua enuiron cent dragmes premierement á ceulx qui eſtoyent en aage virile, & apres aux petitz enfans : & ce feiſt il pour l'amour

Tẽple de Ianus.

Tẽple de Iules & de la Force.

de

de Marcel filz de ſa ſœur. Pour laquelle liberalité, & d'auãtage pource qu'il ne leua l'or qui eſtoit conuenable aux courõnes des citez de Italie, ains paya toutes ſes debtes, & ce que luy debuoyent tous les autres ne voulut receuoir comme ia à eſté dit, les Rommains oublyerent toutes les occaſions griefues qu'ilz auoient & veirent voluntiers ſes triumphes comme que tous ceulx qui auoyent eſté vaincuz fuſſent eſtrangiers, car ſi grãd quantité de deniers fut diſperſée eſgallement par toute la cité que le pris des poſſeſſions augmenta & les vſures qui au parauant eſtoient à vnè dragme furent remiſes à la tierce partie d'une dragme.

Comment Ceſar retourna à Rome, & triumpha. Chapitre LXXXIII.

Triũphes de Ceſar.

IT fut le premier iour celebré le triũphe des Pannoniens, des Dalmatiens, de Iapige, des Celtes, & des Gaulloys leurs voiſins. Et pource que Gaius Corina print les Morins, qui maintenant ſont les Therouennois & aucuns autres ralliez auec eulx, & dechaſſa les Sueuiẽs qui auoyent paſſé le Rhin pour faire guerre, à ceſte cauſe il auec Ceſar menoit le triũphe, bien que ſon pere euſt eſté occis par Silla, & euſt eſté empeſché auec autres ſes ſemblables d'entrer au magiſtrat. Ceſar encores luy concedoit ce triũphe pource que ceſte victoire ſe referoit à ſa puiſſance comme d'empereur. Le deuxieſme iour fut repreſẽtée la bataille naualle faicte pres le promõtoire Attie. Et au troiſieſme la prinſe de Egypte, & furẽt les autres pompes illuſtres pour lés deſpouilles portées en icelles qui eſtoiẽt ſi grãdes qu'elles ſuffiſoiẽt à toutes: mais celle d'Egypte eſtoit tresbelle & treſſũptueuſe ſur toutes les autres, pour autãt qu'entre autres choſes fut portée Cleopatra repreſentãt la mort, en maniere que p vng certain moyẽ elle eſtoit iuſte ptie de la põpe auec Alexandre appellé encores Soleil, & auec Cleopatra appellée par autre nom Lune, ſes enfans. En apres Ceſar entre eulx ſuiuoit, faiſant ce qui eſtoit acouſtumé par vſance ancienne, excepté qu'il endura que ſon collegué ou conſulat, & les autres magiſtratz, allaſſent apres luy en la compaignie des autres ſenateurs qui auoyent eſté participãs de la victoire: mais la couſtume eſtoit que aucũs allaſſent deuãt & les autres apres: & acheué qu'il eut ce que deſſus, cõſacra le tẽple de Minerue & celluy qui eſt appellé Calchidicque, enſemble le ſenat, Iulles, faict en l'honneur de ſon pere, auquel il repoſa vne ſtatue de la victoire: laquelle encores de preſent ſe peult veoir: voulant (comme il appert) demonſtrer, que par icelle il auoit acquis l'empire: laquelle ſtatue eſtoit des Tarẽtins & auoit eſté apportée en Rome, & fut colloquée au ſenat & aornée des deſpouilles Egyptiẽnes. Le ſẽblable encores fut fait au tẽple heroicque de Iules alors cõſacré, car maites choſes furẽt en icelluy repoſées, & maites autres furẽt cõſacrées à Iupiter capitoli, à Iuno & Minerue ayãt eſté deſtruictes p decret toutes ces choſes q auoit pauant

Tẽples de Minerue & Calchidicque, cõſacrez.

uãt eſté ſupoſees,ou bien que encores luy reſtoyẽt cõme qu'elles fuſſent ma culées. Et en ceſte maniere Cleopatra bié qu'elle fuſt vaincue & prinſe neãt moins fut gloriffiée,car ſes ornemens ſont poſez en noz temples,& d'auãtaige ſon effigie fut veue toute d'or dãs le tẽple de la déeſſe Venus. En la cõſecratiõ dõcques du tẽple heroicque furẽt faictes pluſieurs feſtes, & les ẽfãs des gẽtilz hõmes ſe exciterent au ieu appellé Troye,& hõmes ſẽblables à eulx cõbatirẽt auec vng cheual & deux ioinctz enſẽble & auec charrettes à quatre cheuaulx. Auſſi Quintus Vetellus ſenateur combatit corps à corps & pluſieurs beſtes,ẽtre leſquelles y fut vng rhinocerot & vng cheual fluuial furẽt alors premieremẽt veuz en Rome & miſes à mort & ont pluſieurs eſcript de quelle forme ſoit le cheual,& écores pluſieurs l'ont veu mais le rhinocerot entre autres choſes eſt ſemblable à vng elephant, & à vne corne pres le nez dont il à prins le nõ de Rocerot. Pareillemẽt pluſieurs Daciens & Sueuiés cõbatirẽt l'ung cõtre l'autre & ſõt ceulx cy Gaulois,toutesfois les autres p vng certaĩ moyẽ ſont Scitiés & voulãt pler exqſemẽt ilz habitent oultre le Rhin,car écores pluſieurs autres retiẽnẽt le nõ des Sieues: mais les autres habitẽt en l'une & l'autre part de Liſtre,& vne ptie écores d'ẽtre eulx habitẽt deuers la region Tubalicque,& finiſſẽt en la prefecture de Miſie: & ſont appellez Miſiens,excepté que aupres d'eulx habitent moult auant en la region: mais ceulx qui habitẽt dela le fleuue ſont appellez Daciés, ou qu'ilz ſoyent Gethiens ou Thraciens de la gent Dacicque, laquelle iadis habita le mont Rhodope. Ces Daciés auant ce tẽps enuoyerent ambaſſadeurs deuers Ceſar,mais voyans qu'ilz ne obtindrent ce qu'ilz demãdoyent ilz declinerent à la part de Anthoine,& eſtãs pour ceſte cauſe entre eulx diſcordãs ne luy dõnerent aucune ayde, au moyẽ dequoy les aucũs d'eulx prins furẽt mis pour cõbatre les Sueuiés. Et to⁹ ces telz ſpectacles,cõme eſt raiſonnable,durerẽt par pluſieurs iours,& ne furẽt oncques entrelaiſſez (biẽ que Ceſar fuſt malade) ains encores en ſon abſẽce furẽt faictz par autres,& en iceulx chaſcun des ſenateurs furẽt commis au deuãt des portes de leurs maiſons. Et ne ſcay d'ou ꝓcede ceſte couſtume,pource qu'il n'en à eſté aucune choſe eſcripte. Ce faict ayant eſté Ceſar crée la quatrieſme fois conſul, Thaurus Statilius à ſes deſpens feit faire vng theatre de pierre pour chaſſer au champ de Mars,& le conſacra auec le combat des gladiateurs: au moyen dequoy eut permiſſiõ du peuple qu'il peuſt eſlire chaſcun an vng preteur. En ce meſme tẽps auquel furẽt faictes les choſes prédictes, Craſſus Marc ẽuoyé en Macedoine & en Grece cõbatit cõtre les Daciés & Baſtarniés. & à eſté dit quelz peuples ilz ſoyent,& pour quelle cauſe ilz eſmeurent la guerre. Les Baſtarniens certainement ſont reputez Scithiés, leſquelz alors paſſez oultre le Iſtre prindrent Miſie,laquelle eſt à eulx oppoſite. Et ce faict prindrẽt les Tribalbiens leurs voiſins,enſemble les Dardaniens habitans en leur region. Et eſt aſſauoir que ce pendant qu'ilz faiſoyent ce que deſſus ilz n'auoyẽt riens à faire auecques les Romains, mais depuis qu'ilz paſſerẽt le mont Heme & inua-

Baſtarniés. Mont heme.

inuahirent la trace de Dentheletes qui eſtoit cõfederé auec eulx. Alors Craſſus partie voulant ſecourir Scithe,& le roy des Denthelethes, lequel eſtoit aueugle,& craignant grandement de Macedoine alla contre eulx : leſquelz eſpouentez ſeulement pour ſon entrée,les dechaſſa ſans bataille hors la region,& ainſi les pourſuyuant qui ſe retiroyent en leurs pays conquiſt la region appellée Sigetique, entra en Miſide, & endommaigea leur region: & allant pres d'une muraille moult forte print les percurſeurs, par ce que les Miſiens penſans ceulx cy eſtre ſeulz ſortirẽt hors moult impetueuſement: mais eſtãt allé pour les ſecourir,tailla en pieces les Miſiens,& leur ayãt mis le ſiege les print:quoy voyant les Baſtarniens,ſe abſtindrent de fuyr,& demourerẽt pres le fleuue Cedre pour veoir ce qui ſenſuyuroit de l'empriſe: mais aduertis que les Miſiens vaincuz,Craſſus ſe préparoit contre eulx,luy enuoyerẽt ambaſſadeurs pour le prier de ne les plus pourſuiure, cõme ceulx qui n'auoyent faicte aucune iniure aux Romains.

Guerre cõtre les Miſiens & Baſtarniens.

Comment Miſie fut prinſe. Chapitre LXXXIIII.

ET Craſſus les ayant retenuz leur promettant donner reſponce le iour enſuyuant, entre les autres humanitez qu'il leur feit, ce fut qu'il les enyura,& ce faict entendit d'eulx tous les ſecretz: car ceſte eſt la couſtume de toutes les nations Scithices de ſemplir de vin & incontinent ſenyurer. Ce pendant ſ'eſtant Craſſus retiré en vne foreſt, & ayant mis ſes eſpies à l'entrée d'icelle, les Baſtarniens penſans les eſpies eſtre ſeulz ſe miſrent à les pourſuyure en lieux moult fortz & eſpes, parquoy il aduint que pluſieurs furent occis en ce lieu fuyans, par ce qu'ilz furent empeſchez des charrettes,qui eſtoyent apres eulx : & oultre ce voulans ſauluer leurs femmes & enfans, furent deffaictz, car Craſſus de ſa propre main occiſt leur roy appellé Delthones, & euſt offert deſpouilles oppimes d'icelluy à Iuppiter Pheretrien ſ'il n'euſt eſté de cappitaine appellé empereur. Ainſi doncques furent les Baſtarniens traictez & les autres enfuiz dans vng boys furent ars & bruſlez, & autres muſſez dans vne muraille tirez dehors,autres chaſſez en Liſtre,& autres eſquartez par le pays furent mis à mort : toutesfois quelque nõbre d'entre eulx ſaulué & ayãt prins vne place moult forte Craſſus par certains iours y mit ſes embuſches,& en vaĩ, mais depuis auec l'ayde d'ũg nommé Rolo & des Celtes, les en tira: lequel Rolo venu deuers Ceſar fut pour ce benefice reputé amy & compaignon de Ceſar & furent les priſonniers diſtribuez aux hommes d'armes. Ce faict Craſſus ſe retourna cõtre les Miſiẽs,leſquelz partie auec perſuaſion, partie de paour & partie par force finablement auec peril & peine il ſubiugua, excepté quelque peu. Neantmoins alors ſuruenant l'yuer,ſe retourna à la paix & amitié,ayant enduré pluſieurs maulx du froid: & encores d'auantaige des Thraciens,par le pays deſquelz il print ſon chemin comme amys,parquoy

Les Baſtarniens vaincus.

Delthones roy des Baſtaarniẽs occis.

deſia

deſia auoit couraige de demourer content de ce qu'il auoit faict, par ce que ſacrifices & triumphes,non ſeulement à Ceſar,mais encores à luy auoyent eſté ordonnez:neantmoins il ne receut le nom de empereur(ainſi qu'aucuns ont voulu dire) ains Ceſar ſeulement ſe l'attribua : toutesfois depuis que les Baſtarniés greuez pour les calamitez receues entendirent il ne debuoir iamais aller auec l'exercite contre eulx,de rechef ſe reuolterét cõtre Scithie & contre les Dandeletz comme contre ceulx qui auoyent eſté cauſe de tant de maulx:parquoy Craſſus contre ſa volunté ſe leua & ayant picqué haſtiuement les ſurprint à l'impourueu,& depuis accorda auecq eulx ainſi que bon luy ſembla:mais voyant que autreſſois auoyent reprins leurs armes eut enuie de ſe venger des Thraces qui luy auoyent eſté moleſtes quand il retournoit de Miſie,pource que encores alors luy eſtoit denoncé qu'ilz faiſoyent fortereſſes de murailles, & ſe préparoyent à la guerre, & de ceulx cy ayant vaincuz les Medes & les Sardes en batailles,& faict coupper les mains aux priſonniers,non ſans peine,neantmoins finablement les ſubiugua, & courut les autres pays, excepté la terre des Odriſiens, car il leur pardonna, pource qu'ilz ſont adiacens à Deius, & pource que alors ilz allerent au deuant de luy ſans armes : & leur donna encores la terre ou ilz font feſte à ce dieu, apres l'auoir oſtée aux Beſiens .Et fut ce pendant qu'il faiſoit les choſes prédictes appellé en ſecours par Rholo, lequel tenoit la guerre contre Dapiges, auſſi roy des Gethes, mais depuis qu'il eſtant ſuruenu eut rompu les gens de cheual des ennemys iuſques aux ſouldardz de pied,& mis les autres en frayeur, ne feit aucune bataille, ains grande occiſion de ceulx qui ſ'en fuyoyent.Ce faict ayant dechaſſé Dapiges dans vne fortereſſe le tenoit aſſiegé, pendant lequel ſiege vng des ennemys ſalua de deſſus la muraille Craſſus en langue Grecque & vint parler & traicter vne trahyſon auec luy. Les Barbares donc eſtans prins en ceſte maniere ſe mutinerent les vngs cõtre les autres ſi que Dapiges meſmes fut occis & maintz autres. Et Craſſus ayant prins le frere du roy vif, non ſeulement ne luy feit aucun mal, mais encores le laiſſa aller, & puis auec tout ſon exercite tira à la Spelonque appellée Cire qui eſt treſgrand & treſforte,en maniere que les fables faignent que les Titans apres auoir eſté vaincuz des dieux ſe retirerent en ce lieu. A laquelle Spelonque eſtoyent acouruz tous les habitans du pays en grand multitude,& y auoyent porté & conduict toutes leurs richeſſes,& eſpecialement leur beſtail. Craſſus illec arriué & auoir cherché toutes les entrées qui eſtoient tortues & difficiles à trouuer,les ſerra ſans aucune excepter,au moyen dequoy feiſt mourir pluſieurs barbares de faim:& bié que ceſte guerre luy fuſt bien ſuccedée ne ſabſtint des autres Gethes qui encores n'appartenoyét en riés à Dapiges,ains ſ'en vint à Génelle fortereſſe treſ bié munye en la ſeigneurie de Seraſes, par ce qu'il auoit entendu les eſtandardz que les Baſtarniens auoyent oſté à Anthoine de Gaye,eſtre en ce lieu: & pource eſtant allé par force auecq les gens de pied par le fleuue Hiſtre, pour autant

Dapiges mort.

Gennelle prinſe.

que ceſte fortereſſe eſtoit ediffiée ſur l'eaue la print en peu de temps, mais à grand peine, bien que Seraſes fuſt abſent, lequel ſi toſt qu'il entendit la venue de Craſſus ſe departit auecq deniers pour demander ſecours aux Scythiens & ne peut auant retourner. Ces choſes furent faictes entre les Gethes. Et au regard des Miſiés, ceulx qui ſ'eſtoyent leuez, bien qu'ilz euſſent eſté prins vne autrefois, les recouura par le moyen d'autres: mais contre les Artaciens & aucuns autres qui n'auoyent iamais eſté prins & ne ſe vouloyent encores retirer à luy, & pource moult audacieux & occaſion aux autres de faire nouuelleté, il meſme y alla auec l'exercite, & les conquiſt, partie par violence ilz faiſans non petite reſiſtance, & partie de la paour de ceulx qui auoyẽt eſte prins. I'eſcriptz les autres choſes ainſi comme elles ont eſtẽ recitées & les noms propres des peuples, par ce que anciennement les Miſiens & les Gethes habitoyent toute ceſte contrée qui eſt entre le mont Heme, & le fleuue de Hyſtre. Mais en pourſuyte de temps aucuns muerent les noms, & depuis les lieux, leſquelz, le fleuue du Saige entrant en Hyſtre ſepare de Pannonnie au deſſus la Thrace & Dalmatie & Macedoyne, tous furent appellez Miſie, & entre eulx ſont pluſieurs autres nations & ceulx qui iadis eſtoyent nommez Triballiens & Dardaniens, leſquelz maintenant ont ce nom.

Le Cinquantedeuxieſme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Au preſent liure eſt traicté comment Ceſar ſe conſeilla de laiſſer la ſeigneurie,& comment il commenca d'eſtre appellé empereur.

Comment Ceſar ſe conſeilla de laiſſer la ſeigneurie. Chapitre LXXXV.

TElles choſes feirent & endurerent les Romains au royaulme de la Democratie,& es puiſſances d'autruy,par l'eſpace de ſept cens vingtcinq ans: mais depuis ce temps cõmencerẽt de entrer en la monarchie manifeſte, bien que Ceſar ſe conſeillaſt de depoſer les armes, & laiſſer le gouuernement entre les mains tant du ſenat que du peuple, & feit ce cõſeil auec Agrippe & Mecenas auec leſquelz il cõmunicquoit tout ſon ſecret,& commenca Agrippe à parler en ceſte maniere:

Ne te eſmerueille(ô Ceſar)ſi ie te veulx diſſuader la monarchie,bien que d'icelle i'aye receu(toy l'ayant)pluſieurs grandz biens,car ſi elle deuoit eſtre vtile,meſmemẽt à toy,ie grãdemẽt l'auroys deſirée:mais puis qu'il n'y à au-

cune ſimilitude entre les ſeigneurs & leurs amys,par ce qu'ilz recoipuent le fruict de tout ce qu'ilz veulent ſans enuie, toutesfois leur ſuruiennent haynes & perilz,l'ay eſtimé cõme es autres choſes,ainſi encores en ceſte,deuoir entendre non au bien propre,ains pluſtoſt aux vtilitez cõmunes. Or conſiderõs vng peu à loyſir tout ce qui ſe treuue en la monarchie,& tournõs nous à la part que nous conduira raiſon, pource qu'il n'y à aucun qui vouluſt dire vous en aucune maniere la deuoir eſlire , ne nous pouãt eſtre vtile autremẽt ſembler que fuſſions vaincuz de la proſperite & deuenuz ſuperbes , pour les victoires,ou que beaucoup au parauant nous la deſiriõs,bien que nous en ſoyons excuſez ſoubz le prétexte de ton pere, & ta pitié enuers luy, & nous ayõs prépoſez le ſenat & le peuple, nõ pour les deliurer de leurs iſidiateurs, ains pour les mettre en ſeruitute,& l'une & l'autre de ces deux choſes eſt vituperable:car qui eſt celluy qui ne ſe courroucaſt nous oyant dire quelques parolles & congnoiſſans auoir autres penſees en noz entendemens?& cõme ne nous auroyent ilz maintenant pl⁹ en hayne que ſi au cõmẽcement euſſiõs deſcouuert noſtre cupidité,& ſi manifeſtemẽt euſſẽt attẽdu à la monarchie, pour autant que auoir audace de faire quelque choſe p violence,bien que ſẽble eſtre iniuſte,neãtmoins eſt eſtimé conuenable à la nature de l'hõme , car tout hõme qui ſe préfere & met auant en quelque choſe, deſire auoir plus que ſon inferieur:& depuis que tel faict luy ſuccede,ſe attribue à la puiſſance de fortune:& ſ'il rẽcõtre l'oppoſite,ſe aſcript à la mutation de fortune:mais celluy qui par trafficques & aſtuce faict vne telle choſe,premierement eſt reputé cault & meſchãt hõme,leſquelz vices ie ſuis certain que ne vouldroys aucũ dire ou entẽdre de toy encores que deuſſes cõqueſter tout le mõde . En apres ſ'il te ſuccede,tu ſẽbleras auoir faict vng gaing iniuſte,& ſ'il ne te viẽt à effect,les hõmes eſtimeront tout mal t'eſtre meritémẽt arriué. Eſtans dõcques les choſes en telle maniere diſpoſees,neãtmoins on nous imputeroit ſi encore no⁹ n'ayãs au cõmẽcemẽt eu aucune pẽſee en la monarchie,que main tenãt en euſſions deſir,par ce que beaucoup plus vituperable eſt celluy qui ſe laiſſe vaincre par la fortune preſẽte,& ne ſe ſcait cõtenir,& ne vſe determinéement des biens de fortune, que quand par les aduerſitez il faict iniure à quelqu'ung:car les hõmes ſouuẽteſſois p les calamitez ſont cõtraictz pourſuyure la ꝑpre vtilité & peché, & ces autres voluntairemẽt ſont incõtinens d'eulx meſmes & cõtre l'utilité propre: mais cõme penſeroit aucun ces telz deuoir bien dominer autruy ou ſe bien porter es aduerſitez,veu qu'ilz n'ont aucune ſimplicité en leur entẽdemẽt & ne peuent bien meſurer les dõs à eulx faictz? Nous doncques cõme n'ayans enduré aucune de ces choſes & ne deſirans en faire aucune,hors les termes de raiſon ,ains cõme que ſoyõs pour eſlire ce qui nous ſẽblera treſproffitable,ferõs deliberatiõ ſur ce,& ie parleray liberement,car autremẽt ne te pourroys contredire,ioinct que ie te congnois tel que voluntiers ne entendz dire mẽſonges auec adulation. L'equite des loix à le nom treſſainct,& les œuures treſiuſtes,car cõment n'eſt ce choſe

iuſte

iuſte que ceulx qui ſont d'une meſme nature & nation, & qui ſont nourriz en meſmes couſtumes & ſemblables loix, qui conferent vng vſaige cõmun des corps & entendemens, à la patrye, ayent encores toutes les autres choſes cõmunes? & cõmẽt n'eſt il treſconuenable que l'uug ne ſoit préferé à l'autre, ſinon pour la vertu, veu que l'egalle natiuité appete egalle diſtribntion, & quand la obtenue ſ'en reſiouiſt, & ſinon en prent triſteſſe: & toute l'humaine generation cõme qu'elle ſoit deſcendue des dieux, & pour debuoir aller à eulx, regarde en hault, & ne veult touſiours eſtre dominée d'ung meſme hõme, ny peult auoir patiẽce de participer es peines, trauaulx, perilz & fraiz & eſtre priuée des choſes meilleures: mais ẽcores qu'elle ſoit cõtraite de ce ſupporter, à en hayne celluy qui luy faict violẽce, & ſi elle peult prendre le tẽps ſe venge de luy, car tous les hõmes veulent dominer, & pour ce endurẽt de eſtre en partie dominez & ne veulent eſtre gourmãdez: & par ce ne ſont cõtraincts gourmãder les autres, ains ſont cõtẽs des hõneurs à eulx attribuez par leurs egaulx, & louent les pugnitions qui ſe font ſelon les loix, & ſe gouuernans en ceſte maniere, & penſans les biens & les maulx eſtre cõmuns, ne veulent que mal ſoit faict à aucun citadin, & priẽt touſiours le meilleur pour chaſcun d'eulx, & ſi aucun à quelque vertu en ſoy ilz meſmes la demonſtrẽt voluntiers, & l'exerce prõptement, & ſ'il la voit en vng autre la fauoriſe hardiement, ſ'efforce de l'augmenter & l'honnore magnificquement: & ſi quelqu'ung ſe treuue vicieux tout hõme la en hayne, & à vng qui ſoit infortuné chaſcun à miſericorde de luy, penſant le dõmmage & la honte que recoit la cité pour leur eſtre cõmune. telle eſt la cõſtitution de l'eſtat populaire: mais es tyrannies arriue tout le contraire: & qu'eſt il beſoing vſer tant de parolles? En ſomme nul eſt qui vueille ſembler quelque choſe treſ bonne en ſoy, pource que tous les ſeigneurs leur ſont ennemys, en ce cõme contre la multitude, & chaſcun faiſant les couſtumes du ſeigneur, vne reigle de ſa vie, ce qu'il luy penſe pouoir ſurmonter ſans peril, en cela ſe delecte, au moyen dequoy la pluſgrand part alors ſ'eſtudient d'eulx meſmes iouxte le bien propre, & ont tous les autres en hayne, & penſent leur felicité eſtre propres aduerſitez, & les calamitez leurs fœlicitez. Parquoy ie ne voy par quelle cauſe te doiues mouuoir à deſirer la monarchie, pour autãt que oultre ce que elle eſt moult moleſte aux peuples, encores à toy ſeroit beaucoup plus graue. Ne voys tu pas que la cité & ſes affaires ſont en confuſion, & difficile ſeroit encores vouloir reduyre en ſeruitude noz compaignons & ſubiectz. Les aucuns deſquelz anciennement ont eſté faictz liberes, & meſmement nous ayans en tous endroictz tant d'ennemys. Et affin que ie commence à la premiere choſe qui eſt la plus briefue, te ſera neceſſaire par quelque voye trouuer deniers, car il eſt impoſſible que les reuenuz preſens ſoyent ſuffiſans tant pour autres choſes cõme pour la ſubſtãtation des gens d'armes: & ſe treuue encores ceſte difficulté en l'eſtat populaire, par ce qu'il n'eſt poſſible aucune republique eſtre ſãs deſpẽce: toutesfois en ce gouuernemẽt pluſieurs

voluntairemẽt contribuent ſe faiſans par cupidité de plus grand hõneur,& receuans dignes remunerations: & ſi ſe recueillent tributz neceſſaires ſur chaſcun,ſe perſuadent à eulx meſmes,& le portent en paix commeceulx qui payẽt pour leur propre vtilité. Mais es ſeigneuries chaſcũ pẽſe eſtre raiſon nable que le ſeigneur cõme habõdant de richeſſes,face tous les fraiz, recouurant promptement ſes rentes & debuoirs ſans compter, ſemblablemẽt les deſpences, & ne contribuent voluntairement aucune choſe, priuemẽt ne encores conſentent aux tributz cõmuns de propre volunté, car aucun ce ne feroit pour ne ſembler d'eſtre riche,& encores ne ſeroit vtile au ſeigneur ſil le faiſoit, pource que incontinent celluy par l'oppinion qu'il acquerroit d'eſtre amateur de la cité ſe leueroit en orgueil & chercheroit de faire nouuelleté: & l'autre,ceſt à ſcauoir le conferer cõmunement les tributz,eſt grief & ennuieux à pluſieurs,& eſpeciallement pource qu'ilz endurent le dommage,& autres prẽnent le proffict,par ce que en l'eſtat populaire ceulx q payent les deniers la pluſgrand part ſuyuent les armes; au moyen dequoy par vng certain moyen leur retournent entre mains,mais es monarchies le plus ſouuent autres ſont ceulx qui labourẽt la terre, & nauiguent & gouuernent la Republicque deſquelz ſe recueillent la pluſgrand partie des deniers, & autres ceulx qui portent les armes & recouuẽt le proffit.Ceſte eſt vne des choſes qui te donneront affaires. l'autre eſt ceſte que ie maintenant reciteray,Il eſt beſoig que celluy qui deffault ſoit pugny,par ce que la pluſgrãd part des hommes ne ſe peuent chaſtier ſoit par admonneſtemens ou exemples, ains en tout eſt neceſſaire que ſoyent pugnis ou par honte, ou exil, ou par mort, choſes qui couſtumierement arriuent en tel empire & ſi grand multitude de hõmes,& eſpeciallemẽt en la mutation de l'eſtat:mais à ces telz malfaicteurs ſi tu prẽpoſes autres iuges,ſeront abſoulz, meſmemẽt ceulx qu'on pẽſera te eſtre en hayne,car les iuges alors ſont vne opinion d'eulx qu'ilz ſoyent puiſſans quand ilz iugent contre la ſentence du ſeigneur, & ſi aucuns ſont condemnez,ſembleroit par ta ſubornation auoir ſouſtenu tel iugement:mais ſi toymeſmes es le iuge,te ſera neceſſaire pugnir pluſieurs de tes pareilz (choſe n'appartenant à la felicité d'ung homme) & en tout ſemblera que tu pugniſſes aucuns pluſtoſt par yre que par iuſtice,car ceulx qui peuent faire violence ne ſont d'aucuns eſtimez rendre iuſtes iugemens, ains tout hõme penſe que prẽtendans vne figure & vmbre de Republicque, ſoubz tel prẽtexte de iugement legitime, acompliſſent leurs deſirs. Telles choſes aduiennẽt es monarchies. Mais en l'eſtat populaire ſi aucun eſt encoulpé d'auoir commis aucun mal priué, il eſt condemné par iuges priuez: & ſi encores luy ſont prẽpoſez iuges publicques, le iugemẽt ſe rend d'hommes egaulx à luy,parquoy tout ce qui aduient ſe ſupporte plus facilement eſtimant les hommes n'endurer choſe aucune ny par la puiſſance du iuge ny par grace contrainɛte.En oultre,ſans ceulx qui fõt iniure à autres,pluſieurs eſleuez ou par ſang ou par richeſſes ou par quelqu'une autre choſe,bien que en autres ne ſoyent

mauuais

mauuais hommes,neantmoins ſont contraires à l'eſtat monarchique :& nul qui laiſſe multiplier telz hommes peult ſeurement viure,ne encores l'en voulant corriger le peult faire iuſtement . Comment doncques les gouuerneras tu ,& en quelle maniere les traicteras tu? car ſi tu veulx deſtruire leur ſtirpe, diminuer leurs richeſſes , & abaiſſer leur haulteſſe , ne acquerras pour ce l'amour de tes ſubiectz , ioinct que en quelle maniere pourroys tu eſtre aymé n'eſtant licite à aucun,ne bien naiſtre, ne iuſtement acquerir richeſſes,ne deuenir fort, ne viril,ne ſaige?Et ſi tu laiſſes ces telles choſes pulluller , tu n'en pourras apres facilement diſpoſer , par ce que ſi toy ſeul fuſſes ſuffiſant au gouuernement de la republicque & des choſes appartenans à la guerre,& n'euſſes beſoing d'aucun coadiuteur en icelles , ſeroit vng autre parler:mais maintenant eſt neceſſaire, comment que ſoit, que tu ayes pluſieurs compaignons au gouuernement , & eſpeciallement de ſi grand partie du monde, & eſt conuenable en tout que telz hõmes ſoyent ſages & virilz:& ſi tu metz entre leurs mains les exercites & ſeigneuries, ne ſeras en peril de eſtre deſtruict, enſemble toute la Republicque : car il n'eſt poſſible que vng homme notable & de reputation ſoit ſans audace : & encores que vng lequel ſoit en office ſeruile ſe treuue magnanime:& depuis que vng homme à prins audace n'eſt iamais qu'il ne ſoit cupide de la liberté , & n'aye en hayne tous les ſeigneurs:mais ſi tu ne commetz à ces telz aucune choſe,ains pluſtoſt vueilles vſer d'hommes vulgaires,incontinent ſeras hay de tous les autres,comme ceulx auſquelz tu n'adiouſtes foy,toſt encores es choſes d'importance ſeroys faulte:car quel bien pourroit faire vng homme ignare & de vile condition,& de quel ennemy ne ſeroit il deſpriſé?& quel homme d'armes ne ſe deſdaigneroit d'eſtre ſubiect à tel hõme? toutesfois n'eſt neceſſaire que ie te racompte tous les maulx qui ont acouſtumé de venir pour ce , eſtans à toy treſnotoires:bien neceſſairement te diray, que ſi tel homme ne faiſoit aucune choſe opportune,te ſeroit pluſgrand dommage que aux ennemys: & ſ'il faiſoit ce q̃ eſt de beſoing eſleué en orgueil p̃ ſon ignorãce apres te mettroit en craincte.Mais en l'eſtat populaire ne ſe treuuent ces choſes, ains de quãt ſont plus riches & virilz, de tant deſirent plus les honneurs & augmentent la cité,dont vient l'utilité & plaiſir à eulx & à la cité,excepté ſi quelqu'ung ne deſiroit la tyrannie, car tel homme eſt aſpremẽt pugny: & qu'il ſoit ainſi,& que l'eſtat populaire ſoit beaucoup meilleur que les monarches, ſe demonſtre par les exemples de Grece, par ce que ce pendant qu'ilz ſe gouuernoyẽt en ceſte maniere, ne firent choſe digne de louẽge: mais depuis qu'ilz cõmẽcerent à viure en l'autre,deuindrent treſſameux: pareillement aſſez ſe demõſtre par exemples d'autres, deſquelz les aucuns viuans encores ſoubz les tyrans touſiours ſeruent & mettent zizanies à leurs ſeigneurs , & aucuns vſans de ſuperieurs qui durẽt vng an ou plus,perſeuerẽt en la liberté &gouuernement des propres loix:mais qu'eſt il beſoing nous ayans les exemples domeſticques vſer des eſtrangiers?car nous meſmes Romains eſtans regiz

premierement par autre forme, apres auoir ſouſtenu pluſieurs calamitez euſ mes deſir de la liberté, & l'ayans obtenue ſommes procedez à ſi grand renommée n'eſtans fortz & puiſſans par autres biẽs ſinon p ceulx de la Democratie, ſelon leſquelz le ſenat premieremẽt deliberoit, & apres le peuple cõfirmoit, & l'exercite eſtoit prompt, & les cappitaines cupides d'honneur, nulle deſquelles choſes ſe trouueroit ſemblablement en la monarchie. Et certes pour ces cauſes les Romains anciens l'eurent en ſi grand hayne qu'ilz ordonnerent qu'elle fuſt execrable & deteſtable, & mettant ces telles choſes à part ſi nous voulons parler de ce qui t'appartient, cõmẽt pourras tu durer gouuernãt tãt d'affaires nuict & iour? & toy eſtãt mal ſain, cõmẽt y pourras tu ſuffire? & quel biẽ cõuenable à l'hõme pourras tu vſer? & priué d'iceulx cõment pourras tu eſtre heureux, & dequoy pourroys tu prẽdre plaiſir? & quãd ſeroys tu ſans grand triſteſſe, veu qu'il eſt neceſſaire à vng qui ait ſi grand empire auoir ſoing & craicte de pluſieurs choſes, & ſẽtir treſpetitz plaiſirs: mais par le contraire touſiours en chaſcun lieu veoir, ouyr, faire & endurer choſes treſgriefues: au moyen dequoy ie penſe que aucuns Grecz & barbares ne voulurẽt accepter les ſeigneuries à eulx offertes. Preuoyãt doncques ce que t'ay dit delibere toy auãt que tu y entres, car vituperable choſe eſt & du tout impoſſible quãd quelqu'ung vne fois eſt ſubmergé, apres lieue la teſte: & donne toy garde que ne te decoiues pour ta grãdeur, pour la ſuperhabondance de tes poſſeſſions, pour la multitude des gardes de ta perſonne, & pour la turbe de tes ſeruiteurs, car ceulx qui peuent beaucoup ont aſſez d'affaires, & ceulx qui poſſedẽt beaucoup fault qu'ilz deſpendẽt beaucoup, & la multitude des maſſiers auoit eſté trouuée pour la multitude des inſidiateurs, & ſeroiẽt les flateurs plus toſt cauſe de la deſtruction d'ũg hõme que de ſon ſalut: pquoy pour ce regard nul qui fuſt ſaige deſireroit de ſe faire ſeigneur, & ſi aucun eſt lequel penſe que l'empire ſe doiue appeter, par ce qu'en icelluy l'homme à coppie de richeſſes & peult garder aucuns, & faire pluſieurs biens & grandz maulx à autres ſe bon luy ſemble, ce tel eſt en grand erreur, par ce que eſtre meſchant & faire mal aux autres n'eſt beſoing que te die de quant ſoit en hayne enuers les dieux & les hommes, & de quant encores ſont perilleux, car tu encores n'es tel & ne eſlirois la monarchie pour cõmettre telles tirannyes & meſchancetez, & n'eſt mon propos maintenant dire tout le mal que feroit vng qui ne vouluſt iuſtement gouuerner, ains pluſtoſt ce qui ſeroit neceſſaire de faire & ſouſtenir à ceulx qui vſaſſent droictement de la ſeigneurie. Et quant à l'une partie, c'eſt à ſcauoir que ſe peult faire bien habondamment à aultruy, Vray eſt que telle choſe eſt à deſirer: mais quand elle ſe treuue en vng homme priué elle eſt honneſte, louable, glorieuſe & ſeure: & es monarchies n'eſt equiuallant aux maulx qui y ſont conioinctz, en maniere que pour icelle vng homme les doybue eſlire, eſpeciallement les autres recepuans le fruict de ceſte beneficence, & la douleur des maulx arriuant ſur luy: en oultre n'eſt ſi facile comme pluſieurs

ſieurs le penſent, car vng ne ſeroit ſuffiſant ſubuenir à tous les affaires & neceſſitez, ioinct que ceulx qui reputent digne choſe receuoir de luy, ſont quaſi tous les hommes, encores qu'ilz n'ayent merité aucun benefice, car chaſcũ naturellemẽt ſe cõplaiſt a ſoymeſme & veult receuoir quelque fruict de celluy qui le luy peult dõner: mais les choſes qui luy peuent eſtre dõnées cõme honneurs & magiſtratz, & aucuneſſois deniers, ſont petitz en cõparaiſon de ſi grand multitude d'hommes: & eſtant ainſi, ſ'en acquerroit plus grand haine de ceulx qui ne peuſſent paruenir à leur intention, que beniuolence de ceulx qui l'obtiennent. Pour autant que ceulx cy cõme qu'ilz recoiuent ce que leur ſoit deu ne penſent eſtre obligez à debuoir rendre autrement grand grace á leur bienffaicteur, comme encores qu'ilz n'ayent trouué aucune choſe hors de leur eſperance: & oultre ſont pareſſeux à remercier, á ce que par ce moyen ne ſe demonſtrent indignes des benefices receuz: mais ceulx qui n'ont peu obtenir ce qu'ilz deſiroyent, recoipuent douleur par deux raiſons, premierement pour ce qu'ilz ſe reputent priuez d'une choſe propre: conſideré que l'homme penſe deſia eſtre ſien ce qu'il deſire, & partie pour ce que ſ'ilz portent en paix les reffuz, ſemblent ſe condampner eulx meſmes de n'eſtre dignes de tel bien: ioĩct que celluy qui diſtribue telles choſes iuſtement eſt manifeſte que ſur tout, cõſideré les merites de chaſcun, honnore les aucuns & deſpriſe les autres: à ceſte cauſe par ſon iugemẽt á aucuns augmẽte la ſuperbe, á aucũs la douleur, par la cõſcience d'eulxmeſmes, parquoy ſi quelcun ſe doubtãt de ce, les vouloit diſtribuer ſans reigle, en tout commectroit erreur: par ce que les mauuais eſtans honnorez oultre leurs merites, deuiendroiẽt pires, pẽſans eſtre louez cõme ſ'ilz fuſſent bõs, ou bien eſtre flatez comme crainctz: & les bons ne retrouuans aucune choſe plus que eulx, ains traictez en eſgalle maniere, plus ſe attriſteroyent d'eſtre en pareil degré auecques ceulx qui ſe reſiouyroyẽt d'auoir obtenu quelque bien, & pour ceſte occaſion laiſſeroyẽt l'exercite des choſes meilleures, & pluſtoſt ſuyuroyent les pires, & par ainſi des honneurs, ne ceulx qui les conferaſſent n'en recepuroyent aucun fruict: & ceulx qui les receuſſent, deuiendroyent plus vicieux. Au moyen dequoy ce qui grandement plairoit à aucuns, es monarchies, à toy ſera moult difficille à traicter. Te ſouuenant doncques de ce que t'ay dit preſentement, & encores des autres choſes peu auant, ſoys ſaige ce pendant qu'en as puiſſance, & rendz au peuple les armes, les nations, les magiſtratz & les deniers: car ſi maintenant tu le faictz voluntairement, ſeras tres glorieux & tres ſeur ſur tous les autres: mais ſi (par le contraire) tu attendz qu'il te ſoit faict violence, peult eſtre que ſouſtiendras quelque mal, auecq la honte. Et tu peulx prendre exemple de Marius, de Siila, de Metellus, & de Pompée, leſquelz au commencement ayans la puiſſance des affaires entre les mains, ne voulurent regner, & auſſi n'eurent aucun mal. Mais à l'oppoſite de ceulx cy, Cinna, Strabo, & l'autre Marius Sertorius, & Pompée meſmes, depuis, venuz en cupidité

de ſeigneuriſer & dominer, furent deſtruictz, pour autant qu'il eſt difficile que ceſte cité laquelle par ſi long temps a eſté en liberté & d'auantage à dominé tant de peuples, maintenant vueille eſtre ſoubzmiſe à aucun. Et tu as ouy dire comment ilz confirmerét Camille pour auoir vſé des cheuaulx blancz en ſon triumphe. As encores ouy dire comme ilz deffirent Scipion depuis qu'ilz le veirent eſtre moult augmenté. Et te ſouuienne en quelle maniere ilz traicterét ton pere par vng certain ſouſpecō ſemé, entre eulx, qu'il ne ſe feiſt tyrant. Et certes iamais ne furent hommes plus notables qu'ilz eſtoyent. Neantmoins ie ne te conſeille que ſi ſimplement tu delaiſſes la ſeigneurie, mais que premierement tu pouruoyes à toutes les vtilitez du peuple, & que auec decretz & auec loix tu conclues ce qui eſt oportun, comme feit encores Silla, car bien que depuis ce temps pluſieurs ayét eſté rompues, toutesfois la pluſgrād & meilleure partie demeure. Et ne me dis que vne autre fois reſſuſciteront les ſeditions, à ce que ie ne te reſponde que beaucoup plus toſt ſe voyans tyranniſez, facent nouuelleté, parquoy ſi nous voulons conſiderer tout ce qui à aucune choſe à acouſtumé ſuyure, nous ſans raiſon aucune craindrons plus, les noiſes qui ſenſuyuét pour l'eſtat populaire, que celles qui arriuent, pour la monarchie: deſquelles ne m'efforceray parler ne voulant blaſmer ſi magnifeſtement vne choſe coulpable, mais te demonſtrer qu'elle eſt de telle nature que encores les hommes iuſtes

En lexēplaire Italien y a tel Interuale en blāc. Et cy cōmēce le cōſeil de Mecenas.

Et ne peuent facilement perſuader ceulx qui ne ſont ſemblables pour la liberté du parler, & es affaires leur ſuccede comme qu'ilz ne ſoyent. Parquoy ſi tu as aucune affection pour la republicque pour laquelle tu as faict tant de batailles, & pour laquelle encores tu employrois ta vie, voy de l'adapter & reduire à meilleur eſtat, car de la licence de pouoir dire & faire tout ce que veult l'homme, ſi tu la conſideres es hommes ſaiges, ſe enſuyt biē à tous les autres: & ſi es folz, en arriue miſere à chaſcun: & pource celluy qui donne puiſſance à telz hommes, met vne eſpée entre les mains d'ung enfant, ou d'ung furieux: mais celluy qui la donne aux bons & ſaiges hommes, oultre les autres biens qu'il faict, il ſaulue encores les mauuais contre leur volunté. A ceſte cauſe ie eſtime eſtre cōuenable & raiſonnable que tu regardes non à la magnificence des noms, ains entreuoyant ce qui à acouſtumé aduenir d'iceulx, tu refrenes l'audace du peuple, & retiennes le gouuernement de l'eſtat pres de toy & des autres treſbons hommes, affin que ceulx qui ſont treſſaiges conſeillent, & ceulx qui ſont aptes a regir les gens d'armes ſoyent cappitaines, & ceulx qui ſont treſrobuſtes, & treſpoures, facent les faictz d'armes & recoiuent la paye: car faiſant ainſi chaſcun ce qui luy eſt conuenable promptement, & ſe retribuant l'utilité l'ung à l'autre, nul ſentiroit les deffectz, & en ceſte maniere obtiendront la vraye dēmocratie & la ſeure liberté des hommes: par ce que la liberté du menu peuple eſt vne treſaſpre ſeruitude des hōmes vaillans, & occaſion

de la

de la deſtruction tant de l'ung que de l'autre. Mais celle que ie dy, prépoſant touſiours en honneur la vertu, & diſtribuant egallemẽt à chaſcun ſelon ſes merites, rend ſemblablement heureux tous ceulx qui vſent d'icelle. Et ne pẽſes que ie te vueille cõſeiller de tyrãniſer le peuple, & ce Senat, car telle choſe ne pourroys iamais dire, ne tu la pourrois faire: bien te ſeroit vtile & à la Republicque que diſpoſaſſes les choſes conuenables auec les hommes vertueux, n'ayant aucun audace par la multitude, de les contredire & cõtrarier; & ordonnaſſes les guerres ſelõ noz conſeilz, que tous les autres fuſſent incõtinent preſtz de obeyr; que l'election des magiſtratz fuſt en noſtre liberal arbitre, que euſſions la determination des ſalaires & peines, à ce que fuſt vne loy qui ainſi te pleuſt enſẽble tes eſgaulx: que les guerres ſe feiſſent occultes & en temps oportun, & que ceulx qui deuroyent executer quelque emprinſe feuſſent eſleuz pour leur vertu, & non par ſort, ne par ambition: & que les bons fuſſent honnorez ſans enuie, & les mauuais pugnis ſans congregation: car en ceſte maniere les choſes ſe pourroyent treſ bien diſpoſer n'eſtans recitées en publicq & non deliberées apertement ne gettées contre terre es adhortations & cõcitations des autres. Et ſi pourrons vſer de noz biens preſens ſans aucune moleſtation, ne faiſans guerres perilleuſes ne ſeditiõs iniuſtes. Toutes leſquelles choſes ſont en l'eſtat populaire, par ce que ceulx qui ſont les plus puiſſans appetans la principaulté, cõduiſent les plus poures & confondent le tout: auſſi pluſieurs de ces telles choſes ont eſté faictes aupres de nous, & n'eſt poſſible que par autre voye les recouuriõs: & en ſigne de ce il y à grand temps que nous combatons & ſommes diſcordans l'ung auec l'autre à cauſe de la multitude des hommes, & de la grandeur des affaires, par ce qu'ilz eſtãs pluſieurs & diuers, tãt de nature que de ſang, ont les appetitz & deſirs differentz: & ſont ces telles choſes procedées à tant que auec grand difficulté ſe pourroyẽt gouuerner. Que ie dye verité, ſe demonſtre par les choſes ia faictes, car ce pendant que nous eſtiõs peu, & n'eſtions guieres augmentez ſur noz voiſins, nous nous gouuernions moult bien, & ſubiuguaſmes quaſi toute Italie: mais depuis que ſortiſmes d'icelle, & paſſaſmes en pluſieurs parties de terre ferme, & des iſles, & empliſmes toute la mer & la terre du nom & puiſſance noſtre, nous ne peuſmes participer d'aucun bien, ains premierement en noz maiſons & entre les murailles de noſtre cité feuſmes diſcordans. En apres trãſferaſmes ceſte infirmité entre les exercites, au moyen dequoy noſtre cité eſtant comme vne nauire grande, chargée de diuerſe gent, & tournée en grand fortune long temps ſans gouuerneur, maintenant eſt ſur les vndes, & decline tantoſt icy & tantoſt la comme celle qui eſt ſans aucune choſe qui la retienne. Ne la vueilles doncques deſpriſer en ceſte tempeſte, la voyant & conſiderant ainſi chargée, & n'endures qu'elle ſe rompe pource que deſia eſt pourrie, & ne pourra long temps durer: mais puis que les dieux, ayans miſericorde d'elle, par leur grace & bonté, te y ont prépoſé pour iuge & ſuperieur, ne vueilles

haban-

habandonner le pays,affin que comme elle maintenant eſt vng peu reſpirée pour toy, ainſi encores au reſte du temps demeures en ſeurté:que ie te donnes bon conſeil, voulant que prennes la monarchie,croy que beaucoup par cy deuant l'aye comprins : eſtant doncques ainſi que ie t'ay dit, recoy ceſte préeminẽce,ou pour mieulx dire,ne la habandonne,car maintenãt nous ne conſeillons de prendre aucune choſe,ains pluſtoſt de ne la perdre, & de n'entrer vne autre fois en peril:car qui ſera celluy qui te pardonne ſi tu laiſſes la Republicque entre les mains du peuple, ou d'ung autre, ſi comme elle eſtoit eſtans pluſieurs qui ont eſté par toy moleſtez & quaſi tous cupides de la monarchie, nul deſquelz ne vouldra demourer qu'il ne ſe venge pour ce que tu leur as faict, & qui ne cherche de te dreſſer aduerſaires ſecrettement: & de ce peulx prendre exemple de Pompée, lequel ſorty de ſa puiſſance fut meſpriſé & trahy & depuis ne la pouant recouurer fut occis : pareillement Ceſar ton pere pour vouloir faire le ſemblable fut mis à mort,& vniuerſellement Sylla & Marius euſſent enduré tel inconuenient ſ'ilz ne fuſſent mors auant,& neãtmoins aucũs dient que Sylla ſe doubtãt de tel faict, préuint ſe mectant à mort ſoy meſmes, & deſia luy viuant, pluſieurs de ſes decretz eſtoyent commencez à deffaire. Et pour ce attendz de trouuer pluſieurs Sertores,Brutes & Caſſies. Voyant doncques les choſes prédictes,& conſiderant par toy toutes les autres, ne te vueilles trahir toymeſmes, enſemble le pays, que tu ne ſembles voluntairement deſirer la ſeigneurie: car auant que on ſuſpectaſt cela de toy, tel deſir n'eſt aliene de la nature humaine, & eſt honneſte pour telle choſe. D'auantaige qui eſt celluy qui ne congnoiſſe la neceſſité par laquelle tu as eſté conduict à ce faict, ſi elle ſe pouoit en quelque choſe blaſmer,meritément ſe pourroit impetrer à ceulx qui occirent meſchantement ton pere, Car ſ'ilz ne l'euſſent occis ſi iniuſtement & miſerablement tu n'euſſes leué les armes, ne aſſemblé les exercites, & ne te feuſſes accordé auec Lepide & Anthoine,& encores ne te fuſſes depuis de eulx meſmes vengé.Et nul qui ne congnoiſſe que tu as ce faict iuſtement & droictement. Et ſi en quelque choſe à eſté commis erreur, nous le pouõs encores reformer en meilleur. Au moyen dequoy,& noſtre cauſe, & de la cité,ſuiuons la fortune,laquelle te à donné la monarchie,& luy rendõs grans graces, pource qu'elle non ſeulement nous á emplis de maulx domeſtiques,ains oultre ce à remis en ton arbitre la conſtitution & diſpoſitiõ de la Republicque,à ce que tu ayant cure d'icelle,comme eſt bien cõuenable,demonſtres à tous les hommes que les choſes paſſées ont eſté faictes & mal gouuernées des hommes mauuais, mais que tu es bon: & n'ayes paour de la grandeur de l'empire,par ce que de quant il eſt plus grãd, de tant y à plus de bien pour le conſeruer, & eſt beaucoup plus facile conſeruer vne choſe que à la conqueſter, car pour conqueſter les biens d'aultruy eſt beſoing de endurer peines & perilz, mais à garder & conſeruer les choſes preſentes, petit penſement y ſuffit. Et ne craindz que tu ne puiſſes viure ſeurement

en

en icelle,& ne vſes de tous les biens humains & eſpeciallemẽt ſi tu en vouldras diſpoſer comme ie te aduiſeray:& ne penſe que ie prolõgue mon parler pour la matiere preſente ſe ie parle diffuſement d'icelle, car ie ne feray ce pour eſtre grand parleur, mais affin que tu entendes qu'il eſt poſſible & facile à vng qui ſoit ſaige, ſeigneuriſer bien & ſans peril. Premierement ie eſtime qu'il ſoit beſoig que tu examines & diſcernes ceulx qui ſont au ſenat, par ce que aucũs qui ne le meritẽt y ont eſté promeuz: & ceulx qui ont quelque vertu en ſoy,les retenir, mais les autres laiſſer aller, & ne donner pourtant licence à aucun homme iuſte pour ce qu'il ſoit poure, ains pluſtoſt luy conceder deniers & autres choſes neceſſaires. En lieu des autres enuoyez introduire ceulx qui ſont plus vertueux & plus iuſtes & plus riches,non ſeulement eſleuz de Italie, mais encores des confederez & ſubiectz, car ce faiſant tu auras pluſieurs coadiuteurs, & tu ſeras ſeur des hõmes vaillans qui ſeront en chaſcune nation,& auſſi icelles nations ne feront aucune nouuelleté ayans vng ſeigneur illuſtre, & ceulx qui ſeront principaulx en icelles te aymeront comme qu'ilz ſoyent participans auec toy en l'empire. Le ſemblable doibs faire es cheualiers, par ce que ceulx qui ſont ſecondz de ſang en chaſcũ lieu & de vertuz & de richeſſes,anombre les en l'ordre Equeſtre, y en introduiſant tant que bõ te ſemblera,& n'ayant eſgard à leur nombre, car de quant que tu auras plus de vaillans hommes aupres de toy,de tãt plus facilement gouuerneras toutes choſes: & perſuaderas aux ſubgectz que tu ne vſes d'eulx comme ſerfz, ne comme inferieurs à nous, ains que tu communicques auecq eulx tant les autres biens comme la ſeigneurie, à ce qu'ilz ayent cure d'icelle comme qu'elle ſoit commune: & tant eſtime ce eſtre bon cõſeil que ie cõforte que les faces tous participans en la Repub. affin qu'ilz ayans egalle part en icelle nous ſoyẽt apres bons amys & cõpaignõs, cõme qu'ilz habitẽt en vne meſme cité, ceſt aſſauoir la noſtre,eſtimant veritablement ceſte eſtre cité,mais les leurs,eſtre bourgz & villages, toutesfois d'icy en auant deliberõs ſur ce faict ce que verrons neceſſaire, à ce que ne leur concedons le tout en vne ſeule fois. Et me ſemble moult conuenable que tu eſliſes en l'ordre Equeſtre certains ieunes hommes de dixhuyt ans,cõſiderẽ que en ceſt aage moult ſe demonſtre tant l'aptitude du couraige que la bõne habitude du corps:mais au Senat, hõmes de vingtcinq ans, car ne ſeroit ce choſe dangereuſe & vituperable veu que auãt ceſt aage nous ne voulons cõ mettre à aucũ la cure des negoces domeſtiques,& que les Republiques ſe cõ miſſent encores à plus ieunes? Et que les Queſteurs,Edilles & Tribũs ſoiẽt Préteurs en l'aage de trente ans, car ie eſtime que tu doibues confirmer ces magiſtratz ſeulemẽt auec le Conſulat pour memoire de la couſtume de noſtre pays:& affin que tu ne ſembles auoir changé toute la Republique & que tu doibues eſtre ſeul qui eſliſes ſans laiſſer l'election entre les mains de la multitude & du peuple,par ce qu'ilz ſerõt entre eulx diſcordãs, ne encores en l'arbitre du ſenat,pource qu'ilz ſeront differẽtz d'opinion,toutesfois ne

gardes

gardes pourtant les anciénes puiſſances de ces magiſtratz de paour que vne autre fois ne encourós en pareille contention,ains gardes ſeulemẽt la dignité,& diminues tant de la puiſſance que tu ne oſtes riens de l'honneur,& que ceulx qui vouluſſent faire nouuelleté, ne le puiſſent : ce que facilement feras ſi oultre les autres prouiſions tu les retournes dans les citez : & pendant le magiſtrat ne leur laiſſes les armes entre leurs mains,ne incontinent, ains en pourſuyte de tẽps de quãt tu eſtimeras eſtre ſuffiſant à chaſcun,car en ceſte maniere,ne écore les ſupraſtãs aux exercites ferõt nouuelletez,eſleuez pour la haulteſſe de leur nom, ∴ ∴ ∴ & demourans en vie priuée,ſe corrigeront d'eulx meſmes: & que ceulx qui ſont attenans à icelle facent les congregations,& tous puiſſent iuger au temps du magiſtrat populaire toutes cauſes excepté les capitalles,car i'entendz que doibuent eſtre conſtituez les iuges par les autres du iour,ſenateurs,& cheualiers : toutesfois que la ſomme & le tout ſoit repoſé à eulx, & ſoit eſleu pour preffect de la cité vng des plus prudens & vertueux & de ceulx qui ont gouuerné au parauant tous les affaires de la Republicque, non pource qu'il ſoit preſident ce pendant que les Hiparques ſont hors la cité, mais à ce qu'il depoſe partie tous les autres affaires de la cité, & partie les cauſes ſans appellation & qui ſont remiſes aux autres magiſtratz, ainſi que i'ay dit, & que encores il iuge les cauſes capitalles dans la cité, excepté d'aucuns, deſquelz ie parleray, & dehors iuſques à ſept cens cinquante ſtades à la ronde. Et vng autre ſoit eſleu, de ſemblable condition d'hõmes, lequel ayt à acquerir & cõſiderer la ſtirpe faculté & couſtumes des ſenateurs & cheualiers,& qu'il corrige les erreurs qui ne meritẽt aucune pugnitiõ,& eſtãs deſpriſez ſeroiẽt cauſe de pluſieurs maulx, neãtmois des affaires pluſgrandz t'en doiue cõmunicquer, & doibt ceſt office eſtre cõmis àvng ſenateur,& pluſtoſt a vng q ſoit treſbõ apres le preffect de la cité que à aucũ autre de l'ordre Equeſtre,& luy ſoit ipoſé le nõ de tõ cẽſeur,car auſſi biẽ eſt il cõuenable que tu ſois preſidẽt des cẽſures,pquoy il ſera nõmé ſoubzcẽſeur:& ſoyẽt deux qui ayẽt ces magiſtratz durãt leurs vies,excepté ſi aucũ d'eulx p quelque moyẽ ne deuenoit meſchãt ou ne deffailliſt p ifirmité ou p aage decrepite, biẽ que ces magiſtratz durẽt long tẽps,toutesfois pource ne ſeroit fait aucũ mal,eſpecialemẽt eſtãt l'ũg deſarmé, & l'autre ayãt petit nõbre de ſouldardz & la pluſgrãd part du temps ſe trouuãs deuãt toy,& pour l'autre raiſõ ſe doubteroiẽt de faire iſulte a aucũ, voyãs leur debilité & la puiſſance d'aucũ d'eulx: & a ceulx cy doit eſtre taxé vng certain ſalaire pour leur dignité. Ie te ſcay donner tel conſeil,mais les preteurs auãt qu'ilz recoiuẽt la preture doiuẽt auoir tenu quelque magiſtrat entre les ſubiectz que ie diray. Soyẽt ſoubzpreteurs la premiere & ſecõde fois,apres ſoyẽt faictz cõſulz,ſi premieremẽt ilz ſe ſõt biẽ portez,& apres prennẽt plus grãde dignité,& ainſi ie te conſeille, que diſpoſes les affaires: mais l'Italie toute laquelle eſt oultre ſept cens cinquante ſtades loing de la cité & pareillemẽt toutes les autres pars qui ſont es iſles & terres fermes

Ceſt interuale eſt en la copie Italicque.

leſquelles

leſquelles ſont en concorde auec nous,diuiſes les toutes par gens & natiõs, eſpeciallemẽt les citez qui peuent eſtre gouuernées d'ung homme ſuffiſant, & illec ordonnes que ſoyent quelque nombre de gens d'armes en garniſon, & leurs preſidens en chaſcun lieu,& enuoyes y vng de ceulx qui ayent eſté conſulz,deux de ceulx qui ayent eſté preteurs, & vng lequel peu auant ſoit ſorty de la cité,auquel ſoit impoſé la cure des negoces priuées, & l'appareil de ce qui ſera neceſſaire:ſemblablement vng autre de ceulx qui ont faict ceſte charge,lequel aura cure des affaires cõmunes des citez, & ſera preſident aux gens d'armes,excepté es cauſes criminelles & capitalles,car ceſtes ſeulement doibuent appartenir au preffect conſulaire: exceptãs encores en ceulx cy les Centurions & les hommes priuez, qui ſeront principaulx ſur chaſcun d'eulx, car tu ne permettras que telz hommes ſoyent ſoubzmis au iugement de nul autre à ce qu'ilz ne craignent tant les autres qu'ilz facent iamais choſe aucune cõtre toy.Et comme i'ay dit qu'eſt il beſoing que tu prepoſes aux gens d'armes vng de ceulx qui auront eſté preteurs de ce telle occaſion:ſ'il y à peu de ſouldardz es fortereſſes eſtrangieres ou en vne des citez bon ſera de y donner ordre, mais ſi deux exercites de la cité ſont ordõnez demourer l'yuer en garniſon en vne meſme gent(car ie ne te vouldrois cõſeiller en mettre plus de deux entre les mains d'ũg capitaine) ſera beſoig que tu prepoſes ces deux qui aurõt eſté preteurs ſeparément l'ung à l'ung & l'autre à l'autre,enſemble aux choſes ciuiles & priuées:toutesfois que le cappitaine conſulaire aye à iuger & ce que deſſus aux cauſes qui ſe traicteront au conſeil,& que ſe remectẽt celles qui viennent de ſes preteurs.Et ne te eſmerueilles que ie te conſeille de diuiſer l'Italie en ceſte ſorte, pource qu'elle eſtant grande,& treſque peuplée,eſt impoſſible que ſoit bien gouuernée des magiſtratz qui ſont en la cité,car il fault neceſſairement que le preſidẽt ſoit touſiours preſent en icelle,& qu'il commande aux autres magiſtratz les choſes poſſibles. Et tous ceulx auſquelz ſeront commis les magiſtratz hors la cité ayent ſalaire determiné,aſſauoir les plus grandz plus,moindre les inferieurs, & moyen les mediocres, par ce qu'il n'eſt poſſible que au territoire d'autruy vng viue de ſes biens propres ne faſſe vne deſpence indeterminée & ſans meſure, cõme que maintenãt ſoyent en la dignité nõ moins de trois ans,excepte ſ'ilz ne faiſoyent quelque iniuſtice, ne plus de cinq parties, car les magiſtratz annuelz & de brief temps deſignans à aucun ce qu'il doit faire apres le laiſſent auant qu'il en puiſſe faire demonſtration aucune, partie pource que ceulx qui durent long temps eſleuent pluſieurs & les induiſent à faire nouuelleté,au moyen dequoy ie n'eſtime eſtre conuenable,que ſoiẽt les magiſtratz conferez l'ung apres l'autre, car il n'y à difference aucune ſi vng homme retienne le magiſtrat, ou en vne nation, ou en plus, l'une, apres l'autre plus long temps qu'il ne ſeroit beſoing, ains deuiennent beaucoup meilleurs quand intermectent quelque temps, retournent en leurs maiſons, & demeurent en vie priuée. Les Senateurs, ie penſe que doibuent

uent diſpoſer les affaires en telle maniere,mais des cheualiers les deux plus preſtans doibuent eſtre les principaulx,iouxte la garde de ta perſonne,pour autant qu'il y auroit peril de la commettre à vng homme ſeul, & ſeroit vne confuſion de la cõmettre à pluſieurs. Deux doncques ſoyent en ce préſidés, à ce que ſi aucun entendoit quelque traffique, contre toy, tu n'ayes beſoing d'hommes qui te gardent:& ſoyent ces deux eſleuz d'hommes qui ayent frequenté la guerre par lõgue eſpace & eu le gouuernemẽt de pluſieurs choſes, & ſoyent preſidens aux maſſiers & à tous les autres ſouldardz qui ſont en Italie,en maniere qu'ilz puiſſent condamner à la mort ceulx qui feront choſe digne de reprehenſion,excepté les Centurions & autres aſſignez aux ſuperieurs de l'ordre ſenatoire,car ceulx meſmes ſe doiuent iuger, à ce qu'ilz puiſſent vſer d'eulx en tous temps comme ceulx qui ont puiſſance de les pugnir & de les honnorer: mais aux autres ſouldardz qui ſont en Italie,comme i'ay dit,ſoyent preſidés ces deux,& ayent autre gouuerneur ſoubz eulx: Auſſi ſoyent preſidens aux Ceſariens qui ſont tes ſeruiteurs, enſemble de tous les aultres d'aucune reputation, par ce que telles choſes ſont ſuffiſantes & conuenables ſoubz leur cure, affin que ne leur eſtant commis autres charges de ce qu'ilz pourront faire,n'ayent apres temps à faictz neceſſaires,ou qu'ilz ne ſoyẽt apres inſuffiſans à ſuruenir à toutes ces choſes:& demeurẽt en ce magiſtrat durãt leurs vies cõme le Preffect & ſoubzcẽſeur. Auſſi ſoit eſleu vng autre ſeigneur de nuict, & vng ſuperieur aux grains & autres choſes qui chaſcũ iour ſe vendẽt en la place des cheualiers, leſquelz ſoyẽt les premiers apres les deſſuſnõmez,& demeurẽt au magiſtrat iuſques a certain temps,comme ceulx qui ſont eſleuz de l'ordre ſenatoire.Puis ayẽt les cheualiers le gouuernement des deniers du peuple & de l'empire,tant en Rome qu'en tous les autres lieux de Italie,& ceulx cy & les autres d'ung meſme ordre,qui ont quelque gouuernemẽt,recoiuẽt l'ung plus & l'autre moins ſelõ leur dignité & la grãdeur de leurs affaires:& ce pour deux raiſons,premierement pource qu'il n'eſt poſſible ceulx cy eſtans plus poures que les Senateurs encores demourans en Rome,deſpẽdre du leur propre,partie pource qu'il eſt impoſſible meſmes hõmes eſtre préſidés des facultez & deniers.

Comment Ceſar commenca d'eſtre appellé empereur. Chapitre LXXXVI.

EN oultre c'eſt bonne choſe que tout ce qui appartient à l'empire ſoit gouuerné de pluſieurs,à ce que pluſieurs recoipuent vtilité & deuiennent expertz es affaires, car par ce moyen les ſubgectz ſeront plus beniuoles recepuans diuerſité de faictz des biens communs.Et tu, treſhabondamment vſeras touſiours d'hommes treſbõs en toutes choſes neceſſaires,& ſuffira qu'en la cité ſelon la qualité de chaſcune exaction,mais hors la cité pour chaſcune nation, ſoit vng des cheualiers,ou de tes affranchiz

chiz,lequel aye tant d'hommes ſoubz luy que requerra la neceſſité,car il luy fault cõioindre encores telz hõmes, affin que tes ſerfz ayent quelque remuneration de vertu, & à toy ne deffaillẽt hommes deſquelz tu puiſſes ſcauoir la verité,ſ'il ſe cõmettoit quelque faulte,encores cõtre leur volũté.Et quicõque de l'ordre Equeſtre, eſtãt exercité en pluſieurs choſes,ſe fera vaillant,en ſorte qu'il puiſſe eſtre ſenateur,ne luy doiue eſtre l'aage empeſchement qu'il ne ſoit aſcript au ſenat,ains ſoyent eſleuz encores de ceulx cy, bien que aucu d'eulx fuſſent preffectz des turmes ss exercites ciuilz, excepté ceulx qui ſont ordonnez à quelque office,cõme ceulx qui portent vaiſſeaulx & autres ſommes,car de telz ſeroit vergõgne que aucun fuſt aſcript au ſenat,& riens n'empeſche que eſliſons dans le ſenat de ceulx qui ont du cõmẽcement eſtẽ centurions. Quãt aux cheualiers & cõſulz ie te conſeille ce que deſſus,& encores,que ce pendant qu'ilz ſont ieunes enfans, ilz frequentent les lettres,& apres qu'ilz ſeront paruenuz en adoleſcence,ſe exercent à picquer cheuaulx & en faictz d'armes,ayans de ces deux choſes maiſtres conduitz auec ſalaire public:car en ceſte maniere apprenãs & exercitans en leur ieune aage tout ce qui eſt beſoing operer en l'aage viril,apres te ſeront plus vtiles en tout ce que les vouldras employer,car il fault que vng bon de prime face non ſeulemẽt ce qui eſt oportun,ains encores pouruoye que tous les autres deuiennẽt vaillans hõmes. Et y paruiendras ſi tu leur prometz faire ce qu'ilz vouldrõt & puis pugniras ceulx qui pecherõt, toutesfois ſi auant qu'ilz ayent failly tu leur enſeignes les choſes leſquelles faiſans pourroit te eſtre & à eulx meſmes vtiles,& ne leur donne aucunement occaſion qu'ilz,ou par leurs richeſſes,ou par leur nobleſſe, ou pour quelconque autre cauſe adherente à vertu, ſe deſdient à pareſſe,par ce que pluſieurs craignãs de n'eſtre enuiez,meſmemẽt pour telz œuures font maintz actes indignes d'eulx cõme qu'ilz doiuẽt viure plus ſeurement pour iceulx: & pour ceſte cauſe à lon miſericorde cõme qu'en ce ilz ſoyent iniuriez, que à eulx ne ſoit licite viure droictement: ains au ſeigneur arriue dõmaige,enſemble(il eſtãt priué de vaillans hõmes) honte de telle coulpe. Tu doncques ne feras petit cõpte de ce que ie te dy,& ne craindras que vng nourry ſelon ceſte forme, aye pour ce audace de faire aucũe nouuelleté: car tout au cõtraire fault tenir à ſuſpect les hõmes vicieux & ignares, p ce que telz hõmes ſõt facilemẽt induitz à faire choſes ennuyeuſes,premieremẽt cõtre eulx meſmes,& apres contre les autres:mais ceulx qui ſont bien nourris,ne ſ'efforcent faire iniure à aucun autre,& eſpecialemẽt a celluy qui a eu cure de leur nourriture,& enſeignemẽt: & ſi encores aucun deuenoit mauuais,ou ingrat,ne luy cõmetz choſe p laquelle il peuſt faire aucune meſchanceté,& ou toutesfois il feroit nouuelleté, tu le feras reprẽdre & pugnir,& ne craindras d'eſtre reprins ſi faictz ce que ie te ditz,par ce que ne fauldras aucunemẽt faiſant pugnitiõ du malfaicteur,cõme ne encores le medecin,qui guariſt le malade auec feu, & flãme:ais ſera reputé de chaſcũ eſtre iuſtemẽt pugny celluy q t'ayt trahy ayãt eſté participãt de ta nourritu-

re & enſeignemẽt auec les autres. Quant aux ſenateurs & cheualiers ſoyent faictes les choſes prédictes, mais eſt beſoing que ſoyẽt maintenuz gẽs d'armes ordinaires en chaſcune nation, en aucũs lieux plus,& en autres moins, ainſi que le requerra la neceſſité, leſquelz ſoyent eſleuz tant des ſubiectz que noz alliez,& eſt neceſſaire qu'ilz ſoyent ordinairemẽt es armes & touſiours ſe exercent es choſes appartenãs à la guerre, & ayẽt leurs ſtations en lieux opportuns,& exercitent la gẽdarmerie enſemble en vng certain tẽps,en maniere que auãt leur vieilleſſe leur demeure quelque partie de leur aage,car autremẽt nous eſtãs remotz de l'extremité de noſtre empire,ne pourrons vſer en tẽps opportun ayans encores de tous coſtez ennemys à nous adherẽs, & ſi nous endurõs que tous ceulx en aage parfait exercent les armes aurõs touſiours diſcordz & batailles ciuiles:& ſi encores du tout les empeſchõs d'eulx exercitẽ telles choſes,apres leur demãdans quelque ſecours,d'eulx ſerõs en peril voulans vſer de ſouldardz inexpertz, & inexercitez à la bataille, à ceſte cauſe i'eſtime que les autres doiuent viure ſans armes & ſans forteresſes,& que ſoyent eſleuz & exercitez ceulx qui ſe trouuerõt treſrobuſtes,car ilz cõbatront trop mieulx eſtãs ſeulemẽt occupez iouxte telle eſtude, & les autres plus facilemẽt laboureront la terre,nauiguerõt & ferõt les autres choſes cõuenables à la part,n'eſtãs contrainctz à dõner ſecours,& ayans autres deffẽſeurs de leurs biẽs:& ceulx q̃ ſont en l'aage plus robuſte & vigoureux, auſquelz ſeroit neceſſaire viure en proye, en ceſte maniere ſerõt ſubſtãtez, ſans moleſtation,& tout le reſte du tẽps viurõt ſans peril. Mais quelqu'ung dira,ou ſe trouuerõt les deniers leſquelz il ſera neceſſaire deſpẽdre tant en ceulx cy que autres?ie te l'ẽſeigneray apres que t'auray aduiſé d'une ſeule choſe,ceſt aſſauoir que ẽcores que fuſſiõs gouuernez p̃ l'eſtat populaire,ſi auriõs nous beſoing de deniers,car il n'eſt poſſible que nous puiſſions maintenir ſans ſouldardz,& ilz ne ſe peuẽt tenir ſãs deniers. Ne nous agrauons dõcques de la monarchie cõme que à elle ſeule ſoit neceſſaire l'accumulation de deniers,& ne la fuyõs pour ce reſpect, aiſ cõme qu'il nous ſoit neceſſaire en quelque maniere nous gouuerner de recourrer deniers, ainſi nous deuõs cõſeiller. A ces cauſes ie ſuis d'aduis que tu dois vẽdre tous les biẽs, qui ſõt en public:& ie voy qu'ilz ſont grãdz au moyen des batailles,excepté aucuns de petit valeur, qui te ſeroyẽt peu vtiles & neceſſaires,& metz tous les deniers en prouenãs en vſures moyẽnes, car p̃ ainſi les territoires ſerõt bien laborez,eſtãs donnez aux maiſtres meſmes leſquelz auront occaſion de deuenir plus riches: & ſi aura le public vng reuenu ſuffiſant,qui ne fauldra iamais:apres fault compter ce reuenu,enſemble tous les autres qu'on recoit de certaines mines de metaulx,& ce faict tenir compte non ſeulement de la deſpence des gens d'armes, mais encores de toutes les autres, par leſquelles la cité ſe treuue bien,dauantaige ce qu'il te fault deſpendre es exercites tumultuaires, & autres choſes qui ont acouſtumé chaſcun iour aduenir, & ſelon ce pour tout ce qui deffauldra, impoſer tailles à tous les biens cõferans quelque vtilité

lité aux poſſeſſeurs d'iceulx & mettre tributz à toutes les nations à nous ſubiectes.Car moult iuſte & cõuenable eſt que nulle d'icelles ſoit exẽpte des tributz,non hõme priué,non peuple,comme ceulx qui recoiuẽt vtilité d'iceulx egallement auec les autres: & eſt neceſſaire deputer cõmiſſaire pour les ſuſditz tributz leuer en chaſcun lieu,en maniere qu'ilz recouurent en tẽps deu ce reuenu,qui appartiendra à leurs offices, par ce que cela ſera cauſe, qu'ilz plus facilement ferõt leur recouuremẽt,& ſera non petite vtilité à ceulx qui payeront, ie diz à mettre dehors peu à peu ce qu'ilz deuront ordinairemẽt & n'eſtre contrainctz,apres ſi leur eſtoit faicte quelque intermiſſion payer toute la ſomme en vne fois. Et ſuis certain que pluſieurs de ces impoſitiõs & tributz,apres que ſeront mis ſus,ſeront moult graues à ſupporter: mais ie congnois encores cela que ſ'ilz ne deteſtent ceſte choſe,& penſent que le tout doiuẽt cõferer pour le propre ſalut & pour la ſeurté de pouoir iouir de leurs autres biẽs ſans peril,que leurs preſidẽs,tuteurs, & gẽs d'armes,en receurõt encores plus qu'ilz naurõt eſté coctiſez,& te ſerõt moult obligez,rẽdre le peu pour l'aſſez,& dont ilz receuront fruict l'ayans de toy ſans aucune abhomination, & eſpeciallement quand ilz te verront viure moderéement, & ne faire aucune deſpence ſuperflue:& qui eſt celluy lequel te voyãt en ton propre hoſtel eſtre treſparcial, mais iouxte les affaires communes treſliberal, ne confere voluntiers, eſtimant tes richeſſes comme vne ſeurté,& leur propre habondance? Ainſi doncques trouueroys & aſſembleroys pluſieurs deniers. Toutesfois le reſte ie te conſeille que tu le diſpoſes en ceſte maniere.Ceſte cité aorne la auec toute ſumptuoſité,& la fais illuſtre auec toute ſorte de cõgragations feſtiues:car il eſt moult conuenable que nous q ſõmes ſeigneurs de pluſieurs,ſoyõs ſupieurs aux autres en toutes choſes.Et telles choſes induiſẽt reuerẽce à noz cõpaignõs enuers no⁹;& aux ennemis impoſẽt crainɛte & frayeur: mais quãt aux autres negoces ordõne les cõme enſuit.Premieremãt les peuples ne ſoyẽt ſeigneurs d'aucune choſe,ne viẽnẽt aucunemẽt au conſeil, par ce que oultre qu'ilz n'auroyẽt aucun bon ſentimẽt,cõfonderoyẽt ſouuẽteſfois le tout:au moyen dequoy i'eſtime que encores le peuple noſtre ne doiue entrer en aucun iugement, ne es electiõs des magiſtratz, ne en aucune ſemblable congregation,en laquelle ſe doiue traicter aucune choſe:oultre ce ne peuent vſer de multitude de edifices,ou grandeur plus que la neceſſité le requiert, ne facẽt deſpẽce en diuers ieux,à ce qlz ne ſe cõſumẽt iouxte vaines eſtudes & ne deuiẽnẽt ennemys p vne ambitiõ deſraiſonnable:car ie veulx qu'ilz ayẽt certaines cõgregations & ſpectacles ſans le cours des cheuaulx qui eſt en vſance entre nous : mais non tãt que le public & leurs maiſons priuées en recoiuẽt dõmaige, & que aucun eſtrãger ſoit contrainct pour eulx faire deſpence,& dõner perpetuellemẽt viãde aux victeurs d'aucune feſte que ce ſoit,par ce qu'il eſt raiſonnable que les riches hors leurs pays cõtrainctz,deſpendẽt quelque choſe,& aux certateurs doiuẽt ſuffire les ſalaires ordõnez en chaſcũ lieu, excepté ſi aucun d'eulx ne eſ-

liſoit les Olimpiés,Pithiés ou quelque des autres cõbatz,qui illec ſe vſent: car ſeulement ceulx la doiuẽt eſtre nourris, à ce que les citez ne ſe exercẽt en vain,& aucun digne de victoire ne ſe exerce dehors pouãt faire autre choſe à luy & la republicque vtile.De ceulx cy,ay telle opinion : mais les feſtes des cheuaulx qui ſe font ſans les ieux,appellez Gimniciens, ie n'eſtime que doiues conceder la celebration par aucune autre cité , affin que ne ſe deſpendẽt en vain pluſieurs deniers , & les hommes ne deuiẽnent malemẽt à demy furieux,& ſur tout à ce que les hõmes d'armes ayẽt habõdãce de bõs cheuaulx: par ceſte telle raiſon i'épeſche entieremẽt que ne ſoyent faictes en nul autre lieu que icy:mais les autres,ie les ay voulu moderer,affin que les hõmes vſãs moderéement de ſpectacles & armonies viuent en pluſgrand trãſquilité & ſans diſcord:& nul aye de par ſoy les mõnoyes & meſures noſtres, aïs tous doiuẽt vſer des noſtres:& nul t'enuoye aucune legation, excepté ſi ce ne fuſt pour affaire requerãt determinatiõ, mais doiuẽt declarer à leur ſuperieur ce qu'ilz prétẽdent,& par luy te offrẽt toutes leurs requeſtes qu'il aura approuées,car ce faiſãt ilz ne deſpẽdrõt riens,ne feront mal leurs negoces, aïs auront les reſponces entieres,ſans deſpence & ſans peine:& me ſẽble que diſpoſeras encores de toutes choſes treſiuſtement , ſi tu introduitz au ſenat les ambaſſades qui te viẽdrõt tãt des ennemys,colliguez,roys,que des peuples, pour autant que autrement encores eſt moult honneſte,& choſe digne, qu'il ſemble,le ſenat eſtre gouuerneur de tous les affaires,& que noz cõtraries entendent,auoir pluſieurs aduerſaires : en oultre ordõne toutes les loix & decretz par leur moyen,& ne ſtatue aucune choſe vniuerſelle ſur chaſcũ,excepté ſes decretz,car aïſi plus ſ'eſtabliroit la dignité de l'ẽpire, & les iuſtificatiõs des loix ſeroyent plus certaines & manifeſtes à vng chaſcũ: d'auãtaige ſ'il aduient que les ſenateurs,leurs enfans, ou leurs femmes,cõmettent quelque delict grief,pour lequel cõuenus meritent hõte,exil,ou mort, reduitz les au iugemẽt du ſenat ſans aucune ta ſentẽce, & à icelluy cõmetz l'entiere determination & liberté,à ce que ceulx q̃ deffauldrõt ſoyent pugnis entre leurs egaulx,ſans que en acquieres hayne, quoy voyans deuiendront meilleurs de paour d'eſtre publiez.Et ie maintenãt entendz de ces malefices ſur leſquelz ont eſté faictes les loix,& impoſez les iuges ſeparez,par ce que ſi vng t'auoit blaſmé,ou dit quelque ſotiſe de toy,ne ẽtẽdz l'accuſateur, ne vueilles examiner telles factions:car grand folie ſeroit croire que aucun te aye calũnié auec parolles toy n'ayãt faict iniure à aucun,aïs pluſtoſt benefice à chaſcũ,& ſeulement les chetifz & mauuais ſeigneurs ſont ceulx qui croyent , par ce que leurs cõſciences pẽſent telles choſes,qui ſõt vrayes,auoir eſté dictes d'eulx: auſſi eſt moult ennuyeux ſe cõtriſter pour telles factiõs q̃ ſõt vrayes,& vault trop mieulx ſ'abſtenir de les faire, & ſi elles ſont faulces , n'en donner pluſgrand occaſion , ainſi que pluſieurs ont faict qui depuis ont eſté dictes, beaucoup plus mauuaiſes cõtre eulx.De ceulx la dõcques qui ſerõt encoulpez de te auoir iniurié auec parolles i'entendz en ceſte ſorte, car il fault neceſſairemẽt

Ambaſſades doibuẽt eſtre introduictes au ſenat.

ment que tu ſoyes ſuperieur,& pluſgrand que toutes iniures,& que ne viennes iamais en opinion,ne encores iuges les autres,qu'aucun puiſſe faire choſe deſhõneſte cõtre toy, à ce qu'ilz ayẽt de toy telle opinion cõme des dieux meſmes,ceſt à ſcauoir que tu ſoyes,ſainct,ſacré & inuiolable.Et ſi quelqu'un eſt accuſẽ ql te vueille trahir,ce que peult eſtre pourra aduenir, tu de ce faict ne iugeras ne feras aucune determination,car ſeroit contre raiſon, que vng meſme fuſt iuge & accuſateur,ains le cõduiſant en plain ſenat metz ordre ql puiſſe faire ſon excuſe,& ſ'il eſt cõuaincu ſoit pugny,faiſãt la pugnition plus moderée ql te ſera poſſible,affin que ceſte iniure ſoit eſtimée vraye: car difficilemẽt peult on croire que aucun deſarmé aye hardieſſe de vouloir mettre inſidies à vng qui ſoit armé: & ſeulemẽt pourras ce obtenir par vne voye, ſi tu pugnis non ſelon l'ire ne ſi aſpremẽt qu'il te ſeroit poſſible,i'ẽtens toutesfois exceptãt quelqu'un qui euſt exercite ſoubz ſoy,par ce que tel ne merite eſtre iugé,ains doit incõtinẽt eſtre pugny cõme ẽnemy. Et pource ces telles choſes,& autres treſgrãdes qui apptiennẽt au public remetz au ſenat. Il eſt beſoig que les faictz publicz ſoyẽt gouuernez par le public,& ce eſt quaſi naturel à tous les hõmes de ſe reſiouyr,quãd ſont traictez cõme egaulx,de celluy q leur eſt ſuperieur,& de louer tout ce qu'il à determiné, auec eulx, cõme determination propre,& de l'embraſſer cõme voluntaire. Ie dy eſtre cõuenable que telles choſes ſoiẽt introduictes au ſenat. Et des autres,to⁹ ceulx qui ſeront preſens puiſſent dõner leur ſentence,mais quãd aucun de leur ordre ſera accuſe,non tous,excepté ſi quelqu'un d'eulx n'a au parauãt eſté ſenateur,ou bien encores ſoit reputé entre ceulx qui aurõt eſté queſteurs, car ſeroit choſe abſurde que vng qui iamais au parauant n'auroit eſté tribun, ou edile, euſt puiſſance de dõner ſon opinion contre vng de telz hõmes,ou de quelqu'ung de ceulx cy,cõtre ceulx qui ont eſté preteurs,ou aucũs de ceulx la qui ont eſté cõſulz: mais ie veulx que ceulx cy ayẽt puiſſance de faire determination ſur tous les autres,& le reſte aye puiſſãce ſur ſes ſemblables & inferieurs:& toymeſme de par toy iuge les cauſes qui te ſerõt remiſes des ſuperieurs maieurs,des procureurs,du preffect de la cité,du ſoubzcẽſeur, des eparques,du iuge des viures,& du ſeigneur de nuict, p ce que nul doit auoir ſi entiere puiſſance es iugemens qu'on ne puiſſe de luy appeller. Cela meſme determine des cheualiers,des cẽturiõs eſcriptz,& des hõmes priuez principaulx,quãd il ſe traicte de quelque hõte,ou de leur mort,car telles choſes to⁹ doiuent prẽdre de toy,& nul de par ſoy en puiſſe iuger par les raiſons prẽdictes,par ce que enſemble toy les plus honorables ſenateurs & cheualiers, & encores aucuns autres de ceulx qui ont eſté conſulz & préteurs doiuẽt iuger affin qu'en ce, congnoiſſant leurs facons & manieres, puiſſes apres mieulx vſer d'eulx:& ainſi ilz aſſuefaictz à tes couſtumes & cõſeilz,ſoyent commis aux prefectures des prouinces,& leurs opinions qui requierẽt vne conſideration & admirable & plus que exquiſe, ne vueilles demander apertement, à ce que ſelon qu'il leur eſt conuenable,ne ſe doubtent de parler à toy libere-

ment,ains fay qu'ilz t'eſcripuẽt leurs aduis en cedulles, qui paruiennẽt à toy ſeul,affin que nul autre les puiſſe veoir:& apres commande que incontinent ſoyent cancellées,car tenant ceſte forme, pourras manifeſtement de chaſcũ entendre,ilz penſans ne pouoir eſtre reprouuez des autres. Tu encores dois auoir es chãbres,tant les lettres, que decretz de la cité,enſemble les demandes des hommes priuez, & en toutes les autres choſes appartenans au gouuernemẽt de l'empire,aucuns coadiuĉteurs & miniſtres de l'ordre Equeſtre; car en ceſte maniere plus facilemẽt diſpoſeras les affaires,& tu faiſant de ta teſte ſeule,ne fauldras,ny te laſſeras te exercitãt ſeul. Auſſi dõne cõgé de pler liberemẽt auec toy à quicõque te vueille conſeiller en quelque faiĉt,pour autant que ſi ſes parolles te cõtentent en recepuras treſgrand vtilité,& ſi encores tu n'y adiouſtes foy,n'en receuras dommage:d'auantaige ceulx auſquelz ſuccedent leurs cõſeilz,dois louer,& hõnorer, mais ceulx auſquelz ilz deffaillent,non blaſmer ne encoulper,car il fault conſiderer leur volunté,& ne reprendre leur infelicité:cela meſme obſerue es affaires de la bataille, par ce que tu ne te dois contriſter auec aucun pour aduerſité q te aduienne,ne encores auoir enuie cõtre eulx pour leurs proſperitez,à ce que tout hõme prõptemẽt & voluntiers ſe mette en peril pour toy, penſant que ſi leurs deſirs ne leur ſuccedent,ne ſeront pour ce de toy pugnis,& par leur fœlicité,ne ſeront encores enuiez:car pluſieurs craignans l'enuie de ceulx qui ſont en ſeigneurie, ont eſleu de plus toſt faillir,que de conduire à bonne fin aucunes emprinſes & pour ceſte cauſe ſont demourez en ſeurté,toutesfois le dommaige eſt venu ſur eulx: pour laquelle toy eſtant pour deuoir receuoir la pluſgrãd partie du fruiĉt des bons, des meilleurs,& des moins bons ne vueilles iamais auoir enuie à autres en apparẽce, aïs en effect à toy meſme. Et dy,& fay tout ce que tu veulx que ſaichẽt les ſubiectz, car trop mieulx en ceſte ſorte enſeigneras que ſi tu les gouuernes par force de loix, cõſideré que d'ung coſté tu leur impoſeras emulatiõ, & de l'autre les mettras en crainĉte,& vng plus facilemẽt ſe meult à l'admiration,voyant faire bonnes œuures,qu'il ne ſe garde de faire celles qui ſont deffẽdues par loy. Premieremẽt tu dois faire toutes choſes diligemment ne te donnãt aucun pardon cõme celluy qui ſcait certainemẽt que ce que tu diras ou feras, incontinent ſera à chaſcũ notoire, par ce que viuras cõme en vng theatre de tout le monde,& ne te ſera licite de occulter vng bien petit peché,ains touſiours ſeras acõpaigné,& to⁹ les autres hõmes inueſtiguẽt voluntiers de ſcauoir les faiĉtz des ſeigneurs,au moyen dequoy ſilz viennent vne fois à congnoiſtre, que autres choſes tu leurs cõmandes, & autres ſoyent par toy faictes,apres ne feront compte de tes menaſſes,ains plus toſt imiteront les œuures. Auſſi dois conſiderer la vie des autres, toutesfois ne la recherche trop exquiſemẽt,mais iuge ce q te ſera relaté par autruy,& ne t'efforces de vouloir ſcauoir ce q n'a à aucũ eſté encoulpé,excepté les deliĉtz qui ſe commettent contre la republicque, car moult eſt conuenable que telz ſoyent bien cherchez voire ſans accuſateur. Neantmoins quãt

aux

aux autres appartenãt au priué vueilles les ſcauoir affin que ne failles iamais vſãt de quelque inepte miniſtre en aucune choſe,toutesfois ne fais eſtime de les reprouuer,pour autãt que ſouuẽteſſois la nature induit pluſieurs â pecher contre les loix, leſquelles ſi quelqu'ung les veult mettre pour raiſon,ſera neceſſaire que aucũ ſoit laiſſé impugny, ou nul,mais ſ'il vſe d'ũe certaine equité auec les loix peult eſtre que par ceſte voye les reduira â meilleur eſtat, par ce que les loix bien que neceſſairement facent griefue punition,non pourtãt peuent touſiours vaincre la nature.Et aucuns croyẽt que de eſtre occultes, & admonneſtez tẽperement,deuiennent meilleurs:les vngs ſe doubtãs de n'eſtre cõuaincuz & les autres ſe vergoignans de ne faillir vne autreſſois,mais quand ilz ſont manifeſtez,& deſhõtez,ou bien oultre meſure pugnis,alors ſe confondent,& mettent ſoubz le pied toutes les loix,& ſeulement ſeruent les appetitz de nature.Au moyen dequoy n'eſt facile de les pugnir tous, ne encores eſt honneſte permettre que aucuns ſoyent publicquement vicieux. A ceſte cauſe ie te conſeille,que diſpoſes les faultes & pechez des hommes en ceſte maniere,excepté ceulx q ſont grãdemẽt inſuportables,mais les biẽs faictz que les vueilles remeriter voire plus qu'il n'eſt requis, car ainſi faiſant les feras abſtenir des vices auec humanité, & appeter vertu auec ta magnanimité:& n'aye paour,que deniers,ou autres choſes, auec leſquelz tu remeri tes ceulx qui font quelque bien te deffaillẽt, par ce que ie croy que beaucoup moindres ſeront ceulx qui ſerõt dignes de tes benefices,toy eſtant ſeigneur de ſi grãd ptie de terre & de mer.Et n'ayes encores craincte que aucũs ayans receu benefices de toy,ne te deuiennẽt ingratz,car nulle choſe que ſe approprie ſoubzmet aucun encores qu'il fuſt aliené & ennemy aucunemẽt,quãd il n'eſt iniuriẽ,ains pluſtoſt beneficié.Enuers les autres doncques ie te cõſeille que tu te portes en ceſte ſorte.Touteſſois ayes bien eſgard â tout ce qui t'eſt donné,lequel contiẽne en ſoy quelque excellence, & ſuperbe, ou que ſoit le ſenat ou autres qui le te dõnent,tãt en faict,cõme en parolles,pour autãt que l'honneur par toy conferé aux autres,leur preſte ornement, mais â toy ne ſe pourroit retribuer pluſgrandz choſes que celles qui ſont en toy.Et devray. nul des autres ſemble que voluntairement attribue par decret telles choſes au plus puiſſant,& ſi vng de ſoymeſme prent tout non ſeulement n'eſt loué, ains oultre ce eſt meſpriſé,& pource te acquerras autre gloire,& ſplendeur par le moyen des bonnes œuures. Semblablement ne permetz, que te ſoyẽt faictes ymaiges,ſoit d'or,ou d'argent,car non ſeulement ſont de groſſe deſpence,mais encores ſont fragiles,& durent peu de tẽps,ains cherche de t'en faire faire d'autres auec benefice en l'entendement de chaſcun, qui ſoyent eternelles,& immortelles:auſſi ne permetz que te ſoit faict aucun tẽple, par ce que iouxte telz faictz pluſieurs deniers ſont vainemẽt deſpẽdus:leſquelz ſeroiẽt mieulx conſumez es affaires neceſſaires, ioinct que les grans richeſſes ne ſ'acquierent tant pour prendre pluſieurs preſens,que pour deſpendre peu, & de telz temples ſe acquiert petit louenge, car la verité eſt celle,qui â

faict maintz hommes egaulx aux dieux:mais par decret d'autres, nul iamais deuint dieu, au moyen dequoy toy eſtant bon, & gouuernant iuſtement la terre te ſera pour vng ſacraire, toutes les citez te ſeront en lieux de temples & tous les hommes te ſeront en lieux de ſtatues, par ce qu'en leurs couraiges touſiours ſeras fiché auec vraye gloire, & par le cõtraire ceulx qui regiſſent autrement,non qu'ilz ſoyẽt gloriffiez pour telles choſes,bien que ſoyẽt eſleuez en hault ꝑ toutes les citez,ains pluſtoſt blaſmez.Encores ſõt certains tropheés & memoires de vices & leur iniuſtice, car de quant plus dureront de tant plus demourera leur infamie. Parquoy ſi tu deſires d'eſtre vrayemẽt immortel gouuerne toy ainſi que t'ay dit. Et oultre ce toymeſme ſur toutes choſes honnore les dieux ſelon la couſtume du pays, contrainctz les autres faire le ſemblable,ayes en hayne,& pugnis ceulx qui induiſent quelques couſtumes eſtranges, non ſeulement pour le reſpect des dieux, deſquelz aucun faiſant petite eſtime,n'auroit en reuerence aucun autre: mais pource que encores ceulx qui introduiſẽt ces dieux nouueaulx, ꝑſuadẽt à pluſieurs ꝙ viuẽt ſelon les loix eſtrãges, ſeditions & coniurations: choſe qu'ilz ne font pour l'eſtat monarchique.A ceſte cauſe ne permetz que aucun ſoit ſãs dieu ou en chanteur,par ce qu'il eſt vray que l'art de deuiner eſt neceſſaire:& comment que ſoit conſtitue aucuns aruſpices & augures auec leſquelz ſerõt ceulx qui ſe vouldrõt conſeiller en quelque choſe,mais ne cõment que illec ſoyẽt magiciens,car telz hõmes diſans aucuneſſois à pluſieurs la verité,neantmoins le plus ſouuent menſonge,les incitent à faire nouuelleté.Le ſemblable font aucuns qui faignent de philoſophier, parquoy ie te cõſeille que tu te gardes encores d'eulx.Et bien que tu ayes prouuez Arie,Athenodore, eſtre bõs & honneſtes hõmes, non toutesfois tous les autres,qui ſe dient philoſophier eſtre à eulx ſemblables, pour autãt que aucuns ſoubz le nom & prétexte de philoſophie ont eſté de pluſieurs maulx au peuple & hommes priuez.Eſt beſoing doncques que ſoyes treſpacificque en ton entendemẽt quãt à ne deſirer aucune choſe,plꝰ que celles que tu as:mais quãt aux appareilz, eſt beſoig que ſoye treſbelliqueux,à ce que nul ſoit ſi hardy de te faire iniure,& ſi aucũ ſ'é treuue facilemẽt & incõtinẽt ſoit pugny.Et pource qu'il eſt neceſſaire tãt pour ceſtes,que autres cauſes que aucuns ſoyẽt entẽtifz à veoir & ouyr tout ce qui eſt appartenant à ton empire, affin qũe ne ſoye ignorant de choſe aucune requerãt garde & correction, te ſouuiẽne qu'il n'eſt beſoing que tu adiouſtes foy à toutes leurs parolles,ains que diligẽment les conſideres, car il y à pluſieurs leſquelz ayãs ꝑtie en hayne aucũs,ꝑtie deſirãs leurs biẽs & poſſeſſiõs,autres voulãs gratifier à aucũs,autres demãdãs deniers &ne les pouãs auoir pour ces cauſes accuſent ceulx qui veulẽt faire nouuelleté, ou qui entẽdẽt ou diſẽt quelque choſe deſhõneſte cõtre l'ẽpereur,ꝑquoy n'eſt licite que ſi ſoubdain & facilemẽt adiouſtes foy à leurs accuſatiõs, ains que examines auec grãd diligẽce toutes choſes,par ce que demourãt d'adiouſter foy à aucũ tu ne receuras ia aucũ grãt dõmage,mais ꝑ le cõtraire te haſtãt peult eſtre cõ

mettras

Arie & Athenodore philoſophes approuuez.

Le prince ne doibt croyre facilement.

mettras tel erreur qu'apres n'y pourras remedier. Auſſi eſt neceſſaire que tu hõnores les bõs,cõme les affrãchis & autres qui ſont à l'étour de toy,car ce te cõferera grãd ornemẽt & ſeurté, neãtmoins ne ꝑmetz qu'ilz ayẽt aucune puiſſance intollerable & ſuperbe,ains fay que tous ſe portẽt modeſtemẽt,en maniere que pour leur reſpect tu ne ſoye ꝑ aucũ calũnié, car tout le mal & le biẽ qlz ferõt te ſera ĩputé,& de chaſcũ ſeras tel reputé,ſelõ la licẽce que leur ꝑmettras. Pareillemẽt n'endures que aucũ hõme puiſſant face iniure à aucũ, ny le calũnie iniuſtement,& nul d'eulx te puiſſe eſtre accuſé de trop pouoir, encores qu'il n'euſt commis aucun erreur: ains efforce toy de faire raiſons treſgrãdes à ceulx q̃ aurõt eſté iniuriez, toutesfois ne croy facilemẽt les accuſateurs mais vueilles examiner les choſes apart ſoy treſdiligẽmẽt,n'ayãt en tout ſuſpectz les plus puiſſans, ne encores croyãt en tout ceulx qui ſont inferieurs: & honnores ceulx qui operent ou font quelque choſe vtile,bien ayes en haine les oyſifz, ou qui ſexercent à faire choſe inutile & mauuaiſe, à ce que appetãs les bõnes œuures pour l'utilité, & fuyãs les mauuaiſes pour le regard de la peine deuiennẽt meilleurs en leurs propres affaires, & plus vtiles aux publicz. Semblablement ſera bon que toy faiſant les controuerſes des hõmes priuez les moĩdres que pourras,tu cherches de les diſſouldre le pluſtoſt qu'il te ſera poſſible, & que ꝑhibes les impetuoſitez du peuple. Et ſ'ilz voulãs faire quelque veuf pour tõ ſalut,& pour l'épire,& ta fortune,ilz contraignent aucun à faire,ou deſpendre oultre leurs facultez, ne leur cõcedes,& taſche de mettre hors & extirper toutes emulatiõs q̃ ſont entre eulx: auſſi n'endure qu'ilz ſe vſurpẽt quelques nõs pour leſquelz facilement vien droyent en diſcord auec les autres, & chaſcũ te obeyra en ce,& autres choſes,tant publicques que priuées,ſi tu n'en ꝑmetz iamais aucunes. Oultre ceſtes,l'inequalité diſſoult encores les fabriques qui ſont biẽ confictes enſemble,& pource tu ne leur dois dõner cõgé encores du cõmencement de demãder ce que n'es pour leur deuoir cõceder: ains à ce premieremẽt cõtraictz les eſtroictemẽt qu'ilz ne demãdẽt aucune choſe ꝑhibée. Voyla ce que ie ſentz de ces telles choſes. Mais vniuerſellemẽt ie te conſeille que ne vueilles mal vſer de ta puiſſance, & que ne pẽſes eſtre vne diminutiõ d'icelle pource que tu ne faictz en vne fois de ce que tu peulx: ains de quãt plus auras liberté de faire ce que tu vouldras, de tãt plus t'efforceras de vouloir ce qui ſera hõneſte:& touſiours examine toymeſme ſi ce que tu fais eſt iuſte ou non,affin que partie en faces,& ptie en euites,& ne pẽſes que alors tu faces iuſtemẽt, quãd ne vouldras ouyr aucũ q̃ te écoulpe,& ne pẽſe iamais que aucũ ſoit ſi fol qu'il te vueille manifeſtemẽt blaſmer,car nul ce feroit écores ql euſt enduré grãd iniure de toy,pour autãt aduient le cõtrai re,que pluſieurs ſont contrainctz, louer aptemẽt ceulx qui les ont iniuriez ſefforcãs demõſtrer qu'ilz ne ſoiẽt courõnez,toutesfois eſt beſoĩg qu'ung prince cõſidere le couraige d'aucũs nõ ꝑ leurs parolles ains ꝑ les choſes ꝑ leſquelles eſt vray ſẽblable ilz l'entẽdre en ceſte ſorte. Ceſtes & autres ſẽblables choſes te cõſeille que faces, car i'en

laiſſe maintes autres pource qu'il n'eſt poſſible comprenant le tout, les dire toutes à vne fois: mais repeteray ſõmairement ce que à eſté dit,& ce qui reſte,ceſt aſſauoir que tu vouldrois qu'ung autre ſuperieur feiſt en tõ endroit. Si cela faictz, tu ſpontanéement ne fauldras en rien, ains conduiras toute choſe à bonne fin,& pour ce regard viuras en grand delict & ſans peril,car comme ne regardera chaſcun enuers toy comme ſon pere & faulueur? & tous te aymeront quand ilz te verrõt moderé,de bonne vie,pacifique,quãd tu ne feras aucune iniure,ne rauiras le bien d'aultruy,& quand te porteras egallement auecq eulx,& ne feras celluy qui ſe face riche & recouure deniers d'aultruy,& ne feras tel que viues en delices,& cõtraignes les autres à ſe pener,& ne viuras laſciuement & chaſtieras apres les autres,ains obſerueras en tout eſgalles couſtumes auec eulx: pour laquelle choſe toy ayant pres de toymeſmes vne grand guide de n'auoir iamais faict iniure à aucun,confies toy,& me croy que te le dis,que iamais ne ſeras hay,ne inſidié. Et eſtant ainſi ſera neceſſaire que viues en grand plaiſir, pour autant que, Quelle pourroit eſtre plus grand delectation & fœlicite,que receuant le fruict de tous les biẽs humains auec la vertu les pouoir encores communiquer aux autres? A ceſte cauſe pẽſant à tout ce que i'ay dit, croy moy,& ne laiſſe la fortune qui t'a eſleu & prépoſé à tous les autres. Parquoy ſi en effect tu veulx eſlire la monarchie,& que tu craignes le nom du royaulme comme abhominable,ne l'acceptes,ains vſant d'eſtre appellé Ceſar,retiẽs la puiſſance en toy: & ſi encores tu as beſoing des autres dominations,les Rommains te donneront le tiltre d'empereur comme ilz le donnerent à ton pere,& te honnoreront auecques autres noms,en maniere que poſſederas en effect tous les fruictz du royaulme ſans aucun ſurnom de hayne ou enuie. Ayant dit Mecenas les choſes prédictes,feit fin à ſon parler. Et Ceſar les loua grandement tous deux tant pour l'intelligence,leur eloquence que liberté de parler, mais toutesfois eſleut plus toſt la part de Mecenas: neãtmoins ne fit toute choſe ainſi que luy auoit eſté prépoſé,craignant de faillir ſ'il ſ'efforcoit de tranſformer le gouuernement des hommes tout à vng coup: bien changea l'ordre d'aucunes choſes incontinent,& d'aucunes autres en laiſſa la cure aux empereurs enſuyuans,comme qu'elles ſe fuſſent peu faire oportunéement ſelon le temps. Et combien que Agrippe luy euſt donné conſeil contraire,toutesfois ſe demõſtra eſtre treſprompt pour luy,comme qu'il euſt eſté celluy qui à ce l'euſt induict. Et feit Ceſar tout ce que à eſté par moy dit au commencement de l'oraiſon en ceſt an auquel il fut la cinquieſme fois conſul,& accepta le nom d'empereur. Et ne entendz ce nom lequel iadis fut donné à aucuns ſelon l'ancienne couſtume pour le reſpect des victoires, car ſouuenteſſois receut tel nom pour ſes œuures auant,& encores depuis: parquoy es ſtatues ſe treuue eſcript le nom de empereur: ains eſt autre, qui ſigniffie la puiſſance de l'empire, ainſi qu'il fut aſſigné par decret à Ceſar ſon pere,& à tous ſes deſcendans: & depuis ce temps eſtant cenſeur auecques Agrippe il conceda

aucunes

aucunes autres choſes,enſemble pẽſa de inueſtiguer le ſenat,par ce que pluſieurs cheualiers & gens de pied oultre leur condition auoiẽt eſté eſleuz ſenateurs à cauſe des batailles ciuiles, en maniere que le nõbre des ſenateurs ſe eſtendoit iuſques à mille:au moyen dequoy il les voulant diſcerner n'en laiſſa aucũ à part ſoy ains les ayant confortez que par la conſcience de leur ſang & de leurs vies vouliſſẽt eſtre iuges à eulx meſmes,premierement perſuada iuſques à cinquãte que volũtairemẽt ſe departiſſent du ſenat;& apres cent cinquãte furent par luy contrainctz de imiter les premiers,& ne feiſt à aucũ d'eulx hõte,ſinon qu'il expoſa en public les noms des ſecondz,car aux premiers remiſt de ce faire pource qu'ilz ne contredirẽt aucunement ains tout incontinent luy obeyrẽt,& par ce ne furent publiez. Ceulx cy dõcques eſleurẽt voluntairemẽt la vie priuée: mais il empeſchãt cõtre ſa volũté que Quintus Statilius n'entraſt au tribunal, laquelle dignité luy auoit eſté deſſignée,& mit aucũs autres en l'ordre ſenatoire, & entre les hõmes cõſulaires deux ſenateurs,ceſtaſſauoir Cluuius & Furnius Gayes, pource qu'ilz ayans eſté deſſignez au parauãt cõſulz,ne peurẽt exerciter le conſulat,au moyen de l'ẽpeſchement de certains autres qui auoiẽt préoccupé leurs magiſtratz. En apres acõplit le nombre des gẽtilz hommes par cõmiſſion à luy ia dreſſée par le ſenat,conſideré que pluſieurs eſtoyent decedez:car es batailles ciuiles de nulle autre generation d'hommes n'en moururent tant que des gentilz hommes: leſquelz de touſiours ont eſté reputez neceſſaires pour les affaires de la Republicque.Ce faict,inhiba à tous les ſenateurs que ſans commandement ou ſon congé ne ſe partiſſent hors de Italie: choſe qui ſ'obſerue encores iuſques à ce temps: excepté qu'il eſt licite à vng ſenateur peregriner iuſques en Sicile,& en la Gaulle Narbõnoiſe,& non oultre:par ce qu'en ces lieux(au moyen qu'ilz ſont pacificques & deſarmez)eſt concedé à ceulx qui illec ont poſſeſſions aucunes,de y aller tant de fois que bon leur ſemblera,ſans coulpe. Et pource qu'il congnoiſſoit pluſieurs des Senateurs qui auoyent fauoriſé Anthoine,l'auoir à ſuſpect,au moyen ſe doubtoit qu'ilz ne feiſſẽt nouuelleté,feit diuulguer qu'il auoit bruſlé toutes les lettres trouuées es coffres & armoiſes de Anthoine:& en verité en auoit gaſté les aucunes, toutesfois pluſieurs d'icelles auoit retenues pour en pouoir vſer quand beſoing ſeroit. Auſſi feit de nouuel habiter Carthaige, car Lepidus auoit deſtruict vne partie d'icelle,& pour ceſte iniure ſembloit leur auoir rompu les raiſons de leur colomne.Et enuoya querir Anthiochus Comagenus, lequel auoit occis vng ambaſſadeur de ſon frere par deception, qui eſtoit en diſcord auec luy & auoit enuoyé à Rome:lequel venu le mena dans le Senat,ou condamné,le feit mourir,& print en change Caprée des Neapolitains deſquelz il eſtoit anciennement,leur ayant donné autre territoire,& eſt poſée non loing de la terre ferme de Sutrente,laquelle Caprée maintenant n'a riẽs de bon,ſinon qu'elle eſt nommée pour la reſidence de Thibere en ce lieu.

Deux cens ſenateurs priuez par Ceſar de leurs dignitez.

Mort de Anthiocus

Le

Le Cinquantetroiſieſme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Ce preſent liure traicte de la cõſecration du temple de Apollo, de l'oraiſon que feit Ceſar au ſenat, de la monarchie prinſe par Ceſar & diuiſiõ des nations, de la conſtitution des preſidens enuoyez aux nations, du nom Auguſte donné à Ceſar, des noms que prennẽt les empereurs, du port de Auguſte auecq les Aſſyriens & Cantabriens, de Galice ſoubzmiſe aux Rommains, de la liberté octroyée à Auguſte, & de l'exercite dreſſé contre Arabie Fœlice.

Comment le temple de Apollo fut conſacré au palais. Chapitre LXXXVII.

ALors furent faictes les choſes prédictes. Mais en l'an enſuyuãt Ceſar tint la principaulté la ſixieſme fois, & feit le reſte ſelon l'ancienne couſtume, dõna les feſſeaulx des verges à Agrippe ſelon l'ordre, & en vſa d'autres, & auoir finy le magiſtrat y ſoubzadiouſta le ſerment ſuiuant la couſtume du pays. Neãtmoins ne ſcay ſ'il feit ces choſes vne autre fois, conſideré qu'il aymoit ſupréement Agrippe, luy auoit dõné pour eſpouſe

eſpouſe vne ſienne niepce:& quand eſtoient au camp enſemble,luy feit preſent d'ung pauillon ſemblable au ſien: auſſi l'ung & l'autre donnoiẽt le ſigne de la bataille. Durãt ce temps il fina les deſcriptions eſquelles il fut nommé Prime du ſenat,ſelõ la couſtume du vray eſtat populaire:& ſi écores pacheua le temple de Appollo dans le palais,enſemble le ſacraire y adioignãt feit la librairie,& la conſacra. Pareillement auec Agrippe celebra la ſolẽnité decretée & ordonnée pour la victoire obtenue pres le promontoire Attiaque, auquel fut faict la feſte du cours des cheuaulx par ieunes enfans & gentilz hommes:& ceſte touſiours tous les cinq ans iuſques à tãt qu'elle fut celebrée eſtoit commiſe à la cure des quatre ordres ſacerdotaulx en circuit,i'entẽdz, des Pontifes & des Augures, de ceulx qui ſont appellez les ſept & quinze hommes: & le combat appellé Gimnicque fut faict ayant eſté ordonné au champ de Mars vng ſtade faict de boys ou les priſonniers furent mis pour combatre enſemble,& durerent ces telles cerimonies par l'eſpace de pluſieurs iours ſans intermiſſion aucune,bien que Ceſar deuint malade, Mais alors encores Agrippe ſuppliоit en ſon lieu. Pour leſquelz ſpectacles Ceſar deſpendit pluſieurs de ſes biens propres, meſmement pour ce que le public auoit beſoing de deniers en print aucuns à vſure,& les leur donna,commãdant pour l'adminiſtration d'iceulx que chaſcun an fuſſent eſleuz deux hõmes qui euſſent eſté preteurs,& ſi diſtribua au peuple quatre fois plus de fro ment qu'on n'auoit accouſtumé,& à aucuns ſenateurs donna des deniers pour autant que pluſieurs d'entre eulx deuindrent ſi poures que pour la multitude des deſpences nul vouloit eſtre Edille,ains les autres negoces enſemble les iugemens appartenans aux Edilles eſtoyent ſelon la couſtume commiſes aux Preteurs, les plus grandz à celluy de la cité, & les autres à celluy qui eſtoit dehors. En oultre,il meſme deſigna & eſleut celluy de la cité(choſe qu'il feit ſouuenteſfois depuis)& toutes les ſeurtez qui eſtoyent obligées au peuple auant la bataille faicte pres le promontoire Attiaque toutes relaſcha,excepté celles qui eſtoiẽt faictes pour les edifices:& bruſla les liures des debtes,anciẽs deubz au peuple,& ne voulut que les ſacrifices Egyptiẽs fuſſent receuz dans l'encloſture des murailles de la cité:bien fit vne grãd prouiſion aux tẽples, car il cõmanda que ceulx qui auoyent eſté faictz par aucũs hommes priuez fuſſent aornez par leurs enfans & nepueux ſ'ilz en auoyent aucũs:& quãt aux autres,il meſme les feit tous reffaire:neãtmoins ne ſe voulut approprier la renõmée de les auoir ediffiez,ains les rendit à ceulx qui les auoyent ordõnez. Et pource que pluſieurs choſes tãt es ſeditiõs que batailles & eſpeciallemẽt en la cõiunction de Anthoine & Lepide auoyẽt eſté iniquemẽt & iniuſtemẽt ordõnées,les deſlia toutes auec vng reſcript, ayãt aſſigné pour terme ſon ſixieſme conſulat. Dequoy ſe voyant grandemẽt loué & renõmé,eut vouloir de mõſtrer vne certaine treſgrãd magnanimité, à ce que pour telle choſe receuſt pluſgrãd hõneur & cõfirmaſt d'auãtage la monarchie par la volunté des hommes,ne ſemblãt qu'ilz euſſent eſté efforcez.

Tẽple de Appollo conſacre.

Prouiſion ſur la reparation des rẽples.

Et

Et pource ayant ordonné dans le ſenat ces ſenateurs qui luy ſembloyent moult aptes pour ſon faict, entra dans le ſenat, eſtant la ſeptieſme fois conſul, & parla en ceſte maniere:

Comment Ceſar feit vne oraiſon dans le ſenat.

Chapitre LXXXVIII.

Oraiſõ de Auguſte ceſar au Senat.

IE ſuis certaĩ (ô ſenateurs) que à aucũ de vous ſembleray dire choſes incroyables, pource que ce que les auditeurs ne feroyent volontairement ne le peuent croire, encores es autres qui le dient & eſpecialement eſtant ce la nature des hommes que chaſcun ayant enuie à pluſgrãd que luy ne adiouſte foy à ce qui eſt dict tant qu'il ne feroit: d'auãtage ie congnois que ceulx qui dyent choſes incroyables non ſeulement ne perſuadẽt aux autres, mais encores ſemblẽt eſtre hommes legiers, neantmoins ſi ie promettois telle choſe laquelle ne feuſſe appareillé de mettre incontinent à execution, i'auroys penſé aſſez longuement deuant que en parler de paour qu'en lieu de recepuoir grace pluſtoſt ne fuſſe encoulpé: toutesfois puis qu'en ce meſme iour l'effect de mõ dire ſenſuiura, ie me cõfie grãdemẽt que non ſeulemẽt ne ſeray reprouué, ains pluſtoſt en acquerray plus grãd gloire. Vous meſmes voyez que ie vous puis perpetuellemẽt dominer depuis que tous les hommes ſedicieux ont eſté pugnis par iuſtice, ou bien chaſtiez auec miſericorde, & puis que ceulx q ont maintenu mon party ont eſté remunerez & maintenãt ſont puiſſans comme participans de ma proſperité, au moyẽ dequoy nul deſire faire nouuelleté, & ſi touteſfois quelque mouuement ſe faiſoit, ſont appareillez ceulx qui me donneroyent ſecours, & ſuis treſpuiſſant par la benuolence & force des gens d'armes: oultre ce i'ay deniers & compaignons, & ſur tout vous & le peuple eſtes en telle ſorte enuers moy diſpoſez, qu'eſtes contens eſtre de moy gouuernez. Neantmoins ie ne veulx plus eſtre voſtre preſident, ne aucun pourra dire que les choſes paſſées ayẽt de moy eſté faictes pour vous ſeigneuriſer & dominer. Voyez ie laiſſe toute la ſeigneurie & vous rendz vniuerſellement toutes les armes, les loix, & les peuples, non ſeulement ceulx que m'auez commis, mais encores ceulx que depuis i'ay conquis, à ce que congnoiſſez par effect que du commencement ie n'euz oncques volunté à aucune ſeigneurie, ains que ſeulement mon propos auoit eſté devenger l'inicque & cruelle mort de mõ pere, & deliurer noſtre cité de pluſieurs maulx. Ie certainemẽt vouldrois que iamais n'euſſe eſté prépoſé à telles choſes, ceſtaſſauoir ie vouldroye que la cité n'euſt eu beſoig de moy pour tel office, ains pluſtoſt euſt eſté en paix & concorde comme iadis demourerent noz anteceſſeurs, & nous encores que ſoyons en ceſt aage euſſions eſté vniz en concorde. Mais puis que vne certaĩne diſpoſition fatalle (comme il eſt euident à vng chaſcun de vous) nous à conduictz à ce que euſtes beſoing de faire experience de moy, combien que feuſſe moult ieune, ce pendant que les affaires requeroyent mõ ſecours

cours ie feiz ce qui eſtoit oportun,promptement,& reduictz auec proſperité & plus que ne permettoit mon aage, toute choſe à bonne fin: & ne fut choſe qui me diuertiſt de vous ſecourir,non la peine, non la paour, non les menaſſes des ennemys, non les prieres des amys, non la multitude des conjurez,non les fortereſſes des ennemys, ains audacieuſemẽt me offris à tous les perilz feiz & enduray ce que vous ſcauez,dont n'ay faict autre gaing ſinon le ſalut du pays & que vous eſtes ſauluez & pacifiques en ſemble. Mais puis que la fortune à bien faict(laquelle par mon moyen vous à concedé ſeure paix & ſincere cõcorde entiere ſans aucune ſedition) receuez encores de moy la liberté,l'eſtat populaire,& les armes,auec les natiõs ſubiectes,& gouuernez la republique ſelon voſtre couſtume. Et ne vous eſmerueillez ſi i'ay telle opinion puis que cõgnoiſſez mon equité & manſuetude es autres choſes,& ſcauez que iamais n'ay voulu accepter aucũ hõneur ſupbe & excellẽt ſur les autres,bien que ſouuẽteſfois vous par voz decretz me le vouluſſiez conceder. Et ne me reputez encores fol que ie pouant eſtre ſeigneur,refuſe ſi grand empire & de ſi grand partie du mõde, pour autãt que ſi vng veult ſuyure la iuſtice ie repute eſtre choſe treſiuſte que vouſmeſmes gouuerniez voz affaires & negoces. Et ſi cõſiderons l'utilité,ie penſe m'eſtre choſe tres vtile n'eſtre enuié ne ſoubzmis aux inſidies d'aultruy,& viure moderéemẽt & amyablement en liberté auec vous. Et ſi actendõs à la gloire pour laquelle pluſieurs ſouuenteſfois font guerre & ſe mectẽt en peril, ne me ſera ce treſgrand renommée que i'aye laiſſé ſi grand domination?& ne me ſera ce treſgrand gloire que voluntairemẽt de ſi grand ſublimité ſoye deſcẽdu à la vie priuée? parquoy encores que ne peuſſiez croyre que vng autre hõme puiſſe auoir ceſte opinion,& veritablement en parler,neantmoins ie vueil que me croyez:conſideré que cõbien que puiſſe nõbrer maintz benefices par vous receuz de mõ pere & de moy, pour leſquelz raiſonnablement nous aymez & honnorez ſur tous autres,touteſfois de nul autre ferois mention, ne plus d'aucũ autre me vãterois que de ce qu'il ne voulut accepter la monarchie,laquelle luy fut par vo⁹ offerte, & ie qui deſia la poſſede,la veulx laiſſer. Et qui eſt celluy qui vouluſt cõparer ce benefice à la ſubiugatiõ de Gaule,ou la ſeruitute de Pannonie,ou la captiuité de Miſie,ou la ſubuerſion de Egypte, ou Pharnaces,ou Iuba,ou Phraates,ou la guerre cõtre Bretaigne,ou le paſſaige du Rhin?&touteſfois ceſtes ſõt telles & ſi grãdes œuures que telles oncques ne firẽt to⁹ noz anteceſſeurs enſẽble. Neãtmoiſ aucune d'icelles ne ſe peult cõpter au preſẽt faict, ne plus grãd louẽge meritõs pour vo⁹ auoir reduict à bõne fin diuerſes & treſgrãdes batailles ciuiles, & no⁹ ſõmes en icelles portez humainemẽt,nous ſoubzmettãt to⁹ noz aduerſaires,& ſauluãt to⁹ noz amys,beniuoles & obeiſſans,au moyẽ dequoy ſi vne autre fois eſtoit deſtiné que la cité encouruſt en telle epydimie deuriõs deſirer qu'en telle ſorte arriuaſſent les ſeditiõs cõme arriuerẽt en noſtre tẽps, ioict que ceſte n'eſt vertu humaine,ains pluſtoſt diuine,que no⁹ eſtãs ſi puiſſãs de vertu & fortune que

vous

vous pouons douner ou par violence ou par force, neantmoins ne nous en ſommes eſleuez en orgueil,ne auons deſiré la monarchie,mais plus toſt mõ pere luy eſtant offerte la refuſée, & ie me l'ayant eſté donnée,la vous rendz. Et dy ce,ne me voulant gloriffier pour aucune autre fin,conſideré que du cõmencement me fuſſe teu ſe ieuſſe penſé par ceſtuy mon ſermon deuoir croiſtre & gaigner aucune choſe, ains à ce que ſeulement congnoiſſez que ayãs eſté pluſieurs benefices par nous concedez à la republicque, & ayans encores pluſieurs louenges domeſticques & priuées,neantmoins de nulles d'icelles tant nous reſiouyſſons que de ce que nous encores efforcez, n'ayons accepté ce que pluſieurs efforcans aultruy veulent acquerir. Et qui pourroit eſtre plus magnanime que moy à ce que ie me taiſe de mon pere lequel incontinent fut mis a mort? & qui encores ſe trouueroit plus admirable que moy? qui ayant tant & telz gens d'armes, citadins & compaignons, qui me ſõt beniuolles,& toute la mer mediterranée en ma puiſſance & pouãt p tous les lieux de terre ferme citez & peuples, & n'eſtant aucun eſtrangier qui me eſmeuue guerre ne aucuns citadins ſedicieux contre moy ains vous eſtans tous en paix,concorde,& fortereſſe,& ſur tout a moy voluntairement obeyſſans: neantmoins de mon propre mouuement laiſſe ſi grand empire & ſi grãdz richeſſes,au moyen dequoy cy Horace,Mutie,Curtie,Regule,& Decies ſe voulurent mettre en peril & finablement mourir pour ſembler auoir faict quelque grand choſe & notable, pourquoy ne me debuerois ie mouuoir a ceſte par laquelle ie vif ſurpaſſeray tant ceulx la que tous les autres hommes de gloire. Et ne debuez penſer que ſeulement les anticques Rommains furẽt cupides de gloire & de vertu & que maintenãt toute la magnanimité & virilité des hommes ſoit perdue. Et n'ayez pareillemẽt ce ſuſpecon que ie vueille laiſſer entre les mains d'aucuns hommes mauluais, ou d'une multitude confuſe(par la puiſſance de laquelle non ſeulement ne ſenſuyt aucun bien entre les hommes ains plus toſt tout mal) par ce que a vous qui eſtes les plus ſaiges & meilleurs vous remetz les choſes cõmunes. L'autre,ceſt aſſauoir de vous laiſſer entre les mains de la turbe & des mauuais ne l'auroys iamais faict,ains ſerois mort,& auroys perſeueré en la monarchie: mais maintenant faiz cecy pour le bien de moy meſmes,& de la cité, ioinct que deſia ſuis las & trauaillé & ne puis reſiſter à la peine auecq le corps ne auecq l'entendemẽt. D'auãtaige,ie préuoy la haine & l'enuie, leſquelles aucũs portent cõtre les hommes vaillans,& le peril de n'eſtre trahy. A ceſte cauſe ie veulx viure plus toſt comme homme priué auec honneur,qu'en la monarchie auec peril:& auſſi ſera par ce moyen la Republicque mieulx gouuernée par pluſieurs que par vng ſeul: & pource vous pry & ſupplye que vueillez approuuer ceſte opinion mienne,& eſtre prõptz auec moy a la mettre à execution, conſiderant entre vous quantes & quelles peines i'ay endurées pour vous tant es batailles que au gouuernement de la Republicque:pour leſquel les toute la grace que ie deuſſe recepuoir de vous, maintenant, en ce me ſera

referée,

referée, ceſt à ſcauoir ſi me voulez conceder que vne fois ie viue en repos, affin que puiſſiez congnoiſtre que non ſeulemẽt ie ſcay ſeigneuriſer, mais en cores eſtre dominé. Et tout ce que i'ay commandé aux autres, à moy encores pourra eſtre cõmandé, & i'ay eſperance que viuray ſeuremẽt ny ne m'attẽdz d'eſtre offenſé d'aucun ſoit en faict ou en parolles tant me confie en voſtre beniuolence. Et ſi encores i'endure quelque mal, comme ſouuẽt arriue à pluſieurs, ioinct qu'il n'eſt poſſible que vng puiſſe complaire à tout homme, eſpeciallement qui ait gouuerné tant de guerres ciuiles & eſtrangieres & eu tãt d'affaires entre ſes mains: ie moult voluntiers eſliray pluſtoſt de mourir en l'eſtat priué auãt le tẽps à moy deſtiné, que eſtre immortel en la monarchie, cõſideré que ceſte ſeule choſe me attribuera grand gloire que non ſeulemẽt n'occiray aucũ pour me faire ſeigneur, ains pluſtoſt auray eſleu la mort pour ne l'eſtre: toutesfois celuy q aura l'audace de me occir ſera pugny des dieux, & de vous, ainſi qu'il eſt aduenu de mon pere qui fut reputé vng autre dieu & à obtenu eternelz honneurs: mais ceulx qui l'ont occis eſtãs mauluais hõmes ſont mortz mauluaiſement, & puis que ne pouons eſtre en tout immortelz, neantmoins bien viuans & bien mourans en quelque partie nous faiſons immortelz. Et maintenant ayant vne de ces deux choſes, ceſt à ſcauoir la bonne vie: l'autre ceſt à ſcauoir la bonne mort eſperons l'auoir laiſſant les armes, les peuples, reuenuz & les loix, vous aduiſant ſeulement que ne vueillez perdre le couraige, doubtant que telles choſes ne ſoyent ſi grandes & difficiles que ne les puiſſiez gouuerner, ne écores les deſpriſiez cõme qu'elles ſoyent faciles, & pource ſoyez negligẽs. Ie ne reſteray que ne vous admonneſte des choſes plus grandes, comment les debuez adminiſtrer, & qu'elles ſoiẽt ceſtes. Premierement obſeruez cõſtamment les loix impoſées & n'en changez ancune, par ce que les choſes qui ſont immuables & immobiles encores que ne ſoyent ſi bonnes, neantmoins ſont plus vtiles que celles qui touſiours ſe renouuellent, bien qu'elles ſemblẽt eſtre meilleures. En oultre ce que vo⁹ cõmandẽt les loix que deuez obſeruer, & ce encores dont cõmandẽt vous abſtenir, obſeruez le, non ſeulemẽt en parolles, ains en faictz, affin que meritiez, non peine, mais honneur. Donnez les dignitez neceſſaires tant en temps de paix que de guerre à ceulx qui ſont plus vaillans, plus vertueux & plus ſaiges que les autres, & ne ſoyez enuieux contre aucun ne cupides que vng deuienne plus puiſſant que l'autre, ains attendez au bien & ſalut de la Republicque, & honnorez ceulx qui attendẽt à ce, & pugniſſez qui faict le contraire. Auſſi reputez que voz biens propres ſoyẽt communs à la cité, mais abſtenez vous des publicz comme des alienes: & ſauluez ce que auez diligemment ſans deſirer aucunement ce qui ne vous appartiẽt. A voz compaignons & ſubiectz ne faictes iniure ne extorſion de deniers, & aux amys ne faictes aucune iniuſtice, ne écores les craignez. Touſiours ayez les armes entre les mains, neantmoins n'en vſez l'ung contre l'autre ne contre ceulx qui demeurent en paix. Et maintenuz les gens d'armes ſuffiſam- Nota.

ment de paour que pour beſoing ne deſirent faire nouuuelleté,toutesfois refrenez les de paour que par audace ne prennent hardieſſe de faire quelque mal: mais qu'eſt il beſoing que ſoye ſi long à racompter ce que vous eſt condeſcent de faire? veu que de ces enſeignemens vous ſcauez comment vous debuez gouuerner es autres choſes. Ie feray dõcques fin à mon parler, vne ſeule choſe dicte, ceſt á ſcau oir,que ſi vous vous gouuernez en ceſte maniere ſerez heureux & â moy agreables,lequel eſtans ſeditieux entre vous vous ay reduitz à ſi bon terme:toutesfois ſivo⁹ n'eſtes ſuffiſans de faire aucune de ces choſes ſerez cauſe que ie me repentiray, & de rechef mettrez la cité en treſgrandz batailles & perilz.

Comment Ceſar print la monarchie,& diuiſa les nations. Chapitre LXXXIX.

AYant Ceſar dit & remonſtré ce que deſſus, vne diuerſe paſſion d'entendement print les ſenateurs, par ce que bien peu eſtoyent qui congneuſſent ſa penſée, au moyen dequoy ſuyuoyent ſon intention: mais des autres, aucuns auoyent à ſuſpect ſes parolles:& aucuns y adiouſtoyent foy:au moyen dequoy tant les vngs que les autres l'auoyent en admiration ceulx cy de ſon artifice & ceulx la de ſa ſentence, & à aucuns eſtoit moleſte l'artifice & aux autres ſa penitence, par ce que deſia eſtoyent aucuns qui auoyent en hayne l'eſtat populaire comme plain de ſedition, & eſtoyent contens de la permutation de la republicque,ſe reſiouyſſans de Ceſar:au moyen dequoy auoyent reſpectiuement diuerſes paſſions, toutesfois meſmes penſées:car ceulx qui croyoyẽt Ceſar vrayement auoir parlé, ne ſe pouoyent reſiouyr:ne ceulx qui auoyent eſté en cõſeil de paour,ne les autres pour les eſperances, ne ceulx qui ne le croyoyent,auoyent hardyeſſe de le calumnier & reproquer, partie pource qu'ilz craignoyent, & partie pource qu'ilz ne le vouloyẽt:parquoy tous luy adiouſtoyẽt foy,partie contrainctz, & partie ſimuléement, & aucuns n'oſoyent louer ſon parler,& aucuns ne le vouloyent: ains il liſant ce pendãt pluſieurs choſes, à haulte voix demandoyent la monarchie adiouſtans tout ce qui eſtoit neceſſaire,& iuſques à ce qu'ilz le contraignirent accepter la dignité imperatoire,& incontinent traicterent à ſes maſſiers qui leur fut concedé le double ſalaire de ce qui auoit eſté donné aux autres ſouldardz,à ce qu'il euſt plus ſeure garde comme que vrayement il ſe fuſt voulu deſſaiſir de la monarchie. Ainſi ſe confirma la principaulté du conſentement tant du peuple que du ſenat, & voulant encores ſembler d'eſtre amateur du peuple print en ſoy la cure & préſidéce de tous les affaires communes qui auoyent beſoing de quelque diligence, & diſt qu'il ne vouloit dominer toutes les nations, ne encores celles auſquelles il dominaſt diſt de vouloir touſiours retenir ſoubz ſon empire,& celles qu'il congnoiſſoit les plus foibles rendit au peuple comme pacificques & ſans

Ceſar accepta la monarchie.

ſans ſuſpition de guerre:mais celles qui eſtoyent plus fortes comme doubteuſes,& celles qui auoyent voyſins ennemys ou de par ſoy pouoyent faire vne grande nouuelleté retint ſoubz luy: & en parolles le faiſoit, affin que le ſenat receuſt la treſbonne partie de la ſeigneurie & il euſt le fruict & les perilz:toutesfois en effect,à ce que ſoubz tel pretexte ilz fuſſent ſans armes & appareil de bataille, & il ſeul les euſt, & deuſt maintenir les gens d'armes. Et pource Affricque,Numidie, Aſie, Grece auec le Epire & toute Dalmatie, Macedoyne,Sicile,Candie auec la Libie, qui eſt pres Cirene, la Bithinie auec le Pōt adiouſté à icelle,Sardaigne & la Beticque furent aſſignées au peuple:mais à Ceſar le reſte d'Eſpaigne qui eſt pres Arragon, la Luſitaine, les Galatz,Narboniens,Lyonnoys,Acquitains & les Celtes,ceſt à ſcauoir eulx & leurs colomnes, pour autant que aucuns des Celtes que nous appellons Germanie ayans occupé toute la Celtique adioignant le Rhin,firent que ceſte regiō fuſt appellée Germanie, vne ptie ſuperieure,ceſt à ſcauoir celle qui eſt depuis les fontaines du fleuue: l'autre inferieure, ceſt à ſcauoir celle qui ſ'eſtend iuſques à la mer Occeane de Bretaigne. Ces regions doncques & la Syrie appellée concaue Phenice, Cilicie,Chippre & Egypte alors furent en la part de Ceſar,par ce que depuis il rendit au peuple Chippre & la Gaule Narbonnoyſe,& reprint pour luy Dalmatie. Et le ſemblable fut encores depuis faict en autres nations comme demonſtrerons ſucceſſiuement. Et ay maintenāt voulu de ce faire mētion, par ce qu'en ce temps chaſcune nation eſt gouuerné de par ſoy:mais anciennement pour la plus grand partie deux & trois natiōs,enſemble,eſtoyēt ſoubz vng:mais des autres natiōs ay faict mētion,par ce que aucunes d'icelles depuis furent cōquiſes les aucunes bien que iuſques alors auoyent eſté ſubiuguées par les Romains,neantmoins ne eſtoyent par eulx regies & gouuernées, ains auoyent eſté laiſſées liberes ou bien commiſes à aucuns autres roys. Et de ceſtes,celles qui depuis ce temps vindrent ſoubz l'empire Romain, furent touſiours aſſignées à l'empereur. Les nations ainſi diuiſées, Ceſar voulant les remouuoir de ceſte oppinion qu'il deſiraſt la monarchie, print en ſoy l'empire des choſes à luy aſſignées par l'eſpace de dix ans:pource qu'en ce temps promit de les pacifier, & oultre ſe venta que ſi plus toſt le pouoit faire plus toſt encores les leur rēdroit. A ceſte cauſe determina que les ſenateurs dominaſſent toutes les deux nations, excepté les Egyptiens, par ce que à ceulx la ilz prepoſa l'ordre Equeſtre pour les raiſons prédictes: d'auantaige voulut que ceulx cy ſe muaſſent chaſcun an, & ſe tiraſſent par ſort, excepté ſi quelqu'un n'auoit prérogatiue pour multitude d'enfans ou de mariage,& fuſſent enuoyez du commun conſeil du ſenat ſans l'eſpée ceincte & la robe militaire, & que fuſſent nommez préconſulz,nō ſeulemēt les deux qui auoiēt eſté cōſulz, mais encores ceulx qui auoyent eſté prēteurs ou qui ſembloyent l'auoir eſté: & que l'ung & l'autre d'ētre eulx vſaſſent tāt de faſces cōme eſt acouſtumé de vſer en la cité:& commanda que incontinent qu'ilz ſeroyent hors les murailles de la cité,ilz

Diuiſion des natiōs entre Ceſar & le peuple.

deſployaſſent les enſeignes du magiſtrat & les retinſſent iuſques à leur retour:toutesfois ordonna que les autres fuſſent eſleuz par luy meſmes & nómez legatz & propréteurs(bien qu'ilz euſſent eſté des conſulaires) car ayát eſté ces deux nós en grád renom en l'eſtat populaire,dóna le nom de preteur aux eſleuz cóme conuenable à la guerre ſelon l'ancíne couſtume: mais quát au nom de conſul,le donna aux autres cóme plus facificques,les ayans nommez procóſulz,p ce que ces deux nós ceſt aſſauoir de cóſul & de preteur les reſerua en Italie: mais to⁹ les autres éuoyez dehors nóma propreteurs & ꝓcóſulz cóme qlz gouuernaſſét en leur lieu.Il feit dócques que les eſleuz vſaſſent de nom de propreteur & demouraſſent au magiſtrat oultre l'an tát qu'il luy plairoit:& ceulx encores qui portoyent l'eſtolle militaire & l'eſpée auſquelz l'ayans eſt licite iuger les hommes d'armes,car à nul autre ne proconſul propreteur ne procureur eſt concedé porter l'eſpée á qui ne ſoit licite pouoir occir vng hóme d'armes,par ce que non ſeulemét aux ſenateurs,ains écores aux cheualiers qui ont l'eſpée eſt ce cócedé. Séblablemét to⁹ les propreteurs vſent de cinq hómes qui portét les verges deuát eulx. Auſſi ceulx q̃ n'ont eſté de l'ordre cóſulaire ſont nómez en ce nóbre,& l'ung & l'autre retiénent ſemblablemét les ornemés du magiſtrat quád ſót entrez en la regió á eulx aſſignée,& quand ſont a la fin du magiſtrat les deſmettent.

Quelle puiſſance a celluy qui porte leſpee militaire par decret.

De la conſtitution des preſidens qui furent enuoyez es nations. Chapitre XC.

Cóſtitutió des preſidens enuoiez aux natuons.

AInſi doncques en ceulx cy fut conſtitué que de ceulx qui auroyent eſté preteurs & conſulz fuſſent enuoyez preſidens en l'une & l'autre partie, & encores l'empereur enuoyoit les aucuns ou & quand bon luy ſembloit,& pluſieurs preteurs & cóſulz tenoyét la principaulté des nations(choſe qui encores maintenant aucuneſfois eſt obſeruée)mais au ſenat & aux conſulaires ſeparéement aſſigna l'Affricque & Aſie,& á ceulx qui auoyent eſté preteurs tout le reſte, & cómunement inhiba á tout hóme que nul auant que fuſſent cinq ans paſſez apres qu'ilz euſſent eu magiſtrat de la cité,peuſſent eſtre mis au ſort,& certain temps tous ceulx cy, bien qu'ilz fuſſent plus que de nations,neantmoins l'obtenoyent par ſort: mais depuis les aucuns d'eulx ſe gouuernans mal, furent ilz meſmes aſſignez á l'empereur, & ainſi par vng certain moyen il leur diſtribua encores les magiſtratz,car il commanda que ceulx leſquelz il veult eſtre tirez par ſort ſoyent egaulx aux nations: & ont eſté enuoyez par les empereurs,encores aucuns par election en ces lieux, & á aucuns á eſté concedé de retenir le magiſtrat plus d'ung an, auſſi aucuns ont concedé á des cheualiers en lieu de ſenateurs aucunes nations. Telles conſtitutions doncques furent faictes á l'endroit des ſenateurs & ceulx qui auoyent puiſſance de iuger leurs ſubiectz, car encores ſont enuoyez aucús auſquelz n'eſt ce licite aux nations,qui ſont dictes eſtre du peuple

ple & du ſenat,ceſt à ſcauoir les queſteurs, leſquelz ſont tirez par ſort,& les acceſſeurs à ceulx qui ont l'auctorité de l'empire:car droictement les puis nō mer en ceſte maniere,voulāt plus toſt auoir eſgard à leur office que au nom: bien qu'aucuns les appellent legatz : de laquelle denonciation à eſté parlé ſuffiſamment es précedens propos,& chaſcun à part ſoy eſlit ſon acceſſeur: ceulx qui ont eſté préteurs en eſliſent vng des gentilz hommes ſemblables à eulx ou inferieurs ,& les conſulaires en eſliſent trois à eulx egaulx qui ſoyēt approuuez p̄ l'ēpereur:car ſelon ceulx cy ēcores à eſté nouuelle inſtitution,mais pource que tout incontinent ceſſa, ſuffira que pour ceſte heure en facions mention . Des nations du peuple ces choſes ſont faictes en ceſte maniere.Auſſi ſont enuoyez à aucuns autres exercites nommez par l'empereur & ciuil,les preſidens par ceſt empereur meſme la pluſgrand partie eſleuz de ceulx q̄ ont eſté preteurs,écores de ceulx q̄ ont eſté Queſteurs, ou q̄ ont eſté eſleuz en quelque dignité de celles q̄ ſoyēt de tēps intermediat. Cela apptiēt aux ſenateurs q̄ ont mil hōmes ſoubz eulx:mais des cheualiers,& des Cliarques,& les cōſeillers & ceulx de la differēce,deſquelz à eſté cy deſſus p̄ moy parlé,ſont enuoyez par l'empereur meſmes , aucuns aux fortereſſes ciuiles, aucuns aux eſtrangieres,ainſi que alors fut ordōné par Ceſar meſmes.Et les procureurs,aſſauoir ceulx qui recouurent les rētes publicques ſont enuoyez ſemblablement aux natiōs,ceſt aſſauoir celles de l'empereur & celles du peuple,& ſont hommes partie de l'ordre des cheualiers & partie des affranchis excepté quand les proconſulz ne recoiuent les tributz des peuples qui ſont ſoubz leur gouuernement , & l'empereur faict aucuns commandemens aux proconſulz & propreteurs qu'ilz ayent à ſortir dehors ſoubz certaines cō ditions, pour autant que encores au temps de Ceſar fut ordonné que à ceulx cy & aux autres fuſt dōné vng certain ſalaire: car anciennement aucuns receuās deniers le peuple ſe tailloit de ſoymeſme tout ce q̄ ſe faiſoit pour ſon magiſtrat:mais ſoubz Ceſar cōmencerent à receuoir certain ſalaire determiné,& ce a eſté ordōne nō egallemēt a tous,ains ſelon que la neceſſité le requeroit. Et aux procureurs à eſté cōcedé le nom de ceſte dignité du nombre de deniers à eulx deliurez: mais telles choſes ont eſté par loy ordonnées en tout homme ſemblablement,ceſt aſſauoir qu'ilz ne facent conſulz,ne recou urent deniers oultre la couſtume,excepté ſi le ſenat ne faiſoit quelque decret ou que l'empereur ne le commandaſt, & que quand viendroit leur ſucceſſeur incontinent ſe departiſſent de la prouince,& ne demouraſſēt par le chemin, ains fuſſent retournez en l'eſpace de trois moys.Ces choſes en telle maniere furent alors ordōnées par maniere de parler,par ce qu'en effect Ceſar eſtoit ſuperieur de toutes & par tout comme celluy qui auoit les deniers en ſa puiſſance, bien qu'en parolles les ſiens fuſſent ſeparez de ceulx du peuple, mais en effect ilz eſtoyent comme bon luy ſembloit, & il ayant les gens d'armes en ſa puiſſance debuoit eſtre empereur. Parquoy les dix armées paſſées luy en furent cinq autres cōcedées,apres autres cinq,& depuis dix,& de rechief

Tous empereurs ſuccedans a Ceſar ōt faict de dix ans en dix ans feſtes ſolēnelles pour lempire.

autres dix, leſquelles conceſſions luy furent faictes par cinq fois, en maniere que par ſucceſſion de dix en dix ans il fut empereur toute ſa vie: au moyen dequoy les empereurs qui depuis ſuccederent, bien qu'ilz fuſſent aſſignez durant leur vie, neantmoins feirent feſte de dix en dix ans, comme que alors ſe renouuellaſt leur empire, choſe non à preſent obſeruée.

Comment Ceſar fut appellé Auguſte. Chapitre XCI.

AInſi Ceſar receut pluſieurs choſes encores du cōmencement qu'il parla de la remuneration de l'empire & de la diuiſion des natiōs, car alors fut ordōné par decret que le laurier fuſt mis au deuāt de ſa court royalle, & que la courōne de cheſne fuſt pēdue & attachée ſur icelluy cōme à celluy qui euſt vaincu les ennemys & ſaulué les citoyens, & eſt aſſauoir que les cours royalles ſont appellées palais, non que ce fuſt la couſtume ains les appeller par ce nom, mais pource que Ceſar habitoit au palais, & illec auoit la ſtatiō de l'exercite, & receut ſa maiſon vne certaine renommée par l'habitation de Romule de tout le mont, & pour ceſte cauſe encores que l'empereur habite en quelque autre lieu, toutesfois ſa reſidence retienne le nom de Palais. Les choſes predictes paracheuées, Ceſar receut le nom de Auguſte du peuple & du ſenat, par ce qu'ilz le voulans nommer par nom diſtinct & ſeparé des autres, & aucuns adiouſtans ceſtuy cy, & autres eſliſans ceſtuy la, Ceſar deſiroit grandement d'eſtre appellé Romule. Toutesfois aduerty que pour ce il eſtoit ſuſpect comme qu'il appetaſt le royaulme, depuis ne ſe le voulut attribuer, ains fut appellé Auguſte comme qu'il fuſt plus venerable que nul autre homme, pource que les choſes treſhonorables & treſſacrées ſont appellées Auguſtes: parquoy l'appellerēt encores Sebaſte quaſi parlans en lāgue grecque, qui ſignifie treſreuerēd: & ainſi alors toute la puiſſance du peuple & du ſenat fut trāſferée en Auguſte, & de luy fut conſtituée vne treſvraye monarchie: tant fut agreable aux Romains qu'ilz ne voulurēt leurs empereurs eſtre appellez dictateurs, roys, ou par autres noms de ſemblable ſorte, mais eſtant la fin de la republique repoſée entre leurs mains, ie ne voy que les autres ne ſoyent veritablement roys, car les magiſtratz, leſquelz par la pluſgrand partie ſe font ſelon les loix ſont conſtituez encores maitenāt, excepté le cēſurat, & ſont toutes les choſes vniuerſellemēt diſpoſées & ordonnées ſelon la volunté de l'empereur. Et affin qu'ilz ne ſemblēt ce auoir par puiſſance, ains plus toſt par les loix, les magiſtratz qui pouoyēt aſſez en l'eſtat populaire, de leur volūté to⁹ ont retenus auec leurs premiers noms, excepté la dictature, par ce que ſouuenteſſois ſont créez conſulz, & appellez proconſulz en quelque temps qu'ilz ſe treuuent hors les murailles de la cité: & le nom de empereur touſiours eſt attribué non ſeulemēt à ceulx qui ont obtenu quelque victoire, mais à tous les autres, pour denoter leur

Court royalle ſurnōmee palais.

Ceſar nōme Auguſte.

plaine

plaine & entiere puiſſance,lequel nom ſupplie en lieu de roy ou de dictateur, car telle denomination n'eſt en vſaige eſtãt autreſfois ſortie de la Republique,mais cõfirment l'effect d'icelle auec le nom de empereur, pour leſquelz noms ilz prennent licence de conuocquer gens, accumuler deniers, de eſlire la paix & la guerre, & de eſtre touſiours egallement ſuperieurs aux citoyens & eſtrangiers,en maniere qu'ilz peuent dans la cloſture des murailles condemner à la mort tant les cheualiers que les ſenateurs,enſemble tout ce qui anciẽnemẽt eſtoit licite aux conſulz & capitaines:mais pour la dignité de la cenſure ilz inueſtiguẽt la vie, & noz couſtumes ſont les deſcriptiõs & deſcripuent aucuns en l'ordre Equeſtre & ſenatoire,aucuns en priuent cõme bon leur ſẽble:car ilz ſõt cõſacrez en tous les ordres ſacerdotaulx, & en ont donné à pluſieurs autres, par ce qu'ilz ſont l'ung des pontiffes ou que ſoyent deux ou trois les principaulx:au moyen dequoy ilz ont en leur domination toutes les choſes ſainctes & ſacrées,enſemble la puiſſance appellée tribunice,laquelle iadis obtenoyent ceulx qui eſtoyent en grand faueur, leur concedé, que ce que les choſes auront eſté faictes par les autres ſoyent adnullées ſi elles ne ſont agreables & qu'ilz ne puiſſent eſtre violez, & ſ'ilz ſẽblent auoir receu quelque petite iniure,non en faict,mais ſeulement en parolles,l'auctorité, ſoit mis à mort ſans condemnation comme homme ſacrilege:car ilz ne reputerent choſe digne faire des tribuns comme ceulx qui ſont tous gentilz hommes,mais ilz ſ'attribuẽt ceſte puiſſance qui ne fut oncques concedée aux tribũs, & par icelle procede le nombre des ans de leur empire comme qu'ilz la prennent chaſcun an auec ceulx qui demeurent touſiours tribuns. Les choſes furent telles quand à eulx de l'eſtat populaire ſelon ceſte meſme couſtume es meſmes noms, à ce qu'ilz ne ſemblent en auoir aucune ſans cõceſſiõ: & deſia ſe ont acquis vne autre maiſõ, laquelle ne fut oncques en tout concedée aux anciens Romains apertemẽt, par laquelle ſeule leur eſt licite faire telles & autres choſes,car ilz ſont deſliez des loix cõme les meſmes parolles latines le denotent, leſquelles dient qu'ilz ſont liberes de toute neceſſaire couſtume, & qu'ilz ne ſont ſoubzmis à aucune eſcripture.

Des noms que prennent les empereurs,& la cauſe pourquoy. Chapitre XCII.

ET ainſi par la vigueur de ces noms populaires ſe ſont attribuez la puiſſance de la republicque,en maniere qu'ilz ont les iuriſdictiõs royalles ſans la denomination griefue & odieuſe:car les noms de Auguſte & de Ceſar ne leur adiouſte aucune puiſſance propre, ains denote autrement vng nom, ceſt à ſcauoir de Ceſar la ſucceſſion de leur ſang: l'autre,ceſt à ſcauoir Auguſte, demonſtre la ſplendeur de leur dignité. Et le nom par lequel ilz ſont appellez peres,peult eſtre,leur attribue quelque licẽce enuers nous tous,telle que les peres ont enuers leurs enfans: neantmoins

Signification du nõ de Auguſte & Ceſar.

au cõmencement ne fut trouué à ceſte fin, ains plus toſt par honneur & admonition, affin qu'ilz aymaſſent leurs ſubiectz comme leurs propres enfans & ilz les euſſent en reuerence comme peres. Telles ſont les denominations que les empereurs recoiuent ſelon les loix & couſtumes du pays, & au iourdhuy toutes leur ſont données, excepté celle de cenſeurs: mais aux anciens toutes eſtoyent attribuées par decret ſelon la loy, car le cenſurat fut par aucuns accepté ſelon l'ãciẽne vſance, & meſmes par Domitian durant ſa vie: toutesfois maintenãt ne ſe faict plus, par ce que ayans la dignité, en effect, ne ſont eſleuz à icelle, ny recoyuent ſon nom, excepté es deſcriptions. La Republicque doncques en ce temps fut reformée en meilleur eſtat & plus ſalubre, pour autant que auſſi bien eſtoit il impoſſible qu'ilz eſtant gouuernez du peuple ſe peuſſẽt ſauluer. Toutesfois ce que depuis fut faict ne ſe peult eſcripre ſi certainement comme les choſes premieres, par ce que au parauant tous les affaires qui arriuoyẽt (voire de loing) eſtoiẽt referées au ſenat & au peuple & par ce de tous entẽdues & de pluſieurs redigées p eſcript, au moyẽ dequoy, bien que pluſieurs deiſſent maintes choſes pour craite, grace, amitié ou inimytié, neantmoins des autres qui en eſcripuoyent & es liures publicques ſe pouoit trouuer la verité: mais depuis ce tẽps la pluſgrand partie des affaires ſe commencerent à traicter occultemẽt, & poſé que pluſieurs d'icelles ſe diuulgaſſent, toutesfois comme celles qui ne ſe peuent approuuer ne ſont tenues pour veritables pour le ſouſpecon qu'on à que toute choſe ſe face, & die, ſelon la volunté tant des empereurs que auſſi pareillement de ceulx qui ont puiſſance en leur endroict, & par ce moyen ſont pluſieurs choſes n n vrayes diuulgu es, & maintenant pluſieurs qui ſont aduenues ne ſe ſcauent, & toutes en maniere de parler ſont diuulguées autremẽt qu'elles ne ſe font, d'auantaige la grandeur de l'empire & la monarchie des choſes faict que difficilement ſe peult entendre la verité d'icelles: car tant en Rome que es autres citez à elle ſubiectes, & encores entre les ennemys, pluſieurs choſes deſquelles ne ſe peult manifeſtement ſcauoir la verité, excepte des meſmes aucteurs, & encores pluſieurs ſe treuuuent leſquelz au commẽcement ne ont ſeulement entendu que telle choſe ait eſté faicte, au moyen dequoy doreſenauant de tout ce que congnoiſtray neceſſairement faire mẽtion parleray ſelon qu'elles ont eſté demonſtrées vrayement ou non. Neantmoins ie y adiouſteray de mon opinion en tant qu'il me ſera poſſible ou ie pourray comprendre par coniecture eſtre autrement qu'il n'a eſté diuulgué par pluſieurs choſes par moy leues, ouyes ou veues. Doncques Ceſar fut nommé Auguſte & ſuruenant la nuict luy apparut vng ſigne, par ce que le Tibre enflé occupa toute ceſte partie de Rome qui eſt en plaine, en maniere que facilement ſe y pouoit nauiguer, dont les vaticinateurs prédirent que Ceſar ſ'augmenteroit tant qu'il auroit toute la cité ſubiecte, & pluſieurs ſ'efforcans d'eulx gratifiet en pluſieurs ſortes vng nommé Sexte Pacune, ou autremẽt Apudie, les vainquit tous, car en la congregation il meſme ſe conſacra à Ceſar ſelon la couſtume

Des noms que ſe attribuent les empereurs

ſtume des Eſpaignolz, conſeillant aux autres faire le ſemblable: & voyant que Auguſte l'empeſchoit eut recours à la multitude pour ce qu'il eſtoit Tribun, & depuis contraignit tant ceulx cy que les autres allant par toutes les rues ſe conſacrer à Ceſar: au moyen dequoy maintenant quand voulons cõforter le prince auons acouſtumé de dire, nous ſoyons à toy conſacrez & ceſtuy cy faiſoit que tous hommes en ce aptes ſacrifiaſſent & entre la multitude diſt qu'il vouloit laiſſer Ceſar ſon heritier eſgallemẽt auec ſon filz, non pour ce qu'il fuſt riche aïs qu'il eſperoit receuoir des biẽs. ce que depuis luy ſucceda. Mais Auguſte faiſoit en partie les autres choſes appartenans à l'empire plus promptement comme celluy lequel l'euſt receu voluntairement de chaſcũ, & faiſoit pluſieurs decretz, toutesfois ne ſemble neceſſaire que ie eſcripue le tout particulierement excepté ce qui eſt conuenable à l'hiſtoire, & cela meſmes eſcripray es faictz enſuyuãs, à ce que ne ſois moleſte voulant accumuler ces telles choſes, deſquelles ne font eſtime ceulx la meſmes qui chaſcũ iour les exercẽt. Neãtmoins il ne faiſoit toutes les loix ſelõ ſa propre oppinion, bien quelques faictz expoſoit en public, affin que ſi aucuns d'iceulx ne ſe trouuoyent agreables, eſtant aduiſé, les corrigeaſt, car il confortoit chaſcun que ſ'ilz auoyent meilleur ſentement en quelque choſe, le conſeillaſſent, & leur preſtoit grand liberté de parler, & tranſformoit aucunes choſes, & le plus ſouuent auoit aupres de luy les Conſulz ou le conſul, quand encores il eſtoit conſul, enſemble vng de chaſcun magiſtrat, & de l'autre multitude de ſenateurs, quinze, tirez par ſort, par l'eſpace de ſix moys, en maniere que par leur moyen penſoit que l'impoſition des loix fuſt communiquée à tous les autres, car il en referoit encores aucunes à tout le ſenat, & eſtimant que feuſt meilleur qu'auec peu & poſeemẽt il conſideraſt auant la pluſgrand partie des plus grandz affaires, obſeruoit ceſte forme & aucuneſſois iugeoit auec eulx, car le ſenat iugeoit encores de par ſoy comme il faiſoit au parauant, & reſpondoit à aucunes ambaſſades tant des peuples que des roys, & le peuple. & le tiers eſtat vne autreſſois ſe ralioyent enſemble à l'election des magiſtratz, neãtmoins ne faiſoyent aucune choſe qui ne luy feuſt agreable. Au moyen dequoy il propoſoit ceulx qui debuoyent eſtre eſleuz, mais ceulx qui eſtoyẽt en la liberté du tiers eſtat & du peuple ſelon l'ancienne couſtume, ſefforcoit que ne fuſſent creez par prieres ou par deniers, & vniuerſellement ordonna l'empire en ceſte maniere. Maintenant reciteray particulierement toutes les choſes deſquelles eſt neceſſaire faire mention auec les conſulz deſquelz elles ont eſté faictes, par ce que en l'an predict voyãt les rues eſtre faictes inacceſſibles par la negligence des hommes, commanda à aucuns ſenateurs qu'ilz les feiſſent reparer à leurs deſpens, & print en ſoy la cure de la voye appellée Flaminę, conſiderant qu'il debuoit ſortir par icelle auec l'exercite: laquelle fut incontinent reparée, & pource furent leuées ſes ymaiges ſur des roues au mylieu du pont ediffié ſur le Tybre & en Arimine, & encores depuis en fu-

Les gẽs du conſeil de Auguſte.

Reparatiõ des rues de Rome.

rent renouuellées des autres ou p le public (p ce que nul des ſenateurs deſpẽ doit voluntiers) ou que lon vueille dire par Auguſte meſmes, car ie ne puis accepter ſi Auguſte d'aucunes ſes ſtatues d'argent faictes par ſes amys & les peuples feit faire monnoye, à ce qu'il ſemblaſt faire toutes les deſpences du ſien propre: & pource ne ſcauroys dire ſi iamais l'empereur prenoit des deniers publicques, ne pareillement ſ'il leur en dõna iamais des ſiens, pour autant que ſouuẽteſfois aduenoit l'une & l'autre de ces deux choſes. Et que diroit lon des deſpences & des dõs & telles choſes? peu de ceſtes & des autres l'empereur & le peuple en vſoyent communement. Ce faict Auguſte ſe mit en chemin auec l'exercite comme ſ'il fuſt voulu aller en Bretaigne, mais arriué en Gaulle y ſeiourna, car il ſembloit qu'ilz luy vouluſſent enuoyer ambaſſadeurs: auſſi les affaires des Gaullois n'eſtoyent encores ordonnées au moyen des batailles ciuilles qui ſuruindrent incontinent apres leur ſubiugation. Et feit Ceſar la deſcription d'iceulx, ordonna leur gouuernement & forme de viure, & de la tira ſon chemin en Eſpaigne ou il donna ordre à ce qui eſtoit neceſſaire.

Comment Agrippe conſacra aucun lieu nommé Sette. Chapitre XCIII.

Sette conſacre.

DEpuis fut la huytieſme fois conſul auec Thaurus Statilius: & cõſacra Agrippe le lieu appellé Sette pource qu'il auoit p̃mis de ne renouueller aucune voye, mais bien ce lieu au champ de Mars lequel auoit eſté aorné tout à l'entour de galleries par Lepidus pour les comices des tributz aorner plus ſumptueuſement auec pierres & paincture exquiſes, & l'appella Iullie pour Auguſte, dont non ſeulement n'en receut aucune enuie, ains grandement, tant de Ceſar meſmes que de tous les autres eſtoit honnoré, à cauſe que luy, conſeillant toutes choſes humaines & glorieuſes à Ceſar, & les mettant à execution auecq luy, ne ſe vſurpoit aucune gloire, enſemble des honneurs qu'il recepuoit de Ceſar ne vſoit en ſa propre vtilité, mais ſeulement les refferoit au prouffit de Auguſte & du peuple.

Preudhõmie de Agrippe.

Et par le contraire Cornelius Gallus deuint moult inſolent pour ſa dignité, car il parloit vainement de Ceſar & faiſoit pluſieurs choſes coulpables par ce que quaſi par toute Egypte feit dreſſer ſes ſtatues & toutes les œuures par luy faictes inſcripre es Piramides, dõt fut accuſe par Valere Large ſon compaignon & viuant auec luy, & fut blaſmé par Ceſar, en maniere qu'il luy interdiſt la demeure entre ſes natiõs, & depuis pluſieurs autres ſe ralierent & dreſſerent mainctes autres accuſations contre luy, ſi que le ſenat ordonna que ſa cauſe fuſt agitée entre les iuges, & luy abſoult auec priuation de tous ſes biens confiſquez à Auguſte, & qu'ilz apres ſacrifiaſſent,

Cornelius Gallus.

Mort de Cornelius.

parquoy Cornelius dolent de telle ſentence ſe occiſt ſoymeſme auant le temps. Auſſi fut la ſimulation de pluſieurs cõgneue par ce que celluy auquel

iuſques

iuſques alors eſtoyent acouſtumez de faire maintes adulations, traicterent en telle maniere qu'ilz le contraignirẽt de ſe mettre à mort,& depuis declinerent à la part de Large,lequel commencoit deſia à croiſtre,pouant toutesfois eſtre d'eulx condemné ſi ſemblable aduerſité luy arriuoit. Et Procilus ſe porta en telle ſorte enuers luy que vne fois l'ayant rencõtré ſeſtouppa le nez & la bouche auec la main:voulant par ce denoter qu'en ſa preſence n'eſtoit ſeulement à aucun licite reffuſer. Pareillement vng autre,combien que ne luy fuſt notoire,vint à luy auec quelques teſmoings, & luy demanda ſe il le congnoiſſoit,& voyant qu'il feit reſponce que non, requiſt telle reſponce eſtre redigée par eſcript, comme qu'il ne fuſt licite calumnier vng meſchãt homme auant le congnoiſtre. Et de tant aucuns imitent les œuures des autres,combien que ſoyent mauuaiſes, & conſiderent les peines à eulx impoſées que entre les autres Marc Gnace Ruffe ayant eſté Edille, faict maintes choſes notables,& donné ſecours en ceſt an auecques ſes ſerfz & aucũs mercenaires aux maiſons bruſlées,& pour ce receu du peuple les deniers appartenans à ſon office,& ayant eſté crée Preteur contre la loy, ſe leua en ſi grand orgueil qu'il ſe preferoit à Auguſte, ſe diſant auoir laiſſé la cité inuiolée & entiere à ſon ſucceſſeur: dont tous les autres principaulx, & meſmement Auguſte,eſtoyent moult courroucez, & non long temps apres le debuoit admonneſter qu'il ne ſe leuaſt en ſuperbe ſur les autres,& commanda aux Edilles qu'ilz euſſent la cure qu'aucune choſe ne ſe bruſlaſt, & ſi toutesfois leur aduenoit,que le feu ſe amortiſt. En ce meſme an Palemont roy de Pont fut aſcript entre les compaignons & amys du peuple, & luy fut donné le premier lieu entre les Senateurs au theatre durant le temps de ſa principaultê.

Nota.

Palemon roy de Põt aſcript étre les cõfederez du peuple Romain.

Comment Auguſte ſe porta auecques les Aſſiriens & Cantabriens. Chapitre XCIIII.

ET Auguſte voulant aller en Bretaigne, pource qu'ilz ne ſe vouloyent accorder,fut retenu des Sallaſſiens & des Cãtabriens qui ſe leuerent,enſemble des Aſſiriens,qui ſeſtoyent reuoltez: & eſt aſſauoir que ces Aſſiriens habitent ſoubz les alpes(comme i'ay dit) mais les autres deux nations habitẽt la treſſorte partie du mont Pirenée deuers l'Eſpaigne & la plaine de deſſoubz le mont. Au moyen dequoy Auguſte lequel deſia pour la neufuieſme fois eſtoit conſul, auecques Marc Silan, enuoya Terence Varron contre les Sallaſſiens, lequel les ayans aſſaillis par pluſieurs fois affin que ſe tournans en fuyte ne feuſſent difficiles à eſtre vaincuz, facilement peu à peu les ſoubzmiſt, ſi que contrainctz d'eulx accorder leur demanda vne certaine quãtité de deniers, comme qu'il ne fuſt pour leur debuoir faire autre mal: toutesfois depuis gens d'armes enuoyez pour les recouurer print tous ceulx qui eſtoyent d'aage parfaict, & les vendit auec

uecques ceſte condition que nul d'entre eulx fuſt faict libere de vng an. D'auantaige la plus grand partie de leur territoire fut diſtribuee & donnee a aucūs de ſes maſſiers,& eut entre ſes mains la cite Auguſte nommee par les Pretoriens:& il Auguſte feit guerre contre les Cantabriens & Aſſiriens,lequel voyant qu'ilz ne ſe mectoiēt en eſtat pour venir contre luy cōme ceulx qui ſe confioyent en leurs fortereſſes & ne vouloyēt venir au combat pour eſtre inferieurs de multitude,& que la pluſgrand partie eſtoyēt iaculateurs, & en oultre pource que ſ'il ſe mouuoit ce pendant qu'ilz luy donneroyent aſſez affaire, préoccupās touſiours les parties dextres & mettās les embuſches en lieux palludueux & concaues, à ces cauſes demoura ſur ſes gardes: & finablement Auguſte deuenu mallade tant au moyen du continuel trauail que longues veillées ſ'en alla à Tarraconne ou il demoura mallade: mais Gaius Antiſtius durāt ce temps combatit contre eulx & feit pluſieurs faictz d'armes nō pource qu'il fuſt meilleur capitaine que Auguſte,ains pource que les barbares faiſans peu de compte de luy ſe approcherent des Romains & ainſi furent vaincuz.Et depuis Titus Cariſius, prinſe l'anciēne cité des Aſſiriens par eulx habādonnée,pluſieurs autres lieux eut en ſa puiſſāce. Laquelle guerre finie, Auguſte dōna congé aux plus vieulx genſdarmes,& leur enioignit ediffier vne cité en Luſitanie(maintenant appellée Portugal)laquelle fut nommée Auguſte Etacrite:mais a ceulx qui auoyēt aage militaire, feit aucuns ſpectacles es exercites par le moyen de Marcel & de Tibere comme qu'ilz fuſſent Ediles:& à Iuba en lieu du royaulme paternel donna vne partie de Getulie;par ce que la plus grand partie de ces lieux eſtoyent aſcriptz à la ſeigneurie des Romains, & luy donna encores le territoire de Bocus & de Bougus,& Amyntas decedé ne laiſſa la ſeigneurie a ſes enfans, ains fut ſon territoire par luy reduict entre les autres ſubgectz.

Guerre cō tre les Cā tabriens & Aſſiriens.

Ediffication de la cite nommee Auguſte Etacrite.

Comment Galatie commenca eſtre ſubiecte aux Romains. Chapitre XCV.

Galatie & Licaonnie reduictes en la domination de Auguſte.

ET par ainſi Galatie & Licaonnie alors premierement commencerent d'auoir ſuperieur Romain.Et au regard des lieux de Pamphilie leſquelz parauant eſtoyent aſcriptz a Amyntas, ilz furent renduz a la premiere Preffecture. En ce meſme temps Marc Venitie ayant prins aucuns Celtes qui auoyent ſaccaigez & mis a mort quelques Rommains en leurs regions,dōna le nom de Empereur a Auguſte, au moyen dequoy & des autres choſes qui auoyent eſte faictes luy furent determinez les triumphes:mais pource qu'il ne les voulut accepter fut ediffie vng trophee ſur vne roue dans les alpes, & luy fut concede que le premier iour de l'an il vſaſt de couronne & robbe triumphalle. Telles choſes feit Auguſte en ces batailles,& pour ce fut le temple de Ianus fermé qui eſtoit ouuert.

De

De l'edification du portail de Neptune,& des baings d'Agrippe conſacrez, & du temple Pantheon auſſi conſacré. Chapitre XCVI.

ET ce pendant Agrippe aorna en partie la cité á ſes deſpẽs enſemble es victoires naualles ediffia le temple de Neptune,& en partie feit faire le ſeculaire Laconique, car il nomma ceſt exercite Laconique, pour les Lacedemoniens, qui en ce temps ſe exercitoyent nudz & oingtz de huyle: auſſi paracheua le temple appellé Pantheon & peult eſtre qu'il à receu ce nom par ce que entre les ſtatues y ſont ſculpées pluſieurs ymaiges des dieux, comme celle de Mars & de Venus : toutesfois ainſi que ie penſe par ce que eſtant faict en cercle, eſt ſemblable au ciel. Agrippe doncques voulut mettre la ſtatue de Auguſte encores en ce lieu & luy dõner le tiltre de ceſt œuure, mais ne voulant accepter aucune de ces deux choſes, miſt dans le temple l'image du premier Ceſar: & au porticque de deuant le temple celle de Auguſte & la ſienne aupres, & feit ce non par ambition auec laquelle il ſe vouluſt parangõner á Auguſte,ains plus toſt pour la grand beniuolence qu'il luy portoit,& pour l'eſtude & diligence enuers la Republicque. Dont Auguſte non ſeulemẽt ne l'encoulpa,mais luy feit plus grand hõneur,par ce qu'il ne pouant eſtre preſent en Rome aux nopces de Iulie ſa fille & de Marcel ſon nepueu,commanda qu'elles fuſſent faictes par Agrippe: & voyãt que la maiſon poſée au mont Palatin & qui au parauant auoit eſté á Anthoine(touteſſois depuis donnée á Agrippe Meſſalla) ſe bruſla,Auguſte dõna á Meſſalla deniers,neãtmoins feit venir Agrippa habiter auec luy.

Tẽple de Pantheon conſacre.

Comment Auguſte fut deſlié de la neceſſité d'obeyr aux loix. Chapitre XCVII.

IL dõcques pour ces cauſes,& nõ ſans raiſon,ſe exaltoit:& Gaius Thoranius eut vne grand coulpe,qu'il eſtant Tribun,euſt introduict ſon pere dans le theatre:bien qu'il fuſt affrãchy d'ung autre & l'euſt faict ſeoir en la chaiſe Tribunice. Auſſi Publius Seruilius receut auſſi nom, pource qu'il eſtant Preteur occiſt trois cens ours & autant d'autres animaulx Libiciẽs en vne feſte.Ce faict Auguſte fut la dixieſme fois eſleu conſul auec Gaie Norban, & au commencement du moys le Senat ayãt confirme les ſermẽs,mit ordre es affaires.Et ſi toſt qu'il fut denõcé que Ceſar retournant de Eſpaigne eſtoit pres de la cité (car il auoit longuement demouré á cauſe de ſon infirmité,)& auoit promis au peuple de donner cẽt dragmes,diuulguãt l'eſcripture d'icelles qu'il ne les exhiberoit que le Senat ne l'aſſentiſt auec luy, alors le firẽt libere & exẽpt de toute neceſſité de loy, á ce que(cõme i'ay ia dit)il ayãt entiere puiſſance & en ſon arbitre ſoymeſme & les loix,feiſt tout ce que bõ luy ſemblaſt, & laiſſaſt ce qui ne luy viẽdroit á plaiſir. Leſquelles choſes luy furent concedẽcs par decret il eſtant encores hors

Ceſar exempt de la neceſſite des loix.

hors la cité:mais luy arriué en Romme encores autres choſes furent faictes pour ſon retour & ſalut,car il fut cõcedé à Marcel qu'il peuſt eſtre ſenateur entre ceulx qui auoyent eſté preteurs,& demander le conſulat dix ans au par auant qu'il ne luy eſtoit licité ſelon les loix.Semblablemẽt à Tibere de ce faire cinq ans auant le temps de chaſcun magiſtrat:& ſi en brief fut crée Queſteur,mais Marcel Edille:& deffaillant ceulx qui deuoyent eſtre Queſteurs entre les nations furẽt mis au ſort tous ceulx qui auoyent eſté preteurs iuſques à dix ans auant le temps paſſé.Durant ce temps les Aſſiriens & Cantabriens de rechef ſe reuolterẽt ſi toſt que Auguſte ayãt laiſſé Lucius Emilius preſident de Eſpaigne ſ'en departit, car auant qu'ilz demonſtraſſent aucunement leur rebellió enuoyerẽt deuers Emilius luy promettre quelque quãtité de fromẽt & autres dons pour ſon exercite,au moyen dequoy pluſieurs ſouldardz enuoyez par Emilins pour apporter & conduire les bledz, & ſe trouuans en lieux aptes & oportuns furent tous par les Cantabriẽs & Aſſiriens mis à mort:neantmoins ne ſ'en reſiouyrent long tẽps,pour autant que leur pays fut ſaccagé, & pluſieurs de leurs fortereſſes bruſlées,& d'auãtaige eſtans les mains couppées à tous priſonniers en bref tẽps furẽt ſubiuguez.

Rebellion des Aſſiriens & Cãtabriens.

De l'exercite dreſſé contre Arabie Fœlice.

Chapitre XCVIII.

EN ces entrefaictes vng nouuel exercite eut commencement & fin par ce que en Arabie appellée Fœlice ou eſtoit vne royne nõmée Sabbos,Elius Gallus preſident de Egypte paſſa auec ſon exercite & au commencement nul vint contre luy: toutesfois ne proceda auant ſans peine à cauſe du ſoleil,du deſert & des eaues de nature moult moleſtes, qui leur faiſoyent grand ennuy,en maniere que la pluſgrand partie de l'exercite ſe conſumma:& vne maladie qui les ſurprint n'auoit eſté au parauãt ny fut depuis veue ſemblable, par ce qu'elle mõtãt au chief le deſſechoit, dont pluſieurs incontinent mouroyent, & de tous ceulx qui ſ'en ſauluoyent tout le mal de la partie ſuperieure du corps deſcendoit ſur les iambes,laquelle partie retenoit l'épeſchemẽt,& ne ſe y trouuoit autre remede qu'ung ſeulemẽt, ceſt aſſauoir que lon beuſt & ſengreſſaſt d'huile meſlée auec du vin: ce que peu d'hommes pouoient faire, conſideré que la region ne produict ne l'ung ne l'autre,auſſi n'en auoyent par auãt faict prouiſion. Eſtans les Romains en ceſte difficulté,furẽt aſſailliz par les ennemys, leſquelz iuſques alors toutes fois & quãtes qu'ilz venoyent au cõbat eſtoyent vaincuz,& auoyẽt pdu pluſieurs lieux & fortereſſes: neãtmoins depuis que la maladie des Romais leur aydoit,oultre ce qu'ilz recouuroyent leurs fortereſſes dechaſſerent encores ceulx qui eſtoyẽt demourez hors le pays , & ces premiers des Romains leſquelz pẽſe que ſeulz procederẽt ſi auãt en Arabie pour faire guerre qu'ilz allerent iuſques en vng certain lieu renõmé des peuples appellé Athali : Mais Auguſte ayãt eſté crée cõſul la vnzieſme fois,auec Calpurnius Piſo,deuint griefGuerre cõtre les Arabes.

Les Romains vaincus.

Athali en Arabie.

griefuement malade ſi que de luy n'eſtoit eſperãce de ſalut,& par ce diſpoſa de tous ſes affaires comme ſ'il euſt eſté pour mourir, & ayãt faict aſſembler les magiſtratz & autres principaulx des ſenateurs & cheualiers ne determina aucun pour ſon ſucceſſeur(bien que chaſcun ſ'attẽdiſt Marcel eſtre prépoſé à tous les autres)ains auoit auec eulx cõferé des choſes appartenans à la republicque,à Piſo conſigna les facultez & reuenuz publicques eſcriptz au liure,& ce faict mit le ſeel entre les mais de Agrippe.Neãtmoins ſe trouuant Auguſte en telle diſpoſitiõ qu'il ne pouoit faire aucune des choſes neceſſaires,fut p Anthoine Muſa guery auec certais breuages & baigs froidz dont il receut groſſes ſommes de deniers tant de Auguſte que du ſenat, en maniere qu'il eſtant affranchy luy fut cõcedé le porter des anneaulx d'or, & du ſenat l'exemption des tailles, non ſeulemẽt pour luy, mais encores pour ceulx qui eſtoyent de telle profeſſion & qui depuis en ſeroyent. Ainſi fut Auguſte ſaluẽ. Toutesfois peu apres fut cõgneu le medecin ſ'eſtre attribué l'effect de nature,par ce que Marcel tõbé en maladie nõ guieres apres & medeciné par Muſa en la meſme ſorte,mourut:& fut par Auguſte enſepuely publicquement, l'ayant loué ſelon la couſtume, & le poſa en la ſepulture qu'il auoit faict faire , l'honnorant auec la memoire du theatre, qu'il feit nõmer Marcel(bien que au parauant euſt eſté commencé par Ceſar) & commanda qu'en icelluy fuſt portée en ſon honneur vne ſienne ſtatue d'or & vne courõne auſſi d'or en vne chaize imperialle à la cõgregation des Romains,& qu'el le feuſt miſe au mylieu des principaulx. Telles choſes furent depuis faictes. Mais alors il paruenu en ſanté, porta ſon teſtamẽt au ſenat, lequel il voulut ouurir pour à chaſcun demõſtrer qu'il n'auoit laiſſé aucũ ſucceſſeur de l'empire:toutesfois ne le leut,par ce que nul le luy permit. Et tãt eſtoyẽt eſbahis qu'il aymant grandement Marcel comme ſon gendre & nepueu,& luy ayãs conferé autres hõneurs cõme d'auoir ordõné la feſte de ſon edillat treſplẽdide,en maniere que durant tout l'eſté fut la place couuerte, & auoit eſté introduit vng voltigateur cheualier auec vne noble dame au lieu ordõné pour ſaulter & voltiger,neãtmoins ne luy auoit voulu commettre l'empire, ains pluſtoſt à luy prépoſa Agrippe en hõneur:& ce feit(cõme il ſẽble)par ce que alors encores ne ſe cõfioit de l'ẽtendemẽt de ceſt adoleſcẽt,mais voulut que le peuple receuſt de rechef la liberté,ou biẽ que Agrippe receuſt la principaulté du peuple meſme,car il ſcauoit Agrippe eſtre mõlt d'eulx aymé,& ne vouloit dõner à cõgnoiſtre qu'il le luy euſt laiſſé. A ceſte cauſe depuis qu'il cõmẽca à ſe trouuer bien,& entẽdit que Marcel de ce indigné ne ſ'entẽdoit auec Agrippe,incõtinẽt ẽuoya Agrippe en Sirie à ce que aucũ diſcord n'arriuaſt entre eulx eſtãs pres l'ũg de l'autre. Toutesfois ne vit en Sirie,ains ſe portãt encores pl⁹ poſemẽt y enuoya ſes cõducteurs & demoura en Leſbos. Telles choſes fiſt Auguſte,lequel crea dix preteurs cõme qu'il n'en euſt beſoing de plus(choſe depuis obſeruée p pluſieurs ans)& de ceulx cy les autres deuoiẽt faire ce qu'auoiẽt faict les premiers,mais deux demouroiẽt au gouuernemẽt chaſcun

Mort de Marcel gẽdre de Ceſar.

chaſcun an. Leſquelles choſes ainſi ordonnées refuſa le cõſulat & ſ'en alla en Albane, par ce qu'il ayant & pluſieurs autres, depuis que les affaires furẽt diſpoſées, eſté chaſcũ an au magiſtrat, ſ'en voulut abſtenir à ce que pluſieurs fuſſent participans de la dignité conſulaire: lequel reffuz il feit hors la cité pour n'eſtre empeſché, dont fut grandement de chaſcun loué, meſmement pource qu'en ſon lieu il eſleut Lucius Sextus qui touſiours auoit eſté compaignon de Brutus en tous les exercites, & encores alors auoit ſouuenance tenir ſes ymaiges, & compoſoit louenges de luy, car non ſeulement eut en haine, lamour & fidelité de ceſt homme, ains pluſtoſt la voulut honnorer, au moyen dequoy le ſenat determina qu'il fuſt Tribun durant ſa vie: & luy conceda que en chaſcune conuocquation du ſenat (bien quil ne fuſt conſul) peuſt traicter vne choſe qui luy fuſt agreable, & que vne fois euſt vne dignité proconſulaire durant ſa vie, en maniere qu'il ne luy fuſt neceſſaire la depoſer dans la cloſture des murailles de la cité, & vne autrefois la recepuoir de nouuel. En oultre luy conceda que entre les nations ſubiectes il euſt plus d'auctorité & puiſſãce que tous les magiſtratz qui fuſſent en ce lieu, au moyẽ dequoy luy & tous les empereurs qui apres furent, quaſi par maniere de loy vſerent entre autres dignitez de la dignité Tribunice, par ce que le nom de Tribun ne il Auguſte ne aucun autre empereur voulut accepter: & me ſemble que alors il receuſt ces dignitez non par adulation, mais veritablement, de ceulx qui le vouloyent honnorer, car en toutes choſes les traictoit comme liberes. Ce pendãt Theridates & les ambaſſadeurs de Phraates vindrẽt en Romme pour les diſcordz meuz entre eulx, & furent par Auguſte introduictz au ſenat, mais depuis luy eſtant la cauſe commiſe, ne meit entre les mains des ambaſſadeurs de Phraates Theridates, ains luy renuoya ſon filz que premierement il auoit receu de luy en condition qu'il luy renuoyaſt les priſonniers & enſeignes prinſes en la deffaicte de Craſſus, & en la calamité de Anthoine. En ce meſme an l'ung des Edilles mineurs decedé, en ſon lieu ſucceda Gaius Calphurnius, combien que au parauant euſt eſté edile du nõbre des maieurs: choſe non veue d'aucun autre: & en la dilation deux furent preffectz de la cité par chaſcun iour l'ung deſquelz bien que encores ne fuſt puenu en aage de adoleſcence, touteſſois demoura en magiſtrat. De la mort de Marcel fut Liuie encoulpée pource qu'il eſtoit prépoſé à ſes enfãs, neãtmoins fut telle ſuſpition doubteuſe: & le reſte de ceſt an & tout le ſuyuant furent peſtifereux, que durãt iceulx pluſieurs hommes deffaillirent, & touſiours auant tel temps en ont acouſtumé préceder quelques ſignes, car alors fut prins vng loup dans la cité, auſſi le feu & la fouldre feirent dommaige à pluſieurs maiſons, pareillement le Tibre deſbordé feit trebuſcher le põt de boys, & ſe pouoit nauiguer par la cité trois iours durant.

Lucius Sextus cõ ſul.

Signes aduenus en Rome.

Le

Le Cinquantequatrieſme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

Ce liure faict mention de l'election des Preteurs ſupraſtans aux voyes, & autres ſupraſtans aux grains, de la prinſe de Noricque & de Rethie, de l'obeyſſance que feirent les Alpes Vicires aux Romains, de la mort de Agrippe, & conqueſte de Cheronneſſe faicte par Auguſte, & de la conſtitution des Auguſtaulx.

Comment furent eſleuz aucuns hommes Preteurs, ſupraſtans aux voyes. Chapitre XCIX.

L'An enſuyuant auquel Marc Marcel, & Lucie Aroncie furẽt cõſulz en la cité, le fleuue de rechef deſ bordé ſe pouoit nauiguer, & furent maintz lieux endommaigez de ſayettes cœleſtes enſemble les ſtatues qui eſtoyẽt dans le temple de Pantheon, en maniere que la hache tomba de la main à Auguſte. Au moyen dequoy & pour la peſtilence & famine les Romains eſtans laſſez, car par toute l'Italie regnoit ceſte maladie, ſi que nul

labouroit la terre, & le ſemblable (cõme ie croy) aduenoit es autres lieux ilz eſtimans non pour autre cauſe telz inconueniens arriuer, ſinon pource que a lors n'auoyent Auguſte pour conſul, le voulurent eſlire pour dictateur. Et ayans fermé le ſenat dans la court fut par eulx contrainct faire ceſte election les menaſſans de bruſler ſ'ilz ne le faiſoyent: & depuis les vingt quatre verges priſes allerent deuers luy le ſupplians qu'il ſe laiſſaſt nommer dictateur & procureur des viures comme que fut autreſfois appellé Pompée. Et ainſi Ceſar receut ce tiltre par neceſſité, & commãda que deux hommes de ceulx qui auoyent eſté preteurs touſiours cinq ans auant fuſſent eſleuz chaſcun an à la diſtribution des bledz, mais aucunement ne voulut accepter la dictature, ains deſchira ſa robe voyant qu'auec parolles ne auec prieres les pouoit contenter, par ce qu'il ayant la puiſſance & honneur ſur les dictateurs ſaigement voulut eſcheuer l'enuie & hayne de tel nom. Cela meſmes feit encores voulans les Romains le créer cenſeur durant ſa vie, car il ne accepta ceſte dignité, ains eſleut autres cenſeurs, ceſt à ſcauoir Paule, Emilie, Lepide & Lucie, Munace, Planque, ceſtuy cy fut frere de ceſt Plancque qui fut proſcript, mais Lepide alors condemné à la mort: & ces derniers eſtans en vie priuée furent faictz cenſeurs comme incontinent leur en apparut ſigne, pour autãt que le tribunal duquel debuoiẽt ordõner les choſes appartenãs à leur office, tõba & ſe ruina le premier iour de leur magiſtrat ſi toſt quilz y furẽt mõtez, parquoy depuis ne furent eſleuz cenſeurs à eulx ſemblables. En ce tẽps Auguſte bien que ceulx cy euſſent eſté eſleuz & feiſſent pluſieurs choſes appartenans à leurs offices, neantmoins des conuis qu'ilz vſoyent partie en oſta du tout & partie en furent aucuns reduitz à vne maniere plus ſobre, & impoſa aux preteurs la cure de toutes les affaires publicques, & commanda que leur fuſt dõnée vne certaine choſe du public, & empeſcha que nul peuſt plus deſpendre que l'autre, & que aucun combat de gladiateurs ne ſe feiſt ſinõ par cõgé du ſenat, ne plus que deux fois l'an, ne plus que de ſix vingtz hommes: mais aux Ediles Curules commiſt la cure des choſes qui ſe bruſloyent, leur ayãt donné ſix cens ſerfz pour ſecours, & pource que à l'heure hommes chevaliers & dames illuſtres ſe mõſtroiẽt en la requeſte (lieu ou ſe faulte dans le theatre) prohiba non ſeulement aux enfans des ſenateurs, (laquelle prohibition auoit parauãt eſté faicte) mais aux nepueux, non encores eſcriptz en l'ordre Equeſtre, qu'ilz ne le feiſſent plus. Et en telles choſes demonſtroit l'ymaige de impoſitiõ de loix, & de empereur, & es autres ſe portoit moderẽmẽt, en maniere que aucuneffois eſtoit preſent aux cõdãnatiõs de ſes amys, car eſtant Marc Prime accuſé d'auoir meu guerre contre les Odriſiens lors qu'il eſtoit preſident en Macedoine, & diſant maintenant qu'il auoit ce faict du conſentement de Marcel, & tantoſt de Auguſte, Ceſar ſ'en vint voluntairemẽt en iugemẽt, ou enquis par le preteur ſ'il auoit commandé de faire ceſte guerre, diſt que non: parquoy repris par Licine Murene aduocat de Prime, & demandé, que doncques fais tu icy & qui te à appellé? reſpondit ſeulement

Ceſar nõme procureur des viures.

ment ceſte parolle, La Republicque. Dont & autres telles choſes des hommes ſaiges eſtoit loué,en maniere qu'il pouoit aſſembler le ſenat toutes fois & quantes que bon luy ſembloit,mais aucuns autres l'auoyent en meſpris & ne furent peu ceulx qui oppinerent contre Prime,& aucuns autres qui dreſſerent inſidies à Auguſte meſmes, deſquelz furẽt principaulx Faunie & Cepion, & pource furẽt prins priſonniers auec autres,ou qu'il fuſt vray ou par calumnie que Murene auoit coniurée auec ceulx cy, veu qu'il vſoit d'une incontinente & deſmeſurée licence de parler enuers tout homme,neantmoins furẽt condamnez ſans aucune deffence de luy: car ilz ne attendirent le iugement,& non guieres apres furent mis à mort,& à Murene ne peut dõner ſecours Proclus ſon frere ne Mecenas, biẽ qu'il euſt ſa ſœur pour femme,& que ces deux fuſſent treſgrandement aymez de Auguſte:mais voyant qu'ilz auoyent eſté abſoulz par aucuns iuges feit vng decret que nul peuſt donner voix ſecrettement en telz iugemens qui ſe faiſoyent ſans ouyr l'accuſé,ains que ledit accuſé fuſt cõdãné de toutes les voix:& que Auguſte ce ordonnaſt non p indignation,mais pour le bien de la Republicque le demõſtra apertement, par ce que ayant le pere de Cepion faict libere vng ſerf qui auoit eſté prins auec ſon filz, pource qu'il auoit voulu ayder en la mort & cõduit vng autre qui l'auoit trahy par le mylieu de la place auec lettres declarans la cauſe de ſa mort, apres l'auoir faict mettre en croix, Auguſte n'eut de ce aucũ deſplaiſir,& peult eſtre qu'il auroit moyẽné toute l'accuſation de tous ceulx qui n'eſtoyent contens à ces faictz ſ'il en vne certaine victoire n'euſt deſpriſé celles qui auoyent eſté par decret determinées,& les autres qui deſia auoyent eſté faictes. Alors doncques il rendit au peuple Cypre & la Gaulle Narbonnoiſe comme qu'ilz n'euſſent aucunement beſoing de ſes armes, & ainſi cõmencerent de eſtre enuoyez proconſulz encores à ces nations,& cõſacra le tẽple de Iupiter appellé Tõnant, duquel ſe diẽt ces deux choſes qu'en ſa cõſacration furẽt aucuns tõnoirres : & depuis tel ſonge ſuruint à Auguſte(par ce que courant la multitude pour veoir & honnorer ce temple,partie pour la nouuelleté du nom & de ſa figure,& partie pource qu'il auoit eſté edifié par Auguſte,mais ſur tout pource que allant au capitolle ce lieu premieremẽt ſe rencontroit) luy ſembla veoir Iupiter qui eſtoit au grand temple courroucé contre luy cõme qu'il euſt eſté occaſion qu'il fuſt adoré au ſecond lieu,& à ce moyẽ luy auoit reſpõdu qu'il auroit Iupiter tonnãt pour ſon auãtgarde,& ſi toſt que le iour ſ'apparut afficha à ſa ſtatue vne petite cloche que vſent les Romains,faiſans la garde,à ce qu'ilz penſent ſignifier à leur compaignon & quand eſt beſoing. En Rome furent faictes les choſes cy deſſus deſduictes: toutesfois durant ce temps les Cantabriens & Aſſiriens eſmeurent guerre contre les Romains : les Aſſiriens à cauſe de la cruaulté de Cariſius : & les Cantabriens depuis qu'ilz entendirent les autres ſ'eſtre reuoltez, & eurent en meſpris Gayus Furne leur capitaine, pource qu'il eſtoit de nouuel venu: & qu'ilz le penſoyent inexpert à leurs affaires, neantmoins ne ſe monſtra

Faunie & Cepiõ cõiurateurs.

Songe de Auguſte.

Guerre entre les Cãtabriens. Aſſiriẽs & les Romains.

eſtre tel,ains eſtãs l'ung & l'autre peuple de luy vaincuz(lequel dõna ſecours à Cariſius) furent mis en ſeruitude, toutesfois peu furent des Cantabriens prins, car depuis que leur liberté fut deſeſperée, ne deſirerent plus à viure, mais partie d'entre eulx ayans bruſlé leurs fortereſſes ſe tuerẽt eulx meſmes, aucuns voluntairement ſe bruſlerent auec leur ſdictes fortereſſes, & aucuns autres publicquement ſe remplirent de venin, en maniere que la pluſgrand partie & plus cruelle d'entre eulx ſe conſumerent. Les Aſſiriens ſi toſt qu'ilz furẽt dechaſſez de l'aſſiegemẽt d'ung certain lieu, & depuis vaincuz en vne bataille,ne feirent nouuelleté,ains furent incontinent ſoubzmis. Durant ce meſme temps les Ethiopiens qui habitoyent ſus Egypte procederent oultre iuſques à vne cité nommée Elephãtine mettãs à ſac tout ce qu'ilz trouuoyẽt & eſtoit leur capitaine la royne Candace:mais depuis qu'ilz furent aduertis, Gayus Petronius preſident d'Egypte illec eſtre, ſen retournerent comme qu'ilz vouluſſent fuyr,toutesfois ſurprins par le chemin furent vaincuz: au moyen dequoy ſe retirerent en leurs pays, ou ayãt Petronius virilement cõbatu,print entre les autres citez Tanape habitation royalle,laquelle fut deffaicte: mais en autre lieu fut laiſſé le preſide, par ce que Petronius ne pouant proceder plus oultre au moyen de l'areine & de la chaleur, ne encores bien demourer en la region auec tout l'exercire, ſe departit emmenant auec luy la pluſgrand partie d'icelluy. Et ce pendant ayans eſté aſſailliz les preſides par les Ethiopiens, de rechef ſe mit en chemin auec l'exercite contre eulx,& par ainſi ſaulua ſes gens,& cõtraignit Candace de ſaccorder auec luy. Et ce pendant que ces choſes ſe faiſoyent,Auguſte ſen alla en Sicile pour diſpoſer les affaires tãt de ceſt iſle que de toutes les autres iuſques en Sirie. Durãt le tẽps que Ceſar ſeiournoit en ces lieux,le peuple de Rome en l'election des conſulz auoit eſmeu ſedition, en maniere que pource ilz apprenoyent qu'il n'eſtoit poſſible ilz eſtre ſauluez ſe rẽgeãs au peuple. A ceſte cauſe ayãt quelque peu de domination es electiõs & magiſtratz feirent tumulte, car l'autre lieu eſtoit ſaulué pour Auguſte, au moyẽ dequoy Marc Iolie au cõmẽcemẽt de l'an demoura ſeul en la dignité, & ne voulãt Auguſte accepter le cõſulat, Quintus Lepidus,& Lucie Silan querellerent enſemble de ce magiſtrat, & ainſi mirent le tout en cõfuſion,en maniere que Auguſte fut reuocqué par les hõmes prudẽs:mais pource qu'il ne voulut venir,les deux qui eſtoiẽt en differend ſe retirerent deuers luy: & biẽ qu'il les reprint & cõmandaſt que l'election ſe feiſt en ſon abſence,neãtmoins pour ce ne ſappaiſerẽt d'auãtage, ains de rechef vindrent en pluſgrãd ſedition & differẽd,en maniere que finablemẽt Lepidus fut eſleu. Ainſi eſtãt Auguſte pour ce troublé & ne pouãt demourer en Rome ſeul, & n'ayant encores hardieſſe de la laiſſer ſans preſident tẽta de y en laiſſer vng, & iugea Agrippe eſtre pour ceſte charge treſapte ſur tous les autres:parquoy luy voulant adiouſter plus grãd dignité,à ce que plus facilement il peuſt gouuerner les autres l'enuoya querir, lequel venu de ce p Auguſte cõtrainct delaiſſa ſa premiere femme, bien qu'elle fuſt ſa

niepce

Deſeſpoir des Cãtabriens.

La royne Candace.

Les Ethiopiẽs vaincuz.

Quintus Lepidus conſul.

Iulie fille de Auguſte conioincte par mariage auec Agrippe.

niepce,& print Iulie pour ſon eſpouſe.Ce faict incótinent fut enuoyé à Rome pour ſolemniſer les nopces & entendre au gouuernement de la cité. Laquelle choſe feit Auguſte tant pour autres reſpectz que par le cóſeil de Mecenas,lequel auoit acouſtumé de luy dire que puis qu'il auoit faict Agrippe ſi grád,eſtoit neceſſaire qu'il le feiſt ſon gendre ou bien l'enuoyaſt du tout. Le quel appaiſa en partie les autres choſes qui eſtoyét eſmeues, & les ſacrifices Egyptiens qu'ilz vſoyent hors la cité r'enuoya plus loing ayant interdit que nul les celebraſt dans le bourg, ne encores en la huytieſme partie d'ung demy ſtade. Et eſtant aduenu vng trouble pour l'election du preffect de la cité au tẽps de la dilation ne la comprint, ains en ceſt an la cité demoura ſans ce magiſtrat.Durát ce tẽps Auguſte ayant ordonné les affaires de Sicile & declaré Sarragoze & autres citez pour colõnes Romaines,ſen alla en Grece & honnora les Lacedemoniẽs de harpes & de cõuis:par ce que Liuie quád ſen fuyt auec ſon mary & ſon filz hors de Italie ſarreſta en ce lieu : mais aux Atheniẽs oſta Egnie & Erethrie,deſquelz deux lieux receuoiẽt de grãs fruictz: & oultre leur interdit de faire aucũ citoyé pour deniers :& depuis leur ſẽbla que fuſt aduenu ce qui eſtoit arriué à la ſtatue de Minerue, laquelle eſtant poſée en la roche & ſituée deuers Oriẽt, alors ſe retourna deuers la part de Occident & cracha du ſang.Auguſte dõcques alors ordõna les negocès de Grece: & ce faict nauigua en Samos ou il demoura tout l'yuer:& arriué au printẽps en Aſie ou Marc Apulie, & Publie Silie furent conſulz, ordonna ſemblablement les choſes neceſſaires tant de ceſte prouince que de Bithinie, ne faiſant petit eſtime de ces natiõs pour eſtre aſſignées au peuple,ains pluſtoſt ayát d'icelles cure comme des ſiennes propres :en partie corrigea les autres choſes ainſi que eſtoit opportun,partie donna deniers à aucuns & partie cõmáda à autres d'en payer oultre le tribut acouſtumé, & feit ſerfz les Ciziẽs pour autát qu'en vne ſedition ayãs flagellez quelques Romains, les occirẽt: pareillemẽt arriué en Sirie en feit autãt aux Tiriens & Sydoniẽs à cauſe des ſeditiõs.En ce meſme tẽps Phraates craignãt que Auguſte ne eſmeuſt l'exercite cõtre luy,pource que encores n'auoyẽt eſté faictes aucune des choſes eſquelles ilz ſ'eſtoiẽt accordez,rẽuoya les enſeignes & les priſõniers,excepté quelque petit nõbre q ſe occirẽt,ou biẽ demeurerẽt muſſez en ce pays, & receut Ceſar ces choſes cõme ſ'il euſt vaincu le Parthe en bataille,car il ſ'en glorifioit grãdement,diſãt qu'il auoit recouuert ſãs eſpée ce qui auoit eſté pdu combatant,dont il feit ſacrifices & commanda que ce fuſt ordonné par decret & apres feit paracheuer vng tẽple à Mars vindicateur au capitolle,pour en icelluy repoſer les enſeignes à vne emulation de Iupiter Pheretrien: d'auantaige entra en la cité ſur vng cheual & fut hõnoré d'ũne roue qui portoit vng trophée.Ces choſes furent depuis faictes. Mais alors il eſtant eſleu ſupraſtant aux voyes & chemins tẽdans à Rome feit le Mile appellé aurée,& à icelles prépoſa deux facteurs du nõbre de ceulx qui auoyẽt eſté preteurs,leſquelz vſoyent de deux litteurs.Et enfanta Iullie l'enfant celluy qui fut nõmé

Phraates.

Ceſar eſleu ſupraſtant aux voyes.

Gaius,& le iour de ſa natiuité luy fut cõcedé vng ſacrifice ſẽpiternel p̃ decret cõme ẽcores ſe font les autres choſes:& les Ediles à part eulx firẽt courir les cheuaulx & occir aucunes beſtes ſicomme on auoit acouſtumé faire le iour natal de Auguſte. En la cité doncques ſe faiſoyent les choſes prédictes, mais Auguſte ordonnoit les natiõs ſelon la couſtume des Romains,& vouloit que les cõfederez fuſſent regiz touſiours ſelon leurs couſtumes,& ne pẽſoit eſtre choſe cõdeſcẽte y faire adiõction aucũe,mais veritablemẽt luy ſuffiſoyẽt les choſes lors preſẽtes. Et cela eſcripuit au ſenat,en maniere que du rãt ce tẽps il ne feit aucune guerre. Mais à Iamblie filz du premier Iãblie dõna les eſtatz du pere: & à Tarcodimiot filz de Tarcodimiot la principaulté de Cilicie,ceſt à ſcauoir toute celle que tenoit ſon pere,excepté aucuns lieux finitimes de la mer qu'il dõna à Archilaus auec la petite Armenie,par ce que le premier Mede d'icelle eſtoit mort:à Herodes filz de Zeurdore cõmiſt la tetrarchie,& à vng Mithridates donna Cõmagene, bien que encores fuſt ieune enfant,pour autãt que le roy d'icelle auoit occis ſon pere,& encoulpãt les autres Armeniens Artaces,& de nãdant ſon frere Tigranes qui eſtoit à Rome,Auguſte enuoya querir Thibere à ce qu'il le dechaſſaſt &peuſt introduire ceſtuy-la au royaulme,& ne fut faicte aucune choſe digne,par ce que les Armeniẽs occirent auant de Artales:toutesfois Thibere ſe glorifioit moult ſur ce faict,& eſpecialement pource que eſtoyent determinez de ce ſacrifices cõme qu'il euſt faict aucune choſe par vertu. Et deſia auoit eſgard ſur la monarchie, car il eſtant pres de Philippe fut ouy vng certain bruict du lieu ou fut faicte la bataille, cõme qu'il vinſt d'ung exercite:auſſi vne flãme ſapparut hors les autres poſez par Anthoine au champ: mais Auguſte ſen retourna en Samos, & illec paſſa de rechef ſon eſté, & en recompenſe de ceſte demeure aux Samyẽs cõceda liberté & diſpoſa d'autres non petitz affaires, car maintes ambaſſades vindrẽt deuers luy:& les Indiẽs leſquelz premierement par ambaſſadeurs auoyent requis ſon amytié, alors ſe colligueret enſemble luy ayãs enuoyé entre autres aucũs dõs Tigrides, leſquelz alors premierement furẽt veuz p̃ les Romains,& penſe encores des Grecz: auſſi luy dõnerent vng certain ieune enfãt ſans bras de telle forme que ſont les Mercures,& il eſtant en telle maniere diſpoſé neãtmoins vſoit de ſes piedz cõme ſi euſſent eſté des mains à faire toutes choſes,& d'iceulx tiroit de l'arc & ſonnoit de la trõpette(cõment ie ne ſcay,car i'eſcriptz ce qui eſt dit.)& vng certain Indien appellé Germare ou qu'il fuſt du nõbre des Sophiſtes Indiẽs, & feiſt ce p̃ ambition ou bien à cauſe de ſa vieilleſſe ſelon la loy de ſon pays, ou pour ſe mõſtrer à Auguſte & aux Atheniens:car il vint,voulãt mourir,& print le ſacrement appellé Initiation es miſteres des deux dieux(bien que cõme lon dit ne le feiſt en temps oportun pour le reſpect de Auguſte) & apres q̃l fut initié ſe getta au feu. Il eſtoit cõſul en l'an auquel l'eſtoit encores Gaius Sentius: mais pource qu'il eſtoit neceſſaire que ceſtuy cy fuſt eſleu vng pour cõpaignon du cõſulat,ne voulãt Auguſte alors accepter le cõſulat pour luy

Les Samiens mis en liberte.

Germare Indien.

Sacrement appelle Initiation.

reſerue

reſerue:vne autreſfois ſ'eſmeut ſeditiõ en Rome,& furẽt faictes aucunes oc ciſions,en maniere que les ſenateurs determinerẽt que Sentie euſt le preſide riere ſoy:& voyãs qu'il ne le vouloit tenir,enuoyerent ambaſſadeurs deuers Auguſte chaſcũ auec deux litteurs. Lequel aduerty de ces menées & cõgnoiſ ſant que tel mal ne ceſſeroit iamais, ſi porta autrement qu'il n'auoit faict au parauãt,car il crea cõſul l'ung des ambaſſadeurs appellé Quintus Lucretius cõbiẽ que autreſfois euſt eſté mis au nõbre des proſcriptz : & ce faict ſe mit en chemin pour venir à Rome,& pour ce & autres choſes par luy faictes en ceſte peregrination furent concedees par decret maintes & diuerſes preẽminences,nulle deſquelles voulut accepter,excepté que fuſt ediffié vng autel à la déeſſe de la Fortũe reductrice,& que le iour ql eſtoit arriué fuſt cõnumeré entre les calendes,leſquelz fuſſent nõmez Auguſtaulx : & depuis qu'il entẽdit que les magiſtratz & tous autres ſ'eſtoyent mis en ordre pour venir au deuãt de luy étra la nuict en la cité & le iour enſuiuãt dõna à Thibere les hõneurs des hõmes preteurs , & conceda à Druſus qu'il peuſt demãder les magiſtratz cinq ans auãt qu'il n'eſtoit acouſtumé à ceulx de ſon aage:& puis qu'il n'y auoit aucũe ſimilitude entre les choſes faictes au tẽps de la ſedition , il eſtãt conſul abſent,& entre celles qu'ilz faiſoyẽt par craicte il preſent , alors prié & perſuadé fut faict curateur des couſtumes des hommes p l'eſpace de cinq ans,pendãt lequel tẽps eut la puiſſãce des cenſeurs, mais celle des cõſulz la print à ſa vie, en maniere que touſiours & en chaſcun lieu vſoit de douze verges,& touſiours eſtoit au mylieu des cõſulz ſur vng ſiege imperial:& depuis qu'ilz luy eurẽt concedé ces honneurs par decret,vouloyẽt qu'il corrigeaſt & feiſt nouuelles loix ſelon ſon arbitre,& les loix qui deuoyẽt eſtre ordonnées par luy ſe nõmerẽt Auguſtes,leſquelles vouloyẽt toutes obſeruer: mais il accepta les autres choſes cõme celles qui eſtoyent neceſſaires, & leur remiſt les ſermẽs,par ce qu'il ſcauoit treſbien que ſ'ilz ordõnaſſent aucũ decret de ppre volũté celluy obſeruoyent ſãs ſerment,mais ſ'ilz ne le faiſoiẽt volũtairement, encores qu'ilz en dõnaſſent mil ſermens, n'en obſeruoyent rien. Auguſte faiſoit telles choſes:& vng des Ediles contraict p poureté refuſa le magiſtrat:mais Agrippe depuis qu'il euſt eſté enuoyé de Sicille à Rome pour diſpoſer des affaires ſ'en alla en Gaulle, p ce que oultre les ſeditiõs qu'ilz auoyent entre eulx eſtoyent encores inuahiz p les Celtes,& auoir ordonné encores ces autres, paſſa en Eſpaigne, à cauſe que les Cãtabriens q auoyẽt eſté pris vifz & vẽduz , occirent chaſcũ ſon maiſtre.Et retournez en leurs pays induirẽt pluſieurs a rebellion, auec leſquelz ayãs pris & fortifiez aucũs lieux poſerẽt inſidies aux preſides des Romais. Alors Agrippe ẽuoyé auec lexercite cõtre ceulx cy eut quelque peu d'affaire auec les hõmes d'armes p ce que eſtãs pluſieurs vieilz & affligez p la cõtinuation des guerres & craignãt ẽcores les Cãtabriẽs cõme difficiles de cõbatre,ne luy vouloyẽt obeir, toutesfois les admõneſtãs,les conſeillans,& aucũes les menaſſãs toſt les feit obeyſſãs. Neãtmoins cõtre les cãtabriẽs en pluſieurs choſes fut infortuné ilz eſtãs expertz cõme ceulx qui auoyẽt ſeruy aux Romais & deſeſperez d'eulx

Fortune reductrice.

Nota des Cãtabriẽs.

Guerre cõtre les Cãtabriens.

pouoir plus ſauluer ſilz eſtoyẽt prīs, finablement ayãt prīs pluſieurs de ſes ſouldardz & faict honte à pluſieurs, pource qu'ilz auoyent eſté vaīcuz, entre leſquelles hõtes ceſte en fut l'une, qu'il leur empeſcha que l'exercite nommé Auguſte ne retīt plus ce nom, deffit quaſi tous les ẽnemys qui eſtoiẽt en aage parfaict, & aux autres oſta les armes & les mena des lieux fors habiter es plaines. Toutesfois n'en eſcripuit aucũe choſe au ſenat: & ne voulut accepter les triũphes, bien que luy fuſſent cõcedez par le cõmandement de Auguſte, ains ẽcores depuis ces faictz ſe portoit modereemẽt ſelon ſa couſtume: & requis de dire ſon opiniõ pour ſon frere, ne la voulut dire. Er ayãt cõduit à ſes deſpẽs l'eaue appellée Virginalle la nõma Auguſte dõt auguſte ſe reſiouiſſoit tãt que eſtãt vne fois arriuée diſette de vi, & faiſãs les hõmes de ce grãd laméta tiõ leur reſpõdit p Agrippe auoir eſté ſuffiſãmẽt pourueu qu'ilz ne peuſſent iamais mourir de ſoif. Tel eſtoit ceſt hõme: mais aucuns autres qui n'auoyẽt faict telles œuures, ains auoyẽt prins des larrons ou pacifié aucunes citez ſedicieuſes demãdoyent le triũphe & l'obtenoyent, par ce que Auguſte au cõmẽcemẽt concedoit largemẽt telles choſes & hõnoroit pluſieurs de publicques ſepultures. Ceulx la dõcques en ce ſe glorifioiẽt: mais agrippe p vng certain moyen eſleué en dignité imperatoire, pour autãt que Auguſte voyãt la Republicque auoir beſoing de diligẽte cure, & craignãt d'eſtre trahy ſicõme ſouuent aduient en telz affaires, par ce que peu eſtimoit luy pouoir valoir la cuyraſſe qu'il portoit ſoubz la robe quãd il entroit au ſenat, premieremẽt ſe adioignit cinq ans de la preſidẽce delia expirez les dix. Leſquelles choſes furent faictes eſtãs cõſulz Publius & Gneus Lẽtullus, depuis à Agrippe en cõceda autãt enſẽble la dignité tribunice par ſẽblable eſpace, pource que alors diſt luy ſuffire telz ans, & nõ lõg tẽps apres prīt en ſoy pluſieurs choſes appartenãs à la dignité imperatoire, en maniere que ces ans deuīdrent dix. Ce faict voulut auoir inueſtigation du ſenat luy ſemblãt que fuſſent maintz ſenateurs, mais en ceſte multitude ne trouuoit riẽ de bõ, & auoit en hayne nõ ſeulemẽt ceulx qui eſtoiẽt infames pour quelque vice, ains encores ceulx qui eſtoyent illuſtres par adulation: & voyãt que nul volũtairemẽt ſicõme firent au cõmẽcement ſe vouloit oſter, ne Auguſte ſeul vouloit eſtre hay, eſleut trẽte hõmes des pl⁹ preſtãs & vertueux: laquelle choſe auoit cõfirmée de faire auec ſermẽt, leſquelz aſtraictz à ſẽblable affirmatiõ cõmãda d'eſlire chaſcũ d'eulx cīq hõmes & les īſcrire es tables, excepté ſes parẽs, & apres de chaſcũe cīquieſme en tirauant p ſort, lequel fut ſenateur & peuſt eſlire autres cīq auec ſẽblable cõditiõ, & ces trẽte meſmes pouoyẽt eſtre des eſleuz des autres, & de ceulx q eſtoiẽt mis au ſort. Et pource que aucũs d'eulx ſe trouuoiẽt abſẽs, autres eſleuz en leur lieu feirent leurs offices. Telles choſes dõc furẽt faictes au cõmẽcemẽt p l'eſpace de pluſieurs iours: toutesfois depuis que fut trouuée calũnie en aucũes electiõs ne voulut pl⁹ ballotīs ne queſteurs, ne cõmettre au ſort les cīquieſmes, aīs il meſme eſleut le reſte & leur adiouſta ceulx q deffailloyẽt ſi que to⁹ ceulx qui furẽt eſleuz acõplirẽt le nõbre de ſix cẽs, car il auoit penſé d'en faire trois cẽs ſelon l'ãciẽne couſtume, eſtimãt que ſeroit aſſez en

Les Cãtabriẽs vaincuz.

pouoir

pouoir trouuer tãt dignes d'eſtre mis en ceſt ordre,Mais eſtãs to⁹ de ce ſẽbla blemẽt agrauez ꝑ ce que ſe trouuãs en pl⁹ gros nõbre ceulx q̃ eſtoyẽt priuez que ceulx q̃ demouroyẽt dedãs,la pluſgrãd partie pluſtoſt craignoiẽt de non eſtre encores priuez que de demourer ſenateurs, en eſleut ſix cens:& ne feit pourtãt fin en ce,ains depuis pour ce que aucũs nõ trop ſuffiſans auoyẽt eſté inſcriptz, & vng certaĩ Liciui⁹ Regulus ne pouãt ſouſtenir d'auoir eſté pretermis apres ſon filz , & maintz autres auſquelz il ſe eſtimoit ſuperieur , à ceſte cauſe deſchira ſa robe en plaĩ ſenat & ayãt deſnué ſon corps nõbra les guerres eſquelles il auoit eſté &demõſtra les cicatrices de ſes playes à chaſcũ Et Articiltiopetes eſtãt au nõbre des ſenateurs ſupplioit de pouoir dõner ſõ lieu à ſon pere q̃ auoit eſté deſmis: alors Auguſte de rechief feit l'inquiſition d'eulx,& ayãt les aucũs priuez,en leur lieu en eſleut autres.Et depuis que pluſieurs furẽt deſmis & aucũs d'eulx(ainſi que ſouuẽt aduiẽt en telz cas)ſe lamẽtoyẽt de eſtre priuez iniuſtemẽt, alors leur cõceda qu'ilz peuſſẽt eſtre preſẽs aux ſpectacles & cõuis en ce meſme habit que vſoiẽt les ſenateurs, & au tẽps enſuyuãt demãdaſſent les magiſtratz.Au moyẽ dequoy pluſieurs incontinẽt furẽt encoulpez (à tort ou à droict) de auoir dreſſé inſidies à luy & Agrippe, ꝑ ce que telles choſes ne ſe peuẽt ſcauoir certainemẽt de ceulx q̃ ſõt dehors, car maintes choſes faictes ꝑ les empereurs ou ꝑ eulxmeſmes ou par moyẽ du ſenat en leur vẽgeãce,ſont eſtimées eſtre faictes ꝑ haine,iacoit ce que aduiẽnent treſiuſtemẽt:& pource mõ intentiõ eſt d'eſcripre tout ce q̃ ſe dit,ne faiſant grãd inquiſitiõ ne encore adiouſtãt ſi aucune choſe à eſté faicte iuſtemẽt ou iniuſtemẽt vrayemẽt ou faulcemẽt: & ce ay voulu dire ẽcore pour les choſes q̃ ꝑ cy apres ſerõt de moy eſcriptes. Auſſi durãt ce tẽps Auguſte cõdãna aucũs autres,mais auoit en grãd haine Lepide tãt pour autres reſpectz cõme pource que ſon filz fut trouué luy preparãt les inſidies:dõt auoit eſté pugny, neãtmoins ne le voulut faire mourir ains ꝑ vng certain moyẽ le deſhõtoit, car luy cõmãda que cõtre ſa volũté euſt à venir du village ou il demouroit en la cité,& touſiours l'introduiſoit aux cõgregatiõs à ce qu'il receuſt grãd vergongne & iniure pour la ꝑmutatiõ de la puiſſãce & ſiẽne dignité: & ne vſoit de luy à autre fin cõme qu'il fuſt hõme d'en faire eſtime,&alors il dernier des hõmes cõſulaires dõnoit ſa voix,ꝑ ce que les autres gardoient l'ordre à eulx cõuenable,mais des hõmes cõſulaires eſtoit determiné premier,ſecõd,tiers, quart ſelon la volũté de Auguſte:& cela meſmes obſeruoiẽt les conſulz. Aiſi eſtoit Lepid⁹ de luy traicté.Et voyãt Auguſte que Antiſtiõ labion l'eſcripuit au nõbre des ſenateurs pource q̃l eſtoit de ſa volũté, premierement diſt q̃l auoit eſté ꝑiure &le menaſſa de pugnir:touteffois depuis luy diſãt Labiõ,quel mal ay ie faict pour retenir au ſenat vng homme que tu laiſſes encores eſtre pontiffe?alors ne demonſtra aucune ire,car ſouuenteffois tant en public que en priué Auguſte deſirãt ce pontificat,ne reputa iuſte choſe de l'accepter viuant encores Lepide. Aiſi Antiſtion ſembla n'auoir dõné telle reſpõce irraiſonnablement.Et eſtans ia faictz des deuiz au ſenat qu'il ſeroit beſoing que Auguſte les conſeruaſt par ſucceſſion , ceſtuy cy n'ayant aucunement en ſoy

Impacience de Liciui⁹ Regulus.

Haine de Auguſte contre Lepidus.

audace de contredire ne pouant aſſentir diſt, iay ſommeil & ne puis aller au lict auant luy. Auguſte doncques oultre qu'il feit aucunes loix priua encores aucuns des offices par l'eſpace de cinq ans pource qu'ilz les auoyent obtenuz en faueur de deniers,& ordõna plus griefue peine aux hõmes& femmes non mariez,& par le cõtraire inſtitua ſalaire à ceulx qui ſe marioyent & faiſoyent le plus d'enfans. Et pource qu'il y auoit beaucoup plus d'hõmes nobles que femmes,dõna licence que tout hõme excepté les ſenateurs peuſſent prẽdre fẽmes libertes,cõmandãt que leurs enfans fuſſent reputez legitimes. En ce tẽps vng bruyt leué au ſenat pour l'indeſcence des fẽmes laſciuement aornées & des ornemens des ieunes hõmes & fẽmes leſquelles eſtoiẽt cauſe que alors ne ſe feiſſent pluſieurs copulatiõs,& voulãs conduire encores Auguſte à mettre reigle en tel faict le picquãt qu'il vſoit de pluſieurs femmes,au cõmencement leur reſpõdit que les choſes plus neceſſaires auoyent de luy eſté determinées: mais que impoſſible eſtoit ſemblablement ordonner toutes les autres:depuis eſtãt efforcé diſt,vous debuez admõneſter & cõmãder à voz fẽmes ce que vous voulez cõme ie faiz. Laquelle reſpõce p eulx ouye encores luy inſterẽt plus voulans entẽdre les admonitiõs ql ſe diſoit dõner à Liuie:pquoy Auguſte bien que mal volũtiers neãtmoins diſt aucunes choſes iouxte le faict des veſtemẽs,de to⁹ les autres ornemẽs,des deſpẽces & de la meſure d'icelles,ne ſe ſoulciãt toutesfois ſi ces choſes ne fuſſẽt obſeruées en effect. Et il eſtãt Cenſeur auoit faict vne choſe ſẽblable,car ſe trouuãt deuant luy vng ieune enfant qui auoit prins vne femme p adultere & ayãt ouy vne lõgue accuſatiõ de luy,demoura en doubte nayãt audace de faire peu de cõpte de ceſte choſe,ne de la reprẽdre,& finablemẽt ſorty hors le ſenat diſt que les ſeditiõs auoyẽt eſté cauſe de pluſieurs maulx, deſquelz n'eſt beſoing faire recit,ains pluſtoſt pourueoir pour le futur. Mais pource que aucũs faiſoyent ꝓmeſſe à ieunes filles & receuoient l'utilité des mariez ſans faire aucun effect de mariage, cõmanda que nulle telle promeſſe deuſt valoir, apres laquelle deux ans paſſez aucũ ne eſpouſaſt la femme,ceſt aſſauoir que celluy lequel ne vouluſt recepuoir fruict ſ'il promettoit du tout à vne qui euſt dix ans,par ce que comme iay dict douze ans ſont le tẽps ordonné aux femmes de prendre mary. Telles choſes furent alors ainſi determinées par Ceſar.

Salaire ordonne a ceulx qui ſe marioiẽt & faiſoyẽt le plus défans.

Ordõnãce ſur les promeſſes de mariage.

Comment deux Preteurs furent eſleuz pour adminiſtrer les bledz. Chapitre C.

IT à ce que eulx qui eſtoyent touſiours en magiſtratz fuſſent preſidens a la diſtributiõ des bledz commãda que fuſſent eſleuz chaſcun de ceulx qui euſſent eſté Preteurs trois ans au parauãt, & que quatre d'entre eulx tirez par ſort feiſſent & diſtribuaſſent le froment & les liures Sibilins, qui eſtoyent conſumez par le temps, que les prebſtres euſſent a les reſcripre de leurs propres mains, affin que nul autre les leuſt. En oultre conceda que tous ceulx qui poſſedoyent la valeur de cent mille & ſelon les loix peuſſent auoir magiſtratz, les demandaſſent: car la premiere fois

Hommes eſleuz ſupraſtans aux bledz.

fois taxa ce nombre aux biens des ſenateurs: depuis les reduict à vingtcinq mille,& à aucuns qui eſtoyent bien viuãs & poſſedoyent à l'heure moins de cinquante mille,& depuis moins de vingtcinq leur dõna ce qui leur deffailloit. Au moyen dequoy conceda aux Preteurs qui ce deſiroyent & vouloyẽt qu'ilz deſpẽdiſſent iouxte les feſtes ſolẽnelles encores trois fois plus qu'ilz ne receuoyent du peuple, en maniere que iacoit ce qu'aucũs ſe lamentaſſent pour l'exquiſe diligẽce des loix de luy impoſees,neãtmoins l'aymoyent, tãt par ceſte conceſſion que pource qu'il reduiſt au theatre vng certain Pilades voltigeur,par auãt dechaſſé pour vne ſeditiõ:parquoy Pilades eſtant repris par Auguſte pource qu'il eſtoit en diſcord auec Batilus hõme exerceãt meſme art,& coniоinct d'affinité auec Mecenas,moult ſaigemẽt luy reſpondit: ô Ceſar ſil te ſẽble que le peuple ſoit occupé iouxte noz ſpectacles. Ces choſes furent faictes en ceſt an,& pource que(eſtans conſulz Gayus Furnius & Gaius Sillã) Agrippe eut vng autre filz nõmé Lucius, incõtinẽt Auguſte ſe le feiſt adoptif auec Gaius ſon frere n'attendant qu'ilz deuinſſent hommes mais tout auſſi toſt les declarãt ſucceſſeurs de l'empire,à ce qu'il feuſt moins inſidié,& trãſmua la congregation de l'hõneur & de la vertu iuſques à huy: & à ceulx qui triumphoient impoſa que feiſſent quelque œuure auec les deſpouilles en memoire de ſes faictz, pareillement paracheua les cinq ieux ſeculiers,& cõmãda que les orateurs litigaſſẽt ſans ſalaire, ou qu'ilz payaſſẽt quatre fois plus qu'ilz n'auoiẽt prins,auſſi inhiba à tous ceulx auſquelz touchoit par ſort à iuger d'entrer pendãt ceſt an en l'hoſtel d'aucun, & pource que les ſenateurs ſe reduiſoiẽt à la court moult negligemment, augmenta la peine à ceulx qui tardaſſent ſans legitime cauſe. Ce faict ſen alla en France (eſtãs conſulz Publius Scipio & Lucius Domitius) ſoubz couleur de partir pour les guerres qui eſtoyent meues en ce tẽps:par ce qu'il eſtãt deuenu moleſte à pluſieurs hõmes pour ſa lõgue demeure en la cité,& pource que faiſãt iuſtice auoit eſté grief à pluſieurs excepté à ceulx qui viuoyẽt moderemẽt,& ayãt encores pardõné à pluſieurs,auoit eſté cõtrainct de treſpaſſer les loix p luy meſme impoſees,determina(imitãt Solõ)de vouloir peregriner par certain tẽps,ſuſpecterẽt qu'il n'eſleuſt ces peregrinatiõs pour le reſpect de Terrence fẽme de Mecenas,à ce que ayãt eſté dit pluſieurs parolles d'eulx en Rome,dela en apres en peuſt vſer ſans bruyt,& tãt aymoit ceſte femme qu'elle aucuneſfois auoit audace de cõtẽdre pour ſa beaulté auec Liuie: & auãt ſon ptemẽt cõſacra le tẽple de Quirin⁹ l'ayãt ediffié de nouuel. Et ay de ce faict mentiõ pour autãt qu'il l'aorna de.lxvi.colõnes de tãt que furẽt les ans de ſa vie,au moyẽ dequoy dõna à dire à aucuns cõme qu'il n'euſt faict ce temple à l'aduẽture ains de induſtrie. Il dõcques cõſacra alors ce tẽple,& feit cõbatre aucũs corps à corps eſtãs ſupraſtãs Tibere & Druſus p cõceſſiõ du ſenat. Et ainſi ayãt commis le gouuernement de la cité & du reſte de Italie à Taurus, par ce que deſia auoit enuoyé Agrippe en Sirie, & n'eſtoit plus Mecenas en telle grace qu'il auoit acouſtumé pour le reſpect de ſa femme,& prĩs Tibere auec

Pilades.

Batilus.

Natiuité de Lucius filz de Agrippe depuis adopte par Auguſte.

Terrence femme de Mecenates.

auec luy biẽ qu'il fuſt preteur ſe meit en voye: car Tibere fut preteur & eut des honneurs de preteur:& Druſus par decret eut le gouuernemẽt de ce qui ſappartenoit à ce magiſtrat. Et ilz ſortans hors de la cité le tẽple de Ieuneſſe fut bruſlé la nuict enſuyuãt:dont & pour autres ſignes furent faictz veux pour le retour de Auguſte,par ce que vng loup venu par la voye ſacrée en la cité occiſt aucuns hõmes, & les fermez manifeſtemẽt ſe reculerẽt loig de la cité,& vne lampe ardante fut veue aller toute la nuict deuers Septentrion.

Comment Norice fut prinſe des Romains. Chapitre CI.

AVſſi en ce temps fut celebrée la feſte qui ſe faiſoit de cinq en cinq ans de ſon empire,laquelle deſpẽce feit Agrippe par le moyẽ des prebſtres pource quil eſtoit cõſacré entre quize hõmes auſquelz appartenoit l'adminiſtratiõ de ceſte feſte ſucceſſiuemẽt. Maites autres turbations arriuerent durant ce tẽps,car les Cannuniens & Venniens nations Alpeſtres leuerent les armes,mais vaincuz par Publius Silius,furent prins. Pareillement les Pãnonniens coururent en Hiſtrie auec les Noriciẽs, mais ayans eſté damnifiez par Silius & ſes conducteurs de rechef ſaccorderent, & furent cauſe d'une meſme ſubiugation aux Noriciens. Et les nouuelletez faictes en Dalmatie & Eſpaigne, en peu de tẽps furẽt appaiſées. Semblablement Macedoine fut ſaccagée par les Dentheletz & des Scardiſciẽs. Et en Thrace premierement Marc Lolie donnant ſecours à Romitalces,ceſt aſſauoir commiſſaire des enfans de Cocis,deffeit les Bas.Depuis Lucius Gaius ayant vaincu les Sauromatz par vne meſme cauſe les dechaſſa dela le fleuue Hyſtre. Et la pluſgrand guerre que feirent les Romains en ce temps arriua contre les Celtes,pour laquelle Auguſte ſe departit de la cité pource que les Sicambriens maintenant ceulx de Nanſau,& Vſipetiẽs,ceulx de Francfort, & les Tencretz au commencement ayans prins aucũs Romains en leur territoire les crucifierẽt. En apres ayãs paſſé le Rhin pillerent la Germanie & la France, mirent les embuſches aux hommes d'armes Romains qui allerẽt contre eulx,& ſeſtans mis à ſuyure ceulx qui ſenfuyoyent rencontrerent à l'impourueu Lolie cappitaine & le vainquirẽt.Dont Ceſar aduerty ſen alla auec ſon exercite cõtre eulx, neantmoins n'eut aucune peine de bataille, par ce que les barbares entendans Lolie eſtre mis en ordre, & Auguſte venir auecques l'exercite,ſe retirerent en leur pays, & ſaccorderẽt luy ayans donné les oſtaiges. Pour ces cauſes Auguſte n'eut beſoing d'aucunes armes, & ordonnant les autres affaires conſumma tout ceſt an, & le ſuyuant, auquel Marc Libon & Calpurius Piſo furent conſulz, Car pluſieurs choſes auoyent eſté faictes par les Celtes, & maintes autres par vng appellé Liciuius. Et me ſemble que vne balleine leur prononcaſt ces choſes, laquelle eſtant large de vingt piedz & trois fois autant longue, & toute ſemblable à vne fẽme,excepté la teſte,ſe gecta à terre dehors de la mer Occeane: mais ce

Macedoyne ſubiuguee par les Dãtheletz.

Guerre cõtre les Celtes.

Les Romains vainceuz.

Longueur dune Balleine apparue en la mer occeane.

Lici-

Liciuius anciennement eſtoit Francois & ayant eſté prins par les Romains & faict ſeruiteur de Ceſar fut par luy deliuré & depuis par Auguſte cõſtitué procureur de France:ceſtuy cy vſãt de auarice barbare & magnanimité Romaine deſtruyſoit tout ce qui auoit eſté reputé à luy ſuperieur & recueilloit maintes choſes neceſſaires au gouuernement à luy aſſigné, & ſi encores en vſurpoit pluſieurs tant pour luy que ſes amys,& paruint à ſi grand malignité que eſtant couſtume que ſe payaſt le tribut chaſcũ moys de Decẽbre vne fois, le reduict à quatorze fois,alleguãt ceſte raiſon que le moys de Decẽbre eſtoit vrayemẽt le dixieſme & que pour ce eſtoit beſoing qu'ilz encores reputaſſẽt eſtre deux moys eſtre appellez Auguſtes,deſquelz l'ũg diſoit eſtre le vnzieſme & l'autre le douzieſme,& qu'ilz cõtribuẽt les deniers cõdeſcẽs à ces deux moys,par laquelle cauillation fut en peril par ce que les Gaullois accuſans Auguſte feirent maintes griefues choſes, en maniere que Auguſte en partie ſe troubla contre eulx & en partie ſexcuſa diſant de ce ne ſcauoir riẽs,& faignoit de ne croire les autres choſes & aucunes occultoit, ſe vergõgnãt d'auoir conſtitué tel procureur: mais ce Liciuius ayant trouué vne autre aſtuce,ſe mocqua de eulx tous, car depuis qu'il entẽdit Auguſte eſtre cõtre luy indigné & qu'il debuoit eſtre pugny,le mena en ſõ hoſtel auquel luy auoir monſtré pluſieurs treſors d'or & d'argent & maintes autres richeſſes diſt, ô monſeigneur i'ay accumulé ces richeſſes pour toy & les autres Romains de paour que ces nations ayans ſi grand habondance de deniers ne ſe rebellaſſent contre toy, & certainement ie les ay toutes gardées pour toy & te les conſigné.& par ainſi fut ſaulué, comme qu'il euſt debilité la puiſſance des Barbares en faueur de Auguſte.

Liciuius accuſé.

Aſtuce de Liciuius.

Comment Rhetie fut prinſe par Druſus & Thibere.

Chapitre CII.

CE pendant Druſus & Thibere feirent ce qui ſenſuyt. Les Rhetiens habitãs entre le Norch & la Gaulle deuers les alpes appellées Tridẽtines du coſté de Italie tranſcoururent pluſieurs lieux de la Gaule à eulx voiſine,& ſemblablement feirent pluſieurs pilleries & rancõnemés au territoire Italien, & dampnifierent tãt les Romains que leurs cõpaignons paſſans par leurs pays,& ſembloit qu'ilz feiſſent ces telles choſes non ſelon la couſtume des cõpaignons & confederez,& tous les maſles aduenans entre leurs mains non ſeulement ceulx qui ſe veoyent mais encores ceulx qui eſtoient es cõrps des femmes occioyẽt,enſemble ceulx qu'ilz comprenoient eſtre maſles par aucuns leurs augures. Au moyẽ dequoy Auguſte du cõmencemẽt enuoya Druſus cõtre eulx, lequel les ayãs rencontrez pres les montz Tridãtins incontinent les mit en rotte, ſi que pour ceſte victoire receut les hõneurs capitanaulx.Et voyant qu'ilz(bien que dechaſſez de Italie) encores faiſoyent inſtance à la France,y ſuruint Tibere: ainſi eulx deux entrez en la region par pluſieurs endroictz auec leurs conducteurs & eſtant paſſé

Guerre cõtre les Rhetiẽs.

Druſus.

Les Rethiés vaincuz.

paſſe Tibere par le lieu auec ſes nauires en ceſte maniere les effrayerent cõme ceulx qui les combatoyent de tous coſtez, & auec peu de peine deffaiſoyent ceulx qu'ilz rencõtroyent comme ceulx qui euſſent diuiſé leurs forces & depuis prindrent ceulx qui reſterent comme ceulx qui eſtoyent plus debiles & plus puſillanimes pour les choſes paſſées:& eſtant grãd habõdãce d'hommes en ceſte regiõ & ſuſpect que ne feiſſent quelque nouuelleté emmenerẽt hors icelle les plus fortz & les plus ieunes entre eulx en y ayãt laiſſé tant que fuſſent ſuffiſans pour habiter le pays & ne peuſſent faire eſmotion. En ce meſme an Vedius Polio paſſa de ceſte vie hõme qui aucunemẽt ne feit choſe digne de memoire pour autant qu'il eſtoit yſſu des affranchiz & auoit eſté aſcript entre les cheualiers ſans auoir faict choſe notable, mais fut fameux tant pour ſes richeſſes que ſa grãd cruaulté, en maniere qu'il merite eſtre nommé es hyſtoires, & ſi ie voulois reciter toutes les choſes qu'il feit, ſeroys moleſte: bien feray mention d'une ſeulement. Ceſtuy eſtoit couſtumier nourrir aucunes murenes en des peſcheries leſquelles eſtoyent acouſtumées de mãger chair humaine, car il leur dõnoit les ſerfz qui eſtoyẽt condẽpnez à mort, & vne fois ayant inuité Auguſte pource que vng ſeruiteur qui luy dõnoit à boire auoit rompu vng voirre de criſtal, le voulut faire gecter à deuorer par les murenes, n'ayant aucune reuerẽce au conuy: alors Auguſte (ſ'eſtant le ieune enfant agenouillé deuant luy & le ſuppliant de luy faire pardonner) au commencemẽt tenta de perſuader à Polion qu'il ne vouluſt faire telle cruaulté, mais finablement voyant qu'il ne luy vouloit obeyr, luy diſt, Apporte moy toutes les couppes ſemblables, ou bien d'aultres qui touteſfois ſoyent precieuſes, à ce que i'en puiſſe vſer: leſquelles apportées, commanda que feuſſent miſes en pieces: quoy voyant Polio n'eut petit deſplaiſir, n'eſtant courroucé d'ung voirre rompu eu eſgard aux aultres qui eſtoyent rompuz, ne pouant encores pugnir le ſeruiteur qui eſtoit deffendu par Ceſar, demoura coy voire contre ſa volunté. Il doncques eſtant de telle condition mourut delaiſſant à pluſieurs maintes richeſſes, mais à Auguſte vne grãd partie de la ſucceſſiõ, enſẽble le territoire appellé Pauſolippe, poſé entre Naples & Puſſotz, & cõmãda que fuſt edifiée quelque bel œuure aũ peuple. Aiſi Auguſte ſoubz couleur de vouloir faire edifier telle œuure feit abatre la maiſõ de l'autre: touteſfois à ce que ne demouraſt aucune memoire de luy en la cité edifia vng circuit autour lequel pourtãt ne receut le nom de Polio, ains de Liuie. Ces choſes furẽt depuis faictes. Mais à l'heure feit collõnies maintes citez en la Gaulle & Eſpaigne, & rẽdit la liberté aux Cirazeniens: & aux Paphiẽs qui auoiẽt eſté oppreſſez par vng trẽblement de terre leur dõna deniers & cõmiſt p decret qu'ilz nõmaſſent leur cité Auguſte. I'ay de ce faict mẽtiõ nõ pource que a maites autres citez auãt & depuis ſemblables calamitez & ruines fut dõné ſecours p les ſenateurs & Auguſte, dont ſi lõ vouloit faire mẽtion l'œuure ſeroit trop prolixe d'eſcripre, ains plus toſt pource que le ſenat diſtribuoit aux citez leurs denominatiõs en partie d'hõneur

Mort de Vedius Polio.

Cruaulte de Vedius Polion.

Cõment la cite dauguſte en Alemaigne fut nõmee.

neur & non cõme maintenãt ſe obſerue chaſcune ſe eſliſoit ſon nom. L'an enſuyuant Marc Craſſus & Gnée Cornelie furent eſleuz conſulz: mais les Edilles Curalles ayans reffuſé le magiſtrat,eſleuz nõ auec bons Augures en vne congregation,le receurẽt oultre la couſtume du pays: ſemblablement le portail nommé de Paule,bruſla, & vint le feu de la au tẽple de la déeſſe Veſta,en maniere que les choſes ſacrées furent trãſportées par les autres vierges veſtalles & repoſees dans le temple de Iupiter. Depuis ce temps ce portail fut en parolles reédiffié par Emile auquel eſtoit finie la ſtirpe qui anciẽnement le commenca, mais en effect par Auguſte & des amys de Paule.

Comment les Alpes commencerent d'obeyr aux Romains. Chapitre CIII.

ALors les Pannoniẽs ayans faict de rechief nouuelleté furent ſubiuguez:auſſi les Alpes voiſines de la mer qui de tout temps auoiẽt eſté liberes furent faictes ſerues: & les nouuelletez leuées au Boſphore Cimere appaiſées par Scribon ſe diſant deſcẽdu du ſang de Mithridates,lequel auoit receu le royaulme de Auguſte depuis la mort de Alexandre print ſa femme qui eſtoit fille de Pharnaces, & niepce de Mithridates, & le royaulme à elle delaiſſé par ſon mary, & conqſt pour ſoy le Boſphore: dont Agrippe aduerty enuoya contre luy Polemon roy du Pont, lequel eſt vers Capadoce:toutesfois ne trouua Scribon vif, par ce que les Boſphoris ayans entendu ſes inſidies le occirent deuãt,& reſiſtans à Polemon de crainte qu'ilz ne luy fuſſent donnez en gouuernement, vindrent à la bataille, de ſorte qu'ilz ne peurent eſtre ſoubzmis que premierement Agrippe venant à Sinope ne faigniſt auec tout l'exercite de leur vouloir courir ſus, car alors depoſerent les armes & furent cõſignez à Polemon,& la dame appellée Dinamis l'eſpouſa, le tout faict par l'aduis & iugemẽt de Agrippe. Au moyen dequoy furent faictz ſacrifices en ſon nom & nõ les triumphes par luy determinez, car au commencement ne aduiſa le Senat des choſes par luy faictes,parquoy ceulx qui apres ſuruindrent vſans de ſa couſtume comme d'une certaine loy n'eſcripuoyent au public ny acceptoyent l'execution des triumphes:& par ceſte raiſon (ſicomme ie penſe) à aucun des ſemblables à luy fut concedé de ce faire,ains ſeulement eſtoyent contens des honneurs triũphaulx. Et Auguſte auoit diſpoſé & ordonné toutes les choſes neceſſaires tãt en Gaulle,Eſpaigne qu'en Germanie,en pluſieurs lieux deſpẽdant,en autres recepuant,concedant à aucuns la liberté, & à autres la leur oſtant, laiſſa Druſus en Germanie, & ſ'en retourna à Rome, eſtans conſulz Tibere & Quintilius Varro.

Dinamis fille de Pharnaces & femme de Alexãdre roy du Boſphore.

Tibere & Quintilius Varro cõſulz.

Comment le theatre de Cornelius Gallus fut conſacré. Chapitre CIIII.

Le

LE bruyt de ſon retour arriua en la cité alors que Cornelie Balbe ayant conſacré le theatre, lequel iuſques à ceſte heure eſt denommé par ſon nom, faiſoit aucuns ſpectacles, & ſe vantoit de ce cõme que à ce moyen il fuſt aucteur du retour de Ceſar (bien qu'il ne peuſt entrer dans le theatre pour l'habondance & deſbord du Tybre.) Et le confirma premierement Tibere en honneur dans le theatre par ce que au ſenat eſtant rallye en ſemble ſembla oultre les autres choſes de faire vng aultel dãs le ſenat pour le retour de Ceſar, & que ceulx qui le ſuppliroyent tant qu'ilz ſeroyent dans les murailles de la cité fuſſent aſſeurez. Neãtmoins Auguſte ne voulut accepter aucune de ces deux choſes: ains encores à ceſte fois voulut euiter que le peuple vinſt au deuant de luy, car il entra de nuict en la cité (choſe qu'il faiſoit le plus ſouuent, tant à ſon partement que ſon retour, allaſt en lieux circonuoiſins ou non, & departant & retournant, affin qu'il ne fuſt moleſte à aucun.) Mais le iour enſuyuant embraſſa le peuple, & monté à la ſalle du capitolle oſta le laurier des verges & le poſa deuant les piedz de Iuppiter: & ſi donna en ce iour les baings & les barbiers pour riens, & auoir aſſemblé le peuple, ne diſt aucune choſe pour eſtre trop las & debile, ains ayant donné le liure au Queſteur compta ce qu'il auoit faict, & ordonna le nombre des ans que doiuẽt demourer les citadins à la ſuyte de la guerre, enſemble la quantité de deniers laquelle depuis la vaccation de la gẽdarmerie ilz deuſſent receuoir en lieu de territoire, à ce que eſtans retirez, ſoubz certaines conditions, n'euſſent occaſion de faire nouuelleté pour telz reſpectz, & le nombre determiné aux maſſiers eſtoit de douze, & des autres de ſeize ans: & à aucũs eſtoiẽt aſſignez plus de deniers &, aux autres mois. Leſquelles choſes ne firent pour lors ne yre ne delectation à ceulx la, par ce qu'ilz n'auoyent obtenu en tout ce qu'ilz penſoyẽt, ne encores en tout auoyẽt perdu: mais les autres auoyent bõne eſperance qu'ilz ne ſeroyent de la en auãt priuez de poſſeſſions. En apres conſacra le theatre de Marcel, & en la congregation ſolemnelle pour ce faicte les enfans des gẽtilz hommes & autres enſemble Gaye ſon nepueu celebrerẽt la feſte des cheuaulx appellée Troye, & ſi furent miſes à mort ſix cens beſtes Affricaines. Auſſi Iules filz de Anthoine eſtant Preteur ſolemniſa le iour natal de Auguſte auec cours de cheuaulx & occiſion de beſtes, & feit vng conuy à luy & au ſenat ſelõ leurs decretz dans le capitolle. Depuis vne autre fois fut faicte la deſcriptiõ des ſenateurs, car leur eſtant par auant taxée la quantité & valeur de leurs biens cent mil, pource que pluſieurs es guerres auoyent perdu leurs biens paternelz, & procedant le tẽps reacquis grans facultez, ladicte quantité fut reduicte à deux cens cinquante mil, & alors ne fut trouué aucun lequel volũtairement vouluſt eſtre ſenateur, mais tant les enfans que nepueux des ſenateurs les aucuns veritablement eſtans poures, les autres deſpriſez pour les miſeres de leurs peres non ſeulemẽt ne ſe attribuoyent la dignité ſenatoire, ains la reffuſoyent. Et pour ceſte cauſe eſtant encores Auguſte hors la cité fut

Combien deuoyent demourer les gẽs dordõnance a la ſuyte de la guerre.

Le theatre de Marcel conſacre.

faict

faict vng decret que ceulx qui ſont appellez vingt hommes fuſſent eſleuz de l'ordre Equeſtre, au moyen dequoy nul d'eulx fut aſcript au ſenat qu'il ne euſt tenu quelque dignité de celles leſquelles peuent introduire au ſenat : & ces vingt hommes ſont du nombre de vingt ſix ,trois deſquelz ſont prepoſez aux cauſes capitalles , & autres trois ſont ſupraſtans aux monnoyes qui chaſcun iour ſe forgent,quatre ont la cure des rues de la cité:& dix ſont aſſignez ſur les iuges qui touchent par ſort à cent pour les deux qui auoyent la charge des voyes & chemins hors la cité , & les quatre par cy deuant enuoyez en Champaigne de Naples ont eſté deffaictz. Ce decret doncques fut faict pẽdãt la pegrinatiõ de Auguſte,& pource que alors nul facilemẽt demãdoit le tribunal,á ce qu'en fuſſent creez aucuns par ſort de ceulx qui auoyẽt eſté queſteurs,& encores n'auoyent quarante ans,feit la deſcription de tous, & de ceulx qui auoyent trente cinq ans paſſez n'en feit compte , mais ceulx qui eſtoyent deuant ceſt aage , & poſſedoyent tout ce qui auoit eſté ordonné les contraignit d'eſtre ſenateurs , excepté ſi aucun ne fuſt debile de quelque membre,& ſi vouloit luy meſmes veoir les corps,mais de leurs facultez ſ'arreſtoit à leurs fermẽs & des autres q iuroyẽt pour eulx,rendãs raiſon de leur vie,& poureté.Et n'eſtoit auguſte mois diligẽt es affaires priuez que publics toutesfois reprit Tibere pource qu'il feit ſeoir aupres de luy Gayus es ſacrifices votifz p luy ordõnez à ſõ retour,& encores le peuple de ce qu'il l'auoit hõnoré auec reuerẽce & louẽges. Et depuis que Lepidus decedé Auguſte fut deſigné põtiffe,& pour ceſte cauſe le ſenat le vouluſt cõfirmer p decret, diſt ne vouloir accepter aucune de ces choſes & ilz faiſãs inſtãce ſe leua & ſortit hors du ſenat . Et par ainſi ne furent confirmées ny accepta aucune maiſon publicque,ains publia vne partie de la ſienne, par ce que neceſſaire eſtoit ſur tout le pontiffe habiter en public, & celle qui eſtoit au prince des prebſtres donna aux vierges Veſtalles pour eſtre contigue de leur habitation. Et ſe trouuant Cornelius Siſence encoulpé pour la vie de ſa femme, & il diſant au Senat l'auoir congneue, le ſaichant Auguſte, & par ſon conſeil, ſe courrouca ſãs faire ne dire aucune choſe griefue,ains ſorty dehors du ſenat de la à peu y retourna,eſliſãt(ainſi qu'il diſt depuis à ſes amys) pluſtoſt de ce faire, poſé que ne fuſt bien faict, que demourant eſtre contrainct de faire quelque mal.

Quel pouoir ont les vingt hommes.

Cornelie Siſẽce iniuria Auguſte en plaĩ ſenat.

Comment Agrippe mourut,& Auguſte conquiſt le Cheroneſſe. Chapitre CV.

EN ce temps exalta Agrippe en dignité tribunice pour autres cinq ans,lequel Agrippe eſtoit retourné de Sirie,& l'enuoya en Hongrie qui ſ'eſtoit ſuſcitée & leuée pour faire guerre luy concedant pluſgrand puiſſance que à tous les autres magiſtratz hors de Italie. Ceſtuy cy y alla,bien que ſupraſtaſt le temps de yuer auquel Marc Valere & Publie

Sulpice eſtoyent conſulz. Mais eſtans les Hongres eſtonnez à ſon entrée & ne faiſans plus aucune nouuelleté ſ'en retourna & paruenu en Châpaigne fut ſurprins d'ũe griefue maladie. Dõt Auguſte aduerty qui pour lors eſtoit es feſtes appellées Panathenaices, & aucuns exercites de gladiateurs, en lieu de petis enfans, ſe partit haſtiuement, & l'ayant trouué mort porta ſon corps dãs la cité & le mit au mylieu de la place & feit les oraiſons de ſes obſeques, vne couuerture preallablemẽt eſtandue ſur le corps mort. Laquelle choſe ne ſcay pour quelle cauſe fuſt faicte, neãtmoins fut dicte par aucũs pource qu'il eſtoit pontiffe, par autres pource qu'il faiſoit les affaires des cenſeurs: toutesfois n'ont vraye opinion, pour autãt qu'il n'eſt interdit au põtiffe de veoir le corps mort, ne ecores au cẽſeur, excepté ſ'il ne doit poſer ſi aux reſcriptiõs, car ſ'il voit aucun auant la purgation tous ſes faictz ſont adnullez. Il dõcques feit ce en telle maniere, & les obſeques encores ainſi que les ſiennes furent depuis faictes & l'enſepuelit en ſa propre ſepulture, combien qu'il en euſt vng autre au champ de Mars. Ainſi mourut Agrippe, lequel ptie es autres choſes fut treſbon entre les hommes de ſon aage & vſa l'amytié de Auguſte en ſon vtilité & de la Republicque, par ce que de quant il ſuperoit les autres hommes auec vertu de tant voluntairement ſe laiſſoit vaincre par Auguſte, & vſant toute la prudẽce & force ſiẽne au proffit d'icelluy, receuoit toute puiſſance & honneur de luy, leſquelles il vſoit en bien faire aux autres; dõt ne fut oncques grief á Auguſte, ne des autres enuié. A ceſtuy-la (deſidẽtateur de la monarchie) ſicõme la puiſſance fut grãde ayde, & auec benefice luy recõſilia le peuple, cõme homme à chaſcun moult agreable, & apres ſa mort leur laiſſa les iardins & les baings nommez par ſon nom, en maniere qu'ilz ſe pouoyent lauer ſans pris, ayant donné à Auguſte aucuns lieux en recompẽſe: lequel non ſeulement ceulx cy, ains encores diſtribua aucunes dragmes de par ſoy comme par commãdement du deffunct, par ce qu'il fut ſon heritier en pluſieurs de ſes biens, entre leſquelz oultre les autres choſes le Cheroneſſe (ie ne ſcay par quel moyen paruint à Agrippe,) le deſira grãdement, & pource le feit moult hõnorable enuers le peuple, & nomma le filz ney depuis ſa mort, Agrippe. En oultre ne conceda aux autres que laiſſaſſent aucune de la couſtume du pays, bien que ne fuſt aucun des pricipaulx lequel vouluſt deſcendre à la congregation ſolemnelle, & luy meſmes paracheua le ieu des gladiateurs, leſquelz ſouuent eſtoyent faictz en ſon abſence. Ainſi doncques ceſte calamité ne fut ſeulement propre à la maiſon de Agrippe, ains commune à tous les Romains, en maniere que ces ſignes qui ont acouſtumé arriuer auant les treſgrandes infortunes apparoiſſoyent en ſa mort, car les Alocques ſe aſſemblerent en la cité, & vne ſaiette tomba en la maiſon ſituée au mont Albain, en laquelle ſe reduiſent les conſulz durant le temps des ſacrifices: auſſi l'eſtoille comette par pluſieurs iours eſleuée ſur la cité ſe deſlia en lampe, & maintz autres lieux de la cité enſemble le tabernacle de Romulus, fut bruſlé, les corbeaulx y ayãs getté de la chair ardant prinſe ſur quelques

Mort de Agrippe.

Vertus de Agrippe.

Signes aduenuz a Rome auant la mort de Agrippe.

ques autelz.Depuis ce temps Auguſte eſleu curateur & correcteur des couſtumes par autres cinq ans,pour autant qu'il receut ceſte dignité à termes, ſicóme encores la monarchie,conceda que les ſenateurs ſacriffiaſſent dans le ſenat,ce pendant qu'il entendoit à ce faict, ou bien ſ'en vinſſent deuers luy, & cela feit partie,affin qu'ilz fuſſent culteurs dé dieu : & partie à ce qu'ilz ſaſſemblaſſent ſans peine, & ſe trouuans peu d'hommes qui demandaſſent la dignité Tribunice,à cauſe qu'elle eſtoit de beaucoup diminuée, inſtitua vne loy que ceulx qui eſtoyent en magiſtrat de l'ordre Equeſtre & poſſedoyent non moins de deux cens cinquante mil,fuſſent eſleuz vng pour chaſcun magiſtrat, & de ceulx cy la pluſgrád partie eſleuſt ceulx qui deffailloyent & que leur fuſt licite ſilz vouloyent entrer vne autreffois en l'ordre ſenatoire ou ſinon en l'ordre Equeſtre . Et voyant que la nation Aſiaticque damnifiée de quelques tremblemẽs de terre auoit beſoing de ſecours,paya le tribut d'icelle au peuple de ſes propres deniers,& luy prépoſa vng ſuperieur tiré p ſort & non faict par election pour l'eſpace de deux ans : auſſi ayans eſté blaſmez dans le ſenat Appulée, & Mecenas au iugement d'ung adultere, non pource qu'ilz euſſent failly, ains qu'ilz aydoyent à l'accuſe ,il meſme vint en iugement,& aſſis au tribunal du Preteur ne feit aucune choſe moleſte,mais ayát interdit à l'accuſateur qu'il ne diſt iniure à ſes amys & parens ſe leua. Dót & pour autres cauſes fut honnoré de ſtatues par le public , & fut concedé aux hommes & femmes non mariez de pouoir aſſiſter auec les autres à veoir les feſtes & es conuis du iour qu'il eſtoit ney, car nulle de ces deux choſes eſtoit licite.Doncques Agrippe decedé, lequel Auguſte aymoit grandement pour ſa vertu & non par aucune neceſſité , tenoit pour coadiuteur en ſes affaires comme homme grandement ſuperieur aux autres de vertu & de puiſſance, en maniere que au temps opportun luy commettoit toute choſe ſans enuie & inſidies : alors contre ſa volunté eſleut Tibere , pource que ſes nepueux iuſques à l'heure eſtoyent petitz enfans, & luy ayant faict laiſſer ſa premiere femme,bien que fuſt fille de Agrippe d'une autre femme,& deſia euſt vng petit enfant en nourriſſe & d'ung autre fuſt enceincte le conioignit par mariage auec Iulie, & ce faict l'enuoya auec exercite contre les Pannonniens, leſquelz iuſques à ce temps auoyent eſté en paix pour la crainćte qu'ilz auoyent de Agrippe:& pour lors ſa mort entendue ſeſtoiẽt rebellez. Tibere doncques ayant mis à ſac grand partie de leurs pays & grandement endommagé les hommes,les ſubiugua ſeſtant attribué le ſecours des Scordiſſiens leurs voiſins,& pareillement armez contre eulx, & leur oſta leurs armes, & ſi vendit la pluſgrand partie des ieunes hommes. Au moyen dequoy luy fut cócedé p le ſenat le triũphe:mais Auguſte ne luy conceda que fuſſent faictes feſtes ſur ce,neãtmoins luy donna les honneurs triumphaulx. Ceſte meſme choſe aduint encores à Druſus,par ce que ſeſtás faictz ennemys les Sicambriens & leurs compaignons pour l'abſence de Auguſte , & pource que les Gaulloys ne vouloyent voluntairement ſeruir,les preoccupa premierement

Beniuolẽce de Auguſte enuers les Aſiens.

Tibere repudia ſa fẽme pour cõioindre auec Iulie.

Guerre cõtre les Pannonniens.

Les Celtes rebellez.

les ſubiectz ayans enuoyé querir les principaulx d'entre eulx ſoubz couleur de les appeller à la feſte, laquelle encores maintenãt eſt celebrée pres de l'autel de Auguſte à Lyon, & ayans obſerué & prins en poſte les Celtes qui paſſerẽt le Rhin les tailla en pieces. Et ce faict paſſa en la region de Vſipetes appellée maintenant Francfort, aupres de l'iſle de Patauiene, & ſeſtant party de Sicambrie ſaccagea pluſieurs lieux, & ayant nauigué par le Rhin en la mer Occeane tira les Friſons à ſon amytié. Et depuis entré en Caucide par le pelaige fut en peril pour eſtre les nauires demourées à ſec à cauſe du reflux de la mer Occeane: & alors ayãt eſté ſaulué p les Friſons venuz à pied auec luy ſen alla ſuruenant l'yuer, & arriué à Rome fut faict prouiſeur de la cité, eſtãs conſulz Quintus Eluius & Paule Fabie, bien qu'il euſt les honneurs de preteur. Mais ſuruenãt le printemps, de rechef ſe meut à la guerre, & auoir paſſe le fleuue du Rhin ruina & pilla tout le pays des Vſipetes, & feit le pont ſur la riuiere de Lupie, & encores courut ſur le territoire des Sicambriens, par lequel il proceda oultre iuſques pres de Beſancon, & le peut faire, par ce que les Sicambriens ayans les Celtes leurs voyſins en hayne, ſeulement pource qu'ilz ne vouloyent eſtre leurs compaignons à la guerre, allerẽt contre eulx auecq tout l'exercite, & ce pendant il entra en leur pays qu'ilz ne ſ'en apperceurent, & fuſt paſſé iuſques à Beſancon ſinon que les choſes neceſſaires luy deffaillirent, & deſia ſapprochoit l'iuer: & encores apparut vne multitude de mouches à miel en ſon exercite, parquoy ne proceda plus oultre & retournant es terres de ſes amys fut en grand peril, par ce que les ennemys ſeſtans embuſchez luy feirent grand dommaige, & vne fois l'ayans enclos en vng lieu moult eſtroict & concaue quaſi qu'ilz ne le ruynerent & l'euſſent deffaict auec tous ſes amys & l'exercite, ſinõ que les ennemys deſpriſans les leurs comme priſonniers, & qui ſe pouoyent deſtruire à vng coup, leur coururent ſuſ ſans ordre quelconque: car depuis qu'ilz furent vaincuz ceſte fois n'eurent depuis telle audace: ains les endommageoyent de loing ſans ſe vouloir approcher, en maniere que au rencontrer, Druſus faiſant petit eſtime d'eulx ediffia vne fortereſſe en ce lieu ou les fleuues de Lupie & de Helizon ſe aſſemblent, & vne autre entre les Cattes ſur le fleuue du Rhin. Pour leſquelz faictz luy furent concedez les hõneurs triũphaulx, & qu'il entraſt en Rome ſur vne charrette, & que quand il ſeroit en camp peuſt vſer de la puiſſance proconſulaire, car le nom de empereur luy fut diuulgué comme auſſi à Tibere par les hommes d'armes, neantmoins ne fut en premier lieu concedé par Auguſte combien qu'il augmentaſt le nombre de ceſte denomi nation pour les faictz de l'ung & l'autre.

Les Friſõs alliez auec les Romains.

Honneurs octroyez a Druſus.

Comment les Auguſtaulx furent conſtituez. Chapitre CVI.

ET ce pendant que Druſus faiſoit ces choſes, la congregation ſolemnelle conuenable à la gendarmerie fut faicte ſumptueuſement, & le iour natal de Auguſte honnoré auec occiſion de pluſieurs animaulx en l'Hipodrome & autres lieux de la cité. Et ce, bien que ne fuſt determiné par decret, neantmoins touſiours eſtoit mis à execution par ceulx qui eſtoyent Preteurs: pareillement les feſtes appellées Auguſtalles qui encores de preſent ſont celebrées alors premierement furent faictes par decret. Et ſubiugua depuis ce temps Tibere, les Dalmatiens & Pánonniés, leſquelz pour ſon abſence auoyent faict nouuelleté, & de la plus grand partie de l'exercite cõbatant contre ces deux nations, maintenant ſe retournant á vne, & tãtoſt à l'autre, en ſorte qu'il obtit tout ce que auoit obtenu Druſus: au moyẽ dequoy fut de la en auant Dalmatie aſcripte au preſide de Auguſte, comme celle qui ordinairement euſt beſoing de gens d'armes tant pour elle meſmes que pour la vicinité de Pannonnie. Durant ce temps Buloges Thrace Beſon, preſtre du dieu Denis, hõnoré entre eulx, ayãt faict pluſieurs ſacrifices, aſſembla quelque nombre de gens, & d'iceulx vaicu Raſcipore filz de Cotti, l'occiſt: & ce faict, prins auec luy ſans batailler les gẽs d'armes de ſon oncle par vne certaine opinion de diuinité, le cõtraignit de ſe mettre en fuyte, & l'ayant pourſuiuy le chaſſa au Cheronneſſe, luy faiſant pluſieurs & diuers ennuys: pendant leſquelles entrefaictes & que les Sialettes pilloyent & couroyent en Macedoine, Lucie Piſo alla contre eulx, de Pamphilie, de laquelle il eſtoit preſidét, mais les Beſſes en leur pays retournez (premieremẽt aduertiz de ſa venue) courut en leur territoire, ou ayãt eſté la premiere fois vaincu ſe réforca vne autre fois, & fut ſuperieur, ſi qu'il ſaccagea tout leur tenemẽt, enſemble de leurs voiſins qui ſ'eſtoyent auec eulx leuez en armes, & alors les aucũs p luy volũtairemẽt cõquis, les autres de paour, & les autres par batailler, finablement les ſoubmiſt tous: & depuis encores les aucuns d'eulx ſ'eſtãs rebellez, de rechef furent par luy reduitz en ſeruitude, au moyen dequoy luy furent concedées ſupplications & hõneurs triumphaulx. Ce pendant doncques que ce faiſoyent les choſes predictes, Auguſte feit la deſcription ayant deſcriptz tous ſes biens comme qu'il fuſt en eſtat d'homme priué, & aſſembla le ſenat, mais pource que les ſenateurs ne ſe cõgregeoyẽt tous enſemble, cõmanda que ſes decretz ſe peuſſent faire en moindre nõbre de quatre cẽs, par ce que au parauãt ne ſe pouoit autrement faire aucune confirmation. Et voyant que vne autre fois le ſenat & le peuple conſigna l'argent pour faire ſes ſtatues, n'en feit dreſſer nulles des ſiẽnes, bien aucũs du ſalut public, de la paix & de la concorde, car ilz quaſi en toute opportunité touſiours vſoyent de ces cerimonies: & finablement au premier iour de l'an aucunement ne mettoyent l'argent enſemble, ains ſe tranſportans deuers luy conferoyent les aucũs plus, & les autres moins, & il en y adiouſtoit autant, ou les rendoit non ſeulement aux ſenateurs mais encores aux autres. Et me ſouuient auoir autreffois ouy dire qu'il receut vne autre quantité d'argẽt à vng iour de l'an

Feſtes Auguſtalles.

Dalmatie aſcript au preſide de Auguſte.

de ceulx qui vindrent au deuant de luy comme ſupplians. Et ceſte choſe(ſi quelqu'un la peult croire) à eſté ainſi rapportée. En ce meſme an il copula Iulie à Tibere & expoſa en public Octauie ſa ſœur qui eſtoit morte au temple de Iunius,encores alors vne couuerture miſe ſur le corps mort, & en ce lieu diſt l'oraiſon funebre: & Druſus ſus vng tribunal, par ce que ceſte angoiſſe fut publicque ayans les ſenateurs changé leurs robes,& de rechef ſes gẽdres porterẽt le corps, mais Auguſte ne voulut accepter tout ce q auoit eſté pour elle deliberé: auſſi en ce meſme an premierement apres Merule fut crée le preſtre de Iupiter, & commandé aux Queſteurs de touſiours obſeruer les decretz faictz depuis que les Tribuns du bas eſtat,& les Ediles, auſquelz auoit eſté commis ceſte cure,l'executoyent par main de miniſtres,& pour telle cauſe ſe trouua vne certaine cõfuſion & erreur. Et eſtant determiné que le tẽple Ianus fuſt fermé,lequel eſtoit ouuert ne fut pourtant clos,par ce que les Daces ayãs paſſé le fleuue Hiſtre pour lors cõgellé,prindrẽt vne grãd partie de Pannonnie:auſſi que les Dalmatiens ſe rebellerent pour les exactions qui ſe faiſoyent des tributz, toutesfois furent appaiſez par Tibere enuoyé de Gaulle,en laquelle prouince il eſtoit venu en la compaignie de Auguſte. Pareillement les lieux de Gaulle,des autres, & des Cattes qui ſ'eſtoyent raliez auecq les Sicambriens, & ſ'eſtoyent departiz de leur region à eulx concedée par les Rommains, en partie furent endommaigez par Druſus,& en partie prins,& depuis ſ'en retournerent à Rome auec Auguſte,lequel la pluſgrand partie du temps eſtoit demeuré à Lyon inſidiant les Gauloys:& acheuerent tout ce qui auoit eſté deliberé pour les victoires,& autremene eſtoyent conuenables de faire. Ces choſes furent faictes eſtans conſulz Iulius, & Fabius Maximus.

Creatiõ du preſtre de Iupiter.

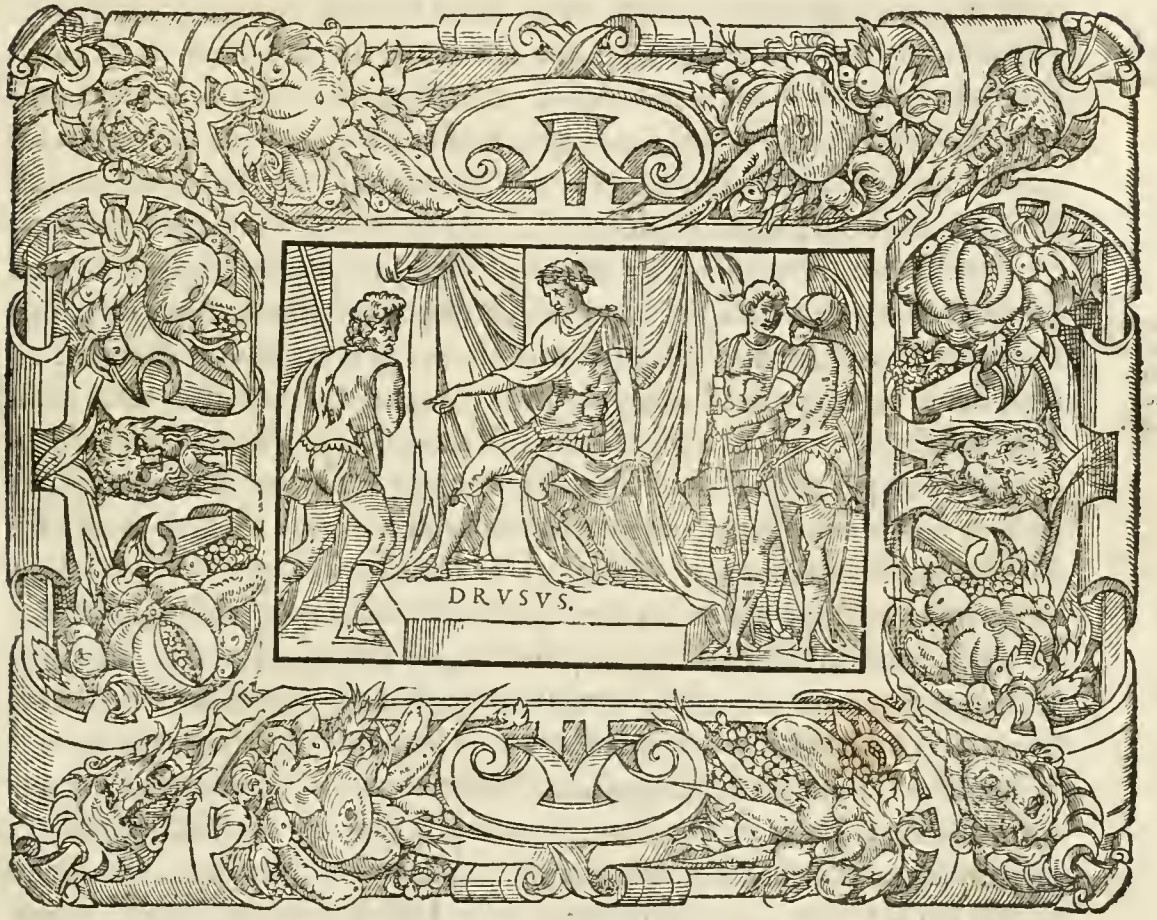
Iulius & Fabius Max. conſulz.

Le Cinquantecinquieſme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francoys.

Ce liure traicte de la mort de Druſus:du tẽple de Liuie conſacré:du chãp de Agrippe conſacré: du Diribitoire conſacré: du retour de Tibere â Rhodes:de Liuie perſuadant â Auguſte de dominer humainement:des exercites, & des adminiſtrateurs eſleuz pour les deniers des gens de guerre:des gardes de la nuict, ordonnez: puis traicté comment Tibere combatit contre les Pannonniens,& Dalmatiens.



Comment Druſus mourut. Chap. CVII.

L'An enſuyuant Druſus fut conſul auec Creſpin,& leur apparurent ſignes non bons,car tant par l'influence des eaues que par l'habondance des ſaiettes cœleſtes, furent maintz temples & habitatiõs deſtruictes, en maniere que celluy de Iuppiter Capitolin auec l'autre à luy conioict fut moult endommaigé. Neantmoins il n'eut d'iceulx aucune cure, ains entra au territoire des Cattes, & proceda iuſques en Sueuie, prenant facilement tout ce qu'il rencontroit,& ſubiuguant auec effuſion de ſang ceulx qui

venoyent au combat contre luy: & de la paſſa en Chiruſquie, & ayant paſſé le fleuue de Viſugre, tira oultre, pillant & ſaccageant tout ce qu'il trouuoit iuſques au fleuue Albeye, qui deſcend des montz Vandaliſces & entre moult gros en la mer Occeane, Septentrionalle: & ayant Druſus tenté de le paſſer, fut de ce fruſtré, mais y appoſa des trophées, & puis ſe departit, par ce que luy apparut vne fẽme de plus grãd ſtature que humaine, qui luy diſt: Ou vas tu Druſe inſatiable? il n'eſt deſtiné que tu voyes tous ces lieux: mais va ten, car deſia ſ'approche la fin de tes faictz, & de ta vie: Choſe miraculeuſe fut que telle voix vint à aucun homme d'ung eſprit, neantmoins ie ne demeure de le croyre, par ce que intontinent luy aduint ce qu'il luy auoit dit: & ſe departãt haſtiuemẽt fut ſaiſi d'une moult griefue maladie, de laquelle il treſpaſſa auant que fuſt paruenu au fleuue du Rhin: & à moy ſe confirme ce que fut dit par ceſte femme, pource que les loups au temps de ſa mort vindrent hurler iuſques aupres de l'exercite, & furent veuz deux ieunes enfans cheuauchans par le mylieu du fort. Auſſi vne lamẽtation fœmenille fut ouye, & aucunes eſtoilles vollans, veues. Ces choſes paſſerent ainſi que i'ay dit. Et Auguſte au parauant aduerty de l'infirmité de Druſus, comme celluy qui pour lors n'eſtoit loing, luy enuoya Tibere, qui le trouua ayant encores poulx, & eſtant decedé le feit apporter à Rome, & premierement es ſtations de l'exercite par les conducteurs, & de la par les principaulx de chaſcune cité: & depuis le corps poſé au mylieu de la place, luy furent faictes deux oraiſons funebres, car en ce lieu fut loué par Tibere & Auguſte en l'Hippodrome Flamine, par ce qu'il eſtoit allé dehors auecq l'exercite. & n'eſtoit licite qu'il ne feiſt les choſes appartenans à ſes faictz à ſon entrée de la cité. Et fut Druſus porté ou champ de Mars, par les cheualiers, & par ceulx leſquelz vrayemẽt eſtoiẽt poſez en l'ordre Equeſtre, & encores de ceulx qui eſtoient de ſtirpe ſenatoire: & illec ſon corps bruſlé, fut mis en la ſepulture de Auguſte, eſtant par auant nommé Germanicque, enſemble ſes enfans, & ayant receu aupres du Rhin honneurs de ſtatues de Roues & de Cenotaphées: auſſi Tibere, les Dalmatiẽs & Pãnonniens ſ'eſtans aucunemẽt enleuez, les vainquit, Druſus encores viuant, dont il triumpha ſur vng curre & feit conuiz au peuple tant dans le Capitolle comme en pluſieurs autres lieux. Durant ce temps Liuie feit des conuiz aux dames auec Iulie, & cela meſmes au parauãt ſe preparoit pour Druſus, & ſe debuoyent les dilations faire en ſa louenge pour la ſeconde fois, à ce qu'il peuſt triumpher en ce temps, mais il fut par mort ſurprins.

Eſprit apparut à Druſus.

Mort de Druſus fut

Comment le corps de Druſus. porte à Rome.

Comment le temple de Liuie fut conſacré par aucunes ſtatues dedans appoſees. Chap. CVIII.

PAreillement à Liuie pour ſa conſolation furent edifiées aucunes ſtatues, & fut inſcripte ou nombre des femmes qui euſſent enfanté trois enfans, par ce que ceulx auſquelz la fortune ou des hom-

Pareil-

mes ou des femmes n'auoit permis engendrer trois enfans, la loy vouloit qu'ilz peuſſent auoir les priuileges de ceulx qui en auoyent eu autant au par auant par conceſſion du ſenat:mais maintenant par la grace de l'empereur: en maniere qu'ilz n'eſtoyent ſoubzmis aux peines impoſées à ceulx qui n'auoyent enfans,& receuoyent les fruictz de ceulx qui en auoyent aſſez, excepte quelzques choſes de petite valeur. Et ceulx cy,non ſeulemẽt ne ſont enſuiuiz des hommes,mais des dieux,à ce que ſi vng les leur laiſſoit,apres leur mort les preuuent.c'eſt ce que ie vous puis dire de ce faict.Mais Auguſte cõmanda que es iours determinez ſe aſſemblaſt le ſenat, pour autant que ne eſtant au parauant faicte aucune determination ordinaire, & à ce moyen ſe trouuans pluſieurs eſtre negligés:voulut que ſe feiſſent les cõuocations principalles du ſenat par chaſcun moys, ſi que deuers luy par neceſſité ſe retiraſſent ceulx que la loy cõmandoit.Et affin qu'ilz ne trouuaſſent aucune excuſe de leur abſence commanda qu'en ce temps ne ſe tint raiſon ny ſe feiſt aucune des choſes acouſtumées, & determina le nombre neceſſaire pour la confirmation de ces decretz ſelon leur condition & ordonna groſſes peines à ceulx qui ſans iuſte cauſe eſtoyent abſens du ſenat. Et pource que pluſieurs telz delictz pour la multitude de ceulx qui pechent ont acouſtumé deſtre impugniz, commanda que ſ'il ſ'en trouuoit aſſez qui euſſent failly ſe miſſent a ſort, & celluy qui ſe trouueroit le cinquieſme portaſt la peine. Et ayant eſcript le nom de tous les ſenateurs en vne table blãche les expoſa en public, & depuis ce temps encores maintenant ſe obſerue ceſte couſtume.Leſquelles choſes furent neceſſairement faictes,affin qu'ilz ſe trouuaſſent tous enſemble, mais ſi par aucune fortune ne ſe aſſembloyent dautant que requeroit la neceſſité,neãtmoins finablemẽt acompliſſoit comme'qu'elle fuſt confirmée:toutesfois ſe faiſoit ſeulement par auctorité, ceſt aſſauoir demonſtration de ſa volunté,car de telle importance eſt la vigueur du vocable. Cecy meſmes ſe obſeruoit ſi par grand haſte le ſenat ſe aſſembloit en quelque lieu non acouſtumé, ou en vng iour non cõuenable, ou ſans couleur legitime,ou que par reſiſtãce de aucũs tribũs le decret ne ſe pouoit faire,ains vouloyent que leur volunté fuſt notoire à tout homme, & apres ſe adiognoyent la confirmation ſelon la couſtume du pays, & eſtoit nommée decret.Laquelle couſtume ayant eſté obſeruée par les anciens moult eſtroictement, maintenãt par vng certain moyen eſt adnichillée,& celle encores des preteurs,leſquelz eſtans mal contens que bien qu'ilz fuſſent prepoſez en hõneur aux tribuns,neantmoins n'euſſent aucune voix au ſenat, eurent la grace de Auguſte de le pouoir faire,toutesfois en pourſuyte de tẽps furent priuez. Ceſtuy cy doncques determina par loy ceſtes & autres choſes leſquelles inſcriptes en tables blanches, il poſa au ſenat auant qu'en traicter aucune, & commiſt aux ſenateurs entrans auecq vng autre de les lire, affin que ſ'il y auoit quelque choſe qui ne leur pleuſt où luy peuſſent donner meilleur conſeil le reuellaſſent, car il vouloit eſtre tant populaire que luy ayant vne fois

requis ſecours vng qui auoit eſté ſon compaignon en la gendarmerie, la premiere fois luy enuoya vng autre pour ſon aduocat comme qu'il propre pour ſes occupations n'y euſt peu aller : dont l'autre iré luy diſt: quelque fois que euz affaire de moy ne t'enuoyay oncques perſonne en mon lieu, ains touſiours en chaſcun lieu moymeſme me mis en peril pour toy. Et pource Auguſte meſme entra ou iugemẽt pour ſon aduocat. Auſſi eſtant vne autre fois vng ſien amy accuſé fut examiné auec luy, ayant communicqué preallablement de ce au ſenat, & par ainſi ſaulua ſon amy, & contre l'accuſateur non ſeulement fut courroucé, bien qu'il vſaſt d'une grand licence de parler, ains il ayant eſté taxé en ſes couſtumes, le ſaulua, diſant, que neceſſaire eſtoit ſon audace au parler pour la malignité de pluſieurs, & feit pugnition de aucuns autres qui auoyent eſté denoncez luy dreſſer ſecrettes inſidies: & ordõna que les Queſteurs gouuernaſſent en la ptie maritime, voiſine à la cité, & aucũs autres lieux de Italie, p l'eſpace de pluſieurs ans, neãtmoĩs à l'heure ne voulut entrer en la cité à cauſe de la mort de Druſ⁹. Mais en l'an enſuiuãt auquel Aſinius Gallus, & Gaius Martius furẽt cõſulz, y vint, & porta le laurier de Iupiter Pheretrié oultre l'uſãce, touteſfois en ces choſes ne feit aucune feſte, pẽſant auoir receu beaucoup plus grãd dõmaige en la mort de Druſus que vtilité es victoires: mais les cõſulz en partie firẽt les autres choſes acouſtumées d'eſtre faictes en telz actes, & mirent aucuns priſonniers pour combatre enſemble. Ce faict Auguſte, eſtans encoulpez ceulx la & les autres qui eſtoyent en magiſtrat comme qu'ilz euſſent eſté eſleuz auec promeſſe de la decime, ne reprint telles choſes, ne feit ſemblant au commencement de les cõgnoiſtre, par ce qu'il ne vouloit pugnir les aucuns ne encores pardonner à ceulx qui euſſent eſté reprouuez: mais de ceulx qui appetoyent les magiſtratz, print deniers auant le temps de l'election en lieu de gage, à ce qu'ilz ne feiſſent cõme les autres, & ſ'ilz failloyẽt, perdiſſent leurs deniers: choſe qui de chaſcun fut louée. Et pource qu'il n'eſtoit licite que vng ſerf fuſt examiné contre ſon maiſtre commanda que toutes fois & quantes que ſeroit beſoing le ſerf fuſt vẽdu au public ou à ſoymeſme, affin qu'il ſe peuſt examiner comme aliene du iugé. Aucũs blaſmoyent telle ordonnance pour ce qu'en ce faiſant eſtoit contreuenu aux loix pour la permutation du maiſtre, & autres diſoiẽt & maintenoiẽt le cõtraire, cõme choſe treſneceſſaire, pour autant que pluſieurs pour ceſte cauſe eſtoient conſtituez en magiſtrat. Ce faict vne autre fois print contre ſa volunté la principaulté, combien que comme il diſoit l'euſt laiſſée, les autres dix ans paſſez, & demoura en Rome: mais Tibere paſſa le fleuue du Rhin, dont tous les barbares eſtonnez, excepté les Cantabriens, luy enuoyerent ambaſſadeurs, mais tant furent loing de mettre aucune choſe à execution que oultre ce furent deſtruictz, par ce que Auguſte les ayant prins les mit en aucunes citez, & ilz endurans ce party moult griefuement ſe occirent eulxmeſmes, & de la en auant par quelque temps demourerent en paix, touteſfois depuis rendirent le mal tripliçque aux Romains. Auguſte feit ce que ie diz & donna deniers aux hõ-

Aſinius Gallus & Gaius Martius cõſulz.

mes

mes d'armes non comme victeurs, bien qu'il euſt receu le nom de empereur & l'euſt donné à Tibere,ains pour ce qu'ilz eurent alors premierement Gaius au nombre de leur ordre. Il doncques eſleuant Tibere au lieu de Druſus à la dignité imperatoire le exalta de ce nom,& de rechief le deſigna Conſul, & feit que ſelon l'ancienne couſtume il expoſaſt les lettres en publicq auant que entrer en la principaulté,& d'auantaige le honnora de triumphes par ce qu'il ne les voulut conduire : bien au iour de ſa natiuité accepta vne feſte ſempiternelle du cours des cheuaulx, augmenta les termes des murailles de la cité,& le moys nommé Sextilis appella Auguſte, par ce que voulans aucuns donner ce nom au moys de Septembre, pource qu'il eſtoit né en icelluy, Auguſte prefera ceſtuy cy à cauſe que premierement auoit en icelluy eſté deſigné conſul, & obtenu pluſieurs & treſgrandes victoires. En telles choſes ſe glorifioit Auguſte. Mais eſtant decedé Mecenas,ſe contriſta cõme que de tel homme receuſt pluſieurs vtilitez: car bien qu'il fuſt de l'ordre Equeſtre,neantmoins luy commiſt la garde de la cité par longue eſpace de temps,eſpeciallemẽt quand il eſtoit moult courroucé, pource que ceſtuy cy touſiours le tenoit eſquarté de courroux & yre, & le reduiſoit à manſuetude:& en ſigne de ce eſtant vne fois Auguſte aſſis pour iuger, & voyant Mecenas qu'il eſtoit pour cõdamner pluſieurs au ſupplice de mort, ſefforca de ſe faire voye aux circonſtans & ſapprocher de luy, toutesfois n'y pouant paruenir luy eſcripuit vng bulletin de ceſte ſentence, Lieue toy maintenant meſchant. & le luy gecta en ſon giron comme que feuſt autre choſe, en maniere que Auguſte ne feit mettre aucun à mort, ains tout incontinent ſe leua:car non ſeulement ne ſe contriſtoit de telles choſes, mais plus toſt ſen reſiouyſſoit, par ce que les choſes eſquelles il erroit par ſa nature & pour la neceſſité des affaires & ſen courroucoit plus qu'il n'eſtoit conuenable, en icelles meſmes ſe corrigeoit par la liberté de parler de ſes amys. Et eſtoit ce vng grand ſigne de la vertu de Mecenas, qu'il eſtoit cher à Auguſte (encores qu'il feuſt contraire à ſes appetitz) & complaiſoit à tous les aultres. Et bien qu'il euſt grãd puiſſance aupres de luy,en maniere que pluſieurs obtindrent par ſon moyen honneurs & magiſtratz, neantmoins ne ſen eſleua en orgueil, ains tenoit l'eſtat des cheualiers. Au moyen dequoy le deſiroit Auguſte:& poſe encores qu'il ſe doleuſt de luy pour le reſpect de ſa femme, toutesfois le laiſſa heritier & luy donna planiere liberté, excepté en aucunes choſes de petite ĩportance ſil vouloit faire quelque biẽ à ſes amys. Tel homme fut Mecenas,& en telle ſorte vſoit de l'amytié de Cõſar. Et il le premier feit vng baing deaue chaulde en la cité,& fut le premier qui trouua aucũs ſignes de lettres moult ſubites & les enſeigna à pluſieurs par le moyẽ de Acilius Libert. Mais Tibere au cõmencement du moys qu'il entra au conſulat auecques Gnée Piſo, aſſembla le Senat au lieu appellé Octauie, par ce que ſa ſituation eſtoit hors les murailles de la cité: & il de ſoy meſmes ſeſtant mis en deliberation & volunté de edifier le temple de la deeſſe

Tibere cõſul pour la deuxieſme fois.

le moys nõme Sextilus appelle Auguſte.

Mort de Mecenas.

Nature de Mecenas.

Concorde

Cõcorde pour en icelluy inſcripre tant ſon nom que celluy de Druſus, mena les triumphes, & conſacra le lieu appellé Libie auecq ſa mere, & inuita le ſenat au Capitolle, mais ſa mere inuita les dames priuéement : & non long temps ſeſtans aucunes nations reuoltez en Germanie ſe departit, & la ſolemnelle congregation pour le retour de Auguſte fut diſpoſée par Gaius auecques Piſo.

Du champ Agrippe conſacré, & du Debitoire. Chapitre CIX.

Debitoire. AL Auguſte publia le champ appellé Agrippe excepté le Portique, & le Debitoire, qui fut vng treſgrand hoſtel entre ceulx qui n'auoyent que vne ſeule couuerture: toutesfois maintenant ayãt eſté deſtruicte la couuerture (pource qu'il ne ſe peult reédiffier) eſt demeuré deſert. Agrippe laiſſa l'ediffice, lequel fut alors pacheué, mais non le Portique, qui eſtoit au cãhp, ce que faiſoit Paule ſa ſœur, laquelle ordõnoit encores les cours des cheuaulx. Et en ce temps furẽt celebrez ieux de gladiateurs ſur la ſepulture de Agrippe, & pluſieurs combatirent contre autant es Septes, & vng contre vng, tous les autres veſtuz des robes noires, excepté Auguſte & ſes enfans, & le tout faict en hõneur de Agrippe. Et pource que pluſieurs hoſtelz eſtoyent ars & bruſlez aupres de la place, la cauſe du feu ſe tranſferoit aux debteurs des vſures comme qu'ilz l'euſſent preparé pour ſe faire quitter vne partie de leurs debtes, ſemblãs d'auoir receu grand dommaige, toutesfois ne obtindrent aucune choſe de leur intention, & furent prepoſez aux voyes eſtroictes, hommes qui eſtoyent nommez Stenoporques, auſquelz fut permis vſer de robbes magiſtrales, & deux licteurs es lieux auſquelz ilz ſe trouuoient preſidés par certain temps: & les ſerfz qui eſtoyent auec les Ediles leur furent concedez pour les ediffices ars & bruſlez, bien qu'eulx & les Tribũs & les Edilles fuſſent ſuprepoſez à toute la cité, diuiſée en dix parties: ce qui encores eſt maintenant obſerué. Telles choſes furent faictes en ceſt an par ce que en Germanie n'en arriua aucune digne de memoire: mais le ſuyuant auquel furent conſulz Gaius Antiſtius & Lelius Balba, Auguſte voyant que Gayus & Lucius cõme ceulx qui eſtoyent nourris en ſeigneurie, ne ſuiuoyent ſes veſtiges, ſe dolloit griefuemẽt non qu'ilz menaſſent vie laſciue, ains pource qu'ilz eſtoyent trop temeraires: car Lucius de par ſoy entra au theatre & luy eſtant faictes pluſieurs adulations de tous les citadins (par pluſieurs auecq vraye volunté, & des autres pour luy complaire) & pour ce ſeſleuant en orgueil, oultre les autres choſes qu'il feit eſleut Gayus pour conſul, lequel n'eſtoit encores entré en l'aage des adoleſcens. Dont Auguſte, oultre qu'il ſen lamenta, feit veu que iamais n'arriuaſt telle neceſſité de temps qu'elle eſtoit aduenue durãt le ſien, aſſauoir que vng plus ieune de vingt ans feuſt Conſul. Et voyant que encores en ceſte maniere

Gaius Antiſtius, & Lelius, cõſulz.

niere luy inſtoyent, alors diſt eſtre moult conuenable que en ce temps vng receuſt ceſte dignité, quant il ne peuſt pecher, & peuſt reſiſter à la volunté du peuple. Toutesfois depuis luy donna vne dignité ſacerdotalle, & liberté qu'il peuſt entrer au ſenat & eſtre preſent au theatre & es conuiz auecq le ſenat. Et les voulãt par vng certain moyen faire plus modeſtes, donna à Tibere la puiſſance Tribunice par l'eſpace de cinq ans, luy applicquant l'Armenie qui eſtoit alienée du peuple Romain.

Comment Thibere retourna à Rhodes. Chapitre CX.

ET aduint à luy, à eulx, & à Tibere vainemẽt d'entre eulx cõtrarier à ceulx la, pource qu'il leur ſembloit d'eſtre deſpriſez, & à Tibere pource qu'il craignoit leur ire, & il meſmes fut enuoyé à Rhodes comme qu'il euſt beſoing de apprendre n'ayant mené auec luy aucune compaignie ne ſa famille: & eſt choſe raiſonnable il auoir ce faict pour le reſpect de Iulie ſon eſpouſe, pource que deſia ne la pouoit plus ſupporter & la laiſſa en Rome. Ce pendaut Auguſte vint à reduire le nombre du peuple auquel eſtoit donné le froment à deux cens mille perſonnes, & encores (comme aucuns dyent) donna à chaſcun ſoixante dragmes: & faiſant aucuns ſpectacles, feit conduire l'eaue en Lhipodrome Flauiene, auquel furent mis à mort trenteſix cocodrilles: & alors premierement deſigna & eſleut deux Eparques, aſſauoir preffectz de maſſiers. (car ainſi les veulx nommer puis que la couſtume eſt preualuée.) Durant ce temps Auguſte ayant trouué ſa fille en ſi grand inſolence que de nuict mangeoit & beuuoit ſus le tribunal, moult fut courroucé, car bien que au parauant il penſaſt aſſez qu'elle ne menaſt vie hõneſte, neantmoins ne le croyoit du tout, par ce que ceulx qui ſont en ſeigneurie congnoiſſent plus toſt les choſes appartenans aux autres que à eulx meſmes, les leurs ſont occultes à ceulx qui ſont pres leurs perſonnes, & des choſes qu'ilz font n'y cherchent exquiſement les leurs: ainſi tant ſe deſdaigna qu'il ne peut demourer en ſon pãlais, ains voulut que le ſenat en fuſt aduerty, au moyen dequoy fut Iulie confinée en vne iſle appellée par nom Pandetarie, voiſine de Champaigne de Naples, & ſa mere Scribonne ſen alla de ſon propre mouuement auec elle. Et de ceulx qui frequentoyent auec elle aſſauoir Iulles Anthoine & maintz autres, furent mis à mort comme quil ſe feiſt pour obtenir la monarchie, mais le reſte furent confinez en aucunes iſles. Et ayans eſté maintes autres femmes accuſées de ſemblables delictz ne voulut que de toutes fuſt faicte inquiſition, ains determina vng certain temps auant lequel les choſes faictes ne fuſſent reputées, car n'ayant vſé d'aucune miſericorde enuers ſa ppre fille, & oultre ce diſant qu'il vouldroit pluſtoſt auoir eſté pere de Plebée que de Iulie, pardõna à toutes les autres: laquelle Plebée eſtãt liberte de Iulie, mourut de mort volũtaire, dõt fut

Eparques preffectz de Maſſiers.

Vie laſciue de Iulie fille de Auguſte.

louée

louée par Ceſar. En ce tẽps Gayus enuoyé en guerre contre les Armeniens, Tibere arriué à Chir luy feit honneur, car il ſe humilioit ſoymeſmes: & nõ ſeulement ſe ſoubzmettoit à ceſtuy cy, ains encores à ceulx qui eſtoyent auec luy. Et ayant Phraates eſcript à Ceſar pour entre eulx traicter la paix, & Ceſar luy reſcripuant moult ſimplement, & ſans le nommer roy, luy cõmanda que incontinent ſe departiſt d'Armenie, Phraates non ſeulement ne fut en craincte, ains de rechief luy reſcripuit ſuperbemẽt ſe nõmant roy des roys & appellant Auguſte ſeulement Ceſar: neantmoins finablement ſe recõſilia auec condition qu'il ſe partiſt de Armenie depuis qu'il ouyt comme Gaius eſtoit en Syrie, & ſuſpectoit qu'en ſon pays ne ſe feiſt quelque trouble par ſon hayne. Et incontinent apres ces choſes arriua que Tibere ſe departit de Rhodes & ſ'en alla à Rome paſſez de ceſte vie Gay⁹ & Lucius: car Tibere eſtant treſdocte aſtrologue, & ayant en ſa compaignie Thraſille lequel naturellement ſcauoit toute la ſcience des eſtoilles, & congnoiſſoit toutes ſes deſtinées & de ceulx la, & dit lon qu'il voulant vne fois geter Thraſille de deſſus vne muraille voyant que nul ſcauoit ſes penſées ſinon luy, cõgnoiſſant que Thraſille eſtoit moult triſte luy demanda la cauſe de ſon angoiſſe: lequel luy diſant auoir ſuſpect d'uug certain peril, Tibere ſabſtint de le geter. Ce Thraſille eut ſi grand congnoiſſance de toutes choſes, que voyant de loing la nauire qui portoit l'ambaſſade venãt à Tibere de la part de Auguſte & de ſa mere, pour le faire retourner à Rome, luy prediſt tout ce qui luy debuoit eſtre denoncé. Et les corps de Lucius & Gaius furent portez par Chiliarques, ceſt aſſauoir capitaines de mil hommes, & principaulx de chaſcune cité, & les eſcuz & lances dorées qu'ilz auoyẽt receues au tẽps de leur adoleſcence, des cheualiers furent repoſez au ſenat. Auſſi ayãt eſtẽ Auguſte denommé ſeigneur par le peuple, interdiſt qu'aucun ne vſaſt de ce nom en ſon endroit, & moult ſ'égarda, & expirée la troiſieſme dixaine des ans, accepta l'empire, encores alors la quatrieſme fois à ce cõtrainct: & eſtãt deuenu plus manſuete & plus pareſſeux pour la vieilleſſe à ſe courroucer cõtre aucuns ſenateurs ne voulut depuis obſter à aucun. Pareillemẽt ayant eſtẽ vne fois ſon palais deſtruict par le feu, ne voulut accepter deniers de pluſieurs qui luy en offroyent, ou bien qu'il leuaſt ſeulement des communaultez vne monnoye d'or vallant vingtcinq dragmes, ou des perſonnes priuées vne dragme: ains l'auoir reediffié tout le publia, ou pour le tribut qui luy auoit eſté conferé, ou pource qu'il eſtoit grand pontiffe, à ce qu'il habitaſt egallement en lieux publicques & priuez: & requis & ſupplyé grandement du peuple pour la reduction de ſa fille, leur feit telle reſponce que plus toſt ſe meſleroit l'eaue auecques le feu qu'elle retournaſt, & le peuple oyant telle reſponce geſta alors du feu dans le Tibre, toutesfois pour ce ne peut faire aucune choſe. Mais depuis fut Auguſte par eulx contrainct de conceder & permettre que à tout le moins elle peuſt venir en terre ferme. Et feiſt alors Ceſar ſon filz adoptif Thibere, luy ayant donnée la puiſſance

Thraſille.

Mort de Lucius & Gaius.

Tibere adopte par Auguſte.

Tribu-

Tribunice pour dix ans. Et neantmoins ſe doubtant qu'il pour ceſte raiſon ne ſ'eſleuaſt en ſuperbe,& craignãt qu'il ne feiſt quelque nouuelleté adopta encores Germaniq̃ filz de ſon frere,combien que Tibere euſt vng filz : au moyen dequoy ayant prins bonne audace cõme qu'il euſt ſucceſſeurs & adiuteurs voulut vne autrefois communiquer auec le ſenat,& ayant prepoſez dix ſenateurs qu'il auoit en grand reuerence, trois d'iceulx feit inquiſiteurs leſquelz eſtoyent tirez par ſort:toutesfois pluſieurs ſicomme ilz n'auoyent refuſez la puiſſance laquelle leur auoit eſté donnée, ainſi encores non inuoluntairement la laiſſerent.Ceſte choſe fut par le moyen d'aultres. Et il meſmes feit la deſcription de ceulx qui habitoyent en Italie & ne poſſedoyent moins de cinquante mil,par ce que ceulx qui eſtoyent plus poures & habitoyent hors icelle ne furent contrainctz de donner en eſcript leurs facultez craignant que eſtãs perturbez ne feiſſent quelque nouuelleté.Et à ce qu'il ne ſemblaſt ce faire comme Cenſeur pour la cauſe deuantdicte, ſe adioignit la dignité Proconſulaire pour paracheuer la deſcription & la purgation de la cité, & pource que pluſieurs ieunes hommes tant de l'ordre ſenatoire que Equeſtre eſtoyent poures ſans aucune coulpe à pluſieurs ſupplia les facultez ordinaires,& à aucuns les augmenta iuſques à octante & trente miriades.Et ſe trouuãt pluſieurs leſquelz par induſtrie faiſoiẽt pluſieurs liberes,ordõna l'aage conuenable aux liberateurs & à ceulx qui receuroyẽt la liberté enſemble les priuileges deſquelz vſeroyẽt les autres enuers ceulx qui auroyẽt eſté faictz liberes & leurs meſmes maiſtres. Quoy faiſans luy furẽt dreſſées inſidies tant par les autres comme par Gnée Cornelie, ney d'une fille de Pompée le grand,en maniere que Auguſte par longue eſpace ſe trouua en grand anxieté, ne les voulant faire mourir, & congnoiſſant que de leur mort ne ſe trouueroit en plus grand ſeurté: ne encores les ſauluer,à ce que voluntairement ne ſe feiſt autres inſidiateurs. Ainſi eſtant en doubte qu'il deuſt deliberer & ne ſe pouãt ſauluer ne de nuict ny de iour pour auoir repos, Liuie ſon eſpouſe luy commenca à parler comme enſuyt: Queſt ce cy, ô mon mary, pourquoy ne dors tu? A laquelle Auguſte reſpondit: Et qui pourroit,ô m'amye)tant ſeulement demourer quelque peu ſans penſement?lequel fuſt ordinairement enuironné de tant de ennemis, & continuellement inſidié,maintenant de ceſtuy cy & tantoſt de ceſtuy la? Ne voys tu que ie, & toy , & noſtre empire ſommes trahis? & ne demeurent pour peine impoſée aux conuaincuz,ains par le contraire les autres ſe haſtent plus toſt de ſe deſtruyre eulx meſmes,cõme que leur telle deſtructiõ leur ſoit remuneratiõ. Alors luy reſpondit Liuie: Que tu ſoyes inſidié? ie ne m'en eſmerueille, & n'eſt hors de l'humaine couſtume,par ce que tu faictz pluſieurs choſes comme celluy qui poſſede grand empire,& (comme eſt raiſon) à pluſieurs es moleſte: car il n'eſt poſſible que vng prince complaiſe à tout homme, mais tout au contraire eſt grandement neceſſaire,que encores gouuernant iuſtement,de pluſieurs ſoit hay,pour autãt que beaucoup plus ſont ceulx qui veulẽt faire mal

Deſcriptiõ des perſõnes,faicte par Auguſte.

Liuie perſuade a Auguſte de gouuerner plus humainemẽt.

que

que les iuſtes,& eſt impoſſible refrener les cupiditez des mauuais, & ceulx qui ſont bons &vertueux appetent pluſieurs & grands choſes auſquelles ne peuent paruenir,& aucuns ſe voyans receuoir moindres ſalaires que les autres,ſe lamentent,au moyen dequoy tant l'une que l'autre partie encoulpent le ſeigneur, & pour ces reſpectz tu ne peulx eſtre que tu n'endures mal de ceulx cy. Et oultre ce de ceulx qui dreſſent ſeditions, non à toy, ains à ton empire,car ſi tu feuſſes homme priué nul te ſeroit ennemy que premieremẽt n'euſt de toy eſté iniurié,mais de la ſeigneurie & des biens qui ſe trouuoyẽt en icelle beaucoup plus en appetẽt ceulx qui ſont en quelque dignité que les ſubiectz: leſquelles couſtumes ſont d'hommes mauuais,& neãtmoins donneés par nature humaine,cõme encores les autres vices:& ne ſe peuẽt extirper d'aucuns par force,par perſuaſion,par neceſſité,par les loix,ne par aucune craincte ſe peult vaincre ce que preſte la nature. Doncques toy conſiderant ces choſes ne ſupportes griefuement les pechez des autres, ains ayes vne treſdiligente garde de toy meſmes & de la monarchie, à ce que nous la retenions pour ne faire grand pugnition,mais pour grand garde. A ce reſpõdit Auguſte,Ie ſcay,ô dame,que nulle des autres choſes fut oncques ſans enuie & inſidiatiõs,mais beaucoup moins l'empire, car nous ſeriõs eſgaulx aux dieux ſi nous n'auions ſolicitudes,& penſées,& doubtes ſur tous les autres hõmes priuez : & à moy ceſte choſe meſme eſt moleſte que ſoit neceſſaire ces choſes ꝓceder en ce,& que ne ſe puiſſe trouuer aucũ remede. Mais reſpondit Liuie, puis que ſe trouuent hommes de telle nature qui veulent comment que ce ſoit faire iniure aux autres,donnons nous garde d'eulx,car nous auons grand nombre de gens d'armes deſquelz vne partie eſtant contre les ennemys & l'autre partie aupres de toy, nous garderons, en maniere que dedans & hors noſtre hoſtel viuerons ſeurement. Il n'eſt beſoing,diſt Auguſte,que ie recite comment ſouuenteſſois pluſieurs ont eſté mis à mort par ceulx qui eſtoyẽt pres leurs perſonnes, car oultre les autres choſes ceſte en eſt vne treſgriefue,es monarchies, que nous non ſeulement craignõs les ennemys comme font les autres, mais encores les amys, & beaucoup plus ont eſté trahis de ceulx cy comme de ceulx qui nuict & iour ſont autour de leurs perſonnes quand ſont nudz & quand dorment, & les ſeruent, & leur manger & leur boire eſt preparé à leur fantaſie, que de ceulx leſquelz ne leur appartiennent en riens.Et contre les eſtrangiers nous pouons oppoſer les domeſticques, mais cõtre ceulx cy n'auons aucun cõpaignon pour ſecours, ſi que entierement eſt choſe moult griefue la ſolicitude, & encores griefue la multitude,& terrible choſe eſt demourer ſãs garde,mais tres terrible encores l'auoir: & difficiles nous ſont les ennemys, mais plus difficiles ſont encores les amys,pource qu'il eſt neceſſaire que tous ceulx la ſoyent appellez amys,bien qu'ilz ne le ſoyent: & encores que vng ſe remonſtraſt en bõs amys,touteſſois ne leur preſteroit tant de foy qu'il peuſt vſer d'eulx auecq ſincere entendement ſans aucune cure & ſuſpition. Que ſoit doncques neceſſaire

ceſſaire ſe deffendre de tous les autres inſidiateurs eſt choſe moult griefue, car les hommes bons grandement ſe attriſtét qu'il leur ſoit touſiours neceſſaire faire pugnition. Tu parles droictement reſpond Liuie,& ie te puis dõner vng conſeil ſi tu le veulx accepter, & ne me blaſmes pource que ie eſtant vne femme aye hardieſſe de te conſeiller ce dont ne te aduiſeroit aucun autre,ne ceulx encores qui te ſont treſgrandz amys,non quilz ne le ſaichent,mais par ce qu'ilz n'oſent t'en parler.Dis le moy reſpond Auguſte.

Comment Liuie perſuada Auguſte qu'il dominaſt plus doulcement. Chapitre CXI.

ALors Liuie parla en ceſte maniere:Ie te le diray ſans aucũ doubte comme celle qui egallement participe du bien & du mal auec toy, & laquelle toy eſtant ſaulué,ie encores auray vne partie de l'empire, & ſi quelque choſe aduerſe arriuoit (dont dieu nous gard) pour debuoir encores enſemble perir,car ſi nature humaine perſuade en tout à aucuns pecher, impoſſible eſt de refrener les impetuoſitez & ſes mouuemens en aucune choſe. Et à ce que ie ne die des vices de pluſieurs, ces choſes meſmes qui à pluſieurs ſemblẽt bonnes ſont cauſe que pluſieurs deuiennent iniuſtes, par ce que la lignée, les grandz richeſſes, les honneurs, & la virilité de l'entendement, & la puiſſance,induiſent pluſieurs à ceſpiter, & ne ſe peult trouuer vng genereux, vilain, & viril,timide,ne ſaige fol:ne encores eſt choſe condeſcente de reſequer la richeſſe, ou humilier l'ambition d'aucuns leſquelz n'ayent peché, & ſi vng ſe veult deffendre & préoccuper auant ſe contriſte, & en acquiert mauuaiſe renommée. Si ces choſes ſont en ceſte maniere, doreſenauant permutons nous, & pardonnons à aucuns, car il me ſemble que pluſieurs choſes ſe conduiſent à bonne fin,pluſtoſt auec humanité que auec cruaulté, pource que ceulx qui pardonnent non ſeulement ſont aymez de ceulx auſquelz ilz ont faict miſericorde en maniere qu'ilz ſefforcent de rẽdre grace, mais encores tous les autres les ont en honneur & reuerence, ſi qu'ilz n'ont hardieſſe de leur faire iniure. Et par le cõtraire ceulx qui gardẽt vne ire inexorable, non ſeulement ſont hays de ceulx qui les craignent,ains ſont encores moleſtes à tous les autres,au moyen dequoy leur dreſſent querelles,inſidies & menées,à ce qu'ilz ne periſſent auant. Ne voys tu pas que les medecins peu ſouuent taillent, & donnent le feu aux malades, de paour qu'ilz ne rengriefuent leur infirmité, mais pour le plus ſouuent conuaincquent & auecques medecines mitiguent & curent leur mal: & ne penſe que leur ſoit difference, par ce que l'ung ſoit paſſion d'entendement & l'autre de corps, car maintes choſes ſemblables qui arriuent aux corps humains,interuiennent encores aux entendemẽs (combien qu'ilz ſoyent incorporelz) pource qu'ilz ſe eſtraignent de paour & ſe purgent par ire & la triſteſſe empeſche aucuns & l'audace les redreſſe, en maniere que petite difference ſe

trouueroit entre l'entendement & le corps, & pour ceſte cauſe medecines ſemblables ſont à l'ung & l'autre conuenables, car vne parolle manſuete dicte à aucun le remect & luy oſte toute ſa ferocité, ainſi que vne aſpre faict courroucer encores vng qui ſoit remis, & quand ſe pardonne àvng qui ſoit moult audacieux, ſe rend, comme la pugnition faict deuenir aſpre vng autre qui ſoit grãdement manſuete, pour autant que les faictz violens encores qu'ilz ſoyent treſiuſtes touſiours attiſent tout homme, & par le contraire les manſuetes les adoulciſſent. A ceſte cauſe vng plus facilement ſe induiroit à appeter choſes treſgriefues auec perſuaſion que par force, & tant l'ung & l'autre, ceſt à ſcauoir l'ame & le corps, vſent d'une nature neceſſaire, que pluſieurs animaulx rationnelz qui n'ont aucun intellect & ſont tres robuſtes & treſcruelz ſe font domeſticques auecques vne certaine forme de les applanir plaiſamment: mais pluſieurs tres timides & treſdebiles ſe troublent & ſe concitent à ire auec douleur & paour. Et ne veulx dire qu'il ſoit licite vniuerſellement pardonner a tous les iniuſtes, ains eſquarter les hommes temeraires, faſcheux & inicques, & ceulx qui ſont maculez d'aucun vice intollerable & inſatiable comme ſe couppent & oſtent les parties putrides du corps. Mais les autres leſquelz, ou par imprudence, ou par ignorance, ou biẽ par autre malle aduẽture, en ptie pechent voluntairement, & en partie cõtre leur propre volunté, ceulx cy ſeulz fault aduiſer auecques parolles, chaſtier auecq menaſſes, & en partie les traicter par vng autre certain moyen temperé comme tous les hommes pugniſſent pour les autres delictz les aucuns plus & autres moins, parquoy encores en ce t'eſt licite ſans peril, garder vne certaine moderation chaſtiant aucuns auec honte, autres auecq exil, & confinant les aucuns en citez, & autres en autres lieux: & iadis ont eſté aucuns, leſquelz ſe ſont faictz modeſtes pour ne pouoir paruenir à ce qu'ilz deſiroyent & eſperoyent, & ſont pluſieurs deuenuz meilleurs pour eſtre aſſis ou demourez en lieu vil & honteux, ioinct que vng lequel euſt l'entendement genereux & viril pluſtoſt eſliroit de mourir que endurer vne telle choſe. Par ces voyes doncques ceulx la auroyent vne pugnition, non ſeulement plus facile, mais encores plus graue, & nous pourrions viure ſeurement & ſans aucune infamie comme que maintenant nous puiſſions occir maintz hommes par enuie, les aucũs pour la renonciation de leur nobleſſe, les autres pour la cupidité d'auoir leurs treſors, & aucũs pour doubte de leur virilité, car nul peult croire que vng homme lequel ſoit en ſi grand licence & puiſſance puiſſe eſtre inuahy par aucun homme deſarmé: ainſi aucuns entendent en ceſte maniere, aucũs dient que nous oyõs pluſieurs mẽſonges, & que preſtons l'oreille vainemẽt à pluſieurs choſes cõme qu'elles ſoiẽt vrayes, par ce que les eſpies & ceulx q ont touſiours les oreilles tẽdues pour les entẽdre, les aucũs par ire, les autres par hayne, les aucũs p̃ deniers acceptez des ennemys des autres, & aucuns n'ayans receu de ceulx autres meſmes faignẽt pluſieurs menſonges, diſans non ſeulement que aucuns ont commis quelque grand

erreur

erreur: mais que ceſtuy la diſt telles parolles, & ceſt autre les ayant ouyes ſe teut, vng autre ſ'en print à rire,& vng autre pleura. Ie pourroys narrer infinies choſes ſemblables,leſquelles encores que fuſſent aſſez vrayes, neantmoins ne ſont conuenables à toy d'en faire grand examen,ny que te ſoyent par autres referées, par ce que telles choſes,bien que te fuſſent occultes,ne te donneroyent aucun ennuy,mais eſtans ouyes inciteroyēt vng homme à ire contre ſa volunté, choſe qui ne doit arriuer, eſpeciallement a vng homme qui ſoit ſeigneur des autres. Pluſieurs doncques penſent que pluſieurs moururent iniuſtement ſans condamnation, les aucuns par vne certaine fainēte condition, pour eulx ne acceptent pour verité les teſmoingtz en l'examen, ne aucune autre ſēblable choſe, par ce qu'elles bien que ne ſoyēt faictes auec iuſtice, neantmoins la renommée ſe diuulgue,non d'aucuns ſeulement, ains de tous ceulx qui ſont mortz par ſemblable moyen. Et eſt neceſſaire, ô Auguſte, que tu non ſeulement ſoys iniuſte, mais encores que ne ſembles de le eſtre,par ce que à nul hōme priué ſuffit ne pecher, mais à vng prince eſt neceſſaire que n'en donne tant ſeulement vne ſuſpition, car tu es ſeigneur de hommes & non de beſtes, & ce faiſant te les feroys vrayement beniuolles, & ſi entierement & en tout temps tu leur perſuadoys que nonvoluntairemēt ne encores contre ta volunté tu feroys iniure à aucun, par ce que vng peult contraindre vng autre qui craigne, mais eſt beſoing perſuader qui veult eſtre aymé:& vng eſt pſuadé pour les benefices qu'il recoit,& ceulx qu'il voit recepuoir aux autres: & par le contraire celluy qui ſuſpecte que vng ne ſoit mort iniuſtement, crainct que encores n'endure ſemblable peine, & eſt contrainct auoir en hayne celluy qui eſt cauſe:& d'eſtre hay des ſubiectz,oultre que aucunemēt n'eſt bon, eſt encores moult damnable, pource que maintz hommes penſent que à autres ſoit neceſſaire de ſe venger de tous ceulx qui font aucune iniure: mais aux princes ſoit cōuenable de auoir regard ſur ceulx qui pechent contre la Republicque,& ſupporter ceulx qui ſemblent en quelque choſe pecher contre eulx, car ilz ne peuent eſtre iniuriez ne par meſpris ne par inſulte. Parquoy ie oyant & regardant ces choſes quaſi que ne te conſeille que ne faces mourir aucun par ces reſpectz, veu & conſideré que les principaultez & ſeigneuries ſont conſtituez pour le ſalut des ſubiectz, à ce qu'ilz ne recoiuent aucun ennuy d'entre eulx meſmes, ne des autres,& non affin que ſoyent dampnifiez des princes meſmes: auſſi eſt choſe treſglorieuſe & louable n'occir pluſieurs citoyens, ains ſ'il eſt poſſible les ſauluer tous, car il eſt neceſſaire les enſeigner auecques les loix, benefices & bonnes admonitions, qu'ilz deuiennent modeſtes: & d'auantaige les garder à ce que ſ'ilz encores vouloyēt eſtre iniuſtes,ne le puiſſent: & ſ'il ſe trouuoit entre eulx quelque membre malade,le fault curer & corriger par vng certain moyen auant qu'il demeure putride, par ce que ſupporter pluſieurs delictz de aultruy eſt acte de grand prudence & puiſſance: & ſi vng veult pugnir condignement tous ſemblables delictz, il ſera cauſe de la de-

ſtructiõ de la pluſgrand partie des hommes. A ceſte cauſe ie te conſeille que ne pugniſſes aucun homme de peine cappitalle, ains que par autre voye les chaſties, en maniere qu'ilz ne puiſſẽt faire aucune choſe griefue, car en quelle choſe te pourroit faire iniure vng homme encloz dans vne iſle, ou dedans vng champ ou vne cité non ſeulement ſans multitude de deniers & de ſerfz, mais encores eſtant tenu ſoubz garde ſ'il eſtoit beſoing; pource que ſi les ennemys fuſſent pres voiſins de ceſte mer, vne partie nous fuſt rebelle, parquoy ſe peuſt tenir que vng fuyant de ceulx la ne feiſt aucun mal, & ſi fuſſent aucunes citez cloſes & fortifiées en Italie & fortereſſes armées, en maniere que vng les prenãt nous peuſt faire paour, ſeroit autre choſe: mais eſtans tous ces lieux deſarmez & ſans munition de guerre, & les ennemys grandement diſtans d'eulx, par ce que entre deux y à grand mer, & aſſez terre qui cõtient mõtz & fleuues inacceſſibles, qu'eſt il beſoing auoir paour de ceſtuy cy ou de ceſtuy la nud & priué & mis au mylieu de ta ſeigneurie, & enſerré entre tes armes, car ie penſe que nul ne te pourroit penſer ſeulement vne choſe telle non plus que la faire, encores qu'il fuſt homme de grand fureur. Nous doncques commencans à ces meſmes choſes preſentes en ferõs experience, car paraduenture qu'ilz ſe changeront & feront les autres deuenir meilleurs: car tu voys comme Cornelius eſt noble & fameux homme, & fault telles choſes conſiderer ſelon l'humaine condition: ne ſe conduit à effect toute choſe auecques le fer: par ce que ſeroit vng grand bien ſi pouoys faire aucuns modeſtss & les perſuader ou contraindre d'aymer aucũ vrayement, mais il pourroit bien deſtruire le corps de quelqu'ung, mais les entendemens des autres ſeroit alienes, car les hommes ne deuiennent plus beniuolles pour les peines à autres impoſées, ains ſe font plus ennemys, pource qu'ilz craignent. Et ſont ces choſes en ceſte maniere diſpoſées. Mais ceulx qui obtiennent quelque pardon ſe repentent ſe vergongnans de rechef faire iniure à leurs bienffaicteurs & leur rendent le ſeruice en pluſieurs ſortes eſperans de recepuoir pluſgrand benefice vne autre fois, par ce qu'ilz penſent celluy qui leur à faict le bien pour le mal pour le ſeruice receu ne leur deuoir deſnyer aucune choſe. Croy moy doncques, ô mon treſamy, & change d'opiniõ, car ce faiſant ſembleras auoir faict toutes les choſes deſplaiſantes par neceſſité: ioinct qu'il n'eſt poſſible que vng voulant trãſformer ſi grand cité de l'eſtat populaire à la monarchie puiſſe faire ſans effuſion de ſang, & ſi tu demeures en ton propos tu ſembleras auoir faict les choſes paſſées de ta propre volunté. Ayant Liuie finy ſon dire, Auguſte luy preſta foy, & deliura tous ceulx qui eſtoyent encoulpez, apres les auoir aucunement chaſtiez auecq aucunes remonſtrances. Et oultre ce, feit Cornelius conſul: au moyen dequoy ſe le feit beniuole & tous les autres, en maniere que nul autre depuis ne luy feit inſidies, vrayemẽt ne luy ſembla d'en faire. Par ce que Liuie ayãt eſté grand occaſion du ſalut de Cornelius ſe debuoit prendre ſur elle le ſuſpect de la mort de Auguſte. Alors doncques eſtant Cornelius conſul auecq

Cornelius deliure & cree cõſul.

Valere

Valere Meſſalla aduindrent tremblemens de terre moult grandz, & le Tibre feit trebuſcher le pont, & la cité nauiguable, par l'eſpace de cinq iours, & vne partie du ſoleil ſ'eſclipſa, & encores depuis y ſuruint la famine. Auſſi en ce meſme an fut Agrippe aſcript entre les adoleſcens n'ayant parauant obtenu telle choſe auec ſes freres. Et les ſenateurs ſeparez d'ūg coſté, & les cheualiers de l'autre, aſſiſterent au cours des cheuaulx (choſe qui encores ſe obſerue en ce temps) & pource que ceulx qui eſtoyent grandz ſeigneurs ne donnoyent leurs filles au ſeruice de la déeſſe Veſta, fut faict vng decret que y fuſſent conſacrées les filles des affranchiz, & le ſort d'icelles, pour oſter le doubte de pluſieurs, fut faict, leurs peres preſens, neantmoins n'en fut declairée aucune telle. Et eſtās deuenuz les hommes d'armes moult moleſtes pour leur ſi petite ſoulde qu'ilz auoyent en temps de guerre, & ne voulans aucuns d'eulx reprendre les armes (paſſé que fut le temps ordonné à la gēdarmerie) fut decreté que aux maſſiers fuſt diſtribué cinq mil dragmes apres qu'ilz auroyent ſuiuy la guerre par l'eſpace de ſeize ans, & aux autres trēte mil apres que vingt ans auroyent ſeruy, & eſtoyent alors entretenuz vingt trois exercites, ou comme aucuns dient vingtcinq, par ce que en ce temps en ſont remis ſeulement ſeize, ceſt à ſcauoir le ſecond appellé Auguſtian qui tient ſes ſtations en la Bretaigne ſuperieure: & les autres trois tiers par ordre, ceſt à ſcauoir le Galace qui demeure en Phenice, le Cyrene qui demeure en Arabie, & l'autre Auguſtian qui eſt en garniſon en Numidie: & le quatrieſme Scitiq qui à ſa ſtation en Sirie: le cinquieſme Macedoniq qui ſeiourne en Dace, & le ſixieſme ſont les deux l'ung deſquelz appellé des Vaincqueurs eſt aſſis en garniſō en la Bretaigne inferieure, & l'autre nōmé Ferre eſt en Iudée: les huyt appellez Auguſtes ſont en Germanie ſuperieure: & les dixieſmes ſont les deux qui ſeiournent en la Germanie ſuperieure, & en Iudée: le vnzieſme eſt en Miſie ſuperieure nommé Claudian, car deux exercites eurent le nom de Claudius, leſquelz en la ſedition de Camille ne ſe leuerent contre luy: & le douxieſme appellé Fulminifere, & le trezieſme Duplicque faiſoyent leur reſidence en Dace: le quatorzieſme eſtoit ordonné en Pannonnie Gemelle: & le quinzieſme appellé Appollonie, qui eſt en Cappadoce: & les vingtieſmes ſont les Valleres appellez Victeurs qui demeurēt en la Bretaigne ſuperieure, leſquelz (comme il me ſemble) prins par Auguſte en ſoy les ſaulua auec ceulx qui ſont nommez Vingtieſmes, & tiennēt leurs garniſons en Germanie ſuperieure, bien que pour le plus n'ont eſté nommez Valeriens de chaſcun, ne encores eſt acouſtumé tel nom. Ces exercites de ceulx de Auguſte ont eſté ſauluez, par ce que les autres, partie ont eſté deſliez du tout, & partie de ce Auguſte meſmes, & des autres Empereurs ont eſté meſlez auecques autres, au moyen dequoy ſe pēſent auoir eſté nommez Gemelles.

Signes aduenuz en Rome.

Decret pour les gens darmes.

Les noms des exercites Romains & des regiōs ou ilz eſtoyent en garniſon.

Des exercites,& comment furent ordonnez les miniſtrateurs des deniers des gens de guerre.
Chapitre CXII.

Autres exercites ſubſtituez par les Empereurs ſubſequentz.

ET puis que vne fois ie me ſuis mis à parler des exercites, ie parleray encores de ceulx qui maintenant ſe tiennent entretenuz, & cõmẽt ayẽt eſté nõbrez des empereurs ſubſequẽtz,à ce que vng q en vueille auoir cõgnoiſſance les puiſſe trouuer deſcriptz tous en vng lieu: car Neron ordonna le premier appellé Italique,qui à ſa ſtation en Miſie inferieure:& Galba encores conſtitua le premier appellé Auxiliatif,en la Pannonie inferieure, enſemble le quatrieſme appellé Flauie en Sirie : Domitian conſtitua le premier appellé Athenien en la Germanie inferieure:& Traian le ſecond appellé Egyptien & le troiſieſme appellé Germanic lequel il nõma de luy meſme : & Anthoine Marc conſtitua le ſecond en Noricque, & le troiſieſme en Rhetie qui ſont nommez Italicques:Seuere ordõna les Parthes,enſemble le premier & le tiers en Meſopotamie, & le ſecond du Melide qui eſt en Italie: maintenant ſont ſi grandz munitions de exercites nombrez oultre le ciuil & celluy des Maſſiers. Alors doncques au temps de Auguſte eſtoyẽt nourriz ces exercites, ou qu'ilz fuſſent trois,ou cinq,ou deux, & ceulx des compaignons des gens de pied, de cheual,& de mariniers en quelque nombre qu'ilz feuſſent,puis que ie n'en puis eſcripre certitude, bien diray que la garde de ſa perſonne eſtoit de dix mil,diuiſez en dix parties, & les gardes des citez eſtoyent de ſix mil diuiſées en quatre parties : & cheualiers eſtrangiers eſleuz qui ſont nommez Batanes de l'iſle de Batane qui eſt au mylieu du Rhin, par ce qu'ilz ſont treſvaillans hommes à cheual:neantmoins ie ne puis dire le nombre certain de ceulx la:comme ne encores des ſouldardz aduocatz appellez & eſleuz par vne ſoubdaine neceſſité, car il commenca à vſer d'eulx depuis ce temps auquel il appella vne autre fois cõtre Anthoine ceulx la qui auoir ſuiuy les armes ſoubz ſon pere,& il les ſaulua,& ſont ceulx cy en vne compaignie ſeparée des autres,qui porte les verges comme Centurions. Pour ces cauſes doncques il ayant beſoing de deniers miſt ce party au Sẽat que feuſt ordonné vng payement ſuffiſant & perpetuel, à ce que n'eſtant aucun moleſte dehors, les hommes d'armes euſſent habondamment ce qui leur eſtoit ordonné comme le viure & le payement. Tel moyen eſtoit cherché: & voyant que nul vouloit eſtre Edille,furent contrainctz d'en faire par ſort aucuns de ceulx qui auoyent eſté Queſteurs & Tribuns, choſe qui depuis ſouuenteſfois à eſté faicte. Depuis ce temps Emilius Lepidus & Lucius Armicius eſtans conſulz voyans que nul ſcauoit trouuer aucune collecte qui fuſt agreable pour ce payement,ains que pluſtoſt maintz ſe lamentoyent de ces inuentions,Auguſte miſt en l'eraire deniers pour luy & pour Tibere, lequel eraire, ou chambre,il nomma mili-

Eraire, eſt la chãbre aux deniers.

militaire, & commanda à aucuns hommes Preteurs prins par ſort qu'ilz euſſent la cure & adminiſtration d'iceulx,leſquelz peuſſent vſer de deux litteurs & des autres miniſtres conuenables, & fut ce faict ſucceſſiuement par pluſieurs ans,car encores en ce temps ſont eſleuz par l'empereur & ſ'en vôt ſans litteurs. Il doncques confera aucuns deniers promettant chaſcun an d'en faire autant, & accepta la promeſſe des roys & peuples,par ce que de maintz hommes priuez, leſquelz comme ilz diſoyent conferoyent voluntairement, ne voulut accepter aucune choſe. Et voyant que ces deniers eſtoyent peu conſiderant la quantité des deſpences, & qu'il eſtoit beſoing d'ung ſecours perpetuel, commanda aux Senateurs que chaſcun de par ſoy imaginaſt quelque forme de colliger deniers,& icelle redigeaſſét par eſcript, & ce faict la luy donnaſſent à conſiderer.& ce feiſt non pource que à luy deffailliſſent moyens, mais à ce qu'ilz plus voluntiers eſleuſſent celluy qui plus leur plaiſoit.Et eſtans entre eulx diuers, & introduiſans diuers moyés,n'en approuua aucun, ains ordonna qu'on payaſt la vingtieſme partie des hereditez, & des donnations leſquelles fuſſent laiſſées apres la mort, en priuant les parens treſaffins, & les heritiers moult poures : & cela feit comme qu'il euſt trouué ceſte forme de tribut es liures de Ceſar,par ce que vne autre fois auoit eſté introduit,mais depuis ayant eſté adnullé,de rechef fut renouuellé. Ainſi augméta le reuenu,& en partie feit reſtraidre, & en partie reſcripre les deſpences qui ſe faiſoyent par trois hommes conſulaires qu'ilz tiroyét par ſort. Ce qui eſtoit moult aux Romains moleſte, & eſpeciallement vne grád famine,au moyen de laquelle les gladiateurs & eſclaues furent chaſſez loing de Romme par plus de ſix cens cinquante ſtades. Et Auguſte & les autres enuoyerent la pluſgrand partie de leurs miniſtres, furent les feries faictes, & fut donné licence aux ſenateurs d'eulx retirer ou bon leur ſembleroit : & à ce que leurs decretz ne fuſſent aucunement empeſchez, commanda que fuſſent rompues toutes les determinations de ceulx qui ſe trouuoyent preſens. D'auantaige hommes Conſulaires furent eſtabliz ſur le faict des bledz & du pain, affin que chaſcun l'acheptaſt pour certain pris, pour autant que Auguſte à ceulx qui eſtoyent couſtumiers d'en auoir, en donna autant qu'il faiſoit les autres fois:mais voyant que ce encores ne ſuffiſoit ne leur laiſſoit faire aucuns conuiz publicques en ſon iour natal.

Hommes eſleuz pour adminiſtrer les deniers des gens darmes.

Famine aduenue en Rome.

Comment les gardes de la nuict furent ordonnées.

Chapitre CXIII.

ET pource que durant ce temps pluſieurs lieux de la cité eſtoyent conſumez par le feu, il eſleut certains hommes affranchiz diuiſez en ſept parties pour le ſecours, auſquelz il propoſa vng che-

Gardes or donnees pour la nuict.

ualier pour cappitaine comme que en peu de temps les vouluſt deliurer: tou teſſois n'en feit riens, par ce qu'il ayant entendu par experience leur cours eſtre treſutile & treſneceſſaire les reſerua en tel office. Et encores en ce tẽps ſont les gardes de nuict en vne maniere de par ſoy eſleues, non ſeulement de libertz ou affranchiz, mais encores d'autres hommes, & ont fortereſſes dãs la cité, & recoyuent leur ſalaire du publicq. Le peuple doncq eſtant dampnifié tant de la famine, du tribut, que du feu, ſe aggrauoit moult, & diſoyent manifeſtement pluſieurs choſes qui ſ'appartenoyent à faire nouuelleté, & plus en eſcripuoyent de nuict qu'on diſoit eſtre faict par la ſubornation de Publie Ruffe, neãtmoins ſe ſuſpectoit d'autres, par ce que Ruffe ne pouoit faire ne penſer telle choſe, ains lon penſoit ſoubz ſon nom autres faire nouuelleté, au moyen dequoy fut determiné que ſ'en feiſt inquiſition, & furẽt mis en publicq tous ſes biens, & ſ'en faiſoyent les criées & proclamations, dõt la cité fut en nõ petit trouble, & iuſques à ce que la famine ceſſa: & furẽt celebrées aucũes feſtes de gladiateurs pour la mort de Druſus, de Germanic Ceſare, & de Tibere Claude Neron ſes enfans, pource que ces choſes conſoloyent le peuple de la memoire de Druſus, & pource encores que Tibere ayant conſacré le temple de Caſtor & Polux, non ſeulemẽt y inſcripuit ſon propre nom, ceſt à ſcauoir Claudian, l'ayant mué de Claude en Claudian pour auoir eſté adopté en la famille des Ceſars, ains encores y inſcripuit celluy de Druſus, à cauſe que auecques luy diſpoſoit des affaires de la guerre, & continuellement quand il pouoit ſ'en venoit en la cité tant pour deſpeſcher quelques affaires comme par ialouſie que Auguſte en ſon abſence ne luy prepoſaſt aucun en honneur. Durant ce temps, pource que le preffect de Achaye eſtoit decedé au mylieu de ſon magiſtrat, commiſt au Queſteur & à l'acceſſeur du decedé (lequel acceſſeur comme i'ay dit à acouſtumé d'eſtre appellé legat) que l'ung gouuernaſt la partie dans le Iſtre, & l'autre le reſte. & Herodes Paleſtin accuſe par ſes freres fut confiné oultre les Alpes, & vne partie de ſon empire publiée. Auſſi en ce meſme temps furent faictes pluſieurs guerres, car les courſaires moleſtoyent pluſieurs parties, en maniere que par aucũs ans la Sardeigne ne fut commiſe aux Senateurs, ains à cheualiers cappitaines de gens d'armes, & maintes citez faiſoyent nouuelletez ſi que meſmes hommes gouuernoyent par l'eſpace de deux ans les nations appartenans au peuple, & ou que au parauant eſtoyent tirez par ſort, alors eſtoyent eſleuz, mais des nations de Ceſar eſtoit couſtume que meſmes hõmes les gouuernaſſent par pluſieurs ans. Toutesfois ie ne parleray de toutes ces guerres exquiſemẽt, p ce que pluſieurs ont recueilly maintes choſes non dignes de memoire, leſquelles eſtãs minutéemẽt recherchées, ne preſteroyẽt aucũ ayde: neãtmoĩs recapitulãt celles que ie voy dignes de quelque memoire ſõmairemẽt en feray mẽtiõ, excepté des treſgrãdes. Les Yſaures dõc ayãs premieremẽt cõmẽce à deſrober, augmẽterẽt tãt qlz faiſoiẽt apparẽce d'une

Herodes Paleſtin.

griefue

griefue guerre iuſques à ce qu'ilz furent domptez, & les Getulies portans hayne à Iuba enſemble ſe deſdaignans d'eſtre ſeigneuriſez par les Rommains,ſe leuerent contre eulx & ruinerent toute la region voiſine,& ſi occirent encores pluſieurs Romains venuz contre eulx, & finablemẽt tant augmenterent que Cornelius Coſſe, duquel furent deffaictz,eut honneurs triũphaulx, & de leur nom fut appellé Yſauric.Et contre les Gaullois furent enuoyez auecq l'exercite aucuns autres. Mais Tibere encores paruint iuſques au fleuue premieremẽt appellé Erigie,& maintenãt Albis,neantmoins alors ne fut faicte choſe digne de memoire, bien qne non ſeulemẽt Auguſte mais Tibere encores fuſt nommé pour telz faictz empereur, & Gaye Sence preffect de Germanie meritaſt honneurs triumphaulx, par ce que non ſeulement vne,ains deux fois, pour la doubte qu'ilz auoyent de luy, ces peuples ſeſtoyent accordez.

Comment Tibere combatit les Pannonniens & Dalmatiens. Chapitre CXIIII

ET la cauſe pour laquelle ilz ayans contreuenu aux accordz les Romains leur cõcederent paix,furent les perturbations pluſgrãdes que de couſtume, faictes par les Dalmatiens & Pannoniens, qui requeroient vng brief retour, par ce que les Dalmatiens eſtans agrauez pour les exactions des deniers au commencement demouroyent en paix cõtre leur volunté: mais depuis que Tibere la ſeconde fois auec l'exercite ſ'en alla contre les Gaullois & Valere Meſſallin,qui pour lors eſtoit preffect de Dalmatie & Pannonnie y fut enuoyé, & aſſembla vne grand partie de l'exercite,& encores que aux Dalmatiens fut enioinct luy enuoyer ſecours de gẽs, ſe aſſemblerẽt pour ce faict, & veirẽt la fleur de leur ieuneſſe,alors ne tarderent plus,ains par inductiõ d'ung nommé Batton de Sidie la premiere fois peu d'entre eulx feirent nouuelleté, & deceurent les Romains venans contre eulx,& pour ce reſpect les autres ſe rebellerent:& depuis les Breuces,gẽt de Pannonnie, ayans eſleu pour leur cappitaine vng autre Batton, ſ'en allerent à Sirme contre les Romains y eſtans, touteſfois ne le peurent prendre par ce que Cecinna Seuere,preffect de la Miſie voiſine,aduerty de leur rebellion,les ſurprint haſtiuement pres le fleuue Draue,& contre eulx,ſes batailles rengées,obtint la victoire:mais eſperans en brief venir de rechef à la bataille pource que pluſieurs Romains auoyent eſté occis, ſe retournerẽt à ſupplyer leurs amys & cõfederez,& ce faiſant rallioiẽt le plus de gens d'armes qu'ilz pouoiẽt,& en ces entrefaictes Battõ Dalmatié eſtãt allé auec l'exercite cõtre Salon fut nauré d'ũg coup de pierre,au moyẽ dequoy ne feit riẽs, ains ayãt enuoyé aucuns autres pilla & endommaigea tous les lieux circõuoiſins de la mer iuſques en Apollonie,& par ainſi recouura par le moyen de ceulx cy vne certaine victoire,combien que premierement euſt eſté vaincu. Dont

Les Pãnõniens reuoltez.

Tibere aduerty & craignãt qu'ilz n'étraſſent en Italie ſen retourna de Gaul le,& ayant auant enuoyé Meſſallin, le ſuyuoit auecq la plus grand partie de l'exercite:& Batton incontinent aduerty & acertené de leur entrée, ſen alla auecques ſon exercite contre Meſſallin,bien que encores ne fuſt guary de ſa playe,mais ayant eſté ſuperieur en la bataille depuis fut vaincu par inſidies, au moyen dequoy ſe retira deuers Batton Breucque auec lequel auoir communicqué de ceſte guerre, print vne montaigne appellée Almanie,ou il fut vaincu en vne bien petite bataille,par Rimatalces Thracien, enuoyé deuant par Seuere en Miſie contre les Daces & des Sauromatz,qui la deſtruiſoiẽt. Et demourans Tibere & Meſſallin en la Seſcie alors tranſcoururent le territoire de leurs alliez, pluſieurs deſquelz ilz feirent rebeller, toutesfois ne vindrent batailler contre Tibere, combien qu'il ſapprochaſt d'eulx, ains ſeſtans tranſportez en diuers endroictz mirent à ſac pluſieurs lieux, par ce que ayans experience de ceſte region, & ſe trouuans moult legierement armez, facilement ſe tranſportoyent ou bon leur ſembloit: & ſuruenant l'yuer, firent encores plus grandz maulx, car vne autre fois entrerent en Macedoine, & furent ceulx cy prins en la bataille par Rimatalces & Raſcipore ſon frere, mais les autres leur territoire gaſté, au conſulat de Cecilius Metellus & de Liciuius Sillanus, ne le deffendoyent, ains ſe retirans en leurs fortz d'illec faiſoyent courſes ou ilz penſoyent ſurprendre leurs ennemys. Dont Auguſte aduerty, & ſe doubtant que Tibere, bien qu'en brief temps peuſt vaincre ſes ennemys neãtmoins ne prolonguaſt pour eſtre plus long temps es armes ſoubz couleur de la guerre, y enuoya Germanicq (encores qu'il fuſt Queſteur) luy ayant donné des ſouldardz non ſeulement gentilz hommes, mais encores affranchiz,en partie autres, & en partie ceulx qu'il affrãchiſt, les prenant pour ſes ſeruiteurs d'hõmes & femmes ſelon ſes condemnations,auecques la deſpence de ſix moys: laquelle il ne feit ſeulement pour la neceſſité de la guerre, mais encores differa l'inquiſition des cheualiers qui ſe faiſoit en la place:& feit veu de celebrer la congregation du peuple appellée Grande, par ce que vne femme ayant entaillé certaines lettres en ſon bras comme furibonde diſoit aucunes choſes, toutesfois bien congnoiſſoit qu'elle, non par inſtinct du dieu, ains plus toſt par ſubornation cela faiſoit. Et pource que le peuple griefuement ſe perturboit & eſpecialement pour les guerres & pour la famine qui ſoubdainement arriua en la cité, de rechief faignit adiouſter foy à ſes parolles, & faiſoit à ſon poſſible tout ce qui debuoit conſoler le peuple comme eſtant neceſſaire. Et au regard de la careſtre, eſleut deux hommes conſulaires, auecques des litteurs, qui euſſent la ſuperintendance des bledz: & ayant beſoing de deniers pour les guerres qui pour lors regnoyent, & auſſi pour maintenir les gardes nocturnes, impoſa vne collecte de la vigtieſme partie des deniers deſquelz ſe achetoient les eſclaues:& commanda que ne ſe deſpendiſt plus la monnoye qui

Mont Almaut.

Rimatalces.

Seſcie.

Cecilius Metell' & Liciuius Sillanus conſulz.

qui eſtoit donnée aux preteurs pour faire les ieux des gladiateurs, & enuoya Germanic & non Agrippe à la guerre, pour ce qu'il eſtoit homme ſeruile, & la pluſpart du temps frequentoit la mer, parquoy ſe attribuoit le nom de Neptune & eſtoit moult ireux, & calumpnioit Iulie cõme maraſtre, & ſouuenteſſois encoulpoit Auguſte pour le bien de ſon pere, pour ce que n'eſtãt moderé fut deſherité & ſes biens furent donnez au Queſteur militaire, & il mis en l'iſle appellée Planaſie voiſine à l'iſle de Corcique. Ces choſes furent faictes en la cité: mais Germanicq arriué en Pannonnie & eſtans pluſieurs exercites aſſemblez en ce lieu, les Battons leſquelz eſpioyent en poſte Seuere qui venoit de Miſie le rẽcontrerent il logé auec ſon exercite pres les paluz Voloys, & eſpouenterent ceulx qui eſtoyẽt hors le fort, & les mirent en rotte en icelluy, touteſſois depuis prins dedãs furent vaincuz. Et ce faict les Romais diuiſez en pluſieurs parties pour trãſcourir & voller en ce meſme temps pluſieurs endroictz de la region, les autres ne feirent aucune choſe digne de memoire: mais Germanic ayant vaincu en bataille les Maſciẽs, nation Pannonnicque, leur feit treſgrand dommaige. En ceſt an furent faictes ces choſes. Et eſtans conſulz Marc Furie auec Sixte Nonie, les Dalmatiens & Pannonniens eurent deſir de faire paix, par ce que premierement eſtoyent greuez de famine, & puis de infirmité, ayãs vſé pour la fain de certaines herbes & racines moult eſtranges, neantmoins ne fut cõclue, empeſchez par ceulx qui n'auoyẽt ancune eſperance de ſalut des Romains. Eſtant doncques Germanicq, filz de Druſus, auecques l'exercite contre eulx, & n'ayant peu prendre vne cité moult forte qu'il auoit aſſiegée, vng certain cheualier nommé Pulion Gallicque geta vne pierre contre la muraille & ſi impetueuſement frappa vng merle que incontinent tomba par terre auec celluy qui eſtoit deſſus: au moyen dequoy les autres eſtonnez, habandonnerent la muraille & ſe rẽtirerent dans la roche & ſi encores depuis ſe rendirent, enſemble icelle roche. Et eſtans vne fois d'accord, venu Batton deuers Tibere (lequel Batton pour auoir ſuſcité des Dalmatiens à rebellion feit grand dommaige aux Romains) le iour enſuyuãt introduict par Tibere qui eſtoit aſſiz ſur vng tribunal, & de luy enquis quelle occaſion l'auoit meu à ſoy rebeller & faire guerre contre les Romains ſi long temps, reſpondit, Vous meſmes en eſtes cauſe, car à noz brebis vous n'enuoyez paſteurs, ne chiẽs pour les garder ains des loups. La Dalmatie dõcques partie par force & partie par accord ſe rendit aux Rommains: touteſſois Auguſte conceda au Senat que ſans luy peuſſent iuger maintes choſes, & ne venoit plus en la preſence du peuple. Mais en l'an precedant pource qu'il y auoit pluſieurs ſeditions il meſme y pourueut & ordonna, & en cela meſmes expoſant aucunes lettres pour les ans enſuyuans, ſignifioit au peuple & bas eſtat ceulx auſquelz ſa volunte eſtoit enclinée. Par ainſi quant au faict des guerres il en ceſte maniere eſtoit fortifié: parquoy cõgnoiſſant la neceſſité des affaires, &

Guerre cõtre les Pannoniens.

Batton reſpond a Tibere.

à ce

à ce qu'il peuſt, eſtant pres, deliberer tout ce qui eſtoit oportun contre les Dalmatiens & Pannonniens, le Senat vint à Rimene, & à ſon yſſue furent faictz veux, & au retour ſacrifices, comme ſil feuſt venu du pays des ennemys. Durant ce temps Batton Breucque, qui auoit trahy Pinna, & pour reſcompenſe receut l'empire des Breuces, fut prins & occis par vng autre Batton, par ce que ayant ceſtuy cy vng cerrain ſuſpect des ſubgectz, tournoyant toutes leurs fortereſſes, demandoit oſtaiges : dont l'autre aduerty, luy dreſſa embuſches, & l'ayant prins ſans bataille, le ſerra dans vne forteresſe, & depuis rendu par ceulx de dedans le mena au mylieu de l'exercite, ou condamné, le feit mourir entre leurs mains. Laquelle choſe ainſi aduenue, maintz Pannonniens ſe rebellerent, & il Silan auec l'exercite vaincquit les Breuces, & encores pluſieurs autres ſans bataille. Quoy voyãt Batton, n'eut plus eſperance de Pannonnie, mais ayant cloz les paſſaiges d'icelle en Dalmatie, auecques preſides mettoit à ſac la Dalmatie, & par ce moyen le reſte des Pannonniẽs eſtant eſpeciallement leur territoire gaſté & pillé par Silan, ſe accorderent, excepté que reſterent aucuns larronceaulx, comme ſouuent aduient en telz troubles, leſquelz faiſoyent aſſez de dommage. Ce qui aduint auſſi à autres & eſpeciallement à ceulx cy, & furent ces choſes acheuées par autres.

Mort de Batton Breucque.

Le Cinquantesixiesme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

En ce liure est traicté de la remonstrance que feit Auguste à ceulx qui estoyent mariez & à ceulx qui ne l'estoyent point, & de la determination faicte sur ce: de la mort de Quintus Varro estãt vaincu des Gaullois, puis de la mort de Auguste, & de sa sepulture.

Comment Auguste parla auec ceulx qui auoyent enfans, & depuis auec ceulx qui n'en auoyent point & n'estoyent mariez, & ce que fut determiné contre eulx. Chap. CXV.

Quintus Sulpici⁹ & Gaius Sabinus.

MAis Tibere apres l'yuer auquel estoyent consulz Quintus Sulpiti⁹ & Gaius Sabinus s'en retournãt à Rome, Auguste venu au deuãt de luy iusques au bourg, s'en retourna auec luy iusques au lieu appellé Setta, ou il salua le peuple de sõ tribunal, & apres feit les autres choses oportunes en telz actes, & ordõna aucuns spectacles triũphaulx par le moyẽ des cõsulz. Et pource qu'ẽ iceulx les cheualiers en grãt estude s'efforcoiẽt de rompre

rompre la loy faicte ſur ceulx qui n'eſtoyent mariez & n'auoyent enfans. Il aſſembla en la place ſeparéement ceulx qui n'auoyent femme, & ceulx qui eſtoyent mariez ou qui auoyent enfans à part: & voyant ceulx cy eſtre en beaucoup moindre nombre que les autres ſ'en attriſta & parla à eulx en ceſte maniere: Bien que ſoyez peu eu eſgard à la grandeur de ceſte cité, & beaucoup inferieurs à ceulx qui ne veulent faire aucune choſe cõdeſcente, neãtmoins ie de tant plus vous loue & rendz graces que vous me obeyſſez & multipliez le pays, par ce que des hommes qui viuẽt en ceſte maniere ſe engendrent apres pluſieurs Romains, ioinct que au commencemẽt eſtans bien peu depuis ayans cure du mariage, & engendrans des enfans, auons ſuppedité toutes les autres natiõs, non ſeulement de force, mais encores de multitude d'hommes, deſquelles choſes nous ayans ſouuenance, eſt beſoing que pouruoyons a noſtre mortalité auec la ſucceſſion de noz enfans, comme de certaines facelles, affin que ce auquel ſeulement ſommes inferieurs a la diuine fœlicité, le ſuppliõs nous faiſans immortelz par la mutuelle cõiõction. Pour autant que pour ce reſpect ce premier & treſgrand dieu, noſtre conditeur, diuiſa en deux parties la generation humaine, ceſt aſſauoir, en maſle, & femelle, & poſa amour entre eulx & neceſſité d'eulx conioindre enſemble, faiſant leur cõpaignie productiue & fertile, a ce que par ceulx qui touſiours naiſtront par vng certain moyen deuinſſent immortelz. Et des dieux meſmes aucuns ſont reputez maſles & aucuns femelles, & eſt parlé d'aucũs qui ont engendré d'aultres, & d'aucũs qui ſont engẽdrez par autres, de tant encores entre ceulx qui n'ont beſoing de telles choſes, eſt le mariage & la procreation reputé hõneſte: parquoy auez faict treſiuſtement, imitans les dieux & vous aſſimilians a voz peres, a ce que comme ilz vous ont engendrez, ainſi encores vous en engendrez des autres, & comme vous penſez & les appellez voz progeniteurs, ainſi encores autres eſtiment & pẽſent vous & les bonnes oeuures qu'ilz vous ont données auec gloire honneſte, vous encores les donnez a autres, & les poſſeſſions qu'ilz ont acquiſes & a vous laiſſées, vous encores les laiſſez a voz enfans. Et cõment n'eſt vne treſbonne choſe vne femme moderée laquelle gouuerne la famille, & alimente ſes enfans, laquelle lectifie vng homme ſain, & ſubſtante vng qui ſoit malade: & es fœlicitez eſt vne delectation & conſolation, & es miſeres refrain de la fureur naturelle des ieunes hommes, & temperement de l'auſterité des vieulx. Et comment n'eſt ce vne treſdoulce choſe nourrir & enſeigner vng enfant, qui ſoit ney de tous deux, qui eſt ymage du corps & ymage de l'ame, en maniere que quand il eſt creu deuient vng autre toy. Et cõment n'eſt ce vne choſe treſheureuſe apres la mort laiſſer vng ſucceſſeur & heritier de la vie & de la ſtirpe, ney de toymeſme & en ceſte ſorte eſtre deſlié quãt a la nature humaine, mais quãt a la ſucceſſion encores viure, & n'eſtre entre les eſtrangiers, ne mourir en tout cõme aduient en la guerre, & telz gaings ont a part ſoy ceulx qui ont femme & enfans quant a la Republicque pour laquelle

Auguſte parle aux gens mariez.

laquelle nous debuons faire pluſieurs choſes encores contre noſtre volunté,comme n'eſt bonne choſe?& comment n'eſt neceſſaire le mariage, ſe doibuent eſtre citez & peuples?& vous debuez dominer & ſeigneuriſer les autres,& les autres vous obeir pour la multitude,& en temps de paix labourer la terre,& nauiguer en temps opportun,& exerciter ars & meſtiers,& en la guerre conſeruer plus promptement les biens auec la gent, & en lieu de ceulx qui ſont mortz ſubſtituer des autres. Vous doncques(ô hõmes)pour ce que vous ſeulz eſtes dignes de tel nom : & vous peres pour ce que vous ſeulz meritez auec moy d'eſtre nommez peres vous ayme pour ces cauſes, vous loue & vous donne les ſalaires que vous propoſay,& oultre vous exalteray d'autres hõneurs & prerogatiues, en maniere que vous en receurez grand fruict & n'en laiſſerez moins à voz enfans. Et maintenãt me retourneray à ceulx qui n'ont faict aucune choſe ſemblable à vous, & pour ce enſuyuront ſalaires contraires, à ce que vous non ſeulement par les parolles mais encores par les œuures plus compreniez de quant eſtes d'eulx differentz. Ayant dit ces parolles & donné aucunes choſes à aucuns,& promis aucunes autres, ſe retourna deuers les autres, & leur diſt ce qui ſenſuyt: Ie ſuis en grand doubte par quel nom vous doiue appeller: par hommes? mais vous ne faictes aucune œuure digne d'hommes: par citadins? mais quant au regard de vous la cité eſt deſtruicte:par Romains?mais vous vous efforcez de deſtruire ce nom:neãtmoins qui que vous ſoyez,& par quel nom deuiez eſtre appellez,i'ay receu vne grand paſſion,pour autant que ayant touſiours faict ce qu'il m'a eſté poſſible pour vous augmẽter en nõbre,& vous deuant maintenant reprendre,mal voluntiers voy ſi grand multitude: & pluſtoſt vouldrois que ces autres auſquelz i'ay parlé fuſſent autant en nombre que ie vous voy. Et ſur tout deſirerois que fuſſiez nombrez entre eulx ſinon qu'en tout ne feuſſiez en ce mõde leſquelz n'ayans aucune ſouuenance de la diuine prouidẽce,ne de la diligẽce de noz anteceſſeurs vous efforcez de deſtruire toute voſtre generation & la faire vrayemẽt mortelle, & diſtribuer & mettre fin à toute la ſtirpe Romaine. Car quelle ſemẽce de l'eſpece humaine demoureroit ſi tous les autres faiſoyent cõme vous? deſquelz ayant vous eſté les principaulx,raiſonnablemẽt à vous ſeroit aſcripte la coulpe de la deſtruction vniuerſelle. Et comment encores que nul autre vouluſt enſuyure voſtre exemple ne meritez vous d'eſtre pour ce hays, veu que vous deſpriſez ce que nul autre deſpriſa:& introduiſez telle facon & loy de viure,que ſi les autres l'enſuiuoyent,tous à la fin periroyent & meritéement feroyent vous ayás en hayne:ioinct que nous ne pardõnons à homicides, pource que tous les hõmes ne ſont homicides: ne encores deliurõs & ſauluõs les ſacrileges, pource que tous les hõmes ne ſont telz, ains pluſtoſt pugniſſons tous ceulx qui font quelque choſe deſraiſonnable : pour ceſte raiſon encores qu'ilz ſeulz, ou peu,font telles choſes, leſquelz autres ne font . Mais ſi lon vouloit nommer toutes les iniquitez treſgrandes, les autres, non vne à vne,

Auguſte parle aux nõ mariez

mais

mais toutes ensemble acomparées á la presente ne sont riens, car vous estes homicides n'engendrans ceulx qui deburoyent par vous estre engendrez, & estes mauuais & iniques faisans fin aux noms & autres honneurs de voz anteceſſeurs, & estes ingratz enuers les dieux destruysans voz parẽtelles & lignées par eulx crées, & consummans en tout la nature humaine vne des tresquè belle œuure qu'ilz ayent faict. Et pour ceste meſme cause vous gettans á terre leurs temples & deffaisans la Republicque n'obeyſſez á la loy, mais plus toſt trahiſſez le pays, le faisant aride & sterile, ou bien en tout le subuertiſſez, le rendant desert de habitateurs, car les hommes sont les citez & non maisons ne portaulx. Pensez doncques quelle ire ne viendroit á Romulus noſtre conditeur s'il entendoit le propre faict comme qu'il naſquiſt & que vous ne vueillez engendrer enfans de loyal mariage? & cõmẽt ne se desdaigneroyent encores les anticques Romains, conſiderans cõment ilz rauirent les filles des autres, mais vous n'aymez encores les voſtres? & ilz engẽdrerẽt enfans de femmes eſtrangieres, mais vous ne voulez de voz citadines? Quelle douleur n'auroit Curtius lequel endura la mort á ce que les hommes mariez ne perdiſſent leurs femmes? Et qu'elle n'auroit Herſilie, qui suyuit sa fille & luy demõſtra toutes les choſes cõuenables au mariage? Et encores noz anteceſſeurs feirent guerre contre les Sabins, & s'accorderent par les femmes, eſtans les femmes mariées, & leurs enfans, mediateurs de la paix: & firẽt aucuns fermẽs & cõpoſitions entre eulx, mais vous cõfondez toutes ces choſes: pourquoy: á ce que touſiours demourez ſans femmes cõme les vierges Veſtalles ſont sás marys. Vous dõcques si faictes quelque acte luxurieux serez pugnis comme elles. Ie congnois bien que ie vous sembleray parler aſprement: toutesfois premierement deuez conſiderer que les medecins auec le ferremẽt & auec le feu, quãd les autres ne valent, gueriſſent pluſieurs. Ie ne volũtiers, ne voluntairemẽt vous dy ces choſes, mais de ceſtes vous reprens qu'auez eſté occaſion de me donner si grand matiere de parler. Et si vous vous agrauez pour mes parolles, ne faictes les choſes pour leſquelles neceſſairement orrez dire mal, car si á vous sont moleſtes mes parolles, comment ne serõt voz faictz plus griefz á tous les autres Romains? Si doncques vrayement vous contriſtez, muez de complexion affin que ie vous loue & vous rende merites, ioinct que ie ne suis de nature aſpre, & au commencement ordonnay humblement tout ce qui eſtoit neceſſaire de faire á bon impoſiteur de loy, auſſi que encores du commencement n'eſtoit licite á aucuns deſpriſer la procreation des enfans, ny le mariage, par ce que au cõmencement incontinent en la premiere cõſtitution de la Republicque fut bien pourueu & ordonné ce qui s'appartenoit á telle choſe. Et depuis le senat & le peuple feit pluſieurs determinations, leſquelles seroyent ſuperflues racompter, mais ie augmenteray les peines á ceulx qui n'obeyſſent, á ce que pour craincte de ne les encourir deuinſſent plus modeſtes: & impoſeray encores ſalaires á ceulx qui obeyſſent, telz & si grandz, que telz ne si

grandz

On prent les hõmes pour citez & non pas les maiſõs.

Curtius.

Herſilie.

grádz furent oncques ordõnez pour aucũ bien faict:affin que ſi par nulle autre cauſe,au moins pour eſperance,fuſſiez perſuadez à vous marier & engẽdrer des enfans : mais vous n'appetans aucuns d'iceulx,ny craignans encores les peines impoſées,auez deſpriſé toutes ſemblables choſes,& toutes auez miſes ſoubz les piedz comme que n'ayez habité en aucune cité,& dictes auoir eſleue ceſte vie ſolue & libere ſans femme & enfans, mais vous neſtes en aucune choſe differentz aux larrons & treſcruelz animaulx:car vous ne vous contentez de vie ſolitaire,ne aucun de vous eſt lequel mãge ou dorme ſeul, mais vous voulez auoir liberté de faire iniure & choſes deſhonneſtes, bien que vous aye concedé que preniez pour voz eſpouſes ieunes filles tendres & auant le temps conuenable aux nopces, à ce que vous ayans le nom d'eſpoux peuſſiez viure domeſticquement. Et conceday encores à ceulx qui eſtoyent hors l'ordre ſenatoire qu'ilz peuſſent prẽdre en mariage femmes libertes,affin que ſi aucun,ou par amour,ou par couſtume,eſtoit conduit à ce, le peuſt faire legitimement. Et ne vous ay haſtez de ce faire,ains au cõmencement donnay eſpace de trois ans entiers à vous preparer,& la ſeconde fois vous en conceday deux : neantmoins ie ne vous menaſſant, ne vous confortant, ne differant le temps, ne vous priant ay faict aucune choſe,car vous meſmes voyez,de quant plus grãd nõbre eſtes que de mariez,leſquelz nous deburiez donner autant d'enfans & encores plus que eulx:car en quelle maniere autrement duroyent les generations ? en quelle maniere ſe conſeruoit la Republicque, ne vous marians ? ne faiſans enfans, car vous n'attendez aucunement que aucuns naiſſent hors de la terre,leſquelz (cõme diẽt les fables)ſuccedẽt à voz biens & aux publics,& n'eſt écores choſe faicte ne bonne que ceſſe noſtre generation, & que le nom des Romains ſoit eſtainct en nous,& que la cité ſoit laiſſee entre les mains d'autres nations,ou Barbares,ou Grecques,& ne faiſons liberes noz ſerfz pour ceſte cauſe,eſpecialement affin que facions d'eulx pluſieurs citadins,& facions noz cõpaignõs participãs de la Republicque,à ce que croiſſions du nombre : mais vous qui eſtes d'ancienneté Romains connumerant ces voz anteceſſeurs Marc Fabie Q. Valerii Iulii,deſirez,enſemble auec vous deſtruire la ſtirpe & leurs nõs? & moymeſme ay honte que ſoye procedé ſi auant en parolles, & que faictes telz actes. Ceſſez doncques,ô furibondz,& penſez que ſoit impoſſible mourans pluſieurs tant par infirmité que par guerre la vie ſoit ſaulue, ſi vous ne ſuppliez la multitude d'icelle par ceulx qui naiſſent inceſſamment: & ne ſoit aucun de vous qui penſe que ie ne cõgnoiſſe cõme au mariage & en la procreation des enfans ſont pluſieurs choſes triſtes & moleſtes, mais conſiderez écores que les hõmes ne poſſedẽt encores aucũ autre bien,auquel ne ſoit meſlé quelque mal,& aux plus & pluſgrãdz bons que ſoyent, ſont adioictz plus & pluſgrands maulx. Parquoy ſi vous declinez & fuyez les vngs ne deuez encores appeter les autres. Et qu'eſt il beſoing eſtendre parolles ſi longuement,voulant pourueoir toute choſe,ſi au mariaige & procreation d'en-

fans y à aucunes choses tristes & molestes,recompẽsez celles qui sont meilleures & les trouuerez estre plus & plusgrandes.Pour autant que oultre les autres biens qui se contiennent naturellement en iceulx, les salaires encores imposez par les loix, vne minime partie desquelz persuade à plusieurs de mourir,induiroyent chascun à me obeyr.Et comment n'est chose vituperable que pour quelz biẽs les hõmes se exposent à la mort, pour ceulx cy vous ne voulez ne prendre femme,ne paistre enfans. Ie,ô hommes citadins,ioinct que desia pense vous estre persuadez & rester au nom des citadins,& reprẽdre de rechef la denomination d'hõmes,& de peres,vous ay faict mal voluntiers ceste reprehension, toutesfois contrainct par la necessité non comme ennemy ne celluy qui vous eust en hayne, ains par amour, & pource que ie desiroys d'en conquester plusieurs autres semblables à vous, à ce que ayans les maisons legitimes & les familles plaines de successions nous approchiõs des dieux auec noz femmes & enfans,& conuersions ensemble mettans dehors toute chose egallement,& semblablement vsans de leurs esperãces. Et comment bien pourroys vous seigneuriser voyant chascun iour vostre nõbre se diminuer?& cõment vrayement pourroys ie estre nommé vostre pere si vous n'auez nourry des enfãs? A ceste cause si vrayemẽt vous me aymez & m'auez donné ce tiltre de pere,non par adulation,ains par honneur,efforcez vous de deuenir hommes & peres, à ce que encores vous participiez de tel nom & me faictes semblable à vous. Alors dõcques Auguste parla à l'une & l'autre partie en ceste maniere. Et depuis augmenta les hõneurs à ceulx qui auoyent enfans,& separa ceulx qui estoyẽt mariez de ceulx qui estoyẽt sans femmes espouses pour la diuersité des mulctes,& leur dõna vng an de terme que ceulx qui luy obeiroyẽt fussent sans coulpe. Aussi conceda à aucunes fẽmes que peussent herediter plus de vigt cinq mil,bien que la loy Voconie l'empeschast. Et aux vierges Vestalles conceda ce tout qu'auoyent celles qui faisoyẽt des enfans:au moyen dequoy la loy Papie & Poplie furent posées par Marc Papie Mutilie & Q. Poplius lors consulz en partie de l'an,& aduint que l'ung & l'autre de ceulx cy,non seulement n'auoyent enfans, mais ne encores femmes,& pource fut cõprins la necessité de la loy. En Rome dõcques furent faictes ces choses. Mais les Romains qui estoyent auec Germanic venuz à Rhetine cité de Dalmatie n'y proffiterẽt guieres,p ce que les ennemys oppressez de la multitude de ceulx cy, & ne leur pouans resister,voluntairement getterent le feu tout autour, & dans les edifices pres d'icelle,ayãs imaginé vne voye par laquelle le feu ne flamboyast subitement, ains demourast occulté par quelque espace. Et ainsi auoir ce faict mõterẽt en la roche: quoy voyans les Romains & ne sachans ce qui auoit esté faict,leur coururent sus comme que du premier assault deussent fouldroyer toute chose: & se trouuerent dans le circuit auquel auoit le feu esté mis,& ayans l'entendement ententif aux ennemys ne s'en apperceurent que premierement ne fussent cloz de tous costez de ce feu, & furẽt alors en tresgrãd peril estãs p le hault naurez

des

Loy Voconie.

Loy Papie.

Loy Poplie.

Rhetine cite de Dalmatie.

des ennemys,& par le dehors dampnifiez par le feu,& ne pouans ſeurement demourer en aucun lieu ne ſortir dehors ſans peril, pource que ſilz eſtoyẽt hors du peril d'eſtre naurez, alors le feu les cõſumoit:& ſilz fuyoiẽt & euadoyent le feu, alors tout incontinent eſtoyent mis à mort par les ennemys,& aucuns au lieu eſtroict eſtoyent deſtruictz par deux moyens d'ung coſté par le feu & de l'autre par la flambe: & ainſi la pluſgrãd partie de ceulx qui entrerent en ce circuit finirent leurs vies, excepté aucuns peu leſquelz ayans getté quelque nombre de corps mortz ſur la flamme en forme de põt ſe ſauluerẽt, car le feu tãt ſe augmẽta que ceulx encores q̃ eſtoyẽt dans la roche n'y peurent demourer, ains l'habãdonnerent la nuict enſuyuãt,& ſe mucerent en des cauernes & habitations deſſoubz terre. Illec furent faictes telles choſes, & fut Seretie prins, lequel lieu autreſſois ne peut Tibere prendre par aſſiegement. Et ſi depuis pluſieurs autres lieux furent conquis. Mais non obſtant ce les autres leuez en armes & ſe prolonguans la guerre,& eſtãt pour ce ſuruenue vne grand famine en Italie, Auguſte enuoya de rechef Tibere en Dalmatie: lequel voyant les hommes d'armes ne pouoir plus demourer, ains cupides de venir à la bataille encores auec peril, & craignant que raliez enſemble ne feiſſent ſedition, les diuiſa en trois parties. Et ayãt d'iceulx conſigné quelque nombre à Silanus, & aucuns à Marc Lepide auec le reſte prins Germanicq en ſa compaignie ſen alla contre Baton: & ceulx la ſans difficulté deffirent les ennemys qui ſoppoſerẽt à eulx en bataille: mais Tibere meſme alla quaſi errant par toute la region, par ce que Baton ſen fuioit tantoſt ca,& tantoſt la: toutesfois ſeſtant finablement reduit en la forteresſe appelleé Aderie edifiée au deſſus de Salon, Tibere ſe trauailla moult à l'aſſiegement, à cauſe que ceſte fortereſſe eſtoit aſſiſe ſur vne roche moult munye & inacceſſible circondée de valées profondes qui auoyent fleuues & torrens, auſſi les hommes partie auoyent porté dans icelle toutes choſes neceſſaires,& partie en amenoyent des montaignès qui eſtoyent en leur puiſſance,& empeſchoyent aux Romains la conduicte des viures, eſtans inceſſamment ſur les paſſaiges. Au moyen dequoy Tibere qui ſembloit de aſſieger quelqu'ung enduroit les conditions d'ung aſſiegé. Or il eſtant en doubte & ne ſachãt ce qu'il deuſt faire, car l'aſſiegemẽt luy ſembloit vain & perilleux, & eſtimoit honte de l'habandonner, les gens d'armes feirẽt tumulte, & vſerent de ſi grand & tel cry que les ennemys qui eſtoyent aux eſcoutes ſoubz les murailles ſeſpouenterent,& de paour ſe mirent en fuyte. Dont Tibere en partie courroucé & en partie reſiouy les conuocqua tous enſemble. Et apres pluſieurs remonſtrances & reprehenſion, n'eut, ne plus grand audace ne ſe leua, ains demoura ferme en paix iuſques à ce que Baton deſeſperant de pouoir vaincre, par ce que pluſieurs autres lieux, excepté quelque peu, eſtoyẽt prins, & la puiſſance qu'il auoit eſtoit alors inferieure à celle des ennemys luy enuoya ambaſſadeurs,& voyant qu'il ne peut perſuader l'accord aux autres les laiſſa. Et aiſi ne dõna ſecours à aucun autre, bien que de pluſieurs fuſt

Seretie prins.

Guerre cõtre Baton.

Aderie aſſiegee.

appellé. Mais Tibere pour ce desprisans les autres q estoyét en la forteresse, & esperát les pouoir prédre sás effusion de ság desia n'auoit aucú respect à ce lieu, ains s'en alla auant pres la forteresse, & voyát qu'il n'y auoit aucune plaine, ny que les ennemys descendoyent, se mit en vng lieu apparát sur vng tribunal, affin qu'il peust veoir tout ce qui se faisoit, pour cause que les souldardz plus promptement cóbatissent, & s'il estoit besoing opportunéemét leur donnast secours: car à ceste fin tint partie de l'exercite, lequel habódoit de multitude de gens. Mais les autres au commencement estans ordonnez ensemble en vng costé plain d'arbres, montoyent à pied, & apres pour la haulteur droicte & pour l'inequalité de la montaigne qui estoit plaine de fosses bourbeuses, & en plusieurs endroictz taillée, s'esquarterét pour trouuer planches & passaiges, au moyen dequoy les aucuns plus tost & les autres plus tard montoyent. Quoy voyans les Dalmatiens se mirent en ordre sur le lieu plus ardu & trebuschable & gettoyent grosses pierres & en quantité sur les Romains, les aucuns auec des fondes, & les autres les laissans tomber du hault, les aucuns faisoyent rouler des vaisseaulx, aucuns des charrettes pleines de pierres, & le tout venoit sur les Romains impetueusement, les blessant, occiant & naurant, les separans l'ung de l'autre: & pource les cósumoyent, & aucuns autres maintenant gettans des sayettes & puis des dardz & autres ferremens en nauroyent plusieurs. En cest instant creut vne grand emulation entre les combatans, s'efforcans les aucuns de monter & conquester les cimes des montaignes, & aucuns de les regecter en arriere, & grand emulation encores de ceulx qui veoyent de la muraille ce qui se faisoit, & de ceulx qui estoyent à l'entour de Tibere, car l'une & l'autre partie confortoyent les leurs, les faisans audacieux, mesmes ceulx qu'ilz veoyent promptz, & reprenoyét ceulx, qui cedoyét: & ce faisoyét ainsi tous ensemble comme en particulier. Et ceulx qui crioyent sur les autres, ensemble inuoquoyent les dieux tant de l'une que l'autre partie pour le salut des leurs, & les Romains pour la paix qui depuis s'ensuyuroit les Dalmatiens pour leur liberté: & en tout les Romains eussent esté en grand peril comme ceulx lesquelz ensemble combatoyent contre la nature des lieux & contre les ennemys, sinon que Tibere auec secours frais les retint de la fuyte & espouenta de l'autre costé les ennemys, ayant enuoyé à l'entour par longue voye iusques à la summité de la montaigne, au moyen dequoy les ennemys tournez ne peurent entrer au dedans des murailles, ains ayans getté au parauát leurs armes pour estre plus legiers se disperserent, & ceulx qui les suyuoyent desirans grandement de mettre fin à la guerre, & craignans que si vne autre fois ilz retournoyent arriere ne leur fussent molestes, sortirent en tout contre eulx, & trouuans les aucuns mussez es forestz les mirent en pieces comme bestes, & ce faict prindrent ceulx qui estoyét dans la forteresse. Ausquelz Tibere confirma ainsi autres choses comme celles esquelles ilz auoyent esté d'accord. Mais Germanicq se retourna contre ceulx qui faisoyent resi-

Victoire contre les Dalmatiés

stance

ſtance,car pluſieurs fugitifz qui eſtoyent aupres de ceulx cy ne luy laiſſoyét prendre party & ſubiugua vng lieu nommé Ardube,neantmoins ne peut ce faire auec ſon propre exercite, bien qu'il fuſt plus grād que celluy des ennemys, par ce que le lieu eſtoit moult bien muny,& vng fleuue torrent court à l'entour,excepté en vne petite partie:mais les fugitifz venuz en differend auec ceulx de la ville,pource qu'ilz ſe vouloyent accorder vindrent au combat contre eulx. Et ayans prins auec eulx les femmes qui eſtoyent dans la forteresſe, pour autant qu'elles deſiroyent la liberté contre la volunté de leurs mariz, & eſliſoyent de endurer tout autre mal pluſtoſt que la ſeruitude,ſe concita vne grand bataille, toutesfois les fugitifz vaincuz ceſſerent, & aucuns d'eulx ſe mirent en fuite,mais les femmes ayans prins leurs petis enfans partie ſe bruſlererent elles meſmes,& partie ſe getterent dans le fleuue. Et par ainſi eſtant la forteresſe prinſe,les autres d'icelle circonuoiſines volūtairement vindrent compoſer auec Germanic, lequel auoit faict les choſes predictes ſen retourna deuers Tibere. Et Poſthumius paracheua les autres entreprinſes qui reſtoyent. Durant ce meſme temps, Baton ayāt enuoyé Seua ſon filz à Tibere luy promiſt de ſe vouloir luy meſmes donner à luy enſemble tous les autres eſtans auec luy ſ'il le vouloit aſſeurer, & depuis auoir receu la foy,la nuict entra en l'exerite de Tibere, & le iour enſuiuant eſtant mené deuers luy,qui eſtoit aſſis ſur vng tribunal,ne feit aucune priere pour ſoymeſmes, mais oultre ce eſtandit ſon chef, à ce que luy fuſt couppé, toutesfois feit grād excuſe pour les autres,& vne autresfois luy eſtant de rechef demandé par Tibere,pour quelle cauſe ilz ſ'eſtoyent meuz à rebeller & faire par ſi long tēps reſiſtāce luy donna la premiere reſpōce,ceſt à ſcauoir : car vo⁹(ô Romains)en eſtes cauſe q enuoyez à noz brebis pour gardes nō chiēs ne paſteurs,mais des loups. La guerre dōc eut ceſte fin incontinēt, pluſieurs hōmes cōſūmez ēſēble maites ſōmes de deniers,car en celle furēt ētretenus pluſieurs & diuers exercites, & petite proye fut priſe. Germanic à ceſte fois a nōca la victoire pour laquelle fut dōné à Tibere & à Auguſte le nō d'ēpereur enſemble le triumphe auec autres honneurs. Et leur furent concedées deux roues auec des trophées en Pannonnye: car Auguſte ſeulement accepta ces choſes entre pluſieurs autres qui luy auoyent eſté concedées par decret. Et à Germanicq furent donnez les honneurs de la victoire & de cappitaine, & qu'il le premier apres les hommes conſulaires euſt ſon oppinion, & peuſt accepter le conſulat pluſtoſt qu'il n'eſtoit acouſtumé. Auſſi fut concedé à Druſus filz de Tibere, bien que n'euſt eſté en ceſte guerre, qu'il peuſt entrer au ſenat auant qu'il peuſt conſeiller: & apres qu'il ſeroit Queſteur, diſt ſon oppinion auant les hommes Preteurs. Peu apres leſquelz decretz vne mauuaiſe nouuelle venant de Germanie les empeſcha de faire feſtes, par ce que en ce meſme an arriuerent ſemblables choſes en Gaulle. Les Romains tenans aucuns lieux de ceſte prouince, non tous congregez enſemble, ains comme eſtoit aduenu les ſubiuguer, & pource d'iceulx ne ſ'eſt faict mention

Honneurs concedez a Druſus filz de Tibere.

en l'hiſtoire,leurs hommes d'armes ſe yuernoyent en ces lieux & habitoyent enſemble les citez,& tranſferoyent les Barbares à leurs couſtumes,frequentoyent les marchez,& faiſoyent pacificques congregations. Ce neãtmoins ne ſeſtoyent encores oubliez ne de la couſtume de leur pays ne de leurs couſtumes naturelles, ny de la vie liberte ne de la licence qu'ilz auoyent par les armes. A ceſte cauſe ce pendant que peu à peu & par vne certaine voye auec garde eſtoyent deſvſitez ne ſe aggrauoyent de la permutation de leur vie, ains ſe muoyent ſans ce qu'ilz ſ'en apperceuſſent.

Comment Quintilius Varro eſtant vaincu des Gaulloys,mourut. Chapitre CXVI.

MAis depuis que Varro Quintilius ayant prins la preſidence de Germanie ſe haſta trop de faire vne tranſmutation enuers eulx, & leur commandoit comme à ſes ſerfz & leuoit deniers ſur eulx comme de ſes ſubiectz, ne le peurent ſupporter, ains les principaulx appetans la premiere puiſſance & les peuples tenans plus cher le premier eſtat que la ſeigneurie eſtrangiere, ſe rebellerent manifeſtement voyãs eſtre groſſe multitude de Romains pres le Rhin & pluſieurs encores en leur propre territoire: toutesfois ayans accepté Varro comme qu'ilz vouluſſent faire ce qu'il leur vouldroit commander,le menerent loing du Rhin au pays appellé Cheruſcide & à Viſugre ou eſtans pacificques amyablement luy dõnerẽt la foy qu'ilz peuſſent eſtre ſubiectz ſans gẽs d'armes: parquoy ne tint les exercites comme eſtoit raiſonnable en la terre des ennemys:mais diſtribua pluſieurs de ſes ſouldardz à aucuns qui les luy demãdoiẽt pour la garde d'aucuns lieux comme qu'ilz ſeulz fuſſent debiles à les garder, ou qu'ilz les requeroyent pour prendre des larrons,ou bien pour faire eſcorce á aucunes choſes neceſſaires.Et eſtoyent les principaulx de ceſte coniuration & capitaines des trafficques inſidies & de la guerre tant autres comme Arminius & Segimere,qui ſouuẽteſſois cõuerſoyẽt & mãgeoyent auec Varro. Lequel ſe confiant & n'attendãt aucun mal, & quãd tous ſe doubtoyẽt pour les choſes qu'ilz veoyent & l'aduiſoyent de ſe garder, nõ ſeulemẽt ne leur preſtãt foy, mais oultre ce les reprenant comme que vainement euſſent paour, & encoulpaſſent les autres, ſe leuerent aucuns premiers habitans loing de luy: & fut ce faict à cautelle, à ce que Varro procedant oultre contre eulx ſe peuſt mieulx aſſaillir au chemin, il allant en ſeurté & ſans garde comme par la terre d'amys. Et ainſi aduint, car ilz le laiſſerent aller deuant & l'accepterent comme ceulx qui ſ'appareilloyent pour luy donner ſubſide, & incontinent luy vouloyent enuoyer ſecours, & prindrent les gens d'armes, pource appreſtez,& ayãs chaſcun occis les gẽs d'armes eſtãs auec eulx & qui auoyẽt premierement eſté demandez luy coururent ſus, il deſia paruenu en vne foreſt de laquelle ne pouoit yſſir,& illec ſe demonſtrerẽt incontinẽt ennemys en

Arminius & Segimere chefz de la coniuration contre Varro.

en lieu de ſubiectz & feirent maintes choſes griefues & moleſtes, ioinct que les mõtaignes eſtoyent pleines de vallées & ineſgalles,& les arbres eſtoyẽt moult eſpes & haultz,en maniere que les Romains auãt que fuſſent aſſailliz eſtoyẽt las de coupperlesarbres & faire voye & pontz ou eſtoit neceſſaire,& mirent encores pluſieurs charrettes & maintes iumentz cõme eſt acouſtumé faire en temps de paix. Auſſi pluſieurs femmes & enfans les ſuyuoyent ſi que pour ce eſtoyent moult eſpartz & eſquartez par le chemin:& en ces entrefaictes ſuruenu vng vent impetueux & vne pluye les diſſiperent encores plus,& le terrain eſtãt aſpre à cauſe des racines & troncz des arbres faiſoit ſon chemin encores plus perilleux, & les teſtes des branches rõpues qui inceſſammẽt tõboyent à terre les cõfondoyent & cõturboyẽt tous. Se trouuãs dõcques les Romais en ſi grãt ãguſtie,les barbares de to⁹ coſtez & p les lieux plus fortz cõme ceulx qui ſcauoiẽt les ſentiers les enuirõnerẽt de to⁹ coſtez, & au cõmencemẽt les aſſailloyent de loing. Mais depuis voyãs que nulz ſe deffendoyẽt & en bleſſoyent pluſieurs ſapprocherẽt d'eulx,car les Romains cõme ceulx qui eſtoyẽt ſans ordre,& alloyẽt par le chemin meſlez auec ceulx qui eſtoyent deſarmez,& auec les charrettes & ne ſe pouans facilement deſtourner en aucun lieu & eſtãs touſiours moins que ceulx qui les aſſailloyent, endurerẽt pluſieurs maulx,& ne ſe vẽgeoyent aucunement: neãtmoins planterent leur camp en vng lieu apte de quant pouoit eſtre en vng mont ſilueux, & ce faict ayãs la pluſgrãd partie des charrettes & les autres choſes nõ trop neceſſaires en partie bruſlées,& en partie laiſſées, le iour enſuyuãt cheminerent en pluſgrãd ordre,tãt qu'ilz arriuerent en vng certain lieu deſnué d'arbres:toutesfois ne eſchapperẽt ſans effuſiõ de ſang.Et ſe departãs de ce lieu de rechef rẽtrerent plus auãt en la foreſt,bien ſe deffẽdoyẽt le mieulx qu'ilz pouoyent de ceulx qui les aſſailloyent, neantmoins encores en ceſt endroict non mediocremẽt periſſoyẽt,p ce que eſtãs éueloppez les gẽs d'armes & gẽs de pied enſemble,à ce que tous enſẽble reſiſtaſſent aux ennemys,cõmettoiẽt pluſieurs erreurs entre eulx meſmes,car lors qu'ilz cheminoyent eſtoit iour, mais eſtãt ſuruenue vne pluye impetueuſe auec vng vẽt treſaſpre ne les laiſſoit aller plus oultre ne demourer fermes en vng lieu,ains leur ẽpeſchoit l'uſage des armes,ioinct qu'ilz ne pouoyẽt bien manier leurs arcz,leurs dardz ne leurs eſcuz cõme ceulx qui eſtoyẽt baignez:& aux ennemys(la pluſgrand partie deſquelz eſtoyẽt legiers d'armes,& auoyẽt la licẽce ſeure d'aſſaillir & de fuir)ce moins aduenoit.D'auãtaige ilz eſtãs beaucoup plus,par ce que pluſieurs autres ſ'eſtoyẽt premieremẽt raliez, & eſpeciallemét pour deſrober, enuirõnerẽt les Romains q eſtoyẽt en moindre nõbre pour l'occiſion qui d'iceulx auoit eſté faicte es premieres batailles.Parquoy Varro & les autres prĩcipaulx craignãs que ne fuſſẽt prĩs vifz ou ne fuſſẽt occis de leurs treſcruelz ẽnemys,ayãs deſia eſté naurez,feirent choſe moult terrible (toutesfois en ce tẽps neceſſaire) ceſt à ſcauoir qu'ilz ſoccirẽt de leurs propres mains: & depuis que ceſte nouuelle fut diuulguée nul des autres encores que fuſt fort ſe

Mort de Varro.

deffendoit:mais aucuns d'eulx imiterent l'exẽple de leur capitaine,& aucuns habandõnans les armes s'offroyent à la mort,car encores qu'ilz euſſent voulu fuyr n'euſſent peu.Par ainſi eſtoyẽt taillez en pieces hõmes & cheuaulx,& euſſẽt to⁹ eſté mis à mort ou pris ſi les barbares ne ſe fuſſẽt amuſez au butin, car en ceſte maniere les plus fortz furẽt deſtruictz aſſez eſloignez,& les trõpettes qui eſtoyẽt auec eulx ayãs ſonné cõme que fuſt pour vne cource firent croire aux ennemys, pource que deſia eſtoit la nuict ſuruenue,que euſſent eſté éuoyez par Aſprene,& pource ceulx la ſ'abſtindrẽt de les pourſuiure:& Aſprene ayãt entẽdu ce q̃ leur eſtoit aduenu leur éuoya vrayemẽt ſecours,& depuis aucũs priſonniers furẽt reſcoux des ſiẽs en cõdition que demouraſſent hors de Italie.Cela fut faict nõ lõg tẽps apres.Mais alors Auguſte aduerty de ce q̃ eſtoit arriué à varro ſe deſcira(cõme aucũs diẽt)ſes veſtemẽs,& fit grãd lamentatiõ tãt pour ceulx qui eſtoiẽt mortz que pour la paour qu'il auoit de Germanie & Gaulle:& eſpecialemẽt pource q̃l attẽdoit que ceulx la deuſſent venir iuſques en Italie & à Rome meſmes, & ne luy eſtoit demouré ieuneſſe en la cité qui fuſt de grãd eſtime &les cõpaignõs deſquelz ſe pouoiẽt prẽdre aucunes vtilitez eſtoyent dãnifiez,neãtmoins le plus qu'eſtoit poſſible faire en ce tẽps dõna ordre aux autres choſes.Et voulãt aſſẽbler ceulx qui eſtoyẽt en eſtat militaire cõdãna ceulx cy par ſort,& de ceulx qui n'auoyent encores vigt cinq ans, au cinquieſme tiré p̃ ſort oſta ſon biẽ & hõneur,mais des plus vieulx au dixieſme : & finablement voyant que pluſieurs p̃ ceſte voye ne l'auoiẽt en reuerẽce en occiſt aucũs,& ayãt faict le ſort des hõmes militaires & des libertz ou affranchiz en cõgregea tãt qu'il luy fut poſſible,& incõtinẽt à cautelle les enuoya auec Tibere en Germanie:& pource que pluſieurs Celtes & Gaulloys eſtoiẽt encores en Rome en partie p̃ pelerinage,& p̃tie cõnumerez en l'exercite des maſſiers,Auguſte doubta qu'ilz ne feiſſẽt quelque emotiõ,à ceſte cauſe en mãda aucũs en des iſles,mais à ceulx q̃ eſtoient deſarmez commãda que ſe departiſſent de la cité:alors feit Auguſte cela & ne fut faicte aucune autres choſe deſacouſtumée,ny pareillement furent celebrées les cõgregatiõs ſolemnelles. Depuis ayãt entẽdu que aucũs ſouldardz eſtoyent ſauluez,& que les Germanies eſtoyent gardées & les ennemys n'oſoyent aller ſeulemẽt iuſques au Rhin fut deliuré d'une grãd p̃turbation d'ẽtendemẽt & feit la deſcriptiõ des hõmes , car ceſtuy ſi grãd encõbre ne ſembloit eſtre arriué ſinon p̃ ire de quelque dieu.Et oultre ce p̃ les mõſtres qui eſtoyẽt apparuz auãt la deffaicte,& depuis auoit vng grãd ſuſpect de l'yre diuine, par ce que le tẽple de Mars qui eſtoit en ſon cãp fut fulminé,& maites chenalettes qui eſtoyẽt vollées ſur la cité furẽt cõſumées p̃ les arõdelles , & ſẽbla que ſũmitez des Alpes ſe batiſſent enſemble , & enuoyaſſent dehors trois colõnes flãboyans,& le ciel ſouuenteſſois apparoiſſoit bruſler, & pluſieurs eſtoilles cometes en vng meſme temps apparoiſſoyent , & aucuns dardz venans de Septentrion ſembloyent cheoir au camp des Rommains. Auſſi vne ſtatue de de la déeſſe Victoire, qui eſtoit en Germanie, & regardoit deuers la terre des ennemys,ſe retourna deuers Italie:& vne fois pres les aygles qui

Signes aduenuz en Rome.

eſtoiẽt au cãp fut faict vng grãd tumulte vaĩ, & ſans cauſe,cõme croyãs que fuſſent aſſailliz par les ennemys. Et telles choſes en ceſte maniere arriuerẽt. Mais en l'an enſuyuãt le tẽple de la deeſſe cõcorde fut conſacré p Tibere lequel y feit inſcripre ſon nom,& celluy de Druſus ſon frere decedé. Et eſtans cõſulz M. Emilius & Statilius Taurus, Tibere & Germanic procõſulz entrerẽt en la Gaulle Celticque,& tranſcoururent aucuns lieux d'icelle. Neantmoins n'obtindrẽt aucũe victoire pource que nul ſortit dehors pour venir cõtre eulx,ne encores ſubiuguerẽt aucune natiõ, par ce que craignãs que de rechef ne leur aduĩt aucune malle aduẽture ne ſ'eſquarterẽt loĩg du Rhin, ains demourez en ce meſme lieu iuſques en l'Autõne, & ayãs celebré le iour natal d'Auguſte, & faict vng cours de cheuaulx par le moyen des cẽturiõs ſ'en retournerẽt. Et en Rome Druſus Ceſar filz de Tibere fut Queſteur:& ſeize Preteurs demourerẽt en magiſtrat pource que tãt auoiẽt demãdé la preture: & Auguſte comme celluy q ſe trouuoit en telz termes ne voulut deſplaire à aucũ:neãtmoins alors ny es ans enſuyuãs ne fut ce obſerué, aĩs p la pluſpt les douze y eſtoiẽt,& fut interdit aux vaticinateurs qlz ne feiſſẽt reſpõce ſur la mort d'aucũ ſeulz,ne en preſence d'autres. Toutesfois Auguſte ſi petite cure auoit de ſes ppres affaires qu'il manifeſta p eſcript à tout hõme la diſpoſition du ciel aĩſi qu'elle eſtoit au temps de ſa natiuité, neãtmoins prohiba & le feiſt denõcer aux ſubiectz que n'attribuaſſent aucũ hõneur à ſes preffectz q cherchoient teſmoings & commendations auecques louenge de ceulx cy, au moyen dequoy ſe faiſoyent pluſieurs maulx. Et trois ſenateurs encores à lheure reſpondoyent aux legations:auſſi fut concedé aux cheualiers qu'ilz exercitaſſent l'art gladiatoire dont lon ſe pourroit eſmerueiller, & la cauſe de ce fut pource que aucuns faiſoyent petite eſtime de la honte qui leur arriuoit pour ceſt exercite, & eſtãs pour ne deuoir enſuyure aucune vtilité pour l'interdiction. Et voyãt qu'ilz ſembloyent dignes de plus grand peine pour laquelle ſe penſoyent remouuoir leur fut concedé de ce faire, & par ainſi en lieu de vergõgne eſtoiẽt debiteurs de la mort,car nõ de mois cõbatoyent,& eſpeciallement pource que grãd diligẽce eſtoit miſe iouxte leur combat, en maniere que Auguſte les meiſt entre les mains des preteurs auſquelz appartient tel office. Ce faict Germanic n'eſtãt encores preteur accepta la dignité cõſulaire, & p tout ceſt an la retint nõ p hõneur,mais aĩſi cõme les autres en ce tẽps la retenoyẽt,& ne feit aucũe choſe digne de memoire,ſauf que à ceſte fois il iugea pricipallemẽt p ce que ſon collegué Gaye Cappitõ moult envaĩ luy eſtoit adioinct:mais Auguſte cõme celluy q eſtoit ia vieil le recõmãda au ſenat,& le ſenat à Tibere,& il meſme ne leuſt eſcripture p ce ql ne pouoit pler à haulte voix,aĩs la leut Germanic aĩſi ql auoit acouſtumé: & depuis ſ'excuſãt pour la guerre Celticque leur demãda qlz neuſſẽt à venir priuez le ſaluer en ſon palais,& ne euſſẽt à mal ſ'il ne les inuitoit plus:p ce que aſſez autreſfois & touſiours vouloyent ſieger en la place & au ſenat, & quand il entroit ou ſortoit de rechef le ſouloyent ſaluer, & quand encores il eſtoit

Temple de la deeſſe Concorde conſacre.

assis au palais, & encores quand il se reposoit non seulement le senat mais les cheualiers, & plusieurs populaires encores le saluoyét: neantmoins sans cela ne demouroit qu'il n'administrast les autres choses, mais encores cóceda aux cheualiers qu'ilz demandassent le Tribunat, & ayant entendu que aucuns liures estoyent escriptz contre l'honneur d'autres en feit inquisition & partie d'iceulx trouuez en la cité par le moyen des Ediles & partie dehors par le moyen des Prefectz de chascun lieu, commanda que fussent bruslez & pugniz les aucús de ceulx qui les auoyét cópposez : & pource que plusieurs bánys demouroyét aucuns hors des lieux esquelz ilz auoyent esté cófinez, & aucuns en iceulx mesmes viuoyét lascíuement, commanda que nul auquel fust interdict le feu & l'eaue ne peust demourer en terre ne en aucune isle qui fust moins distant de quarâte stades de terre ferme, excepté en Chio, Rodes, Sardaigne, & Lesbos : ny ne scay en quelle maniere il exceptast seulement ceste. Il doncques impposa ces choses à ceulx cy, & qu'ilz ne passassent plus oultre ne possedassent plus d'une nef de charge qui portast mil poix, ne plus de deux nefz legieres, & que ne peussent posseder richesses excedás cinquâte deux mil & demy: menassant & eulx & tous les autres qui feroyent le contraire de ses commandemens.

Decret cõtre les bánis.

Comment le portail de Liuie fut consacré. Chapitre CXVII.

CEstes furent les choses determinées par Auguste de quant soit necessaire de les comprendre en l'histoire: & vne feste solennelle hors l'usance fut faicte par les saulteurs & cheualiers, & les festes de Mars alors pource que Tibere auoit preoccupé le Hyppodrome furent honnorées en la place du cours des cheuaulx, & d'une occision de bestes : & vne autre fois furent faictes ainsi qu'il estoit de coustume, & Germanic en icelles feit occir en l'Hipprodrome deux cens lyons, & fut le Porticque nómé Liuie edifié, & alors consacré en lhóneur de Gaius & Lucius Cesars: & ayans esté escriptz Lucius Munatius, & Gaius Silius entre les consulz, Auguste cõtre sa volúté print la cinquiesme fois la presidéce de cinq ans, & de rechef donna à Tibere la puissance Tribunice cómettant à Drusus son filz qu'il demandast le consulat trois ans au parauant qu'il fust entré Preteur, & pour cause de sa vieillesse pour laquelle (sinon peu souuent) entroit au senat demáda vingt cõseillers annuelz, car au parauát n'en auoit que quinze qui y estoyét seulement vng moys: oultre ce feit vng decret que toutes ces choses lesquelles luy semblassent, se cõseillant auec Tibere, & auec ceulx cy, & auec les cõsulz, & auec ceulx qui pour ce estoyét designez, & auec ses enfans adoptez, & auec autres quelzcóques, fussent estables cõme determinées par tout le senat. Ayát dõcques prinse en soy ceste liberté par decret, laquelle toutesfois il auoit au parauant par effect, en ceste maniere administroit plusieurs choses. Et pource que par moyen de parler chascun se lamentoit de la

vingtieſme & ſembloit que ſe deuſt leuer quelque nouuelleté enuoya vne let tre au ſenat, par laquelle leur cõmandoit qu'ilz euſſent à inuenter autres tributz,& cela feit, non pource qu'il vouluſt du tout abolir ceſtuy cy,mais à ce qu'ilz n'en trouuans nul autre plus acceptable contre leur volunté le confirmaſſent ſans que aucunement en fuſt blaſmé, & affin qu'ilz ne ſuſpectaſſent ſi Druſus ou Germanic feiſſent quelque parolle de ce, & le deiſſent par ſon commandement & eſleuſſent le party ſans y penſer commanda que l'ung & l'autre ſe teuſſent,& furẽt pluſieurs choſes alors dictes, & aucunes enuoyeés par eſcript à Auguſte, & apres qu'il eut d'eulx entendu qu'ilz eſtoyẽt preſtz à ſouſtenir pluſtoſt toute autre charge que de payer la vingtieſme voulut reduire ceſte collecte ſur les maiſons & poſſeſſions, & n'ayant incõtinent dit aucune choſe ne quant ne cõment ilz payeroyent ceſte,enuoya pluſieurs des ſiens en diuers lieux pour deſcripre les poſſeſſiõs des perſonnes particulieres,& des communitez a ce qu'ilz euſſent doubte de ne receuoir pluſgrand dommage,& pluſtoſt eſleuſſent de payer la dixieſme, ce qui aduint.

Comment Auguſte mourut. Chapitre CXVIII.

AVguſte doncques diſpoſoit ainſi qu'auez leu,ces choſes. Mais au ſpectacle des feſtes Auguſtalles celebrées en ſõ iour natal,vng hõme furibõd ſaſſiſt ſur la chaize cõſacrée à Iules Ceſar,&ayãt pris la couróne la meit ſur ſon chef: choſe qui ſembla faire quelque ſignification contre Auguſte ainſi que de vray aduint. Car en l'an ſuyuant auquel Sexte Apulée & Sexte Pompée eſtoient conſulz, Auguſte ſ'en alla en Châpaigne, & ayant faict les ieux qui eſtoient acouſtumez à Naples paſſa de ceſte vie eſtant à Nole:& pluſieurs ſignes qui denotoyent telle mort,& n'eſtoyent difficiles à congnoiſtre apparurent au parauant.Car le ſoleil en tout ſ'eſclipſa, & ſembla que grand partie du ciel bruſlaſt, & que aucuns ſolliueaulx flamboyans tombaſſent du ciel, comettes ſanguinolentes furent veues, & le iour auquel auoit eſté denoncé que le ſenat ſe aſſemblaſt fut trouué le palais fermé,&vne ſayette tõbée du ciel ſur ſon ymage poſée au capitolle deffeit la premiere lettre du nom de Ceſar, au moyen dequoy dirent les Augures que es iours enſuyuans ceſte lettre,il participeroit d'une aduenture diuine,conſiderãs que la lettre c,entre les latins ſignifie cent, & tout le reſte du nom entre les Tuſcains ſignifie dieu. Ces choſes apparurent auant il encores viuant. Mais aux hommes qui demourerent apres, entra en volunté le faict des cõſulz,& de Seruius Sulpitius Galba,car ceulx la eſtoyent parés de Auguſte & cõſtituez en dignité,& Galba lequel depuis fut crée empereur,alors au cõmẽcemẽt du moys fut aſcript entre les adoleſcẽs:& pource qu'il le premier finie la ſtirpe de Auguſte accepta la monarchie, dõna à croyre à aucũs que ces choſes ne fuſſẽt aduenues d'auẽture,ais p̃ quelque volũté diuine.

Deces de Auguſte.

Sigues denotans la mort de Auguſte.

Auguſte

Auguste doncques par infirmité mourut,& fut Liuie en partie suspecte que n'eust esté cause de sa mort,car elle nauigua occultement en l'isle ou estoit Agrippe,& luy sembloit & à tous les autres qu'il fust entierement reconsilié auec Auguste. Et dit on qu'elle craignant qu'il ne le feist retourner pour luy laisser l'empire,empoisonna aucunes figues sur l'arbre,duquel Auguste souloit prendre aucunes pour son manger,& elle ensemble mangeoit celles qui n'estoiẽt touchées du venin,& presentoit à Cesar les infectes:au moyen dequoy,ou que pour autre cause Auguste deuinst malade,il appella ses compaignons, ausquelz ayant leu ce qui estoit necessaire,finablement dist: Ie ayant receu Romme de terre vous la laisse faicte de pierres. & cecy dist n'ayant esgard à la magnificẽce des edifices, ains à la force de l'empire: & ayãt d'eulx requis vng certain bruyt qu'on faict se frappãs les mains cõme font les buffons, ou plaisans quasi que fust mort d'ung histrion, en ceste maniere par toutes voyes voulut grandement se mocquer de toute la vie de l'homme, & ainsi cestuy,le dixneufiesme iour d'Aoust,auquel iadis fut faict consul, trespassa apres auoir vescu soixante cinq ans dix moys & vingt six iours, car il nasquit le vingt troisiesme iour de Septembre ayant esté en la monarchie apres la victoire Atiaticque quarante quatre ains moins treize iours. Neãtmoins sa mort ne fut incontinent diuulguée,par ce que Liuie (craignãt que estant encores Tibere en Dalmatie ne se leuast quelque mutinerie)occulta sa mort iusques à ce que Tibere retourna, & ainsi l'escripuẽt la meilleure & plus grãde ptie des historiẽs,bien que aucũs soiẽt qui dient Tibere auoir esté present à son infirmité,& en auoir esté en partie suspect. Le corps doncques de Auguste fut porté de Nole par les principaulx de chascune cité:& quand fut pres de Rome les cheualiers le receurent & la nuict le porterent en la cité, & le iour ensuyuant se congregea le senat, & vindrent les autres vestuz de l'estolle equestre, mais ceulx qui auoient magistrat porterent l'habit consulaire excepté la robe de pourpre. Mais Tibere & Drusus son filz auoiẽt la robe noire faicte ainsi qu'on à acoustumé en vser aux contions, & encores sacrifierẽt d'encẽs & nevserẽt de tibicenes & plusieurs se assirẽt chascũ selõ sa coustume,mais les consulz estoyẽt assiz dessoubz sur degrez l'ung en celluy des Preteurs,& l'autre en celluy des tribuns, & depuis fut concedé à Tibere que bien que ne luy fust licite,touchastle corps, & encores l'acõpaignast. Ce faict Polibius Cesarius leut son testamẽt, comme que ne fust licite au senat lire vne telle chose,par lequel testamẽt se laissoyẽt les deux parties de l'heredité l'une à Tibere & l'autre à Liuie(cõme aucuns dient)car il demãda au senat qu'elle encores peust auoir partie de ses biens & luy peust laisser tant encores que luy obstast la loy. Ilz doncques furent inscriptz heritiers: & laissa plusieurs possessiõs & grãd quãtité de deniers à plusieurs ses parẽs & estrangers,nõ seulemẽt à cheualiers & senateurs, mais encores à roys & au peuple laissa mille fois dix mil dragmes, & aux souldardz laissa premierement aux massiers pres de deux cẽs ciquãte dragmes,& aux ciuilz la moytié,& a l'autre

Ordre de la sepulture du corps de Auguste.

mul-

multitude ciuile commanda que en feuſt diſtribué ſoixantecinq, & oultre ce aux enfans leſquelz eſtans petiz,il eſtoit laiſſé heritier par les peres,commãda que leur fuſt tout rendu auec le reuenu quãd ſeroiẽt deuenuz en aage,chose qu'il faiſoit eſtãs encores vif, car ſ'il ſuccedoit heritier d'aucũ qui euſt enfans,rendoit le tout aux enfans ſ'ilz eſtoyent en aage,ſi non,depuis qu'ilz y eſtoyent paruenuz. Or combien qu'il fuſt tel enuers les enfans des autres, toutesfois, ne voulut reduire ſa fille d'exil, combien que luy euſt faict quelques preſens, & prohiba qu'elle ne fuſt enſepuelie en la propre ſepulture. Telles choſes eſtoient contenues es teſtamens:& furent apportez quatre liures que leut Druſus,eſquelz eſtoit contenu,aſſauoir au premier ce qui ſ'appartenoit a la ſepulture,& au ſecond tous les faictz de Auguſte leſquelz cõmanda que fuſſent ſculpez en colonnes de cuiure dreſſées pres de ſon tẽple: & le troiſieſme cõtenoit ce qui appartenoit aux gens d'armes & les reuenuz & deſpẽces publiques, enſemble la quãtité des deniers qui eſtoiẽt en la garde robe & toutes autres telles choſes appartenans à l'empire: & le quatrieſme contenoit les commandemens & preceptes qu'il faiſoit à Tibere, & à la communité, & entre autres choſes qu'ilz ne feiſſent beaucoup affranchiz, à ce qu'ilz n'empliaſſent la cité de toute maniere de gent, & n'euſſeut à inſcripre pluſieurs en la part de la Republicque, à ce que feuſt grande difference entre eulx, & les ſubiectz, &commiſſent tout le gouuernement des affaires de la Republicque entre les mains de tous ceulx qui le peuſſent congnoiſtre & faire:& leur conforta qu'ilz n'enduraſſent qu'elles ne dependiſſent d'aucun homme,à ce qu'aucun ne tombaſt en cupidité de tyrãnie,ne encores ceſtuy la trebuſchant la Republicque demouraſt en peril, & leur donna conſeil que fuſſent contens des choſes preſentes, & ne vouliſſent cõmẽt que fuſt augmenter l'empire, par ce qu'il ſeroit plus difficile à garder, & ſeroient en peril de ne perdre ce qu'ilz auoiẽt:& ceſte choſe fut par luy obſeruée non ſeulement en parolles,mais encores en effect ainſi qu'eſtoit contenu au liure de ſes commandemens.

Les quatre liures de Auguſte.

De la ſepulture d'Auguſte Ceſar,& de l'oraiſon que feit Tibere ſur ſon corps mort. Chap.CXIX.

DEpuis fut ſon corps porté en vne litiere faicte d'or & d'yuoire, couuerte de drap d'or,mais eſtoit vne effigie de Auguſte en habit triumphant demonſtrée & portée hors le palais par ceulx qui deuoient eſtre en magiſtrat l'an enſuyuãt: & vne autre faicte d'or eſtoit portée hors le ſenat,& encores vne autre ſe demõſtroit portée en vne charrette triũphante. Apres laquelle eſtoyẽt portées les ymages de ſes anteceſſeurs & autres ſes parẽs decedez excepté de Ceſar, pource qu'il eſtoit inſcript au nõbre des heroes:& celles encores d'autres Romais q̃ auoiẽt tenu prẽeminẽce cõmẽceãt à Romulus eſtoyent pareillemẽt portées:& vne certaine ymage de

de Pompée le grand y fut veue, ensemble toutes les nations qu'il conquist furent portées painctes selon la similitude des lieux & leurs regiõs, & apres les autres choses desquelles auons cy dessus faict mẽtion, suyuoient par ordre. Et ayant la litiere esté posee sur le tribunal ou se oroit d'icelluy, Drusus leut vne certaine chose: mais des autres rostres appellez Iulii, Tibere feit vne oraison publicque selon le decret ainsi que sensuyt. Ce qui estoit besoing que fust dit sur ce diuin corps de Auguste de ses parens, par Drusus à esté dit, mais pource que le senat bien à ordõné que soit faicte vne oraison publicque pour icelluy, ie congnois que conuenablement à moy à esté cest office commis: Car qui est celluy lequel sceust mieulx traicter les louẽges de cestuy cy que moy qui suis son filz & successeur? neãtmoins ie ne me puis confier comme que soye peu inferieur à vostre volunté enuers luy, & de la dignité sienne, mais si ie deuoys parler entre gens estranges moult craindroys qu'ilz ayans respect à mon oraison ne pensassent telz estre les faictz, mais ie me conforte que parleray entre vous qui congnoissez le tout exquisement, & auez experience de tous les faictz, pour lesquelz le reputez digne de telles louenges: car vous ne iugerez sa vertu par mes parolles, ains plustost par vostre cõgnoissance ayderez mon sermon supplians mon deffaict par vostre memoire & souuenance des faictz de ce deffunct, en maniere que en ce Auguste obtiendra vne louenge commune de tout hõme, & de moy, lequel comme en vng chueur metteray les sommaires chapitres, & de vo⁹ lesquelz correspõderez tout ce q̃ restera: par ce que ie ne crains aucunement cela que vous ne blasmez vne certaine mienne debilité par laquelle ie ne puis adiouster ne satisfaire à vostre desir, ou que vo⁹ n'ayez enuie à l'excellẽce de la vertu de cestuy. Car q̃ est celluy lequel ne cõgnoisse que si to⁹ les hõmes se reduisoyẽt en sẽble ne pourroyẽt dire cõuenables louẽges de luy? & chascũ de vo⁹ luy cõcederoit volũtiers la victoire plustost que luy portãs enuie n'estre à luy esgaulx: & plustost vo⁹ resiouyssãs de sa prẽeminẽce, p̃ ce que de quãt il sẽblera plusgrãd que vo⁹ tãt plusgrãd benefice vo⁹ sẽblera auoir receu, en maniere que ie n'acquerray haine pour ce ou sẽblerez estre inferieurs à luy, aĩs plustost à vo⁹ sensuyura ornemẽt p̃ les benefices receuz de luy. Et ie feray mõ cõmẽcemẽt la ou premierement il cõmẽca à gouuerner la republicque, cest assauoir à son premier aage, car ceste est l'une des grandes œuures de Auguste, que estant peu auant sorty d'enfance, & entrant en adolescence, ce temps auquel la republicque estoit bien administrée de ce Cesar diuin, se desdia à l'estude de science: mais depuis que ayant esté trahy Cesar toute la Republicque fut troublée, & qu'il eust faicte suffisante vengeance de son pere, & à nous par necessité de secours ne craignant ne la multitude des ennemys ny la grandeur des affaires, ne estant paresseux pour sa puerice. Et quel faict semblable feirent oncques ne Alexandre, ne Romulus nostre? lesquelz deux, estans ieunes, semblent auoir faict choses excellentes, toutesfois ie lairray les faictz de ceulx cy, à ce que vou-

Oraisõ faicte par Tibere sur le corps de Auguste.

voulant acomparer & aſſimilier Auguſte à eulx & ſur tant entre vous leſquelz non moindre congnoiſſance que moymeſmes ne ſemblaſſe diminuer ſa vertu? mais ſi ie le mettois à l'encontre de Hercules ſeulement en ceſte maniere ſembleroys droictement parler, neantmoins de tãt errerois de mõ intẽtion de quãt Hercules eſtãt petit enfant occiſt des ſerpẽs,& depuis aucu nemẽt creu occiſt vng cerf & vng pourceau ſilueſtre, enſẽble vng lion,& ce mal volũtiers & par cõmandemẽt d'aultruy:mais ceſtuy cy faiſant batailles & ſ'exercitant non entre beſtes,ains hommes,ſaulua la Republicque diligẽment & ſe acquiſt grãd gloire.Et certes pour ceſte cauſe le eſleuſtes preteur & le deſſeignaſtes cõſul eſtant en ceſt aage auquel aucũs ne veulent encores aller à la guerre.Cecy fut le commencement de la vie ciuile de Auguſte, & à moy,de mon ſermon.Depuis il voyant que la pluſgrand & meilleure partie du peuple adheroit à luy,& que Lepide, Anthoine, Sexte,Brutus & Caſſius vſoyent de certaines ſeditions, & ne craignãt que la cité eſtant deffaicte en diuerſes guerres & eſpeciallement ciuiles,ſe conſummaſt, en maniere que depuis ne ſe peuſt reſtaurer,gouuerna les affaires treſprudẽmẽt & auec grãt amour de la Republicque,par ce que ſ'eſtãt oppoſé aux puiſſans & ceulx qui eſtoyent contre la cité meſme les vainquit en bataille, & autres encores auec eulx : & eſtãs ceulx cy aucunemẽt eſcartez vne autreſfois no⁹ deliura de leurs maĩs pour ſauluer la pluſgrãd ptie. Et ayant encores eſleu de ſe porter en ceſte ſorte chaſcun d'eulx que ne luy fuſt neceſſaire de combatre enſemble auec tous, pour leſquelles choſes priuéement ne feit aucun gaing, mais à nous tous donna treſgrand vtilité. Et quant au regard des guerres ciuiles, & eſtrangeres par luy gouuernées,qu'eſt il beſoing plus longuement parler, eſpeciallement les ciuiles ne deuroient eſtre aduenues du commencement, ains les autres ont donné pluſgrand vtilité que exprimer ſe peuſt pour les choſes cõquiſes.D'auãtage la pluſgrãd partie d'icelles ſe attribue à fortune, & ont eſté faictes & paracheuées auec l'ayde de pluſieurs citadins,& alliez,ſi que la louẽge eſt cõmune à eulx & à Auguſte, & écores ſe pourroiẽt cõparer aux faictz d'aucuns autres,parquoy les lairray ſans en faire recit,meſmemẽt pour ce que les pouez lire inſculpées en pluſieurs lieux : mais les œuures leſquelles ſont ſur tout de Auguſte, & n'ont eſté faictes d'aucun autre homme & ont preſerué noſtre cité,non ſeulement de pluſieurs & diuers perilz;mais encores l'ont faicte plus riche, & plus puiſſante, de celles ſeules feray mention:par ce que eſtans dictes, à icelluy donneront vne gloire ſinguliere,& à vous les plus vieulx vne delectation louable,& aux plus ieunes vne doctrine exquiſe de la maniere & conſtitution de la republicque.Ceſt Auguſte doncques, auquel pour ſemblables choſes auez impoſé ce nom, apres qu'il eut diligemment deſpeſché les batailles ciuiles, faict, & enduré non ce qu'il euſt bien voulu,ains comme fut le plaiſir de Fortune, premieremẽt garda la pluſgrãd ptie de ſes aduerſaires demourez de la bataille ne voulãt en choſe aucune imiter ce Silla appellé heureux:& à ce que ie ne nombre tous ceulx la,

qui

Qui est celluy lequel ne saiche de Soscius & de Scorus frere de Sexte, & de Lepidus, mesmes, lequel apres auoir esté prins vesquit si long temps & perseuera au pontificat durant toute sa vie? Depuis, cestuy cy ayant hõnore ses amys de plusieurs & grãdz presẽs ne leur laissa faire aucune chose ne superbemẽt ne iniurieusement. Mais vous en ceste partie congnoissez entre les autres Mecenas & Agrippe en maniere qu'il n'est besoig que d'eulx face mẽtion. Cestuy eut ces deux choses qui oncques ne furent en nul autre homme, par ce que ie scay comme les autres ont pardonné à leurs ennemys, & aucũs n'ont permis a leurs amys que facent iniure à autruy, toutesfois toutes ces deux choses ne furent iamais trouuées en aucũ. Et en tesmoing de ce, Silla & Marius eurẽt encores pour ennemys les enfans de ceulx qui leur auoient esté contraires en la bataille, parquoy qu'est il besoing faire mention des autres hommes de moindre qualite? Mais Pompée & Cesar se abstindrent en tout de ce, neantmoins permirent à leurs amys de faire choses contre leurs coustumes: mais cestuy cy en telle sorte mesla & tempera l'une & l'autre de ces deux choses qu'il demonstra à leurs aduersaires leur perte auoir esté victoire, & aux amys & alliez sa vertu auoir esté heureuse: lesquelles choses ainsi faictes & auoir reduict en paix to⁹ les sedicieux qui resterent auec humanité, & moderé tous les souldardz victeurs auec benefice, & pouãt tãt pour ce que pour les armes & deniers luy seul sans aucun doubte estre seigneur de tout comme pour les affaires mesmes, il l'estoit, neantmoins ne le voulut accepter, ains cõme vng bon medecin lequel eust prins en sa charge le corps malade, l'ayant guery en tout le vous rendit tel que nous pouons bien le comprendre, par ceste raison, que noz anteceſſeurs louerent Pompée & Metellus, lesquelz estoient alors inferieurs par ce que voluntairement delaisserent les gens d'armes qu'ilz auoient tenuz soubz leur charge en la guerre. Si doncques ceulx la ayans petite puissance & seulement à temps, & oultre des aduersaires, qui ne leur laissoient faire aucune chose telle, feirent ce, & de ce furent louez, quelle pourroit estre si grand magnanimité que fut celle de Auguste? lequel ayant tous vz gens d'armes qui estoient en si grand nombre & ne craignãt ny souspeconnant d'aucũ, mais ayant en son arbitre de prendre la monarchie, auec le consentement de chascũ, ne le voulut faire, ains remist en public les armes, les gẽs & les deniers. Parquoy vo⁹ faisãs tresbiẽ & ayans bon regard ne l'enduraſtes & ne luy concedaſtes la vie priuée, mais cõme congnoissans bien que l'estat populaire ne seroit conuenable à telz affaires, & que la presidence d'ung homme grãdement la pourroit garder, en parolles vous laissastes la liberté, mais en effect les premieres seditions: & celluy lequel auez prouué en ses mesmes faictz contraignistes estre par certain temps voſtre president: au moyen dequoy de la en auant ayãs prins de luy plus grande experience, pareillement le contraignistes, la seconde fois, la troisiesme, la quatriesme fois & la cinquiesme demourer au gouuernemẽt de la republicque & moult raisonnablement. Car qui est celluy lequel ne es-

leust

leuſt d'eſtre ſaulué ſans penſemens,& de vſer habondamment des biens de la Republicque ſans participer des cures & ſolicitudes qu'on à pour icelle. Et qui à eſté celluy lequel aye mieulx gouuerné ſa propre famille,ne dictz les autres hommes,que Auguſte ceſte cité: lequel print ſur ſa charge à garder & conſeruer les peuples aſpres & belliqueux, mais les autres doulx & pacifiques vous rendit, & il maintenãt ſi grand quantité de ſouldardz perpetuelz pour la deffence voſtre ne voulut que fuſſent graues & moleſtes à aucun de vo⁹, ains y dõna tel ordre que cõtre les eſtrãgers fuſſent gardes treſqueterribles, mais contre les propres,deſarmez & debiles:& aux ſenateurs n'oſta la fortune des ſortz ne les hõneurs & dignitez,ains d'auantaige leur prepoſa ſalaires & remunerations de leur vertu: ne encores es deliberations les interrompit en leur puiſſance de determiner, mais encores leur adiouſta la liberté du parler,& ayant trãſferé du peuple la difficulté de iuger à la diligence des iuges ordonnez leur conſerua la dignité qu'ilz auoyent es comices,& en ceulx encores au parauant eſtans contentieux leur enſeigna eſtre ſeulement cupides d'honneur,& ayant reſecqué la ſuperhabondance de leurs ambitions leur rendit à l'encontre la bonne eſtime:& augmentant moderéement ſes deniers apres les deſpendoit pour l'utilité publicque, & ayant cure des affaires publicqs comme des ſiens propres ſ'en abſtenoit comme des communs,& il renouuellãt toutes les œuures fabricquées ne priua aucun des conditeurs de ſa gloire, & maintes en ediffia de nouuel, partie en ſon nom & partie au nom d'autres, & aucunes commiſt à autres que les ediffiaſſent ayant reſpect en toutes choſes à l'utilité publicque, & ne portant enuie à nul de ſa gloire. En oultre chaſtiant les ſiens ſans remiſſion aucune, les pechez des autres recongnoiſſoit humainement,& ceulx qui auoyent quelque vertu ſans enuie les laiſſoit faire à luy egaulx, & les autres qui menoyent autre vie ne les chaſtioit,mais de ceulx qui luy dreſſerẽt inſidies ceulx la ſeulemẽt condamna qui viuoyent ſans aucun commode propre: mais les autres en telle maniere traicta que par long temps nul peut prendre ne vraye ne faulſe occaſion de le trahir. Et n'eſt merueille ſi aucunes fois il fut inſidié, par ce que les dieux encores ne peuent complaire à tout homme,mais la vertu de ceulx qui regnerent bien, ſe demonſtre non par les malefices des autres, ains par leurs propres portemens. I'ay narré (ô Romains) ſommairement les treſgrandz & treſplendides faictz de ceſtuy cy, car ſi lon vouloit exquiſement les nombrer vng apres autre ſeroit neceſſaire cõſumer pluſieurs iours. Et ie ſcay que de moy orrez ces choſes ſeulemẽt,mais de vous meſmes vo⁹ recorderez des autres,en maniere que par vng certain moyen ie ſembleray d'icelles écores auoir plé, biẽ que autremẽt n'a eſté mõ ſermõ ſur les faictz de Auguſte, ne vous les auez ouyz par aucune iactance, ains pluſtoſt à ce que ſes faictz leſquelz ſont grandz & preclares enſuyuent vne gloire eternelle en voz entendemens:car qui eſt celluy qui ne ſe reduiſe en memoire des ſenateurs,auſquelz il reſequa leur ſurperfluité apte à ſedition, & par ce magnifia

Meurs de Auguſte.

les autres auecq augmentation d'honneur,& les feit riches auecq presens de deniers,auec lesquelz il egallement donnoit son oppinion & sentence,& auec lesquelz se transferoit, ausquelz se quelques fois demouroit en son hostel ou au palais à cause de l'aage ou infirmité, appellant à luy tantost ceulx cy & puis ceulx la, communicquoit tous les affaires tresgrandz de plusgrād importance & moult neccessaires. Qui ne se souuiēdroit des autres Romains ausquelz il prepara œuures,deniers,ieux, congregations, licence & habondance des choses neccessaires, seurté non seulement d'ennemys & mal faicteurs,mais encores des cas fortuitz qui aduiennent tant de nuict comme de iour,les vngs des confederez ausquelz il feit la liberté seure & sans peril,& la compagnie sans peine:& les autres des subiectz nul desquelz fut oncques iniurié & blasmé auec parolles. Et qui pourroit oublier cest homme lequel priuéement estoit poure, mais pour le bien public riche, & lequel quant à soymesmes estoit chiche, & quant aux autres liberal & splendide, & lequel tousiours soustenoit tout peril pour nous, mais ne permettoit que nul de nous luy feist compaignie en aucun lieu quand il se departoit, ne aussi qu'on allast au deuant de luy quand il retournoit, & au temps de la feste recepuoit le peuple en son hostel:mais les autres iours saluoit les senateurs dans le mesme senat. Comment se oublieroit aucun du peuple,& de la diligence des loix,lesquelles estoyent suffisant soulas aux iniuriez,& à ceulx qui estoyent auctеurs de l'iniure ne imposoit peine inhumaine comme des salaires prepozez aux mariez, & à ceulx qui auoyent enfans,comme des salaires donnez aux souldardz sans l'ennuy d'aucun autre. Et qui mettroit en oubly comme il se contentoit des choses vne fois determinées, & ne vouloit proceder plus oultre,à ce que nous pensans acquester d'auantage ne perdissions ce que nous auions. Et comme qu'il auec ses tresamys tousiours se congratuloit, & se condeuloit, & conuer soit auec eulx tant es choses ioyeuses que d'importance. Et comme il concedoit à tous ceulx lesquelz peussent penser aucune chose vtile, que liberement en conferassent auec luy. Et comme il louoit ceulx qui luy disoyent la verité,& auoit en hayne les flatteurs, & donnoit plusieurs de ses choses propres aux autres, & tous les biens qui luy estoyent laissez par aucuns ayans des enfans les rendoit à iceulx enfans mesmes. Ces telles choses cōme pourroyent elles iamais preterir p obliuion des hōmes, consideré que pour icelles l'auez raisonnablement faict presidēt & pere de la Republicque & l'auez exalté tant d'autres préeminences cōme de la dignité consulaire, & finablement l'auez declairé pour vng demy dieu & demonstré pour immortel. Il ne vous conuient doncques le pleurer, ains seulement rendre le corps à la nature & gloriffier son ame comme d'ung dieu. Ayant Tibere parlé ceulx qui portoyent la litiere la leuerent de terre & la porterent ainsi que par le senat auoit esté determiné par les portes triumphalles,& alors estoyent presens,& aydoyēt à le porter les senateurs & cheualiers, ensemble leurs femmes, les massiers & tous les autres qui lors se trou-

trouuoyent en la cité.Et apres qu'il fut poſé en la Pire au champ de Mars, premierement les preſtres la circuirent tout à l'entour, & apres les cheualiers & ceulx qui eſtoyent en magiſtrat,& les autres auecq les autres deputez es preſides couroyent tout à l'entour gettans ſur ſon corps tous les ſignes de victoire qu'ilz auoyent receuz de luy pour quelque noble faict:apres les centurions ayãs prinſes les facelles qui auoyent eſté données aux ſenateurs mirent le feu en la Pire, laquelle incontinent commenca à flamboyer. Et en ceſt inſtant vne aigle laſchée de quelque endroict opportun ſe print à voler en hault par deſſus la Pire comme ſi elle euſt emporté ſon ame au ciel. Ce faict les autres ſe departirent. Mais Liuie eſtant illec demourée par l'eſpace de cinq iours auec les principaulx cheualiers, aſſembla toutes ces choſes & les mit en la ſepulture.Et le pleur des hommes ſuyuãt la couſtume dura non par lõgue eſpace:mais les femmes ſelon le decret le pleurerẽt vng an entier, mais en verité au commencement non guieres,mais depuis tout homme en eut triſteſſe,car il donnoit facile acces à luy & à chaſcun, & à pluſieurs donnoit deniers,& honnoroit ſupremement ſes amys & ſe reſiouyſſoit grandement de la licence de leur parler, & ce en eſt vng vray teſmoignage oultre les choſes predictes que vne fois Attemodorus en vne charrette couuerte ſ'eſtant faict porter en la chambre de Auguſte comme qu'il fuſt vne femme apres ſortit dehors tenãt vne eſpée nue en ſa main, diſant:n'as tu point de paour que par telle voye quelqu'ung n'entre ou tu ſeras & te occie?de ce faict ne ſe courrouca aucunement. D'auauantage gardoit la foy encores à ceulx qui ne la meritoyent:parquoy eſtant autre fois moult courroucé contre Crocotte larron moult puiſſant en Eſpaigne promiſt deux cens cinquante mil à qui le prendroit vif: mais depuis ſe preſentant luy meſmes ne luy feit aucũ mal, ains oultre le feit riche de ces deniers. Pour ces choſes doncques, & pource qu'il auoit meſlé la monarchie auecq l'eſtat populaire leur garda la liberté, & donna ornement & ſeurté à la cité,en maniere que les Romains ſe voyans liberes tant de la temerité populaire que des violences tirannicques & vniuerſelles en vne liberté moderée & monarchie ſeure,eſtans regiz ſans ſeruitude & gouuernez par peuple ſans ſedition, le deſiroyent treſgrandement,car encores que aucũs ſe recordaſſent des maulx ſouſtenuz es batailles ciuilles,neantmoins attribuoyent l'occaſion d'iceulx à la neceſſité du temps, & reputoyent iuſte choſe de iuger l'entendement de Auguſte plus toſt depuis qu'il fut ſeur en la principaulté que au parauant,par ce qu'il y auoit grãd difference en ſes faictz:& ſi on les veult precourir vng apres autre, on trouuera ce eſtre vray.I'eſcriptz vng ſommaire de chaſcun d'iceulx comme qu'il feit ceſſer toutes les ſeditions & vint à reduire la Republicque en vne treſbonne forme & la feit treſforte, en maniere que ſi fut faicte aucune choſe trop violente pluſtoſt deuons encoulper la condition des affaires que Auguſte. Et à ſa gloire non mediocrement confera la lõgueur de ſa principaulté, pour autant que des gentilz hommes donnez à l'eſtat populaire la pluſ-

Crocotte larron.

grand partie & plus puissans estoyent mortz: mais les posterieurs n'ayans aucune congnoissance de ceste estat & moult assueffaictz es choses presentes seules, non seulement ne s'aggrauoyent d'icelles comme acoustumées, ains plustost s'en resiouissoyent les voyans meilleures & plus seures que celles qu'ilz auoyent ouyes. Et ce congnoissoyent tresbien, viuant encores Auguste, toutesfois le congneurent encores mieulx depuis sa mort, car ceste la coustume des hommes de ne sentir leur felicité quand ilz en rouyssent, mais quand l'ont perdue la desirent: ce que encores aduint enuers Auguste, par ce que prouuans depuis Tibere n'estre semblable à luy, le desiroyent. Et incontinent les hommes saiges auroyent peu preueoir la mutation de l'estat premier: car Pompée consul s'estant mis en chemin, comme qu'il voulust aller contre ceulx qui portoyét le corps de Auguste, se rompit la iambe, & fut remporté auec icelle d'extrement, & de rechief vng aloe se posa sur le palais le premier iour que le senat siegea apres la mort de Auguste ou il feist des cris moult sinistres. Si grand difference doncques se trouua entre ceulx cy que aucuns eurent suspect de Auguste, qu'il de industrie congnoissant la nature de Tibere, le laissa pour son successeur, à ce qu'il fust plus glorieux: mais toutes ces choses depuis se commencerent à diuulguer: & alors l'ayant faict immortel luy determina saulteurs & temples, ensemble le sacrifice nommé Liuie, & l'autre appellé Iulles, lequel maintenant est nõmé Auguste. Et fut concedé à Liuie qu'en ces sacrifices elle peust vser d'ung litteur: mais elle dõna à vng Humerius senateur Athenien qui auoit esté Preteur, deux cens cinquante mille dragmes, pource qu'il affermoit auoir veu voller au ciel Auguste. Ainsi encores qu'on dit de Proculus & de Romulus, & à luy dans Rome fut assigné par decret du senat vng temple de demy dieu, lequel depuis fut ediffié par Tibere & Liuie: & ainsi en furent ediffiez en plusieurs autres lieux, les aucuns du consentement des peuples, & autres contre leur volunté. Et l'hostel auquel il trespassa en Nole luy fut consacré. Et ce pendãt qu'ilz faisoyent son temple en Romme ilz poserent son ymaige d'or sur vne litiere dans le temple de Mars, à laquelle ilz feirẽt toutes les cerimonies qu'ilz debuoyent apres vser en sa statue: & luy furent ces choses determinées par decret, & que son ymage ne fust portée par Pompée es obseques d'aucun, & que les consulz feissent faire ieux en son iour natal comme es festes de Mars, & que les Tribuns comme sacrez celebrassent les festes appellées Augustalles, lesquelz feirent encores les autres choses selon qu'il estoit acoustumé, car ilz porterent robbes triumphalles au cours des cheuaulx, toutesfois ne monterent en charrette. En oultre Liuie feit vne congregation solemnelle separée des autres dans le Palais, laquelle à acoustumé estre faicte la deuxiesme par ceulx qui sont empereurs. Pour Auguste doncques telles choses par le senat en parolles, mais en effect par Tibere, & Liuie, furent faictes, par ce que estans diuers ceulx qui introduisoyent

Sacrifice nommé Liuie.

Humerius senateur Athenien.

diuerses

diuerſes choſes ſembla aux Senateurs que Tibere recepuant leurs eſcriptz, eſleuſt hors ce que bon leur ſemblaſt. I'ay adiouſté le nom de Liuie, pource qu'elle prenoit ſur ſoy les affaires comme emperiere. Et en ce temps vng de la multitude des faulteurs qui ne vouloit entrer au theatre durant les feſtes Auguſtalles pour vng certain pris ordonné, commenca à faire ſeditions, & ne ceſſerent que premierement les Tribuns ce meſme iour ne congregeaſſent le Senat, lequel ilz prierent leur eſtre permis de pouoir deſpendre plus qu'on n'auoit acouſtumé. Telles choſes furent faictes au temps de Auguſte.

Le Cinquanteseptiesme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

En ce liure est traicté des coustumes de Tibere, & comment Capadoce fut soubzmise à l'empire Rommain, puis traicte de la mort de Cesar Germanicq.

Des coustumes de Tibere.

Chapitre CXX.

TIbere fut gentil homme & de scauoir, neantmoins vsoit d'une nature moult estrange, car il ne faisoit aucune demõstration de ce qu'il desiroit, mais par moyen de parler il ne vouloit aucune chose qu'il dist, ains tous ses propos estoiẽt contraires à son vouloir, & nyoit ce qu'il desiroit, & par le contraire ce qu'il auoit en hayne faignoit de luy estre agreable, & se faignoit courroncé pour choses qui ne le troubloyent aucunement, & á ceulx qu'il pugnissoit griefuement demonstroit en auoir misericorde, &

& à ceulx qu'il ꝑdõnoit ſe demõſtroit aſpre: & ſi aucuneſſois gardoit ceulx qui eſtoyent ſes treſqu'ennemys comme que luy fuſſent treſamys, & ſi faignoit ne congnoiſtre ceulx qui luy eſtoyent treſagreables. Et vniuerſellemẽt ne penſoit eſtre vtile àvng ſeigneur que les hommes congneuſſent ſa pẽſée, pource qu'en ce il pourroit ꝑdre pluſieurs choſes: mais eſtãt ſecret pluſieurs & plus grandes luy viendroyent à effect. Et ſi ceſtuy cy n'euſt eu autre choſe que cela, facilement ſe fuſt peu entendre de ceulx qui l'euſſent voulu experimenter, car touſiours euſſent penſé le cõtraire de ce qu'il demonſtroit: mais maintenant ſe courroucoit ſi quelqu'ung faiſoit ſemblant de l'entendre, ſi qu'il en feit mourir pluſieurs auſquelz ne pouoit imputer autre choſe ſinon qu'ilz l'entendoyent, parquoy mauuais eſtoit à ne l'entendre, par ce que pluſieurs erroyent confirmans ſes parolles & ne attendans à la volunté intrinſecque. Mais pire encores eſtoit à l'entendre, pource qu'ilz luy venoyẽt en ſouſpecon qu'ilz n'entẽdiſſent ſes praticques, & par ce luy fuſſent ennemys. A ceſte cauſe cil eſtoit bien (choſe qui peu ſouuent aduient) lequel n'eſtoit ignorant de la nature de Tibere, ny encores la reprouuoit, pour autant qu'en ce moyen ne croyans à ſes parolles eſtoyent deceuz, ny demonſtrãs de l'entendre luy venoyent en hayne. Eſtoit doncques en grãd confuſion ſi vng cõtrediſoit ou cõfirmoit ſes parolles, ꝑ ce que aucunes choſes voulant veritablement que fuſſent faictes aucunes ſembler de vouloir en l'une & l'autre de ces deux, auoit pluſieurs cõtraires. Au moyen dequoy les aucũs auoit en hayne pour le vray, & les autres pour l'apparence. Et pource il eſtant tel, incontinent eſcripuit de Nole comme empereur aux exercites & nations ne ſe diſant touteſvoyes eſtre empereur, par ce que luy ayant ce tiltre eſté confirmé par decret auec certains autres ne le voulut accepter. Et auoir prins l'heredité de Auguſte ne voulut accepter ce ſurnom. Et tenant deſia les gardes pres ſa perſonne pria le ſenat qu'il le voulſiſt ayder, à ce que aucune violence ne luy fuſt faicte lors qu'il ẽtẽdroit à faire inhumer le meſme Auguſte, pource ql craignoit que aucuns deſrõpans le corps au mylieu de la place, comme feirent iadis le premier Ceſar, apres le bruſlaſſent. Et pource que vng certain facetieux interpreta ceſte demande qu'il vouluſt vne garde pour ſoy cõme qu'il n'en euſt point d'autre, Tibere entẽdit ſon traicté, luy reſpondit, les ſouldardz ne ſont pas à moy, ains du peuple. Il doncques diſpoſa les choſes en ceſte ſorte. Et en effect gouuernant le tout comme empereur, diſoit n'auoir beſoing de l'empire. Et au commencement diſoit en tout le reffuſer à cauſe de ſon aage, car deſia auoit cinquante ſix ans: & encores pour le deffect de la veue, par ce qu'il veoit mieulx de nuict que de iour. En apres demanda aucuns compaignons non de tout l'empire, ains ainſi qu'eſt obſerué en l'eſtat de peu qui gouuernent, ains l'ayant diuiſé en trois parties vne en demandoit pour luy, & les autres laiſſoit aux autres: l'une deſquelles eſtoit Rome & l'Italie, l'autre les exercites, & la derniere les ſubiectz.

Puis doncques qu'il inſtoit auec pluſieurs, les autres quaſi le contrediſoyent, & le prioyent qu'il vouluſt prendre tout l'empire. Mais Aſinius Gallus quiv ſoit au parler la liberté de ſõ pere, & aucuneſſois plus que ne luy eſtoit vtile, luy diſt: Eſliz laquelle part que plus te plaira. Tibere luy reſpondit: Comment eſt il poſſible que vng meſme eſliſe & face les diuiſions? Alors Gallus congnoiſſant ſon erreur de parolles, voulut mitiguer Tibere, diſant: Ie t'ay ce propoſé non comme qu'il te ſoit licite eſlire par tierce partie: mais comment eſt il poſſible que l'empire ſe diuiſe? neantmoins en effect ne le peut mitiguer: ains ayant auant endure pluſieurs maulx, depuis fut occis, car encores au parauant l'auoit en hayne, pource qu'il ſeſtoit conioinct par mariage la femme qui premierement fut de Tibere, & ſeſtoit adopté Druſus pour filz. Or pource que Tibere eſtoit naturellement diſpoſé, ainſi qu'auons dit, & pource qu'il auoit ſuſpectz les exercites de Pannonnie & Germanie, & craignoit Germanicq à cauſe qu'il eſtoit preffect de Germanie & aymé en la prouince, car les exercites qui eſtoyent en Italie auoit auant preoccupez par la vigueur du ſerment faict ſoubz Auguſte: demouroit en differend, à ce que ſilz faiſans quelque nouuelleté fuſſent victeurs, il ſe ſauluaſt comme homme priué. Et ſouuenteſſois pour ce reſpect faignoit d'eſtre mallade, & demouroit en l'hoſtel, affin qu'il ne fuſt contrainct de dire ou faire aucune choſe ſecrette. Et ie autreſſois ouys dire que à cauſe de Liuie eſtoit dit auoir cherché l'empire, & neantmoins contre la volunté de Auguſte faignoit de ne le vouloir accepter, à ce qu'il ne ſemblaſt de l'auoir receu de celle qui luy eſtoit en grand hayne, ains d'auoir eſté contrainct par le ſenat comme qu'il par ſa vertu fuſt plus excellent que tous. Et d'auantaige ie ouys dire qu'il voyant les hommes luy eſtre non trop beniuolles, attendoit à veoir que les hommes ne feiſſent nouuelleté, ſoubz eſperance qu'il voluntairement laiſſeroit l'empire iuſques qu'il euſt tout en ſa puiſſance. Mais ie puis ainſi affermer ces choſes auoir eſté la cauſe de ſa deliurance comme ſa couſtume naturelle, & le mouuement des gens d'armes, car incontinent ayant enuoyé vng meſſaiger de Nole feit occir Agrippe, & diſt ce n'auoir eſté faict de ſon conſentement, & combien qu'il menaſſaſt celluy qui l'auoit faict, neantmoins ne feit aucune vengeance de luy, ains laiſſoit parler les hommes en diuerſes manieres, les aucuns diſoyent Auguſte auoir à ſa mort commandé qu'il fuſt occis, aucuns autres que le Centurion qui faiſoit la garde de luy meu de ſon propre inſtinct l'occiſt pour ce qu'il vouloit faire quelque nouuelleté, & autres que Liuie, & non il, auoit eſté cauſe de ceſte mort. Ainſi ſe deſpeſcha de ceſtuy cy incontinent, mais auoit treſgrand paour de Germanic, par ce que encores les gens d'armes de Pannonnie ſeſtoyent leuez en mutinerie ſi toſt que furent aduertiz de la mort de Ceſar. Et eſtans entrez enſemble en vne fortereſſe, & icelle fortifiée feirent

Agrippe occiz.

feirent pluſieurs ſeditions, car oultre les autres choſes ilz tempterent de mettre à mort Iunius Blaiſius leur cappitaine, & ayans prins ſes ſeruiteurs les tormenterent, & en tout ne vouloyent exerciter la ſoulde plus de ſeize ans, demandoyent vne dragme pour iour, & requeroyent que les ſallaires deubz leur fuſſent incontinent deliurez en ce lieu, & ſilz ne leur eſtoyent donnez, menaſſoyent de faire rebeller toutes ces nations, & de les conduyre à Rome. Toutesfois ilz finablement perſuadez par Blaiſius, enuoyerent pour ce faict ambaſſadeurs à Rome, car ilz eſperoyent d'obtenir ce qu'ilz demandoyent, faiſans paour à Tibere, ou donnans l'empire à vng autre. Et depuis eſtant à eulx ſuruenu Druſus auec multitude de gens d'armes, ſe conturberent voyans que aucune choſe certaine ne leur eſtoit donnée, & naurerent aucuns de ceulx qui eſtoyent auecq Druſus, & meirent gardes autour de ſa perſonne, à ce qu'il ne ſe meiſt en fuyte de nuict: mais voyans l'eſclipſe de la lune ſe remirent tous, en maniere qu'ilz ne feirent depuis aucun mal, ains enuoyerent de rechief autres ambaſſadeurs deuers Tibere, & ce pendant ſuruenue vne grand tempeſte, pour laquelle chaſcun ſe retira aux propres ſtations, Druſus print les plus temeraires d'entre eulx, & les feit mourir dans ſon pauillon, car il les enuoya querir comme qu'il vouluſt traicter autres negoces. Et par ainſi furent tous les autres appaiſez, ſi que aucuns furent pugniz comme ceulx qui auoyent eſté aucteurs de la ſedition, & les autres pacifiez. En ce meſme temps pluſieurs ſouldardz ralliez en Germanie pour cauſe de la guerre, voyans Germanicq Ceſar beaucoup meilleur que Tibere ne pouoient demourer en paix, ains requerans ſemblables choſes que faiſoyent les autres, accuſerent Tibere, & nõmerent Germanicq empereur: mais Germanicq leur ayãt faict pluſieurs remonſtrances, & ne les pouant d'icelles pacifier deſgaina ſon eſpée comme qu'il ſe vouluſt ſoymeſme occir, ce que voyans tous les autres commencerent à faire grand cry pour la compaſſion qu'ilz en auoyent: & vng homme d'armes monſtrant ſon eſpée luy diſt, Prẽs ceſte cy, car elle eſt plus ague, toutesfois n'eut la hardieſſe de ſe tuer ſoymeſmes tant pour autres reſpectz cõme pource que biẽ ql mouruſt, neãtmoins ſcauoit qlz ſe retourneroyent encores à faire ſedition: toutesfois ayant faict aucunes lettres comme qu'elles luy euſſent eſté enuoyées par Tibere leur donna les dons laiſſez par Ceſar duplicquez cõme enuoyez par Tibere, & ſi deliura de la gendarmerie ceulx qui deſia eſtoyent hors d'aage, car la plus grãd partie d'iceulx eſtoyent de la multitude ciuile, leſquelz furent eſleuz par Auguſte apres la deſtruction de Varron. Ainſi doncques ayans ces Germaniens faict ſedition furẽt pacifiez. Depuis ambaſſadeurs de l'ordre ſenatoire enuoyez par Tibere, auſquelz ſeulz auoit dit ce qu'il vouloit eſtre recité, par ce qu'il ſcauoit biẽ qlz leur diroyent ce ql põſoit, & ne voulut que oultre ce ne ilz ne

Iunius Blaiſius.

Tibere euſſent autre cure: & iceulx arriuez les ſouldardz ayans entendu la ſtation de Germanicq, & doubtans que les ambaſſadeurs ne fuſſent venuz pour deſtruire les choſes par luy faictes, de rechief ſ'eſmeurent à faire ſedition, & quaſi qu'ilz n'occirent aucuns ambaſſadeurs, & ſur ce faiſoyent inſtance, & prindrent Agrippine femme de Germanicq & fille de Agrippe, & de Iullie fille de Auguſte, & ſon filz Gayus Calligula, à cauſe qu'il vſoit de ſoliers militaires appellez calligues, pource qu'ilz auoyent eſté enuoyez en vng certain lieu par Germanicq: neantmoins deliurerent Agrippine enceincte, de ce priez par Germanicq, mais retindrent Gayus. Toutesfois apres quelque conſummation de temps, voyans qu'ilz ne pouoyent faire aucune choſe demeurerent en paix, & feirent ſi grand mutation qu'ilz meſmes prindrent les plus audacieux d'entre eulx, partie deſquelz ilz mirent à mort ſecrettement, & partie publicquement. En apres ſuyuant la volunté de la plus ſaine partie, les aucuns taillerent en pieces, & aucuns furent deliurez. Quoy voyant Germanicq, & craignant que vne autre fois ne ſuſcitaſſent quelque ſedition, entra en la terre des ennemys ou il demoura certain temps les tenant en l'exercice des armes, & leur donnant viures en grand coppie prins ſur les ennemys. Et il pouant recepuoir l'empire comme celluy qui auoit la beniuolence de tous les gẽs d'armes & ſubgectz, toutesfois ne le voulut accepter. Mais Tibere le loua de ce & luy enuoya, & à Agrippine, pluſieurs preſens, neãtmoins ne ſe contẽtoit de ce que auoit faict Germanicq, ains pluſtoſt en auoit paour comme de celluy que ſ'eſtoit plus approprié les gens d'armes, & ne penſoit que ceſte autre fuſt la vraye intention de Germanicq penſant de ſoymeſme que ſouuenteſſois diſoit vne choſe, & en faiſoit vne autre, au moyen dequoy auoit en ſuſpect Germanicq, & ſa femme, pour ce qu'elle auoit couraige eſgal à ſa parentelle: toutesfois ne faignit de leur porter mauuaiſe volunté, ains recommanda grandement Germanicq dans le ſenat, & ſi ordonna que pour luy fuſſent faictz ſacrifices comme auoyent eſté faictz pour Druſus: & aux ſouldardz qui eſtoyent en Pannonnie donna les meſmes dons que premieremẽt Druſus leur auoit donnez: mais le temps enſuyuant ne voulut faire exemptz de la ſoulde, ceulx qui faiſoyent faictz d'armes hors de Italie auant qu'ilz euſſent par l'eſpace de vingt ans acompliz ſuyuy la gẽdarmerie: toutesfois depuis qu'il n'entendit que ſe feiſt aucũe nouuelleté, ains que toute la puiſſance des Romains ſ'eſtoit reuiƈte en luy, alors accepta l'empire ſans aucune diſſimulation, lequel ce pendant que Germanicq veſquit adminiſtra en ceſte maniere. Il de par ſoy ne faiſoit aucune choſe, mais toutes les affaires publicques refferoit au ſenat, & auec icelluy communicquoit: car il auoit faict edifier vng tribunal en la place, ou il ſeant traictoit des affaires, & touſiours prenoit des conſeilliers en ſa compaignie ſelon la couſtume de Auguſte, neantmoins ne faiſoit aucune choſe grande qu'il n'en communicquaſt

Agrippine femme de Germanicq & Gaius Calligula prins par les mutins de Germanie.

Comment Tibere adminiſtra la republicque.

municquaſt auec les autres, & diſant en public ſon oppinion, non ſeulement donnoit liberté à chaſcun de luy pouoir contredire, ains encores aucuneſfois enduroit que fuſſent faictz decretz cõtre ſa volunté, car encores il ſouuenteſſois donnoit les febues. Mais Druſus eſgallement auec les autres aucuneſſois auant, & aucuneſſois apres eulx, faiſoit cela. Et pareillement Tibere aucuneſſois faiſoit le premier, ou apres aucuns autres, ou le dernier, & aucunes choſes demonſtroit appertement, mais en la pluſgrand partie, à ce qu'il ne ſemblaſt oſter la liberté de parler à aucun, diſoit, Si i'euſſe voulu que ce fuſt faict cecy ou cela, en euſſe faict demonſtration: & eſtoit cela à dire, qu'il auoit eſgalle puiſſance auecq les autres. Neantmoins les autres n'eſtoyent empeſchez qu'ilz ne peuſſent dire leurs aduis: mais ſouuenteſſois Tibere ſentencioit en vne ſorte, & les autres apres luy determinoyent le contraire, & obtenoyent contre luy, dont il ne ſe courroucoit aucunement. Il doncques iugeoit en la maniere deuantdicte, & aucuneſſois alloit au tribunal des autres magiſtratz ou meu de ſoymeſmes ou appellé par autres, & laiſſoit ces iuges ſeoir en leurs places, & ſe mettoit en la chaize à eulx oppoſite, & diſoit ce que bon luy ſembloit comme Supraſtant, & faiſoit toutes les autres choſes par meſme moyen, car il ne permettoit que les liberes l'appellaſſent ſeigneur, ne autres le nommaſſent empereur, excepté les ſouldardz tant ſeulement, & pour nulles riens voulut eſtre appellé pere du pays, & ne prenoit de ſoymeſmes le nom de Auguſte: neantmoins quand il entendoit qu'il luy eſtoit attribué, ou le veoit eſcript, le comportoit, & toutes & quantes fois qu'il eſcripuoit à aucun roy ſe intituloit ce ſurnom, mais en tout eſtoit nommé Ceſar, & aucuneſfois appellé Germanicq pour les choſes faictes par Germanicq en ceſte prouince, & ſe nommoit ſoymeſmes prince du Senat ſelon l'ancienne couſtume, & ſouuenteſſois diſoit de ſoy, Ie ſuis maiſtre des ſerfz, empereur des gens de guerre, & des autres ſupraſtans, & aucuneſſois prioit de viure ſi longuement en l'empire de quant fuſt vtile à la Republicque, & en toutes choſes tant eſtoit homme populaire que au iour de ſa natiuité, ne laiſſa plus que n'eſtoit de couſtume, & ne permettoit que les hommes iuraſſent par ſa fortune, & quand quelqu'un ſe fuſt pariure, par ſa fortune, ne ſ'efforcoit de le pugnir. Et diſant ſommairement, il ne feit cas que au cõmencement ſe feiſt en luy: ce qui touſiours fut obſerué en tous les empereurs, ceſtaſſauoir que le premier iour de l'an tous leurs faictz, tant preteritz que futurs, ſont confirmez auec ſermens des hommes, leſquelz ſe treuuent en ce temps. Et neantmoins pour les choſes faictes par Auguſte, il meſme iuroit de les conſeruer, & le faiſoit iurer aux autres, & affin que ce fuſt à chaſcun plus notoire au premier iour du moys deputé à tel ſerment, il n'entra dedans le Senat, & ne fut veu

Noms que Tibere ſe attribuoit.

encores

encores dans la cité, ains eſtant demouré en vng certain bourg, apres entroit,& il meſme confirmoit auec ſerment. Pour ces cauſes doncques au commencement du moys ſe tenoit hors la cité, & à ce qu'il ne tint les hommes occupez apres les commẽcemens des magiſtratz,& iouxte les feſtes,ou que receuſt deniers d'eulx, par ce que encores il ne louoit Auguſte, en ce, ioinct que grand difficulté ſe trouuoit en telles choſes, & grand deſpence apres ce faict es reſtitutions. Ces choſes doncques diſpoſoit grandement en faueur du peuple,& nul lieu ſacré non ſeulemẽt eſleu de luy,mais ne encores autremẽt luy fut à l'heure conſacré, auſſi à nul eſtoit licite dreſſer ſes ſtatues, par ce que incontinent feit interdiction que ny cité ne homme priué peuſt ce faire,à laquelle prohibition il adiouſta (ces motz) ſans mon congé, lequel toutesfois ne leur ſera donné. Pareillement ne permettoit qu'aucun fuſt accuſé pour mauuais & ſacrilege contre luy ſelon l'ancienne couſtume, pour autant que tel delict contre l'empereur eſtoit d'aucũs nommé impieté, & en faiſoyent pluſieurs accuſatiõs, bien qu'en ce il meſme autreſfois auoit grandement glorifié Auguſte. Ainſi doncques au commencement il ne pugnit aucun qui de tel malefice fuſt encoulpé: mais deliura ceulx qui auoyent eſté accuſez de ſeſtre pariurez par ſa fortune, touteſfois en pourſuyte de temps condampna à mort pluſieurs pour tel reſpect,& en ce exaltoit Auguſte.Car es edifices qu'il auoit cõmencez, & non paracheuez, inſcripuit ſon nom, auſſi tant les ſtatues que les triumphes des demy dieux que faiſoyent les peuples, & hommes priuez, partie il meſme les conſacra, & partie commiſt la conſecration à vng des pontifes: & de quant appartient à ces inſcriptions non ſeulement l'obſerua en telles œuures de Auguſte, ains en toutes eſgallement qui auoyent beſoing de aucune reparation, car ſuyuant tous les ouurages commencez, ioinct qu'il ne faiſoit aucune œuure de nouueau, mais ſeulement paracheuoit celles de Auguſte, ne ſ'en appropria aucune, ains en toutes feit inſcripre les noms des premiers edificateurs, par ce que faiſant petite deſpence pour ſoy deſpendoit beaucoup pour le publicq,partie remouuant toutes les fabricques publicques,& partie les aornant, & ſubminiſtrant encores pluſieurs biens à citez & hommes priuez:& feit pluſieurs ſenateurs riches, leſquelz au parauant eſtoyent moult poures, & pource ne vouloyent eſtre plus ſenateurs, neantmoins ne le faiſoit qu'il ne vouluſt entendre comment ilz eſtoyent deuenuz ſi poures, touteſfois nota les aucuns de intemperance & luxure,& aucuns de meſchanceté qui ne pouoyent rendre raiſon, & ce qu'il donnoit à aucuns incontinent eſtoit nõbré en ſa preſence, pour autant qu'il ſachant que durãt le temps de Auguſte les miniſtres de telz dons en reſeruoiẽt vne grand partie:auoit grãd eſgard que telle choſe ne ſe feiſt en ſon tẽps,& faiſoit ces telles deſpences des reuenuz acouſtumez, car il ne faiſoit mourir aucũ pour auoir deniers ne écores alors feit proclamer & ſoubzhaſter les biẽs d'aucũ, ne peillement receut aucuns

cũs deniers pour mal faire: & qu'il ſoit vray Aretus Emilius, lequel luy auoit enuoyé de Egypte ou il eſtoit preffect plus groſſe ſomme de deniers que ne luy auoyent eſté impoſez, luy eſcripuit: Ie veulx que mes brebis ſoyent tondues & non raſees. En oultre il eſtoit moult humain & affable, & commandoit que tous les Senateurs enſemble le ſaluaſſent, à ce que ſe chaſſaſſent l'ung l'autre, & finablement demonſtroit ſi grand clemence; que luy ayans eſcript les principaulx de l'iſle de Rhodes, & ne ayans ſoubzſcript en la lettre prieres pour ſon ſalut, ainſi que eſtoit acouſtumé, les enuoya incontinent querir; comme qu'il leur vouluſt faire quelque ennuy: toutesfois depuis qu'ilz furent venuz, ne leur feiſt aucun deſplaiſir, ains leur ayant faict ſoubzſcripre ce qui deffailloit en la lettre les laiſſa retourner en leurs pays: & honnoroit touſiours ceulx qui eſtoyent en magiſtrat comme que le peuple fuſt en liberté, & quand veoit venir les conſulz ſe leuoit, & quãd il les inuitoit à ſoupper alloit au deuant d'eulx iuſques à la porte, & quãd ilz prenoyent congé de luy les acompaignoit, & quand il ſe faiſoit porter en ſa chaize, il ne vouloit non ſeulement que aucun ſenateur, mais ne encores des cheualiers principaulx, le ſuyuiſt: & es feſtes & congregations ſolẽpnelles, ou quãd aucune autre ſemblable choſe ſe faiſoit en laquelle pluſieurs deuſſent eſtre occupez, ſen alloit aux maiſons de quelque Ceſarien habitant es lieux ou ſe faiſoyent les feſtes, & illec demouroit toute la nuict à ce que les hommes peuſſent eſtre auec luy promptement, & ſans peine: & auoit acouſtumé ſe tenir pour veoir les cours des cheuaulx en quelque maiſon d'ung ſien affranchy, car continuellement ſe trouuoit à telz ſpectacles tant pour honnorer ceulx qui les faiſoyent à leurs deſpens comme pour aornement du peuple, & ſembler qu'il feiſt feſte auec eulx. Car en tout ne faiſoit grand compte de telle choſe, & ne ſembla oncques qu'il vouluſt obtenir aucune choſe pour aucun, ains en tous affaires eſtoit tant eſgal & ſemblable que voulant vne fois le peuple que vng faulteur ſerf fuſt faict libere, ne le leur voulut octroyer que premierement ſon maiſtre n'en fuſt cõtent, & receuſt le pris pour luy: & conuerſoit auec ſes amys comme homme priué, car en leurs cauſes propres ſouuenteſſois les deffendoit, & quand ilz faiſoyent ſacrifices y eſtoit preſent, & les viſitoit quand eſtoyent malades, n'ayant autour de ſa perſonne aucunes gardes: & eſtant l'ung d'eulx decedé, il meſme feit l'oraiſon en ſes obſeques, & commanda à ſa mere qu'elle luy feiſt faire toutes ces telles choſes qui luy eſtoyent condeſcentes, & ce en partie à ce qu'il ſ'acquiſt ſes couſtumes, & partie, à ce qu'elle ne ſe leuaſt en trop grand ſuperbe, ioinct qu'elle eſtoit moult haultaine ſur toutes les autres fẽmes, en maniere qu'elle recueilloit le ſenat & autres populaires qui la venoyent viſiter en ſa maiſon: choſe qui eſtoit touſiours eſcripte es publicques cõmentaires. Et les lettres qui eſtoyẽt en certain tẽps eſcriptes cõtenoyẽt ſon nom, & celluy de Tibere, & leur eſtoit eſcript p autres à to⁹ deux enſemble, excepté qu'elle n'eut iamais audace de entrer au ſenat ne en camp;

ne

ne pareillement es congregations du peuple, bien toutes les autres choſes gouuernoit comme emperiere. Car au temps de Auguſte elle eſtoit moult puiſſante,& ſe vantoit d'auoir faict Tibere empereur, au moyen dequoy nō ſeulemēt vouloit eſtre eſgalle à luy, mais pluſtoſt ſuperieure,pquoy eſtoyēt pluſieurs choſes ſur ce dictes & pluſieurs ſentencierent qu'elle fuſt nommée mere du pays,& autres qu'elle fuſt nommée pere, & aucuns autres introduiſoyēt que Tibere deuſt eſtre d'elle denommé, à ce que comme les Grecz recoipuent le nom du pere,ainſi il le receuſt de la mere.Dont Tibere grandement moleſté ne confirmoit ſinon petitz decretz faictz par ſa mere, & ne luy laiſſoit faire aucune choſe trop ſuperbe: car elle voulant conſacrer vne certaine ſtatue & pour ceſte cauſe ayant faict inuiter le ſenat, & les cheualiers auec leurs femmes,ne luy cōceda qu'elle le feiſt que preallablement le ſenat n'en euſt faict decret,ny voulut qu'elle inuitaſt les hōmes, ains en print la cure,& elle donna à ſoupper aux femmes, & finablement la priua de tous les actes publicques, luy commandant qu'elle gouuernaſt l'hoſtel & la famille.Et elle ſ'agrauant de ce ſen alloit hors la cité, & en tout la fuyoit,& pour ceſte cauſe eſpeciallement tranſſera ſon habitation à Caprée.Ces choſes ont eſté eſcriptes quant à Liuie: mais Tibere traictoit moult aſprement ceulx qui eſtoyent encoulpez de aucune choſe, & ſe courroucoit & reprenoit Druſus ſon filz lequel eſtoit ſi diſcorrect & cruel que les eſpées plus agues eſtoyent nommées Druſianes: leſquelles reprehenſions il luy faiſoit tant en ſecret comme en public, & ſouuenteſſois luy diſt en preſence de pluſieurs, Ie viuant tu ne feras aucune choſe violente ny iniurieuſe, & ſi tu auras ſi grand audace que la faces, tu ne la feras plus apres ma mort. Car Tibere durant certain temps veſquit moult moderéement, & ne permettoit à nul autre viure laſciuement, mais pour faire le contraire en furent par luy pluſieurs pugniz. Et voulans les ſenateurs introduire vne peine à ceulx qui viuoyent intemperéement, n'en feit riens: & adiouſta la raiſon, ceſt aſſauoir que beaucoup meilleur eſtoit les chaſtier par vng certain moyen en priué, que leur impoſer peine publicque, par ce que vng ſe pourroit abſtenir par honte en maniere qu'il ſ'efforceroit de n'eſtre diuulgué, mais ſi la loy publicque vne fois eſtoit vaincue de nature, nul auroit cure d'icelle.Et pource que pluſieurs portoyent la robe de pourpre (combien que fuſt faicte interdiction ſur ce,) il n'accuſa aucun, ne leur feit aucun dommage, mais ſuruenue vne groſſe pluye en vne certaine cōgregatiō ſolēnelle, ſe veſtit vne robe de couleur obſcure, & depuis nul eut audace de porter autre habit.Il feit toutes ces choſes tant que Germanic veſquit:car apres ſa mort changea pluſieurs couſtumes: ou que du commencement il euſt ce meſme couraige comme depuis le demonſtra, mais faignoit ce pendant qu'il viuoit pource qu'il le veoit attentif à l'empire, ou bien qu'il le feiſt naturellement de ſa propre complexion, toutesfois depuis que de Germanicq ſe fut deſpeſché, commenca à eſplucher ſon emule: mais ie feray mention de

Eſpees druſianes.

temps

temps en temps des choſes qui ſuccederent, & eſpeciallement de celles qui ſont dignes de memoire. Eſtans doncques conſulz Druſus ſon filz, & Gayus Norbanus il rendit au peuple les biens que leur auoit laiſſé Auguſte par teſtament, & pource que vng homme ſapprocha d'ung corps mort qui eſtoit porté par le mylieu de la place, & luy diſt ne ſcay quelles parolles à l'oreille,& que ceulx qui eſtoyent á l'entour luy ayans demandé ce qu'il auoit dit leur reſpondit l'auoir prié de reciter à Auguſte comme ilz n'auoiẽt encores riens receu, Tibere le feit incontinent mourir, à ce qu'il meſme portaſt l'ambaſſade de ce dont il l'auoit voulu picquer:mais les autres non gueres apres ſatiſfit,ayant diuiſe entre eulx enuiron ſoixante cinq dragmes, & diẽt aucuns ce auoir eſté faict en l'an precedant. Mais alors,& es feſtes leſquelles Druſus faiſoit tant en ſon nom que de Germanic,voulans aucũs cheualiers combatre enſemble ny voulut eſtre preſent, & ayant l'ung d'iceulx eſté occiz ne voulut que l'autre combatiſt:& autres batailles encores furent faictes en la feſte du cours des cheuaulx q eſtoit celebrée pour le iour natal de Auguſte. Auſſi y furent miſes à mort aucunes beſtes, leſquelles choſes furent faictes par leſpace de pluſieurs ans, & alors la Candie (eſtant decedé le preffect d'icelle)pour le temps qui reſtoit fut conſignée au Queſteur,& à ſon acceſſeur. Et pource que pluſieurs qui eſtoyent enuoyez au gouuernement des nations,tant dans Italie comme es autres pays,demouroyent long temps auant qu'ilz y allaſſent en maniere que leurs predeceſſeurs encores tardoyent beaucoup,leur commanda de partir auant le commencement de Iuing,& en ces entrefaictes eſtãt decedé ſon nepueu qu'il auoit receu de Druſus,ne laiſſa de faire aucune des choſes acouſtumées, ne penſant eſtre aucunement cõuenable que prepoſé au gouuernemẽt d'autruy pour calamitez priuées deuſt poſtpoſer les affaires publicques, & donnant l'exemple aux autres ſemblables que pour reſpect des mortz ne ſe deuſſent oublier les vifz. Auſſi ayant le Tibre occupé pluſieurs lieux de la cité, en maniere qu'en iceulx facilement ſe pouoit nauiguer,aucuns reputoyent ceſte choſe en lieu d'ung monſtre, comme encores les treſgrandz tremblemens de terre, au moyen deſquelz eſtoit tombée vne partie de la muraille, & la multitude des ſayettes celeſtes, par leſquelles le vin ſeſtoit diſtilé hors les vaiſſeaulx ſans aucune fracture: mais Tibere penſant ceſte augmentation du fleuue eſtre aduenue pour la multitude des lieux aquaticques, commanda que touſiours cinq ſenateurs eſleuz par ſort euſſent la cure d'icelluy, à ce qu'il ne ſuperhabondaſt au temps d'yuer, & ne deffailliſt en eſté, ains touſiours couruſt eſgallement. Tibere faiſoit ce que i'ay dit: mais Druſus executoit les choſes pertinentes au conſulat eſgallement auec ſon compaignon cõmme qu'il euſt eſté de eſgalle cõditiõ, & eſtãt laiſſé heritier d'ung certain ſié amy ayda à porter le corps à la ſepulture:touteſfois de nature eſtoit tãt ireux q̃l bleſſa en maĩtz édroitz vng cheualier moult noble,& pource eſtoit nõmé Caſtor: tãt eſtoit ſoubzmis au vin de ſenyurer que vne fois ayant eſté cõtrainct de dõner ſecours

Druſus filz de Tibere & Gaius Narbonus cõſulz.

Signes aduenuz en Rome.

cours auec des maſſiers à aucuns qui ſe bruſloyent, demandans de l'eaue cõmanda qu'elle leur fuſt gettée chaulde: & tant fauoriſoit les ſaulteurs & voltigeurs qu'ilz faiſoient ſedition nonobſtant les loix ordonnées par Tybere ſur ce faict. Alors doncques furent faictes ces choſes: mais eſtans conſulz, Taurus Statilius, auec Lucius Libonius feit vne interdiction que nul hõme peuſt porter robe de ſoye: & encores qu'on ne vſaſt de vaiſſelle d'or ſinõ es ſacrifices, & eſtans en doubte ſ'ilz pourroyent vſer des vaiſſeaulx d'argent qui auoient emblemes, ceſtaſſauoir les eſcriptures d'or, il voulant faire vng decret particulier de ce, ne voulut que en icelluy decret ſe eſcripuiſt emblemes pource que ceſtoit nom grec: bien que à denoter telle choſe ne ſe trouuaſt vocable latin propre. Et voulant vng cẽturion rẽdre dans le ſenat vng certain teſmoignage en langue grecque ne le permit: bien que parauant euſt ouy traicter pluſieurs choſes en ce lieu, en ceſte meſme lãgue: & maiẽtz il meſme euſt examinez. Cela feit contre l'uſance: & vng ieune gentil homme nommé Lucius Scribonius Libo luy eſtant venu en ſuſpect qu'il vouluſt faire nouuelleté ne luy feit aucun ennuy ce pendant qu'il fut ſain, mais depuis eſtãt deuenu malade le feit porter en vne charrette couuerte telle que vſent les femmes des ſenateurs, lequel voyant le iugement n'eſtre diffiny ſ'occiſt auant ſoymeſmes, neantmoins le cõdampna encores apres ſa mort, & donna ſon bien aux accuſateurs, & depuis feit que furent determinez par decret du ſenat ſacrifices nõ ſeulemẽt en ſon nom, mais de Auguſte, & de ſõ pere Iules ſecõd q deſia auoiẽt eſté ſtatuez vne autre fois. Et ayãt faict telle choſe contre ceſtuy cy ne imputa riens à Bibius Ruffus, bien qu'il vſaſt de la chaize de Iules Ceſar, en laquelle touſiours auoit acouſtumé ſe aſſeoir, & en laquelle depuis fut occiz, par ce que Ruffus de induſtrie ce faiſoit, & encores auoit eſpouſé la femme qui fut de Ciceron, ſe glorifiãt en ces deux choſes comme qu'il fuſt Ceſar, á cauſe de la chaize, ou orateur pour ſa femme. Neantmoins pour ceſte cauſe ne fut aucunement encoulpé, ains d'auantage obtinſt le conſulat, & bien qu'il fuſt chaſcun iour auec Thraſillus, & chaſcun iour euſt de luy quelque vaticination, & il meſme euſt ſi grand praticque en ceſt art qu'en vng certain ſonge luy eſtant commandé de donner quelque quantité de deniers à vng homme entendit que c'eſtoit vng dyable qui luy eſtoit enuoyé par enchantement, & feit mettre à mort ceſt homme: neãtmoins tous les autres aſtrologues & enchãteurs ou par quelcõque autre maniere qu'ilz deuinaſſent, aſſauoir les eſtrangiers, feit mourir: mais les citadins qui furent denoncez auoir exercé l'art depuis le decret de ce premierement faict, tous confina, par ce que autres qui auoient obey pardonnerent, & quaſi tous les citãdins, encores contre ſa volunté euſſent eſté ſauluez ſi vng Tribun ne les euſt empeſchez. En quoy lon pourroit cõprendre l'ymage de la liberté populaire, laquelle reſtoit encores en ce tẽps, veu que le ſenat fauoriſant Calpurnius Piſo, en ceſte cauſe eut plus de puiſſance que Druſus & Tibere, mais fut beſoing que cedaſt au Tribun du bas eſtat. Ces choſes

Mort de Luci⁹ Scribonius Libo.

ſes doncques furent faictes en ceſte maniere:& aucūs qui auoyent eſté Queſteurs l'an precedant furent enuoyez au gouuernement des autres nations, par ce que ceulx qui eſtoyent Queſteurs n'eſtoyent en quantité ſuffiſante, choſe q depuis fut obſeruée quād en eſtoit neceſſité.Et pource que pluſieurs eſcriptures publicques, partie eſtoyent en tout deſtruictes,& partie viciées par l'antiquité,trois ſenateurs furent deputez pour reffaire celles qui ſe trouuoyent & chercher les autres,& à aucuns les maiſons deſquelz ſe bruſloyēt non ſeulement Tybere, mais Liuie encores donnoit ſecours. Durant ce meſme tēps vng nōmé Clemes qui auoit eſté ſerf de Agrippe,& luy reſſembloit quelque peu,faignit ſoymeſme eſtre Agrippe, & eſtant venu en Gaulle y leua groſſe multitude de gens d'armes & es autres parties d'Italie, & finablement ſe mit à aller deuers la cité de Rome comme qu'il vouluſt recouurer l'empire de ſon ayeul : dont les Romains grandemrnt troublez, & pluſieurs en ce tumulte ſe retirans deuers Clemes, Tibere le print par aſtuce, luy ayant enuoyez aucuns leſquelz faignoyent de ſe vouloir rallier auec luy: & depuis qu'il fut prins & mis à la torture pour entendre qui auoyent eſté ſes compaignons en ceſte ſedition, voyant que ſur ce ne vouloit faire aucune reſponce,luy demanda,Comment es tu deuenu Agrippe? & Clemes luy reſpondit;ainſi que tu es deuenu Ceſar. En l'an enſuyuant Gayus Cecilius & Lucius Flaccus accepterent le tiltre de conſulz. Mais Tibere pource que aucuns apres le commencement du moys, luy auoyent apporté deniers ne les voulut accepter, & mit en euidence vne certaine eſcripture ſur ce faict, contenant vng nom qui n'eſtoit latin, duquel ſ'eſtant ſouuenu la nuict le iour enſuyuant enuoya querir tous les grammariens de Romme : ioinct qu'il auoit vne grand diligence à parler elegamment latin, & eſtant Attius Capito,lequel diſoit que encores que nul autre euſt vſé de ce vocable,neantmoins par ſon reſpect les Rommains l'aſcripuoyent entre les anciens, vng nommé Procellius illec preſent entreprint & diſt : O Tibere, tu peulx donner aux hommes le gouuernement des Romains, mais de la langue latine non, & bien que ceſtuy cy euſt parlé moult liberement, toutesfois ne luy feit aucun mal. Et ayant Tibere en hayne Archilaus roy de Capadoce, par ce que viuant Auguſte il luy auoit eſté ſubiect, en ſorte qu'il le deffit vne fois quand il fut accuſé des ſiens,neantmoins eſtant il Tibere depuis allé à Rhodes ne feit aucune eſtime de luy,ains pluſtoſt honnora Gayus qui ſen alloit en Aſie : pour ceſte cauſe l'enuoya querir comme qu'il euſt voulu faire nouuelleté: & arriué qu'il fut le mit entre les mains du Senat, bien que ce Archilaus non ſeulement fuſt decrepit, mais encores gouteux, & ſi aucuneſfois ſembloit qu'il foliaſt, pour vne fois luy aduint ceſte paſſion veritablement,en maniere qu'il fut neceſſaire que Auguſte enuoyaſt vng procureur en ſa prouince, toutesfois al'heure n'eſtoit fol, ains pluſtoſt faignoit ſi par ceſte voye ſe peuſt ſauluer, & euſt eſté condampné à mort, ſinon que l'ung de ceulx qui teſmoignoyent contre luy diſt que autreſ-

Gaius Cecilius & Lucius Flaccus cōſulz.

fois auoit dit ces parolles: Si ie retourne iamais chez moy ie demonſtreray à Tibere quelz nerfz i'ay: car par ces parolles ſe print Tibere à rire, conſiderant que ceſtuy ne pouoit non ſeulemẽt eſtre droict, ne encores ſe pouoit ſeoir, & par ainſi Tibere ne le feit mourir: & alors de ce, eſtoit ſi trauaillé qu'il fut porté dans le ſenat en vng petit chariot couuert, par ce que c'eſtoit la couſtume quand vng homme malade entroit en ce lieu que fuſt porté dedans eſtant aſſis. Et cela meſmes feit vne fois Tibere & parla au ſenat aſſiz en vng ſemblable chariot.

Comment Capadoce fut ſoubzmiſe à l'empire Romain. Chapitre CXXI.

Capadoce ſoubzmis a lempire Romain.

ALors doncques Archilaus fut ſaulué en ceſte maniere. Neantmoins non long temps apres mourut, au moyen dequoy fut Capadoce ſoubzmiſe aux Romains, & pour le gouuernement d'icelle deputé vng cheualier: & aux citez d'Aſie qui auoyent eſté grandement damnifiées par vng tremblement de terre, fut prepoſé vng homme pretoire auecq cinq litteurs, enſemble pluſieurs deniers leur furent donnez par Tibere, car ce pendant qu'il exercitoit les autres vertuz, ſ'abſtint encores du bien d'aultruy, & ne vouloit accepter les hereditez qui luy eſtoyent delaiſſées par ſes parens, deſpendoit groſſes quantitez de deniers par les citez & hommes priuez, & pour icelles ne vouloit recepuoir louenge ne aucun honneur, & ne entendoit ne traictoit aucune choſe ſeul auec les ambaſſadeurs enuoyez des citez & nations, ains communicquoit ſa penſée auec pluſieurs, & eſpeciallement auecq ceulx qui autreſſois auoyent eſté preſidens à ces nations. Mais Germanicq luy eſtans les choſes proſperes ſuccedées en Gaulle, proceda oultre iuſques à la mer Occeane, & ayant vaincu les Barbares en bataille recueillit les oz de ceulx qui auoyent eſté deffaictz auecques Varron & les feit mettre en ſepulture, & recouura les enſeignes militaires. Et faiſant le ſenat inſtance auecq Tibere qu'il fuſt content que le moys de Nouembre le ſeizieſme iour duquel il eſtoit né, ſ'appellaſt Tybere, leur reſpondit, Que ferez vous ſ'il y à treize empereurs?

Comment Ceſar Germanicq mourut. Chapitre CXXII.

Marc' Iunius & Gaius Norban conſulz.

DEpuis eſtãs cõſulz M. Iunius & Lucius Norbã, apparut vng mõſtre non petit au commencement du moys qui ſignifioit la mort de Germanicq, par ce que Norban conſul lequel auoit touſiours vne trompette à la main, & moult ſe delectoit de ce ſon, voulut alors à laube du iour en la preſence de pluſieurs ſonner: choſe qui eſgallement perturba tout homme, comme que le conſeil leur denoncaſt vng ſigne de bataille

taille. D'auantaige la ſtatue de Ianus tomba: & vng certain oracle comme qu'il fuſt de la Sibille, non pertinent toutesuoyes, au temps de la cité, ains au preſent, chantant de pluſieurs ſe diuulguoit, lequel diſoit que eſtans paſſez trois fois trois cens ans, ſuruiendra le diſcord ciuil & fureur Sibanticque aux Romains: mais Tibere calumnioit ceſt oracle comme qu'il ne fuſt veritable: & gardoit tous les liures eſquelz eſtoyent aucunes propheties contenues; les aucunes deſquelz refuſoit comme non dignes d'eſtime, & aucuns mettoit à part. Mais eſtant Germanicq decedé, Tibere & Liuie n'en eurent petite ioye, & par le cõtraire chaſcun en ſouſtint treſgrãd angoiſſe, car il eſtoit decẽt de corps & de preſtãt couraige, de force vigoureux, de doctrine illuſtre, treſmodeſte & treſmãſuet, & ne feit oncques choſe coulpable contre Druſus ne contre Tibere: & il pouant ſouuenteſſois auoir l'empire ne le voulut accepter, & mourut en Anthioche inſidié par Piſo & Plantine: car il encores viuant furent trouuez oz d'hommes mortz, & aucunes lames de plomb, eſquelles eſtoit ſon nom inſculpé auecq aucunes certaines maledictions. Mais Piſo ayant eſté introduict au iugement de la mort au ſenat par Tibere meſme fit vne certaine deliberation & ſ'occiſt ſoymeſme. Et alors Tibere voyant qu'il n'auoit plus aucun duquel il euſt paour, laiſſa toutes les bonnes œuures qu'il auoit au parauant acouſtumé faire, car il gouuernoit moult cruellement, & ſ'il y auoit aucun qui diſt aucune choſe ſiniſtre, non ſeulement contre Auguſte, mais encores contre luy meſmes & de ſa mere, eſtoit accuſé & pugny pour mauuais, & eſtoyent tourmentez, non ſeulement les ſerfz contre leurs propres maiſtres, mais encores les liberes & citadins: & à ceulx qui accuſoyent ou teſtifioyent contre aucun leur eſtoyent donnez les biens des condemnez, & ſi encores recepuoyent honneurs & magiſtratz. D'auantaige il examinant en pluſieurs l'heure & le iour de leurs natiuitez, & iugeant par la diſpoſition du ciel la fortune & leurs couſtumes, les faiſoit mourir: car ſi d'auenture il veoit aucune choſe grande, & eſperance de acquerir puiſſance en leurs natiuitez, en tout les deſtruiſoit. Il doncques entendoit ſi certainement toutes les deſtinations des hommes principaulx, que vne fois ſ'eſtant rencontré auecq Galba qui depuis fut empereur, luy diſt: Tu encores vne fois gouſteras de l'empire: & luy pardonna, & ne le feit mourir (ainſi comme ie croy) pource que le ciel ne le vouloit, mais ſelon qu'il meſme diſoit, pource qu'il debuoit acquerir l'empire en vieilleſſe & long temps apres ſa mort. Et en toutes ces choſes auoit pour treſprompt coadiuteur Lucius Emilius Seyan, filz de Strabo: mais iadis concubin de ce Marc Gabie Appie, lequel fut tant prodigue, & incontinent, ſur tous les autres hommes, que ayant voulu entendre combien il auoit deſpendu, & combien il auoit de reſte, depuis qu'il congneut qu'il luy reſtoit encores deux cens cinquante miriades, fut en grand angoiſſe, & craignant de mourir de fain ſe occiſt ſoymeſme. Ce Seyan doncques vng certain temps auecq ſon pere fut cappitaine des maſſiers, toutesfois eſtant

Mort de Germanic.

Piſo & Plantine' iſidiateurs de guerre.

Tibere Aſtrologié.

le pere enuoyé en Egypte il demoura à la preſidence de ceſtes, & entre les autres choſes qu'il ordonna, il raſſembla en vne forteresſe les turmes ſeparées & diuiſées comme ſont les gardes de la nuict, en maniere que tous enſemble ſubitement pouoyent entendre ce qui leur eſtoit commandé. Et Tibere l'ayant retiré pres ſa perſonne pour la ſimilitude de ſes couſtumes luy donna les honneurs de Preteur, (choſe qu'oncques nul autre ſemblable à luy auoit obtenue) & le faiſoit ſon conſeiller & miniſtre en toutes choſes. Neantmoins depuis que Tibere auec Druſus print la dignité cõſulaire, incontinent les hommes deuinerent la mort de Druſus, par ce que oncques nul fut conſul auecq Tibere qui ne mouruſt de violente mort. Et qu'il ſoit vray, Varron, Quintilius, Gaius Piſo & Germanicq meſmes finerent mal. Telle fortune, & aduẽture eſtoit en ſa vie en la deſtruction de ſes compaignõs: aiſi écores Druſus & Seyã écores furẽt mis à mort. Mais eſtãt Tibere hors de Rome, Gaius Lutorie Priſque, cheualier, lequel moult ſcauant ſe monſtroit en l'art poeticque, & eſcripuit vng epitaphe en la louenge de Germanicq, pour laquelle receut pluſieurs deniers, fut inſculpé d'auoir faict vne œuure de Druſus en ſa maladie, & pource fut condamné en plain ſenat, & depuis mis à mort: dont Tibere courroucé non de ce qu'il auoit eſté pugny, mais que vng ſans ſon arbitre & iugement euſt eſté condampné à la mort & occis, reprint de ce les ſenateurs, & commanda que decret fuſt faict que nul par eulx condamné peuſt eſtre executé auant le terme de dix iours, & que la ſentence redigée par eſcript ne peuſt eſtre publiée auant le terme, à ce qu'il eſtant hors la cité peuſt entendre auant & iuger des choſes determinées p le ſenat. Et depuis il ſorty du cõſulat ſen vint à Rome & empeſcha les cõſulz de fauoriſer à aucũs: diſant, Si i'euſſe eſté cõſul ie n'euſſe faict cela. Voyãt que vng Preteur encoulpé cõme ql euſt dit & faict quelque mauuaiſe choſe contre luy, ſen ſortit hors le ſenat, & ayant laiſſé l'habit pretoire retourna, & incontinent requiſt d'eſtre accuſe comme homme priué, alors Tibere ſe attriſta grandement, & depuis ne proceda plus auant, mais dechaſſa les ſaulteurs de Rome leur prohibant de iamais vſer de ceſt art, pource qu'ilz faiſoyenr honte aux femmes & ſuſcitoyent les ſeditions: neantmoins il honnoroit pluſieurs autres qui eſtoyent decedez, de ſtatues & ſepultures publicques: mais feit faire Seyan qui encores eſtoit viuant, de cuyure, lequel fut par le ſenat mis dans le theatre, au moyen dequoy pluſieurs ſes ymaiges furent faictes par pluſieurs autres gentilz hommes & les conſulz meſmes le venoyent ſaluer iuſques en ſon hoſtel, & communicquoyent auecques luy tous les affaires publicz & priuez qu'ilz entendoyẽt traicter auec Tibere: & generalement ne ſe faiſoit aucũe choſe ſãs luy. En ce meſme tẽps vng treſgrãd porticque de Rome q pẽdoit d'ung coſté par vng certain moyen admirable, fut redreſſé: car vng Architecteur, dont on ne ſcait le nom, pource que Tibere pour l'admirable engin d'icelluy ne permiſt ſon nom eſtre inſcript es commentaires. Ceſtuy

cy

cy doncques comment qu'il fuſt nommé ayant fortiffié tous les fondemens à l'entour, en maniere que le porticque ne ſe mouuoit, & l'ayant enuironné de laines & de gros draps,apres le lia tout à l'entour de cordes,& ce faict à force d'hommes & de pluſieurs inſtrumens le retira en ſon premier lieu : dont Tibere ſe ſinerueilla grandement, & pource luy donna groſſe ſomme de deniers, toutesfois d'enuie le dechaſſa hors la cité. Et depuis eſtant l'architecteur venu le ſupplier, & en ce ayant rompu vne taſſe de voirre, & en vng inſtant icelle demonſtrant rompue & puis entiere, comme qu'il eſperaſt par ceſt artifice ſe gratiffier à Tibere, le feit mourir : mais Druſus ſon filz fut empoiſonné, par ce que Seyan eſtãt morne pour ſa puiſſance & dignité, es autres choſes eſtoit ſuperbe : & finablement ſe retourna contre Druſus, & vne fois conteſta contre luy auecques des pãniers. Parquoy craignant Seyan tant Druſus que Tibere, & eſperant encores que ſ'il ſe deſpeſchoit de ce ieune homme apres plus facilement pourroit manier le vieillard,luy dõna la poiſon p le moyen de ſes meſmes ſeruiteurs & de ſa femme,laquelle eſtoit des aucuns appellée Bullie:car oultre de ce auoit commis adultere auecques elle : & fut Tibere encoulpé de la mort de Druſus, pour ce qu'il ne feit aucũe demõſtration plus qu'il n'auoit acouſtumé ne eſtãt Druſus vif, ne apres ſa mort, ny laiſſa encores à autres aucunement en faire : toutesfois ceſte n'eſtoit certaine ne croyable raiſon, par ce que en toutes choſes naturellement il faignoit & veritablement eſtoit moult affectionné à ſon filz comme celluy qui eſtoit ſeul & legitime, car ceulx qui furent miniſtres de ſa mort ſe trouuerent tous pugniz, les aucuns au meſme inſtant, & les autres quelque temps apres. Alors doncques il entra dans le ſenat, ou ayant faict vne commendation conuenable de ſon filz,ſ'en retourna en ſon palais. Et fut Tibere le premier qui feit edict que ceulx auſquelz auoit le feu & l'eaue eſté interdict, ne peuſſent faire teſtament, ce que encores de preſent eſt obſerué. Et Elius Saturnin qui auoit compoſé aucuns vers contre luy fut conduit au ſenat par luy, ou condamné, le getta du capitolle. Ie pourroys eſcripre maintes autres telles choſes qui lors aduindrent ſi i'auois entrepris les reciter toutes:mais cela ſoit ſommairement dict, que pluſieurs pour ſemblable cauſe furent mis à mort & encores qu'il rechercheant en grand diligence toutes les choſes deſquelles eſtoyent encoulpez aucuns, comme d'auoir parlé en ſon opprobre, il meſme deſcouuroit tout mal de ſoy : car encores que vng euſt dict quelque choſe d'ung autre en ſecret, il la publioit tant qu'elle eſtoit eſcripte es commentaires publicques, & ſouuenteſfois accuſoit faulcement aucun auoir dit quelque choſe ſelon qu'il l'auoit conceu en ſoymeſme, à ce qu'il ſemblaſt eſtre iuſtement indigné contre luy, & pour ce reſpect leur controuuoit que en tout ce qu'il accuſoit autruy euſſent dict contre luy, il meſme ſ'en vituperoit : & d'auantaige eſtoit contempné des hommes, par ce

Mort de Druſus.

Interdictz du feu & de leaue

que les autres nioyent de n'auoir iamais dit, il confirmant & iurant que si, plus vrayement se iniurioit soymesme, au moyen dequoy estoyent aucuns qui le reputoyent estre sorty hors du sens : toutesfois ceste chose n'estoit du tout tenue veritable ne qu'il fust veritablement deuenu fol, pource qu'il faisoit toutes autres choses moult bien à propos, cõsideré que à vng senateur lequel viuoit trop desmesuréement proposa vng tuteur comme qu'il fust vng pupille : & Capito qui estoit procureur d'Asie fut par luy introduict au senat, ou l'ayant encoulpé qu'il tenoit des gens d'armes & faisoit plusieurs autres actes comme qu'il fust empereur, l'enuoya en exil, car alors n'estoit licite à ceulx qui auoyent l'administration des deniers appartenans à l'empire de faire autre chose que recueillir les reuenuz acoustumez, estoyent iugez es differences qu'ilz auoyent en la place egallement selon les loix auec les autres. Si grand variation doncques estoit es faictz de Tibere: mais estans passez dix ans de son empire, ne demanda que ce feist aucun decret pour le reconfirmer, par ce qu'il ne le diuisoit par temps comme faisoit Auguste. Neantmoins la cõgregation solemnelle qu'on auoit acoustumé faire de dix en dix ans fut faicte. Et fut Clemulius Cordo contrainct de soccir soymesme pour auoir aucunemẽt despleu à Seyan, bien qu'il fust tout mund & pur de toute coulpe (car il estoit desia chargé de plusieurs ans, & auoit vescu tresmodestement) qu'il fut accusé de l'histoire qu'il auoit autressois composée de Aug. & laquelle il mesme auoit leue, pource qu'il auoit loué Brutus & Cassius, & blasmé le senat & le peuple : & pose qu'il n'eust dit aucun mal ny de Cesar ny de Auguste, neantmoins ne les auoit exaltez comme il debuoit. De cela doncques fut Clemulius accusé, & pour ce condamné à la mort & tous ses escriptz alors trouuez en la cité par les Ediles & dehors par les Preffectz de chascune region, furent tous ars & bruslez. Toutesfois depuis furent remis en lumiere (par ce que Martie sa fille les tint secretz) & plus estimez pour la calamité de Cordo. En ce temps Tibere demonstra les exercices des massiers aux senateurs comme à ceulx qui n'entendoyent sa puissance, à ce que les voyans en gros nombre & puissans eussent plus grand reuerence apres à l'empereur. Durant doncques ce temps furent faictes ces choses dignes de memoire. Et vne autre fois fut ostée la liberté aux Cizizeniens, pource qu'ilz auoyent lié aucuns Romains & n'auoyent acheué le temple Heroicque par eulx commencé en l'honeur de Auguste : & eust faict mourir, comment que ce eust esté, vng qui auoit esté conduit en iugement, pource qu'il auoit vendu sa maison, auecques vne statue de Auguste, sinon que le Consul premierement luy demanda son oppinion : & Tibere se doubtant que s'il le condamnoit ne semblast complaire à soy mesmes, par sa sentence mesme fut absoulz. Aussi vng autre accusa vng senateur nommé Lentulus, homme desia moult chargé d'aage, d'auoir voulu trahir l'empereur, lequel estant present, s'en print tressort à rire, dont le Senat commeu,

Cizizeniés priuez de liberte.

Clemulius Cordo iuge a mort

cõmeu,Tibere diſt:Ie ne me repute digne de la vie ſi ie ſuis encores en hayne à Lentulus. En ce temps il ſe departit de Rome, & depuis ne retourna en la cité:auſſi Rettrarius compaignon de Sabinus l'ung des principaulx de Rome voulant gratifier à Seyan muſſa en ſa chambre certains ſenateurs & illec mena Sabin pour parler, & ayant vſé de quelques parolles tira dehors Sabin & luy diſt qu'il deſcouuriſt toute ſa penſée: car ceſt la maniere des calumniateurs, que quand veullent induyre quelqu'ung, touſiours commencent à dire quelque mal, laquelle liberté de parler leur eſt pardõnée comme qu'ilz parlent pluſtoſt pour entẽdre autruy que pour ce qu'ilz ſoyent ainſi diſpoſez:mais les compaignons ne peuent mettre en euidence ſi petite choſe qu'apres ne ſoyent pugnis.Ce qui aduint,car ce meſme iour Sabinus fut mis en priſon, & depuis occis, & ſon corps getté p les degrez, & depuis getté encores dans le fleuue: & ce cas de Sabinus ſembla encores plus miſerable, à cauſe d'ũg ſien chien,lequel entra en la priſon & demoura auec luy iuſques à la mort & ſe getta encores dans le fleuue.Ceſte choſe doncques fut telle: mais en ce meſme temps paſſa de ceſte vie,Liuie, laquelle deſia eſtoit paruenue en l'aage de quatre vingtz ſix ans. Pendant la maladie de laquelle, Tibere ne la vint ſeulement viſiter, ne quand fut decedée, ny encores fut preſent aux obſeques, ny en ſon honneur voulut que autre choſe fuſt faicte,excepté les obſecques publicques:& ſi empeſcha manifeſtemẽt quelle ne fuſt celebrée pour immortelle.Neantmoins le ſenat ne luy conceda par decret ſeulement ce qu'il auoit eſcript,ains commãderent la lamentation durant toute l'année aux femmes,bien qu'ilz euſſent loué Tibere de ce qu'il n'auoit iamais laiſſé le gouuernemẽt de la Republique pour aucune mort:& oultre ce luy concederent vng arc,choſe non iamais concedée à aucune autre fẽme,le tout pour ce qu'elle auoit ſaulué pluſieurs d'entre eulx, nourry pluſieurs de leurs enfans & marié pluſieurs de leurs filles, au moyen dequoy aucuns la nommerẽt mere du pays, & fut poſée en la ſepulture de Auguſte:& ſont referez pluſieurs ditz ſententieux d'elle,& entre autres que eſtans vne fois venuz au deuant d'elle certains hommes nudz, & ilz pource cõdánez à mort elle les ſaulua diſant:Ceulx cy ne ſont differẽds des ſtatues aux femmes pudicques.Et vne autreſfois enquiſe comment ne quelle choſe auoit faict pour laquelle Auguſte luy eſtoit ſi ſubiect, reſpondit que auecques ſa modeſtie, & faiſant voluntiers tout ce qu'elle veoit luy eſtre agreable, & ne ſenquerant plus oultre de ſes faictz, & ne pourſuiuant ne faignant d'entendre ſes ieux & plaiſirs de luxure. Mais l'arc qui luy fut concedé par decret ne fut ediffié, par ce que Tibere promiſt de le faire faire à ſes propres deſpens, pource que ne voulant apertement en parolles prohiber qu'il ne ſe feiſt trouua ce moyen de l'empeſcher ne le laiſſant faire, ny encores le faiſant faire. Apres la mort de Liuie, Seyan ſexaltoit beaucoup plus, & fut faict vng decret que ſon iour natal fuſt

Lentulus ſenateur accuſe.

Mort de Sabin.

publicquement celebré, car ne se pourroit nombrer la multitude des statues que le Senat, les cheualiers, les tribuns & principaulx gentilz hommes dresserẽt en son nom: & les senateurs à part soy, & les cheualiers & le bas estat separeemẽt luy enuoyoyẽt ambassadeurs de Tribũs & de Ediles, & sacrifioyent pour l'ung & l'autre semblablement, & faisoyent veux pour tous deux, & encores iuroyent par leur fortune. Mais ayant prinse l'oportunité deffit Gallus lequel auoit espousé sa femme & parloit liberallement de l'empire, par ce que estant venu deuers luy comme ambassadeur le receut humainement, & neantmoins escripuit au senat contre luy, si qu'il aduint vne chose tresadmirable, laquelle n'arriua iamais à aucun autre, car en vng mesme iour il fut conuyé amyablement par Tibere, & condamné par le senat, en maniere que fut enuoyé vng Preteur pour le conduire lyé à estre pugny. Et Tibere ayant traicté ceste chose en telle sorte, bien qu'il vouluſt mourir, pourtant ne luy permist incontinent qu'il eust les decretz faictz: ains luy commanda qu'il eust bonne esperance, & le tout à ce que viuant plus longuement se troublast en soymesme, & commanda encores qu'il fust gardé deslié iusques à tant qu'il retournast à Rome. Et ce cõme i'ay dit affin que plus longuement, & pour la honte, & pour la paour il demeurast en misere: & ainsi fut, par ce qu'il estoit touſiours obserué par les consulz hors l'empire de Tibere, car alors il estoit obserué par les Preteurs, non affin qu'il fust saulué, mais à ce qu'il ne mouruſt, & auec luy ne conuersoit aucun amy ne compaignõ, & ne parloit ne voyoit aucun, excepté quãd estoit contrainct prendre sa refectiõ qui estoit si, & telle, qu'il n'en recepuoit aucune delectation ny aucune force, ny ne le laissoit mourir, chose qui luy estoit tresgriefue. Et feit Tibere le semblable en plusieurs autres. Ayant doncques faict lier vng de ses compaignons, & estant meu propos de la mort de Gallus Tibere respondit, ie ne suis encores reconcilie auec luy: & ayant tourmenté vng autre moult asprement, depuis cõgnoissant que ceſtuy cy auoit esté accusé iniustement le feit mourir moult hastiuement, disant qu'il auoit esté iniurié beaucoup plus asprement qu'il peust apres bien viure. Mais Siriacque ne luy ayant faict aucune iniure, ne esté encoulpé, ains estant excellent de doctrine, seulement fut occis pource que Tibere le maintenoit amy de Gallus. Durant ces entrefaictes Seyan touſiours deuint plus grand & plus terrible, en maniere que les senateurs & tous les autres se adheroyent à luy comme empereur, faisans peu d'estime de Tibere. Mais Tibere de ce aduerty n'en fut trop content craignãt que Seyan manifestement ne fust designé empereur, ny encores n'en feit petit compte: toutesfois manifestemẽt ne voulut tenter aucune chose, car il scauoit bien comme Seyan s'estoit faict beniuolle des massiers, & auoit tiré à soy tous les senateurs, les aucuns auec beneffices, les autres auec esperances, & les autres de paour, & s'estoit tant appropriez tous les seruiteurs

Mort de Gallus.

Conspiration de Tibere contre Seyan.

&

& domeſticques de Tibere que tout ce qu'il faiſoit ou diſoit luy eſtoit incontinent rapporté, & par le contraire nul de ſes faictz eſtoyent denoncez à Tibere, ains y alla par vne autre voye plus occulte, car il le deſigna conſul & l'appelloit compaignon de ſes penſees, & repetant ſouuenteſſois ces motz, mon Seyan, demonſtroit cela meſme quand eſcripuoit au ſenat & au peuple: parquoy les hommes deceuz à cauſe de telles demonſtrations, & y adiouſtans foy, faiſoyent egallement les ſtatues de cuiure à tous deux en chaſcun lieu, & la inſcripuoyẽt leurs noms enſemble & portoyent les chaizes à tous deux dans le ſenat; & finablement fut faict vng decret que tous deux fuſſent créez conſulz par l'eſpace de cinq ans, & quand viendroyent en Rome, les hommes allaſſent au deuant d'eulx tant à l'ung comme à l'autre: pareillement ainſi ſacrifioyent à ſon ymaige comme à celle de Tibere. Et au regard des Senateurs, les choſes procedoyent en ceſte maniere: mais des autres pluſieurs hommes fameux furent mis à mort, entre leſquelz en fut Gaius Ruffus Geminius, par ce que ayant eſté accuſé de trahyſon contre Tibere porta ſon teſtament en plain ſenat, lequel il leut & demonſtra, comme il delaiſſoit Tibere heritier eſgallement de ſes biens comme ſes enfans: & ayant eſté vituperé comme vil ſen alla en ſon hoſtel auant que aucune choſe fuſt determinée, & auoir eſté aduerty que le Queſteur eſtoit venu pour le iuger il meſme ſe donna vng coup de dague, & diſt au Queſteur, Rapporte au ſenat que comme homme viril ie meurs en ceſte ſorte. Auſſi ſa femme, nommée Publie Priſque, accuſée dans le ſenat, illec ſe occiſt ſoymeſmes auec vng couſteau qu'elle auoit porté muſſé ſoubz ſa robbe. Mais Seyan eſtoit ſi grand tant pour ſon haulteſſe comme pour la grand puiſſance qu'il ſe nommoit ſoy meſme empereur, & Tibere apelloit vng certain inſulaire ou prince d'une iſle: pource qu'il demouroit le plus ſouuent en l'iſle de Caprée, & pres ſes portes les hommes ſe poulſoyent l'ung l'autre pour eſtre les premiers; par ce qu'ilz craignoyent non ſeulement qu'il ne les peuſt veoir, mais qu'il ne les veiſt entre les derniers: car il regardoit moult eſtroictement à toute choſe, & eſpeciallement aux geſtes, & parolles des principaulx, ioinct que ceulx leſquelz ſont en quelque excellence à eulx condigne, ne requierent grand reuerence d'aucun, & quand ſont pretermiſes ne les reprennent, comme ceulx qui ſcauent bien de n'eſtre deſpriſez: mais ceulx qui vſent d'ung certain ornement artificiel, & efforcé, cherchent en grand eſtude telles choſes comme appartenantes & conuenables à leur dignité, & ſ'ilz ne les ont ſ'en aggrauent comme qu'ayent eſté deceupz, au moyen dequoy les hommes plus eſtudient de ſatiſfaire à telz hommes que aux empereurs, par ce que d'eulx le pardonner à aultruy eſt vne œuure vertueuſe: & par le contraire ſi ceulx cy pardonnent, ſemble que le faſſent pour peu de

Gaius Ruffus accuſé.

Mort de Ruffus.

Signes aduenuz en Rome.

pouoir,& ſilz en pugniſſent pluſieurs alors ſemblent eſtre moult puiſſans. Et vng certain commencement de moys eſtant chaſcun aſſemblé en l'hoſtel de Seyan,le banc poſé en la ſalle ou il eſtoit ſalué du peuple, ſe rompit pour la multitude de ceulx qui eſtoyent aſſis deſſus,& il ſortãt dehors,vne chate courut au mylieu d'eulx: & il deſcendant du capitolle ou il auoit faict ſacrifice pour venir à la place, ſes maſſiers ſe tournerent à la rue tendant à la priſon ne le pouans ſuyure pour la grande multitude, & paſſans par deſſus les degrez deſquelz ont acouſtumé eſtre gettez ceulx qui ſont iugez tomberent tous, & voulant de ce Seyan prendre augure, ne luy apparut aucun des oyſeaulx proſperes, ains les corbeaulx vollans aupres de luy & cryans autour de luy depuis ſ'en vollerent tous à ſon palais, & ſe poſerent ſur icelluy : dont Seyan ne aucun autre feit aucun compte, par ce que au regard de l'apparence des choſes qui alors eſtoyent veues ſi vng dieu euſt predict que vne ſi grand mutation aduiendroit,n'euſt eſté creu. Tout hõme enſemble iuroit par la fortune de ceſtuy cy,& le deſſignerent pour compaignon de Tibere n'ayans eſgard au conſulat, ains pluſtoſt à l'empire. Et Tibere ſcauoit bien alors tout ce qui ſe faiſoit:mais voulãt trouuer quelque moyen par lequel il le peuſt faire mourir & ne voyant commẽt il le peuſt faire apertement ſans peril,trouua vng admirable moyen pour Seyan meſme, & pour les autres, à entendre leurs couraiges,ioinct que continuellement eſcripuoit pluſieurs & diuerſes choſes de ſoymeſme à Seyan, & au ſenat, maintenant diſant qu'il eſtoit grandement malade, & quaſi pres de la mort, & tantoſt eſcripuant qu'il eſtoit bien guery, & en brief vouloit retourner à Rome : & aucuneſfois louoit grandement Seyan, & aucuneſfois moult le deprimoit,& des amys d'icelluy les aucuns honnoroit & à aucuns autres faiſoit vergongne,en maniere que Seyan eſtant partie enorgueilly, & en partie humilié, touſiours eſtoit en doubte, car il ne luy venoit en volunté de craindre & pour ceſte paour faire aucune nouuelleté, ne encores prenoit fiance telle par laquelle euſt hardieſſe de faire choſe aucune,pource qu'il eſtoit empeſché: & l'autre multitude entendant diuerſes choſes de Seyan, & en bref temps, & ne pouant pour icelles ny le deſpriſer ny encores en faire petite eſtime, & demourans en ſuſpition de Tibere qu'il ne mouruſt, ou bien qu'il ne vinſt à Rome eſtoiẽt to⁹ doubteux. Seyan dõcques pour ces choſes eſtoit troublé, & d'auantage pource que d'une ſienne ſtatue eſtoit ſorty quantité de fumée au commencement,& apres luy auoir eſté oſté la teſte pour ſcãuoir la cauſe de telle fumée en ſortit vng grand ſerpent. Et depuis luy eſtant remiſe vne autre teſte incontinent,& pour ce ſigne voulant ſacrifier à ſoymeſme (car entre autres choſes il obſeruoit ceſte couſtũe de ſe ſacrifier)fut trouué vne petite corde liée autour du col de ceſte meſme ſtatue. Et la ſtatue de la déeſſe Fortune faicte(cõme aucuns diẽt)regnãt iadis Alius en Rome,que Seyan

tenoit

tenoit en ſa maiſon, & moult par icelle ſe glorifioit, ſe retourna en arriere lors que ſe faiſoit le ſacrifice, cela voyant Seyan meſme & maintz autres, qui depuis entrerent en l'hoſtel: mais les autres ayans grand ſuſpition pour ces choſes,toutesfois n'entendans bien la penſee de Tibere, & preuoyans la frayeur de Seyan,& l'inſtabilité de fortune,declinoyent aux deux parties, par ce que priuéement pouruoyoyent pour leur ſeurté, & en public honnoroyent Seyan,tant pour autres cauſes comme pource que Tibere l'auoit faict prebſtre auec ſon filz en ſa compaignie, & luy auoit donné la puiſſance Proconſulaire, & oultre auoyent faict vng decret que tous les conſulz qui ſuccedoyent deuſſent rendre admiration de ceſtuy. Tibere doncques l'honnora de dignité ſacerdotale, neantmoins ne l'enuoya querir,ains pluſtoſt il voulant venir en compaignie ſoubz couleur de viſiter vne dame muſicienne, qui eſtoit griefuemẽt malade, luy commanda qu'il ne bougeaſt, comme qu'il non gueres apres fuſt pour deuoir venir à Rome: au moyen dequoy Seyan ſe commenca à muer, & eſpeciallement pource que ayant Tibere deſigné Gayus prebſtre, le loua grandement, & quaſi comme ſucceſſeur de l'empire pour les ſignes qu'il en demonſtroit. Et euſt Seyan faict quelque nouuelleté, meſmement ſe voyant tous les ſouldardz beniuolles & promptz à l'obeyr, ſ'il n'euſt préentendu le peuple eſtre moult reſiouy pour les parolles dictes par Tibere ſur Gayus, & eſpeciallement pour la memoire de ſon pere, pàr ce que ayant premierement penſé le peuple tenir pour luy, depuis qu'il fut aduerty pluſtoſt decliner à la faueur de Gayus, perdit le courage, & ſe repentit de n'auoir faict quelque nouuelleté au conſulat:mais les autres pour ce regard, & pource que vng certain ſien ennemy lequel auoit bien eſté eſleu dix ans au parauant à la Prefecture de Eſpaigne, toutesfois auoit eſté conduyt en iugement pour aucuns delictz, fut deliuré par Tibere. Et pour cela meſmes furent aſſeurez de telz iugemens, en ce temps, tous ceulx qui debuoyẽt gouuerner aucunes nations ou adminiſtrer quelconque autre choſe publicque. Et ayant Tibere eſcript au ſenat,de Neron,qui eſtoit decedé, nomma ſimplement Seyan ſans addition d'aucun tiltre acouſtumé:d'auãtage feit inhibition qu'on n'euſt à faire ſacrifice à aucun homme pour autant que ces telz ſacrifices ſe faiſoyent encores à Seyan, & qu'on ne deuſt plus traicter aucune choſe de ſon honneur, par ce que maintes choſes auoyent eſté determinées pour luy. Laquelle interdiction auoit bien eſté faicte au parauant, mais à l'heure fut renouuellée pour le reſpect de Seyan, car ce qu'il ne laiſſoit determiner pour ſoymeſme, n'auroit permis aux autres: au moyen de laquelle inhibition commenca chaſcun à faire moindre compte de Seyan, en maniere qu'il manifeſtement eſtoit deſmis & delaiſſé. Dont Tibere aduerty, & eſperant d'auoir le peuple, & le ſenat, pour ſoy, commenca de le pourſuyure ayant premierement diuulgué vng certain bruyt qu'il luy vouloit conceder la puiſſance Tribu-

Gaius cree prebſtre.

nice

Neruius Sertorius Macro cappitaine de la garde de Tibere.

nice, & ce affin qu'il le trouuaſt plus au deſpourueu, & eſcripuit au Senat contre luy par Neruius Sertorius Macro l'ayant occultement conſtitué cappitaine des gardes de ſon corps, & aduiſé au parauant de tout ce qu'il entendoit eſtre faict: lequel eſtant venu la nuict en Romme comme pour autres affaires, commenca de executer les commandemens de Tibere auec Memmius Regulus, pour lors conſul, par ce que l'autre conſul ſon compaignon fauoriſoit à la part de Seyan, & encores auec Gracilius Laco cappitaine du guet de la nuict: & pour ce faire des laube du iour montant au palais, par ce que le ſenat debuoit ſieger dans le temple de Appollo, rencontra Seyan qui encores n'eſtoit monté, & le voyát tout confuz & perturbé pour n'auoir receu aucunes lettres de Tibere, le conſola, luy diſant à l'oreille qu'il luy auoit apporté la puiſſance Tribunice, au moyen dequoy Seyan reſiouy entra au ſenat. Mais Macro enuoya les maſſiers eſtans aupres de luy á l'exercite, luy oſtant la liberté qu'il auoit, & luy ayant demonſtré aucunes lettres, par leſquelles Tibere demonſtroit de vouloir donner aucuns ſallaires aux maſſiers: & mis autour du temple les gardes de la perſonne de Tibere, ſen alla à l'exercite, à ce que aucune nouuelleté ne fuſt faicte, & fut ce pendant leue la lettre qu'il auoit apportée au Senat, laquelle eſtoit aſſez longue, & ne parloit continuellement contre Seyan, ains au commencement eſtoit contenu autre choſe, depuis vne petite accuſation contre luy, & apres vne autre choſe diuerſe: & contre Seyan vng autre, & en fin commandoit que deux ſenateurs grandement amys de Seyan fuſſent pugniz, & le meſme Seyan tenu ſoubz ſeure garde: car Tibere ne cómádoit manifeſtemét qu'il deuſt eſtre occiz, non qu'il ne le vouluſt: mais pource qu'il craignoit que de ce ſ'eſmeuſt quelque tumulte, & comme qu'il ne peuſt venir ſeurement, demandoit l'ung des conſulz en ſa compaignie, & eſtoit la ſentence de la lettre telle, car auát qu'elle fuſt leue Seyan eſtoit loué comme celluy qui deuſt recepuoir la puiſſance Tribunice, & faiſoyent criz & clameurs comprenans en leurs entendemens tout ce qu'ilz eſperoyent, & luy faiſans demonſtration de luy vouloir dóner quelque dignité: mais depuis que ne ſe trouua aucune ſemblable choſe, ains pluſtoſt oyoyent le contraire de ce qu'ilz attendoyent, alors reſtoyent moult triſtes, & doubteux, & aucuns qui eſtoyent aſſis aupres de luy ſe leuerent, par ce que celluy duquel parauant l'amytié eſtimoyent grandement, alors ne ſe vouloyent ſeulement ſeoir en ſa compaignie: & depuis tant les Preteurs que Tribuns l'enuironnerent de paour que ſortant du Senat ne ſuſcitaſt quelque tumulte. ce qu'il euſt faict, ſi au commencement euſt entendu aucune accuſation entiere contre luy: mais tout ce qui eſtoit leu auoit deſpriſé comme choſe legiere, touſiours eſperant de n'entendre autre, ou á tout le moins, choſe, nó trop griefue, auecques laquelle eſperáce demouroit coy, & ce pendant eſtant appellé par Regulus ne luy voulut obeyr, non qu'il

Memmius Regulus conſul.

Gracilius cappitaine du guet de la nuict.

Lettre cõtre Seyan.

le

le deſpriſaſt ; attendu qu'il eſtoit deſia humilié, ains pource qu'il n'auoit acouſtumé de obeyr: mais depuis que la ſeconde, & troiſieſme fois il l'appella, & eſtandant la main luy diſt, Seyan vien ça: luy demanda, m'appelle tu? finablement eſtant Laco leué luy courut ſus, & leue la lettre tous d'une meſme voix crioyẽt cõtre luy diſans maintes choſes griefues, les aucũs qui par luy auoyent eſté iniuriez, aucuns qui doubtoyent encores, autres voulans occulter l'amytié qu'ilz luy portoyent, & autres ſe reſiouyſſans de ceſte mutation de fortune. Neantmoins Regulus ne feit aucun decret de ſa mort ny de ſes deux compaignons, doubtant que aucun d'entre eulx ne luy contrediſt, car il auoit pluſieurs parens & amys, ains ayant eſleu vng hors les autres, icelluy prins & determiné qu'il fuſt lyé auec Seyan le tira hors le ſenat, & le mena en priſon acompaigné de Laco, & de tous les autres hommes principaulx: & alors lon auroit peu bien comprendre l'imbecilité humaine, parquoy nul pour choſe aucune ſe deburoit exalter, conſideré que celluy qui de chaſcun auoit eſté acompaigné dans le ſenat comme ſuperieur, à l'heure meſme fut tiré en priſon comme vng homme de rien, & celluy que parauant auoyent aorné de courõnes, à l'heure lyerent de tous coſtez, & à celluy au deuant duquel au parauant alloient les maſſiers comme ſeigneur à lheure le gardoyent comme ſerf fuitif, & il eſtant couuert le deſcouuroyent, & celluy auquel auoyent donné la robe de pourpre frappoyent en la face, & celluy qu'au parauant ilz adoroyent comme dieu, à l'heure conduyſoyent à la mort. D'auantage le peuple accourãt de tous coſtez ainſi qu'il eſtoit mené, luy diſoit maĩtes iniures pour ceulx qu'il auoit faict mourir, & ſe gaboyent de luy pour les eſperances qu'il auoit, gettans à terre toutes ſes ſtatues, leſquelles ilz taillerent en pieces, & les eſquartelloyẽt cõme qu'ilz feiſſent les meſmes playes à ſa perſonne, & par ainſi facilement pouoit Seyan veoir & congnoiſtre ce qu'il eſtoit pour endurer, car à lheure fut mis en priſon, & non gueres apres, ains le meſme iour, le ſenat aſſemblé, pres la priſon, au temple de la déeſſe Concorde, ayãs entendu le courage du peuple, & ne voyans aucun des maſſiers qui feiſt nouuelleté, le condampnerent à la mort, & ainſi fut gette de deſſus les degrez, le peuple trois iours durant fut à l'entour de ſon corps à le dampnifier & luy faire pluſieurs opprobres, & puis le getterent dans le fleuue: & furent tous ſes enfans mis à mort par decret du ſenat, eſtant premieremẽt ſa fille occiſe par le maiſtre des œuures, laquelle eſtoit promiſe au filz de Claudius: & ce à cauſe qu'il n'eſtoit licite à vne vierge eſtre miſe à mort en priſon, & bien que ſa femme nommée Apicate ne fuſt cõdampnée, neãtmoins depuis qu'elle entendit la mort de ſes enfans, & veit leurs chiefz ſur les degrez ſ'en retourna en ſon hoſtel, & ayant eſcript en vng petit liure de la mort de Druſus contre ſa femme appellée Liuille, par laquelle elle auoit eſté miſe en diſcord auec ſon mary Seyan, en maniere qu'il n'habitoit auecques elle, enuoya ledit liure à Tibere, & ce faict prenant vne dague ſe occiſt ſoymeſme : lequel liure receu par Tibere, & du contenu

Seyan cõdanne a mort.

Les enfans de Seyan cõdanez a mort.

en

en icelluy faict inquisition feit mourir Liuile, ensemble tous les participãs de ceste mort. Toutesfois me semble autresfois auoir ouy dire qu'il luy pardonna en faueur de Anthoinette sa mere, neantmoins icelle Anthoinette volontairemẽt feit mourir sa fille de fain. Ceste chose fut faicte depuis: mais à l'heure se leua vng grãd tumulte en la cité, par ce que le peuple ou qu'il trouuast aucun, lequel eust esté grand aupres de Seyan, & soubz son credit eust commis quelque iniustice, incontinent le mettoyẽt à mort. Et les souldardz estans agrauez d'estre tenuz en suspect pour la beniuolence qu'ilz portoyẽt à Seyan & encores que les gardes de la nuict leur eussent esté prepossées de fidelité enuers l'empereur, brusloyent & pilloyẽt tout ce qu'ilz trouuoyent: & bien que tous les magistratz par commandement de Tibere feissent gardes à toute la cité, neantmoins les senateurs n'estoyent en repos, mais ceulx qui auoyent esté amys de Tibere se trouuoyent en grans pensemens pour doubte de n'estre pugniz, & ceulx qui auoyent accusé ou porté tesmoignage contre quelqu'ung doubtoyent que ces telz fussent mis à mort, non par Tibere, ains par Seyan, si que bien peu se trouuoyent qui eussent bonne confiance, sinon ceulx qui attendoyent que Tibere seroit plus misericordieux: car les choses qui estoyent aduenues, toutes imputoyent (comme est la coustume) à celluy qui estoit mort: aussi la plus part disoit Tibere n'en auoir riẽs sceu, ou qu'il auoit esté contrainct de ce faire. Priuéement dõcques & en particulier estoyent tous en ceste maniere disposez, toutesfois en public feirent vng decret comme s'ilz eussent esté deliurez d'une certaine seigneurie, qu'aucune lamentation ne fust faicte pour la mort de Seyan, & que fust mise en la place la statue de la liberté, aussi fust vne feste celebrée par les magistratz & senateurs (chose non iamais au parauant faicte) & que le iour qu'il fut mis à mort fust festoyé auec cours de cheuaulx, & occision de bestes, par ceulx qui auoyent esté prebstrises, & par les saulteurs de Auguste: chose qui pareillement iamais n'auoit esté obseruée: & celluy lequel auec nouueaulx & inusitez honneurs auoient conduict iusques à la mort, contre luy maintenãt determinerent aux dieux extraire cerimonies: & tant estoyent certains que cestuy par ces honneurs à luy dõnez, sortit hors du moyen, que depuis empescherent manifestement que s'attribuassent honneurs desmesurez à aucun, & que ne se feissent sermens au nom d'aucun autre, sinon de l'empereur. Et bien qu'ilz eussent faictz ces decretz cõme par vng instinct diuin, neantmoins commencerent non long temps apres à aduler Macro, & Laco, car ilz leur cõcederẽt plusieurs hõneurs, & maites quãtitez de deniers: assauoir à Laco les hõneurs de Questeur, mais à Macro de Preteur, & d'auãtage qu'il fust present aux spectacles auec eulx, & peust vser de la robe de pourpre es congregations esquelles se faisoyent les veux: toutesfois ne voulurent accepter telles choses, pour l'exemple qu'ilz auoyent deuant les yeulx. Pareillement Tibere n'accepta maintes autres à luy concedées par decret, cest a scauoir, que deslors commencast à se nommer pere du pays, &

Anthoinette mere de Liuile.

que

que ſon iour natal fuſt celebré auec le cours de dix cheuaulx, & auec le conuy du ſenat,ains feit interdictiõ que nul de la en auãt feiſt telle introduction. Ces choſes furent faictes en la cité:mais Tibere ce pendant fut en non petit doubte que Seyan n'occupaſt la cité, & nauiguaſt contre luy, & deſia auoit preparé les nauires auec leſquelles il ſe fuſt mis en fuyte, & cõmandé à Macro(comme aucuns dient)que ſi Seyan concitoit aucun bruyt, il euſt à introduyre au peuple & dans le ſenat Druſus, & le cõſtituaſt empereur: mais depuis qu'il entẽdit la mort de Seyan ſen reſiouyſt comme bien eſtoit raiſonnable, neantmoins ne receut l'ambaſſade à luy ſur ce enuoyée, bien que luy fuſt venue de la part tant des cheualiers, du ſenat, que du peuple, comme au parauant, ains donna congé à Regulus conſul, qui touſiours auoit maintenu ſon party, & lequel eſtoit venu pour la ſeurté de ſon chemin deuers Rome ainſi qu'il auoit eſcript. Seyan dõcques lequel fut treſpuiſſant aupres de l'empereur plus que nul autre auant ou apres luy, excepté de Plautian, mourut en ceſte ſorte:& ſes amys,& parens,enſemble tous les autres qui l'auoyent flatté,& luy auoyent offert les honneurs,eſtoyent grandement hays,& la pluſpart d'eulx condampnez pour les choſes dont par auant eſtoyent enuyez, & les autres leſquelz autreſfois l'euſſent fauoriſé auec leurs decretz maintenant donnoyent ſentence contre luy; & pluſieurs leſquelz parauãt auoyẽt eſté abſoulz en iugement de rechef furent accuſez,& condampnez,comme que premierement euſſent eſté ſauluez par la grace de Seyan:& ainſi ſi autre delit ne ſe trouuoit en aucũ,ceſtuy eſtoit ſuffiſãt ceſtaſſauoir auoir eſté amy de Seyan,comme que Tibere pour ce l'euſt en hayne,& les autres ſemblablement pour l'amour de luy. Et eſtoyent ces telles choſes denoncées tant par autres que par ceulx leſquelz principallement auoyent hõnoré Seyan:par ce qu'ilz comme ceulx qui congnoiſſoyent bien les autres à eulx ſemblables n'auoyent aucune peine à les chercher ne conuaincre: & ainſi ceulx cy eſperans pour telles denonciations debuoir eſtre ſauluez, & receuoir deniers & honneurs,aucuns accuſoyent les autres, & autres teſmoignoyent à lencontre:mais leur aduint qu'ilz n'obtindrent aucune des choſes par eulx eſperées, par ce que eſtans en ceſte meſme coulpe qui par eulx eſtoit aux autres imputée,eſtoyent mis à mort, tant pour ceſte cauſe comme pour eſtre trayſtres à leurs compaignons. De ceulx la doncques qui furent encoulpez pluſieurs furent accuſez en leurs preſences, & ſe trouuerent aucuns entre eulx leſquelz vſerent d'une grand liberté de parler en leurs excuſes,neantmoins la pluſgrand partie ſe occirent eulxmeſmes auant que eſtre condampnez,& ce faiſoyẽt principallemẽt pour autãt qu'ilz ne pouoyent porter paciẽmẽt ne l'iniure ny la hõte: par ce que tous ceulx qui fuſſent encoulpez de tel faict non ſeulement cheualiers mais ſenateurs, & non ſeulement hommes mais femmes,eſtoyent incõtinẽt incarcerez, & depuis que les aucũs eſtoyent cõdampnez,ſubitement ſe mettoit la ſentẽce à execution en la meſme priſon, & les autres eſtoyent gettez du capitole par les conſulz & tribuns. Auſſi

eſtoyent

eſtoyent tous leurs corps diſſipez par la place, & depuis gettez dans le fleuue, & ſe occioyent encores eulxmeſmes, à ce que leurs enfans ſuccedaſſent à leurs biens, car maintes petites richeſſes de ceulx qui mouroyent voluntairement auant la condampnation eſtoyent ſoubzhaſtées : quaſi comme que Tibere prouocquaſt pour ceſt aduantage les hommes à eulx tuer affin qu'il ne ſemblaſt celluy qui les feiſt mourir, bien que beaucoup plus cruelle choſe eſtoit cõtraindre vng à ſe oſter la vie ſoymeſme que le faire mourir par les mains des autres. Pluſieurs biens doncques de ceulx qui ne mouroyẽt en ceſte ſorte eſtoyẽt criez & ſoubzhaſtez, & peu, ou rien, d'icelles, en receuoyẽt les accuſateurs, car Tibere auoit beaucoup plus grand cure à la pecune que aux cenes. Et depuis recueillit vng tribut de deux cens ans, apres cent ans, & hereditoit ce qui luy eſtoit delaiſſé : & ſi quaſi tout homme luy delaiſſoit quelque choſe, voire encores ceulx qui ſe occioyẽt eulxmeſmes, comme ilz auoyent acouſtumé laiſſer à Seyan quand il viuoit, & auec ceſte meſme intention auec laquelle il ne prenoit les biens de ceulx qui mouroyent voluntairement, reduiſoit toutes les denonciations & accuſations au ſenat, à ce qu'il fuſt ſans coulpe quant à l'apparence, & que le ſenat meſme donnaſt la ſentence & ſe cõdampnaſt ſoymeſme, parquoy les ſenateurs entendoyẽt treſbien qu'ilz ſe deuoyent deſtruyre auec leurs propres ſentences, & congnoiſſoyent que les premieres cruaultez n'eſtoyẽt procedées par l'œuure de Seyan comme de Tibere, par ce que non ſeulement les accuſateurs des autres eſtoyent iugez, mais encores ceulx qui auoyent condampné autruy : en maniere que Tibere ne pardõnoit à aucun, ains vſoit d'eulx tous à leur propre deſtruction, & n'auoit aucun pour amy, mais eſgallemẽt traictoit les iniuſtes, & ceulx qui eſtoyent ſans coulpe, & toute la ſuſpition & ſeurté des hommes eſtoit ſelon les choſes appartenans à Seyan, & ſembla finablemẽt de oſter la memoire d'icelles, car Tibere conceda à quiconques vouluſt demonſtrer triſteſſe pour Seyan, ayant en oultre commandé que iamais plus ne fuſt faict tel decret, laquelle choſe neantmoins ſouuenteſſois auoit eſté confirmée par decret, non pourtant ne perſeuera en ceſte ſentence, ains peu de temps apres furent par luy pluſieurs pugnis pour le faict de Seyan, & autres delictz, ceſt aſſauoir aucuns qui eſtoyent encoulpez d'auoir conſtupré & occiz des dames à luy treſcõioinctes de ſang. Eſtãt dõcques la cõſtitution de la Republicque en telle maniere diſpoſée, & ne pouant aucun deſnier que ne mãgeaſſent de ſa chair, en l'an enſuyuãt aduint vne choſe moult digne de rire, auquel an eſtoit conſul Gneus Domitius, & Camille Scribonian, par ce que anciẽnement eſtãt couſtume que les ſenateurs au commencement du moys iuraſſent non chaſcun d'eulx particulierement, ains ſeulement vng, & les autres confirmaſſent apres ſon ſerment, alors ne le feirent mais de leur volunté ſans que fuſſent contrainctz d'aucun, ſeparéement, & chaſcun à part ſoy, donnerent la foy cõme que ce tel ſerment donné par chaſcun d'eulx deuſt eſtre plus valide, car au commencement par l'eſpace

Gneus Domitius & Camille Scribonian conſulz.

de

de pluſieurs ans (comme i'ay dit) Tibere ne voulut endurer que aucun iuraſt pour les choſes appartenans à ſon empire. Durant ce meſme temps arriua vne autre choſe encores plus digne de riz, par ce que les ſenateurs feirent vng decret qu'il eſleuſt de ſon ordre tant qu'il vouldroit, & vingt d'iceulx tirez par ſort fuſſent à ſa poſte armez de dagues toutes fois & quãtes qu'il viendroit à entrer dans le ſenat, car eſtãt aſſiſe la garde des ſouldardz dehors,& dedans mil n'entrãt aucun homme priué,determinerent le preſide de Tibere,non pour autre reſpect,ſinõ d'eulx meſmes cõme qu'ilz fuſſẽt ennemys. Dõt Tibere les loua & leur rendit graces pour leur beniuolence:touteſſois reffuſa ceſte choſe comme non acouſtumée, car il n'eſtoit ſi fol qu'il vouluſt conceder les armes à ceulx qu'il auoit en haine & deſquelz il ſcauoit eſtre hay,ains pour ceſt offre meſme les tenoit plus ſuſpectz,car tout ce qui eſt faict par adulation engendre ſuſpition, & par ainſi reffuſa telles choſes à luy cõcedées par decret: mais biẽ qu'il ſceuſt les maſſiers auoir eſté amys de Seyan,neantmoins tant d'effect que de parolles leur faiſoit grand honneur, à ce qu'il peuſt vſer de leur ayde plus promptement contre les ſenateurs,car aucunes fois il louoit les ſenateurs pource qu'ilz auoyent determiné que aux maſſiers fuſſent deliurez deniers du public. Et auec ſi grand aſtuce deceuoit les ſenateurs de parolles,& ſe faiſoit les maſſiers amys auec effect,que Iunio Calenne Galion qui auoit referé au ſenat que fuſt certain lieu cõcedé au theatre,auquel eſtoyent les cheualiers aſſiz(aux ſouldardz de Tibere) pour telle demande non ſeulement l'enuoya en exil,l'ayant à ſuſpect qu'il vouluſt faire ſes ſouldardz plus beniuolles au peuple que à ſoymeſmes,ains auoit entendu Iunio ſ'en aller à Leſbos, luy oſta la ſeurté de demourer en ce lieu pacificquement,& commanda que le meiſſent en priſon.ce qu'il feit pareillemẽt vne fois contre Gallus: & à ce qu'il donnaſt à entendre ſa volunté enuers l'une & l'autre partie expoſa non lõg temps apres au ſenat qu'il luy ſuffiſoit que Macro & les Chiliarques ẽtraſſẽt dãs le ſenat, car pour lors il ne prioit plus en aucune choſe le ſenat comme celluy qui ne penſoit entrer dans la cité:mais alors voulut demonſtrer ſon hayne enuers les ſenateurs, & ſa beniuolence enuers ſes ſouldardz. A quoy aſſentirent les ſenateurs meſmes, & adiouſterent au decret de ce faict,que quand ilz entreroyent fuſſent cherchez pour ſcauoir ſ'ilz auoyent aucunes armes ſoubz leurs robes:lequel decret fut publie l'an enſuyuant: touteſſois à l'heure pardonna à pluſieurs de ceulx qui auoyent eſté familliers de Seyan, & entre autres a Lucius & Seyan Preteur: & pareillement a Marc Terence cheualier, a Seyan pardonna ne faiſant compte de luy, bien qu'il es feſtes de la dẽeſſe Flora euſt faict toutes les autres choſes par les mais d'hommes chauues en deriſion de Tibere, qui eſtoit chaulue, & a ceulx qui ſe departoyent du theatre faiſoit faire lumiere par cinquante mil petis enfans tõduz:dõt Tibere non ſeulemẽt ſe courrouca,ains encores faignit au cõmencemẽt de n'auoir riẽs entendu,iacoit ce que tous les chaulues euſſent eſté nommez Seyans. Mais a Terence pardonna,

Chaulues ſurnõmez Seyans.

par ce qu'il eſtant en iugement, au moyen de l'amytié de l'autre Seyan, non ſeulement ne deſnia d'auoir eſté ſó amy, ains pluſtoſt diſt l'auoir grádemét priſé & honnoré, & ce auoir faict pource que Tibere meſmes l'honnoroit, parquoy ſi l'empereur auoit bon iugement a l'honnorer, ie encores (diſt il) n'ay faict aucú mal faiſant le ſéblable, mais ſi l'empereur auquel n'eſt aucune choſe incógneue & oculte à erreur, ie pourroys auoir failly auec luy, ioict ql nous eſt conuenable d'aymer tous ceulx qui ſont par luy hónorez, & ne deuós examiner ſ'ilz en ſont dignes ou nó, ains auoir vne ſeule reigle & meſure, ceſt a ſcauoir la grace de l'empereur. Pour ces parolles doncques le ſenat deliura Terence & oultre ce reprint ceulx qui l'auoyent accuſé: laquelle ſentéce fut par Tibere cófirmée. Et Piſo preffect dela cité eſtát decedé honnora de ſepulture publicque, choſe qu'il auoit encores cócedée à autres, & eſleut queſteur en ſon lieu Lucius lequel pár luy au parauant prepoſé à l'exercite, le tenoit en Rome, & cela meſmes faiſoit éuers pluſieurs autres en effect n'ayát beſoing d'aucun d'eulx, ains faignant en parolles de les honnorer: Et en ce temps decedé Vetraſius Polio, preffect d'Egypte, commiſt ceſte nation à Hibere Ceſarien, toutesfois quát aux cóſulz, Domitius demoura en dignité tout ceſt an, pource qu'il eſtoit mary de Egyptie fille de Germanic: mais les autres y demouterét tát qu'il pleut à Tibere, car il n'eſliſoit aucun pour plus long temps & aucun pour moindre, & ſi encores recouurit les aucuns des offices auát l'ordre faict, á aucús autres cócedoit plus long terme, & deſia il ayát deſigné vng pour vng an, icótinét ou peu apres le depoſoit & en ſon lieu en mettoit vng autre, & aucuns autres p luy deſignez pour le troiſieſme an apres faiſoit autres auát eulx exerciter le cóſulat en lieu d'autres. Et quát appartiét aux cóſulz eſtoit ce faict durát tout le tép̃s de ſon empire: mais de ceulx qui demádoyent autres mágiſtratz, en elliſoit tant, & ceulx qu'il vouloit, & les enuoyoit au ſenat, les aucuns auec ſes recómendatiós, & eſtoyent ceulx cy eſleuz par tout hóme, & les autres laiſſoit en la iuſtice & cóſétemét des autres & au ſort, & depuis eſtoyent introduictz au peuple & à la plebe, aiſi qu'il appartenoit à l'úg & l'autre obſeruer les anciénes cerimonies: laquelle choſe p vne ymaige ſe obſerue encores: & ſi quelques fois aucús failloyét ou que fuſt cógneue quelque intétion, alors moins en eſtoyét eſleuz. En l'an enſuiuát auquel Seruius Galba lequel depuis fut épereur, & Luci⁹ Cornelius eurét le nom de cóſulz, furét faictz quinze Preteurs, choſe qui aduint par eſpace de pluſieurs ans, en maniere que aucunes fois en furent eſleuz ſeize, & aucunes fois vng ou deux: mais Tibere ſen vit en la cité & demoura es lieux d'autour la cité, neátmoins n'entra dedás, bien qu'il n'en fuſt diſtát de trente ſtades: & iacoit ce qu'il euſt marié les autres filles de Germanic, étre leſquelles il maria encores Iulie: pour l'abſéce de Tibere la cité ne feit feſtes es nopces de ces dames, & le ſenat encores ſaſſébla & feit certaines determinatiós car Tibere auoit mis grád diligéce qu'ilz quád eſtoit opportun ſe conuenſiſſent enſemble, & ne ſaſſemblaſſent plus toſt qu'il n'en fuſt beſoing, ne

Seruiꝰ Galba & Lucꝰ Cornelius conſulz.

encores

encores ſe departiſſent auãt le tẽps.Et pluſieurs de ces choſes redigeoit par eſcript,& aux cõſulz cõmãdoit qu'ilz leuſſẽt apertemẽt la couſtume par luy obſeruée es autres affaires cõme celluy q̃ ne les peuſt eſcripre apertemẽt au ſenat:mais aux ſenateurs mãdoit ſeulemẽt lettres qui luy eſtoyẽt enuoyées par ceulx qui luy dõnoyẽt aduis de quelque choſe,& encores leur ſignifioit l'aduis qu'auoit Macro par voye de tourmẽs,en maniere qu'ilz n'auoyẽt autre arbitre ſinõ cõdãner. Touteſfois depuis que vng certain Bibulie Agrippe cheualier dãs le ſenat ſucca le venin qu'il auoit en ſon anneau,dõt il mourut, & Nerua ne pouãt plus endurer les couſtumes de Tibere ſ'occiſt ſoymeſme,tãt pour autres choſes cõme pource qu'il retrouuoit les loix introduictes par Ceſar ſur les cõdãpnatiõs faictes pour leſquelles ſe debuoit enſuiure vne grand infidelité & turbation,& depuis que le priãt qu'il vouluſt dire quelque choſe, il ne luy reſpondit aucune choſe,alors tenta le faict des vſures,& dõna au public vingt mil ſterces,à ce que fuſſent preſtées ſans vſure à qui en euſt beſoing pour trois ans,& cõmãda que les plus fameux accuſateurs qui ſe trouuaſſẽt fuſſẽt tous mis à mort en vng meſme iour: & voulant vng hõme nõbré entre lẽs cẽturiõs dõner iugemẽt d'ũg certain accuſateur,prohiba que nul q̃ euſt exercé les armes feiſt cela, bien qu'il cõcedaſt celameſmes aux cheualiers & ſenateurs, neantmoins eſtoit ſur ce faict moult loué, & meſmemẽt pource qu'il ne voulut accepter pluſieurs hõneurs à luy determinez par decret pour ces meſmes choſes:mais eſtoit grandemẽt diffamé pour l'amour des fẽmes & des ieunes enfãs,leſquelz il ſuyuoit ſans aucune vergõgne:au moyen dequoy Marius Sext⁹,ceſt à ſcauoir celluy qui fut ſon treſgrãd amy,pour laquelle amytié vint à ſi grand richeſſe & puiſſance que eſtãt vne fois courroucé cõtre vng ſien voiſin l'inuita à ſoupper p̃ deux iours,au premier deſquelz feit getter par terre toute ſon habitation,mais le iour enſuyuãt la feit reffaire plus belle & plus grãde, & ne ſachãt le maiſtre les aucteurs de ce faict,Marius cõfeſſa auoir eſté cauſe de l'ũg & de l'autre,& luy demõſtrãt l'ediffice,diſt, ie ſcay,& peulx faire mal & bien à qui me plaiſt en ceſte maniere. Ayãt enuoyé ſa fille q̃ eſtoit moult belle envng certain lieu à ce que Tibere ne luy feiſt vergõgne fut encoulpé d'auoir il meſme affaire auec ſa fille & furẽt tous deux enſemble mis à mort.Pour telles choſes doncques eſtoit Tibere grãdemẽt blaſmé: mais pour la mort de Druſus & de Agrippine eſtoit reputé cruel, par ce que ayãs les hõmes premieremẽt penſé toutes les cruaultez auoir eſté faictes par Seyan,& eſperãs apres ſa mort deuoir eſtre ſauluez,depuis qu'ilz entẽdirẽt ces deux auoir eſté mis à mort par Tibere ſe triſtifierẽt tãt pour ceſte cauſe que pource qu'il non ſeulement ne cõmãda que leurs oz fuſſent repoſez en la ſepulture royalle,ains voulut que fuſſent muſſez en quelque lieu ſoubz terre,affin que ne fuſſẽt trouuez. Auec Agrippine fut alors miſe à mort Plauchine Munaſſie,p̃ ce que pauãt il l'ayãt en hayne non pour le reſpect de Germanicq,ains pour autres choſes,neantmois à ce que ceſte la ne priſt plaiſir en la mort de ceſte cy la p̃miſt viure iuſ

Nature de Marius Sextus.

ques à l'heure. En ce tẽps designa Gaius Questeur non entre les pricipaulx, mais luy promist qu'il seroit promeu aux autres magistratz cinq ans auãt le tẽps, bien qu'au parauãt eust aduisé le senat de ne l'exalter auec plusieurs hõneurs de paour que pour ce ne s'esleuast en quelque chose, car Tibere auoit encores Tibere son nepueu, toutesfois en faisoit petite estime tãt à cause ql estoit petit enfant cõme pour le souspecõ, par ce qu'on ne croyoit fermemẽt quil fust filz de Drusus: mais plustost fauorisoit à Gaius cõme à celluy q̃ succederoit à l'ẽpire, & especiallemẽt pource qu'il scauoit que Tibere, cest à scauoir son nepueu ne viuroit lõguemẽt, & seroit mis a mort p̃ Gaius mesme; cõsideré qu'il scauoit toutes les choses futures apptenãt a Gaius, & vne fois estãt cestuy cy en diferẽd auec Tibere, luy dist, tu tueras cestuy, & autres toy: & n'ayãt Tibere aucũ a luy si proxime de sang, & cõgnoissãt qu'il seroit vng tresmauuais hõme luy dõna volũtiers l'empire (cõme l'on dit) a ce que ses vices fussent mussez pour l'exces de ceulx de Gayus, ou qu'apres fust destruicte la plusgrãd & plus noble ptie du senat: & dit lon que souuẽt auoit acoustumé vser de ce prouerbe anticque: Mais que ie soye mort se puisse mesler la terre auecq le feu. Et souuentesfois disoit Piseno auoir esté heureux, lequel mourut auec la destructiõ de la patrie & de son royaulme. Lesquelles choses se peuent veritablemẽt dire estre aduenues encores à luy, par ce que si grãd multitude de cheualiers & de senateurs fut destruicte que les magistratz qui se prenoyẽt p̃ sort ceulx q̃ auoyẽt esté preteurs tenoyẽt les prouinces. pa l'espace de trois ans & les hõmes cõsulaires les tenoyẽt p̃ six, le tout pour disette d'hõmes dignes d'y succeder: car cõmẽt pourroit lon nõmer ceulx q̃ sont esleuz auſquelz il cõcedoit du cõmencement demourer au magistrat par lõgue espace? toutesfois entre ceulx qui moururẽt en fut vng nõmé Gallus, par ce que (cõme Tibere dist) premieremẽt quand le feit mourir se reconcilia auec luy. Tãt Tibere hors l'usance cõcedoit à aucũs la vie pour pl⁹ grãd tourmẽt, & a aucũs dõnoit la mort en lieu de benefice. Ce faict suruenãt le vigtiesme an de son empire, il biẽ qu'il demouraſt aupres de Albe & de Tuscule, neãtmois n'ẽtroit en la cité: mais les cõsulz, cest assauoir Lucie Vitelie & Fabie Persique celebrerẽt la secõde feste decennalle, assauoir apres dix ans, p̃ ce qu'ilz la nõmerẽt en ceste sorte & non vincennalle, bien que fussent passez vingt ans de l'ẽpire, & ce feirẽt cõme que vne autresfois luy delaissassent l'ẽpire, ainsi qu'ilz auoyẽt acoustumé faire à Auguste. Les consulz en vng tẽps feirẽt la predicte feste, & furẽt pugnis par ce que à l'heure ne fut aucũ saulué de ceulx qui auoyẽt esté encoulpez, ains furẽt tous cõdãnez, principallemẽt pour les choses apptenãs à Tibere & p̃ les tourmẽs de Macro. Et les autres, pource qu'ilz estoiẽt suspectz d'aucũs traictez: & se diuulguoit que pour ces mesmes causes Tibere ne venoit a Rome, pour n'estre present a telles cõdãnatiõs auec sa hõte, & ẽcores maitz autres furẽt mis a mort par le bourreau & autres se occirẽt eulx mesmes. Et Põponi⁹ Labio lequel auoit esté prefect de Misie par l'espace de huyt ans apres sa prefecture accusé auec sa fẽme d'a-

Prouerbe de Tibere.

uoir

uoir receu quelques dõs volũtairemẽt mourut:mais M.Emile Scaure n'ayant eſté preffect en aucũ lieu,ne,ayãt receu preſens,neãtmoĩs fut cõdãné pour vne tragedie:& luy arriua plꝰ grãd infortũe que celle ql auoit eſcripte. Ceſte telle tragedie eſtoit intitulée à Titus & exhortoit aĩſi que faict Euripides vng ſubiect dudit Tit⁹ qu'il ſupportaſt patiẽmẽt la folie du roy : dõt Tibere aduerty pẽſa que ce dict fuſt eſcript cõtre luy & ql fuſt fainct en lieu de Atreus pour ſa cruaulté,& pource l'ayãt menaſſé ql le feroit deuenir Aiax le puocqua à ſ'occir ſoymeſme cõme fit Aiax:neãtmoĩs ne fut accuſé de ceſte tragedie,aĩs pluſtoſt d'auoir cõmis adultere auec Liuie:car maĩtz autres pour ce reſpect ptie meritéemẽt & ptié iuſtemẽt furẽt pugnis:& ces choſes faictes en Rome leurs ſubietz ne demouroiẽt écores en paix:mais depuis quevng certaĩ ieune hõme fut veu en Grece & en Ionie q ſe diſoit eſtre Druſ⁹ à la cité,l'accepterẽt & l'hõnorerẽt.Ceſtuy paſſé en Sirie euſt occupé les exercites ſinõ que vng le cõgneut, & l'ayãt pris l'amena à Tibere.Depuis Gaius Gallus & Marc Seruilie furẽt cõ ſulz.Mais Tibere eſtãt en Antie faiſoit feſtes pour les nopces de Gaius pour leſquelles ne voulut entrer en la cité: & puis que Fulcius Trion q auoit eſté grãd amy de Seyan & à luy treſagreable pour les caulatiõs qu'il faiſoit cõtre pluſieurs fut accuſé & de paour ſe occiſt en ſa preſẽce ſoymeſmes,ayãt p ſõte ſtamẽt deſduit pluſieurs maulx tãt de Tibere que de Macro ſes enfãs n'eurẽt hardieſſe de le publier:neãtmoĩs Tibere aduerty de ce ql auoit eſcript en ſon teſtamẽt cõmãda que fuſt porté dãs le ſenat, ioinct que de telles choſes il faiſoit peu d'eſtime,& aucũes fois magnifeſtoit au ſenat les iuectiues faictes cõtre luy,bien que fuſſẽt occultes, car il encores mãda au ſenat toutes les parolles qu'auoit dit Druſus eſtãt en miſere & angoiſſe. Ainſi mourut Trion:mais Popat Sabin,lequel auoit gouuerné l'une & l'autre Meſie, & d'auãtaige la Macedoine & Acaie,quaſi durãt tout le tẽps de l'épire de Tibere,voluntiers ſ'en deliura auãt qu'en aucũe choſe il fuſt encoulpé. Et luy ſucceda Regulus en ceſte meſme adminiſtratiõ,par ce que tãt Macedoine que Acaie (comme aucũs diẽt)luy fut cõcedée ſãs ſort.Durãt ce meſme tẽps Arthaban Parthe apres la mort d'Artaces dõna l'Armenie à Arſaces ſon filz , dõt Tibere ne feit aucũe vẽgeãce,bien ql tẽtaſt écores d'occuper Capadoce & vſaſt des Parthes moult ſuperbemẽt,au moyen dequoy aucũs d'iceulx rebellez cõtre luy enuoyerent ãbaſſadeurs deuers Tibere pour luy demãder pour roy l'ũg de ceulx q eſtoyẽt oſtages en Rome: ce ql leur octroya:& leur ẽuoya Phraſtes filz de Phraates, mais pource qu'en chemin ſurprĩs d'une maladie il deceda, y ẽuoya Teridatẽs lequel écores eſtoit de ſtirpe royalle:& aſſi ql receuſt la ſeigneurie plꝰ facilemẽt eſcripuit à Mithridates Hibere ql aſſailliſt l'Armenie, à ce que Artabã voulãt ſecourir ſon filz habãdõnaſt ſon ppre royaulme:ce qui aduint: toutesfois Teridates ne regna lõg tẽps,pource que Artabã ſeſtãt ralié auec les Scithiẽs le dechaſſa facilemẽt:Aĩſi eſtoiẽt les affaires des Parthes diſpoſez:mais Mithridates filz cõme appt,& Mithridates Hiberiẽ,toutesfois frere de Pharaſmane qui fut roy des Hiberiẽs apres luy prit l'Armenie.Et eſtãt cõſul Sex-

tus Papinio, auec Quinte Pautie, le Tibre inúda grãd ptie de la cité, en maniere qu'on y pouoit nauiguer, & beaucoup pl⁹ grãd ptie d'icelle fut deffaicte p le feu tout autour de l'Hipodrome, & du mót Auétin, si que Tibere pour satisfactió du dómage dóna vigt ciq mil dragmes. Et cõbien que les choses de Egypte n'appartiẽnẽt en riẽs a celles de Rome, toutesfois vng oyseau appellé phœnix y fut veu, ce q sẽbla a to⁹ signifier la mort de Tibere, car à l'heure Thrasile mourut: mais en l'an ensuiuãt passa de ceste vie Tibere estãs consulz Gnée Procule, & Ponce Nigrin: & auoit Macro dressé insidies à plusieurs autres cõme à Domiti⁹, & appellé accusatiõs & tourmẽs, neãtmoins ne furẽt to⁹ mis à mort, car Thrasile saigemẽt deceut Tibere, ioict que de soymesmes predist le iour, & l'heure pũctuellemẽt en laquelle il deuoit mourir: toutesfois à Tibere faulcemẽt p̃mist ql viuroit autres dix ans, affi ql ne se hastast de faire occir les accusez, il esperãt d'auoir assez lõg tẽps, ainsi que écores arriua: pour autãt que esperãt Tibere qu'apres pourroit faire tout ce que bõ luy sẽbleroit à sõ aise ne se hasta autremẽt: & ayant le senat differé la condãnation des accusez, pource que les aucũs cõtrediſoyẽt aux examẽs faictz cõtre eulx, ne s'en courrouca aucunemẽt, & pource écores vne fẽme laquelle s'estoit naurée fut portée en plaĩ senat, & de la rapportée en prisõ trespassa. Pareillemẽt Lucie Aruntie, tãt d'aage que de doctrine hõme tresgraue, se tua volũtairemẽt, biẽ que Tibere fust malade & n'y eust esperãce de santé: p ce que voyãt la malignité de Gayus, delibera vouloir mourir plustost que venir étre ses mais: disãt ie ne puis en ma vieillesse seruir vng nouueau & tel seigneur: mais les autres aucũs estãs desia cõdãnez furẽt gardez, car ilz ne pouoyẽt estre executez auãt dix iours, & aucuns estãt le iugemẽt differé (pource que desia se scauoit cõmẽt Tibere estoit griefuemẽt malade) furẽt encores sauluez, pour autãt que le preuit auãt ql entendist aucune de ses choses, & lõg tẽps au parauãt auoit esté malade, mais esperãt se deliurer p le iugemẽt faict par Thrasil de sa vie, ne cõmunicqua auec ses medecis, & ne mua sa forme de viure, ains se cõsumãt peu à peu cõme celluy qui estoit vieil & auoit vne infirmité non trop grande, aucunes fois se debilitoit. Quoy faisãt dõnoit grãd plaisir tãt à autres cõme à Gayus, de sa mort, & leur faisoit quelque paour ql retournast en santé: au moyen dequoy craignãt Gay⁹ qu'ie au vray ne se sauluast, ne luy dóna aucune chose à manger, biẽ qu'il en demandast, demõstrãt de craindre que la viãde ne luy fust nuisible, ains le couurit de plusieurs draps pesãs cõme ql eust besoig d'estre tenu chauldemẽt, & ainsi l'estoffa auec l'ayde de Macro, lequel estãt Tibere en tresgriefue infirmité cõméca de adherer à Gay⁹, & especiallemẽt pource que au pauãt l'auoit ĩduit à la mort de sa fẽme appellée Ennie Thrasilie, de laquelle ayãt desia suspitiõ, Tibere luy dist: tu habãdõnes celluy q t'a mõté, & t'approches de l'autre q leue. Tibere qui eut plusieurs vertus & plusieurs vices, & d'icelles vsa cõme s'il les eust seules, mourut en ceste maniere le vingtsixiesme iour de Mars: & auoir vescu soixante six ans sept moys & sept iours, fut ensepulturé publicquement, & fẽit Gayus l'oraison es funerailles.

Mort de Tibere,

Le Cinquantehuictieſme liure

DE DYON, HISTORIEN GREC,

Traduict d'Italien en Francois.

En ce preſent liure eſt traicté des geſtes de Gaius Ceſar Calligula,& comment le temple de Auguſte fut conſacré,comment la Maurytanie commenca à eſtre gouuernée par les Romains,& puis comment Gayus Ceſar Calligula mourut.

De Gaius Ceſar Calligula. Chapitre CXXIII.

DE Tibere ont eſté dictes les choſes cy deſſus eſcriptes, auquel ſucceda Gayus filz de Germanic & de Agrippine, lequel ilz nommoyent Germanic Calligula (comme i'ay par cy deuant dit)car Tibere laiſſoit l'empire à Tibere ſon nepueu ,mais Gaius ayant enuoyé ſon teſtamẽt par Mãcro au ſenat, le feit declarer vain par le moyen tant des conſulz que des autres qu'il auoit rengez à ſa faueur , alleguant que Tibere quand il le feit n'auoit ſain entendement,cõſideré qu'il auoit laiſſé à Tibere ſon nep-

Gaius Caligula empereur.

ueu l'empire,auquel pour le reſpect de ſon aage n'eſtoit encores licite d'entrer dans le ſenat, au moyen dequoy incontinent luy oſta l'empire, & apres l'auoir adopté le feit mourir. Neantmoins Tibere ayant ſouenteſfois eſcript ce teſtameut le laiſſa, comme que ſon nepueu pour la vigueur d'icelluy deuſt auoir plus grand puiſſance, & fut alors tout le ſommaire d'icelluy leu par Macro en plain ſenat, toutesfois peu proffita aucune iuſtice contre l'ingratitude & la puiſſance des ſucceſſeurs. Par ainſi à Tibere arriuerent les meſmes choſes qu'il auoit faictes de ſa mere, excepté qu'il ne voulut riens des biens par elle delaiſſez, mais ceulx qu'il auoit delaiſſez furent diſtribuez à chaſcun, excepté à ſon nepueu, parquoy fut à tout hõme manifeſte que pour le reſpect de ce petit enfant tout le teſtament auoit eſté blaſmé,car il pouoit bien demourer de ne le monſtrer, veu qu'il ſcauoit le cõtenu d'icelluy:mais pource que pluſieurs autres le ſcauoyẽt & par vng moyen Auguſte & par vng autre le ſenat comme il ſembloit deuoit eſtre encoulpé & voulut plus toſt le adnuller p le moyen du ſenat que le tenir occulté. D'auãtage diſtribuãt tous les biẽs delaiſſez p Tibere cõme ſes propres acquiſt entre pluſieurs renõmée de magnanime. Incõtinẽt dõcques il ayãt eſté preſent auec le ſenat au ſpectacle des maſſiers,leur diſtribua ẽuirõ cẽt & ciquãte dragmes q̃ leur auoyẽt eſté delaiſſées, & ſi leur dõna ẽcores autant d'auantaige:& au peuple diſtribua vnze cẽs vingt cinq miriades,p ce qu'en tel nõbre luy auoyent eſté delaiſſees.Et oultre ce les ſoixante dragmes pour chaſcune perſonne,leſquelles ilz n'auoyẽt receues lors qu'il fut receu entre les adoleſcẽs deliura en ce meſme tẽps,leur ſupadioignant l'uſure des autres quize dragmes,par ce que aux excercites ciuilz & aux gardes de nuict & à ceulx qui eſtoyent hors Italie nommez du cathalogue;& ſi aucun autre exercite ciuil eſtoit es fortereſſes plus petites, diuiſa les biens delaiſſez, ceſt à ſcauoir aux ciuilz dõna pres de ſix vingtz cinq dragmes, mais à tous les autres ſoixante cinq: laquelle meſme choſe il feit du teſtament de Liuie, car il ſaulua encores tous ces biens, & ſ'il diſtribuoit les autres deniers opportunéement ſembloit qu'il feuſt magnanime & magnifique, par ce que aucunes fois faiſoit ces diuiſions de paour du peuple & des ſouldardz, mais la pluſgrand partie de ſa propre intention, car non ſeulement aux autres ains encores aux hommes priuez, diſtribua les biens à luy delaiſſez par ſa biſayeulle, & faiſant grand deſpence en ſaulteurs, leſquelz incontinẽt il reuocqua du banniſſement,en cheualiers de gladiateurs & en telles autres choſes ſans aucune meſure en brief temps vuyda tous les threſors, bien qu'ilz fuſſent grandz, & demonſtra ſa nature qu'il euſt faict ces diſtributions premieres par vne certaine prodigualité inconſiderée. Il doncques ayant trouué cinq miriades de miriades, & ſept mil cinq cens dragmes, ou (comme aucuns dient) deux mil ſept cens & huyt Miriades qui ſont vingt ſept millons & quatre vingtz mil eſcuz cou-

Mort de Tibere filz de Druſus.

Prodigalité de Caligula.

couronne apres le troiſieſme an ne ſ'en trouua aucune choſe, ains incontinent eut beſoing d'en recouurer d'autres, & de ceſte meſme maniere vſoit en toutes autres choſes, pour autant que au commencement ſemblant en to[illegible] amateur de la liberté populaire, en maniere qu'il n'eſcripuoit aucune choſe ne au ſenat ny au peuple, & ne ſ'eſtoit encores attribué aucũ nom imperial, depuis deuint tout monarchique, de ſorte que tous les tiltres qu'auoit receuz Auguſte l'ung apres l'autre en tout le temps de ſon empire, les aucuns deſquelz ne furent encores par Tibere acceptez, eut ceſtuy cy en vng iour, car il ne differa de non accepter autre nom ſinon celluy de pere. Lequel non long temps apres touteſſois il ſattribua: & ayant au parauant eſté grand adultere, & prins par force vne dame maryée, apres les eut toutes en hayne, vne exceptée tant ſeulement, & encores luy fuſt ceſte cy venue en hayne ſi elle euſt veſcu plus longuement: & ayant faict enuers ſa mere, ſes freres, & ſon ayeulle Anthonie maintes choſes pitoyables & humaines, car ceſte cy incõtinent par luy crée pour Auguſte & prebſtreſſe, luy donna tous les priuileges que ont les vierges veſtalles, & á ſes ſœurs ceulx des vierges veſtalles, & qu'elles fuſſent preſentes aux ſpectacles des cours des cheuaulx auec ceſte meſme preéminence cõme qu'il & les veux que faiſoyent chaſcun an les magiſtratz, & les prebſtres pour luy & la Republicque, & encores les ſermens qui ſe faiſoyent pour tout l'empire, vouluſt que fuſſent encores faictz pour ſa ſœur. Et il meſme nauigua en perſonne, à recueillir les os de ſa mere & de ſes freres decedez, leſquelz il porta à Rome, & inhuma en la ſepulture de Auguſte, & ſ'eſtant veſtu d'une robbe de pourpre & aorné de certains litteurs, comme eſt acouſtumé faire es triumphes, anichila tous les decretz faictz contre iceulx, pugniſt tous ceulx qui luy auoyent dreſſé inſidies, & furent par luy reduictz en leurs hoſtelz ceulx qui auoyent eſté enuoyez en exil pour ſon reſpect. Ayant dõcques parauant faict les choſes predictes depuis deuint treſinhumain ſur tous les autres hõmes tant enuers ſon ayeulle que ſes ſœurs, car il reduiſt ſon ayeulle à la neceſſité de la mort pource qu'elle l'auoit reprins en quelque choſe, & ayant conſtuprê ſes deux ſœurs les ſerra en vne iſle, car la troiſieſme eſtoit morte au parauant, & parauant auſſi ayant demãdé pour Tibere ces meſmes hõneurs que Auguſte auoit receuz, depuis n'eſtant le decret faict incontinent, par ce que les ſenateurs ne ſ'offrans de pouoir honnorer ceſtuy cy, ne encores ayans audace de le vituperer cõme ceulx qui ne ſcauoyent bien l'intention de ce ieune hõme, auoyent differé à la venue de Gayus: alors ne luy feit autre honneur ſinon de ſepulture publicque. Parquoy le corps de Tibere porté de nuict en la cité, & expoſé en public le iour apparu feit l'oraiſon pour luy, en laquelle non tant furent ſes louenges comprinſes qu'il feit mẽtion au peuple de Germanic, & ſe recõmãda ſoymeſme pour autãt que naturellement eſtoit auſſi cõtraire á toute choſe que l'intemperance & cruaulté de Tibere, laquelle il vituperant non ſeule-

ment

ment imita, ains la ſupera, & des choſes deſquelles il le louoit n'en faiſoit aucune. Et premierement il ayant commencé à iniurier Tibere & le blaſmer ſi que aucuns penſans luy gratifier auoyent vſé de ſemblables parolles, apres le louoit & glorifioit, & ſi furent aucuns par luy pugniz qui auoyent vituperé, & comment les pugniſſoit il, pource qu'ilz auoyent dit mal de Tibere, ainſi auoit en hayne ceulx qui le louoyent comme amys: & auoit remiſes les accuſations qui ſe faiſoyent des mauuais, neantmoins en pugniſt pluſieurs pour cauſe de tel delict, & ayant relaſchée l'yre contre les ennemys de ſon pere & de ſa mere & de ſes freres, & ayant ars & bruſlé les lettres (comme il diſoit) d'eulx trouuées, neantmoins en feit pluſieurs mourir, car veritablement il auoit bruſlé aucunes de ces lettres: toutesfois auoit reſerué celles qui eſtoyent eſcriptes de ſa propre main, comme celles qui approuuaſſent verité, icelles auoir au parauant faict coppier. D'auantaige ayant empeſché que nul au commencement dreſſaſt ſes ſtatues, depuis permiſt que ſe peuſſent faire ſtatues en ſon nom: & ayant autreſfois refuſé qu'on ſacrifiaſt à ſa fortune, en maniere que ceſte meſme choſe fuſt inſculpée es colonnes, depuis commanda que fuſſent faictz aultiers & ſacrifices pour luy comme qu'il fuſt vng dieu, & aucuneſfois ſe delectoit de la multitude des hommes; aucuneſfois de vie ſolitaire, & quand quelque choſe luy eſtoit demandée, ſe courroucoit, & le ſemblable faiſoit ſi on ne luy demãdoit riens, en aucuns affaires eſtoit acut, & en aucunes autres moult pareſſeux, deſpẽdoit prodigallement, & recueilloit encores moult aſprement, & luy eſtoiẽt moleſtes & agreables ſemblablement les adulateurs, & ceulx qui parloyent liberement, & pluſieurs qui auoyent faict grandz iniuſtices ne pugniſſoit, & ꝑ le contraire pluſieurs qui n'auoyẽt faict aucũ mal faiſoit mourir, & de ſes amys à aucũs faiſoit grand recueil & à autres grãdz iniures, ſi que nul ſcauoit, ne qu'ilz deuſſent dire ne faire auec luy, mais tous ceulx auſquelz ſuccedaſt aucũe choſe, pluſtoſt les entretenoit ꝑ fortune que ꝑ cõſeil. A tel ẽpereur eſtoit alors ſoubzmiſe rome, en maniere que les faitz de Tibere, bien que ſẽblaſſent auoir eſté moult cruelz, neãtmoins ſi grãd diferẽd eſtoit entre les ſiens & ceulx de Gaius que entre ceulx de Auguſte & les ſiens, ꝑ ce que Tibere luymeſme auoit eſté empereur, & auoit vſé des autres pour miniſtres ſelon ſa volũté, mais Gayꝰ eſtoit gouuerné, & des chartiers, & des gladiateurs & ſeruoit les faulteurs, & aux autres deſdiez au theatre. Au moyen dequoy Appelles le premier q fuſt entre les autres tragediẽs, touſiours le tenoit aupres de ſoy en public, & pour ceſte faueur il en perſonne, & les autres qui excercoyẽt ceſte meſme art, faiſoyẽt toutes ces choſes leſquelles ont telz hõmes hardieſſe de faire quand ont quelque puiſſance, car toutes les autres choſes appartenans à l'excercice de ceulx cy, l'empereur les faiſoit moult ſumptueuſemẽt, & les ordõnoit en ꝑſonne, & ſi cõtraignoit les ſenateurs & les cõſulz à faire le ſemblable, en maniere que quaſi tous les iours ſe faiſoyent telles feſtes, & il au cõmencemẽt eſtoit preſent à les veoir & ouyr,

Gaiꝰ adore comme dieu.

Difference de Tibere a Caligula.

&

& fauoriſoit le party des aucuns, & faiſoit ſeditions comme qu'il fuſt vng homme priué du peuple. Et vne fois eſtant troublé cõtre ſes aduerſaires, ne vint depuis veoir les feſtes; & en pourſuyte de temps ſe meit à contendre auec pluſieurs, par ce qu'il guidoit les charrettes, & excercoit l'art gladiatoire, & vſoit de dances & faultz, & es tragedies eſtoit hiſtrion, toutes leſquelles choſes faiſoit ordinairement: mais vne fois ayant mandé haſtiuement pour les principaulx de la cité, comme qu'il vouluſt tenir quelque grand conſeil, ſe meit à faulter & dancer. En l'an doncques auquel Tibere mourut, & il fut mis en la principaulté, au commencement vſa de pluſieurs adulatiõs enuers les ſenateurs, eſtans preſens au ſenat les cheualiers, car il leur promiſt de vouloir cõmunicquer la ſeigneurie auec eulx, & de vouloir faire tout ce qui leur plairoit, ſe diſant eſtre leur filz: & deſia eſtoit en l'aage de vingt cinq ans cinq moys & cinq iours: depuis deliura tous les empriſonnez, l'ung deſquelz eſtoit Quintus Pomponius, lequel voulut que depuis le conſulat cinq ans entiers entraſt au conſulat, & adnulla les accuſatiõs de l'impieté, par leſquelles veoit les accuſez eſtre moult agrauez, & feiſt toutes les eſcriptures delaiſſées par Tibere de ceulx cy bruſler, diſant, i'ay ce commandé, à ce que ſi par cy apres ie me voulois recorder contre aucun des iniures faictes à ma mere & à mes freres, ie ne le puiſſe: dont ayant eſté loué pour ce qu'ilz eſperoyent que en tout parlaſt veritablement comme celluy qu'ilz penſoyent pour ſa ieuneſſe n'auoir en ſoy aucune duplicité, augmenta leur eſperance. Et ayant encores commandé que les feſtes de Saturne fuſſent celebrées par l'eſpace de cinq iours, & prins vne obole en lieu d'une dragme de chaſcun de ceulx qui recepuoyent le bled pour viure, laquelle dragme luy auoyent donnée pour faire ſon ymaige, fut encores incontinẽt decreté qu'il fuſt faict conſul, eſtans depoſez Proclus & Nigrin qui eſtoyent conſulz, & que depuis ce temps il fuſt touſiours conſul: neãtmoins ne le voulut accepter, mais depuis que Proclus & Nigrin demourerent au magiſtrat pour ces ſix moys, eſquelz il auoit eſté deſigné, en ceſte maniere il encores fut cõſul, ſeſtãt pris pour compaignon Claude ſon oncle: car ceſtuy iuſques à ce temps, ayant eſté nombré entre les cheualiers, & enuoyé ambaſſadeurs à Gayus par les cheualiers apres la mort de Tibere, à l'heure premierement bien qu'il euſt veſcu quarante ans fut conſul & en magiſtrat. Gayus doncques feit ces choſes humainement, & eut telle oraiſon eſtant entré dans le ſenat, & percurrant toutes ces choſes deſquelles il blaſmoit Tibere, & promettant maintes autres, en ſorte que le ſenat ſe doubtant qu'il ne changeaſt d'oppinion, feit vng decret de ces promeſſes que fuſſent leues chaſcun an.

Comment le temple de Auguſte fut conſacré.

Chapitre CXXIIII.

Depuis

Téple de Auguſte conſacre.

DEpuis cõſacra le temple Heroicque de Auguſte eſtãt en habit triũphãt & les ieunes gẽtilz hõmes & tous les autres q eſtoyẽt en aage floride imiterent les hymnes auec les vierges ſemblables à eulx,& le ſenat auec toutes leurs femmes,& le peuple fut inuité,& furẽt faictz diuers ſpectacles, par ce que les choſes appartenans à la muſicque furent introduictes,& les cheuaulx contendirent par l'eſpace de deux iours, au premier iour vingt fois, mais au ſuyuant quatre fois,par ce que c'eſtoit ſon iour natal,& le dernier de Auguſte: leſquelles feſtes il feit encores en pluſieurs autres iours ainſi que luy en vint la fantaſie, car au cõmencement ne mettoit plus de dix batailles de beſtes. Mais à l'heure feit tuer quatre cens ours auec autãt de autres beſtes de Libie. Pareillemẽt les ieunes enfans gentilz hõmes ſe exerciterẽt à cheual en la feſte appellée Troye, & ſix cheuaulx tirerẽt la charrette triumphalle,ſur laquelle il eſtoit conduict(choſe non iamais au parauant faicte) neantmoins il ne commandoit aux chartiers, ains en vng certain lieu eminent,auec ſes ſœurs,& les prebſtres Auguſtaulx, demouroit coy à veoir. Et affin que nul peuſt auoir excuſe de ne venir au theatre, car il eſtoit moult courroucé quand quelqun y deffailloit ou ſe departoit à la moytié du ſpectacle,differa tous les iugemens & prohiba tous les dueilz, en maniere que les femmes veufues eurent congé d'elles maryer auant le temps ordonné, pourueu toutesfois que ne fuſſent groſſes d'enfant: & à ce que les hommes allaſſent à leur aiſe & ne fuſſent empeſchez à le ſaluer,p ce que parauãt ceulx qui rencontroyent l'empereur auoient acouſtumé de le ſaluer,alors feit vng edict que nul de la en auãt fuſt tenu ce faire,& eſtoit licite a q le vouluſt, eſtre preſent aux ſpectacles eſtans deſchauſſez,choſe qui auoit eſté es couſtumes anciennes, ſicomme encores de iuger en ſemblable habit au temps d'eſté ſouuenteſfois auoit eſté vſité par Auguſte es congregations qui ſe faiſoient en eſté:mais depuis auoyent eſté delaiſſées par Tibere,& à l'heure premierement furent mis les cuiſſinetz ſoubz les ſenateurs, affin que ne fuſſent aſſis ſur les tables nues,& leur fut concedé qu'ilz peuſſent porter des chappeaulx à la mode des Theſſaliens, à ce qu'ilz ne fuſſent moleſtez par le ſoleil, & ſi d'aduenture le temps eſtoit trop vehement en chalieur, vſoyent de diribitoire pontelé en lieu du theatre. Ces choſes furent faictes en ceſte maniere durant le conſulat de Gayus, auquel il demeura deux moys & douze iours, par ce que le reſte du temps des ſix moys concéda à ceulx qui auoient eſté deſignez auant luy. Ce faict ſurprins d'une grieſue maladie ne mourut,ains occiſt Tibere, lequel auoit eſté aſcript entre les adoleſcens & faict principal de la ieuneſſe, & finablement adopté par luy, luy ayant impoſe ceſte coulpe qu'il deſiraſt & attendiſt ſa mort, pour laquelle ſuſpition feit mourir encores pluſieurs autres: par ce qu'il ayant donné à Anthiochus la Comagena, laquelle tint encores ſon pere, & oultre ce concedé les lieux voyſins de la mer de Cilicie, & ayant deliuré Agrippe nepueu de Herodes, pour ce qu'il auoit eſté lyé par

Mort de Tibere filz de Druſus.

Tibere

Tibere, & icelluy prepoſé au royaulme de ſon ayeul, non ſeulement priua le frere & le filz des biens paternelz, ains en oultre le feit mourir, & de ce n'eſcripuit riens au ſenat: choſe qu'il obſeruá depuis en pluſieurs autres. Tibere doncques fut occis cõme ql euſt inſidié Gayus en ſa mort. Mais Publius Affranius Potite homme populain par vne adulation folle ayant non ſeulement promis voluntairemẽt, ains encores ſ'eſtãt abſtrainct par ſermẽt de vouloir mourir pour le ſalut de Gayus, & vng autre Attantie qui eſtoit cheualier, & promettoit de vouloir combatre comme gladiateur pour la vie de Gayus, depuis qu'il fut deliuré en lieu qu'ilz eſperoyent recepuoir deniers de luy pource qu'ilz euſſent offert leurs ames pour luy, furent contrainctz de attendre à la promeſſe à ce qu'ilz ne fuſſent pariures, & leur fut impoſé telle occaſion de mort. Mais Marc Silan pere de ſa femme, bien qu'il n'euſt faict aucune promeſſe ne ſerment, neantmoins voyant qu'il luy eſtoit moleſte, tant à cauſe de ſa vertu que ſa nobleſſe, & que pour ce reſpect il eſtoit mal traicté ſ'occiſt ſoymeſme, car Tibere autreſfois auoit faict ſi grandz honneurs à ceſtuy cy que iamais ne voulut donner ſentence irreuocable de luy, ains touſiours les remettoit entre ſes mains. Mais Gayus partie en autre choſe l'auoit en deriſion, & auoit acouſtumé de l'appeller brebis dorée, & à ce qu'il le premier ne donnaſt ſa febue, auquel acte ceſtuy à cauſe de ſa dignité eſtoit prehonnoré de tous les autres ſenateurs; prohiba que aucun homme conſulaire fuſt le premier ou le ſecond pour le iugement de ceulx qui ſententioyẽt, & ordonna que ceulx la fuſſent eſgaulx aux autres en l'ordre de la dignité qu'ilz auoyent tenue. Et ayant chaſſé hors ſon hoſtel la fille de Silan print pour femme Cornelie Horeſtine laquelle il eut par force au temps des nopces qu'elle feit auec G. Calpurnio qui auoit eſté le premier eſpoux, & auant que fuſſent paſſez deux moys banniſt ces deux, par ce qu'il les eut ſuſpectz qu'ilz ne ſ'acompaignaſſent enſemble: & ayant concedé à Piſo qu'il menaſt auec luy dix ſeruiteurs, depuis requis d'en pouoir vſer de plus, luy conceda qu'il en peuſt vſer tant que bon luy ſemblaſt, luy auoir premierement dit qu'il auroit autant de ſouldardz. En l'an enſuyuant Marc Iulian, & Publ. Nonio furent faictz conſulz de ceulx qui auoyent eſté au parauant deſignez., & ne furent donnez les ſermens pour les faictz de Tibere, & pour ceſte cauſe encores en ce temps ne ſe donnent: par ce qu'il n'y à aucun des empereurs lequel connumeraſt ceſtuy cy en la diuiſion de ſa famille: mais pour Auguſte, & pour Gayus furent faictes les autres choſes ſelon la couſtume, & iurerent encores qu'ilz prepoſeroyent ſon honneur, & de ſes ſœurs, à eulxmeſmes & leurs enfans, & feirent veux ſemblablemẽt pour eulx tous. Au commencement doncques du moys vng certain ſerf, appellé par nom * monta au lict de Iuppiter Capitolin, & d'illec ayant dit pluſieurs propheties de pluſieurs motz, occiſt vng petit chien qu'il auoit porté auec luy, & depuis ſ'occciſt encores ſoy meſmes. Mais Gayus feit telles choſes bonnes & dignes de louenge. Premierement

Oeuures louables de Calligulla.

mierement il redigea par eſcript toutes les raiſons des deniers publicz, leſquelles n'auoyent eſté expoſées ce pendant que Tibere fut hors la terre, & ayant eſtainct vng feu eſprins en la cité, auec les ſouldardz, depuis recõpẽſa les intereſtz de ceulx qui auoyent eſté endõmagez: & eſtant l'ordre des cheualiers poure d'hommes, manda en tous les lieux & endroictz de ſon empire, appeller les principaulx tant de ſang, que de richeſſes, & les inſcripuit en cedit ordre, & à aucuns d'eulx conceda que peuſſent vſer de l'habit ſenatoire auant qu'ilz euſſent eſté en aucun magiſtrat, apres lequel peuſſent entrer au ſenat: & ce pour leur donner eſperance du ſenat. Et parauant comme appert eſtoit licite ſeulement à ceulx leſquelz eſtoyent de la ſtirpe ſenatoire de ce faire. Ces choſes faictes par Gaye à chaſcun eſtoyent agreables, car il rendit l'electiõ des magiſtratz au peuple & aux Plebeyẽs: & ayant adnullé tous les decretz faictz par Tibere ſur icelles deſlia encores le tribut de la cẽtieſme: & ayant faict vng ieu appellé Gimnique, eſpancha les ſignes, quoy faiſant fut agreable aux hommes vulgaires, mais aux ſaiges fut moleſte, leſquelz penſoyent que ſi les magiſtratz eſtoyent de rechef entre les mains de pluſieurs, & que fuſſent deſpenduz les deniers preſens, & ceſſaſſent les propres reuenuz, pluſieurs maulx aduiendroyent: mais ces autres faictz furent de chaſcun blaſmez. Premierement, qu'il feit pluſieurs combatre enſemble car il les contraignit à ce faire, deux à deux, & en plus grand nombre, comme qu'ilz fuſſent en batailles & euſſent volunté de contendre iuſques à la mort, ayant ce obtenu du ſenat, & maintes autres choſes faiſoit ſans aucun decret comme bon luy ſembloit & faiſoit mettre à mort pluſieurs hommes, & des cheualiers en feit mourir vingt cinq, aucuns qui auoyent conſumé leur ſubſtance, & aucuns qui auoyẽt exercé l'art gladiatoire. Et n'eſtoit tãt griefue la multitude de ceulx la leſquelz eſtoyent mortz, bien qu'elle fuſt griefue, de quant il prenoit plaiſir de leur mort, & eſtoit inſatiable de veoir ſang. Par ceſte meſme cruaulté eſtans vne fois defailliz ceulx qui pour delictz eſtoyent gettez aux beſtes, commanda que fuſſent prins par force aucuns de ceulx qui ſont aupres des boys droictz & gettez au deuant deſdictes beſtes, & à ce qu'ilz ne peuſſent ne cryer, ne encoulper aucun, feit aux aucuns couper la langue. Auſſi contraingnit vng certain cheualier combatre corps à corps l'ayant premieremẽt encoulpé qu'il euſt faict quelque iniure à Agrippine ſa mere, & voyant qu'il obtint la victoire, le mit entre les mains des accuſateurs & le feit mourir: & le pere de ceſtuy cy lequel n'auoit faict aucune iniuſtice enferma en vne caige cõme il auoit faict pluſieurs autres & illec le feit mourir. Leſquelles batailles il feit premieremẽt es lieux appellez Settes, les ayãs tous faictz chaner & ẽplir d'eaue, a ce qu'y peuſt introduire vne nef. Depuis en l'autre ptie ayãt pluſieurs & treſgrãs edifices, & trhanes droictz, feit peu d'eſtime du theatre du thaureau: au moyẽ dequoy & pour les deſpẽs & occiſions eſtoit Gaius encoulpé: car il reduiſt à la mort volũtaire Macro auecques ſa femme Ennie, ne ſ'eſtant aucunement ſouuenu de la mort

Cruaulte de Calligula.

Nota dũg cheualier.

Mort de Macro.

de

de ceſtuy & des benefices de Macro, & entre les autres de l'empire duquel il fut cauſe,& cela feit,bien que parauát luy euſt commiſe l'Egypte entre ſes mains, & luy euſt impoſe vne infamie de luy auoir refuſe ſa femme: & apres ceſtuy cy pluſieurs condampnez, & pluſieurs auant la condampnation, furent mis à mort ſoubz couleur de pugnir les ennemys de ſon pere & de ſes freres & des autres qui pour eulx endurerent la mort,mais en verité pour le reſpect de leurs richeſſes,car les treſors furent vuydez,& riens ne luy ſuffiſoit,& eſtoyent conioinctz par teſmoings induictz contre eulx, & par lettres, leſquelles il diſt vne fois auoir bruſlées. D'auantage autres furent occis pour cauſe de l'infirmité à luy ſuruenue l'an precedant, & pour la mort de ſa ſœur appellée Druſille, car oultre les autres choſes ſi vng inuitoit ou ſaluoit aucun, ou ſe lauoit, en ces iours,eſtoit pugny. Mais auec Druſille eſtoit conioinct Marc Lepide lequel eſtoit ſon concubin, & aymant,& encores Gayus vſoit auec la femme, laquelle decedée, le mary feit l'oraiſon, & le frere la feit honnorer de ſepulture publicque, & les maſſiers auec leur cappitaine,& l'ordre des cheualiers, & les ieunes enfans de gentilz hommes exerciterét auec cheuaulx la feſte appellée Troye pres la ſepulture, & à ceulx cy furent concedez tous les honneurs qui ia furent dõnez à Liuie,& qu'elle fuſt faicte immortelle & luy fuſt faicte vne ymage à ſa ſimilitude d'or, & repoſée dans le Senat,& que au temple de la déeſſe Venus auſſi en la place fuſt poſée ſa ſtatue de eſgalle meſure à la déeſſe,& fuſt honnorée d'honneurs eſgaulx,& que luy fuſt faict vng autel de par ſoy, & que non ſeulement les hõmes, mais encores les femmes,les honnoraſſent auec les ymaiges ſacrées, & que les femmes iuraſſent par icelles quand feroyent quelque teſmoignage,& que en ſon iour natal fuſt conduicte vne feſte ſemblable à la feſte de la déeſſe Cibelles,& que les cheualiers & ſenateurs feiſſent conuis. Alors elle fut nõmée Panthée,& en toutes les citez eſtoit dignifiée d'hõneurs diuins: & vng certain Liuius Geminus ſenateur, iura de l'auoir veue monter au ciel,& ſoy mettre entre les dieux, ayant offert ſa deſtruction & de ſes enfans,ſ'il ne diſoit la verité, & appella les autres dieux à teſmoings, & elle meſme: dont il receut vingt miriades de dragmes. Telz honneurs furent faictz à Druſille par Gayus:& que les ſolennelles congregations, leſquelles on auoit alors acouſtumé de faire, ne fuſſent faictes au temps ordõné, excepté pour cauſe de ſainteté,& que ne fuſſent iamais plus faictes en ce tẽps. Et eſtoyent tous eſgallemẽt encoulpez,ou que fuſſent preſentitz de faire triſteſſe ou lyeſſe, car il leur eſtoit imputé ou de ne pleurer comme femme, ou de faire lamentation d'elle qui eſtoit déeſſe. Et par vng faict pourroit aucun comprendre tous les autres de ce temps: par ce que Gayus feit mourir vng qui vendoit l'eaue chaulde, comme meſchant. Peu de temps apres print pour femme Iolie Pauline, ayant contrainct Memmio Regulo ſon mary à luy promettre ſa femme, à ce qu'il ne la prinſt auant qu'elle luy fuſt promiſe, contre la loy: & incontinent la dechaſſa encores. Durant ce meſme

Druſille ſurnõmee Panthee.

temps

temps il donna auec decret du ſenat,à Soemo,la ſeigneurie des Ithiriens,& des Arabes:mais à Cotis la petite Armenye,& apres ce encores aucũs lieux de Arabie : & à Remitalces donna les lieux de Cotis , & à Polemon filz de Polemon dõna l'empire de ſon pere eſtãt en la place ſur le tribunal en vne chaize poſée entre les conſulz , & vſant de draps de ſoye eſtanduz ſur ſon chef.Ces choſes faictes ayant veue vne grand quantité de fange en vne certaine rue eſtroicte,commanda que fuſt gettée ſur la robe de Flau.Vaſpaſian, lequel pour lors eſtoit Edile,& auoit la cure de faire nettoyer les rues:& à ce faict pour l'heure ne fut prins garde: mais depuis ayant Vaſpaſian prins en ſoy l'empire , & appaiſé les choſes turbulentes & confuſes, ſembla que fuſt arriué par diuine prouidence , & que manifeſtement à l'heure Calligula luy euſt mis la cité entre les mains pour la purifier.Depuis,il eſtant cõſul, de rechief feit vne inhibition, que le prebſtre de Iuppiter n'entraſt dans le ſenat, par ce que alors ilz faiſoyent le ſerment ſeparéement , comme encores au temps de Tibere, & eſtant au commencement du conſulat & en la fin feit le ſerment eſgallement auec les autres du tribunal , qu'il auoit faict beaucoup pluſgrãd que le premier , &demoura au cõſulat p l'eſpace de trẽte iours,biẽ q̃l concedaſt ſix moys à Lucius Apernius ſon cõpaignon,& depuis à luy ſuc ceda Sauinius Maximus . En ces meſmes iours & es ſuyuans pluſieurs des principaulx condampnez, & pluſieurs de ceulx qui auoyent eſté deliurez de priſon,furẽt pugniz par ces meſmes raiſons pour leſquelles ilz auoient eſté empriſonnez par Tibere, & encores pluſieurs autres cõbatãs corps à corps furent deſtruictz, & toute choſe eſtoit plaine de ſang , car deſia n'auoit eſgard de gratifier au peuple, ains faiſoit tout le contraire ainſi que luy venoit à plaiſir: au moyen dequoy les ſenateurs & le peuple reſiſtoyent à ſes entrepriſes,& ſe pouoit ouyr & veoir , ainſi que ſouuent aduient en telles choſes , ceſt aſſauoir que Gayus courroucé,& ceſt aſſauoir que ceulx cy reſiſtans diſſent ou feiſſent, neantmoins la choſe n'eſtoit entre eulx eſgalle,par ce que ceulx la hors le parler , ou de demonſtrer quelque choſe auec leurs habitz, ne pouoyent autrement , mais Gayus prenant pluſieurs par force ce pendant qu'ilz eſtoyent preſens aux ſpectacles , & encores maintz autres qui eſtoyent deſia partiz du theatre les faiſoit mourir . Et les cauſes pour leſquelles ſe commouuoit à yre , eſtoyent ceſtes : premierement quand ilz ne venoyent au theatre, car il venant vne fois à vne heure , & vne autre , à vne autre : & aucuneſfois de nuict & autreſfois apres midy , ceulx cy moleſtez eſtoyent deffaictz. Encores ſe courroucoit, pource qu'ilz ne louoyent touſiours ceulx qui luy plaiſoyent , ains aucuneſfois honnoroyent la part contraire,& d'auantage ſe indignoit grandement , par ce qu'ilz le voulans magnifier crioyent,ô Auguſte ieune, pource qu'il penſoit ne l'eſtre . Et voyant que alors interuint vng tumulte ainſi que ſouuent aduient quand la multitude eſt agrauée , alors commenca de faire peu de eſtime des ſpectacles , & ſe tourna aux calumpniateurs,& ayant receu deſplaiſir d'eulx pour ce qu'ilz le cher-

Nature de Vaſpaſian.

Inhibition contre le prebſtre de Iupiter.

chercheoyent auecq grand bruict & pluſgrandz cris, ne leur reſpondit aucune choſe, mais auoit commandé à aucuns autres de faire ces ieux ſen alla en Champaigne, & depuis retourné pour celebrer le iour natal de Druſille, porta la ſtatue d'icelle ſur vne charrette cõduicte par des elephãs en l'Hipodrome, & donna ſpectacles appartenans au peuple par l'eſpace de deux iours, au premier deſquelz feit tuer cinq cens ours, oultre les cours des cheuaulx, & en l'autre furent miſes à mort autant d'autres beſtes Affricannes, & les Pancratiſtes combatirent en pluſieurs lieux. Auſſi fut le peuple cõuié & furent faictz preſens tant aux ſenateurs que à leurs femmes. Et faiſoit ces choſes & enſemble occyoit comme celluy qui eſtoit moult indigent. Et trouua vng aultre certain moyen de recouurer deniers, car il vendoit les gladiateurs qui eſtoyent reſtez aux Conſulz, Preteurs, & aux aultres, non ſeulement ſelon leur volunté, mais encores les contraignans contre leur voulenté: & à ceulx qui eſtoyent tirez par ſort pour les achepter, il ayant prepoſé deux Preteurs aux ieux gladiateurs, leſquelz feiſſent ces ſortz ſelon que deſia eſtoit acouſtumé, & il meſme eſtoit aſſiz au deſſus des autres au lieu ou ilz ſe vendoyent. Pareillement pluſieurs autres venans de pluſieurs endroictz les acheptoyent, & conceda à qui en vouldroit achepter encores plus que ne permettoit la loy, & ſouuẽteſfois il meſme alloit à eulx, en maniere que aucuns ayans beſoing d'hommes, autres penſans de le gratiffier (mais la plus grand part de ceulx qui eſtoyent renommez d'eſtre riches voulans deſpendre de leurs biens en ces gladiateurs, à ce qu'ilz euſſent à deuenir plus poures, & par ainſi ſe peuſſent ſauluer) les acheptoyent moyennant grand quantité de deniers. Et ce faict apres occiſt les plus fameux & plus vaillans de ceulx cy par poiſon, choſe meſme qu'il faiſoit encores contre les cheuaulx & chartiers de la part contraire, car il eſtoit moult affectionné à quelqu'ung qui portoit vne robbe verte, & de ceſte couleur eſtoit appellé Praſnic, en maniere que encores maintenant ce lieu ou le chartier exercitoit les cheuaulx, eſt appellé Gayan, & appelloit l'ung de ſes cheuaulx Acena, lequel il nommoit Luciſé, & mettoit deuant luy de l'orge d'or, & luy donnoit à boire du vin en des vaiſſeaulx d'or, & iuroit par le ſalut & Fortune d'icelluy, & luy promettoit de le vouloir faire conſul, & ſ'il euſt veſcu plus long temps, comment que euſt eſté, l'euſt faict. Et pour retirer deniers, premierement auoit eſté faict vng decret pour luy, que tous ceulx qui auoyent voulu laiſſer aucune choſe à Tibere & depuis eſtoyent demourez, laiſſaſſent ces meſmes biens à Gayus apres leur mort, car il feit faire tel decret, à ce que n'ayant ne femme ne enfans peuſt encores contre la loy herediter & prendre dons. Et à preſent tous les biens des Centurions, leſquelz depuis le triumphe du pere auoyent eſté delaiſſez à aultres, print pour luy ſans aucun aultre decret: & voyant que encores ilz ne luy ſuffiſoyent, trouua

vng autre troiſieſme moyen de recouurer deniers. Gnée Domitius Corbulo ſenateur voyant les voyes & chemins eſtre mal diſpoſez au temps de Tibere, touſiours pourſuiuoit & faiſoit inſtance à ceulx qui en auoyent la charge: & d'auantaige eſtoit grandement moleſte au ſenat pour le reſpect d'icelles. Quoy voyant Gayus par le moyen de ceſtuy meit par raiſon tout homme, non ſeulement ceulx qui viuoyent, mais encores ceulx qui eſtoyent mortz & autreſſois auoyent eſté preſidens aux voyes, & auoyent receu deniers pour les faire reffaire, & ſi les pugniſſoit auec ceulx qui auoyent receu ſalaire pour icelles comme qu'ilz n'euſſent riés deſpendu. Et pour ces cauſes fut Corbulo alors faict conſul: mais depuis ſoubz l'empire de Claude fut accuſé & pugny, par ce que Claude ne demanda les debtes, & ayant receu partie de lerraire publicq, partie de Corbulo, les deniers qui auoyent eſté payez, tous les rendit, toutesſois ce fut faict au temps enſuyuant: mais à l'heure quaſi tous ceulx cy, & encores les autres de la cité, par vng certain moyen eſtoyent deſrobez, & nul, ne homme, ne femme qui euſt quelque choſe ſ'en paſſoit ſans dommaige, par ce que ſ'il laiſſoit aucuns plus vieulx viure, neantmoins à peres & meres, ayeulx & ayeulles pendant qu'ilz viuoyent, leur tiroit le iuſt, & encores apres leur mort, hereditoit en tous leurs biens. Iuſques à ce temps il diſt touſiours mal de Tibere auecq chaſcun, & les autres qui le blaſphemoyent & en priué & en public, non ſeulement ne les reprenoit, ains d'auantaige ſ'en reſiouyſſoit. Mais alors eſtant entré dans le ſenat, loua grandement Tibere & reprint grandement le ſenat & le peuple comme ceulx qui ne le vituperoyent iuſtement, car il diſoit, A moy qui ſuis empereur eſt licite dire mal, mais vous eſtans diſpoſez en telle maniere enuers luy, lequel iadis fut noſtre prince, non ſeulement faictes iniuſtement: & depuis connumerant vng apres autre tous ceulx qui auoyent eſté mis à mort, monſtroit comment les ſenateurs auoyent eſté à pluſieurs cauſe de leur mort, pource qu'ilz les auoyent accuſez: & d'aucuns autres pource qu'ilz auoyent contre eulx teſmoigné, & de tous pource qu'ilz auoyent donné la ſentence contre eulx. Leſquelles choſes il feit lire à ſes affranchiz, es meſmes lettres que autreſſois il diſoit auoir bruſlées: & oultre ce, diſt: Encores que Tibere euſt faict quelque iniuſtice, vous ne le debuiez doncques quand il viuoit honnorer, ne maintenant changer de ce qu'autreſſois diſtes & feiſtes auecq decret, pour luy: mais vous fuſtes ceulx qui le traictaſtes vainement & enflaſtes Seyan & depuis le feiſtes mourir, en ſorte qu'il eſt beſoing que ie n'attende aucun bien de moy-meſme. Ayant dit ces parolles, introduiſt Thibere en ſon oraiſon, lequel luy ſembla en la ſorte qu'il auoit dit bien & vrayement toutes ces choſes, & pource n'aymes nul de ceulx cy & ne pardonnnes à aucuns d'eulx, car ilz t'ont tous en hayne, & chaſcun deſire ta mort, & ſ'il leur eſt poſſible te mettront à mort. Ne penſes doncques en quelle maniere tu

leur

leur puiſſes faire choſe agreable,& ne faictz eſtime ſ'ilz murmurent quelque choſe, ains ſeulement conſideres ta delectation & ſeurté comme choſe treſiuſte: car ce faiſant n'endureras aucũ mal,& recepuras toutes les choſes ioyeuſes,& ſi d'auantaige ſeras d'eulx honnoré vueillent on non, mais ſi le fais autrement, en effect ne recepuras ſinon vne vaine gloire & non autre, & eſtant inſidié mourras vituperablement, car nul homme voluntairement ſe faict ſubiect, ains de quant il crainct honnore celluy qui eſt le plus puiſſant,mais quand ſe confie pugniſt le plus debile. Telles parolles dictes par Gaius,& ayant renouuellé les accuſations de l'impieté, commanda incontinent que fuſſent inſculpées en des colomnes de cuyure,& ſubitement ſortit hors le ſenat, & ce meſme iour ſ'en alla au bourg de la cité, mais tant le ſenat que le peuple furent en non petite paour,à cauſe des accuſations que ſouuenteſfois ilz auoyent faict contre Tibere. Et comptans entre eulx les parolles qu'ilz auoyent ouyes dire à Gayo, alors pour la frayeur & pour la melencolie ne peurent dire ne traicter aucune choſe: toutesfois le iour enſuyuant eſtans de rechef aſſemblez feirent pluſieurs louenges de Gayus cõme d'homme treſveritable & treſſainct, luy rendans graces qu'il ne les auoit faict mourir, & pource determinerent que fuſſent faictz ſacrifices à ſon humanité. Et en ce iour auquel auoyent eſté telles choſes leuées, & en ceulx qui appartenoyent à Latie vne ſienne ymaige dor portée au capitolle, & eſtans chantées pluſieurs hymnes par ieunes petitz enfans plus nobles, luy concederent qu'il menaſt les triumphes mineurs comme ſ'il euſt vaincu aucuns ennemys. Ainſi ceulx cy luy determinerent les choſes ſuſdictes, & depuis pour chaſcune occaſion touſiours luy faiſoyent quelque adiunction: toutesfois feit Gaye peu de compte de telle pompe, par ce qu'il ne eſtimoit grand choſe paſſer auec vng cheual par terre ferme: mais luy vint voluntê par vng certain moyen de cheuaucher ſur la mer, ayant faict faire vng pont ẽtre Puſſotz & Baules,car ce lieu eſt en l'oppoſite de la cité d'icelle diſtãt par vingtſix ſtades, & partie furent aſſemblées aucunes nauires pour ce pont, & aucunes furent faictes de nouueau, pour autant que ne leur ſuffiſoyent celles ſe pouoyent recueillir comme en brief temps, bien que fuſſent recueillies toutes celles qui ſe trouuoyent en ceſt endroict: au moyen dequoy ſuruint vne grand famine tant en Italie qu'en Rome, & ne fut faict non ſeulement vng pont,mais encores furent faictes & ediffiées habitations & conduictz ſi que ilz pouoyent auoir eaue bonne à boyre: & voyant toutes choſes en ordre ſe arma d'une cuyraſſe, qu'il nommoit de Alexandre, & ſur icelle veſtit vng manteau de ſoye, de couleur de pourpre, ſur lequel eſtoit groſſe quantité d'or & de pierres precieuſes, ceignit ſon eſpée, & print vng eſcu & ſe couronna d'une couronne de lierre, & depuis ayant faict ſacrifices à Neptune, & aucuns autres dieux, & à Ennye, à ce (comme il diſoyt) me fut emmaille dans Baulles, & dans le pont conduyſant auecques luy pluſieurs hommes d'armes & ſouldardz à pied armez,

& en grand eſtude entra dans la cité comme qu'il vinſt contre aucuns ennemys, & illec eſtant demouré le iour enſuyuant comme ſ'il repoſaſt apres la bataille, de rechef paſſa par ce meſme pont ſur vne charrette veſtu d'une robe dorée, & eſtoit porté de cheuaulx combatans treſnobles de victoires & pluſieurs choſes en lieu de deſpouilles le ſuyuoyent. Et Dare homme Arſacide qui pour lors eſtoit entre les oſtaiges des Parthes ſes compaignõs & amys le ſuyuoyent auſſi en robbes de couleurs de fleurs, enſemble l'exercite & l'autre multitude auec les propres aornemens. Et pource qu'en ſi grand exercite & ſi grand pompe eſtoit beſoing qu'il diſt quelque choſe, monta ſur le tribunal faict ſur les nauires au mylieu du pont, & premierement ſe glorifioit ſoymeſme comme celluy qui auoit eſté aucteur de ſi grand œuure. Apres loua les ſoulʼdardz comme ceulx qui ſ'eſtoyent penez & trauaillez, & auoyent eſté en peril, oultre les autres choſes ayant dit encores qu'ilz auoyẽt couru à pied par la mer, & pour ceſte ſeule cauſe leur feit deliurer deniers. En apres il eſtant ſur le pont comme en vne iſle, & les autres nauiguans à l'étour en certaines nauicelles tout le reſte du iour & de la nuict demourerẽt en conuiz pluſieurs torches & autres lumieres ardans ſur le pont & reluyſans encores des montaignes, par ce que eſtant ce feu en forme d'une lune ſe demonſtroit de tous coſtez comme en vng certain theatre, de ſorte que les tenebres ne ſe pouoyẽt ſentir en aucune maniere, car il vouloit faire de la nuict le iour, comme qu'il auoit faict d'eaue terre, & remply de viãdes & vin getta pluſieurs de ſes compaignons ius du põt en la mer, & nauiguant à l'entour d'icelluy, auec nauires qui auoiẽt les roſtres, en ſubmergea pluſieurs autres, ſi que aucuns en moururent, car la pluſgrand partie, bien qũe fuſſent yures, ſe ſaluerent: & la cauſe de ce fut, pource que la mer eſtoit treſtranſquile & treſeſtable à l'endroict ou auoit eſté le pont ediffié. Et il écores ſe glorifioit de ce que Neptune auoit eu paour de luy & ne laiſſoit riẽ qu'il ne deſpriſaſt meſmes Dare & Xerces, ſe diſant auoir faict vng pont ſur vng plus grand bras de mer. Quant au pont fut la fin telle, lequel fut encores cauſe à pluſieurs de la mort, par ce que ayant deſpendu pluſieurs deniers en icelluy, commenca beaucoup plus inſidier aux biens d'autruy. Et iugeoit Gaius ſeparéement & auecq tout le ſenat lequel alors de par ſoy faiſoit aucuns iugemens, neantmoins n'eſtoyent accomplis, ains de pluſieurs ſentences ſe pouoit appeller, & autrement les ſentences du ſenat eſtoyent manifeſtes & les noms d'iceulx qui auoyent eſté condampnez par Gaye expoſez comme quil craigniſt qu'ilz ne fuſſent occultes, & par ainſi eſtoyent pugniz les aucuns en priſon, les autres gettez du capitolle, & autres ſ'occioyent eulx meſmes, par ce que ceulx qui ſe mettoyent en fuyte ne eſtoyent ſauluez, ains pluſieurs par les chemins & fuyans eſtoyent mis à mort: & n'eſt beſoing que voulant parler exquiſement nous ſoyõs moleſtes aux lecteurs, diſãt toutes choſes. Clauiſo Sabin l'ũg des pricipaulx ſenateurs & qui pour lors eſtoit venu de la preffecture de Pannonnie, & ſa femme

Mort de Clauiſo & de Cornelie ſa femme.

Cornelie

Cornelie ayans eſté enſemble proſcriptz par Gaius, par ce que encores la femme auoit eſté encoulpée comme qu'elle paſſaſt parmy & qu'elle veiſt les ſouldardz quād ilz ſe exercitoyent ne attendirent le iugement, mais au parauant ſe occirent eulx meſmes. Cela meſmes feit Titius Ruſſus ayant eſté accuſé d'auoir dit que le ſenat entendoit autrement de ce qu'il diſoit. Et Iunius Priſcus Preteur fut encoulpé pour autres delictz, toutesfois mourut pour eſtre riche. Et contre luy voyant Gayus qu'il le faiſoit mourir ſans occaſiō, diſt depuis parolles admirables: ceſtuy cy m'a trompé, car il a eſté mis à mort ſans cauſe & pouoit viure. Et entre ces condamnez Affro Domitio eut vng peril non penſé, & encores plus admirable ſalut, car eſtant aucunement en hayne de Gayus, pource que au temps de Tibere auoit accuſé vne femme parente de Agrippine ſa mere, par laquelle accuſation il la rencontrant vne fois par la voye, & ſ'eſtant retiré a part de honte ceſte dame l'appella & luy diſt: Soys ioyeulx, ô Domitio, car tu ne me es occaſion de ce mal, ains Agamenon: mais maintenant ayant ceſtuy cy meſme dreſſé vne ymaige de Gayus, & luy ayant mis vne Epigramme en laquelle ſignifioit comme eſtant en aage de vingt ſix ans eſtoit vne autreſfois conſul, ſe troubla comme qu'il luy oppoſaſt tant le ieune aage comme l'infraction des loix, & incontinent pour ceſte meſme cauſe par laquelle Gaius penſoit eſtre honnoré le introduiſt dans le ſenat & leut vne longue oraiſon cōtre luy, ioinct qu'il pretendoit de ſuppediter tous les autres orateurs. Et oyant que Domitio eſtoit fort eloquēt ſ'efforca de le ſuppediter d'auantaige, & finablemēt l'euſt faict mourir ſ'il euſt ſeulement faict vne minime contention pour l'hōneur: mais Domitius ne luy reſpondit aucune choſe, & ne ſ'excuſa, ains pluſtoſt faignant de ſ'eſmerueiller & eſtre eſtonné pour l'eloquence de Gaius, & repetant de parolle en parolle ceſte accuſation, comme qu'il fuſt l'ung des auditeurs & non le deffendeur, le louoit: & luy eſtant concedé de parler, ſe tourna aux ſupplicatiōs & gemiſſemēs, finablemēt tōba par terre, & illec giſant faiſoit ſupplications & requeſtes comme qu'il craigniſt plus l'eloquence de l'empereur que ſa puiſſance. Et par ainſi Gaius ce voyant & congnoiſſant tout ſe relaſſa croyant veritablement auoir rendu Affro confuz auecq ſon eloquence. Au moyen dequoy & pour le reſpect de Caliſte affranchy qui auoit eſté grandement honnoré par Domitius remiſt ſon mal talent. Et à ce meſme Caliſte qui l'encoulpoit d'auoir accuſé Domitius reſpōdit, il ne pouoit occulter ceſte oraiſon. Ainſi doncques Domitius cōdamné de n'eſtre plus eloquent autrement fut ſaulué. Mais Anneus Lucius Senecque, lequel ſupera tous les Rommains de ſon temps, & encores maintz autres d'eloquence, quaſi qu'il ne fut mis à mort n'ayant ne ſemblant auoir commis delict ſinon que au Senat y aſſiſtant Gayus en vne cauſe plaida eloquemment: & par ce ayāt cōmādé qu'il feuſt mis à mort le deliura adiouſtāt foy à vne fēme qu'il maintenoit en folle amour, laquelle luy afferma Senecque eſtre tizie, & qu'il ne viuroit long temps. Mais tout incontinent feit Domitius cōſul ayāt depoſez

ceulx qui pour lors eſtoyent en magiſtrat, pource qu'en ſon iour natal n'auoyent denoncé les ſupplications, bien que les Preteurs euſſent en icelluy faict les cours des cheuaulx & faict tuer des beſtes, choſe acouſtumée d'eſtre faicte chaſcun an. Et pour ce que pour les victoires de Auguſte obtenues cõtre Anthoine auoyent faict feſtes, aïſi qu'eſtoit de couſtume, car à ce qu'il les peuſt cauiller voulut pluſtoſt ſẽbler eſtre deſcẽdu de Anthoine que d'Auguſte, & deſia auoit dit à ceulx auec leſquelz il communicquoit des autres choſes ſecrettes qu'ilz feiſſent comme vouluſſent ſi ſuccomberoyent ilz, ou qu'ilz ſacriffiaſſent pour la deffaicte de Anthoine, ou qu'ilz ne ſacriffiaſſent pour la victoire de Auguſte. Il doncques pour ceſte cauſe en ce meſme iour priua les conſulz ayant rompu leurs faſſes pour laquelle honte l'ung des cõſulz ſ'occiſt ſoymeſme, & le peuple en parolles, mais Gayus meſme en effect, eſleut Domitius pour ſon compaignon au conſulat, car il rendit l'election au peuple: toutesfois ilz eſtans trop pareſſeux à faire quelque choſe conuenable comme ceulx qui auoyent eſté long temps ſans traicter aucune choſe en liberté, & ne ſe trouuans plus ceulx qui demandoyent les magiſtratz que ceulx qu'il eſtoit neceſſaire de eſlire, & ſi d'auenture paſſaſſent le nombre de ceulx qui ſ'accordoyent entre eulx la figure de l'eſtat populaire ſe ſauluoit, mais l'effect eſtoit nul: pour ce reſpect vne autre fois furent deffaictz par Gayus, & depuis les autres choſes ſe ordonnoyent comme eſtoit acouſtumé faire au temps de Tibere. Et furent alors faictz quinze Preteurs & aucunes fois en eſtoyent eſleuz plus ou moins, ainſi qu'il aduenoit. Quant aux elections il feit ce que dit eſt, & eſtoit enuieux & ſouſpecõneux en toutes choſes ſi qu'il enuoya en exil vng Corinna ſecond orateur, pour ce qu'il feit pour cauſe d'exerciter vne oraiſon contre les tyrans. Auſſi pource que Lucius Piſo filz de Planchine & de Gnée Piſo obtint la preffecture de Affricque eut paour qu'il ne feiſt quelque nouuelleté pour ſa magnanimité, & eſpeciallement pource qu'il euſt eu grand nombre de gens tant des meſmes citadins comme des eſtrãgiers, & ayant diuiſé les nations en deux parties, à l'une adioignit la gent militaire, & les Nomades circonuoiſins, choſe qui depuis fut touſiours obſeruée iuſques a preſent. Et pour auoir conſumé tous les deniers qui ſe trouuoyent en Rome & dans le reſte de Italie de quelque lieu qu'il en euſt peu recouurer, illec n'auoit aucun reuenu digne d'eſtime, & ſi le agrauoyent grandement les deſpences, parquoy ſe mit en chemin pour tirer en Gaulle ſoubz couleur d'y aller pour les Celtes qui faiſoyent certains mouuemens: mais en verité y alloit à ce qu'il les ſaccageaſt; enſemble les Eſpaignolz, qui eſtoyent moult oppulentz en richeſſes. Neantmoins ne denonca ſon yſſue apertement, ains venu en vne certaine bourgade, depuis incontinent ſe departit conduiſant auecques luy pluſieurs ſaulteurs, gladiateurs, cheuaulx & femmes de ioye, & autres delices. Et arriué qu'il fut en ce lieu, ne feit nul mal à aucun des ennemys, par ce que eſtant allé vng peu oultre le Rhin, incontinent ſ' en retourna.

Corinna banny.

Luci⁹ Piſo preffect de Affricque.

Ce

Ce faict acheminé comme ſ'il fuſt voulu paſſer en Bretaigne ſ'en retourna pareillement en arriere de la mer Occeane,& eſtoit mal content de ſes conducteurs leſquelz feiſſent quelque noble faict, & feit pluſieurs & grandz maulx tant aux ſubiectz confederez que citadins,car en partie ſpolioit ceulx qui auoient quelque choſe pour toutes cauſes,& en partie les hõmes priuez, & les citez luy offroyent de grandz dons, & faiſoit mourir aucuns comme qu'ilz vouluſſent faire nouuelleté,aucuns cõme inſidiateurs : & à tous eſtoit vne publicque accuſation l'eſtre riche. Et il meſmes voyant les poſſeſſions de ceulx cy beaucoup plus y gaignoit, par ce que tous eſtoyent contrainctz par diuers moyens de les achepter pour plus grand pris qu'elles ne valoyẽt pour les cauſes predictes. Et pource enuoya querir la garde robbe de l'empire en laquelle eſtoyent choſes treſbelles & treſprecieuſes, & les expoſa à lencant,vendant enſemble la gloire de ceulx qui en auoyent vſé. Et en chaſcune diſoit cecy eſtoit des biens de mon pere,cecy de ma mere,cecy de mon ayeul,& cela de mon biſayeul. Ceſte fut vne des deſpouilles leſquelles print Auguſte à Anthoine, & ſi encores leur declairoit la neceſſité qu'il auoit de vendre à ce que nul eſtimaſt qu'il fuſt riche,enſemble leur vendoit la dignité de la choſe : neantmoins pour ce ne faiſoit aucune eſpargne,ains deſpendoit tant es autres choſes cõme en celles qu'il eſtoit couſtumier:car en Lion feit aucuns ſpectacles & es gens d'armes,par ce qu'il aſſembla deux cens mil, ou(comme dient aucuns)deux cens cinquante mil ſouldardz deſquelz ainſi ql luy pleut fut nõmé ſept fois empereur,bien qu'il n'euſt obtenu aucune victoire ne occiz aucũ ennemy: car ayãt vne fois prins par ſurprinſe quelque peu d'iceulx ennemys les feiſt lier & empriſonner, mais conſuma vne grãd partie de ſon exercite pour auoir faict tailler en pieces tantoſt ceſtuy & puis ceſt autre,& aucunes fois pluſieurs enſemble,par ce que vne fois il ayant veu vne multitude ou de priſonniers ou d'autres,commanda ce qui eſt acouſtumé d'eſtre dit, qu'ilz fuſſent occis d'ung bout à autre. Auſſi il iouant vne autreſfois aux dez & ayant entendu qu'il n'auoit deniers demanda que luy fuſſent données les diſcretions ou les eſtimes des Gaulloys,& en icelles trouuant ceulx qui entre leſditz Gaulloys eſtoyẽt les plus riches les feit mourir. Et ce faict ſ'en retourna à ceulx qui iouoyent, & leur diſt : Vous vous debatez de peu de dragmes,& i'ay deſia accumulé quinze mil miriades. Par ainſi furent ces Gaullois mis à mort ſans aucune raiſon. Et entre les autres vng nommé Iulles ſacerdot qui eſtoit aſſez riche,neãtmoins non tant qu'il deuſt eſtre inſidié pour ſes richeſſes, ains fut occiz pour le ſurnom de Iulles,de tant Gaius faiſoit toute choſe ſans iugement: mais des autres n'eſt beſoing que nombre la pluſgrand partie de leurs noms,ains ſeulement feray mẽtion de ceulx que requiert ceſte preſente hyſtoire. Getulicque Lentule homme approuué en toutes les autres choſes,& qui par l'eſpace de dix ans auoit eſté preſident en Germanie, ne fut mis à mort pour autre choſe, ſinon, pource qu'il eſtoit bien voulu des gens d'armes. Et ce Lepide qui

Iules ſacerdot occis.

eſtoit amãt & mary de Druſille, lequel eut affaire auec ſes autres ſœurs en ſa compaignie, ceſt à ſcauoir auecq Agrippine & Iulie à laquelle il conceda qu'elle demandaſt magiſtratz cinq ans auant le terme conſtitué par loy, & auquel il auoit promis de le laiſſer ſucceſſeur à l'empire fut pareillement liuré à mort : & donna deniers pour ces choſes aux ſouldardz comme qu'il euſt vaincu aucuns ennemys, & enuoya trois eſpées à Rome, à Iupiter vindicateur, & mit ſes ſœurs en l'iſle Pontie, en laquelle il vſoit auec elles ayant d'elles eſcript au ſenat maintes choſes mauuaiſes & abhominables. Et à Agrippine donna les oz de Lepide cloſes en vng vaiſſeau d'eaue, luy commãdant de les porter en ſon giron iuſques à Rome. Et pource que le ſenat pour ſon reſpect auoit concedé par decret pluſieurs choſes à ſes ſœurs, feit interdiction que à nul ſon parent pour ſon reſpect fuſt donné aucun honneur. Il doncques alors manda ce que dit eſt à Rome comme celluy qui euſt euité vne grand trahiſon, car autremẽt faignoit eſtre en grand peine & viure miſerablement. Et voyant que les ſenateurs ayãs entendu ce que deſſus, luy dõnerẽt p decret oultre les autres hõneurs les triũphes plus petis, & ſur ce luy enuoyerẽt ãbaſſadeurs tirez au ſort auec Claudius, ſe courrouca de ce grãdement, en maniere que de rechef prohiba que aucune louenge ne fuſt donnée ne aucune preheminẽce d'honneurs à ſes parens, & qu'il ne luy ſembloit d'eſtre hõnoré ſelon ſes merites, ioinct que de touſiours ne faiſoit eſtime de toutes ces choſes q luy eſtoiẽt offertes, & ſe douloit ſi luy eſtoiẽt aſſignées p decret aucunes choſes de petite importãce comme qu'il fuſt deſpriſé. Et encores ſe agrauoit ſi elles eſtoyent trop grãdes, car il ne vouloit que ſemblaſt aucune choſe reſultant en ſon honneur eſtre en la puiſſance des ſenateurs comme qu'ilz fuſſẽt plus puiſſans que luy, & le gratifiaſſent comme celluy qui euſt moindre pouoir, au moyen dequoy ſouuenteſfois blaſmoit maintes choſes comme que plus toſt deuinaſſent ſa gloire que n'augmentaſſẽt ſa ſplẽdeur. Et ayant telle oppinion ſe courroucoit contre le ſenat ſ'il luy ſembloit auoir determiné choſes moins dignes de luy tant eſtoit variable & ne pouoit d'aucun eſtre entendu. Ayant doncques regardé à triſte viſaige ces ambaſſadeurs comme qu'ilz fuſſent quelques eſpies ne les voulut tous accepter, ains en auoir eſleu peu renuoya les autres auant qu'il ſ'en viſt en Gaulle: & ſi à ceulx qu'il receut ne feit aucun honneur, ains euſt faict mourir Claudius ſ'il ne ſe fuſt peu eſtimé, car il demonſtroit vne groſſe lourdiſe tant naturellemenr comme expreſſement. Depuis autres ambaſſadeurs luy eſtãs enuoyez en plus grãd nõbre, par ce que oultre les autres choſes auoit expoſé aux premiers qu'ilz eſtoyent trop peu, & luy denoncans les derniers maites choſes luy auoir eſté cõcedées par decret les receut moult gracieuſemẽt & vit au deuãt d'eulx, au moyẽ dequoy luy furẽt depuis autres hõneurs cõcedez: mais à l'heure ayãt refuſé Pauline ſoubz couleur qu'elle fuſt inhabile à faire enfãs, toutesfois en effect pource que deſia en eſtoit ẽnuyé prit pour ſa fẽme Millonie ceſonie auec laquelle pauãt auoit cõmis adultere, mais pour lors

Pauline repudiee.

lors la vouloit prẽdre pour fẽme elle eſtãt enceicte,à ce qu'elle luy enfantaſt vng ſucceſſeur en trẽte iours:dõt ceulx de rome furẽt grãdemẽt troublez.Et d'auantage pource que pluſieurs eſtoyent dechaſſez pour l'amytié qu'ilz auoyent portée à ceulx qui auoyent eſté occiz : en maniere que aucuns Ediles & Preteurs contrainctz de depoſer leurs magiſtratz furent appellez en iugement:& en ce meſme temps endurerent pluſieurs incõmoditez à cauſe de la chaleur, qui fut ſi exceſſiue,que certaines couuertures furent eſtendues ſur la place.Entre ces accuſez y fut Tigillin encoulpé d'auoir cõmis adultaire auec Agrippine,neantmoins ces telles choſes ne faſchoyẽt tant les Romains, comme qu'ilz attendoyent que la cruaulté de Gayus chaſcun iour ſ'augmẽteroit d'auantage & eſpeciallement pource qu'ilz entendoyent cõme Agrippe & Anthiocus eſtoyent tous deux auec luy, comme precepteurs de la tyrannie. A ceſte cauſe il eſtant la troiſieſme fois conſul,nul des tribuns, ny des Preteurs eut hardieſſe d'aſſembler le ſenat, par ce qu'il n'eut aucun compaignon au conſulat l'ayant ainſi ordonné, comme aucuns le penſoyent, apres que fut decedé celluy qui l'eſtoit au parauant, & n'ayant peu en ſi brief temps ordonner vng autre au ſenat : conuenable choſe eſtoit, que les Preteurs auſquelz ſont commiſes les affaires appartenans aux conſulz quand ſont hors la cité, executaſſent toutes ces choſes, mais à ce qu'ilz ne ſemblaſſent faire aucune d'icelles en lieu de l'empereur, ne feirẽt acte opportun:ains montez tous les ſenateurs enſemble au capitolle feirent ſacrifices & adorerent la chaize de Gayus,poſée au temple,& illec depoſerent l'argent,comme qu'ilz le donnaſſent à Gayus meſme, ſelon la couſtume obſeruée au temps de Auguſte, & fut cela meſme faict l'an enſuyuant : mais à l'heure ces choſes faictes,ſe aſſemblerent dans le ſenat,n'eſtans par aucun raliez, ou toutesfois ne feirent riens, ains conſummerent tout ce iour en louenges de Gayus, & à faire veux & prieres pour luy : car puis qu'ilz ne l'aymoyent ny auoyent iouxte ſon ſalut cure, ſ'efforcoyẽt grãdemẽt de faindre toutes ces deux choſes,pour plus occulter leurs penſées:& le troiſieſme iour,auquel ſe faiſoyent les veux ſe raſſemblerent , luy ayans denoncé ceſte conuention tous les Preteurs par vne miſſiue commue, neantmoins ne alors, ne depuis traicterent aucune choſe iuſques à ce que le douzieſme iour leur fut denoncé que Gayus auoit refuſé le conſulat, par ce que à l'heure l'ayant receu ceulx qui auoyent eſté eſleuz pour le temps enſuyuant, ordonnoyent les choſes à eulx appartenans, & furent faictz pluſieurs decretz, & entre autres que au iour natal de Tibere & de Druſille, fuſſent faictes les meſmes choſes qui ſe faiſoient en celluy de Auguſte,& les hommes de l'Ocheſtre feirent pareillemẽt vne feſte & vng ſpectacle, & ayans dreſſé vne ymage de Gayus & de Druſille les conſacrerent. Leſquelles choſes furent faictes par commandement d'une epiſtre enuoyée par Gayus, car des autres choſes qu'il vouloit eſtre traictées en eſcripuoit à tous les ſenateurs, mais la pluſgrand partie les notifioit aux conſulz, & aucuneſfois commandoit que fuſſent leues au ſenat.

Tigilin accuſe.

Ainſi ſe gouuernoyent les conſulz & ſenateurs en Rome: mais Gayus en ces entrefaictes ayant enuoyé querir Ptolomée filz de Iuba, & aduerty de ſes richeſſes, le feit mourir auec pluſieurs autres venuz auec luy: auquel tẽps il encores eſtant venu iuſques à la mer Occèane, & ſes gens rengez en ordre ſur le riuage monta ſur les galleres, mais n'ayant gueres eſlongné la terre ſ'en retourna au port: ce faict, il aſſis ſur vng tribunal hault, & auoir donné le ſigne à ſes ſouldardz comme ſ'il euſt voulu aller en bataille, & inanimez à ſon de trompettes, leur commanda que tout incontinent euſſent à recueillir les conques marines, & ayant prins ces deſpouilles auoit beſoing de proye en la repreſentation du triumphe, ſe glorifioit grandement, comme ſ'il euſt ſubiugué la mer Occeane, & donna pluſieurs choſes à ſes ſouldardz: leſquelles conques marines il rapporta à Rome, à ce quil demonſtraſt ces deſpouilles en la cité. Mais au ſenat ne ſcauoient en quelle maniere ſe peuſſent taire pource qu'ilz entẽdoyent comme il ſ'eſtoit enorgueilly pour icelles, ny ſcauoyent comment le deuſſent louer, car ſi en quelque petit faict on luy attribuoit louenge & honneur ſans propos, auoit ſuſpition que pluſtoſt on ſe cauillaſt & mocquaſt de luy. Neantmoins entré en la cité, peu ſ'en faillit qu'il ne deffiſt & ruinaſt tout le ſenat, pource qu'ilz luy auoyent attribué honneurs par decret excedans la cõdition humaine. Et ayant aſſemblé le peuple getta grand quantité d'or & argent d'ung certain lieu hault, pluſieurs moururent les voulans recueillir, par ce que comme aucuns dient y eſtoyent meſlez certains petis ferremens. Pareillement auoir commãdé que Caſſe Mellyn fuſt occis cõtraignit ſon pere d'eſtre preſent à la mort de ſon filz lequel n'auoit commis aucune iniuſtice ne auoit eſté denoncé, & pource qu'il demanda permiſſion de ſe clorre les yeulx, commanda que ſemblablemẽt fuſt mis à mort. Et auoit Calligula pour ſon miniſtre en ſa cruaulté vng nommé Prothegenes, lequel portoit ordinairement deux petis liures qu'il nommoit l'ung eſpée & l'autre dague, lequel Prothegenes eſtant vne fois entré au ſenat comme pour autres choſes, & venans tous les ſenateurs au deuant de luy pour l'embraſſer cõme bien eſtoit raiſonnable, regarda moult auſteremẽt Scribonio Proclo luy diſant, & tu encores mẽbraſſes qui as l'empereur en ſi grand hayne: ce que oyans les aſſiſtans prindrent le ſenateur & le derompirent en pluſieurs parties. Dont Gayus grandemẽt reſiouy, & leur diſant eſtre reconſilié auec eulx feirent vng decret qu'il vſaſt d'ung tribunal hault dans le meſme ſenat, en maniere que nul y peuſt aller, & qu'il euſt encores en ce lieu le preſide militaire. Et ſe trouuans aucuns qui l'appelloyent heroe, aucuns dieu, ſ'eſleua grandement en ſuperbe, pource que au parauant penſoit eſtre choſe condigne qu'il fuſt reputé plus que homme, & qu'il vſaſt auec la lune & fuſt courõné à cauſe de la victoire, & faignoit d'eſtre Iupiter. Au moyẽ dequoy diſoit de vſer auec pluſieurs femmes, & eſpeciallement auec ſes propres ſœurs & ſouuenteſſois deuenoit Diane & Venus, & oultre les tranſmutations des noms prenoit tous les autres habitz conformes à ces

Mort de Scribonio Proclo.

dieux

dieux & aucunes fois eſtoit veu en habit femenile & auoit vne taſſe & vng tirſe : & ſouuenteſſois eſtant en habit de maſle portoit vne maſſe ferrée & vne peau de lyon, aucuneſſois ſe monſtroit ſans barbe, & vne autre auec la barbe, aucuneſſois tenoit en ſa main le trident,& autres,eſtédoit vne ſayette celeſte, & eſtoit ſéblable à vne vierge belliqueuſe,& peu apres eſtoit tout femenil, tant Gayus ſe varioit auec la figure de l'habit,& auec autres choſes qu'il mettoit autour de luy. Et vne fois vng hõme Gallic l'ayãt veu ſur vng tribunal moult hault ſe print à rire, quoy voyant Gaius & luy auoit demãdé,que te ſéblay ie d'eſtre?le Galic luy reſpõdit:tu me ſébles eſtre vne folye: dont toutesfois n'endura aucune peine pource qu'il eſtoit chauſſetier. de tãt telz tyrans endurent plus facilement les dictz liberes des hommes vilz que de ceulx qui ſont en quelque dignité. Gaius doncques prenoit telz habitz quand il faignoit d'eſtre dieu, & luy eſtoyent faictz veux,ſupplications & ſacrifices ainſi que luy eſtoyent conuenables. Autreſſois venoit en public veſtu de ſoye, & en habit triumphal, & embraſſoit peu d'hommes, car à la pluſgrand partie eſtandoit le pied ou la main,à ce que l'adoraſſent,& pource ceulx qu'il embraſſoit ou baiſoit luy rendoyent graces, & pource dans le ſenat bien qu'il baiſaſt chaſcun iour les faulteurs en la preſence de tous les aſſiſtans,le aduloyent voire encores ceulx qui eſtoyent de grand eſtime. Lucius Vitel,lequel n'eſtoit ne de vil ſang ne fol,ains fameux pour la prefecture de Sirie, car oultre toutes autres choſes ſe porta en ceſt magiſtrat glorieuſement, & mettant Artaban les inſidies à ſa prouince pource qu'il n'auoit enduré aucune pugnition d' Armenie, l'eſtonna, eſtant venu à l'encontre de luy à l'impourueu pres le fleuue d'Euphrates, le rengea iuſques à parler auec luy,& le contraignit de ſacrifier à la ſtatue d'Auguſte & de Tibere,& ayant faict accord auec luy qui eſtoit a l'utilité des Romains, & d'auantage receu les enfans de Artaban pour oſtages, depuis tous ces faictz ledit Vitel fut appellé a la mort par Gayus,encoulpé d'auoir eſté cauſe que les Parthes dechaſſerẽt leur roy, & eſtoit hay de Gayus par enuie, & luy dreſſoit inſidies de paour. Neãtmoins fut ſaulué ſ'eſtant figuré par vng certain moyen qu'il ſembloit eſtre beaucoup inferieur de ſa renommée, & getté a ſes piedz pleurant amerement,& en ce l'ayant deifié & adoré, & finablemẽt ayant faict veu de luy ſacrifier ſ'il eſtoit ſaulué, quoy faiſant tant ploya & humilia Gayus que non ſeulement fut deliuré de la mort, mais depuis le retint pour vng de ſes treſprincipaulx amys:& ſe diſant vne fois Gayus eſtre auec la lune,& demandant à Vitel ſ'il veoit la déeſſe qui vſoit auec luy,commenca à regarder en terre & comme tout eſtonné, tout tremblant, & qui à peine ne pouoit parler, diſt: Monſeigneur a vous dieux ſeulz eſt licite vous veoir l'ung l'autre. Par ainſi Vitel ayant alors commencé, ſuppedita depuis tous les autres auec adulation: mais Gayus eſtant plus ſorty de ſon ſens feit faire vng temple en Rome meſme,car il ſ'eſtoit faict faire vne maiſon dans le capitolle affin(ainſi qu'il diſoit) qu'il peuſt eſtre auec Iupiter, mais depuis

Reponſe faicte par Vitel.

ſe

ſe deſſeignãt eſtre le ſecõd habitãt auec Iupiter,& ayãt accuſé ce dieu pource qu'il le premier auoit occupé le capitolle, depuis edifia en grand celerité vng autre temple dãs le palais, auquel il voulut tranſformer la ſtatue de Iupiter Olimpie à ſon habit, mais ne le pouant faire, pource que la nef faicte pour porter la ſtatue fut ruynée p ſayettes celeſtes, & voyant rire vng chaſcun qui ſe preſentoit pour toucher l'autel, menaſſa pour ceſte occaſion Iupiter,& ſ'en feit réedifier vng autre. Et ayant ouuert le tẽple de Caſtor, & Polux, au mylieu des deux ſtatues feit vne entrée pour luy dãs le palais, affin(cõme il diſoit) qu'il euſt pour ſes portiers Caſtor, & Polux, & ſe nommant Dialion feit ſes prebſtres, Creſonie ſa femme,& Claude, & les autres qui eſtoyent les plus riches, ayant pour ce receu de chaſcun d'eulx deux cens cinquante myriades, & il meſme ſe conſacra, & deſſeigna ſon cheual prebſtre auec ſoy. Et chaſcũ iour luy eſtoyent ſacrifiez certains oyſeaulx tẽdres,& de grand pris. D'auantage auec vng certain inſtrument tonnoit,& faiſoit fouldres,& eſclairs, & quand la flamme reſſemblant la celeſte tomboit, la rabatoit d'une pierre diſant ce ver d'Homere, O tu tue, O ie toy. Ce dieu doncques,& ce Iupiter, laiſſant à part les autres choſes treſordes par leſquelles il trouuoit deniers, qui les pourroit taire? les celles qu'il auoit faictes dãs le palais,& les femmes des hommes principaulx, & les enfans des gens de bien, auſquelz tous faiſoit violence? & en receuoit vtilité les ayãs reſſerrez en ce lieu, partie de leur volunté,& partie par force, à ce qu'ilz demonſtraſſent aucune choſe ne leur eſtre griefue. Et ſe couchant & ventrant ſur l'or & argẽt qu'il amaſſoit de ceulx cy, ſe les retournoit par dedãs. Puis doncques que totallemẽt il eſtoit deuenu fol, Caſſius Cherea,& Cornelius Sabinus luy dreſſerẽt inſidies, bien qu'ilz fuſſent Cliarques capitaines de mil hommes entre les maſſiers: & maintz autres encores eſtoyent de ceſte coniuration, & ſcauoyent tout ce qui ſe deuoit faire: entre leſquelz en eſtoit vng Caliſtus, & Sparcus, mais les executeurs deuoiẽt eſtre ces deux ſeulemẽt. Lequel Cherea eſtoit autrement homme de nobles & anciẽnes couſtumes, & auoit vne certaine occaſion de ire cõtre Gay, par ce que bien qu'il fuſt hõme treſvaillant, & expert, neantmoins Gay le nommoit par nom Fẽme,& quãd il venoit deuers luy, luy eſmouuoit pour ſigne ou le dieu d'Amour, ou la déeſſe Venus: toutesfois vng certain oracle auoit eſté dõné à Gay, qu'il ſe deuſt garder de Caſſius. Au moyen dequoy il ayãt à ſuſpect Caſſius, lequel pour lors eſtoit preffect de l'Aſie, conſiderant meſmement qu'il eſtoit deſcendu de la ſtirpe de ce Caſſius qui occiſt Ceſar, l'enuoya querir & ſe le feit amener lié, mais le dieu luy ſignifioit de l'autre Caſſius appellé Cherea. Auſſi Apolemus vng autre Egyptien eſtant en ſon palais luy prediſt ce qui luy deuoit aduenir,& eſtant pour ce mãdé qu'il vinſt à Rome, arriua le meſme iour auquel il deuoit eſtre occis, & eſtant differée la pugnition de la à quelque peu de temps, par ceſte dilation fut ſaulué. Mais la choſe fut conduicte en ceſte maniere.

Caſſius Cherea Cornelius. Sabinus.

Com-

Comment Gayus Ceſar mourut. Chapitre XXV.

IL ſe faiſoit vne feſte dans le palais, auec vng certain ſpectacle, pendant lequel Gay beuuoit, & mangeoit, & faiſoit conuy aux autres quand Pomponius le ſeçond, lequel à l'heure eſtoit conſul encores mangeoit eſtant aſſis aux piedz de Gay, leſquelz il baiſoit ſouuent. Mais depuis que Gayus voulut ſaulter, & imiter vne certaine tragedie, ceulx qui eſtoyent pres de Cherea ne peurent plus attendre, ains ayans obſerué l'heure qu'il ſortoit du theatre, affin qu'il veiſt des ieunes enfans de grandz ſeigneurs qu'il auoit enuoyé querir en Grece, & Ionie, pour chanter vne hymne en ſa louëge, l'occirẽt, l'ayãs ſurprins en vne rue aſſez eſtroicte, & il eſtant tombé par terre nul ſ'abſtint des preſens, mais le frappoyent cruellement, bien qu'il fuſt mort, & ſi mangerent les aucuns de ſa chair, & incontinent occirent auſſi ſa femme. Gay ayant faict les choſes ſuſdictes en trois ans neuf moys & vingt huyt iours, congneut euidemment qu'il n'eſtoit dieu. Adonc ceulx qui aſſiſterent à ſa mort ſe ſouuindrent d'ung ſien dict cõtre le peuple: ceſtaſſauoir, qu'il vouldroit que tout le peuple euſt vng col, & ce diſans demonſtroyent qu'il meſmes auoit vng col, mais ilz pluſieurs mains. Les maſſiers eſtans pour ce faict mutinez, & demandans qui euſt occis Gay, Vallerius Aſiaticus hõme conſulaire par vng certain moyen admirable les appaiſa eſtant monté en vng lieu eminent, & cryant à haulte voix, dieu vouluſt que ie l'euſſe occis, par ce que eſtans pour ce eſtonnez, ceſſerent de plus faire tumulte. Mais ayant eſté Gay occis ainſi qu'auõs dit, les conſulz enuoyerent gardes par toute la cité, & aſſemblerent le ſenat dãs le capitolle ou furent maintes & diuerſes choſes dictes & alleguées, par ce que aux aucuns ſembloit qu'ilz ſe deuſſent regir en forme de peuple, aux aucuns ſoubz la puiſſance d'ung empereur, & aux autres ne ſembloit bon ne l'ung, ne l'autre, en quoy ilz conſummerent tout le reſte du iour, & toute la nuict, ſans faire aucune choſe conuenable, pendant lequel diuorce eſtans certains ſouldardz entrez dans le palais pour deſrober quelque choſe, trouuerent Claudius caché en vng endroict moult obſcur pource qu'il ſ'eſtoit trouué auec Gay, & pour euiter le peril ſ'eſtoit retiré en lieu ſecret, & au commẽcement le retirerent dehors penſant que fuſt vng autre, ou bien qu'il euſt quelque choſe: mais depuis l'ayant congneu le nommerent empereur, le conduyſans en l'exercite, & ce faict luy donnerent de commun accord l'empire, comme à celluy qui eſtoit reputé homme de bien, & de ſang royal: mais ce pendant les cõſulz ayãs entre autres enuoyé querir les tribuns, luy cõtrediſoyent de ce faire, ains luy perſuadoyent de ſoy mettre entre les mains du peuple, des loix, & du ſenat, neantmoins depuis que les ſouldardz qui eſtoyent auec luy les habandonnerent, alors encores ſe accorderẽt, & luy cõcederent par decret toutes les autres choſes à l'empire conuenables. Ainſi Clau-

Mort de Caligula.

Dict de Caligula.

Claudius Nerõ empereur.

Claudius Neron Germanic, filz de Druſus, né de Liuie print l'empire, lequel Claudius parauant n'auoit aucunement eſté approuué en aucun magiſtrat ſauf que ſeulement vne fois il fut conſul, & ſi auoit alors deſia cinquãte ans. Lequel quãt à l'eſperit n'eſtoit vulgaire, mais pluſtoſt eſtoit exercité en doctrine, ſi qu'il meſmes mit par eſcript aucunes choſes. Au regard du corps il eſtoit mal ſain en maniere que la teſte & les mains luy trembloyent & pource luy defailloit encores la voix: il ne liſoit tout ce qu'il portoit dans le ſenat, ains eſtant preſent, le plus ſouuent le donnoit à lire au Queſteur, & quoy qu'il leuſt, eſtoit par luy leu eſtant aſſis. D'auantaige il le premier des Romains vſa d'une chaize couuerte, & apres luy non ſeulement les empereurs, mais nous encores qui auons eſté conſulz en faiſons porter ſur vne chaize: Mais premierement Auguſte, Thibere, & aucuns autres ſe faiſoyẽt aucuneſfois porter ſur certaines petites chaizes, deſquelles vſent encores à preſent les femmes. Neantmoins n'eſtoit ſi grand mal ceſte ſienne debilité, comme qu'il ſe laiſſoit gouuerner par des affranchiz, & de ſes concubines, par ce qu'il manifeſtement ſe ſoubzmettoit à ceulx qui luy eſtoyent ſemblables, & eſtoit grandement ſubiect aux femmes, par ce que comme celluy qui en ſa ieuneſſe auoit eſté maladif, & nourry en grand ſolicitude, à ceſte cauſe ſe demõſtroit plus gros, qu'en effect il n'eſtoit: ce qu'il cõfeſſa publicquement dans le ſenat. Et ayant conuerſé par bien long temps auec Liuie ſon ayeulle, & ſa mere Anthoinette, & nourry auec ſes libertz, & oultre ce frequenté auecq pluſieurs femmes, ne tenoit aucune forme magnanime: mais combien qu'il feuſt empereur de tous les Rommains, enſemble de tous les ſubiectz, neantmoins eſtoit reduict en la ſeruitude d'autres qui le reprenoyent tant du boyre exceſſif, comme de trop conuerſer auecques les femmes, car il eſtoit moult ſubiect à ces deux choſes. Et en ce temps ſe pouoit facilement prendre, d'auantaige eſtoit oultre meſure timide, pour laquelle craincte empeſché, bien ſouuent ne ſcauoit ce qu'il debuoit faire. Ce que ſes libertz congnoiſſans faiſoyent pluſieurs choſes moleſtes, par ce que le mettans en vne certaine craincte en recepuoyent fruict, & ſe faiſoyent encores tant craindre aux autres, que ſouuent aucuns inuitez par Claudius au ſoupper, & des libertz, en vng meſme iour, laiſſoyent pluſtoſt l'empereur, & ſ'en alloyent auec les libertz. Eſtant doncques Claudius tel, faiſoit neantmoins non peu de choſes dignes & louables quand il eſtoit hors de telz accidens & en ſon arbitre: leſquelles particulierement ie reciteray. Premierement il accepta tout ce que par le ſenat luy fut concedé, ſauf le ſurnom de pere, car il depuis l'accepta, toutesfois incontinent n'entra dans le ſenat, mais trente iours paſſez, par ce que oyant Gayus auoir en ceſte maniere eſté occis, & ayant entendu aucuns auoir eſté prepoſez comme plus dignes que luy, pour les faire empereurs, ne ſe fioit en perſonne aucune, mais oultre les autres gardes qu'il auoit, faiſoit tous les hõmes & femmes venans parler à luy, reuiſiter ſ'ilz auoyent quelques armes ſecrettes, & touſ-

Couſtũes de Claudius Nerõ

touſiours es conuiz auoit pres de ſoy vng homme de guerre. Et ayant lors eſté trouuée ceſte couſtume,écores de preſent eſt obſeruée, mais la maniere de reuiſiter vng chaſcun, ceſſa au temps de Vaſpaſian. Claudius doncques bien qu'il fuſt moult ioyeulx de la mort de Gay, neantmoins feit mourir Cherea, & aucuns autres, car il ne luy rendit graces d'auoir receu l'empire par ſon moyen,mais par le contraire eſtoit grãdement yré cõtre luy pource qu'il auoit eu la hardieſſe de mettre à mort vng empereur,regardãt de loing pour la ſeurté de ſoymeſmes. Le feit toutesfois non comme qu'il vouluſt faire vengeance de Gay, ains comme qu'il l'euſt prins pour auoir à luymeſmes dreſſé inſidies. Quoy voyant Sabinus, voluntairement voulut mourir auec luy reputãt n'eſtre choſe louable eſtant Cherea pugny, apres ſuruiure: mais aux autres qui eſtoyent curieux de l'eſtat populaire,ou qui auoyent eſté honnorez pour recepuoir l'empire, non ſeulement ne leur feit demonſtration d'aucune hayne,mais d'auantage leur donna hõneurs & magiſtratz, & non ſeulemẽt leur promiſt la ſeurté (imitant comme il diſoit les Atheniẽs) mais écores en effect leur obſerua. Auſſi il aboliſt l'accuſatiõ de l'impieté,nõ auecq eſcript, ains par effect, ſans pugnir par icelle aucun pour le temps paſſé ny encores pour celluy qui ſucceda. Et à ceulx qui auoiẽt commis quelque iniuſtice,ou l'auoyent peu eſtimé,detractans de luy,il eſtant homme priué, les vngs pour gratifier à Thibere, & les autres à Gayus, ne impoſa delictz faictz & ſimulez,mais ſ'il les trouuoit en quelque malefice pour icelluy les pugniſſoit. D'auantaige les ſubſides & tributz leuez au temps de Gayus, enſemble toutes les autres choſes reputées par luy faictes, furent par Claudius abolies,non toutes à vng coup,ains comme elles ſe offroyent. Et ayant reduictz ceulx qui iniuſtement auoyent eſté mal traictez par Gayus tant les autres comme Agrippine & Iulie, leur rendit encores toutes leurs facultez: deliura auſſi tous les detenuz en priſon tant pour l'impieté,comme pour autres delictz,bien pugniſſoit ceulx qui veritablement auoyent commis quelque malefice, dont il faiſoit diligente inquiſition, à ce qu'ilz ne fuſſent deliurez auec ceulx qui faulcement eſtoyent calumniez, ny ceulx cy fuſſent deſtruictz pour le reſpect des autres. Et quaſi chaſcun iour, ou auec le ſenat,ou de par ſoy,le plus ſouuent en la place & en autres lieux, iugeoit du tribunal, par ce que la couſtume des aſſeſſeurs, qui auoit eſté intermiſe quand Tibere ſe retira en l'iſle, alors fut honnorée. Auſſi faiſoit ſouuent l'inquiſition auec les conſulz, & Preteurs, & eſpeciallement auec ceulx qui auoyent le gouuernement, commettant bien peu de choſes es mains des autres iuges: & monſtra aux ſenateurs les poiſons trouuées dans le palais de Gayus, enſemble les liures de Prothogenes, les lettres que Gayus auoit faict d'auoir bruſlées, leſquelles il feit lire par ceulx meſmes qui les auoyent eſcriptes,& à ceulx contre leſquelz elles eſtoyent eſcriptes,& ce faict les feit bruſler: mais voulant le ſenat vituperer Gayus,il empeſcha que ne ſ'en feiſt aucun decret,bien ſeparéement, & de nuict, feit bruſler toutes les ſtatues pour

Mort de Caſſius Cherea.

Mort de Sabinus,

luy

luy dreſſées,au moyen dequoy ne ſe treuue ſon nom au catalogue des empereurs, deſquelz noms faiſons memoire es ſacremens & prieres, comme ne encores celluy de Tibere,neantmoins par decret ne deuoit receuoir aucune vergongne. Les choſes doncques non honneſtes faictes par Gayus, ou autres à ſon adueu,furent abolies. Et en l'honneur de Druſus ſon pere, & de Anthoinette ſa mere, en leur iour natal feit faire vng cours de cheuaulx, & tranſſera en diuers iours les congregations ſolennelles, qui parauant ſe deuoient faire en vng iour. Quant à ſon ayeulle Liuie non ſeulement l'hõnora de combatz de cheuaulx,mais encores la feit immortelle,luy ayãt faict dreſſer vne ſtatue dans le temple d'Auguſte, ayant commandé aux vierges Veſtalles que luy feiſſent ſacrifices, & aux femmes que iuraſſent par le nom d'elle. Claudius doncques auoit de tãt glorifié ſes pere & mere, pour ſoy ne voulut accépter autre, que les tiltres appartenans à l'empire,par ce que le premier iour d'Aouſt, auquel il eſtoit né, fut faicte vne feſte de cheuaulx, non pour luy, ains pource que le temple de Mars fut en ce iour ſacré, & pour ce eſtoit honnoré de feſtes qui chaſcun an eſtoyent celebrées. En ces telles choſes ſe portoit Claudius modeſtement. D'auantage auoit par decret prohibé que nul l'adoraſt,ne luy feiſt aucun ſacrifice:remettant les cryeries effrenées & ſuperbes, acceptant vne ſeule ymage encorès d'argent, & deux ſtatues de cuyure, & de pierre, leſquelles luy furent concedées au commencement par decret,par ce qu'il reputoit ces telles deſpences vaines, & qui moleſtoyent grãdement le peuple,conſideré que tous les temples & autres œuures eſtoiẽt plaines de ſtatues, & d'offrandes, ſi qu'il diſoit ſe deuoir faire deliberation d'icelles,à ce que plus ne ſ'en feiſt. Deffendit auſſi aux Preteurs qu'ilz ne feiſſent plus les combatz des gladiateurs, & ſaucũ autre en autres lieux les faiſoit, commãda que ne fuſſent eſcriptes ou dictes auoir eſté faictes pour ſon ſalut:& telles choſes en tant faiſoit de ſon propre iugement & non par fiction, que en autres encores ſe portoit ſemblablement. En ce temps ayant promis vne ſienne fille à Lucius Iulius Sillanus,& en auoir maryé vne autre à Gnée Pompée le grand,ne feit aucune excellente feſte,mais luy meſmes en ces iours iugeoit,& le ſenat fut aſſemblé,& commanda que ſes gendres fuſſent en magiſtrat entre vingtcinq,que apres es dilatiõs feuſſent preffectz de la cité,& finablement leur conceda qu'ilz peuſſent demander les magiſtratz cinq ans auant les autres. Auquel Pompée, Gayus auoit oſté le ſurnom de Grand, & peu ſ'en faillit qu'il ne le feiſt mourir, pour eſtre ſeulement ainſi nommé, mais ne le feit, pource qu'il faiſoit de luy petit eſtime, eſtant pour lors encores ieune enfant: bien luy oſta le ſurnom, diſant qu'il n'eſtoit aſſeuré eſtant aucun ſurnommé Grand. Toutesfois Claudius luy rendit ce meſme nom,& d'auantage luy donna ſa fille pour femme. Telles choſes louables furent faictes par Claudius: & quelque fois deſcendans les conſulz de leurs ſieges dans le ſenat pour venir parler à luy, il ſe leuoit de ſon ſiege,& leur alloit au deuant. En Naples ſe tenoit comme homme priué, par

Lucius Iulius Sillanus.

Gnee Põtpee le grã-

ce

ce qu'il & tous ceulx de ſa court viuoyent ſelon la couſtume Grecque, & es ſpectacles qui ſe faiſoyent de la muſicque, il portoit le manteau, & les pentoufles, mais au combat Gimnicq, portoit la robbe de pourpre, & la couronne. Au regard des deniers il eſtoit homme admirable, car il prohiba que argent ne fuſt offert ainſi que ſe faiſoit au temps de Auguſte & de Tibere: d'auantage feit vng edict que nul qui euſt parens n'en laiſſaſt aucun pour ſes heritiers, mais les biens qui eſtoyeut venuz par heredité au temps de Tibere & Gaius, partie les rendit aux premiers poſſeſſeurs, qui encores viuoyent, & partie a leurs enfans. Et ordonna que le cours des cheuaulx ſe feiſt deux fois en vng iour, mais en effect il prohiba pour le plus ſouuent les meſmes choſes, par ce que ceulx qui auoyent la charge de preparer telles feſtes non facilement excedoyent les cõmandemens cõme ceulx qui bien peu y gaignoient. Et les Iuifz leſquelz eſtoyent paruenuz à ſi grãd multitude que difficilement ſe pouoient prohiber ſans grand tumulte, ne les dechaſſa, mais leur prohiba d'eulx aſſembler en congregation, ſelon la couſtume de leur pays, deffaiſant les compaignies qui auoient eſté introduictes par Gaius. Et voyant que peu proffiteroit d'empeſcher, & prohiber à la multitude que ne feiſt quelque choſe, ſi chaſcun iour encores n'eſtoit leur vie corrigée, aboliſt encores les tauernes, eſquelles ilz ſe reduiſoyent chaſcun iour pour boire, deffendant expreſſement qu'en aucun lieu ne ſe vẽdiſt ne chair cuitte, ne eaue chaulde, & ſi en pugniſt aucuns qui en ce ne le voulurent obeyr. D'auantaige rendit aux citez toutes les ſtatues pour leſquelles Gaius auoit mandé, reſtitua ſon temple a Caſtor, & Polux, & rẽdit à Pompée la memoire de ſon theatre, auquel il feit inſcripre le nom de Tibere l'ayant encores adiouſté à la Scene, par ce qu'il la reffit, ayant vne fois par feu eſté deſtruicte, ou il feit inſculper ſon nom, non qu'il euſt eſté l'edificateur, ains ſeulement celluy qui l'auoit conſacré: choſe qu'il ne feit en autre œuure, ny moins vſa de l'habit triumphal au temps de la congregation, bien que luy euſt eſté concedé par decret: mais en ayant vſe au commencement ſeulement, diſpoſa depuis des aultres affaires, eſtant ſeulement veſtu de pourpre, & ſi induiſoit dans l'Orcheſtre cheualiers, & femmes de cheualiers ainſi qu'auoit eſté de couſtume: non qu'il le feiſt pour y prendre plaiſir, mais pluſtoſt pour reprouuer telles factions. Incontinent doncques ſoubz Claudius ne fut faicte inquiſition de ceulx cy, & au ſon appellé Pirrich, auquel ſe exercitoyent les ieunes enfans enuoyez querir en Grece par Gaius, ilz ſeulement ne ſaulterent vne fois, ains furent renuoyez ayans receu le benefice des citadins, & aucuns autres de ſtirpe ſeruile furent deſſeignez en leur lieu. Dans le theatre eſtoyent les choſes ſuſdictes faictes, mais en l'Hipodrome combatirent vne fois les cameaulx, & les cheuaulx douze fois, & y furent occis trois cens ours, & autant d'autres animaulx d'Affricque: auquel Hipodrome au commencement chaſcun demouroit à regarder chaſcun ordre à part ſoy, aſſauoir les ſenateurs, cheualiers, & plebeiens, depuis que ceſte

Combat Gimnicq

couſtume fut introduicte, neantmoins n'auoyẽt eſté deſſeignez lieux à chaſcun. Mais alors Claudius cõſigna ce ſiege, que maintenant nous voyons aux ſenateurs, leur concedant encores, que qui vouluſt peuſt ſe renger en autre lieu & en habit priué. Ces choſes ainſi faictes par luy, donna vng ſoupper aux ſenateurs, enſemble aux cheualiers & leurs femmes, & encors aux Tribuz. Auſſi durant ce temps rendit l'Amagene à Anthiocus, bien que au parauant Gaius la luy euſt donnée, depuis la luy oſta & renuoya en ſa maiſon pour recouurer ſes terres & ſeigneuries. Mithridates Hibere qui auoit eſté detenu priſonier par Gaius Et à vng autre Mithridates deſcẽdu de ceſt autre Mithridates, tant fameux, donna le Boſphore; & en contreeſchãge octroia à Ptolomée vng certain pays de Cilicie, mais à Agrippe Paleſtin qui luy ayda a cõquerir l'empire, par ce qu'en ce temps il ſe trouua à Rome, augmẽta ſa ſeigneurie, luy octroyãt en oultre les honeurs cõſulaires: & à ſõ frere Herodes dõna la dignité de Preteur auec vne certaine ſeigneurie, leur cõcedant qu'ilz peuſſent entrer dans le ſenat, & leur rendre graces en langue Grecque. Telles eſtoyent les œuures de Claudius meſmes dont il eſtoit de chaſcun grandement loué: neantmoins alors furent faictes choſes non ſemblables aux deuantdictes, par ſes libertz, & Valerie Meſſalline ſa femme, par ce qu'elle ayant en hayne Iulie niepce de Claudius, tant pource qu'elle ne l'hõnoroit ny la flattoit comme pource que d'elle luy eſtoit venue vne certaine ialouſie pour eſtre Iulie vne treſbelle dame, & ſouuent demouroit ſeule auec Claudius, l'enuoya en exil l'ayant accuſée de adultere, pour laquelle accuſatiõ Annius Secque encores ſe mit en fuite, & non grand temps apres la feit mourir. Mais ſes libertz perſuaderent à Claudius qu'il receuſt les honneurs triumphaulx, pource qu'il auoit faict en Mauritanie, bien que non ſeulement il n'euſt faict aucune choſe notable, mais en tout le temps de ſon empire, ne ayant iamais eſté en exercite militaire, neantmoins en ce meſme an Sulpice Galba vaincquit les Chortes: auſſi Publius Gabinus ayant ſuppeditez les Mauruſiens, oultre les autres nobles faictz, recouura vne aigle militaire, que les ennemys auoyent eu en leur poſſeſſion depuis la routte de Varron, de ſorte que pour ceſte victoire Claudius receut vrayemẽt le nom d'empereur. Et l'an enſuiuant ces meſmes Mores, ayans ſuſcité vne guerre, furent rompuz par Suetone, & Paulin vng des gentilz hommes Preteurs tranſcourut tout leur pays iuſques au mont Athlan. Mais Gnée Sidie Geta, de ſemblable condition à l'autre, eſtant allé auecques l'exercite, ſubitement aſſaillit Salabo, cappitaine des Mores, lequel il vaincquit en bataille la premiere & la deuxieſme fois. Et voyant Geta que Salabo ayant laiſſé aucuns genſdarmes ſur les confins pour empeſcher le paſſaige aux Rommains, ſe meit en fuyte es lieux deſertz, & ſablonneux, Geta eut hardyeſſe de le ſuyure, & ayant laiſſé partie de ſon exercite contre ceulx, qui faiſoyent le guet, paſſa oultre auecques le reſte, recueillant la pluſgrande quantité de eaue qu'il pouoit: mais depuis qu'elle luy commença à deffaillir, & ne ſ'en pouoit

Mithridates Hibere.

Agrippe, Paleſtin.

Herodes.

Les Chortes vaincus par Sulp. Galba.

Suetone cõtre les Mores.

pouoit recouurer d'autre, ne ſe trouuerent en petit ennuy, par ce que les Barbares, l'ayans acoſtumé, reſiſtoyent plus longuemnt à la ſoif, & pour l'experience des lieux, trouuans quelque peu d'eaue, ſe ſauluoyent: mais aux Romains eſtoit difficile pour le reſpect des ennemys aller plus auant: & difficile encores ſ'en pouoir retourner en derriere. Doubtant doncques Geta qu'il deuſt faire, vng homme payſant de ceulx qui eſtoyent confederez auecques les Rommains, luy perſuada qu'il vouluſt vſer de certains enchantemens par leſquelz il affermoit ſouuenteſfois auoir eu grande quantité d'eaue du ciel: à quoy ſ'accorda voluntiers Geta, & incontinent plut ſi grande quantité d'eaue, que facilemeut remedierent les Rommains à leur ſoif, dõt les ennemys furẽt merueilleuſemẽt eſtonnez, croyans que les dieux feuſſent fauorables aux Rommains, au moyen dequoy incontinent ſ'accorderent, & diuiſerent leur exercite. Et depuis ce temps Claudius diuiſa les Maures ſubgectz, en deux parties, ceſt aſſauoir, en la region pres Tengis, & l'autre pres Ceſarée, de laquelle ilz receurent le nom, & les ſoubzmiſt au gouuernement de deux Preffectz, cheualiers. Durant ce meſme temps furent infeſtez aucuns lieux de Numidie, par les Barbares voyſins, leſquelz eſtans depuis vaincuz en bataille, furent toutes choſes appaiſées. Et eſtoit Claudius conſul auecques Gayus Large, auquel il conceda qu'il peuſt demourer en magiſtrat vng an, mais il encores le retint par deux moys ſeullement. Et ſi furent aſtrainctz par ferment les Senateurs, pour confermer les faictz de Auguſte, & ſi encores il meſmes en feit ſerment, par ce qu'il ne voulut que aultre iuraſt pour luy. D'auantaige, ſortant de magiſtrat, iura encores vne aultre fois comme les aultres: choſe que touſiours faiſoit quand il eſtoit Conſul. Et eſtant à l'heure leues certaines oraiſons au commencement du moys, tant d'Auguſte, que de Iullius, ſelon le decret, ſi que les Senateurs demouroyent iuſques à la nuict, leur impoſa ſilence, diſant ſuffire qu'elles feuſſent eſcriptes ès collomnes. Auſſi ſe trouuans aucuns Preteurs, auſquelz il auoit commis & ordonné tout le gouueruement, chargez, ne feit d'eulx inquiſition aucune, mais ſuruenu lors qu'ilz faiſoyent quelque choſe, cominiſt à aultres ce qui luy ſembloit n'eſtre bien: choſe que depuis il feit ſouuenteſfois. Et eſtoyent les Preteurs deſſignez ſans reigle aucune, pour n'eſtre eſleuz, & quatorze, & ainſi qu'il arriuoit. Il doncques feit les choſes ſuſdictes quant au gouuernement de la Republicque, ainſi que vous ay eſcript. Et inſtitua trois hommes Preteurs, recepueurs des debtes, depputez au publicq, leur ayant pour ce donnez litteurs, enſemble pluſieurs aultres

Numidie.

Gaius Large conſul.

Famine en Rome.

miniſtres. Semblablement eſtant ſuruenu en la cité vne grand famyne non ſeullement pourueut à l'habondance pour le preſent, mais feit prouiſion pour tout le temps qui ſe debuoit enſuyuyr, par ce que ayant eſté le froment quaſi tout tranſporté de dehors en Rome, le pays voiſin du Tibre ne ayant deſcentes ſeures, ne portz aptes, faiſoit que l'empire ne luy aydoit en riens, par ce que oultre ce qui eſtoit porté en Romme, au temps de la cueillete, & ſe remettoit es greniers au temps d'yuer, n'en eſtoit riens emporté, mais ſi vng ſe mettoit à faire le contraire eſtoit griefuement pugny. Ce que congnoiſſant Claudius, ſ'efforca de ediffier vng pont, & ne mua de propoz, bien que les architecteurs, il ayant demandé quelle deſpence ſe conuiendroit faire, luy reſpõdiſſent qu'il ne le feroit iamais, de tant ceulx la penſoyent Claudius ſe deuoir retirer pour la grãd deſpẽce ſ'il l'entẽdoit: mais il ſe mit en volunté vne choſe digne de la grandeur, & magnificence de Rome, laquelle meſmes il executa, par ce que ayãt faict chaner vne partie non petite de terre ferme, feit des fondemens, tout autour, & receut dedans la mer. Et ayant faict pluſieurs argines autour de ceſte mer, mit dedans grãd quantité de mer, & ſur icelle feit vne iſle, & en icelle iſle vne tour, ayant veue en forme de lenterne. Ce port dõcques lequel maintenant ſ'appelle encores aiſi ſelon la couſtume du pays fut faict par Claudius. Ceſtuy cy meſmes voulut cõduire le lac de Marſi dans le Tibre, à ce que le pays circõuoiſin ſe peuſt cultiuer, & le fleuue fuſt plus nauigable, toutesfois fut la deſpence faicte en vain. Il auſſi feit pluſieurs decretz deſquelz n'eſt beſoing cy faire mention, & ſi ordonna encores ces choſes, à ſcauoir que les magiſtratz eſleuz par ſort qui auoyent acouſtumé demourer par long temps, ſe deuſſent departir auãt le cõmencement d'Auril, & ceulx qui eſtoyent eſleuz ne luy rendiſſent aucunes graces dans le ſenat ce qu'ilz auoyent acouſtumé faire ſelon vne certaine couſtume, diſant: Ie ne ſuis obligé à ceulx cy cõme à hommes cupides d'hõneur, mais ilz à moy, par ce qu'ilz portent prõptement ma ſeigneurie en diuerſes parties, & ſ'ilz ſe porterõt bien au gouuernemẽt, ie encores les loueray beaucoup d'auantaige. A ceulx qui pour la debilité du corps ne pouoyẽt venir dans le ſenat, remectoit la peine, & receuoit aucuns cheualiers a la dignité Tribunice, mais tous les autres cõtraignoit de venir dãs le ſenat toutes fois qui leur fuſt denoncé. Et en ce tant reprenoit les non obeyſſans, que aucuns ſ'occirent eulx meſmes: mais es autres choſes eſtoit doulx & humain auec eulx, & ſi les viſitoit quand ilz eſtoyent malades, & ſe trouuoit à leurs feſtes. Et ayant vng ſien ſerf eſté oultragé par vng Tribun ne feit mal au tribun, mais depuis luy ayant oſté ſes miniſtres, peu apres les luy rendit. Depuis feit fuſtiguer vng ſien ſerf pour auoir oultragé vng homme illuſtre. Au ſenat ſe leuoit, ſi les autres demouroyẽt gueres debout, par ce (que cõme i'ay dit) le plus ſouuent il liſoit quelque choſe eſtant aſſiz pour le reſpect de ſon infirmité, & conceda à Lucius Sylla qu'il ſe peuſt aſſeoir dedans le

Port conſtruict par Claudius en la bouche du Tibre

tribunal

tribunal des preteurs, & ce à cauſe que vne fois il ſe leua debout ne pouant ouyr aucun de ſon ſiege. Le iour qu'il fut deſigné cõſul,au premier an ne feit aucune choſe notable, ſinon qu'il donna aux maſſiers vingt cinq dragmes,ce que depuis il continua chaſcun an. Neantmoins aucuns preteurs de propre volũté,& ſans decret hõnoroyẽt publiquemẽt ce iour,enſẽble la natiuité de Meſſalline,car tous ne faiſoyẽt le ſemblable, ains ceulx qui en auoyẽt la volunté,tant eſtoit grande la liberté. Et ſi honneſtement en toute choſe ſe portoit que luy eſtant né vng filz, lequel alors fut nommé Claude Tibere Germanic,mais depuis Britanicq,ne feit pour luy choſe notable,ny pmiſt qu'on l'appellaſt Auguſte,ne moins Meſſalline,bien ſouuenteſfois introduiſoit les feſtes des gladiateurs deſquelles il prenoit ſi grand plaiſir,qu'il en eſtoit encoulpé & eſtoyent occiſes peu de beſtes,mais pluſieurs hommes, deſquelz, aucuns combatoyent enſemble, & aucuns eſtoyent conſumez des meſmes combatans,par ce que Claudius auoit en grãd hayne les libertz,& les ſerfz, qui au tẽps de Tibere & de Gaius auoyẽt trahy leurs maiſtres, ou qui autrement euſſent calumnié ou faulſement depoſé contre quelqu'ung. Ceulx cy eſtoyent ainſi pugnis,mais les autres pugniſſoit par autre voye,& pluſieurs de ces ſerfz eſtoyent par luy renduz à leurs maiſtres à ce qu'ilz meſmes en feiſſent la pugnition. Et tant grãde eſtoit la multitude de ceulx qui auoyent eſté occis,qu'il feit tranſporter en vng autre lieu la ſtatue de Auguſte poſée en ce lieu,affin qu'elle ne veiſt telles occiſions, ou ne fuſt beſoing par tant de fois la couurir. En ce eſtoit Claudi⁹ taxé qu'il regardaſt,& ſe repeuſt de telles choſes qu'il ne voulut que fuſſent veues de ceſte ſtatue,ſans ſentemẽt:par ce que oultre toutes choſes,il veoit voluntiers ceulx qui eſtoyent taillez en pieces au mylieu du ſpectacle à l'heure du diſner, bien qu'il meſme feiſt occir vng lion,qui auoit eſté enſeigné de mãger les hõmes,eſtãt pour ce au peuple treſ agreable,cõme qu'il ne fuſt cõuenable que les Romains fuſſent preſens à tel ſpectacle:mais pource qu'il eſtoit preſent en public aux ſpectacles auec eulx, & leur cõcedoit tout ce qu'ilz vouloyẽt,vſant peu ſouuẽt de trõpettes,mais la pluſgrãd ptie des choſes qu'il vouloit, leur ſignifioit les eſcripuãt en certaines tables:& eſtoit pour ce reſpect loué. Eſtant dõcques ce Claudius acouſtumé de ſe ſaouler du ſang des occiſiõs qui es ſpectacles ſe faiſoyẽt,depuis inconſideréement encores vſoit des autres. Et l'occaſion de ce, eſtoyẽt les libertz Ceſariẽs & ſa femme Meſſalline,leſquelz quãd vouloiẽt que vng fuſt mis à mort,le mettoyẽt en craĩte à ceſtuy cy,& pour ce faiſoiẽt ce qu'ilz vouloyent,& ſouenteſfois eſtãt Claudius eſtõné à l'impourueu & commandant haſtiuemẽt que quelqu'ung fuſt occis, depuis eſtãt retourné en ſoy le demãdoit,& entẽdãt ce q en auoit eſté faict ſẽ repẽtoit. Leſquelles occiſiõs il cõmẽca à Silan,lequel eſtãt hõme treſnoble & pour lors preffect d'Eſpaigne,le mãda venir à Rome cõme qu'il euſt beſoing de luy,& luy ayãt dõné pour femme la mere de Meſſalline,& l'auoir tenu en grãd hõneur au nõbre de ſes pl⁹ parfaictz amys,& parens,depuis le feit ſubitement mourir,il eſtant venu en

Natiuite de Claude Tibere Germanicq.

hayne à Meſſalline ne luy ayant voulu conſentir pour eſtre vne femme meſ chante & grand paillarde,& ſi encores ſ'eſtoit pour le reſpect de ceſtuy cy faict ennemy Narciſus libert. Et pource que ces deux ne peurent dire contre Silan aucune choſe vraye ne vraye ſemblable, Narciſus faignit auoir veu en ſonge que Silan de ſes propres mais occioit Claudius: ce qu'il courut dire à Claudius à l'heure de ſon leuer encores tremblant, mais Meſſaline feit depuis le cas bien grād,ainſi fut Silan pour ce ſonge occis. Lequel mort pour telle occaſion,n'eurent depuis les Romains en Claudius bōne eſperāce,mais incōtinēt pluſieurs(meſme Annius Vincranus) luy dreſſerēt inſidies,car il eſtoit vng de ceulx qui auoyēt eſté prepoſez pour le faire empereur apres la mort de Gaius. Pour laquelle meſme cauſe eſtant encores en crainēte ſ'eſmeut à faire telle nouuelleté. Et ne ſe voyant aſſez puiſſant pour mettre à chef ſon emprinſe,le māda à Furius Camilus Scribonius pour lors preffect de Dalmace, ayāt grād coppie de gens de guerre eſtrangiers,& oultre qu'il eſtoit de ſoy aſſez incité le cōmeut à ſe leuer contre Claudius,& eſpeciallement pource qu'il eſtoit homme excellent pour eſtre empereur. Laquelle choſe ainſi faicte,pluſieurs tant ſenateurs, cheualiers que autres, declinerent à ſa part. Mais les ſouldardz de Camille auſquelz il promettoit l'eſtat populaire,& de les reduire à la premiere liberté, ſe doubterēt de ne venir vne autreſfois en trouble & ſedition,parquoy ne luy voulurent aſſentir. Au moyen dequoy vaincu,& luy eſtant deffailly le couraige ſe mit en fuite en l'iſle Iſſe,ou voluntairement mourut. Toutesfois Claudius iuſques alors fut en non petite crainēte,mais tant grande qu'il ſe diſpoſoit luy ceder l'empire,neantmoins ayant alors reprins aſſeurāce, rēdit graces aux ſouldardz, & oultre les autres remunerations voulut que ſes exercites cōme le ſeptieſme & l'unzieſme fuſſent nōmez par decret du ſenat,fideles & pitoyables,& feit inquiſitiō de ceulx qui luy vouloiēt dreſſer inſidies,deſquelz il feit grād occiſion, & entre autres occiſt vng preteur lequel auoit auāt refuſé le magiſtrat. Auſſi pluſieurs ſoccirent eulx meſmes,& entre autres Vincian, par ce que Meſſalline, Narciſus, & les autres libertz ayans ceſte occiſition entre mains,ne laiſſerēt aucūe cruaultē à executer, car oultre toutes autres choſes vſoyēt pour denōciateurs les libertz & ſerfz cōtre leurs maiſtres, leſquelz ilz tourmētoyent, enſemble autres grandz & notables perſonnages,& non ſeulemēt gētilz hōmes,mais encores eſtrangiers,de la terre, & autres cheualiers, & ſenateurs,choſe qu'ilz faiſoyēt,nonobſtant que Claudius au cōmēcement de ſon empire iuraſt de ne tourmenter aucun qui fuſt libert. En ce meſme temps doncques pluſieurs hommes & femmes furent pugnis en la priſon, & celles qui deuoyent mourir, encores eſtoyent conduictes, lyées ſur vng tribunal,comme priſon, & eſtoyent leurs corps gettez ius des eſchelles du Capitolle, car de ceulx qui eſtoyent decapitez dehors, ſeulement leurs chiefz eſtoyent portez en ce lieu. Et aucuns qui grandement eſtoyent encoulpez de ceſte meſme choſe, furent ſauluez partie par grace, & partie par

Fidelite de gens darmes.

Griefue pugnition des cōſpirateurs.

par deniers & la faueur de Meſſalline,& Narciſus,bien furent les enfans des occis mis en ſeurté,& ſi aucũs d'eulx receurẽt deniers.Et eſtoient condãnez dans le ſenat preſent Claudius,les Preffectz,& les libertz de Claudius: car il expoſoit eſtant aſſiz au mylieu des conſulz ſur vne chaize triũphalle & ſur vng degré,& ce faict ſ'en retournoit en ſon lieu acouſtumé, & à ceulx la eſtoyent dreſſez ſieges pour eulx ſeoir : choſe obſeruée encores es autres grandz affaires . Durant ces entrefaictes, vng libert nommé Galloys ayant eſté introduict dans le ſenat diſt pluſieurs choſes librement, & entre autres aucunes dignes de memoire,pour autant que eſtãt venu Narciſus au mylieu & luy ayant demãdé,que euſſes tu faict ſi Camille euſt eſté empereur?luy reſpondit,ie me feuſſe tenu derriere,& teu.Pour leſquelles parolles Galoys, & Attie pour autres furent louez:car ceſte Attie eſtant femme de Cecinia cõſul,ne voulut ſuruiure apres la mort de ſon mary, bien quelle le peuſt faire & honnorablement pour la familiarité qu'elle auoit auec Meſſalline : mais oultre ce fortiffia le couraige de ſon mary qui eſtoit timite,par ce que ayant prins vne eſpée la premiere ſe frappa,& ce faict la bailla à ſon mary, diſant, maintenant frappe toy,car ie ne ſentz douleur : & eſtoyent ceulx cy pour ce louez,pour autant que deſia la continuation des maulx auoit reduit les choſes à tant,que autre n'eſtoit reputé vertu,ſinon mourir genereuſement.Et eſtoit Claudius en telle maniere diſpoſé à la pugnition tant de ceulx cy que des autres,qui ſouuent donnoit pour ſigne aux ſouldardz ce ver d'Omere la ſentence duquel eſt telle,qu'il eſt beſoing ſe deffendre, quand vng autre le premier te moleſte:& maintes autres parolles grecques ſouloit dire,tant enuers ceulx la, que auec le ſenat,ſi que de ceulx qui auoyent intelligence eſtoit grandement mocqué.Alors doncques furent les choſes ſuſdictes faictes : & les tribuns eſtant l'ung de leurs compaignons paſſé de ceſte vie,aſſemblerẽt le ſenat pour en eſlire vng autre en ſon lieu,& ce firent bien que les conſulz fuſſent preſens.Depuis eſtant Claudius conſul la troiſieſme fois,aboliſt pluſieurs ſacriffices,& ſupplications,qu'on auoit acouſtumé faire,pource qu'en telles choſes la moitié de l'an eſtoit conſumé au grand preiudice du public. Auſſi tout ce que Gaius ſans raiſon ne iuſtice auoit concedé, fut par Claudius reſcindé,& rẽdit tout ce que les Supraſtans auoyent prins par la ſugeſtion de Corbulon.Et aux magiſtratz qui ſe faiſoyẽt par ſort,par ce que encores à l'heure eſtoit tard pour ſe partir,commanda que auant la moytié du moys d'Apuril ilz ſe deuſſent partir. Durant ce temps ſ'eſtans mutinez les Liciens, de ſorte qu'ilz occirẽt aucuns Romains,les ſubiugua & leur adiouſta la preffecture de Pamphilie. Et en ceſte inquiſitiõ qu'il feit dans le ſenat à vng certain ambaſſadeur des Liciẽs,lequel encores anciẽnemẽt eſtoit Licien,mais depuis faict Romain,demãdãt en lãgue latine certaines choſes, & pource que ceſt ambaſſadeur ne l'ẽtẽdoit le priua d'eſtre citadin Romain, diſant qu'il n'eſtoit cõuenable à aucun d'eſtre Romain,ſ'il n'ẽtẽdoit la lãgue Romaine.Et maintz autres qui luy ſembloyent indignes de la Republicque

Galoys libere.

Reſponce ſentẽcieuſe de Galoys.

Attie fẽme de Cecinia conſul.

Romaine les priua,& la donna à pluſieurs autres ſans diſcretion aucũe,à aucũs particulierement,& à pluſieurs autres enſemble, par ce que eſtans quaſi en toutes choſes les Romains preſens aux autres, pluſieurs demandoyent la grace d'eſtre citadins de Rome à Claude meſme,& l'acheptoyent de Meſſaline & des libertz de Claude. Et bien qu'au parauant fuſt vẽdue pour grãd pris, neãtmoins depuis pour la facilité fut de tant viliffiée, qu'on diſoit,que ſi vng dõnoit ſeulemẽt vaiſſeaulx de verre rompuz, à quelqu'ung, pourroit eſtre faict citadin Romain. En ce doncques eſtoit Claudius reprins,mais en ceſte autre eſtoit loué que eſtans pluſieurs ceulx qui eſtoyent calũniez pour ne vſer le ſurnom de Claudius,& aucuns pource que à ſa mort ne leur auoit laiſſé aucune choſe, comme que fuſt licite à ceulx qui par luy auoyent eſté faictz citadins de faire toutes ces deux choſes, empeſcha que nul pour ce fuſt pugny. Ainſi Meſſalline & les libertz de Claudius vendoyẽt non ſeulement la Republicque,les exercites,les procuratiõs & les principaultez,mais encores toutes les autres choſes, & d'icelles faiſoyent marchandiſe, ſi que tout ſe trouuoit bien cher. Au moyen dequoy fut Claudius contrainct conuocquer le peuple au chãp de Mars & illec de ſon tribunal ordõner les hõneurs de ceulx cy. Il dõcques ſ'eſtant aorné de ſon manteau imperial mit en l'exercite le bataillon des gladiateurs, & feirent les Preteurs la feſte tant de ſpectacle que de conuiz, le iour de la natiuité de ſon filz le tout depuis ainſi que mieulx leur ſembla. Mais ce pendant viuoit Meſſalline en grand laxiuité contraignãt les autres femmes a faire le ſemblable,& en faiſoit violer maintes dans le palais preſens & le voyans leurs maris,auſquelz elle dõnoit honneurs prerogatiues & préeminences : mais ceulx qui ne vouloyent a leurs femmes telle vie permettre eſtoyent d'elle hays, & les deſtruiſoit. Et bien que telles choſes fuſſent faictes apertement,neantmoins furẽt par long tẽps à Claudi⁹ occultes,par ce qu'elle auoit mis en la chãbre vne ſiẽne ſerue, & ceulx qui auoyent le moyen de luy denoncer quelque choſe tous les auoit preoccupez,ou auec beneffices, ou auec vengeances,car entre les autres elle feit mourir Catonian iuſte capitaine des maſſiers, pource qu'il vouloit denoncer à Claudius ſa vie. Et ayant ialouſie de Iulie fille de Druſus né de Tibere,mais femme de Neron Germanic, la feit ainſi mourir cõme elle feit l'autre Iulie. Durant ce meſme tẽps vng cheualier fut getté du cappitolle par les cõſulz & tribũs,cõme trahiſtre cõtre Claudius. En la cité ces choſes eſtoyẽt ainſi faictes,mais en ce meſme temps Aulus Paulutius ſenateur treſvaillant fut enuoyé en Bretaigne,par ce que vng certai Tibere eſtãt dechaſſé de l'iſle perſuada à Claudius de luy enuoyer vng exercite. Au moyen dequoy Plantius q eſtoit preteur auec grãd difficulté pouoit cõduire les gẽs d'armes hors la Gaulle,car ilz ſe lamentoyent comme qu'ilz deuſſent aller cõbatre oultre la ptie inhabitable du mõde,& ne luy obeirẽt auãt que Narciſus ayãt eſté p Claudius illec ẽuoyé mõta ſur le tribunal de Plãtius,& voulut faire vne certaine oraiſõ:& alors eſtãs les gẽs d'armes pl⁹ deſdaignez,pour auoir dõné à ceſtuy

Diſſolutiõ de Meſſaline.

Catonian iuſte occis.

Mort de Iulie fille de Druſus.

ceſtuy licence de parler,commencerent incontinent tous d'une voix à crier: Voyez les feſtes de Saturnus : & ce diſoyent par ce qu'en ce iour les ſerfz prenans les robbes de leurs maiſtres, ont acouſtumé faire quelques ioyeuſetez:& depuis par ces occaſions voluntairement obeyrent & ſuyuirent Plantius. Ilz furent doncques lentz pour ce reſpect à eulx eſmouuoir,depuis diuiſez en trois parties à ce que ſi tous vouluſſent paſſer la mer ne fuſſent empeſchez,& au paſſaige ayans receuz infortune bien grande, & depuis que furent retournez,recouuert le couraige,par ce que vne Facille ſe leua du coſté d'Orient,& tranſcourut en Occident en la partie qu'ilz nauiguoyent :finablement prindrent l'iſle ne leur eſtant aucun venu à l'encontre, pour autãt que les Bretons n'attendãs la venue de ceulx cy pour les nouuelles qu'ilz auoyent ouyes,ne ſ'aſſemblerent, ny moins vindrent au combat contre les Romains,ains ſe mirent en fuite deuers les paluz,& les foreſtz, eſperans de les tenir,iuſques à tant que leur venue auroit eſté vaine,comme ilz feirent au temps de Iulles Ceſar : au moyen dequoy Plantius eut aſſez affaire pour les trouuer,mais les ayant depuis trouuez, qui n'eſtoyent libres,ains ſoubzmis à autres,de premiere entrée vaincquit Catatratus & depuis Cogus Dimus, enfans de Cinobalin,qui deſia eſtoit decedé,leſquelz pour ceſte route ſ'eſtãs mis en fuyte incõtinẽt ſe ſoubzmiſt par accord vne partie des Nodimens, deſquelz eſtoyent principaulx les Cateilans, & ayant illec laiſſé vng preſide paſſa oultre.Et arriuez qu'ilz furent pres d'ung fleuue que les barbares n'eſperoyent par les Romains pouoir auec pont eſtre paſſé,& pour telle eſperãce demouroyent plus negligens ſur la riue d'icelluy : Plantius leur manda les Loccites,hommes vſitez à naiger dans fleuues courans & impetueux armez & equipez. Leſquelz ayãs aſſailly les ennemys à l'impourueu ſans aucun d'iceulx naurer, mais ſeulement les cheuaulx qui menoyent leurs charrettes , furent iceulx ennemys eſbahis, ſi que ne peurent ſeurement monter ſur leurs charrettes.Pareillement y manda Plantius,Flauius Vaſpaſian,qui depuis fut empereur,enſemble ſon frere Sabin,ſoubzpreteur,leſquelz paſſez le fleuue feirent grand occiſion des ennemys qui ne les attendoyent, neantmoins le reſte ne ſe mit en fuyte, ains le iour enſuyuant vindrent au combat,auant que Gaius Sidius Geta ſ'eſtant mis au peril feuſt prins . Depuis de tant obtint la victoire contre les Barbares, que bien qu'il ne fuſt hõme conſulaire, toutesfois receut les honneurs des triumphes.Or les Bretõs retirez ſur le bort du fleuue Tamiſis à l'ẽdroict qu'il entre dans la mer Oceane,& quand la mer croiſt faict pluſieurs lacz,& ayans le fleuue paſſé facilement comme ceulx qui eſtoyent praticz du lieu plus apte & facile, & les Romains les auoir ſuiuis en ce lieu furẽt en nõ petit peril,mais depuis eſtãs paſſez,aucuns Celtes nouans, & autres au deſſus ayãs faict vng pont,aſſaillirent les ennemys de pluſieurs coſtez,& pluſieurs taillerent en pieces, & le reſte pourſuiuy, ſans conſideration entrerent en vng mareſt, duquel difficilement ſe pouoit yſſir,ſi que pluſieurs y perirent:pour lequel dommaige

Bretaigne, maintenãt Angleterre, ptinſe.

Catatratus & Cogus vaincuz.

Vaſpaſian.

Gaius Sidius Geta.

& pource que eſtant decedé Togodyme, les Bretons non ſeulement ne ſe rendirent, mais plus ſe conciterent d'en vouloir faire vengeance: ce que cõgnoiſſant Plantius ne proceda plus oultre, ains ſeulement gardoit ce qu'il auoit en ſa puiſſance, & enuoya deuers Claudius, par ce qu'il luy auoit commandé que luy arriuant obſtaclé il l'aduertiſt. Par ainſi fut faict non petit appareil tant d'autres choſes comme d'elephans, & eſtant venu le meſſaige, Claudius, le gouuernement de ſon hoſtel, & autres affaires, commiſt à Vitel, par ce qu'il le feit demourer ſix moys, aſſauoir eſgal temps, auecq luy au conſulat, mais il ſe partit de Rome auecq l'exercite, & eſtant allé par eaue à Hoſtie de la paſſa à Marſeille, & d'illec partie par terre, & partie nauiguãt par fleuues paruint ala mer Occeane, & eſtant paſſé en Bretaigne, ſe ioignit auec l'exercite, qui l'attendoyent pres le fleuue Tamiſes, auec leſquelz il paſſa le fleuue, & venu à la bataille auec les barbares, qui ſe tournerent contre luy, mais il obtint la victoire, & print Ormulodime ou eſtoit le ſiege royal, & Cinobelin, & depuis ayant ſubiugué pluſieurs, partie par force, & partie par accord, fut appellé empereur par diuerſes foys, oultre la couſtume du pays, car il n'eſtoit licite receuoir ce nom, plus que vne ſeule fois, en vne meſme guerre: & leur ayant oſté les armes les ſoubmit au gouuernemẽt de Plantius luy auoir commandé qu'il ſubiuguaſt tous les autres lieux. Ces choſes ainſi ordonnées ſe mit Claudius en chemin pour aller à Rome y ayant deuant enuoyé ſes gendres, aſſauoir Silan, & Grant, pour denoncer la victoire. Le ſenat aduerty des choſes faictes par Claudius, le nomma Britanic, luy concedant le triumphe, & vne feſte d'an en an, enſemble vne charrette triumphalle, & vne autre en Gaulle au lieu duquel ſe partant paſſa en Bretaigne. Lequel meſme nom de Britanic ilz impoſerent à ſon filz, en maniere que par vng certain moyen il eſtoit appellé Britanic. Telle meſme préeminence concederent à Meſſalline qui auoit Liuie, aſſauoir qu'elle peuſt porter le carpent: ainſi furent ceulx cy par le ſenat honnorez. Et ne voulant que ſe reſeruaſt la memoire de Gaius, determinerẽt que tout le metal ou eſtoyent inſculpées ſes ymaiges fuſt fondu, neantmoins ne fut depuis dicelluy faict meilleure matiere, par ce que Meſſaline fit faire d'icelle pluſieurs ſtatues de ſon amoureux, car ayant vſé encores vne fois de Gaius, luy prepoſa ce merite de la couſtume qu'elle auoit auec luy, pour eſtre moult grandement abuſée de l'amour de ceſtuy. Et voyant que par promeſſes, ne par menaſſes ne luy pouoit perſuader qu'il vouluſt auoir affaire auec elle, en parla à ſon mary le priant luy vouloir commander qu'il fuſt obeyſſant en tout ce qu'elle luy vouldroit demãder, comme qu'elle euſt de luy beſoing en autre choſe: au moyen dequoy luy ayant Claudius commãdé qu'il feiſt tout ce qu'elle vouldroit, vſoit auec elle comme par commandemẽt de Claudi⁹: choſe qu'elle faiſoit encores à l'endroict de pluſieurs autres, car elle commettoit pluſieurs adulteres comme qu'elle le feiſt par commandement de Claudius, lequel luy euſt concedé liberté de luxurier. Ainſi doncques furent

Claudius a Marſeille.

Victoire contre les Bretons,

Honneurs octroyez par les Sen.a Claud.

Carpẽt cõcede a Meſſaline.

rent

rent prins pluſieurs lieux de Bretaigne.Depuis eſtant Gayus Criſpus,& Titus Statilius conſulz la ſecõde fois,Claudius ſ'en retourna à Rome ayãt eſté d'elle abſent,l'eſpace de ſix moys, deſquelz il conſuma en Bretaigne ſeize iours ſeulement, mena le triumphe, & feit les autres choſes ſelon la couſtume, & monta à genoulx par les degrez du cappitolle le tenans ſes gendres de l'ung,& l'autre coſté. Dõna auſſi aux ſenateurs acompaignez auec luy les hõneurs triumphaulx,tant aux autres,cõme aux conſulaires:choſe qu'il faiſoit inconſideréemẽt,& pour bien petis merites.Et à Rofferius Palion Prefect conceda vne ſtatue & vne chaize toutes & quanteſſois il entraſt auec luy dans le Senat: & affin qu'il ne ſemblaſt ce auoir eſté faict nouuellement, diſt Auguſte l'auoir ainſi concedé à Valere Ligure. D'auãtage honnora Lacon,qui premierement auoit eſté cappitaine des gardes de nuict, mais alors eſtoit preffect des Galath.de ce meſme honneur, & encores luy octroya les honneurs conſulaires.Feit auſſi la congregation ſolemnelle des triumphes, ayant prins pour icelle vne certaine puiſſance conſulaire. Laquelle ſolẽnité ſe feit en deux theatres enſemble,& bien ſouuent n'eſtoit preſent aux ſpectacles, ains autres en ſon lieu l'executoyent. Pareillement les combatz des cheuaulx furent denoncez par tant de iours qu'il fut beſoing, neantmoins ne durerent plus de dix iours, par ce que ce pendant qu'ilz ſe faiſoyent, furent pluſieurs ours occis:& les Athletz combatirent,enſemble certains ieunes enfans amenez d'Aſie ſaillirẽt les ſaultz nommez Pirrhichii. Auſſi les artiſans firent vne autre feſte pour le reſpect de ceſte victoire ou licence du Senat,pres la Scene.Telles choſes furent faictes pour la victoire obtenue en Bretaigne: & à ce que les autres nations vinſſent plus facilement à l'accord, fut faict vng decret que toutes conuentions,qui euſſent par Claudius ou ſes cappitaines eſté faictes,feuſſent ſtables & valides, cõme que euſſent eſté par le Senat confirmées:& Achaie,& Macedoine, qui depuis l'empire de Tibere auoyent eſté commiſes entre les mains & gouuernemẽt des preffectz eſleuz,alors Claudius les rẽdit aux ſortz:& depoſez les Preteurs qui les gouuernoyent, les commiſt aux Queſteurs ſelon l'ancienne couſtume, non qu'ilz demouraſſent en magiſtrat comme ilz faiſoyent,& ilz les premiers, & depuis les Preteurs,mais deux meſmes demourerẽt trois ans continuelz & autres incontinent apres ce magiſtrat eſtoyent faictz Preteurs, & aucuns receuoyent remunerations ſelon qu'ilz demonſtroiẽt ſ'eſtre portez au gouuernement.Aux Queſteurs il dõna ces gouuernemẽs au lieu des magiſtratz qu'ilz auoyent en Italie hors la cité,par ce qu'il les leur oſta quaſi tous : mais aux Preteurs donna en contr'eſchange quelques iugemens, qui au parauant appartenoyent aux conſulz & aux ſouldardz, par ce qu'ilz ne pouans ſelon les loix auoir femme,leur cõceda la iuſtification des gens mariez.Et à Marc Iule Coſte augmenta l'ẽpire paternel qu'il auoit ſur les Alpes Corties, l'ayãt pour lors premierement appellé roy, & priua les Rodiens de la liberté pour auoir empalé aucũs Romains,& ayant enuoyé querir Vmbonius Silon Pre-

Rofferius Palion.

Saultz appellez Pirrichii.

Marc Iule Coſte.

fect de Beticque le priua du ſenat, pour ce qu'il auoit enuoyé peu de fromẽt pour les ſouldardzeſtás en Mauritanie, car de ce fut accuſé, nõ que fuſt cho ſe vraye, mais pluſtoſt ſ'eſtoit faict ennemys aucũs libertz de Claudius: mais ceſtuy cy feit porter tous ſes biens meubles, qui de beaulté, & precioſité eſtoyent reputez, au marché, comme que tous les vouluſt vendre, neantmoins ne vẽdit ſinon l'habit ſenatoire, voulant demonſtrer que pour auoir eſté priué du ſenat n'auoit receu grand mal, & qu'il pourroit auoir vne vie priuée moult delectable. Alors doncques furent faictes les choſes ſuſdictes: & le marché qui ſe faiſoit par l'eſpace de neuf iours fut tranſferé en autre temps pour le reſpect des ſacrifices. Et fut ce faict ſouuenteſſois: mais l'an enſuyuant furent faictz conſulz Iunitius la ſeconde fois, Statilius Corumus: touteſſois Claudius confirma par ſerment toutes les choſes acouſtumees, mais empeſcha que aucun iuraſt chaſcun en ſa ſpecialité, & ſuffiſoit ſi vng des preteurs, & auſſi chaſcun autre, iuraſt pour ſes compaignons, comme au parauant vng des tribuns auoit acouſtumé iurer pour les autres. Fut ceſte couſtume obſeruée par pluſieurs ans. Et pource que la cité eſtoit plaine de pluſieurs ymages, eſtant à chaſcun licite de ſe publier, ou en paincture, ou en ſculpture de metal ou de pierre, il en feit tráſporter pluſieurs de céſtes en autres lieux, & ce faict prohiba que nul homme priué ſans licence du ſenat peuſt ce faire: ſauf ſi on ne faiſoit quelque ediffice, ou bien renouuelaſt quelque oeuure, par ce que à telz & ſes parens eſtoit licite de mettre leurs ſtatues en ces lieux: & ayant enuoyé en exil vng ſien Preffect par dons receuz, publicqua ce qu'il auoit acquis en ceſte preffecture: & à ce que telz hommes ne peuſſent euiter tel iugement, à nul donna magiſtrat, incontinent l'ung apres l'autre, pour autant que ce auoit au parauãt encores eſté obſerué, à ce que ce pendãt vng luy peuſt mettre par raiſon ſans couuerture aucune de ceulx la, & à ceulx qui demandoyent pellerinages ne leur eſtoyent cõcedez incontinent l'ung apres l'autre, à ce que ſ'ilz euſſent commis aucũ delict, ne ſe peuſſent ſauluer de pugnition, ceulx cy par magiſtratz, ceulx la par la peregrinatiõ, mais eſtoit telle couſtume deffaillie, iuſques à ce que Gaiꝰ la reſtitua, & l'obſerua ſi ſecrettement, qu'il ne concedoit à aucũ acceſſeur qu'il peuſt obtenir par ſort incontinent la nation à luy cõuenable, bien qu'il laiſſaſt aucuns d'eulx en magiſtrat par deux ans, & en mãdaſt aucũs par electiõ: & à ceulx qui demandoyent de pouoir aller hors de Italie, le leur concedoit de par ſoy ſans le Senat, touteſſois a ce qu'il ſemblaſt le faire legitimement, commãda qu'en fuſt faict vng decret, & fut encores ce determiné par decret l'an enſuyuant. Durant ce temps il executa la cõgregation votiue qu'il auoit promiſe pour le ſalut de ſon exercite: & au peuple qui auoit beſoing de froment diſtribua pour chaſcune perſonne ſoixante cinq dragmes, & à aucuns plus, en maniere que aucuns en receurent trois cens douze & demye, neantmoins il ſeul ne diſtribua le tout, mais encores ſes gẽdres ayãt ceſte diſtributiõ duré p pluſieurs iours. Voulut Claudiꝰ en ces meſmes iours iuger, & aux

Iunitius & Statilius Corumus conſulz,

feſtes

feſtes de Saturne,rẽdit le cinquieſme iour qui leur auoit eſté aſſigné p Gaiº, & depuis oſté.Et pource qu'õ diſoit le ſoleil ſ'eſclipſer en ſon iour natal ,ſe doubta que pour telz eſclipſes n'arriuaſſẽt quelques troubles, & qué ẽcores luy eſtoyẽt ſuruenuz autres ſignes,mit auãt en lumiere vng eſcripteau p lequel,non ſeulement ſignifioit que ce deuſt eſclipſer,mais qu'elle partie d'icel luy , & par quel temps , & redigea par eſcript les cauſes pour leſquelles expreſſement arriuoyent telz eſclipſes, qui ſont telz. La lune en ſa reuolution qui fut deſſoubz le ſoleil , ou qu'elle ſoit immediate apres luy , ou apres Mercure,& Venus,à certains mouuemens,les aucuns en longueur,les autres en profundité, comme peult eſtre à encores le ſoleil,& aucuns autres en largeur:ce que n'a le ſoleil. Adonc elle eſt en vne meſme ligne droicte auec le ſoleil au deſſus de noſtre veue , & quand elle ſe paſſe deſſoubz ſes rays à l'heure elle couure la lumiere du ſoleil qui ſ'eſpãd en terre,aux aucũs plus, aux autres moins,& aux autres point,par ce que le ſoleil ayant la lumiere propre, iamais ne ſ'en priue,au moyẽ dequoy ceulx aux oeilz deſquelz la lune ne ſ'oppoſe , tout le ſoleil entierement leur appert. Quant au ſoleil cecy à acouſtumé d'arriuer,& alors ceſte telle raiſon fut par Claudius diuulguée. Mais diſons encores de la lune, n'eſtãt hors noſtre propos faire d'elle mention,puis que vne fois auons commẽcé. Toutesfois & quantes qu'elle eſt en l'oppoſite du ſoleil,car elle à acouſtumé de touſiours ſ'eſclipſer es oppoſitions,comme le ſoleil es coniunctions, & toutesfois & quantes arriue en l'umbre de la terre qui eſt en figure Coniale:choſe qui aduient en ſes mouuemẽs ſelon la latitude du zodiaque,alors ſe priue de la lumiere du ſoleil,& ſe voit la lune en ſa propre nature , de telz accidens les raiſons ſont telles . Mais eſtant ceſt an yſſu Valere Aſiaticq la ſecõde fois,& Marc Meſſala,furẽt faictz conſulz: & demeura ceſtuy en magiſtrat par tant de temps que auoit eſté dit:toutesfois Aſiaticq bien qu'il euſt eſté deſſeigné conſul pour tout l'an : choſe que encores auoit eſté obſeruée en autres,n'y voulut demourer, ains voluntairement reffuſa le magiſtrat, ce que feirent encores pluſieurs autres : mais ceulx la le feirent de poureté,pour autant que les deſpẽſes qui ſe faiſoient au cours des cheuaulx eſtoyent grandement augmentées, pour eſtre pour le plus ſouuent faictz vingtquatre fois : mais Aſiaticq le refuſa pour le reſpect de ſa richeſſe, laquelle fut cauſe de ſa mort , par ce qu'il eſtant en grand habondance de richeſſe,& luy fut augmẽtée hayne:& ennuyé pour tenir la ſecõde fois le cõſulat ſe voulut ſoymeſme abaiſſer par vng certain moyen,comme que ce faiſant il deuſt encourir en moindre peril , & fut en ceſte ſorte deceu,mais Vinitius n'endura aucun ennuy de Claudius,pource qu'il eſtoit vaillant homme, & eſtant en repos attentif à ſes propres affaires ſ'eſtoit ſaulué , neantmoins depuis fut par Meſſalline empoiſonné, laquelle eut ſouſpecon contre luy qu'il n'euſt faict mourir Iulie ſa femme pour ce qu'il ne voulut auoir affaire auec elle. Eſtant doncques paſſé de ceſte vie par telle voye,fut publicquement inhumé, & luy fut faicte vne oraiſon en ſa louenge , car à pluſieurs eſtoyent

Raiſon d'eſclipſe du ſoleil.

Raiſon d'eſclipſe de la lune.

Valere Aſiaticq & Marc Meſſalla conſulz.

Aſian Gauloys accuſe.

eſtoyent concedez telz honneurs. Durant ce temps Aſian Gauloys frere de Druſus du coſté maternel voulut dreſſer inſidies à Claudius, touteſſois ne fut occis, ains ſeulemẽt confiné, & peult eſtre que l'occaſion de ſon ſalut fut, pour ce que n'ayant preparé exercites, ne acümullé deniers, auoit prins audace par ſa folie croyant eſtre faict empereur pour ſa parentelle, mais par le contraire il eſtant petit, & treſlaid, pluſtoſt fut gaudy que doubté, neantmoins eſtoit Claudius pour telles choſes grandement loué, car eſtant vng comparu deuant les tribuns contre celluy qui l'auoit affranchy, & ayant demandé vng miniſtre public contre icelluy, qu'il facilement obtint, Claudius ſ'en troubla ſi qu'il pugniſt ceſtüy la enſemble ceulx qui en ce l'auoyent fauoriſé. Ce faict prohiba par edict, que ne fuſt donné confort à ceulx qui de la en auant ſe coniureroyent en ceſte maniere contre leurs maiſtres, & qui n'obſerueroit tel commandement, fuſt priué de iuger autres: mais les Romains ſicomme ilz louoient pour ce Claudius, ainſi le blaſmoyent le voyans de tant ſoubzmis à ſes libertz, eſpeciallement pource que voulans les autres, & Claudius meſme, faire mourir Sabin qui fut prefect des Celtes au temps de Gayus, Meſſaline luy ſaulua la vie, car elle vſoit encores auec luy: telles choſes pour certain eſtoyent grandement moleſtes aux Romains. Et pource qu'elle auoit vng amoureux par elle tiré hors du theatre, & quand ſe diuiſoit entre le peuple qu'elle n'euſt faulté, Claude ſ'en eſmerueilloit & uuroit qu'elle n'euſt eſté auecques luy, & ce congnoiſſans les Romains, meſmement qu'il ne ſcauoit ce qui ſe faiſoit dans le palais, ſe lamentoyent grandement, qu'il fuſt ignorant de ce qui deſia eſtoit paruenu aux oreilles des ennemys: touteſſois ilz ne les vouloyent conuaincre partie de craincte qu'ilz auoyent de Meſſaline, & partie pource qu'ilz tenoyent chere la vie de ſon amoureux, par ce que ceſtuy de quãt pour ſa beaulté il plaiſoit à Meſſaline, de tant pour ſon art au peuple eſtoit agreable car il eſtoit ſi artificiel ſimulateur, que le priant vne fois le peuple qu'il vouluſt faulter en vne tragedie, meiſt la teſte hors de la ſcene, & diſt ie ne puis ce faire, car i'ay dormy auec Horeſtes. Claudius doncques faiſoit les choſes en ceſte maniere, & pource qu'il y auoit grand multitude de cauſes iudicielles, & nul comparoit eſperant qu'elles ſe diminueroyent, Claudius feit mettre hors vng eſcripteau, auquel il ſignifioit que apres vng certain iour à eulx determiné il procederoit contre eulx bien qu'ilz fuſſent abſens & ainſi le feit, mais l'an enſuyuant, qui eſtoit le huictcẽtieſme depuis l'edificatiõ de Rome Claudi⁹ la quatrieſme, & Vitel la troiſieſme fois furent conſulz, & dechaſſa Claudius aucuns du Senat, deſquelz la pluſgrãd partie fuſſent voluntairemẽt partiz de Rome, touteſfois pour leur poureté y demourerẽt & en leur lieu inſtitua autres: mais pource que vng certaĩ Surdinius Gall⁹ pouãt eſtre ſenateur ſe retira pour habiter en Carthage Claudius l'enuoya haſtiuement querir, & luy diſt, ie te lieray auec des laz d'or, & ainſi ceſtuy eſtant lié pour la dignité à luy donnée demoura en Rome. Et Claudius qui les libertz d'autruy pugniſſoit griefuement les

Edict cõtre les affranchis.

trou-

trouuás en quelque mal faict,portoit telle affection aux ſiés,que ayãt vne fois vng hiſtrion dans le theatre proferé ce dit diuulgué, que vng ſerf heureux eſt intollerable, & ce oyant le peuple retourna ſa veue deuers Polibius ſon affrãchy lequel ayãt à haulte voix reſpõdu,que ce meſme poeté auoit écores dit cecy, aſſauoir,qu'ilz ſe faiſoyent en ceulx qui premierement eſtoyent paſteurs,Claudius pour ce ne luy feit aucun ennuy, mais luy eſtans denoncez aucuns qui leur dreſſoyẽt eſmeutes il ne fit eſtime des autres,diſant qu'il ne failloit par meſme moyen ſe deffendre d'une pulce,& d'une beſte:mais Aſiatic fut iugé deuant Claudius,& quaſi qu'il ne fut abſoulz par ce qu'il ne voulant confeſſer aucune choſe,& diſant ne cõgnoiſtre ceulx qui teſmoignoyẽt contre luy,fut demandé à vng ſouldard qui diſoit auoir parlementé auecq Aſiatic,ſ'il le cõgnoiſſoit,& il reſpõdit d'ũg certain hõme chalue qui par aduenture eſtoit la preſent,qu'il eſtoit Aſiaticq,pource qu'il ne ſcauoit autre figue en ſa perſonne,chaſcũ ſe print à rire,& voulãt Claudius ſauuer Aſiatiq, Vitel pour gratiffier à Meſſaline diſt auoir eſté commandé de l'autre, qu'il mouruſt ſ'il vouloit. Quoy oyant Aſiaticq,penſa & creut certainemẽt auoir eſté condemné par ſa conſcience,& ainſi ſ'occiſt ſoy meſmes. En ceſt an apparut vne certaine petite iſle que iamais n'auoit eſté au parauant veue, pres l'iſle Tirrée. Auſſi pource que pluſieurs ne faiſoyẽt prouiſion aux ſerfz quãd ilz eſtoyent malades,ains les dechaſſoyent hors leurs maiſons, feit vne loy que tous telz dechaſſez,apres leur guariſon,fuſſẽt libres. Mais en Bretaigne ayant eſté Vaſpaſian encloz par les Barbares, & eſtant en peril de eſtre deſtruict, Titus ſon filz craignant du ſalut de ſon pere rompit le ſiege auec vne audace incroyable, & ce faict les ayant ſuyuis pendant qu'ilz fuyoient les meit au trenchant de l'eſpée. Touteſfois Plantius fut grandement loué pour la guerre Britanique ſemblant de ſe y eſtre virilement porté,& obtint le triũphe. Mais Gnée Domice Corbulon preteur, eſtant preteur en Celticque, aſſembla les exercites Romains enſemble, quoy faiſant dampnifia les Barbares,& entre autres ceulx qui ſont appellez Cauciens,& il eſtãt es pays des ennemys Claudius l'enuoya querir(ayant entendu ſa vertu,& ſon exercitation)& ne le laiſſa plus augmter. Et Corbulon congnoiſſant la volunté de Claudius ſ'en retourna en derriere ayant ſeulement dict ces parolles: O bien heureux les anciens cappitaines: voulant demonſtrer que à ceulx la eſtoit licite ſans peril monſtrer leur vertu, mais il par enuye auoit par l'empereur eſté empeſché. Neantmoins il obtint le triumphe, & luy eſtant vne autre fois commis l'exercite entre les mains, non moins le tenoit en exercice: & pour ce que alors regnoit la paix, feit faire des foſſez longs de cent ſoixante ſtades entre le Rhin,& le Meſſe, à ce que quand la mer inunde, ces fleuues ne ſ'eſtendiſſent par la terre. Mais à Meſſaline a laquelle ne ſuffiſoit eſtre ribaulde & impudicque, car deſia tenoit vne celle au palais comme paillarde & auoit en ſa compaignie d'autres femmes principalles, vint encores enuie d'auoir pluſieurs marys legitimes: ꝑquoy eſpouſa Gaius

Tirree iſle.

Vaſpaſian aſſiege par les Bretõt.

Silius

Sillius & feit les nopces moult ſumptueuſes, & luy donna vng palais royal auquel elle deſpẽdit quaſi toutes les richeſſes plus precieuſes de la garderobe de Claudius, & finablement le deſſeigna conſul. Et bien que ces telles choſes fuſſent veues & ouyes de chaſcun, neantmoins eſtoyent à Claudius incongneues: mais depuis que ceſtuy cy ſ'en alla à Hoſtie pour donner ordre aux viures, & que Meſſaline fut laiſſée à Rome, auoir fainct d'eſtre malade, feit vng conuy admirable, & laſciuies non iamais ouyes, alors Narciſus feit denoncer à Claudius, lequel eſtoit ſeul pour ſes concubines, ce qui auoit eſté faict: au moyen dequoy il incontinent retourné en la cité feit mourir pluſieurs pſõnes & entre autres l'eſpoux de Meſſalline, laquelle depuis il feit encores mourir, & peu de tẽps apres eſpouſa Agrippine ſa niepce mere de Domitius Nero, pource qu'elle eſtoit moult belle, & ſouuenteſfois Claudius alloit deuers elle, & elle demouroit voluntiers ſeule auec luy, comme celluy qui eſtoit ſon oncle, lequel toutesfois vſoit auec elle plus laſciuement qu'il n'eſtoit conuenable vſer auec vne niepce: mais depuis que Agrippine fut vne fois dans le palais, comme elle qui bien ſe ſcauoit gouuerner es affaires, tira à ſoy tous ceulx qu'elle voyoit acceptez de Claudius, les aucũs auec menaces & autres auec benefices, & ayant perſuadé à Claudius qu'il adoptaſt ſon filz Neron, & nõobſtãt qu'il en euſt vng, l'exercita à l'empire ſoubz Senecque, & luy accumuloit vne richeſſe infinie, ne laiſſant iuſques aux choſes de petite importance & viles pour faire deniers, ains demonſtrant chere ioyeuſe à tout homme qui euſt quelque richeſſe, & les faiſant mourir pour ce meſme reſpect, d'auantage feit encores occir pluſieurs illuſtres dames, de ialouſie, entre leſquelles furent Paulme, Lolie, leſquelles deux iadis furent en eſperance d'auoir Claudius pour mary. Et luy eſtant porté le chef d'une, ne la congnoiſſant luy ouurit de ſes propres mains la bouche pour luy regarder les dentz, leſquelles eſtoyent en vne certaine maniere à elle particuliere, & ainſi Agrippine en peu de temps deuint vne autre Meſſaline, & eſpecialement pource qu'elle receut honneurs du Senat, & entre autres qu'elle peuſt vſer du Carpent es feſtes & cõgregations ſolemnelles. Et quand Claudius adopta le filz d'elle appellé Neron, le feit ſon gendre, luy ayant donné en mariage ſa fille, laquelle fut adoptée en vne autre famille, à ce qu'il ne ſemblaſt que deux freres ſe mariaſſent enſemble, alors apparut en Romme vng monſtre, car ce iour ſembloit que le ciel bruſlaſt. Et eut Claude deſir que ſe feiſt vne bataille de nauires en vng certain lieu, dans lequel il feit faire vng circuit de paulx, y fichea des tranes, & aſſembla vne grand multitude, & les autres ſe veſtirent comme bon leur ſembla: mais Claudius, & Neron, ſe veſtirent en habit militaire, & eſtoit Agrippine aornée d'une robbe de drap d'or, & ceulx qui deuoyent combatre en ces nauires eſtoyent condamnez à la mort, & l'une & l'autre partie auoyent cinquãte nauires, & eſtoit l'une deſdictes parties nommée Rhodians, & l'autre Sicilians, & au commencement ſeſtans tournez & ralliez enſemble, ſaluerent Claudius en ceſte maniere:

Mort de Meſſaline.

Agrippine femme de Claud. Neron.

Bataille naualle.

Dieu

Dieu ſoit garde de toy empereur,nous deſtruictz te ſaluons:& voyãs qu'ilz ne trouuerent en ſon endroict aucune eſperance de ſalut, vſerent de ſimple nauigation, & ne ſe toucherent aucunement iuſques à ce qu'ilz furent contraictz par force à eulx entretuer: mais Narciſus eſtoit tant familier de Claudius qu'on dit que vne fois les Bithiniens eſtant Claudius iuge,ſeirent grand cry contre Iunius Cilon, lequel iadis fut ſon prefect, comme contre celluy lequel auoit receu dõs ſans propos,& Claudius demãdant aux circonſtans la cauſe de leur clameur, par ce qu'il ne les entendoit pour le reſpect de leur tumulte,& Narciſus diſant menſonge luy reſpondit qu'ilz rendoiẽt graces à Iunius, Claudius le creut & diſt puis que ainſi eſt il ſera procureur de ceſte prouince encores pour deux ans. Mais Agrippine ſouuenteſſois eſtoit preſente en public eſtant aſſiſe ſur ſon tribunal: & ce ſpectacle n'eſtoit moindre daucun autre. Et eſtant vne fois Claudius courroucé contre vng certain Gallique orateur Iuif, lequel deffendoit vne cauſe deuãt luy,cõmanda qu'il fuſt getté dãs le Tibre, par ce que alors ſe agitoit ceſte cauſe en ſa preſence, & Domitius Affro treſeloquent aduocat prié de prendre la charge de telle cauſe reſpondit à celluy qui l'en prioit, de qui as tu entendu que ie ſaiche mieulx poſtuler que Gallicque? Mais Claudius luy eſtans deſia venuz à deſplaiſir les faictz de Agrippine leſquelz auoyent eſté amplement notifiez, & cherchant ſon filz Britannicque, lequel ſouuenteſſois elle de induſtrie enuoyoit loing de ſa preſence voulant totallement vſurper l'empire pour ſon filz Neron né de ſon premier mary Domitius,ne pouoit plus endurer ceſte vie, ains ſe preparoit de deſtruyre ce Neron Domitian & de deſſigner Britanic ſucceſſeur de l'empire.

Comment Claudius Ceſar mourut par poiſon. Chapitre CXXVI.

DOnt Agrippine aduertie commenca à eſtre en non petite crainte & voulut ſurprendre Claudius auec du poiſon,touteſſois pour ce qu'il ne pouoit eſtre offencé a cauſe du vin, lequel ordinairement il beuuoit,& en grand quantité,& par autre diete laquelle touſiours vſoient les empereurs pour leur garde,enuoya querir vne femme appellée Locuſte, renommée,& maiſtreſſe des poiſons, & ayant preparé vne eſpece de venin irremediable auec icelluy empoiſonna vng bolet,& elle en mãgea dautres & feit manger à Claudius celluy qui eſtoit empoiſonné eſtant pluſgrand, & pluſbeau que tous les autres, par ainſi ayant eſté trahy fut emporté du ſoupper comme plain de crapulle:choſe qui autreſſois luy eſtoit aduenue, & la nuict n'ayãt peu parler ne ouyr aucune choſe paſſa de ceſte vie le treizieſme iour d'Octobre eſtant aagé de ſeptante ans, & apres auoir tenu l'empire treize ans huict moys & vingt iours. Lequel deces Agrippine feit haſtiuement entendre à Narciſus lequel peu au parauant ſe partant de Rome eſtoit allé

Cõſpiratiõ de Agrippine coutre Claudius Neron.

allé en Champaigne pour vſer d'aucūs baings vtiles aux gouttes, ioinct que preſent iamais n'auroit executé telle choſe, & il apres Claudi⁹ encores mourut: lequel eut plus de puiſſance que tous autres aupres de ſon ſeigneur, car il poſſedoit quaſi plus de mille miriades, & ſe adhéroyēt à luy roys & citez: & quād il eſtoit pour deuoir eſtre taillé en pieces, feit premieremēt vne noble choſe, car il bruſla toutes les lettres ſecrettes de Claudius leſquelles eſtoyēt encores de Agrippine & de pluſieurs autres. Claudi⁹ dōcques mourut en ceſte maniere, & ſembla que ſa mort feuſt ſignifiée par vne comette qui apparut par long temps, & vne pluye ſanguinolente, & par vne ſayette du ciel, laquelle briſa l'enſeigne des maſſiers. Et pource auſſi que le temple de Iupiter vaincqueur ſ'ouurit de par ſoy, & pour la multitude des mouches à miel qui volloyent à l'entour de l'exercite, & auſſi pource que de chaſcun magiſtrat en mourut vng en ceſt an. Et luy furent faictes les obſecques & tous les autres honneurs, comme à Auguſte: mais Agrippine & Neron faignoyent de pleurer celluy qu'ilz auoyent faict mourir, & eſleuoyent au ciel celluy qu'ilz auoyent emporté haſtiuement du ſoupper: au moyen dequoy Iulius Gallio diſt aucunes parolles moult facecieuſes: & pareillement Senecque eſcripuit vne oeuure, qu'il nomma Apocolo cintoſe, qui importoit deification: mais du Frere ſe recitēt pluſieurs ſentences dictes en brief temps, par ce que eſtāt couſtume que les bourreaulx tiroyent auec des crocz les corps de ceulx qui auoyēt eſté occis en priſon & apres les gettoyent au fleuue, ceſtuy cy diſt, que comme Claudius auoit eſté tiré au ciel auec vng rancon. Neron encores laiſſa vng dict non indigne de memoire, car il diſoit le bolet eſtre viāde des dieux, veu qu'il auoit eſté faict dieu par le moyen d'ung bolet.

Fin de ce preſent œuure de Dyon, hiſtorien Grec, traduict de Italien en vulgaire Frācoys, par Claude Deroziers. Nouuellemēt imprimé à Paris, pour Arnoul, & Charles les Angeliers, freres, tenans leurs boutiques aux Premier & Second pilliers de la grand ſalle du Palais, deuant la chappelle de Meſſieurs les Preſidens.

M. D. XLII.

Table des faultes aduenues en l'impreſſion.

*Ne vous ſoit moleſte (amyables lecteurs) de confronter ce que trouuerez hors voſtre intention auec ceſte table, car par icelle trouuerez la volunte du traducteur.

Premier fueillet, pag.ii. lig.xxii. liſez art.
Fueil.ii.pag.i.lig.derniere, liſez Ocronia.
Fueil.iii.pag.i.lig.xi. liſez encourir & non eſmouuoir. dicte pag. lig.xxxix. liſez en preuenant. pag.ii.lig.xxiii. liſez proſcripts.
Fueil.v.pag.i.lig.xxx. ne ſoit leu ce ſoit, mais ſoit. page ii. ligne viii. liſez ordonnance, lig.xxxv. liſez accepte, pour atteſte.
Fueil.vi.pag.i.lig.xxviii. liſez leur pour luy. lig.xli. liſez ayent.
Fueillet.vii.page.i.ligne.vii. liſez eſcheneces. ligne.xxii. deſcira. lig. xxiii. obmis, & que. Page.ii. liſez Manlius.
Fueil.viii.pag.i lig.xiii. ne fault lire pour. pag.ii.lig.xxv. ſoit leu ſentencie. lig. derniere liſez par.
Fueil.x.pag.ii.lig.v. liſez pactence. lig.xiii. occurrantes.
F.xiii. au tiltre du.xxxviii. liure liſez Philiſteus, Eluetes, Ariouiſte
Fueil.xvi pag.i.lig.xv. liſez ſerra pour ſacra. pag.ii lig. ii. aucun pour a cauſe. lig.xix. vouloiēt pour vouloir, li.xxii. ne ſoit leu que
Fueil.xvii. pag.i.lig.xl. liſez permuter & non permettre.
Fueil.xix. pag.i.lig.xxx. liſez ne priuation. pag.ii. lig.vi. liſez lequel eſt attribue. lig.xvii. liſez trahe.
Fueil.xxi. au tiltre du.xx. chap. liſez Eluetiens. lig.xxv. liſez aſſez
Fueil xxii pag.i.lig.i. liſez & pour. lig.xxvi. liſez preſentendiſt.
Fueil.xxiii. pag.i.lig.xxxviii. de poſſeder. Pag.ii.lig.x. nous promiſt. lig,xxxi. Carthaginiens.
Fueil.xxiiii. pag.ii.lig.xxx. Proconſul. lig.xxxi. liſez petit erreur,
Fueil.xxv. pag.i.lig.ii. inſultes.
Fueillet.xxv.i. lig.ii. du.xxxix. liure liſez Spinter. Pag.ii. lig.xxii. liſez Neruiens.
Fueil.xxviii. pag.ii.lig.xii. liſez iugement traicte.
Fueil.xxix. pag.ii.lig.xii. ne ſoit leu ce pendant, mais pendant.
Fueil.xxx. pag.i.lig. viii. ne ſoit leu, le fit adopter, ains fit. lig.xxii. liſez il & autres. pag.ii.lig.iii. du.xiii. chapitre liſez enuoye. lig.xv. dudit chapitre eſtans, pour eſtoient.
Fueil.xxxiii pag.ii.lig.xxxiii. liſez demourerent.
Fueil.xxxvi. pag.ii.lig.xii. liſez celles.
Fueil.xxxvii. pag.i.lig.xxxviii. liſez ſuſpeconnant.
Fueil.xxxix. pag.ii.lig.vi. ne liſez & incontinent, mais ſeulement incontinent.
Fueil.xli. pag.i.lig.iii. du xxiiii. chapitre liſez a ſon intention.
Fueil.xlii. pag.ii.lig xviii. liſez Armenie. lig.xxx. liſez Augarus.
Fueil.xliiii. pag.ii.lig xv. declnoient.
Fueil.xlv. pag.ii.lig.xxxiiii. liſez machecollis.
Fueil.xlix. liſez par tout Plancus. pag.ii.lig.xxxviii. opiner.
Fueil.l. pag.i.lig xxvii par laquelle dicte pag. lig.xxxi. priuaſſent Pag.ii.lig.ii. liſez bien que.
Fueil.li. pag.i.lig.v. vouloit. lig. derniere ne reſiſta. Pag.ii.lig.iii. de Curion. lig.vi. que layant, lig.xiii. ces pour les. lig.xviii. ne ſoit leu choſe,
Fueil.lii. pag.i.lig.xxxv. pour lequel reciter.
Fueil.liii. pag.ii lig.xi. quels. lig.xiii. lexercite.
Fueil.lv. pag.i.lig.iii, demouterent pour demouroient. lig. iiii. liſez auroient pour auorent.
Fueil.lvi. pag i.lig.i. liſez Herde.
Fueil.lviii. pag.i.lig.viii. liſez pour nauoir eſte pugniz.
Fueil.lx. pag.ii.lig.xviii. liſez Dalmatie.
Fueil.lxi. pag.ii.lig.xxxiii. lequel encores que ledit encēs tōbaſt.
Fueil.lxii. pag.i.lig.xii. deſcouurit. Pag.ii.lig. xi. Dirachio. derligne xxxix, liſez Caluinus.
Fueil.lxiii. pag.i.lig.i. Helocriés. Pag.ii lig. derniere de Sertorien.
Fueil.lxiiii. pag.ii.lig.xxxviii. pourſuiuiſt.
Fueil.lxv. pag.i.lig. xxxvi. eſté pour eſtre. Pag.ii, lig.xxxvi. liſez on pour en.
Fueil.lxvi. pag.ii.lig.xviii. ne liſez ou.
Fueil.lxix. pag ii.lig.xx. ſoit cloſe la ſentēce apres, ce fuſt aſſeure.
Fueil.lxx. pag.ii.lig.iiii. pouuoit ou lieu de pouuoir.
Fueil.lxxii. pag.i.lig.xi. entendement pour entendant.
Fueil.lxxiii. pag.i.lig.vii. liſez Arcenal. lig.xx. liſez acceptans.
Fueil.lxxv. pag.i.lig.xxix. ſoit adiouxte apres ces motz qui luy venoit, ce mot a plaiſir.
Fueil. lxxx. pag.ii. lig.ix. ne ſoit leu ce mot ne luy euſt, mais luy euſt. lig. xxxvi. ſoit adiouxte apres ce mot pour telle, ce mot playe. Pag.ii. ligne derniere ſoit leu Vticence.
Fueil.lxxxi. pag.i.lig. xviii. liſez toute. Pag.ii, lig. xxvii. liſez fictions & non factions.
Fueil.lxxxii. pag.ii. lig.xvii. liſez me ſuffiront
Fueil.lxxxiii. pag.ii, lig.xvii. liſez quō auoit. lig.xxii. liſez chaner.
Fueil.lxxxiiii. pag.i.lig.iiii. ſoit leu Celluy la.
Fueil.lxxxv. pag.i.lig.vi. liſez complaiſoit.
Fueil.lxxxvi. pag.i.lig. xxxii. liſez au moyen dequoy. lig.xvii. leurs pour ſes.
Fueil.xc. pag.i.lig.vi. du.xliii. liure liſez nom vain.
Fueil.xcii. pag.i.lig.xi. liſez doleut, lig.xv. liſez conſeil. Pag.ii. lig. xxxiiii, liſez tramerent.
Fueil xcvi. pag.ii. liſez pence.
Fueil.xcviii. pag.ii. lig.v. liſez inexorable. lig.xx. ne meſtendray.
Fueil.xcix. pag,ii. lig.xxxvi. liſez demoure.
Fueil.cini. pag.ii. lig.v. liſez eut
Fueil.cvii. pag.ii, lig.iii. liſez inſuportables.
Fueil cix. pag.i. lig. xxiii. liſez iugeres. Pag.ii. lig.xv. liſez pourſuyuiſmes.
Fueil.cx. pag.i. lig.ii. ne ſoit leu Car que mais car ſeulement.
Fueil.cxiii. pag.i. lig.viii. du. xlvi. liure liſez eſt condeſcente. Pag. ii. lig.xxiii. liſez entendit, ligne. xl. ſuffiſoit de telles.
Fueil.cxiii. pag.ii. lig.ii. iadis, lig.iii. ormoys, lig.xii. iugeres, lig, xxxix. ne ſoit leu par.
Fueil.cxv. pag.i. lig.vii liſez oppoſe, lig.xxii, oppoſer
Fueil.cxvi. pag.i. lig ix. ſoit leu de ceuls ci.
Fueil.cxvii. pag.i. lig.ix. liſez crie, lig.xxxiiii. adiouxtez ce mot, mais inſtigāt, ſoit leu par toute la pagee, oppoſer pour impoſer
Fueil.cxx. pag.ii. lig.i. ſoit leu tramoient.
Fueil.cxxii. pag.ii. lig.xxxiii. liſez oyant.
Fueil.cxxiii. pag.ii. lig.xi. liſez & vouloit.
Fueil.cxxix. pag.i. ligne derniere liſez pluſgrand partie.
Fueil.cxxx. pag ii. lig.xiii. ne ſoit leu conſidere.
Fueil.cxxxii. pag.i. lig.xxxv, liſez oyans. lig.xxxix. ne ſoit leu ne.
Fueil.cxxxvi. pag.ii. lig.iiii. penſans.
Fueil cxli. pag.i. lig.xxi. liſez auoient eſte oſte.
Fueil. cliii. pag. ii. lig. xxiii. liſez Democare, lig. xxv. liſez de mettre.
Fueil.clv. pag.i. lig.xxxviii. liſez dicelles.
Fueil.clvii. pag.i. lig.ii. liſez quil prouent. lig.xxiii. liſez apres.
Fueil.clviii. pag.ii. lig.ix. liſez ne vſaſſent.
Fueil.clix. pag.i, lig.vi. liſez craignāt. Pag.ii. lig.xv. ne ſoit leu & obtint: mais ſeulement, obtint, lig.xxxii. liſez demouroient, lig. xl, liſez & pource.
Fueil.clx. pag.ii. lig.viii. liſez ſe, lig.xxxvii. liſez Artauaſdes.
Fueil.clxi. pag.i. lig.vi. liſez Statuan. lig.ix. liſez Armenin. pag.ii. ligne.viii. ne ſoit leu de Phraate: mais ſeulement Phraate. ligne xxiiii. liſez & ne.
Fueil.clxii. pag.ii. lig.ix. ne ſoit leu ioinct.
Fueil.clxiii. pag.ii. lig.xxxvi. liſez Peons,
Fueil.clxiiii. pag.i. lig.xl. liſez Statilius.
Fueil.clxv. pag.i. lig.xli. liſez Porticq.
Fueil.clxvi. pag.i. lig.vi. liſez Neottete.
Fueil.clxviii. pag.i. lig.xxiii. liſez &. lig.xvi. liſez aloc, ou chanant pour oyſen.
Fueil.clxix. pag.i. lig.iii. liſez eſtre & non eſtoient.
Fueil.clxxi. pag.i. liſez, & ſes ſtatues.
Fueil. clxxii. pag.i. lig.xli. liſez eliſions. lig. xii. & lig. xiii. liſez tritemes quadritemes dixremes.
Fueil.clxxiii. pag.ii. liſez eſt deuenu.
Fueil. clxxiiii. pag.i. lig.ii. liſez deuient. Pag.ii. lig. xxiii. ne ſoit leu, & ainſi, mais ſeulement ainſi.
Fueil.clxxv. pag.i. lig.xvii. liſez tout ce que pour tel faict eſtoit.
Fueil.clxxvi. pag.i. lig.xxxviii. liſez ſi par quelque.
Fueil.clxxvii. pag.i. lig.i. liſez ayant.
Fueil.clxxx. pag.ii. lig.vii. ne ſoit leu & ce faict, mais ce faict.
Fueil,clxxxi. pag.i. lig.xvi. liſez vng aſpic luy fut porte.

Fueil.clxxxv,pag.i,lig.xvii,lisez Denis
Fueil.clxxxvi,pag.ii,lig.vii,lisez nous & non vous: lig.viii, lisez sẽbleroit que fussent:ligne xix, lisez & nul est qui ne cognoisse.
Fueil.clxxxix.pag.ii.lig.iiii.lisez confinerent.
Fueil.cxc.pag.ii.lig.xxv.lisez imputer,& non impetrer.
Fueil.cxci.pag.ii.lig.xvii.lisez disposé.
Fueil.cxcii.pag.i.lig.xv.ne lisez ce telle occasion, mais seulement de telle occasion. Pag.ii.lig.xxxix. lisez fructz,& non factz.
Fueil.cxciii.pag.ii.lig.x.ne pourrons vser deulx.
Fueil. cxciiii. pag. i. lig. viii. lisez commissaires. lig. xxiiii. lisez festiues. Pag.ii.lig.xxi.lisez contraires,& non contraintes.
Fueil,xcvi. pag.ii.lig.xx. lisez ne conuient. lig. xxiiii. lisez Arie & Athenodore.lig.xxvii.lisez ont este occasion de plusieurs.
Fueil.cxcviii.pag.i.lig.xxix.lisez au moyen dequoy.
Fueil.cxcix,pag.i.lig.iii.lisez il finist,prince & non prime.
Fueil.cci. pag.i.lig.xlii.lisez mainctenez. Pag.ii. lig.xxxix.lisez communs.
Fueil.ccii.pag.ii.lig.vi.lisez pacificques.
Fueil.cciii. pag.i.lig.xli.lisez annees ou lieu darmees. Pag.ii.lig. xix.lisez retient.
Fueil.cciiii.pag.i.lig.xvi.lisez que les choses que aurõt este faictes lig.xix.lisez laucteur. Pag.ii.lig.viii.plusieurs choses se sont.
Fueil.ccviii page premiere ligne xxix,lisez voltigeur: ligne xxxix,lisez poseement:page ii,ligne xxxviii,lisez si que
Fueillet ccxi,page ii,ligne x,lisez Sarcõdimotixx,ne soit leu de
Fueillet ccxii,page i,ligne xi,lisez reductrice
Fueil.ccxiii.pag.ii.lisez fremiz.
Fueil.ccxvi pag.i.lig.x.ne soit leu que vne fois estre.
Fueil.ccxvii.pag.ii.lig.xxiii.lisez &.
Fueillet ccxviii,page i,ligne derniere,lisez leur preoccupa.
Fueil.ccxxiii.pag.i.lig.xxv. lisez ne sont occultes.
Fueillet ccxxix,page ii.ligne xxxviii,lisez careestie
Fueil.ccxxx.pag.i.lig.xxix.lisez les Dalmatiens.
Fueil.ccxxxi.pag.ii.lig.xxiiii.lisez ouquel.
Fueil.ccxxxii,page ii,ligne xl.lisez augmentay:lig.xli,imposay
Fueil xxxiii.pag.i.lig.xlii.lisez precourir.
Fueil,ccxxxv.pag.i.lig.xxvii.lisez en icelle.
Fueil.ccxxxvi. pag.ii.lig.xxxvi.lisez les sommitez,lig.xli.ne sol. leu que vne fois de.
Fueillet ccxxxviii.page ii,ligne xviii,lisez ans
Fueillet ccxxxix,page i,ligne xviii.lisez nempliissent:,ligne xxii,lisez quelles despendissent:page ii,ligne xxviii,de nestre
Fueillet ccxl,page i,ligne i,lisez tout:page ii,lig.xxix,lisez voz.
Fueil.ccxlii.pag.ii.lig.xiii.lisez Aloc,ligne xxxii,lisez pompe
Fueil.ccxliii. pag.i.lig. xxxii.lisez & luy respondit. lig.xl.lisez, mais:& non ains.Pag.ii.lig.xi.lisez de Nole.
Fueil.ccxlv,page i,ligne ix,lisez ne fit:ligne xli,a pour par
Fueil.ccl. pag.i.lig.iiii.lisez Sibauticque. lig.xxxvi. lisez aucuns Pag.ii.lig.xvi.lisez encoulpé.
Fueil. ccli. pag. ii.lig. xi.soit faict le point a ce mot acoustumez. lig.xviii.lisez & estoit tant mond.
Fueil.cclvi.pag.ii.lig.ix.lisez diceulx.
Fueillet cclvii,page i,ligne vii,lisez & dedans ny entrant: page ii,ligne vi,lisez erre:ligne xx,lisez rembuuoit
Fueil.cclx.pag.ii.lig.i.lisez Quintus Plautius.
Fueil.cclxiii.pag.ii.lig.xxxviii.lisez Thraues.
Fueil.cclxv.pag.ii.lig.xxxix.lisez en ceste sorte.
Fueil.cclxvi.pag.i.lig.xxxix.lisez enuie.lig.xli,ne fust emmaillé.
Fueil.cclxxii.pag.ii. lig.xxv.lisez escripiz,dictz & faictz.
Fueil.cclxxv.pag.ii.lig.ix.lisez vnicranus.lig.xxix.lisez Vnicrant
Fueil.cclxxvi. pag.i.lig.xxi.lisez que. Pa.ii.lig.xxiii.ne soit leu a.
Fueil.cclxxvii.pag.i.lig.viii.lisez Facelle.lig.xxiiii.lisez Locutes. Pag.ii.lig.xxiii.lisez ou lieu.
Fueil.cclxxviii.pag.i.lig.xi.lisez & Statilius.
Fueil.cclxxx.pag.ii.lig.xxiii.lisez & Lolie.

Finis.

Les Angeliers.

RARE 85-B
folio 2372E